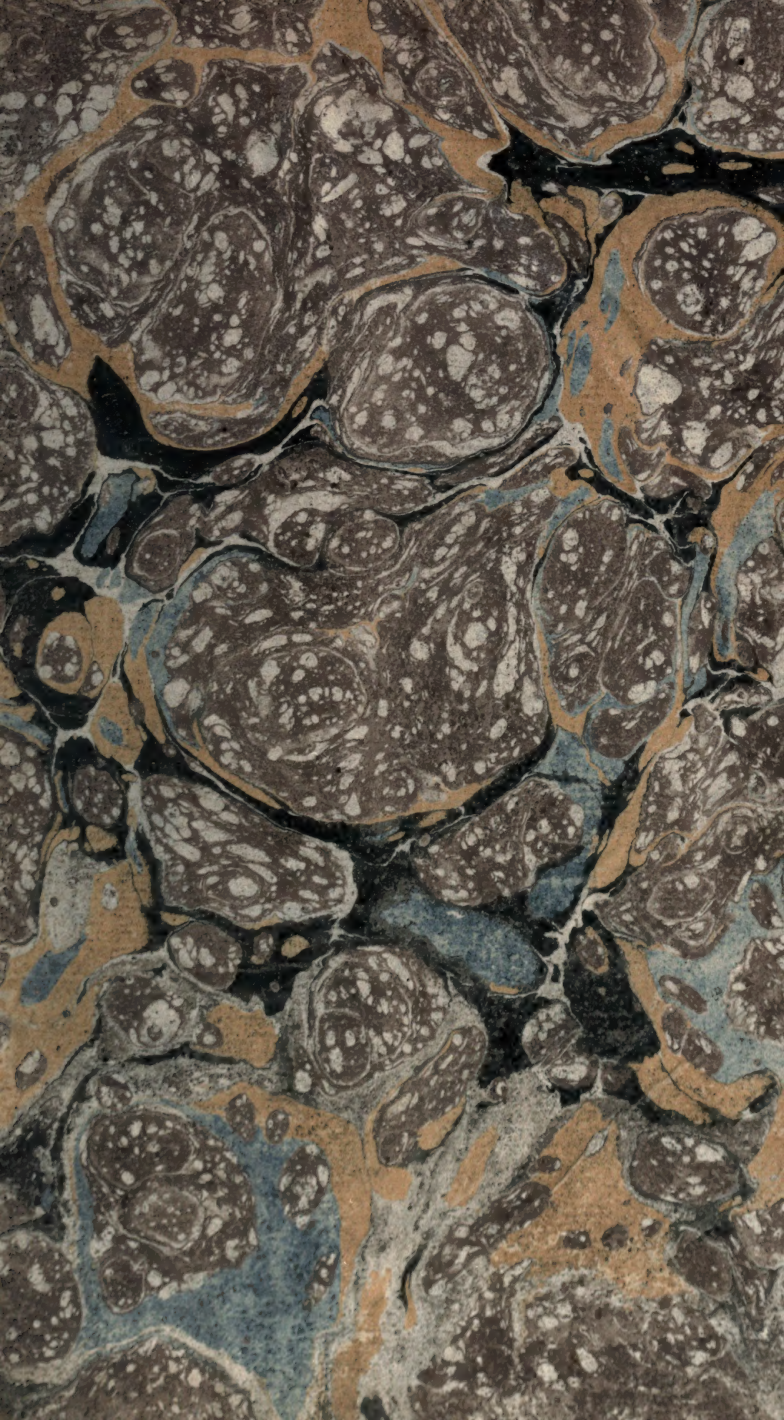
Se trouve au Cabinet de Lecture de JANET et COTELLE, Libraires et Mds de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, nº. 17. A PARIS.



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE

Des Personnages célèbres de l'antiquité, Princes, Généraux, Philosophes, Poètes, Artistes, etc.; des Dieux, Héros de la fable; des Villes, Fleuves, etc.

AVEC

L'ÉTYMOLOGIE

ET LA VALEUR DE LEURS NOMS ET SURNOMS;

PRÉCÉDÉ

D'UN ESSAI SUR LES NOMS PROPRES

CHEZ LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES;

PAR FR. NOËL,

Inspecteur-général de l'Instruction publique, Membre de la Légion d'Honneur, de l'Athénée de Lyon et de la Société d'Agriculture de la même ville, etc.

Κινδυνεύει ἄρα εἶναι ἡ φαῦλον ἢ τῷ ὀνόματος θέσις, οὐδὲ φαύλων ἀνδρῶν, οὐδὲ τῶν ἐπιτυχόντων. PLATON, *in Cratylo.*

« L'imposition des noms n'est point une chose indifférente, » ni qui doive dépendre du hasard. »

A PARIS,

Chez { H. NICOLLE et Compagnie, rue des Petits-Augustins, n° 15.
LE NORMANT, rue des Prêtres S. Germain l'Auxerrois, n° 17.

1806.

LIBRARY
DEC 11 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

DE
5
N6
1806

PRÉFACE.

J'ai souvent entendu, dans la conversation, demander le sens d'un nom propre, sur-tout des grands hommes de la Grèce ou de Rome, et exprimer le desir de voir paraître un ouvrage où l'on pût, au besoin, satisfaire cette curiosité, desir d'autant mieux fondé que la plupart de nos prénoms ou noms de baptême sont tirés des langues grecque et latine. Un savant italien avait jugé ce sujet assez intéressant pour lui consacrer ses veilles, lorsque la mort le prévint. Cette anecdote, qui m'a été racontée par M. de *Villoison*, m'a confirmé dans le projet que j'avais de m'en occuper. En effet, je ne connais pas d'ouvrage où cette matière ait été traitée *ex professo*. On trouve bien, çà et là, dans les philologues, des traces de cette sorte d'érudition, mais elles sont éparses, sans ordre et sans méthode, et coûtent des recherches longues, pénibles, et souvent infructueuses.

D'ailleurs, c'est rarement sous le point de vue de l'étymologie que ces auteurs ont envisagé les noms propres, ce qui réduit à peu de chose les secours qu'on cherche dans leurs écrits.

Je me suis fortifié dans mes idées en remarquant qu'il n'y avait aucune étymologie de nom propre dans l'ouvrage estimable publié par M. Morin, sous le titre de *Dictionnaire étymologique des Mots français dérivés de la Langue Grecque*; j'ai pensé que ce nouveau lexique réparerait cette omission, et ferait en quelque sorte le complément du premier; et sans me flatter du même succès, je me suis proposé le même but, l'utilité publique.

Je n'avais d'abord le projet que de donner les noms grecs ; mais les noms romains n'ayant pas une valeur moins déterminée, j'ai cru qu'on me saurait gré de les joindre aux autres, et j'ai consulté avec le même soin les sources que j'espérais trouver les plus sûres et les plus abondantes.

Les historiens sont ceux qui doivent présenter une plus riche nomenclature ; je les ai parcourus, sans oublier les écrivains qui, comme *Élien*, *Diogène Laerce*, *Athénée*, etc., offrent un grand nombre de noms propres.

On a dit des étymologies, qu'elles étaient comme les bons mots : plus on les recherche, moins on en trouve ; aussi plusieurs personnes sont-elles prévenues contre les étymologistes, qui ne sont pas, il faut en convenir, toujours heureux dans leurs découvertes. *Ménage*, dont les étymologies sont souvent tirées, avouait qu'il était difficile d'assigner avec certitude l'origine de tous les mots. En cela, il était de l'opinion de *Cicéron*, qui disait de Chrysippe : *Magnam molestiam suscepit Chrysippus, reddere rationem omnium vocabulorum.* « Chrysippe a formé une pénible entreprise, celle de rendre raison de tous les termes ; » et *Cicéron* lui-même s'est souvent égaré sur les pas de *Platon*. Cependant, l'exercice n'en est pas à négliger. Les stoïciens en faisaient une des bases de leur philosophie ; les jurisconsultes romains y trouvaient quelquefois la solution des difficultés les plus importantes et l'explication des antiquités de leur jurisprudence. C'est sur leur autorité que *Cicéron* adopte l'étymologie de *fides*, qui venait, selon eux, de l'exactitude à faire ce qu'on promet : *Credamus, quià fiat quod dictum est, appellatam fidem. Quintilien* combattait les détracteurs de cette science utile, et par l'autorité de César qui ne dédaigna pas d'écrire un ou-

vrage sur l'analogie, et par des raisons non moins solides que des autorités, concluant ainsi : *Minus igitur ferendi sunt qui hanc artem ut tenuem et jejunam cavillantur, quæ nisi fundamenta fideliter jecerit, quidquid superstruxeris corruet.* « N'écoutez donc pas les détracteurs de cet art qu'ils rabaissent comme frivole et stérile; c'est un fondement nécessaire, sans le secours duquel tout s'écroule. » Tel était aussi le sentiment de *Locke*, qui regarde l'étymologie comme si utile, qu'il n'a pas craint d'y consacrer une partie considérable de son *Traité de l'Entendement.* « Il est constant, dit le présidént *Desbrosses*, que cette matière, considérée » avec des vues métaphysiques, devient une partie essentielle de l'histoire de l'esprit humain. » *Diderot* trouve aussi dans le résultat de la science étymologique, une partie importante de l'analyse d'une langue, c'est-à-dire la connaissance complète du système de cette langue, de ses élémens radicaux, de la combinaison dont ils sont susceptibles: selon lui, le fruit de cette analyse est la facilité de comparer les langues entr'elles, sous toutes sortes de rapports, grammatical, philosophique, historique, etc. (1)

Si ces réflexions peuvent avec justesse s'appliquer à l'étymologie des mots en général, qui, dans les langues primitives, ont été formés, tantôt d'après le sentiment que font éprouver les objets qu'ils désignent, tantôt d'après la sensation qu'ils excitent, quelquefois par onomatopée ou imitation de son, combien plus ne trouvent-elles pas leur application

(1) C'est ce qu'a bien senti l'auteur d'un *Dictionnaire des Sciences et des Arts*, qui vient de paraître, M. *Lunier*; et c'est avec justice qu'on lui a fait un mérite de ne laisser aucun mot sans une étymologie, qui souvent est une véritable définition.

dans l'étymologie des noms propres qui, pour la plupart, ne sont dans l'origine que des noms appellatifs, soit simples, soit composés, et combien l'étymologiste a moins à craindre de se perdre! A-t-il remonté au nom appellatif? sa tâche est finie; il s'abstient de faire un pas de plus, parceque ce pas l'engagerait dans les routes de l'arbitraire.

Voilà le principe que j'ai suivi; je me suis attaché en général à des explications simples et naturelles. Ce n'a été que par respect pour *Platon* et pour *Cicéron*, que j'ai rapporté les étymologies forcées qui étaient tant du goût du Platonisme; et lorsque j'ai essayé de remonter aux radicaux de noms moins ordinaires, je ne l'ai fait qu'avec la plus grande circonspection.

Mais tous ces soins n'auraient abouti qu'à produire une nomenclature sèche et fastidieuse. Quoique l'étymologie fût l'objet principal de l'ouvrage, j'ai cherché le moyen d'y remédier: pour y parvenir, j'ai présenté, dans des esquisses rapides, les traits caractéristiques des personnages célèbres, tels que les victoires d'un conquérant, les principes politiques d'un prince, les dogmes d'un philosophe, les chefs-d'œuvre d'un artiste, les dits et faits mémorables, les anecdotes peu connues, etc.; enfin tout ce qui pouvait rendre cet ouvrage plus attrayant pour les jeunes gens, auxquels il est surtout destiné.

Sans doute, quelques soins que j'aie mis à mes recherches, des noms me seront échappés; mais ce ne seront vraisemblablement que des noms obscurs, et d'ailleurs l'habitude de décomposer les termes et de remonter aux radicaux, contractée par l'usage de ce Dictionnaire, suffira pour mettre sur la voie, et donnera le secret des autres décompositions.

La manie qu'ont eue les savans depuis la renais-

sance des lettres, de se masquer d'un nom grec ou romain, m'a fait penser qu'il me serait permis de lever ce masque et d'emprunter ainsi quelques personnages à l'histoire moderne; mais ils sont en petit nombre, et c'est l'histoire ancienne qui est la base et le fond de l'ouvrage.

Je l'ai fait précéder d'un *Essai historique sur les Noms propres*, dont les articles du *Lexique* sont, pour ainsi dire, les pièces justificatives. Ce sujet n'a jamais été traité, du moins comme je l'ai conçu, et donnera peut-être l'idée d'un travail plus régulier et plus complet.

C'est dans cette vue que j'y ai joint une *Notice analytique* des sources où j'ai puisé, méthode qui était celle des anciens érudits, et que bien des personnes desireraient voir renaître, comme un garant de la bonne foi, du scrupule et de l'exactitude des auteurs.

Un autre but non moins important que je me suis proposé dans la publication de ce Dictionnaire, c'est de contribuer pour ma part à ressusciter le goût des solides études et sur-tout celui de la langue grecque, qui renaissent de toutes parts, et qui nous promettent pour le siècle où nous sommes entrés, une révolution heureuse dans les lettres et dans les mœurs, lesquelles ont entr'elles un rapport beaucoup plus intime qu'on ne le pense. Si ce but est rempli, je ne regretterai ni mon temps, ni mes peines; et à ce prix, je souffrirai qu'on m'applique cet ingénieux apologue :

« L'horizon s'empourprait des derniers rayons du soleil, lorsqu'un pélerin se trouva égaré dans le fond d'un bois, théâtre de meurtre et de brigandage. Il errait depuis long-temps, le cœur palpitant d'épouvante, lorsqu'il arrive en un endroit où la route se partageait en deux. Plein d'un nouveau

trouble, il s'arrête, et s'écrie en soupirant : « Ah ! » qui me remettra dans mon chemin ? » Son œil effaré se porte de tous côtés, et découvre enfin, à droite, une colonne élevée dont le bras étendu indiquait la route. Il y lit ces mots : « Dans un mille » d'ici, je te mets en sûreté. » Le pauvre pélerin baise la colonne tutélaire qui bannissait l'effroi de son ame. Mais, quelques pas après, un nouveau doute le saisit : « Guide bienfaisant, s'écrie-t-il, il » m'est encore facile de me perdre ; ô si tu pouvais » m'accompagner ! — Ami, répond le conseiller, » c'est trop exiger de moi ; je montre le chemin, » mais je ne marche pas. » (1)

(1) Cet apologue est traduit de l'allemand, de M. *Pfeffel.*

ESSAI HISTORIQUE

SUR

LES NOMS PROPRES.

ESSAI HISTORIQUE

SUR

LES NOMS PROPRES,

CHEZ LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES.

REFLEXIONS PRELIMINAIRES.

Le nom, en général, suivant la définition la plus ordinairement reçue, est le terme dont on a coutume de se servir pour désigner une chose ou une personne. Cette définition est fondée sur la valeur du mot *nomen*, que les étymologistes dérivent, ou du verbe *nosco* (1), parceque, dit *Cicéron* (2), il est la marque caractéristique qui fait connaître chaque chose, ou du mot grec ὄνομα, où *Platon*, par une décomposition un peu subtile, trouve ὂν μαίεσθαι, rechercher l'origine de l'être (3).

Pythagore rapportait l'imposition des noms à une souveraine sagesse, et c'est en ce sens que *Platon* disait que c'était aux sages de les imposer aux choses.

Epicure, qui ne remonte pas si haut, convient au moins que les noms sont l'effet de la première idée que les hommes se sont faite des objets qu'ils désignent ; et quant à la diversité des langues, il l'explique par la diversité des impressions reçues en divers climats.

(1) *Noscimen, novimen, notamen, notimen.*

(2) *Quòd rei nota est.* Cic.

(3) Une troisième étymologie est ὀνίομαι, être utile, parceque son usage sert à faire connaître les choses; et une quatrième, νέμων, distribuer, νόμος, loi, le nom donnant à chaque chose sa valeur, comme la loi à chacun ce qui lui appartient.

Nigidius, dans *Aulugelle*, en examinant cette question fameuse dans les écoles de la philosophie ancienne, si les noms sont naturels et fondés en raison, ou positifs et arbitraires, se déclare pour la première assertion (1).

C'était aussi l'idée des Stoïciens, lesquels, aussi bien qu'*Aristote*, cherchaient dans la propriété des noms la vérité des choses.

Il est en effet assez probable que, lors de l'existence d'une nation et d'une langue primitive, les noms ont été imposés, non arbitrairement et par un effet du hasard, mais naturellement et avec connaissance de cause; et lorsqu'Adam donna le nom à toutes les créatures sublunaires, on en doit conclure qu'il possédait au plus haut degré la connaissance intime de tous les objets de la nature, de leurs propriétés et de leurs effets (2), connaissance que l'homme ne perdit pas tout-à-fait après sa chute, comme semblent le prouver les noms des premiers patriarches.

On peut donc supposer qu'il a existé un temps où les noms étaient imposés avec assez de raison, pour que chacun d'eux exprimât la nature de chaque chose, et cela avec autant de précision que de justesse.

Mais la confusion des langues et la dispersion des premières familles, multipliées au point de former diverses peuplades, qui bientôt se subdivisèrent elles-mêmes en une infinité de rameaux; la naissance de nouveaux besoins et de nouveaux rapports, produits nécessaires d'une société plus nombreuse ou plus avancée, toutes ces causes, et une foule d'autres, dûrent, en donnant lieu à la création de signes nouveaux, altérer la valeur des anciens, en faire perdre de vue les notions primitives, et introduire dans le langage le peu de convenance qui se trouve souvent entre le signe et la chose signifiée. De là vient qu'il y a peu de noms qui manifestent la nature des choses, que la plupart

---

(1) *Φύσει τὰ ὀνόματα sint ἢ θέσει*, lib. X, cap. 4. Le passage de *Nigidius* ressemble un peu à la scène du *Bourgeois Gentilhomme*, prenant sa leçon de grammaire.

(2) Les Rabbins ont travesti à leur manière cet endroit de *la Genèse*: « Sammaël, disent-ils, le prince des anges, et quelques autres de son parti, étonnés que Dieu prît tant de soin de ce premier homme, lui demandèrent de quel usage ce soin pourrait être, et quelle en serait l'utilité? Dieu répondit que l'excellence d'Adam surpassait celle des anges, fit venir des quadrupèdes et des oiseaux, pour voir s'ils pourraient les nommer. Sur quoi ils avouèrent leur ignorance. Adam, au contraire, ne fut pas plutôt interrogé sur leurs noms, qu'il répondit : Celui-ci est un bœuf, celui-là un lion, cet autre un aigle, etc. »

expriment rarement les propriétés du sujet ; et au lieu que dans l'origine ils furent adoptés par les chefs de familles conformément à une tradition établie, ou donnés par les sages d'après une analogie bien reconnue, ils ont fini par être soumis au caprice du peuple, qui les a assignés fortuitement et sans réflexion, et à mesure que le besoin s'en est fait sentir dans l'usage de la vie : de là la difficulté d'approfondir comment s'est faite l'imposition des noms, accidentellement ou d'une manière judicieuse.

Ce que je viens de dire des noms en général, peut s'appliquer aux noms propres, dont l'objet est, pour l'ordinaire, de distinguer les individus, ou de présenter à l'esprit des êtres déterminés par l'idée d'une nature individuelle. Mais, outre cette première fonction, sans doute que, dans le principe, ils eurent encore une autre destination. Chez les Hébreux, par exemple, les noms s'imposaient, ou d'après un ordre divin, ou conformément aux avantages desirés à la personne nommée, ou d'après les circonstances de la naissance des enfans. *Platon* n'a donc pas tort de soutenir, dans son *Cratylus*, qu'il y a souvent un rapport certain entre le nom propre et le personnage qui le porte ; et, partant de ce principe, de supposer qu'en général les noms n'ont pas été donnés au hasard et au gré d'un caprice aveugle, mais qu'ils eurent d'abord une analogie réelle avec le caractère, les vices et les vertus, la profession, etc. des individus qui les reçurent. Mais il va trop loin aussi, lorsqu'il leur reconnaît une sorte de vertu prophétique, une espèce de fatalité entraînante qui détermine la manière d'exister ; comme Agis, Agésilas, etc. « qui, dit-il, annonçaient d'avance le commandement, l'autorité dont ces princes ont été revêtus. »

Une opinion plus probable, c'est que les noms propres n'acquièrent une signification individuelle qu'en vertu d'un usage postérieur ; car on peut regarder comme un principe général, que le sens étymologique de ces mots est constamment appellatif. Peut-être en trouverait-on plusieurs sur lesquels on ne pourrait vérifier ce principe, parcequ'il serait impossible d'en assigner la première origine ; mais, par la même raison, l'on ne saurait prouver le contraire : au lieu qu'il n'y a pas un nom propre dont on puisse assigner l'origine, dans quelque langue que ce soit, que l'on n'y retrouve une signification appellative et générale.

En hébreu, tous les noms propres de l'Ancien Testament sont dans ce cas : il en est de même chez les Grecs ; témoins Alexandros, *brave défenseur ;* Aristoteles, *but excellent ;*

Philippos, *qui aime les chevaux*, etc.; et chez les Latins, Lucius, *né au point du jour;* Servius, *né esclave*, etc. : observation qui peut se faire avec le même succès sur les noms propres des langues modernes (1).

Ce serait, au reste, une conclusion fausse que celle par laquelle on inférerait de ces réflexions préliminaires que ce rapport entre les noms et les individus a toujours quelque chose de réel. Si l'on en trouve comme *Alexandre*, *Démosthène* (2), etc., où ce rapport ne peut se méconnaître, combien en est-il d'autres qui, pour avoir une valeur déterminée, n'ont pas pour cela plus d'analogie avec les personnes? Mais cette difficulté cesse d'en être une, lorsqu'on réfléchit que tel nom a convenu au premier qui l'a porté, et n'a pu convenir à ceux de ses descendans chez lesquels il s'est perpétué, soit par une suite de l'usage qui a dû s'introduire de bonne heure parmi les hommes de faire porter au fils le nom de son père, soit afin que ce fils trouvât dans le nom glorieux d'un de ses ancêtres un motif d'émulation. Ainsi, pour ne pas sortir de l'exemple allégué ci-dessus, supposons que, suivant la coutume des Athéniens, le fils de Démosthène eût donné au sien le nom de son aïeul, n'eût-il pas été extrêmement possible que la valeur de ce nom (*force du peuple*), tellement propre à cet illustre orateur qu'elle semble avoir été imaginée après coup, n'eût eu aucune convenance avec la vie, les inclinations et les talens du petit-fils? C'est sans doute ce qui est arrivé plus d'une fois; et voilà pourquoi les noms, de précis et de significatifs qu'ils ont été d'abord, sont devenus par la suite vagues, arbitraires et indéterminés, malgré les efforts de tous les peuples pour les rapprocher de leur destination première.

En effet, si l'on consulte l'histoire, on remarquera que toutes les nations ont attaché une grande importance à l'imposition des noms; et peut-être est-il assez piquant d'observer que, dans les temps même où l'on faisait un crime aux enfans de s'appeler comme leurs pères, on n'a pas manqué d'aller chercher dans une antiquité très-reculée des appellations plus ou moins pompeuses, preuve que la vanité des noms peut fort bien s'allier avec les prétentions de la philo-

---

(2) Voyez dans le Dictionnaire, les articles *Adraste*, *Agamemnon*, *Priam*, etc.

(1) Voyez le chapitre *des Noms propres chez les nations modernes*.

sophie, si toutefois ce n'est pas profaner ce terme auguste que de l'appliquer au délire et à la déraison.

Il est vrai que cette importance a pu quelquefois paraître ridicule aux yeux du bon sens; mais il ne faut pas confondre l'abus avec la chose, et il n'est pas possible qu'un usage qui se retrouve chez tous les peuples ne repose pas sur des fondemens solides.

Au reste, mon objet n'est pas d'en rechercher les causes; il ne s'agit ici que d'érudition, et non de raisonnement. J'ai promis des recherches, et non pas des discussions. C'est à l'homme d'état à méditer sur une question qui intéresse plus qu'on ne croit peut-être la reconstruction du corps social. L'érudit se borne à recueillir les faits, le philosophe tire les conséquences.

Contentons-nous donc de tracer d'une manière rapide l'historique des noms propres chez les peuples anciens et modernes, objet exclusif de ce modeste essai.

CHAPITRE PREMIER.

Des Noms propres chez les Hébreux.

Ce n'est pas sans raison que je mets cette nation à la tête des autres; presque tous les noms hébreux ont une valeur analogue aux qualités des personnes, ou aux circonstances dans lesquelles elles naissent, soit qu'ils soient le fruit d'une révélation particulière, soit qu'ils soient dus au choix libre des parens : c'est ce qu'on verra dans le cours de ce chapitre.

Dieu même, au rapport de saint *Jérôme* (1), a dix noms qui ont été manifestés dans l'Ecriture.

Le premier est *El*, que les Septante interprètent, *Etre-Dieu.*

Le second, *Elohim*, qui a la même signification.

Le troisième, *Elod*, qui dérive de *El.*

Le quatrième, *Sabaoth*, *des armées*; titre que prend Dieu dans les prophètes Isaïe, Jérémie, Amos, Aggée et Malachie (2).

---

(1) *Epist. ad Marcell.* 136.

(2) *Isaïe, cap.* 54. *Jerem.* 1, *Amos*, 5; *Agg.*, 1; *Malach.* 2.

Le cinquième, *Hélion*, qui signifie *Très-Haut* (1).

Le sixième a été révélé à Moïse par une faveur spéciale: *Ego sum qui sum* (2).

Le septième, *Adonaï*, qui signifie *le Seigneur*, et que Dieu défendit à Moïse de révéler au peuple Hébreu (3).

Le huitième, *Ia*, pris de la dernière syllabe du mot *Alleluia*, qui veut dire : *louez le Seigneur.*

Le neuvième, *Tetragrammaton*, qui est écrit de quatre lettres, est ineffable. *Philon* remarque qu'il n'était pas permis de proférer ce nom hors du temple. Depuis la mort de Siméon le juste, on ne le prononça même plus dans le sanctuaire, de peur qu'une oreille profane ne le recueillit; et les anciens ne le dirent à leurs enfans et à leurs disciples qu'une fois en sept ans, et partout on lui substitua le nom d'Adonaï. Quand on prononce ce nom, dit le *Talmud*, il faut que ce soit avec la plus grande précaution et dans un cas de nécessité urgente; car celui qui le prononce met dans sa bouche le monde entier et toutes les créatures qui le composent.

Le dixième, *Sidaï*, c'est-à-dire, *qui abonde en toutes choses.*

David, parlant du nom de Dieu, l'appelle *grand*, *saint* et *terrible* (4).

Dans *Zacharie*, le Seigneur Dieu des armées donne la qualité d'*Orient* au Messie son fils (5).

Isaïe lui applique le nom d'*Emmanuel*, qui veut dire: *Dieu avec nous;* et ailleurs il le traite d'*admirable* (6).

Aux yeux des Hébreux, ces noms étaient pleins de mystères; aussi avaient-ils en telle vénération la science des noms, qu'ils la mettaient même au-dessus de la loi écrite. C'est ce qu'ils appelaient la *Cabale*. A les entendre, Dieu avait donné la connaissance de ces noms sacrés aux patriarches et à Moïse; elle n'a point été écrite, mais gravée dans l'esprit des saints, et continuée, par une tradition non interrompue, entre les prophètes venus depuis eux. Les grands hommes d'Israël n'ont rien fait de merveilleux que par la force des noms divins; et si l'on pouvait les assembler et les prononcer avec le respect et la pureté requis, on pro-

(1) *Ps.* 90.
(2) *Exod., cap.* 13.
(3) *Exod., cap.* 6.
(4) *Psalm.* 98 *et* 110.
(5) *Cap.* 6.
(6) *Cap.* 7 *et* 9.

duirait des prodiges aussi admirables que dans les siècles passés. Aussi les Juifs contemporains de J. C. prétendaient-ils qu'il ne faisait des miracles que par la vertu puissante du nom ineffable Jehovah (Jaoa), dont il connaissait la véritable prononciation. C'est pour cela, disent les rabbins, que le nom d'Osée, fils de Nun, fut changé en Josuah, à cause de la lettre initiale du Tetragrammaton, chaque personnage distingué du vulgaire desirant insérer dans son nom un de ces divins caractères pour se rendre plus respectable; c'est pour cela aussi que Josué, grace à cette addition, fut mis par Moïse à la tête des explorateurs qui allèrent reconnaître la terre promise.

Cette opinion des Juifs semble avoir été partagée par les Pères de la primitive Eglise. *Origène* (1) remarque qu'il y a une puissance secrète et miraculeuse dans quelques noms sacrés, et *Eusèbe* (2) observe que, par un mystère merveilleux, le nom ineffable de Dieu comprend les sept voyelles dans les quatre élémens de grammaire dont il est composé.

Au commencement du monde, les individus n'eurent chez les Hébreux qu'un seul nom propre, qui exprimait ce que les parens desiraient à l'enfant, ou qui procédait de quelque occasion ou de quelque événement. Ainsi, Adam signifie *homme de terre rouge*, parcequ'il fut formé du limon de la terre; Abel, *rien* ou *vanité*, parcequ'il n'eut point de lignée; Seth, *résurrection*, car il fut choisi pour réparer la perte d'Abel; Mathusaël, *dieu de mort*, toute sa génération étant dévouée au déluge; Lameth, *frappant*, parcequ'il tua Caïn; Noach, *repos*, etc.

Edom, qui veut dire *sanguin* et *rouge*, était un des noms d'Esaü, qui était roux. Jacob signifie *qui supplante*, ou *tient par le talon*, parcequ'il voulut ravir à son frère le droit d'aînesse; Israël, autre nom de ce patriarche, *voyant Dieu*, pour avoir combattu toute une nuit contre l'Ange du Seigneur.

Dans le seizième chapitre de la Genèse, Ismaël s'interprète *l'homme ayant entendu*, parceque Dieu avait ouï les plaintes d'Agar dans le désert.

Ruben, premier fils de Jacob et de Lia, est interprété, *fils de vision*; Siméon, leur second fils, *audition*; Levi, troisième, *addition*; Juda, quatrième, *louange*, Lia sa mère

---

(8) *Homil.* 5, *contrà Celsum.*
(9) *Præpar. evangel. L. XI, cap.* 6.

ayant rendu grace à Dieu au moment de sa naissance (1) ; Dan, cinquième, fils de Baala, *jugement*, comme chef de la tribu des Juges ; Nephthalim, sixième, *il m'a converti :* Jacob prophétisa de lui qu'il aurait un beau langage ; Gad, septième fils, issu de Zelpha, *heureux ;* Aser, huitième, *gras*, parceque son père prédit qu'il serait un pain gras et les délices des rois ; Issachar, neuvième, issu de Lia, *mon loyer :* son père le nomma *Ane fort*, parcequ'il eut beaucoup de peine à cultiver la terre qui lui échut en partage, et qui s'étendait près du Jourdain et du Mont Carmel ; Zabulon, dixième, *habitation*, son père ayant annoncé qu'il habiterait le rivage de la mer et le port des navires ; Joseph, onzième, fils de Rachel, *accroissement ;* et Benjamin, douzième, son frère de père et de mère, *fils de la droite et de vertu :* interprétations qui ont donné lieu aux devises en forme d'armoiries, attribuées à ces douze patriarches.

Ces noms des douze enfans de Jacob, chefs des tribus d'Israël, étaient gravés, selon l'ordre de leur naissance, sur les douze pierres précieuses qui ornaient le rational (2), et qui accompagnaient la pierre nommée Dabir (*oracle*), sur laquelle était gravé le nom de Dieu. *Josephe* nous apprend que ces douze pierres étaient appelées sardoine, topaze, émeraude, escarboucle, jaspe, saphir, lyncure, améthyste, agate, onyx, chrysolithe et béril.

Aaron s'explique par *montagne ;* Salomon par *pacifique*, à cause de la paix de son règne ; Pharès, dont les Pharisiens descendirent, par *division ;* Daniel, par *jugement*, en mémoire du jugement célèbre qu'il rendit en faveur de l'innocence de Suzanne, contre les deux Vieillards ; Elie, par *Dieu Seigneur*, pour exprimer son zèle contre l'idolâtrie. Job, après son rétablissement, appela la première de ses filles *Jemimah*, jour, etc.

Cependant si tous les noms hébreux ont une valeur, on n'en peut conclure que cette valeur a toujours été analogue à quelque circonstance de la vie des individus. Il est arrivé sans doute chez ce peuple, comme chez tous les autres, que les noms, convenables peut-être aux chefs des familles, n'ont plus eu aucun sens, ou du moins aucun rapport avec leurs descendans.

En effet, si le nom de tribu se prenait d'un des douze fils

---

(1) *Genes. c.* 9.

(2) Ornement en forme quarrée, que portait sur sa poitrine le grand-prêtre de la loi ancienne.

de

fle Jacob, celui de la famille tirait son origine de quelque neveu ou descendant célèbre de ces patriarches. Ainsi, les Nazaréens, descendus de Jonadab, fils de Rechab, portèrent le nom de Réchabites, qu'ils rendirent illustre par leur sobriété. Ainsi, tout juif du nom de Jean n'est pas pour cela *plein de la grace divine*, et Absalon, inquiet, ambitieux, rebelle, ne fut rien moins que *père de la paix*.

On ne voit pas dans l'Ecriture que les Hébreux aient connu l'usage des surnoms. En général, il n'y avait chez eux, comme de tout temps chez les Arabes, qu'un moyen pour distinguer les familles, et ce moyen consistait à exprimer à la suite de son nom de qui l'on était fils. On disait : *Saül, fils de Cis ; David, fils d'Isaï*, etc.

Si dans la suite, comme le veulent quelques écrivains, entr'autres *Philon*, ils en prirent jusqu'à trois, ce ne fut probablement qu'après leur commerce avec les nations étrangères, après la dispersion des tribus, et sur-tout lorsque la Judée devint une province Romaine, comme le prouvent les noms de Jude Thadée, Simon Barjone, Judas Barsabas : encore le rabbin Abravanel remarque-t-il que cette multiplicité de noms n'avait lieu qu'en faveur de ceux qui excellaient par leurs vertus ou leurs talens, et ne date-t-il cet usage que depuis la construction du second temple.

Les femmes ne paraissent également avoir porté qu'un nom propre ; mais il n'est pas toujours aisé de décider si ce nom a quelque rapport avec la personne nommée. En effet, si Agar *(étrangère)*, par exemple, a une valeur propre, puisqu'elle était égyptienne, on ne peut apprécier également la convenance du mot Dalila *(pauvre)* avec la courtisane de ce nom ; de Débora *(abeille)*, avec la prophétesse ainsi nommée, etc.

On peut appliquer aux noms de femmes les réflexions que nous avons faites sur les noms des hommes.

Chez les anciens Hébreux le nom se donnait à l'enfant lors de la circoncision, laquelle se faisait le huitième jour de la naissance : cette époque est choisie de préférence, disent les commentateurs qui ont le bonheur de tout expliquer, parceque cette opération mettant l'enfant en péril, et les parens n'ayant pas encore eu le temps de s'attacher à lui, la perte leur en serait moins sensible, s'il venait à mourir en ce moment.

Il paraît par l'exemple de Zacharie (1), que l'on imposait

(1) *S. Luc, cap.* 1.

aux enfans le nom de leurs pères. Aussi voulait-il que son fils portât son nom, et non pas celui de *Jean*. La réflexion des parens : « Il n'y a personne dans votre famille qui soit ainsi nommé, » prouve aussi qu'on prenait quelquefois le nom d'une personne de la parenté.

L'addition d'une ou de plusieurs syllabes était regardée comme une preuve de noblesse. C'est ainsi que le père d'Isaac, qui s'appelait d'abord Abram *(père d'une grande élévation)*, reçut de Dieu même le nom d'Abraham *(père d'une grande multitude)*, lorsqu'il lui fut promis que sa race égalerait le nombre des étoiles et celui des grains de sable sur les rivages de la mer.

On retrouve chez les Hébreux la même idée de l'importance des noms qu'on peut observer chez les peuples. Il leur était défendu de se marier hors de leur tribu, de peur que les biens affectés à une lignée ne passassent par alliance dans une autre, et que les noms ne fussent confondus et changés ; et les filles ne pouvaient entrer par mariage dans une autre lignée qu'autant qu'elles n'étaient pas héritières. C'est ainsi que Michol *(parfait)*, fille de Saül, de la tribu de Benjamin, épousa David, issu de la tribu de Juda. Aussi l'Ecriture blâme-t-elle ceux qui laissent leur nom se perdre dans la mémoire des hommes, au lieu de se faire un bonheur de le voir perpétué par des enfans. C'est pour cette raison qu'il étoit ordonné à un frère de *susciter semence* à son frère mort, pour lui donner un successeur qui conservât son nom et sa gloire (1). C'est à cet esprit qu'on peut attribuer la constance avec laquelle les enfans d'Israël conservèrent dans leur intégrité les noms des familles, de même que leur langue et leurs vêtemens, pour être distingués des autres nations.

Chez les Juifs modernes, l'imposition des noms se fait, pour les mâles, le jour de la circoncision, c'est-à-dire le huitième jour de la naissance, par celui qui préside à la cérémonie, ou parrain, entre la première et seconde bénédiction, en présence de dix témoins, dont le moins âgé doit avoir plus de treize ans.

A la naissance d'une fille, les cérémonies sont beaucoup moins importantes ; ce n'est que six semaines après qu'on lui donne un nom. Le berceau de l'enfant est orné autant que le permettent les facultés de ses parens. De jeunes vierges prennent place autour, et le soulèvent de temps en

(1) *Deuteron.*, 25. 5.

temps ; celle qui se trouve à la tête remplit les fonctions de marraine : après quoi il se donne un grand repas, et tout le monde se livre à la joie.

Ces formalités varient selon les pays. En Italie, suivant *Léon de Modène*, il ne se pratique aucune cérémonie. Au bout d'un mois, la mère relevée de ses couches se rend à la synagogue et présente sa fille au *chassan*, ou chantre, qui récite sur sa tête une formule de bénédiction, et lui donne le nom que la mère desire.

En Allemagne, c'est le *chassan* qui se rend à la maison de l'accouchée, et qui bénit la fille et lui donne un nom en levant en l'air une coupe remplie de vin.

Depuis la dispersion des Juifs, les principaux ont souvent affecté de faire précéder leurs noms de titres honorifiques, tels que Rab, Rabbi, Ribbi, Rabban (*maître*), Hacam (*sage*), Nasi (*prince*), Mar, Marenu, Gaon (*écrivain*), Theonim, etc. Ils se sont distingués aussi par des surnoms tirés de l'âge, de l'office ou de la profession. Exemple : Rabban, Gamaliel (*Senior*) ; R. Chanina (*chef des prêtres*) ; R. Johanan (*cordonnier*) ; Nahum (*Scribe*) ; A. Siméon (*tisserand*), etc.

Maimonide assigne trois rangs aux docteurs cités dans la *Misna* : les premiers ne sont précédés d'aucun titre, tels que Hillel, Schammaï, Abtalion, parceque les Prophètes n'ont ni titre ni surnom, et parcequ'aucun ne pourrait exprimer l'excellence de leur génie. Les sages d'un rang inférieur s'appellent *Rabban* ; et ceux du dernier ordre, *Rabbi*, ou *Abba*.

CHAPITRE II.

Des Noms chez les Grecs.

ARISTOTE nous apprend que le nom se donnait le septième jour de la naissance, parceque c'était à cette époque seulement qu'on se flattait de conserver l'enfant, ou parceque le nombre septenaire était mystérieux et sacré. Suivant d'autres, les noms étaient imposés le dixième jour. C'était une fête de famille appelée *Onomasteriâ*, à laquelle étaient

invités les parens et les amis en grand nombre. On la célébrait par des repas et des sacrifices, afin de consacrer en quelque sorte cette imposition des noms par l'intervention de la Divinité. Cette fête s'appelait aussi *Amphidromie*, de la principale cérémonie qui s'y pratiquait. Les femmes qui avaient aidé la mère à se délivrer, se purifiaient, et prenant l'enfant entre leurs bras, le portaient en courant autour du foyer; et à l'occasion de cette fête, les parens et les amis de la maison faisaient de petits présens au nouveau-né.

Saint-Chrysostôme attaque une sorte de divination qui paraît avoir été un reste de paganisme : on allumait un certain nombre de cierges auxquels étaient attachés autant de noms; celui qui brûlait le plus long-temps déterminait le choix, et le nom préféré semblait promettre une longue vie à l'enfant qui venait de naître.

A Athènes, une loi donnait au père le droit d'imposer le nom à son enfant : c'était assez souvent celui du grand-père que l'on choisissait, sur-tout s'il avait été illustre. Ce choix tenait à l'opinion des anciens, que les qualités, soit physiques, soit morales, passaient ordinairement de l'aïeul au petit-fils (1). Ils avaient observé que souvent le fils d'un athlète vigoureux et robuste était remarquable par sa mollesse, et que la goutte franchissait également la première génération pour s'attacher à la seconde. On donnait au fils aîné le nom de l'aïeul paternel; au second, celui de l'aïeul maternel, et ceux qui les suivaient portaient le nom de l'agnation et de la cognation.

Quelquefois on choisissait le plus illustre des ancêtres; d'autrefois l'amour-propre des parens aimait à retrouver dans le nom des enfans des faits honorables à la famille. On empruntait aussi le nom des divinités locales, persuadés apparemment que c'était un moyen de participer au courage, à la force ou à la beauté de celle dont on prenait le nom, ou d'avoir un titre spécial à sa protection. Assez souvent enfin les noms imposés marquaient les heureuses espérances que les pères et mères avaient conçues de leurs enfans, ou exprimaient les vœux faits pour leur bonheur.

Les femmes n'étaient pas admises à l'honneur de donner

---

(1) La même opinion avait peut-être lieu chez les Carthaginois : Annibal portait le nom de son aïeul, tandis que son père s'appelait Amilcar. *Brantôme* remarque que ceux qui portent le nom de leur aïeul, lui ressemblent volontiers; et cela à l'occasion de l'Empereur Ferdinand, qui ressemblait en tout à son grand-père.

le nom (1) ; une loi d'Athènes le leur défendait même formellement : usage qui fut depuis imité par les Romains. C'était le contraire chez les Lyciens ; le fils y prenait le nom de sa mère, parceque la succession passait aux filles. Le nom d'Athénée était interdit aux femmes, parceque c'était celui de Pallas, et que c'eût été manquer de respect à la déesse. Souvent les nouvelles mariées en prenaient un nouveau avant d'entrer dans la maison de leur époux.

On désignait aussi les individus par un nom patronymique, c'est-à-dire par le nom de leur père, comme *Pelides*, Achille, fils de Pélée; de leur aïeul ou bisaïeul, comme *Acrisiades*, Persée, petit-fils d'Acrisius, etc. : usage qui s'est reproduit chez les nations modernes, comme on le verra au chapitre *des Noms patronymiques*.

Au reste, la terminaison en *ides* ou *ades* n'est pas toujours patronymique chez les Grecs ; elle a servi quelquefois à exprimer une grandeur ou une qualité plus élevée que celle qui serait désignée par le nom primitif. C'est à cet usage que *Lucien* fait allusion, lorsqu'il introduit dans son dialogue du *Coq*, un savetier qui, devenu riche, se fait appeler *Simonide*, de *Simon* qu'il était avant d'être enrichi, et qui se plaint amèrement de ceux qui ne l'appelaient que Simon, comme si ce n'eût été qu'une mutilation du nom de Simonide, faite à dessein de l'insulter; en quoi il n'avait pas tout-à-fait tort. Il savait que l'on avait affecté, presque de tout temps, de ne donner que des noms d'une ou deux syllabes aux esclaves et aux autres personnes viles, et que ceux de quatre ou cinq syllabes n'étaient que pour les personnes d'un rang plus relevé. Aussi, dit *Lucien*, de *dissyllabe* qu'il avait été dans la bassesse de sa première condition, il devint *quadrisyllabe* après le changement de sa fortune (2).

En effet, il paraît que cette abréviation de noms n'avait lieu qu'à l'égard des valets et des petits enfans. C'est au mépris pour les uns et à la familiarité caressante envers les autres, qu'*Eustathe* attribue la liberté que les Grecs se

(1) Cet usage n'avait pas toujours existé en Grèce. On voit dans *Homère* que les enfans recevaient leur nom de leur mère, au moment de leur naissance.

(2) *Démosthènes* reproche à Eschine d'avoir métamorphosé en Atromite le nom de son père Tromès.

On voit dans l'*Anthologie* une épigramme contre un homme qui, de pauvre devenu riche, voulut s'ennoblir par la même voie, et de Stéphanus se transforma tout d'un coup en Philostéphanus.

donnaient de raccourcir la plupart des noms propres. Ainsi, Démas n'est qu'un diminutif de Démétrius ; Ménas, de Ménélaüs; Bacchon, de Bacchylide; Amphis, d'Amphiaraüs; Artémon, d'Artémidore ; Alexas, d'Alexandre ; Theudas, de Théodore; Antipas, d'Antipater; Cléophas, de Cléophile, etc.

La plupart des diminutifs grecs paraissent confirmer ce qu'on vient de dire ; car ils s'emploient, ou à l'égard des femmes publiques, comme Gymnasium, Glycerium, Philématium, etc., ou à l'égard des esclaves, comme Syriscos pour Syros ; ou des enfans et autres personnes que l'on traite avec familiarité, comme Parménisque pour Parmenon, Cyrille pour Cyrus, etc. Dans ce dernier cas, ils s'appellent *hypocuristica*, flatteurs.

Les terminaisons en *idion*, *asion*, *arion*, *illos*, *iskos*, *illos*, *ullos*, *illa*, *inna*, *ulla*, *ion*, etc., paraissent affectées à ces sortes de diminutifs. On en verra plusieurs exemples dans le Dictionnaire.

Les grammairiens distinguent encore les dénominatifs, qui sont dérivés des noms appellatifs, comme Philon, de philos, *ami ;* Leæna, de leo, *lion ;* Stomylus (*babillard*), de στόμα, bouche, etc. ; et les verbaux, qui viennent des verbes, tels qu'Ida, Idæus, Idicus, qui se forment du verbe *eidein*, voir.

L'usage de porter deux noms remontait à la plus haute antiquité ; on en trouve divers exemples dans *Homère*, et entr'autres celui du fils d'Hector, dont le nom ordinaire était Scamandrius, et que son père avait appelé Astyanax, comme destiné au trône; de Pâris, qui s'appelait Alexandre; d'Andromaque, qui ne prit ce nom qu'après être devenue l'épouse d'Hector, etc.

Les surnoms se divisaient en surnoms proprement dits, et en sobriquets.

Les premiers se tiraient pour l'ordinaire d'une action mémorable, de l'éclat des victoires, de la supériorité de courage ou de lumières, de quelqu'avantage corporel, d'une prospérité marquée, etc., comme Soter, Eudémus, Eucnémus, Evergètes, Nicanor, Polycrate, Aquila, Polyhistor, Aristobule, etc.

Quant aux seconds, on sent que chez un peuple aussi spirituel et aussi railleur que l'étaient les Grecs, ils durent être extrêmement prodigués : c'est ce qu'on aura lieu d'observer presqu'à chaque page de ce Dictionnaire (1).

(1) Voyez le chapitre XI *des Sobriquets*.

On peut ranger dans la classe des surnoms, les noms que les grammairiens appellent *gentilitia*, et qui se tirent, tantôt du lieu natal, tantôt de la ville où l'on a reçu le droit de cité. *Vossius* cite pour exemple Phérécyde, qu'on appelait à la fois Lérien et Athénien; Denys, surnommé le Thrace, natif d'Alexandrie, et connu sous le nom de Denys le Rhodien; Apollonius d'Alexandrie, qui tirait également son surnom de Rhodes, où il avait établi sa résidence.

Enfin, les Grecs employèrent jusqu'aux lettres de leur alphabet pour désigner divers personnages. En voici quelques exemples : Eratosthène, de Cyrène, disciple du poète Callimaque, contemporain des Ptolémée, Evergète et Philopator, jouissait d'une grande réputation comme grammairien, philosophe, poète et géomètre; mais comme il n'était pas du premier ordre des littérateurs de son temps à qui l'on avait donné le nom d'Α, *Alpha*, il fut appelé Β, *Bêta*, de la deuxième lettre de l'alphabet. Pythagore fut surnommé Γ, *Gamma;* Anténor, historien de Crète, Δ, *Delta*, du dorique crétois *Deltos*, brave homme, bon citoyen. On nomma Ε, *Epsilon*, Apollonius, célèbre astronome, qui vivait du temps de Ptolémée Philopator, pour avoir fait des recherches curieuses sur la figure de la lettre Ε, qui tourne avec la lune. Satyre, ami d'Aristarque, fut appelé Ζ, *Zêta*, des soins qu'il prit d'approfondir la nature des choses; *zêtein*, chercher. Ésope fut dit Θ, *Thêta*, par son maître Idmon, parcequ'il réunissait les qualités d'un serviteur adroit et fidèle; *thês*, *thêkos*, serviteur à gages. La mère de Cypsèle fut nommée Λ, *Lambda*, par Apollon, parcequ'elle avait les pieds tournés en dehors. Saint-Pacôme, dit *Sozomène*, distribua ses religieux en vingt-quatre classes, et donna à chacun le nom d'une lettre grecque, selon qu'il la jugeoit convenable à leur humeur et à leur caractère.

Chez une nation aussi féconde en grands hommes que le fut long-temps la Grèce, il dut y avoir des noms qui furent plus particulièrement l'objet de la vénération publique. De ce nombre furent, chez les Athéniens, ceux d'Harmodius et d'Aristogiton, meurtrier du tyran Hippias, un des fils de Pisistrate. Ces noms étaient tellement respectés, qu'une loi défendait expressément de les donner aux esclaves. A cet exemple, Domitien, par une imitation aussi ridicule que barbare, punit de mort Métius Pomposianus, pour avoir avili les noms de Magon et d'Annibal, en les faisant porter par deux de ses esclaves; excès de sévérité qui n'eût été excusable qu'à Carthage.

Cyrus, Alexandre, étaient aussi des noms très-révérés, et qui, par cette raison, devaient souvent être donnés par les pères à leurs enfans. Mais pour obvier à la confusion qui aurait pu résulter de cet emploi fréquent des mêmes noms ou de la généralité de la signification primitive des noms propres, et pour conserver la distinction individuelle, objet principal de cette espèce de nomenclature, les Grecs individualisaient le nom propre par le génitif de celui du père. Ainsi, ils disaient: *Alexandros o Philippou*, en sous-entendant *uios*, fils; Alexandre, fils de Philippe.

Les noms des athlètes vainqueurs étaient insérés dans les fastes publics, accompagnés de l'épithète honorable *Nicéphore*, qui a remporté la victoire.

CHAPITRE III.

Des Noms propres chez les Romains.

Les Romains, comme tous les autres peuples, n'eurent vraisemblablement dans le principe, qu'un seul nom propre. Ils ne commencèrent, suivant *Eutrope*, à en prendre deux qu'après leur mélange avec les Sabins; époque où le traité de paix entre les deux nations porta que, pour ne faire qu'un même peuple, ils emprunteraient réciproquement les noms les uns des autres, que le Romain ajouterait au sien celui d'un Sabin, et le Sabin celui d'un Romain.

Appien prétend que l'usage de porter deux noms fut d'abord particulier aux Romains, et qu'ils en donnèrent le premier exemple. Cette assertion n'est pas fondée; il est constant qu'avant la fondation de Rome, les Albains portaient deux noms. La mère de Romulus s'appelait Rhéa Sylvia; son aïeul, Numitor Sylvius; son oncle, Amulius Sylvius. Les chefs des Sabins qui vivaient à peu près dans le même temps, en avaient aussi deux, tels que Titus Tatius, Métius Suffétius. Romulus et Remus qui semblent n'en avoir eu qu'un, en avoient deux en effet: Romulus et Remus étoient des prénoms, et leur nom propre étoit Sylvius.

La multiplicité des noms, dit *Varron*, fut établie pour distinguer les familles qui tiraient leur origine d'une même souche, et pour ne point confondre les personnes d'une même famille. Les *Cornélius*, par exemple, étaient une race illustre, d'où plusieurs familles étaient sorties, comme autant de branches d'une même tige ; savoir : les Scipions, les Lentulus, les Céthégus, les Dolabella, les Cinna, les Sylla.

Mais quoiqu'on se contentât d'abord du nom de sa famille particulière, sans y joindre celui de sa race, ou parcequ'on était le premier qui fît souche, ou parcequ'on n'était point d'une origine qui fît honneur, les Romains ne laissèrent pas dans la suite de porter trois noms, et quelquefois quatre.

1°. Le nom de famille, qui s'appelait proprement le nom, *Nomen*, était commun à tous les descendans d'une même maison, *Gentis*, et à toutes ses branches, comme Julius. C'était probablement le nom propre du premier auteur de la maison, puisque les *Jules* descendaient, ou prétendaient descendre d'Iulus, fils d'Enée.

2°. Le prénom, qui distinguait les personnes d'une même famille, *prænomen*.

3°. Le surnom, *cognomen*, était pour quelques-uns un titre honorable, ou un terme significatif des vices ou des perfections propres à ceux qui le portaient.

4°. Le quatrième nom, quand il y en avait, s'appelait *agnomen*, autre espèce de surnom.

Les prénoms, qui distinguaient les personnes d'une même famille, tiraient leur signification de quelques circonstances particulières. *Varron* fait une longue nomenclature des prénoms en usage parmi les Romains, et en rapporte l'étymologie. On les trouvera répandus dans le *Dictionnaire*.

Le *cognomen*, surnom, étoit fondé, 1°. sur les qualités de l'ame, qui comprenaient les vertus, les mœurs, les sciences, les belles actions. Ainsi *Sophus* marquait la sagesse ; *Pius*, la piété ; *Frugi*, les bonnes mœurs ; *Gurges*, *Nepos*, les mauvaises ; *Publicola*, l'amour du peuple ; *Lepidus*, *Atticus*, les agrémens de la parole ; *Coriolanus*, la prise de Coriole, etc. 2°. Sur les différentes parties du corps, dont les imperfections donnaient matière aux surnoms. *Crassus* exprimait l'embonpoint ; *Macer*, la maigreur ; *Cicero*, *Piso*, le signe en forme de pois chiche qu'on portait sur le visage. *Voyez tous ces noms à leur article respectif.*

Il y avait deux sortes de surnoms ; le *cognomen* distin-

guait une branche d'une autre branche parallèle de la même maison, *familiam ; l'agnomen* caractérisait une subdivision d'une branche : l'un et l'autre étaient pris ordinairement de quelque événement remarquable, qui distinguait le chef de la division ou de la subdivision. *Scipio* était un surnom, *agnomen*, du vainqueur de Carthage, et serait devenu l'*agnomen* de sa descendance, qui aurait été distinguée ainsi de celle de son frère, laquelle aurait porté le nom d'*Asiaticus*.

Ces surnoms ne furent pas en usage dans les premiers temps de Rome ; aucun des rois n'en eut de son vivant. Celui de *Superbus* que porta le dernier Tarquin, ne lui fut donné que par le peuple, mécontent de son gouvernement.

Le surnom de Coriolan fut donné à Caius Marcius, comme un témoignage de la reconnaissance publique, pour le service qu'il avait rendu à l'Etat ; témoignage d'autant plus glorieux, qu'il fut le premier qui en fut honoré. On ne trouve point qu'on l'ait accordé depuis à d'autres qu'à Scipion, surnommé l'Africain, à cause de ses conquêtes en Afrique. Ce fut à l'imitation de ce dernier que l'usage en devint moins rare dans la suite, et cette distinction fut fort ambitionnée. Rien, en effet, ne pouvait être plus flatteur pour un homme qui avait commandé les armées, que d'être surnommé du nom de la province qu'il avait conquise ; mais on ne le pouvait pas prendre de son chef, il fallait l'aveu du sénat ou du peuple. Les empereurs même ne furent pas moins sensibles à cet honneur, que leur prodigua souvent la flatterie. C'est ainsi que Claude se fit donner le surnom de *Britannicus*, tandis que tous ses exploits contre les Bretons se réduisaient à avoir ramassé des cailloux sur le rivage.

Les frères étaient souvent distingués par le prénom, comme *Publius Scipion*, et *Lucius Scipion*, dont le premier fut surnommé l'Africain, et le second l'Asiatique. Le fils de l'Africain ayant une santé fort délicate, et se voyant sans enfans, adopta son cousin germain, le fils de L. Æmilius Paulus, vainqueur de Persée, roi de Macédoine. Celui-ci fut appelé dans la suite *P. Cornel. Scipio Africanus Æmilianus*, et *Africanus minor* par la plupart des historiens. Cependant ce nom ne lui fut point donné de son vivant, mais après sa mort, pour le distinguer de l'ancien Scipion l'Africain. Nous avons un autre exemple des trois surnoms dans *Q. Fabius Maximus*, nommé dans son enfance *Ovicula*, à cause de sa douceur ; puis *Verrucosus*, d'une verrue qui lui survint à la

lèvre; et enfin *Cunctator*, à cause de sa conduite prudente à l'égard d'Annibal.

Il arriva quelquefois aux Romains de les transposer, de les abréger, ou d'y ajouter plusieurs autres désignations, pour mieux déterminer leurs familles et leurs personnes.

1°. Ils joignaient à leurs noms celui de leur père, de leur aïeul, et même de leur bisaïeul, et quelquefois ils mettaient le surnom du père au lieu du nom propre, sur-tout lorsque ce surnom était honorable. Exemple : *Q. Fabius Maximi F. L. Quintius Capitolini.*

2°. Ils se désignaient par leurs emplois, leurs dignités et les autres titres qui pouvaient les distinguer.

3°. Par les noms de leur tribu, féminins, placés entre leur nom propre et leur surnom. Exemple : *Sergius Sulpitius*, *Lemonia*, *Rufus.*

Quoique l'usage fût de mettre d'abord le prénom, puis le nom, et enfin le surnom, quelquefois on a mis le nom avant le prénom, et d'autres fois le surnom avant les deux autres. Pour ne pas se tromper à ces transpositions, il faut observer qu'en général, et à un très-petit nombre d'exceptions près, telles que Poppeus et Peduceus, les noms de famille se terminaient en *ius.*

Tel fut le système suivi du temps de la république : tant qu'elle subsista, le prénom occupa presque toujours la première place; mais depuis les empereurs, à Rome et dans les provinces, les frères ne furent plus distingués par le premier nom, mais par le dernier. Des deux frères Vespasiens, l'un s'appelait Flavius Vespasianus, et l'autre Flavius Sabinus. De même, des trois fils de M. Annæus Seneca le rhéteur, le premier se nommait M. Annæus Novatus; le second, L. Annæus Seneca (Senèque le philosophe); et le troisième, L. Annæus Méla, père du poète Lucain.

Du temps de la république, en imposant le prénom, l'usage était de donner à l'aîné un prénom emprunté du père; au second et au troisième, un prénom pris des oncles ou des aïeux. Mais les noms des maisons, *gentium*, et des familles, *familiarum*, étaient tellement déterminés, qu'ils étaient communs aux frères et passaient aux descendans, et sur-tout depuis qu'une loi de Caracalla eut permis indistinctement à tous les sujets de l'empire de prendre le nom de citoyen romain. Depuis la chute de la république, soit par le caprice des particuliers, soit par l'arbitraire du maître, la plus grande confusion s'introduisit insensiblement dans les noms. Celui des maisons ne fut plus

déterminé ; les fils furent distingués de leurs pères, et les frères entr'eux par une différence totale de noms. En voici deux exemples, qui suffiront pour donner une idée du reste. Sous le règne de Théodose, on trouve deux frères, dont l'un s'appelait *Q. Clodius Hermogenianus Olybrius*, et l'autre *Faltonius Probus Alypius ;* et quelque temps après on voit un *Flavius Avitus Marinianus*, qui eut pour fils *Rufus Prætextatus Postumianus.*

Cette confusion dut s'augmenter à mesure que les diverses armées élevèrent à l'empire des Francs, des Germains, des Africains, des Gaulois ; et le mélange des noms grecs et des noms romains a fini par faire de cette nomenclature un chaos inextricable.

Pendant quelque temps, les femmes portèrent aussi un nom propre particulier, qui s'exprimait par des lettres renversées. Par exemple, C et M renversées signifiaient *Caia* et *Marcia* : c'était une manière de désigner le genre féminin ; mais cette coutume se perdit dans la suite. Si les filles étaient uniques, on se contentait de leur donner le nom de leurs maisons, *Terentius*, *Terentia ;* quelquefois on l'adoucissait par un diminutif, *Tullia*, *Tulliola.* Etaient-elles deux ? on les distinguait par les noms d'aînée et de cadette. Si elles étaient en plus grand nombre, on disait la première, la seconde, la troisième. Par exemple : l'aînée des sœurs de Brutus s'appelait *Junia major*, la seconde *Junia minor*, et la troisième *Junia tertia.* On faisait aussi de ces noms un diminutif, *Secundilla*, deuxième ; *Quartilla*, quatrième, etc.

Plutarque prétend que les Romaines n'avaient que deux noms ; savoir : le nom de la maison, comme Licinia, Cornelia, Sempronia ; et le surnom, comme Metella, Lepida ; et qu'on les désignait ou par l'un ou par l'autre. *Festus* leur donne des prénoms, et le prouve par l'exemple de Cécilia, femme de Tarquin l'Ancien, et de Tarrutia, qui toutes deux s'appelaient *Caia ;* et par celui de *Lucia* et de *Titia. Valère Maxime*, qui est de même opinion, compte, parmi les anciens prénoms des femmes, Rutilla, Cæsella, Rodocella, Marcula, Burra, noms tirés de la couleur ; Caia, Lucia, Publia, Maria, Numeria, etc., noms tirés des hommes, Caius, Lucius, Publius, Marius, Numérius, etc. Suivant d'autres, les femmes n'avaient ni *cognomen*, ni *agnomen* (1).

Dans le principe, c'était au moment de la naissance que les Romains donnaient à leurs enfans le nom de leur fa-

(1) *Alex. ab Alex.* liv. 1, c. 9. ; liv. 5, c. 4.

mille, afin qu'ils fussent vus et reconnus par tous ceux qui étaient de même nom et de même race (1). Dans la suite, on imposait le nom aux enfans le jour de leur purification : c'était le huitième après leur naissance pour les filles, et le neuvième pour les garçons. Cette cérémonie, appelée *Nominalia*, se faisait sous les auspices de la déesse Nondina, qui prenait son nom de *nonus*, neuvième, et en présence des amis de la famille, pour qui c'était un devoir de s'y rendre ; mais l'empereur Antonin ordonna de nommer les enfans le troisième jour, et de faire inscrire le même jour ce nom dans les registres publics : ordonnance renouvelée par François Ier, roi de France, en 1549. On donnait le prénom aux garçons lorsqu'ils quittaient la prétexte pour prendre la robe virile, et aux filles quand elles se mariaient (2).

Plutarque, dans ses problèmes, examine pourquoi le nom se donnait le huitième jour aux filles, et le neuvième aux garçons : c'est, dit-il, parcequ'on pensait que les unes arrivaient plutôt à la puberté que les autres.

Les noms passaient des pères aux enfans, le plus souvent tout entiers, quelquefois avec un léger changement. Ainsi, l'historien C. Suétonius *Tranquillus* avait pour père Suétonius *Lenis*.

D'autrefois il arrivait de réunir le nom du père et de la mère, comme M. Aurelius Antoninus.

Les Romains avaient quelquefois deux noms de famille, ou du moins le nom d'une famille et le surnom héréditaire d'une autre. Cet usage avait lieu en trois occasions : 1°. lorsqu'un citoyen passait d'une famille dans une autre par l'adoption ; 2°. lorsqu'un esclave était affranchi par son maître ; 3°. lorsqu'un étranger obtenait le droit de bourgeoisie romaine par le crédit de quelque citoyen.

Dans le premier cas, celui qui était adopté prenait le nom, et même le prénom et le surnom de la famille où il entrait ; mais pour conserver quelque trace de son origine, il ajoutait aux noms de la famille dont il était devenu membre par l'adoption, le nom de la famille dont il sortait, ou un des surnoms qui servaient à en distinguer les branches : car l'usage varia à cet égard. Les uns se contentèrent de joindre à leurs noms celui de leur première famille, en lui

(1) *Denys d'Halicarnasse, liv. 3.*

(2) Cette opinion est combattue par le jurisconsulte *Joseph Castalion*, qui prétend prouver, par les inscriptions, que le *prénom* se donnait de bonne heure aux enfans.

donnant la forme de surnom. Auguste, par exemple, qui se nommait avant son adoption *C. Octavius*, se fit appeler *C. Julius Cæsar Octavianus*. D'autres voulurent conserver le nom de leur famille sans aucun changement. *C. Cæcilius*, que *C. Plinius Secundus* adopta, se nomma depuis *C. Plinius Cæcilius Secundus*, et non pas *C. Plinius Secundus Cæcilianus*. D'autres, enfin, ne retinrent de leur première famille que le surnom de la branche dont ils sortaient; témoin *P. Cornelius Scipio*, adopté par *Q. Cæcilius Metellus Pius*, qui se nomma *Q. Metellus Scipio*.

A l'égard des esclaves, ils n'eurent d'abord d'autre nom que le prénom de leur maître, un peu changé, comme *Lucipor*, *Marcipor*, pour *Lucii*, *Marci puer*. Dans la suite, on leur donna des noms grecs ou latins, suivant la volonté de leur maître, comme *Earinus*, printanier, dans *Martial*, ou bien un nom tiré de leur pays, sur-tout d'une nation vaincue, comme dans *Térence*, *Dave*, *Syrus*, *Géta*, etc.; *Dardanus*, dans *Cicéron*, ou enfin un nom tiré de quelqu'événement. Mais ils étaient restreints à un nom seul, unité qui même était une preuve d'esclavage.

Lorsqu'on les affranchissait, ils augmentaient leur nom du nom et du prénom de leur maître, mais jamais de son surnom, les gardaient avec le nom propre ou sobriquet qu'ils avaient étant esclaves, et le transmettaient à leur postérité, qui pour l'ordinaire ne conservait que le premier. Ainsi, le poète Andronicus, affranchi de M. Livius Salinator, fut appelé *M. Livius Andronicus*. Les deux fameux affranchis de Cicéron s'appelaient *M. Tullius Tiro* et *M. Tullius Laurea*. Les affranchis des villes municipales prenaient le nom des villes où ils avaient reçu la liberté. Lorsqu'ils avaient été affranchis à la sollicitation de quelqu'un, ils joignaient quelquefois au nom de famille de leur maître, le prénom de celui qui leur procurait la liberté: témoin le M. Pomponius Dionysius, affranchi d'Atticus, dont il est parlé dans les Lettres de Cicéron à cet illustre Romain.

Les étrangers, honorés du droit de cité, prenaient le prénom et le nom du patron auquel ils se croyaient redevables de cette faveur. Théophane, qui la devait à Pompée, prit le nom de M. Pompeius Théophanès. Démétrius Mégas, dont parle Cicéron, prit le nom et le prénom de Dolabella, et s'appela P. Cornélius.

Chez les Romains comme chez les Grecs, il n'était pas

permis de donner aux esclaves des noms d'hommes illustres, ni des noms d'esclaves aux enfans de condition libre.

Quant aux enfans naturels, on les appelait du nom de ceux que la voix publique donnait pour amant à leur mère.

CHAPITRE IV.

Des Noms chez diverses Nations de l'Antiquité.

Hérodote (1) nous apprend que, de son temps, les enfans en Syrie prenaient le nom de leurs mères.

Pline et *Solin* assurent que les Atlantes de Lybie n'avaient point de nom propre, et c'est pour cela qu'*Hérodote* les appelle anonymes. Ils les prenaient à l'aventure des linéamens ou des dimensions de leurs corps, de la taille, etc.

Les Troglodytes donnaient à leurs enfans les noms de Bélier, Mouton, etc., regardant comme de véritables parens ces animaux auxquels ils devaient leur subsistance.

Chez les Daces, les noms se changeaient avant le mariage; le fiancé en donnait un nouveau à la fiancée, et en recevait d'elle; et cette appellation, ratifiée par les deux parties, tenait lieu d'engagement et de contrat.

Chez les anciens Germains, les noms n'avaient rien de fortuit, et avaient tous une signification fixe et déterminée. Aux exemples qu'on citera plus bas, peuvent se joindre les suivans : Alaric, *immer von tag zu tag reicher*, riche de plus en plus; Vercingetorix, *versinn reich*, riche de sens; Ricimer, *reicher meyer*, maire riche; Adolphe, *gottes*, ou *vatters*, ou *Adel heulff*, secours de Dieu, du père, ou noble; Grimoald, *grimm walt*, puissance de la colère; Adelbert, depuis Albert, *adelwert*, digne de sa naissance; Conrad, *gut rath*, bon conseil; Berthold, *werth und hold*, précieux, aimable; Baudouin, *bald winning*, qui gagne ou surmonte vîte, etc.

Chez les Carthaginois, les noms les plus usités étaient Hammon, Magon, Annibal, Asdrubal, Amilcar, Hiempsal, Bomilcar, Himilce, Barce, etc.

(1) *Liv. Clio.*

CHAPITRE V.

Des Noms chez les Peuples modernes.

Il est difficile de rien dire de positif sur l'origine des noms chez les Français. Les guerres entre les Romains et les Gaulois, les irruptions des Francs, des Sicambres, des Goths, des Lombards et des Danois, ont nécessairement altéré l'ancien idiôme ; de sorte qu'il reste bien peu de mots dont on puisse donner une interprétation qui ne prête pas à plus d'une objection.

Il paraît cependant qu'originairement les Francs n'avaient qu'un nom en langue vulgaire, propre à exprimer la charge dont on était revêtu, la vertu dont on étoit doué, ou la chose que l'on desirait. C'est ainsi que Marcomir signifiait *gouverneur d'un pays ;* Pharamond, *homme véritable ;* Clovis et Louis, *fort, valeureux ;* Dagobert, *renommé aux armes ;* Chilpéric, *qui a puissance d'aider ;* Henry, *digne d'honneur ;* Childebert, *homme entre les guerriers ;* Frédéric, *qui a le pouvoir de donner la paix*, etc. Chez les Français d'au-delà de la Loire, du moins dans les temps voisins de leur établissement dans les Gaules, on retrouve bien l'usage de porter plusieurs noms à la manière des Romains ; mais communément les Français d'en-deçà la Loire n'en avaient qu'un. Charlemagne introduisit en quelque sorte la coutume d'en prendre deux, par les noms qu'il donna aux grands hommes de son temps avec lesquels il était en relation : c'est peut-être la première origine des surnoms français, qui se multiplièrent sur la fin du Xe siècle et au commencement du XIe.

Les noms n'étaient pas toujours héréditaires pour les grands seigneurs, mais seulement attachés à leurs fiefs ; ils se confondirent ensuite avec les surnoms, dont l'usage commença vers la fin de la seconde race des rois de France. Lorsque la noblesse française prit les siens de ses principaux fiefs, on leur donna les noms qu'elle portait. Il y a même des écrivains qui prétendent qu'aucun nom n'étoit héréditaire ;

taire : il n'y avait, selon eux, que les grands seigneurs qui ajoutassent à leur nom de baptême celui de leur terre et de leur apanage, ce qui insensiblement est devenu le nom de famille; en sorte que les cadets qui prenaient le nom de la terre qu'on leur donnait pour apanage, sont devenus insensiblement chefs de différentes maisons, et ont oublié la tige dont ils étaient sortis.

Si l'on en croit d'anciens historiens, tels qu'*André Duchesne* et *Pierre Mathieu*, les familles nobles n'avaient aucun surnom avant les rois Hugues Capet et Robert son fils (en 987 et 997); et ce fut de leur temps qu'elles commencèrent à les prendre des terres principales qui étaient en leur possession; mais cet usage ne fut ni constant ni régulier. Aussi ces mêmes historiens remarquent-ils que les plus grandes familles de l'Europe ont oublié leurs premiers noms ou surnoms, pour continuer ceux qui étaient attachés à leurs partages, apanages et successions.

« Ce ne fut guères, dit *Mezeray*, que vers la fin du règne de Philippe-Auguste, que les familles commencèrent à avoir des noms fixes et héréditaires. Les seigneurs et gentilshommes les prirent le plus souvent de leurs terres, et les gens de lettres du lieu de leur naissance. Les Juifs convertis en firent autant, et les riches négocians empruntèrent les leurs des villes où ils faisoient leur résidence. »

La Roque, dans son *Traité des Noms*, expose fort au long comment les noms des familles nobles se sont composés de leurs noms primitifs et de ceux de leurs principaux fiefs : j'y renvoie le lecteur curieux de cette sorte d'érudition (1).

Quant aux roturiers, leurs noms dans l'origine paraissent avoir été tirés, les uns de la couleur, les autres des défauts du corps; ceux-là des habits, ceux-ci de l'âge, de la profession ou de l'office; d'autres, enfin, de leurs bonnes ou mauvaises qualités. Voilà pourquoi nous retrouvons dans la roture les noms suivans : le Bel, le Bégue, Preud'homme,

(1) Les Français, dit-il, ont tiré leurs noms propres en forme de nominatif, des villages ou des terres qu'ils possédaient, ajoutant la terminaison selon la diversité des pays, et mettant devant ou après le nom propre ce qui était fort honorable, puisque c'était un témoignage qu'une terre était de toute ancienneté dans une famille, et même qu'elle avait été édifiée par ceux qui en portaient le nom. De ce nombre sont les maisons de Montmorency en France, de Mendoça en Espagne, de Sanseverino en Italie, de Mansfeld en Allemagne, de Bathiany en Hongrie, de Neuhauss en Bohême, de Raziwil en Lithuanie, d'Ossolinski en Pologne, de Lumely en Angleterre, de Gordon en Ecosse, etc.

Sauvage, Ménager, Petit, Têtu, le Doux, le Prieur, le Moine, Châtelain, Vavasseur, Champion, Prévôt, le Riche, le Fèvre, le Charpentier, le Brun, le Blanc, le Jeune, l'Ami, le Gendre, le Normant, Lombard, etc.

Plusieurs noms ont été dus aux événemens; tels que Apelvoisin, Crevecœur, Eveillechien, etc.

Un grand nombre est provenu de l'Agriculture; tels que Rozier, des Noyers, de Lorme, du Fresne, du Pin, Buisson, Hautefeuille; sans compter les bourgeois qui, possesseurs d'un petit quartier de terre, ont quitté leur nom de famille pour prendre ceux de la Saussaye, de Ducoudray, de la Haye, du Rouvray, etc.; vanité que *Molière* a ridiculisée dans ces vers de l'*Ecole des Femmes*:

Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères,
Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères!
De la plupart des gens c'est la démangeaison;
Et, sans vous embrasser dans la comparaison,
Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Dans les titres au-dessus de l'an 1000, on ne trouve guère les personnes désignées autrement que par leur nom propre ou de baptême; c'est de là peut-être que les prélats ont retenu l'usage de ne signer que leur nom propre avec celui de leur évêché, parceque, durant les siècles précédens, on ne voyait point d'autres souscriptions dans les conciles.

Souvent des noms de baptême sont devenus des noms de famille, et ceux-ci des noms de baptême. Il y en a une multitude d'exemples depuis le quatorzième siècle.

Des écrivains rapportent l'origine des surnoms à la coutume qui s'établit d'en donner à nos rois. Les Mérovingiens ne connaissaient point cet usage, mais depuis Pépin-le-Bref, il devint ordinaire: il était général au XIIIe siècle, même à l'égard des particuliers.

Dans les pays du Nord, les surnoms remontent plus haut, et ils étaient déjà communs au IXe siècle; mais les surnoms ne s'y transformèrent en noms de famille, d'une manière fixe, que depuis l'institution des armoiries. Pour le même peuple, il n'avait point de nom de famille ou de surnom avant le règne d'Edouard Ier, qui monta sur le trône en 975. Plusieurs familles n'en ont point encore dans le Holstein et dans quelques autres pays, où l'on n'est distingué que par le nom de baptême et par celui de son père,

fils de Jean, fils de Pierre, Johnson, Péterson, etc. Ce dernier mode est familier aux Ecossais.

En Angleterre, le mot de *fils* se met quelquefois devant le nom, comme Fitz-William, Fitz-Gerald, etc. Anciennement les pères donnaient un nom distinct à leur premier né: c'était un titre d'aînesse.

En Irlande, où, vers le milieu du dix-septième siècle, presque personne ne portait de nom de terre, on employait le nom du père avec le nom de fils, comme Macdonall; et dans le pays de Galles, on sous-entendait le nom de fils.

En Pologne, vers la fin du XVIIe siècle, les paysans n'avaient point de nom, et le même peuple, tout-à-fait dans la dépendance des seigneurs, était si obscur, qu'il était également *nullius nominis*. Il n'y avait que les nobles qui fussent connus par leurs noms et par leurs seigneuries.

Les surnoms ont commencé en Hongrie depuis 1120.

Leur usage en Dalmatie, Croatie, Esclavonie, est d'une antiquité beaucoup moins reculée.

En Transylvanie, le nom se met après le surnom; au lieu de dire Gabriel Bethléem, on dit Bethléem Gabor.

En Danemarck, les noms ont commencé à être fixes seulement depuis Frédéric Ier.

En Norwège, ils n'ont été établis que fort tard.

Chez les anciens Suédois, les noms des pères n'étaient point transférés à leurs enfans: s'il arrivait quelque chose de notable, ils prenaient d'autres noms; quelquefois ils empruntaient, comme les Brahé, celui de leur mère. D'autres ont préféré le nom de consanguinité à leur nom propre. Il paraît que la Suède est le pays où les surnoms ont été établis les derniers pour toutes sortes de conditions; autrefois, beaucoup de bonnes familles n'en avaient pas. Quelques-unes mêmes ont pris des noms propres de leurs pères, seulement depuis 1514, mais aucune ne semblait avoir de surnoms. Dans les temps plus récens, il y a eu des surnoms d'honneur usités dans les familles, et considérés autant que les noms des parens où prédécesseurs, mais qui n'étaient pas proprement des surnoms. Ainsi les noms *Dieterici*, *Jacobi*, *Mathiæ*, *Gerhardi*, etc. ont été pris par des familles entières. L'opinion la plus générale est que c'est seulement depuis deux cents ans que les maisons de Suède portent des surnoms fixes et réglés, la plupart tirés de leurs armes. Par exemple: Oxenstiern (*front de bœuf*), a son écu d'or avec une tête de bœuf ou de buffle de gueule, les cornes de même couleur. Sparr (*chevron*) a des armes d'a-

zur au chevron de deux pièces d'or. Horn (*cor*), porte d'or au cor de chasse de sable. Dans celle de Bannier, le nom et les armes ont tant de rapport, qu'elles sont de gueule à la bannière d'argent. Aussi, quand on anoblit quelqu'un, est-on dans l'usage de lui donner un nom qui a du rapport aux armes.

En Hollande, en Zélande et en Frise, les habitans changeaient leurs noms à tous les degrés, ajoutant celui de leur père au leur propre.

En Allemagne, les surnoms de famille furent communs au douzième siècle. La mode de prendre deux prénoms fut inconnue aux Allemands avant la fin du quinzième. Les écrivains protestans de cette nation attribuent à l'influence de la cour Romaine, à l'époque de la fameuse querelle des investitures, la désuétude des noms d'origine vraiment germanique, et la préférence donnée, vers la fin du règne de l'empereur Henri V, aux noms étrangers, latins, grecs, et même hébreux. Cet événement peut avoir été une des causes; mais mille autres ont pu concourir au même effet, tels que les émigrations, les mariages, les guerres, etc.

Les surnoms paraissent dans quelques chartes d'Espagne du onzième siècle; mais en Italie, comme en France, on les voit dès le commencement du dixième. Les Vénitiens en donnèrent l'exemple aux autres villes d'Italie; mais l'usage en fut long-temps réservé aux grands de l'état. Il ne commença guère qu'au quatorzième siècle dans le pays de Vaud.

A Pérouse, les paysans ne faisaient point usage de leurs noms.

Jusqu'au commencement du douzième siècle, les surnoms avaient été réels et tirés de la seigneurie, de la dignité ou de l'office; alors ils devinrent génériques, et les signes distinctifs de famille : ce qui fit que chaque chef de famille adopta un nom certain, permanent et successif.

Les femmes n'avaient autrefois que des noms propres. En Angleterre, elles n'avaient point de surnoms, conformément au droit Romain, mais prenaient ceux de leurs maris, comme en France et ailleurs, au commencement du treizième siècle, les veuves de la haute noblesse retenaient le nom de leurs maris. Ce n'est que dans le dix-septième siècle, vers l'an 1620, que l'on a commencé à mettre le nom de famille des femmes dans les actes : ainsi, dans tout le cours du seizième, elles ne portaient encore que le nom de baptême.

On voit, par les souscriptions des évêques des sixième

et septième siècles, qu'à l'exemple des Romains ils prenaient plusieurs noms ; mais c'est une singularité remarquable de trouver plusieurs prélats et seigneurs appelés diversement dans les titres, sur-tout vers les commencemens du onzième siècle. De là l'embarras des généalogistes, qui trouvent une personne désignée sous un nom dans un acte, et sous un autre dans une pièce différente.

Les noms propres varièrent même dans l'orthographe, dans les imprimés et dans les chartes. La négligence des notaires à marquer les surnoms, depuis qu'ils furent en usage, et celui de ne marquer les noms d'hommes que par la lettre initiale, qui commença vers la fin du onzième, ont jeté beaucoup de ténèbres dans l'histoire.

SUITE DU CHAPITRE V.

L'histoire des nations orientales et celle des pays inconnus aux anciens, offrent une grande variété d'usages relatifs au nom propre. J'ai cru à propos d'en faire un article particulier.

Les Turcs donnent le nom à leurs enfans au moment de leur naissance ; ils ne les circoncisent que la sixième ou septième année, lorsqu'ils sont assez avancés pour lire ou prononcer la profession de foi de l'Islamisme : « Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète. » C'est alors seulement qu'on lui donne le titre de musulman. Quant aux femmes, quoique la circoncision n'ait pas lieu pour elles, elles ne sont également musulmanes qu'après qu'elles ont articulé leur profession de foi.

Ils prennent les surnoms de croyans, d'orthodoxes, etc. Mahomet s'appelle l'*Apôtre*, le *Lieutenant*, le *Serviteur de Dieu*, titre que prit aussi Omar. Le fameux Saladin, qui chassa les chrétiens de la Palestine, est nommé par les Arabes *Joseph le restaurateur de la religion.* Le calife Moaffa, après s'être défait d'Habib, se donna le surnom de *défenseur de la religion de Dieu*, etc.

Du temps d'*Olearius*, les Persans vouaient leurs enfans dès le sein de leur mère, et tiraient de là leurs dénominations.

Aux Indes, les dieux Pénates de chaque maison ont les mêmes noms que les chefs de la famille. Les Bramines ne nomment leurs enfans que huit jours après leur naissance, en leur perçant les oreilles.

Au Japon, les Princes, outre leurs noms propres, sont appelés de celui de leur principauté, qui est aussi celui de leur principale résidence. Dans le reste de la nation, tous

les mâles changent trois fois de noms : celui de l'enfance n'appartient ni à la jeunesse, ni à l'âge viril; les vieillards même en ont un différent. Avant ce nom, les Japonais mettent comme prénom celui de la famille.

Une autre nation, les Tapuges, ne le faisaient qu'à l'âge de huit ans, lorsqu'ils perçaient à leurs enfans les oreilles et la lèvre inférieure.

A la Chine, au rapport d'*Herrera*, les hommes changent plusieurs fois de nom; et, selon le P. *Trigault*, les filles n'en ont pas, et sont désignées par l'ordre de leur naissance dans la maison de leurs pères. Au dire du premier, ils nomment Pinçon et Pinçonne les parens de l'espèce humaine que les livres saints appellent Adam et Eve.

Les Tartares Czérémisses, qui sont idolâtres, attendent au bout de six mois à nommer leurs enfans. Ce terme arrivé, on détermine un jour, et le premier qui s'approche ou qui passe à côté de l'enfant, lui donne le nom qu'il porte.

En certains endroits de Guinée, les mères donnent le nom à leurs enfans dès le moment de leur naissance, après avoir consulté leurs fétiches : ailleurs, aussitôt qu'un enfant vient de naître, le père invite tous ses voisins. Le nouveau né est placé sur une feuille de palmier; les conviés boivent sur son corps, de manière que des gouttes de la boisson tombent sur son visage. Au premier cri qu'il pousse, on lui donne un nom qui approche du son qu'il a fait entendre, comme *Coranquin*, *Quaku*, *Apedabe*, *Jafury*. Ils appliquent quelquefois aux mâles le nom de *Bangala*, qui est en grand honneur parmi eux. Quelquefois aussi, lorsque les chrétiens les vont voir, ils prennent leurs noms, qu'ils croient porter bonheur à leurs enfans.

Les Abyssins attendaient quarante jours, et l'imposition des noms était accompagnée d'un sacrifice.

En Amérique, les noms avaient souvent une signification déterminée. Ainsi, parmi les rois Mexicains, on trouve les noms de *Vizilo Vitli*, qui porte une aigrette; *Chimalpopoca*, bouclier qui jette de la fumée; *Montezuma*, maître sévère. Un cacique du Bresil fut surnommé *Yagnarguagne*, *qui sue du sang*, parcequ'il eut une sueur de cette nature lorsqu'il fut pris par ses ennemis. Un roi de Floride s'appelait *Holata Utina*, roi des rois.

En Virginie, les femmes et les enfans recevaient celui qu'il plaisait au chef de la famille de leur donner. Arrivés à l'âge viril, les jeunes gens changeaient de noms et s'en donnaient de nouveaux, tirés de leurs exploits. Souvent ils

empruntaient le nom d'un animal féroce, qu'ils gardaient jusqu'à ce que la guerre vînt à éclater, et alors ils prenaient autant de noms qu'ils avaient tué d'ennemis. Les jeunes filles empruntaient les leurs des oiseaux, des poissons et des plantes; une fois mariées, elles en prenaient autant que leur mari avait immolé de guerriers.

Chez les habitans du Chili, le nom de *Pillan* se donnait aux hommes sages et courageux, parcequ'ils adoraient sous celui de *Pilla* une divinité de l'air.

Les Mexicains s'en rapportaient au sort pour donner un nom à leurs enfans, et tiraient pour l'avenir des présages de celui que le hasard avait amené. Ils donnaient le nom de leurs dieux à ceux de leurs princes qu'ils élevaient de leur vivant aux honneurs de l'apothéose.

Dans une autre partie de l'Amérique, le cacique, ou chef des sauvages, recevait comme un titre d'honneur tous les noms qui nous paraissent le plus injurieux, pourvu qu'on y ajoutât le mot de grand. Ainsi, pour le louer on disait : c'est un grand cheval, un grand voleur, un grand sorcier. Ce titre était celui dont il était le plus jaloux.

Ailleurs, les pères reçoivent leurs noms de leurs enfans.

CHAPITRE VI.

Des Noms patronymiques.

L'usage de ce qu'on appelle *nom patronymique*, n'a pas été restreint aux Grecs; on le retrouve chez presque tous les peuples. En Grèce, ce terme n'exprimait d'abord que les noms formés sur le nom propre d'un père ou d'un grand-père, tels que ceux d'*Alcides*, de *Tydides*, d'*Æacides;* mais depuis, les grammairiens sont convenus de rassembler sous cette dénomination les noms que les enfans ou les autres descendans ont pris de ceux dont ils tenaient la vie immédiatement ou médiatement, quelqu'inflexion et quelque terminaison qu'il ait plu à ceux qui les ont portés de leur donner dans leur langue.

La terminaison en *ides*, *ades*, ou les cas obliques des anciens Grecs; celle en *ius* des anciens Romains, pour les

noms qui marquaient la maison, n'ont apporté aucun embarras dans les noms patronymiques. Mais après la décadence de la république, et sur-tout depuis le siècle des Antonins, l'altération de cette méthode a, comme on l'a déjà vu, mis dans ces sortes de noms la plus grande confusion. Les *prénoms* devinrent inutiles pour distinguer les individus. Les *surnoms* qui avaient servi à discerner les familles d'une même maison, vinrent à se confondre. Les noms propres même des maisons, quoique communs à plusieurs familles, vinrent à se dissiper, ou du moins à se disperser dans des races d'étrangers, d'affranchis ou de cliens.

Dans les siècles suivans, et sur-tout du temps des empereurs chrétiens, on fut plus curieux de noms patronymiques; mais la coutume qui s'introduisit d'en porter plusieurs à la fois, sans en changer la terminaison ni l'inflexion, donna lieu à de nouvelles difficultés. Les uns se contentaient de celui du père et de celui de l'aïeul; comme saint Fulgence, évêque de Ruspe, dont le nom propre était *Fabius*, et qui s'appelait *Claudius*, du nom de son père, et *Gordianus*, de celui de son grand-père. Les autres ont porté celui de l'oncle paternel et de l'aïeul maternel, comme le jeune Symmaque, fils du célèbre Symmaque, dont nous avons les ouvrages. Il s'appelait Quintus, du nom qui lui était propre; *Flavianus*, du nom de son oncle, et *Memmius*, de celui de son grand-père. D'autres ont eu des noms pris de parens encore plus éloignés, et, de nos jours, il n'est plus possible de démêler des différences dont la connaissance s'est perdue de bonne heure.

Après les Grecs et les Romains, il n'est presque point de nation qui ait fait un emploi de noms patronymiques aussi fréquens que les Arabes. Une grande partie de leurs auteurs nous sont beaucoup plus connus sous les noms de leurs pères, de leurs aïeux, ou de quelqu'autre de leurs ancêtres, que sous leurs noms propres. *Avicenne* et *Averroës*, si fameux dans l'Ecole, ne sont que des patronymiques altérés, à dessein peut-être d'en faciliter la prononciation. Le premier ne marque autre chose que le fils de *Sina;* le second ne veut dire que le fils de *Rush'd.*

Les Juifs modernes, et sur-tout leurs rabbins, ont fait grand usage de noms patronymiques. Ils s'expriment chez eux par *ben* ou *aben*, suivi du nom de celui de leurs ancêtres qu'ils ont choisi de préférence. Il s'en trouve aussi quelquefois faits à l'instar des Grecs, tels que celui de *Maimonide*, sous lequel on connaît le rabbin Moïse-Ben Maimon,

Les Espagnols et les Italiens semblent avoir introduit, ou du moins pratiqué plus qu'aucune autre nation, l'usage d'une autre espèce de noms qu'on pourrait appeler métronymiques. Il n'est rien de plus ordinaire parmi les Espagnols que de porter le nom de la mère, et quelquefois celui de l'aïeule avec celui de leur père; c'est ce qui produit souvent une suite de quatre ou cinq noms. Quelquefois même les enfans prennent le surnom de leur mère à l'exclusion de celui de leur père.

C'est un usage que nous trouvons pareillement établi en Italie et en Allemagne.

Il n'a pas été inconnu en France; et l'on voit, dans la généalogie des grandes maisons, que la noblesse du sang, ou les richesses provenues des alliances ont été les motifs ordinaires qui ont fait prendre aux enfans le nom de leurs mères, et aux maris celui de leurs femmes.

Dans le cours du dix-septième siècle, le grand usage des Pays-Bas était de prendre le nom de baptême ou le prénom du père, et de s'en faire un surnom au cas oblique, comme autrefois chez les Grecs *Alexander Philippi*, *Ptolemœus Lagi*. Ainsi, au lieu de porter le surnom du père ou de la famille, ils se faisaient nommer *Henricus Adriani*, *Guillelmus Bernardi*, etc.

D'autres fois le fils a repris le prénom de son aïeul dont son père s'était fait un surnom, et a mis le prénom de son père en cas oblique, pour lui servir de surnom. On en voit un exemple en deux magistrats célèbres, tous deux présidens du conseil souverain de Brabant à Malines. Le père s'appela *Nicolaüs Everardi*, comme fils d'Evrard; et le fils, *Everardus Nicolai*.

Les Italiens ont introduit un autre raffinement dans l'art des *patronymiques*. Au lieu de tourner le prénom du père en surnom, ils se sont fait du surnom du père un prénom, et un surnom pour eux-mêmes, comme on le voit dans les noms de *Latino Latini*, *Galileo Galilei*, *Sperone Speroni*, *Viviano Viviani*, *Baldo Baldi*, tous noms connus dans la république des lettres. Et lorsqu'il a été question de s'exprimer en latin, ils se sont contentés de la terminaison des anciens Romains pour les patronymiques, en s'appelant Latinus *Latinius*, Spero *Speronius*; comme ont fait aussi un grand nombre de Flamands, Adrianius, Nicolaius, Guilelmius, etc.

D'autres ont fait revivre la terminaison des anciens Grecs, et se sont fait appeler *Stephanides* pour Fitz-Steven, ou fils

d'Etienne ; Simonides, Johannides, Andreades, Nicolaïdes, Antonides, etc., pour fils de Simon, de Jean, d'André, de Nicolas, d'Antoine, etc.

CHAPITRE VII.

De l'imposition des Noms chez les Chrétiens.

Dans les temps de la primitive Eglise, les prénoms paraissent avoir varié, suivant les usages locaux, c'est-à-dire chez les Romains seulement ; car on a vu que les Grecs n'en connaissaient pas l'usage : ce ne fut que long-temps après que la piété des chrétiens les porta à donner à leurs enfans des prénoms tirés de l'Histoire des Saints, dont la vie devait leur servir de modèle, et la récompense d'aiguillon ; comme autrefois les Grecs prenaient le nom de leurs Dieux. Cette coutume subsista jusqu'aux schismes de Luther et de Calvin. A cette époque, les protestans, dont la critique hardie confondit quelquefois les légendes fabuleuses avec les Biographies authentiques, plus livrés d'ailleurs à l'étude de la Bible, y cherchèrent, comme les Juifs, les noms de baptême de leurs enfans, usage qui s'est perpétué dans leur communion, comme celui de donner des noms de saints est resté dans l'Eglise catholique.

C'est ordinairement au baptême que l'on impose les noms ; l'usage est de s'attacher à celui de l'aïeul paternel ou maternel, en quoi les chrétiens se rapprochent des Athéniens. Souvent aussi l'enfant reçoit le sien de ses parrain et marraine. Quelquefois on prend le nom du saint sous l'invocation duquel est le jour de la naissance de l'enfant.

Le nombre des parrains n'a pas toujours été le même. Les Allemands en ont eu autrefois à l'infini, d'où a résulté, pour les familles de ce pays, un grand nombre et souvent une confusion de noms. Dans le XVIe siècle, ils en prirent encore trois, et dans le XVIIe, ainsi que dans les siècles suivans, ils se bornèrent à deux, comme chez la plupart des nations chrétiennes. Ce nombre était pour quelques-uns une spéculation, comme le prouve cette anecdote racontée

dans les Mémoires de M. *du Thuit*, qui avait résidé auprès de toutes les cours de l'Empire, pour les affaires de France, avec M. de Bongars : « Un particulier pauvre, dit-il, qui n'avait point d'enfans de son mariage, en acheta un d'une pauvre femme, et le fit nommer par plusieurs princes, dont il reçut en présens la valeur de plus de dix mille écus. »

Autrefois, en France, l'usage était aussi d'avoir quatre parrains ; il fut réduit à deux et à une marraine pour les mâles, et à un parrain et à une marraine pour les filles : aujourd'hui, d'après l'ordonnance du concile de Trente, on n'a plus qu'un parrain et une marraine.

Lorsque le baptême n'avait pas lieu aussitôt après la naissance, il n'était pas rare que les adultes changeassent de nom, lorsqu'on les baptisait, et alors on leur donnait des noms de saints.

L'usage des noms doubles au baptême fut long-temps particulier aux Allemands, pour se mieux distinguer, parceque souvent deux frères avaient le même nom. Depuis, cette coutume a passé chez les autres nations.

Les noms de saints varient suivant les pays : ceux des Anglais sont ordinairement saxons, comme Guillaume, Robert, Richard, Henri, Edouard, Edmon, Edwin, Gilbert, Gautier, Léonard, qui tous sont significatifs.

En Espagne, on employait les noms de Lopez, Ruis, Alvarez, Suarez et Ximènes, qui ont enfin été convertis en surnoms dans certaines familles, et d'autres les ont continués comme Ferdinand et Alphonse.

Certains noms sont affectés à certaines provinces. Les Bretons prennent les noms d'Alain, Josselin, Rolland, Samson, Hérald, Ives. Les Normands, ceux de Guillaume, Richard, Robert, Raoul. Les Gascons, ceux de Guillaume, Raymond, Bernard, Bertrand, Roger. Et l'histoire d'Aquitaine remarque que grand nombre de seigneurs de cette nation, se trouvant dans un festin, tous portaient le nom de Guillaume.

Les Provençaux ont eu en recommandation les noms de Bérenger et de Raymond ; les Angevins, ceux de Maurice et de Réné ; les Bourguignons, ceux d'Eudes, d'Esme et de Bénigne ; les Champenois, ceux de Thibaud et d'Eustache. En Flandres, les noms usités ont été ceux de Baudouin et de Sohier. En Picardie, ceux de Hugues et d'Enguerrand. En Bourbonnais, celui de Gilbert.

Des maisons nobles ont affecté certains noms propres et quelquefois même ont changé ceux du baptême pour con-

server les autres, comme des noms attachés aux successions. Les comtes et ducs de Savoie préféraient le nom d'Amédée; les sires de Lusignan, les noms de Geoffroi; les barons de Montmorency, Bouchard; Guy était adopté par les maisons de Laval et de Laroche-Guyon; Gaucher, par celle de Chatillon-sur-Marne; Simon et Amaury, par ceux de Montfort, etc.

Par un contraste assez singulier, et qui cependant se conçoit aisément, de tous les peuples de la chrétienté, les Italiens sont peut-être les moins curieux de porter des noms de saints, ou d'un usage commun dans le christianisme. C'est en Italie que naquit la manie de prendre des prénoms de l'ancienne Rome. Les descendans des Fabius, des Paul-Emile ne se firent pas scrupule d'emprunter les noms de leurs ancêtres, seule portion de leur héritage qui fût restée en leur pouvoir. Les prénoms de César (1), d'Annibal, de Scipion, devinrent communs en Italie, d'où ils passèrent dans le reste de l'Europe (2). Des cardinaux (3) consacrèrent, par leur exemple, ce reste de paganisme, et l'on vit reposer sur la même tête les noms de Caton et de Pantalon.

On trouve assez souvent, cependant, le nom de Marie, donné à des hommes: en France, nous avons eu Anne de Montmorency, nom qu'il avait reçu au baptême de Anne de Bretagne, femme de Louis.

Les Allemands poussèrent encore plus loin la même affectation, et *Paul Jove* parle d'un *Vulcain*, fils du comte de Furstemberg.

Cet usage, ou si l'on veut cet abus, excitait il y a un siècle, la bile du sévère *La Bruyère*, qui s'en expliquait en ces termes: « C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu; quel moyen encore de s'appeler *Pierre*, *Jean*, *Jacques*, comme le marchand ou le laboureur? Evitons d'avoir rien de commun avec la multitude; affectons, au contraire, toutes les distinctions qui nous en séparent: qu'elle s'approprie les douze apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs (tels gens, tels patrons); qu'elle voie avec plaisir revenir toutes les années ce jour particulier que chacun célèbre comme sa fête; pour nous autres grands, ayons recours aux noms profanes; faisons-nous baptiser sous ceux d'Annibal, de César ou de

(1) Annibal Caro, Hercule d'Est, Scipion Maffei, Torquato Tasso.
(2) César de Vendôme, Diane de Poitiers.
(3) Le cardinal Gorrevod s'appelait Caton.

Pompée, c'étaient deux grands hommes ; sous celui de Lucrèce, c'était une illustre Romaine ; sous ceux de Renaud, de Roger, d'Olivier, de Tancrède, c'étaient des paladins, et le roman n'a point de héros plus merveilleux ; sous ceux d'Hector, d'Achille, d'Hercule, tous demi-dieux ; sous ceux même de Phébus et de Diane. Et qui nous empêchera de nous faire nommer Jupiter, Mercure, Vénus ou Adonis ? »

Chez les Grecs modernes, le huitième jour après la naissance, la sage-femme porte le nouveau-né à l'église, et le présente à la porte. Le prêtre y vient, le bénit, fait le signe de la croix sur le front, la bouche et la poitrine de l'enfant, et le nomme en le baptisant.

C'est aussi au baptême que les Russes donnent le nom aux enfans. *Oléarius* rapporte que, lorsqu'un catholique passe dans leur communion, ils le rebaptisent et lui donnent un autre nom.

On n'impose les noms aux enfans des princes que longtemps après leur naissance, ce qui a fait dire que la goutte leur ressemble, d'après la peine qu'on se fait de convenir qu'on est goutteux.

Chez les anabaptistes, cette cérémonie a lieu au moment de la naissance des enfans, ou bien à l'époque qui plaît aux parens ; mais celle du baptême se fait beaucoup plus tard.

CHAPITRE VIII.

Du changement des Noms.

Les noms propres ont été soumis aux lois de la vicissitude, à laquelle il semble que toutes les choses de ce monde ont été assujetties. Les révolutions des Empires, les émigrations, le mélange des peuples, les guerres, les conquêtes, etc. voilà en général les grandes causes des mutations qu'ils ont éprouvées ; mais il y en a eu aussi de bien moins importantes : un simple changement de condition, de demeure, d'habitude, d'occupation, un accident, un caprice, a paru suffisant aux hommes pour les porter à changer de nom.

Ce n'a pas toujours été l'inconstance et l'instabilité de l'esprit humain qui ont produit cette variation : ce sont quelquefois les notions différentes sous lesquelles on se représente l'individu sans sa participation ; de sorte qu'une même personne, sans changer d'état, d'habitude, de lieu et de profession, ne laisse pas d'être nommée fort différemment, je ne dis pas seulement par des peuples différens, qui sont obligés de s'exprimer suivant la diversité de leur idiôme, mais encore par des gens d'un même pays, vivant sous le même gouvernement et les mêmes lois, et quelquefois demeurant ensemble. Nous en avons un exemple dans la personne de Moïse, appelé *Shemaja* par les Israélites, *Chabar* par son père Amram, *Jechotiel* par sa mère Jochabed, *Jared* par sa sœur Marie, *Abizannach* par son frère Aaron, *Abigedur* par son aïeul Caath, et *Abizuc* par sa nourrice.

Dieu lui-même, suivant les Ecritures, est le premier auteur du changement de nom parmi les humains, témoin celui d'Abram, de Saraï et de Jacob en Abraham, Sara et Israël. Si l'on voulait chercher encore une origine plus reculée, on pourrait remonter peut-être jusqu'à la fameuse entreprise de la Tour de Babel, pour y fixer l'époque de cette altération. Il n'est pas probable qu'il se soit fait alors une révolution générale dans la dénomination des créatures et des choses destinées à l'usage des hommes, et que leurs noms n'y aient pas été compris.

L'homme usa donc pleinement et sans restriction du droit d'imposer les noms et de les changer à son gré ; et pour commencer par les Hébreux, on ne voit pas que, toutes les fois qu'ils l'ont exercé, ils en aient été repris comme des usurpateurs, par les prêtres ou par les prophètes, ni qu'ils s'en soient fait scrupule, sur-tout lorsqu'il n'a point été question de déguisement ou d'imposture. Mais rarement ont-ils usé de cette liberté sans quelque raison honnête ou légitime, ou du moins sans autorité ; souvent aussi la raison et l'autorité se sont réunies pour opérer ces changemens, comme il est aisé de le remarquer dans la personne de Benjamin, et comme on peut raisonnablement le conclure de la variété des noms de l'*Ancien Testament*, jusqu'au temps des Machabées. Gédéon (*exterminateur*) changea son nom en celui de *Jerubbahal* (*que Bahal défende lui-même sa cause*).

La pratique de ces changemens était encore assez commune parmi les Juifs, du temps de J. C. Quelques-uns

de ses apôtres avaient déjà changé de nom avant de se mettre à sa suite, et lui-même voulut bien ajouter son autorité à la raison, lorsqu'il changea les noms de Simon en Pierre, et des enfans de Zébédée en Boanergès (*enfans du Tonnerre*). Saül (*inquiétude, tentation*), de persécuteur des chrétiens devenu apôtre, prit le nom de Paul (*vase d'élection*), et le nom de Barnabé (*consolation*), fut imposé à Judas.

Chez les Egyptiens, Pharaon fit prendre à Joseph (*accroissement*), le nom de Sophompanéa (*sauveur du monde*), allusion au service important que ce patriarche avait rendu à l'Egypte. Esaü (*parfait*), n'était connu des Philistins et des Chananéens que sous le nom d'Edom (*rouge*). La diversité des noms du beau-père de Moïse semble témoigner qu'il en était de même chez les Arabes.

Les Assyriens et les Babyloniens n'affectionnaient pas moins cet usage, comme il paraît par les noms de plusieurs de leurs rois. Ils l'étendaient même jusqu'aux étrangers, soit par droit de conquête, comme lorsque Nabuchodonozor, roi de Babylone, substitua au nom du roi Mathanias (*don de Dieu*), celui de Sédécias (*justice de Dieu*), parceque, disent les commentateurs, Dieu punit, sous le règne de ce prince, l'ingratitude des Hébreux, qu'il avait comblés de bienfaits ; soit pour leur bon plaisir, autant qu'on peut le conjecturer par le changement des noms de Daniel, d'Ananie, d'Azarias et de Misaël. Nabuchodonozor, qui fit élever ces jeunes gens à sa cour, fut porté à cette mutation, peut-être par la crainte que des noms hébreux ne choquassent les oreilles babyloniennes, ou par la vanité assez ordinaire aux conquérans, de multiplier autour d'eux les monumens de leurs victoires.

Le changement des noms n'était pas moins fréquent parmi les Phéniciens, les Arcadiens et les Perses, et s'étendait jusqu'aux femmes, s'il est vrai qu'Edissa, Elisa, Cæcilia et Carmenta soient les mêmes qu'Esther, Didon, Tanaquil et Nicostrate. Quant aux Perses, ils faisaient changer de nom aux personnes qu'ils élevaient à la royauté, et le nom qu'on leur donnait ne passait pas moins pour une marque de leur nouvelle dignité que le sceptre et le diadême.

Cet usage s'était perpétué en Ethiopie, dont les rois, suivant la Relation de *François d'Alvarez*, changeaient de nom à leur avénement au trône : il s'est soutenu dans l'Orient où, de tout temps, les maîtres ont changé les noms

de leurs esclaves nouvellement acquis, et fait ainsi acte de propriété, ce qui a lieu aussi chez les Turcs.

Cette pratique a été également connue des Grecs et des Romains ; chez les premiers, on voit la fille de Protée, lorsqu'elle fut crûe en âge et en sagesse, prendre le nom de Théonoé ; Leucippe, vendue, celui de Lacæna ; Isménie, celui d'Atracé, etc. Ils changent aussi le nom de leurs esclaves, et tirent ces nouvelles dénominations, ou de la nation, comme *Syrus ;* ou de la couleur, comme *Xanthias, Pyrrhus ;* ou des qualités, comme *Pistus,* fidelle ; *Dromon,* coureur ; ou du temps de l'acquisition, comme *Néoménias,* nouvelle lune. En général, il est assez rare de trouver parmi eux aucun changement de nom qui n'ait été la preuve ou l'effet d'un changement précédent dans la personne, soit pour la condition, soit pour le lieu d'un nouvel établissement. L'apothéose, le passage dans une autre famille par l'adoption, l'affranchissement, l'admission au droit de cité ou aux charges, une transmigration, un testament fait en faveur de quelqu'un, une succession pure et simple, étaient les prétextes ordinaires pour ces sortes de changemens (1).

Des raisons plus fortes en ont quelquefois fait une loi : c'est ainsi qu'Ulysse, menacé de la mort chez un tyran que la fable nous a représenté sous le nom et sous la forme d'un Cyclope, prit le nom d'Utis (*personne*) (2), et s'échappa de ses mains à la faveur de l'équivoque (3).

Les jeunes Romains qui briguaient les charges, prenaient en qualité d'aspirans, les noms des familles patriciennes, pour tâcher de se les rendre plus favorables, pour y trouver des patrons, et pour s'insinuer plus agréablement dans l'esprit du peuple.

Le droit romain n'interdisait pas cette liberté aux citoyens ; mais il fallait que ce fût sans dessein de se supposer d'une famille étrangère, car s'il y avait de la fraude, ce changement devenait punissable, en vertu de la loi Cornelia *De Falsis.*

Lorsque la puissance impériale récompensa les services ou l'adulation de quelques affranchis en les faisant entrer dans l'ordre des chevaliers, ceux-ci n'eurent rien de plus pressé

(1) Voyez dans le Dictionnaire, les articles *Homère, Aristoclès, Platon, Théophraste.*

(2) Οὔτις, *nemo.*

(3) Charles II se déguisa sous le nom de Guillaume Jonas, pour échapper aux meurtriers de son père.

que

que de faire perdre de vue la trace de leur origine, en empruntant des noms d'hommes libres et d'anciens Romains.

Il y avait même des circonstances où le changement de nom était ordonné par la loi. Un réglement de police obligeait toute femme de condition libre qui avait résolu d'embrasser la profession de courtisane, de se faire inscrire chez l'édile et de changer de nom. Un passage d'une comédie de *Plaute*, prouve que cette ordonnance était très-ancienne. *Namque*, dit ce poète, *hodiè earum mutarentur nomina, facerentque indignum genere quæstum corpore.* « Car aujourd'hui elles changeraient de nom, et feraient de leurs charmes un trafic indigne de leur naissance. » Mais lorsqu'il s'agissait de faire une autre figure dans le monde, au milieu des intervalles de leurs honteuses habitudes, ou de renoncer entièrement à leur infâme commerce, elles reprenaient leur véritable nom, et rentraient, pour ainsi dire, dans leur famille et dans la suite généalogique de leurs ancêtres, qu'elles étaient censées avoir interrompue. Il est probable que les noms de *Myrachné*, *Borboropis*, *Anasyrtopolis*, *Pandosia*, *Léophoris*, *Maniocépus*, *Ilipus*, et d'autres qu'on trouvera dans ce Dictionnaire, ne sont que des masques sous lesquels ces sortes de femmes se sont déguisées tout le temps de leur prostitution.

Les soldats romains n'avaient point la liberté de changer de nom. *Végéce* nous assure qu'il leur était défendu de le faire, et qu'ils étaient même obligés de les faire graver sur leurs boucliers avec le numéro de la cohorte et de la centurie, afin qu'ils fussent déshonorés s'ils les abandonnaient (1). Ce réglement fut renouvelé du temps de Domitien, par un général nommé Julianus, dans une guerre contre les Daces.

Sous le règne de Dioclétien, qui lui-même changea de nom en parvenant à l'empire (il s'appelait Dioclès), le changement de nom parut un article assez important pour être réglé par l'autorité impériale. Cette considération donna lieu à la loi portée par les empereurs Dioclétien et Maximin, dont voici la teneur : « Comme l'imposition des noms est libre aux particuliers, lorsqu'il s'agit de nommer quelqu'un pour la première fois, de même le changement de ces noms n'a rien de dangereux ni de fâcheux à craindre lorsqu'il se fait innocemment, c'est-à-dire de bonne foi. » La loi ajoute qu'il est permis à un homme libre et maître de lui-

(1) Les noms des chefs étaient inscrits sur les drapeaux.

même de changer de nom lorsqu'il lui plaît, pourvu que cela se fasse sans fraude.

Les peuples soumis aux Romains se portèrent d'autant plus facilement à suivre leur exemple, qu'on connaît leur affectation à emprunter les noms de leurs vainqueurs, à peu près comme les affranchis prenaient ceux de leurs maîtres. Cette manie fut même poussée si loin, que l'empereur Claude se crut obligé de défendre aux étrangers, par une loi formelle, d'emprunter les noms de la noblesse romaine, qu'un grand nombre tâchaient de s'attribuer. Les inscriptions trouvées dans les ruines de Palmyre offrent plusieurs fois le nom de Septimius, et c'est peut-être par une suite de cet abus qu'on lit le prénom de Septimia sur les médailles de la célèbre Zénobie.

Les Francs et les Germains pratiquèrent la même méthode. Ainsi la fille d'Atanagilda se nommait Bruna, avant son mariage avec Sigebert, roi d'Austrasie : pour l'honorer, on l'appela Brunehaut ou Brunechilde.

L'usage ancien de la France fait assez connaître qu'à cet égard la liberté n'y était pas moins entière que dans l'empire romain. Les chartes et les titres généalogiques des familles sont pleins de noms nouveaux substitués aux anciens, et l'on y trouve aussi des noms anciens restitués par la suppression des nouveaux.

Les surnoms se changeaient tantôt par adoption, tantôt parcequ'un des ancêtres avait été dans un parti ennemi, ou bien en héritant d'une terre érigée en un plus haut titre de dignité, ou par l'acquisition d'une terre.

Durant les deux premières races, ces changemens se faisaient sans aucune formalité. Nous en voyons des exemples même sous des rois de la 3e, dans le chancelier de Marle, tué par les Bourguignons en 1418, et qui s'appelait d'abord Henry le Corne; dans Guillaume Juvenal, en 1441, qui prit le nom des Ursins, sans y avoir été autorisé par des lettres du prince, etc.

Les abus qui résultèrent de ce changement arbitraire de noms et d'armes devinrent enfin si graves et si multipliés, qu'ils excitèrent l'attention de l'autorité, et l'on vit paraître sous le roi Henry II, l'ordonnance d'Amboise (26 mars 1555) qui porte expressément : « Que pour éviter la supposition » des noms et des armes, défenses sont faites à toutes per» sonnes de changer leurs noms et leurs armes sans avoir » obtenu des lettres de dispense et permission, à peine de » mille livres d'amende, d'être punis comme faussaires, et

« estre exauctorez et privez de tout degré et privilége de » noblesse. »

Ce fut apparemment dans les mêmes vues que les états-généraux de 1614 et 1615 proposèrent, dans le 162 article de leurs cahiers, qu'il fût enjoint à tous gentilshommes « de » signer en tous actes et contrats du nom de leurs familles » et non de leurs seigneuries, sous peine de faux et d'amende » arbitraire. »

Cependant les Français conservèrent l'ancien usage de changer de noms et d'armes, en vertu de testamens, de contrats de mariage, d'adoption et d'institution d'héritier; mais ces changemens, quoique légitimes, durent toujours être fondés sur des lettres enregistrées à la chambre des comptes et publiées au parlement, pour les rendre publics et solennels.

S'il étoit défendu de changer de nom sans l'intervention de l'autorité, cette défense s'étendit aussi sur l'addition d'une particule faite au nom pour l'anoblir; et la permission de le faire précéder par *de* ou *du*, ne fut accordée que comme une faveur, et toujours par lettres patentes. D'un autre côté, il arriva souvent que les nobles d'ancienne race rejetèrent ces particules comme injurieuses à leur noblesse, et s'en indignèrent comme d'une fausse couleur qui, loin de lui donner de l'éclat, en ternissait en quelque sorte la vénérable antiquité.

Un de nos anciens poètes, *Jean Vauquelin*, dans un de ses ouvrages imprimé à Caen en 1605, parle ainsi de cette manie d'ajouter des articles à son nom :

L'an neuf cent, ou devant, les surnoms commencèrent,
Et du nom de leurs fiefs lors beaucoup s'appelèrent :
Comme plusieurs aussi prenaient des seigneuries,
Et de nouveaux surnoms, nouvelles armoiries;
Et Capet et Martel des sobriquets étaient,
Qui des hommes du temps les effets rapportaient.
Le DE, le DU n'étaient point encore en usage,
Et le fameux Bertrand, si vaillant et si sage,
Baron de Briquebec, qui conquit l'Arragon,
De DE ne mit jamais à Bertrand sur son nom.
Les roturiers aussi, nés de familles basses,
Le DE comme le noble usurpent en leurs races.
Mais ce DE sans propos ne doit être ajouté,
Afin que nouveau noble on ne soit point noté.

Ces détails paraîtront peut-être offrir peu d'intérêt, et sans doute au premier coup d'œil, il n'y a rien qui soutienne moins l'examen de la raison. On regarde avec pitié l'homme

qui rougit d'être le fils de son père, et qui, ne pouvant honorer son nom par ses vertus, croit le relever par la vanité; et la sévérité philosophique a plus d'une fois fait le procès à l'autorité, pour s'être rendue complice de cette faiblesse. Mais peut-être est-il nécessaire que ces petitesses de l'humanité entrent dans la composition du corps politique, comme les humeurs dans l'équilibre du corps humain. Peut-être n'a-t-on pas assez réfléchi à l'inconvénient de n'avoir d'autre tarif des vertus et des services que les récompenses pécuniaires, d'accoutumer les hommes à tout évaluer en argent; et outre qu'il n'est pas d'état assez riche pour acquitter ainsi la dette qu'il contracte envers chaque citoyen, et qu'il a besoin d'une monnaie idéale pour suppléer au défaut de la réelle, c'est aux hommes d'état à examiner si l'honneur, cette richesse d'opinion qui s'allie avec la pauvreté, peut se mettre en équilibre avec l'or; et si, dans le choix des passions, l'amour propre n'est pas encore préférable à la cupidité.

Quoique l'Ordonnance de 1555 semble, au premier coup d'œil, ne regarder que la noblesse, les autres conditions ne furent pas plus libres, touchant la fraude et la supposition des noms; et si l'on trouve des exemples du contraire, ils sont rares et n'ont pu être que l'effet de la tolérance ou d'une autorité particulière.

Le médecin de François Ier s'appelait *Sans Malice;* et trouvant ce nom ridicule, il le traduisit en grec, et se fit appeler *Akakia.* Le P. *Canard*, jésuite, traduisit le sien en latin, et se fit appeler Anat (*Anas*). Le P. *Comère* déguisa le sien, en changeant seulement une lettre, et se fit nommer *Comire*, parceque cette réunion des mots *père* et *comère* lui semblait avoir quelque chose de grotesque.

Cependant, comme les meilleures lois ne sont pas toujours les mieux observées, on s'est plaint sans cesse en France de la vanité qui porte à multiplier et à changer les noms. « Certaines gens, dit *la Bruyère* avec son bon sens ordinaire, portent trois noms de peur d'en manquer; d'autres ont un seul nom dissyllabe, qu'ils anoblissent par des particules, dès que leur fortune devient meilleure. Celui-ci, par la suppression d'une lettre, fait de son nom obscur un nom illustre; celui-là, par le changement d'une lettre en une autre, se travestit, et de Syrus devient Cyrus. Plusieurs suppriment leurs noms qu'ils pourraient conserver sans honte, pour en adopter de plus beaux où ils n'ont qu'à perdre, par la comparaison qu'on fait toujours d'eux qui les

portent, avec les grands hommes qui les ont portés. Il s'en trouve enfin qui, nés à l'ombre des clochers de Paris, veulent être flamands ou italiens; comme si la roture n'était pas de tous les pays : ils alongent leurs noms français d'une terminaison étrangère, et pensent que venir de bon lieu c'est venir de loin. »

Cette manie, au reste, dont on a vu des exemples chez les Grecs, a subsisté de tout temps avec plus ou moins de modifications, et n'a pas manqué d'exercer la veine des auteurs satiriques et comiques; témoins ces vers de *Boursault*, dans la *Comédie sans Titre* :

Croyez-vous qu'à la cour chacun ait son vrai nom?
De tant de grands seigneurs dont le mérite brille,
Combien ont abjuré le nom de leur famille!
Si les morts revenaient ou d'en haut ou d'en bas,
Les pères et les fils ne se connaîtraient pas.
Le seigneur d'une terre un peu considérable
En préfère le nom à son nom véritable.
Ce nom de père en fils se perpétue à tort,
Et cinquante ans après on ne sait d'où l'on sort.

A la différence des autres nations modernes, et si l'on veut par une autre espèce de vanité, mais au moins mieux entendue, les Vénitiens n'ont jamais pris de noms de terres ni de dignité, et les enfans ne se sont jamais appelés autrement que leurs pères.

Les empereurs grecs étaient aussi dans l'habitude de changer les noms des princesses qui passaient, par une alliance, d'une cour de l'Occident dans la leur. Une fille de Ladislas, roi de Hongrie, appelée Pyrisca, reçut le nom d'Irène lorsqu'elle épousa Jean Comnène, ainsi que Berthe, fille de l'empereur Conrard, lorsqu'elle devint l'épouse de Manuel, fils de Jean; et Agnès, fille de Louis VII, roi de France, prit celui d'Anne lorsqu'elle se maria avec Alexis Comnène.

La coutume de changer les noms des évêques à leur ordination, est fort ancienne. *D. Martène* en donne des exemples, depuis l'an 696, jusqu'à la fin du XIe siècle. Cet usage n'a plus lieu qu'à l'égard des papes. *Fleury* croit que Sergius IV, parvenu au pontificat, l'an 1009, est le premier qu'on trouve avoir changé de nom, soit parcequ'il se nommait *Bucca Porci*, groin de porc, soit par respect pour l'apôtre Saint-Pierre dont il portait le nom. *D. Mabillon* fait remonter ce changement jusqu'au pape Adrien III, qui se nommait Agapit. *Baronius* le rapporte à Sergius III. *Onufre* l'attribue à Jean XII ou XIII, qui, s'appelant

Vespasien, trouva que ce nom sentait trop le paganisme, et donna l'exemple d'en changer. Cette mutation a lieu, ajoute cet auteur, à l'imitation de Saint Pierre, qui se nommait Simon, avant sa vocation à l'apostolat; et de Saint Paul, qui s'appelait Saül, jusqu'à sa conversion. Au XIe siècle, ce changement passa en coutume, du moins après le pontificat de Benoît IX. Depuis ce temps, à l'exception de Marcel II, tous les papes ont suivi cet usage.

On rapporte à ce sujet que le successeur d'Adrien VI voulait conserver son nom lorsqu'il fut élu pape, mais que, sur la représentation qu'on lui fit que tous les papes qui avaient retenu leurs noms, étaient morts avant la fin de l'année, il prit le nom de Clément. Le cardinal Marcel Cervin, qui garda le nom de Marcel, mourut le vingtième jour de son pontificat, et confirma par cette mort prompte cette opinion superstitieuse.

Les chrétiens prennent une pareille liberté lors de la confirmation, ainsi que les religieux lorsqu'ils font profession.

Dans l'Eglise grecque, le patriarche des Maronites se nomme toujours *Pierre*, et celui des Jacobites, qui dispute à l'autre la qualité de patriarche d'Antioche, s'appelle toujours *Ignace*.

De toutes les classes de citoyens, celle des gens de lettres est celle peut-être qui, par divers motifs, a le plus usé ou abusé de la liberté de changer de nom (1), ou d'altérer ceux qu'ils portaient. Le plus excusable de ces motifs est sans doute le zèle pour l'antiquité, et c'est le seul dont je veux parler ici.

Lorsque l'amour des lettres se réveilla dans l'Occident, après plusieurs siècles d'assoupissement, et que les Grecs fuyant la domination ottomane, vinrent en Italie et en France faire revivre la mémoire des anciens et l'étude de leurs ouvrages, l'ardeur de les imiter alla jusqu'à prendre leurs noms, comme si c'eût été un moyen de se pénétrer de leur esprit; et ces savans l'estimèrent si efficace pour exciter en eux une louable émulation, qu'ils en introduisirent la mode dans leurs académies nouvelles, premièrement à Rome, sous le pontificat de Paul II, puis dans quelques autres villes d'Italie.

Quelques-uns d'entr'eux prétendirent justifier cette nouveauté par l'usage des réguliers qui déposaient à la porte du cloître le nom qu'ils avaient eu dans le monde, pour prendre celui de quelque saint de l'Eglise, qu'ils se propo-

(1) *Voy.* Baillet, *Auteurs déguisés.*

saient d'imiter plus particulièrement. De même ces zélés amateurs de l'antiquité se permettaient de changer le nom de leurs disciples ou de leurs confrères, lorsqu'ils les admettaient dans leurs écoles ou dans leurs assemblées, après leur avoir les premiers donné l'exemple de cette mutation, fantaisie qui pensa leur être funeste. Paul II, qui n'avait aucun goût pour les lettres, et à la cour duquel les savans ne trouvaient ni protection, ni faveur, prit ombrage de cette manie qui n'était que pédantesque. Les savans de Rome, soit admiration excessive pour l'antiquité, soit desir de se distinguer du reste des hommes, avaient formé une espèce d'académie dont tous les membres portaient des noms grecs ou romains. Le pape vit dans ce caprice le voile d'une conjuration contre sa personne, et dans ces écrivains métamorphosés autant de conspirateurs, à-peu-près comme depuis en France la populace de Paris s'imagina que l'Académie française était une bande de monopoleurs. Plein de ces noirs soupçons, il ne tarda pas à sévir. Plusieurs d'entr'eux furent mis en prison, et quelques-uns même perdirent la vie. Les plus connus de ceux qui survécurent à la rigueur des tourmens, furent Pomponius Lætus, Platine, connu par une *Histoire des Papes*, et qui s'appelait Baptiste Saccus, et Philippus-Callimachus Experiens, dont on a perdu le véritable nom.

Ces violences ne furent pas capables de détruire cette *Métonomasie*, comme l'appelaient les Grecs de Constantinople. Les savans échappés des mains du pape, portèrent en Lombardie, en France, en Allemagne, la fantaisie de tourner leurs noms de langue vulgaire en langue savante, et la communiquèrent à tous leurs disciples. Elle se répandit en peu de temps dans toutes les écoles, et se soutint jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Peut-être cette manie a-t-elle donné lieu aux bizarres qualifications des académies d'Italie, dont on trouvera ici quelques exemples. Celle de Pérouse s'est appelée l'Académie des Insensés ; celle de Pise, des Extravagans ; celle de Pesaro, des Hétéroclites ; celle de Florence, des Humides, et ses premiers membres étaient surnommés le Gelé, le Trempé, le Trouble, le Brochet, le Bourbeux, le Cygne, etc. L'Académie de Gênes a pris le nom des Endormis ; celle d'Alexandrie, des Immobiles ; Viterbe a vu les Opiniâtres ; Sienne, les Lourdauds ; Citadi Castello, les Absurdes ; Fabriano, les Désunis ; Rossano, les Sans-Souci ; Naples, les Furieux ; Macerata, les Enchaînés.

A leur exemple, les académiciens de Toulouse avaient pris le nom de Lanternistes, parceque leurs premières assemblées furent secrètes, et qu'ils se rendaient à leurs conférences la nuit, n'ayant pour s'éclairer que des lanternes.

La précaution de changer de nom pour attaquer impunément la puissance ecclésiastique ou séculière, n'a pas toujours réussi aux écrivains satiriques. Nous en avons un triste exemple dans Pallavicini, que les déguisemens d'Alcinio Lupa et de Ginifacio Spironcini n'empêchèrent pas d'être décapité à Avignon.

S'il s'est trouvé des gens de lettres, comme Flaminius et Manuce, qui se sont donné des noms illustres, pour cacher l'obscurité de leur naissance ou la bassesse de leur condition, il s'en est vu aussi qui sont parvenus à faire oublier l'un et l'autre, par un changement qui n'a rien que d'estimable. De ce nombre est un Barthélemy Ferrinus, ministre de Ferrare dans le XVIe siècle. Issu d'un sang obscur, mais distingué par la beauté de son génie et son ardeur pour l'étude, il parvint à se faire connaître au prince Hercule Ateste, duc de Ferrare, qui le fit son secrétaire. Ce prince, content de ses services et voulant les récompenser sans se gêner pour l'enrichir, lui fit épouser la fille d'un marchand de fer qui était très-riche. Barthélemy, par reconnaissance pour son beau-père, porta toujours depuis le surnom de Ferrinus, après la suppression entière du sien, et l'éclat du nom de Ferrini effaça en peu de temps celui des plus illustres familles de Ferrare.

Ce bizarre travestissement a eu la vogue durant le cours de la révolution française. Je me garderai bien d'exhumer ceux qui s'étaient affublés de noms grecs et romains. Je me contenterai d'observer que cette manie a peut-être eu plus d'influence sur certains faits de ces temps désastreux qu'on ne le pense communément, et de renvoyer aux judicieuses réflexions de M. *Volney*, sur le danger des fausses applications de l'histoire grecque et romaine, avec lesquelles nos mœurs et nos usages n'ont aucun rapport. Au reste, c'était au ridicule à combattre cette manie, et le ridicule en a fait justice. On me pardonnera sans doute d'insérer ici, pour égayer la sécheresse de ces recherches, quelques vers agréables auxquels elle a donné lieu :

Allons, bravo, point de scrupule,
Débaptisons-nous, mes amis ;
S'appeler Jean, Pierre ou Denis,
Tenez, rien n'est plus ridicule...,

Fi donc! des saints du paradis!
Cela sent trop le vieux régime :
Ils furent trop prônés jadis,
Pour avoir droit à notre estime.
Qu'étaient-ils, après tout? Oh! rien,
Tout uniment des gens de bien ;
Et chacun d'eux, dans sa manie,
Poussait même la bonhomie
Jusqu'à daigner être chrétien.
Vive la moderne méthode,
Les noms romains, les noms en *us!*
Appelons-nous Quintus, Sextus.
Pour mieux encore être à la mode,
Prenons pour patron Saint-Brutus.
Arrangeons-nous, je suis commode:
Aimez-vous mieux finir en *is*?
Il en est tant que l'on renomme,
De tout siècle, de tout pays,
Héros, Dieu sait! n'importe comme;
Il est clair près d'Anacharsis
Que Jean-Baptiste est un pauvre homme.

ARMAND CHARLEMAGNE.

CHAPITRE IX.

Des Pseudonymes.

On en distingue de deux sortes, ceux qui ont pris de faux noms pour s'emparer des biens d'autrui, et usurper impunément les plus précieux avantages des familles. De ce nombre sont ceux qui ont porté la témérité et l'ambition jusqu'à vouloir s'ériger en souverains. Chaque siècle en fournit plusieurs exemples ; j'en rappellerai quelques-uns.

Le plus ancien dont parle l'histoire est le Mage Smerdis, qui prit le nom de Smerdis, frère de Cambyse, tué par Préxaspe, sur l'ordre de son frère, et qui fut reconnu par Phédime, fille d'Otane, parcequ'il avait les oreilles coupées.

Prompale, jeune homme de la lie du peuple, se dit fils d'Antiochus Epiphane, se fit appeler Antiochus Bala ; priva Démétrius Soter du royaume et de la vie ; régna cinq ans, perdit une grande bataille contre Ptolémée Philométor et Démétrius son gendre, et se réfugia en Arabie, où il fut tué par un prince Arabe nommé Zabdiel.

Andriscus, esclave, plus connu sous le nom de Pseudo-Philippe, soutint, avec un courage digne d'une meilleure fortune, le nom et la ressemblance de Philippe, roi de Macédoine, mort trente ans auparavant; battit le préteur Juventius, fut à son tour battu par le consul Metellus, et eut au moins l'honneur de fournir aux Romains la matière d'un triomphe, comme s'il eût été véritablement roi.

Un Juif, élevé à Sidon chez un affranchi romain, fit accroire à plusieurs qu'il était Alexandre, fils d'Hérode, parcequ'il lui ressemblait beaucoup, et fut reconnu comme roi. Sa royauté finit à Rome. Auguste avait trop bien connu le véritable Alexandre qu'Hérode avait accusé devant lui, et envoya l'imposteur régner aux galères.

Un esclave venu du Pont en Asie, profita de la ressemblance de traits et de voix qu'il avait avec Néron, pour rassembler des vagabonds et des esclaves fugitifs, voulut se rendre maître des galères romaines, fut attaqué lui-même, se défendit avec courage, et périt dans le combat.

Un homme d'armes se dit fils de Clotaire I.

On aposta un prétendu fils de Clotaire III, pour disputer la couronne à Thierry I du nom.

En 1224, un homme de Rheims voulut se faire passer pour Baudouin, comte de Flandres, empereur de Constantinople.

Herréra parle d'un hermite qui voulut s'attribuer le nom de don Sébastien et la qualité de roi de Portugal. Il finit ses jours sur les galères de Naples.

En Angleterre, Perkin voulut passer pour Richard, duc d'Yorck, fils d'Edouard IV; eut quelques succès, finit par tomber dans les mains de Henri VII, et par être pendu.

Sous le règne de Henri IV, François de la Ramée se dit fils de Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche, et fut pendu à Paris en 1596.

De nos jours un Cosaque, nommé Pugatschew, prit le nom de Pierre III, causa de sérieuses inquiétudes à Catherine II, fut enfin pris et conduit à la capitale, où il subit le supplice le plus cruel.

On a lu, dans les *Causes célèbres*, l'histoire de ce Martin Guerre, dont le retour fit condamner à mort, dans Toulouse, Arnaud de Tilh, qui avait pris le nom de Martin pour vivre avec sa femme comme un mari.

La seconde espèce de pseudonymes, beaucoup moins dangereuse, est celle des auteurs, qui, par divers motifs, em-

pruntent de faux noms pour dérober au public la connaissance du leur. Ce sujet est amplement traité par *Baillet* dans ses *Auteurs déguisés*, et j'y renvoie le lecteur.

CHAPITRE X.

Des Noms attachés à la dignité souveraine.

On retrouve, chez presque toutes les nations, l'usage d'affecter des noms particuliers à la souveraineté, ou à la personne de l'héritier présomptif. Entre les premiers, on peut mettre, chez les Anciens, les Pharaons et les Ptolémées d'Egypte, les Abimelechs de Palestine, les Candaces d'Ethiopie; les Darius, les Achemènes, les Cyrus, les Xercès et les Artaxerxès de Perse, les Arsacides de Parthie, et les Sassanides chez les Persans; les Palibothres, les Taxiles et les Sandracotes de l'Inde; les Nicomèdes de Bithynie, les Philomènes de Paphlagonie, les Tigranes d'Assyrie, les Anthiochus de Syrie, les Eumènes et les Attales de Pergame, les Cécropides d'Athènes, les Abantiades d'Argos, les Cypsélides de Corinthe, les Aleuades et les Hellènes de Thessalie, les Pyrrhus d'Epire, les Murrans du Latium, les Sylvius d'Albe, les Augustes de Rome, les Cagans des Huns, etc. Chez les modernes, les Miramolins d'Afrique, les David Meleck de Géorgie, les Prêtres-Jan de Nubie, etc.; les Sophi et les Schack de Perse, les grand Mogol de l'Inde, les Lazares de Servie; les Oiscinga, rois saxons de l'Angleterre; les Vuffinga, rois des Anglais orientaux, etc.

Ataulphe, roi des Goths, vainqueur des Romains, ordonna que désormais tous les princes Romains s'appelleraient Ataulphe, appellation qui n'eut d'autre durée que celle de son règne.

Cette coutume était en vigueur dans les premiers temps de la monarchie Française. *Aimoin* (1) observe que Daniel tiré du cloître pour être élevé sur le trône, se fit nommer Chilpéric III, pour avoir un nom conforme à sa dignité.

(1) *Liv. IV, c.* 51.

Les noms de Clovis, de Henri, de Louis, ont été communs à plusieurs princes. Ainsi Henri III prit ce nom en parvenant à la couronne de France, après la mort de Charles IX son frère, parceque c'était celui du roi leur père.

Les rois de France n'ont guère annoncé leur rang parmi leurs prédécesseurs de même nom avant le quatorzième siècle; et Clovis I, Clovis II signaient simplement Clovis. Ce ne fut que vers les neuvième et dixième siècles que l'on s'aperçut de la confusion que cet usage pouvait amener; et les rois des autres nations de l'Europe sont désignés ainsi dans leurs diplômes, sur-tout depuis le dixième siècle.

Quant aux successeurs des grands états, les Dauphins ont été en France ce qu'ont été les Césars dans l'Empire Romain, et les rois des Romains en Allemagne. Avant la réunion des Espagnes sous une même puissance, les fils aînés des rois de Navarre se nommaient princes de Viane; ceux des rois d'Arragon, ducs de Girone; ceux des rois de Castille, princes des Asturies, titre qu'a conservé l'héritier présomptif de la monarchie espagnole; ceux des rois de Naples, ducs de Calabre; ceux des ducs de Bourgogne, comtes de Charolais; ceux des rois d'Ecosse, ducs de Rothesay; ceux des rois d'Angleterre, princes de Galles; ceux des rois de Portugal, princes du Brésil, etc. Dans d'autres cours, les successeurs sont désignés par le seul titre de prince royal.

Outre ces titres, les rois ont eu des qualifications affectées à leur couronne. Je ne parle pas de Domitien, qui, seul de tous les empereurs, se fit appeler *Dominus Deus*, et de Justinien, qui allègue sa *pérennité* et même sa *divinité*. Ces titres n'ont pas été communs à plusieurs souverains. Les empereurs du temps du pape Libérius, n'étaient traités que de Votre Tranquillité. Les rois de France de la première race se contentaient du titre de *Viri Illustres*. Dans la suite, ceux des autres races prirent le titre de roi *Très-Chrétien* et de *Fils aîné de l'Eglise*. Les rois d'Espagne ont encore celui de *Très-Catholique*, et les rois de Portugal celui de *Très-Fidèle;* plusieurs princes d'Allemagne, celui de *Très-Gracieux*. Le surnom de France n'appartenait autrefois qu'aux filles de France; et si elles étaient nées avant que leur père fût roi, elles ne prenaient ce nom qu'après son avénement à la couronne.

Les rois de Loango prennent le prénom de *Manna*, qui répond au *Don* des Espagnols; *Manna Gangala*, Seigneur Bouclier; *Manna Belle*, Seigneur Couteau.

A leurs titres quelques souverains ont joint une profusion d'épithètes. Cette vaine pompe de mots, souvent vides de sens, a sur-tout été en vogue dans les derniers temps de l'Empire Grec, où les empereurs semblaient prendre à tâche d'enfler cette nomenclature d'autant de noms que les conquêtes des Sarrazins et des Turcs leur faisaient perdre de provinces. Telle est celle que Manuel, contemporain de l'empereur Frédéric Barberousse, prend dans *Nicéphore : Manuel Fidèle dans le Christ, Roi né dans la pourpre, Empereur des Romains, très-distingué par sa piété, toujours Respectable, Auguste, Isaurique, Cilicien, Arméniaque, Dalmatique, Hongrois, Bohémien, Crabatique, Lazique, Ibérique, Bulgarique, Servique, Zéchique, Chazarique, Gothique, héritier de la Couronne de Constantin, qui tient sa puissance de Dieu, et qui accomplit de cœur tous les préceptes de sa loi.*

Il en a toujours été de même en Orient, où le caractère des habitans, et celui même des langues, mènent à l'emphase et à l'exagération. Il n'est personne qui ne connaisse la kirielle de titres que prend le Grand-Seigneur.

L'empereur de la Chine se fait appeler *Tiençu*, Fils du Ciel.

Un gouverneur de Schiras, après le dénombrement de ses qualités et de ses seigneuries, ajoutait dans ses titres, au rapport d'*Herbert*, « Fleur de courtoisie, Muscade de consolation, et Rose de plaisir. »

Charles V et Philippe II, rois d'Espagne, imitèrent cette vanité, que nos rois confondirent par une simplicité ingénieuse. Le premier, dans une lettre qu'il écrivit à François I, se donna plus de titres qu'il n'en avait, quoiqu'il en eut beaucoup ; et son rival se contenta de mettre au bas de sa réponse : *François, premier gentilhomme de son royaume, et seigneur suzerain de Gentilly et de Vaugirard.* Henri IV, dans la réponse qu'il fit, en 1597, à Philippe II, dont la lettre était remplie par une longue suite de titres, se contenta de signer : *Henri, Bourgeois de Paris.*

CHAPITRE XI.

Des Sobriquets, Noms de Guerre, Epithètes, etc.

Le sobriquet est une sorte de surnom ou d'épithète burlesque donnée à quelqu'un, le plus souvent pour le rendre ridicule.

Ce ridicule, dit M. *de Jaucourt* (*Encyclopédie*, *tom.* 31, *p.* 211), ne naît pas seulement d'un choix affecté d'expressions triviales propres à rendre ces épithètes plus significatives ou plus piquantes, mais de l'application qui s'en fait souvent à des personnes considérables d'ailleurs, et qui produit un contraste singulier d'idées sérieuses et plaisantes, nobles et viles, bizarrement opposées, telles que peuvent l'être dans un même sujet celles d'une haute naissance avec des inclinations basses; de la majesté royale avec des difformités corporelles, réputées honteuses par le vulgaire; d'une dignité respectable avec des mœurs corrompues, ou d'un titre fastueux avec la paresse et la pusillanimité.

L'origine de ces surnoms se trouve dans la malignité de ceux qui les donnent, et dans les défauts réels ou apparens de ceux à qui on les impose : elle éclate sur-tout à l'égard des personnes dont la prospérité ou les richesses excitent l'envie, ou dont l'autorité, quelque légitime qu'elle soit, paraît un joug insupportable. Elle ne respecte ni la tiare ni la pourpre; c'est une ressource qui ne manque jamais à un peuple opprimé; et ces marques de sa vengeance sont d'autant plus à craindre, que non-seulement il est impossible d'en découvrir l'auteur, mais que ni l'autorité, ni la force, ni le laps de temps ne sont capables de les effacer. On peut se rappeler, pour preuve de ce caractère indélébile, les efforts inutiles que fit un Archiduc nommé Frédéric, pour faire oublier le surnom de *Bourse vide* dont il se trouvait offensé. Dans un pays où il était relégué, le peuple le lui donna, à l'occasion d'une disgrace qui l'avait réduit à une extrême disette. Lorsque la fortune l'eut rétabli dans ses états, il eut beau, pour manifester son opulence, faire

dorer jusqu'à la couverture de son palais, le surnom lui resta toujours. Il faut pourtant convenir que s'il eût mis à soulager son peuple l'or qu'il mit à dorer son palais, son sobriquet eût vraisemblablement fait place à un surnom honorable.

Il arriva quelque chose de semblable à Charles de Sicile, surnommé *Sans Terre*; sobriquet qui ne lui avait été donné que parcequ'effectivement il fut long-temps sans états : il ne le perdit point lors même que Robert son père lui eut cédé la Calabre.

Les sources communes des sobriquets sont donc les imperfections du corps, tous les défauts de l'esprit, les mœurs, les passions, les mauvaises habitudes, les vices, les actions de quelque nature qu'elles soient.

Il y a des sobriquets qui ne sont que des jeux de mots, comme celui de *Bibérius Méro* donné à Tibère, pour *Tiberius Nero*, à cause de sa passion pour le vin; celui de *Cacoergète* appliqué à Ptolémée VII, roi d'Egypte, pour le qualifier de mauvais prince, par imitation d'*Evergète*, qui désigne un prince bienfaisant; celui d'Epimane, donné à Antiochus IV, et qui, au lieu d'*Epiphane* ou roi illustre, dont il usurpait le titre, ne signifie qu'un furieux.

D'autres sont ironiques et tournés en contre-vérités, comme celui de *poètes lauréats*, que les Anglais donnent aux mauvais poètes.

Il y en a souvent dont la malignité consiste dans l'emprunt du nom de quelque animal, comme celui de *Grypus* que les Syriens tirèrent de la ressemblance du nez crochu d'Antiochus VIII au bec d'un griffon; ou de quelques personnes célèbres notées dans l'histoire par leur extérieur ou leurs vices, comme on donne aujourd'hui les noms de Silène, d'Esope, de Sardanapale, de Messaline aux personnes qui leur ressemblent par la figure ou par les mœurs.

Mais de toutes les expressions figurées, celle qui forme les plus ingénieux sobriquets, c'est l'allusion fondée sur une connaissance de faits singuliers, dont l'idée prête une sorte d'agrément au ridicule.

M. *de Jaucourt* réduit ces différentes formes à quatre, qui font autant de genres de surnoms burlesques; 1°. ceux dont la note est indifférente; 2°. ceux qui n'en impriment qu'une légère; 3°. ceux qui sont injurieux; 4°. ceux qui sont honorables.

Pour donner lieu à ceux du premier genre, il n'a fallu que quelque mode singulière de coiffure ou d'habillement,

quelque coutume particulière, quelque action peu importante. Ainsi les sobriquets de *Pogonate* ou *Barbe longue* donnés à Constantin V, Empereur de Constantinople; de *Crépu*, à Boleslas, roi de Pologne; de *Grisegonelle*, à Geoffroi, comte d'Anjou; de *Courte-Mantel*, à Henri II, roi d'Angleterre; de *Longue-Epée*, à Guillaume, duc de Normandie; et de *Hache*, à Baudouin VII, comte de Flandre, n'ont jamais pu blesser la réputation de ces princes.

Les Romains appelaient *Signum* ce genre de surnoms, et l'action de le donner, *significare*.

Ceux du second genre ont pour objet quelque légère imperfection du corps ou de l'esprit; certains événemens et certaines actions qui, toutes innocentes qu'elles sont, présentent une espèce de ridicule. C'est ce que *Cicéron* a entendu par *turpicula*, *subturpia* et *quasi deformia*. Si Socrate, par exemple, se montrait peu sensible au surnom de *Camard*, beaucoup s'en trouveraient offensés. Celui de *Cracheur* n'était point honorable à Uladislas, roi de Bohême; et Raymond, comte de Barcelone, pouvait s'offenser de celui de *Tête d'Etoupes;* ainsi qu'un Raoul II, seigneur de Vassy, de celui de *Tête d'Ane*, tiré de la grosseur de sa tête et de l'épaisseur de sa chevelure.

Ceux du troisième genre sont beaucoup plus piquans, en ce qu'ils ont pour objet les difformités du corps les plus considérables, ou les plus grandes disgraces de la fortune, et dont la honte est souvent plus difficile à supporter que la douleur qui les accompagne. On pourrait ranger dans cette classe celui de *Pochi Denari*, que les Vénitiens avaient donné à l'Empereur Maximilien; et de *Main Percée*, que les Castillans donnèrent à leur roi Alphonse.

Ceux du quatrième genre n'ont pour objet que ce qu'il y a de plus rare dans les qualités du corps, de plus noble dans celles de l'esprit et du cœur, de plus admirable dans les mœurs et de plus grand dans les actions. Le propre de ces surnoms est d'être caractérisés d'une manière plaisante, et qui, même en tenant de la raillerie, ne laisse jamais qu'une idée honorable.

Ainsi, les surnoms de *Bras de Fer* et de *Cotte de Fer*, imposés l'un à Baudouin I, comte de Flandre, et l'autre à Edmond II, roi d'Angleterre, sont de vrais éloges de la force du corps dont ces princes étaient doués. Tel est aussi celui de *Temporiseur*, presque toujours choquant, et qui fait pour Fabius l'apologie de sa conduite militaire, comme ceux de *Cœur-de-Lion* donnés à Richard, roi d'Angleterre;

de

de *Sans Peur* à Richard, duc de Normandie, et à Jean, duc de Bourgogne, marquent leur intrépidité. Tels sont encore les surnoms de *Martel* pour Charles, vainqueur des Sarrazins ; de *Sans Peur* et *Sans Reproche* pour Bayard ; du *Père la Pensée*, donné au maréchal de Catinat par ses soldats, etc.

Des caractères accidentels en établissent encore des genres particuliers. Les uns peuvent convenir à plusieurs personnes, comme les surnoms de *Borgne*, de *Bégue*, de *Bossu*, de *Boiteux*, de *Hutin*, de *Mauvais*. D'autres, qui résultent d'un fait particulier, ne sont guères appliqués qu'à une seule, comme les surnoms de *Caracalla*, imposés au IVe des Antonins ; de *Copronyme* à Constantin IV ; de *Chapeau-Venteux* à Eric, roi de Suède, dont la prétention était de faire croire que les vents soufflaient de tous les côtés vers lesquels il tournait son chapeau.

D'autres sobriquets sont devenus héréditaires, et d'abord attribués à un seul individu, ont ensuite passé à ses descendans, et lui ont tenu lieu de nom propre. Tels sont la plupart des surnoms des Romains illustres du temps de la république, que les auteurs grecs de l'Histoire Romaine ont cru leur être tellement propres, qu'ils ne leur ont ôté que la terminaison latine, ainsi que *Denys d'Halicarnasse* l'a fait de ceux de Ῥοῦφος, *Rufus ;* et de Κόρνυτος, *Cornutus ;* comme *Ahenobarbus*, *Naso*, *Crassipes*, *Bibulus*, etc. Il y a même eu des familles romaines qui n'ont tiré leur nom que d'un de ces sortes de sobriquets qu'a porté le premier de la famille : ainsi la Claudia a tiré le sien d'un boiteux, *Claudus*. La même chose est arrivée dans tous les pays.

Dans l'histoire moderne, il y a pourtant cette différence entre les sobriquets donnés aux roturiers et aux grands, qu'ils se sont presque toujours perpétués comme noms propres dans les familles des premiers, au lieu que dans les maisons nobles, ils n'ont servi qu'à distinguer les individus, et sont rarement devenus héréditaires.

Au reste, ces surnoms ont été d'un grand secours dans la chronologie et dans l'histoire. C'est le défaut de ces épithètes qui jette tant d'obscurité dans la généalogie des Pharaons, dont *Joseph* et *Eusèbe* ont dit que les noms étaient de dignité plutôt que de famille. Combien, au contraire, la précaution de les avoir ajoutés aux surnoms tirés de l'ordre numéral, sauve-t-elle de méprises et d'erreurs dans l'histoire des Alexandres de Macédoine, des Ptolémées d'Egypte,

des Antiochus de Syrie, des Mithridates du Pont, des Nicomèdes de Bithynie, des Antonins et des Constantins des Empires romain et grec, des Louis, des Henris et des Charles de France, etc.! Si les épithètes de *riche*, de *grand*, de *sage*, de *conservateur*, de *restaurateur des lettres*, etc., dont furent honorés quelques-uns de ces princes, laissent dans la mémoire une plus forte impression que les épithètes tirées de l'ordre numérique de *premier*, *second*, *troisième*, etc., les surnoms burlesques de *Nez de Griffon*, de *Ventru*, de *Joueur de flûte*, d'*Efféminé*, de *Martel*, de *Fainéant*, de *Balafré*, n'en font-ils pas une dont les traces sont d'autant plus profondes, que le plaisant fait plus d'effet que le sérieux sur l'imagination du commun des hommes (1)?

Combien même est-il de familles illustres dans les anciennes monarchies et dans celles du moyen âge, dont les branches ne sont distinguées que par les sobriquets des chefs qui y ont fait des souches différentes? On le voit dans les familles romaines: la Domitia, dont les deux branches ont chacune pour auteur un homme à surnom burlesque, Calvinus et Ahenobarbus; et la Cornélia, de laquelle étaient les Scipions, où le premier, connu par le surnom de *Nasica*, a donné son nom à une branche qui ne doit pas être confondue avec celle de l'Africain.

Une autre partie essentielle de l'histoire est la représentation des caractères des différens personnages qu'elle introduit sur la scène: c'est ce que font les sobriquets par des expressions qui sont comme des portraits en raccourci des hommes les plus célèbres; mais il faut avouer que, par rapport à la ressemblance qui doit faire le mérite de ces portraits, les surnoms plaisans l'emportent de beaucoup sur ceux du genre sérieux.

Les premiers trompent rarement, parcequ'ils expriment presque toujours les caractères dans le vrai; ce sont des décisions prononcées par la voix du peuple, des coups de pinceau hardis qui ne rendent pas seulement la forme extérieure, mais qui représentent d'une manière vive ce qu'il y a en eux de plus caché.

Ainsi, l'empressement de l'Empereur Léon pour dé-

---

(1) *Discit enim citiùs meminitque libentiùs illud*
Quod quis deridet, quàm quod probat et veneratur.
HOR.

« L'homme apprend et retient plutôt et plus volontiers la satire que » l'éloge, le blâme que l'approbation. »

truire le culte des images, est bien marqué dans le terme d'*Iconoclaste*.

L'opprobre de l'ancienne profession de l'Empereur Maximien nous est rappelée par son surnom d'*Armentarius;* l'obscurité de l'origine de Michel V, Empereur grec, dont les parens calfataient des vaisseaux, par son surnom de *Calaphate*, et la basse naissance du pape Benoît XII, fils d'un boulanger français, par celui de *Jacques du Four*, qui lui fut donné lorsqu'il n'était encore que cardinal.

L'événement heureux, pour le fils d'Othon, duc de Saxe, qui, lorsqu'il s'y attendait le moins, apprit, au milieu d'une partie de chasse, la nouvelle de son élévation à l'Empire, est signalé par le surnom de l'*Oiseleur*, qui le distingue de tous les Henris.

La captivité dans laquelle Frédéric Ier, duc de Saxe, fut tenu par son père, est devenue mémorable par le surnom de *Mordu* qui lui est resté.

Il en est aussi de fortuits dus à quelque rencontre particulière. Jean de France, comte de Nevers, reçut le nom de *Tristan*, conjointement avec celui de Jean, parceque la reine Marguerite de Provence sa mère accoucha de lui à Damiette, en Egypte, lors de la triste captivité de Saint-Louis son époux (en 1250). Et ce comte prend lui-même le surnom de *Damiette* dans un titre du mois de décembre, 1266, contenant l'hommage qu'il rendit à Renaud, évêque de Paris, à cause de la baronnie de Mont-Jay.

Les sobriquets que se donnent réciproquement les habitans d'une ville, d'un bourg ou d'un hameau, ne consistent ordinairement qu'en quelques épithètes triviales, et dont personne ne doit s'offenser. On ne voit point de Normand se fâcher de l'ancienne épithète donnée à cette province. Les Picards ne se mettent point en colère quand on dit qu'ils ont la *tête chaude*. *Ducange*, qui était Picard, n'a pas craint d'assigner à ce mot une origine qui n'est pas des plus honorables. Un bon curé champenois, du XIVe siècle, inséra dans son livre d'Eglise ces deux vers sur les Picards :

Isti Picardi non sunt ad prœlia tardi;
Primò sunt hardi, sed sunt in fine cohardi (couards).

Dans la ville d'Angers il y avait autrefois tant de chapitres et de communautés, qu'on y entendait perpétuellement sonner les cloches; de là le sobriquet : *Li sonneor d'Angers*. Celui *li usuriers* de Metz n'avait en vue que les Juifs de cette ville. Si les Gascons sont appelés *juglor*, c'est qu'il y

a plus de quatre cents ans qu'ils passaient pour les meilleurs jongleurs.

Au sujet des *Bossus d'Orléans*, *La Fontaine* a dit que la nature ayant ôté les montagnes de la Beauce, les avait transportées sur le dos des habitans ; mais c'est une plaisanterie. On lit dans un vieux Rituel d'Orléans, que le curé demandait à Dieu de préserver ses paroissiens des *bosses*. C'était une espèce de mal épidémique, qui consistait en feux, clous, etc.

On donnait aux habitans de Chauny le sobriquet de *Singes*, parceque les Arquebusiers de cette ville avaient un singe fort laid dans leurs étendards.

Si l'on dit *les Sots de Ham*, c'est qu'il y avait dans cette ville une compagnie de fous ou de sots. Leur chef était nommé le Prince des Sots. Ces fous montaient sur un âne, tenant la queue au lieu de la bride ; on ne pouvait faire de folies sans la permission de ce prince, sous peine d'amende. Pour le dire en passant, il est vraisemblable que c'est l'usage de créer des royautés, soit pour le repas du 6 janvier, soit pour la joûte aux coqs, soit pour d'autres objets différens, qui a rendu les noms de *le Prince* et *le Roi* si communs en France.

Les sobriquets nés dans l'enceinte des camps sont marqués à un coin de vivacité et de liberté particulière aux militaires. Autrefois les soldats français prenaient leurs noms de guerre du lieu de la naissance, *Basque, Picard, Poitevin*, ou de quelque fleur, *la Rose*, *la Tulipe ;* ou de quelque trait de bravoure, *la Terreur, Sans-Quartier ;* ou de quelque chose d'arbitraire, sans les passer à leurs descendans, puisqu'ils pouvaient les quitter lorsqu'ils n'étaient plus au service. Aujourd'hui que la carrière militaire est ouverte à tous, chaque soldat garde avec soin le nom qu'il peut illustrer, et dont la gloire doit rejaillir sur sa famille.

Les sobriquets militaires sont aussi quelquefois des contrevérités. C'est ce qu'a rendu gaîment l'auteur que j'ai déjà cité à l'occasion des noms puisés dans les Annales grecques et romaines :

De Mars j'ai suivi la carrière :
On sait que là, sans contredit,
Chacun porte le nom de guerre
Que le caprice lui fournit.
C'était très-plaisant, je vous jure ;
Le sobriquet et la tournure
Avaient tout l'air d'un quiproquo :
La Douceur était intraitable ;
L'Amour, certes, n'était pas beau ;
Charmant était laid comme un diable ;

Celui qu'on surnommait *l'Enfant*,
Caduc, se soutenait à peine;
Et vous auriez vu dans *Turenne*
Le plus poltron du régiment.

Cette chute rappelle le mot d'un soldat de Turenne, qui avait pris le nom de son général. Le vicomte le fit venir, et lui témoigna que cette liberté lui déplaisait : « Morbleu ! mon général, répondit le soldat, j'ai la folie des noms. Si j'en avais connu un plus beau, je n'aurais pas manqué de le prendre. » Il est permis de douter que ce soldat-là fût un poltron.

Il est une dernière espèce de sobriquet; ce sont les noms d'amitié que les parens donnent à leurs enfans, et qui passent quelquefois en surnom, quelquefois aussi deviennent l'origine des armoiries. Selon les mémoires de la chambre des comptes, Louis-le-Jeune prit des fleurs pour sa devise, allusion à l'épithète de *Florus* ou *Fleuri*, que son père Louis-le-Gros lui donnait par amitié, et c'est là, dit-on, l'origine des fleurs de lys; opinion qui n'est pourtant pas généralement adoptée.

CHAPITRE XII.

De la superstition des Noms.

L'IMPORTANCE que les anciens attachaient aux noms propres, fondée d'abord sur des motifs raisonnables, dégénéra bientôt en idée superstitieuse. Persuadés que ces noms avaient une influence directe sur ceux qui les portaient, ils mettaient un grand soin à en choisir dont les significations fussent d'un heureux augure.

On a déjà vu (*chapitre premier*) quelle idée les Hébreux se faisaient des noms. Cette superstition s'est perpétuée chez leurs descendans, qui ne faisaient point usage des noms d'Abel et de Benjamin, parcequ'ils n'annoncent que deuil et que tristesse. *Le Thalmud* est rempli d'allusions mystérieuses aux mots, aux lettres et aux nombres. Tantôt on raconte que les lettres de l'alphabet demandent à Dieu d'être employées comme instrument de la création du monde. Tantôt on

remarque que les lettres qui forment le nom de Satan font le nombre de 364, pour marquer le pouvoir qu'a Satan d'exercer son ministère 364 jours de l'année, n'ayant les mains liées que le jour de l'expiation. Ici, le nom de Dieu est gravé sur des chaînes dont on veut lier Asmodée; là, ce même nom est écrit sur un test qui doit fermer un abyme.

Les Rabbins ajoutent à ces contes d'autres qui ne sont pas moins impertinens. Selon eux, Adam ne commandait aux animaux qu'en vertu des noms qu'il leur avait donnés. Moïse ne reçut point la loi sur le mont Sinaï ; mais arrivé au sommet de cette montagne, une nue l'enleva et le porta dans le ciel.

Il trouva sur sa route un ange nommé Kemuel, chef de douze mille anges; mais en prononçant le nom de douze lettres que Dieu lui avait appris lorsqu'il lui parla dans le buisson ardent, l'ange s'enfuit à douze mille stades de là.

Moïse continuant son chemin, trouva un autre ange nommé Hadarniel, qui lui fit grand'peur; car cet ange a une voix terrible, il la fait retentir dans deux cent mille sphères environnées d'un feu blanc, et il a sous son commandement un grand nombre d'anges.

La frayeur de Moïse fut si grande, qu'il serait sorti de la nue, si Dieu ne lui avait représenté qu'il était honteux pour lui de trembler à la vue d'un ange, après avoir eu le courage de soutenir la présence de Dieu dans le buisson ardent. Moïse se rassura, et en prononçant le nom de soixante-douze lettres, il épouvanta à son tour l'ange, qui fut obligé de s'enfuir.

Judas, fils de Mathathias, vainquit Antiochus par la vertu des quatre lettres qu'un ange lui montra, et qu'il fit peindre dans son drapeau, et son surnom de Machabée fut tiré du son de ces quatre lettres.

Il n'y a pas une seule des houris qui n'ait le noble nom du grand Dieu, et celui de son époux gravé sur son estomac et au milieu des épaules.

Le nom d'un esprit impur, écrit sur une lame d'or et mis sous la langue de la tête d'un premier né, était une partie essentielle de la divination appelée Téraphim.

C'est sur de pareilles rêveries qu'est fondée *la Nomantie*, ou plutôt *l'Onomatomantie*, sorte de divination qui se fait par le moyen des lettres du nom de la personne dont on veut savoir la destinée, et dont on rapporte l'origine à Enoch. Par elle, Joseph prédit les sept années de la famine d'Egypte, et Pythagore forma la roue de fortune sur laquelle les

lettres séparées en douze parties répondent aux douze maisons du Zodiaque. *La Nomantie* a quelque rapport avec *la Gématrie*, une des divisions de la cabale chez les Juifs. Celle-ci consiste à prendre les lettres d'un mot hébreu pour des chiffres ou nombres arithmétiques, et à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique de ceux qui le composent. Selon d'autres, c'est une interprétation qui se fait par la transposition des lettres.

Selon les principes de cette onomantie, les lettres sont soumises à certaines planètes ou constellations, et leur valeur numéraire leur confère, à chacune en particulier, une vertu significative. La méthode n'en est pas uniforme. On calcule ordinairement ensemble les noms du père, de la mère, de celui qui consulte, du mois, du jour, du lieu, du signe, de la planète, et l'on se sert de la langue latine. On divise la somme totale par trente, et l'on prend pour base de la prédiction le nombre qui est au quotient de la division. A tient sa vertu du Soleil et se rapporte au Bélier. L'A vaut 13, le Bélier 94, et le Soleil 55. Le B vaut 9, le C 27; A, E, H, I, sont des lettres heureuses; B, C, D, F sont infortunées, etc.

Cette vaine opinion ne s'était pas renfermée parmi les rabbins, elle s'était répandue jusque chez les philosophes. La secte de Pythagore se montra sur-tout curieuse de beaux noms. Elle assurait que chaque lettre a son nombre certain, qui désigne l'avenir; qu'ainsi on peut deviner ce qui doit arriver aux hommes, en calculant les nombres contenus aux lettres de leur nom propre; que celui dont les lettres additionnées produisent une plus grosse somme, doit être supérieur au combat, au jeu, en procès. Suivant ces règles, il était clair que Patrocle serait tué par Hector, et Hector par Achille, parceque le nom de Patrocle ne montait qu'à 861, celui d'Hector à 1225, au lieu que celui d'Achille allait jusqu'à 1501.

On a attribué aux méditations de Pythagore cette prétendue découverte, que le nombre impair de voyelles dans un nom propre désigne la perte de la vue, la fracture d'une jambe, ou quelqu'autre accident.

Cette folie a eu des prosélytes jusque dans le sein du christianisme. La supputation de Duplessis-Mornay, qui trouva dans le nom du pape Paul V, le nombre de 666, qui est celui de la bête de l'Apocalypse, fut regardée, dans le temps, par ceux de son parti, comme une découverte de la plus haute importance; et l'on a cru que, de deux per-

sonnes mariées ensemble, celle-là mourrait la première, du nom et du surnom de laquelle les lettres se trouveraient en nombre pair.

Hérodote nous apprend que les rois d'Egypte Chéops et Cephrénes, qui avaient fait bâtir les pyramides, furent si détestés de leurs peuples, que, pour ne les nommer jamais, et pour effacer jusqu'à leur mémoire, ils attribuaient ces pyramides à un pasteur nommé Philition.

Les Grecs n'ont pas été moins asservis à cette sorte de superstition. Ils excluaient les noms d'Ariane, de Déjanire, de Polyxène, de Cassandre, d'Hippolyte, de Pâris et d'Hector, de Tantale et de Penthée, comme des noms malheureux. Il en était même, comme celui d'Hécube, qu'ils ne voulaient pas prononcer.

Les Romains adoptèrent les idées des Grecs à cet égard, et poussèrent la recherche jusqu'à consulter des Oracles et à faire des sacrifices pour obtenir par révélation des noms d'une signification agréable.

A Rome, comme en Grèce, on employait avec soin, dans les cérémonies de la religion et dans les affaires publiques et particulières, des noms d'un heureux augure. On voulait que les enfans qui aidaient dans ces sacrifices, que ceux qui conduisaient la victime, que les ministres qui faisaient la dédicace d'un temple, que les soldats qu'on enrôlait les premiers, eussent des noms favorables. On détestait, au contraire, les noms qui signifiaient des choses tristes et désagréables. Ainsi, dans les dénombremens, dans l'appel des citoyens destinés à former une colonie, et dans les enrôlemens (1), les noms par lesquels on commençait étaient *Valérius*, *Salvius*, *Statorius*, etc.; et on eût regardé comme un sinistre présage de commencer par les noms de *Vespellion*, de *Nœvius* et d'*Egerius*. Ce dernier était consacré à la mendicité.

La tribu Faucia était célèbre par ses malheurs. C'était un mauvais augure quand elle opinait la première; ce qui était arrivé à l'époque de la prise de la ville, après la journée d'Allia.

Quand on procédait à l'adjudication des fermes publiques, on nommait le lac Lucrin le premier, à cause de la conformité de ce nom propre avec *lucrum*, gain.

Dans un procès criminel entre plusieurs accusés, on s'en prenait d'abord à celui qui avait le nom le moins heureux.

(1) *Cic. de Divinat., liv.* 1.

Le seul nom de *Régillianus* le fit saluer Empereur ; et Jovien ne le fut qu'à cause qu'il n'y avait qu'une légère différence entre son nom et celui de Julien, dont la mémoire était chère aux gens de guerre, qui disposaient souvent de l'empire.

César allant faire la guerre à Scipion, en Afrique, mena avec lui un officier de ce nom, surnommé Salatton, d'une branche assez obscure de cette famille, et lui donna du commandement à cause de l'opinion populaire que les Scipions étaient invincibles en Afrique.

Cette attention s'étendait jusqu'aux noms des villes, que l'on changeait lorsqu'ils paraissaient de mauvaise augure : ainsi *Maleventum* fut changé en *Benevent*, *Epidamnum* en *Dyrrachium*, etc.

Des prénoms furent quittés par des familles, parcequ'ils avaient été déshonorés par quelques-uns de leurs membres, et qu'on les crut propres à porter malheur. Tels furent celui de Marcus, interdit par un sénatus-consulte à tous les Manlius, depuis la fin tragique de M. Manlius Capitolinus ; celui de Lucius, auquel la famille Claudius renonça, comme dégradé par deux condamnations portées contre des Lucius, l'une pour meurtre, et l'autre pour vol, etc.

On tirait aussi des présages de la rencontre fortuite de certains noms. Une députation de Samiens est introduite auprès du roi Léotychide : « Etranger, lui dit le prince, quel est votre nom ? — Hégésistrate. — J'accepte l'augure. » Et en effet, il congédia les autres députés, pour ne traiter qu'avec celui-là.

Paul Emile, sur le point de quitter Rome pour aller prendre le commandement de l'armée en Macédoine, contre le roi Persée, trouve sa petite fille en larmes, et lui demande la cause de son chagrin : « C'est la mort de notre petite chienne Persée, répond l'enfant. » J'accepte l'augure, reprend le guerrier en embrassant sa fille, et Persée ne tarda pas à passer du trône de Macédoine dans les prisons de Rome, où il trouva la mort (1).

Après la bataille de Pharsale, Pompée fugitif aperçut, près l'île de Chypre, un très-beau palais dont il demanda le nom. On lui dit qu'il s'appelait *Kakobasileus*, méchant roi ; ce qui lui donna un pressentiment du sort que lui réservait en Egypte la perfidie du roi Ptolémée.

Auguste, en guerre avec les deux triumvirs Lepide et Antoine, tira un augure favorable de la rencontre d'un

(1) On le fit mourir d'insomnie.

ânier nommé *Eutychès*, fortuné, et de son âne appelé *Nikôn*, vainqueur; et Vespasien, consultant les Dieux sur sa destinée, conçut d'heureuses idées de sa grandeur future, parcequ'en se retournant il aperçut derrière lui, dans le temple, un de ses serviteurs qu'il avait laissé malade chez lui, et qui se nommait *Basilide*, royal.

Le nom de Conrard (*fort*) était aussi odieux aux Vandales qu'il était en grande recommandation parmi les Allemands.

Les modernes n'ont point eu à se prévaloir de leur supériorité de raison sur les anciens. On lit dans l'histoire d'Espagne, que des ambassadeurs de France, venus pour demander une des filles du roi Alphonse IX, promise à leur maître, choisirent la moins belle parcequ'elle s'appelait Blanche, et que l'autre portait le nom d'Urraca qui leur parut barbare. *Herrera* rapporte que Philippe-II refusa une grace que lui demandait un prêtre de Galice, offensé de ce qu'il se nommait Martin Luther.

La paix conclue à Chartres ne passa jamais pour durable, et fut appelée *Paix boiteuse et mal assise*, parcequ'elle avait été négociée par Biron, boiteux, et par de Mesmes, surnommé Mal-assis.

C'est de tout temps aussi que l'on a tenu certains noms pour malencontreux. *Suétone* observe, dans la Vie de Caligula, que tous ceux de la famille des Césars qui avaient eu le prénom de Caïus, avaient péri de mort violente.

L'empereur Sévère se consolait des débauches de sa femme, par la fatalité attachée au nom de Julie; et *Brantôme* prétend que les dames qui portent certains noms, qu'il ne veut pas dire par respect, sont plus livrées aux plaisirs des sens.

Le même observe que tous ceux qui ont porté le nom de Nemours ont été de grands capitaines.

L'infortune a toujours accompagné les reines Jeannes de Naples, et les rois Jacques d'Ecosse ont tous fini malheureusement; et tel était l'empire de cette opinion superstitieuse, que le pape Paul voulant se donner le nom de *Formose*, en fut détourné par des cardinaux ses intimes amis, à cause du pape Formose, qu'Etienne VII avait fait déterrer.

Le nom de Philippe-Auguste fut heureux, en ce que ce prince réunit à la couronne la Normandie, l'Aquitaine, l'Anjou, la Touraine, le Maine et le Poitou, qu'il prit

sur Jean *Sans-Terre*. Le nom du roi Jean passa pour désastreux, parcequ'il perdit la bataille de Poitiers avec la liberté, et fut mené prisonnier en Angleterre.

Enfin, pour étayer encore ce système de fatalité, on va jusqu'à citer deux frères nés à Côme en Italie et nommés tous deux Jean Torin, qui, servant dans le camp de l'empereur Maximilien, prirent querelle au jeu, se battirent et moururent de leurs blessures.

On pourrait alléguer aussi le sort funeste des Stuart, que la fortune a poursuivis avec un acharnement remarquable.

Pour détruire cette rêverie, on peut objecter d'abord que les mêmes noms ont été tour-à-tour heureux et malheureux. Les Romains eurent de grands succès contre les Carthaginois sous la conduite de Scipion l'Africain, et sous un autre Scipion perdirent tout ce qu'ils avaient gagné.

En Occident, l'Empire Romain commença sous un Auguste, et finit sous un Augustule.

En Orient, si Constantin-le-Grand, fils d'Héléne, a été le fondateur de l'Empire grec et de la ville de Constantinople, un autre Constantin Paléologue, aussi fils d'une Héléne, a perdu la vie avec cet Empire, et cette ville prise d'assaut par Mahomet II.

Rome fut prise et saccagée par un Alaric; un autre Alaric la prit, mais y périt avec toute son armée.

La race de Charles Martel reçut sous lui son premier accroissement, s'éleva au plus haut degré sous Charlemagne, son petit-fils, et sous Charles-le-Simple commença à décroître.

Jérusalem fut conquise par les Français, à la sollicitation du pape Urbain II, et reconquise par les Sarrasins durant le pontificat d'Urbain III. Baudoin fut le premier qui en porta la couronne, sur le refus de son frère Godefroy, et Baudoin le Lépreux éprouva les premiers revers de fortune dont ce trône fut ébranlé.

Boulogne, fortifiée par Philippe de France, comte de Boulogne, fut perdue par Philippe de Valois; assiégée depuis inutilement par Philippe II, duc de Bourgogne, et reprise l'an 1557 par Philippe d'Autriche, roi d'Espagne, époux de Marie, reine d'Angleterre, au nom de laquelle il la tenait.

Enfin, si Jean, duc de Bourgogne, fit assassiner en 1407 Louis de France, duc d'Orléans, ce qui mit le royaume à deux doigts de sa perte, Jean d'Orléans, comte de Dunois,

réduisit la Normandie et la Guyenne, et vengea la mort de son père en sauvant son pays.

Que conclure donc de tous ces jeux du hasard ? Rien sans doute dont la superstition puisse faire son profit. Ce n'est point par une fatalité attachée aux noms qu'arrivent les révolutions des empires ; c'est par la faiblesse de ceux qui gouvernent, par les vices d'administration, par l'inquiétude ou le mécontentement des peuples, et par une multitude de causes qui, pour n'être pas toujours aperçues, n'en sont pas moins naturelles et prépondérantes.

Mais tel est, d'une part, l'orgueil de l'homme, qu'il croit le ciel et la terre occupés de ses destinées ; et de l'autre, telle est sa faiblesse et tel est son penchant pour le merveilleux, qu'il en voit dans les événemens les plus simples, du moment qu'ils intéressent sa vanité ou son repos. Ne soyons donc pas étonnés de retrouver partout le genre de superstition dont je parle ici.

Ainsi les Livoniens, au rapport d'*Oléarius*, imposaient de nouveaux noms à leurs enfans, lorsqu'après les six premières semaines de leur naissance ils les voyaient malades, dans la persuasion que leur maladie venait de ce qu'on leur avait donné un nom qui ne leur était pas propre.

Ainsi *La Mothe le Vayer* prétend que les Irlandais n'osent donner aux enfans le nom de leurs parens encore vivans, de crainte d'abréger les jours de ces derniers.

C'est peut-être par cette raison que les Hurons du Canada ne portaient jamais le nom de leurs parens, chacun en ayant un particulier, mais qu'il ne prenait qu'après la mort de son père.

Les noms figuraient aussi dans les cérémonies magiques. *Tacite*, en parlant de la mort de Germanicus, dit que le nom de ce prince, gravé sur des plaques de cuivre, fut trouvé parmi des maléfices que l'on crut employés par Pison pour dévouer ce jeune héros aux divinités infernales.

Les conciles et les lettres pastorales des évêques sont remplis d'exemples qui prouvent que cette superstition s'était reproduite sous toutes les formes. *Thiers*, dans son *Traité des Superstitions*, en cite de curieux :

1°. Empêcher que les scorpions ne fassent du mal aux pigeons d'un colombier, en écrivant aux quatre coins le nom d'Adam.

2°. Ecrire de son sang, sur son front, la nuit des Rois, les noms des trois rois, Gaspard, Melchior et Balthazar, se regarder ensuite dans un miroir, et croire que l'on s'y

voit tel qu'on sera à l'heure de sa mort, de quelque genre de mort et de quelque manière qu'on meure.

3°. Prendre douze grains de bled le jour de Noël, donner à chacun le nom des douze mois, les mettre l'un après l'autre sur une pelle chaude, en commençant par Janvier, et en suivant l'ordre des mois, et prédire, suivant que ces grains sautent ou non, les mois où le bled sera cher ou à bon marché.

4°. Pour aimer entre trois ou quatre personnes, celle qui nous aime le plus, prendre trois ou quatre têtes de chardons, en couper les pointes, donner à chaque chardon le nom de chacune de ces trois ou quatre personnes, les mettre ensuite sous le chevet du lit, et croire que celui des chardons qui indiquera la personne dont nous sommes le plus chéris, poussera un nouveau jet et de nouvelles pointes.

5°. Enfin, un des traits les plus singuliers est celui qui concernait l'élection des papes, et dont parle un livre imprimé à Paris en 1655. Certains Romains qui tiennent encore de l'esprit augural de leurs ancêtres, cherchent par une espèce d'onomantie, dans les noms mêmes des cardinaux, le pronostic de leur élévation. Le cardinal qui n'a point d'*R* dans le nom de sa maison, non plus que le pape défunt, ou qui en a une lorsque ce pape en avait également, ne peut se flatter d'être élevé sur le siége de Saint-Pierre, et cela en vertu d'une succession alternative de noms de famille avec et sans ladite lettre; remarque faite sans interruption depuis environ quatorze pontificats. Quoiqu'une pareille folie ne vaille pas la peine qu'on la réfute sérieusement, il est bon pourtant d'observer qu'Innocent X, de la maison de *Pamphile*, ne laisse pas d'avoir pour successeur Alexandre VII, de la famille de *Chigi;* et que Clément X, qui était en son nom *Altieri*, succéda immédiatement à Clément IX, qui était *Rospigliosi*, et qui par conséquent avait aussi un *R* dans son nom de famille.

Les magiciens, ou les fripons qui s'arrogent ce titre pour faire des dupes, ont tiré grand parti de ce travers de l'humanité; ils ont persuadé souvent à des esprits faibles ou prévenus, que leurs maladies, leurs malheurs tenaient à leur nom, ou que ce nom ayant perdu son efficacité, l'imposition d'un autre, sur-tout étranger ou bizarre, ferait d'eux des hommes nouveaux, et les soustrairait en quelque sorte à l'empire du destin. Il n'y a pas là de quoi s'étonner, l'infortune et la maladie disposent à la crédulité, et l'homme que l'espérance n'abandonne jamais, en saisit

avidement la moindre lueur que lui offre le charlatanisme ou l'empirisme, qui souvent lui vendent la mort en lui promettant la vie.

C'est apparemment par une suite de cette idée superstitieuse, que les Juifs changeaient de nom après une grande maladie.

Je ne puis mieux finir cet article que par un passage curieux de la Mothe le Vayer, à l'occasion des superstitions populaires qui attribuent à quelques saints préférablement à d'autres, la vertu de guérir les maux qui ont du rapport à leurs noms :

« Un peintre ignorant ayant écrit sous son tableau Saint-» Crampace au lieu de Saint-Pancrace, ceux qui étaient » incommodés de quelques crampes allaient aussitôt vénérer » ce saint de nouvelle fabrique. Les femmes enceintes sa-» crifiaient à la déesse Egérie (*quod eam putarent*, dit Fes-» tus, *facilè fœtum alvo egerere*). Le mot de *matto* et de » *mattarello* des Italiens est cause apparemment de ce qu'on » condamne les fous aux neuvaines de Saint-Mathurin : de » même que la couleur verte qui leur est propre, fait qu'ail-» leurs on les envoie à Saint-Hildevert. On recommande sur » un pareil fondement, les personnes sujettes au vertigo, à » saint Aventin ; d'autres, à qui la tête tourne, à saint » Aturni, qui est sans doute saint Saturnin, et les acariâtres » à saint Acaire, au rapport même de Nicot. Ceux qui ont » des écrouelles, se vouent à saint Marcou, parcequ'ils ont » mal au cou ; les hydropiques, à saint Eutrope ; les gout-» teux, à saint Genou ou à saint Maix ; les galeux pleins » de clous, à saint Clou ; les boiteux, à saint Claude, *à* » *claudicando ;* les femmes qui ont mal aux mamelles, à » saint Mammard. Ceux qui ont la teigne, à saint Aignan ; » les entrepris de leurs membres, à saint Prix. Ceux qui ont » la toux, à la Toussaint ; les aveugles, à sainte Luce et à » saint Clair, qui est aussi le patron des verriers et des fai-» seurs de lanternes ; les enfans tombés en chartre se portent » aux Chartreux ou à saint Mandé, afin qu'il les amende ; » comme en Normandie, on porte à saint Fenin, qui est » saint Félix, ceux qu'on nomme Fenés, pour ne prendre » plus de nourriture. Les sourds vont à saint Ouen ; ceux » qui sont en langueur s'adressent à saint Langueur, près » Bar-sur-Aube ; ceux qui ont été volés, à saint Nicolas de » Tolentin, *à tollendo*, parceque les voleurs emportent tout » ce qu'ils peuvent ; d'autres, pour recouvrer des choses éga-» rées, qu'on nomme épaves, à saint Antoine de Pade ou

» de Padoue. Ceux qui sont en peine d'étancher le sang, vont » à Saint-Etanche, à cinq lieues de Troyes. Saint Servais » préserve de la mort, et a son nom *à servando*, ce qui » obligea Louis XI de lui faire bâtir une belle chapelle qu'on » voit à Liége. Les Cordonniers, ainsi nommés des cors » qu'ils donnent aux pieds, ont choisi pour patron saint » Crépin, à *crepidis*. Les Libraires et Imprimeurs que le » latin sur-tout occupe, saint Jean Porte-Latine, qui est » aussi le patron des Tonneliers en Provence, à cause qu'on » y nomme une tine ce que nous appelons ici une cuve. Les » Maquignons ont saint Louis, desirant bien de louer leurs » montures de louage; les Rôtisseurs, l'Assomption, *ab* » *assando*; les Cabaretiers faiseurs de grillades, saint Lau- » rent, mis sur le gril; les Prisonniers, que les liens im- » portunent si fort, saint Liénard, ce qui porta le comte » d'Auvergne, en 1616, à faire allumer, le jour de cette » fête, des feux d'artifice près la porte Saint-Antoine, à » cause de sa liberté, comme l'a fort bien observé le Mercure » Français. Les Tailleurs, qui prennent souvent autant d'é- » toffe pour un habit seul qu'il en faudrait pour trois, la » Trinité; les Nattiers, la Nativité; les Cuisiniers, obligés » à goûter à tant de jus différens, saint Just; les Cardeurs, » à cause de leurs amas de laine, la Madelaine; les Bou- » langers, qui font cuire les miches, saint Michel; les joueurs » de violon, saint Geniès, leur métier ne servant qu'à ceux » *qui genio indulgent*, outre la considération de sa profes- » sion de ménestrier; les Vignerons, saint Vincent, qu'on » dit qui fait monter le vin au sarment; les Paveurs, saint » Roch, parcequ'ils taillent les rochers; les Lavandiers, qui » blanchissent le linge, saint Blanchard; les Meuniers, à » qui il importe que leur moulin aille toujours, saint Vaast; » et les Eperonniers, saint Gille, d'autant qu'il faut avoir » de bons éperons pour bien courir et faire Gille, etc. »

CHAPITRE XIII.

Des Noms de Roman, de Comédie, de Poésie, etc.

La lecture des poètes comiques grecs et latins nous apprend qu'ils avaient soin de donner à leurs personnages des noms

supposés qui fussent d'accord avec l'esprit de leur rôle. Tels sont, par exemple dans l'*Eunuque* de *Térence*, Lachès, *qui intente une action pour cause d'injure;* Phédrias, *dont le caractère est gai;* Chérée, *joyeux;* Parmenon, esclave, *attentif aux ordres de son maître;* Thaïs, courtisane, *dont la beauté attire les regards;* Dorus, *qu'on envoie en présent;* Dorias, esclave, *faite captive à la guerre;* Pythias, *curieuse;* Thrason, *insolent;* Sanga, esclave, *toujours prêt à faire son paquet;* Gnathon, parasite, *habile à tourner la mâchoire*, etc. *Aristophane* et *Plaute* ont eu la même attention.

Nos auteurs comiques ont beaucoup moins usé de cette ressource, qu'ils ont trouvée froide et peu comique. Rarement ils s'en sont servi pour désigner leur principal personnage, excepté *Molière*, qui caractérise à merveille son Avare par le mot d'*Harpagon*, et son Imposteur par celui de *Tartuffe*, lequel de nom propre est devenu appellatif, mais dont l'origine n'est pas déterminée (1). Il a également eu recours au grec pour nommer les médecins qu'il met sur la scène, tels que MM. *Macroton* et *Desfonandrès*, et d'autres fois s'est contenté de les appeler *Purgon* et *Diafoirus*. Mais en général cette caricature a été restreinte aux acteurs peu importans dont on rendait le nom risible, parceque leur rôle ne l'était pas; et alors, ou les noms offraient à la malignité un contraste avec la profession de l'individu, comme *Scrupule*, *Bonnefoi*, *Loyal*, ou une imputation directe, comme *Sangsue*, *Brigandeau*, ou une expression de mœurs, comme *Tout-à-bas*, *la Ressource*, etc. Depuis, ce choix de noms burlesques a été renvoyé avec raison aux tréteaux de la Foire et des Boulevards. On a remarqué judicieusement que de tous les moyens d'exciter le rire, c'est bien là le plus aisé. On le surprend aisément au peuple; mais le chef-d'œuvre de l'art est de faire rire les connaisseurs, et de faire dire, comme l'ingénieux *Picard*, même à la critique, par une bonne et franche gaieté, par un vrai comique de situation, par une peinture fidelle des mœurs : « J'ai ri, me voilà désarmé. »

Il est d'autres noms dont nos anciens poètes comiques ont fait un usage constant et fondé en raison.

Tels sont ceux de *Valère*, presque toujours donnés aux

(1) *Bret* l'attribue au mot italien *Tartuffoli*, truffes, que répétait avec la complaisance d'une dévote gourmandise un béat à la table du Nonce.

amoureux;

amoureux ; de *Géronte*, aux vieillards, aux oncles, aux tuteurs ; d'*Ariste*, aux raisonneurs, etc.

Quant à la tragédie, dont les sujets sont tirés pour l'ordinaire de la Fable ou de l'Histoire, les noms sont donnés d'avance, et il n'est pas possible de les changer ; d'autant plus que, comme le dit *Boileau*,

Là, tous les noms heureux semblent nés pour les vers.

Seulement, si l'on ajoute des personnages secondaires nécessaires à la marche de la pièce, on a l'attention de les approprier au temps et au pays, comme *Exupere* dans *Héraclius*, *Œnone* dans *Phèdre*, *Fatime* dans *Zaïre*, etc. Mais dans les sujets d'invention, il n'en coûte rien aux auteurs pour composer des noms qui ne blessent ni l'oreille, ni l'harmonie poétique. On observe à ce sujet qu'*Homère*, pour rendre les vers plus coulans, a donné le premier l'exemple d'abréger, d'étendre et de changer les noms propres, et *Pline*, dans une de ses lettres à Caninius, dit que ce n'est pas un petit embarras de faire entrer dans les vers grecs des noms barbares ; mais qu'il n'est rien que le travail et l'art ne viennent à bout de surmonter, ou du moins d'adoucir. Contentons-nous de redire avec *Boileau* :

D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
Rend un poëme entier ou burlesque ou barbare.
Oh, le plaisant projet d'un poète ignorant,
Qui de tant de héros va choisir Childebrand !

et plaignons l'erreur de ceux qui ont pris des noms comme ceux de *Mancocapac*, de *Scanderberg*, etc., pour sujet de poëme ou de tragédie.

Les premiers romanciers écrivaient dans une langue riche, flexible, harmonieuse. Les noms de leurs héros durent être nobles et sonores. C'est *Leucippe*, *Clitophon*, *Rhodanthe*, *Isméne*, *Théagéne*, *Chariclée*, *Abrocome*, *Anthia*, etc. Ils ont imposé la loi à leurs successeurs, qui jusqu'ici l'ont fidèlement suivie, témoins *Clélie*, *Astrée*, *Artaméne*, *Cléopâtre*, etc., et tous les personnages des romans à grande charpente du règne de Louis XIV.

On en peut dire autant des romans de chevalerie : comme ils nous sont venus d'Italie et d'Espagne, leurs noms se ressentent de l'harmonie de ces deux langues, comme le prouvent *Orlando*, *Rinaldo*, *Bradamante*, *Marfisa*, *Rodomonte*, *Ferrau*, etc.

Il y a eu une époque où dans les romans et les pièces de théâtre, les noms commençaient exclusivement par un Z, peut-être d'après le succès de *Zaïre* et d'*Alzire*. *Clément*,

de Genève, se moque de cette manie dans ses *Nouvelles Littéraires*. « On ne voit plus, dit-il, que noms qui commencent par un Z ; Zéphis, Zulma, Zirphile, Aza, Zilia, » Zénéide, Zais, Zélidie, etc. C'est le *de* des gens de qualité de la nouvelle Fable ; le prend qui veut être à la mode, » en attendant l'histoire du prince ZZZZZZ, que nous prépare un bel esprit, etc. »

CHAPITRE XIV.

Des Noms donnés aux Animaux et aux choses inanimées, Villes, Etats, etc.

Il est question dans *Homère* d'un oiseau nocturne, que les Dieux, dit-il, appellent *Chalcis*, et les hommes *Cymindis*. Ce passage, et d'autres semblables, attestent l'existence d'une langue sacrée chez les Grecs, dont les prêtres se réservaient la connaissance exclusive, comme les hiéroglyphes en Egypte, le sanscrit chez les Indous, et la langue balie chez les Siamois.

Pline et *Solin* (1) prétendent que les dauphins accourent quand on les nomme *Simons*.

Les singes avaient des noms si pompeux en Libye, que les habitans de ces trois villes Pithécuses, dont parle *Diodore* (2), les faisaient porter par honneur à leurs enfans : « Ainsi qu'en Grèce, dit-il, nous sommes bien aises de donner aux nôtres le nom des Dieux que nous adorons. »

Homère et *Virgile* donnent aux chevaux des noms qui expriment l'ardeur, la vîtesse, etc. Ils ont usé en cela des priviléges de la poésie, ainsi qu'*Ovide*, en caractérisant les chiens d'Actéon par des noms significatifs. Mais c'était sérieusement que les Grecs et les Romains imposaient de beaux noms aux chevaux qu'ils dressaient pour disputer le prix de la course. On compte jusqu'à cent vingt de ces noms dans un fragment d'inscription qui se lit sur une table de marbre à Rome. Le cheval à qui Caligula destinait les hon-

(1) L. 9. c. 8 et 12.

(2) L. 20.

neurs du consulat, s'appelait *Incitatus*. On trouve, dans les recueils d'anciennes inscriptions, cette épitaphe d'un cheval à qui il ne manquait que la parole.

DIIS BELLUARUM.

Martino. nomine. patriâ. Illyrico. ephippifero. ac clitellifero. dorsigero. ac clunigero. currenti. saltanti. ac. velociter. ambulanti. dextrorsum. et. sinistrorsum. facillimè. se. volventi. Equarum. ac. Asinarum. admissario. fortissimo. qui. nunquàm. ullibi. pedem. incussit. Cui. ut. esset. rationalis. præter. verborum. expressionem. nihil. defuit. Artemon-Suasius. malè. mœrens. Equo optimo. B. M. Pos. vixit. annos undetriginta. mens. VI. dies VIII.

Elien nous a conservé les noms des chiens de chasse du berger Daphnis, qui ne purent survivre à leur maître, et qui, depuis sa mort, refusèrent constamment de prendre aucune nourriture. C'étaient le Coureur, l'Eclair, le Rapide, le Flatteur et le Robuste.

Alexandre fit bâtir une ville à l'honneur de son chien Péritas, mort dans les Indes, et l'égala ainsi à son cheval, à la mémoire duquel fut élevée Bucéphalie.

Dans la guerre des Espagnols contre les Sauvages de l'île de Saint-Domingue, il y eut un chien nommé Bérézillo, qui rendit plus de services qu'aucun soldat, et avait plus grosse paye.

Le cheval qui a donné lieu au proverbe *Equus Seianus*, s'appelait ainsi de Cn. Seius son maître. D'une beauté remarquable, il devint funeste à tous ceux qui le possédèrent. Séius, son premier maître, fut condamné à mort; Dolabella qui l'eut ensuite, fut tué dans les guerres civiles; Cassius, à qui il passa, se fit ôter la vie par un esclave; et Marc-Antoine, son dernier maître, périt après la bataille d'Actium.

Cet usage s'est transmis aux modernes; et sans parler des *Alfane*, des *Bayard*, des *Bridedor* et des *Frontin*, immortalisés par les vers de l'*Arioste*, le cheval de Turenne s'appelait *la Pie*. Après la mort de ce grand capitaine, les généraux tenant conseil et paraissant indécis, les soldats s'écriaient: « Eh bien! qu'on laisse aller *la Pie*, qui nous a si souvent conduits à la victoire. »

Plutarque parle d'un éléphant de Pyrrhus, nommé *Nicon*, victorieux, qui, voyant son maître renversé, culbuta tout ce qui se trouvait sur son passage, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le corps, le releva avec sa trompe, et le portant

sur ses deux défenses, retourna vers la porte de la ville (Argos), terrassant et foulant aux pieds amis et ennemis.

Ménage remarque que nous avons donné des noms d'hommes aux animaux. C'est ainsi que nous avons appelé un Etourneau un *Sansonnet*, c'est-à-dire petit Sanson; un Perroquet, *Perrot*, petit Pierre; une Pie, *Margot;* un Corbeau, *Colas;* un Geai, *Richard* ou *Jacques;* un âne, *Martin;* un Singe, *Robert* ou *Bertrand;* un Ecureuil, *Fouquet*, de *Foulque*, nom propre; une chèvre, *Guionne*, et en Basse-Normandie, *Jeanne;* un Pluvier, *Guillemot*, diminutif de Guillaume, etc.

Les choses inanimées ont aussi eu leurs appellations propres et caractéristiques, tant dans les dialectes sacrés que dans la bouche du vulgaire. Dans *Homère*, les dieux nomment une colonne voisine de Troie d'un nom différent de celui qu'elle recevait des hommes. Le fleuve appelé *Xanthe* par ceux-ci, était le Scamandre pour ceux-là. Le nom propre des villes était tenu secret, de peur que les ennemis ne pussent en évoquer les Divinités tutélaires. Rome avait un nom mystérieux qui fit mettre en croix Valérius-Soranus, pour l'avoir révélé; c'était *Valentia*.

Le père *Trigault* assure que les Chinois changent celui de leur empire à chaque mutation de dynastie. A l'époque où il écrivait, ce nom était *Taimin*, c'est-à-dire, de grande clarté.

Comme les noms des hommes, ceux imposés à certains lieux ont été dans l'origine des noms appellatifs. Ainsi, les habitations des anciens Germains ayant été placées dans des plaines, dans des forêts, sur le bord des fontaines, de là tant de bourgs qui, dans l'allemand moderne, se terminent en *feld*, champ; *wald*, forêt; *brunn*, source; *haim* ou *hausse*, demeure, etc.

Quant aux terres, elles tiraient leurs noms du chef de la famille : on disait *Fundus Cornelianus*, *Sempronianus*, *Catulianus*, etc.

Il en est de même des noms français, qui pour la plupart ont une valeur déterminée, comme les noms grecs et romains. Tancarville, *villa*, signifie la métairie de Tancrède; la Ferté-Milon, *Firmitas*, la forteresse de Milon; Hébertot, la demeure de Hébert; Beaumesnil, *manere*, belle habitation; Montigny, *Mons ignis*, montagne de feu; Clerbec, eau claire; Dunois, colline; Estrée, *stratum*, chemin; Saulx, *saxum*, rocher, etc.

D'autres ont dû leurs noms à des événemens particuliers.

Tels sont, chez les anciens, le *Tigillium Sororium*, et les autres exemples qu'on trouvera dans le Dictionnaire. Chez les modernes, le mot de *Prémontré* donnera une idée de la formation de ces sortes de noms. Un lion, dit-on, faisant de grands ravages dans la forêt de Coucy, Enguerrand de Coucy, sur les plaintes qu'on lui fit, résolut de délivrer son pays de ce terrible animal. Il se fit conduire dans l'endroit où cette bête furieuse se rendait ordinairement, et l'ayant rencontrée plus tôt qu'il ne pensait, il dit à son guide : « Tu me l'as de près montré. » En disant ces mots, il chargea courageusement le lion, et après l'avoir combattu, pour ainsi dire, corps à corps, il le vainquit et le tua. En mémoire de cette action, Enguerrand fonda et bâtit au même lieu un monastère, et le nomma *Prémontré*, par allusion au mot qu'il avait dit. La figure du lion fut taillée en pierre, de sa grandeur naturelle, avec un collier où furent attachées les armes du vainqueur, qui se voyaient encore, en 1767, dans le château de Coucy.

Le marquis de Marignan défit les troupes Françaises, commandées par Strozzi, dans un lieu appelé *Gallicide*, nom qui a tout l'air d'avoir été donné après l'événement.

Outre leurs noms propres, les villes, bourgs, etc. se distinguaient quelquefois encore par des épithètes satiriques ou louangeuses, et cet usage est de tous les pays.

Les rois d'Espagne donnaient à leurs villes des titres honorables, en récompense de leurs services ou de leur fidélité.

On connaît en Italie les qualifications de Rome *la Sainte*, Gênes *la Superbe*, Bologne *la Grasse*, Naples *la Gentille*, Florence *la Belle*, Venise *la Riche*, Padoue *la Docte*, Milan *la Grande*, Ravenne *l'Antique*, Livourne *la Marchande*, Véronne *la Charmante*, Lucques *la Polie*; et l'on disait en France Noyon *la Sainte*, Saint-Quentin *la Grande*, Péronne *la Dévote*, Chauny *la Bien-Aimée*, Ham *la Bien Placée*, Nesle *la Noble*, Athie *la Désolée*. Ces exemples tirés d'une seule province (la Picardie), suffisent pour faire juger du reste.

CHAPITRE XV.

De l'Anagramme et de l'Acrostiche.

L'ANAGRAMME, chez les Juifs, est fille de la superstition. La troisième partie de la cabale qu'ils nomment *Thémurar* (changement), n'est que l'art de faire des anagrammes et de trouver par-là dans les noms des sens cachés et mystérieux; ce qu'ils exécutent en changeant, transposant ou combinant différemment les lettres de ces noms. Ainsi, en altérant le nom de *Noé*, ils y trouvent *grace*, et dans celui du *Messie*, *il se réjouira*.

Les Cabalistes soutiennent que l'ame d'Esaü a passé dans celle de J. C. par la métempsycose, et ils croyent le prouver par le moyen de l'anagramme; car dans les lettres hébraïques du nom de *Jésu*, ils trouvent le nom d'*Esaü*.

Sur ce fondement ruineux, ils appuient ce raisonnement rabbinique : Les Chrétiens et les Juifs ont un même père qui est Dieu, comme Esaü et Jacob, qui étaient les enfans d'Isaac. Esaü tâcha de ravir à Jacob le droit d'ainesse, qui lui avait été donné par Isaac. De même les Chrétiens veulent ravir aux Juifs leur droit d'ainesse, qu'ils tiennent de Dieu même.

On croit que les Anciens s'appliquaient peu à ces bagatelles; cependant on a prétendu qu'il n'était pas inconnu à Homère, autant qu'on en peut juger par quelques allusions. *Lycophron*, qui vivait du temps de Ptolémée Philadelphe, environ 280 ans avant J. C., avait fait preuve de ses talens à cet égard, en trouvant dans le nom de Ptolémée Πτολέμαιος, ces mots ἀπὸ μελίτος, *du miel*, pour marquer la douceur du caractère de ce prince; et dans celui de la reine Arsinoé, Αρσινοὴ, ceux-ci, ἰον Ηρᾶς, *violette de Junon* : découvertes bien dignes de l'auteur le plus obscur et le plus entortillé de l'antiquité.

Artémidore, dans son livre *de l'Interprétation des Songes*, prétend que les anagrammes aident singulièrement à cette interprétation. Ainsi Alexandre, prêt à lever le siége de Tyr, vit en songe un satyre bondir autour de lui, et parvint, non sans peine, à le saisir. A son réveil, il con-

sulta ses devins; qui, décomposant le mot, y trouvèrent *sa Turos*, Tyr est à toi; ce qui le détermina à s'opiniâtrer, et dès le lendemain la prédiction fut accomplie. Constantin, fils d'Héraclius, la veille d'une bataille, songea qu'il prenait le chemin de Thessalonique en Macédoine. Un de ses courtisans auquel il raconta ce rêve, vint sans le vouloir à répéter ce mot syllabe à syllabe, ce qui faisait *thés allô nikên*, laisse à un autre la victoire. *Zonare* observe qu'il ne se rendit point à cette prédiction, et qu'il fut battu. Qu'eût dit *Artémidore*, si, avec ces anecdotes, il avait eu à citer, à l'appui de son opinion, le trait de cet André Pujom, qui rêve trouver dans son nom *pendu à Riom*, passe par cette ville, y prend querelle, tue son homme, et y est effectivement pendu? C'est dommage que cette anecdote, dont le récit est partout, mais dont la preuve n'est nulle part, aie bien l'air d'avoir été, comme tant d'autres, ajustée après coup sur l'événement; ce qu'on peut, sans un pyrrhonisme condamnable, penser aussi des deux autres événemens.

Quoiqu'on n'aperçoive rien de semblable chez les Romains, il est difficile de croire que cette foule de Grecs, *Græculus Esuriens*, dont fourmillait Rome, n'ait amusé leurs vainqueurs de ces jeux puérils, analogues à la subtilité de leur nation, et dont *Platon*, comme on l'a vu plus haut, a donné en quelque sorte l'exemple. C'est peut-être ce que *Martial* appelle *nugæ difficiles*.

En revanche, cette manie devint plus universelle après la décadence de l'Empire et des deux langues savantes, surtout parmi les versificateurs qui succédèrent aux vrais poètes depuis les inondations des barbares. C'est sur-tout en Allemagne et dans le nord de l'Europe, qu'on vit un débordement d'Anagrammes, de Tautogrammes, de Chronogrammes, etc., dont la mode est heureusement passée. Dans la foule, il s'en trouve pourtant d'ingénieuses. *Sulzer* cite cet exemple d'anagramme, qui lui paraît mériter d'être conservé.

Le jeune Stanislas, depuis roi de Pologne, étant revenu de ses voyages, toute la maison de Lescinski se rassembla à Lissa pour le complimenter sur son retour. Le célèbre Jablonski, alors recteur du collége de Lissa, fit, à cette occasion, un discours académique, suivi de ballets exécutés par treize danseurs, qui représentaient autant de héros. Chaque danseur tenait à la main un bouclier, sur lequel était gravée en or l'une des treize lettres des deux mots

DOMUS LESCINIA. A la fin de chaque ballet, les danseurs se trouvaient rangés de manière que leurs boucliers formaient autant d'anagrammes différens.

Le premier ballet offrait l'ordre naturel des mots : . . . . . *Domus Lescinia.*
Le second, ... *Ades incolumis.*
Le troisième, ... *Omnis es Lucida.*
Le quatrième, ... *Mane sidus cœli.*
Le cinquième, ... *Sis columna Dei.*
Et le dernier, . : . . . : . . . . . *I, scande solium.*

Cette dernière anagramme est d'autant plus remarquable qu'elle fut une espèce de poésie.

N'en déplaise à M. *Sulczer*, ce ballet collégial est encore plus bizarre qu'ingénieux.

On a prétendu que Daurat, poète français, du temps de Charles IX, fut en France l'inventeur de l'anagramme : mais *Calvin* l'avait précédé ; car à la tête de ses *Institutions*, imprimées à Strasbourg en 1539, il prit le nom d'*Alcuinus*, qui tout à-la-fois est l'anagramme de Calvin, et le nom d'Alcuin, cet Anglais qui se rendit célèbre en France par son savoir, sous le règne de Charlemagne, et l'on en trouve plusieurs dans *Rabelais*, qui écrivait sous François Ier, et sous Henri II.

Il y a deux manières principales de faire des anagrammes : la première consiste à diviser un simple mot en plusieurs ; ainsi, *sustineamus* contient *sus-tinea-mus ;* ce qu'on appelle autrement *rébus* et *logogriphe.*

La seconde s'obtient en changeant l'ordre et la situation des lettres. *Roma* anagrammatisé offre *amor, mora* et *maro.*

On ne peut nier qu'il n'y ait des anagrammes aussi justes qu'heureuses ; telle est celle qu'on a mise en réponse à la question que fit Pilate à J. C., *quid est veritas*, rendue lettre pour lettre par cette anagramme, *est vir qui adest*, qui convenait parfaitement à celui qui avait dit de lui-même : *ego sum via, veritas*, etc. Telle est encore celle qu'on a imaginée sur le meurtrier de Henri III, *Frère Jacques Clément*, et qui porte : c'est l'Enfer qui m'a créé ; *Caligo*, pour *Logica*, etc.

Alérion est l'anagramme de *Lorraine ;* et c'est pour cela, dit-on, que la maison de Lorraine porte des alérions dans ses armes.

On a trouvé dans *Pierre de Ronsard, Rose de Pindare ;* dans l'*abbé Miollan, Ballon abîmé ;* dans *Voltaire, o Alle vir !*

Un ami du P. Ménétrier tira de son nom, *Claude Ménétrier*, miracle de nature; ce qui lui fit répondre par ce Jésuite :

Je ne prends pas pour un oracle
Ce que mon nom vous a fait prononcer,
Puisque pour en faire un miracle,
Il a fallu le renverser.

Ce que j'ai vu de plus curieux en ce genre, est un ouvrage intitulé : *Les Blazons Anagrammatiques du Hiérapolitain d'Amiens*, C. D. M. *sur diverses fleurs personnelles de piété, de noblesse, de justice et de littérature, signalans en Dieu la contrée.* Ce livre, composé de vers latins et français à la louange des princes et des grands de cette époque, porte la date de 1662, et paraîtrait plutôt par sa bizarrerie digne du XIIIe ou XIVe siècle. Voici ce que j'y ai vu de plus supportable :

Anne d'Autriche, *Reine de haut sang,*
Paulus Apostolus, *tu salvas populos.*

Outre les anciennes espèces d'anagrammes, on en a inventé de nouvelles, comme l'anagramme mathématique imaginée en 1680, par laquelle un abbé Catelan trouva que les huit lettres de *Louis XIV* faisaient *vrai héros.*

Cette pénible bagatelle n'est plus accueillie aujourd'hui. Ce qui était une occupation sérieuse, est devenu tout au plus un badinage, et il y a long-temps que les esprits sensés ont applaudi à ces vers de *Colletet*, plutôt pour le sens que pour la tournure et l'expression :

Ménage, sans comparaison,
J'aimerais mieux tirer l'oison,
Et même tirer à la rame,
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une anagramme.
Cet exercice monacal
Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée ;
Car sur Parnasse nous tenons
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

Les gens de lettres ont usé de l'anagramme pour déguiser leurs noms ; mais ils ne doivent pas être enveloppés dans la censure que les gens de goût ont faite de ces subtilités. On peut assurer, pour leur justification, qu'ils n'ont point de part à ce qu'elles peuvent avoir de faux, de puntril, de ridicule et de superstitieux, puisqu'ils ne les oé-

employées que pour se dérober à la connaissance du public.

Les anagrammes les plus simples dont les écrivains aient usé pour se déguiser, sont celles où il ne se trouve que la transposition et le dérangement d'une seule lettre, comme d'*Aceilly* pour *de Cailly*, etc.

Sans avoir le projet de donner ici des exemples des formes diverses qu'ils ont fait prendre à l'anagramme, je me contenterai de citer celles qui sont tout à-la-fois anagrammes et devises, comme *cher repos*, qui cache le nom de *Porchères; divi Leschi genus amo*, qui renferme assez ingénieusement le nom d'un Polonais ami de son pays, *Michel Sendivogius; crainte de Dieu vaut zèle*, devise mise à la tête d'un ouvrage évangélique, composé par Jean de Vauzelles; et d'autres qui se forment du nom décomposé, et passent ainsi dans une autre langue. Exemple : θεὸν ὁ βίος, qui n'exprime pas mal le surnom d'*Utenhovius*, auteur flamand, et Ἀνδρὸς ὀρθὸς ἥλιος, qui marque le nom entier d'André Ortélius.

L'*acrostiche* a été connu des Juifs aussi bien que l'anagramme. On se servait dans la Cabale des lettres d'un mot pour en faire les initiales d'autant de mots différens, et saint *Jérôme* dit que David employa contre Séméi un terme dont chaque lettre signifiait un nouveau terme injurieux.

Quant aux Grecs, cette puérilité ne dut pas sans doute être oubliée parmi celles qui sont connues sous le nom d'*œuf*, d'*autel*, de *hache*, d'*ailes*, etc. L'acrostiche remonte à une antiquité plus reculée, s'il est vrai qu'Epicharme, au rapport de *Diogène Laerce*, avait, dans la plupart de ses écrits, coutume de mettre à la tête de chaque section ou chapitre les lettres de son nom, afin de laisser par ce moyen des preuves convaincantes que ces écrits étaient de lui. L'Empereur Basile, dans les instructions qu'il rédigea pour son fils, eut soin de commencer chaque chapitre par une lettre du titre de son livre, dont son nom fait le premier mot (1).

Chez les Romains, ce n'est guères que depuis la décadence de l'Empire qu'on peut trouver quelques traces de ce mauvais goût. Les argumens des pièces de *Plaute* renferment en acrostiches les noms ou les titres de ces comédies; mais il y a toute apparence que c'est l'ouvrage des commentateurs et des grammairiens des âges postérieurs. Il nous est resté un chef-d'œuvre de ridicule en ce genre;

(1) *V.* Nicéphore, Callisте, Philostorge.

c'est le panégyrique en vers de Constantin-le-Grand, fait par un *Publius Optatianus Porphyrius*, à qui cette belle conception valut son rappel de l'exil. Rien de plus bizarre que les entraves que le poète s'est imposées dans cet ouvrage. Ce sont des acrostiches au commencement et au milieu des vers, des chiffres entrelacés, des figures mathématiques, etc. sur chaque page.

Il y a apparence qu'à la renaissance des lettres, sous François Ier, nos poètes qui se piquaient beaucoup d'imiter les anciens, prirent dans les recherches puériles du siècle des Ptolomées, le goût des acrostiches qu'on trouve si répandus dans leurs écrits, et dans ceux des rimeurs qui les ont suivis jusqu'au règne de Louis XIV. Ils en furent si entêtés, qu'ils tentèrent tous les moyens imaginables d'en multiplier les difficultés. On en trouve dont les vers, non-seulement commencent, mais encore finissent par la lettre donnée; d'autres où l'acrostiche est marqué au commencement des vers et à l'hémistiche. Quelques-uns vont à rebours, commençant par la première lettre du dernier vers, et remontant ainsi de suite jusqu'au premier. On a même vu des sonnets *pentacrostiches*, c'est-à-dire où le même acrostiche répété jusqu'à cinq fois, formait comme cinq différentes colonnes.

L'acrostiche suivant suffira pour servir d'exemple :

> Assez de poètes frivoles,
> Aimant sans l'aveu d'Apollon,
> Iront te fatiguer de leurs vaines paroles,
> Sans que j'aille grossir l'ennuyeux escadron.
> Tu verras mon respect t'honorer du silence
> Où l'on se tient devant les rois.
> Ton mérite en dit plus que toute l'éloquence,
> Et ton nom seul plus que ma voix.

Le bon sens a fait disparaître ces laborieuses bagatelles, et leur mérite imaginaire n'a pu tenir contre l'empire de la raison.

CHAPITRE XVI.

Des Allusions aux Noms propres.

On voyait autrefois à la porte du Charnier des Innocens, l'épitaphe d'un des ancêtres du fameux Guy Patin : elle avait pour timbre un arbre gravé dans la pierre, et de petits oiseaux qui s'envolaient. Autour était cette devise, ou plutôt ce *rebus* de Picardie : *Ils ne s'y sont pas teint,* allusion à *Patin.*

Un curé de Saint-Barthélemi, Pierre Roulé, picard de nation, avait fait peindre sur sa cheminée la Madelaine et les autres femmes auprès du tombeau de N. S., avec ces mots de l'Evangile : *Viderunt revolutum lapidem*, elles ont vu *Pierre Roulé.*

Autrefois, les plaidoyers de nos avocats étaient hérissés de citations grecques et latines. On en cite quelques-unes d'heureuses : L'héritière de la maison de Rohan ayant épousé le comte de Chabot (c'est le nom d'un poisson), M. Pucelle, avocat célèbre, plaidant pour les parens de cette princesse, qui voulaient faire casser son mariage, parceque cette alliance leur paraissait au-dessous d'une si grande dame, lui appliqua ce vers d'Horace :

Desinit in piscem mulier formosa supernè ;

ce qui fut applaudi de tout le barreau.

Sous le règne de Charles VI, la plupart des chevaliers qui paraissaient dans les tournois, portaient des lettres brodées sur leurs habits et sur leurs cottes d'armes : l'un avait des φ et des Λ, pour exprimer *fedeltà*, fidélité ; un autre, dont la dame avait nom Diane, déesse qui s'appelle aussi Hécate, avait semé ses caparaçons d'E, de K et de T.

Le cardinal Crescentio portait pour devise un croissant tiré de ses armes, et un soleil tiré des armes du pape Sixte V, avec ces mots : *Aspice, crescam ;* vos regards me font croître.

Caraffe, noble et ancienne famille du royaume de Naples, tire, selon quelques auteurs, son nom de ces mots italiens : *M'è la vostra cara fè*, votre fidélité m'est chère ;

paroles dites par un Empereur, à un des ancêtres de cette famille, qui avait donné des marques de sa fidélité et de son courage dans plusieurs occasions.

Il y a des devises qui font allusion aux noms des maisons qui les portent; par exemple, celle qui était sur les drapeaux du régiment de Beaujeu : *A tout venant*, beau jeu.

CHAPITRE XVII.

De l'Art de tourner les Noms grecs et latins en français, et les français en latin.

Les historiens sont les dépositaires des noms des personnes dont ils ont à parler, et ne sont pas moins obligés de garantir l'exactitude de ces noms que la vérité des faits qu'ils rapportent. A la vérité, les anciens n'ont pas fait scrupule d'exprimer en grec ou en latin certains noms propres syriens, persans, égyptiens; mais il paraît que la plupart de ces noms étaient moins des noms propres que des noms de lieux ou d'offices militaires ou politiques, et l'on a toujours eu plus d'égard pour les noms des hommes que pour les noms des choses. *Hérodote*, et les autres qui ont exprimé en leur langue divers noms appellatifs de charges et de dignités, ont eu le scrupule de ne point altérer les noms des hommes, si ce n'est pour leur donner une terminaison propre à la langue dans laquelle ils écrivaient, ce qui est indispensable, pour éviter une bigarrure aussi choquante aux yeux que l'âpreté des sons l'est à l'oreille.

Mais il faut comme eux avoir l'attention que ces terminaisons soient simples et incapables de changer entièrement la prononciation et l'orthographe des noms propres. Il se trouve même des occasions où l'on peut se permettre le changement de la lettre caractéristique ou figurative, pourvu que l'altération causée dans l'orthographe ou dans la prononciation, n'apporte pas de changement essentiel dans le nom original.

C'est ce qui a été pratiqué par les historiens et les autres écrivains de tous les temps, dans presque toutes sortes de langues. Dans les ouvrages grecs ou latins, les noms égyp-

tiens, phéniciens, persans, africains, etc., sont conservés en leur entier autant qu'il a été possible, mais terminés seulement par une inflexion grecque ou latine. *César* a usé de la même liberté, mais aussi de la même réserve, à l'égard des noms gaulois ou celtiques, auxquels il a tâché de donner des terminaisons convenables. Dans ses *Commentaires*, la plupart des noms en *ich* se trouvent terminés en *ix* plutôt qu'en *us*, comme *Dumnorix*, *Ambiorix*, etc., parceque Dumnoricus, Ambioricus, lui paraissaient un peu trop éloignés des originaux.

On ne peut contester à la langue française l'avantage d'être une des langues les plus commodes en terminaisons. Il n'y a point de noms grecs, latins, barbares, que l'on ne puisse terminer, selon les désinences tant masculines que féminines, qui lui sont propres, sans jamais changer ou détruire une caractéristique; et lorsqu'après avoir consulté l'oreille, elle rencontre quelques sons qui la choquent, elle aime mieux laisser les noms tels qu'elle les trouve en original. Elle a eu cette circonspection pour la plupart des noms hébreux. Elle a traité avec les mêmes ménagemens quelques uns des grecs terminés en *as*, comme *Bias*, *Pausanias*, *Suidas*, *Ctésias*, *Pallas*, etc.; en *ès*, comme *Thalès*, *Eutychès*, *Darès*, et même pour les étrangers qui n'avaient que la terminaison grecque, comme *Apriès*, *Xerxès*; en *is*, comme *Panyasis*, *Anacharsis*; en *os*, comme *Eros*, *Minos*; en *ys*, comme *Dictys*, etc. Le scrupule est allé si loin, que plusieurs noms de femmes qui pouvaient avoir une terminaison féminine en notre langue, sans changer même l'orthographe de la désinence grecque, gardent parmi nous presque la même prononciation qu'ils avaient chez les Grecs; comme *Daphné* au lieu de Daphne, *Niobé* au lieu de Niobe, *Arachné* au lieu d'Arachne, etc.

Notre langue n'est pas moins circonspecte envers les terminaisons latines, soit des noms latins, comme *Ennius*, *Duillius*, *Crassus*, *Cornelius*, *Germanicus*, qu'elle n'a point tournés par *Ennie*, *Duille*, *Crasse*, *Corneille*, *Germanique*; soit des noms grecs ou barbares terminés à la romaine, comme *Apollonius*, *Hermolaüs*, *Cyrus*, *Crésus*, *Darius*, etc., qu'elle n'a point changés en *Apolloine*, *Hermolas*, *Cyre*, *Crése*, *Darie*, etc. Elle n'a point touché aux noms en *os*, comme *Nepos*; elle a laissé même en leur entier beaucoup de leurs noms en *a*, comme *Agrippa*, *Sylla*, *Juba*; quelques-uns en *is*, comme *Cerealis*; et tous ceux en

or, *ex*, *ix*, *ox*, *ux*, dont on peut produire beaucoup d'exemples.

L'usage général est que les noms latins en *us* se changent rarement lorsqu'ils ne sont que de deux syllabes ; *on dit Pyrrhus*, *Porus*, *Brutus*. *Corneille* a dit :

« Il est des assassins, mais il n'est point de Brutes. »

Mais l'autorité de son exemple n'a pu donner à cette désinence le droit de bourgeoisie, non plus qu'à *Marcel*, *Fabie* ; il en faut excepter les noms de saints, *Paulus*, *Petrus*. Il faut, au reste, consulter l'usage qui est bizarre à cet égard comme à tout autre, qui dit *Tacite*, *Plutarque*, *Végèce*, et qui ne permet pas de dire *Lentule*, *Cethège* ; qui dit *Valère Maxime*, quand il est question de l'écrivain, et *Valerius*, quand il s'agit du consul.

Il est difficile de trouver la même réserve dans les langues italienne et espagnole, sur-tout dans la première qui supprime partout les lettres doubles ou aspirées pour y substituer les simples et les tenues, comme *Teodoro* pour *Theodoro*, *Filotimo* pour *Philotimo*, *Ercole* pour *Hercole*, etc. ; mais il n'en faut pas chercher de vestiges dans la langue grecque du moyen et du bas âge, dont les écrivains ne se sont pas contentés de terminer à leur manière les noms des Occidentaux, des Sarrazins et des Turcs, mais les ont rendus méconnaissables par les changemens, les additions et les retranchemens de lettres qu'ils ont faits à presque tous les noms propres. Qui reconnaîtrait, par exemple, *Carolus* ou Charles (*Karl*, vaillant) dans Charilaüs (qui réjouit le peuple) ?

C'est un reproche qu'on est fondé à faire aux latinistes modernes, qui ont latinisé les noms propres à leur fantaisie, sans se prescrire de règles fixes et sans s'asservir à une sage uniformité. Aussi *Montaigne* a-t-il loué *Amyot* d'avoir laissé les noms latins tout entiers sans les bigarrer et sans leur donner une désinence française. « J'aurais souhaité de même, dit-il, que ceux qui écrivent en latin l'histoire moderne, nous laissassent nos noms tels qu'ils sont ; car, en les métamorphosant pour les garder à la romaine, nous ne savons plus où nous en sommes. »

Cette réflexion de *Montaigne* n'est pas sans fondement. Qu'eût-il dit de M. *de Thou*, qui a tellement défiguré les noms français, qu'il est impossible de les reconnaître sous

le masque dont il les a affublés (1) ; travestissement qui rend pénible la lecture de son histoire, si intéressante d'ailleurs. On peut prendre une idée des licences qu'il s'est données à cet égard dans les *Auteurs Déguisés* de *Baillet* (2), et dans une plaisanterie qui a (3) pour titre : *Révolte des Noms propres latinisés.*

Descartes trouvait dans cette manie, quoique invétérée et déjà fort établie de son temps, je ne sais quoi de bizarre dont il ne pouvait (4) s'accommoder. On voit dans une de ses lettres, qu'il n'était pas trop content du nom de *Cartesius*, que les Flamands, les Hollandais, les Allemands et les Latinistes français lui donnaient. Il finit pourtant par s'y accoutumer, et les Latinistes sont restés en possession de l'appeler *Cartesius.*

La défense la plus plausible de ceux qui sont obligés d'écrire en latin, est celle-ci. On ne peut nier que la construction de la langue latine ne demande que les noms propres soient réduits sous la règle commune, et il n'est pas possible de faire sentir la différence des cas obliques dans un nom propre de langue vulgaire qu'on laisse sans inflexion.

Et en effet, il paraît qu'il n'y aurait rien de si bizarre qu'une histoire latine bigarrée de noms français. Ce serait s'exposer au ridicule de ce savant, qui, dans un poëme latin adressé à un premier président du parlement de Normandie, nommé *Groulard*, s'exprimait ainsi :

In publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora, Groulard.

Ménage, qui cite cette anecdote, observe, à l'appui de son opinion, que tous ceux qui ont écrit en latin ont latinisé les noms propres des personnages, à la réserve de *Cambden*, historien anglais, et qu'une histoire écrite en latin de la manière que *Montaigne* le souhaitait, ne serait pas lisible ; en quoi il est difficile de ne pas être de son avis. Il avoue néanmoins qu'il y a quelque tempérament à garder dans ces sortes de traductions, et qu'il suffit de leur

(1) Par exemple, qui reconnaîtrait dans *Xenius* le chancelier de l'Hôpital ?

(2) *Part. III, chap.* 13 *et* 14, *p.* 355, etc.

(3) *Mélanges de Vigneul-Marville, T. III, p.* 78.

(4) Lett., tom. I, p. 387.

donner

donner des terminaisons latines. Par exemple, il propose de dire *Carterius* et *Entragus*, pour *Chartier* et *Entragues*, et non pas avec M. de Thou, *Quadrigarius* et *Interamnas*.

Tout le mal vient de ce qu'on n'a point commencé par convenir de quelques règles certaines et d'une facile application, ou de ce qu'on ne s'en est avisé que fort tard. Vers le commencement du siècle dernier, M. *Dupont* a composé sur ce sujet un ouvrage assez judicieux (1). Malheureusement le règne de la langue latine n'avait pas long-temps à durer. Il était plus court et plus facile de la décrier que d'apprendre à la lire et à l'écrire. C'est aujourd'hui une mode passée, et passée à-peu-près partout. Il est très-bien sans doute de chercher à perfectionner sa langue naturelle ; mais l'usage du latin sera toujours regretté par les amis des bonnes études, n'eût-il eu que l'avantage d'être l'idiôme commun de la république des lettres et le lien de communication entre les membres qui la composent. On a beaucoup déclamé contre l'abus de passer sa vie à remplir sa tête de mots, tandis que cette vie est si courte pour apprendre des choses ; et voilà précisément à quoi le latin était bon pour les savans, auxquels il épargnait la peine d'étudier trois ou quatre langues modernes, langues qu'on ne sait jamais qu'imparfaitement, et qui coûtent beaucoup de temps et de veilles ; et, pour le dire en passant, on ne voit pas trop ce que la littérature française y a gagné.

CHAPITRE XVII ET DERNIER.

Mélanges, etc.

J'ai rangé sous ce titre quelques traits isolés qui m'ont paru assez curieux pour être recueillis, et qui d'ailleurs ont tous rapport aux noms propres.

Les anciens, pour ne donner de préférence à personne, ni aux dieux, ni à leurs amis, ni à leurs serviteurs, écrivaient leurs noms sur un cercle, de sorte que nul rang ne

(1) Cet ouvrage, curieux et rare, m'a été communiqué par M. *Pons de Verdun*, substitut du procureur impérial à la cour de cassation.

leur étant assigné, on ne pouvait dire qui était le premier, le second ou le dernier dans leur estime : tout était égal entre eux, et l'honneur était également partagé. Ainsi, les Grecs écrivirent les noms des sept Sages sur un cercle, ne voulant pas déterminer quel était le plus sage des sept. Les Romains écrivaient de même sur un cercle les noms de leurs esclaves, afin qu'on ne sût point ceux auxquels ils se proposaient de donner la liberté, et pour qui ils avaient plus d'inclination. Un pape ayant commandé aux Cordeliers de lui nommer trois de leurs religieux, dans le dessein d'élever l'un d'eux à la pourpre, les moines écrivirent sur un cercle les noms des trois plus habiles de leur ordre, afin que Sa Sainteté ne jugeant pas qu'ils eussent plus de penchant pour l'un que pour l'autre, elle choisît qui lui plairait.

Cicéron observe que les philosophes qui écrivaient sur le mépris de la gloire, avaient pourtant soin de mettre leur nom à la tête de leurs ouvrages. Le desir d'immortaliser son nom, qui porta Hérostrate à brûler le temple d'Ephèse, comme Alexandre à entreprendre la conquête du monde, est commun aux héros et aux philosophes, et les anciens tenaient à grand honneur de voir le leur figurer dans les monumens publics. Alexandre-le-Grand offrit des sommes immenses aux Ephésiens, pour que le sien fût placé dans l'inscription du temple de Diane qu'ils rebâtissaient, et ne pût pourtant obtenir qu'ils lui cédassent cette gloire. Trajan poussait ce desir jusqu'à la manie (1). Les courtisanes mêmes ont souhaité d'immortaliser leur nom par quelque monument illustre, et ont offert beaucoup d'argent pour y parvenir. Phryné proposa de rebâtir à ses frais la ville de Thèbes, à condition qu'on éterniserait sa générosité par cette inscription : « Alexandre a renversé les murailles de Thèbes, » et Phryné les a relevées. »

On faisait des Inscriptions même pour les cuisiniers et pour les plus vils artisans, à plus forte raison pour les artistes. On a trouvé à Florence celle d'un sculpteur qui savait remettre des yeux aux statues, ce qui les faisait paraître en quelque sorte plus animées.

Du temps de la république, c'était une marque d'estime de nommer chacun par son nom en le saluant. C'est pour cela que les candidats, dans l'impossibilité de savoir le nom de tous les Romains qui donnaient leurs suffrages, menaient

(1) *Voy.* PARIÉTAIRE.

avec eux des esclaves qui, n'ayant eu toute leur vie d'autre occupation que d'apprendre les noms des citoyens, les connaissaient parfaitement, et les disaient à voix basse aux candidats. Ces esclaves étaient appelés *Nomenclateurs*.

Cependant il y avait une espèce de gloire à se passer de nomenclateurs. C'est ce qui donna lieu à la belle réponse que fit Scipion l'Africain à Appius Claudius son collègue dans la censure, qui se vantait de n'avoir pas besoin de ce secours : « J'ai pris plus de soin, dit-il, de faire connaître mon nom, » que d'apprendre les noms des autres. »

Cet usage changea sous les Empereurs. On voit par plusieurs épigrammes de *Martial* (1), qu'on se servait souvent des mots *Dominus*, *Rex*, pour saluer ou pour adresser la parole à quelqu'un de considérable, comme chez nous du mot *Monsieur*. Dans la suite, l'usage prévalut de nommer les supérieurs du nom de leur dignité, comme on disait en France, *Monsieur le Duc*, *Monsieur le Président*, et de n'appeler par leur nom que ses inférieurs ou ses intimes amis.

Les Romains avaient encore d'autres nomenclateurs ; c'étaient des esclaves chargés de faire placer à table les convives.

Dans les festins, on buvait autant de coups qu'il y avait de lettres dans le nom du prince, d'un ami, de la femme qu'on aimait ; c'est ce que prouve l'épigramme de *Martial* (2),

Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur, etc.

Les Grecs et les Romains se nommaient toujours les premiers dans les lettres qu'ils écrivaient, de quelque condition que fussent les personnes auxquelles ils écrivaient. Cet usage subsistait encore du temps d'Ausone. Ce poète s'étant nommé après Paulin au commencement d'une lettre, s'en excuse sur la nécessité du vers.

Les anciens Romains, dans leurs lettres, appelaient par leurs noms les personnes les plus éminentes. *Quid fit*, Mæcenas, *non quià*, Mæcenas. *Novum crimen*, Cai Cæsar ; *patres conscripti, et tu*, Cæsar. Chez les modernes, un évêque se voulant délivrer de la cérémonie des titres, prit le parti d'écrire au cardinal de Richelieu en latin : *Latinè ad te scribo, Armande Cardinalis, ut majestate linguæ liberem me à formulis servitutis.*

---

(1) Liv. I, epig. 113. Liv. V. epig. 57. Liv. VI. epig. 58.

(2) Liv. I. epig. 72.

On a fait honneur à Cyrus et à Mithridate de connaître de nom tous les soldats de leur armée, exagération qui doit, je crois, souffrir quelques réductions. Il n'est pas douteux que ce ne soit un mérite dans un général, et c'est une connaissance qui n'est pas inutile à un prince. L'empereur Adrien avait une telle mémoire, qu'il redressait souvent les erreurs de ses nomenclateurs. *Brantôme* assure qu'il n'y avait grande maison dans le royaume que Catherine de Médicis ne connût, à l'exemple de François Ier, qui savait les généalogies de toutes les familles illustres de France ; et de Henri II son mari, à qui il suffisait de voir une fois un homme pour ne plus oublier ni ses traits ni sa réputation.

Les Espagnols ont eu de tout temps la manie de porter beaucoup de noms ; ce qui fait dire à Arlequin, en parlant d'un homme de cette nation qui en avait une litanie : « Il faut que cet homme-là ait eu bien des pères, puisqu'il porte tant de noms. »

On conte à ce sujet qu'un Espagnol, surpris par la nuit, se présenta à la porte d'une hôtellerie de village. L'hôte met la tête à la fenêtre et demande qui frappe à cette heure. « Ouvrez, dit l'Espagnol, à dom Alonzo, etc. » et il se mit à défiler une kirielle de noms. « Oh ! dit l'hôte, en refermant brusquement la fenêtre, je n'ai pas assez de lits pour tant de monde, » et l'Espagnol resta à la porte avec tous ses nobles aïeux.

NOTICE ANALYTIQUE

DES AUTEURS QUI ONT ÉCRIT SUR LES NOMS PROPRES.

En quelque discrédit que soit l'érudition, j'ai cru faire plaisir aux personnes qui ont conservé du goût pour les recherches philologiques, de leur indiquer les sources où l'on peut puiser, en les caractérisant d'une manière rapide, autant qu'elles en seront susceptibles. Je saisis cette occasion de faire hommage de ma reconnaissance à M. de la Porte du Theil, un des conservateurs des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale, aussi cher à ses amis par son obligeance et ses vertus, qu'estimé des savans et des gens de lettres, par son érudition, son goût et ses ouvrages.

A

Alexander ab Alexandro. *Genialium Dierum* Lib. I., cap. 2; Lib. V, cap. 4. — Ouvrage savant, auquel il ne manque que plus d'ordre et de méthode.

Artigny (l'abbé d'). Nouveaux Mémoires d'histoire, de critique et de littérature. Art. XCIV. *Des Noms propres français que plusieurs poètes latins ont employés sans leur donner une terminaison latine.* Tom. VI, pag. 291. 1753.

Athénée. On trouve dans son vaste Répertoire une foule de sobriquets donnés aux personnages fameux ou célèbres de l'antiquité.

Augustinus (Antonius), *De Familiis Romanorum.* Antiq. Roman., *in-fol.* T. VII.

B

Baillet (Adrien). *Auteurs déguisés sous des noms étrangers, empruntés, supposés, feints à plaisir, chiffrés, renversés, retournés ou changés d'une langue en une autre.* 1690. — Il y a dans ce livre des recherches et des faits curieux.

Barral (Pierre). *Dictionnaire*

des Antiquités grecques et romaines, abrégé du grand Dictionnaire de Samuel Pitiscus. Art. Nom. p. 184. Tom. II. An V. (1797).

Becmani, *De propriâ significatione vocum.*

Berchoux. Poésies fugitives à la suite de la Gastronomie. *Epître politique et galante à Euphrosine, de V...*, écrite en 1793, etc. ; 4e édit., p. 184.

Boindin. *Dissertation sur les noms des Romains.* Histoire de l'Académie des Belles - Lettres. Vol. I.

Brissonius, *De significatione verborum.*

Burigny. *Second Mémoire sur les Esclaves Romains*, dans lequel on traite de l'affranchissement et de l'état des affranchis. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles - Lettres. Tom. XXXVII, p. 325.

Buxtorfi (Johannis) Patris, *Synagoga judaica*, etc. cap. 4. *de Judæorum nativitate.* Basileæ. 1680.

C

Cælii Rhodigini *Lectionum antiquarum Libri triginta.* Cet ouvrage est un puits d'érudition; c'est dommage qu'il manque d'ordre et de méthode, les matières y sont confuses et les recherches pénibles : mais c'est un répertoire utile.

Cantel, *De Romand Republicâ.* Editio sexta. 1726. Pars II. *De re civili Romanorum Dissertatio prima. Romanorum nomina*, etc. Cap. 1, 2, 3 et 4, p. 22.

Castalionis (Josephi), *adversus fœminarum prænominum assertores, Disputatio.* Idem, *de antiquis puerorum nominibus.* Antiquitatum Romanarum. *Infol.*, Tom. II.

Charlemagne (poésies de Armand), *Les Débaptisés.* 1792. page 13. An IX.

Chaudon. *Les Imposteurs démasqués et les Usurpateurs punis*, etc. 1776.

Cicéron, *De Divinatione. Tusculan.* passim.

D

Decembrii (Angeli), Mediolanensis, *de Politicâ Litterariâ*, libri VII, etc. Basileæ. 1562.

Dictionnaire *des origines, découvertes, inventions et établissemens*, etc. Article Noms et Surnoms. Tom. III, p. 128. 1777. Quelques additions à l'article Noms propres de l'*Encyclopédie.*

Diogène Laerce, dans ses *Vies des Philosophes de l'Antiquité*, rapporte fidèlement les sobriquets donnés à ses héros.

Dupont, Avocat en Parlement. *Essai sur la manière de traduire les Noms propres en latin.* Paris, 1710. — Cet ouvrage est divisé en trois parties : la première contient des observations générales sur la manière d'écrire les noms français, sur les lettres qui les composent, et sur les changemens que l'auteur a cru devoir y apporter, afin de les conformer à l'orthographe latine. La seconde propose les règles qu'il juge nécessaires pour les bien distinguer les uns d'avec les autres, et fait voir en même-temps les fautes considérables faites par ceux qui les ont latinisés de fantaisie et sans aucuns principes. L'auteur n'emploie que quatre terminaisons différentes pour latiniser tous nos noms simples ou sans articles. La troisième partie prescrit des règles pour traduire régulièrement les noms composés, et pour les distinguer d'avec les noms simples, sans craindre d'erreur. Après quoi l'auteur propose le moyen de donner le genre féminin aux uns et aux autres, aussi bien que la manière d'en former des adjectifs. — Cet essai est rare et n'est pas sans mérite; mais il eût dû paraître un siècle plus tôt. Il peut cependant être utile pour ceux qui seraient obligés d'écrire en la-

tin. L'auteur, dans sa préface, annonce un *Dictionnaire des Noms propres*, dans lequel il se propose de rapporter tous ceux des écrivains et des grands hommes qui avaient été latinisés jusqu'à lui, avec ces mêmes noms rendus en français et traduits de nouveau sur ses règles; mais je ne sais pas s'il a tenu sa promesse.

F

Festus. *Voy. le Dictionnaire*, pag. 147.

G

Giraldi (Lilii), *Dialogismus de rectâ nominum impositione.* Thesauri critici, p. 386.

Glandorpii *Onomasticon Familiarum Romanarum.*

H

Hoffmann (Joh.-Jacq.) *Lexicon universale, Historiam sacram et profanam omnis ævi, omniumque gentium, Chronologiam*, etc., *Geographiam*, etc., *Mythologiam*, etc., *omnemque veterum Antiquitatem*, etc., *explanans.* Editio absolutissima. Lugduni Batavorum. Apud Jac. Hackium. 4 *vol. in-fol.* 1698.

J

Jaucourt. *Encyclopédie* de Neufchâtel, édit. *in-4°.* de 1779, articles Nom (*Gramm.*), §. 2, p. 68; Nom (*Hist. Gén.*), p. 70; Noms des Romains, p. 72; Noms de Baptême, p. 74; Sobriquet, tom. XXXIII, même édition.

L

La Rocque (Gilles-André). *Traité de l'origine des Noms et des Surnoms, de leurs propriétés, de leurs changemens, tant chez les anciens peuples que chez les Français, les Espagnols, les Anglais, les Allemands, les Polonais*, etc.; par messire Gilles-André de la Rocque, chevalier, sieur de la Lontière. Paris, 1681, *in-12.* — Idée heureuse, mal exécutée; nulle méthode, nulle vue; le chaos des noms n'y est point débrouillé par des exemples précis, tirés de l'histoire. Ce livre est d'ailleurs d'une sécheresse rebutante.

Laurentius (Jos.). *De Professoribus, oratoribus, nomenclatoribus et litteris.* Antiquitatum Græcarum. *In-fol.*, Tom. X.

Le Vayer (la Mothe), des Noms. Lettre XXXIII, p. 365. *Petits Traités en forme de lettres écrites à diverses personnes studieuses.* 1648. — Curieux, mais rien de méthodique.

M

Magiri (Tobiæ). *Eponymologium criticum*, complectens *cognomina*, descriptiones, elogia et censuras personarum ac rerum cùm veterum tùm recentium, bello aut pace insignium, nunc duplò quàm olim auctiùs editum curâ Christiani Wilhelmi Eybenii. Francofurti et Lipsiæ. Sumptibus Fridirici Liiderwald, Bibliopolæ Helmstadiensis. *In-4°.* 1697. — Ce Dictionnaire n'est qu'un essai que d'autres ouvrages de ce genre ont dû faire oublier.

Majoragius (Marcus Antonius). *Oratio de Mutatione nominis quam pro se habuit in Senatu Mediolanensi, quâ variis rationibus probatur unicuique licere sibi nomen immutare.* 1547. — Ce savant Italien s'appelait *Antonio Maria Comes*; et suivant l'usage des écrivains de son temps, après avoir porté vingt ans ses noms de famille, prit ceux de Marcus-Antonius Majoragius. Accusé juridiquement pour ce changement tardif, et cité au criminel, soit que ce fût une feinte, soit que l'accusation fût sérieuse, il entreprit de se défendre par un grand plaidoyer latin, qui passa pour une des belles pièces de son temps. Il essaya d'abord de se purger de ce crime prétendu par un détail de ses actions, ce qui ne tendait qu'à porter les juges à faire une exception en sa

faveur, ou à me juger que du fait. Mais il entreprit ensuite de traiter la chose par le droit, et de faire voir qu'il n'y a rien dans le changement de noms qui soit contraire ni aux lois divines ou humaines, ni à l'usage ordinaire, sur-tout des gens de lettres, ni enfin à l'honnêteté ou à la bienséance.

Ménage. *Observations sur la langue Française.* Dissertations sur les Noms propres latinisés.

Mercures de France. *Septembre* 1733, *Mars* 1734, *Février* 1735. — On y trouve des listes de sobriquets, tirés d'un ancien manuscrit de 4 ou 500 ans, donnés à plusieurs provinces, villes, et habitans de ces mêmes villes ou provinces.

Méthode latine de Port-Royal, chap. 7. *Des Observations particulières.*

Mignot (l'abbé). Dixième Mémoire sur les Phéniciens. *Des Dieux mortels adorés en Phénicie.* 1768. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Tome XXXVI, p. 51, 56 et 58.

N

Nannii (Petri), Alcmariani, in collegio Buslidiano apud Lovanienses latini Συμμίκτων, sive *Miscellaneorum decas una.* Lovanii. 1548.

Nicanor. *V.* le *Dictionnaire*, pag. 243.

Niewport (S. H.), *Compendium antiquitatum Romanarum.* Sectionis VI^æ *De vitâ privatâ Romanorum;* cap. 5, *de gentibus, familiis et nominibus Romanorum*, p. 572, editio tertia. 1723.

Nigidius, contemporain de Varron et de Cicéron, avait écrit sur les étymologies de la langue latine, un ouvrage dont quelques fragmens cités par *Aulugelle* doivent faire regretter la perte.

Nomenclator Cicéronianus.

O

Ottius (Jean-Henri). *Onomatologia*, seu *de nominibus hominum propriis*, edita à Joh. Henrico Ottio. Tiguri, typis et impensis Davidis Gessneri. 1671. — Cet ouvrage est en forme de dictionnaire. Il est précédé d'une dissertation qui contient beaucoup de recherches; mais on y desirerait plus d'ordre, plus de méthode, et surtout plus de clarté.

P

Panvinius (Onuphrius). *De antiquis Romanorum nominibus.* Antiquit. Roman., *in-fol.* Tom. II.

Philon, Juif, a laissé un Traité sur les changemens de noms parmi ceux de sa nation.

Platon. *Dialogue qui a pour titre :* Cratylus. — L'objet de ce dialogue est d'établir que l'imposition des noms n'a rien d'arbitraire, et qu'il y a un rapport certain entre le sens du nom et la vie de celui qui le porte. *Platon* y donne les étymologies de quelques noms propres; mais elles ne sont pas toutes heureuses. On les trouvera dans le *Dictionnaire. Voy.* aussi les *Réflexions préliminaires.*

Pline (l'Ancien), Liv. VII, chap. 9. Liv. XIV, chap. 22. Liv. XVIII, chap. 3. — Des recherches analogues à celles de Varron.

Plutarque. *Vies de Coriolan et de Marius. Questions Romaines.* — Cet auteur a indiqué, dans ces endroits de ses ouvrages, les principales sources d'où les noms et prénoms romains ont été tirés.

Pontus de Tyard. *De rectâ nominum impositione;* à Ponto Tyardæo, Byssiano, Cabilonensi Episcopo. Lugduni, apud Jacobum Roussin, ad Dominicanos. 1603. — Ce traité est court, mais n'est pas sans intérêt.

Potteri (Ludovici) *Etymologia nominum propriorum.* — Cet ouvrage n'est que pour les noms allemands, et pourrait donner l'idée d'un ouvrage du même genre en français. On pourrait s'en servir utilement, un grand nombre de noms français étant allemands d'origine.

Q

Quintilien. *Institutions oratoires*, liv. I, chap. 3. — Ce judicieux écrivain fait un devoir au maître d'expliquer aux jeunes gens l'origine des noms. *Scrutabitur mille præceptor acer atque subtilis origines nominum.* — Le même, liv. IX.

R

Robortellus. *De rectâ nominum impositione.* Thesauri critici Tom.

Rocoles (Jean), historiographe de France. *Les Imposteurs insignes*, etc., édition de 1728.

S

Sabbatier (de Châlons). *Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques.* Article Nom, vol. XXX, p. 453. 1783. Emprunté de l'*Encyclopédie.*

Servii (Petri) *Miscellaneorum* cap. 5, 6, 7, 8, *quibus sententia Castellionis de nominibus fœminarum refellitur.* Antiq. Roman. *in-fol.* Tom. II.

Sigonius (Carolus). *De Nominibus Romanorum.* Antiquitatum Romanarum. *In-fol.* Tom. II. — Ce traité m'a paru le plus méthodique de tous ceux sur ce sujet que contient cet utile répertoire.

Spanheim. *De usu veterum numismatum.* Tom. II. — L'auteur s'y est étendu sur l'origine des sobriquets des Romains, en les considérant par le rapport qu'ont aux médailles consulaires ceux des principales familles de la république Romaine.

Stephani (Caroli) *Lexicon historicum, geographicum, poeticum, gentium, hominum, deorum*, etc. — Cette édition a été revue par un ancien professeur du collége Royal, nommé Morel. Je crois qu'on a fait depuis du même ouvrage des éditions plus amples et plus correctes.

Sterne, *Tristram Shandy.* Tom. I, chap. 19, p. 104, édit. de 1782. — *Sterne*, dans ce chapitre, traite gaiement l'opinion de l'influence des noms sur la vie entière, qu'il attribue au père de son héros. Il divise les noms en classes, les heureux, les indifférens, les malencontreux. Dans cette dernière classe se trouve *Tristram*, imposé à son héros, en dépit de toutes les précautions de son père.

Streinius. *De gentibus et familiis Romanorum.* Antiq. Roman. *In-fol.* Tom. VII.

T

Textor, *Officina.* Part. I, p. 150.

Trévoux (Dictionnaire de), article Nom. Tom. VI, p. 219, édit. de 1771. Prénom. Même Tom. p. 972. Sobriquet, Tom. VII.

Trippault (Léon), sieur de Bardis. *Le Celthellénisme*, ou étymologie des mots français dérivés du grec. Orléans, 1580.

U

Ursinus (Fulvius). *Familiæ Romanæ nobiliores.* — Antiq. Roman. *In-fol.*, Tom. VII.

V

Valere-Maxime, livre X. — Ce chapitre roule sur les noms romains; mais on croit que c'est une addition de quelque moderne.

Varron. *De Analogiâ linguæ Latinæ.* Lib. II. — Des recherches curieuses sur les prénoms romains.

Vaugelas. *Observations sur la langue Française.* Article *des Noms propres.* Tom. I.

Verdier (Antoine du), *De l'Imposition des Noms, et qui a meu l'auteur de nommer une sienne fille Dorothée.* Chap. IV du livre V des *Diverses Leçons*, p. 367, édition de 1610. — Peu de chose.

Vigneul de Marville (Banier). *Révolte des Noms propres latinisés.* Tom. III, p. 78. 1713. — Cette plaisanterie, plus froide que piquante, a été depuis réimprimée dans le *Mercure de France*, Mai, 1741.

DICTIONNAIRE

ETYMOLOGIQUE

DES

NOMS PROPRES ET SURNOMS

GRECS ET ROMAINS.

A

Abderologus, *qui dit des choses dignes d'un abdéritain*, c.-à-d. des sottises; sobriquet injurieux donné au philosophe Démocrite, natif d'Abdère. Etym. Ἄβδηρα (*Abdéra*), Abdere; λόγος, (*logos*), discours. Rac. λέγειν, (*legein*), parler.

Abéona, déesse qui présidait aux départs. Rac. *abeo*, je m'en vais.

Abiens, peuple de Scythie, qu'*Homère* appelle *les plus justes de tous les hommes*. D'après cette épithète, l'étymologie la plus naturelle de leur nom est celle qui le dérive d'*a* priv., et de βία (*bia*), violence, parcequ'ils n'avaient jamais fait la guerre, à moins qu'on ne voulût attenter à leur liberté.

Abœocritus, chef des Béotiens. Etym. *a* priv.; βοῦς (*bous*), bœuf; κριτος (*kritos*), jugé, de κρίνειν (*krinein*), juger; qu'on juge n'être pas riche.

Aborigènes, peuple qui se prétendait le plus ancien de l'Italie. 1re étym. *ab* priv., *origo*, *inis*, sans origine, dont l'origine n'est pas connue; 2e *abhorrenda gens*, nation abominable; 3e *quasi Aberrigenes*, nation errante et vagabonde; 4e ὄρος (*oros*), montagne; γίνεσθαι (*ginesthai*), naître; γένος (*genos*), naissance; nés dans les montagnes.

Abra, nom de suivante. Rac. ἁβρὸς (*abros*), délicat.

Abrochaitès, *dont la chevelure annonce la mollesse*; surnom d'Apollon. Etym. ἁβρὸς (*abros*), mou, lâche; χαίτη (*chaité*), chevelure flottante, crinière.

Abrocomès, *qui soigne sa chevelure en efféminé*. Nom d'homme dans *Aristenète*. Etym. ἁβρὸς, (*abros*), mou, lâche; κόμη (*komé*), chevelure.

Abroea, nom de femme. Rac. ἁβρὸς (*abros*), beau, délicat.

Abrodiætus, *qui mène une vie molle, sensuelle*; surnom que le peintre Parrhasius se donna à lui-même. Etym. ἁβρὸς (*abros*), διαιτα (*diaita*), manière de vivre.

Abron, homme efféminé, qui dut vraisemblablement son nom à ses mœurs. De là vint le proverbe, *Abronis vitam agere*, mener une vie molle et voluptueuse. Rac. ἁβρὸς (*abros*), mou, lâche.

Abronychus, *qui a les ongles*

délicats. Athénien, fils de Lysiclès, un des plus braves officiers de Thémistocle, dans la guerre de Perse. Etym. ἁβρὸς (*abros*), mou, délicat; ὄνυξ, υχος (*onux, uchos*), ongle.

ABROTELIA, Pythagoricienne. Etym. ἁβρὸς (*abros*), beau, délicat; τέλος (*telos*), but.

ABROTONUM, courtisane de Thrace, mère de Thémistocle. Etym. ἀβρότονον (*abrotonon*), herbe nommée *auronne*, qui est toujours verte. Rac. *a* priv.; βροτὸς (*brotos*), mortel.

ABROTOS, *immortel*, surnom d'Apollon. Etym. *a* priv.; βροτὸς (*brotos*), mortel.

ABSTÉMIUS, *buveur d'eau;* nom sous lequel s'est masqué l'italien *Bévilacqua*, fabuliste Latin du quinzième siècle, qui a la gloire d'avoir fourni quelques sujets de fables à *Lafontaine*, entr'autres, *le Fou qui vend la Sagesse.* Etym. *abstinere à mero*, s'abstenir du vin.

ABSYRTE, frère de Médée, qu'elle déchira, et dont elle sema les membres pour favoriser sa fuite. Etym. ἀποσύρειν (*aposurein*), distraire, tirer de côté et d'autre. Rac. ἀπὸ (*apo*), *ab*, de; σύρειν (*surein*), tirer.

ABYDOCOMES, surnom qu'on donnait aux Sycophantes ou calomniateurs, parceque les habitants d'Abydos avaient une grande réputation en ce genre. Etym. Ἄβυδος (*Abudos*), Abudos; κομᾶν (*koman*), se comporter avec insolence. Rac. κόμη (*komé*), chevelure.

ABYDOS, ville maritime de l'Asie, ainsi nommée, parceque la mer était profonde en cet endroit. Etym. *a* priv.; βυθὸς (*budos*), fond.

1. ACACE, ACACÉTUS, *qui ne fait point de mal;* surnom de Mercure.

2. — Nom d'homme. Etym. *a* priv.; κακὸς (*kakos*), mal.

1. ACALANTHIS, *tranquille et dans la fleur de l'âge;* une des neuf Piérides qui disputèrent aux Muses le prix du chant. Etym. ἀκαλὸς (*akalòs*), tranquille; R. ἠκα (*éka*), tranquillement; ἄνθος (*anthos*), fleur.

2. — Nom de femme.

ACAMAS, *infatigable;* héros grec au siége de Troye. Etym. *a* priv.; κάμνειν (*kamnein*), être las, abattu.

ACANTHIO, nom d'esclave dans *Plaute.* Rac. ἄκανθα (*akantha*), ronce, épine.

ACASTE; chasseur habile à lancer des traits. Etym. ἀκάζειν (*akazein*), aiguiser; 3e pers. du prét. passé, ἤκασται (*ékastai*).

ACÉPHALES, *sans tête;* peuples fabuleux. Etym. *a* priv.; κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

ACÉRAUNIA, une des femmes d'Agrippine, mère de Néron, se jeta dans l'eau après elle, lorsque son fils voulut la faire périr par le jeu de la galère qui devait s'entr'ouvrir. Acéraunia, pour obtenir de plus prompts secours, cria qu'elle était l'Impératrice, et fut assommée à coups de rames. Etym. *a* priv.; κεραυνὸς (*keraunos*), foudre.

ACERSECOMES, ACIROCOMES, surnoms d'Apollon, qui répondent à l'*intonsus* des Latins. Etym. *a* priv.; κείρειν (*keirein*), tondre; κόμη (*komé*), chevelure.

ACÉSIAS, ACESTIAS, *qui guérit;* nom d'homme. Rac. ἀκεῖσθαι (*akeisthai*), guérir.

ACÉSILAS, *qui guérit le peuple;* nom de médecin dans les *Lettres* du rhéteur *Alciphron.* Etym. ἀκεῖσθαι (*akeisthai*), guérir; λαὸς (*laos*), peuple.

ACÉSIMBROTUS, *qui guérit les mortels;* nom d'un médecin cité par *Platon*, dans son dialogue intitulé : *Cratylus.* Etym. ἀκεῖσθαι (*akeisthai*), guérir; βροτὸς (*brotos*), mortel.

ACÉSIUS, *guérisseur*, surnom d'Apollon, dieu de la médecine. Rac. ἀκεῖσθαι (*akeisthai*), guérir.

ACHAICUS, surnom de L. Mummius, tiré de la conquête de l'Achaïe.

ACHAÏE, contrée de la Grèce. Rac. ἄχος, εος (*achos, eos*), douleur.

Achate, fidèle compagnon d'Enée. Etym. ἄχος (*achos*), soin, inquiétude. Dans ce sens assez philosophique, Achate, suivant *Servius*, ne serait qu'un personnage allégorique, qui exprime les inquiétudes, compagnes inséparables des rois.

Achéloüs, nom de fleuve, tiré de sa rapidité, qui lui avait fait donner aussi le nom de Thoas. Rac. θεῖν (*thein*), courir. Etym. *a* priv.; χέλυς (*chelus*), tortue; comme, suivant la fable, c'était le premier fleuve qui fût sorti de terre, d'autres le dérivent d'*a* priv. et de χεῖλος (*cheilos*), lèvre, rive.

Achéménе, nom d'homme. Etym. ἄχος (*achos*), douleur; μένος (*menos*), esprit.

Achéron, fleuve d'Enfer. R. R. ἄχος (*achos*), douleur; ῥοὸς (*rhoos*), courant d'eau; ou *a* priv., et χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. Achille, héros Grec. 1re étym. *a* priv.; χεῖλος (*cheilos*), lèvre; c.-à-d. *qui n'a point pris le sein.* 2e étym. ἄχος βάλλων (*achos ballón*), *dolorem illaturus hostibus.* 3e ét. ἄχος λιεών, (*achos liéon*), fléau des Troyens. 4e étym. ἄνευ χιλῆ (*aneu chilou*), sans bouillie.

2. — Le surnom d'*Achille* fut donné à L. Sicinius Dentatus, à cause de son courage. *Aulug.*

Achtheia, nom mystérieux de Cérès, dans les fêtes d'Eleusis, qui faisait allusion à la douleur que l'enlèvement de Proserpine avait causée à la déesse. Rac. ἄχθος (*achthos*), douleur.

Acidalie, Vénus considérée comme la déesse qui donne des soucis. Rac. ἀκηδεῖν (*akédein*), causer des inquiétudes. Etym. *a* augm.; κῆδος (*kédos*), soin.

Acidus, sobriquet que *Quintilien* dit avoir été donné à un certain Placidus qui avait l'humeur fort aigre. *Placidus* veut dire doux, et *acidus* le contraire. Ce judicieux écrivain observe avec raison que ces sortes d'allusions sont très-froides.

Acindynus, nom d'homme. Etym. *a* priv.; κίνδυνος (*kindunos*), danger.

Acis, nom de fille de chambre, dans *Alciphron*. Rac. ἀκή (*aké*), pointe, aiguille.

Acmé, nom de jeune fille dans *Catulle*. Rac. ἀκμή (*acmé*), fleur d'âge.

Acœtès, *qui n'a pas même de lit;* pêcheur pauvre dans *Ovide*. Etym. *a* priv.; κοίτη (*koité*), lit.

Acræus, Acræa, surnom commun aux dieux et aux déesses, honorés dans les lieux élevés, tels que promontoires, citadelles, etc. Rac. ἀκρός (*akros*), haut, élevé.

Acratolyme, *fléau du vin pur;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ἄκρατον (*akraton*), vin pur. Rac. *a* priv.; κράω (*kraó*), pour κεράν, mêler; λύμη (*lumé*), fléau.

Acratophore, *qui porte ou soutient le vin pur;* surnom de Bacchus. Etym. ἄκρατον (*akraton*), vin pur; φέρειν (*pherein*), porter; prét. m. πεφόρα.

Acratopote, *qui boit le vin pur;* surnom du même dieu. Etym. ἄκρατον (*akraton*), vin pur; πόω, (*poó*), boire.

Acridophages, peuple d'Ethiopie, qui vivait de sauterelles. Etym. ἀκρίς, ιδος (*akris, idos*), sauterelle; φάγειν (*phagein*), manger.

Acrisius, *sans jugement;* roi d'Argos, père de Danaé. Etym. *a* priv.; κρίσις (*krisis*), jugement. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

Acrocéraunіens, montagnes d'Epire, que leur élévation expose à être frappées plus souvent de la foudre. Etym. ἄκρος (*akros*), haut, élevé; κεραυνὸς (*keraunos*), foudre.

Acrochersite, surnom donné à l'athlète Sostrate, qui dans la lutte saisissait les doigts de son adversaire et les brisait, jusqu'à ce qu'il s'avouât vaincu. Etym. ἄκρος (*akros*), extrême; χείρ (*cheir*), main.

Acrocomes, surnom donné à des peuples de Thrace, qui ramenaient sur le front les cheveux nommés *antiæ*, ce qui n'était en usage que parmi les femmes. Etym. ἄκρος

(*akros*), haut, extrême; κόμη (*komé*), chevelure. *Voy.* Opisthocomes.

Acropolis, *ville haute;* nom de la citadelle d'Athènes. Etym. ἄκρος (*akros*), élevé; πόλις (*polis*), ville.

Acroteleutium, nom de courtisane dans *Plaute*. Etym. ἄκρος (*akros*), extrême; τελευτὴ (*teleuté*). Rac. τέλος, fin, but.

Actée, nom de nymphe. Rac. ἀκτὴ (*akté*), rivage.

Actéon, fils de Cadmus, fut changé en cerf, par Diane, qu'il surprit au bain. Dévoré par ses propres chiens, il est devenu chez les modernes l'emblème de ceux qui se ruinent par leur passion pour la chasse. Rac. ἀκτὴ (*akté*), rivage.

Actis, nom de femme. Rac. ἀκτὶν (*actin*), rayon de lumière.

Actium, promontoire d'Epire, célèbre par la victoire qui donna à l'heureux Octave l'empire du monde. Rac. ἀκτὴ (*akté*), rivage.

Aculéo, nom romain. Etym. *aculeus*, aiguillon. Un de ces Aculéon fut accusé par un Lamia fort laid, au sujet duquel Cicéron conte cette anecdote. Crassus, célèbre orateur, défendait l'accusé. Fatigué des interruptions fréquentes de Lamia : « Allons, dit-il, écoutons ce joli jeune homme. » L'auditoire se mit à rire. Lamia, piqué, répondit : « Si je n'ai pas été le maître de former les traits de mon visage, j'ai du moins su former mon esprit. — Hé bien, répliqua Crassus, écoutons cet éloquent orateur. » On rit encore plus fort. Le latin a beaucoup plus de précision et de grace. *Audiamus pulchellum puerum. Cùm esset arrisum, non potui mihi*, inquit Lamia, *formam ipse fingere, ingenium potui. Nunc hic, audiamus, inquit, disertum : multò etiam arrisum est vehementiùs.* Cic. *Orat.* lib. II.

1. Acusilas, *qui écoute le peuple;* philosophe Grec. Etym. ἀκουειν (*akouein*), écouter; λαὸς (*laos*), peuple.

2. — Rhéteur athénien, vint à Rome sous le règne de l'empereur Galba, ouvrit une école et enseigna avec tant de succès, qu'il légua en mourant, aux Athéniens, dix mille pièces d'or.

3. — Argien, avait publié des tableaux chronologiques, d'après quelques tablettes d'airain que son père découvrit en fouillant un champ qui lui appartenait.

Acylas, philosophe grec, qui avait écrit sur les syllogismes. Rac. ἄκυλος (*akulos*), gland de chêne.

Adamaste, *indomptable;* nom d'un guerrier d'Ithaque. Etym. *a* priv.; δαμᾶν (*damán*), dompter.

Adelphasium, nom d'une courtisane, dans *Plaute*. Rac. ἀδελφὸς (*adelphos*), frère.

Adéodat, nom d'homme, qui répond au nom français *Dieudonné*, et au grec *Théodote*. Etym. *à Deo datus*, donné par Dieu.

Adéona, déesse qui présidait à l'arrivée. Rac. *adeo*, j'arrive.

Adéphagie, déesse de la gourmandise. Etym. ἄδην (*adén*), abondamment; φάγειν (*phagein*), manger.

Adéphagus, *vorace;* surnom d'Hercule, renommé pour sa voracité. *Même étym.*

Adicos, *injuste;* surnom de Vénus. Etym. *a* priv.; δίκη (*diké*), justice.

Admète, roi de Thessalie, pour lequel se dévoua son épouse. Etym. *a* priv.; δαμᾶν (*daman*), dompter.

Adonis, favori de Vénus. Rac. ἀδεῖν (*adein*), vouloir plaire, ou ἀειδειν (*aeidein*), chanter, ou ἡδονὴ (*hédoné*), volupté.

Adraste, nom de guerrier. Etym. *a* priv.; δρᾶν (*dran*), fuir; *qui ne fuit pas*. Suivant d'autres, ce nom fut donné à Adraste, roi d'Argos, parce qu'ayant entrepris la guerre contre les Thébains, pour les intérêts de Polynice, son gendre, il revint sans avoir achevé son entreprise. *a* priv.; et δρᾶν (*dran*), faire.

Adrastée, déesse, ministre

de la vengeance divine. Etym. *ἀεὶ δρᾶν* (*aei dran*), toujours agir, ou *a* priv.; *δρᾶν*, fuir : celle dont on ne peut éviter les coups.

Aduliton, ville bâtie par des esclaves fugitifs. Etym. *a* priv.; *δοῦλος* (*doulos*), esclave.

Adultus, Adulta, surnoms sous lesquels les Romains invoquoient Jupiter et Junon, dans les mariages. Rac. *adolescere*, *adolevi*, *adultum*, croître, arriver à l'adolescence.

Ædesia, *qui a de la pudeur;* Egyptienne dont *Suidas* vante la probité et la chasteté. Rac. *αἰδὼς* (*aidôs*), pudeur.

Ædesius, *respectable;* philosophe, disciple de Jamblique. Rac. *αἰδὼς* (*aidôs*), pudeur.

Ædonium, *gosier de rossignol;* nom de cantatrice dans *Alciphron*. Etym. *ἀηδὼν* (*aëdon*), rossignol.

Ægidius, nom d'homme. Rac. *αἴξ*, *αἰγὸς* (*aix*, *aigos*), chèvre.

Aeigenetes, *qui renaît sans cesse;* surnom d'Apollon, considéré comme le Soleil. Etym. *ἀεὶ* (*aei*), toujours; *γίγνεσθαι* (*gignesthai*), naître.

Ælius, nom romain. *Eustathe* prétend qu'on le donnait à ceux qui avaient épousé les deux sœurs.

Aellopus, *au pied rapide comme la tempête;* surnom d'Iris. Etym. *ἄελλα* (*aella*), tempête; *πούς* (*pous*), pied.

1. Ælurus, surnom donné à Timothée, patriarche d'Alexandrie, à cause de son génie rusé.

2. — Un savant allemand, qui s'appeloit aparemment *Katze*, chat, a pris aussi le nom d'*Ælurus*. Rac. *αἴλουρος* (*ailouros*), chat.

Æmocharès, *qui aime le sang;* surnom de Mars. Etymol. *αἷμα* (*aima*), sang; *χαίρειν* (*chairein*), se réjouir.

Ænésidème, *qui exhorte le peuple;* général Argien, assiégé dans Argos et ne pouvant plus opposer de résistance, obtint pour ses soldats la liberté de se retirer, et mourut au poste que sa patrie lui avoit confié. Etym. *αἰνεῖν* (*ainein*), exhorter; *δῆμος* (*démos*), peuple.

Æolus, roi d'une partie de l'Italie, fourbe et rusé. Rac. *αἰολος* (*aiolos*), divers, double.

Æschrion, poète grec cité par *Athénée*, comme auteur d'iambes, dimin. d'*αἰσχρὸς* (*aischros*), laid, honteux. Rac. *αἶσχος* (*aischos*), tache, opprobre.

Æsculanus, dieu de la monnaie d'airain. Rac. *æs*, *æris*, airain.

Æserninus, surnom que M. Marcellus dut à la prise d'Æsernia.

Æsimus, *fatal*, ou *qui fait son devoir;* nom d'homme. Etym. *αἶσα* (*aisa*), sort, devoir.

Aethlius, écrivain grec, cité par *Athénée*. Rac. *ἆεθλος* (*aethlos*), combat.

Æthon, *brûlant;* un des quatre chevaux du Soleil, dont le nom répond à son midi. Rac. *αἴθειν* (*aithein*), brûler, enflammer.

Aétius, général romain, vainqueur d'Attila, tué par ordre de l'Empereur Valentinien III, jaloux de sa gloire; ce qui fit dire à ce prince par un courtisan : « Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez de la gauche. » Rac. *ἀετὸς* (*aetos*), aigle.

Æton, *rapide;* un des chevaux du Soleil. Rac. *ἀετὸς* (*aetos*), aigle.

Ætus, ancien nom du Nil, tiré de la rapidité de son cours. Rac. *ἀετὸς* (*aetos*), aigle.

Æviternes, *éternels;* surnom des Dieux. Etym. *ævum*, *i*, vie; *æternus*, éternel.

Afer, *Africain;* surnom d'un Domitius, orateur romain.

Afrania, surnom que les Romains donnaient aux femmes hardies et sans pudeur, peut-être de *a* priv., et de *φρὴν*, *ενὸς* (*phrén*, *enos*), sens.

Africanus, surnom de P. Scipion, tiré de la conquête de l'Afrique.

Afrique, une des quatre parties du monde. Rac. *a* priv.; *φρίξ*, *ικὸς* (*phrix*, *ikos*), saisissement de froid, parcequ'on y éprouve la sensation contraire.

AGACLÈS, héros grec. Etym. ἄγαν (*agan*), beaucoup; κλέος (*kleos*), gloire. Rac. κλείειν (*kleiein*), glorifier.

AGACLYTUS, affranchi de *Marc-Aurèle*. Etym. ἄγαν (*agan*); κλυτὸς (*klutos*), célèbre. Rac. κλύειν (*kluein*), être en renom.

AGALLIS, courtisane grecque, dans *Athénée*. Rac. ἀγάλλειν (*agallein*), parer.

AGAMEMNON, *courageux*. Rac. ἄγαν (*agan*), beaucoup; μένειν (*menein*), endurer, demeurer, parcequ'il resta long-temps devant Troie; ou μένος (*menos*), conseil, sens : deux étymologies également convenables à ce chef des rois de la Grèce. La première est de *Platon*, dans son *Cratylus*.

AGAMNESTOR, *qui se souvient*, ou *qui recherche beaucoup en mariage;* ancien roi d'Athènes. Etym. ἄγαν (*agan*), trop ou beaucoup; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir; μνηστεύειν (*mnésteuein*), rechercher une fille en mariage.

AGANICE, femme thessalienne, qui discrédita sa science astronomique, en se vantant de faire descendre la Lune à son gré. Etym. ἄγαν (*agan*), trop; νίκη (*niké*), victoire.

AGANIPPE, fontaine consacrée aux Muses, que les poètes font naître d'un coup de pied du cheval Pégase. Etym. ἀγανὸς (*aganos*), doux; *a* augm.; γάνος (*ganos*), joie; ἵππος (*hippos*), cheval.

AGAPÉNOR, *qui aime les vaillans;* un des prétendans d'Hélène. Etym. ἀγαπᾶν (*agapan*), aimer; ἀνὴρ (*anér*), *vir*, homme de cœur.

AGAPET, AGAPIT, nom d'homme; *cher, aimable*, ἀγαπητὸς (*agapétos*). Rac. ἀγαπᾶν (*agapan*), aimer.

AGAPIE, nom de femme. *Même rac.*

AGAPIUS, philosophe d'Alexandrie, qui enseignoit à Bysance avec une grande réputation. *Même rac.*

AGAPTOLÉMUS, *très-guerrier;* un des fils d'Egyptus, tué par son épouse. Etym. ἄγαν (*agan*), beaucoup; πτόλεμος (*ptol mos*), pour πόλεμος (*polemos*), guerre.

AGARISTA, de Sicyone, fille de Clisthène, aïeul de Périclès, fut recherchée par Smyndiride, ce Sybarite dont le sommeil fut une nuit troublé par le pli d'une feuille de rose. Lorsqu'il partit pour l'aller demander en mariage, il se fit accompagner de mille cuisiniers, d'autant d'oiseleurs et de pêcheurs, pour le repas de noces. Agarista était en effet d'une beauté si rare, que les jeunes gens de la Grèce les mieux faits, célébraient à l'envi des jeux publics pour la mériter. Etym. ἄγαν (*agan*), beaucoup; ἄριστος (*aristos*), le meilleur.

AGASICLÈS, *qui admire la gloire;* roi de Lacédémone, sut maintenir ses sujets en paix, par sa sagesse et sa prudence. On lui demandait comment un roi pouvait vivre tranquille : « C'est, répondit-il, en traitant ses sujets comme un père traite ses enfans. » Etym. ἀγᾶν (*agán*), admirer; κλέος (*kléos*), gloire.

AGASTHÈNE, *très-fort;* héros grec au siége de Troie. Etym. ἄγαν (*agan*), beaucoup; σθένος (*sthenos*), force; σθένειν (*sthenein*), être fort.

AGASTROPHE, *qui renverse les rangs ennemis;* héros troyen. Etym. ἄγαν (*agan*), beaucoup; στρέφειν (*strephein*), renverser.

AGATHALYUS, *qui met fin à tous les biens;* surnom de Pluton. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave; λύειν (*luein*), dissoudre.

AGATHARQUE, peintre de Samos, le premier qui appliqua la perspective aux décorations du théâtre. Il se vantait devant Zeuxis, de peindre vîte. — Et moi, dit Zeuxis, je me vante de peindre long-temps. Rac. ἀγαθὸς (*agathos*), bon; ἀρχὴ (*archê*), principe, commandement.

AGATHE, nom de femme. Rac. ἀγαθὸς (*agathos*), bon.

AGATHENOR, *brave homme;*

nom de guerrier. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave; ἀνὴρ (*anér*), homme de cœur.

AGATHINUS, ἀγαθῖνος, diminutif d'ἀγαθὸς (*agathos*), bon; mot de caresse.

AGATHIUS, nom sous lequel s'est déguisé un auteur italien, nommé *Bonacci*. Rac. ἀγαθὸς (*agathos*), bon.

AGATHOBULE, *de bon conseil;* nom d'homme. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave; βουλὴ (*boulé*), conseil.

AGATHOCHRONIUS, nom sous lequel s'est masqué un écrivain français, nommé *Bontems*. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon; χρόνος (*chronos*), tems.

AGATHOCLE, *qui a la gloire de la bravoure;* tyran de Syracuse, qui vainquit les Carthaginois. Fils d'un potier, il faisoit servir des vases de terre sur sa table, en mémoire de son humble origine. *Athénée* dit qu'en montrant à ses courtisans des vases d'or, il ajoutait : « Voyez-vous ces vases! ils ont été fabriqués du temps que j'étais potier. » Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), brave; κλέος (*kleos*), gloire.

AGATHOCLÉE, maîtresse de Ptolémée Philopator, fit de ce prince son esclave, plutôt que son amant, et bouleversa tout l'Empire. Etym. ἀγαθος (*agathos*), bon, brave; κλέος (*kleos*), gloire.

AGATHODÆMONES, *génies bienfaisans;* serpens ailés que les païens révéraient comme des Divinités. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon; δαίμων (*daimón*), génie.

AGATHODORE, nom d'homme. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon; δῶρον (*dôron*), don.

1. AGATHON, *bon* ou *brave;* poète comique, cité par *Athénée*. Rac. ἀγαθὸς (*agathos*).

2. — Athénien fameux par sa force et sa taille de huit pieds, qui combattait les monstres des bois, allait couvert d'une peau de loup, et ne vivait que de lait d'ânesse.

3. — Philosophe Pythagoricien, grand faiseur d'antithèses. Le roi Archelaüs lui demandait si, à son âge de quatre-vingts ans, il se sentait encore quelque force. — Sans doute, répondit-il; l'Automne a son mérite aussi bien que le Printemps.

4. — Joueur de flûte d'un grand talent, mais décrié pour ses mœurs, a donné lieu au proverbe : « Chanson d'Agathon », pour exprimer un discours plus agréable qu'utile.

AGATHONIC, nom d'homme. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave; νικᾶν (*nikan*), vaincre.

AGATHOPUS, nom d'homme. Etym. ἀγαθὸς (*agathos*), bon; πούς (*pous*), pied.

AGÉANAX, nom d'homme dans *Théocrite*. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; ἄναξ (*anax*), roi.

AGÉLARCHIDES, *qui a des troupeaux sous sa garde;* nom de villageois dans *Alciphron*. Etymol. ἀγέλη (*agelé*), troupeau de bœufs; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

1. AGÉLASTE, *qui ne rit point;* surnom de Pluton.

2. — de Crassus, aïeul de Crassus le triumvir, qui ne rit, dit-on, qu'une fois en sa vie, en voyant un âne manger des chardons, ajoutant : « Telles lèvres, telles laitues ». Etym. *a* priv.; γελᾶν (*gelan*), rire.

AGÉLÉA, surnom de la guerrière Pallas, déesse du butin. Rac. ἀγέλη (*agelé*), troupeau de bœufs.

AGÉLÉIS, *qui conduit le peuple;* surnom de Minerve. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; λαὸς (*laos*), peuple.

AGELLUS, AGELLIUS, noms romains. Rac. *ager*, champ.

AGÉLOCHUS, *riche en troupeaux;* nom d'homme. Etym. ἀγέλη (*agelé*), troupeau de bœufs; ἔχειν (*echein*), avoir.

AGÉMARQUE, nom d'homme. Etym. ἄγειν (*agein*), ou ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire; ἀρχὴ (*arché*), principe, dignité.

AGÉNOR, roi de Phénicie, père de Cadmus et d'Europe. Etym. ἄγαν (*agan*), beaucoup, ou ἄγειν (*agein*),

conduire; ἀνὴρ (*anèr*), homme de cœur.

AGENORIA, ou AGERONIA, déesse de l'Industrie chez les Romains. Rac. *agere*, agir.

1. AGÉSANDRE, *qui pousse les hommes;* surnom de Pluton.

2. — Un des auteurs du groupe de Laocoon, fit ce chef-d'œuvre de concert avec Polydore et Athénodore, dans le palais de l'empereur Vespasien. Etym ἄγειν (*agein*), conduire; ἀνὴρ, ἀνδρος, homme.

AGÉSARQUE, nom d'homme. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; ἀρχὴ (*archè*), dignité.

AGÉSIDAME, vainqueur aux jeux Olympiques, chanté par *Pindare*. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; δῆμος (*démos*), peuple.

1. AGESILAS, *qui pousse le peuple;* roi de Sparte, petit, bossu, mais plein de courage, vainquit les Perses, les Athéniens, les Béotiens, et contribua beaucoup par ses exploits à donner aux Lacédémoniens la primauté de la Grèce. On a de lui une foule de mots d'un grand sens. — On parlait devant lui d'un scélérat qui avait supporté la torture avec courage : « Que de vertu perdue ! » s'écria-t-il. — On lui vantait un rhéteur qui avait l'art de relever les petites choses : « Mauvais cordonnier, dit-il, que celui qui fait de grands souliers pour de petits pieds ! » mot qui n'a que trop souvent son application.

2. — Surnom de Pluton. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; λαὸς (*laos*), peuple.

AGÉSIPOLIS, *qui conduit la ville;* roi de Sparte. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; πόλις (*polis*), ville.

AGÉSISTRATA, *qui conduit l'armée;* mère d'Agis, roi de Sparte, le dernier de ce nom, périt avec son fils qui avait voulu rétablir la sévérité des lois de Lycurgue, et dit en passant son col dans le fatal lacet : « Voilà le seul service que je puis rendre à ma patrie. Etym. ἄγειν (*agein*), conduire; στρατὸς (*stratos*), armée.

AGÉTOR, *qui conduit;* nom d'homme. Rac. ἄγειν (*agein*), conduire.

AGIS. Il y a eu plusieurs rois de Sparte de ce nom. Je me contenterai de citer un mot du premier. On lui demandait ce qu'on apprenait le mieux à Sparte : « A commander, dit il, et à obéir. Rac. ἄγειν (*agein*), conduire.

AGLAÉ, une des trois Graces. Rac. ἀγλαὸς (*aglaos*), beau, brillant.

AGLAOMORPHOS, *brillant de beauté;* épith. d'Apollon et de Bacchus. Etym. ἀγλαὸς (*aglaos*), brillant; μορφὴ (*morphé*), forme, beauté.

AGLAOPE, *à la voix brillante;* une des Sirènes. Etym. ἀγλαὸς (*aglaos*), brillant; ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), voix. Rac. ἔπειν (*epein*), parler.

AGLAOPHANE, une des Sirènes. Etym. ἀγλαὸς (*aglaos*), brillant; φαίνειν (*phainein*), montrer.

AGLAOPHON, *peintre grec.* Etym. ἀγλαὸς (*aglaos*), brillant; φωνὴ (*phônè*), voix, ou φάω (*phaó*), briller.

AGLAURE, *saison brillante;* fille de Cécrops, changée par Mercure, en pierre. Etym. ἀγλαὸς (*aglaos*), brillant; ὥρα (*hôra*), saison.

AGLAÜS, vieillard, que l'oracle de Delphes jugea plus heureux que Gygès, parcequ'il n'avoit jamais passé les limites de son champ. Rac. ἀγλαὸς (*aglaos*), brillant, joyeux.

AGNÈS, nom de femme, de ἁγνὸς (*hagnos*), chaste. Rac. ἅγος (*hagos*), pur.

AGNONIDE, Athénien, décrié par ses calomnies. Etym. ἀγνόειν (*agnoein*), ignorer. Rac. *a* priv.; γνόειν (*gnoein*), savoir.

AGONIENS, Dieux qui présidaient à l'action. Rac. *agere*, agir.

AGORACRITE, *arbitre de la place publique*, ou, suivant l'interprétation de l'auteur, *élevé dans la place aux jugemens;* vendeur de saucisses qu'*Aristophane*, dans

ses *Chevaliers*, métamorphose en homme d'état. Etym. ἀγορὰ (*agora*), place publique; κρίνειν (*krinein*), juger; κριτης (*krités*), juge.

AGORASTE, *marchand, négociant;* nom d'homme. Rac. ἀγορὰ (*agora*), place publique.

AGORASTOCLÈS, *la gloire du marché, des transactions commerciales;* nom d'un négociant dans *Plaute*. Etym. ἀγορὰ (*agora*), marché; ἀγοράζειν (*agorazein*), vendre; κλέος (*kleos*), gloire.

AGORATUS, dénonciateur sous la tyrannie des Trente, attaqué par l'orateur Lysias. R. ἀγορὰ (*agora*), marché.

AGORÉENS, surnom commun aux Dieux honorés dans les places publiques. *Même rac.*

AGRICOLA, général romain, beau-père de Tacite. Etym. *ager*, champ; *colere*, cultiver.

AGRIOPHAGES, peuples d'Ethiopie, qui vivaient de la chair des lions et des panthères. Etym. ἄγριος (*agrios*), sauvage. Rac. ἀγρὸς (*agros*), champ; φάγειν (*phagein*), manger.

AGRIPPA, prénom romain; celui qui vient au monde par les pieds, non par la tête, *quasi ab ægro partu*, accouchement difficile. *Festus*. Dérivé: Agrippina, nom de femme.

AGYIÉUS, surnom d'Apollon, sous la protection duquel étaient les rues. Rac. ἀγυιὰ (*aguia*), rue.

AGYMNÈSIES, surnom grec des îles Baléares, dont les premiers habitans vivaient dans une nudité absolue. Etym. *a* augm.; γύμνος (*gumnos*), nud.

AGYRIUS, *qui aime la foule;* nom d'homme. Etym. ἀγυρις (*aguris*), peuple rassemblé.

AHALA, AXILLA, *aisselle;* surnom de Servilius.

AHENOBARBUS, *barbe d'airain;* surnom des Domitius, dont voici l'origine: L. Domitius, tige de cette famille, revenant un jour des champs, vit tout-à-coup deux jeunes hommes d'une taille plus qu'humaine, qui lui ordonnèrent de certifier au Sénat et au peuple Romain une victoire encore douteuse, et pour garantir la vérité de la nouvelle, lui effleurèrent les joues, et changèrent tout-à-coup sa barbe, qui de noire devint rousse, couleur qui lui valut ce surnom, et qui fut conservé dans sa famille.

AIMNESTUS, *dont la mémoire dure toujours*. Etym. ἀεὶ (*aei*), toujours; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

AÏUS LOCUTIUS, dieu de la parole chez les Romains. Etym. *aio*, j'affirme; *loquor*, je parle.

AJAX, héros grec, qui disputa les armes d'Achille et se tua lui-même. Etym. αἰάζειν (*aiazein*), déplorer, gémir. Rac. αἰ (*ai*), cri de douleur, que les poètes prétendent être tracé sur la fleur en laquelle Ajax fut métamorphosé.

AKAKIA, nom d'une famille de Paris, ainsi nommée d'Akakia, médecin de François Ier, qui changea ainsi son nom français, *sans malice*. Etym. ἀκακία (*akakia*), esprit éloigné de toute malice. R. *a* priv.; κακὸς (*kakos*), méchant.

ALALA, surnom de Bellone. R. ἀλαλὴ (*alalé*), cri de guerre.

ALBINUS, surnom romain, diminutif d'*Albus;* c'est un de ces surnoms dérivés des surnoms primitifs. Ce diminutif est quelquefois aussi le signe de l'adoption. — Un général romain reçut ce nom en naissant, parce qu'il vint au monde tout blanc, contre la coutume.

ALBUNA, déesse romaine, que l'on croit répondre à la Leucothée des Grecs. Rac. *albus*, blanc.

ALBUS, *blanc;* surnom des *Posthumius*. Dériv. *Albanus*, *Albinovanus*, *Albius*, *Albutius*, *Albutilla*, nom de femme.

ALCANDRE, *homme courageux;* guerrier troyen, tué par Turnus. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur.

ALCÉNOR, nom de guerrier. Rac. ἀλκὴ (*alké*), force; ἀνὴρ (*anér*) *vir.*

ALCÉSIMARCHUS, *qui a la force et le commandement.* Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

ALCÉSIMUS, *robuste;* nom d'homme. Rac. ἀλκὴ (*alké*), force.

ALCESTE, femme d'Admète, se dévoua pour son mari; mais Hercule la ramena des Enfers. *Même rac.*

ALCÉTAS, nom d'homme. *Même rac.*

ALCIBIADE, fils de Clinias, Athénien, descendu d'Ajax par son père, fut élevé par Socrate. La nature lui avait prodigué tous les agrémens du corps et de l'esprit: son caractère se pliait à tout; philosophe, voluptueux, guerrier; galant à Athènes, sobre à Sparte, fastueux à la cour de Tissapherne, buveur et sauvage en Thrace, sage à l'école de Socrate, aimable auprès d'Aspasie. Après de brillans exploits, il éprouva le sort de tous les Athéniens illustres, se réfugia chez les Spartiates, leur rendit de grands services, leur devint suspect, passa de Sparte auprès de Tissapherne, puis obtint son retour dans sa patrie; élu généralissime et déposé de nouveau, chercha un asyle auprès de Pharnabaze, qui le fit périr à l'instigation des Lacédémoniens. On cite un trait de son enfance qui dut annoncer ce qu'il serait un jour. Comme il jouait aux osselets dans la rue, un chariot vint à passer; il prie le conducteur d'arrêter un moment; le charretier brutal presse plus vivement ses chevaux, tous les enfans se dispersent; Alcibiade resté seul, se couche devant la roue, en disant: « Malheureux! passe, si tu l'oses. » On sait qu'il donna un soufflet à un maître d'école qui ne lisait point *Homère* à ses élèves. Son nom semble exprimer le mélange de générosité et de violence qui le caractérisent. Il est composé d'ἀλκὴ et de βία; comme ces deux mots, ainsi que κράτος, σθένος, μένος, entrent souvent dans la composition des noms propres grecs, il est à propos d'en établir de bonne heure les différences: ἀλκὴ exprime une force, une valeur généreuse, telle que celle d'Hercule et de Thésée, qui secourt l'infortune et la foiblesse; βία (*bia*), une force accompagnée de violence; κράτος (*kratos*), la force morale que donne le pouvoir, l'autorité; σθένος (*sthenos*), la force physique qui résulte de la taille et de la santé; et μένος (*menos*), la force d'ame, le courage.

ALCIDAMAS, sophiste grec. Rac. ἀλκὴ (*alké*), force; δαμᾶν (*damán*), dompter.

ALCIDE, surnom d'Hercule. Rac. ἀλκὴ (*alké*), force, aide, secours.

ALCIDÈME, *défense du peuple;* surnom de Minerve. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; δῆμος (*démos*), peuple.

ALCIDICE, *force et justice;* héroïne grecque. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; δίκη (*diké*), justice.

1. ALCIMAQUE, *brave combattant;* surnom de Pallas.

2. — Nom de guerrier. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

1. ALCIME, *fort, robuste, secourable;* surnom de Saturne.

2. — Nom d'homme. Rac. ἀλκὴ, (*alké*), force.

ALCIMÉDE, poète tragique de Mégare. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; μένος (*menos*), courage.

ALCIMÉDON, *que la force fait régner;* héros grec. Etym. ἀλκὴ, (*alké*), force; μήδειν, (*medein*), commander, avoir soin.

ALCINOÜS, *esprit vigoureux;* roi des Phéaciens, dont *Homère* a célébré les jardins, et qui depuis passa pour le dieu du jardinage. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; νοῦς, (*noús*), esprit, sens.

ALCIPHRON, *esprit fort, sensé.* Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit, sens.

1. ALCIPPE, nom de bergère dans les poètes bucoliques.

2. — Nom de guerrier. Etym.

ἀλκὴ (*alké*), force; ἵππος (*hippos*), cheval.

Alcisthéne, *force secourable;* Sybarite fameux par la somptuosité de ses habits. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; σθένειν (*sthenein*), pouvoir. Ces étymologies n'ont pas beaucoup de rapport avec le caractère du personnage.

Alcithoé, *défense prompte;* nom d'une des filles de Minée. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; θοός (*thoos*), prompt.

Alcméne, *femme forte* ou *sensée;* mère d'Hercule. Etym. ἀλκὴ (*alké*), force; μένειν (*menein*), soutenir, ou μένος (*ménos*), esprit, sens.

Alcona, déesse qui donnait la force aux voyageurs. R. ἀλκὴ (*alké*), force.

Alcter, *qui chasse* (les maladies); surnom d'Esculape. Rac. ἀλκεῖν (*alkein*), défendre.

Alecto, une des trois Furies. Rac. *a* priv.; λήγειν (*légein*), cesser; parcequ'elle tourmente les pervers sans relâche.

Alectryon, jeune homme changé en coq. Rac. ἀλεκτρυὼν (*alectruôn*), coq.

Alemona, déesse tutélaire des enfans avant leur naissance. Rac. *alere*, nourrir.

Aleo, *dieu des jeux de hasard;* surnom de Mercure. Rac. *alea*, jeux de hasard.

Aléthès, *véritable;* un des compagnons d'Enée. Rac. ἀληθὴς (*aléthés*), certain, véritable.

Aléthophile, *ami de la vérité;* nom qu'ont pris souvent les écrivains modernes, et sur-tout les satiriques qui ont craint d'être connus. Etym. ἀληθὴς (*aléthés*), vrai; φίλειν (*philein*), aimer.

Aleuromantis, surnom d'Apollon, présidant à la divination par la farine. Etym. ἄλευρον (*aleuron*), farine. Rac. ἀλεῖν (*alein*), moudre; μάντις (*mantis*), devin.

Alexamène, étolien, tua Nabis, tyran de Lacédémone, et fut tué à son tour par les Lacédémoniens, au milieu du palais. Etym. ἀλέξειν (*alexein*), repousser, défendre.

Alexandre le Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, élève d'Aristote, admirateur de *Pindare* et d'*Homère*, vainqueur des Perses, protecteur généreux de la mère et de l'épouse de Darius, fondateur d'Alexandrie et de plus de villes qu'il n'en détruisit, ami éclairé du commerce et des arts, aussi habile à conserver ses conquêtes qu'heureux à les faire; mais meurtrier de Clytus, de Parménion et de Philotas, enivré par la victoire, égaré par l'orgueil au point de se croire un dieu, gâté par la flatterie, amolli par le luxe, livré à la débauche, aliéna les cœurs des Macédoniens, en adoptant l'habit et les mœurs des Perses, devint jaloux lui-même des grands capitaines qui avoient partagé ses exploits: de Perdiccas, parce qu'il était belliqueux; de Lysimaque, parce qu'il était bon général; de Séleucus, parce qu'il était courageux; d'Antigone, à cause de son humeur libérale; d'Attale, à cause de la dignité de son extérieur; de Ptolémée, parce qu'il était heureux, et mourut à Babylone d'un excès de vin, à trente-deux ans. « Je laisse, dit-il en mourant, mon Empire au plus digne; mais je vois que mes meilleurs amis célébreront mes funérailles les armes à la main. » Trois artistes seuls eurent la permission de travailler à son portrait: Praxitèle, en sculpture; Lysippe, en fonte; et Apelles, en peinture. Un savant jésuite, *André Schott*, a recueilli les noms des rois qui ont eu la manie d'avoir quelque ressemblance avec Alexandre, et a détaillé les extravagances que cette folie leur a fait faire. Etym. ἀλέξειν (*alexein*), protéger; ἀνήρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), guerrier. Ainsi *Alexandre* veut dire: *Guerrier protecteur.*

Alexanémias, surnom donné au philosophe Empédocle, qui avait la prétention de maîtriser les vents.

Etym. ἀλέξειν (*alexein*), repousser, défendre; ἄνεμος (*anemos*), vent.

Alexanor, *guerrier secourable ;* héros grec, fils de Machaon. Etym. ἀλέξειν (*alexein*), repousser; ἀνὴρ (*anêr*), *vir*

Alexarque, *qui défend l'autorité ;* nom d'homme. *Athénée* parle d'un *Alexarque*, frère de Cassandre, roi de Macédoine, qui portait jusqu'au ridicule l'affectation de ne pas parler comme un autre. Ainsi il appelait un coq, ὀρθοβοάν (*orthoboan*), qui a la voix aiguë ; un barbier, βροτόκερην (*brotokerên*), qui rase les mortels, etc. Ce genre d'affectation s'est renouvelé plusieurs fois depuis. Etym. ἀλέξειν (*alexein*), défendre; ἀρχὴ (*archê*), commandement.

Alexicacus, *qui chasse les maux ;* surnom d'Apollon, de Neptune et d'Hercule. Etym. ἀλέξειν (*alexein*), repousser; κακὸς (*kakos*), méchant; κακὸν (*kakon*), mal.

Alexiclès, *qui défend la gloire ;* nom d'homme. Etymol. ἀλέξειν (*alexein*), défendre; κλέος (*kleos*), gloire.

Alexippe, médecin d'Alexandre-le-Grand. Etym. ἀλέξειν (*alexein*), repousser; ἵππος (*hippos*), cheval.

Alexis, nom commun à divers personnages, poètes, philosophes, savans, empereurs. *Athénée* parle d'un poète de ce nom, grand gourmand. De mauvais plaisans lui demandaient un jour quel mets il aimait le mieux. Il répondit : *Spermologos tostos.* Ce jeu de mots n'est pas traduisible : σπερμολόγος veut dire à la fois une sorte d'oiseau et un bavard, *blatero.* Etym. σπείρειν (*speirein*), semer ; λόγος (*logos*), discours ; Rac. ἀλέξειν (*alexein*), défendre.

Algidum, ville d'Italie, voisine de Tusculum, ainsi nommée d'*algor*, froid, *algidus, a, um*, glacé, parceque l'air y était d'une excessive fraîcheur.

Aliger, ales, *ailé ;* surnom de l'Amour, que les poètes peignent avec des ailes. Etym. *ala*, aile; *gerere*, porter. *Phumutus* l'appelle Πτερωτὸς (*Pterôtos*), *Alatus.* Rac. πτερὸν (*pteron*), aile.

Aliterius, ia, surnoms de Jupiter et de Cérès, protecteurs des moulins à bled. Rac. ἀλεῖν (*alein*), moudre.

Allantas, nom de cuisinier dans les comiques grecs. Rac. ἀλλᾶς (*allas*), saucisse, boudin, farce, hachis.

Allobrogicus, surnom que Q. Fabius tira de la défaite des Allobroges, peuples gaulois.

Alloprosallos, *inconstant ;* surnom de Mars. Etym. ἄλλος πρὸς ἄλλον (*allos pros allon*), *alius ad alium.* Rac. ἄλλος, autre ; πρὸς, *ad*, vers.

Alma, *nourricière ;* Vénus avait sous ce surnom un autel à Rome. Rac. *alere*, nourrir.

Alochus, (*épouse*) de Jupiter; surnom de Thémis. Etym. α pour ἅμα (*hama*), λέχος (*lechos*), lit. Rac. λέγεσθαι (*legesthai*), se coucher.

Alogos, *sans raison ;* nom que les Egyptiens donnaient à Typhon, comme représentant les passions ennemies de la raison, tandis qu'Osiris était dans ce monde ce que la raison et la pensée sont dans l'homme. Etym. *a* priv. ; λόγος (*logos*), raison.

Alopécius, nom sous lequel s'est déguisé *Vossius.* Rac. ἀλώπηξ (*alópex*), renard.

Alopeconesus, île ainsi nommée parceque les Athéniens avaient reçu de l'oracle ordre d'y bâtir une ville à l'endroit où ils trouveraient des petits de renard. Etym. ἀλώπηξ ; ἶκος (*alópex, ekos*), renard; νῆσος (*nésos*), île.

Alpes, montagnes qui séparent la France de l'Italie. On dérive ce nom des neiges éternelles qui en couvrent le sommet. Rac. ἀλφὸς (*alphos*), blancheur.

Alphésibée, *qui reçoit des bœufs ;* nom de femme. Avant l'usage de l'argent, les amans offraient aux filles qu'ils voulaient épouser, des troupeaux, etc., et les plus

belles recevaient plus de présens que les autres. Etym. ἀλφειν (*alphein*), trouver. Rac. ἄλφα (*alpha*); βοῦς (*bous*), bœuf.

ALTELLUS, surnom de Romulus, *quasi in terrâ altus*. Rac. *alere*, nourrir.

ALTOR, *nourricier;* surnom de Pluton, parceque tout ce qui a vie sur la terre se nourrit de la terre. Rac. *alere*, nourrir.

ALUMNUS, ALUMNA, *nourricier, cière;* surnoms de Jupiter et de Cérès. *Même rac.*

ALYPE, *joyeux;* ami de Saint-Augustin, qui aimait beaucoup les spectacles. Etym. *a* priv.; λύπη (*lupé*), douleur.

ALYSIUS, *qui chasse les soucis;* surnom de Bacchus. Etym. α augm.; λύειν (*luein*), dissoudre.

ALYSSA, fontaine d'Arcadie, qui avait la propriété de guérir les morsures des chiens enragés. Etym. *a* priv.; λύσσα (*lussa*), rage.

AMABLE, *amabilis;* nom d'homme. R. *amare*, aimer.

AMALTHÉE, chèvre qui nourrit Jupiter. Etym. ἀμαλθεύειν (*amaltheuein*), nourrir, enrichir. Rac. ἅμα (*hama*), ensemble; ἀλθειν (*althein*), augmenter.

AMAND, *aimable;* nom d'homme, de *amandus*, partic. passé passif du verbe *amare*, aimer.

AMARANTHE, nom de fleur et de femme. Etym. *a* priv.; μαραίνειν (*marainein*), flétrir.

AMARYLLIS, nom de bergère dans les poètes bucoliques. Rac. ἀμάρις (*amaris*), canal d'arrosement. D'autres le dérivent de μαρίλη (*marilé*), suie; et alors ce mot composé d'*a* priv. ou augm., et de *marilé*, signifierait *blanche* ou *hâlée*.

AMAT, nom d'homme. Rac. *amare*. *Amata*, femme du roi Latinus, se pendit de désespoir de ce qu'Enée, vainqueur de Turnus, épousa sa fille Lavinie. *Même rac.*

AMASÈTE, *qui n'a pas mangé;* nom de parasite dans *Alciphron*.

Etym. *a* priv.; μασᾶσθαι (*masasthai*), manger goulument.

AMAZONES, femmes belliqueuses qui se brûlaient la mamelle gauche pour mieux tirer de l'arc. Rac. *a* priv.; μαζός (*mazos*), mamelle.

AMBOLOGERA, *qui chasse la caducité;* surnom de *Vénus*. Etym. ἀναβάλλειν (*anaballein*), rejeter. γέρων (*gérôn*), vieillard.

AMBRACIE, ville maritime d'Epire. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; βράχειν (*brachein*), retentir.

AMBROISE, *immortel;* nom d'un des pères de l'Eglise latine. Rac. *a* priv.; βροτὸς (*brotos*), mortel.

AMBROISIE, mets des dieux. *Même rac.*

AMBRYON, nom d'homme. Etym. ἀνὰ (*ana*), préposit. qui a force réduplicative. βρύειν (*bruein*), pousser, rejaillir.

AMBUSTUS, surnom des Fabius, tiré d'un Romain de cette famille, qui avait été endommagé par la foudre sans perdre la vie, ce qui lui fit donner avec le surnom d'*eburnus*, d'ivoire, celui de *pullus Jovis*, chéri de Jupiter, d'où vient *Rullus*. *Amburere*, brûler autour. *Fest.*

AMÉIBÉE, musicien célèbre chez les Grecs. Rac. ἀμείβειν (*ameibein*), chanter tour-à-tour.

AMÉLIE, nom de femme; *a* priv. ou augm.; μελεῖν (*melein*), avoir soin; c'est-à-dire, négligente, ou plutôt, soigneuse.

AMÉTOR, *sans mère;* musicien grec qui le premier, au rapport d'*Athénée*, chanta sur la lyre des chansons amoureuses. Etym. *a* priv.; μήτηρ (*méter*), mère.

AMIPSIAS, poète comique grec, cité par *Athénée*. Rac. ἀμείβειν (*ameibein*), alterner; fut. 1. ἀμείψω (*ameipsô*).

AMMONIUS, philosophe d'Alexandrie, forma le projet de concilier toutes les religions et toutes les écoles des philosophes. Etym. ἄμμος (*ammos*), sable.

2. — Nom que s'est donné un savant nommé *Vandermaude*.

AMMOTHÉE, *qui court sur le sable;* nom de Néréide. Etym. ἄμμος (*ammos*) sable ; θεῖν (*thein*), courir.

AMNION, nom d'un villageois, dans *Alciphron.* Etym. ἀμνὸς (*amnos*), agneau.

AMPELIS, nom de courtisane dans *Lucien.* Rac. ἄμπελος (*ampelos*), vigne.

AMPELISCA, *petite vigne*, nom de jeune fille dans Plaute. *Même rac.* qu'AMPELIS.

AMPHICLÉA, *célèbre ;* nom de femme. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; κλέος (*kleos*), gloire.

AMPHICRATE, *dont le pouvoir s'étend de tous côtés.* Un écrivain grec de ce nom avait fait une histoire des hommes illustres. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; κράτος (*kratos*), force.

AMPHICRITE, nom d'homme. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

AMPHIDAMAS, *qui dompte de tous côtés;* nom de guerrier. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; δαμᾶν (*daman*), dompter.

AMPHIDEXIUS, *qui se sert des deux mains ;* surnom qu'*Homère* donne à un de ses héros, *Astéropée.* Etym. ἀμφὶ (*amphi*), de tous côtés ; δέξια (*dexia*), main droite ; δέξιος (*dexios*), adroit.

AMPHIÉTÈS, *anniversaire;* surnom de Bacchus, pris du retour annuel des fêtes en son honneur. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; ἔνος (*énos*), an.

AMPHIGYEIS, *boiteux des deux côtés ;* surnom de Vulcain. Etym. ἀμφὶ (*amphi*) ; γυῖον (*guion*), pied.

AMPHILIE, fille d'Ariston et femme du fils d'Iamblique, fit profession de la philosophie platonicienne. Etym. ἀναφιλεῖν (*anaphilein*), composé d'ἀνὰ, prép. qui marque réciprocité, et de φιλεῖν, aimer.

AMPHILOQUE, *qui place des embuscades de tout côté ;* héros grec au siége de Troie. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; λόχος (*lochos*), embûche.

AMPHIMAQUE, *qui combat de tous côtés ;* héros grec au siége de Troie. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

AMPHIMÉDON, *qui commande au loin ;* nom de roi ou de général. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; μέδειν (*medein*), commander.

AMPHIMÉNE, nom d'homme. Etymol. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; μένος (*menos*) esprit, ou μένειν (*menein*), soutenir.

AMPHINOME, *qui paît ses troupeaux de tout côté ;* nom de nymphe. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; νέμειν (*nemein*), faire paître ; νομεὺς (*nomeus*), pasteur ; νομὴ (*nomé*), pâture.

AMPHINOMUS. Ce héros de la piété filiale doit trouver son rang partout. Dans une éruption du mont Etna, Anapius son frère et lui, se chargèrent, pour toute richesse, de leurs parens âgés, et eurent le bonheur de les sauver. *Mêmes rac.*

AMPHION, héros grec. Etym. ἀμφοδὸν (*amphodon*), chemin fourchu, parcequ'il y était né. Rac. ἀμφὶ (*amphi*), autour; ὁδὸς (*odos*), chemin.

AMPHIPYROS, *qui tient une flamme dans chaque main ;* surnom de Diane. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu.

AMPHIRROÉ, *qui coule de tous côtés ;* nom de Néréide. Etymol. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; ῥεῖν (*rhein*), couler.

AMPHISTHÈNE, Lacédémonien, qui devint furieux en sacrifiant à Diane. Etym. ἀμφὶ (*amphi*); σθένος (*sthenos*), force.

AMPHISTRATE, conducteur du char d'Hercule. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour ; στρατὸς (*stratos*), troupes.

AMPHITHALÈS, surnom de Cupidon, qui exprime la réciprocité nécessaire pour entretenir l'amour.

Etym. ἀμφὶ (*amphi*); θάλλειν (*thallein*), germer, fleurir.

Amphithéus, *qui est dieu des deux côtés;* personnage qu'*Aristophane* introduit dans ses *Acharniens*, et qu'il suppose aussi pauvre que noble. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; θεός (*theos*), dieu.

Amphithoé, *qui court de tous côtés;* nom de Néréide. Etymol. ἀμφὶ (*amphi*), autour; θόος (*thoos*), prompt; ou θεῖν (*thein*), courir.

Amphitrite, déesse de la mer. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), autour; τρίβειν (*tribein*, *terere*, *trivi*, *tritum*), user par le frottement, parceque la mer environnant la terre, la ronge tout autour; ou τρεῖν (*trein*), épouvanter.

Amphitryon, *qui brise tout autour de lui;* héros grec. Rac. ἀμφὶ (*amphi*), autour; τρύειν (*truein*), briser. *Arnobe* nous apprend que la comédie de *Plaute* dont ce prince est le sujet, était si estimée des Romains, que, sous le règne de Dioclétien, on la faisait encore jouer dans les calamités publiques, pour apaiser le courroux de Jupiter.

Amphitus, cocher de Castor et de Pollux. Etym. ἀμφὶ (*amphi*), εἶμι (*eimi*), aller.

Amphora, *bouteille;* surnom donné à Bonose, empereur romain, un des treute tyrans, grand buveur, qui se pendit, et dont on dit alors: *Amphora pendet, non homo.* Etym. ἀναφέρειν (*anapherein*), ou plutôt ἀμφιφέρειν (*amphipherein*), porter des deux côtés, parceque l'amphore avait deux anses.

Amyctus, *qui n'est pas consacré;* surnom sous lequel Mercure était honoré dans la citadelle d'Athènes. Etym. *a* priv.; μύειν (*muein*), consacrer.

Amynandre, *guerrier vengeur;* nom de guerrier. Etym. ἀμύνειν (*amunein*), secourir, venger; ἀνὴρ (*anér*), ἀνδρὸς (*andros*), *vir.*

Amynias, frère puîné d'Eschyle. Le poète, condamné pour avoir blessé la religion du pays dans un de ses drames, était sur le point d'être lapidé, lorsqu'Amynias rejetant sa robe, montra au peuple qu'il était manchot. Il avait perdu la main au combat de Salamine, où il avait remporté le prix de la bravoure. Cette vue toucha les Athéniens, qui firent grace au condamné. Rac. ἀμύνειν (*amunein*), secourir, venger.

Amynomachus, *guerrier défenseur;* nom de guerrier. Etym. ἀμύνειν (*amunein*), secourir; μάχη (*maché*), combat.

Amyntas, nom commun à plusieurs rois de Macédoine. R. ἀμύνειν (*amunein*), secourir.

Amyntichus, *vengeur;* nom de guerrier. Rac. ἀμύνειν (*amunein*), secourir, venger.

Anabænon, *qui revient sur ses pas;* premier nom du Méandre, tiré des sinuosités de son cours. Etym. ἀναβαίνειν (*anabainein*), revenir. Rac. ἀνὰ (*ana*), prépos. ayant force réduplicative; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Anacharsis, philosophe Scythe, contemporain de Solon. C'était lui qui comparait les loix aux toiles d'araignée. Les moucherons s'y prennent, mais les guèpes passent à travers, etc.; idée que ce vers de *Lafontaine* rend avec précision:

Où la guêpe a passé, le moucheron
demeure.

Il inventa, dit-on, la roue de potier, fut très-sobre, et périt de la main de son frère, pour avoir voulu introduire les usages de la Grèce dans son pays. Etym. ἀναχαίρειν (*anachairein*), se réjouir de nouveau. Rac. χαίρειν.

Anacréon, poète grec, qui a chanté les ris, les jeux et les amours. Rac. ἀνὰ (*ana*); κρέειν (*kreein*), commander.

Anadyomène, surnom de la Vénus qu'Apelles peignit sortant des flots. Ce célèbre tableau, consacré à Vénus par Auguste, périt de vétusté du temps de Néron, qui en fit refaire un autre par le peintre

Dorothée. Etym. ἀναδύειν (*anaduein*), sortir de l'eau. Rac. ἀνὰ (*ana*), préposit. ayant force réduplicative, et δύειν (*duein*), plonger.

ANÆDEIA, *impudence;* divinité des Athéniens. Etym. *a* priv.; αἰδὼς (*aidós*), pudeur.

ANAGNOSTES, *lecteur;* surnom que *Platon* donnait à *Aristote*, tiré de la variété immense des connaissances qu'il devait à ses lectures. Etym. ἀναγινώσκειν (*anaginóskein*), lire. Rac. γινώσκειν (*ginóskein*), connaître; de γνόω (*gnoó*), même sens.

ANALPHABETUS, surnom donné à l'empereur Justin, pour exprimer sa profonde ignorance. Ety. *a* priv. ἄλφα (*alpha*); βῆτα (*béta*), les deux premières lettres de l'alphabet grec.

ANALYTICOPHILUS, *qui aime l'analyse;* surnom sous lequel s'est caché *Placcius*, jurisconsulte. Etym. ἀναλύειν (*analuein*), décomposer. Rac. ἀνὰ (*ana*), prép. réduplicative, et λύειν (*luein*), dissoudre; φίλος (*philos*), ami.

ANANIUS, poète grec, qui avait écrit en vers iambes. Etym. *a* priv.; ἀνία (*ania*), tristesse.

ANAPAUOMÈNE, *intermittente;* fontaine de Dodone, consacrée à Jupiter, ainsi nommée parcequ'elle tarissait à midi, se remplissait le soir, débordait à minuit et décroissait jusqu'au lendemain. Etym. ἀναπαύομενος, part. pr.; ἀναπαύεσθαι (*anapauesthai*), cesser de nouveau. Rac. παύειν (*pauein*), faire cesser.

ANAPHÆUS, surnom d'Apollon; d'Anaphé, île ainsi nommée par les Argonautes, parcequ'elle leur apparut tout-à-coup après une violente tempête. Etym. ἀναφαά (*anaphaó*), reparaître. Rac. ἀνὰ (*ana*); φάω (*phaó*), luire.

ANASTASE, empereur d'Orient. Etym. ἀνάστασις (*anastasis*), résurrection, ἱστάναι (*istanai*), être debout; ἀνίστανai (*anistanai*), se relever.

ANASTASIE, nom de femme. *Même rac.*

ANASYRTOPOLIS, nom ou surnom d'une courtisane de l'antiquité. Etym. ἀνασύρειν (*anasurein*), se montrer d'une manière indécente. Rac. ἀνὰ (*ana*), en haut; σύρειν (*surein*), tirer.

1. ANATOLE, une des heures du matin.

2.—Nom d'homme. Rac. ἀνατολὴ (*anatolé*), lever du soleil, orient; τέλλειν (*tellein*), ἀνατέλλειν (*anatellein*), faire lever, se lever. *prét. m.* τετολα.

ANATOLIE, partie de l'Asie mineure, pays du Levant. *Même étym.*

ANAURUS, fleuve de Thessalie. Etym. *a* priv.; αὔρα (*aura*), air. *Lucain* rend raison de ce nom dans ces vers :

Quiq; nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aëra, nec tenues ventos aspirat Anaurus.

« L'Anaurus, d'où ne s'élèvent ni rosées, ni brouillards. »

ANAXAGORAS, *chef du barreau ou de la place publique;* philosophe célèbre né à Clazomène, eut pour maître Anaximène, et pour disciple Périclès; voyagea en Egypte, eut des idées saines sur la nature de l'Être suprême; étudiait les ouvrages de la Divinité sans se mêler des affaires des hommes; fut fort désintéressé, et si sérieux, qu'on ne le vit jamais rire. Condamné par contumace à Athènes, il répondit avec calme : « Il y a long-temps que la nature a prononcé le même arrêt contre mes juges. » Ses amis lui demandèrent, dans sa dernière maladie, s'il souhaitait qu'on transportât son corps dans son pays? « Non, répondit-il, le chemin qui mène aux Enfers est aussi long d'un lieu que de l'autre. » On mit sur son tombeau deux autels, l'un dédié au *Bon Sens*, l'autre à la *Vérité*. Socrate n'estimait pas beaucoup les ouvrages de ce philosophe, et

et lui reprochait d'avoir préféré l'étude de la physique à celle de la morale. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; ἀγορὰ (*agora*), barreau, marché. *Voy.* Noüs.

Anaxandre, roi de Sparte. On lui demandait pourquoi les Lacédémoniens n'avaient point de trésor : « C'est, dit-il, afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auraient les clefs. » Etym. ἀναξ (*anax*), roi; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr*, *andros*), homme de cœur.

Anaxarète, jeune fille de Salamine, que Vénus changea en pierre, en punition de son insensibilité. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; ἀρετὴ (*arété*), vertu.

Anaxarque, *qui commande aux rois;* philosophe sceptique, favori d'Alexandre-le-Grand, lui parlait avec liberté. Ce prince qui avait la manie de se dire fils de Jupiter, s'étant blessé, Anaxarque lui dit, en voyant le sang qui coulait de sa blessure : « Voilà du sang humain, et non pas de celui qui anime les dieux. » Etym. ἀναξ (*anax*), roi; ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

Anaxibie, sœur d'Agamemnon. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; βία (*bia*), force.

Anaxiclès, *gloire du prince;* nom d'homme. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; κλέος (*kleos*), gloire.

Anaxicrate, *pouvoir du prince;* archonte athénien. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; κράτος (*kratos*), puissance.

Anaxidame, *qui dompte les rois;* roi de Sparte. On lui demandait qui avait l'autorité dans Sparte? — Les lois, répondit-il. Etym. ἀναξ (*anax*) roi; δαμᾶν (*daman*), dompter.

Anaxilas, tyran des Rhéginiens, régna avec autant d'équité que de sagesse. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; λαὸς (*laos*), peuple.

Anaximandre, philosophe grec, disciple de Thalès, établit l'*infini* pour principe de tous les êtres, observa le premier l'obliquité de l'écliptique, enseigna que la lune recevait sa lumière du soleil, soutint que la terre est ronde, inventa les cartes géographiques, les sphères, etc. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; μάνδρα (*mandra*), parc, communauté.

Anaximène, philosophe grec, disciple d'Anaximandre, enseignait que l'air était le principe de toutes choses. *Pline* lui attribue l'invention du cadran solaire. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; μένος (*menos*), esprit, sens.

Anaxippe, poète comique grec de la nouvelle comédie, disait que les philosophes n'étaient sages que dans leurs discours et dans leurs écrits. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; ἵππος (*hippos*), cheval.

Anaxithée, une des Danaïdes. Etym. ἀναξ (*anax*), roi; θεὰ (*thea*), déesse.

Anaxo, *reine;* nom de femme. Rac. ἀναξ (*anax*), roi.

Anchimolus, *qui ne vient pas de loin;* sophiste d'Elis, qui vivait d'eau et de figues. Etym. ἄγχι (*anchi*), près; μόλειν (*molein*), venir.

Anchise, prince troyen, qui eut Enée de Vénus. Etym. ἀγχιζῆν (*agchizein*), forcer.

Anculès, dieux et déesses tutélaires des esclaves; du vieux mot latin *anculari*, servir; *ancilla*, servante.

Ancus, prénom romain, tiré d'une infirmité ou d'une conformation vicieuse du bras, de ἀγκὼν (*agkôn*); *cubitus*, coude.

Ancylomètès, *rusé;* surnom de Saturne, soit à cause de ses ruses envers les Titans, soit parceque le temps rend avisé. Etym. ἀγκύλος (*agkulos*), tortu; μῆτις (*métis*), prudence.

Andania, *qui plaît;* nom de femme. Rac. ἀνδάνειν (*andanein*), plaire.

Andragoras, nom d'homme. Etym. ἀνὴρ (*anêr*), *vir;* ἀγορὰ (*agora*), place publique.

André, *généreux, courageux.*

Rac. ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur.

ANDRISCUS, *petit homme ;* imposteur qui se dit fils de Persée, roi de Macédoine, et fut battu par les Romains ; ἀνδρίσκος, diminut. d'ἀνὴρ (*anér*), *vir.*

ANDROBIUS, peintre célèbre, cité par *Pline.* Il avait peint le trait héroïque d'un plongeur grec, nommé Scyllis, qui avait été sous les ondes couper les ancres de la flotte des Perses. Etym. ἀνὴρ (*anér*), *vir;* βίος (*bios*), vie, ou βία (*bia*), force, effort.

ANDROCLÉE, *gloire des hommes de cœur ;* athénienne qui se dévoua pour sa patrie. Rac. ἀνὴρ (*anér*), *vir;* κλέος (*kleos*) gloire.

ANDROCLIDE, spartiate, dont on cite cette réponse bien digne de son nom. Il était mutilé, et on voulait l'éloigner du combat. Il répondit, qu'on n'y devait appeler que ceux qui ne pouvaient penser à fuir. *Même rac.*

ANDROCRATE, *force d'homme de cœur ;* héros grec honoré comme un dieu. Etym. ἀνὴρ (*anér*), *vir;* κράτος (*kratos*), force.

ANDROCYDE, *gloire du guerrier ;* nom de peintre. Etym. ἀνὴρ (*anér*), *vir;* κῦδος (*kudos*), honneur.

ANDRODAMUS, *qui dompte les guerriers ;* législateur de Chalcis. Etym. ἀνὴρ (*anér*), homme de cœur; δαμᾶν (*daman*), dompter.

ANDROGÉE, fils de Minos, tué par les Athéniens, et dont la mort devint la cause du tribut que cette ville paya depuis au Minotaure. Etym. ἀνὴρ (*anér*), *vir;* γαῖα, γῆ (*gaia, gê*), terre.

ANDROGYNE, *femme virile ;* surnom donné à une dame romaine, nommée Amæsia Sentia, qui plaida elle-même sa cause en plein forum avec autant d'assurance que d'ordre et de netteté, et fut renvoyée absoute. Etym. ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), *vir;* γυνὴ (*gunê*), femme.

ANDROMACHUS, flatteur de Crassus, le livra lui-même aux Parthes. *Voy. le mot suivant.*

ANDROMAQUE, *femme d'un courage viril ;* épouse d'Hector, ne prit ce nom que depuis son mariage avec ce héros. Rac. ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*) ; μαχὴ (*maché*), combat.

ANDROMÈDE, *qui donne des lois aux hommes ;* héroïne grecque exposée à un monstre marin, et délivrée par Persée qui la disputa à Phinée et l'épousa. Etymol. ἀνὴρ (*anér*), ἀνδρὸς (*andros*) ; μέδειν (*médein*), commander. D'autres dérivent ce nom de μῆδος (*médos*), soin, conseil.

ANDRONIC, *vainqueur des guerriers ;* prince grec du Bas-Empire. Rac. ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*) ; νίκη (*niké*), victoire.

ANDRONIQUE, affranchi de C. Livius Salinator, fit jouer la première pièce de théâtre à Rome, 410 ans après sa fondation. *Même rac.*

ANDROPHONOS, *homicide ;* surnom donné à Vénus pour avoir fait périr par la peste les Thessaliennes qui avaient tué Laïs dans son temple à coups d'aiguilles. Etym. ἀνὴρ (*anér*), *vir;* φόνος (*phonos*), meurtre.

ANDROPOMPE, guerrier thébain. Etym. ἀνὴρ (*anér*), *vir ;* πέμπειν (*pempein*), envoyer ; πομπὴ (*pompé*), pompe, éclat.

ANDROSTHÈNE, *force d'homme de cœur ;* partisan de Pompée, battu par César. Etym. ἀνὴρ (*anér*), *vir;* σθένος (*sthenos*), force.

ANECTUS, *tolérable* ; nom d'homme. Etym. ἀνέχεσθαι (*anechesthai*), soutenir. Rac. ἔχειν (*echein*), avoir.

ANÉMOTIS, *qui préside aux vents ;* surnom de Pallas. Il lui fut donné, en mémoire de ce que sa statue élevée par l'ordre de Diomède, fit cesser les vents, qui jusque-là avaient désolé Mothone, ville du Peloponèse. Rac. ἄνεμος (*anemos*), vent.

ANEMPODISTUS, *qui n'est point dans les fers*, ou *dans les entraves ;* nom d'homme. Etym. *a* priv. ;

ἐμποδίζειν (*empodizein*), gêner, entraver. Rac. ἐν (*en*), dans; πούς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

ANÉSIDORE, *source de tous les dons;* surnom de Cérès. Etym. ἀνίημι (*aniémi*), *emittere*, relâcher, donner; ἄνεσις (*anesis*), *emissio;* δῶρον (*dôron*), don.

ANÉSIUS, nom d'homme. Etym. ἄνεσις (*anesis*), relâchement; ἀνίημι (*aniémi*), relâcher. Rac. ἀνά (*ana*); ἰω (*eó*), envoyer.

ANGELIÆA, *messagère du soleil;* surnom de l'Aurore. Etym. ἄγγελος (*aggelos*), messager. Rac. ἀγγέλλειν (*aggellein*), annoncer nouvelle.

ANGÉLIQUE, nom de femme. *Même rac.*

ANGÉLOCRATOR, nom sous lequel s'est déguisé un savant allemand, *Engelhart*, force d'ange. Etym. ἄγγελος (*aggelos*), ange; κράτος (*kratos*), force.

ANGÉNONE, déesse invoquée par les Romains contre l'esquinancie. Rac. (*angere*), serrer.

ANGUIFER, ANGUITENENS, noms latins de la constellation appelée le *Serpentaire*. Etymol. *anguis*, serpent; *ferre*, porter; *tenere*, tenir. *V.* OPHIUCHUS.

ANGUIGENÆ, les Thébains, nés des dents d'un dragon, semées par Cadmus. Etym. *anguis*, serpent; *gignere*, *genui*, *genitum*, engendrer, produire.

ANGUIPÉDES, *aux pieds de serpent;* surnom des géants qui voulurent détrôner Jupiter. Etym. *anguis*, serpent; *pes*, *pedis*, pied.

ANICET, *invincible;* fils d'Hercule. Rac. *a* priv.; νίκη (*niké*), victoire.

ANIDRYTOS, *qui n'a point d'assiette fixe;* surnom donné à Timon le misanthrope, qui menait une vie errante et vagabonde. Etym. *a* priv.; ἕδρα (*hedra*), siége; ἱδρύειν (*hidrueín*), placer.

ANIMALES DII. On appelait ainsi les héros qui, après leur mort, avaient été mis au rang des dieux. Rac. *anima*, ame.

ANNALIS, surnom de Villius, qui avait porté une loi qui ne dura qu'un an. *Tit. Liv. lib.* 40.

ANNE, nom de femme. Rac. ἔνος (*énos*), année.

ANNIBAL, général carthaginois, célèbre par sa haine contre les Romains, mit Rome à deux doigts de sa perte, lui chercha des ennemis dans le monde entier, souleva toute l'Asie contr'elle, et s'empoisonna pour ne pas tomber entre les mains de ces cruels ennemis. Etym. ἀννίβας (*annibas*), gracieux. Si cette étymologie grecque d'un nom carthaginois, que *Cicéron* écrit par un H, est fondée, elle donne un démenti au portrait odieux où *Tite Live* a plus consulté les sentimens d'un ami de son pays que le devoir d'un historien.

ANNONA, déesse de l'abondance. Etym. (*annona*), provisions de l'année. Rac. (*annus*), an.

ANOSIA, *impie, cruelle;* surnom de Vénus. Etym. *a* priv.; ὅσιος (*hosios*), saint. *V.* ANDROPHONOS.

ANSER, *oie;* poète latin, jaloux de *Virgile*, qui l'a immortalisé dans sa neuvième églogue, par ce vers :

.... *sed argutos inter strepere* anser *olores.*

« Mêler les cris aigus de l'*oison* aux chants mélodieux des cygnes. »

ANTAGORAS, poète grec, de la cour d'Antigone. Ce prince, faisant un soir la visite de son camp, surprit le poète occupé à faire frire un poisson. « Crois-tu, lui dit-il, Antagoras, que lorsqu'Homère songeait à chanter Agamemnon, il pensait à quelle sauce le poisson était meilleur? — Et vous, prince, croyez-vous qu'Agamemnon, au milieu des soins importans de sa place, se soit avisé de s'informer s'il y avait quelqu'un dans son armée occupé à faire frire du poisson? » Etym. ἀντί (*anti*), contre, ou pour; ἀγορά (*agora*), barreau, place publique.

ANTALCIDAS, spartiate, envoyé à la cour de Perse, pour l'animer

contre les Athéniens. On cite plusieurs mots de lui. Un Athénien traitait en sa présence les Lacédémoniens d'ignorans : « Vous avez raison, dit-il; nous sommes les seuls à qui vous n'ayez rien appris de mal. » Un autre se vantait de ce que les Athéniens avaient souvent repoussé les Spartiates des bords du Céphise : « Il est vrai que nous ne vous avons jamais repoussés des bords de l'Eurotas. » Un rhéteur s'apprêtait à lire devant lui l'éloge d'Hercule : « Qui le blâme ? » dit Antalcidas. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; ἀλκὴ (*alké*), force.

ANTERASTYLIS, *amour mutuel;* nom de femme dans *Plaute*. Etym. ἀντὶ (*anti*), *contrà*, de son côté; ἀντερος, amour correspondant; ἐρᾶν, aimer.

ANTÈROS, fils de Mars et de Vénus. C'est l'amour réciproque, ou amour pour amour. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre, ou pour; ἔρως (*erôs*), amour. Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer. Je ne puis mieux le faire connaître que par cette jolie fable de *Bocchius*, poète italien :

CUPIDO et ANTEROS.

Olim Cupidinem editum Venus
dedit
Blandis alendum Gratiis : mater
dolens
Quòd nullâ earum diligentiâ
puer,
Ipsa ut volebat, cresceret, mox
Delphicum
Oraculum consuluit : indè rettulit
Hæc verba responsi : Anterota
gigneret
Necesse prorsùs esse. Sic enim
fore ut
Certatim uterque ad usque ma-
gnitudinem
Accresceret justam. Proindè,
cùm dea
Et hunc procreâsset, educandum
et Gratiis
Item dedisset, factum in ipso
tempore est
Quod Delius cecinerat. — Hoc
quid vult sibi
Aliud, quàm oportere esse amo-
rem mutuum ?
In corde amantis nascitur qui-
dem ipse amor ;
Non crescit is tamen, ní ametur
invicem.

ANTEVORTA, divinité Romaine, qui présidait aux événemens passés. Etym. (*antè*), devant; (*vertere*), tourner.

ANTHÉE, *fleurie ;* nom de femme. Rac. ἄνθος (*anthos*), fleur.

ANTHÉLIENS, *tournés vers le soleil ;* dieux dont on mettait le simulacre au-dessus des portes. Etym. ἀντὶ (*anti*), vis-à-vis; ἥλιος (*hélios*), soleil.

ANTHEMIUS, *fleuri ;* empereur romain. R. ἄνθος (*anthos*), fleur.

ANTHÉMOCRITE, *juge de ce qui est fleuri ;* nom de parasite. Etym. ἄνθος (*anthos*), fleur; κριτὴς (*kritès*), juge. R. κρίνειν (*krinein*), juger.

ANTHERMUS, statuaire qui avait fait une statue de Diane, placée dans un temple de l'île de Chio. Elle paraissait sévère et presque irritée à ceux qui entraient, propice et favorable à ceux qui sortaient. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; Ἑρμῆς (*Hermès*), Mercure.

1. ANTHIA, *fleurie ;* surnom de Vénus et de Junon.

2. — Nom de femme. Rac. ἄνθος (*anthos*), fleur.

ANTHIPPE, nom d'homme. Etym. ἄνθος (*anthos*), fleur; ἵππος (*hippos*), cheval.

ANTHIS, nom de femme. *Même rac.*

ANTHIUS, *fleuri ;* surnom de Bacchus, auquel on offrait les prémices des fleurs. *Même rac.*

ANTHOCOMÈS, nom d'homme. Etym. ἄνθος (*anthos*); κόμη (*komé*), cheveux.

ANTHOPHORION, *qui porte des fleurs ;* nom d'homme. Etym. ἄνθος (*anthos*), fleur; φέρειν (*pherein*), porter.

ANTHRAX, nom d'un cuisinier dans *Plaute*. Rac. ἄνθραξ (*anthrax*), charbon.

ANTHROPOGRAPHUS, surnom de Sérapion, peintre grec, qui excellait à peindre les figures humaines. Etym. ἄνθρωπος (*anthrôpos*), *homo*, homme, en général ; γράφειν (*graphein*), peindre.

ANTHUSA, nom de femme. Rac. ἄνθος (*anthos*), fleur.

ANTIANÉIRA, *qui fait tête aux guerriers ;* reine des Amazones. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre ; ἀνὴρ (*anér*), homme de cœur.

ANTIAS, surnom de Valerius, de la ville d'Antium.

ANTICLÉE, mère d'Ulysse, qu'elle eut de Sisyphe, qui l'avait enlevée. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre ; κλέος (*kleos*), gloire.

ANTICLÈS, nom d'homme. *Même étym.*

ANTICRATE, *force opposée ;* Spartiate, qui blessa Epaminondas d'un coup mortel, à la bataille de Mantinée. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre ; κράτος (*kratos*), force.

ANTICYRA, surnom d'une courtisane grecque qui tournait la tête à ses amans, au point de les obliger de faire un voyage dans l'île d'Anticyre, pour s'y guérir avec de l'ellébore. D'autres dérivent ce surnom du legs dérisoire que lui fit le médecin Nicostrate, son ancien amant. Ce legs consistait en une provision considérable d'ellébore. Etym. Ἀντικύρα (*Antikura*), Anticyre.

ANTIDORE, philosophe qu'Epicure appelait *Sannidore*, en jouant sur son nom ; mot que le traducteur français de *Diogène Laerce* rend par *enjoleur*. Etym. σάννος (*sannos*), *fatuus*, sot ; d'où vient *Sannion ;* δῶρον (*dôron*), don.

ANTIDOTE, peintre célèbre, disciple d'Euphranor, eut pour disciple l'Athénien Nicias, qui excellait à peindre les femmes. Etymol. ἀντὶ (*anti*), contre ; δίδόναι (*didonai*), donner.

ANTIGÈNE, un des plus braves capitaines d'Alexandre, eut la lâcheté de livrer Eumène à Antigone ; et pour prix de sa perfidie, fut brûlé vif dans une cage de fer. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre ; γένος (*genos*), naissance.

ANTIGÉNIDE, célèbre musicien de Thèbes, exécutant un jour sur sa flûte l'air guerrier *du Char*, en présence d'Alexandre-le-Grand, jeta ce prince dans un tel accès de fureur, qu'il saisit ses armes et fut sur le point de charger les convives. *Même étym.* V. ISMÉNIAS.

ANTIGONE, princesse grecque, fille d'Œdipe et de Jocaste, célèbre par sa piété filiale et par ses malheurs.

2. Ce nom est aussi celui d'un des plus célèbres capitaines d'Alexandre, qui se fit couronner roi d'Asie. Il disait que la royauté est une honorable servitude. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre, à l'opposite ; γίνεσθαι (*geinesthai*), naître, prét. moyen. γέγονα (*gegona*), d'où γονὴ (*goné*), race, géniture, naissance.

ANTILOQUE, héros grec, fils de Nestor, tué par Memnon au siége de Troie. Rac. ἀντὶ (*anti*), contre ; λόχος (*lochos*), embuscade, cohorte.

1. ANTIMAQUE, *qui combat contre ;* nom de guerrier. Rac. ἀντὶ (*anti*), contre ; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

2. — Poète grec, qui lisait un jour un poëme en présence d'une nombreuse assemblée. Comme l'obscurité de l'ouvrage mettait en défaut la pénétration de l'auditoire, chacun défila, à la réserve de Platon. L'amour propre du poète lui suggéra un motif de consolation. « Platon, dit-il, me tient lieu du public. » Le philosophe eût pu dire, comme Léandre dans les *Plaideurs* : Moi je suis l'assemblée ; et sa patience paraîtra encore plus philosophique, s'il est vrai qu'Antimaque, chantant la guerre de Thèbes, fût parvenu au 24e livre de son poème, avant d'avoir fait arriver les sept chefs devant cette ville. C'était là vraiment remplir ce que promettait son nom, c'est-à-dire, combattre contre tout le monde.

ANTIMÈNE, *qui est d'un senti-*

ment opposé; nom d'homme. Etym. ἀντὶ (*anti*); μένος (*menos*), esprit.

ANTINOÜS, jeune Bithynien cher à l'empereur Adrien, qui pour se consoler de sa mort, le mit au rang des dieux. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

ANTIOCHUS, *qui tient contre, ou pour;* nom commun à plusieurs rois de Syrie, distingués par des surnoms caractéristiques qu'on trouvera dans l'ordre alphabétique. Le plus célèbre est Antiochus-le-Grand, qui, aidé d'Annibal, lutta quelque temps contre le génie des Romains. Ennemi du pouvoir arbitraire, il défendit, par un édit, de lui obéir toutes les fois qu'il ordonnerait quelque chose de contraire à la loi, assurant qu'il ne voulait régner que par elle. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; ἔχειν (*echein*), avoir, tenir; prét. m. ὄχα (*ocha*).

ANTIPATER, *qui est contre son père,* ou *qui tient lieu de père;* disciple d'*Aristote*, et un des généraux d'Alexandre, fut soupçonné d'avoir empoisonné son maître, auquel il succéda sur le trône de Macédoine. Ce fut lui qui fit périr Démosthène. Resté gouverneur de Macédoine durant l'absence d'Alexandre, il lui portait souvent des plaintes contre Olympias sa mère. Alexandre, en recevant ses lettres, disait : « Antipater ne sait pas qu'une seule larme d'une mère efface les plus graves accusations. » En apprenant la mort de Parménion : « S'il était coupable, dit-il, à qui les rois se fieront-ils? s'il ne l'était pas, qui se fiera aux rois? » — Un autre Antipater, poète grec, est un des plus anciens improvisateurs que l'on connaisse. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre, ou pour; πατὴρ (*patér*), père.

ANTIPHANE, statuaire célèbre. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; φαίνειν (*phaïnein*), paraître.

ANTIPHÈME, *qui contredit;* nom d'homme. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; φήμι (*phémi*), parler.

ANTIPHÉRON, *antagoniste;* nom d'homme. Etym. ἀντιφέρειν (*antipherein*), répugner, s'opposer. Les écrivains grecs parlent d'un Antiphéron dont les yeux malades voyaient sans cesse son image se mouvoir devant soi. Rac. ἀντὶ (*anti*), contre; φέρειν (*phérein*), porter.

ANTIPHILA, *qui paye de retour;* nom d'une courtisane dans *Térence*. Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; φίλος (*philos*), ami.

ANTIPHILE, peintre égyptien, rival et contemporain d'Apelles, avait peint un jeune garçon soufflant le feu, dont la lueur éclairait durant la nuit un appartement magnifique, et faisait briller la beauté du jeune homme, au rapport de *Pline*, admirateur de ce tableau. *Même étym.*

ANTIPHON, orateur athénien, maître de Thucydide, fut, dit-on, le premier qui fit un art de l'éloquence, et qui enseigna et plaida pour de l'argent. Etymol. ἀντὶ (*anti*), contre; φωνὴ (*phoné*), voix; étym. plus convenable à sa profession que celle de φάω (*phaó*), luire.

ANTIPODES, les peuples qui ont les pieds opposés aux nôtres. Dans les premiers siècles de l'Eglise on excommuniait ceux qui croyaient aux Antipodes. Etym. ἀντὶ (*anti*), à l'opposite; πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

ANTISTHÈNE, philosophe grec. Etym. ἀντὶ (*anti*); σθένειν (*sthenein*), être fort; σθένος (*sthenos*), force; étymologie assez convenable au fondateur de la secte cynique. Socrate, dont il fut d'abord le disciple, voyant qu'il mettait trop d'ostentation dans le mépris des choses extérieures, lui dit un jour : « Antisthène, je vois ta vanité à travers les trous de ton manteau. » On a conservé quelques-unes de ses sentences : « Les biens, dit-il, sont moins à ceux qui les possèdent qu'à ceux qui savent s'en passer. » ... « Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, qu'entre les mains

des flatteurs; ceux-là ne font du mal qu'aux morts, ceux-ci dévorent les vivans. » ... « L'envie consume l'envieux, comme le fer consume la rouille, etc. »

ANTISTIUS TURPION, soldat du parti de Pompée, qui à lui seul défia, en Espagne, tous les guerriers de César; suivant la force de son nom, *stare antè*, se tenir avant, ou contre tous.

ANTITHÉES, *opposés aux Dieux;* génies mal-faisants qu'on s'imaginait occupés à tromper les hommes par des illusions. *Arnob.* Etym. ἀντὶ (*anti*), contre; θεὸς (*theos*), dieu.

ANTOINE. Les Antoniens faisaient remonter leur origine jusqu'à Anton, fils d'Hercule. Le plus connu est Marc-Antoine le Triumvir; mais il en est un autre, fils d'un célèbre orateur de ce nom, qui fut dans le parti de Sylla, et que *Cicéron*, dans ses *Verrines*, appelle *In exercitu Syllano prædonem, in introitu gladiatorem, in victoriâ quadrigarium;* c'est-à-dire : « Brigand sous les drapeaux de Sylla, gladiateur à son retour, cocher dans son triomphe. »

ANTONIA, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, épouse de Drusus, mère de Germanicus, aïeule de Caligula et de Claude, fut d'autant plus célèbre par sa chasteté et son amour pour son mari, qu'elle avait eu pour père le plus débauché des Romains, et qu'elle eut pour fille Livie, fameuse par la licence de ses mœurs. *Même étym.*

ANTONIN, empereur Romain, bien digne du surnom de *Pius*, qui lui fut décerné par le sénat, fut juste, sage, modéré, diminua les impôts, évita la guerre, secourut les pauvres, choisit avec soin ses délégués, et les maintint dans leurs places avec cette constance qui prouve et qui assure la stabilité du gouvernement, bannit les délateurs, défendit les persécutions, et mérita d'être à jamais le modèle des bons princes et les délices du genre humain. Son dernier mot fut : *Æquanimitas*, égalité d'ame. *Même étym.*

ANXUR, nom sous lequel Jupiter sans barbe était adoré à Anxur, ville de Campanie. Etym. ἀνευ τοῦ ξυροῦ (*aneu tou xurou*), sans rasoir. Rac. ξύειν (*xuein*), racler; ξύρειν (*xurein*), raser.

ANYO, *qui perfectionne;* une des Graces, suivant les Athéniens, qui d'abord n'en reconnaissaient que deux. Rac. ἀνύειν (*anuein*), perfectionner, accomplir; nom qui convient bien à une Grace.

AOIDIMOS, *qu'on chante souvent;* épithète commune à Bacchus et à la Fortune, lesquelles, avec l'amour, sont en effet les deux divinités qui ont inspiré le plus de vers bons ou mauvais. Rac. ἀείδειν (*aeidein*), chanter.

AOLLIUS, fils de Romulus et d'Hersilie, ainsi nommé du grand nombre d'habitans rassemblés dans sa ville. Rac. ἀολλὴς (*aollés*), pressé. *Plut.*

AORNE, lac d'Italie entre Ponzzole et Bayes, d'où s'exhalaient des vapeurs malignes qui en éloignaient les oiseaux; c'est le même que l'Averne. Rac. *a* priv.; ὄρνις (*ornis*), oiseau.

APANCHOMÈNE, *étranglée;* surnom de Diane, dû à ces événemens : Des enfans jouant autour du temple de la Déesse, passèrent une corde autour du col de sa statue, et la traînèrent. Ce badinage fut pris au sérieux; les enfans furent lapidés : cette cruauté fut punie par une maladie qui faisait avorter les femmes, et qui ne cessa qu'après qu'on eut, par ordre de la Pythie, rendu les derniers honneurs aux enfans assommés. Etym. ἀπάγχειν (*apagchein*), étrangler; ἀπὸ (*apo*), de; ἄγχειν (*agchein*), suffoquer.

APATURIE, *trompeuse;* un des surnoms de Vénus, parcequ'elle avait trompé les géants en les faisant tuer l'un après l'autre par Hercule, qu'on avait, à cet effet, ca-

ché dans un antre. Rac. ἀπατᾶν (*apatan*), tromper.

Apeirésies, *illimités;* nom donné aux Parques, parcequ'elles filent les destinées des hommes de tous les pays. Etym. *a* priv.; πείρας (*peiras*), pour πέρας (*péras*), terme.

Apelle, peintre célèbre, disciple de Pamphile, de l'isle de Cos, est de tous les peintres de l'antiquité celui qui a laissé la plus grande réputation. Son application au travail a donné lieu au proverbe : *Nulla dies sine lineâ*, point de jour sans coup de pinceau. Sa conversation était aussi aimable que son talent était supérieur, et Alexandre, qui ne voulut être peint que par lui, ne dédaignait pas d'aller souvent dans son atelier. *Pline* cite son fameux tableau de *la Calomnie*, chef-d'œuvre de poésie et d'invention; le portrait d'Antigone, fait de profil, pour cacher un côté du visage de ce prince, qui n'avait qu'un œil; celui de Vénus sortant de la mer; ceux d'Alexandre, de la Victoire et de la Fortune; et celui d'un cheval, si bien imité, qu'à sa vue des cavales hennirent. Etym. *a* priv.; πελὸς, πέλλος (*pelos, pellos*), noir.

Apemante, *qui ne fait point de mal;* Grec célèbre par sa misanthropie, bien excusable, si elle ne démentit pas son nom; il figure ordinairement avec Timon. Etym. *a* priv.; πημαίνειν (*pémaineïn*), blesser. Rac. πῆμα (*péma*), perte, malheur.

Apemius, *bienfaisant;* un des surnoms de Jupiter. Etym. *a* priv.; πῆμα (*péma*), tout ce qui nuit.

Apertus, surnom d'Apollon, qui rendait ses oracles sur un trépied découvert. Rac. (*aperire*), ouvrir.

Apeuthès, *inconnue;* surnom de la Fortune, qui échappe en effet bien souvent aux enquêtes des humains. Etym. *a* priv.; πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'enquérir.

Aphésiens, surnom de Castor et de Pollux, qui présidaient aux barrières d'où l'on partait dans les jeux publics. Etym. ἀφίημι (*aphiémi, emittere*), faire partir. Rac. ἀπὸ (*apo*); ἑω (*eó*), envoyer.

Aphétor, surnom d'Apollon, comme rendant des oracles. *M. rac.*

Aphnéus, *riche;* surnom de Mars, en Arcadie. Erope, fille de Céphée, étant morte en couche, l'enfant dont le Dieu était le père, s'attacha aux mamelles de sa mère, qui, par les soins de Mars, se trouvèrent pleines de lait, origine de ce surnom : ἀφνειὸς (*aphneos*), riche; ἄφενος (*aphenos*), richesse.

Aphobus, *intrépide;* Athénien contre lequel Démosthène plaida. Etym. *a* priv.; φόβος (*phobos*), peur.

Aphrodite, surnom de Vénus, née de l'écume de la mer. Suivant d'autres, elle a été nommée ainsi παρὰ τὸ ἀβρὸν τῆς διαίτης (*para to abron tés diaités*), de sa vie molle et voluptueuse. Rac. ἀφρὸς (*aphrós*), écume.

Aphrogénia, surnom de la même déesse dans *Hésiode*. Etym. ἀφρὸς (*aphros*), écume; γένος (*genos*), naissance.

Aphthonius, *à qui on ne porte point envie*, ou *qui n'est pas envieux;* nom plus digne d'un homme de lettres; rhéteur grec qui a laissé une Rhétorique et des fables. Etym. *a* priv.; φθόνος (*phthonos*), envie.

Apia, ancien nom du Péloponèse, tiré des poiriers sauvages qu'il produisait en abondance. Rac. ἄπιος (*apios*), poire sauvage.

Aplocyon, surnom d'Antisthène, fondateur de la secte cynique, qu'on appelait tout bonnement un chien. Etym. ἁπλόος (*aploos*), simple; κύων (*kuón*), chien.

Apœcide, *colon;* nom d'un personnage de *Plaute*, d'ἀπὸ et de οἶκος (*oikos*), maison.

Apolaustus, histrion Egyptien nommé Agrippus, à qui l'Empereur Verus avait donné ce surnom, à cause de leurs infâmes liaisons : il fut tué depuis par ordre

de l'Empereur Commode. Etym. ἀπολαυστὸς (*apolaustos*), livré aux voluptés. Rac. λαύειν (*lauein*), jouir.

Apollocrate, *force d'Apollon;* un des fils de Denys-le-Tyran. Etym. Ἀπόλλων (*Apollón*), Apollon; κράτος (*kratos*), force.

Apollodore, *don d'Apollon;* nom commun à plusieurs artistes illustres, qui l'ont justifié par leurs talens. 1. — Peintre d'Athènes, fut le premier qui orna des graces du coloris les plus belles parties du corps humain, et qui peignit la nature avec ses agrémens. Zeuxis, son disciple, l'éclipsa. 2. — Architecte célèbre, employé par Trajan, périt par l'ordre d'Adrien, pour avoir critiqué le temple de Vénus, un des ouvrages de ce prince. « Le temple est trop bas, dit-il, et les statues des déesses sont si hautes, que, si elles veulent se lever pour sortir, elles se heurteront la tête contre la voûte. » Etym. Ἀπόλλων (*Apollón*), Apollon; δῶρον (*dôron*), don.

Apollogène, *né d'Apollon;* nom d'homme. Etym. Ἀπόλλων (*Apollón*), Apollon; γένος (*génos*), race.

Apollon, dieu de la médecine, de la poésie, de la guerre et de la musique. *Platon* trouve dans le nom de ce dieu ces quatre propriétés. Considéré 1°. comme médecin, ἀπολέει (*apolouei*), il lave. Rac. λούειν (*louein*), laver; ἀπολύει (*apoluei*), il dissout les maladies; λύειν (*luein*), délier, dissoudre. On pourrait ajouter ἀπόλλυει (*apolluei*). Rac. ὄλλυμι (*ollumi*), tuer, perdre; il détruit; car il avait la faculté de nuire autant que celle de guérir, et l'on sait qu'on le regardait comme l'auteur des maladies contagieuses. 2°. Comme poète, *vates*, il est simple et véridique, ἁπλῆς; étymologie dont la justesse n'est pas tout-à-fait aussi prouvée, à moins qu'on ne l'entende de la vérité de ses oracles. Rac. ἁπλοῦς (*aploos*), simple. 3°. Comme guerrier, ἀποβάλλει (*apoballei*), il lance des traits redoutables. 4°. Comme musicien, ἀπολεῖ (*apolei*), il fait tourner ensemble les corps célestes, d'où résulte l'harmonie des sphères. Rac. α, *simul*, ensemble; πολεῖν (*polein*), tourner. D'autres le dérivent de πάλλειν (*pallein*), lancer les rayons. *Plutarque* le tire d'*a* priv. et de πόλλων (*pollón*), gén. pl. de πολὺς (*polus*), beaucoup, c'est-à-dire, de l'élément du feu, qui est particulier au soleil, qui ne lui est pas commun avec d'autres. *Saint-Clément* d'Alexandrie, qui admet la même étymologie, nous apprend que le sens mystique d'Apollon est : « Un seul dieu. »

Apollonius, nom commun à plusieurs personnages illustres, tous vraiment enfans d'Apollon. — 1. Un mathématicien, qui donna le premier la théorie des sections coniques. 2. — Un poète grec, dont nous avons un poëme sur l'expédition des Argonautes. 3. — Un maître de rhétorique, qui avait la bonne foi d'indiquer à ceux de ses élèves qu'il jugeait peu propres à l'éloquence, à quel art ils pouvaient s'appliquer avec succès. 4. — Le fameux Apollonius de Tyane, qui joua le rôle de prophète. 5. — Enfin, un sophiste d'Alexandrie, auteur du *Lexicon græcum Iliadis* et *Odysseæ*, cet ouvrage si utile pour l'intelligence d'Homère, dont nous devons la première édition aux veilles du savant M. *de Villoison*. Etym. Ἀπόλλων (*Apollón*), Apollon.

Apollophane, médecin d'Antiochus-le-Grand, habile dans son art, eut le courage de découvrir au roi le mécontentement général causé par les violences d'Hermias, son premier ministre, et apprit ainsi aux médecins l'usage qu'ils doivent faire du libre accès que leur profession leur donne auprès des princes. Etym. Ἀπόλλων (*Apollón*); Apollon; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Apomyius, *chasse-mouches;* surnom de Jupiter, qui avait délivré Hercule des mouches qui l'in-

commodaient. Etym. ἀπὸ (*apo*), de; μύια (*muia*), mouche.

APONUS, bourg voisin de Padoue, célèbre par la vertu médicale de ses eaux sulfureuses. Etym. ἄπονος (*aponos*), qui guérit sans douleur. Etym. *a* priv.; πόνος (*ponos*), travail; πένεσθαι (*penesthai*), se travailler.

APOPOMPÉENS, génies bienfaisans qui détournaient les maux. Etym. ἀποπέμπειν (*apopempein*), détourner. Rac. πέμπειν (*pempein*), envoyer; d'où πομπὴ (*pompé*), envoi.

APOSTROPHIA, Vénus qui préserve des desirs déréglés. Etym. ἀποστρέφειν (*apostrophein*), détourner. Rac. ἀπὸ (*apo*), de; στρέφειν (*strephein*), tourner.

APOSTROPHOS, *dont le regard est détourné;* surnom des Euménides. *Même étym.*

APOTROPÉENS, dieux qui détournaient les maux. Etym. ἀπὸ (*apo*), de; τρέπειν (*trepein*), tourner.

APPIUS. Des étymologistes dérivent ce nom de la couronne d'ache, *ab apii corond*, que L. Appius remporta en Achaïe dans les jeux Néméens.

APRONIUS, surnom Romain, d'*aper*, *ri*, sanglier. Dérivé: Apronianus.

APSÉPHION, *lucide;* archonte athénien. R. *a* priv.; ψέφος (*psephos*), ténèbres.

APSEUDÈS, *exempte de mensonge;* nom de Néréide. Etym. *a* priv.; ψεύδειν (*pseudein*), tromper, mentir.

APTÈRE, *sans ailes;* nom de la Victoire chez les Athéniens, qui la représentaient sans ailes. Etym. *a* priv.; πτερὸν (*pteron*), aile.

AQUATILES, Dieux subalternes qui présidaient aux eaux. Rac. *aqua*, eau.

AQUILA, AQUILINUS, *noir, couleur d'aigle;* AQUILLIUS, le même; surnoms Romains. D'autres les dérivent de la forme du nez, que les auteurs de ces familles avaient *aquilin.*

AQUILON, vent du Nord qui souffle avec une extrême violence. Rac. *aquila*, aigle.

AQUINIUS, nom romain. *Cicéron* parle d'un mauvais poète de ce nom, dont les vers n'avaient pas l'enthousiasme bacchique. Rac. *aqua*, eau.

ARABARCHES, sobriquet donné par Cicéron au triumvir M. Antoine. C'était le titre du préposé à la perception de l'impôt sur les animaux qu'on transportait d'Arabie en Egypte. On pense que cette espèce d'injure équivaut à *douanier Egyptien*, et que par-là Cicéron a voulu peindre l'avidité d'Antoine et la cruauté de ses exactions. Etym. Ἄραβς (*Arabs*), Arabe; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

ARÆUS, surnom de Jupiter, à qui tous les mortels adressent leurs prières. Rac. ἀρὰ (*ara*), vœux.

ARATERION, lieu de malédiction, endroit du bourg de Sargette, où Thésée, avant de s'embarquer pour l'île de Scyros, maudit les Athéniens, révoltés contre lui. Rac. ἀρὰ (*ara*), vœux, imprécations; ἀρᾶσθαι (*arasthai*), maudire.

ARBITRATOR, surnom sous lequel Jupiter avait à Rome un portique à cinq colonnes. Rac. *arbiter*, arbitre, juge.

ARBUSCULA, dimin. d'*arbor*, arbre; actrice de mimes, du temps d'Horace. Un jour étant sifflée, elle dit qu'il lui suffisait d'être applaudie par les chevaliers, et qu'elle méprisait le jugement de la multitude.

ARCÉSILAS, philosophe grec, disciple de Théophraste, puis de Crantor, fondateur de la secte appelée *la seconde Académie*, établit le principe du doute universel, abusa de la subtilité de son esprit, et mérita, par ses sophismes, le surnom peu honorable de *cavillator*, chicaneur. Il mourut d'un excès de vin, fin assez peu philosophique.

2. — Sculpteur célèbre, qui d'un seul bloc de marbre fit une lionne

jouant avec de petits Amours, dont les uns la tenaient avec des liens, les autres lui présentaient à boire dans un vase, et d'autres lui chaussaient des brodequins. Etym. ἀικεῖν (*arkein*), aider ou repousser; λαὸς (*laos*), peuple.

ARCHAGATHE, *qui commande aux braves;* nom du médecin qui le premier vint exercer sa profession à Rome; les Romains s'étaient passés de médecins durant 600 ans. Il fut d'abord bien accueilli, et dut le surnom de *Vulnerarius* à son habileté à guérir les plaies; mais il fit un tel abus du fer et du feu, qu'il ne tarda pas à mériter le surnom de *Carnifex*, bourreau. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave.

ARCHAGORAS, *qui domine dans le barreau;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

ARCHANDRE, *qui commande aux guerriers;* héros grec, gendre de Danaüs. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), *vir.*

ARCHÉANASSE, espèce de Ninon grecque, aimée, dans un âge avancé, du philosophe Platon, qui fit pour elle des vers galans, traduits par *Fontenelle.* On a donné à la pensée de Platon un tour plus piquant dans cette imitation :

D'une femme galante et déjà surannée,
Le divin Platon fut épris;
On le vit adorer cette beauté fanée;
Et tout le monde étant surpris
Qu'il trouvât quelque goût à des appas arides :
« Ce petit dieu, dit-il, des dieux même vainqueur,
Amour s'est caché dans ses rides
Pour y tendre un piége à mon cœur. »

Etym. ἀρχαῖος (*archaios*), ancien; Rac. ἀρχὴ (*arché*); ἄνασσα (*anassa*), reine. Rac. ἄναξ (*anax*), roi.

ARCHEBATÈS, *qui marche à la tête;* héros grec. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; βαίνειν (*bainein*), marcher.

ARCHÉDÉMUS, *prince du peuple;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ (*arché*); δῆμος (*démos*), peuple.

ARCHÉDICUS, *chef des tribunaux*, ou *qui influe sur les jugemens;* poète comique. Une de ses pièces de théâtre avait pour titre *le Trésor.* Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; δίκη (*diké*), procès, justice.

ARCHÉBULE, *chef du sénat;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ (*arché*), βουλὴ (*boulé*), sénat, conseil.

1. ARCHÉLAÜS, *prince du peuple;* nom commun à plusieurs princes.

2. — Philosophe, disciple d'Anaxagore, eut le surnom de physicien, parcequ'il apporta le premier la physique de l'Ionie à Athènes. Rac. ἀρχὴ (*arché*), commandement; λαὸς (*laos*), peuple.

ARCHÉMACHUS, *qui commence le combat;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ (*arché*), principe; μάχη (*maché*), combat.

ARCHÉPHON, nom d'homme. Etym. ἀρχὴ (*arché*), principe; φωνὴ (*phôné*), voix.

ARCHÉPOLIS, *qui commande la ville.* Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; πόλις (*polis*), ville.

1. ARCHEPTOLÉME, conducteur du char d'Hector.

2. — Citoyen d'Athènes, contemporain de l'orateur Lysias. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; πτόλεμος (*ptolemos*), pour πόλεμος (*polemos*), la guerre.

ARCHÉSIMOLPOS, *qui entonne les chants;* nom commun aux Muses. Etym. ἀρχὴ (*arché*), principe; μέλπειν (*melpein*), chanter; μολπὴ (*molpé*), chant.

ARCHESTRATE, *commandant d'armée.* Ce nom, qui conviendrait à un guerrier, a été celui d'un poète voluptueux, qui avait décidé que des convives ne devaient pas être plus de trois, de quatre ou de cinq, sans quoi le repas dégénérait en vraie cohue. Je ne sais si ce

fut cet Archestrate que l'on peint comme tellement mince, que, fait prisonnier et suspendu à une balance, il se trouva peser à peine une obole. Peut-être n'a-t-on voulu parler que de ses écrits. Etym. ἀρχὴ (*arché*); στρατὸς (*stratos*), armée.

1. ARCHIAS, *qui commande;* nom d'un riche Thébain, chef de la faction oligarchique, contraire à celle d'Epaminondas et de Pélopidas.

2. — Poète, à qui l'on refusait le titre de citoyen Romain, et qui fut défendu par Cicéron. Rac. ἀρχὴ (*arché*), commandement.

ARCHIBIADE, ami d'Alcibiade. Etym. ἀρχὴ (*arché*), principe; βία (*bia*), force.

ARCHIBIUS, *chef ou arbitre de la vie;* nom d'un médecin dans *Lucien*. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; βίος (*bios*), vie.

ARCHIBUCOLES, *chefs des bouviers;* prêtres de Bacchus. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; βουκόλος (*boukolos*), *bubulcus*, bouvier. Rac. βοῦς (*bous*); κόλος (*kolos*), nourriture, pâture.

ARCHIDAME, *qui commande au peuple;* roi de Sparte, écrivait à Philippe de Macédoine, fier du succès de ses armes : « Que s'il regardait son ombre au soleil, il ne la trouverait pas plus grande qu'elle n'était avant la victoire. » Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; δάμος (*damos*), pour δῆμος (*démos*), peuple, ou δαμᾶν (*daman*), dompter.

ARCHIDAMIE, Lacédémonienne, sachant qu'on délibérait dans le sénat si l'on enverrait les femmes dans l'île de Crète, durant la guerre du Péloponèse, entra l'épée à la main, et demanda fièrement aux sénateurs, s'ils croyaient que les Lacédémoniennes pussent survivre à la ruine de leur patrie. *Même étym.*

ARCHIGÈNE, *qui naît le premier*, ou *qui préside à la naissance;* médecin, que *Galien* traite fort mal. Ce nom était devenu l'appellation des demi-savans, qui n'ont pour tout mérite que beaucoup de babil et de suffisance. Rac. ἀρχὴ (*arché*), commandement; γεινεσθαι (*geinesthai*), naître.

ARCHIGÉNETHLOS, *origine des naissances;* surnom commun à Jupiter et à Rhée, père et mère de tous les dieux. Etym. ἀρχὴ (*arché*); γένος (*genos*), naissance.

ARCHILÉONIS, *lionne;* Lacédémonienne, mère du célèbre Brasidas, apprit avec calme la mort de son fils, tué au siége d'Amphipolis, demanda s'il était mort en Spartiate, et répondit à ceux qui vantaient son fils comme le plus brave des Lacédémoniens : « Mon fils était un brave homme; mais Lacédémone en a beaucoup encore qui valent mieux que lui. » Réponse qui passa depuis en proverbe. Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; λέων (*leon*), lion.

ARCHILOQUE, poète Grec, inventeur de l'Iambe, vers consacré au genre satirique, et qu'on dérive d'ἰὸν (*ion*), trait, était si mordant que ses satires forcèrent à se pendre Lycambe, qui lui avait promis sa fille et lui avait manqué de parole, et sa fille Néobule. Les Lacédémoniens prohibèrent ses écrits. *Cicéron* appelle *Archilochia edicta* les placards injurieux affichés contre César. Le fer vengea les victimes de ce méchant homme, du poignard que ses iambes enfonçaient dans les cœurs. Le satirique fut assassiné. On mit sur son tombeau : « Passant, n'agite point les cendres d'Archiloque, un essaim de guêpes en sortirait. » Etym. ἀρχὴ (*arché*), commandement; λόχος (*lochos*), embûche, cohorte.

ARCHIMÈDE, géomètre et mécanicien Grec, célèbre par la défense de Syracuse, portait la passion pour l'étude au point que, lorsqu'on le menait au bain malgré lui, il traçait sur son corps des figures de géométrie à la faveur des pâtes parfumées dont sa peau était enduite, et dont les anciens faisaient usage. Tschirnaüs et Buffon ont prouvé la possi-

bilité des miroirs ardents dont il se servit pour brûler les vaisseaux et les machines des Romains. Un orfèvre ayant mêlé du cuivre dans une couronne d'or pour le roi Hiéron, il trouva le secret, alors inconnu, de découvrir la fraude; cette découverte lui causa une telle joie qu'il sortit tout nu du bain en s'écriant: « Je l'ai trouvé. » Après la prise de Syracuse, un soldat Romain le trouva occupé de la solution d'un problème, prit son silence pour une marque de mépris et le tua d'un coup d'épée. *Cicéron*, durant sa questure en Sicile, découvrit le monument que Marcellus avait élevé à ce grand homme. Son nom a quelque rapport avec le genre de ses connaissances. Etym. ἀρχὴ (*archê*), prééminence; μήδεσθαι (*médesthai*); machiner, méditer.

ARCHIMÉLE, *qui commence ou qui mène la mélodie;* nom d'homme. Etym. ἀρχὴ (*archê*); μέλος (*melos*), mélodie, musique.

ARCHINOME, nom d'homme. Etym. ἀρχὴ (*archê*), commandement; νόμος (*nomos*), loi.

1. ARCHIPPE, *qui commande la cavalerie*, ou *qui a l'inspection des chevaux;* poète de l'ancienne comédie. Rac. ἀρχὴ (*archê*), commandement; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — C'est aussi le nom d'une courtisane que *Sophocle* fit son héritière.

ARCHIRHOÉ, *qui préside à une source;* nom de nymphe. Etym. ἀρχὴ (*archê*), commandement; ῥεῖν (*rhein*), couler.

ARCHITELE, nom d'homme. Etym. ἀρχὴ (*archê*), principe; τέλος (*telos*), fin, but, impôt.

ARCHITHRÉNIUS, nom sous lequel s'est déguisé *Hantwill*, qui a composé un poëme sur les désordres et les misères de ce monde. Etym. ἀρχὴ (*archê*), prééminence; θρῆνος (*thrénos*), lamentation; ἀρχιθρήνιος (*archithrénios*), excessivement pleureur.

ARCHONIDE, nom d'homme. Etym. ἄρχων (*archôn*), qui commande. Rac. ἀρχὴ (*archê*), commandement.

ARCHYTAS, philosophe pythagoricien, géomètre, capitaine, homme d'état, trouva un des premiers l'application des mathématiques aux besoins de la société, véritable destination des sciences exactes; inventa la vis, la poulie, la duplication du cube, et jusqu'au hochet dont se servent les nourrices pour apaiser les enfans. Il croyait le monde et le genre humain éternels. Rac. ἀρχὴ (*archê*), principe, primauté.

ARCIPOTENS, Apollon, l'archer par excellence. Etym. *arcus*, arc; *posse*, pouvoir.

ARCITENENS, *qui tient un arc;* surnom d'Apollon. Etym. *arcus*, arc; *tenere*, *eo*, *es*, tenir.

ARCTOPHYLAX, *qui garde l'ourse;* constellation placée près de la grande Ourse, et qui paraît suivre le Chariot. Etym. ἄρκτος (*arktos*), ours; φύλαξ (*phulax*), gardien. Rac. φύλασσειν (*phulassein*), garder.

ARCULUS, dieu Romain qui présidait aux citadelles et aux armoires. Etym. *arx*, *cis*, citadelle; *arca*, *æ*, coffre.

ARÉGON, peintre corinthien. *Pline* parle avec éloge d'un tableau de cet artiste, qui représentait Diane au berceau. Rac. ἀρήγειν (*arégein*), aider, protéger.

AREILYCUS, *loup guerrier;* capitaine troyen. Etym. ἄρειος (*areios*), martial; λύκος (*lukos*), loup.

ARÉOPAGE, cour de juges, célèbre à Athènes. Etym. Ἄρης (*Arés*), Mars; πάγος (*pagos*), colline; parceque ce tribunal était situé dans un lieu appelé la *Colline de Mars*. Rac. πήγειν (*pégein*), assembler.

ARÈS, nom grec de Mars. 1re étym. ἄϊρειν (*airein*), prendre, tuer. 2e étym. ἀρήγειν (*arégein*), porter secours. 3e étym. ἀρά (*ara*), imprécation. 4e étym. ἄῤῥην (*arrhén*), mâle. *V.* MARS.

ARETA, fille d'Aristippe, formée

par les leçons de son père, devint un prodige de vertu et de beauté; suivant d'autres, elle plaça le souverain bien dans les plaisirs des sens. Rac. ἀρετη (*aréte*), vertu; *dimin.* Aretulla. *Mart.*

ARÉTAPHILE, *qui aime la vertu;* femme de Cyrène, renommée par sa beauté, fut enlevée par Nicocrate, souverain de Chypre, qui l'épousa après avoir fait périr son mari. Surprise dans le dessein d'empoisonner le tyran, et mise à la torture, elle se tira d'affaire en disant qu'à la vérité elle avait préparé un breuvage, mais que ce n'était qu'un philtre propre à la rendre encore plus chère aux yeux de son époux. Sans se rebuter de ce mauvais succès, elle conspira avec Léandre, frère du tyran, qui le tua, s'empara de l'autorité, et fut tué à son tour par une nouvelle conspiration d'Arétaphile. Le peuple, reconnaissant de ce qu'elle avait fait pour la liberté de sa patrie, lui offrit la souveraine puissance, qu'elle refusa. Etym. ἀρετη (*areté*), vertu; φιλειν (*philein*), aimer.

ARGENTINUS, fils d'Æsculanus, dieu de la monnaie d'argent. Rac. ἄργυρος (*arguros*), *argentum*, argent.

ARGÈS, *serpent;* surnom de Démosthène, tiré de la sévérité de son caractère. Etym. ἀργᾶς (*argas*), ou ἀργὴς (*argés*), sorte de serpent; R. ἀργὸς (*argos*), méchant.

ARGICERAUNUS, *dont la foudre est rapide;* surnom de Jupiter. Etym. *a* augm.; ἔργον (*ergon*), ouvrage, ou ἀργὸς (*argos*), blanc, brillant.

ARGICIDA, surnom latin de Mercure, qui tua Argus. Etym. *Argus; cædere, o, is*, tuer.

ARGIPHONTE, *meurtrier d'Argus;* surnom grec de Mercure. Etym. Ἄργος (*Argos*), Argus; φόνος (*phonos*), meurtre. Rac. φένειν (*phenein*), tuer. Voici l'interprétation que donne *Macrobe* de ce mythe purement astronomique. Argus est la sphère céleste dont les étoiles sont autant d'yeux; Io est la terre, exprimée dans les hiéroglyphes égyptiens sous l'emblème d'un bœuf ou d'une vache. Argus, ou le ciel, semble, la nuit, observer la terre. Mercure, qui est le soleil, tue Argus, c'est-à-dire, obscurcit les étoiles par la vivacité de ses lumières, et en dérobe la vue aux mortels.

ARGYRE, nymphe aimée de Sélimnus, qui, trahi par elle, sécha de douleur, et fut changé en un fleuve, dont les eaux avaient la vertu d'éteindre l'amour de ceux qui en buvaient ou qui s'y baignaient. Cette fable a donné lieu à ce joli madrigal de *Ferrand*:

D'amour et de mélancolie,
Sélimnus enfin consumé,
En fontaine fut transformé;
Et qui boit de ses eaux oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Egérie,
J'y courus hier vainement;
A force de changer d'amant,
L'infidelle l'avait tarie.

Rac. ἄργυρος (*arguros*), argent. Cette nymphe aurait-elle trouvé l'étymologie de son nom dans le motif de son inconstance?

ARGYROPEZA, *aux pieds d'argent;* épithète de Vénus et de Thétis, qui exprime poétiquement l'écume qu'excitent ces deux déesses en sortant des flots. Etym. ἄργυρος (*arguros*), argent; πέζα (*peza*), pied.

ARGYROPYLE, *porte d'argent;* un des savans Grecs qui portèrent en Italie le goût des lettres. Etym. ἄργυρος (*arguros*), argent; πύλη (*pulé*), porte.

ARGYROTOXOS, *à l'arc d'argent;* surnom du soleil levant, dont les rayons semblent former une espèce d'arc au-dessus de sa tête. Etym. ἄργυρος (*arguros*), argent; τόξον (*toxon*), arc.

ARIANE, héroïne grecque, que Thésée abandonna dans l'île de Naxos. Etym. ἄρι (*ari*), particule inséparable, qui, mise au com-

mencement des mots, en augmente la signification, et qui se prend en bonne comme en mauvaise part ; ἄδειν (*adein*), chanter. On dit en grec Ἀριάδνη (*Ariadnê*).

ARIDÉE, *très-habile*, ou *très-belliqueux ;* fils de Philippe, roi de Macédoine, succéda à son frère Alexandre, et parut sur le trône, aussi peu digne de son prédécesseur que de son nom. Etym. ἄρι (*ari*), fort, beaucoup ; δάϊος (*daios*), habile, hostile, rapace, belliqueux. Rac. δάϊειν (*daiein*), apprendre, être en festin.

ARIDELUS, *très-illustre ;* nom d'homme. Etym. ἄρι (*ari*), part. explétive ; δῆλος (*délos*), manifeste.

ARIDICE, *très-juste ;* nom d'un philosophe, dont *Macrobe* nous a conservé cette anecdote. Un affranchi parvenu avait invité des philosophes. Pendant le repas le nouveau riche, pour tourner en ridicule les questions oiseuses et puériles qu'agitait la philosophie de ce temps-là, demanda à ses convives pourquoi les fèves noires et les fèves blanches faisaient de la bouillie de la même couleur. Aridice, piqué, répondit : « Et vous, daignerez-vous nous apprendre comment des courroies noires et des courroies blanches produisent des taches de la même couleur sur la peau d'un esclave? » Etym. ἄρι (*ari*) ; δίκη (*diké*), justice.

ARIGÉE, nom d'homme. Etym. ἄρι (*ari*), fort, ou beaucoup ; γαῖα (*gaia*), terre.

1. ARIGNOTE, *très-connue ;* fille de Pythagore.

2. — Une femme savante de ce nom avait fait une histoire de Denys-le-Tyran. Etym. ἄρι (*ari*), fort ou beaucoup ; γνωτός (*gnôtos*), connu ; γνῶναι (*gnoein*), connaître.

ARIMNESTUS, fils de Pythagore. Etym. ἄρι (*ari*) ; μνᾶσθαι (*mnâsthai*), se souvenir.

ARION, musicien grec, précipité dans la mer par des matelots avides de ses richesses, fut sauvé par un dauphin qu'avait attiré la douceur de ses accords. Etym. ἀρείων (*areiôn*), meilleur ou plus brave. Rac. Ἄρης (*Arés*), Mars.

ARIPHRADÈS, *insigne ;* nom d'homme. Etym. ἄρι (*ari*), fort, beaucoup ; φράζειν (*phrazein*), parler.

ARIPHRON, *très-sensé ;* nom d'homme. Etym. ἄρι (*ari*), très, fort ; φρήν (*phrên*), esprit.

ARISTÆCHMUS, *habile archer ;* héros fabuleux. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; Rac. Ἄρης (*arés*), Mars ; αἰχμὴ (*aichmê*), javelot.

ARISTACRIDAS, guerrier Spartiate, après la défaite des Lacédémoniens par Antipater, lieutenant d'Alexandre, répondit à quelqu'un qui les plaignait comme asservis aux Macédoniens : « Hé quoi ! le vainqueur pourra-t-il nous empêcher d'échapper à l'esclavage, en mourant pour notre patrie les armes à la main? » Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; ἄκρος (*akros*), haut, parfait, sublime.

ARISTAGORE, philosophe, de Milet. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; ἀγορά (*agora*), place publique.

ARISTANDRE, devin habile attaché à Philippe et à Alexandre-le-Grand, et courtisan plus habile encore. Dans un combat contre les Perses, il fit remarquer aux troupes un aigle qui planait sur la tête d'Alexandre ; remarque aussi utile pour le héros que fructueuse pour le devin. Rac. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ou le plus brave ; ἀνήρ, ἀνδρός (*anér, andros*), homme de cœur.

ARISTARÈTE, fille de Néarque, eut une grande réputation parmi les peintres de son temps. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; ἀρετή (*areté*), vertu.

1. ARISTARQUE, *qui commande aux grands ;* surnom que le poète Simonide donne à Jupiter.

2. — Célèbre critique grec, à qui l'on doit une révision des poëmes d'Homère, et dont le nom est de-

venu l'appellation d'un bon critique. On dit un *Aristarque*.

3. — Un philosophe de ce nom, antérieur à Archimède, inventa un horloge solaire. Son système de la rotation du globe qu'il soutint un des premiers, pensa lui coûter la vie. Les prêtres l'accusèrent d'irréligion, pour avoir troublé le repos des dieux Lares de la terre. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; ἀρχὴ (*archè*), principe, commandement.

ARISTE, nom d'homme, qui, dans la comédie moderne, désigne presque toujours ce qu'on appelle les *raisonneurs*. Rac. ἄριστος (*aristos*), le meilleur.

ARISTÉE, fils d'Apollon et de Cyrène, inventa, dit-on, l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel et de les conserver. Mais il est mieux connu par le bel épisode du IVe liv. des Géorgiques. Rac. ἄριστος (*aristos*), le meilleur.

ARISTÉNÈTE, *loué comme le meilleur*. Un écrivain Grec de ce nom a laissé des lettres galantes, quelquefois ingénieuses, quelquefois passionnées, mais qui souvent ne sont que des centons de *Platon*, *Lucien*, etc. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; αἰνεῖν (*ainein*), louer, exhorter.

ARISTIDE, Athénien célèbre par sa justice et son désintéressement. Le surnom de Juste lui fut confirmé plusieurs fois de son vivant. Thémistocle, Cimon, Périclès, dit *Platon*, remplirent Athènes de superbes bâtimens, de vastes portiques, de belles statues; Aristide la remplit de vertus.

2. Un autre Aristide, peintre de Thèbes, contemporain d'Apelle, fut le premier, dit *Pline*, qui fit passer sur la toile les mouvemens de l'ame et les passions qui l'agitent. Attale offrit jusqu'à 6,000 sesterces d'un de ses tableaux. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; εἶδος (*eidos*). Peut-être n'est-ce aussi qu'un nom patronymique. Ces noms, chez les Grecs, se terminent souvent en ιδης (*idès*).

ARISTIUS, Romain auquel Horace adressa l'ode 22e du Ier liv. *Integer vitæ*, etc. *Même rac.*

ARISTIPPE, philosophe grec, disciple de Socrate, fondateur de la secte Cyrénaïque, prit pour base de sa doctrine, que la volupté est le souverain bien, et ne distingua point les plaisirs de l'ame de ceux des sens. Fidèle à ses principes, il ne se refusait rien de ce qui pouvait rendre la vie agréable, sans cependant être abattu par la pauvreté ou par l'infortune. Agréable aux grands par son esprit et ses bons mots, il savait quelquefois mêler la hardiesse à la complaisance. Denys-le-Tyran lui demandait pourquoi les philosophes assiégeaient les portes des princes, tandis que ceux-ci n'allaient jamais chez les philosophes. « C'est, répondit-il, que c'est aux médecins d'aller chez les malades. » Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; ἵππος (*hippos*), cheval.

ARISTHÉNE, nom d'homme. Etym. ἀρι (*ari*), fort, ou beaucoup; σθένος (*sthenos*), force.

ARISTOBOLE, *habile à lancer des traits*; nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), très-bon; βάλλειν (*ballein*), lancer.

ARISTOBULA, *excellent conseil*; surnom sous lequel Thémistocle éleva un temple à Diane, en mémoire des avis salutaires qu'elle lui inspira lors de l'invasion des Perses, et auxquels la Grèce dut son salut. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; βουλὴ (*boulé*), conseil.

ARISTOBULE; ce nom est commun à diverses personnes, rois, princes, etc. Un historien de ce nom accompagna Alexandre dans ses expéditions. Un jour qu'il passait l'Hydaspe avec lui, le roi eut fantaisie d'entendre quelques morceaux de son histoire. L'écrivain obéit, et lut le combat d'Alexandre contre Porus, où il lui faisait pourfendre des éléphans. Alexandre, indigné,

indigné, saisit le manuscrit et le jeta dans le fleuve, en disant qu'un pareil traitement devrait être fait à l'auteur pour payer d'aussi grossiers mensonges. *Méme rac.*

ARISTOCLÉE, *gloire parfaite ;* nom d'une femme d'une rare beauté, que ses deux amans mirent en pièces en se la disputant. Etym. ἄριστος (*aristos*); κλέος (*kleos*), gloire.

ARISTOCLÈS, premier nom de Platon, qui était celui de son aïeul. Ce fut, dit *Diogène Laerce*, Ariston, son maître d'escrime, qui, admirant sa forte stature, lui donna celui sous lequel il est connu. *Méme rac. Voy.* PLATON.

ARISTOCORAX, *le corbeau des dîners ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ἄριστον (*ariston*), dîner; κόραξ (*korax*), corbeau.

ARISTOCRATE, *force, pouvoir du meilleur ;* roi des Spartiates, corrompait ses ennemis par des présens. Etym. ἄριστος (*aristos*); κράτος (*kratos*), force, puissance.

ARISTOCRÉON, nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; κρέω (*hreó*), je règne, je commande.

ARISTOCRITE, *excellent juge ;* nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

ARISTODÈME, *le meilleur du peuple ;* nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; δῆμος (*démos*), peuple.

ARISTODIQUE, *bonne justice ;* nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; δίκη (*diké*), justice.

ARISTOGÈNE, médecin qui se rendit célèbre par la cure d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

ARISTOGITON, *excellent voisin ;* Athénien, conspira avec Harmodius, son ami, contre les enfans de Pisistrate. Athènes libre éleva à ses libérateurs une statue dans la place publique. Le nom d'Aristogiton devint tellement respectable, qu'il fut défendu aux esclaves de le porter. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; γείτων (*geitón*), voisin.

ARISTOLAÜS, peintre grec, élève et fils de Pausias, fit les portraits de Périclès et d'Epaminondas. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; λαὸς (*laos*), peuple.

1. ARISTOMAQUE, *le meilleur combattant ;* nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; μάχη (*maché*), combat.

2. — Femme de Dion, que Denys le jeune, tyran de Syracuse, força d'épouser un de ses favoris, après l'exil de Dion, et qui revint avec son mari, lorsque le tyran eut été détrôné.

3. — Nom de parasite dans *Alciphron*, c'est-à-dire, brave à table. Rac. ἄριστον (*ariston*), dîner.

ARISTOMÈDE, *d'excellent conseil ;* nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur ; μῆδος (*médos*), soin, conseil.

ARISTOMÈNE, *esprit* ou *courage excellent ;* Messénien, fameux par son courage, et dont on trouva le cœur velu après sa mort. Etymol. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; μένος (*menos*), esprit, courage.

1. ARISTON, philosophe grec, natif de Chio, de la secte Stoïcienne, surnommé la *Sirène*, à cause de son éloquence insinuante et victorieuse. Satyrus, musicien célèbre, l'ayant un jour entendu, saisit ses flûtes, et, dans son enthousiasme, s'écria, en parodiant un vers d'Homère :

Jetons au feu cette arme inutile en mes mains.

Il comparait les argumens des logiciens aux toiles d'araignées, tissues avec beaucoup d'art, mais parfaitement inutiles ; comparaison applicable à plus d'un ouvrage métaphysique. Rac. ἄριστος (*aristos*), le meilleur.

2. — Un roi de Lacédémone de ce nom est connu par ses réparties. On disait devant lui que le devoir d'un roi était de faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis : « Il

lui convient bien davantage, dit-il, de conserver ses anciens amis, et de s'en faire de nouveaux de ses plus cruels ennemis. » *Même rac.*

ARISTONIC, fils naturel d'Eumène, roi de Pergame, disputa la succession d'Attale III aux Romains; fut battu par Perpenna et conduit à Rome, où il eut la tête tranchée. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; νίκη (*niké*), victoire.

ARISTONIDE, *très-belle forme;* statuaire célèbre, voulant exprimer le repentir d'Athamas, lorsqu'après avoir précipité son fils Léarque sa fureur commence à se calmer, mêla le fer et le cuivre, pour exprimer, à la faveur de ce mélange, la rougeur de la honte. Etym. ἄριστος (*aristos*), excellent; εἶδος (*eidos*), beauté.

ARISTONIQUE, nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*); νίκη (*niké*), victoire.

ARISTONOÜS, *très-bon esprit,* ou *esprit supérieur;* nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, conseil, sens.

ARISTONYME, poète comique, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, sous Ptolémée Philadelphe. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; ονομα (*onoma*), nom.

ARISTOPATRA, mère de Cratère, un des généraux d'Alexandre-le-Grand. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; πατὴρ, πατέρος, πατρὸς (*patér, pateros, patros*), père.

ARISTOPHANE, *qui paraît le meilleur;* poète comique grec; avait fait 54 comédies dont il ne nous reste plus que 11; se fit redouter par le sel de ses bons mots et l'amertume de ses sarcasmes; attaqua le vice, mais ridiculisa la vertu; s'acharna contre Euripide, et prépara de loin, par sa comédie des Nuées, l'arrêt prononcé depuis contre l'homme le plus respectable de la Grèce. Il réunit à un tel degré l'élégance, la finesse, la pureté de style, la plaisanterie légère qui formaient le sel attique, que, sur la demande de Denys-le-Tyran, qui désirait savoir en quoi ce sel consistait, les Athéniens lui désignèrent Aristophane comme le meilleur modèle qu'il pût consulter. *Plutarque,* plus à portée de le juger, le met au-dessous de *Ménandre.* Les *Plaideurs* de *Racine* sont une imitation assez exacte de ses *Guêpes.* Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; φαίνειν (*phainein*), paraître. *aor.* 2e pass. ἐφάνην (*ephanén*).

ARISTOPHILE, *qui aime le meilleur;* nom d'homme. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; φιλεῖν (*philein*), aimer.

1. ARISTOPHON, peintre célèbre, peignit un grand tableau à plusieurs personnages, où l'on voyait Priam, Hélène, Ulysse, Déiphobe, Dolon, la Crédulité, etc. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; φάω (*phaô*), je luis, je parle ou j'écris.

2. — Un Athénien de ce nom se vantait d'avoir été mis en jugement quatre-vingt-quinze fois, et d'avoir presque toujours été absous.

ARISTOPHONTE, dans *Plaute,* s'interprète par *celui qui tue les plus puissans, optimaticida.* Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; φόνος (*phonos*), meurtre; φένειν (*phenein*), tuer.

ARISTOTE, *qui a,* ou *qui se propose un but très-utile;* célèbre philosophe grec, surnommé *le prince des philosophes,* et fondateur de la secte péripatéticienne, περιπατεῖν (*peripatein*), se promener, parcequ'il donnait des leçons dans le Lycée, en se promenant. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; τέλος (*telos*), la fin, le but qu'on se propose. Ici, la valeur du mot a un rapport bien sensible avec les talens de ce grand homme, et avec les services qu'il a rendus aux sciences. Fils d'un médecin, il perdit son père fort jeune, dissipa son bien en débauches, et prit le parti des armes. Sur la foi de l'oracle de Delphes, il revint à Athènes, entra dans

l'école de Platon, dont il devint la gloire, se brouilla avec son maître, entreprit de longs voyages, fut chargé par Philippe de l'éducation d'Alexandre-le-Grand, qui disait être redevable à son père de vivre, et à Aristote de bien vivre; se retira à Athènes, pour se livrer à l'étude, loin du tumulte des armes, y fut d'abord reçu avec enthousiasme, mais finit par éprouver le sort commun à tous les grands hommes; accusé d'impiété, et se souvenant de la mort de Socrate, il se retira à Chalcis, pour épargner, dit-il, aux Athéniens, une seconde injustice contre la philosophie. On lui doit le premier établissement d'une bibliothèque publique. Voici quelques-unes de ses sentences, conservées par *Diogène Laërce* : « Les sciences ont des racines amères, mais les fruits en sont doux... L'amitié est comme une ame dans deux corps... Il n'y a rien qui vieillisse aussitôt qu'un bienfait... L'espérance est le songe d'un homme éveillé... Amis de Socrate et de Platon, soyons-le encore plus de la vérité... Les lettres servent d'ornement dans la prospérité, et de consolation dans l'adversité... La philosophie apprend à faire volontairement ce que les autres font par contrainte... Toute vertu est placée dans un milieu... » On lui demandait pourquoi on trouvait tant de plaisir à voir une belle femme : « C'est là, répondit-il, la demande d'un aveugle. »

Aristotime, tyran d'Elide, contemporain de Pyrrhus, roi d'Epire, fut tué dans un temple de Jupiter. Etym. ἄριστος (*aristos*), le meilleur; τιμὴ (*timé*), honneur.

1. Aristoxène, nom commun à plusieurs personnages. Etym. ἄριστος (*aristos*); ξένος (*xenos*), hôte.

2. — Un philosophe, dont nous avons le plus ancien traité de musique qui soit parvenu jusqu'à nous. Selon lui, l'ame est une harmonie. *Elien* observe qu'on ne le vit jamais rire.

3. — Un amateur de jardinage, qui arrosait ses laitues le soir avec du miel et du vin doux, pour qu'elles fussent plus délicates.

Aristrate, tyran de Sicyone. Etym. ἄρι (*ari*), fort ou beaucoup; στρατος (*stratos*), troupes, armées.

Armentarius, surnom donné à l'empereur Galerius, qui, dans sa jeunesse, avait gardé les troupeaux. Etym. *armentum*, troupeau de bœufs ou de chevaux. Rac. *arare*, labourer.

Armifera, la déesse qui porte des armes, Minerve. Etym. *arma ferre*.

Armigera, *même sens*. Etym. *arma gerere*.

Armipotens, *qui préside aux armes*, ou *qui a la puissance des armes*; surnom de la même déesse. Etym. *arma*, armes; *posse*, pouvoir.

Armisona, *qui se plaît au bruit des armes*; surnom de la même déesse. Etym. *arma*, armes; *sonare*, retentir.

Arnades, nom de cultivateur dans *Alciphron*. Rac. ἄρς, αρνος (*ars, arnos*), agneau.

Arnobe, rhéteur Africain, signala son entrée dans la religion par ses *livres contre les Gentils*. Véhément, énergique, il est souvent dur, emphatique, obscur. Etym. ἄρς (*ars*), mouton; βίος (*bios*), vie, ou homme.

Arogos, *qui aide*; surnom de la Justice. Rac. ἀρήγειν (*arégein*), aider, protéger.

Arotrius zeus, *Jupiter laboureur*. C'est celui que les Phéniciens appelaient Dagon. On lui attribuait la découverte du bled et l'invention de la charrue. Rac. ἀρόω (*aroó*), labourer.

Arrhénide, archonte Athénien. Rac. ἄρρην, ενος (*arrhén, enos*), mâle, généreux.

Arsène, précepteur d'Arcadius, fils aîné de Théodose. Rac. ἄρρην, ἄρσην (*arrhén*, ou *arsén*), mâle.

Arsénothelées. Les dieux

étaient ainsi nommés parcequ'ils avaient les deux sexes. Etym. ἄῤῥην (*arrhén*), ou ἄρσην (*arsén*), mâle; θῆλυς, θήλεια (*thélus*, *théleia*), femelle.

ARSINOÉ, *esprit mâle*, ou plutôt, *élévation d'esprit;* nom commun à plusieurs princesses d'Egypte et de Syrie. Etym. ἄρσην (*arsén*), mâle; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), conseil, esprit; ou plutôt, ἀρσις (*arsis*), élévation. Rac. αἴρειν (*airein*), élever.

1. ARTÉMIDORE, *don de Minerve.* Etym. Ἄρτεμις (*Artemis*), Diane; δῶρον (*dôron*), don.

2. — Maître de langue grecque à Rome, et ami de Brutus, remit à César un mémoire sur la conjuration dont il fut la victime, au moment qu'il entrait dans le sénat; il ne le lut pas, et périt.

3. — Un autre a fait un *Traité des Songes*, qui nous est parvenu.

ARTÉMIS, nom grec de Diane. 1re étym. ἀρτεμὴς (*artemés*), *integer*, parcequ'elle avait conservé sa virginité. 2. ἀνδρα μισοῦσα (*andra misousa*), qui hait l'homme. 3. Selon *Saint-Clément*, d'Alexandrie, ἀεροτόμος (*aerotomos*), qui coupe l'air. Rac. ἀὴρ (*aer*), air; τέμνειν (*temnein*), couper; parceque la lumière de la lune pénètre les airs. 4. ἀπὸ τῆς ἀρτεμείας ποιεῖν (*apo tou artemeias poiein*), parcequ'elle donne des accouchemens à terme. *V.* DIANE.

1. ARTÉMISE, reine d'Halicarnasse, auxiliaire de Xerxès dans la guerre contre les Grecs, montra beaucoup de courage et de présence d'esprit à la bataille de Salamine, dont elle n'échappa que par un coup hardi. *V.* DAMASITHYME. Méprisée par un homme d'Abydos qu'elle aimait passionnément, elle lui creva les yeux pendant qu'il dormait, et dans son désespoir se précipita du rocher de Leucade, dernier refuge des amans malheureux.

2. — Artémise II, autre reine de Carie, moins célèbre par ses qualités guerrières, s'est immortalisée par la fidélité avec laquelle elle honora la mémoire de son mari Mausole; but ses cendres mêlées dans du vin, appela les premiers orateurs de la Grèce pour faire son oraison funèbre, et consacra des sommes immenses à lui faire élever un tombeau magnifique, qui a donné son nom aux mausolées. Ce nom peut venir ou d'Artémis, nom grec de Diane, ou de ἀρτεμὴς (*artemés*), parfait, deux étymologies convenables au caractère que l'histoire donne à cette princesse.

1. ARTEMON, peintre célèbre dont *Pline* vante les ouvrages, entr'autres une Danaé, admirée par les pirates qui l'enlèvent.

2. — Ingénieur de Clazomène, qui suivit Périclès au siége de Samos, et qui y inventa le bélier, la tortue, et autres machines de guerre. Etym. ἀρτεμὴς (*artemés*), sain, entier.

3. — Forgeron enrichi, qui par mollesse se faisait porter dans un lit suspendu. Rac. ἀρταῶ (*artan*), suspendre; ἄρτημα (*artéma*), ce qui est suspendu. D'autres lui donnent le surnom de περιφορητὸς (*periphorétos.*) Etym. περιφέρειν (*peripherein*, porter de côté et d'autre.

ARTÉMONA, personnage de *Plaute;* femme que sa riche dot met en état de faire toutes ses volontés. Rac. ἄρτιος (*artios*), parfait; ἀρτίζειν (*artizein*), achever, accomplir.

ARTÉPIBULE, *qui guette le pain;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie.* Etym. ἄρτος (*artos*), pain; ἐπιβουλεύειν (*epibouleuein*, tendre des piéges. Rac. ἐπὶ (*epi*, *in*); βέλεσθαι (*boulesthai*), vouloir.

ARTÉPITHYMOS, *avide de pain;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. ἄρτος (*artos*), pain; ἐπιθυμος (*épithumos*), desireux. Rac. θυμὸς (*thumos*), esprit, passion.

ARTIPOUS, *Homère* appelle ainsi le dieu Mars, pour dire qu'il a le pied fort et léger. Etym. ἄρτιος (*artios*), entier, parfait; πους (*pous*), pied.

ARTOPHAGE, *qui mange le pain;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. ἄρτος (*artos*), pain; φάγειν (*phagein*), manger.

ARTOPŒUS, nom de savans modernes qui n'ont point jugé le nom de *Baker*, ou de *Boulanger*, assez relevé. Etym. ἄρτος (*artos*), pain; ποιεῖν (*poiein*), faire.

ARTOTROGUS, nom d'un parasite dans *Plaute*. Etym. ἄρτος (*artos*), pain; τρώγειν (*trôgein*), ronger.

ARVINA, *gras;* un des surnoms des Cornélius. *Arvina* est proprement l'espèce de graisse solide qui est entre la peau et les viscères. *Servius.*

ARXIPPE, ancien archonte d'Athènes. Etym. ἀρξειν (*arxein*), devoir commander; fut. 1. d'ἄρχειν (*archein*); ἵππος (*hippos*), cheval.

ASBOLUS, Centaure, mis en croix par Hercule. Etym. ἀσβόλη (*asbolé*), suie.

ASCITES, Arabes, ainsi nommés des radeaux composés d'outres enflés dont ils se servaient pour pirater. Rac. ἀσκὸς (*askos*), outre.

1. ASCLÉPIADE. — Un poète, inventeur du mètre de son nom : *Mæcenas atavis edite regibus.* 2. — Un médecin, ami de Pompée, qui réduisait les préceptes de l'hygiène à l'usage modéré du boire et du manger, à la promenade, aux frictions, etc. 3. — Un philosophe, qui, devenu aveugle, répondit à ceux qui lui demandaient quelle incommodité il éprouvait de la perte de ses yeux : « C'est d'avoir un esclave pour m'accompagner. » Etym. Ἀσκληπιος (*Asklépios*), Esculape.

ASCLÉPIODORE, *don d'Esculape;* peintre, contemporain d'Apelle, qui l'estimait. Un prince grec, nommé Mnason, acheta douze portraits des Dieux, de cet artiste, 500 mines chacun. Etym. Ἀσκληπιος (*Asklépios*), Esculape; δῶρον (*dôron*), don.

ASCLÉPIODOTE, *donné par Esculape;* un des généraux de Mithridate, conspira contre ce prince, et obtint sa grace en dénonçant ses complices. Etym. Ἀσκληπιος (*Asklépios*), Esculape; δοτὸς (*dotos*), donné. Rac. διδόναι (*didonai*), donner.

ASCONIUS, grammairien célèbre sous Néron. Rac. ἀσκεῖν (*askein*), exercer.

ASIAGÉTE, surnom donné par les Grecs à L. Scipion, frère de Scipion l'Africain, et qui répond à celui d'Asiaticus que lui donnèrent les Romains. Etym. Ἀσια (*Asia*), Asie; ἄγειν (*agein*), conduire ou briser.

ASIATICUS, surnom de L. Scipion, tiré de la conquête de l'Asie, expédition dans laquelle Scipion l'Africain, son frère, ne dédaigna pas de lui servir de lieutenant.

ASINA, surnom de C. Scipion, dû à cette anecdote : comme on lui demandait des cautions, il amena dans la place publique une ânesse chargée d'argent, comme la meilleure garantie qu'on pût donner. *Macrob.*

1. ASINIUS, nom romain : *ab Asinis. Plutarque* observe, avec beaucoup de raison, que les richesses des premiers Romains consistant sur-tout en troupeaux, un grand nombre de surnoms ont dû être tirés des différentes espèces de bestiaux. Le plus célèbre de tous les Asinius est l'Asinius Pollion, contemporain d'Horace et favori d'Auguste, orateur célèbre, et, à ce titre, jaloux de la réputation de Cicéron. C'est lui qui répondit à ses amis qui le pressaient de répondre aux satires d'Auguste : « Il n'est pas aisé d'*écrire* contre celui qui peut *proscrire.* » Quintilien a dit de lui, qu'il était également propre au sérieux et à la plaisanterie, et qu'il était l'homme de toutes les heures. Il fut le premier qui lut son ouvrage devant une assemblée choisie, et qui ouvrit à Rome une bibliothèque publique, où il fit placer les portraits des grands hommes.

2. — Un Asinius Céler acheta un mulet (poisson) 7000 sesterces.

Askênos, titre donné au dieu Lunus, c'est-à-dire, à l'intelligence qui présidait au cours de la lune, qui ne s'arrête jamais. Etym. *a* priv.; σκήνη (*skénê*), tente.

Aspasie, *aimable, caressante;* courtisane de Milet, et sophiste célèbre par son éloquence et ses talens pour la politique. Socrate quitta son école pour l'écouter, et Périclès sa femme, pour s'attacher à elle. Elle prit sur lui le plus grand ascendant, et décida la guerre du Péloponèse parceque deux filles de sa suite avaient été enlevées par des habitans de Mégare Rac. ἀσπάζεσθαι (*aspazesthai*), embrasser, caresser. *Voy.* Milto.

Aspendius, *qui ne donne ni aux dieux ni aux hommes;* joueur de lyre, attaché à ses intérêts, au point que son nom était passé en proverbe. Etym. *a* priv.; σπένδειν (*spendein*), faire une libation.

1. Asper. C. Trébonius dut ce surnom à ses violentes sorties contre les Patriciens. *Tite-Live.*

2. — Manlius, à la discipline sévère qu'il fit observer à son armée, et au supplice de Titus Manlius son fils. Rac. *asper*, âpre, rude.

Aspétus, *qu'on ne peut atteindre, inimitable;* surnom sous lequel les Epirotes rendaient les honneurs divins à Achille. Etym. *a* priv.; ἔσπεσθαι (*espesthai*), ou ἕπειν (*epein*), suivre.

Asphalion, *qui affermit;* surnom de Neptune chez les Grecs, opposé à *Enosichthôn, qui ébranle;* surnom du même dieu. *Macrobe* remarque à ce sujet que les dieux avaient souvent des titres opposés sur une même chose de leur dépendance. *Strabon* en attribue l'origine à l'apparition subite d'une île de douze stades de circuit dans la mer Egée. On lui sacrifiait sous le premier surnom, qui répond au *stabilitor* des Latins, pour obtenir que la terre demeurât inébranlable dans ses fondemens. Etym. ἀσφαλὴς (*asphalés*), ferme, stable, immobile. Rac. *a* priv.; σφαλλειν (*sphallein*), abattre.

Asphalion, *à qui le pied ne glisse pas;* nom de pêcheur dans *Théocrite.* Etym. *a* priv.; σφάλλειν (*sphallein*), heurter, abattre.

Aspidia, nom de femme. Rac. ἀσπὶς, ἰδος (*aspis, idos*), bouclier.

Asporénus, montagne voisine de Pergame, célèbre par un temple de Cybèle, mais qui était très-aride. Etym. *a* priv.; σπειρειν (*speirein*), semer. Pr. m. ἔσπορα (*espora*).

Astaphium, nom de soubrette dans *Plaute.* Etym. ἀσταφὶς (*astaphis*), raisin sec.

Astérie, *brillante comme un astre;* nom de femme dans *Horace.* Rac. ἀστὴρ (*astér*), astre.

Astérius, nom sous lequel des savans, Anglais ou Français, ont masqué leur vrai nom de *Stern* ou de *l'Etoile.* Rac. ἀστὴρ (*astér*), astre.

Astra, nom de femme. Rac. ἀστὴρ (*aster*), astre.

Astéropée, Lacédémonien qui concourut avec Lycurgue à la réforme du gouvernement à Sparte. Etym. ἀστεροπὴ (*asteropé*), éclair. Rac. ἀστραπτειν (*astraptein*), éclairer.

Astomes, peuples fabuleux qui n'avaient point de bouche. Etym. *a* priv.; στόμα (*stoma*), bouche.

Astrapæus, nom poétique de Jupiter. Rac. ἀστραπτειν (*astraptein*), lancer des éclairs.

Astratée, surnom de Diane, honorée par les Lacédémoniens, en mémoire de ce que l'armée des Amazones s'était arrêtée, et avait cessé de faire la guerre. Etym. *a* priv.; στρατὸς (*stratos*), armée; στρατειν (*stratein*), combattre.

Astroarchè, *reine des astres;* nom de la Vénus céleste, ou Uranie chez les Phéniciens. Etym. ἀστρον (*astron*), astre; ἀρχειν (*archein*), commander.

Astrodiaitos, *qui passe sa vie à l'air;* surnom du dieu Pan. Etym. ἀστρον (*astron*), astre; διαιτη (*aiaité*), manière de vivre.

ASTROLOGUS, surnom donné à Hercule, parcequ'il se brûla le jour même où il devait y avoir une éclipse de soleil. Etym. ἄστρον (*astron*), astre; λόγος (*logos*), discours.

ASTYAGE, roi des Perses. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; ἄγειν (*agein*), conduire.

ASTYANAX, *qui règne sur la ville;* fils d'Hector et d'Andromaque, nommé par son père Scamandrius. Il était né depuis le commencement de la guerre, et dut son nom à sa qualité d'héritier de l'empire. Ulysse le précipita du haut d'une tour. *Racine* suppose que sa mère était venue à bout de le sauver et de l'emmener en Epire, et l'on sait quel parti il a tiré de cette supposition. Rac. ἄστυ (*astu*), ville. Ce nom désignait spécialement Athènes, ainsi que πόλις Alexandrie, comme les deux villes par excellence. ἄναξ (*anax*), roi, chef. *Villeroi* est la traduction littérale de ce nom.

ASTYCRATÉE, *force de la ville;* fille d'Eole. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; κράτος (*kratos*), force.

ASTYCRÉON, *roi de la ville;* nom d'homme. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; κτέω (*kreo*), je commande.

ASTYDAMAS, *qui dompte la ville;* poète tragique Athénien, disciple de Socrate, dont il quitta l'école, pour se livrer à la poésie dramatique, composa quarante-deux tragédies, et fut couronné cinq fois. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; δαμᾶν (*daman*), dompter.

ASTYGONUS, *né à la ville;* un des fils de Priam. Ety. ἄστυ (*astu*), ville; γενεσθαι (*geinesthai*), naître.

ASTYMÈDE, *qui règne sur la ville;* deuxième femme d'Œdipe, qui calomnia les enfans du premier lit auprès de son mari. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; μέδειν (*medein*), commander.

ASTYNOME, *loi de la ville;* autre nom de Chryséis. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; νόμος (*nomos*), loi. Les Astynomes étaient des magistrats d'Athènes, qui avaient l'inspection des jeunes d'instrumens.

ASTYNOÜS, *conseil de la ville;* fils de Priam. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit, conseil.

ASTYOCHA, *qui contient la ville;* une des femmes d'Hercule. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; ἔχειν (*echein*), avoir, contenir.

ASTYPALÉE, *ville ancienne;* une des Cyclades. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; παλαιὸς, ιὰ (*palaios, ia*), ancienne. Rac. πάλαι (*palai*), autrefois.

ASTYPHILE, *qui aime la ville;* nom d'homme. Etym. ἄστυ (*astu*), ville; φίλος (*philos*), ami.

ASYLÉUS, dieu qui présidait au refuge que Romulus ouvrit à Rome. Etym. *a* priv.; σύλη (*sulé*), dépouille; ἄσυλος (*asulos*), qui est à couvert du pillage; ἄσυλον (*asulon*), asyle.

ASYNCRITUS, *incomparable;* nom d'homme. Etymol. *a* priv.; συγκρίνειν (*sugkrinein*), comparer. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger; κριτὴς (*kritès*), juge.

ATA, ou ATÈ, déesse mal-faisante, ennemie des mortels, et dont l'unique occupation était de leur troubler l'esprit pour les livrer au malheur. Il y a grande apparence que c'est une déité de la création d'*Homère*. Rac. ἀσὰν (*asan*), blesser; ἄτη (*até*), peine, dommage.

ATABULUS, vent pernicieux qui soufflait dans la Pouille, et qu'on appelait pour cette raison *Ippulus*. *Porphyre* le dérive d'ἀπὸ τῆς ἄτην βάλλειν (*apo tou atén ballein*), causer du dommage.

ATALANTE, nom de plusieurs héroïnes grecques, dont la plus célèbre est celle qu'Hippomène vainquit à la course, au moyen des trois pommes d'or qu'il avait reçues de Vénus, et qu'il jeta l'une après l'autre. Etym. *a* priv; ταλᾶν, τλῆν (*talan, tlan*), souffrir, ou τάλαντον (*talanton*), poids; ἀτάλαντος (*atalantos*), égal.

ATHALIE, reine des Juifs. S'il

était permis de chercher dans le grec la racine d'un mot hébreu, on pourrait dire que celui-ci vient d'*a* priv. et de θάλλειν (*thallein*), fleurir. Les Hébraïsans l'interprètent par *hora*, ou *tempus Domini*.

ATHANASE, *immortel;* patriarche d'Alexandrie, célèbre par sa fermeté et les persécutions qu'il essuya. *Athanase* avait l'esprit juste, vif et pénétrant; le cœur généreux et désintéressé; une foi vive; une charité sans bornes; un christianisme mâle, simple et noble comme l'Evangile; une éloquence naturelle, forte de choses, allant au but, et d'une précision rare dans les Grecs de ce temps-là. Rac. *a* priv.; θάνατος (*thanatos*), mort.

ATHANASIE, nom de femme. Etym. *a* priv.; θάνατος (*thanatos*), mort.

ATHANÈS, *immortel;* nom d'homme. Etym. *a* priv.; θανεῖν (*thanein*), mourir.

ATHÉNAGORE, philosophe chrétien d'Athènes, a fait une apologie du christianisme adressée à Marc-Aurèle et à son fils, Commode, associé à l'Empire. Etym. Ἀθήνη (*Athéné*), Minerve; ἀγορὰ (*agora*), place aux jugemens, barreau.

ATHÉNAÏS, dite Eudoxie, déshéritée par son père, le sophiste Léonce, comme assez riche de science et de beauté, et exclue par ses frères de la succession paternelle; menée à Constantinople par une tante, pour y faire valoir ses droits, implora la protection de la princesse Pulchérie, qui, frappée de son mérite et de sa beauté, la fit épouser à son frère Théodose II, empereur d'Orient, se brouilla avec sa bienfaitrice, et gouverna sous le nom de son mari. Une pomme d'une grosseur extraordinaire, envoyée par l'empereur à Eudoxie, et renvoyée par elle à Paulin son ami, et par celui-ci au prince, anecdote tout-à-fait semblable à un conte des *Mille et une Nuits* (*voyez les* Trois Pommes, *dans la* 90e *Nuit, et suivantes*), lui fit perdre la confiance de son mari, qui se sépara d'elle avec éclat, et bientôt après la priva de toutes les marques de sa dignité. Elle se retira à Jérusalem, où elle composa ses principaux ouvrages, et y mourut le 20 octobre 460. Etym. Ἀθήνη (*Athéné*), Minerve.

ATHÉNÉE, grammairien, appelé le *Varron des Grecs*, vivait sous Marc-Aurèle. Il est auteur des *Deipnosophistes*, ouvrage rempli de citations et de faits curieux, et intéressant pour tous ceux qui aiment à se rappeler les mœurs de l'antiquité. Rac. Ἀθήνη (*Athéné*), Minerve.

ATHÉNÉ, nom grec de Minerve, dont *Platon* donne ces deux étymologies, 1° ἡ θεονόη (*é theonoé*), celle qui connaît les choses divines. Rac. θεὸς (*theos*), dieu; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit, intelligence. 2°. ἠθονόη (*éthonoé*), mœurs et intelligences. D'autres dérivent ce nom ἀπὸ τοῦ ἀθρεῖν (*apo tou athrein*), voir, discerner. Des mythologues prétendent qu'étant née toute armée, elle n'avait pas eu besoin de nourrice, et qu'elle a été appelée, Ἀθήνη (*Athéné*), pour Ἀθήλη (*Athélé*). Rac. *a* priv.; θηλάζειν (*thélazein*), allaiter.

ATHÈNES, ville de la Grèce, distinguée par le goût, l'esprit vif, la légéreté, l'ingratitude, les talens, et les vices brillans de ses concitoyens. L'oracle de Delphes empêcha les Lacédémoniens de la détruire, en disant que ce serait arracher un des yeux de la Grèce. Le mot atticisme fut créé par elle et pour elle. *Isocrate* la comparait à une courtisane séduisante dont tout le monde voudrait avoir les faveurs; mais dont personne ne voudrait faire sa femme. En un mot, c'était le Paris de l'ancienne Grèce. Rac. Ἀθήνη (*Athéné*), Minerve, sous la protection de laquelle elle était.

ATHÉNOCLÈS, nom d'homme. Etym. Ἀθήνη (*Athéné*); κλέος (*kleos*), gloire.

Athénodore, philosophe stoïcien, natif de Tarse, en Cilicie; précepteur et ami d'Auguste, avait été choisi par César pour veiller à l'éducation de ce prince. Le philosophe lui donna souvent de bons avis, et quelquefois des leçons dont le prince profita. On cite, entr'autres, celle-ci : Il se déguisa en femme, et se plaça dans une litière qu'Auguste envoyait pour chercher la femme d'un sénateur. Au moment qu'on ouvrait la litière, Athénodore en sortit armé d'un poignard, et dit au prince : « A quoi vous exposez-vous, seigneur ? Un mari au désespoir ne peut-il pas, sous ce déguisement, laver dans votre sang la honte que vous lui prépariez? » Le philosophe ayant obtenu la permission de se retirer à Tarse, conseilla en partant à son élève, de compter les vingt-quatre lettres de l'alphabet grec, avant de suivre les mouvemens de sa colère. Etym. Ἀθήνη (*Athéné*), Minerve; δῶρον (*dôron*), don.

Atimarque, sobriquet injurieux donné par les Athéniens à un certain Timarque. Ce mot pouvant signifier *qui est au premier rang des honneurs*, le sobriquet signifiait qui est au premier rang de l'infamie. Les anciens, comme on le verra plus d'une fois dans cette nomenclature, aimaient à jouer sur les mots, au moins autant que les modernes. Etym. *a* priv.; τιμὴ (*timé*), honneur; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Atius, nom d'une famille romaine, que *Virgile* fait descendre d'Atis, troyen, pour faire sa cour à Auguste, dont la mère était une Atia. Cette famille était plébéienne, et aucun de ses membres ne s'éleva plus haut que la préture.

Atlas, roi d'Afrique, que les poètes ont supposé porter le ciel sur ses épaules, et qui fut, dit-on, l'inventeur de la sphère. Rac. τλᾶν (*tlan*), soutenir, porter.

Atrée, *qui ne craint rien;* roi d'Argos, servit à Thyeste, son frère, les membres de son propre fils. Le soleil recula d'horreur, pour ne pas être témoin de cet affreux repas. Rac. *a* priv.; τρεῖν (*trein*), trembler. *Platon*, dans son *Cratylus*, le dérive de ἄτηρος (*atéros*), nuisible, funeste. Rac. ἀτάω (*ataô*), blesser.

Atricius, nom romain, d'*ater, atra, atrum*, noir.

Atrides, Agamemnon et Ménélas, fils de Plisthène, mais frères d'Atrée. *Homère* leur a donné le nom d'Atrides, pour honorer leur mémoire. Rac. *Atréus*, Atrée.

Atromes, *intrépide;* héros, fils d'Hercule. Etym. *a* priv.; τρέμειν, τρεῖν (*tremein, trein*), trembler.

Atropos, *inflexible;* celle des trois Parques qui tient les ciseaux. Rac. *a* priv.; τρέπειν (*trepein*), tourner; prét. m. τετρόπα (*tetropa*), d'où τρόπος (*tropos*), tour, conversion.

Atta, *boiteux; qui attingit potiùs terram quàm ambulat*, Fest.: surnom de Quinctius, poète comique, qui mourut douze ou treize ans avant la naissance de Virgile. C'est un de ces surnoms qui sont tirés de quelque difformité ou infirmité corporelle.

Atticoperdix, surnom que l'empereur Adrien donnait à un de ses affranchis nommé Aristomène, acteur de l'ancienne comédie. Etym. Ἀττικὸς (*Attikos*), Athénien, Attique; πέρδιξ (*perdix*), perdrix.

1. Atticus, surnom donné à T. Pomponius, soit parcequ'il aimait le séjour d'Athènes, soit parcequ'il parlait purement le grec d'Athènes, *atticè*.

2. — Hérode, descendant de Miltiade, préfet de toute l'Asie, sous Nerva, répondit dans sa vieillesse à un homme puissant qui le menaçait : « Ne sais-tu pas qu'à mon âge on ne craint plus? » Dim., Atticilla, nom de femme. *Mart.*

Auchméeis, *seo, mal-propre;* épithète du dieu Pan. Etym. αὐχμήεις (*auchméeis*). Rac. αὐχμὸς (*auchmos*), sécheresse, hâle.

AUDE, nom de femme. Rac. αὐδὴ (*audé*), voix.

AUGÉ, mère de Télèphe, qu'elle eut d'Hercule. Rac. αὐγὴ (*augé*), rayon, éclat, point du jour.

AUGURINUS, surnom des Minucius, dû à quelque augure remarquable.

AUGUSTE, fils adoptif de César, aussi estimable sous ce nom qu'odieux sous celui d'Octave, a fait dire de lui qu'il ne devait jamais naître, ou ne devait jamais mourir. Après avoir répandu des flots de sang, et sacrifié à la vengeance d'Antoine, Cicéron qu'il appelait son père, délivré de ses concurrens et souverain sans rival et sans partage, il parut humain, clément, et, comme l'a fort bien dit *Montesquieu*, conduisit doucement les Romains à la servitude : il eut un bonheur bien rare dans un si haut rang, deux amis habiles, dévoués, fidèles, Agrippa et Mécène, auxquels il eut le malheur de survivre, et dont il sentit plus d'une fois la perte. La politique eut autant de part que le penchant à la protection qu'il accorda aux lettres, et la postérité a justifié la sagesse de ses calculs. *Virgile* et *Horace* lui ont donné l'immortalité en échange de ses bienfaits, et leurs beaux vers ont jeté un voile sur ses cruautés. Sur le point de mourir, il dit qu'il avait trouvé Rome bâtie de briques, et qu'il la laissait bâtie de marbre. Après quoi il se fit raser, arranger les cheveux, et demanda à ses amis, rangés autour de son lit, s'il avait bien joué son rôle. — Oui, répondirent-ils.— « Battez donc des mains, la pièce est finie, » et il expira. On assigne à son nom différentes étymologies. *Suétone* nous apprend qu'il lui fut donné, *honoris et amplitudinis causâ*, et le dérive *ab augendo*, verbe latin qui a pu être formé du grec αὔξειν (*auxein*), augmenter. Si l'on en croit *Dion*, lui-même, dans son discours aux Célibataires, dit l'avoir pris, *quasi auctus liberis Romanorum*. D'autres le dérivent des augures qui lui furent favorables.

AULETÈS, *joueur de flûte ;* surnom d'un des Ptolémées qui dans sa propre cour disputait le prix de la flûte. Sa mollesse, son incapacité, ses débauches le firent détrôner par les Egyptiens. On a remarqué que presque tous les surnoms des Ptolemées doivent être pris en mauvaise part. Rac. αὐλὸς (*aulos*), flûte.

AULONIADES, nymphes des vallons. Etym. αὐλὼν (*aulon*), vallon. Rac. αὐλὸς (*aulos*), canal, vallée.

AULUS, prénom Rom., du verbe *alere, o, is*, nourrir, *qui Diis alentibus nasceretur. Valer. Max.* Dériv. *Aulidius*.

AURÉ, nom de femme. Rac. αὔρα (*aura*), air doux, souffle du zephir ou l'air personnifié; espèce de sylphes que les anciens mythologues nommaient *Auræ*.

AUREA, surnom de Vénus, tiré, ou de la richesse de ses temples, ou de la préférence donnée par les anciens à la chevelure blonde. Rac. *aurum*, or.

AURÉLIUS. Cette famille, d'origine Sabine, étant venue s'établir à Rome, l'état lui assigna un emplacement où elle devait sacrifier au Soleil. De là elle prit le nom d'*Auselia*, dont se fit *Aurelia*, lorsque l'*r* fut inventée par un Claudius Centinianus ou Centimanus, jurisconsulte. C'est ainsi que les Valésius, les Fusius, les Papysius devinrent les Valérius, les Furius, les Papyrius.

AURIGENA, surnom de Persée, né de Danaé et de Jupiter, changé en pluie d'or. Etym. *aurum*, or; *gignere*, prét. *genui*, produire, engendrer.

AUTOBULE, *qui prend conseil de lui-même*. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; βουλὴ (*boulé*), conseil.

AUTOCHARIDAS, *qui se réjouit lui-même ;* nom d'homme. Etym. αὐτὸς (*autos*); χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

AUTOCHTHON, *le terrestre*, ou *celui qui est né dans le pays ;* un des dieux Phéniciens cités par

Sanchoniathon, le même qu'Epigeius ou Uranus. Etym. αὐτὸς (*autos*), même; χθὼν (*chthon*), terre.

AUTOCHTHONES, nom que les Athéniens se donnaient à eux-mêmes, comme nés de la terre qui les portait. C'est dans cette idée qu'ils ornaient leurs cheveux de cigales d'or, persuadés que cet insecte était né de la terre. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; χθὼν (*chthon*), terre.

AUTOCLÈS, *qui tire sa gloire de lui-même.* Un parasite de ce nom, après avoir aidé un certain Epiclès à dissiper le patrimoine de deux hommes riches, prit de la ciguë avec son camarade, désespérant apparemment de trouver de nouvelles dupes. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; κλέος (*kleos*), gloire.

AUTOCLÈTE, *qui s'invite lui-même;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. αὐτὸς (*autos*), καλεῖν (*kalein*), appeler, inviter.

AUTOCRATE, *qui tient son pouvoir de lui-même;* nom d'homme. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; κράτος (*kratos*), force.

AUTOCRATEIRAI, *puissantes par elles-mêmes;* surnom des Furies. *Même étym.*

AUTOLAUS, héros fabuleux. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; λαὸς (*laos*), peuple.

AUTOLÉON, général des Crotoniates, blessé par le spectre d'Ajax, ne fut guéri qu'après avoir apaisé les manes de ce héros. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; λέων (*leon*), lion.

AUTOLYCUS, aïeul maternel d'Ulysse, voleur comme Mercure son père. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; λύκος (*lukos*), loup.

AUTOMATIA, déesse du hasard, à qui Timoléon, général Corinthien, fit bâtir un temple, croyant lui devoir une partie de sa gloire. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; μάω (*mao*), desirer; ou μάτην (*matên*), facilement; αὐτοματία (*automatia*), événement fortuit.

AUTOMÉDON, *qui conduit lui-même;* conducteur du char d'Achille. Rac. αὐτὸς (*autos*), lui-même; μέδειν (*médein*), commander.

AUTONOME, *qui sert de loi;* nom de Néréide. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; νόμος (*nomos*), loi.

AUTONOÜS, capitaine grec. Etym. αὐτὸς (*autos*), soi-même; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, intelligence.

AUTOPHONOS, *qui se tue lui-même;* guerrier thébain. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; φόνος (*phonos*), meurtre.

AUTOSTHÉNE, *qui tient sa force de lui-même;* nom d'un Archonte athénien. Etym. αὐτὸς (*autos*), lui-même; σθένος (*sthenos*), force.

AUXÉTÈS, *qui fait croître;* surnom de Jupiter et de Pan. Etym. αὔξειν (*auxein*), augmenter. Rac. αἴξειν (*aexein*), prendre accroissement.

AUXITHALÈS, *qui augmente la végétation;* surnom de la Terre et de Cérès. Etym. αὔξειν (*auxein*), augmenter; θάλλειν (*thallein*), fleurir.

AUXITROPHES, surnom des Nymphes que les bergers invoquaient pour la prospérité de leurs troupeaux. Etym. αὔξειν (*auxein*), augmenter; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

AUXOMÈNE, *qui croît;* surnom de la Lune. Etym. αὔξειν (*auxein*), augmenter.

AVENTINENSIS, surnom des Génucius, qui habitaient le Mont-Aventin.

AVERRUNCUS, dieu romain, invoqué sur-tout dans les temps de calamité, pour qu'il détournât les maux. Etym. *averruncare*, vieux mot latin, qui signifie, détourner.

AVISTUPOR, nom de Priape, dieu tutélaire des jardins contre les attaques des oiseaux. Etym. *avis*, oiseau; *stupor*, étonnement, épouvante.

AXINÈ, *hache;* surnom que la

courtisane Laïs, dit *Elien*, dut à l'avidité avec laquelle elle rançonnait les étrangers. *Hospites tanquam ascid dolabat.* Rac. ἀξίνη (*axiné*), hache. Je serais tenté de lire avec un des commentateurs d'*Elien*, ἀξείνη (*axeiné*), inhospitalière, dans le même sens que le Pont-Euxin fut surnommé *axenus*, du nombre de pirates qui infestaient cette mer, et de la barbarie des peuples qui en habitaient les côtes. Etym. *a* priv.; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

Axiochus, ami d'Alcibiade, et de mœurs aussi déréglées que lui. Etym. ἄξιος (*axios*), digne; ἔχειν (*echein*), avoir.

Axionique, *digne de la victoire;* poète comique. Etym. ἄξιος (*axios*), digne; νίκη (*níké*), victoire.

Axiopiste, *digne de foi;* auteur grec, avait écrit des sentences sur la divination. Etym. ἄξιος (*axios*), πείθειν (*peithein*), conseiller, animer.

Axiopœna, *vengeresse;* surnom sous lequel Hercule, vainqueur d'Hippocoon, bâtit un temple à Minerve dans la ville de Sparte. Etym. ἄξιος (*axios*), digne; ποινὰ, ou ποινὴ (*poina* ou *poiné*), châtiment.

Axiothée, *respectable;* femme grecque, disciple de Platon; elle se déguisa en homme avec Lasthénie et Mantinée, pour assister à ses leçons. Rac. ἄξιος (*axios*), digne; θεὸς (*theos*), dieu.

Axius, nom d'homme. Rac. ἄξιος (*axios*), digne, illustre.

Azones, dieux qui n'étaient pas fixés à un pays particulier, mais dont le culte était généralement adopté. Etym. *a* priv.; ζώνη (*zoné*), ceinture, zône. Rac. ζωννύειν (*zónnuein*), ceindre.

B

Babactès, *causeur ;* surnom de Bacchus, tiré des hurlemens des Bacchantes, ou plutôt de ce que le vin délie la langue. Etym. βαβάζειν (*babazein*), parler d'une manière non articulée. Rac. βάζειν (*bazein*), parler.

1. Bacchis, *adonnée au vin ;* nom de courtisane dans *Térence.*

2. — *Athénée* parle d'une *Bacchis*, courtisane de Samos, qui se distingua de celles de sa profession par son désintéressement et sa modestie. Sa voix enchanteresse était comparée au chant séducteur des sirènes. On l'appelait l'honneur des courtisanes et l'apologie vivante de leur profession. On eût mieux fait de l'en appeler la censure : car ses compagnes, humiliées par le contraste de sa conduite avec la leur, versaient à pleines mains le ridicule sur ses qualités estimables. Rac. Βάκχος (*Bacchos*), Bacchus.

Bacchus, dieu du vin. *Diodore* dérive son nom des femmes qui le suivirent dans l'Inde ; βακχεύοντες (*bakcheuontes*), qui agissent comme des furieuses. Etym. βακχεύειν (*bacchеuein*), faire le fou. Selon *Eustathe*, ce mot vient de βακχεῖν (*bacchein*), hurler. Rac. βάζειν (*bazein*), parler.

Bacchylide, poète grec dont il n'est rien resté. Etym. Βάκχος (*Bacchos*) ; ὕλη (*hulé*), matière.

Bacis, devin de Béotie. Rac. βάζειν (*bazein*), prophétiser.

Bactroperites, sobriquet donné aux philosophes, sur-tout aux cyniques, qui n'avaient que leur bâton et leur besace. Etymol. βάκτρον (*baktron*), bâton ; πήρα (*péra*), besace.

Bætis, Béthis, fleuve d'Espagne, qui donna son nom à la Bétique. Etym. βάθος (*bathos*), fond.

Balanophages, surnom donné par l'oracle de Delphes aux Arcadiens, qui avaient long-temps vécu de gland. Etym. βάλανος (*balanos*), gland ; φάγειν (*phagein*), manger.

Balbinus, diminutif de Balbus. *V.* Albinus.

Balbus, *bégue ;* surnom des Sempronius, qui leur venait de l'auteur de leur origine. L'histoire nous a conservé un trait touchant d'un Octavius Balbus : proscrit par les Triumvirs, il s'échappa par une secrète issue, pendant que les meurtriers le cherchaient dans sa maison. A peine est-il dehors, que le murmure confus des voisins lui donne à penser qu'on assassine son fils à cause de lui. La tendresse paternelle le rappelle ; le bruit était faux, il retombe entre les mains de ses assassins, qui lui ôtent la vie.

Baléares, îles dont les habitans s'exerçaient dès l'enfance à lancer la fronde. Rac. βάλλειν (*ballein*), lancer. D'autres dérivent ce nom de Baléus, un des compagnons d'Hercule.

Balearicus, surnom du second Quintus Metellus, tiré de la conquête des îles Baléares.

Balius, un des chevaux d'Achille. Etym. βαλιὸς (*balios*), moucheté. Rac. βάλλειν (*ballein*), lancer.

Ballachrades, nom que les enfans des Argiens se donnaient dans une fête, en mémoire de ce que la colonie qu'Inachus avait amenée des montagnes dans la plaine, avait tiré sa subsistance des poires sauvages qu'elle y rencontra. Etym. βάλλειν (*ballein*), jeter ; ἄχρας, ἄδος (*achras, ados*), poire sauvage.

Ballion, *rusé coquin ;* nom d'un marchand d'esclaves dans *Plaute*, de βαλιὸς (*balios*), ver-

sipellis, souple, madré. Rac. *βάλλειν* (*ballein*), jeter.

Bambalio, surnom outrageant, qui, selon *Cicéron*, était donné à celui qui était bègue et stupide. Ce mot paraît formé par onomatopée. Rac. *βαμβαίνειν* (*bambainein*), bégayer.

Bapta, la même que Cotytto, déesse de l'impudicité. Rac. *βάπτειν* (*baptein*), plonger.

Baptes, prêtres de Cotytto, très-efféminés, et qui, avant de commencer leurs infames cérémonies, se baignaient dans l'eau chaude. *Même rac.*

Baptiste, nom d'homme. Etym. *βαπτίζειν* (*baptizein*), baptiser. Rac. *βάπτειν* (*baptein*), plonger.

Barbata, Vénus, représentée chez les Romains avec un peigne et une barbe. Rac. *barba.*

1. Barbatus, surnom du Bacchus indien.

2. — Barbatus, *barbu ;* surnom des Horaces et des Scipions.

Barbillius, nom romain.

Barbula, *peu barbu ;* surnom des Æmilius.

Barina, courtisane romaine dont parle *Horace.* Des commentateurs veulent que ce ne soit pas là la véritable leçon, et lisent *Ἔαρινα* (*Earina*), Printanière, d'*ἔαρ* (*ear*), printemps. Peut-être pourrait-on faire venir ce nom de *βαρὺς* (*barus*), pesant, à charge.

Baro, sobriquet qu'on donnait aux philosophes peu dignes de ce nom, tiré d'une femme appelée *Baro*, qui s'était adonnée à la philosophie, apparemment sans succès.

1. Basile, nom commun à des princes, à des prélats. Un Basile II, empereur d'Orient, ayant fait 15000 prisonniers Bulgares, les traita avec une inhumanité sans exemple. Les ayant partagés par bandes de 100, il fit crever les yeux aux 99 de chacune, et n'en laissa qu'un au centième, pour conduire les autres à leur roi, qui ne survécut que deux jours à la vue de tant d'infortunés. Rac. *βασιλεὺς* (*Basileus*), roi.

2. — C'est le nom d'un Père de l'Eglise, surnommé le Grand, qui fut évêque de Césarée, et défendit la pureté de la foi contre les Ariens. Son style est pur, élégant, majestueux, sa dialectique serrée et son érudition vaste. *Même rac.*

1. Basilea, sœur de Rhéa, et peut-être la même que Cybèle.

2. — Surnom de Vénus, comme reine des cœurs. Rac. *βασιλεὺς* (*Basileus*), roi.

Basiléus, épithète de Neptune et d'Apollon. *Anthol.* Rac. *βασιλεύς* (*basileus*), roi.

Basiline, mère de l'empereur Julien ; dimin. de *βασιλεία* (*basiléia*), reine.

1. Basilis, nom sous lequel Vénus était honorée par les Tarentins.

2.—Nom de femme. Rac. *βασιλεὺς* (*basileus*), roi.

Basiliscus, *dimin.*, usurpa l'empire sous Zénon l'Isaurien, fut vaincu deux ans après, n'eut d'autre asyle qu'une église de ces mêmes catholiques qu'il avait persécutés, fut livré à Zénon, et enfermé dans un château de Cappadoce, où il mourut de faim et de froid avec sa femme et ses enfans. Etym. *βασιλίσκος* (*basiliscos*), roitelet.

Basilopotamos, *roi des fleuves ;* surnom de l'Eurotas, fleuve de Laconie. Etym. *βασιλεὺς* (*basileus*), roi ; *ποταμὸς* (*potamos*), fleuve.

Bassareus, surnom de Bacchus. 1re étym. *Βασσάρα* (*Bassara*), nom de sa nourrice ; 2e étym. *βασσάρος* (*bassaros*), bourg de Lydie, où il avait un temple. 3e étym. *βασσάρη* (*bassaré*), sorte de chaussure. 4e étym. *βασσάρις* (*bassaris*), robe de voyage faite de peaux de renard. Rac. *βασσάρος* (*bassaros*), renard. 5e étym. *βατταρίζειν* (*battarizein*), bégayer comme un ivrogne.

Bassarius, nom qu'a pris quelquefois le célèbre *Vossius. Voss* en allemand, et *βασσάρος* (*bassaros*) en grec, signifient également renard.

Bastien, enne. *V.* Sébastien.

Batalus, sobriquet injurieux

donné à Démosthènes par son rival Eschine et ses ennemis, qui le taxaient de mollesse, tiré d'un Batalus, joueur de flûte efféminé, et dont les mœurs étaient décriées.

Bathyclès, Arcadien, qui laissa par testament une coupe d'or pour être donnée au plus sage de la Grèce. C'est peut-être le même qui, de son vivant, ne faisait part à personne de son bien, et qui a donné lieu au proverbe: *Bathycleos calix*, la coupe de Bathyclès, qu'on emploie pour désigner les riches qui ne sont bons que pour eux. Etym. βαθὺς (*bathus*), profond; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Bathycolpos, fleuve d'Europe, voisin du Bosphore de Thrace. Etym. βαθὺς (*bathus*), profond; κόλπος (*kolpos*), sein.

2. — C'est aussi une épithète qu'*Homère* donne à ses héroïnes.

Bathydinès, surnom de l'Océan, tiré de la profondeur de ses abymes. Etym. βαθὺς (*bathus*), profond. Rac. βάθος (*bathos*), fond; δίνη (*diné*), gouffre.

1. Bathylle, dimin. de βαθὺς (*bathus*), profond. Jeune Samien, chanté par Anacréon.

2. — Poète tragique.

3. — Mime d'Alexandrie, affranchi de Mécène, parut à Rome sous Auguste, s'associa avec Pylade, et inventa, de concert avec lui, la danse connue sous le nom de pantomime. Pylade excellait dans le tragique, et Bathylle dans le comique.

Bathypeplos, *qui porte un grand voile*; épithète commune aux déesses et aux héroïnes. Etym. βαθὺς (*bathus*), profond; πέπλος (*peplos*), voile particulier aux femmes.

Batrachion, cuisinier au sujet duquel *Lucien* raconte cette historiette: Pyrrhus avait la prétention de ressembler à Alexandre-le-Grand, et la flatterie n'avait pas manqué de se récrier sur la prodigieuse ressemblance. Une vieille femme de Larisse, chez laquelle il était logé, le détrompa par un mot naïf. Il avait mis sous ses yeux les portraits de Philippe, d'Alexandre, de Perdiccas, de Cassandre, et d'autres rois de Macédoine, et lui demanda à qui de tous ces princes il lui paraissait ressembler, s'attendant bien que, du premier coup d'œil, elle choisirait Alexandre. La bonne vieille, après un long examen, lui dit: « Vous ressemblez au cuisinier Batrachion », et c'était la vérité. Rac. βάτραχος (*batrachos*), grenouille.

Batrachomyomachie, *combat des Grenouilles et des Rats*; titre d'un poëme grec attribué à *Homère*, et par d'autres à Pigrès, dont un poète latin moderne, *Elisius Calentius*, a donné une traduction estimée, et que M. *Boivin* le jeune a traduit en vers français. Etym. βάτραχος (*batrachos*), grenouille; μῦς, υὸς (*mus, uos*), rat.

Batrachus, sculpteur et architecte célèbre, éleva un temple à Rome, avec un autre artiste nommé Saurus. Tous deux riches, dit *Pline*, et plus avides de gloire que d'argent, construisirent ce monument à leurs frais, espérant qu'il leur serait permis d'y graver leur nom. Trompés dans cette attente, ils y suppléèrent, en gravant, dans les cannelures des colonnes, des grenouilles, βάτραχοι (*batrachous*); et des lézards, σαῦροι (*saurous*).

Battus, mauvais poète, dont les répétitions vicieuses ont donné lieu au mot *battologie*, redondance, pléonasme. Etym. Βάττος (*Battos*); λόγος (*logos*), discours. Rac. βάζειν (*bazein*), bégayer.

Batiatus, ou mieux Batuatus, surnom d'un Lentulus, qui entretenait des gladiateurs. Rac. *batuere*, s'escrimer. *Plut.*

Baucis, nom de vieille femme dans *Ovide*. Rac. βαύζειν (*bauzein*), aboyer. Cette étymologie est du jésuite *Hertling*, qui la trouve digne d'une vieille.

Bdelycléon, *qui hait Cléon ;* personnage des *Guêpes d'Aristophane*, opposé à son père, que le poète nomme *Philocléon*, et qui est le modèle du juge Perrin Dandin dans les *Plaideurs* de *Racine*. Etym. βδελύσσειν (*bdelussein*), détester. Cléon, personnage très-vicieux et très-méchant, était alors à la tête du gouvernement d'Athènes.

Belessicharès, *qui se plaît à lancer des traits ;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. βέλος (*belos*), trait. *Dat. plur.* βέλεσσι (*belessi*); χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Bélestica, surnom sous lequel Vénus avait un temple à Alexandrie, de Bélestia, esclave d'une grande beauté, aimée d'un roi d'Egypte, qui la divinisa.

Bélisaire, général des armées de l'empereur Justinien, battit Gilimer, usurpateur du trône des Vandales en Afrique; détruisit le royaume des Goths en Italie; repoussa Chosroès et les Huns; repassa en Italie, vainquit Totila, et répara Rome, que ce nouveau roi des Goths venait de détruire. Ses succès étaient trop éclatans pour ne pas exciter l'envie. Justinien, prince faible, ombrageux, écouta les dénonciations des grands, jaloux de sa gloire, l'accabla de mauvais traitemens, lui fit crever les yeux et le réduisit à mendier son pain, en disant : « Donnez une obole à Bélisaire, à qui l'envie a crevé les yeux. » Ce trait d'histoire, que quelques écrivains révoquent en doute, a fourni à M. *Gérard* le sujet d'un beau tableau. Etym. βέλιζειν (*belizein*), lancer un trait. Rac. βέλος (*belos*), dard.

Bellator, *guerrier ;* surnom d'Apollon et de Mars. Rac. *bellum*, guerre, dont la racine grecque est peut-être la même, βέλος.

Bellérophon, *meurtrier de Bellérus ;* héros fabuleux qui monta le cheval Pégase et vainquit la Chimère. Il s'appelait d'abord *Hipponomus*, nom qu'il dut peut-être à l'invention du mords et de la bride. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; νόμος (*nomos*), loi. Le premier lui fut donné parcequ'il tua par mégarde son frère Bellerus. Etymol. φόνος (*phonos*), meurtre.

Bellipotens, *qui préside à la guerre;* surnom de Mars et de Pallas. Etym. *bellum*, guerre ; *potens*, puissant.

Bellone, sœur de Mars, déesse de la guerre. Rac. *bellum*, la guerre. *V.* Duellona.

Bellutus, *semblable à une bête féroce; belluæ similis, Fest.:* surnom de L. Sicinius, premier tribun du peuple, dû à la véhémence avec laquelle il attaqua les patriciens.

Belonopole, *vendeur d'aiguilles ou de poisson;* nom d'homme dans *Aristophane*. Etym. βελόνη (*beloné*), aiguille, espèce de poisson. R. βέλος (*belos*), trait; πωλεῖν (*pôlein*), vendre.

Bêmarchius, *qui préside au tribunal, ou à la chaire ;* sophiste grec, historien de Constantin. Etymol. βῆμα (*bêma*), tribune, chaire. Rac. βάω (*baô*), faire monter; ἀρχή (*archê*), commandement.

Bénévent, ville d'Italie, qui s'appelait auparavant *Maleventum*, et dont on changea le nom, parcequ'il était d'un sinistre présage.

Bénévolus, *bienveillant ;* surnom de Neptune, d'Apollon et de Mercure. Etym. *benè velle*, vouloir du bien.

Béotie, *Beotia ;* contrée de la Grèce. Etym. βοῦς (*boûs*), bœuf; οὖς, ωτὸς (*ous, ôtos*), oreille. La stupidité reprochée à ce peuple était attribuée à l'air épais qu'il respirait. D'autres dérivent ce nom de ce que Cadmus trouva un bœuf qui le conduisit dans l'endroit où depuis il bâtit Thèbes.

1. Bérénice, nom commun à plusieurs princesses d'Egypte et de Syrie. La plus connue est Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, roi d'Egypte, dont la chevelure,

lure, placée dans le temple de Vénus et enlevée la nuit suivante, devint une constellation qui porte encore le même nom.

2. — Un trait d'une autre Bérénice, également femme d'un Ptolémée, mérite d'être cité. Le roi jouait aux dés pendant qu'on lui lisait les noms des condamnés et les charges contre eux, et, tout en jouant, déterminait le genre de peines qu'ils méritaient. La reine survient, arrache le rôle des mains du liseur, et dit qu'il fallait un peu plus d'attention quand il s'agissait de la vie des hommes. L'observation fit effet; Ptolémée sut gré à sa femme de son humanité, et il ne lui arriva plus de faire tomber du même coup des dés et des têtes. Etym. φέρειν (*pherein*), porter; νίκη (*nikê*), victoire.

1. Bestia, surnom de la famille Calpurnia, apparemment dérivé de l'éducation des bestiaux. *Baillet*, dans son traité des *Auteurs déguisés*, observe que les anciens n'étaient point choqués des noms de *Brutus*, *Bellutus*, *Bestia*, au lieu que s'il se trouve parmi nous un nommé *la Beste* ou *la Bête*, il devient honteux de son nom, dès que la science le rend un peu curieux de gloire. Il cite à ce sujet des auteurs français ou qui ont pris le nom *de la Bite*, ou qui se sont donné le nom latin de *Labitus*.

2. — Une dame de Capoue, de ce nom, se distingua pendant la guerre d'Annibal contre les Romains, en exerçant, suivant que Capoue changea de parti, l'hospitalité envers les blessés, et la libéralité la plus noble envers les prisonniers de guerre.

Bialcon, auteur grec cité par *Pline*, qui paraît avoir écrit sur la médecine. Etym. βίος (*bios*), vie; ἀλκὴ (*alké*), force secourable.

Bianor, fondateur de Mantoue, homme robuste et courageux. Etym. βία (*bia*), force du corps; ἀνήρ (*anêr*), homme de cœur.

Biarcéus, *qui procure ce qui est nécessaire à la vie*; surnom du dieu Pan. Etym. βίος (*bios*), vie; ἀρκεῖν (*arkein*), aider.

Bias, de Priène, ville de Carie, un des sept sages de la Grèce: après la prise de sa patrie, on lui demandait pourquoi il ne rapportait rien de ses richesses. « Je porte tout avec moi. » — Ce qu'il y avait de plus difficile à faire? — « C'est de supporter un revers de fortune » — Ne serait-il pas plus vrai de dire: C'est de supporter la prospérité. — Quel était l'animal le plus nuisible? — « Parmi les bêtes féroces, c'est le tyran, et parmi les animaux domestiques, c'est le flatteur. » Rac. βία (*bia*), force, effort.

Bibaculus, *biberon*; surnom romain. — 1. d'un poète que Quintilien cite comme Iambographe. 2. — D'un prêteur de ce nom Rac. *bibere*, boire.

Biberius, Caldus, Mero; noms outrageans donnés à l'empereur *Tibère*, qui s'appelait *Claudius Nero*, parcequ'il aimait à boire, *bibere calidum merum*.

Bibésie et Edésie, déesses romaines, présidaient, l'une au vin, et l'autre à la bonne-chère. Rac. *bibere*, boire; *edere*, manger.

Bibliander, nom sous lequel s'est déguisé un savant allemand, nommé *Buchman*. Etym. βίβλος (*biblos*), livre: ἀνήρ, ἀνδρός (*anêr, andros*), homme.

Bibliolathas, surnom d'un grammairien, nommé Didyme, qui avait composé 3000 volumes, et oublié dans les derniers ce qu'il avait inséré dans les premiers. Etym. βιβλίον (*biblion*), livre; λήθειν (*léthein*), oublier.

1. Biblistiché, une des maîtresses de Ptolémée Philadelphe.

2. — Autre courtisane d'Argos, qui, dit-on, descendait des Atrides. Etym. βίβλος (*biblos*), livre, papier; στίχος (*stiché*), ligne, vers, ordre. Rac. στείχειν (*steichein*), marcher en ordre.

Biblius, surnom d'un sophiste d'Alexandrie, qui avait fait un Traité sur le papyrus, περὶ βίβλου (*peri*

biblou). Rac. βίβλος (*biblos*), livre, papier.

1. Bibulus, *qui boit;* surnom de Bacchus.

2. — Surnom romain. Un général de ce nom, ayant perdu en Egypte deux fils d'une grande espérance, tués par les soldats de Gabinius, Cléopâtre lui envoya les meurtriers; mais Bibulus les renvoya, en disant que sa vengeance appartenait au sénat. Rac. *bibere*, boire.

Biceps, Bifrons, noms de Janus dans les poètes, qui lui donnent deux visages, pour exprimer sa connaissance du passé et de l'avenir; ou parceque Janus est emblême du monde, et que ses deux faces regardent les directions opposées de l'Est et de l'Ouest. Etym. *bis*, deux fois; *caput, itis*, tête; *frons, ontis*, front, face.

Bicongius, surnom du fils de Cicéron, qui buvait deux mesures de vin appelées *conges*. Etym. *bis*, deux fois; *congius*, mesure qui tenait près de cinq pintes. *Voyez* Cypellomaque.

Bicorniger, surnom de Bacchus, représenté avec deux cornes, symbole de force et d'audace. Etym. *bis*, deux fois; *cornu*, corne; *gerere*, porter.

Bicornis, surnom de Bacchus, et de la Lune dans son croissant. Etym. *bis*, deux fois; *cornu*, corne.

Biformis, surnom de Bacchus, qu'on représentait tantôt jeune, tantôt vieux, avec ou sans barbe. Etym. *bis*, deux fois; *forma*, forme.

Bimater, surnom de Bacchus, à qui Jupiter, après Semelé, servit de mère. Etym. *bis*, deux fois; *mater*, mère.

Bimembris. Ce mot se prend substantivement dans les poètes, pour exprimer les Centaures, demi-hommes et demi-chevaux. Etym. *bis*, deux fois; *membrum*, membre.

Biodotos, *qui donne la vie aux productions de la terre.* Epithète d'Apollon. Etym. βίος (*bios*), vie; δίδωμι (*didonai*), donner.

1. Bion, philosophe de Borysthène, fils d'un chaircuitier et d'une courtisane. On cite de lui plusieurs mots. Il disait à un prodigue : « La terre a englouti Amphiaraüs, mais toi, tu as englouti la terre. » Au sujet des Danaïdes, condamnées à porter de l'eau dans des vases percés pour remplir un tonneau sans fond, il observait que le supplice serait plus rude, si les vases n'étaient pas percés, parcequ'ils seraient plus lourds.

2. — Un autre Bion, mathématicien d'Abdère, conjectura le premier qu'il existait des régions où les jours et les nuits duraient six mois.

3. — Poète grec, connu par des idylles dont les idées sont délicates, la poésie douce et facile, le style pur et élégant. Rac. βίος (*bios*), vie.

Biothanates, nom de ceux qui avaient péri de mort violente, et qui étaient arrêtés aux portes des Enfers, jusqu'à ce qu'ils eussent rempli la durée naturelle de leur vie. Etym. βίος (*bios*), vie; θάνατος (*thanatos*), mort; θανεῖν (*thanein*), mourir.

Bipennifer, surnom de Lycurgue, roi de Thrace, pris de la hache dont il se coupa la jambe. Etym. *bipennis*, hache à deux tranchans. Rac. *bis*, deux fois; *pinna*, vieux mot latin, qui signifie tranchant; *ferre*, porter.

Bisultor, *qui venge deux fois;* surnom de Mars, sous lequel Auguste lui consacra un temple, en mémoire, 1° de ce qu'il l'avait aidé à punir les meurtriers de César; 2° de ce qu'il avait vengé la honte du nom romain, en se faisant rendre par les Parthes les aigles enlevées à Crassus. Etym. *bis*, deux fois; *ultor*, vengeur.

Bithynicus, surnom de Pompée, qui emporta de Bithynie tout le mobilier du roi Nicomède. *Fest.*

Bivia, déesse qui présidait aux lieux où deux chemins aboutissaient. Etym. *bis*, deux fois; *via*, chemin.

Blacennomion, contribution que les astrologues d'Alexandrie étaient obligés de payer, en échange de celles que les dupes leur payaient. *βλακὸς* (*blakos*), sot. Rac. *βλάξ* (*blax*), poisson sans valeur; *νόμιον* (*nomion*), tribut. Rac. *νέμειν* (*nemein*), imposer.

Blæsus, *qui grasseye, qui sur-tout ne peut prononcer l'r*; surnom des Acilius et des Sempronius.

Blaise, nom d'homme. Un étymologiste allemand, le P. *Hertling*, jésuite, le dérive de *βλάζειν* (*blazein*), être insensé.

Blandiloquus, *au langage flatteur*; surnom de Mercure, dieu de l'éloquence. Etym. *blandus*, caressant; *loqui*, parler.

Blasius, surnom de Cornelius et de Helvius, dont le sens est peut-être le même que celui de *blæsus*.

Blastus, nom d'homme. Etym. *βλαστὸς* (*blastos*), rejeton. Rac. *βλαστάνειν* (*blastanein*), germer.

Blépharon, *vigilant*; nom d'un patron de vaisseau dans *Plaute*, de *βλεφάρων* (*blepharon*), paupière. R. *βλέπειν* (*blepein*), voir.

Blepsias, Blepsideme, nom d'homme. Etym. *βλέπειν* (*blepein*), regarder; *δῆμος* (*démos*), peuple.

Blyson, nom d'homme. Rac. *βλύζειν* (*bluzein*), couler, jaillir.

Boa, courtisane paphlagonienne, célèbre joueuse de flûte, qui devint mère de Philétère, roi de Pergame. Etym. *βοὴ* (*boé*), clameur, combat. Rac. *βοάειν* (*boaein*), crier.

Boarmia, surnom de Pallas en Béotie, pour avoir enseigné aux hommes l'art d'atteler les bœufs et de labourer. Etym. *βοῦς* (*bous*), bœuf; *ἅρμα* (*arma*), char. Rac. *ἀρόω* (*aróo*), adapter.

Bœdion, nom d'une courtisane avide, à qui Simonide reproche d'avoir ruiné un certain Antagoras, et qu'il peint comme plus dangereuse qu'une sirène, ainsi que ses compagnes Euphro et Thaïs. Etym. *βοίδιον* (*boidion*), genisse. Rac. *βοῦς* (*bous*), bœuf.

Boédromius, surnom d'Apollon, dont les fêtes, appelées Boédromies, instituées en mémoire d'une victoire de Thésée sur les Amazones, se célébraient par des courses accompagnées de cris. Etym. *βοὴ* (*boé*), clameur. Rac. *βοᾶν* (*boan*), crier; *δρόμος* (*dromos*), course; *δρέμειν* (*dremein*), courir.

Boethus, *qui porte secours*; philosophe stoïcien, qui entreprit de rendre raison de tous les phénomènes célestes et maritimes. Rac. *βοηθεῖν* (*boéthein*), aider, défendre.

Bombomachides, nom forgé par *Plaute* dans le *Soldat*, pour exprimer un fanfaron. Etym. *βόμβος* (*bombos*), bourdonnement; *μάχη* (*maché*), combat.

Bombycé, nom de moissonneuse dans *Théocrite*. Etym. *βόμβυξ, υκος* (*bombux, ukos*), ver. Rac. *βόμβος* (*bombos*), bourdonnement.

Bomoniques, jeunes Spartiates qui, dans les fêtes de Diane Orthia, disputaient à qui endureroit le plus de coups de verges devant l'autel de la déesse. Etym. *βωμὸς* (*bómos*), autel; *νίκη* (*niké*), victoire.

Boopis, *aux grands yeux*; épithète qu'Homère donne à Junon, pour caractériser la beauté de ses yeux. Etym. *βοῦ* (*bou*), partic. augment.; *ὀψ, ὀπὸς* (*ops, opos*), œil. Rac. *ὀπτεσθαι* (*optesthai*), voir.

Borborocœte, *qui couche dans la bourbe*; nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Etym. *βόρβορος* (*borboros*), bourbe; *κοίτη* (*koité*), lit.

Borboropis, *au visage fangeux*; nom, ou plutôt surnom de courtisane. Etym. *βόρβορος* (*borboros*), boue; *ὀψ, ὀπὸς* (*ops, opos*), visage. Rac. *ὀπτεσθαι* (*optesthai*), voir.

Borée, vent du nord, bruyant et violent. Etym. *βοᾶν* (*boan*), crier; *ῥεῖν* (*rhein*), couler. Suivant d'autres, *βορὰ* (*bora*), *esca*, nourriture, parcequ'il donne de l'appétit.

Borysthène, fleuve de Scythie, aujourd'hui le Dniéper. Etym.

βόρυες (*borues*), bêtes féroces; σθένος (*sthenos*), force.

Bosphore, détroit par lequel la mer de Marmara communique à la mer Noire. Etym. βῶς (*bous*), bœuf; πόρος (*poros*), passage. Rac. πείρειν (*peirein*), traverser; trajet de mer qu'un bœuf peut faire à la nage, ou bien, que fit Io changée en vache.

Botius, *qui crie*, ou *qui nourrit;* surnom de Jupiter. Rac. βοᾶν (*boan*), crier; ou βόω (*boó*), nourrir.

Botryochaitès, *dont la chevelure est ornée de raisins;* épithète de Bacchus. Etym. βότρυς (*botrus*), grappe; χαίτη (*chaité*), chevelure.

Bougranos, *à tête de bœuf;* surnom du fleuve Achéloüs dans *Sophocle*. Etym. βῶς (*bous*), bœuf; κράνον (*kranon*), tête. Rac. κάρηνον (*karénon*), tête.

Brachylogues, surnom que les Grecs donnaient aux Spartiates, à cause de la brièveté de leurs discours. Etym. βραχὺς (*brachus*), bref; λόγος (*logos*), discours. *V.* Macrologues.

Brachybioi, surnom donné à un peuple d'Ethiopie, dont la vie n'excédait pas quarante ans. Etym. βραχὺς (*brachus*), bref, court; βίος (*bios*), vie.

Bradina, surnom donné à Vénus par Sapho; Eolien, pour ῥαδινα (*rhadina*), molle, tendre, facile.

Briarée, géant, fils du Ciel et de la Terre, qui avait cent bras et cinquante ventres. Etym. βριαρὸς (*briaros*), fort. Rac. βριᾶν (*brian*), être fort, rendre fort.

Brimo, *terreur;* un des noms de Proserpine ou d'Hécate. On croyait que les terreurs nocturnes venaient de ces deux divinités. Rac. βρέμειν (*bremein*), frémir.

Brindes, ville du royaume de Naples, *Brundusium*, de βρεντέσιον (*brentésion*), tête de cerf. Rac. βρεντὴ (*brenté*), qui en langage crétois, signifiait *cerf*.

Brisæus, surnom de Bacchus. 1re. Etym. Brisa, nourrice du dieu. 2e. Brisa, promontoire de Lesbos. 3e. βρύειν (*bruein*), sourdre, jaillir, parcequ'il enseigna le premier aux mortels à exprimer le jus de la vigne, ou à extraire le miel des ruches.

Britannicus, surnom donné au fils de l'empereur Claude et de Messaline, à cause de la victoire remportée sur les Bretons, *Britannos*. Ce prince est assez connu par la belle tragédie de Racine.

Brithynoos, *d'un esprit grave, sensé;* épithète d'Apollon. Etym. βρίθειν (*brithein*), être plein ou pesant; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

Brizo, déesse qui présidait à la divination par les songes. Etym. βρίζειν (*brizein*), dormir.

1. Bromia, *dévote à Bacchus;* nom d'une servante dans *Plaute*.

2. — Nom de joueuse de flûte. Ces sortes de femmes étaient appelées dans les parties de débauches. Etym. βρόμιος (*bromios*), surnom de Bacchus. Rac. βρέμειν (*bremein*), faire du bruit; prét. m. βεβρόμα (*bebroma.*)

Brochus, ou Broncus, surnom romain; celui qui a la bouche saillante, proéminente, ou à qui les dents sortent de la bouche.

Brontæus, *tonnant;* surnom de Jupiter. Rac. βροντὴ (*bronté*), tonnerre.

Brontès, un des Cyclopes qui forgeaient la foudre. Rac. βροντὴ (*bronté*), tonnerre.

Brontinus, poète grec fort ancien. Rac. βροντὴ (*bronté*), tonnerre.

Brutus, surnom de L. Junius, qui contrefit l'insensé pour échapper à la tyrannie des Tarquins. La mort de Lucrèce lui fit lever le masque. Il chassa les rois, fut le premier magistrat d'un peuple libre, immola ses fils au salut de son pays, et périt lui-même les armes à la main pour la défense de la liberté. Le plus célèbre de ses descendans conspira contre César, fut un de ses

meurtriers, fut défait à la bataille de Philippe, et se précipita sur la pointe de l'épée du rhéteur Straton son ami, qui la lui présenta en détournant la tête. On l'appela le dernier des Romains. Rac. *brutus*, brut, privé de sens. *Isidore* dit que ce mot est l'épithète caractéristique de la terre : *quasi obruta*. Le nom de *Junius Brutus* a servi de masque à l'auteur de l'ouvrage intitulé : *Vindiciæ contrà tyrannos, Hubert Languet*, parcequ'il s'y est revêtu du caractère républicain. Les fameuses Lettres Anglaises de *Junius Brutus*, attribuées à des personnages de la plus haute distinction, ont une grande réputation chez nos voisins. Des Sociniens ont voulu transporter ce même nom dans des ouvrages de controverse, dont l'objet était d'établir la liberté des consciences.

Brychia, surnom de Vénus, tiré du frémissement des vagues. Rac. βρύχειν (*bruchein*), rugir.

Bryson, philosophe grec. Rac. βρύειν (*bruein*), rejaillir, bourgeonner.

Bubaste, ville d'Egypte. Rac. βοῦς (*boûs*), bœuf; βαίνειν (*bainein*), marcher; ou, selon d'autres, ἄστυ (*astu*), ville; la ville du bœuf, parceque ce fut là que parurent d'abord les bœufs Apis et Mnévis, pour apprendre aux hommes l'agriculture.

Bubona, déesse romaine, invoquée pour la conservation des bœufs. Rac. *bos*, bœuf. Dat. plur. *bobus*.

Bubulcus, *bouvier*; surnom des Junius, tiré apparemment de quelqu'un de cette famille, qui avait excellé dans le labourage. *Qui bobus*, dit *Pline*, *optimè utitur*. *Baillet*, à l'occasion de ce surnom, reproche à un savant français d'avoir changé son nom de *Tournebœuf* en celui de *Turnébus*, ou *Turnèbe*, sous lequel il est plus connu, et même d'avoir cherché à s'enter sur une famille noble et ancienne de Normandie, nommée *Tournebu*, dont il a fait passer le nom à ses enfans et à sa postérité.

Bucco, surnom romain que *Festus* dérive de la grandeur de la bouche, *bucca*. Dériv. *Bucculéius*.

Bucéphale, cheval d'Alexandre-le-Grand. Etym. βοῦς (*bous*), bœuf; κεφαλὴ (*kephalé*), tête; parcequ'il avait, dit-on, la tête semblable à celle d'un bœuf, ou, comme les chevaux de Thessalie qui portaient le même nom, une tête de taureau imprimée sur l'épaule. Jamais il ne se laissa monter que par son maître, et lui sauva la vie dans plus d'un combat. Alexandre lui fit des funérailles magnifiques, et enferma son tombeau dans l'enceinte d'une ville qu'il bâtit exprès, et à laquelle il donna le nom de son cheval.

Buceros, Bucornis, surnom de Bacchus, représenté avec une corne de taureau à la main, image ancienne du vase à boire. Etym. βοῦς (*bous*), bœuf; κέρας (*keras*), cornu, corne.

Bucolus, *bubulcus*, bouvier; surnom donné au poète Théocrite, comme ayant traité des sujets pastoraux ou bucoliques. Etym. βοῦς (*bous*), bœuf; κόλον (*kolon*), nourriture.

Bucopnictès, *étrangle-bœuf*; nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. βοῦς (*bous*), bœuf; πνίγειν (*pnigein*), étrangler, ou κοπίζειν (*kopizein*), être en festin; κόπις (*kopis*), couteau de table. Rac. κόπτειν (*koptein*), couper.

Bugénès, surnom de Bacchus, peint avec des cornes, comme inventeur du labourage. Etym. βοῦς (*bous*), bœuf; γείνεσθαι (*geines thai*), naître.

Bulæus, a, *conseiller, ère*; surnoms de Jupiter et de Minerve. Rac. βουλὴ (*boulé*), conseil.

Bularque, peintre célèbre. Le roi Candaule couvrit d'or un de ses tableaux, qui représentait la ruine de Magnésie. Etym βουλὴ (*boulé*), conseil, sénat; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Bulbus, nom d'un juge romain que *Cicéron*, dans son discours pour Cluentius, dit être un juge vénal, ainsi qu'un nommé Tib. Carpineius Gutta; ce qui lui fournit ce jeu de mots intraduisible sur les deux noms : Guttam *aspersit huic* Bulbo. *Bulbus* veut dire oignon.

Bulis, *avisé;* nom d'homme. Rac. βουλη (*boulé*), conseil.

Bupalus, peintre célèbre, qui peignit le poète Hipponax avec toute sa difformité, et exposa ce tableau. Celui-ci s'en vengea par des vers si piquans, que le peintre se pendit de désespoir. Etym. βους (*bous*), bœuf; πάλη (*palé*), lutte.

Buphagus, *mangeur de bœuf;* surnom d'Hercule, digne de sa voracité. Etym. βους (*bous*), bœuf; φάγειν (*phagein*), manger.

Burra, nom de femme chez les Romains, tiré de la couleur. Etym. *burrus*, roux, qui paraît venir du grec πυρρὸς (*purrhos*), qui a le même sens.

Busiris, roi d'Egypte, fameux par sa cruauté. Etym. βους (*bous*), bœuf; ἶρις (*iris*), l'iris de l'œil. Ainsi, *Busiris* voudrait dire *œil de bœuf*, suivant le jésuite *Hertling*, à qui cette étymologie paraît digne d'un tyran.

Buteo, *busard;* surnom de Fabius, sur le vaisseau duquel un busard vint se percher, ce qui fut pour lui un présage favorable, parceque cet oiseau tenait le premier rang dans les augures.

Butès, nom de héros dans *Homère* et dans *Virgile*. Etym. βώτης (*boutès*), bouvier. Rac. βους (*bous*), bœuf.

Buzigès, héros athénien, qui le premier, dit-on, attela des bœufs pour labourer la terre. Etym. βους (*bous*), bœuf; ζεύγειν (*zeugein*), joindre.

Byrrhia, *rubicond;* nom d'esclave dans Térence. Rac. πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu.

Byzance, aujourd'hui Constantinople. Rac. βύζειν (*buzein*), remplir; ἄνθος (*anthos*), fleur.

C

Caballinus, surnom donné à l'empereur Constantin Copronyme, qui fréquentait volontiers ses écuries. Rac. *caballus*, cheval.

Cacizotechnos, *qui détériore l'art;* surnom de Callimaque, sculpteur célèbre, qui retouchait sans cesse ses ouvrages et n'était jamais content de lui; écueil qui, pour les écrivains et les artistes, n'est pas moins à craindre que l'autre extrême. Etym. κακὸς (*kakos*), mauvais; τέχνη (*techné*), art.

Cacus, nom d'un insigne voleur, qui vola les bœufs d'Hercule et fut tué par ce héros. Son aventure forme un des épisodes les plus poétiques de l'*Enéide*. Rac. κακὸς (*kakos*), méchant.

Cadmus, fils d'Agénor, frère d'Europe, inventeur des lettres, fondateur de Thèbes en Béotie. Etym. κάζειν (*kazein*), orner, décorer; étymologie qui n'est pas indigne d'une invention à laquelle la société humaine doit ses plus beaux ornemens.

Caducifer, *qui porte le caducée;* surnom de Mercure. Etym. *caduceus*, que l'on dérive de *cadere*, parceque Mercure, comme dieu de l'éloquence, termine (*fait tomber*) les guerres et les querelles; *ferre*, porter.

Cæca, nom de la Fortune, laquelle, aveugle elle-même, aveugle encore ses favoris. Rac. *cæcus, a, um*, aveugle.

Cæcilius, nom romain, dérivé de la petitesse des yeux, *à cæcutientibus oculis*. Rac. *cæcus*, aveugle; ou de Cæculus, fondateur de Préneste; ainsi nommé, ou parcequ'il avait de petits yeux, ou parceque la fumée les avait fort endommagés. Une 3e opinion dérive ce nom de Cæcas, un des compagnons d'Enée. 4. Pompeius le fait venir de *cacula*, valet d'armée. Dérivé. Cæcilianus.

Cæcina, famille romaine. Les uns dérivent son nom de *cæcus*, aveugle, et d'autres de Cæcina, fleuve de Volterre.

1. Cæcus, *aveugle;* surnom de Mars.

2. — Surnom romain, tiré d'un défaut corporel, et donné à un Appius.

Cælius, nom romain. Cette famille tirait son origine d'un Cælius Vibennus, qui vint au secours de Romulus dans la guerre contre Tatius, et à qui ce prince donna, pour lui et les siens, la partie de Rome qui fut depuis le mont Cælius.

Cænis, affranchie, aimée de Vespasien. Rac. καινὸς (*kainos*), nouveau.

Cænotimon, *nouveau Timon;* surnom donné à un censeur de Platon, nommé George de Trébizonde. Etym. καινὸς (*kainos*), nouveau; Τίμων (*Timón*), athénien fameux par l'excès de sa misanthropie.

Cænotropes, *qui changent les formes anciennes en nouvelles;* surnom des trois filles d'Anius, à qui Bacchus avait donné le privilége de changer tout ce qu'elles touchaient en bled, en vin et en huile. Etym. καινὸς (*kainos*), nouveau; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Cæruleus frater, Neptune, ainsi nommé de la couleur des eaux de la mer. Rac. *cæruleus, a, um*, bleu de mer, de couleur d'azur.

Cæsar, nom romain, de *cædere*, couper. On appelait ainsi ceux dont la naissance ne pouvait être

obtenue qu'en faisant subir à leur mère l'opération Césarienne. Suivant d'autres auteurs, ce nom vient, *non ab utero, sed ab elephanto cæso*, parceque *Cæsar*, en langue punique, veut dire *éléphant*.

Le plus illustre des Romains qui ont porté ce nom est Caius Julius Cæsar, qui conçut dès son extrême jeunesse le projet d'assujétir sa patrie, et qui en vint à bout par le double talent de l'éloquence et des armes, conquérant tantôt les Gaules avec le fer des Romains, tantôt Rome avec l'or des Gaulois. On sait par quelle suite d'exploits et de fautes de son rival il parvint à la souveraine puissance. On a beaucoup parlé de sa fortune; mais cet homme extraordinaire avait tant de belles qualités, sans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il aurait été bien difficile, quelque armée qu'il eût commandé, qu'il n'eût été vainqueur, et qu'en quelque république qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée Ses avantages étaient une figure noble et gracieuse; un esprit brillant et solide; une éloquence tour-à-tour agréable et mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme et à ranimer le courage des soldats; une hardiesse surprenante pour enfanter les projets les plus vastes, une activité merveilleuse pour les suivre dans tous les détails, et un talent supérieur pour les faire réussir; une valeur qui subjuguait tout, et une clémence qui captivait le cœur de ses ennemis même. *Lucain* l'a bien caractérisé par ce beau vers :

Nil actum reputans, cùm quid superesset agendum.

« Il ne croit avoir rien fait, lors-» qu'il lui reste quelque chose à » faire. »

Son usurpation n'est sans doute pas aisée à justifier; mais on a remarqué avec raison que Rome ne pouvait plus être libre; qu'au défaut de César, elle eût été opprimée par Pompée, qui depuis long-temps s'était élevé au-dessus du rang des simples citoyens, et puisqu'elle devait être soumise à la domination d'un seul, César, par l'éclat de ses victoires, par la hauteur de son caractère, par la supériorité de ses talens, méritait bien sans doute qu'on préférât son joug à celui des autres ambitieux de Rome, et à cette foule de factieux médiocres, entre les mains desquels l'autorité, vaine et passagère, n'est qu'une anarchie prolongée.

Cæsella, nom de femme romaine, tiré de la couleur. Rac. *Cæsius*, qui a les yeux bleus, ou de *cædere*. *V.* Cæsar.

Cæsia, *aux yeux pers* ou *bleus;* épithète de Minerve. Rac. *cæsius*, *a*, *um*, bleu de ciel.

Cæsonia, dernière femme de Caligula. *Même étym.* Elle était effrontée, hardie et altière. Sa lubricité et sa cruauté allaient de pair avec celles de Caius, et elle ne contribua pas peu aux sanglantes exécutions qui remplirent Rome de sang et de larmes. Caligula disait souvent, en la caressant : « Cette belle tête sera coupée aussitôt qu'il m'en prendra fantaisie. » Il avait quelquefois envie de lui faire donner la question, afin d'apprendre d'elle pourquoi il l'aimait si passionnément; elle lui aurait avoué qu'elle lui avait fait prendre un philtre qui le rendit encore plus furieux. Elle fut tuée par Julius Lupus, auprès du corps de Caligula; et avant de mourir, présenta la gorge aux conjurés avec beaucoup de fermeté.

Cæsonius, nom romain. *Même rac.* Un chevalier romain de ce nom, T. Cæsonius Priscus, fut fait par Tibère intendant des plaisirs; charge de nouvelle création, observe *Suétone*.

Cæso. *V.* Cæsar. *Dérivé* Cæsoninus.

Caiète, ville d'Italie, ainsi nommée de la nourrice d'Ascagne, ou plutôt de καίειν (*kaiein*), brûler, parceque ce fut là que les dames Troyennes, lasses d'une lon-

gue navigation, mirent le feu aux vaisseaux.

Caius, prénom romain. *Valère Maxime* fait venir ce mot de la joie des parens, *quasi à χαίρειν* (*chairein*), se réjouir. D'autres, qui interprètent ce mot par *rustique*, le dérivent de *γαῖος* (*gaïos*), *terrestris*. Rac. *γαῖα* (*gaïa*), la terre.

Calabre, partie fertile de l'Italie. Rac. *καλὸς* (*kalos*), beau; *ἄβρὸς* (*abros*), orné, cultivé; ou *βρίθειν* (*britheim*), être, plein, surchargé.

Calæcarpus, *qui produit de beaux fruits*; nom d'homme. Etym. *καλὸς* (*kalos*), beau; *καρπὸς* (*carpos*), fruit.

Calæschrus, *laideur aimable*; nom d'homme. Etym. *καλὸς* (*kalos*), beau; *αἰσχρὸς* (*aischros*), laid. Rac. *αἶσχος* (*aischos*), tache.

Calamis, graveur et statuaire d'Athènes. Ses ouvrages furent fort estimés. Mais Cicéron le mettait bien au-dessous de Praxitèles et de Myron. Rac. *κάλαμος* (*kalamos*), roseau.

Calamoboas, *qui crie avec la plume*; surnom d'un philosophe nommé *Antipater*, qui, ne pouvant lutter de vive voix contre Carneade et les Stoïciens, écrivit contr'eux d'une manière aussi absurde qu'emportée. Etym. *κάλαμος* (*kalamos*), plume; *βοᾶν* (*boan*), crier.

Calamus, fils du Méandre, inconsolable de la mort de Carpo, qui s'était noyée dans les eaux de ce fleuve, prit son père en aversion, abandonna ses rives et supplia Jupiter de le réunir à son amante. Le père des dieux, touché de compassion, le changea en roseau; en grec, *κάλαμος* (*kalamos*).

Calazophylaces, prêtres grecs, chargés de détourner les grêles et les orages par le sacrifice d'un agneau ou d'un poulet, ou, au défaut de ces victimes, en se piquant le doigt pour en tirer du sang. Etym. *χάλαζα* (*chalaza*), grêle; *φυλάσσειν* (*phulassein*), observer.

Calchas, augure et devin célèbre, qui accompagna les Grecs au siége de Troie, fut souvent soupçonné d'arranger les oracles au gré de l'ambition d'Agamemnon, ou des artifices d'Ulysse, et finit par mourir de dépit d'avoir trouvé un rival supérieur dans Mopsus. Etym. *κάλχη* (*kalché*), fleur ou poisson, dont on teint la pourpre. Rac. *καλυξ*, *υκος* (*kalux*, *ukos*), rose.

Caléne, ville de Campanie, dont le vin avait de la réputation, a été chantée par *Horace*. Etym. *καλὸς* (*kalos*), beau, bon; *οἶνος* (*oinos*), vin.

Calépodius, nom d'homme. Etym. *καλὸς* (*kalos*), bel, ou bon; *πὲς*, *ποδὸς* (*pous*, *podos*), pied.

Caligula, surnom de Caius César, fils de Germanicus et d'Agrippine, empereur romain, de *caliga*, bottine, ou chaussure militaire, que ses parens lui faisaient porter dans son enfance, pour le rendre agréable aux troupes. Après huit mois d'un règne sage qui promettait aux Romains d'heureux jours, il ne tarda pas à développer un caractère de démence, de débauche et de férocité, qui justifia la prédiction de Tibère, et fit presque regretter son prédécesseur. Vrai sophiste dans sa barbarie, il punissait de mort ceux qui pleuraient sa sœur Drusille, parcequ'elle était déesse, et ceux qui ne la pleuraient pas, parcequ'elle était sa sœur. Implacable dans ses vengeances, et bizarre dans ses cruautés, son nom présente l'idée du plus abominable des hommes. On a dit de lui: « Qu'il n'y avait jamais eu un meilleur esclave, ni un plus méchant maître. » Un tribun des gardes prétoriennes l'assassina en sortant du spectacle, après un règne de près de quatre années, à l'âge de vingt-neuf ans, et mit fin, par sa mort, à ses extravagances et aux malheurs de l'empire romain.

Caliste, Calixte, Calliste, nom d'homme et de femme; de *κάλλιστος* (*kallistos*), superlatif de *καλὸς* (*kalos*), beau.

Callæcus, surnom de D. Junius Brutus, vainqueur de la Callæcie, province de Lusitanie, aujourd'hui la Galice.

Callianassa, *qui régit bien ;* nymphe qui inspirait une bonne conduite. Etym. καλὸς (*kalos*), bon ; ἄνασσειν (*anassein*), régir.

Callianire, *qui inspire aux hommes des mœurs honnêtes ;* autre nymphe qui présidait à la décence des mœurs. Etym. καλὸς (*kalos*), bon ; ἀνὴρ (*anêr*), homme.

1. Callias, poète comique, surnommé *Schœnion*, parcequ'il faisait des cordes pour subsister. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; σχοῖνος (*schoinos*), jonc.

2. — Général athénien, envoyé contre Artaxerce, et surnommé Laccoplutus, *qui enfouit ses richesses, ou qui a des puits comblés de richesses.* Etym. λάκκος (*lakkos*), fosse, puits ; πλοῦτος (*ploutos*), richesse. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté.

Callicœte, nom de femme dans *Aristénète.* Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; κοίτη (*koité*), lit.

Callichore, lieu de l'Attique où se célébraient des danses sacrées en l'honneur de Bacchus et de Cérès. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; χόρος (*choros*), danse.

Calliclès, statuaire de Mégare, fit une statue de Diagoras, qui avait remporté la palme au combat du ceste, ouvrage qui excitait l'admiration. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; κλέος (*kleos*), gloire ; ou κλητὸς (*klétos*), illustre, de κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Calligrate, sculpteur célèbre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicatesse surprenante. Il grava des vers d'Homère sur un grain de millet ; fit en ivoire un chariot que l'on cachait sous l'aile d'une mouche, et des fourmis dont on distinguait les membres : *Nugæ difficiles !* Rac. κάλλος (*kallos*), beauté ; κράτος (*kratos*), force.

Callidamas, *vainqueur de la beauté.* Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; δαμᾶν (*damân*), dompter.

Callidême, nom d'homme. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; δῆμος (*démos*), peuple.

Callidice, une des Danaïdes. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; δίκη (*diké*), procès, justice.

Callidore, *don de la beauté ;* nom d'un jeune homme dans *Plaute.* Etym. κάλλος (*kallos*), beauté, δῶρον (*dôron*), don.

Calligénie, *mère de la beauté ;* surnom sous lequel les courtisanes sacrifiaient à Cérès. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Calliglute, surnom de Vénus, le même que Callipyge. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; γλουτὸς (*gloutos*), *nates, coxa.*

Callignote, *connu par sa beauté ;* nom d'homme. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; γνὼ (*gnoô*), connaître.

Calligraphe, surnom d'un écrivain grec, qui avait une belle main. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté ; γράφειν (*graphein*), écrire, peindre.

1. Callimaque, *bon combattant ;* guerrier athénien bien digne de ce nom, qui, à la bataille de Marathon, fut percé de tant de traits qu'il resta debout quoique mort. *Plut.* Rac. καλὸς (*kalos*), beau, bon ; μάχη (*maché*), combat.

2. — Poète grec, de Cyrène, garde de la bibliothèque de Ptolémée Philadelphe. La délicatesse, l'élégance et la noblesse de son style l'ont fait regarder comme le prince des poètes élégiaques. On doit à M. *de la Porte du Theil* une nouvelle édition et une traduction estimée des ouvrages qui nous restent de lui. C'est à ce poète qu'on attribue ce mot si vrai : « Un grand livre est un grand mal. »

3. — Architecte, peintre et sculpteur de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau corinthien, prit cette idée d'une plante d'acanthe qui environnait un panier

placé sur le tombeau d'une jeune corinthienne. Ce panier était couvert d'une tuile, qui, recourbant les feuilles, leur faisait prendre le contour des volutes.

CALLIMÈDE, général athénien. Etym. καλὸς (*kalos*), bon; μήδειν (*medein*), commander.

CALLIMÉDON, *qui a soin de sa beauté;* nom d'homme. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; μήδειν (*medein*), avoir soin.

CALLIMORPHUS, nom d'un historien ridicule dans *Lucien*. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; μορφὴ (*morphé*), forme.

1. CALLINIQUE, *beau vainqueur;* surnom de Seleucus, roi de Syrie. Rac. καλὸς (*kalos*), beau; νίκη (*niké*), victoire.

2. — Auteur de la découverte du feu grégeois.

CALLINOÜS ou CALLINUS, poète, inventeur du poëme élégiaque, au rapport de Térentianus. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

CALLIOPE, *qui a une belle voix;* une des neuf Muses; celle qui préside à l'éloquence et à la poésie héroïque : elle a ordinairement dans sa main droite une trompette; dans sa gauche un livre, et trois autres auprès d'elle, l'Iliade, l'Odyssée et l'Enéide. Etym. καλὸς (*kalos*), beau; ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), voix.

CALLIPATIRA, mère d'Athlète, se déguisa en maître d'exercice, pour accompagner son fils aux jeux Olympiques; se trahit par les transports de sa joie, en voyant son fils vainqueur, et donna lieu à la loi qui ordonnait aux maîtres d'exercices d'assister nuds à ces jeux, comme les athlètes leurs élèves. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; πατὴρ, πατέρος (*pátér, pateros*), père.

CALLIPEPLOS, *qui a un beau voile.* Epithète commune aux déesses. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; πέπλος (*peplos*), voile.

CALLIPHANE, *qui paraît beau. Athénée* parle d'un prétendu poète de ce nom, qui avait une singulière manie : il composait des débuts de poëme jusqu'à cinq ou six vers, et les débitait dans les cercles pour se faire la réputation d'un poète fécond. Ce manége ne fut pas longtemps à se découvrir, et le nom du poète charlatan passa en proverbe. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; φαίνειν (*phainein*), montrer.

CALLIPHON, *qui a une belle voix;* nom d'homme. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; φωνὴ (*phóné*), voix.

CALLIPHRON, nom d'homme. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; φρὴν, ενὸς (*phren, enos*), esprit, sens.

CALLIPPIDE, *bel homme de cheval;* acteur tragique qui s'en faisait un peu accroire, et que le roi Agésilas remit à sa place. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; ἵππος (*hippos*), cheval; εἶδος (*eidos*), beauté.

CALLIPPE, disciple de Platon, tué par les Syracusains, parcequ'il voulait succéder à Denys-le-Tyran. Etym. καλλὸς (*kallos*), beauté; ἵππος (*hippos*), cheval.

CALLIPYGE, surnom de Vénus, qui répond au *Pulchriclunia* des Latins. Etym. κάλος (*kalos*), πυγὴ (*pugé*), clunes.

CALLIRHOÉ, nom de femme, ou de fontaine. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; ῥεῖν (*rhein*), couler; ῥόος (*rhoos*), cours d'eau.

CALLISTAGORAS, héros fabuleux. Etym. κάλλιστος (*kallistos*), très-bon ou très-beau; ἀγορὰ (*agora*), place aux jugemens.

CALLISTEPHANE, *qui a une belle couronne;* nom de nymphe. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; στέφανος (*stephanos*), couronne. Rac. στέφειν (*stephein*), couronner.

CALLISTHÈNE, philosophe grec, disciple d'Aristote, accompagna Alexandre dans ses expéditions. Ce prince, fatigué de sa sévérité, à la suite d'une conspiration dont Callisthène fut accusé d'être complice, lui fit couper le nez, les lèvres et les oreilles, et le fit mettre avec un chien dans une cage de fer que l'on

traînait à la suite de l'armée. Lysimaque, disciple de ce philosophe, lui donna du poison pour mettre fin à sa misère. Alexandre fit graver, dit-on, sur son tombeau : *Odi sophistam, qui sibi non sapit.* « Je hais un sophiste qui n'est pas sage pour lui-même. » Rac. κάλλος (*kallos*), σθένος (*sthenos*), force.

Callistium, courtisane grecque, qu'on appelait *Ptochhélène*, pauvre Hélène, à cause de sa beauté. Etym. κάλος (*kalos*), beau; πτωχὸς (*ptóchos*), mendiant; Ἑλένη (*Helené*), Hélène.

Callisto, nom de femme. *Même étym.*

Callistolas, *qui a de beaux ajustemens;* nom d'homme. Etym. κάλλος (*kallos*), beauté; στολὴ (*stolé*), robe, appareil; Rac. στέλλειν (*stellein*), équiper.

Callistone, courtisane, contemporaine de Socrate, lui reprochait que ses disciples le quittaient pour elle, tandis qu'elle ne comptait aucun déserteur. « Rien d'étonnant, répondit le sage; vous les menez sur une pente facile à suivre, au lieu qu'avec moi ils ont à gravir une route escarpée, celle de la vertu. » Etym. κάλλιστος (*kallistos*), très-belle, superl. de καλὸς (*kalos*), beau.

Callistrate, *bon guerrier;* orateur grec dont la réputation détermina Démosthène à quitter la philosophie pour l'éloquence. Son éloquence lui devint funeste. Les Athéniens, qui en prirent ombrage, le bannirent à perpétuité. Etym. καλὸς (*kalos*), bon; στρατὸς (*stratos*), armée.

1. Callixène, nom d'homme. Etym. καλὸς (*kalos*), beau; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

2. — Célèbre courtisane de Thessalie, qui, soit froideur, soit vertu, sortit des bras d'Alexandre, encore jeune, comme elle y était entrée. Cette anecdote se répandit dans la Grèce, et les Athéniens lui donnèrent le sobriquet de Margitès (*imbécille*), héros d'un poëme comique attribué à Homère.

Callynéus, *qui se pare;* surnom grec. Etym. καλλύνειν (*kallunein*), rendre beau; κάλλος (*kallos*), beauté.

Calocer, conducteur de chameaux, chef de voleurs, roi de Chypre; battu et pris par Dalmatius, neveu de Constantin-le-Grand, fut puni du supplice des esclaves. Etym. καλὸς (*kalos*), beau, brave; κέρας (*keras*), corne.

Calocissus, nom d'esclave-échanson dans *Martial*, très-convenable à son emploi. Etym. καλὸς (*kalos*), beau; κίσσος (*kissos*), lierre dont les buveurs se couronnaient.

Calotechnus, *qui réussit dans son art;* surnom du sculpteur Callimaque, qui avait poussé très-loin l'étude des beautés de son art. Etym. καλὸς (*kalos*), beau; τέχνη (*techné*), art.

Calphurnius, nom romain, dérivé de Calphus, un des quatre fils de Numa; ou de κάλπη (*kalpé*), *calpar*, vase à mettre du vin.

Calva. Vénus était honorée sous ce surnom à Rome, depuis que les femmes avaient donné leurs cheveux pour faire les cordes nécessaires au jeu des machines, lorsque les Gaulois vinrent assiéger leur ville. Rac. *calvus, a, um,* chauve.

Calvia Crispilina fut maîtresse de volupté de Néron. *Même rac.*

Calvinus, diminutif de *Calvus. Voy.* Albinus.

Calvus, *chauve;* surnom des Licinius.

Calybite, surnom d'un saint qui vivait par humilité dans une cave. Etym. καλύβη (*kalubé*), *gurgustium*, cave, ou loge. Rac. καλύπτειν (*kaluptein*), cacher.

Calyca, *bouton ou calice de rose, ou de toute autre fleur;* jeune fille, qui dédaignée de son amant, se précipita de désespoir. Son aventure était célébrée dans une chanson amoureuse dont le titre était : *Calyca.* Rac. κάλυξ, υκος (*kalux, ukos*).

Calycopis, *au visage de rose;*

fille d'Otrée, roi de Phrygie, que l'on croit la mère de Vénus. Etym. καλυξ, υκος (*kalux, ukos*); ὠψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), vue, aspect.

Calypso, nymphe, habitait l'île d'Ogygie. Elle y reçut Ulysse, l'y retint sept ans, et eut de lui des enfans. Mais enfin le héros préféra à l'immortalité Ithaque et Pénélope. Rac. καλύπτειν (*kaluptein*), cacher, couvrir; étymologie assez convenable au caractère de dissimulation que l'auteur de *Télémaque* donne à cette déesse.

Camillus, *jeune garçon de condition libre;* surnom des Furius. *Fest.*

Camœna, une des divinités qui présidaient aux personnes adultes, et qui leur inspirait le goût du chant. Rac. *canere*, chanter.

Camœnæ, nom latin des Muses, tiré de la douceur de leurs chants. Etym. *cantús amœnitas.*

Campaspe, maîtresse d'Alexandre, que ce prince fit peindre par Apelles, et qu'il céda à cet artiste. Etym. καμπὴ (*kampé*), courbure. Rac. κάμπτειν (*kamptein*), courber; ἀσπὶς (*aspis*), bouclier.

Camulus. Mars était invoqué sous ce nom par les Sabins. Etym. *camus*, frein de cheval.

Canicida. Hécate était adorée sous ce surnom dans l'île de Samothrace, où on lui immolait un grand nombre de chiens. Etym. *canis*, chien; *cædere*, tuer.

Canthara, nom de nourrice dans *Térence*, de κάνθαρος (*kantharos*), vase à boire.

Cantharolethros, surnom d'une région voisine d'Olynthe en Thrace, où les escarbots ne pouvaient vivre. Etym. κάνθαρος (*kantharos*), escarbot; ὄλεθρος (*olethros*), mort. Rac. ὄλλυμι (*ollumi*), tuer, perdre.

Canusius, famille romaine. Etym. *canis*, chien, ou *canus*, blanc. Un romain de ce nom remplit les fonctions de consul seulement durant vingt-quatre heures, ce qui fit dire à Cicéron : « Nous avons un consul bien vigilant, qui n'a point dormi pendant tout son consulat. »

Capella, surnom romain, dérivé des cheveux hérissés, *caput;* ou de *capra*, chèvre; *capella*, dimin. Les flatteurs de Constance donnaient ce surnom à Julien à cause de son extérieur négligé. Ils y joignoient les titres injurieux de taupe babillarde, de singe revêtu de pourpre, et de pédant grec.

Capito, *qui a une grosse tête;* surnom romain. Rac. *caput*, tête.

1. Capitolinus, surnom des Manlius, du Capitole qu'ils habitaient.

2. — Des Quinctius et des Sextius, par la même raison.

3. — De Petillius, qui, chargé du soin du Capitole, s'appropria la couronne d'or de Jupiter. Il fut accusé de sacrilége. La faveur d'Auguste le fit absoudre; mais le public, malin, lui donna le sobriquet de Capitolinus.

Capnias, poète médiocre dont parle *Suidas*, et dont on ne doit pas regretter que les écrits aient été enfumée. Rac. καπνὸς (*kapnos*), fumée.

Capnion, nom d'un savant allemand qui florissait dans le quinzième siècle. Son nom était *Rauch*, fumée, qu'il changea en un nom grec dont le sens est correspondant, suivant l'usage des savans de son temps. Rac. καπνὸς (*kapnos*), fumée.

Capnobates, *qui font monter la fumée;* surnom d'un peuple de Mysie, qui faisait une profession particulière d'honorer les dieux. Etym. καπνὸς (*kapnos*), fumée des sacrifices; βαίνειν (*bainein*), marcher, faire monter.

Capnos, surnom d'un certain Théagène, qui, tout pauvre qu'il était, voulait passer pour un homme riche et magnifique. Rac. καπνὸς (*kapnos*), fumée.

Capnosphrantès, *qui flaire la fumée* (des mets); nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. καπνὸς; ὀσφραίνειν (*osphrainein*), flairer.

Cappautas, roche située en Laconie, sur laquelle Oreste s'assit et fut guéri de sa frénésie. En mémoire de cet événement, elle fut appelée, en langue dorienne, Jupiter Cappautas. Etym. καππαύειν (*kappauein*), pour καταπαύειν (*katapauein*), faire cesser, composé de κατὰ et de παύειν.

Capra, *chèvre;* surnom donné à la courtisane Nico, pour avoir ruiné un marchand nommé Thallus. θαλλὸς (*thallos*), veut dire les jeunes bourgeons dont les chèvres sont fort friandes. Rac. θάλλειν (*thallein*), germer, pousser.

Caprarius, surnom outrageant donné à Metellus, à cause de la rusticité de ses manières, et de la pesanteur de son esprit.

Caprilius, surnom romain, de *capra*, chèvre. C'était le surnom des Annius. *Même étym. Voy.* Asinius.

Capronia, vestale, qui fut condamnée à mort, pour avoir violé son vœu de chasteté. *Même étym.*

Capyrosphrantès, *qui flaire le gâteau tout chaud;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. καπυρὸν (*kapuron*), croûte. Rac. καίειν (*kaiein*), brûler; πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu; ὀσφραίνειν (*osphrainein*), flairer.

Caracalla, surnom de Bassianus Antonius, empereur romain, fils de Sévère, tiré d'un vêtement de ce nom, qu'il força les Romains de prendre à son exemple. Le meurtre de son frère Géta, massacré par lui dans les bras de sa mère, fut le prélude des cruautés qui signalèrent son règne. Il avait la manie d'imiter Alexandre, et portait la tête penchée comme lui. Il fit brûler les écrits d'Aristote, qu'il accusait d'avoir trempé dans la conspiration d'Antipater, et défendit à ceux qui enseignaient sa doctrine de paraître en public. Après avoir fait égorger le peuple d'Alexandrie, il interdit les assemblées des savans, fit murer tous les quartiers de la ville, fut tué peu de temps après par un centenier des prétoriens, et laissa une mémoire aussi odieuse que celles des Néron et des Caligula.

Carbon, nom d'une famille romaine. Etym. *carbo, onis*, charbon. *Cicéron* cite avec éloge un orateur de ce nom, à qui il donne de la noblesse dans le style, et de la dignité dans le débit. Il fut tué par ses soldats dans le temps des guerres civiles, parcequ'il avait voulu faire revivre la sévérité de l'ancienne discipline.

Carcinus, d'Agrigente, poète dramatique, avait composé 98 pièces. L'obscurité énigmatique de son style donna lieu au proverbe : *Les poëmes de Carcinus;* pour exprimer quelque chose d'obscur. Rac. καρκίνος (*karkinos*), écrevisse.

Cardea, Cardinea, nymphe à qui Janus avait donné l'intendance des gonds et des portes. Rac. *cardo, inis*, gond.

Carite, nom de femme, qui devrait s'écrire, *Charite*. Rac. χάρις (*charis*), grâce.

Carmente, mère d'Evandre; prophétesse d'Arcadie, divinité romaine. Rac. *carmen*, vers, parcequ'elle rendait ses oracles en vers.

Carpicus, surnom que le sénat romain donna à l'empereur Aurelien, vainqueur des Carpiens, ou à cause de son habitude à manier les armes; *ob promptitudinem manuum in tractandis armis*. Cette flatterie ne réussit pas. « Il ne vous reste plus, dit le prince, qu'à m'appeler *Carpisculus*. » C'était le nom d'une chaussure de ce temps-là. Rac. καρπὸς (*karpos*), poignet.

Carpocrate, hérétique du deuxième siècle, soutenait qu'il n'y a aucun mal dans la nature, et que tout dépend de l'opinion. Rac. καρπὸς (*karpos*), fruit; κράτος (*kratos*), force.

Carpogenethlos, *qui produit*

les fruits ; épithète d'Apollon, considéré comme soleil. Etym. καρπὸς (*karpos*), fruit ; γένος (*genos*), naissance.

Carpophore, *qui porte des fruits ;* nom d'homme. Etym. καρπὸς (*karpos*), fruit ; φέρειν (*pherein*), porter.

Carpus, disciple de saint Paul. Rac. καρπὸς (*karpos*), fruit.

Carteromachus, écrivain moderne à qui *J. Pierius Valerianus* a donné une place dans son Traité *de Litteratorum infelicitate*. Etym. καρτερὸς (*karteros*), pour κρατερὸς (*krateros*), courageux ; μάχη (*maché*), combat.

Caryatides. Ce sont des figures de femmes captives vêtues, dont la tête sert d'appui à un entablement, et qu'on emploie à la place des colonnes et des pilastres. On rapporte que les Grecs, ayant remporté une victoire sur les peuples de Carie qui s'étaient révoltés, passèrent les hommes au fil de l'épée, et réduisirent les femmes en captivité ; mais pour en conserver la mémoire, on représenta dans les édifices publics, au lieu de colonnes, ces misérables captives chargées d'un pesant fardeau, image de leur misère. Etym. Καρυατιδὲς (*Karuatides*) ; Κάρυα (*Karua*), Carie.

Carycopées, surnom que les autres Grecs donnaient aux habitans de Delphes ; qui prélevaient leur portion des victimes, et semblaient remplir les fonctions de cuisiniers. Etym. καρύκα (*karuka*), espèce de boudin ou de saucisse en usage chez les Lydiens ; ποιεῖν (*poïein*), faire.

Casca, surnom romain, vieux mot latin qui répond à *senex*, vieillard. C'était le nom d'un des meurtriers de César.

Cassandre, fille de Priam, ainsi nommée parcequ'elle avait κάσις ἀνὴρ (*kasis anér*), un frère courageux.

Cassiodore, ministre habile du roi Théodoric, quitta le monde après la chute de Vitigès, bâtit un monastère et s'y retira à l'âge de soixante-dix ans. Etym. κασσία (*kassia*), canelle, arbre aromatique ; δῶρον (*dóron*), don.

Cassiopée, reine d'Ethiopie. Etym. κασσία (*kassia*), canelle ; ὤψ, ὠπὸς (*óps*, *ópos*), aspect, visage. Rac. ὀπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Cassitérides, îles de l'Océan occidental, qui produisaient l'étain. *Pline* regarde leur existence comme fabuleuse. Rac. κασσίτερος (*kassiteros*), étain.

1. Castor, fils de Jupiter et de Léda, frère de Pollux. Rac. κάζειν (*kazein*), vaincre.

2. — Surnom donné à Drusus, fils de Tibère, prince que la colère possédait quelquefois au point de donner des coups de poing en public à un chevalier Romain distingué. Castor avait été un athlète redoutable dans le pugilat.

Castratius, nom latin dérivé de *Castrum* ou de *Castra*. Un magistrat de Plaisance, de ce nom, fit une belle réponse au consul M. Carbon, qui, sur son refus de lui livrer des otages, lui disait : « Ne sais-tu pas combien j'ai d'é» pées autour de moi ? » — « Et » moi, répondit Castratius, j'ai » beaucoup d'années. »

Castricius, nom romain. Rac. *castrum*, *i*, château, fort.

Catabatès, surnom de Jupiter et d'Apollon, qui descendaient quelquefois sur la terre. Etym. καταβαίνειν (*katabainein*), descendre. Rac. κατὰ (*kata*), de haut en bas ; βαίνειν (*bainein*), descendre.

Catachthonien, surnom d'un souverain pontife d'Opuntie, ville des Locriens, qui présidait au culte des Dieux infernaux. Etym. κατὰ (*kata*), de haut en bas ; χθὼν, χθονὸς (*chthón*, *chthonos*), terre.

Catadupes, endroits où le Nil précipite ses eaux avec un horrible fracas. Etym. καταδουπεῖν (*katadoupein*), faire un grand bruit en se précipitant de haut en bas. Rac. δοῦπος (*doupos*), chute accompagnée de bruit.

Catakécauméne, *brûlée ;* con-

trée voisine d'Ephèse, où il ne croissait d'autre arbre que la vigne, stérilité qu'on attribuait au feu du ciel. Etym. καταϰαιειν (*katakaiein*), brûler de haut en bas. Rac. ϰαίειν (*kaiein*), brûler.

Catarrhytum, surnom grec de la ville d'Hippone en Afrique, tiré de la quantité d'eaux dont elle était arrosée. Etym. ϰαταῤῥυτον (*katarrhuton*), lieu bas baigné d'eaux. Rac. ῥεῖν (*rhein*), couler.

Catascopia, surnom sous lequel on avait élevé un temple à Vénus, dans l'endroit d'où Phèdre admirait l'adresse d'Hippolyte à conduire un char. Etym. ϰαταϲϰοπεῖν (*kataskopein*), *despicere*, regarder du haut en bas. Rac. ϲϰέπτεϲθαι (*skeptesthai*), considérer. Prét. m. ἐϲϰοπα (*eskopa*).

Catena, surnom qu'un certain Paul, qui vivait sous l'empereur Constance, dut à la malheureuse habileté qu'il avait pour *enchaîner*, prolonger les affaires.

Cathartès, *qui purge;* surnom donné à Mélampe, comme au premier qui ait fait usage de purgatifs. Rac. ϰαθαίρειν (*kathairein*), purifier, purger.

Cathari (*purs*); dieux que les Arcadiens prenaient à témoin de leurs sermens, et dont *Pausanias* dit ignorer le vrai nom. Etym. ϰαθαρὸς (*katharos*), pur. Rac. ϰαθαίρειν (*kathairein*), rendre pur.

Catharsios, (*expiateur*), surnom de Jupiter. Rac. ϰαθαίρειν (*kathairein*), purifier.

Catherine, nom de femme; de ϰαθαρὰ (*kathara*), pure, nette, sincère. Rac. ϰαθαίρειν (*kathairein*), nettoyer, purifier.

Catin, dimin. de Catherine. *Voy. ce mot.*

Catius, ou Cautius, dieu romain, qu'on invoquait, pour qu'il rendît les jeunes gens prudens ou rusés. Rac. *catus, a, um*, sage, avisé, ou *cautus, a, um*, fin, rusé.

Caton, *sage, habile;* surnom de M. Porcius (Caton l'ancien). Rac. *catus*, sage, avisé. C'était aussi le surnom des Hostilius. *Plut.* Deux Catons sont célèbres dans l'histoire, Caton le censeur, et Caton d'Utique. Le premier, né d'une famille plébéienne, s'éleva par son mérite à toutes les charges sans avoir jamais éprouvé de refus. Il montra beaucoup de sévérité dans sa censure, et s'opposa à l'introduction des arts de la Grèce, dans la crainte qu'ils ne corrompissent les Romains. Ce censeur rigide des mœurs fut pourtant, si l'on en croit *Plutarque*, un vieillard incontinent; ce qui n'a pas empêché *Virgile* de le mettre dans les Champs-Elysées à la tête des hommes vertueux : *his dantem jura Catonem.* Il se vantait d'avoir été accusé quarante fois sans avoir jamais succombé. Il se repentait, disait-il ordinairement, de trois choses : D'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir confié son secret à sa femme, et d'avoir été par eau lorsqu'il pouvait voyager par terre. *Voy.* Uticensis.

Catulaire, porte de Rome, ainsi nommée des chiennes rousses qu'on immolait pour apaiser les ardeurs de la canicule.

Catuliana, surnom de Minerve, pris d'un étendard qui lui avait été consacré par L. Catulus.

Caucase, montagne très-élevée qui séparait les Indes de la Scythie. Etym. ϰαυϰίζειν (*kaukizein*), s'enorgueillir (de sa hauteur au-dessus des autres montagnes). Rac. ϰαυχᾶϭθαι (*kauchasthai*), se glorifier.

Caudex, surnom d'Appius Claudius, qui le premier s'embarqua dans la première guerre punique. *Caudex*, qui signifie tronc d'arbre, ou ais assemblés, est ici pour *navis. Senec.*

Caudinus, surnom de L. Lentulus, qui, enveloppé avec les consuls aux fourches Caudines, leur conseilla de faire une convention ignominieuse. *Fest.*

Caurus, vent d'ouest, dont le souffle

souffle est très-rude. Rac. καύσω (*kausô*), je sèche.

Cécile, nom de femme. *Cæcilia. V.* Cæcilius.

Cédréatis, épithète de Diane parmi les Orchoméniens, qui suspendaient ses images sur les cèdres les plus élevés. Rac. κέδρος (*kedros*), cèdre.

Céiris, κεῖρις, alouette, oiseau qui fut auparavant Scylla, fille de Nisus, punie par cette métamorphose, d'avoir coupé à son père le cheveu fatal auquel était attachée la destinée de son royaume. Rac. κείρειν (*keirein*), couper les cheveux. *Ovide* confirme cette étymologie dans ces vers :

.... Plumis in avem mutata vocatur
Ciris, et à tonso est hoc nomen adepta capillo.

Métam., l. 8.

« ..... Oiseau léger, rapide;
» Son nom rappelle encor son larcin parricide. »

De Saint-Ange.

Célæno, une des Harpyies. Etym. κελαινὸς (*kelainos*), noir; le même que μελαινὸς (*melainos*). Rac. μέλας (*melas*), noir.

Célée, père de Triptolème. Rac. κέλειν (*kelein*), commander, exhorter.

1. Celer, surnom d'un Métellus, tiré de la célérité qu'il mit à préparer les funérailles de son père.

2. — Architecte, qui construisit pour Néron un palais qui fut appelé *la Maison dorée*. On y voyait, entr'autres singularités, une salle à manger circulaire, dont la voûte représentait le firmament, et tournait jour et nuit, pour imiter le mouvement des astres.

Celeres deæ, *les déesses rapides;* les Heures, qui ne méritent que trop bien ce titre.

Céleuthéa, surnom sous lequel Ulysse crut devoir consacrer une statue à Minerve, comme un monument de la victoire qu'elle lui fit remporter sur les amans de Pénélope, dans la rue des Barrières. Rac. κέλευθος (*keleuthos*), rue.

Celsus, nom de famille romaine. Rac. *celsus, a, um*, haut, élevé. Un médecin célèbre de ce nom florissait à Rome sous le règne de Tibère. Ses *huit Livres sur la Médecine*, ouvrage estimable par la pureté du langage autant que par la justesse des préceptes, sont parvenus jusqu'à nous, et sont regardés comme le meilleur commentaire d'Hippocrate.

Censorinus, surnom de Marcius, qui fut deux fois censeur. Rac. *censor*, censeur.

Censorius, surnom de Caton, dû à la sévérité avec laquelle il se conduisit dans sa censure. *Même rac.*

Centaures, monstres demi-hommes et demi-chevaux, nés d'Ixion et de la nue que Jupiter substitua à Junon. Etym. κεντεῖν (*kentein*), piquer; ταῦρος (*tauros*), taureau, parceque les Thessaliens, distingués des Grecs par leur adresse dans l'équitation, l'acquéraient en combattant des taureaux.

Centénius Penula, Centurion romain, ainsi nommé parcequ'il portait un manteau formé de différentes pièces. Etym. κέντρον (*kentrôn*), *cento*, centon, assemblage de pièces. Rac. κεντεῖν (*kentein*), piquer; πενύλα (*penula*), manteau.

Centiceps, *aux cent têtes;* le chien Cerbère, ainsi nommé de la multitude de serpens dont sa tête était hérissée. Etym. *centum*, cent; *caput*, tête.

1. Centimanus, *à cent mains;* épithète latine du géant Briarée.

2. — Surnom que ses machines merveilleuses firent donner au célèbre Archimède. Etym. *centum*, cent; *manus*, main.

Centumgeminus. *cent fois double;* épit. de Briarée. Etym. *centum*, cent; *geminus, a, um*, double.

1. Céphale, mari de Procris, enlevé par l'Aurore, tua sa femme d'un coup de javelot, en croyant

percer une bête fauve cachée sous le feuillage. Rac. κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

2. — Orateur Athénien qui, le premier, introduisit l'usage des exordes et des péroraisons : il se vantait d'avoir fait passer plus de décrets qu'aucun orateur de son temps, sans que jamais on eût pu trouver, dans un seul de ces décrets, matière à l'accuser d'infraction des lois. *Même rac.*

CÉPHALÉGÉRÉTE, surnom que Cratinus, poète comique, donne à Périclès, dont la tête était d'une dimension un peu forte. Etym. κεφαλὴ (*kephalé*), tête; ἀγείρειν (*ageirein*), rassembler. *Voy.* SCHINOCÉPHALE.

CÉPHALUS, nom qu'un savant moderne a préféré à celui de *Capiton*, qui était le sien. Rac. κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

CÉPION, nom d'une famille romaine. Serait-il déraisonnable de le tirer de *cepe*, *is*, oignon, comme d'autres noms romains ont été dérivés de diverses sortes de cultures?

Un proconsul de ce nom pilla un temple de Toulouse, où étaient en dépôt de grandes sommes d'or et d'argent, et périt misérablement avec tous ceux qui avaient eu part à ce sacrilége; ce qui donna lieu au proverbe, *aurum Tolosanum*, en parlant de quelque chose qui porte malheur.

CÉRAMIQUE, *tuilerie;* quartier d'Athènes. Rac. κέραμος (*keramos*), tuile.

CÉRAMYNTE, surnom d'Hercule, qui a le même sens qu'*Alexicacus*, qui détourne les maux. Etym. κὴρ (*kér*), destin; ἀμύνειν (*amunein*), protéger.

CÉRAN, nom d'homme. Rac. κηρὸς (*kéros*), cire.

CÉRASSUS, celui qui inventa de mêler l'eau au vin. Rac. κεράννυμι (*kerannumi*), faire ce mélange.

CÉRASTES, *cornues;* les Furies étaient ainsi nommées des serpens dont se formait leur chevelure. Etym. κεράστης (*kerastés*), reptile qui porte sur la tête de petites cornes. Rac. κέρας (*keras*), corne.

CÉRASTIS, *cornue;* ancien nom de l'île de Chypre, environnée de pointes de rochers, qui de loin ont une apparence de cornes. Rac. κέρας (*keras*), corne.

CÉRAUNIAS, CÉRAUNIUS, *fulminant;* surnom de Jupiter. Rac. κεραυνὸς (*keraunos*), foudre.

1. CÉRAUNOBOLOS, *fulminant;* nom donné à un tableau d'Apelle, où ce peintre avait exprimé la foudre et les éclairs.

2. — Titre donné à la légion Romaine, composée de Chrétiens, dont les prières firent tomber du ciel une pluie fort utile à l'armée de M. Antonin, dans le pays des Quades; secours qui fut suivi d'éclairs et de tonnerres. Etym. κεραυνὸς (*keraunos*), foudre; βάλλειν (*ballein*), lancer.

CÉRAUNUS, surnom d'un des Ptolémées. Rac. κεραυνὸς (*keraunos*), foudre.

CERBÈRE, *qui dévore les chairs;* chien des Enfers. Rac. κρέας (*kreas*), chair; βόρος (*boros*), dévorant; βορὰ (*bora*), nourriture.

CERCÉIS, fille de Téthys et de l'Océan, habile à faire de la toile. Etym. κερκὶς, ἴδος (*kerkis, idos*), navette.

CERCIDAS, Arcadien, législateur de Mégalopolis, disait à ses amis qu'il mourait sans regret, dans l'espérance d'aller rejoindre le philosophe Pythagore, l'historien Hécatée, le musicien Olympe et le poète Homère. Etym. κερκὶς, ἴδος (*kerkis, idos*), navette de tisserand.

CERCOPITHÈQUE, *singe à queue;* sorte de singe à qui les Egyptiens rendaient les honneurs divins. Etym. κέρκος (*kerkos*), queue : πίθηκος (*pithékos*), singe.

CERDEMDORUS, *marchand avide de gain;* surnom de Mercure, dieu du trafic. Etym. κέρδος (*kerdos*), gain; ἔμπορος (*emporos*), marchand.

Rac. πείρειν (*peirein*), percer d'outre en outre; πόρος (*poros*), voie, trajet.

Cerdon, hérésiarque du deuxième siècle, admettait deux principes, l'un bon et créateur du ciel, l'autre mauvais et créateur de la terre. Rac. κέρδος (*kerdos*), gain.

1. Cerdoüs, *intéressé.*

2. — Mercure, Dieu du trafic.

3. — Apollon, à cause de la vénalité de ses oracles. Rac. κέρδος, gain.

Céréalis, consul, l'an de Rome 858. Rome lui dut des thermes d'une construction admirable pour le temps. Etym. *Ceres*, Cérès, déesse des moissons.

Cérès, déesse de l'agriculture. *Festus* dérive ce nom du verbe *gerere*, porter, *à gerendo frumento, quasi* geres. D'autres le tirent *à creando.*

Cérodétos, *lié avec de la cire;* chalumeau du dieu Pan, formé anciennement de plusieurs tuyaux joints avec de la cire. Etym. κηρὸς (*kéros*), cire; δεῖν (*dein*), lier.

Cérus, dieu de l'occasion favorable. Rac. καιρὸς (*kairos*), occasion, temps opportun.

Cérybion, nom de parasite. Etym. κήρυξ (*kérux*), crieur public; βίος (*bios*), vie.

Cézéne, ville de la Romagne, qu'on croit avoir tiré son nom du verbe *cædere*, couper; soit parcequ'elle est partagée par une petite rivière, soit parceque son territoire était divisé par le Sapi et le Rubicon.

Chabrias, général Athénien: il disait qu'une armée de cerfs, commandée par un lion, était plus redoutable qu'une armée de lions conduite par un cerf. Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir. Le β, suivant les étymologistes, n'est ajouté que pour rendre le mot plus sonore, *euphoniæ causd.*

Chærécrate, *qui aime le pouvoir;* nom d'homme. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Chærédême, nom d'homme. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; δῆμος (*démos*), peuple.

Chærée, tribun des gardes prétoriennes, qui tua Caligula et qui fut tué lui-même peu de temps après, par l'ordre de Claude. Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir. Ce nom répondroit en latin à *Gaudentius.*

Chærémocrate, architecte qui construisit le temple de Diane à Ephèse. Ce fut lui, dit-on, qui proposa à Alexandre de tailler le mont Athos à son image. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Chærémon, *joyeux;* tragique Grec. Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Chæréphile, *qui aime la joie;* nom d'homme. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; φίλος (*philos*), ami.

Chæréphon, disciple de Socrate, si maigre, que sa maigreur était passée en proverbe. Elle fournit beaucoup de traits plaisans à Aristophane. Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; φάω (*phaó*), luire.

Chærestrata, mère d'Epicure. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; στρατὸς (*stratos*), armée.

Chæribule, *qui aime les conseils;* nom d'un personnage de *Plaute.* Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Chærimachus, *que le combat réjouit;* héros fabuleux. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; μάχη (*maché*), combat.

Chærippe, Charippe, *qui aime les chevaux;* nom d'homme. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; ἵππος (*hippos*), cheval.

Chalæpode, *qui a le pied faible;* surnom de Vulcain. Etym. χαλᾶν (*chalán*), amollir, relâcher; πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Chalcéokardios, *au cœur d'airain;* surnom d'Hercule. Etym. χαλκὸς (*chalkos*), airain; καρδία (*kardia*), cœur.

Chalcéus, surnom de Vulcain,

qui présidait aux travaux en airain. Rac. χαλκὸς (*chalkos*), airain.

Chalcidius, philosophe Platonicien, a laissé un commentaire estimé sur *le Timée* de Platon. Etym. χαλκὸς (*chalkos*), airain; εἶδος (*eidos*), image.

Chalcioecos, surnom sous lequel Minerve était honorée à Lacédémone, où son temple et sa statue étaient d'airain. Etym. χαλκὸς (*chalkos*), airain; οἶκος (*oikos*), maison.

Chalcochitones, *qui portent des cuirasses d'airain.* Epith. des Grecs dans *Homère*. Etym. χαλκὸς (*chalkos*), airain; χιτὼν, ῶνος, (*chitón, ónos*), tunique intérieure, et par extension, cuirasse.

Chalcopus, *au pied d'airain;* épithète de la furie Erynnis, c.-à-d., infatigable. Etym. χαλκὸς (*chalkos*), airain; πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Chalcosthène, artiste Athénien, qui modelait en terre avec un grand succès. L'endroit d'Athènes où était son atelier prit de là le nom de Céramique. *Pline*. Etym. χαλκὸς (*chalkos*), airain; σθένος (*sthenos*), force; κέραμος (*keramos*), terre à pots.

Chalinitis. Minerve était adorée sous ce surnom à Corinthe, en mémoire de la bride qu'elle avait mise à Pégase, en faveur de Bellérophon. Rac. χαλινὸς (*chalinos*), frein.

Chalinus, esclave dans *Plaute*. Rac. χαλινὸς (*chalinos*), frein.

Chaliphron, surnom de Didyme le grammairien. Etym. χαλᾶν (*chalan*), relâcher; φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit, sens.

Chalkentros, *aux entrailles d'airain;* surnom du même Didyme, tiré de sa vie laborieuse. Il avait composé, dit *Suidas*, plus de trois mille ouvrages. Etym. χαλκὸς (*chalkos*), airain; ἔγτερον (*enteron*), intestin. Rac. ἐντὸς (*entos*), dedans.

Chamæléon, écrivain et philosophe grec. Etym. χαμαιλέων (*chamaileôn*), petit lion, caméléon. Rac. χαμαὶ (*chamai*), par terre; λέων (*leôn*), lion.

Chamætypé, nom d'une courtisane, célèbre par sa beauté. Etym. χαμαὶ (*chamai*), par terre; τύπτειν (*tuptein*), frapper.

Chaos, confusion de toutes choses, de χάος (*chaos*). Rac. χαίνειν (*chainein*), s'entr'ouvrir, se fendre, ou χεῖν (*chein*), *fundere*, confondre.

Charaxus, frère de Sapho, se ruina pour la courtisane Rhodope, et fut réduit à se faire pirate. Etym. χάραξ (*charax*), sillon, fosse, haie. Rac. χαράσσειν (*charassein*), imprimer, graver, fouir.

Charès, général Athénien, dut ce nom, dit-on, à la magnificence de ses promesses, qui *réjouissaient* ceux qui en étaient l'objet. Etym. χαίρειν (*chairein*), réjouir; ou χάρις (*charis*), bienfait. Ces promesses brillantes, mais sans effet, avaient donné lieu au proverbe grec: *Les promesses de Charès.*

Charicène, *sans grace;* nom d'homme. Etym. χάρις (*charis*), grace; κενὸς (*kenos*), vide.

Chariclée, nom de l'héroïne du roman grec d'*Héliodore*. Etym. χάρις (*charis*), grace; κλέος (*kleos*), gloire.

Charidème, illustre Athénien, exilé de sa patrie par l'ordre d'Athènes, se réfugia à la cour de Darius, qui le fit mourir pour lui avoir dit, avec trop de franchise, ce qu'il pensait de l'armée des Perses et de celle des Macédoniens. Rac. χάρις (*charis*), grace; δῆμος (*démos*), peuple.

Charidotès, *qui accorde des graces;* surnom de Mercure dans l'île de Samos. Etym. χάρις (*charis*), grace; δίδοναι (*didonai*), donner.

Charieis, *gracieux;* surnom ou épithète de Bacchus. Etym. χάρις (*charis*), grace.

Charilaüs, *qui réjouit le peuple;* roi de Lacédémone. On lui demandait pourquoi Lycurgue avait donné si peu de loix aux Spartiates? —« Parceque, répondit-il, il faut

peu de lois à un peuple qui parle peu. Rac. χαίρειν (*chairein*), réjouir; λαὸς (*laos*), peuple.

CHARINUS, nom d'homme. Rac. χάρις (*charis*), grace.

CHARIS, *grace;* femme de Vulcain. *Même rac.*

CHARISIUS, surnom de Jupiter, comme étant le dieu par l'influence duquel les hommes obtiennent la bienveillance les uns des autres. *Même étym.*

1. CHARITOBLÉPHAROS, *qui a de beaux sourcils;* nom de femme. Etym. χάρις (*charis*), grace; βλεφάρον (*blepharon*), sourcil.

2. — C'est aussi un surnom de Démétrius de Phalère, qui était trop beau pour un homme.

CHARITON, *gracieux;* auteur auquel on attribue le roman grec qui a pour titre : *Les Amours de Chéréas et de Callirhoé.* Rac. χάρις (*charis*), grace.

CHARIXÉNE, *qui aime les étrangers, hospitalier;* nom d'homme. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

CHARMANDER, CHARMANDRIDE, noms d'homme. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

CHARMIDES, nom d'un parasite dans *Plaute.* Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

CHARMION, une des suivantes de Cléopâtre. Etym. χάρμα (*charma*), joie. Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

CHARMIS, médecin de Rome, au temps de Néron, ordonnait le contraire de ce que prescrivaient les autres, se faisait payer cher, et n'en était que plus couru. *Sénèque* avoue avoir eu la faiblesse de suivre ses ordonnances. Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

CHARMOLÉUS, *qui charme le peuple;* personnage efféminé dont *Lucien* vante la beauté. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; λαὸς (*laos*), peuple.

CHARMON, surnom sous lequel Jupiter avait un culte établi en Arcadie. Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

CHARON, portier des Enfers. Rac. χαίρειν (*chairein*), se réjouir, par antiphrase.

CHAROPS, *qui réjouit la vue;* père de Nirée, le plus beau des Grecs. Etym. χαίρειν (*chairein*), se réjouir; ὤψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), œil, vue.

CHARYBDE, gouffre dangereux dans le détroit de Messine, ainsi nommé, disent les étymologistes, parce que εἰς χάος ῥᾶον δύνει, (*eis chaos rhaon dunei*), il plonge, il engloutit facilement dans l'abyme.

CHASCOBUKÈS, *bouche béante;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. χάσκειν (*chaskein*), pour χαίνειν (*chainein*), avoir la bouche ouverte; βοῦς (*bous*), bœuf; ou *bucca*, bouche. On trouve souvent dans les auteurs grecs qui ne sont pas d'une grande antiquité, des mots empruntés du latin.

CHÉLIDONIS, maîtresse de Verrès, avait un grand pouvoir sur son esprit. Les avocats consultans, dit *Cicéron*, n'avaient plus rien à faire. On n'allait plus que chez Chélidonis. C'était elle qui dictait les jugemens. Le préteur cassait ses propres sentences, et en prononçait de toutes contraires les unes aux autres, suivant qu'elle les lui suggérait. Ce qu'il y a d'étonnant, et ce qui, dans aucun temps, ne paraîtra croyable, c'est que Chélidonis institua par son testament Verrès son héritier. Rac. χελιδὼν (*chelidón*), hirondelle.

CHÉLIDONIUM, nom de courtisane dans *Lucien.* Rac. χελιδὼν (*chelidón*), hirondelle.

CHÉLIDONIUS, nom que les Grecs donnaient au vent nommé par les Latins *Favonius*, depuis le 6 des ides de février, jusqu'au 7 des calendes de mars, parceque c'était à pareil jour que l'on commençait à revoir les hirondelles. Rac. χελιδὼν (*chelidón*), hirondelle.

CHÉLONOPHAGES, peuple de la Carmanie, qui vivait de chair de tor-

tue, et qui se servait des écailles pour abriter ses cabanes. Etym. χελώνη (*cheloné*), tortue; φάγειν (*phagein*), manger.

Chéra, *veuve ;* surnom donné à Junon, soit à cause de ses fréquentes brouilleries avec Jupiter, soit parceque ce dieu la délaissait fort souvent. Rac. χῆρος (*chéros*), veuf.

Chérestrate, *qui s'assujettit l'armée ;* nom d'homme. Etym. χειρῶν (*cheiroun*), assujettir. Rac. χείρ (*cheir*), main; στρατὸς (*stratos*) armée.

Chersibius, *aux mains violentes ;* un des fils qu'Hercule tua dans sa fureur. Etym. χειρ (*cheir*), main βίη (*bia*), violence; ou χέρσος (*chersos*), terre; βίος (*bios*), vie.

Chersidamas, guerrier Troyen tué par Achille. Etym. χέρσος (*chersos*), terre; ou χειρ (*cheir*), dat. pl. χερσι (*chersi*); δαμᾶν (*daman*), dompter.

Chersonèse, ou presqu'île. Il y en avait cinq chez les anciens. 1. Le Péloponèse; 2. la Chersonèse de Thrace. 3. la Chersonèse Cimbrique, aujourd'hui le Danemarck; 4. la Chersonèse Taurique; 5. la Chersonèse d'Or, dans l'Inde. Ety. χέρσος (*chersos*), terre; νῆσος (*nésos*), île.

Chésippe, sobriquet que Zénon donnait à Chrysippe, en jouant sur le mot. Rac. χέζειν (*chezein*), *cacare.*

Chidrolépisos, *qui écorce les grains de bled*, ou *qui fait maigre chère ;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. χίδρος (*chidros*), grain de bled, peut-être, pâte; de χεῖν (*chein*), verser, et ὕδωρ (*hudór*), eau; λέπειν (*lepein*), écorcer.

Chilo, *qui a de grosses lèvres;* surnom romain. Rac. χεῖλος (*cheilos*), lèvre. *V.* Labeo. *Pline.*

Chilon, *lippu*, Lacédémonien, un des sept Sages de la Grèce, ainsi nommé parcequ'il avait de grosses lèvres. On avait gravé dans le temple d'Apollon ces trois mots de ce philosophe : « Connais-toi toi-même; rien de trop; la misère est la fille des dettes et des procès. » L'or, disait-il, est à l'homme ce que la pierre de touche est à l'or. » Il répondit à quelqu'un qui voulait savoir de lui ce qu'il y avait de plus difficile? « Garder le secret, savoir employer le temps, et souffrir les injures sans murmurer. » On dit qu'il mourut de joie en embrassant son fils, qui avait remporté le prix du ceste aux jeux Olympiques. Rac. χεῖλος (*cheilos*), lèvre.

Chimérinus, *hiemalis ;* nom d'esclave dans *Martial.* Rac. χειμών (*cheimón*), hiver.

Chion, surnom donné à un Théognis, poète tragique, dont les ouvrages étaient à la glace. Rac. χιών (*chiôn*), neige.

Chioné, *fraîche comme la neige ;* nom de femme dans *Martial. Même rac.*

Chiron, Centaure à qui la fable donne des connaissances en médecine et en chirurgie. Rac. χεὶρ (*cheir*), main.

Chirosophus, *sage de la main*, c'est-à-dire, *habile danseur*, ou *gesticulateur;* parasite de Denys-le-Tyran. Etym. χειρ (*cheir*), main; σοφὸς (*sophos*), sage.

Chitonia, surnom de Diane, tiré de Chitone, ville de l'Attique, où elle était honorée; ou de χιτὼν (*chitón*), tunique, parcequ'on lui consacrait les premiers vêtemens des enfans.

Chloé, nom de femme. Rac. χλόα (*chloa*), herbe.

1. Chloris, déesse des fleurs, de χλωρὸς (*chlóros*), verdoyant. Rac. χλόα (*chloa*), herbe.

2. — Mère d'Aristophon l'orateur. Il fit rendre une loi contre les enfans naturels, et fut lui-même traduit comme tel sur la scène par le poète comique Callias. *Même étym.*

Chlorus, surnom de Constance, père de Constantin, tiré de sa pâleur. Ce prince mérita le titre de César par ses victoires dans la Gran-

de-Bretagne et dans la Germanie. Devenu empereur, il fut modeste et doux. Maître absolu, il donna par ses vertus des bornes à un pouvoir qui n'en avait pas, et fut humain en religion comme en politique. Etym. χλωρός (*chlóros*), vert, pâle.

CHŒNICOMÉTRES, surnom que la Pythie avait donné aux habitans de Corinthe, à cause de leur opulence et du nombre prodigieux d'esclaves qu'ils nourrissaient, et qu'*Athénée* porte à 460 mille. Etym. χοινιξ, ικος (*choinix, ikos*), mesure de ce qu'un homme peut consumer en un jour pour sa nourriture; μέτρον (*metron*), mesure.

1. CHŒRILUS, nom d'un mauvais poète. On conte qu'Alexandre fit un jour avec lui la convention de lui donner un philippe par bon vers, et un soufflet par mauvais, et qu'il ne s'en trouva que sept de passables. Ce malheureux, enfermé dans une cage, y mourut de faim. Etym. χοίριλος (*choirilos*), diminut. de χοῖρος (*choiros*), porc.

2. — Poète tragique Athénien, fit jouer cent soixante tragédies, et fut couronné treize fois.

3. — Poète grec, né dans la petite île de Jase, près la Carie, composa un poëme sur la victoire que les Athéniens remportèrent contre Xercès; et cet ouvrage parut si beau, qu'on fit donner au poète une pièce d'or pour chaque vers. Chérile a fait plusieurs autres poëmes dont il ne reste que quelques légers fragmens.

CHŒROBOSCUS, *qui nourrit des porcs*; nom d'homme Etym. χοῖρος (*choiros*), porc; βόσκειν (*boskein*), faire paître. Un savant moderne, nommé *Porquier* ou *Porcher*, a substitué ce mot grec à son nom, qu'il ne trouvait pas assez noble.

CHOLÉ, surnom d'un poète grec nommé Philoclès, bilieux et satirique. Rac. χολη (*cholé*), bile. *V.* HALMONIA.

CHONÉ, *entonnoir*; surnom donné à un Athénien nommé Diotime, qui, dit *Elien*, buvait, sans prendre haleine, le vin qu'on lui versait dans un entonnoir. Rac. χεῖν (*chein*), verser.

CHONICRATE, *puissant entonnoir*; nom d'un parasite dans *Alciphron*. Etym. χόνη (*choné*), entonnoir; κράτος (*kratos*), pouvoir.

CHOOPOTÈS, surnom de Bacchus. Etym. χόος (*choos*), conge, mesure pour les liquides. Rac. χεῖν (*chein*), verser; ποτόν (*poton*), boisson. πόω (*poó*), boire.

CHORÉAS, épithète que les Troyens donnaient à Vénus, en lui immolant un porc. Rac. χοῖρος (*choiros*), porc.

CHORIS, nom de danseuse. Rac. χόρος (*choros*), chœur ou danse.

CHORŒBUS, Athénien, inventeur de l'art du potier. Etym. κόρη (*koré*), prunelle de l'œil, ou jeune fille; οἰφεῖν (*oiphein*), gâter, corrompre.

CHRÉMÈS, nom de vieillard dans les comédies de *Térence*. Les commentateurs le dérivent de χρέμπτεσθαι (*chremptesthai*), cracher avec effort.

CHRÉOCOPIDES, surnom donné aux amis de Solon, qui, instruit du projet de ce législateur, de faire aux débiteurs une remise générale de leurs dettes, s'empressèrent d'emprunter de fortes sommes à gros intérêts, pour profiter du bénéfice de la loi, exemple qui s'est reproduit plus d'une fois sous d'autres noms. Etym. χρέος (*chreos*), dette; κοπτειν (*koptein*), couper.

CHRÉSIMA, *utile*; nom de femme. Etym. χρήσιμος (*chrésimos*), utile. Rac. χρήσθαι (*chrésthai*), se servir.

CHRESMAGORE, *qui rend des oracles*; épithète ou surnom d'Apollon Etym. χρῆμα (*chréma*), oracle; ἀγορά (*agora*), harangue.

CHRESTILLA nom de femme dans *Martial*, dimin. de χρήστος (*chréstos*), bon.

CHRESTOLOGUS, surnom donné à l'empereur Pertinax, qui parlait bien et agissait mal. Etym. χρήστος

(*chréstos*), bon; λόγος (*logos*), discours. *Jul. Capit.*

CHRESTUS, surnom de Phocion, dû à la frugalité de sa vie. Rac. χρήστος (*chréstos*), bon.

CHRISTODORE, nom d'un poète égyptien, natif de Copte. Etym. χριστὸς (*christos*), christ; δῶρον (*dôron*), don.

CHRISTODULE, *serviteur du christ;* nom pris par un écrivain ascétique. Etym. χριστὸς (*christos*), oint, christ. Rac. χρίω (*chrió*), oindre; δοῦλος (*doulos*), serviteur.

CHRISTOPHE, saint qu'on représente ordinairement d'une taille colossale; usage qui vient, dit-on, de l'opinion superstitieuse qu'après avoir vu son image on ne mourait point de mort subite. Etym. χριστὸς (*christos*), christ. Rac. χρίω (*chrió*), oindre; φέρειν (*pherein*), porter. Prét. m. πεφόρα (*pephora*).

CHROMATION, *coloriste;* nom d'un peintre dans *Aristenète*. Ety. χρῶμα, ατος (*chróma, atos*), couleur. Rac. χρῶν (*chrân*), colorer.

CHROMATIUS, évêque d'Aquilée au 4e siècle, ami de S. Ambroise et de S. Jérôme. Etym. χρῶμα (*chróma*), couleur.

CHROMATOPÉUS, surnom d'un Diorion, musicien. Etym. χρῶμα, τος (*chróma, tos*), partie de la musique nommée chromatique, c'est-à-dire, qui peint par la variété des modulations; ποιεῖν (*poiein*), faire.

CHRONIUM, nom de vieille femme. Rac. χρόνος (*chronos*), temps.

CHRONOCRATOR, *maître des temps;* surnom, ou épithète du soleil. Etym. χρόνος (*chronos*), temps; κράτος (*kratos*) pouvoir.

CHRONOPHILE, *qui aime le temps;* nom de nymphe. Etym. χρόνος (*chronos*), temps; φίλος (*philos*), ami.

CHRONOS, nom que les Phéniciens et les Egyptiens donnaient à leur Saturne, fils d'Uranus et de Gè, ou du Ciel et de la Terre. Rac. χρόνος (*chronos*), temps, durée, âge.

CHRYSALUS, nom d'esclave dans *Plaute*. Rac. χρυσὸς (*chrusos*), or; ἁλίσκειν (*aliskein*), prendre.

CHRYSANDRE, *homme d'or;* nom d'homme. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

CHRYSANTHE, *fleur d'or;* nom d'homme. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; ἄνθος (*anthos*), fleur.

CHRYSANTHIUS, *fleur d'or;* philosophe grec. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; ἄνθος (*anthos*), fleur.

CHRYSARIUM, nom de courtisane. Rac. χρυσὸς (*chrusos*), or.

CHRYSÉIS, nom de femme dans *Homère*. Rac. χρυσὸς (*chrusos*), or.

CHRYSÉNIUS, *aux rênes d'or;* surnom de Pluton, dans *Pindare*. Etym. χρυσὸς (*chrusos*) or; ἡνία (*hénia*), rêne.

CHRYSÉOMITRÈS, *qui porte une mître d'or;* épithète ou surnom de Bacchus. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; μίτρα (*mitra*), mître.

CHRYSERMUS, historien grec. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; Ἑρμῆς (*Hermès*), Mercure.

CHRYSÈS, prêtre d'Apollon. *Même rac.*

CHRYSIPPE, disciple de Zénon, et un des premiers philosophes stoïciens, distingué par un talent pour la dialectique, qui a fait dire que si les dieux en font usage, ce doit être celle de Chrysippe. Il avait, dit-on, composé sept cents traités. On lui reproche de la vanité et de la licence. Il mourut d'un excès de vin avec ses disciples, ou, selon d'autres, d'un excès de rire en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent. Rac. χρυσὸς (*chrusos*), or; ἵππος (*hippos*), cheval. *V.* CHÉSIPPE et CRYPSIPPE.

CHRYSIS, nom de femme dans *Térence*. *Même rac.*

CHRYSOBÉLEMNOS, *aux flèches d'or.* Epithète d'Apollon. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; βέλεμνον (*belemnon*), trait. Rac. βέλος (*belos*), flèche.

Chrysocroos, *de couleur d'or ;* épithète d'Apollon. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; χρόος (*chroos*), peau ; χρόα (*chroa*), couleur.

Chrysocomos, surnom d'Apollon, tiré de sa chevelure d'un blond doré. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; κόμη (*komé*), cheveux.

Chrysogone, nom d'homme. Rac. χρυσὸς (*chrusos*), or; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître ; prét. m. γεγόνα (*gegona*), ou γόνυ (*gonu*), genou.

Chrysolaüs, un des fils de Priam. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or ; λαὸς (*laos*), peuple.

Chrysologue, *qui parle d'or ;* nom d'homme. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; λόγος (*logos*), discours. Rac. λέγειν (*legein*), parler.

Chrysomallon, nom grec du fameux bélier à la toison d'or. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or ; μαλλὸς (*mallos*), laine, long poil.

Chrysonoé, héroïne fabuleuse. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or ; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit.

1. Chrysophore, *qui porte de l'or ;* nom d'homme. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or; φέρειν (*pherein*), porter.

2. — Nom que portaient les femmes qui se présentaient pour disputer le prix de la beauté à la joute fondée par Cypsélus, et qui avait lieu dans un bois consacré à Cérès d'Eleusis. *Même étym.*

Chrysorrhapis, *qui a une verge d'or ;* surnom de Mercure, pris de son caducée. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or ; ῥαπὶς (*rhapis*), verge.

Chrysorrhémon, autre surnom de *saint Jean Chrysostome*. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or ; ῥεῖν (*rhein*), couler.

Chrysostome, *bouche d'or ;* Père de l'Eglise, renommé par son éloquence. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or ; στόμα (*stoma*), bouche.

Chrysothémis, fille de Clytemnestre. Etym. χρυσὸς (*chrusos*), or ; θέμις (*themis*), ce qui est juste.

Chthonia, surnom de Cérès, divinité tutélaire de la terre. Rac. χθὼν, ονὸς (*chthón, onos*), terre.

Chthoniens, *terrestres*. On appelait ainsi toutes les divinités auxquelles on attribuait quelque puissance sur toute l'étendue de la terre, jusqu'aux Enfers inclusivement. *Même rac.*

Chytræus, savant moderne, dont le nom allemand répondait apparemment au sens de χύτρα (*chutra*), marmite. Rac. χεῖν (*chein*), verser.

Chytrolictès, *lèche marmite ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. χύτρα (*chutra*), marmite; λείχειν (*leichein*), lécher.

Cicéron. *Plutarque*, qui fait descendre la famille Tullia de Tullus Attius, roi des Volsques, prétend que ce surnom fut donné à l'orateur romain, parcequ'il avait sur le nez une verrue de la forme du pois chiche, appelé *cicer ;* étymologie contredite par *Cicéron* lui-même, qui nous apprend que ce surnom était commun à son père et à son aïeul. *Varron*, qui le tire *à ciceribus serendis*, parceque quelqu'un de cette famille avait excellé dans cette culture, paraît avoir trouvé la véritable raison de cette espèce de sobriquet. *Voy.* Fabius, Lentulus, Piso, etc. Quoi qu'il en soit, ce surnom n'avait rien de brillant, et les amis du jeune candidat lui en objectaient l'obscurité : « Eh bien ! reprit Cicéron, je le rendrai plus illustre que celui des Scaurus et des Catulus. » Lui-même montra combien il craignait peu les mauvais plaisans. Dans la dédicace qu'il fit d'une coupe d'argent aux dieux, il y fit graver son nom et son prénom, et au lieu du surnom, un pois chiche. Je n'entreprendrai pas d'esquisser le caractère de ce grand homme, ni celui de son éloquence ; l'une et l'autre entreprise seraient au-dessus de mes forces. J'essaierai encore moins de répondre à ceux qui ne voient dans le libérateur de Rome,

dans l'homme d'état, dans l'orateur, dans le philosophe, qu'un parleur verbeux, un politique timide, un citoyen vaniteux. Cette opinion, qui est loin d'être partagée par le grand nombre, ne peut être adoptée que par ceux qui n'ont étudié, ni sa vie ni ses ouvrages. Je me borne à citer de lui quelques mots moins connus. Pub. Cotta, qui se donnait pour un profond jurisconsulte, quoiqu'il fût fort ignorant, étant cité en témoignage, répondit qu'il n'avait aucune connaissance du fait. « Vous croyez peut-être, dit Cicéron, qu'il est ici question du droit? » — Metellus Népos, dont la mère était une femme de mœurs assez décriées, pour lui reprocher qu'il était un homme nouveau, lui faisait souvent cette question : *Quis est pater tuus?* « Votre mère, répliqua Cicéron fatigué de ses redites, a rendu pour vous cette question difficile à résoudre. » Un jour que Cicéron plaidait, un Octavius, jadis esclave en Afrique, où l'usage était de percer les oreilles aux esclaves, s'avisa de dire qu'il ne l'entendait pas. « Tu as pourtant l'oreille bien percée », lui dit l'orateur. Après la bataille de Pharsale, un Nonius disait qu'il restait encore à Pompée sept aigles : « Ce serait bon, dit Cicéron, si nous avions à guerroyer contre les pies. » César, parvenu au pouvoir suprême, avait fait relever les statues de son rival, « César, dit Cicéron, en relevant les statues de Pompée, affermit les siennes. » Lorsqu'il arriva dans le camp de Pompée, on lui reprocha qu'il venait bien tard. « Point du tout, répondit-il, car je ne vois rien de prêt; » allusion tirée des préparatifs d'un festin, et qui reprochait aux partisans de Pompée leur état de dénuement.

2. — Q. Cicéron, frère de l'orateur romain, a eu le sort des cadets dont les aînés ont eu une trop brillante réputation. Il remplit cependant avec honneur des charges importantes. César le prit pour son lieutenant dans la guerre des Gaules, et n'eut pas à se repentir de son choix. Après la guerre civile, où il avait embrassé le parti de Pompée, il fut compris dans la proscription des triumvirs, et tué avec son fils.

3. — Marcus Cicéron, fils de l'orateur et de Térentia, ne soutint pas la réputation de son père. Il était adonné au vin, débauché et oublieux. On conte à ce sujet cette anecdote : Un satirique, nommé Cestius, qui avait pris Cicéron pour objet de ses censures, mangeait un jour chez son fils, alors gouverneur de l'Asie. Tullus demanda plusieurs fois à un de ses domestiques, quel était celui qui mangeait au bout de la table. Comme il oubliait toujours le nom de Cestius, le domestique lui dit enfin : « C'est ce misérable censeur qui soutenait que votre père était un ignorant. — Tullius indigné, fit apporter des verges et rudement fouetter le Zoïle en sa présence.

Cicéromastix, titre d'un écrit de Largus Licinius, qui avait pour objet de rabaisser le mérite de Cicéron. Etym. *Cicero*, Cicéron; *μάστιξ* (*mastix*), fléau.

Cicurinus, surnom de la famille Véturia, tiré de la simplicité de ses mœurs. R. *cicur*, apprivoisé.

Cidaria, *qui avait la tête ornée d'une mitre;* surnom de Cérès, en Arcadie. Rac. *κίδαρις* (*kidaris*), tiare, mitre persane.

Cilo, *qui a la tête pointue;* surnom des Flaminius.

Cincinnatus, *bouclé;* surnom des Quinctius. Rac. *cincinnus*, boucle de cheveux. Les anciens astrologues prétendaient que les enfans qui naissaient au lever des Pléiades avaient les cheveux ainsi disposés.

1. Cincta, Cingula, Cinxia, nom de Junon, qui était censée délier la ceinture des nouvelles mariées.

2. — Déesse particulière, qui pré-

sidait aux noces. Rac. *cingere*, ceindre.

Cinæthon, poète de Lacédémone, avait écrit en vers des généalogies. Etym. κινεῖν (*kinein*), mouvoir; αἴθειν (*aithein*), brûler.

Cinéas, auteur grec qui avait écrit sur la tactique. Rac. κινεῖν (*kinein*), mouvoir.

1. Cinésias, *remuant;* poète dithyrambique, si mince et si faible, qu'il était obligé de se soutenir en s'appliquant des planches de tilleul autour du corps. Rac. κινεῖν (*kinein*), mouvoir.

2. — Surnom de Pyrrhus, fils d'Achille, tiré de sa vitesse à la course. *Même rac.*

Circé, célèbre magicienne. Le père *Hertling* dérive son nom de κίρκος (*kirkos*), cercle magique qui joue un grand rôle dans les opérations de sorcellerie.

Cirrhippus, surnom grec. Etym. κιρρός (*kirrhos*), roux, jaunâtre, couleur de feu. Rac. καίειν (*kaiein*), brûler; ἵππος (*hippos*), cheval.

Cisséus, nom grec sous lequel s'était caché un écrivain allemand, nommé *Schislem*, et un français appelé *Du Lierre*. Rac. κισσὸς (*kissos*), lierre.

Cissostéphanos, *couronne de lierre;* épithète de Bacchus. Etym. κισσὸς (*kissos*), lierre; στέφανος (*stephanos*), couronne. Rac. στέφειν (*stephein*), ceindre.

Clair, claire, *clarus, clara;* nom d'homme et de femme.

Claros, ville d'Ionie, célèbre par un oracle d'Apollon, d'où ce dieu tirait son surnom de Clarius. Etym. κλῆρος (*kléros*), sort, héritage, parcequ'Apollon avait eu cette ville dans son partage.

Clathra, déesse des grilles et des serrures chez les Romains. Etym. κλεῖθρον (*kleithron*), ou κληῖδρον (*kléithron*), *clathrus*, grille.

Clausigélos, *qui excite à la fois les larmes et le rire*, ou *dont les larmes sont feintes;* surnom d'une des deux Phrynés. Etym. κλαύειν (*klauein*), ou κλαίειν (*klaiein*), pleurer; γελᾶν (*gelan*), rire.

Clausius, Clausus, Clusius, Clusivius, Janus; ainsi surnommé des portes de la guerre, qu'il tient ouvertes ou fermées; ou de celles de l'année, qu'il ouvre et ferme. Rac. *claudere*, fermer.

1. Claviger, surnom donné à l'Amour lorsqu'il tient un paquet de clefs à la main. 2. — Janus, que l'on représente avec une clef. Etym. *clavis*, clef; *gerere*, porter. 3. — Epithète d'Hercule. Rac. *clava*, massue.

Cléæchma, pythagoricienne, de Lacédémone. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; αἰχμὴ (*aichmé*), pointe.

Cléænète, *qui loue la gloire;* poète grec. Etym. κλέος (*kleos*), gloire); αἰνεῖν (*ainein*), louer.

Cléandre, Phrygien d'origine, favori de Commode, vendit les charges de l'empire, cassa les jugemens des tribunaux; et enfin, à force d'insolence et de cruauté, fut sur le point de soulever le peuple Romain. L'empereur, pour calmer l'indignation publique, lui fit couper la tête. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur.

Cléanor, nom d'homme. *Même étym.*

Cléanthe, philosophe stoïcien, disciple et successeur de Zénon, était si pauvre que, faute d'argent pour acheter du papier, il retraçait les leçons de son maître sur des os de bœuf et sur des têts de pots cassés. Il gagnait sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. Il se laissa mourir de faim à 90 ans. Il comparait les Péripatéticiens aux instrumens de musique, qui font du bruit et ne s'entendent pas eux-mêmes; comparaison ingénieuse qui a plus d'une fois trouvé son application. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Cléariste, nom de femme. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; ἄριστος (*aristos*), très-bon.

Cléarque, capitaine Spartiate et tyran de Bysance, fut livré au roi Artaxerxe par le satrape Tissapherne, et exécuté. Persuadé de la nécessité d'une sévère discipline, il répétait souvent qu'un soldat doit plus craindre son général que les ennemis. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; ἀρχὴ (*archè*), commandement.

Cléempore, médecin cité par *Pline*. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; ἔμπορος (*emporos*), marchand.

Cléiné, *célèbre;* maîtresse de Ptolémée Philadelphe, à qui elle avait servi d'échanson. Ce prince voluptueux avait multiplié les statues de cette courtisane; elle était représentée couverte d'une tunique légère, tenant à la main la coupe royale nommée *rhyton*, faite en corne d'abondance, qui tenait environ deux conges, ou six pintes. Rac. κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Cléitus, *illustre;* nom d'homme. Etym. κλυτὸς (*kleitos*), célèbre. Rac. κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Cléobule, un des sept Sages de la Grèce, contemporain et ami de Solon, voyagea en Egypte pour apprendre la philosophie de ce peuple. On cite de lui cette maxime sur l'amitié, qu'il faut obliger ses amis pour se les attacher davantage; et ses ennemis pour s'en faire des amis. Maxime bien plus estimable que celle de Bias, qui disait qu'on doit aimer un ami, comme s'il devait un jour être notre ennemi. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Cléobuline, fille de Cléobule, célèbre par sa beauté et par son esprit, composa des énigmes en vers hexamètres. On cite celle-ci : « Un père a douze fils, et chacun d'eux trente filles de forme inégale, les unes blanches, les autres noires, qui tous meurent, et pourtant sont immortels. »

Cléocrite, *arbitre de la gloire;* nom d'homme. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; κρίνειν (*krinein*), juger; κριτὴς (*kritès*), juge.

Cléodamas, géomètre grec, contemporain de Platon. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; δαμᾶν (*daman*), dompter.

Cléodème, *gloire du peuple;* nom d'homme. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; δῆμος (*démos*), peuple.

Cléodice, fille de Priam et d'Hécube. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; δίκη (*diké*), justice.

Cléodora, *don de la gloire;* nom de nymphe. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; δῶρον (*dôron*), don.

Cléodoxe, une des filles de Niobé. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; δόξα (*doxa*), sentence.

Cléogéne, *fils de la gloire;* fils de Silène. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; γένος (*genos*), naissance.

Cléolaüs, *gloire du peuple;* nom d'homme. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; λαὸς (*laos*), peuple.

Cléomantis, *qui présage la gloire;* nom très-convenable à un devin d'Alexandre. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; μάντις (*mantis*), devin.

Cléomaque, *qui combat glorieusement;* athlète de Magnésie, à qui son amour pour une esclave fit perdre toute sa réputation. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; μάχη (*maché*), combat.

1. Cléombrote, *qui illustre les mortels;* roi de Lacédémone. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; βροτὸς (*brotos*), mortel.

2. — Un jeune homme d'Ambracie, qui, sans avoir éprouvé aucun malheur, se précipita dans la mer, après avoir lu le Dialogue de *Platon* sur l'immortalité de l'ame. *Même étym.*

Cléoméde, *qui aime la gloire,* ou *qui commande avec gloire;* athlète d'une force prodigieuse, qui, injustement privé de la victoire, devint furieux, et finit par faire périr une multitude d'enfans dans une école, en ébranlant la colonne qui soutenait l'édifice. Comme les parens de ses malheureuses victimes venaient le saisir, il s'enferma dans un tombeau, où il disparut. L'oracle

de Delphes, consulté, dit que c'était le dernier des héros. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; μήδεσθαι (*médesthai*), avoir soin; ou μέδειν (*médein*), commander.

Cléoméne, roi de Sparte. Un sophiste parlait devant lui de la valeur. Le prince se mit à rire. On lui demanda pourquoi : « J'en ferais autant, répondit-il, en entendant une hirondelle parler de courage; si c'était un aigle, je l'écouterais. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; μένος (*menos*), esprit, sens.

Cléon, fils d'un corroyeur, devint général des Athéniens, et fut tué au siége d'Amphipolis. Rac. κλέος (*kleos*), gloire.

Cléonice, jeune fille de Byzance, que Pausanias, général des Lacédémoniens, après avoir soustrait cette ville au joug des Perses, força ses parens de lui livrer. Rendue au logis du roi, elle pria ses gens d'éteindre les lampes. Mais comme elle s'avançait dans l'obscurité, elle en renversa une; à ce bruit Pausanias se réveille en sursaut, croit qu'un assassin menace sa vie, se lève furieux, et tue l'infortunée Cléonice, dont le fantôme, dit-on, le poursuivit jusqu'à la mort, et ne cessa de troubler son repos. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; νίκη (*niké*), victoire.

Cléonyme, *nom glorieux;* nom de capitaine. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; ὄνομα (*onoma*), nom.

Cléopâtre, *gloire du père, ou de la patrie;* nom commun à plusieurs reines d'Egypte et de Syrie. La plus célèbre est cette Cléopâtre qui mit successivement dans ses fers César et Antoine. Elle eut du premier un fils nommé Césarion, qu'Auguste fit périr, et causa la perte du second par sa fuite précipitée à la bataille d'Actium. Craignant ensuite de tomber entre les mains d'Auguste, et d'être destinée à servir d'ornement à son triomphe, elle se fit piquer d'un aspic et mourut de cette blessure à l'âge de 39 ans. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; πατὴρ (*patêr*), père; ou πάτρια (*patria*), patrie.

Cléophante, fils de Thémistocle, était le plus habile cavalier des jeunes gens de son âge, courait et lançait des traits en se tenant debout sur son cheval : c'était le *Franconi* de son temps. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; φάω (*phaó*), parler.

Cléophile, *qui aime la gloire;* nom de femme. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; φιλεῖν (*philein*), aimer.

1. Cléophon, *éclat de la gloire;* Athénien brouillon, mis à mort par les ennemis de la démocratie. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; φάω (*phaó*), briller; et mieux, φωνὴ (*phoné*), voix.

2. — Poète tragique athénien.

Cléophylacius, *qui garde la gloire;* nom d'homme. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; φυλάττειν (*phulattein*), observer; φύλαξ, ακος (*phulax, akos*), gardien.

Cléopompe, *qui conduit la gloire;* général Athénien. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; πομπὴ (*pompé*), pompe.

Cléoptolème, nom d'homme. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; πτόλεμος, pour πόλεμος (*polemos*), guerre.

Cléostrate, astronome Grec, est dit avoir découvert le premier les signes du Zodiaque, et avoir réformé le calendrier des grecs. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; στρατὸς (*stratos*), armée.

Cléoxène, historien grec, qui avait entrepris l'histoire de Perse. Etym. κλέος (*kleos*), gloire; ξένος (*xenos*), étranger.

Clérius, surnom de Jupiter près de Tégée, parceque ce fut en ce lieu que les fils d'Arcas tirèrent au sort leurs héritages. Rac. κλῆρος (*kléros*), sort, partage.

Clésidé, peintre de l'antiquité, blessé du froid accueil qu'il avait reçu de la reine Stratonice, femme d'Antiochus, la peignit nue dans les bras d'un pêcheur que le bruit public lui donnait pour amant, exposa son tableau et s'embarqua

pour se dérober à sa vengeance. Mais la reine s'y trouva si belle, que la vanité fit taire le ressentiment de la pudeur. Etym. κλησις, εως (*klésis, eós*), vocation, devoir. Rac. καλειν (*kalein*), appeler.

CLET, *illustre;* nom d'homme. Rac. κλειειν (*kleiein*), glorifier; κλητος (*klétos*), illustre.

CLIDÈMUS, avait fait un ouvrage sur les plantes, cité par *Théophraste*. Etym. κλεος (*kleos*), gloire; δημος (*démos*), peuple.

CLIGÉNE, *de naissance illustre;* nom d'homme. Etym. κλεος (*kleos*), gloire; γενος (*genos*), race.

CLIMACIDES, surnom donné à des Cypriennes, distinguées par un genre singulier de flatterie. Transplantées en Asie, elles formaient de leurs corps autant de degrés à l'aide desquels les princesses montaient sur leur char. Rac. κλίμαξ, ακος (*klimax, akos*), degrés.

CLINARÉTE, *célèbre par sa vertu;* nom de femme. Etym. κλεινὸς (*kleinos*), illustre. Rac. κλειειν (*kleiein*), célèbre; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

CLINAS, médecin de Marseille, alla exercer son art à Rome, et y sut amasser tant de richesses, qu'il légua par son testament six millions de sesterces pour les fortifications de sa patrie. Rac. κλινειν (*klinein*), incliner, faire pencher.

1. CLINIAS, musicien et philosophe pythagoricien, d'un naturel prompt et bouillant, calmait les mouvemens de la colère par les accords de sa lyre. Etym. κλινειν (*klinein*), incliner, faire pencher.

2. — Père d'Alcibiade, fut tué à la bataille de Coronée, après s'être signalé dans la guerre contre Xerxès. *Même rac.*

CLINOMAQUE, *guerrier célèbre;* nom d'homme. Etym. κλεινὸς (*kleinos*), illustre. Rac. κλειειν (*kleiein*), glorifier; μάχη (*maché*), combat.

CLIO, la Muse qui préside à l'Histoire. Rac. κλέος (*kleos*), renom, gloire.

CLISOPHUS, Athénien, flatteur de Philippe, roi de Macédoine, et bien peu digne de son nom. Entr'autres exemples de flatterie, on cite les suivants. Lorsque Philippe perdit l'œil, Clisophus parut en public avec le même œil couvert d'un emplâtre. Une autre fois le roi ayant reçu une blessure à la jambe, le parasite fut vu boiter à côté de lui. Enfin, Philippe venait-il à trouver un mets trop âcre? soudain le flatteur faisait la grimace et fronçait le sourcil, comme s'il eût éprouvé la même sensation. On reconnaît là le génie adulateur des Grecs, que Cicéron caractérise si bien par cette phrase : *Græci longâ servitute ad nimiam assentationem eruditi.* « Les Grecs ont fait apprentissage de flatterie à l'école de la servitude. » Etym. κλέος (*kleos*), gloire; σοφὸς (*sophos*), sage.

CLISTHÉNE, Athénien, aïeul de Périclès, divisa le peuple en dix tribus, donna une constitution à la république d'Athènes, fut le premier qui introduisit la peine de l'ostracisme, et la subit le premier. Etym. κλειειν (*kleiein*), glorifier; σθένος (*sthenos*), force.

CLITAGORA, Thessalienne, qui s'était fait une grande réputation par ses vers et par ses amours. Etym. κλειειν (*kleiein*), glorifier; κλειτὸς (*kleitos*), illustre; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

CLITARQUE, écrivain grec, suivit Alexandre dans ses expéditions, et écrivit son histoire avec plus d'art que de fidélité. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre; ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

CLITIPHON, nom d'homme. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre; φῶς (*phós*), lumière.

CLITODÈME, le plus ancien des auteurs Grecs qui avaient écrit sur l'Attique. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre; δῆμος (*démos*), peuple.

CLITODIQUE, *justice célèbre;* nom d'homme. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre; δίκη (*diké*), procès, justice.

1. CLITOMAQUE, *illustre guer-*

rier ; philosophe grec, vint à Athènes, à 40 ans, étudier la philosophie sous Carnéades, le remplaça et laissa plus de quarante écrits sur des matières philosophiques. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre ; μάχη (*maché*), combat.

2. — Athlète célèbre par sa chasteté, et par conséquent bien digne de son nom.

Clitonyme, *nom illustre ;* auteur grec, qui avait écrit sur les affaires d'Italie. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre; ὄνομα (*onoma*), nom.

Clitophon, ancien historien de Rhodes, ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre ; φανὴ (*phoné*), voix.

Clitus, un des principaux officiers d'Alexandre, lui sauva la vie au passage du Granique. Dans un festin où l'ivresse égarait et le monarque et les convives, Clitus indigné d'entendre Alexandre rabaisser les exploits de Philippe, les releva aux dépens de son fils, et alla jusqu'à lui reprocher le meurtre de Parménion et de Philotas. Alexandre outré, saisit la javeline d'un soldat et l'en perça. Quand son ivresse fut calmée et qu'il vit le corps sanglant de Clitus, il voulut s'arracher la vie, et fut long-temps inconsolable. Etym. κλειτὸς (*kleitos*), illustre.

1 Cloacine, déesse des égoûts à Rome. Titus Tatius ayant trouvé par hasard une statue dans un cloaque, l'érigea en divinité et la consacra sous ce nom.

2. — Surnom de Vénus, pris d'un temple qu'elle avait près de Rome, dans un lieu marécageux. Rac. *cloaca*, cloaque, égoût.

Clodius, Cluentius. Ces deux familles avaient la prétention de descendre de Cloanthe, compagnon d'Enée. Peut-être *Cluentius* venait-il du vieux mot latin *cluo*, entendre.

Clodones, *criardes ;* surnom des Bacchantes. Rac. κλώζειν (*klózein*), crier comme les geais.

Clœlius, nom d'une famille romaine qui descendait de Clœlius, compagnon d'Enée.

Clonarium, *petit rameau ;* nom de courtisane dans *Lucien*. Etym. κλὼν, ωνος (*klón, ónos*), rameau. Rac. κλᾶν (*klan*), briser.

Clo-ter, fils d'Arachné, l'inventeur des fuseaux. Etym. κλωστὴρ (*klóstér*), fuseau. Rac. κλώθειν (*klóthein*), filer.

Clotho, une des trois Parques, celle qui tient la quenouille et file les destinées des hommes. Rac. κλώθειν (*klóthein*), filer.

Cluacina, surnom de Vénus; de *cluo*, écouter ou combattre. Son image était élevée à l'endroit où la paix fut conclue entre les Romains et les Sabins.

Clyméne, *illustre ;* nom de femme. R. κλύειν (*kluein*), être estimé.

Cluménus, surnom de Pluton, ainsi nommé parcequ'il appelle à lui tous les hommes, ou parcequ'il se fait entendre de tout le monde. Rac. κλύειν (*klucin*), écouter, entendre.

Clytemnestre, *épouse illustre ;* femme d'Agamemnon. Etym. κλυτὸς (*klutos*), illustre. Rac. κλύειν (*kluein*), être célèbre, en estime; μνήστρα (*mnéstra*), fiancée, épouse. Rac. μνᾶσθαι (*mnasthai*), promettre. — C'est aussi le surnom d'une sœur de Clodius, qui passait pour avoir empoisonné son mari. *Voy.* Quadrans.

Clythippe, une des cinquante Thestiades, dont Hercule eut Eurycrate. Etym. κλυτὸς (*klutos*), illustre; ἵππος (*hippos*), cheval.

Clytotechnès, *habile ouvrier ;* surnom de Vulcain. Etym. κλυτὸς (*klutos*), illustre ; τέχνη (*techné*), art.

Cnæus, prénom romain, dérivé de *nævus*, tache, signe, défaut corporel. *Valer. Max.* D'autres le font venir de γνήσιος (*gnésios*), noble, ou de γενεὰ (*genea*), race, ou de γενναῖος (*gennaios*), remarquable en quelque chose. Rac. γίγνεσθαι (*gignesthai*), naître.

Cnémon, nom d'homme. Rac. κνημὸς (*knémos*), hauteur.

Cnissodiocte, *qui prend pour guide la fumée de la cuisine;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. κνίσσα (*knissa*), fumée de graisse rôtie; διώκειν (*diôkein*), poursuivre.

Cnizozomos, *à qui l'odeur du potage fait venir l'eau à la bouche;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. κνίζειν (*knizein*), exciter le prurit du desir. Rac. κνᾶν (*knân*), frotter; ζωμὸς (*zômos*), potage.

Coalémus, divinité de l'impudence. Rac. κοάλεμος (*koalemos*), insensé. Etym. κωλύων τὸν ἄνεμον (*kôluôn ton anemon*), qui veut retenir le vent; ou κόω (*koô*), pour νόω (*noô*), comprendre, et ἀλώμενος (*alômenos*), *errans*, qui se trompe dans son jugement.

Cobales, génies malins et trompeurs de la suite de Bacchus, dont ils étaient à la fois les gardes et les bouffons. Rac. κόβαλος (*kobalos*), fourbe, malicieux, esprit malin.

Coccus, rhéteur athénien, disciple d'Isocrate. Rac. κόκκος (*kokkos*), grain, baie, pourpre.

Cochlis, nom de courtisane dans *Lucien*. Etym. κόχλος (*kochlos*), *cochlea*, limaçon. Rac. κόχλω (*kochlô*), tournoyer.

Coclès, *qui n'a qu'un œil*, ou *qui naît avec un seul œil;* surnom du guerrier qui, seul, arrêta les Etrusques sur un pont. Il y reçut, à la cuisse, une blessure qui le fit boiter; et comme un jour qu'il briguait une charge, on lui reprochait cette incommodité, il répondit qu'il s'en faisait gloire, puisqu'il ne pouvait faire un pas qui ne le fît ressouvenir du service qu'il avait rendu à sa patrie.

Cocyte, un des quatre fleuves des Enfers; mot tiré des gémissemens des infortunés qui y sont tourmentés. Rac. κωκύειν (*kôkuein*), se lamenter.

Cœcylion, imbécille, dont parle *Elien*, qui s'efforçait de compter les flots de la mer. Etym. κοικύλλειν (*koikullein*), regarder de tous côtés.

Cœlésyrie, *Syrie basse;* partie de la Syrie ancienne. Rac. κοῖλος (*koilos*), creux; Σύρια (*Suria*), Syrie.

Cœligena, *fille du ciel;* surnom de la Victoire. Etym. *cœlum*, ciel; *gignere*, *genui*, *genitum*, donner la naissance.

Cœlimontanus, surnom des Verginius, qui habitaient le mont Cœlius, une des sept collines comprises dans l'enceinte de Rome. *Tit. Liv.*

Cœlispex, surnom d'Apollon, tiré de la statue que ce Dieu avait dans la onzième région de Rome, et qui regardait le ciel. Etym. *cœlum*, ciel; *aspicere*, regarder.

Cœlus, fils de la Terre et de l'Air, le Ciel personnifié. Rac. κοῖλος (*koilos*), creux. Ceux qui l'écrivent par un æ, le font venir de *cælum*, burin, *quasi cælatum*.

Coéphores, tragédie d'*Eschyle*, dont le chœur est composé de filles étrangères qui portent des libations sur le tombeau d'Agamemnon; de χοὴ (*choé*), libation. Rac. χεῖν (*chein*), verser; et de φέρειν (*phérein*), porter.

Cœranus, nom d'homme. Rac. κοίρανος (*koiranos*), prince, souverain.

Colas. *Voy.* Nicolas.

Colias, *danseuse;* surnom de Vénus, tiré d'un promontoire de l'Attique, ainsi nommé parcequ'il avait la forme de la plante du pied. Rac. κολιᾶν (*kolian*), danser.

Collastria, déesse des montagnes. Rac. *collis*, colline.

Collatia, ville d'Italie, bâtie par les Albains, et restaurée par Tarquin le Superbe aux frais du peuple romain, qui se cotisa pour subvenir à cette dépense; circonstance dont elle tira son nom. Etym. *collata pecunia*, argent donné par forme de cotisation. Rac. *conferre*, apporter en commun.

Collatine, déesse qui présidait aux collines. Rac. *collis*, colline.

Collatinus,

Collatinus le Tarquin, mari de Lucrèce, avait dû ce surnom à la ville de Collatia, dont il avait eu long-temps le gouvernement. Il fut en partie cause du malheur de sa femme, par les éloges indiscrets qu'il fit d'elle à Sextus Tarquin. *Voy.* Collatia.

Collina, porte de Rome située sur le Mont Quirinal, et qu'on appelait aussi *Salaria*. *Voy. ce mot.* Rac. *collis*, colline.

Colobius, surnom d'un Licinius Valerius. Etym. κολοβὸς (*kolobos*), mutilé.

Colossérus, surnom d'un Proculus, tiré de sa taille et de sa beauté. Etym. κολοσσὸς (*kolossos*), colosse; ἔρως (*erós*), amour. *Suét.*

Columella, surnom romain, dérivé de la hauteur de la taille; c'est celui d'un auteur latin, qui a écrit sur l'agriculture. Etym. *columna*, dimin. *columella*.

Colymbas, une des neuf Piérides, changée en plongeon. Rac. κολυμβᾶν (*kolumban*), plonger.

Comæus, surnom d'Apollon, à qui l'on donne ordinairement une belle chevelure. Rac. κόμη (*komé*), chevelure.

Comasia, une des trois Graces sur un ancien monument. C'était apparemment celle qui présidait au soin de la coiffure. *Même rac.*

Comatas, *villageois;* nom de berger dans les poètes bucoliques. Rac. κώμη (*kómé*), bourg.

Comazon, *danseur;* surnom d'un Fulvius sous Héliogabale. Etym. κωμάζειν (*komazein*), danser. Rac. κῶμος (*kómos*), orgie.

Comminus, *qui se bat de près;* surnom de Mars chez les Romains. Rac. *cominùs*, *adv.* de près.

Commoties, nymphes d'un lac où se trouvait une île flottante, d'où elles prirent leur nom. Rac. *commovere*, *commovi*, *commotum*.

Comus, dieu de la joie, de la bonne chère, des danses nocturnes et de la toilette. Rac. κῶμος (*kómos*), luxe, festin.

Conciliator, surnom resté à *Pierre d'Albano*, qui ne l'avait pris que pour son livre des *Différends entre les Philosophes et les Médecins*. Etym. *conciliare*, concilier.

Conditor, dieu champêtre, lequel, après les moissons, veillait à la récolte des grains. Rac. *condere*, serrer.

Condylus, nom d'esclave dans *Martial*. Rac. κόνδυλος (*kondulos*), poing, jointure.

Congrio, nom de cuisinier, dans *Plaute*, de γόγγρος (*goggros*); *conger*, congre, poisson.

Conjugalis, surnom de Vénus, présidant aux mariages d'inclination. Etym. *conjugium*, mariage; de *cum*, avec, et de *jugum*, joug.

Conopas, nom d'un nain, haut de deux pieds, qui faisait les délices de Julie, petite-fille d'Auguste. Rac. κώνωψ, ωπος (*kónóps*, *ópos*), moucheron.

Conopospharante. *moucheron qui va flairant;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. κώνωψ (*kónóps*), moucheron; ὀσφραίνειν (*osphrainein*), flairer.

Consentes, nom que les Romains donnaient à leurs douze grands dieux, *quasi consentientes*, c'est-à-dire, qui délibéraient avec Jupiter. Etym. *cum*, avec; *sentire*, sentir, penser.

Consevius, divinité romaine, présidait à la conception des hommes. Rac. *conserere*, *consevi*, *consitum*, semer.

Consiva, surnom d'Ops, en sa qualité de divinité protectrice des semailles. *Même rac.*

Constans, Constantinus, Constantius, noms romains. Etym. *constare*, être constant, ferme, conséquent. On a remarqué que ce nom avait quelque chose d'augural. Ce fut un Constantin qui fonda l'empire d'Orient; ce fut sous un Constantin que cet empire périt. On a remarqué encore que la mère de ces deux empereurs s'appelait Hélène. Le plus célèbre de tous ceux qui ont porté ce nom est

Constantin-le-Grand, surnom que la postérité n'a pas tout-à-fait confirmé : on a dit de lui qu'il mérita le titre de grand dans les dix premières années de son règne, celui de brigand dans les dix suivantes, et celui de pupille dans les dix dernières, à cause de ses profusions excessives. Le meurtre de son fils Crispus, de son beau-frère, et de son neveu Licinius, a imprimé une tache ineffaçable à sa mémoire. *Montesquieu* a remarqué avec raison que la translation du siége impérial de Rome à Constantinople était une des premières causes de la décadence de l'empire.

Constantinople, *ville de Constantin*. Rac. *Constantinus*, Constantin; πολις (*polis*), ville. *Voy.* Stamboul.

Consus, divinité révérée par les anciens Romains, comme le dieu du Conseil. Son temple, dans le grand Cirque, était enfoncé à moitié en terre, pour montrer que les desseins doivent être tenus secrets. Rac. *consulere*, délibérer.

Contubernales, divinités qu'on adorait dans le même temple. Etym. *contubernium*, société de gens qui logent ensemble; de *cum*, avec, et de *taberna*, boutique.

Conygius, nom de guerre, qu'a pris le P. *Fabri* à la tête d'un traité en faveur du quinquina. Etym. κόνις (*konis*), poudre; ὑγιης (*hugiés*), sain.

1. Coprianus, sobriquet injurieux que les payens, en jouant sur le mot, donnaient à saint Cyprien, évêque de Carthage, à cause de son mauvais style, dit l'abbé *de Longuerue*. 2. — A cet exemple, le fameux *Saumaise*, qui, comme on sait, excellait à dire des injures, a désigné, par ce surnom un professeur d'Utrecht nommé *Cyprianus*. Il ne s'en tient pas là, et dans toutes les pages où il parle de cet auteur, il ne lui donne d'épithètes que celles qui peuvent se dériver, ἀπὸ τῆς κόπρου (*apo tou coprou*). Rac. κόπρος (*kopros*), excrément.

Copronyme, surnom d'un empereur grec, qui, au moment de l'immersion baptismale, salit les fonts de son ordure. Rac. κόπρος (*kopros*), ordure; ὄνομα (*onoma*), nom.

Coptos, ville d'Egypte, ainsi nommée parcequ'Iris, ayant appris la mort d'Osiris, coupa une boucle de ses cheveux en signe de deuil. Rac. κόπτειν (*koptein*), couper.

Cora, surnom de Proserpine. Etym. κόρα (*kora*), jeune et belle fille, ou κορος (*koros*), satiété. Cérès produit les alimens dont les hommes se rassasient. Rac. κόρειν (*korein*), rassasier.

Corax, rhéteur Sicilien, fut le premier, dit *Cicéron*, qui traça par écrit les préceptes de son art, et qui mit ses leçons à prix. Un de ses élèves, nommé Tisias, était convenu avec lui de lui donner comptant une partie de la somme, et de ne lui payer l'autre qu'après avoir gagné un procès. Comme il ne se pressait pas de se charger d'une affaire, son maître, croyant qu'il n'en agissait ainsi que pour éluder le payement, le cita en justice, et ramassa toute sa cause dans ce dilemme : « Ingrat! apprends que j'obtiendrai ce que je demande, soit que tu gagnes, soit que tu perdes. Vainqueur, tu me dois la somme, aux termes de notre convention; vaincu, la sentence du tribunal te condamnera à payer. Sage maître, répondit Tisias, qui avait bien profité à pareille école, il n'en sera pas ainsi. Car si vous gagnez, d'après notre accord, je ne vous devrai rien; si vous perdez, je ne vous dois rien non plus, le suffrage des juges m'aura acquitté. » Cette réponse fut très-applaudie, et les juges de se récrier : κακὸς κόρακος κακὸν ὠὸν (*kakou korakos kakon oon*), « d'un mauvais corbeau ne peut venir qu'un mauvais œuf », faisant allusion au nom du maître, κόραξ (*korax*), corbeau; et peut-être à celui de l'élève, *Tisias*, qui paye ou qui punit. Rac. τισιν (*tiein*), payer, punir.

Corculus, *avisé, sensé;* surnom de P. Cornelius Scipion Nasica. Rac. *cor*, cœur; diminut. *corculum. Festus.*

Cordus, *dont la naissance est tardive;* surnom de C. Mucius, que Plutarque, par cette raison, appelle ὀψιγονον (*opsigonon*), *serò genitum. Quintil.*

Corianno, *coriandre;* nom de femme. Rac. κορις (*koris*), punaise, parceque l'odeur de cette plante est utile contre cet insecte. Ce nom qui appartenait à une courtisane, était le titre d'une comédie de *Phérécrate.*

Corinne, nom de femme. Etym. κόρη (*koré*), jeune fille. Rac. κορειν (*korein*), parer.

Corinthiarius, surnom donné à Auguste, parcequ'il avait une passion violente pour les vases de métal de Corinthe, que Virgile appelle *Ephyreia æra.*

Coriolanus, surnom que C. Marcius dut à la prise de Corioles, et qu'il rendit si fameux. *Tit. Liv.*

Corippus, grammairien Africain, mauvais poète et flatteur outré, vivait sous l'empereur Justin le jeune. Etym. κόρη (*koré*), prunelle de l'œil, ou jeune fille. Rac. κορειν (*korein*), orner; ἱππος (*hippos*), cheval.

Corisca, nom de fille. Etym. κορίσκα (*korisca*), dimin. de κόρα (*kora*), jeune fille.

Corithallia, surnom que Diane avait pris d'un laurier né devant son temple. Etym. κόρος (*koros*), rameau; θάλλειν (*thallein*), germer.

Corneille. *Voy.* Cornelius. Le père de la tragédie française et même de la comédie; car *le Menteur* est une conception aussi étonnante que *le Cid.* Personne n'a mieux peint les Romains et n'a manié avec plus d'habileté le ressort de l'admiration. Les événemens dont nous avons été les témoins, nous ont mis à portée de mieux apprécier la vérité de ses portraits et la profondeur de sa politique; aussi ses ouvrages dramatiques ont-ils éprouvé une sorte de résurrection.

Cornélie, fille de Scipion l'Africain et mère des Gracques, posséda toutes les vertus de son sexe, et se consacra à l'éducation de ses enfans. On lui érigea, de son vivant, une statue de bronze, sur laquelle on mit cette inscription : *Cornélie, mère des Gracques.* Physcon, roi de Lybie, lui fit proposer de l'épouser; mais elle préféra le rang de dame romaine à celui de reine de Lybie.

Cornelius, nom romain. Rac. κορώνη (*koróné*), corneille; ou *cornu*, corne.

Cornicen, Cornicinus, surnom des Oppius, de *cornu*, clairon, instrument militaire. *Tit. Liv. Cic.*

Cornificius, poète, ami et contemporain de Cicéron. Etym. *cornu*, clairon; *facere*, faire.

Corniger, Bacchus représenté avec des cornes à la tête, pour faire entendre que l'insolence et la témérité accompagnent ordinairement l'ivresse. Etym. *cornu*, corne; *gerere*, porter.

Cornopion, surnom sous lequel Hercule était honoré par les habitans voisins du mont Œta, en mémoire de ce qu'il avait mis en fuite les sauterelles qui désolaient le pays. Etymol. κόρνοψ, οπος (*kornops, opos*), sauterelle.

Cornuta, statue de Vénus, armée de cornes de bœuf, adorée chez les Egyptiens. On lui immolait une génisse. Rac. *cornu.*

Coronè, *corneille;* nom de femme. Rac. κορώνη (*koróné*).

Corragus, *qui rassemble sa chevelure;* Macédonien tué par l'athlète Dioxippe. Etym. κόρρα (*korrha*), Dor., pour κόρρη (*korrhé*), cheveu; ἄγειν (*agein*), conduire. *V.* Dioxippe.

Corsa, femme de Ligurie, ayant souvent observé qu'un taureau passait à la nage dans l'île opposée (*de Corse*), et en revenait beaucoup plus gras, eut la curiosité de le suivre

dans un petit esquif, et découvrit ainsi cette île, dont la beauté et la fertilité frappèrent ses regards. Alors les Liguriens y envoyèrent une colonie, et donnèrent à l'île le nom de *Corsica*, de la femme qui en avait fait la découverte. *Isidor. orig. lib. XIII, cap.* 6.

Corvinus, diminutif de *Corvus*. *V.* Albinus.

Corvus, surnom de Valerius, parceque, dans un combat singulier contre un Gaulois, un corbeau vint se percher sur son casque, et devint le présage de sa victoire. *Tit. Liv.*

Corydon, nom de berger dans *Théocrite* et dans *Virgile*. Etym. κορυδὸς (*korudos*), alouette huppée. Rac. κόρυς, υθος (*korus, uthos*), casque.

Corymbifer, épithète de Bacchus, prise des petites baies que produit le lierre dont est formée sa couronne. Etym. κόρυμβος (*korumbos*); *corymbus*, baie, petite graine de lierre; *ferre*, porter.

Corynète, fils de Vulcain, fameux brigand, dont Thésée purgea la terre, tirait ce nom de la massue avec laquelle il assommait ses hôtes. Rac. κορύνη (*koruné*), massue.

Coryphagène, épithète de Minerve, née du cerveau de Jupiter. Etym. κορυφὴ (*koruphé*), sommet; γένος (*genos*), naissance.

Corythaïx, *agitant son casque*. Epithète du dieu Mars. Etymol. κόρυς, υθος (*korus, uthos*), casque; αἴσσειν (*aïssein*), se jeter avec impétuosité, fut. I. αἴξω.

Cosme, nom d'homme. Rac. κόσμος (*kosmos*), ordre, ornement.

Cosméte, *ordonnateur*; surnom sous lequel Jupiter avait une chapelle à Lacédémone. Rac. κόσμος (*kosmos*), ordre; κοσμεῖν (*kosmein*), ordonner, disposer.

Cosmoplocos, *qui unit les parties du monde*; épithète d'Apollon. Etym. κόσμος (*kosmos*), monde; πλέκειν (*plekein*), entrelacer, joindre.

Cosmus, surnom d'un T. Flavius. Etym. κόσμος (*kosmos*), ordre, ornement.

Cossus, *ridé*; un des surnoms des Cornelius. Rac. *cossus*, ver de bois. *Fest.*

Cota, Cotta. Cette famille Romaine, dont le nom était Aurélius, avait pris ce surnom de l'air farouche et du penchant à la colère, qui la distinguaient. Etym. *cotes*, roc; ou mieux, κότος (*kotos*), colère. C. Aurélius Cotta florissait dans le barreau avec *Cicéron*, qui loue son élocution pure et coulante, sa pénétration et sa justesse d'esprit. *V.* Ponticus.

Cothurnus, surnom de Nicias, général Athénien, dont l'humeur facile se pliait à tout, comme un cothurne, une chaussure se prête à tout pied. Rac. κόθορνος (*kothornos*), cothurne, chaussure élevée.

Cottina, courtisane grecque, offrit dans le temple de Minerve, à Lacédémone, un bœuf d'airain. Etym. κότινος (*kotinos*), couronne faite d'olivier sauvage; ou κόττη (*kotté*), tête; ou κόττος (*kottos*), jeu de hasard, et coq: alors *cottina* voudrait dire *poulette*.

Cotylobrochtise, *qui avale de grandes mesures* (de vin); nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. κοτύλη (*kotulé*), hémine, mesure de liquide; βρόχθος (*brochthos*), le même que βρόγχος (*brogchos*), gosier.

Cotylon, surnom d'un Varius, compagnon des débauches bachiques d'Antoine. Rac. κοτύλη (*kotulé*), hémine, mesure de liquide, qui répondait à la chopine.

Crambophage, *qui mange les choux*; nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Etym. κράμβος (*krambos*), chou; φάγειν (*phagein*), manger.

Cranion, κρανίον (*kranion*), tête de mort; nom forgé par *Lucien*, qui suppose qu'un décret est rendu en faveur des pauvres par cet habitant des Enfers, qu'il dit fils de *Skeletion*, σκελετόν (*skeleton*),

squelette, natif de *Necysie*, Νεκύσια (*Nekusia*), région des Morts. Rac. νέκυς (*nekus*), mort; de la tribu *Alibantiade*, c'est-à-dire, du Styx, qu'on ne passe qu'une fois. Etym. ἅλις (*halis*), c'est assez; βαίνειν (*bainein*), marcher.

CRANTOR, disciple de Platon, condisciple de Xenocrate, écrivit un ouvrage de la *Consolation*, que Cicéron appelle *un livre d'or*, et qu'il imita. Etym. κράντωρ (*krantôr*), roi; κραίνειν (*krainein*), perfectionner, avoir l'empire.

CRASSINUS, diminutif de *Crassus*. *V.* ALBINUS.

CRASSIPÈS, *au pied épais;* surnom d'un Furius, qu'épousa en secondes noces Tulliola, fille de Cicéron.

1. CRASSUS, *épais, gros;* surnom des Licinius. Un orateur romain de cette famille, L. Licinius Crassus, dont Cicéron fait souvent l'éloge, se distingua par son éloquence autant que par la fermeté de son caractère. Cicéron nous a conservé un exemple de son éloquence, qui est un des plus beaux mouvemens oratoires que l'on connaisse. Il plaidait contre un Brutus, jeune homme peu digne du nom qu'il portait. Le convoi de Junie, dame de sa famille, traverse la place publique et passe par hasard devant le tribunal. Crassus arrête le convoi, et apostrophant vivement son adversaire: « Dis, Brutus, lui dit-il, quel compte veux-tu que Junie rende de toi à tes aïeux? » Sa mort a inspiré à *Cicéron* ce morceau d'une expression si touchante, qui ouvre le 3e livre du Traité de l'*Orateur*, où sont peints à grands traits les malheurs de Rome durant les proscriptions, et que *Tacite* a imité avec tant de bonheur à la fin de la *Vie d'Agricola*.

2. — Romain, fameux par ses richesses, qu'il devait au commerce des esclaves, disait qu'un homme ne devait pas passer pour riche, s'il n'avait de quoi entretenir une armée. Durant les proscriptions de Marius, il resta en Espagne 8 mois caché dans une caverne. Vainqueur de Spartacus, qui avait fait trembler les Romains, triumvir avec Pompée et César, son avidité lui inspira la pensée de porter la guerre chez les Parthes, dont il dévorait en espérance les richesses. Il fut battu par leur général, forcé à une conférence avec lui par la mutinerie de ses soldats, et tué les armes à la main en voulant se mettre en défense. Sa tête fut portée à Orodès, roi des Parthes, qui fit couler de l'or fondu dans sa bouche, en lui disant: « Rassasie-toi de ce métal, dont ton cœur a été insatiable. » *Plutarque* nous a conservé un trait singulier de sa lésinerie, qui rappelle l'histoire du chapeau de Malborough*. Il avait un maître nommé Alexandre, qui lui expliquait les livres d'*Aristote*, et c'était le seul de ses amis qu'il menait à la campagne. Dans le chemin, il lui donnait un chapeau, pour le garantir de l'ardeur du soleil, et ne manquait pas de le lui redemander au retour. Le disciple, tout riche qu'il était, ne fit jamais rien pour son maître, et, observe *Plutarque*, il est difficile de dire si celui-ci était plus pauvre quand il entra chez Crassus, que quand il en sortit.

CRATÈRE, un des principaux officiers d'Alexandre, sur lequel ce prince portait lui-même ce jugement: « Héphestion aime plus Alexandre, et Cratère aime plus le roi. » Courtisan vertueux, il avait conservé les mœurs sévères des Macédoniens, et parlait à son maître avec une franchise bien rare dans les cours. On ne sait si c'est le même qui avait écrit l'histoire

* Après une glorieuse campagne, un membre des états-généraux lui ôta son vieux chapeau, et lui en mit un neuf dont le bouton était un diamant d'un grand prix. Le héros en lésine autant qu'en guerre, reprit le vieux chapeau des mains du Hollandais, le donna à son valet-de-chambre, et lui recommanda de le lui garder avec soin.

d'Alexandre. Etym. κρατερὸς (*krateros*), fort, puissant. Rac. κράτος (*kratos*), pouvoir.

Cratès, de Thèbes, philosophe cynique, disciple de Diogène, réalisa tout son bien et le déposa chez un banquier, sous la condition, si ses fils étaient philosophes, de le distribuer aux familles indigentes de la ville, et s'ils étaient sans talens et sans esprit, de le leur rendre, comme une ressource dont ils ne pourraient se passer. D'autres prétendent qu'il jeta tout son argent dans la mer, afin de philosopher sans distraction. Contemporain de Démétrius Poliorcète, il le détermina à lever le siége de Thèbes sa patrie. C'est à lui qu'on attribue ce tarif : « Il faut donner à un cuisinier dix mines; à un médecin, une dragme; à un flatteur, cinq talens; de la fumée à un homme à conseils; un talent à une courtisane, et trois oboles à un philosophe. » *V.* Nicodrome. Etym. κράτος (*kratos*), pouvoir.

Cratésipolis, reine de Sicyone, digne de son nom, marcha contre ses sujets révoltés après la mort de son mari, les fit rentrer dans le devoir, et sut gouverner son royaume après l'avoir reconquis. Etym. κρατεῖν (*kratein*), commander; πόλις (*polis*), ville.

Crateuas, auteur grec, qui paraît avoir écrit sur l'agriculture. Etym. κράτευειν (*krateuein*), avoir la puissance. Rac. κράτος (*kratos*), pouvoir.

Cratinus, poète comique, qui introduisit le premier à Athènes, dans les fêtes de Bacchus, les pièces satiriques, dont *Euripide* nous a laissé un exemple dans son *Cyclope*. Il n'épargnait pas les grands, et ses satires étaient hardies et spirituelles. Il avait su donner de l'ame et du brillant à ses caractères. *Suidas* dit qu'il avait composé vingt et une comédies. Il était fort débauché, et avait fait disposer des miroirs autour de sa chambre pour multiplier les images de ses voluptés; raffinement renouvelé depuis, par le poète Horace. Fort adonné au vin, il mourut, dit-on, en voyant répandre un vase plein de cette liqueur. Etym. κράτος (*kratos*), pouvoir.

Cratippe, philosophe, à qui Cicéron confia l'instruction de son fils, pendant qu'il enseignait à Athènes, et dont ce grand homme donne une idée fort avantageuse au commencement de son Traité des *Devoirs*. Retiré à Mitylène sa patrie, il y reçut la visite de Pompée battu à Pharsale et fugitif, et le consola de son mieux. Rac. κράτος (*kratos*), force; ἵππος (*hippos*), cheval.

Cratisthène, nom d'homme. Etym. κράτος (*kratos*), pouvoir; σθένειν (*sthenein*), avoir de la force.

Cratistotélos, nom d'homme. Etym. κράτιστος (*kratistos*), très-puissant; τέλος (*telos*), fin, but.

Cratylus, titre et interlocuteur d'un Traité de *Platon* sur la valeur des noms. Etym. κράτος (*kratos*), pouvoir; ὕλη (*hulé*), matière.

Craugaside, *criarde;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Etym. κραυγὴ (*kraugé*), cri. Rac. κράζειν (*krazein*), crier.

Crénées, nymphes des fontaines. Rac. κρήνη (*krêné*), source.

Crénis, nom de nymphe. *Même rac.*

Créoboros, surnom de Cerbère. *Voy. ce mot.*

Créon, roi de Thèbes. Rac. κρέω (*kreo*), je commande.

Créophagos, *qui mange les chairs;* épithète du chien Cerbère. Etym. κρέας (*kreas*), chair; φάγειν (*phagein*), manger.

Créophile, *qui aime la chair*, ou *à régner;* Samien qui donna l'hospitalité à *Homère*, qui l'en paya en monnaie poétique, en lui dédiant un de ses poëmes. Etym. κρέας (*kreas*), chair; ou κρέω (*kreo*), règne.

Créophylus, *qui commande à sa tribu;* écrivain grec, cité par

Athénée. Etym. κρέω (*kreó*), je commande ; φυλὴ (*phulé*), tribu.

Crepérius, nom de famille romaine. Rac. *crepare*, faire du bruit.

Crepi, surnom des Luperques, tiré du bruit que faisaient les courroies dont ils frappaient les passans dans les Lupercales. *Même rac.*

Crepuscus, surnom romain donné à celui qui était né durant le crépuscule du soir ou du matin. Etym. *creperus*, douteux ; *crepusculum*, *quasi crepera*, *dubia lux.*

1. Crescens, *qui croît ;* épithète de Jupiter enfant.

2. — Surnom de Diane, considérée comme la lune.

3. — *Croissant ;* nom romain. Un cynique de ce nom se rendit infame par ses débauches. La 2e apologie de saint Justin est une réponse à ses calomnies contre les chrétiens. Rac. *crescere*, croître ; dériv. *Crescentius.*

Crésilas, peintre dont *Pline* vante un tableau qui représentait un homme blessé et mourant, de manière à faire juger combien il lui restait encore de vie. Etym. κρέω (*kreó*), je commande ; λαὸς (*laos*), peuple.

1. Creticus, surnom de Q. Metellus, tiré de la conquête de l'île de Crète.

2. — Surnom de Marc-Antoine, père du triumvir, mort en Crète.

Crexus, ancien poète grec, cité par *Plutarque* dans son Traité de la *Musique*. Etym. κρέξ, κρεκος (*krex*, *krekos*), oiseau ou cheveu.

Crinisus, *égal aux lis par la blancheur de ses eaux ;* fleuve de Sicile. Etym κρίνον (*krinon*), lis ; ἶσος (*isos*), égal.

Crinitus, *chevelu ;* surnom romain. Rac. *crinis*, cheveu.

Criophage, *qui dévore les béliers ;* idole ainsi appelée du grand nombre de béliers qu'on lui immolait. Etym. κριὸς (*krios*), bélier ; φάγειν (*phagein*), manger.

Criophore, *porte-bélier.* Mercure était honoré sous ce surnom à Thèbes, en reconnaissance de ce qu'il avait éloigné la peste de cette ville, en portant un bélier autour des murailles. Etymol. κριὸς (*krios*), bélier ; φέρειν (*pherein*), porter.

Crispinus, surnom romain. *Voy.* Crispus.

1. Crispus, *dont les cheveux sont crépus, frisent naturellement ;* surnom de l'historien Salluste.

2. — Fils de l'empereur Constantin, eût peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines, s'il n'eût été empoisonné par ordre de son père. *Voy.* Fausta.

Critias, un des trente tyrans d'Athènes, avait composé des élégies qui avaient de la réputation. Etym. κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

Critobule, médecin, qui se fit honneur par l'habileté avec laquelle il tira une flèche de l'œil de Philippe, et le guérit sans lui laisser de difformité. Etym. κριτὴς (*kritès*), juge ; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Critodème, *juge du peuple ;* guerrier Athénien, mort dans une bataille navale. Etym. κριτὴς (*kritès* ; δῆμος (*démos*), peuple.

1. Critolaüs, philosophe Péripatéticien, fut un des trois ambassadeurs envoyés à Rome par les Athéniens. *Cicéron* parle d'une balance morale de ce philosophe. Dans un des bassins, il mettait les biens du corps ; dans l'autre, tous les biens de l'âme, et donnait à cette dernière un poids suffisant pour contre-balancer les terres et les mers. Etym. κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger ; λαὸς (*laos*), peuple.

2. — On conte d'un autre Critolaüs, une histoire pareille à celle des Horace et des Curiace.

Criton, *juge, arbitre ;* ami de Socrate, l'aida de ses biens, et ne le quitta que lorsqu'il eut rendu le dernier soupir.

Etym. κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

CRITOPYLE. Rac. κριτὴς (*kritès*), juge; κρίνειν (*krinein*), juger; πύλη (*pulé*), porte.

CRITYLLA, *criarde;* nom de femme dans *Aristophane*. Etym. κρίζειν (*krizein*), criailler.

1. CROBYLUS, ennemi de Socrate et de Platon.

2. — Homme d'une profession infâme, et si décrié qu'il donna lieu au proverbe : *Crobyli jugum*, par lequel on exprime l'empire que prend un mentor corrompu, ou une femme dangereuse, sur un jeune homme sans expérience. Rac. κρόβυλος (*krobulos*), réseau à renfermer les cheveux. Etym. κάρα (*kara*), tête, ou κέρας βάλλειν (*keras ballein*), *cornua jacio*.

CROCALE, nom de courtisane dans *Lucien*. Etym. κροκάλη (*krokalé*), sable. Rac. κρήκη (*krokê*), rivage; ou κρόκη (*krokê*), trame d'une étoffe.

CROCOPÉPLOS, *au voile couleur de safran*. Epithète de l'Aurore. Etym. κρόκος (*krokos*), safran; πέπλος (*peplos*), voile.

CROCOTIUM, *couleur de safran;* nom de servante dans *Plaute*. Rac. κρόκος (*krokos*), safran.

CROCOTOPHORUS, surnom d'Hercule, revêtu de la robe transparente et de couleur de safran de la reine Omphale, lorsqu'il filait auprès d'elle. Etym. κροκωτὸς (*krokôtos*), habit précieux et de couleur de safran, dont l'usage était réservé aux femmes riches. Rac. κρόκος (*krokos*), safran; φέρειν (*pherein*), porter.

CRŒSUS, roi de Lydie, fameux par ses richesses. Etym. Κροῖσος (*Kroisos*). R. κρείειν (*kreiein*), commander; fut. 1. κρείσειν (*kreisein*).

CRONIUS, philosophe cité par *Porphyre*, avait écrit sur la Palingénésie. Rac. κρόνος (*kronos*), temps.

CRONOS, nom grec de Saturne, quasi κόρος οὖν νᾶ (*koros ôn nou*), *satur mentis*, doué d'une excessive prudence; c'est là l'étymologie des Grecs. Car les Phéniciens qui revendiquent ce Dieu, donnent à son nom une origine phénicienne et un tout autre sens. Suivant eux il signifie *roi*, et vient de *keren*, qui dans son acception propre, désigne *une corne*, et dans le langage métaphysique de l'Orient, la force, la puissance, l'autorité royale, celui qui en est revêtu, et l'état sur lequel il l'exerce. Les Carthaginois avaient pour ce Dieu un si grand respect, qu'ils n'osaient prononcer son nom, auquel ils substituaient celui de l'*ancien* ou du *vieillard*. Ils le représentaient sous une figure humaine, dont les mains étaient étendues et inclinées vers la terre.

CRONOS, *temps;* sobriquet donné par Ptolémée-Soter, au philosophe Jaséus, parceque, dans un dîner, il ne put résoudre sur le champ les difficultés de Stilpon, autre philosophe. Il en mourut de chagrin, et cette mort fut célébrée dans des vers où on lui dit qu'il s'est vraiment trouvé κρόνος (*kronos*), mais sans ρ (*r*) et sans κ (*k*), c'est-à-dire ὄνος (*onos*), âne.

CRUCIDA, surnom d'Alexandre, roi des Juifs, qui fit crucifier plus de huit cents hommes. Rac. *crux, cis*, croix.

CRUCIGER, *porte-croix;* nom d'un théologien allemand. Etym. *crux*, croix; *gerere*, porter.

CRUSIUS, *qui frappe;* nom d'homme. Rac. κρέειν (*krouein*), frapper.

CRYPSIPPE, sobriquet que Carnéade donnait à Chrysippe, philosophe Stoïcien, parcequ'il était si petit, qu'il disparaissait derrière la tête de son cheval, ou plutôt parceque sa statue était masquée par une statue équestre. Etym. κρύπτειν (*kruptein*), cacher; fut. 1. κρύψω (*krupsô*); ἵππος (*hippos*), cheval.

CTÉSARQUE, *qui possède le commandement;* nom d'homme. Etym. κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

CTÉSIAS, médecin grec et his-

torien, grand menteur. Rac. κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir.

1. Ctésibius, mathématicien d'Alexandrie, inventa la pompe et la clepsydre, ou horloge d'eau. Etym. κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir; βίος (*bios*), vie.

2. — Parasite athénien. On lui demandait un jour ce qui lui restait de sa philosophie? — « De dîner *gratis*. » C'est qu'il payait son écot en bons mots.

Ctésiclès, historien grec, avait écrit des chroniques. Etym. κτῆσις (*ktésis*), acquisition; κλέος (*kleos*), gloire.

Ctésilochus, peintre célèbre, dont *Pline* vante un tableau qui représentait Jupiter, au milieu d'une troupe de sages-femmes, donnant le jour à Bacchus, et criant comme une femme en couches. Etym. κτῆσις (*ktésis*), acquisition; λόχος (*lochos*), embûche, troupe armée, et aussi une accouchée.

Ctésiochus, *qui a des possessions*. Etym. κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir; ἔχειν (*echein*), avoir.

1. Ctésiphon, Athénien, proposa à ses concitoyens de décerner à Démosthène une couronne d'or, en récompense de ses services; fut attaqué par Eschine, et défendu par son rival dans ces deux harangues célèbres que Cicéron avait traduites. Eschine succomba, alla à Rhodes ouvrir école d'éloquence, et ne crut pas pouvoir offrir des modèles plus parfaits que ces deux harangues. La lecture de la sienne fut suivie de vifs applaudissemens: mais quand il eut eu la bonne foi de lire celle de son rival, les applaudissements redoublèrent. Ce fut alors qu'Eschine laissa échapper ce mot fameux qui honore autant le talent du vainqueur que la sincérité du vaincu: « Que serait-ce si vous eussiez entendu Démosthène lui-même? » Le grec dit βόντα (*boonta*), *vociferantem*, expression qui donne une idée du débit et de la voix tonnante du prince des orateurs grecs. Etym. κτᾶσθαι *ktasthai*), posséder, acquérir; φάειν (*phaein*), parler, ou tuer.

2. — Célèbre architecte de l'antiquité, donna les dessins du fameux temple d'Ephèse, qui furent exécutés sous sa conduite et sous celle de son fils Métagène et de plusieurs autres architectes. On rapporte que Ctésiphon inventa une machine pour transporter les colonnes qui devaient servir à ce temple.

1. Ctésippe, fils de Chabrias, que Phocion accueillit après la mort de son père, mais dont il ne put jamais tirer parti. Etym. κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Ecrivain grec, avait laissé une histoire de Scythie.

1. Ctésius, *qui favorise l'industrie*; surnom de Jupiter chez les Athéniens.

2. — de Mercure. Rac. κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir.

Cteson, *qui a ou aura des possessions*; nom d'homme. Rac. κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir.

Ctésylla, nom de femme; dimin. de κτῆσις (*ktésis*), acquisition.

Ctistès, *fondateur*; surnom d'un Mithridate, roi de Pont, contemporain d'Antigone le Borgne. Rac. κτίζειν (*ktizein*), bâtir, fonder.

Cuba, divinité romaine, avait soin des enfans couchés; on l'invoquait pour les faire bien dormir. Rac. *cubare*, être couché.

Cunctator, *temporiseur*; surnom de Q. Fabius, dont les sages délais sauvèrent Rome en arrêtant le cours des prospérités d'Annibal. Rac. *cunctari*, temporiser.

Cunia, Cunina, déesse romaine, avait soin des enfans au berceau. Rac. *cunæ*, *arum*, berceau.

Cupidon, fils de la Nuit et de l'Erèbe. Les Grecs et les Romains le distinguaient de l'Amour, fils de Jupiter et de Vénus. Ils étaient l'un et l'autre de la cour de Vénus.

et la suivirent aussitôt qu'elle fut née et se joignit à l'assemblée des Dieux. Etym. *cupidus*, qui desire. Rac. *cupere*, desirer.

CUPRA, nom étrusque de Junon, qui répondait dans cette langue au mot *Bona*.

CUPROS; l'île de Chypre a été ainsi nommée d'un angle extrêmement long et pointu qu'elle fait du côté de l'est. C'est un synonyme de Κέρασις (*Kerasis*), île cornue qui était son autre nom.

CURÆ, *soucis;* divinités vengeresses, que *Virgile* place à l'entrée des Enfers. Rac. *cura*, soin, souci, inquiétude.

CURCULIO, nom d'un parasite dans *Plaute;* de *curculio*, gosier, ou charançon, insecte qui mange le bled.

CURIATIUS, surnom de Janus, tiré du petit temple, *ædes Jani Curiatii*, élevé par Horace après sa victoire.

CURIE, subdivision de la tribu chez les Grecs et les Romains; de κυρία (*kuria*), lieu où le magistrat d'Athènes convoquait le peuple. Rac. κῦρος (*kuros*), autorité, pouvoir.

CURION, surnom des Scribonius, parceque le premier de cette race avait été *Curio Maximus*. Le *curion* était le prêtre et le magistrat de la *curie*. D'autres dérivent ce nom des soucis, qui les avaient rendus maigres, à *curis*. On a remarqué, comme un fait peu commun, que cette famille eut trois orateurs qui se distinguèrent par leur éloquence.

CURIS, Junon armée d'une lance; *curis* en langue des Sabins.

CUROTHALLIE, surnom de Diane, en l'honneur de laquelle on célébrait une fête particulière pour obtenir l'heureuse croissance des enfans. Etym. κῦρος (*kouros*), jeune homme; θάλλειν (*thallein*), croître.

CUROTROPHUS, *qui prend soin de la jeunesse;* surnom d'Apollon. Etym. κῦρος (*kouros*), jeune homme; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

CURSOR (*coureur*); surnom que L. Papirius dut à la vîtesse de sa course. *Tit. Liv.*

CUSTOS, *gardien, conservateur;* surnom de Jupiter et d'Apollon. Rac. *custos*, garde.

CYAMITÈS, dieu qui avait un temple particulier dans l'Attique. On lui attribuait l'art de planter des fèves. Etym. κύαμος (*kuamos*), fèves.

CYANIPPE, nom d'homme. Rac. κύανος (*kuanos*), bleu de mer; ἵππος (*hippos*), cheval.

CYBÈLE, déesse de la terre. *Festus* dérive son nom de κυβιστᾶν (*kubistán*), danser sur la tête, parceque ses prêtres faisaient des bonds et des danses convulsives; d'autres de κύβος (*kubos*), cube, attribut de cette déesse; et *Strabon*, du mont Cybélus, en Phrygie.

CYCLADES, îles de l'Archipel grec, rangées en cercle autour de celle de Délos, d'où vient leur nom. Rac. κύκλος (*kuklos*), cercle. C'étaient primitivement, selon la Fable, des nymphes qui furent ainsi métamorphosées pour n'avoir pas sacrifié à Neptune.

CYCLOPE. On appelait ainsi les forgerons de Vulcain, parcequ'ils n'avaient qu'un œil rond au milieu du front. Rac. κύκλος (*kuclos*); ὤψ, ὠπὸς (*ops, opos*), œil.

CYCNÆUS, nom qu'un écrivain flamand, nommé *Swaens*, a préféré au sien. Rac. κύκνος (*kuknos*), cygne.

CYDIAS, peintre qui florissait dans la 104e olympiade. *Pline* parle d'un tableau où cet artiste avait peint les Argonautes, que l'orateur Hortensius avait acheté 164 talens. Rac. κῦδος (*kudos*), gloire.

CYDIMAQUE, *combattant illustre;* nom d'homme. Etym. κῦδος (*kudos*), gloire; μάχη (*maché*), combat.

CYDIPPE, nymphe de Délos, aimée d'Aconce, s'engagea involontairement avec lui, en lisant ces mots : « Je jure d'être à Aconce, » sur une pomme que son amant avait

jetée dans le temple. Etym. κῦδος (*kudos*), gloire; ἵππος (*hippos*), cheval.

Cyllénius, surnom de Mercure, pris de la montagne d'Arcadie sur laquelle il était né, ou parceque ce mot veut dire *sans mains*, tels qu'étaient ses bustes appelés *Hermæ*. Rac. κυλλὸς (*kullos*), boiteux, mutilé.

Cyllopode, *au pied boiteux;* épithète ou surnom de Vulcain. Etym. κυλλὸς (*kullos*), boiteux; πούς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Cyllos, épithète de Mercure *mutilé*, adoré par les Athéniens. Rac. κυλλὸς (*kullos*), mutilé.

Cylindrus, nom de cuisinier dans *Plaute*. Rac. κυλίνδειν (*kulindein*), rouler.

Cymaduse, *qui plonge dans les flots;* nom de Néréide. Etym. κῦμα (*kuma*), flot; δύειν (*duein*), plonger.

Cymatoleghé, *qui apaise les flots;* nom de Néréide. Etym. κῦμα (*kuma*), flot; λήγειν (*légein*), faire cesser.

Cymbalium, nom de courtisane. Etym. κύμβαλον (*kumbalon*), cymbale. Rac. κύμβος (*kumbos*), cavité.

Cymbalum mundi, surnom que Tibère donnait au grammairien Apion, vrai déclamateur, qui ne s'attachait qu'aux minuties, et qui les soutenait avec autant de fracas que les choses les plus importantes. *V.* Mochthos, Plistenique. Etym. κύμβαλον (*kumbalon*), cymbale.

Cymbarium, nom de courtisane dans *Lucien*. Etym. κύμβη (*kumbé*), *cymba*, barque ou coupe. Rac. κύμβος (*kumbos*), cavité.

Cyminopristès, *cyminosector*, sobriquet que les Romains donnaient à Marc-Antonin, à cause de l'exactitude quelquefois poussée trop loin, des soins excessifs donnés aux plus petits détails. Cette locution qui peut s'entendre aussi de l'avarice, répond à l'expression proverbiale, *fendre un cheveu en quatre*. Etym. κύμινον (*kuminon*) cumin; πρίστης (*pristès*), qui coupe. Rac. πρίειν (*priein*), couper.

Cymo, nom de nymphe marine. Etym. κῦμα (*kuma*), flot.

Cymodoce, nom de Néréide. Etym. κῦμα (*kuma*), flot; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir.

Cymopolie, *blanche de l'écume des flots;* fille de Neptune. Etym. κῦμα (*kuma*), flot; πολιὸς (*polios*), blanc.

Cymothoé, nom de Néréide. Etym. κῦμα (*kuma*), flot; θοὸς (*thoos*), vite.

Cynæthéus, surnom de Jupiter en Arcadie, comme présidant à la chasse, qui avait fait long-temps la seule occupation des habitans du pays. Etym. κύων (*kuôn*), chien; αἴθειν (*aithein*), enflammer.

1. Cynæthus, de Chio, poète ancien, qu'on dit avoir fait le premier une lecture publique de ses écrits d'*Homère* à Syracuse. On prétend même qu'il y avait mêlé plusieurs vers de sa façon. Des philologues grecs lui attribuaient l'hymne à Apollon, qu'on croit plus communément être d'*Homère*.

2. — *Chien caustique*, flatteur de Démétrius Poliorcète, qui après avoir épuisé toutes les ressources de l'adulation, louait son patron, fort enrhumé, de ce qu'il expectorait avec grace. *Molière*, qui sans doute avait lu *Lucien*, a-t-il pris là sa réponse de Phrosine à Harpagon? « Ce n'est rien. Vous avez bonne grace à tousser. » Etym. κύων (*kuôn*), chien; αἴθειν (*aithein*), brûler. Ce nom eût, ce semble, mieux convenu à un cynique qu'à un flatteur.

Cynamya, surnom de femme débauchée. Etym. κύων (*kuôn*), chien; μυῖα (*muia*), mouche; épithète caractéristique de l'impudence.

Cynéas, disciple de Démosthènes, philosophe, orateur et ministre de Pyrrhus, avait, disait ce roi, pris plus de villes par son éloquence que lui-même par ses armes. C'est lui qui appelait le sénat une

assemblée de rois, et le peuple romain une hydre dont les têtes renaissaient à mesure qu'on les coupait. Rac. κύων (*kuôn*), chien.

Cynégire, athénien célèbre par son courage, lequel, à la bataille de Marathon, retint un navire ennemi avec ses deux mains, qui furent coupées l'une après l'autre, et enfin s'efforça encore de l'arrêter avec ses dents. Etym. κύων (*kuôn*), chien; ἐγείρειν (*egeirein*), exciter.

Cynéum, lieu d'où Hécube, changée en chienne, fut jetée dans la mer. Rac. κύων (*kuôn*), chien.

Cynisca, fille d'Archidame, roi de Sparte, remporta la première le prix de la course des chars aux jeux Olympiques. Etym. κυνίσκα (*kuniska*), diminutif de κύων (*kuôn*), chien.

Cynna, courtisane fameuse à Athènes du temps d'Aristophane. L'étymologie vraisemblable de ce nom est κύων (*kuôn*), chien.

Cynobalanes, nation imaginaire que *Lucien* représente avec des museaux de chiens, et montés sur des glands ailés. Etym. κύων (*kuôn*), chien; βάλανος (*balanos*), gland.

1. Cynocéphale, le même qu'Anubis, dieu égyptien, représenté avec une tête de chien.

2. — Mercure, à qui le chien était consacré.

3. — Surnom que les poètes comiques donnaient à Périclès, et par lequel ils prétendaient le taxer d'impudence.

4. — *Tête de chien;* sobriquet que se donnait à soi-même un certain Cléon, dont l'impudence était extrême. Etym. κύων, (*kuôn*), κεφαλὴ *kephalé*), tête.

Cynops, *œil de chien;* surnom qu'Achille donne à Agamemnon dans l'*Iliade*, et qu'Aristogiton, orateur athénien, mérita par son excès d'impudence. Etymol. κύων (*kuôn*), ὤψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), œil. Rac. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Cynosargès, surnom donné à Hercule à Athènes, en mémoire d'un chien blanc, qui, dans un sacrifice, enleva la victime destinée au dieu. Etym. κύων (*kuôn*), chien; ἀργὸς (*argos*), blanc.

Cynosséma, promontoire de la Chersonèse de Thrace, où Hécube changée en chienne, fut enterrée. Etym. κύων (*kuôn*), chien; σῆμα (*séma*), signe, monument.

Cynosure, nymphe du mont Ida, nourrice de Jupiter, qui, pour la récompenser, la transporta vers le ciel, et la plaça vers le pôle. Etym. κύων (*kuôn*), chien; οὐρὰ (*oura*), queue.

Cyparisse, jeune homme changé en cyprès. Rac. κυπάρισσος (*kuparissos*), cyprès.

Cypelliste, *grand buveur;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. κύπελλον (*kupellon*), sorte de vase.

Cypellomaque, surnom donné au fils de Cicéron, parceque dans une orgie il avait brisé tous les vases de crystal. Etym. κύπελλον; μάχη (*maché*), combat. *Voy.* Bicongius.

Cyprigéna, surnom de Vénus, née de la mer qui baigne les rivages de Chypre. Etym. Κύπρος (*Kupros*), Chypre; γένεσθαι (*genesthai*), naître.

Cypris, surnom de Vénus, de l'île de Cypre, qui lui était consacrée. R. Κύπρος (*Kupros*), Chypre.

Cypsélus, tyran de Corinthe, ainsi nommé de κυψέλη (*kupselé*), ruche à miel, sous laquelle sa mère le cacha lorsqu'il était enfant, pour le soustraire à la fureur des assassins.

Cyr, chez les modernes, et Cyrus chez les anciens; nom d'homme. Rac. κῦρος (*kuros*), chef, seigneur.

Cyra, surnom de Cérès, considérée comme arbitre de la vie. Etym. κυρία τῆ ζῆν (*kuria tou zén*). Rac. κύριος (*kurios*), souverain.

Cyriade, un des trente tyrans qui envahirent l'empire Romain, sous les règnes de Valérien et de Jallien, fut tué par ses propres soldats. Rac. κύριος (*kurios*), souverain.

Cyrille, patriarche d'Alexandrie, qui, dans les querelles de religion, montra peut-être trop de hauteur et un zèle trop vif, mais que sa piété et l'innocence de ses mœurs ont rendu recommandable. Etym. κύριλλος (*kurillos*), dimin. de κύριος (*kurios*), seigneur.

Cyrina, *petite maîtresse;* nom de femme grecque. Rac. κῦρος (*kuros*), pleine autorité; κύριος (*kurios*), souverain.

Cythère, Κυθήρα, île de l'Archipel grec, vis-à-vis la Crète. Vénus, née de l'écume de la mer, fut d'abord portée à cette île sur une conque marine. Aussi Cythère lui fut particulièrement consacrée, et le temple qu'elle y avait, passait pour le plus ancien de tous ceux que la Grèce avait élevés à cette déesse. C'est aujourd'hui Cérigo, île pierreuse et stérile. Peut-être pourrait-on supposer que son premier nom lui avait été donné postérieurement aux idées des poètes, et dériver alors assez naturellement Κυθήρα (*kuthéra*), Cythère, île consacrée à la déesse de la fécondité, du verbe κύειν (*kuein*), être enceinte, *in utero gestare.*

Cythérée, nom de Vénus, pris de Cythère, île qui lui était consacrée. Rac. Κυθήρα (*Kuthéra*), Cythère.

Cythéris, comédienne, courtisane, contemporaine de Cicéron, de Virgile et d'Horace, devint la maîtresse d'Antoine. *Même étym.*

D

DACES, peuple belliqueux, voisin des Thraces et des Sarmates. Etym. δάη (*daé*), combat, en insérant le digamma. Rac. δαίειν (*daiein*), brûler.

DACRIANUS, *pleureur;* nom emprunté par Louis de Blois, dit Blosius. Rac. δάκρυ (*dakru*), larmes.

DACTYLIS, sculpteur célèbre, dont *Pline* vante les ouvrages, qui faisaient l'ornement des jardins de la maison Servilius. Rac. δάκτυλος (*daktulos*), doigt.

DADUCHES, prêtres de Cérès qui portaient un flambeau dans la célébration des mystères de cette déesse, en mémoire de ce que Cérès, cherchant sa fille, alluma une torche au feu du mont Etna, et courut le monde cette torche à la main. Etym. δάς (*das*), bois résineux. Rac. δαίειν (*daiein*), brûler; ἔχειν (*echein*), tenir.

DÆMONARCHÈS, *prince des Démons;* nom que *Lactance* donne à Béelzebuth, et que *Porphyre* donnait à Sérapis et à Proserpine. Etym. δαίμων (*daimôn*), génie; ἀρχή (*archê*), commandement.

DAÈS, écrivain grec. Rac. δαίειν (*daiein*), apprendre.

DÆSIUS, *qui appréte un repas;* nom d'homme. Etym. δαὶς (*dais*), festin. Rac. δαίειν (*daiein*), donner un repas.

DÆTA, surnom de Proserpine, tiré du festin que l'on servait sur les tombes. Etym. δαίτη (*daité*), festin. Rac. δαίειν (*daiein*), festiner.

DÆTÈS, dieu bienfaisant que les Troyens regardaient comme l'inventeur des festins parmi les hommes. Etym. δαίτη (*daité*), festin.

DAÏCLÈS, héros Messénien. Etym. δαΐς (*daïs*), combat; κλέος (*kleos*), gloire.

DAÏMACHUS, *qui anime le combat;* auteur grec, avait écrit un Traité intitulé *Poliorcetica*, ou l'art de prendre les villes. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; μάχη (*machê*), combat.

DAÏPHANTE, *qui fait briller le combat;* général Thébain, qu'Epaminondas mourant désigna pour son successeur, mais qui fut tué dans la même bataille. Epaminondas apprenant que ce capitaine, et un autre nommé Jolaüs, n'étaient plus, conseilla aux Thébains de songer à la paix. Etym. δαΐς (*daïs*), combat; φάω (*phaó*), luire. On pourrait aussi l'interpréter par : *qui parle de combats.* φάω (*phaó*), ou φήμι (*phémi*), veut dire aussi parler; sens qu'il a dans *Hiérophante.*

DAIPHRON, *prudent à la guerre*, ou *belliqueux;* un des quarante fils d'Egyptus. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit, sens.

DAÏPPUS, *habile écuyer;* nom d'homme. Etym. δαίειν (*daiein*), apprendre; ἵππος (*hippos*), cheval.

DALMATICUS, surnom de L. Metellus, vainqueur de la Dalmatie.

DALMATIE, partie de l'Illyrie, voisine de la Macédoine, région autrefois riante et fertile. Etym. δαίδαλμα (*daidalma*), ornement varié. Rac. δαίδαλλειν (*daidallein*), orner.

DAMÆUS, surnom grec de Neptune, sous la protection duquel étaient les chevaux. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter. *V.* HIPPIUS.

DAMAGÉTE, *qui conduit le peuple;* nom d'homme. Etym. δᾶμος (*dâmos*), pour δῆμος (*démos*),

peuple; ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire. Comme les mots δῆμος (*démos*) et λαὸς (*laos*) entrent souvent dans la composition des noms propres grecs, il est bon de remarquer la nuance qui les différencie : δῆμος, qui correspond au *populus* des Latins, exprime la réunion des citoyens pris collectivement, surtout dans les états libres; λαὸς, qui répond à *plebs*, ne signifie que le petit peuple; ὄχλος (*ochlos*), qui est un degré plus bas, veut dire, *plebecula, fæx plebis*, la lie du peuple; d'où vient *ochlocratie*, gouvernement de la tourbe la plus abjecte.

Damæthus, *qui enflamme le peuple;* nom d'un roi de Carie. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; αἴθειν (*aithein*), brûler.

Damaris, femme convertie par saint Paul. Etym. δάμαρ (*damar*), ou δάμαρος (*damaros*), femme mariée. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter.

Damas, ville de Syrie. Etym. δαμάζειν (*damazein*), dompter. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter.

Damasandra, *qui dompte les hommes;* courtisane grecque qui vivait avec Alcibiade, et qui lui rendit les derniers devoirs. Elle était la mère de la jeune Laïs. Etym. δαμᾶν (*daman*), dompter; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Damase, pape dont saint Jérôme fut le secrétaire. On dit que ce fut lui qui introduisit la coutume de chanter l'*Alleluïa* pendant le temps de Pâques. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter.

Damasias, Archonte athénien. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter.

Damasichthon, *qui dompte la terre;* un des fils de Niobé. Etym. δαμᾶν (*daman*), dompter; χθὼν (*chthón*), terre.

Damasippe, partisan fougueux de Marius, massacra la noblesse attachée au parti de Sylla, qui le fit périr à son tour. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Curieux, mauvais connaisseur, dont se moque *Horace*. Il achetait fort cher et revendait à bon marché.

Damasistrate, *qui dompte l'armée;* héros fabuleux. Etym. δαμᾶν (*daman*), dompter; στρατὸς (*stratos*), armée.

Damasithymus, *qui dompte la fierté, le cœur;* prince auxiliaire de Xerxès, dont Artémise, reine de Carie, coula à fond le vaisseau à la bataille de Salamine, pour échapper, à la faveur de ce stratagème, à la poursuite d'un vaisseau athénien qui la crut du parti des Grecs. Etym. δαμᾶν (*daman*), dompter; θύμος (*thumos*), grand cœur.

Damaste, un des surnoms de Procruste, tiré de l'espèce de torture qu'il faisait subir à ses hôtes. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter.

Damastor, un des géans qui escaladèrent le ciel. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter.

Damatrion, Lacédémonienne, qui tua son fils de sa propre main, parcequ'il s'était comporté lâchement dans la guerre entre Sparte et Messène. Etym. Δημήτηρ (*Démétér*), Cérès.

Dameas, statuaire célèbre. Plin. l. 34, c. 8. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

Damia, surnom de Cybèle, pris d'un sacrifice qu'on offrait à Cybèle pour le peuple, le premier jour de mai, qui en prenait le nom de Damion. Etym. δάμιος (*damios*), pour δήμιος (*démios*), public. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

Damianus, sophiste d'Ephèse. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

Damippe, parasite redouté, que le poète comique Anaxilas appelle la foudre, *fulmen*, des dîners. Etym. δαμᾶν (*daman*), dompter; ἵππος (*hippos*), cheval.

Damithalès, Grec qui donna l'hospitalité à Cérès. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; θάλλειν (*thallein*), germer.

1. Damnaménéus, un des trois principaux Dactyles Idéens.

2. — C'est aussi un surnom du soleil, dont la puissance dompte tout. Etym. δάμνημι (*damnémi*), je dompte.

Damnippe, nom d'homme. Etym. δαμᾶν (*daman*), dompter; ἵππος (*hippos*), cheval.

Damo, fille de Pythagore. Son père lui confia en mourant ses secrets et ses écrits, avec défense de jamais les divulguer. Damo se trouva dans la dernière misère, et pouvant tirer une grosse somme des livres de Pythagore, elle aima mieux supporter l'indigence que de manquer aux promesses qu'elle avait faites à son père. Pythagore avait voulu qu'elle se vouât au célibat; un grand nombre de filles, à son exemple, embrassèrent le même état, et se mirent sous sa conduite. Ainsi le premier fondateur des couvens est un philosophe. Damo mourut laissant une grande réputation d'esprit, de sagesse et de vertu. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

Damoclès, *gloire du peuple*; parasite de Denys, tyran de Syracuse. Tout le monde connaît l'idée que ce prince lui donna de la félicité des tyrans, c'est-à-dire une épée nue suspendue à un crin de cheval. Rac. κλέος (*kleos*), gloire; δᾶμος (*damos*), dorique; pour δῆμος (*démos*), peuple.

Damocrate, *puissant auprès du peuple*, ou *force, pouvoir du peuple*; un Rhodien de ce nom est vanté par *Athénée*, comme un artiste qui excellait à faire des coupes. Etym. δᾶμος (*damos*), pour δῆμος (*démos*), peuple.

Damocrita, femme d'un grand courage, qui, voyant son mari exilé, sans qu'il lui fût possible de le suivre, et ses filles privées par un décret de tout espoir d'établissement, mit le feu à un édifice où les dames les plus distinguées de l'état s'étaient renfermées pour un sacrifice, poignarda ses filles et se tua sur leur corps. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

Damocrite, historien grec. *Même étym.*

Damœtas, nom de berger dans *Virgile*. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

1. Damon, philosophe pythagoricien, connu par le rare exemple d'amitié qu'il donna à Phintias, à la place duquel il se mit en la puissance de Denys-le-Tyran. Phintias fut digne de son ami. Il revint au jour marqué, dégagea son ami, et ce trait touchant désarma la colère de Denys, qui pardonna à Damon, et les pria l'un et l'autre de les recevoir en tiers dans leur amitié. Rac δῆμος (*démos*), peuple.

2. — Poète-musicien, précepteur de Périclès, joignait à l'étude de l'éloquence celle de la philosophie, et sur-tout de la politique. Cet artiste, qui, sous les dehors agréables de la musique, voulait cacher à la multitude sa profonde sagacité, voyant un jour des jeunes gens que les vapeurs du vin et un air de flûte joué sur le ton phrygien avaient rendus extravagans, ramena tout-à-coup le calme dans leur ame, en faisant jouer un air sur le ton doux.

Damophila, compagne de Sapho, avait composé des poésies amoureuses et des hymnes à l'honneur de Diane. Etym. δᾶμος (*damos*), peuple; φιλεῖν (*philein*), aimer.

1. Damophile, sophiste grec.

2. — Peintre célèbre.

3. — Sicilien dont l'insolence donna lieu à une révolte d'esclaves qui le massacrèrent avec toute sa famille. *Même étym.*

Damostrate, avait écrit sur les poissons un Traité divisé en vingt livres. Etym. δᾶμος (*damos*), peuple; στρατὸς (*stratos*), armée.

Damoxène, poète comique athénien. *Athénée* nous a conservé le titre d'une de ses pièces, qui paraît piquant. On peut le traduire par «l'homme qui se pleure lui-même», ou «qui est en deuil de lui-même.» Ἑαυτὸν Πενθῶν (*Eauton Penthôn*).

Etym.

Etym. δᾶμος, pour δῆμος, peuple; ξένος (*xénos*), étranger.

1. Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos, que Jupiter rendit mère de Persée, en s'introduisant en pluie d'or dans la tour où elle était gardée. Rac. δανάη (*danaé*), laurier d'Alexandrie.

2. — Fille de la célèbre Léontium; elle avait été l'amante de Sophron, gouverneur d'Ephèse, et devint ensuite l'amie de Laodicée sa femme. Elle découvrit alors les piéges que celle-ci tendait à son époux, et sut l'en prévenir à temps. Sophron prit la fuite. Danaé, arrêtée, fut condamnée par sa rivale à être précipitée du haut d'une tour; nouvelle qu'elle reçut sans effroi. Elle s'avança en silence sur le bord du précipice, s'exprima sur le compte des dieux avec assez de liberté, et se laissa précipiter ensuite. *Même rac.*

Dapalis, surnom de Jupiter, tiré des grands festins faits en son honneur. Rac. *dapes*, mets. Mot qui vient peut-être du verbe grec, δάπτειν (*daptein*), manger avidement.

Daphitas, grammairien qui fut mis en croix sur le mont Thorax en Magnésie, en punition de ses vers satiriques. Rac. δάπτειν (*daptein*), déchirer. Prét. act. δέδαφα (*dedapha*).

Daphnæa, Daphnæus; Daphnitès, surnoms de Diane et d'Apollon. Rac. δάφνη (*daphné*), laurier.

1. Daphné, nymphe métamorphosée en laurier.

2. — Femme contemporaine du siége de Troie. On dit qu'*Homère* avait tiré des poésies de cette Daphné, les plus grandes beautés de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, et qu'il avait ensuite supprimé les originaux, pour faire perdre la trace de ses larcins. Etym. δάφνη (*daphné*), laurier.

Daphnéphages, *mangeurs de laurier;* devins qui mangeaient des feuilles de cet arbrisseau, avant de rendre leurs réponses, pour faire croire qu'Apollon les inspirait. Etym. δάφνη (*daphné*), laurier; φάγειν (*phagein*), manger.

Daphnéphore, jeune homme d'une famille distinguée, qui, dans les Daphnéphories, fêtes d'Apollon, portait une branche d'olivier, ornée de guirlandes de laurier. Etym. δάφνη (*daphné*), laurier; φέρειν (*pherein*), porter.

Daphnis, berger de Sicile, fils de Mercure, à qui les Muses elles-mêmes inspirèrent le goût de la poésie. On le regardait comme l'inventeur de la poésie bucolique. Rac. δάφνη (*daphné*), laurier, parce qu'après sa naissance il avait été exposé sous un arbre de cette espèce.

Daphnogethès, *dont le laurier fait la joie;* surnom d'Apollon. Etym. δάφνη (*daphné*), laurier; γηθεῖν (*gêthein*), donner de la joie.

Daphnoméle, gouverneur d'Acre, sous le règne de l'empereur Basile. Etym. δάφνη (*daphné*), laurier; μέλος (*melos*), nombre, mesure.

Dardanus, fondateur de Troie. Etym. δαρδαίνειν (*dardainein*), chercher.

Darès, Phrygien, historien de la guerre de Troie. Etym. δαίρειν (*dairein*), couper. Rac. δαίειν (*daiein*), brûler.

Darius, nom commun à plusieurs rois de Perse. Etym. δάρη (*daré*), dor., pour δήρη (*déré*), ou δῆρις (*déris*), combat.

Dasius, nom d'homme. Rac. δασὺς (*dasus*), velu.

Dasypodius, *au pied velu;* nom grec d'un savant allemand. Etym. δασὺς (*dasus*), velu; πούς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Décamnichus, courtisan d'Archélaüs, ayant reproché à Euripide qu'il avait l'haleine mauvaise, le poète s'en plaignit au roi, qui livra le courtisan à sa discrétion. Apparemment qu'Euripide porta un peu trop loin la vengeance; car Décamnichus, outré, conspira contre Ar-

chélnüs, et causa la mort de ce prince. Etym. δέκα (*deka*), dix; μνά (*mna*), mine; ἔχειν (*echein*), avoir.

Décapolis, contrée de Syrie, ainsi nommée des dix villes qu'elle contenait. Etym. δέκα (*deka*), dix; πόλις (*polis*), ville.

Décatéphore, surnom d'Apollon, sous lequel Mégare lui avait élevé une statue faite de la dixième partie des dépouilles remportées sur les ennemis. Etym. δέκατος (*dekatos*), dixième. Rac. δέκα (*deka*), dix; φέρειν (*pherein*), porter.

Decentius, frère de Magnence, se pendit après la défaite de ce tyran. Etym. *decere*, convenir, être décent.

Decima, divinité romaine, dont la fonction était de préserver le fœtus de tout accident, lorsqu'il allait jusqu'au dixième mois. Rac. *decem*, dix.

Decimius, nom romain, de *decimus*, dixième; dérivé, Decimianus.

Decimus, prénom romain; de *decem*, dix. Celui qui naissait le dixième. *Varron.*

Decius, nom romain, à *decem*, dix, ou bien, à *decere*, beauté. Dérivé, Decianus.

Dectadas, Dection, noms d'auteurs grecs peu connus. Le dernier avait fait un commentaire sur *Lycophron*. Rac. δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir; δεκτὸς (*dektos*), reçu.

Dédale, *ingénieux;* artiste habile, architecte et statuaire distingué, inventeur de la cognée, du niveau, du vilebrequin, construisit, en Crète, le fameux labyrinthe, y fut renfermé, et se mit en liberté au moyen d'ailes artificielles qu'il fabriqua avec de la cire. Etym. δαίδαλος (*daidalos*), plein d'art. Rac. δαίδαλλειν (*daidallein*), orner, élaborer, varier.

Dédalé, nourrice de Minerve, habile dans les travaux de femme, qu'elle enseigna à cette déesse. Rac. δαίδαλλειν (*daidallein*), orner, varier.

Defensor, surnom sous lequel Hercule avait à Rome un temple où les gladiateurs licenciés venaient suspendre leurs armes. Rac. *defendere*, défendre, protéger.

Deichorus, *danse guerrière;* nom d'un auteur grec peu connu. Etym. δήϊος (*déios*), belliqueux; χόρος (*choros*), chœur, danse.

Déidamie, épouse d'Achille et mère de Pyrrhus. Etym. δήϊος (*déios*), belliqueux; δαμᾶν (*daman*), dompter.

Deimachus, héros fabuleux. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; μάχη (*maché*), combat; ou δειμὸς (*deimos*), terreur; ἔχειν (*echein*), avoir.

Deimos, fils de Mars et de Vénus, conducteur du char de Bellone. Etym. δειμὸς (*deimos*), terreur. Rac. δείδειν (*deidein*), craindre.

Deilochus, fils d'Hercule et de Mégare. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; δαΐς (*daïs*), bataille; λόχος (*lochos*), embuscade.

Déiochus, grec tué par Pâris. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; ἔχειν (*echein*), avoir.

Deiopée, *dont le regard brûle;* belle nymphe de la suite de Junon. Etym. δαίειν (*daiein*), brûler; ὤψ, ὠπὸς (*ops, opos*), œil. Rac. ὀπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Deiphile, *qui aime les combats;* héroïne grecque, fille d'Adraste et femme de Tydée. Etym. δαΐς (*daïs*), combat; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Déiphobe, *qui craint le combat;* fils de Priam, époux d'Hélène, qui le livra, dans son sommeil, à son premier époux Ménélas, par lequel il fut mutilé. Etym. δαΐς (*daïs*), combat; φόβος (*phobos*), peur.

Déiphon, *voix belliqueuse*, ou *brillante;* fils de Triptolème, que Cérès laissa brûler dans les flammes, à travers lesquelles elle le faisait passer pour le purifier et le rendre immortel, parceque Méganire, sa mère, alarmée de ce spectacle, troubla par ses cris les mys-

tères de cette déesse. Étym. δαὶς (*daïs*), combat, ou δαίειν (*daïein*), brûler; φωνὴ (*phônê*), voix.

DÉIPHYLUS, fils de Sthénélus, héros grec. Etym. δαὶς (*daïs*), combat; φυλὴ (*phulê*), tribu.

DÉIPNOLOCHUS. *qui épie les dîners;* nom de parasite. Etym. δεῖπνον (*deipnon*), dîner; λοχὸς (*lochos*), embuscade.

DÉIPNOPHORES, femmes qui apportaient à dîner dans une fête des Rameaux, instituée par Thésée à son retour de l'île de Crète. Etym. δεῖπνον (*deipnon*), dîner; φέρειν (*pherein*), porter.

DÉIPNOSOPHISTES, c'est-à-dire, *les sophistes à table;* titre d'un ouvrage d'*Athénée*. Etym. δεῖπνον (*deipnon*), dîner; σοφὸς (*sophos*), sage.

DÉIPNUS, dieu auquel les Achéens attribuaient l'institution bienfaisante des festins. Rac. δεῖπνον (*deipnon*), dîner.

DÉIPYRUS. *feu brûlant;* capitaine grec tué au siége de Troie par Hélénus. Etym. δαίειν (*daïein*), brûler; πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu.

DÉJANIRE, *qui triomphe des héros*, ou *qui brûle son mari;* épouse d'Hercule, qui causa sa mort en lui envoyant la robe trempée dans le sang du centaure Nessus. Etym. δῄειν (*déïein*), vaincre; ou δηΐαν (*déïan*), brûler. Rac. δαίειν (*daïein*), *mem. sens.*; ἀνὴρ (*anér*), *vir*, époux. Ce nom, chez les anciens, était au rang des noms malheureux.

DÉJOTARUS, roi de Galatie, que Cicéron défendit auprès de César. Lorsque Crassus, marchant contre les Parthes, traversait la Galatie, il trouva ce prince octogénaire occupé à bâtir une ville, et lui dit qu'il s'y prenait un peu tard pour bâtir. Mais vous même, seigneur, répondit Déjotarus, vous ne vous y êtes pas pris trop matin pour faire la guerre aux Parthes. Crassus avait alors soixante ans, et paraissait avoir davantage. Etym. δῄστης (*deïotês*), combat, hostilité; δῄόω (*déïoô*), vaincre.

DÉLIA, *brillante;* nom d'une Romaine que Tibulle a célébré dans ses vers, et dont le vrai nom était Plania. Rac. δῆλος (*délos*), clair, brillant.

1. DÉLIUS, surnom d'Apollon. *Même rac.*

2. — Un des officiers de Marc-Antoine, mérita le titre de *déserteur*, ou *voltigeur des guerres civiles* (*desultor*), parcequ'il avait quitté Dolabella pour Cassius, Cassius pour Antoine, et enfin Antoine pour César.

DÉLOS, île de l'Archipel grec, que Neptune fit sortir d'un coup de son trident en faveur de Latone. Rac. δῆλος (*délos*), visible, apparent.

DÉLUENTINUS, dieu que les habitans de Crustumies invoquaient dans les temps de guerre, pour être préservés de tous ravages de la part des ennemis Etym. *déluere*, laver.

DÉMADE, orateur athénien, de marinier devint homme d'état. Fait prisonnier à la bataille de Chéronée par Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, il eut le courage de faire rentrer en lui-même ce prince, que la victoire avait enivré. Comme il insultait aux prisonniers : « Je m'étonne, lui dit Démade, que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous abaissiez à faire celui de Thersite. » Cet orateur fut mis à mort comme suspect de trahison. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; ἀδεῖν (*adein*), plaire.

1. DÉMÆNÈTE, *qui exhorte le peuple;* surnom d'Esculape sur les bords de l'Alphée.

2. — Nom de femme. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; αἰνεῖν (*ainein*), louer, exhorter.

DÉMAGÈTE, nom d'auteur grec. *V.* DAMAGÈTE.

DÉMAGORAS, orateur athénien, proposa un jour au peuple de faire d'Alexandre un 13ᵉ dieu; flatterie qui le fit condamner à une amende de cent talens. Etym. δῆμος (*démos*),

peuple; ἀγορὰ (*agora*), place aux jugemens.

1. Démarate, *demandé par les vœux du peuple;* nom d'homme. Etym. δῆμος (*démos*), peuple, et ἀράομαι (*araomai*), je fais des vœux ou des imprécations. Rac. ἀρὰ (*ara*), vœux. Ce nom fut donné au fils d'Ariston, roi de Lacédémone, parcequ'avant sa naissance tout le peuple avait fait des vœux pour que leur roi eût un fils. Exilé par les intrigues de Cléomène, il se retira à la cour de Darius. On lui demandait un jour pourquoi, étant roi, il s'était laissé exiler : « C'est, répondit-il, qu'à Sparte la loi est plus puissante que les rois.

2. — Corinthien, père de Lucumon, qui fut depuis roi de Rome, sous le nom de Tarquin l'Ancien.

1. Démarète, *vertu du peuple*, ou *vertu populaire;* nom d'homme.

2. — C'était aussi le nom de la femme de Gélon, roi de Syracuse, qui l'avait donné à la monnaie ayant cours dans ses états, laquelle s'appelait *demaretium*. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Démarque, *qui commande au peuple;* médecin célèbre. Etym. ἀρχὴ (*archè*), commandement; δῆμος (*démos*), peuple.

Démas, nom d'homme. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

1. Déméas, orateur athénien, fils de Démade, second du nom, qu'avait adopté Démade Ier. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

2. — Le premier qui donna des leçons d'escrime.

Démée, vieillard de *Térence*, qui vit à la campagne d'une manière plébéienne. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

Demeter, nom grec de Cérès. 1re étym. Δημήτηρ (*Démétér*) *quasi* δίδοῦσα μητὴρ (*didousa métér*), mère libérale, *ob frumenti largitionem*. *Plat.* Rac. δίδόναι (*didonai*), donner. 2e étym. δημομήτηρ (*démométér*), nourrice des peuples. Rac. δῆμος (*démos*), peuple. 3e étym. γῆ μητὴρ (*gé métér*), terre mère.

1. Démétrius, *consacré à Cérès;* nom commun à plusieurs princes, dont le plus célèbre est Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, un des successeurs d'Alexandre-le-Grand, dont le caractère offre de grands rapports avec celui d'Alcibiade. Rac. Δημήτηρ (*Démétér*), Cérès.

2. — Philosophe cynique, disciple d'Apollonius de Thyane, exilé par Vespasien, vanté par Sénèque, paraît avoir plus mérité l'animadversion du prince, que les éloges de l'écrivain. *Même rac.*

Démiphile, écrivain grec cité par l'empereur *Julien* dans son *Misopogon*. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Démiphon, *lumière* ou *voix du peuple;* nom d'un vieillard dans *Térence*. Rac. δῆμος (*démos*), peuple; φῶς (*phós*), lumière, ou φωνὴ (*phoné*), voix.

Démiurge, nom que les platoniciens donnaient au créateur de l'univers. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Démo, courtisane grecque, surnommée *Mania*, folie, chère à Antigone et à Démétrius son fils, fut rivale de Lamia. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

Démocède, *qui a soin du peuple, plebicola;* fameux médecin grec. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; κῆδος (*kédos*), soin.

Démocharès, *qui réjouit le peuple;* orateur athénien, neveu de Démosthènes. On connaît sa réponse peu polie à Philippe. Ce prince, vers lequel il avait été envoyé en ambassade, lui ayant demandé ce qu'il pouvait faire d'agréable aux Athéniens : « C'est, répondit-il, de te pendre. » Philippe reçut cette insulte sans s'émouvoir, et le roi se montra supérieur au républicain. Il avait écrit l'histoire, mais, dit *Cicéron*, plus en orateur qu'en historien. Rac. δῆμος

(*démos*), peuple; χαίρειν (*chairein*), réjouir.

Démoclès, *gloire du peuple;* jeune garçon d'une rare beauté, qui, pour se soustraire aux infâmes poursuites de Démétrius Poliorcète, se jeta dans une chaudière d'eau bouillante, et y périt. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; κλέος (*kléos*), gloire.

Démoclide, nom d'homme. *Voy.* Démoclès.

Démoclite, auteur grec, avait écrit sur l'histoire de Perse. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; κλειτὸς (*kleitos*), illustre.

Démocoon, héros grec. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; κόω (*koó*), je sais.

1. Démocrate, *pouvoir du peuple;* architecte d'Alexandre, qui bâtit Alexandrie.

2. — Athlète d'une telle force, que personne ne pouvait le faire sortir du cercle où il s'était placé.

3. — Médecin. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Démocrite, *qui juge le peuple;* philosophe grec, natif d'Abdère, disciple de Leucippe, voyagea dans tous les pays où il crut pouvoir acquérir des connaissances. C'est dans un de ces voyages que, se trouvant à la cour de Darius Ochus, inconsolable de la perte d'une de ses femmes, il promit de la faire revivre, pourvu qu'on lui trouvât le nom de trois personnes dont la vie se fût écoulée dans une félicité constante, pour les graver sur le tombeau de la princesse; la recherche fut vaine, et Darius se consola. Sa sagesse, traitée de folie par ses concitoyens, mérita les éloges et l'admiration du célèbre Hippocrate. Il regardait les atomes comme le principe de toutes choses, et croyait que de leur concours fortuit s'étaient formés les quatre élémens. Suivant lui, l'ame meurt avec le corps. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; κρίνειν (*krinein*), juger; κριτὴς (*kritès*), juge; étymologie assez convenable à un philosophe, dont le rire habituel décèle un juge pénétrant de la vanité des choses humaines.

Démodamas, *qui dompte le peuple;* écrivain grec. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; δαμᾶν (*daman*), dompter.

Démodice, femme grecque, sur laquelle on fait la même histoire que sur la sœur des Horaces, tuée par son frère, vainqueur des Curiaces. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; δίκη (*diké*), justice.

Demodicus, *justice du peuple.* Rac. δῆμος (*démos*), peuple; δίκη (*diké*), justice.

Démodocus, un des disciples de Socrate. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; δόκειν (*dokein*), estimer.

Demogorgon, divinité ou génie de la Terre, tellement révérée en Arcadie, qu'il n'était pas permis de prononcer son nom. Etym. δαίμων (*daimón*), génie; γεωργὸς (*geórgos*), qui travaille la terre. Rac. γαῖα, γῆ (*gaia, gé*), terre; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Démoléon, *le lion du peuple;* héros grec. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; λέων (*león*), lion.

Démologus, écrivain grec. Etym. δῆμος (*demos*), peuple; λόγος (*logos*), discours.

Démon, neveu de Démosthènes, gouverna la république durant l'absence de son oncle, et fit passer le décret de son rappel. Rac. δῆμος (*démos*), peuple.

Démonasse, *reine du peuple;* héroïne grecque, fille d'Amphiaraüs et d'Eriphile. Etym. δῆμος (*démos*), peuple; ἄνασσα (*anassa*), reine.

Démonax, philosophe crétois, contemporain de l'empereur Adrien, n'était attaché à aucune secte, mais empruntait de chacune ce qu'elle avait de bon. Il se rapprochait de Socrate pour les principes, et de Diogène pour la vie. A l'âge de cent ans il se laissa mourir de faim sans rien perdre de sa gaieté; fut respecté durant sa vie, et loué par Lucien même après sa

mort. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; ἄναξ (*anax*), roi.

1. Démonice, fille d'Agénor. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; νίκη (*niké*), victoire.

2. — Fille grecque, qui livra Ephèse à Brennus, chef des Gaulois, à condition qu'on lui donnerait les joyaux des dames de la ville. Brennus acquitta sa promesse, en la faisant étouffer sous la quantité des joyaux d'or que ses soldats avaient pillés. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; νίκη (*niké*), victoire.

Démonique, *vainqueur du peuple ;* nom d'homme. Rac. δῆμος (*démos*), peuple ; νικᾶν (*nikân*), vaincre.

Démophane, nom d'homme. Etym. δῆμος (*démos*) peuple ; φαίνειν (*phaineín*), paraître.

Démophila. *qui aime le peuple ;* nom de courtisane. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; φίλος (*philos*), ami.

Démophile, fils de l'historien Ephorus, avait écrit l'*Histoire de la Guerre sacrée*, c'est-à-dire, de celle à laquelle donna lieu le pillage du temple de Delphes par Philomèle le Phocéen.

Démophon, *qui éclaire le peuple ;* auteur grec, avait écrit sur les étymologies. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; φάω (*phaó*), briller ; ou *voix du peuple*. Rac. φωνή (*phoné*), voix.

Démophoon, nom d'un roi d'Athènes, personnage qui appartient aux temps héroïques. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; φῶς (*phôs*), lumière. Rac. φάω (*phaó*), luire.

Démopolis, fils de Thémistocle, fut lapidé avec son frère Néoclès, par les Athénien, pour être revenus à Athènes malgré les lois faites contre les exilés. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; πόλις (*polis*), ville.

Démosthène, *force du peuple ;* célèbre orateur athénien, dont le nom a un grand rapport avec ses services et ses talens. Les circonstances de sa mort sont en général moins connues que les détails de sa vie. Il s'était retiré à Calaurie dans un asyle inviolable consacré à Neptune ; mais à peine y fut-il arrivé, qu'Antipater envoya un comédien nommé Archias pour se saisir de lui. Celui-ci voulut d'abord lui persuader de le suivre ; mais Démosthène lui disant qu'il jouait mal son rôle, il se disposa à employer la force. Alors Démosthène feignit de céder à ses instances, et portant la main à la bouche, comme pour adorer Neptune, il prit du poison qu'il portait depuis long-temps dans une plume, et se donna courageusement la mort, qu'il avait redoutée sur le champ de bataille. Les Athéniens lui érigèrent une statue de bronze, avec cette inscription : « Démosthène, si tu avais eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le macédonien n'aurait triomphé de la Grèce. » Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; σθένος (*sthenos*), force.

Démostrate, auteur grec, avait écrit sur les fleuves. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; στρατός (*stratos*), armée.

1. Demotelès, *qui agit au nom du public ;* auteur cité par *Pline*. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; τέλος (*telos*), office, magistrat.

2. — Danseur, célèbre par une sorte de danse qui se faisait en lançant une balle en l'air et la retenant.

Démotime, *qui honore le peuple ;* nom d'homme. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; τιμή (*timé*), honneur.

Démotion, nom d'homme ; dimin. de δῆμος (*démos*), peuple.

Démoxène, *hôte du peuple ;* poète grec cité par *Athénée*. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

Démyle, parasite et gourmand vanté dans *Athénée*. Etym. δῆμος (*démos*), peuple ; ὕλη (*hulé*), bois, matière.

Dendrinus, nom grec d'un écrivain nommé *Boom*, et d'un autre nommé *Blaeuw*. Rac. δένδρον (*dendron*), arbre.

DENDRITIS, nom sous lequel Hélène, pendue à un arbre par ordre de Polyxo, fut honorée après sa mort. Rac. δένδρον (*dendron*), arbre.

DENDROPHORE, épithète ou surnom de Sylvain, qui était représenté portant un cyprès. Etym. δένδρον (*dendron*), arbre; φέρειν (*pherein*), porter.

DENTATUS, *né avec des dents;* surnom de Curius et de Sicinius, *Pline;* ou qui n'ont, au lieu de dents, qu'un seul os sans fraction, comme Nicomède fils de Prusias, roi de Bithynie.

1. DENYS, contemporain d'Alexandre-le-Grand et de Perdiccas, et un de ses successeurs. Il était devenu si gros, qu'il donnait audience dans une armoire, et si assoupi, qu'on ne pouvait l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. L'histoire remarque qu'il fut regretté, parceque son gouvernement fut doux et modéré.

2. — Denys l'Ancien, tyran de Syracuse; ambitieux et guerrier, sanguinaire et politique, soupçonneux et vindicatif, il eut tous les vices d'un usurpateur, et expia, comme Cromwel, son usurpation, par une vie inquiète et une conscience bourrelée. Mauvais poète, il envoyait en prison ceux de ses courtisans qui n'applaudissaient pas ses vers. Un succès dramatique lui coûta la vie. Une de ses tragédies ayant été couronnée à Athènes, il en conçut une si vive joie, qu'il fit rendre aux Dieux de solennelles actions de graces. Syracuse vit des fêtes pompeuses qui durèrent plusieurs jours, et le poète couronné mourut d'une indigestion dans sa 63e année.

3. — Denys le Jeune, plus cruel et moins adroit que son père, fut détrôné, d'abord par Dion, puis par Timoléon, et se réfugia à Corinthe, où il ouvrit une école, pour se ménager encore, dit *Cicéron*, une espèce d'empire. Cette chute a paru une fable à un Allemand, qui a fait un gros in-4° pour prouver que Denys n'a jamais été maître d'école. Etym. Διόνυσος (*Dionusos*), Dionysus. *Voyez ce mot.*

DEO, ou DIO, nom grec de Cérès, tiré de δέω (*déô*), trouver; allusion à la recherche qu'elle fit de sa fille.

DEPULSOR, *qui repousse ou défend;* surnom de Jupiter. Rac. *depellere*, repousser ou défendre.

DERCYLUS, *qui a l'œil perçant;* nom d'homme. Rac. δέρκειν (*derkein*), avoir l'œil vif, bien voir.

DERMASIUS, nom qu'a emprunté du grec un écrivain nommé *Feller*. Etym. δέρμα (*derma*), cuir, peau. Rac. δέρας (*deras*), cuir.

DÉSIDÉRIUS, nom d'un vice-roi d'Asie sous l'empereur Valentinien. *Didier* en est la traduction française. Rac. *desiderare*, regretter.

DESMONTÈS, héros fabuleux. Etym. δεσμεῖν (*desmein*), lier. Rac. δεῖν (*dein*), lier.

DESPOINA, *souveraine;* surnom de Vénus dans la Grèce, de Cérès en Arcadie, et de Proserpine, comme reine des morts. Rac. δεσπόζειν (*despozein*), avoir l'empire.

DEUCALION, roi de Thessalie, sous le règne duquel les poètes placent un déluge, et qui, avec Pyrrha sa femme, fit renaître des hommes en jetant des pierres derrière lui. Etym. δεύεσθαι (*deuesthai*), être arrosé; ἁλία (*halia*), la mer; ou δεύκειν (*deukein*), avoir soin; ou τεύχειν (*teuchein*), fabriquer; κάλιὰ (*kalia*), un coffre de bois. *Le P. Hertling.*

DEUTÉRIE, nom de femme. Rac. δεύτερος (*deuteros*), second.

DEVERRA, déesse qui présidait à la propreté des maisons. Rac. *verrere*, balayer.

DEVERRONA, la même que Deverra, présidait sous ce nom à la récolte des fruits. *Même rac.*

DEVIANA, surnom donné à Diane, parceque les chasseurs sont sujets à s'égarer. Etym. *de vid*, sous-entendu *cedere*, se dévoyer, s'égarer.

DEXAMÉNE, Néréide. Rac. δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir. Part. 1 aor. m. δεξαμενη (*dexamenè*), qui, pris substantivement, veut dire : citerne.

DEXICRATE, *qui prend le pouvoir* ou *qui en fait un usage adroit ;* poète comique, n'avait fait qu'une comédie, intitulée : « Ceux qui s'abusent eux-mêmes. » Etym. δέξις (*dexis*), action de prendre. Rac. δέχεσθαι (*dechesthai*), prendre, recevoir ; ou δεξιος (*dexios*), adroit; κράτος (*kratos*), pouvoir.

DEXICRÉON, nom d'homme. Etym. δεξιὸς (*dexios*), adroit; κρέω (*kreó*), je règne.

DEXIMAQUE, *qui combat avec adresse ;* nom d'homme. Etym. δεξιὸς (*dexios*), adroit; μάχη (*maché*), combat.

DEXINICUS, nom d'homme. Etym. δέξις (*dexis*), l'action de prendre ou de recevoir. Rac. δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir ou prendre; νίκη (*niké*), victoire.

DEXIPHANE, *qui montre son habileté ;* nom d'homme. Etym. δεξία (*dexia*), main droite ; δεξιὸς (*dexios*), adroit; φαίνειν (*phainein*), montrer.

DEXIPPE, *adroit à cheval ;* disciple d'Hippocrate, dont *Suidas* nous a conservé ce trait qui mérite bien d'être connu. Hécatomnus, roi de Carie, l'ayant appelé pour le guérir, cet estimable médecin ne voulut y aller qu'à condition qu'Hécatomnus cesserait de faire la guerre à sa patrie. Etym. δεξιὸς (*dexios*), adroit; ou δέξις (*dexis*), prise. Rac. δέχεσθαι (*dechesthai*), prendre; ἵππος (*hippos*), cheval.

DEXITHÉE, nom d'homme ou de femme. Rac. δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir ; θεὸς (*theos*), dieu.

DEXTER, *adroit ;* nom d'une famille romaine. Il y eut un consul de ce nom, collègue de Fuscus, l'an de Rome 977. Rac. *dexter*, droit, adroit.

DIACTORUS, surnom de Mercure, qui exprime sa fonction principale, celle d'être le messager des Dieux. Etym. διάγειν (*diagein*), faire passer. Rac. ἄγειν (*agein*), conduire.

DIADEMATUS, surnom d'un Métellus, tiré d'un bandeau qu'il avait porté pour couvrir un ulcère à la tête. διάδημα. Rac. δειν (*dein*), lier.

DIADOCHUS, nom d'homme ; de διὰ, et de δέχεσθαι, (*dechesthai*), recevoir. *prét. m.* δεδοχα, (*dedocha*).

DIADUMÉNUS, surnom du fils de Macrin, empereur romain, venu au monde avec une sorte de diadème autour de la tête. *Même étym.*

1. DIAGORAS, *dissertateur, harangueur ;* philosophe athénien, devint athée parcequ'on lui avait volé ses vers, et que le plagiaire en recueillit les fruits et la gloire. Manquant un jour de bois, il jeta au feu une statue d'Hercule, en disant : « Il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre marmite ; ce sera le dernier de tes travaux. Etym. διαγορέυειν (*diagoreuein*), disserter, haranguer. Rac. ἀγορὰ (*agora*), marché, barreau.

2. — de Rhode, vit couronner ses trois enfans, le même jour, aux jeux Olympiques. Ces jeunes gens vinrent se jeter dans ses bras, lui mirent leurs couronnes sur la tête pendant que le peuple les couvrait de fleurs, et le trop heureux père, incapable de soutenir l'excès de sa joie, mourut au milieu des félicitations de ses enfans et de ses concitoyens.

DIALECTICUS, *dialecticien ;* surnom donné à un philosophe nommé Diodore, inventeur d'une sorte de raisonnement très-enveloppé. Etym. διαλέγεσθαι (*dialegesthai*), raisonner. Rac. διὰ (*dia*) ; λέγειν (*legein*), parler.

DIANASTE, nom de nymphe. Etym. διαναστάω ou διανίστημι (*dianistémi*), se lever, ou élever.

DIANE, déesse, fille de Jupiter. Rac. Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter ; ou διαίνειν (*diainein*), laver, humecter. D'au-

tres le dérivent de *dies*, jour. *V.* Artémis.

Diaphanès, fleuve de Cilicie, ainsi nommé de la limpidité de ses eaux. Etym. διαφανὴς (*diaphanés*), transparent. Rac. διὰ (*dia*), à travers; φαίνειν (*phainein*), paraître.

Diaphorus, nom d'un Grec qui remplissait devant Troie les fonctions de juge. Etym. διάφορος (*diaphoros*), divers, ou excellent. Rac. διὰ (*dia*); φέρειν (*pherein*), porter.

Diapyrus, *enflammé;* nom d'homme. Etym. διὰ (*dia*), *per*, à travers; πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu.

Diarétès, nom grec sous lequel s'est caché Léon Alberti. Etym. διὰ (*dia*), par; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Dicæus, *juste;* Apollon dut ce surnom à la fidélité avec laquelle il garda l'or qui lui avait été confié par un fugitif, lors de la prise de Thèbes par Alexandre. Etym. δίκαιος (*dikaios*), juste. Rac. δίκη (*diké*), justice.

Dicé, fille de Jupiter et de Thémis, une des déesses qui présidaient à la justice. Rac. δίκη (*diké*); justice.

1. Dicéarque, philosophe grec, croyait le genre humain éternel. Il pensait que l'ame était inséparable du corps et périssait avec lui. Rac. δίκη (*diké*), justice ou procès; ἀρχὴ (*arché*), principe, commandement.

2. — Autre philosophe, orateur et géomètre, avait composé un Traité *de la République de Sparte*, qu'il était ordonné de lire tous les ans en public en présence de la jeunesse.

Dicénès, philosophe égyptien, contemporain d'Auguste, voyagea en Scythie, civilisa ce peuple encore sauvage, et opéra sur les Scythes un tel changement, qu'ils arrachèrent leurs vignes pour tarir la source de l'intempérance à laquelle ils étaient adonnés. Etym. δικανὸς (*dikanos*), avocat. Rac. δίκη (*diké*), procès.

Dicéoclès, *gloire juste;* écrivain grec cité par *Athénée*. Etym. δίκαιος; κλέος (*kleos*), gloire.

Dicéogène, poète grec, avait composé des tragédies et des dithyrambes. Etym. δίκαιος (*dikaios*), juste; γένεσθαι (*geinesthai*), naître.

Dicéopolis, personnage des *Acharniens*, comédie d'*Aristophane*, qui l'y représente comme un bon citoyen. Etym. δίκαιος (*dikaios*), juste. Rac. δίκη (*diké*), justice; πόλις (*polis*), ville.

Dicorus, surnom qu'eut Anastase, empereur grec, parcequ'il avait les deux prunelles de différentes couleurs, l'une noire et l'autre bleue. Etym. δὶς (*dis*), deux; κόρη (*koré*), prunelle.

Dictynna, nom de Diane, à laquelle on attribuait l'invention des filets. Rac. δίκτυον (*dictuon*), rets.

Didascalicus, *habile à enseigner;* nom sous lequel s'est déguisé un savant moderne, nommé Jean Rhodius. Etym. διδάσκαλος (*didaskalos*), maître. Rac. διδάσκειν (*didaskein*), enseigner.

Didrachmé, surnom d'une courtisane grecque. Etym. δὶς (*dis*), deux fois; δραχμὴ (*drachmé*), dragme, pièce de monnaie. Rac. δράσσειν (*drassein*), prendre.

Didyma, surnom que *Pindare* donne à Diane, sœur jumelle d'Apollon. Rac. δίδυμος (*didumos*), jumeau.

1. Didymæus, surnom sous lequel Apollon était honoré comme le dispensateur de la lumière du jour, et la source de celle de la lune pendant la nuit.

2. — Surnom de Janus peint avec deux visages. Rac. δίδυμος (*didumos*), jumeau.

Didymarchus, écrivain grec, avait composé des métamorphoses. Etym. δίδυμος (*didumos*), gémeau; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

1. Didyme, grammairien d'Alexandrie, fils d'un chaircutier, avait composé trois mille cinq cents volumes. *Voy.* Chalkenteros.

2. — Poète, avait fait des Géorgiques.

3. — Philosophe académicien. Rac. δίδυμος (*didumos*), gémeau.

Didymé, courtisane célèbre par sa beauté, maîtresse de Ptolémée Philadelphe. Rac. δίδυμος (*didumos*), gémeau.

Diénéchus, historien grec, avait écrit sur l'histoire de Perse. Etym. διηνεχής (*diénechés*), continuel. Rac. διὰ (*dia*), qui répond au *per* des Latins; ἀνεκής (*énekés*), long, durable.

Diespiter, surnom de Jupiter, considéré comme père du jour, *diei pater*. D'autres le dérivent de Διός (*Dios*), gén. de Ζεύς (*Zeus*), Jupiter, et de πατὴρ (*patér*), père.

Dieuchès, médecin dont *Pline* parle souvent. Etym. διεύχεσται (*dieuchesthai*). Rac. εὔχεσθαι, prier.

Dieuchidas, écrivain grec, avait fait une histoire de Mégare. *Même rac.*

Digitius, nom d'une famille romaine. Un romain de ce nom fut honoré par Scipion l'Africain, d'une couronne murale, pour être monté le premier sur les murailles de Carthage la neuve, en Espagne. Rac. *digitus*, doigt.

Digna, habitante d'Aquilée. Après la prise de la ville, cette héroïne, voyant qu'Attila, roi des Huns, voulait lui faire violence, prit un air riant et l'invita à monter dans les appartemens supérieurs de la maison. Parvenue à un endroit qui donnait sur la rivière, elle s'y précipita, en criant au prince barbare : « Suis-moi, si tu veux me posséder. Rac. *dignus*, *a*, *um*, digne.

Digonos, *né deux fois*; épithète de Bacchus. Etym. δίς (*dis*), deux fois; γένεσθαι (*geinesthai*), naître; prét. m. γεγόνα (*gegona*).

Dijovis, surnom de Jupiter, *quasi diem juvans*, comme aidant la lumière à se répandre, ou *die juvans*, favorisant les mortels du don inestimable de la lumière Etym. *dies*, jour; *juvare*, aider. *V.* Zeus.

Dimaque, nom d'homme. Rac. δὶς (*dis*), deux fois; μάχη (*maché*), combat.

Dimorphos, *qui a deux formes*; surnom de Bacchus. Etym. δὶς (*dis*), deux fois; μορφὴ (*morphé*), forme.

Dinacium, *remuant*; jeune valet dans *Plaute*, de δίνειν, (*dinein*), faire mouvoir, tourner en tout sens. Rac. δίνη (*diné*), gouffre où l'eau tournoie.

1. Dinarque, élève de Théophraste, orateur athénien, a laissé, entr'autres discours, une harangue contre Démosthènes. Etym. δεινὸς (*deinos*), véhément, terrible; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

2. — Poète de quelque réputation, avait chanté les exploits de Bacchus dans l'Inde.

Dinias, historien grec. Rac. δεινὸς (*deinos*), habile, effrayant.

1. Dinocrate, *force terrible*; architecte macédonien, proposa à Alexandre de tailler le mont Athos dans la forme d'un homme, qui eût tenu dans sa main droite une ville; et dans la gauche une coupe, laquelle recevrait toutes les rivières, pour les verser dans la mer. Ce fut lui qui fut chargé de bâtir Alexandrie. Ptolémée Philadelphe lui ordonna d'élever un temple à la mémoire de son épouse Arsinoé. L'artiste, toujours ami du merveilleux, se proposait d'y placer en fer la statue de cette princesse, suspendue entre deux pierres d'aimant. Rac. δεινὸς (*deinos*), habile, effrayant; κράτος (*kratos*), force.

2. — Mathématicien, contemporain de Platon, inventa la *quadratrice*, ainsi nommée, parceque, si on la décrivait en entier, on aurait la quadrature du cercle.

1. Dinoloque, poète comique, de Syracuse, ou d'Agrigente, avait composé quatorze comédies en dialecte dorique.

2. — Coureur dont *Pausanias* vante la vîtesse. Etym. δεινὸς (*dei-*

nos), terrible, véhément ; λόχος (*lochos*), embuscade.

Dinomaque, *habile* ou *vaillant guerrier ;* philosophe grec cité par Saint-Clément d'Alexandrie. C'était aussi le nom de la mère d'Alcibiade, que *Platon* nomme Dinomène. Etym. δεινὸς (*deinos*), terrible ; μάχη (*maché*), combat.

1. Dinoménè, *esprit véhément* ou *habile ;* tyran de Syracuse. Etym. δεινὸς (*deinos*), habile, effrayant ; μένος (*menos*), esprit, courage.

2. — Sculpteur distingué.

Dinon, historien grec, avait fait une histoire de Perse. Rac. δεινὸς (*deinos*), véhément, habile.

Dinos, *le véhément, le terrible ;* surnom par lequel les auteurs grecs désignent Démosthènes. Rac. δεινὸς (*deinos*), grand, habile, véhément.

Dinosthène, *force véhémente ;* statuaire célèbre. Etym. δεινὸς (*deinos*), véhément ; σθένειν (*sthenein*), avoir de la force.

Dinostrate, géomètre, contemporain de Platon, contribua avec son frère Ménechme, aux progrès de la géométrie. Etym. δεινὸς (*deinos*), habile ; στρατὸς (*stratos*), troupes.

Diochaitès, *chevelure divine ;* nom d'homme. Etym. διος (*dios*), divin ; χαίτη (*chaité*), crinière.

1. Dioclès, *gloire divine*, ou *de Jupiter ;* poète comique. Etym. διος (*dios*), divin, ou Διὸς (*Dios*), gen. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter ; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Médecin grec, le plus célèbre, dit *Pline*, après Hippocrate.

3. — Philosophe épicurien et géomètre, imagina, dit-on, la cycloïde pour la solution du problème des deux moyennes proportionnelles. On attribue cependant la découverte de cette courbe moderne au P. *Mersenne*.

Diocletianus, cet empereur ne prit ce nom qu'après son élévation à l'empire ; car avant il s'appelait Dioclès. *Voy. ce nom.* Né en Dalmatie de parens obscurs, il s'éleva du dernier degré de la milice, jusqu'au rang suprême. Prince d'un génie élevé et étendu, ferme, actif, ami du mérite, ennemi des vices, l'histoire lui reproche de la hauteur, du faste, de l'arrogance, une prudence trop voisine de la finesse, et la persécution des chrétiens. Après une maladie qui l'avait affaibli, il abdiqua, et se retira à Salone, occupé à cultiver ses vergers. Après avoir goûté les charmes de la retraite, il dut finir par les regrets, comme tous les princes qui ont fait cette démarche éclatante, lorsque les menaces de Constantin le déterminèrent à se laisser mourir de faim.

Dioclides, nom d'homme, dérivé de Dioclès.

Diocorystès, un des fils d'Egyptus. Etym. διος (*dios*), divin ; κορυστὴς (*korustès*), guerrier armé d'un casque. Rac. κόρυς (*korus*), casque.

1. Diodore, *don divin ;* philosophe de l'école de Socrate, avait cinq filles aussi pudiques qu'habiles logiciennes. Etym. διος (*dios*), divin ; δῶρον (*dôron*), don.

2. — Philosophe stoïcien, maître de dialectique de Cicéron.

3. — Poète comique.

4. — Historien grec, qui a laissé, sous le titre de *Bibliothèque*, un ouvrage en quarante livres, consacré en grande partie à l'histoire Romaine.

Diodote, *donné par Jupiter*. Rac. Ζεὺς (*Zeus*), gén. Διὸς (*dios*), Jupiter ; διδόναι (*didonai*), donner. Un rhéteur grec de ce nom avait donné des leçons d'éloquence à Métellus, homme léger et inconstant. Ce romain ayant placé un corbeau sur le tombeau de son maître, Cicéron observa que l'emblème était juste, parceque Métellus avait appris de Diodote l'art de voltiger plutôt que celui de bien dire.

Diogène. Le plus fameux des personnages qui ont porté ce nom est Diogène le cynique, disciple d'Antisthène. Il joignit aux pratiques rigoureuses du cynisme de

nouvelles austérités. Né avec un esprit plaisant, vif, ingénieux, il se joua de toutes les folies et brava toutes les terreurs; mais aussi viola toutes les lois de la décence et de l'honnêteté. Ce fut dans le tonneau qui lui servait de demeure, et au fond duquel il ne faut pas trop regarder, qu'il répondit à Alexandre, qu'il le priait pour toute grace de ne pas lui ôter son soleil. Son tombeau fut orné d'une colonne sur laquelle on mit un chien de marbre. L'histoire nous a conservé plusieurs de ses saillies, qui ne sont pas toutes également heureuses, et quelques-unes de ses maximes, plus propres à justifier le titre de *Socrate en délire*, que lui donnait Platon. « Il y a un exercice de l'ame et un exercice du corps... L'habitude répond de la douceur jusques dans le mépris de la volupté.... Ce qu'on appelle *gloire* est l'appât de la sottise, et ce qu'on appelle *noblesse* en est le masque.... Le triomphe de soi est la consommation de toute philosophie.... L'amour est l'occupation des désœuvrés.... Traite les grands comme le feu, et n'en sois jamais ni trop éloigné ni trop près.... Les musiciens savent mieux accorder leurs instrumens que leurs passions, etc. » Etym. Ζεὺς (*Zeus*), Διὸς (*Dios*), Jupiter; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Diogénès, *fils de Jupiter;* épithète de Bacchus et d'Apollon. Etym. Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Diogénia, nom d'héroïne grecque. Etym. Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; γένος (*genos*), naissance. Rac. γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Diogiton, *voisin de Jupiter;* nom d'homme. Etym. Διὸς (*Dios*); gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; γείτων (*geitôn*), voisin.

1. Diognète, archonte athénien.

2. — Peintre célèbre.

3.—Philosophe, maître de Marc-Aurèle. *Même étym.*

Diomède, *cher à Jupiter;* héros grec. Rac. Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεύς (*Zeus*), Jupiter; μηδεσθαι (*médesthai*), avoir soin.

Dioméne, *esprit divin;* nom d'homme. Etym. δῖος (*dios*), divin; μένος (*menos*), esprit.

Diomnède, *voué à Dieu;* nom d'homme. Etym. δῖος (*dios*), divin; μνηστὸς (*mnéstos*), promis, fiancé; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

Dionique, nom d'homme. Etym. δῖος (*dios*), divin; νίκη (*níkê*), victoire.

Dionysiocles, *gloire de Bacchus.* Etym. Διόνυσος (*Dionusos*), Bacchus; κλέος (*kleos*, gloire.

Dionysiocolakes, *flatteurs de Denys.* Appellation générale des courtisans de Denys-le-Tyran. Etym. Διόνυσος (*Dionusos*), Denys; κόλαξ, ακος (*kolax, akos*), flatteur. *Athénée* nous a conservé cet exemple de leur adulation. Denys avait la vue fort courte; les parasites à table affectaient de voir encore moins que lui. Ils avançaient la main en tâtonnant, pour rencontrer les plats qu'ils faisaient semblant de ne pas apercevoir, au point que Denys, les croyant embarrassés, poussait lui-même les plats sous leurs mains.

Dionysiodore, *don de Bacchus;* joueur de flûte distiagué. Etym. Διόνυσος (*Dionusos*), Bacchus; δῶρον (*dôron*), don.

Dionysiodote, *donné par Bacchus;* surnom d'Apollon dans une bourgade de l'Attique. Etym. Διόνυσος (*Dionusos*), Bacchus; δότὸς (*dotos*), donné. Rac. διδόναι (*didonai*), donner.

Dionysus, nom grec de Bacchus. 1re étym. δὲς οἰνὸν (*dous oinon*), quasi διδίνισος (*didinisos*), qui a donné le vin. 2e étym. Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter, et νύσσειν (*nussein*), creuser, parceque Jupiter le porta dans sa cuisse. 3e étym. Διὸς (*Dios*), et ἀνύειν (*anuein*), fut. 1., ἀνύσειν (*anuseïn*), *à Jove perfectus.* Ce sur-

nom fut aussi donné au fameux Mithridate, qui aimait un peu le vin.

DIOPÉTES, statues de Diane, qu'on croyait tombées du ciel. Etym. Διος (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; πίπτειν (*piptein*), tomber; πέτεσθαι (*petesthai*), voler.

DIOPHANE, *éclat divin;* rhéteur de Mitylène, maître de Gracchus. Rac. Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; φαίνειν (*phainein*), paraître, briller.

DIOPHANTE, mathématicien grec, à qui l'on attribue l'invention de l'algèbre. Du moins est-ce le premier, et le seul des écrits grecs où l'on en trouve quelques traces. *Même rac.*

DIOPITHE, *animé, inspiré par Jupiter;* nom d'homme. Etym. Ζεὺς (*Zeus*), Διος (*Dios*); Jupiter; πείθειν (*peithein*), animer.

DIORION, musicien grec dont *Athénée* conte cette historiette. Dans un voyage en Egypte, il était venu à Mylos, et n'ayant pu y trouver d'hôtellerie, il se reposait dans un bois sacré qui était voisin de la ville. « A qui est dédié ce temple, demanda-t-il à un prêtre qu'il aperçut? — Etranger, c'est à Jupiter et à Neptune. — Comment trouverait-on à se loger en votre ville, puisque les Dieux même y sont logés deux à deux?» Etym. διορία (*dioria*), différence. Rac. διὰ (*dia*); ὅρος (*oros*), terme.

DIOSCORE, nom d'homme. Etym. Διόσκουροι (*Dioskouroi*), les Dioscures, Castor et Pollux.

DIOSCORIDE, médecin grec, que l'on croit contemporain de Néron, a laissé un ouvrage sur les simples. Rac. Διόσκουροι (*Dioskouroi*), les Dioscures. Dimin. κουρίδιον (*kouridion*).

DIOSCURES, *fils de Jupiter;* nom de Castor et de Pollux. Etym. Ζεὺς, Διὸς (*Zeus, Dios*); κοῦρος (*kouros*), fils.

DIOTÉLE, nom d'homme. Etym. Διὸς (*dios*), divin; τέλος (*telos*), fin, but.

1. DIOTIME, *qui honore la divinité;* nom d'homme. Rac. Διὸς (*dios*); τιμὴ (*timé*), honneur.

2. — Savante athénienne dont Socrate avait pris les leçons.

DIOTRÉPHÈS, *nourri par Jupiter;* nom d'homme. Etym. Ζεὺς (*Zeus*), Διὸς (*Dios*), Jupiter; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

1. DIOXIPPE, *qui pousse ses chevaux;* athlète athénien, pour faire montre de sa force en présence d'Alexandre, armé seulement d'une massue, défia Corragus tout armé, le saisit, le terrassa, et le tua de sa propre épée. Alexandre, blessé de l'idée que les Barbares, présens au combat, pourraient prendre des Macédoniens, vît ce succès de très-mauvais œil, et Dioxippe mourut de chagrin. Etym. διώκειν (*diókein*), poursuivre, chasser; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Poète comique.

1. DIPHILE, architecte si long à terminer les bâtimens qu'il entreprenait, que sa lenteur donna lieu au proverbe: *Diphilo tardior,* plus lent que Diphile. Rac. δὶς (*dis*), deux fois; φιλεῖν (*philein*), aimer.

2. — Poète comique grec, que *S. Clément,* d'Alexandrie, appelle κωμικώτατος (*kómikótatos*), καὶ (*kai*), γνωμικώτατος (*gnómikótatos*), très-comique et très-sententieux.

DIPHRON, sobriquet qu'*Isocrate* avait donné à un de ses disciples nommé Ephore de Cumes, parce qu'ayant quitté son école sans y avoir fait aucun progrès, il y fut renvoyé par son père Démophile, avec une nouvelle somme pour payer son instruction. Etym. δὶς (*dis*), deux fois; φέρειν (*pherein*), porter.

DIPHTHERA, la peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle Jupiter avait écrit toutes les destinées humaines. Rac. δέφειν (*dephein*), écorcher; θήρ, θηρὸς (*thér, théros*), bête sauvage.

DIPHYÈS, *qui a les deux natures;* surnom de Bacchus. Etym. δὶς (*dis*), deux fois; φύειν (*phuein*), naître.

Dipsa, nom d'une vieille dans *Ovide*. Rac. δίψα (*dipsa*), soif.

Dipsapausilype, *qui se tourmente pour faire cesser sa soif;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. δίψα (*dipsa*), soif; παύειν (*pauein*), faire cesser; λύπη (*lupé*), douleur.

Dires, nom divin des Furies, selon Virgile: *quasi Deorum iræ*, colères, vengeances des Dieux.

Dis, nom que les anciens donnèrent à Pluton, comme un diminutif de *dives*, riche.

Dithyrambogéne, *né deux fois;* surnom de Bacchus. Etym. δὶς (*dis*), deux fois; θύρα (*thura*), porte.

Dithyrambus, surnom de Bacchus, ἀπὸ τῶ δὶς εἰς θύραν ἀναβαίνειν (*apo tou dis eis thuran anabainein*), parcequ'il était né deux fois: *Quod bis per portam ascendisset.*

Ditréphès, *nourri par Jupiter;* nom d'un parvenu dans les *Oiseaux*, comédie d'Aristophane. Etym. Ζεὺς, Διὸς (*Zeus, Dios*), Jupiter; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

Dives, *riche;* surnom des Crassus, renommés par leurs extrêmes richesses. *Tit. Liv.*

Divio, nom latin de Dijon. *Saint-Julien de Baleurre*, dans son *Histoire de Bourgogne*, donne au nom de cette ville cette origine fabuleuse. L'empereur Aurélien, persécuté par des songes effrayans, pour avoir détruit les temples des faux Dieux dans le Bourg-Dogne, fut conseillé par sa femme d'en bâtir un dans l'emplacement de cette ville. De là le nom de Dijon, *Divio, à Divis.*

Divipotes, *Dieux puissans;* surnom des Cabyres. Etym. *Divi, orum*, Dieux; *potens*, puissant. *V.* Théédynates.

Divalus, *transparent;* historien athénien. Etym. διὰ (*dia*), à travers; ὕαλος (*hualos*), crystal, verre.

Doctus, *docte;* épithète donnée à Catulle par *Ovide*, et dont les commentateurs ne sont pas parvenus jusqu'à présent à bien déterminer le sens. Rac. *docere*, enseigner.

Dodone, ville et forêt de Chaonie, où Jupiter rendait des oracles. Rac. δίδοναι (*didonai*), donner.

Dolabella, surnom du gendre de Cicéron. Dimin. de *dolabra*, hache.

Dolichus, gladiateur célèbre du temps d'Horace. Rac. δολιχὸς (*dolichos*), qui s'étend en long; ou δόλιχος (*dolichos*), espace à parcourir.

Dolius, surnom de Mercure, tiré des fraudes qui ont quelquefois lieu dans le commerce, dont il est le dieu. Rac. δόλος (*dolos*), dol.

Dolon, espion troyen, très-rapide à la course, qu'Ulysse et Diomède tuèrent, après l'avoir forcé de leur révéler tous les desseins des ennemis, et sur-tout l'arrivée de Rhésus. Rac. δόλος (*dolos*), dol, fraude.

Dolopes, peuple de Grèce, qui suivit Achille au siége de Troie. Etym. δόλος (*dolos*), fraude; ὤψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), visage.

Domatitès, surnom sous lequel Neptune avait un temple à Sparte, comme le dieu qui dompte les vents et les tempêtes. Rac. δαμᾶν (*daman*), dompter.

Domicius, dieu que les Romains invoquaient dans le temps des noces, pour que la femme restât sédentaire dans la maison de son mari. Rac. *domus, ús*, maison.

Domiduca et Domiducus, divinités que les Romains invoquaient quand on conduisait la nouvelle mariée dans la maison de son mari. Etym. *domus, ús*, maison; *ducere*, conduire.

Domitia, fille du célèbre Corbulon, femme de Domitien, se signala par ses débauches, conspira contre son mari, s'affranchit par sa mort de la crainte continuelle où elle était de se voir sacrifiée à sa jalousie, et mourut sous Trajan. Dériv. Domitilla. *V.* Domitien.

Domitianus, grammairien romain, ainsi nommé parcequ'il était acariâtre et intraitable.

Domitien, empereur romain, frère de Titus, qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné, eut, comme Néron et Caligula, d'heureux commencemens, qui firent bientôt place aux plus affreux excès de lubricité, d'arrogance et de cruauté. Il ne lisait que les mémoires de Tibère pour y étudier les maximes de la tyrannie. Investi de terreurs comme tous les tyrans, ses alarmes lui firent imaginer d'environner la galerie de son palais de pierres polies, afin que la réflexion de la lumière lui découvrît si personne ne le suivait. *Juvénal* le désigne par les mots de Néron-le-Chauve, parcequ'il perdit ses cheveux de bonne heure, et qu'il en était très-mortifié. Il fut assassiné par un affranchi de sa femme Domitia, à l'âge de 45 ans. Etym. *domitus*, compté; *domare*, dompter.

Domitius, grammairien vertueux, mais chagrin, florissait sous le règne d'Adrien. Il souhaitait que les hommes perdissent le don de la parole, afin que leurs vices ne pussent pas se communiquer. *Même rac.*

Donata, nom de femme, celle dont la naissance est regardée comme un *don* du ciel. Rac. *donare*, faire un présent.

Donatus, grammairien latin, un des précepteurs de S. Jérôme. *Même rac.*

Donax, nom d'esclave. Rac. δόναξ (*donax*), roseau.

Dorcas, nom de suivante. Etym. δορκὰς (*dorkas*), chevreuil. Rac. δόρξ, κὸς (*dorx, kos*).

Dorion, joueur de flûte, pour tourner en ridicule une tempête décrite par le poète Timothée dans sa pièce du *Matelot*, dit qu'il en avait vu une plus terrible dans une marmite bouillante. Etym. δῶριον, (*dórion*), diminu. de δῶρον (*dóron*), don.

Dorippe, nom de femme dans *Plaute*. Rac. δῶρον (*dóron*), don; ἵππος (*hippos*), cheval.

Doris, divinité de la mer; nom de femme. Rac. δῶρον (*dóron*), don; ou Δόρος (*Doros*), Dorus, fils de Neptune.

Dorothée, *don divin;* nom de femme. Rac. δῶρον (*dóron*), don; θεὸς (*theos*), dieu.

Dorpalus, nom de marchand d'esclaves dans *Plaute*. Rac. δόρπος (*dorpos*), festin.

Dorsennus, surnom de Q. Fabius, poète comique, dont parle *Horace*. Etym. *dorsum, i*, dos.

Dorso, surnom des Fabius. Rac. *dorsum, i*, dos.

Dorus, nom d'esclave dans l'*Eunuque* de *Térence*. Rac. δῶρον (*dóron*), don, parcequ'il est envoyé en présent à Thaïs.

Doryas, nom d'une esclave dans *Térence*. Rac. δόρυ (*doru*), pique, parcequ'elle pouvait avoir été prise à la guerre.

Dorycles, héros fabuleux. Etym. δόρυ (*doru*), javeline; κλέος (*kleos*), gloire.

Dorylas, nom d'homme. Etym. δόρυ (*doru*), javeline; λαὸς (*laos*), peuple.

Doryménon, nom d'un guerrier. Etym. δόρυ (*doru*), pique; μέδειν (*medein*), régner.

Doryménè, nom de femme. Etym. δόρυ (*doru*), lance; μένος (*menos*), courage.

Dosiade, *qui est en état de donner;* nom d'un parvenu dans *Alciphron*. Rac. διδόναι (*didonai*), donner; δοσις (*dosis*), don.

Dosithée, nom d'homme. Etym. δόσις (*dosis*), dose ou don; et de θεὸς (*theos*), dieu.

Doson, surnom d'Antiochus, roi de Macédoine, qui promettait beaucoup et donnait peu. Rac. δόω (*doô*), je donne; part. f., δώσων (*dósôn*), qui donnera.

Dracès, *qui a l'œil perçant;* nom d'homme. Etym. δέρκειν (*derkein*), voir clair.

1. Dracon, nom du berger à qui l'on avait confié la garde des

troupeaux des Hespérides. *Même rac.*

2. — Législateur Athénien, connu par son extrême sévérité. On disait de lui que ses lois étaient écrites avec du sang. Des auteurs croient que ce nom venait d'un dragon, dont le simulacre était au bas du tribunal. Sa fin fut singulière. Ayant paru sur le théâtre, le peuple lui jeta, selon la coutume de ce temps-là, tant de robes et de bonnets, qu'il fut étouffé sous ces marques d'estime aussi funestes que glorieuses. *Même rac.*

Draconigena urbs, ville née des dents d'un dragon, Thèbes. Etym. *draco, onis*, dragon; *gignere, genitum*, enfanter.

Dracontoctès, *meurtrier du serpent Python;* surnom de Jupiter. Etym. δράκων (*drakón*), dragon; ὀλλυμι (*ollumi*), tuer.

Dracosès, surnom du dernier Constantin, qui périt en défendant sa capitale contre Mahomet II. Etym. δράκων (*dracón*), dragon.

Drépanus, un des surnoms de Saturne. Etym. δρέπανος (*drepanos*), faulx. Rac. δρέπειν (*drepein*), cueillir, moissonner.

Drimylus, nom d'homme. Rac. δρίμυς (*drimus*), aigre, fin, sage.

Droméus, nom d'un athlète fameux à la course, passe pour le premier qui commença à se nourrir de viandes. Avant lui les athlètes ne mangeaient que des fromages que l'on faisait égoutter dans des paniers. Rac. δρέμειν (*dremein*), courir.

Dromocliде, rhéteur dont parle *Plutarque*. Etym. δρόμος (*dromos*), course; κλείειν (*kleiein*), fermer à clef, ou glorifier; κλεὶς, ιδος (*kléis, idos*), clef; κλέος (*kleos*), gloire.

Dromon, *fugitif;* nom d'esclave dans les comédies latines. *Même rac.*

Dromos, île ainsi nommée parce qu'Achille avait suivi jusque-là Iphigénie, pour l'empêcher d'être sacrifiée à Diane. Etym. δρόμος (*dromos*), course; δρέμειν (*dremein*), courir.

Dropidas, frère de Solon et poète. Rac. δρεπειν (*drepein*), faucher, vendanger.

Drosé, nom de fille. Rac. δρόσος (*drosos*), rosée.

Drusus-Livius fut ainsi surnommé après avoir tué de sa main Drausus, roi ennemi. *Suéton.* Dérivé : Drusilla, nom de femme.

Dryades, nymphes des bois. Rac. δρῦς, υὸς (*drus, uos*), chêne.

Dryalus, nom d'homme. Etym. δρῦς (*drus*), chêne; ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer.

Dryander, nom grec de savans français qui s'appelaient *Duchesne;* d'un écrivain espagnol nommé *Enzina*, et d'un médecin et mathématicien allemand, à qui l'on doit des découvertes en astronomie et des instrumens de mathématiques inventés et perfectionnés. Etym. δρῦς, (*drus*), chêne; ἀνὴρ, ἀνδρὸς, (*anêr, andros*), homme.

Dryantidas, nom de villageois dans *Alciphron*. Rac. δρῦς, υος (*drus, uos*), chêne.

Drymo, nom de nymphe. Etym. δρυμὸς (*drumos*), chesnaye, bois planté de chênes.

Dryope, nymphe changée en lotos. Etym. δρῦς (*drus*), chêne; ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), vue, aspect.

Dryson, nom d'homme. Rac. δρῦς (*drus*), chêne.

Dubia, *douteuse;* surnom de la Fortune chez les Romains. Rac. *dubius, a, um*, douteux.

Duellius, consul romain, qui remporta la première victoire navale sur les Carthaginois. Ce nom fut par la suite changé en Bellius. Rac. *duellum* pour *bellum*, guerre.

Duellona, la même que Bellone. Rac. *duellum*, vieux mot latin qui a le même sens que *bellum*.

Dulcio, Dulcitius, nom de familles romaines. Rac. *dulcis*, doux.

Dulichium, île de la mer Ionienne, dont Ulysse était roi. Rac. δέλιχος

δολιχὸς (*doulichos*), pour δολιχὸς (*dolichos*), en long, étendu.

Durius, Duronius, noms de famille romaine. Rac. *durus*, dur.

Dyname, rhéteur du 4e siècle, né à Bordeaux. Etym. δύναμις (*dunamis*), puissance. Rac. δύναμαι (*dunamai*), pouvoir.

Dynaméne, *puissante;* nom de nymphe. Rac. δυνᾶσθαι (*dunasthai*), être puissant.

Dynastès, *puissant;* fils d'Hercule. Rac. δυνᾶσθαι (*dunasthai*), être puissant.

Dynatérus, nom grec sous lequel s'est caché un écrivain nommé Rodolphus Gualtherus. Rac. δυνᾶσθαι (*dunasthai*), être puissant.

Dyrrhachium, aujourd'hui Durazzo, ville située sur la mer Adriatique. Etym. δὺς (*dus*), prép. qui marque difficulté, peine, effort; ῥαχία (*rhachia*), rocher où se brisent les flots de la mer, ou le bruit même que font les flots en se brisant. Rac. ῥῆσσειν (*rhêssein*), briser; prét. act. ἔῤῥαχα (*errhacha*).

Dysanias, nom d'homme. Etym. δὺς (*dus*), particule qui, dans la composition, emporte toujours une idée de peine et de mal-aise; ἀνία (*ania*), tristesse.

Dyscolus, *difficile;* surnom d'Apollonius, grammairien d'Alexandrie, tiré ou de son humeur, ou des difficultés de ses ouvrages. Etym. δὺς (*dus*), préposition; κόλον (*kolon*), nourriture. Proprement, *qui est difficile à nourrir.*

Dysidæus, nom grec sous lequel s'est caché Fauste Socin. Etym. δὺς (*dus*), prépos. qui, dans la composition, emporte une idée de privation, de peine ou de mal-aise; εἰδεῖν (*eidein*), voir.

Dysis, une des Heures, apparemment une de celles du soir. Rac. δύνειν (*dunein*), plonger.

Dysnomia, déesse de l'anarchie; fille d'Eris, ou de la Discorde. Etym. δυσνομία (*dusnomia*), licence, absence des lois. Etym. δὺς (*dus*), préposition qui, dans la composition, se prend en mauvaise part. Rac. νόμος (*nomos*), loi.

E

Eanus, un des noms de Janus, pris pour le monde, *ab eundo*, parcequ'il va toujours.

Eaque, *dont le sort est déplorable*; nom d'homme. Etym. αἰαζειν (*aiazein*), pleurer. Rac. αἰ (*ai*), hélas.

Earinus, *printanier, gracieux comme le printemps*; nom d'un jeune esclave de Domitien, célébré par *Martial*. Rac. ἔαρ (*ear*), printemps.

Eburnus, *blanc, couleur d'ivoire*; surnom romain. *V.* Ambustus.

Ecbasius, surnom sous lequel les Grecs offraient des sacrifices à Apollon, après une navigation heureuse. Etym. ἐκβαίνειν (*ekbainein*), débarquer. Rac. ἐξ (*ex*), hors de... βαίνειν (*bainein*), marcher. *V.* Embasius.

Ecdémus, philosophe grec. Etym. ἐξ (*ex*); δῆμος (*démos*), peuple.

Echéchiria, déesse des trèves ou suspensions d'armes. Etym. ἔχειν (*echein*), avoir, tenir, retenir; χείρ, ρὸς (*cheir, ros*), main.

Echéclès, héros troyen. Etym. ἔχειν (*echein*), avoir; κλέος (*kleos*), gloire.

Echécrate, jeune thessalien, enleva une prêtresse de Delphes, dont la jeunesse égalait la beauté. *Voy. le mot suivant.*

Echécratia, pythagoricienne. Etym. ἔχειν (*echein*), avoir, tenir; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Echécratidas, sophiste grec. On peut juger de son mérite par ce que nous raconte *Elien*; savoir, qu'il fut un des prisonniers détenus dans la citadelle de Sardes, dont Phocion demanda la liberté à Alexandre. *Même étym.*

Echéménè, *prudent, sage*; auteur grec, qui avait écrit sur l'histoire de Crète. Etym. ἔχειν (*echein*); μένος (*menos*), courage.

Echépolus, nom d'un maquignon dans Aristénète. Etym. ἔχειν (*echein*); πῶλος (*pôlos*), poulain.

Echétus, tyran des temps fabuleux. Etym. ἐχέτης (*echetès*), riche. Rac. ἔχειν (*echein*), avoir.

Echinalopex, nom d'une région d'Arcadie appelée avant Azanie, dont un berger, nommé Euphorbe, avait fait cesser la stérilité, par le sacrifice d'un hérisson et d'un renard. Etym. ἐχῖνος (*echinos*), hérisson; ἀλώπηξ (*alopéx*), renard.

Echinus, nom sous lequel s'est caché un écrivain italien nommé *Erizzo*. Rac. ἐχῖνος (*echinos*), hérisson.

Echmagoras, fils d'Hercule, exposé avec sa mère, fut délivré, ainsi qu'elle, par ce héros. Etym. αἰχμὴ (*aichmé*), pointe; ἀγορά (*agora*), place publique.

Echyrétus, roi de Sicyone. Rac. ἐχυρὸς (*echuros*), défendu, en sûreté.

Ecphantide, poète grec. Etym. ἐκφαντὸς (*ekphantos*), découvert. Rac. φαίνειν (*phainein*), montrer.

Ecphantus, philosophe grec, natif de Syracuse, enseignait que Dieu était une intelligence. *Même étym.*

Edésia, déesse qui présidait au manger. Rac. *edere*, manger. *V.* Bibésie.

Educa, Edulia, Edulica, Edusia, déesse protectrice des enfans, qu'on invoquait au moment du sevrage. Rac. *educere*, élever.

Ection, nom d'homme, dimin. de ἀετὸς (*aetos*), aigle.

Ega, nymphe, nourrice de Jupiter, qui la plaça dans le ciel sous le nom d'une constellation nommée

la Chèvre. Rac. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre.

Ægæa, surnom de Vénus, particulièrement honorée dans les îles de la mer Egée. *Même rac.*

Egérie, surnom sous lequel les femmes grosses invoquaient Junon, pour obtenir une heureuse délivrance. Rac. *egerere*, porter dehors.

Egerius, surnom d'une des branches de la famille des Tarquins. Le frère de Tarquin l'Ancien étant né après la mort de son père Aruns, avait été oublié par Démarate son aïeul, dans son testament. Son état d'indigence lui fit donner le surnom d'Egérius. Rac. *egere*, être dans le besoin.

Egiochus, Egiuchus, *porte-chèvre;* surnom de Jupiter, nourri par une chèvre, ou qui avait pris la peau de cet animal pour couvrir son bouclier. Etym. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre; ἴχειν (*echein*), avoir.

Egipans, divinités champêtres, représentées comme de petits hommes velus, avec des cornes et des pieds de chèvre. Etym. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre; Πάν (*Pan*), le dieu Pan.

Egisthe, prince grec, meurtrier d'Agamemnon, épousa Clytemnestre, et fut tué avec elle par Oreste. Il fut ainsi nommé, parcequ'il avait été nourri par une chèvre. Rac. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre.

Eglé, une des Graces. Rac. αἴγλη (*aiglé*), lumière, splendeur.

Eglétis, héroïne athénienne, sacrifiée pour apaiser le courroux des Dieux. *Même rac.*

Egobole, surnom donné à Bacchus, pour avoir ordonné de substituer une chèvre aux victimes humaines. Etym. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre; βάλλειν (*ballein*), lancer.

Egobore, *mangeur de chèvre;* surnom de Bacchus. Etym. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre; βορὰ (*bora*), nourriture.

Egocéros, surnom de Pan transformé en chèvre ou en bouc, lorsque les Dieux fuyaient devant Typhon. Etym. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre; κέρας (*keras*), corne.

Egon, berger, dans *Théocrite* et *Virgile*. Rac. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre.

Egophage, surnom de Junon à Lacédémone. Etym. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre; φάγειν (*phagein*), manger.

Egophore, surnom de Junon à Lacédémone. Etym. αἴξ, αἰγὸς (*aix*, *aigos*), chèvre; φέρειν (*pherein*), porter.

Egresicomos, *qui excite aux festins et aux querelles;* épithète de Bacchus. Etym. ἐγείρειν (*egéirein*), exciter; κῶμος (*kómos*), luxe, festin.

Egypius, Thessalien changé en épervier. Rac. αἰγυπιὸς (*aigupios*), vautour.

Eidothée, *air, beauté divine;* fille de Protée. Etym. εἶδος (*eidos*), forme, beauté; θεῖος (*theios*), divin. Rac. θεὸς (*theos*), dieu.

Eilapinastès, *dieu des festins;* surnom de Jupiter. Etym. εἰλαπινασταὶ (*eilapinastés*), convive; εἴλη (*eilé*), compagnie. Rac. εἰλεῖν (*eilein*), rassembler; πίνειν (*pinein*), boire.

Eimarméné, nom grec de la Destinée, révérée comme une déesse. Rac. μείρειν (*meirein*), distribuer. Prét. passé, εἵμαρμαι (*eimarmai*); partic., εἱμαρμένος (*eimarmenos*); fém., μένη (*mené*).

Eiraphiotès, *cousu dans la cuisse;* surnom de Bacchus. Rac. ῥάπτειν (*rhaptein*), coudre. *Voy.* Merorraphès.

1. Eiréne, nom grec de la Paix, personnifiée chez les anciens. Rac. εἰρήνη (*eirénè*), paix.

2. — Fille de Laïs et de Ptolemée, épousa Solon Eunoste, roi de Chypre.

Eirénis, *pacifique;* nom de femme. Rac. εἰρήνη (*eirénè*), paix.

Eirénophore, *qui porte la*

paix ; surnom de Minerve. Etym. εἰρήνη (*eiréné*), paix; φέρειν (*pherein*), porter.

Elaïs, une des filles d'Anius, qui changeait en huile tout ce qu'elle touchait. Etym. ἔλαιον (*elaion*), huile. Rac. ἐλαία (*elaia*), olivier.

Elaphébolia, *qui tue des cerfs;* surnom de Diane. Etym. ἔλαφος (*elaphos*), cerf; βάλλειν (*ballein*), darder.

Elaphiéa, surnom de Diane. Rac. ἔλαφος (*elaphos*), cerf.

Elaphion, *légère comme un cerf;* nom de fille dans Aristophane. Rac. ἔλαφος (*elaphos*), cerf.

Elaphonese, *l'île aux cerfs ;* une des Sporades. Etym. ἔλαφος (*elaphos*), cerf; νῆσος (*nésos*), île.

Elaphosticte, *moucheté comme une biche,* nom d'homme. Etym. ἔλαφος (*elaphos*), cerf; στίζειν (*stizein*), piquer, stigmatiser.

Elation, *rameur;* nom de marin dans *Alciphron*. Rac. ἐλαύνειν (*elaunein*), pousser.

Electe, *élue ;* nom de femme; une des premières qui se convertirent au christianisme. Etym. *electa*, d'*eligere*, choisir.

Electre. Les commentateurs qui prétendent que le nom réel de cette princesse était Laodice, dérivent ce nom de *a* priv. et de λέκτρον (*lectron*), lit, parcequ'elle ne se maria que fort tard. Rac. λέγειν (*legein*), faire coucher. D'autres le font venir de la couleur blonde de ses cheveux. Rac. ἤλεκτρον (*électron*), ambre jaune.

Electrides, îles que les anciens plaçaient à l'embouchure du Pô, et où l'on trouva beaucoup d'ambre après la chute de Phaéton, formé des larmes de ses sœurs. Rac. ἤλεκτρον (*électron*), ambre.

Eleemosynarius, *aumônier ;* surnom d'un prélat de l'église grecque, bien digne d'un évêque. Etym. ἐλεήμων (*eleémón*), miséricordieux; ἐλεημοσύνη (*eleémosuné*), aumône. Rac. ἐλεεῖν (*eleein*), avoir compassion.

Eléga, nom d'une des Prœtides. Etym. ἔλεγος (*elegos*), deuil, lamentation.

Eléléen, *qui exhorte au combat ;* surnom de Bacchus. Rac. ἐλελεῦ (*eleleu*), cri militaire.

Eléléides, surnom des Bacchantes, tiré des cris avec lesquels elles célébraient les mystères de Bacchus. *Même rac.*

Eléleus, surnom du Soleil, ἀπὸ τῦ ἐλιττεσθαι περὶ τὴν γὴν (*apo touh elittesthai peri tén gén*), de la révolution annuelle qu'il décrit autour de la terre. Etym. ἑλίσσειν (*helissein*), ou ττειν (*ttein*), tourner. Rac. εἱλεῖν (*heilein*), tourner.

Elenxinus, surnom donné au philosophe Alexinus, très-subtil ergoteur. Rac. ἐλέγχειν (*elegchein*), convaincre par la subtilité de l'argumentation.

Eléodyte, nom générique sous lequel on comprenait tous les subalternes des deux sexes dont le service était employé dans les festins. Etym. ἔλεος (*eleos*), table de cuisine; δύειν (*duein*), plonger, entrer, fréquenter.

Eléphantarque, nom que les flatteurs de Démétrius donnaient à Séleucus, un des successeurs d'Alexandre, pour éviter de lui donner le nom de roi, comme si ce titre n'eût appartenu qu'à leur prince. *Plutarque.* Etym. ἐλέφας (*elephas*), αντος (*antos*); ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Eléus, surnom de Bacchus, qui inspire des sentimens d'humanité. Rac. ἔλεος (*eleos*), compassion.

Eleusippe, nom d'homme. Etym. ἔλευσις (*eleusis*), arrivée. Etym. ἔρχεσθαι (*erchesthai*), venir, arriver; f. 1. ἐλεύσομαι (*eleusomai*); ἵππος (*hippos*), cheval.

Eleusius, évêque de l'Eglise grecque. Rac. ἐλευθῶ (*eleuthó*), venir; fut. 1. m. ἐλεύσομαι.

Eleuthere, exarque d'Italie, se révolta contre l'empereur Honorius, et fut assassiné par ses soldats. Rac. ἐλεύθερος (*eleutheros*), libre.

ELEUTHÉRIE, déesse de la liberté chez les Grecs. *Même rac.*

1. ELEUTHÉRIUS, surnom donné à Jupiter, en mémoire de la victoire remportée par les Grecs sur Mardonius, laquelle assura la liberté de la Grèce. *Même rac.*

2. — Surnom grec de Bacchus, qui répond au *Liber Pater* des Latins. *Même rac.*

ELEUTHÉROPOLIS, ville de la Palestine. Etym. ἐλεύθερος (*eleutheros*); πόλις (*polis*), ville.

ELEUTHO, nom que *Pindare* donne à la déesse qui préside aux accouchemens. Rac. ἐλεύθειν (*eleuthein*), venir.

ELICIUS, surnom de Jupiter, que les Romains croyaient pouvoir faire descendre du ciel, par la vertu magique de certains vers. Rac. *elicere*, faire sortir.

ELLOPIDAS, un des courtisans de Denys-le-Tyran. Ce prince était serré de près par les Carthaginois, et ne voyait de ressource que dans une fuite honteuse. « O Denys, lui dit Ellopidas, il n'y a point de plus bel ornement pour une tombe que le titre de roi! » Ce peu de mots lui rendit le courage; il tenta des sorties qui furent heureuses, battit, avec une poignée d'hommes, des troupes nombreuses, et recula les bornes de ses états. Etym. ἐλλοπίνειν (*ellopieuein*), pécher; ἔλλοψ, οπος (*ellops, opos*), muet, poisson. Rac. ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), voix.

ELLYCHNIUS, nom sous lequel s'est caché un savant allemand, nommé *Dachtler*. Etym. ἐλλύχνιον (*elluchnion*), mèche. Rac. λύχνος (*luchnos*), lampe.

ELPAGORAS *espoir de la place publique;* nom d'homme. Etym. ἐλπὶς (*elpis*), espérance; ἀγορὰ (*agora*), marché.

ELPÉNOR, compagnon d'Ulysse. Etym. ἐλπὶς (*elpis*), espérance; ἀνὴρ (*anér*), guerrier.

ELPIDIUS, nom d'homme. Rac. ἐλπὶς, ἴδος (*elpis, idos*), espérance.

ELPIDODOTÈS, *qui donne l'espérance;* surnom d'Apollon. Etym. ἐλπὶς, ἴδος (*elpis, idos*), espérance; δίδόναι (*didonai*), donner.

ELPIDOPHORE, *qui porte l'espérance.* Etym. ἐλπὶς, ἴδος (*elpis, idos*), espérance; φέρειν (*pherein*), porter.

ELPINICE, *espérance de victoire;* nom de femme. Etym. ἐλπὶς; νίκη (*niké*), victoire.

ELPIS, nom sous lequel les Grecs honoraient l'Espérance. Rac. ἐλπὶς, ἴδος (*elpis, idos*), espérance.

ELYSÉE. Etym. λύσις (*lusis*), action de délier; ἦ (*é*), certes. Rac. λύειν (*luein*), délier, purifier; parceque c'était le lieu où se rendaient les ames dégagées des liens du corps, ou purifiées de leurs souillures; ou ἀπὸ τῦ λύσιν μὴ ἔχειν (*apo tou lusin mé echein*), parcequ'on ne pouvait en sortir.

EMATHIE, pays qui depuis fut appelé Macédoine. Etym. ἠμαθόεις (*émathoeis*), ioniq., pour ἀμαθόεις (*amathoeis*), sablonneux. Rac. ἄμαθος (*amathos*), pour ψάμαθος (*psamathos*), le même que ψάμμος (*psammos*), sable.

EMATHION, brigand thessalien, tué par Hercule. Rac. ψάμαθος (*psamathos*), sable.

EMBARUS, Athénien, immola sa fille à Diane, pour faire cesser la famine qui désolait l'Attique, à condition que le sacerdoce de la déesse serait affecté à ses descendans. Cet acte de démence donna lieu au proverbe: *Embarus sum*, qu'on appliquait à ceux qui se signalaient par quelque trait de folie. Etym. ἐν (*en*), dans; βάρος (*baros*), poids.

EMBASICHYTRE, *qui pénètre dans les marmites;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie.* Etym. ἐμβαίνειν (*embainein*), entrer; χύτρα (*chutra*), marmite.

EMBASIUS, surnom sous lequel les Grecs sacrifiaient à Apollon, avant de s'embarquer. Etym. ἐμβαίνειν (*embainein*), s'embarquer. Rac. ἐν (*en*), dans; βαίνειν (*bai-*

nein), marcher. *Voy.* Ecbasius.

Emeritus, *qui a rempli son temps*; nom d'une famille romaine, sous le règne des Gordiens. Etym. *emereri.*

Emilie, *gracieuse;* nom de femme, Etym. αἰμυλία (*aimulia*), grace. Rac. αἰμύλος (*aimulos*), doux, aimable.

Emmélie, nom de femme. Etym. ἐν (*en*), dans; μέλος (*melos*), mélodie.

Empanda, déesse romaine, qui présidait aux choses ouvertes, *rebus patentibus.* Rac. *pandere*, ouvrir.

Empédocle, *gloire stable;* d'Agrigente en Sicile, poète et philosophe, soutint la doctrine de la métempsychose, refusa la souveraineté de sa patrie, appela la musique au secours de la philosophie pour guérir les passions, se précipita dans le grand cratère de l'Etna, et laissa ses sandales au pied de la montagne, pour faire croire qu'il avait été enlevé au ciel; ou, selon d'autres, se noya dans la mer à un âge fort avancé. Il reprochait aux Agrigentins, ses compatriotes, « de courir aux plaisirs, comme s'ils eussent dû mourir le même jour, et de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent cru toujours vivre. » *Aristote.* Etym. ἔμπεδος (*empedos*), stable. Rac. πέδον (*pedon*), terre; κλέος (*kleos*), gloire. *Voy.* Kolysanemias.

Empodus, *qui fait obstacle*, ou *qui vient à la rencontre;* auteur grec, avait écrit des commentaires sur la vie des philosophes. Etym. ἐν (*en*), dans; πῶς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Empolée, surnom de Mercure, protecteur des marchands et des cabaretiers. Etym. ἐμπολεὺς (*empoleus*), marchand. Rac. ἐν (*en*), dans; πωλεῖν (*pólein*), vendre.

Emporius, nom d'un rhéteur, dont il reste quelques écrits. Etym. ἐμπόριον (*emporion*), marché.

Empresmus, *incendie;* surnom de Basiliscus, empereur grec, sous le règne duquel un incendie consuma une grande partie de Constantinople. Etym. ἐμπρήθειν (*empréthein*), enflammer. Rac. πρήθειν (*préthein*), brûler.

Empusa, spectre féminin qui n'avait qu'un pied de haut, et qu'Hécate envoyait aux hommes pour les effrayer. Etym. εἷς, μία, ἕν (*eis, mia, en*), *unus, a, um*, un; πῶς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Enagonius, surnom de Mercure, honoré à Olympie comme dieu des athlètes. Etym. ἐν (*en*), dans; ἀγὼν (*agón*), combats, jeux.

Enallus, héros des temps fabuleux. Etym. ἔναλλος (*enallos*), varié, divers. Rac. ἄλλος (*allos*), autre.

Enalus, enfant sauvé par un dauphin. Etym. ἐν (*en*), dans; ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), la mer.

Enaréte, *vertueuse;* nom d'héroïne des temps fabuleux. Etym. ἐν (*en*), dans; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Enarsphorus, guerrier des temps héroïques, voulut enlever Hélène encore enfant. Etym. ἐν (*en*), dans; Ἄρης (*Arés*), Mars; φέρειν (*pherein*), porter.

Encélade, géant. Rac. ἐν (*en*), dans; κέλαδος (*kélados*), bruit.

Enchélée, ville d'Illyrie, près de laquelle, selon les poètes, Cadmus et Hermione furent changés en serpens. Etym. ἐγχελεία (*egcheleia*), pour ἔγχεια (*egcheia*), repaire de serpens. Rac. ἐν (*en*), dans; χεῖσιν (*cheiein*), ou χεῖν (*chein*), verser, prendre, contenir.

Encolpius, auteur grec, qui avait écrit l'histoire d'Alexandre-Sévère. *Voyez le mot suivant.*

Encolpus, *qu'on porte dans son sein;* nom d'un affranchi cher à son maître dans *Martial.* Etym. ἐν (*en*), dans; κόλπος (*kolpos*), sein.

Endaïthyia, surnom sous lequel les Mégariens adoraient Minerve, parcequ'elle s'était changée en plongeon, pour porter sous ses ailes

Cécrops à Mégare. Etym. ἐν (*en*), dans; αἴθυια (*aithuia*), plongeon.

ENDENDRAS, surnom de Jupiter. Etym. ἐν (*en*), dans; δένδρον (*dendron*), arbre.

ENDYMION, berger, que la Lune venait visiter sur le mont Latmos, en Carie, ou plutôt astronome qui, le premier, observa le cours de la Lune. Etym. ἐνδῦμι (*endumi*), *ineo, subeo*, descendre, entrer, se coucher. Rac. δύειν (*duein*), plonger.

ENÉE, αἰνέιας (*aineias*), louable. Rac. αἰνεῖν (*aineïn*), louer.

ENGASTRIMYTHES, prêtresses d'Apollon, qui rendaient des oracles sans remuer les lèvres. Etym. ἐν (*en*), dans; γαστὴρ, τρὸς, τρὶ (*gastér, tros, tri*), ventre; μῦθος (*muthos*), discours.

ENGONASI, *agenouillée*. Lucine était adorée sous ce surnom à Tégée, en mémoire de ce qu'Augée tomba sur ses genoux, et accoucha dans l'endroit même où l'on bâtit depuis le temple de cette déesse. Etym. ἐν (*en*), dans; γόνυ, γόνατος (*gonu, gonatos*), dat. plur. γόνασι (*gonasi*), genou.

ENHIPPE, roi d'Argos, célèbre par le bonheur qui avait accompagné toutes ses entreprises. Ceux qui avaient eu quelque succès, ou qui s'étaient distingués par quelque belle action, portaient son bouclier dans les cérémonies publiques. Etym. ἐν (*en*), dans; ἵππος (*hippos*), cheval.

ENHOLMUS, surnom d'Apollon. Rac. ὁλμος (*holmos*), trépied prophétique, sur lequel était assise la prêtresse, appelée alors Enholmis.

ENNOMUS, savant augure, tué par Achille. Etym. ἔννομος (*ennomos*), légitime, ou sujet à la loi. Rac. ἐν (*en*), dans; νόμος (*nomos*), loi.

ENNOSIGÆUS, *qui ébranle la terre;* surnom de Neptune. Etym. ἐνόσιν (*enocin*), ébranler; γαῖα, γῆ (*gaia, gê*), terre. *V.* ASPHALION.

ENODIA, ENODIUS, surnoms d'Hécate et de Mercure, pris de l'usage où l'on était de placer des bustes de ces divinités sur des pierres carrées où l'on trouvait l'indication des chemins et des rues. Suivant d'autres, Hécate fut ainsi nommée parcequ'elle avait été trouvée en chemin par Inachus. Etym. ἐν (*en*), dans; ὁδος (*hodos*), chemin.

ENORCHUS, surnom de Bacchus, tiré des danses célébrées en son honneur. Etym ἐν (*en*), dans; ὀρχεσθαι (*orchesthai*), danser.

ENOSICHTHON, *qui ébranle la terre;* surnom de Neptune. Etym. ἐνόσιν (*enoein*), ébranler; χθὼν (*chthôn*), terre.

ENOTOCŒTES, peuples fabuleux qui avaient des oreilles si longues, qu'elles leur pendaient jusqu'aux talons et leur servaient de matelas. *Strabon* qui en parle, ajoute qu'ils étaient assez vigoureux pour arracher les arbres et rompre les cordes les plus fortes. Etym. ἐν (*en*), dans; ὖς, ὠτὸς (*ous, ôtos*), oreille; κοίτη (*koitê*), lit.

ENSIFER, *qui porte une épée;* la constellation d'Orion, formée de trois étoiles dont la disposition ressemble à une épée. Etym. *ensis*, épée; *ferre*, porter.

ENTHEA, *la divine*, ou *la déesse aux enthousiasmes;* nom de Cybèle. Etym. ἐν (*en*), dans; θεὸς (*theos*), dieu.

ENTIME, *en honneur;* nom d'un lacédémonien qui reçut de grands honneurs et de grands présens de la part d'un roi de Perse. Etym. ἐν (*en*), dans; τιμὴ (*timé*), honneur.

ENYALIUS, surnom de Mars. *Quasi* Ἐνυὲς, υἱὸς (*Enuous, uios*), fils d'Enyo. Rac. Ἐνυὼ (*Enuô*), nom grec de Bellone.

ENYO, nom grec de Bellone. Etym. ἐνύω (*enuô*), ou ἐνω (*enô*), pour φένω (*phenô*), tuer. D'autres le dérivent de ἐνισσα (*eniousa*), *subaud. animum et vim pugnantibus*, celle qui inspire du courage et de la force aux combattans. Rac. ἐν (*en*), dans; ἵω (*cô*), envoyer.

EOLE, dieu des Vents. Rac.

ἄελλα (*aella*), tempête, grand vent.

1. Eous, *oriental;* surnom du Soleil (levant).

2. — Un de ses quatres chevaux. Rac. ἠώς (*éôs*), l'aurore, le point du jour.

Epacrius, *qui réside sur les hauteurs;* surnom de Jupiter, auquel on érigeait souvent des autels sur les hauteurs. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; ἀκρὸς (*akros*), haut, élevé.

Epactæus, surnom de Neptune, pris d'un temple qu'il avait sur le rivage de Samos. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; ἀκτὴ (*aktê*), rivage.

Epactius, surnom de Neptune, dieu des promontoires. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; ἀκτὴ (*akté*), rivage.

Epagathe, officier sous Alexandre Sevère, assassina le célèbre jurisconsulte Ulpien. L'empereur irrité contre le meurtrier, mais intimidé par l'affection que les soldats lui portaient, l'envoya gouverner l'Espagne, et de là le fit passer en Crète, où des gens affidés l'en délivrèrent. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; prépos. qui a force augmentative; ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave.

Epænétus, poète samien, ami de saint Paul. Etym. ἐπὶ (*epi*), prép. augm. αἰνέω (*ainein*), louer.

Epalius, héros des temps fabuleux. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer.

Epaltès, héros troyen. Etym. ἐπὶ (*epi*); ἅλλεσθαι (*hallesthai*), sauter.

Epaminondas, capitaine thébain, descendait des anciens rois de Béotie, mais ne dut son élévation qu'à ses qualités personnelles. Lié avec Pelopidas, il délivra, de concert avec son ami, Thèbes du joug de Lacédémone, battit les Lacédémoniens à Leuctres, et périt sur le champ de bataille, après avoir remporté la victoire de Mantinée. On a dit de lui que personne ne savait plus et ne parlait moins. On cite de lui une repartie assez gaie. Les Lacédémoniens accusaient les Thébains de leur avoir fait de grands maux, et ils avaient été fort longs dans leurs plaintes. « On voit au moins, dit Epaminondas, qu'ils vous ont fait perdre votre belle coutume de parler laconiquement. » Etym. ἐπὶ (*epi*), par-dessus; ἀμείνων (*ameinôn*), meilleur.

Epaphras, nom d'homme. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; ἀφρὸς (*aphros*), écume.

1. Epaphrodite, *venustus*, bien fait, de bonne mine: secrétaire de Néron, fut condamné à mort sous Domitien, pour avoir aidé Néron à se tuer. Rac. ἐπὶ (*epi*), *super;* Ἀφροδίτη (*Aphroditê*), Vénus.

2. — Grammairien grec, élève d'Archias, avait rassemblé, dit-on, une bibliothèque composée de 30,000 volumes choisis. *Même étym.*

Epaphus, fils de Jupiter et d'Io. Etym. ἐπαφὴ (*epaphê*), attouchement. Rac. ἅπτειν (*haptein*), toucher, prét. act. ἧφα (*hépha*).

Eparchide, auteur grec. Etym. ἔπαρχος (*eparchos*), préfet. Rac. ἐπὶ (*epi*), *in*, sur; ἀρχὴ (*archê*), commandement.

Ephallocytra, *qui saute sur les marmites;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. ἐφάλλεσθαι (*ephallesthai*), sauter dessus. Rac. ἅλλεσθαι (*hallesthai*), bondir; κύτρα (*kutra*), *dor.*, pour χύτρα (*chutra*), marmite. Rac. χεῖν (*chein*), verser.

Ephectiques, *temporiseurs;* secte de philosophes sceptiques. Etym. ἐπέχειν (*epechein*), arrêter, suspendre.

Ephestiens, nom grec des dieux Pénates. Etym. ἐπὶ (*epi*), ἑστία (*hestia*), foyer.

Ephese, ville d'Ionie, célèbre par son temple de Diane. Etym. ἔφεσις (*ephesis*), desir; ἔφιναι (*ephienai*), desirer.

1. Ephialtès, géant, fils de Neptune.

2. — Orateur athénien. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur, contre; ἅλλεσθαι (*hallesthai*), sauter.

3. — Fils de Sophonidas, fort pauvre,

pauvre, montra qu'il était véritablement philosophe en ne rougissant pas de sa pauvreté.

Ephialtes, nom grec des divinités mal-faisantes que les Latins appelaient *Incubes*. *Même rac.*

Ephippa, *équestre ;* surnom sous lequel Enée avait ordonné d'honorer Vénus, parceque, fatigué de la mer, il avait pris terre et s'était embarqué. Etym. ἐπι (*epi*), sur ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Ephippe, poète comique. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Ephore, *qui inspecte;* historien grec, disciple d'Isocrate, avait écrit, par les conseils de son maître, une histoire dont les anciens font l'éloge. Etym. ἐφορᾶν (*ephorán*), inspecter. Rac. ὁρᾶν (*orán*), voir, considérer.

Ephydatie, naïade, qui enleva Hylas. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur ou dans ; ὕδωρ (*hudór*), eau.

Ephydriades, nymphes qui président aux eaux. Rac. ἐπὶ (*epi*), sur ; ὕδωρ (*hudór*), eau.

Epibatérius, surnom d'Apollon. Diomède lui avait élevé un temple sous ce nom, parcequ'à son retour de Troie ce dieu l'avait sauvé de la tempête. Etym. ἐπιβαίνειν (*epibainein*), conduire ; ἐπὶ (*epi*), sur ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Epibémius, *conducteur;* surnom de Jupiter. Etym. ἐπι (*epi*), sur ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Epicarpius, *qui fait fructifier;* surnom de Jupiter. Etym. ἐπι (*epi*), sur ; καρπος (*karpos*), fruit.

Epicéridès, Cyrénéen dont les Athéniens reconnurent la libéralité à leur égard par de grands honneurs. Etym. ἐπικήριος (*epikérios*), caduc, passager. Rac. ἐπι (*epi*), sur ; κήρ (*kér*), destin.

Epichalcus, *tout d'airain;* nom de guerrier dans *Théocrite*. Etym. ἐπι (*epi*), sur ; χαλκὸς (*chalkos*), airain.

Epicharide, dissipateur, qui, suivant l'expression d'un poète comique, ne fit du patrimoine de son père qu'une bouchée (qu'une *pillule*). Etym. ἐπι (*epi*), prépos. augment. ; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Epicharis, *très-gracieuse ;* femme célèbre par la part qu'elle prit à la conspiration contre Néron, et par le courage avec lequel elle soutint la torture sans rien déclarer. Sur le point d'y être appliquée une seconde fois, craignant de manquer de force, elle s'étrangla avec sa ceinture. Etym. ἐπι (*epi*), prépos. qui a force augmentative, comme l'*in* des Latins ; χάρις (*charis*), grace.

Epicharme, disciple de Pythagore, poète comique et philosophe, avait écrit sur la nature des choses et sur la médecine. Des auteurs lui attribuent l'invention de la comédie, addition de plaisir pour la société, qui répondrait à son nom. *Aristote* et *Pline* le font auteur des lettres grecques Θ et Χ. Il disait que « les Dieux nous vendent tous les biens pour le travail. » Etym. ἐπι (*epi*), par-dessus ; χαίρειν (*chairein*), réjouir ; χάρμα (*charma*), joie.

1. Epiclès, *illustre ;* héros troyen. Etym. ἐπὶ (*epi*), prépos. qui a force augmentative ; κλέος (*kleos*), gloire.

2.— Célèbre musicien d'Athènes.

3. — Parasite qui s'empoisonna, après avoir ruiné un riche Athénien.

Epicœnius, *commun à tous ;* surnom de Jupiter. Etym. ἐπὶ (*epi*), κοινὸς (*koinos*), commun.

Epicomus, *qui fréquente les parties de débauche, comessator;* nom d'homme. Etym. ἐπι (*epi*), *ad ;* κῶμος (*kómos*), festin, débauche.

1. Epicrate, archonte athénien.

2. — Poète comique.

3. — *Plus puissant qu'il ne faut;* surnom par lequel *Cicéron* désigne Pompée dans ses lettres à Atticus. Etym. ἐπι (*epi*), prép. qui a force augment. ; κράτος (*kratos*), force.

Epictète, philosophe stoïcien,

d'Hiérapolis en Phrygie, esclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron, fut plus libre au sein de l'esclavage que son maître; logea, dans un corps petit et contrefait, une ame grande et forte; soutint le dogme de l'immortalité de l'ame; fut chassé de Rome par Domitien, et estimé d'Adrien et de Marc-Aurèle, sous le règne duquel il mourut dans un âge avancé. Sa morale se réduisait à ces deux mots : *abstine* et *sustine*. S'abstenir et souffrir. Il comparait la fortune à une femme de bonne maison qui se prostitue à des valets. La lampe de terre qui éclairait ses veilles philosophiques, fut vendue 3,000 drachmes quelque temps après sa mort. Etym. ἐπί (*epi*), sur; κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir.

Epicure, *secourable;* philosophe grec, né dans l'Attique, établit son école dans un beau jardin, où il philosophait tranquillement avec ses amis et ses disciples, que ses manières gracieuses et sa douceur mêlée de gravité, attiraient en foule de toutes parts. Le fond de sa doctrine était que le bonheur est dans la volupté, non dans celle des sens et du vice, mais dans celle de l'esprit et de la vertu. Il faisait de la Divinité un être oisif, plongé dans un éternel repos, et indifférent à tout ce qui se passait au dehors de lui. Les conséquences de ce système pouvaient devenir dangereuses. Les stoïciens les exagérèrent, et lui imputèrent, suivant l'usage de tous les temps, des maximes auxquelles il n'avait peut-être jamais songé. Leur injustice a porté coup à sa réputation, et c'est une des preuves si multipliées que la calomnie a toujours son effet, et que, comme le charbon, si elle ne brûle pas, elle noircit. Ce qui prouve le plus en sa faveur, c'est l'union fraternelle de son école, qui ne se divisa jamais, tandis que les autres sectes philosophiques étourdissaient le monde de leurs querelles scandaleuses. Ses ouvrages, selon *Diogène Laërce*, montaient à plus de 300 volumes. Rac. ἐπίκουρος (*epikouros*), qui donne du secours.

Epicurius, *secourable;* surnom d'Apollon. *Même rac.*

Epidamnum, ville d'Italie, dont les Romains changèrent le nom en celui de Dyrrachium, *ominis causâ, ne in damnum venire naves dicerentur.* Le P. *Herting* le dérive de δάπτειν (*daptein*), dévorer, ou de δαπανᾶν (*dapanan*), dépenser. *Plaute* fait allusion à cette idée superstitieuse des Romains dans ce passage des *Ménechmes* : *Ne mihi damnum in Epidamno duas; tanquàm nomen inditum sit Epidamno, quod illuc nemo sine* damno *divertat.*

Epidaüs, héros des temps fabuleux. Etym. ἐπί (*epi*), sur; δαΐς (*daïs*), combat.

Epidélius, *manifeste;* surnom d'Apollon. Etym. ἐπί (*epi*), prép. augm.; δῆλος (*délos*), clair. *Paléphate* assigne à ce surnom l'origine suivante : Après la prise de Délos, un barbare ayant jeté par mépris une statue d'Apollon dans la mer, elle arriva sur les côtes du Péloponèse. Les Laconiens la recueillirent avec respect, et lui donnèrent le surnom d'Apollon Epidélius, comme arrivé de Délos.

Epidicus, *processif;* nom d'esclave dans *Plaute*, sur lequel roule toute l'intrigue de la pièce de ce nom. Etym. ἐπίδικος (*epidikos*), qui aime les procès. Rac. ἐπί (*epi*), sur; δίκη (*diké*), procès.

Epidius, précipité dans les eaux du Sarnus, reparut avec des cornes, disparut un moment après, et fut depuis honoré comme un dieu. Etym. ἐπί (*epi*), prépos. augment.; ἰδίω (*idiô*), je transpire. Rac. ἰδρώς (*idros*), sueur.

Epidote, surnom de Jupiter, dont les hommes tirent tous leurs biens. Etym. ἐπί (*epi*), prép. augm.; δίδωμι (*didonai*), donner.

Epidotes, dieux qui présidaient à la croissance des enfans. Etym. ἐπιδίδωμι (*epididonai*), ajouter.

Epigéius, un des noms d'Uranus, dieu Phénicien. Etym. ἐπιγαῖος (*epigaios*), qui est au-dessus de la terre. Rac. ἐπὶ (*epi*), sur; γαῖα, γῆ (*gaia*, *gé*), terre.

1. Epigéne, philosophe de Byzance. Etym. ἐπὶ (*epi*), γένος (*génos*), naissance. Rac. γεινεσθαι (*geinesthai*), naître.

2. — Poète dramatique.

Epigies, nymphes terrestres. Rac. ἐπὶ (*epi*), sur; γῆ (*gé*), la terre.

Epignomus, *prudent;* nom d'un personnage de *Plaute*. Etym. ἐπὶ (*epi*), prépos. augm.; γνώμη (*gnômé*), conseil.

Epigones, *nés après;* enfans des neuf capitaines qui assiégèrent Thèbes. Etym. ἐπιγεινεσθαι (*epigeinesthai*), naître après.

1. Epigonus, nom d'homme. *Même rac.*

2. — D'Ambracie, musicien célèbre. *Même rac.*

Epilaïs, héroïne grecque. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; λαὸς (*laos*), peuple.

Epilycus, poète épique; ou, selon d'autres, comique, frère de Cratès, autre poète comique. Etym. ἐπὶ (*epi*), prépos. augm.; λύκος (*lukos*), loup.

Epimanes, *insensé;* surnom que quelques personnes donnèrent à Antiochus IV, roi de Syrie, au lieu de celui d'*Epiphane*, *illustre*, qu'il avait pris. Etym. ἐπὶ (*epi*), *in*, partic. qui ajoute à la force du sens, et μαινεσθαι (*mainesthai*), être furieux.

Epimaque, nom d'homme. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; μάχη (*maché*), combat.

Epiméde, nom d'homme. Etym. ἐπιμήδεσθαι (*epimédesthai*), penser, méditer. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; μήδεσθαι (*médesthai*), méditer.

Epiméletes, ministres de Cérès, qui servaient le roi des sacrifices dans ses fonctions. Etym. ἐπιμελητὴς (*epimelétès*), qui a soin. Rac. ἐπὶ (*epi*), sur; μέλειν (*melein*), avoir soin.

Epiméleia, nom ou surnom de femme, dans les inscriptions romaines. Etym. ἐπιμέλεια (*epiméleia*), soin, diligence. Etym. ἐπὶ (*epi*), prépos. augment.; μελεῖν (*melein*), avoir soin.

Epiménius, surnom de Mercure en sa qualité de dieu protecteur des troupeaux. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; μῆλον (*mélon*), brebis.

Epiménide, philosophe et poète crétois, contemporain de Solon, dormit cent ans, indiqua aux Athéniens les moyens de faire cesser une peste qui désolait leur ville, et fut depuis ce temps révéré par eux comme un dieu. Etym. ἐπὶ (*epi*), prépos. augment; μένειν (*ménein*), soutenir, attendre; ou μένος (*ménos*), esprit, conseil, sens.

Epiméthée, *qui apprend après coup;* frère de Prométhée, forma les imprudens et les stupides, comme son frère avait formé les hommes prudens et ingénieux. Ce fut lui qui ouvrit la fatale boîte de Pandore. Etym. ἐπὶ (*epi*); μήθειν, μανθάνειν (*méthein*, *manthanein*), apprendre; nom qui paraît calqué sur l'événement. *Voy.* Prométhée.

Epinicus, poète comique. Etym. ἐπὶ (*epi*), νίκη (*niké*), victoire.

1. Epiphane, *illustre;* surnom d'Antiochus. *Voy.* Epimane. Rac. φαίνειν (*phaïnein*), briller, paraître.

2. — Un des Pères de l'Eglise, plutôt compilateur qu'écrivain, et dont le style est fort inférieur à celui des Chrysostôme et des Basile.

Epiphanes, *qui est présent, qui apparaît;* surnom de Jupiter, faisant souvent sentir sa présence sur la terre, ou par le bruit du tonnerre et des éclairs, ou par de véritables apparitions. *Même rac.*

Epiphron, nom d'homme. Etym. ἐπίφρων (*epiphrón*), prudent. Rac. ἐπὶ (*epi*), prép. augm.; φρὴν, ένὸς (*phrén*, *enos*), esprit, sens.

Epipola, nom de femme. Rac. ἐπιπολὴς (*epipolès*), qui est en superficie.

Epipontia, surnom de Vénus, née de la mer. Etym. ἐπὶ (*epi*), dans; πόντος (*pontos*), mer.

1. Epipygide, *qui préside aux tours;* surnom de Minerve.

2. — Statue semblable à une tour, et consacrée par les Athéniens à Hécate. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; πύργος (*purgos*), tour.

Epire, ancienne région de la Grèce, aujourd'hui l'Albanie. Rac. ἤπειρος (*hépeiros*), continent.

Episcopos, *surveillante;* surnom de Diane à Elis. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; σκέπτεσθαι (*skeptesthai*), considérer.

Epistatérius, *qui préside;* surnom de Jupiter en Crète. Etym. ἐφίστασθαι (*esphistanai*), présider.

Epistius, surnom de Jupiter présidant aux foyers. Etym. ἐπίστιος (*epistios*), Ioniq. pour ἐφέστιος (*ephestios*), Rac. ἐπὶ (*epi*), sur; ἑστία (*hestia*), foyer.

Epistrophia, *recticordia, qui engage les hommes au bien;* surnom de Vénus à Mégare. Etym. ἐπιστρέφειν (*epistrephein*), tourner. Rac. ἐπὶ (*epi*), vers; στρέφειν (*strephein*), tourner.

Epistrophe, roi de Phocide, un des chefs Grecs au siége de Troie. Etym. ἐπίστροφος (*epistrophos*), souple, qui se replie. Rac. ἐπὶ (*epi*), sur; στρέφειν (*strephein*), tourner.

Epithalamitès, surnom de Mercure honoré en Eubée, ou comme un des Dieux de l'hymen. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; θάλαμος (*thalamos*), lit nuptial; ou comme le protecteur de la navigation. Etym. θαλαμίτης (*thalamitès*), rameur. Rac. θάλαμος (*thalamos*), partie inférieure du vaisseau.

Epithymbia, surnom de Vénus, qu'on croyait présider au commencement et au terme de la vie. C'était auprès de la statue qu'elle avait sous ce nom dans le temple de Delphes, qu'on évoquait les manes par des libations et des dons funèbres. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; θύμβος (*thumbos*), tombe.

Epitimæus, *médisant;* nom d'homme. Surnom donné à l'historien Timée, dont la plume injurieuse ne respectait personne. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; τιμὴ (*timé*), honneur, et aussi, reproche, punition.

Epitimède, philosophe de la secte Cyrénaïque. *Même étym.*

Epitragia, surnom de Vénus assise sur un bouc, ou métamorphosée en chèvre, pour servir de guide à Thésée, lorsqu'il partait pour aller en Crète, combattre le Minotaure. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; τράγος (*tragos*), bouc.

Epitropius, *tutélaire;* surnom sous lequel les Doriens avaient élevé à Apollon un temple où ils s'assemblaient pour délibérer sur les affaires publiques. Etym. ἐπίτροπος (*epitropos*), tuteur. Rac. ἐπὶ (*epi*), sur; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Epitropus, *tuteur;* surnom d'Antigone, tuteur de Philippe, fils de Démétrius. Etym. ἐπιτρέπειν (*epitrepein*), confier. Rac. ἐπὶ (*epi*), sur; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Epizélus, soldat athénien, fut frappé d'un aveuglement subit à la journée de Marathon, parceque, dit *Hérodote*, il parut devant lui un grand homme avec une longue barbe noire. Etym. ἐπὶ (*epi*); ζῆλος (*zélos*), zèle ou jalousie.

Epopte, *contemplateur;* surnom sous lequel Neptune avait un temple près de Mégalopolis. Etym. ἐπὶ (*epi*), sur; ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Epulon, guerrier latin, tué par Achate. Rac. *epulæ, arum*, festin.

Epulons, prêtres romains, institués pour préparer les festins sacrés dans les jours solennels. Rac. *epulæ*, festin.

Equestre, surnom de Junon, de Minerve, de Mars, de Neptune et de la Fortune. Rac. *equus*, cheval.

Equestre, surnom de Vénus. *Voy.* Ephippa.

Equicolus, *qui a soin des chevaux;* nom de guerrier dans *Virgile*. Etym. *equus*, cheval; *colere*, cultiver, avoir soin.

Equitius, nom romain, tiré

ab equis, des chevaux. *Voy.* Asinius.

Erandre, nom sous lequel s'est caché un auteur français nommé Porchères Laugier, pour publier des lettres galantes. Etym. ἔρως (*erós*), amour; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Eraphiotès, *querelleur;* surnom de Bacchus. Etym. ἔρις (*eris*), querelle; ἀφιέναι (*aphienai*), envoyer. Rac. ἀπὸ (*apo*), de; ἰω (*eó*), envoyer.

Erasiclée, *gloire aimable;* nom de femme. Etym. ἔρασις (*erasis*), amour. Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer; κλέος (*kleos*), gloire.

Erasie, *aimable;* nom de femme. Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer.

Erasinadès, général athénien qui échoua dans une expédition. Etym. ἐρᾶν (*eran*), aimer; ἀΐδης (*adés*), poét. pour ἅιδης (*aidés*), enfer.

Erasinis, *aimable;* nom de femme. Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer.

Erasinus, nom d'un fleuve d'Arcadie. *Même rac.*

Erasiphon, *voix aimable;* nom d'homme. Etym. ἐρᾶν (*eran*); φωνὴ (*phóné*), voix.

Erasippe, *qui aime les chevaux;* fils d'Hercule. Etym. ἔρασις (*erasis*), amour. Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer; ἵππος (*hippos*), cheval.

Erasistrate, médecin célèbre, petit-fils d'Aristote, reconnut, au pouls agité d'Antiochus Soter, la passion de ce jeune prince pour sa belle-mère. On lui attribue la découverte des vaisseaux lactés. Hérophile et lui passent pour les premiers qui aient disséqué des cadavres humains. Il réduisait la médecine à ses moyens les plus simples, à la diète, aux tisanes, aux purgatifs doux, et n'approuvait ni la saignée, ni les remèdes violens. Etym. ἐρᾶν (*eran*), aimer; στρατὸς (*stratos*), armée.

Erasixène, nom de grand buveur, cité par *Elien.* Etym. ἐρᾶν (*eran*), aimer; ξένος (*xenos*), étranger.

Erasme, *desir, amour;* natif de Roterdam, un des savans qui ont le plus mérité des lettres, mena une vie errante qui ne l'empêcha pas de produire un grand nombre d'ouvrages, et préféra la liberté et la culture des lettres à la faveur des rois et à la contrainte des cours. Lorsque les princes lui faisaient les offres les plus brillantes pour se l'attacher, il répondait que « les gens de lettres étaient comme les tapisseries de Flandre à grands personnages, qui ne font leur effet que lorsqu'elles sont vues de loin. » Il fut le plus bel esprit et le savant le plus universel de son siècle. C'est à lui qu'on doit la renaissance des belles-lettres et de la saine critique. Ennemi du luxe, sobre, libre dans ses sentimens, sincère, bon ami et constant dans ses amitiés, il ne fut pas moins aimable homme que grand homme. Ses deux productions les plus connues sont *l'Eloge de la Folie* et ses *Colloques.* Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer, prét. pass. ἠρασμαι (*érasmai*).

Eraste, *aimable,* ἔραστος; nom d'homme. *Même rac.*

Erasthène, nom d'homme. Etym. ἐρᾶν (*eran*), aimer; σθένος (*sthenos*), force.

Eraté, *aimée;* nom de nymphe, fille de Téthys et de l'Océan. Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer.

Erato, une des Muses, celle qui préside aux poésies amoureuses. Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer; ἔρως (*erós*), amour.

Eratoclèe, *gloire de l'amour;* nom de femme. Etym. ἐρᾶν (*eran*), aimer; κλέος (*kleos*), gloire.

Eratosthène, natif de Cyrène, disciple du poète Callimaque, philosophe, historien, astronome, cosmographe, appelé le second Platon à cause de ses connaissances variées et étendues, prit le premier le nom de philologue, fut bibliothécaire d'Alexandrie, et trouva la manière de mesurer la grandeur de la circonférence de la terre, ce qui lui fit donner le surnom d'*Arpenteur de la terre.* Il forma le premier

observatoire, et observa l'obliquité de l'écliptique. Parvenu à l'âge de 80 ans, et accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim. Rac. ἐρᾶν (*eran*), aimer; σθένος (*sthenos*), force.

ERATOSTRATE, ou EROSTRATE, fou d'Ephèse, qui, pour donner à son nom une funeste immortalité, mit le feu au temple de Diane la nuit même de la naissance d'Alexandre-le-Grand. La défense de prononcer son nom ne fit que le rendre plus fameux. Etym. ἐραστὸς (*eratos*), aimé, ou ἔρως (*erôs*), amour; σθένος (*sthenos*), force.

ERÉBE, enfer. Rac. ἐρεβος (*erebos*), nuit, ténèbre.

ERÉBENNIS, surnom de la Nuit, épouse de l'Erébe. Rac. ἐρεβος (*erebos*), ténèbres.

ERÉBINTHINUS, surnom de Bacchus, inventeur et de la vigne et des légumes, tels que pois, etc. Rac. ἐρέβινθος (*erebinthos*), pois.

ERÉBINTHOLÉON, *le lion, la terreur des pois chiches;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ἐρέβινθος (*erebinthos*), pois chiche; λέων (*leôn*), lion.

ERÉMICOLA, nom sous lequel s'est caché un savant moderne. Etym. ἔρημος (*erémos*), désert; *colere*, habiter.

ERETRIAQUES, division de l'école de Socrate, qui avait pour son chef Ménédème d'Erétrie.

EREUTHALION, héros des temps fabuleux, tué par Nestor. Etym. ἐρεύθος (*ereuthos*), rougeur.

ERGANÈ, *ouvrière;* surnom de Minerve, lorsqu'on lui attribue sur-tout l'invention de faire des étoffes de laine. Rac. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ERGANÈS, roi d'Ethiopie, affranchit les rois de l'assujettissement où les tenaient les prêtres de Jupiter, de Méroé, qui, suivant leur caprice, leur ordonnaient quelquefois de se tuer, sans être désobéis. Erganès, indigné de cette servitude, les fit tous mettre à mort, et abolit leur sacerdoce. Etym. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ERGASILUS, *bon ouvrier;* nom de parasite dans *Plaute*. Rac. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ERGASTINES, *ouvrières;* jeunes filles chargées du soin de tisser le péplos ou robe de Minerve, que l'on portait en pompe dans les panathénées. Rac. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ERGATIS, *ouvrière;* surnom de Minerve. Rac. ἔργον (*ergon*), ouvrage. *Voy.* ERGANÉ.

ERGÉAS, historien de Rhodes. Rac. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ERGÉUS, héros des temps fabuleux. Rac. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ERGIAS, nom d'homme. Rac. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ERGINUS, *actif, industrieux;* personnage des temps héroïques dont *Pindare* fait un éloge magnifique. Rac. ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ERGOCLÈS, nom d'homme. Etym. ἔργον (*ergon*), ouvrage; κλέος (*kleos*), gloire.

ERGOTÉLE, *dont l'ouvrage a un but;* nom d'homme. Etym. ἔργον (*ergon*); τέλος (*telos*), but, fin.

ÉRIBÉE, surnom qu'*Homère* donne à Junon, comme ennemie d'Io, changée en vache. Etym. ἔρις (*eris*), querelle; βῶς (*bous*), bœuf.

ERIBOTÈS, médecin des Argonautes. Etym. ἐρι (*eri*), partic. augment. βοάω (*boô*), nourrir.

ERIBROMUS, *très-bruyant;* surnom de Bacchus. Etym. ἐρι (*eri*), partic. augment. βρόμος (*bromos*), frémissement. Rac. βρέμειν (*bremein*), frémir.

ERICHTHON, fils de Vulcain, qui le fit naître de la terre, lorsque Minerve refusa de l'épouser; d'où vint son nom. Etym. ἔρις (*eris*), dispute; χθὼν (*chthôn*), terre.

ERIDAN, le Pô, fleuve d'Italie. Etym. ἦρ (*ér*), le point du jour; δανὸς (*danos*), aride, parcequ'il traverse des pays arides.

1. ERIGDUPOS, *tonnant;* surnom de Jupiter, pour ἐρίδουπος (*eri-*

doupos), retentissant. L'insertion du *g* se fait *euphoniæ causâ ;* δοῦπος (*doupos*), bruit.

2. — Nom de centaure.

Erigone, *qui est née le matin ;* fille d'Icarius, se pendit de douleur après la mort de son père, tué par des paysans qu'il avait enivrés, et fut transportée au ciel, où elle occupe le signe de la Vierge. Rac. ἦρι (*héri*), le matin; γένεσθαι (*geinesthai*), naître.

Erigonus, peintre célèbre. *Même étym.*

Erinnys, une des Furies. Rac. ἐρινύς (*erinnus*), colère, ou ἔρις (*eris*), discorde. D'autres dérivent ce nom ἀπο τὸ ἐρίζειν τον νὸν (*apo tou errein ton noun*), parcequ'elle égare l'esprit. Une 2e étymologie trouve dans ἐρινύς (*erinnus*), ἐρευνήτειρα (*ereunéteira*), celle qui va à la recherche des méchans. Rac. ἐρευνᾶν (*ereunan*), chercher la trace.

Eriphane, *très-illustre ;* nom d'homme. Etym. ἦρι (*eri*), particule inséparable, qui augmente la signification. Etym. φάνης (*phanés*), clair. Rac. φαινειν (*phaineiu*), montrer.

Eriphanis, jeune grecque, éperdument éprise d'un chasseur nommé Ménalque, composa des chansons, où elle se plaignait tendrement de sa froideur, le suivit en les chantant dans les bois et sur les montagnes, et mourut de désespoir. La Grèce répéta ces chansons, et sur ces chants on représenta ces aventures par des danses figurées. Etym. ἦρι (*eri*), partic. augment. ; φαινειν (*phainein*), paraître.

Eriphér, nourrice de Bacchus. Rac. ἔριφος (*eriphos*), chevreau.

Eriphie, empoisonneuse et magicienne, dont les regards étaient malfaisans. *Même rac.*

Eriphyle, *étrangère ;* femme d'Amphiaraüs, trahit son mari pour un collier d'or, et fut tuée par son fils Alcméon. Etym. ἦρι (*eri*), partic. augm. ; φυλη (*phulé*), tribu.

Eris, nom grec de la Discorde. Rac. ἔρις, ιδος (*eris, idos*), discorde.

Erisichthon, personnage dont Cérès punit l'impiété par une faim dévorante. Etym. ἐρίζειν (*erizein*), disputer; χθὼν (*chthón*), terre.

Erisixéne, fameux buveur. Etym. ἔρις (*eris*), discorde ; ξένος (*xenos*), étranger.

Eristhéne, fut tué par sa mère, pour n'avoir pas soutenu dans un combat l'obligation que semblait lui imposer son nom. Etym. ἦρι (*eri*), partic. augment. ; σθένειν (*stheneiu*), pouvoir, être fort.

Eristhénée, *très-puissante ;* nom de femme. Etym. ἦρι (*eri*), partic. augment. ; σθένος (*sthenos*), force.

Eristiques, surnom donné aux sophistes qui disputaient avec les armes de la dialectique plutôt qu'avec celles de la rhétorique. Etym. ἐρίζειν (*erizein*), disputer. Rac. ἔρις (*eris*), discorde.

Eriunius, *très-utile ;* surnom de Mercure. Etym. ἦρι (*eri*), *valdè*, beaucoup; ὄνημι (*onémi*), je suis utile.

Erodius, personnage des temps fabuleux, changé en héron. Rac. ἐρώδιος (*erodios*), héron, oiseau de proie.

Eropolistide, *vendu pour cause d'amour ;* nom de femme dans *Plaute*. Etym. ἔρως (*erós*), amour; πώλειν (*pólein*), vendre.

Eros, esclave d'Antoine. Ce romain, vaincu par Auguste, lui ayant demandé une épée pour se soustraire au vainqueur, le fidèle esclave la prit, s'en perça lui-même, et tomba aux pieds de son maître. Etym. ἔρως (*erós*), amour.

Erotia, nom d'une maîtresse d'Epicure. Rac. ἔρως (*erós*), amour.

Erotium, *amorculus, petit amour ;* nom de femme dans les poètes comiques. Rac. ἔρως, ωτος (*erós, ótos*), amour.

Erucius, nom romain. Etym. *eruca*, roquette, plante.

Erxias, auteur grec, avait publié des recherches sur l'histoire de

Colophon. Rac. ἔργειν (*heirgein*), réprimer.

ERYCINA, surnom de Vénus, du mont Eryx en Sicile, au sommet duquel Énée lui bâtit un temple qui devint célèbre. *Voy.* ERYX.

ERYMANTHE, mont d'Arcadie, dans les forêts duquel Hercule chassa, et prit un sanglier monstrueux. Etym. ἔρυμαι (*erumai*), je garde, je délivre; ἄνθος (*anthos*), fleur.

ERYMAS, *boulevard;* guerrier troyen tué par Patrocle. Rac. ἔρυειν (*eruein*), garder, défendre.

ERYSICHTHON, *gardien, défenseur de la terre;* héros des temps fabuleux. Etym. ἔρυειν (*eruein*), garder; χθών (*chthón*), la terre.

ERYTHIBIUS, nom sous lequel les Rhodiens invoquaient Apollon contre la nielle. Rac. ἐρυσίβη (*erusibé*), rouille, nielle.

ERYTHRÆUS (NICIUS), nom sous lequel s'est caché un auteur italien nommé *Vittorio Rossi* On a de lui un roman latin, intitulé *Eudémie*, qui est une critique de Rome et des mœurs de son temps. Etym. ἐρυθρός (*eruthros*), rouge; νίκη (*niké*), victoire.

ERYTHRAS, ERYTHRUS, *rouge;* nom de divers héros fabuleux, à l'un desquels *Pline* attribue la découverte de la navigation. Etym. ἐρυθρὸς (*eruthros*), rouge. Rac. ἔρευθος (*ereuthos*), rougeur.

ERYTHRÉUS, *rouge;* nom d'un des chevaux du Soleil. Rac. ἔρευθος (*ereuthos*), rougeur.

ERYTHROPHILE, *qui aime le rouge;* théologien du 17ᵉ siècle. Etym. ἐρυθρὸς (*eruthros*), rouge; φιλεῖν (*philein*), aimer.

ERYX, nom d'un héros fabuleux, d'une ville et d'une montagne de Sicile, célèbre par un temple de Vénus. Rac. ἔρυειν (*eruein*), conserver, défendre.

ERYXIAS, archonte athénien. Rac. ἐρύκειν (*erukein*), repousser; fut. 1. ἐρύξω (*eruxó*).

ERYXIMAQUE, nom d'homme. Etym. ἐρύκειν (*erukein*), repousser; μάχη (*maché*), combat.

ERYXIS, nom d'homme. Rac. ἐρύκειν (*erukein*), repousser.

ESES, dieux adorés par les Tyrrhéniens, et qui présidaient au bon destin. Rac. αἶσα (*aisa*), sort.

1. ESOPE, fabuliste célèbre. Etym. αἴθειν (*aithein*), brûler; ὄψ, ὀπός (*ops, opos*), visage. Rac. ὀπτεύθαι (*optesthai*), voir. Esope fut ainsi nommé, dit-on, parcequ'il était noir et basané. Peut-être aussi Esope n'est-il qu'un nom de pays, au lieu d'être un nom propre. Plusieurs savans le confondent avec Lokman. On rapporte une réponse fort sensée d'Esope à Chilon, l'un des sept Sages de la Grèce. Ce philosophe demandait au fabuliste à quoi s'occupait Jupiter. « A rabaisser les choses élevées, répondit Esope, et à élever les choses basses. » Réponse qui est l'abrégé de la vie humaine, et le tableau en raccourci des révolutions des hommes et des empires.

2. — Célèbre acteur tragique, dont Cicéron prit des leçons de déclamation. Cet Esope fit servir dans un repas un plat de dix mille francs, tout rempli d'oiseaux qui avaient appris à chanter et à parler, et dont chacun coûtait environ 600 livres. Malgré ses prodigalités, il laissa près de deux millions à son fils, qui rivalisa avec lui, non de talent, mais d'extravagance. On assure qu'il fit boire une fois à ses convives des perles distillées. *Même étym.*

ESTHER, *étoile;* nom qu'une juive prit après son mariage avec Assuérus. Elle s'appelait avant Hadassa ou Edissa, *beauté.* Rac. ἄστρον (*astron*), astre. Il y a une *Esther* de *Duryer*, que celle de *Racine* a fait oublier.

ESYMNÉTE, *qui préside aux combats;* surnom de Bacchus. Rac. αἰσυμνήτης (*aisumnétés*), qui a soin du combat; παρὰ τὸ αἴσιμον νέμειν (*para to aisimon nemein*); parcequ'il distribue le sort; ou παρὰ τὸ αἴσιον ὑμνεῖν (*para to aision*

humnein), parcequ'il prédit des choses heureuses.

Etéarque, roi d'une partie de la Crète, personnage des temps fabuleux. Etym. ἔτεα (*etea*), armes; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Etéocle, *gloire des armes;* fils d'Œdipe et frère de Polynice. Etym. ἔτεα (*etea*), armes; κλέος (*kleos*), gloire.

Etésiens, *annuels;* vents qui soufflent tous les ans durant quarante jours. Rac. ἔτος (*etos*), année.

Ethémon, *accoutumé;* nom de guerrier dans *Virgile*. Rac. ἦθος (*éthos*), coutume.

Ethiopaïs, surnom de Bacchus, tiré de la couleur du vin, ou de la chaleur qu'il produit. Rac. αἴθω (*aithó*), je brûle.

Ethiopie. Rac. αἴθω (*aithó*), brûler; ὀψ, ὀπὸς (*ops, opos*), visage.

Ethlétères, *lutteur;* surnom de Castor et de Pollux. Rac. ἆεθλος (*aethlos*), combat.

Ethlius, nom de plusieurs héros des temps fabuleux. Rac. ἆεθλος (*aethlos*), combat.

Ethna, montagne de Sicile, qui lançait des feux. Rac. αἴθειν (*aithein*), brûler.

Ethoclès, *gloire des mœurs;* nom d'homme. Etym. ἦθος (*éthos*), mœurs; κλέος (*kléos*), gloire.

1. Ethon, surnom qu'Érésichthon dut à son insatiable voracité.

2. — Cheval du Soleil, de Pluton, de Pallas et d'Hector. Rac. αἴθω (*aithó*), je brûle.

Ethra, femme d'Egée et mère de Thésée, fut depuis esclave d'Hélène, menée à Troie, et reconnue par ses petits-fils Acamas et Démophoon. Rac. αἰθρα (*aithra*), ciel serein.

Ethrius, *qui rend le ciel clair;* surnom de Jupiter. Rac. αἰθρα (*aithra*), ciel serein.

Ethya, surnom de Minerve, pris d'un rocher sur le bord de la mer dans le territoire de Mégare, nommé le rocher de Minerve aux plongeons. Rac. αἴθυια (*aithuia*), plongeon.

Etienne, nom d'homme, de στεφάνος (*stephanos*), couronne. Rac. στέφειν (*stephein*), ceindre. On écrivait autrefois *Estienne*.

Etœmariste, *prêt à dîner;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ἕτοιμος (*hetoimos*), prêt; ἄριστον (*ariston*), dîner.

Etœmoclès, nom d'homme. Etym. ἕτοιμος (*hetoimos*), prêt; κλέος (*kleos*), gloire.

Etœmocorus, *toujours prêt à se rassasier;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ἕτοιμος (*hetoimos*), prêt; κόρος (*koros*), satiété. Rac. κορεῖν (*korein*), rassasier.

Eubæus, poète grec, qui pensa payer de sa tête ses satires violentes contre la ville d'Athènes. Etym. εὖ (*eu*), bien; βαιὸς (*baios*), petit.

Eubate, *qui marche bien;* athlète de Cyrène, fort bel homme que Laïs voulut épouser. L'athlète qui craignait ses piéges, engagea sa parole, mais remit la cérémonie après les jeux. Vainqueur dans ces combats, pour ne pas manquer à sa promesse, il emporta avec lui un portrait de Laïs. Sa continence fut récompensée par une statue que sa femme lui fit élever à Cyrène. Etym. εὖ (*eu*), bien; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Eubatidas, *abordable;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; βαίνειν (*bainein*), marcher.

Eubée, *fertile;* île de la mer Egée, aujourd'hui Négrepont. Etym. εὖ (*eu*), bien; βῦς (*bous*), bœuf.

Eubiotus, *riche, heureux;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; βίος (*bios*), vie.

Eubius, *qui vit bien*, ou *heureux;* écrivain dont parle *Ovide*. Etym. εὖ (*eu*), bien; βίας (*bios*), vie.

Eubœus, *riche en troupeaux de bœufs;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; βῦς (*bous*), bœuf.

Euboté, *bien nourrie;* héroïne

des temps fabuleux. Etym. εὖ (*eu*), bien; βόω (*boô*), nourrir.

EUBOTÈS, fils d'Hercule. *Même étym.*

1. EUBULA, *de bon conseil;* Danaïde.

2. — Athénienne, que son père, sur la foi d'un oracle de Delphes, immola avec ses deux sœurs pour le salut de la patrie. Etym. εὖ (*eu*), bien; βουλὴ (*boulé*); conseil.

1. EUBULE, *de bon conseil;* héros des temps fabuleux. Rac. εὖ (*eu*), bien; βουλὴ (*boulé*), conseil.

2. — Fut immolée avec Pasithée et Théope, ses sœurs, pour mettre fin à une famine qui désolait Athènes.

EUBULÉUS, frère de Triptolème, apprit de Cérès, avec son frère, l'art de cultiver le bled. *Même étym.*

1. EUBULIDE, de Milet, philosophe et poète dramatique, maître de Démosthène, avait écrit contre Aristote.

2. — Philosophe cynique et historien. Ce nom a la terminaison patronymique. *Même étym.*

EUBULIE, déesse du bon conseil. Elle avait un temple à Rome. *Même étym.*

1. EUBULIUS, *consolateur;* surnom de Pluton, parceque le trépas termine les peines.

2. — Surnom de Bacchus, dont la liqueur porte conseil. *Même étym.*

1. EUBULUS, orateur, adversaire de Démosthène.

2. — Poète de la moyenne comédie.

3. — Historien qui avait écrit l'histoire de Myrrha en plusieurs volumes. *Même étym.*

EUCARPE, *fertile;* nom d'homme. Rac. εὖ (*eu*), bien; καρπὸς (*karpos*), fruit.

EUCARPIE, bourg de Phrygie. La fertilité de son territoire étoit telle, qu'on disait que Jupiter en avait fait présent à Cérès et à Bacchus. Etym. εὖ (*eu*), bien; καρπὸς (*karpos*), fruit.

EUCÉRUS, surnom de Démétrius III, fils d'Antiochus Griphus. Etym. εὔκαιρος (*eukairos*), opportun; composé de εὖ (*eu*), bien; et de καίρος (*kairos*), occasion; ou εὐκέρως (*eukerôs*), attiq. pour εὐκέραος (*eukeraos*), qui a de belles cornes. Rac. εὖ (*eu*), bien; κέρας (*keras*), corne.

EUCHADIA, nom de femme. Etym. εὖ (*eu*), bien; χάζειν (*chazein*), contenir.

EUCHAITÈS, *bien chevelu;* surnom de Bacchus. Etym. εὖ (*eu*), bien; χαίτη (*chaité*), crinière.

EUCHARIE, *réjouissante;* nom de femme. Etym. εὖ (*eu*), χαίρειν (*chairein*), réjouir.

EUCHARIS, *gracieuse;* nom de nymphe. Rac. εὖ (*eu*), bien; χάρις (*charis*), grace.

EUCHARIUS, nom d'homme. *Même étym.*

EUCHÈ, déesse qu'on pouvait invoquer pour tout ce qu'on desirait obtenir. Etym. εὐχὴ (*euché*), prière. Rac. εὔχεσθαι (*euchesthai*), prier.

EUCHÉIR, *habile de la main;* artiste qui, avec un autre nommé Eugramme (*qui trace bien les lignes, les contours*), porta le premier à Rome l'art de modeler. *Plin.* Etym. εὖ (*eu*), bien; χείρ (*chéir*), main; γράμμα (*gramma*), ligne. Rac. γράφειν (*graphein*), peindre, décrire. Ces noms ont bien l'air d'avoir été donnés après coup.

EUCHÉNOR, guerrier Corinthien tué au siége de Troie. Etym. εὐχὴ (*euché*), prière; ἀνὴρ (*anér*), homme de cœur.

EUCHÉRIUS, *adroit de la main.* Rac. εὖ (*eu*), bien; χείρ, χειρὸς (*cheir, cheiros*), main.

EUCHIUS, *qui remplit son verre jusqu'au bord;* surnom de Bacchus. Etym. εὖ (*eu*); χεῖν (*chein*), verser.

1. EUCLÉA, EUCLIA, *glorieuse;* surnom sous lequel Diane avait une statue en Béotie, et une autre chez les Locriens. Etym. εὖ (*eu*), bien; κλέος (*kléos*), gloire.

2. — Nom de femme. Etym. εὖ (*eu*), bien, κλέος (*kleos*), gloire.

1. Euclès, *illustre ;* athlète célèbre. Etym. εὖ (*eu*), bien ; κλέος (*kléos*), gloire.

1. Euclide, *le mathématicien ;* établit à Alexandrie une école de mathématiques, dont la gloire se soutint durant plusieurs siècles. Ptolémée voulut être son disciple ; mais, rebuté par les premières difficultés, il demanda s'il n'y avait pas de méthode plus aisée pour apprendre la géométrie. « Non, répondit Euclide, elle est la même pour les rois que pour le reste des hommes. » Les *Elémens de Géométrie* qu'il a laissés, ont été longtemps le seul livre dans lequel les modernes ont puisé les connaissances mathématiques. Euclide était doux et modeste, et ne demandait point, en parlant de l'*Iliade* : « Qu'est-ce que cela prouve ? »

2. — de Mégare, venait la nuit, déguisé en femme, prendre les leçons de Socrate, durant la guerre entre sa patrie et les Athéniens. Il s'écarta de la doctrine de son maître, et fonda une secte qui fut appelée Mégarienne et Contentieuse, et qui mérita ce nom, s'il est vrai que plusieurs disciples d'Eubulide, un de ses successeurs, moururent du dépit de n'avoir pu résoudre les arguties captieuses et les vaines cavillations de leur maître.

3 — *Martial* joue sur le mot d'une manière ingénieuse, au sujet d'un Euclide qui se donne pour chevalier, et qui par malheur laisse tomber de sa ceinture une clef qui le fait reconnaître ou pour un esclave, ou tout au moins pour un homme pauvre. Etym. κλεὶς (*kléis*), clef. Rac. κλεῖειν (*kleiein*), fermer à clef. Ainsi, au lieu d'être Euclide (*illustre*), il était Euclide (*porte-clef*).

Euclion, *qui a bonne renommée, qui bene audit ;* nom d'homme. Rac. εὖ (*eu*), bien ; κλύειν (*kluein*), être estimé.

Euclius, surnom de Bacchus. Etym. εὖ (*eu*), bien ; κλέος (*kleos*), gloire.

Eucnémus, *qui a de bonnes jambes ;* surnom. Etym. εὖ (*eu*), bien ; κνήμη (*knémé*), cuisse, jambe.

Eucolymbus, *qui nage bien ;* nom de marin. Etym. εὖ (*eu*), bien ; κολυμβᾶν (*kolumbân*), nager.

1. Eucrate, *qui fait un bon usage du pouvoir ;* nom de Néréide. Etym. εὖ (*eu*), bien ; κράτος (*kratos*), pouvoir ; ou *bien constitué*. Etym. εὖ (*eu*), bien ; κράω (*kraó*), je mêle.

2. — Archonte athénien.

3. — Homme de mauvaise foi, qui trouvait toujours quelque subterfuge pour se dispenser de tenir parole. De là le proverbe : « Il paie de la monnaie d'Eucrate. »

Eucrite, *qui juge bien ;* nom d'homme. Etym. εὖ et κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

Euctæus, *desirable ;* auteur grec, à qui l'on attribue une description de l'Asie. Etym. εὐχεσθαι (*euchesthai*), prier ; ou εὖ (*eu*), bien ; κτᾶσθαι (*ktasthai*), posséder, acquérir.

Eudamidas, grec dont *Lucien* nous a fait connaître la vertu. Il légua sa mère et sa fille à son ami. Cette confiance touchante a fourni le sujet du beau tableau du Poussin, connu sous le nom du *Testament d'Eudamidas*, qu'on voit aujourd'hui dans le Musée Français. Etym. εὖ (*eu*), bien ; δῆμος (*démos*), peuple. Ce nom paraît être patronymique.

Eudamippe, *habile à dompter les chevaux ;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien ; δαμᾶν (*daman*), dompter ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Eudamus, nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien ; δαμᾶν (*daman*), dompter.

1. Eudème, *populaire ;* orateur de Mégalopolis, maître du célèbre Philopémen. Etym. εὖ (*eu*), bien ; δῆμος (*démos*), peuple.

2. — Athénien, avait écrit sur les légumes.

3. — Ami d'Aristote, qui, après sa mort, avait écrit un dialogue en son honneur.

EUDÉMON, *heureux ;* nom d'homme. Rac. εὖ (*eu*), bien ; δαίμων (*daimón*), sort, génie.

EUDÉMONICUS, philosophe qui déshonorait sa profession, par la bassesse avec laquelle il flattait Alexandre. On en jugera par ce trait. Un jour qu'il faisait un violent orage et qu'il tonnait à faire trembler, le bas courtisan dit au prince : « Fils de Jupiter, pourquoi ne réponds-tu pas à ce tonnerre? » Alexandre se moqua du flatteur ; mais vraisemblablement il disait dans son ame, comme ce cardinal italien et comme tous les gens puissans : « Tu m'aduli, ma tu mi piaci. » *Même étym.*

EUDÉMONIDAS, capitaine Spartiate. On raconte de lui qu'ayant un jour entendu un philosophe qui prétendait que le sage seul était un excellent général, il répondit en riant : « Cette maxime est bonne et belle ; mais je gagerais bien que celui qui la donne n'a jamais entendu le son de la trompette. Il demandait ce que c'était qu'un Zénocrate, déjà vieux, qui disputait dans l'académie. — C'est un sage qui cherche la vertu. — S'il la cherche encore, quand donc compte-t-il en faire usage? » On voulait savoir pourquoi les Spartiates, avant le combat, sacrifiaient aux Muses : « C'est, dit-il, afin d'assurer à leurs exploits une glorieuse immortalité. » *Même étym.*

EUDÉMONIE, déesse de la Félicité chez les Grecs. *Même étym.*

EUDÉMONIQUES, philosophes qui disputaient sur ce qui constituait le bonheur de la vie. Etym. εὐδαιμονία (*eudaimonia*), félicité.

EUDÉMUS, *populaire ;* orateur grec. Etym. εὖ (*eu*), bien ; δῆμος (*dêmos*), peuple.

EUDICUS, *qui fait bonne justice ;* bouffon grec, qu'on faisait venir dans les repas pour amuser les convives, en contrefaisant les lutteurs et les athlètes. Etym. εὖ (*eu*), bien ; δίκη (*dikê*), justice.

EUDIUS, *serein ;* nom d'homme. Rac. εὐδία (*eudia*), temps calme et serein.

EUDOCIE, *qui pense bien ;* nom de femme. Rac. εὖ (*eu*), bien ; δόκεῖν (*dokein*), croire, penser.

1. EUDORE, nom de Néréide.

2. — Héros des temps fabuleux. Etym. εὖ (*eu*), bien ; δῶρον (*dôron*), don.

3. — Philosophe d'Alexandrie, sectateur d'Aristote.

1. EUDOXE, *glorieux ;* Cnidien de nation, élève de Socrate et de Platon, géomètre et médecin, fut le premier qui détermina la mesure de l'année, et perfectionna la théorie des sections coniques. Rac. εὖ (*eu*), bien ; δόξα (*doxa*), gloire.

2. — Historien de Rhodes.

3. — Poète comique de Sicile.

1. EUDOXIE, fille de Théodose II, et femme de Valentinien III, fut forcée d'épouser Pétrone-Maxime, meurtrier de son premier mari, appela Genséric à son secours, fut emmenée prisonnière en Afrique par le conquérant Vandale, et ne revint qu'au bout de sept ans à Rome, où elle finit sa vie dans les exercices de la piété. Les médailles de cette princesse sont très-rares.

2. — Veuve de l'empereur Constantin-Ducas, épousa Diogène, commandant des troupes de l'Empire, qu'elle avait d'abord fait condamner à mort comme rebelle et conspirateur, fut reléguée par son fils dans un couvent, et s'y occupa à écrire sur la mythologie. Son manuscrit se conserve à Paris, dans la Bibliothèque impériale. *Même rac.*

EUDROMUS, *bon coureur.* Etym. εὖ (*eu*), bien ; δρόμος (*dromos*), course ; δρέμειν (*dremein*), courir.

1. EUGÈNE, *bien né ;* homme obscur, de simple rhéteur fut proclamé empereur par Arbogaste ; se déclara en faveur du paganisme, passa les Alpes, prit Milan, et finit par être défait et tué par l'empe-

reur Théodose-le-Grand. Etym. εὖ (*eu*), bien ; γένεσθαι (*geinesthai*), naître.

2. — Pape à qui on attribue l'invention de l'épreuve par l'eau froide, usage malheureux qui fit périr beaucoup d'innocens, et sauva beaucoup de criminels.

EUGÉNIE, nom grec de la noblesse divinisée ; nom de femme. *Même rac.*

EUGÉRIE, déesse à laquelle les dames romaines sacrifiaient, pour être préservées d'accidens durant leur grossesse. Etym. εὖ (*eu*), bien ; *gerere*, porter.

EUGIPPIUS, nom d'homme. Etym. εὔγειος (*eugeios*), gras, fertile. Rac. εὖ (*eu*), bien ; γαῖα (*gaia*), terre ; ἵππος (*hippos*), cheval.

EUGRAMME, nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien ; γράμμα (*gramma*), lettre. Rac. γράφειν (*graphein*), écrire. *V.* EUCHÉIR.

EULALIE, *qui cause bien ;* nom de femme. Etym. εὖ (*eu*), bien ; λαλεῖν (*lalein*), parler.

EULALIUS, nom d'un anti-pape. *Même rac.*

EULALOS, *éloquent*, ou *qui rend des oracles favorables ;* épithète d'Apollon. *Même étym.*

EULOGIE, *qui parle ou raisonne bien.* Etym. εὖ (*eu*), bien ; λόγος (*logos*), discours, raisonnement. Rac. λέγειν (*legein*), parler.

EULOGIUS, patriarche d'Alexandrie, ami et contemporain du pape Grégoire-le-Grand. Etym. εὖ (*eu*), bien ; λόγος (*logos*), parler.

EUMACHUS, *vaillant guerrier ;* de Corfou, auteur grec. Etym. εὖ (*eu*), bien ; μάχη (*maché*), combat.

EUMACHIUS, napolitain, avait écrit l'histoire d'Annibal. Etym. εὖ (*eu*), bien ; μάχη (*maché*), combat.

EUMARÈS, *habile de la main ;* peintre grec, fit prendre un grand essor à l'art, en osant peindre toutes les figures. Etym. εὖ (*eu*) ; μάρη (*maré*), main.

EUMATHIUS, auteur du roman grec des *Amours d'Ismène et Isménias*. Etym. εὖ (*eu*), bien ; μαθεῖν (*mathein*), apprendre.

EUMÉDE, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὖ (*eu*), bien ; μῆδος (*médos*), soin.

EUMÉDON, Argonaute, fils de Bacchus. Etym. εὖ (*eu*), bien ; μέδειν (*medein*), commander.

1. EUMÉLUS, *qui aime la mélodie ;* nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὖ (*eu*), bien ; μέλος (*melos*), chant, nombre ; ou *qui est riche en troupeaux*. Etym. μῆλον (*mélon*), brebis.

2. — Poète grec.

1. EUMÉNE, *doux, facile, agréable ;* héros honoré comme un Dieu, par les habitans de Chio. Etym. εὖ (*eu*), bien ; μένος (*menos*), esprit.

2. — Capitaine grec, un des plus dignes successeurs d'Alexandre-le-Grand, fut aussi estimable dans la paix que redoutable dans la guerre, défit Cratère et Néoptolème, et fit la guerre à Antigone, qui ne dut qu'à la trahison l'avantage d'être défait d'un rival aussi dangereux et qui le sacrifia à sa sûreté, quoique le souvenir de leur ancienne amitié parlât encore en sa faveur. On lui attribue la fable du Lion amoureux, qu'il raconta à ses officiers, dont Antigone avait voulu corrompre la fidélité par des présens magnifiques. Avant la bataille où sa fortune céda à celle de ce prince, Eumène avait eu l'attention de brûler toutes ses lettres, ne voulant pas qu'après sa mort ceux qui lui avaient donné des avis secrets fussent exposés à des recherches dangereuses ; délicatesse dont *Pompée* donna depuis un second exemple, après la mort de Sertorius. Eumène avait écrit un journal des campagnes d'Alexandre, dont la perte est à regretter.

EUMÉNIDES, *bienveillantes ;* les Furies, ainsi nommées par antiphrase. *Même rac.*

Euménis, nom d'une famille romaine sous le règne des Gordiens. *Même étym.*

1. Eumenius, un des capitaines d'Enée. Etym. εὖ (*eu*); μένος (*menos*), esprit, courage.

2. — Orateur latin dont on a un panégyrique. *Même étym.*

Eumétis, *prudente;* nom de femme. Etym. εὖ (*eu*), bien; μῆτις (*métis*), prudence.

Eumolpé, Néréide. *Voy. le mot suivant.*

Eumolpus, *qui chante bien;* poète qui vivait dans les temps héroïques. Etym. εὖ (*eu*); μέλπειν (*melpein*), chanter; μολπὴ (*molpé*), chant.

Eumolus, fils d'Atrée. Etym. εὖ (*eu*), bien; μόλειν (*molein*), venir.

Eumuse, *favori des Muses; élégant.* Etym. εὖ (*eu*); μῶσα (*mousa*), muse.

Eumylus, héros grec au siége de Troie. Etym. εὖ (*eu*), bien; μύλη (*mulé*), meule de moulin.

Eunapius, *qui a beaucoup de bois;* auteur grec, a écrit *la Vie des Philosophes et des Sophistes.* Etym. εὖ (*eu*); νάπος (*napos*), bois.

1. Eunica, nom de nymphe;

2. — Nom de courtisane dans Théocrite. Rac. εὐνὴ (*euné*), lit.

Eunicus, statuaire grec dont parle Pline. Etym. εὖ (*eu*), bien; νίκη (*niké*), victoire.

Eunippe, Danaïde. Etym. εὐνὴ (*euné*), lit; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Eunome, *qui chante bien;* musicien grec. Comme il disputait le prix de son art à un autre musicien, une cigale vint se poser sur son luth, pour suppléer au défaut d'une corde qui s'était rompue.

2. — Père de Lycurgue. *Même étym.*

1. Eunomie, *qui a de bonnes mœurs,* ou *qui chante bien;* une des Heures.

2. — Mère des Graces. Etym. εὖ (*eu*); νόμος (*nomos*), coutume, air, chant.

1. Eunostus, divinité des habitants de Tanagra.

2. — Surnom donné à Solon, roi de Chypre, et tiré du bonheur qui avait accompagné son retour dans sa patrie. Etym. εὖ (*eu*); νόστος (*nostos*), retour. Rac. νοστεῖν (*nostein*), retourner.

Eunus, εὔνους, *bienveillant;* esclave qui se mit à la tête des fugitifs en Sicile, défit les préteurs romains, et fut enfin vaincu par Perpenna, qui réduisit les rebelles par la faim, et fit mettre en croix tous ceux qui tombèrent entre ses mains. On lui attribue un trait de charlatanisme digne des tréteaux. Pour frapper les sens des peuples, sur qui le merveilleux a toujours du pouvoir, il mettait dans sa bouche une noix remplie de soufre pulvérisé, y glissait du feu, et en soufflant dessus, paraissait vomir des flammes. Etym. εὖ (*eu*), bien; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit.

Eupalamus, *adroit ou robuste;* nom de plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὖ (*eu*), bien; παλάμη (*palamé*), *palma*, la paulme de la main.

Eupalès, *aisé à vaincre à la lutte*, ou *leste à la lutte;* nom d'un roi d'Assyrie. Etym. εὖ (*eu*), bien; πάλη (*palé*), lutte.

Eupator, *né d'un bon père*, ou *d'un père illustre;* surnom d'un des Antiochus. Etym. εὖ (*eu*), bien; πατὴρ (*patér*), père.

Euphane, poète grec cité par *Athénée.* Etym. εὖ (*eu*), bien; φαίνειν (*phaïnein*), montrer.

Euphante, historien grec. Etym. εὖ (*eu*), bien; φημὶ (*phémi*), parler.

Euphantus, historien et tragique grec, avait écrit l'histoire de Ptolémée. Etym. εὖ (*eu*), bien; φαίνειν (*phaïnein*), briller.

Euphémé, nourrice des Muses. *V. le mot suivant.*

Euphémie, *bénédiction* ou *renommée;* maîtresse d'abord, et puis femme de Justin Ier, se montra digne par ses vertus, du haut rang où son

époux l'avait élevée. Etym. εὖ (*eu*), bien; φήμη (*phémé*), réputation; Rac. φάω (*phaó*); φημί (*phémi*), je parle.

Euphémius, gouverneur d'Aquilée, sous Dioclétien. *Même étym.*

1. Euphémus, *d'un bon augure;* fils de Neptune, pilote des Argonautes, après la mort de Typhis.

2. — Un Athénien peu digne de ce nom, qui faisait profession de satirique, mais qui ne se le faisait pas pardonner par le talent. *Même étym.*

Euphiléte, *bien aimé;* Athénien défendu par l'orateur Lysias, dans une cause de meurtre. Etym. εὖ (*eu*), bien; φίλητος (*philétos*), aimé; φιλεῖν (*philein*), aimer.

Euphorbe, *riche en pâturages;* Troyen célèbre par sa force et son courage, dont Pythagore prétendait que l'ame était passée dans son corps. Etym. εὖ (*eu*), bien; φέρβειν (*pherbein*), faire paître; prét. m. πέφορβα (*pephorba*); d'où φορβὴ (*phorbé*), fourrage.

1. Euphorion, *fertile;* fils d'Achille et d'Hélène, né avec des ailes dans les îles Fortunées. Etym. εὖ (*eu*), bien; φέρειν (*pherein*), porter; prét. m. πέφορα (*pephora*).

2. — Ecrivain grec de Chalcis en Eubée, s'attacha à Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, qui lui donna la garde de sa bibliothèque. On lui reproche de l'obscurité et un style énigmatique. Tibère l'avait pris pour modèle dans la composition de ses poésies grecques.

3. — Athénien, poète tragique.

4. — Athénien, poète comique.

Euphorus, auteur grec, avait écrit sur les origines. *Même étym.*

Euphrade, *éloquent;* surnom de l'orateur Thémistius. Etym. εὖ (*eu*), bien; φράζειν (*phrazein*), parler.

Euphradès, génie qui présidait aux festins, et dont on mettait la statue sur la table, lorsqu'on voulait se livrer à la joie et aux plaisirs. *Même étym.*

Euphranius, Athénien, auteur d'ouvrages sur l'agriculture. Etym. εὖ (*eu*), bien; φρήν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit.

1. Euphranor, peintre et statuaire célèbre de Corinthe, florissait dans la 104e olympiade. Ses principales statues étaient en bronze. Il avait écrit sur la symétrie et sur les couleurs. Etym. εὐφραίνειν (*euphraïnein*), réjouir; ou εὐφρων (*euphrón*), sage, et ἀνὴρ (*anér*), homme.

2. — Pythagoricien, avait écrit sur la musique.

Euphrasie, *gaieté honnête;* parente de Théodose-le-Grand, religieuse de la Thébaïde. Etym. εὖ (*eu*), bien; φρὴν (*phrén*), esprit, sens; ou bien *éloquente*. Rac. φράζειν (*phrazein*), parler.

Euphraste, *qui parle bien;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; φράζειν.

1. Euphrate, nom de fleuve, de εὐφραίνειν (*euphraïnein*), réjouir, parce qu'il rend les terres fécondes. Rac. φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*).

2. — L'un des disciples de Platon, gouverna la Macédoine sous le règne de Perdiccas. Il n'admettait à la table du roi que ceux qui avaient étudié, comme lui, les mathématiques. C'était là de la pédanterie, et non pas de la philosophie.

3. — Philosophe grec, accablé d'années et de maladies, obtint de l'empereur Adrien la permission de mettre, avec de la ciguë, un terme à sa vie et à ses douleurs.

Euphratès, nom du traître Trachinien qui enseigna aux Perses le sentier secret par lequel ils vinrent surprendre Léonidas et sa poignée de soldats au passage des Thermopyles. Etym. εὖ (*eu*), bien; φρατρία (*phratria*), tribu.

Euphron, *sensé;* Athénien. *Columelle* le cite parmi les auteurs qui ont écrit sur l'Agriculture. Etym. εὖ (*eu*), bien; φρὴν (*phrén*), esprit, sens.

2. — Poète comique.

Euphrone, *bon conseil;* déesse

de la Nuit, la même qu'Eubulie; d'où vient peut-être le proverbe : « La nuit porte conseil. » Etym. εὖ (*eu*), bien; φρὴν (*phrèn*), conseil, sens.

EUPHRONIUS, *qui pense bien, qui a de bons sentimens;* poète grec de la ville d'Ornée. Etym. εὖ (*eu*), bien; φρονεῖν (*phronein*), avoir tel ou tel sentiment.

1. EUPHROSYNE, *joie, gaieté;* une des trois Graces.

2. — Femme d'Alexis III, empereur d'Orient, perdit le mérite de ses bonnes qualités par l'excès de son orgueil et par la dissolution de ses mœurs.

1. EUPITHE, père d'un des poursuivans de Pénélope, tué par Ulysse à son retour, voulut soulever le peuple, et fut tué par Laërte. Etym. εὖ (*eu*), bien; πείθειν (*peithein*), animer.

2. — Poète grec.

EUPLOEA, Vénus, invoquée pour obtenir une heureuse navigation. Etym. εὖ (*eu*), bien; πλεῖν (*plein*), naviguer.

EUPLOÜS, *qui a une heureuse navigation;* nom de marin dans *Alciphron*. Etym. εὖ (*eu*), bien; πλεῖν (*plein*), naviguer.

EUPOLÉME, *bon guerrier;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; πόλεμος (*polemos*), guerre.

EUPOLIS, *bon citoyen;* poète comique, aussi mordant qu'*Aristophane*, avait composé dix-sept comédies, dont neuf furent couronnées. Alcibiade le fit jeter dans la mer en allant à l'expédition de Sicile, parceque le poète l'avait joué dans sa comédie des *Baptes*. Selon d'autres, il périt dans un combat naval entre les Lacédémoniens et les Athéniens; et le peuple d'Athènes fut si sensible à sa mort, qu'on fit à cette occasion un décret qui défendait aux poètes d'aller à la guerre. L'histoire ne nous apprend pas si le décret fut modifié en faveur des mauvais. Etym. εὖ (*eu*), bien; πόλις (*polis*), ville.

EUPOLUS, athlète thessalien, fut condamné à payer une amende, pour avoir été le premier à gagner, à prix d'argent, ses antagonistes, afin qu'ils ne lui opposassent pas une forte résistance. Etym. εὖ (*eu*), bien; πῶλος (*pôlos*), poulain.

EUPOMPA, nom de Néréide.

EUPOMPE, peintre célèbre, donna des leçons à Pamphile, maître d'Apelle. Etym. εὖ (*eu*), bien; πέμπειν (*pempein*), envoyer; prét. moyen, πέπομμαι (*pepomma*), d'où πομπὴ (*pompé*), pompe, envoi.

EUPORIA, ville de Macédoine, fondée par Alexandre-le-Grand, et qui devait ce nom à la fertilité de son territoire. Etym. εὔπορος (*euporos*), riche, abondant, dont les communications sont faciles. Rac. εὖ (*eu*), bien; πόρος (*poros*), voie, passage.

EUPORIE, *abondance;* une des heures ou saisons. Etym. εὖ (*eu*), *bene;* πόρος (*poros*), trajet, passage. Rac. πειρεῖν (*peirein*), percer, faire un passage.

EUPORUS, esclave de C. Gracchus, defendit son maître, dans sa fuite, aussi long-temps qu'il lui fut possible, et après que ce romain eut succombé, ne voulut pas lui survivre et se poignarda sur son corps. *Même étym.*

EUPRÉPIE, nom de femme.

EUPRÉPIUS, *bienséant;* nom d'homme. Rac. εὖ (*eu*), bien; πρέπειν (*prepein*), être séant, décent, convenable.

EUPROSOPON, promontoire de Phénicie, dont le nom grec répond à *Bellevue*, devait ce nom à la beauté des sites qu'on découvrait de son sommet. Etym. εὖ (*eu*), bien; πρόσωπον (*prosopon*), vue.

EURIPE, *où l'eau se précipite;* détroit de mer. Rac. εὖ (*eu*), bien; ῥιπτεῖν (*rhiptein*), précipiter.

EURIPIDE, célèbre poète tragique; disciple de Prodicus pour l'éloquence, de Socrate pour la morale, et d'Anaxagore pour la physique; contemporain et rival de Sophocle, s'enfermait dans une caverne

verne pour composer ses tragédies, qui firent l'admiration de la Grèce. Après la défaite de Nicias en Sicile, les Athéniens vaincus rachetèrent leur liberté en récitant des vers du poète grec. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdéritains, qu'ils furent tous atteints d'une espèce de folie. Ce qui intéresse sur-tout l'humanité dans ses ouvrages, c'est qu'ils respirent la plus belle morale. Aussi Socrate n'allait au théâtre que pour entendre les pièces de son disciple. On lui reproche pourtant de n'avoir pas toujours placé ses sentences avec assez d'art. Etym. Εὔριπος (*Euripos*), Euripe, et peut-être εἶδος (*eidos*), forme.

EURIPISTOS, surnom que les Grecs donnaient aux hommes peu constans dans leurs résolutions. Etym. Εὔριπος (*Euripos*), Euripe.

EURIPOPHRON, *changeant comme l'Euripe;* surnom donné à Constance, fils de Constantin, empereur d'Orient, à cause du peu de stabilité de ses résolutions. Etym. Εὔριπος (*Euripos*), Euripe; φρήν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit.

EUROMUS, *vigoureux;* nom d'homme et de ville. Etym. εὖ (*eu*), bien; ῥώμη (*rhómé*), force.

EURONOTUS, vent ainsi nommé parcequ'il tient de l'Eurus (vent d'Est), et du Notus (vent du Midi). *Voy. ces mots.*

EUROPE, *grand œil;* fille d'Agenor, et sœur de Cadmus, fut enlevée par Jupiter, sous la forme d'un taureau, et transportée en Crète, donna son nom à une des quatre parties du monde. Rac. εὐρὺς (*eurus*), large; ὤψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), œil.

EURUS, vent d'Est. Etym. ἔυροος, ἔυρυς (*euroos, eurus*), composé de εὖ (*eu*), bien, ou fort, et de ῥεῖν (*rhein*), couler.

EURYALE, le premier qui construisit à Athènes des maisons de brique. Etym. εὐρὺς (*eurus*); ἅλως (*halós*), aire, grange.

EURYALÉ, nom commun à plusieurs héroïnes grecques. *Même étym.*

EURYANASSA, *qui règne au loin;* femme de Tantale et mère de Pélops. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; ἀνασσα (*anassa*), reine. Rac. ἄναξ (*anax*), roi.

EURYBATE, *qui marche à grands pas;* nom du héraut d'Agamemnon, assez convenable à ses fonctions. Rac. εὐρὺς (*eurus*), large; βαίνειν (*bainein*), marcher.

EURYBIADE, *très-violent;* roi de Sparte, qui leva le bâton sur Thémistocle, et à qui ce général athénien répondit : « Frappe, mais écoute. » Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; βία (*bía*), violence.

EURYBIE, nom de nymphe et d'héroïne grecque. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; βίος (*bios*), vie.

EURYBIÈS, *dont la puissance s'étend au loin;* épithète d'Apollon. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; βία (*bía*), force, violence.

EURYBIUS, fils d'Eurysthée, tué par Hercule. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; βίος (*bios*), vie.

EURYCLÉE, nourrice d'Ulysse, fut la première qui le reconnut à son retour. *Voy. le mot suivant.*

EURYCLÈS, *large gloire;* devin fameux d'Athènes. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; κλέος (*kleos*), gloire.

EURYCRATIDAS, Spartiate. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; κράτος (*kratos*), force.

EURYCRÉON, *qui règne au loin;* nom d'homme. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; κρέω (*kreó*), je commande.

1. EURYDAMAS, *qui dompte au loin;* nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; δαμᾶν (*daman*), dompter.

2. — Un athlète de ce nom ayant eu la mâchoire cassée au combat du ceste, avala ses dents pour que son adversaire ne s'aperçût pas de l'avantage qu'il venait d'obtenir. *Même étym.*

EURYDAME, femme de Léotychide, roi de Sparte. *Même étym.*

1. EURYDICE, femme d'Orphée,

fuyant les poursuites d'Aristée, fut piquée au talon par un serpent, et perdit la vie peu de jours après son mariage. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large); δίκη (*dikè*), justice, procès.

2. — Dame Illyrienne que *Plutarque* propose comme un modèle, parceque, dans un âge avancé, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

1. EURYLOQUE, le seul des compagnons d'Ulysse qui ne but point de la liqueur préparée par Circé. Rac. εὐρὺς (*eurus*), large; λόχος (*lochos*), cohorte.

2. — Chef thessalien, surnommé le second Achille, qui eut la gloire de rétablir les jeux Pythiens, interrompus par les brigandages des Cirrhéens.

EURYLYTE, mère de Médée. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; λυτὸς (*lutos*), délié. Rac. λύειν (*luein*), dissoudre.

1. EURYMAQUE, *qui combat au loin;* nom de guerrier.

2. — Un des poursuivans de Pénélope, qui gagnait presque toujours aux échecs. Rac. εὐρὺς (*eurus*); μάχη (*maché*), combat.

EURYMÉDE, femme de Glaucus et mère de Bellérophon. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; μέδειν (*médein*), commander.

1. EURYMÉDON, *qui commande au loin;* nom de guerrier. Eym. εὐρὺς (*eurus*); μέδειν (*medein*), commander.

2. — Celui qui accusa Aristote d'impiété. *Même étym.*

EURYMÉDUSE, la mère des Graces. *Même étym.*

EURYMÉNE, nom de nymphe. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; μένος (*menos*), esprit, courage.

EURYMÉNÈS, héros des temps fabuleux. *Même étym.*

EURYMNUS, personnage de la fable, qui voulut brouiller Castor et Pollux, et dont la méchanceté fut sévèrement punie. Son nom passa en proverbe. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; ὕμνος (*humnos*), hymne.

EURYNOME, *qui donne des lois au loin;* nom de femme, commun à plusieurs héroïnes des temps fabuleux. Rac. εὐρὺς (*eurus*); νόμος (*nomos*), loi.

EURYNOMUS, un des poursuivans de Pénélope. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; νόμος (*nomos*), loi.

EURYONE, *d'une vaste utilité;* nom de femme. Rac. εὐρὺς (*eurus*); ὄνημι (*onémi*), être utile.

EURYOPÈS, *qui s'entend au loin;* surnom de Jupiter tonnant. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; ὀψ, ὀπὸς (*ops, opos*), voix. Rac. ἔπειν (*epein*), parler.

EURYOPS, *perspicace;* héros des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; ὤψ, ὠπὸς (*ops, opos*), œil. Rac. ὀπτεσθαι (*optesthai*), voir.

EURYPHAESSA, *qui porte la lumière au loin;* mère d'Hélios, de Seléné et d'Eos; c'est-à-dire, du Soleil, de la Lune et de l'Aurore. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; φάω (*phaó*), luire.

EURYPTOLEME, *qui porte la guerre au loin;* Athénien en faveur de qui Périclès renonça à la loi qu'il s'était faite de ne jamais assister à aucun festin hors de chez lui. Il se trouva à son repas de noces, mais se retira après les libations. Etym. εὐρὺς (*eurus*); πτολεμος (*ptolemos*), guerre.

EURYPYLE, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς (*eurus*); πυλὴ (*pulé*), porte.

EURYPILÉ, héroïne grecque. *Même étym.*

EURYSACE, *porteur d'un large bouclier;* fils d'Ajax, à qui les Athéniens décernèrent les honneurs divins. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; σάκος (*sakos*), bouclier.

EURYSTE, nom d'homme. Etym. εὐρύνειν (*euruñein*), dilater. Rac. εὐρὺς (*eurus*), large.

EURYSTÉLE, héroïne des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; τέλος (*telos*), but, impôt.

EURYSTERNON, statue de la Terre, ainsi nommée à cause de sa large poitrine. Etym. εὐρὺς (*eurus*),

large; στέρνον (*sternon*), poitrine.

EURYSTHÉE, roi de Mycènes, par l'ordre duquel Hercule mit à fin les douze entreprises connues sous le nom des *Douze Travaux*. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; θεὸς (*theos*), dieu.

1. EURYSTHÉNE, *dont la force s'étend au loin*; héros des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς (*eurus*); σθένος (*sthenos*), force.

2. — Frère de Procliès, roi de Sparte.

EURYSTRATE, nom d'homme. Rac. εὐρὺς (*eurus*); στρατὸς (*stratos*), troupe.

EURYTE, nom de nymphe. Etym. εὐρύτης (*eurutés*), vaste espace, ampleur. Rac. εὐρὺς (*eurus*), large.

EURYTHÉMIS, héroïne des temps fabuleux. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; θέμις (*themis*), justice.

EURYTOMÉNE, nom donné à la mère des Graces. Etym. εὐρὺς (*eurus*), large; μένος (*menos*), esprit, courage.

EURYTUS, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. εὐρύτης (*eurutés*), largeur. Rac. εὐρὺς (*eurus*), large.

EUSAGÉNE, *habile pêcheur*; nom de marin dans *Alciphron*. Etym. εὖ (*eu*); σαγήνη (*sagéné*), filet.

EUSCHÉMUS, *décent*; auteur comique. Etym. εὖ (*eu*); σχῆμα (*schéma*), extérieur.

EUSÈBE, *pieux*; évêque de Césarée, historien ecclésiastique, contemporain de l'empereur Constantin-le-Grand, qui avait pour lui une estime particulière. Etym. εὖ (*eu*); σέβειν (*sebein*), respecter.

1. EUSEBIE, nom de la Piété chez les Grecs. *Même rac.*

2. — (Aurélia), femme de l'empereur Constance. *Même rac.*

EUSTACHE, *riche en bled*; nom d'homme. Rac. εὖ (*eu*), bien; στάχυς (*stachus*), épi.

EUSTAPHYLE, *qui a beaucoup de raisins*; nom de villageois dans *Alciphron*. Etym. εὖ (*eu*), bien; σταφυλὴ (*staphulé*), grappe de raisin.

EUSTASE, *qui benè stat*, qui est dans une bonne attitude, au propre ou au figuré; nom d'homme. Rac. εὖ (*eu*), bien; ἵστημι (*histémi*), *sto*; στάσις (*stasis*), position.

EUSTATHE, *mis en ordre*; archevêque de Thessalonique, commentateur d'Homère. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἵστημι (*histémi*), je pose, j'établis; part. aor. 1, pass. σταθεὶς (*statheis*).

EUSTÉPHIUS, sophiste grec, qui avait écrit des déclamations. Etym. εὖ (*eu*), bien; στέφειν (*stepheiu*), couronner.

EUSTHÉNE, *très-fort*; nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; σθένος (*sthenos*), force.

EUSTOCHIE, *qui atteint son but*; fille de Paula, dame romaine distinguée par sa naissance, fut disciple de saint Jérome, et se fit remarquer par ses profondes connaissances dans les langues grecque et hébraïque. Etym. εὖ (*eu*), bien; στόχος (*stochos*), but. Rac. στοχάζεσθαι (*stochazesthai*), viser.

EUSTOCHIUS, sophiste de Cappadoce, avait écrit sur les antiquités de son pays.

EUSTOLUS, nom de marin dans *Alciphron*. Etym. εὖ (*eu*), bien; στέλλειν (*stellein*), équiper un vaisseau; prét. m. ἔσταλκα (*estala*).

EUSTORGUE, *qui chérit*; nom d'homme. Rac. στέργειν (*stergein*), aimer; prét. m. ἔστοργα (*estorga*); d'où στοργὴ (*storgé*), affection.

EUSTRATE, *guerrier*; archevêque de Nicée, célèbre par ses écrits théologiques et philosophiques. Etym. εὖ (*eu*), bien; στρατὸς (*stratos*), armée.

1. EUTERPE, *qui charme*; une des Muses, celle qui préside aux instrumens. On lui attribue l'invention de la flûte, et c'est un des attributs qu'on lui donne. Etym. εὖ (*eu*); τερπειν (*terpein*), charmer.

2. — Mère de Themistocle, selon quelques auteurs.

EUTHALIUS, nom d'un Grec qui

trompait les percepteurs des contributions, en escamotant la bourse d'argent destinée à les payer, et en mettant à leur place une bourse d'étain. Son nom était passé en proverbe. Etym. εὖ (*eu*), bien; θάλλειν (*thallein*), fleurir.

EUTHÉNIE, nom de l'Abondance chez les Grecs, qui ne lui érigeaient ni temple, ni autel. Etym. εὖ (*eu*), bien; θὴν (*thèn*), ou θὶν, ἰνὸς (*thin, inos*), amas.

EUTHÉRICUS, *heureux à la chasse;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; θὴρ, θηρὸς (*thér, théros*), bête féroce.

EUTHYAS, orateur athénien, dépité d'avoir échoué dans son accusation contre Phryné, défendue par Hypéride, et dérobée à la mort par son adresse, quitta le barreau et ne plaida plus jamais aucune cause. Rac. εὐθὺς, εὐθεῖα (*euthus, eutheia*), prompt.

EUTHYBULE, *conseiller sage;* nom d'homme. Etym. εὐθὺς (*euthus*), droit; βουλὴ (*boulé*), conseil.

EUTHYCLÈS, poète comique grec. Etym. εὐθὺς (*euthus*), prompt; κλέος (*kleos*), gloire.

EUTHYCRATE, sculpteur grec, fils et disciple de Lysippe. Entr'autres beaux ouvrages dus à son ciseau, Pline cite les statues d'Hercule, d'Alexandre et de Médée, dans un char tiré à quatre chevaux. Etym. εὐθὺς (*euthus*), droit; κράτος (*kratos*), force.

EUTHYCRITE, *juge intègre;* nom d'homme. Etym. εὐθὺς (*euthus*), droit; κριτὴς (*kritès*), juge; κρίνειν (*krinein*), juger.

EUTHYDAME, rhéteur célèbre. Etym. εὐθὺς (*euthus*), droit; δῆμος (*démos*), peuple.

1. EUTHYDÈME, philosophe marseillais, maître d'Apollonius de Tyane. Rac. εὐθὺς (*euthus*), droit; δῆμος (*démos*), peuple.

2. — Athlète célèbre, surnommé Pammachus, parcequ'il excellait dans tous les genres de combat. Etym. πᾶς (*pas*), tout; μάχη (*maché*), combat.

EUTHYDICUS, *juge intègre;* nom d'homme. Etym. εὐθὺς (*euthus*), droit; δίκη (*diké*), justice.

EUTHYMAQUE, *qui va droit au combat;* nom de guerrier. Etym. εὐθὺς (*euthus*), droit; μάχη (*maché*), combat.

1. EUTHYME, *qui a bon courage;* athlète fameux. Etym. εὖ (*eu*), bien; θυμὸς (*thumos*), courage.

EUTHYMÉDON, philosophe. Etym. εὐθὺς (*euthus*), droit; μέδειν (*medein*), commander.

EUTHYMÉNE, *esprit droit;* nom d'homme. Rac. εὐθὺς (*euthus*), droit; μένος (*menos*), esprit, conseil.

EUTHYMIA, déesse de la joie et de la tranquillité de l'ame, qui répondait chez les Grecs à la déesse *Vitula* des Romains. Etym. εὖ (*eu*), bien; θυμὸς (*thumos*), esprit, courage.

EUTHYNOÜS, *esprit droit;* nom d'homme. Etym. εὐθὺς (*euthus*), droit; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

1. EUTHYNUS, gourmand célèbre dans Athénée. Etym. εὐθύνειν (*euthunein*), diriger, corriger. Rac. εὐθὺς (*euthus*).

2. — Cuisinier fameux, inventeur des saucisses, et qui avait acquis une grande fortune. *Athén.*

EUTHYPHRON, écrivain grec. Etym. εὐθὺς (*euthus*); φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), sens; φρονεῖν (*phronein*), avoir tel ou tel sentiment.

EUTOCIUS, mathématicien grec, Etym. εὖ (*eu*); τόκος (*tokos*), usure, enfantement. Rac. τίκτειν (*tiktein*), enfanter.

EUTRACHÉLUS, nom sous lequel s'est caché un auteur allemand, nommé *Goethals.* Etym. εὖ (*eu*), bien; τράχηλος (*trachélos*), cou.

EUTRAPELUS, Εὐτραπελος, *rempli d'urbanité;* surnom des Volumnius, *ab dicendi urbanitate.* Etym. εὖ (*eu*), bien; τρέπειν (*trepein*), tourner; aor. 2. ἐτραπον (*etrapon*).

EUTRÉSITÈS, surnom d'Apollon, adoré dans Eutrésis, bourg situé entre Thespies et Platée, et ainsi

nommé parcequ'il était percé de plusieurs rues. Etym. εὔτρητος (*eutrétos*), bien percé. Rac. τιτράω (*titraó*), percer ; fut. 1. τρήσω (*trésó*).

Eutrope, *de bonnes mœurs ;* historien romain, secrétaire de Constantin-le-Grand, servit sous Julien, dans l'expédition contre les Perses. Rac. εὖ (*eu*), bien ; τρέπειν (*trepein*), tourner ; pr. m. τετροπα (*tetropa*), d'où τρόπος (*tropos*), mœurs.

Eutropie, nom de femme. *Même rac.*

Eutyche, *heureuse ;* femme de Tralle, ville d'Asie, donna le jour à trente enfans, dont vingt étaient vivans à son décès, et la placèrent sur le bûcher. Etym. εὖ (*eu*), bien ; τύχη (*tuché*), fortune.

Eutychès, *bienheureux ;* poète comique. Etym. εὖ (*eu*), bien ; τύχη (*tuché*), fortune.

Eutychianus, nom d'un pape, dérivé d'Eutychès. *Même rac.*

Eutychides, statuaire grec, florissait dans la 120e olympiade. Il avait fait une statue de l'Eurotas d'une grande perfection, à en juger par l'expression de *Pline* : *Fecit Eurotam, in quo artem ipso amne liquidiorem plurimi dixére.* Ce nom a une terminaison patronymique. *Même étym.*

Eutychobule, nom d'homme. Etym. εὐτυχὴς (*eutuchés*) ; βουλὴ (*boulé*), conseil.

1. Eutychus, jeune homme ressuscité par saint Paul. *Même étym.*

2. — Patriarche d'Alexandrie.

Euxène, *hospitalier*, ou *bien venu chez son hôte.* Ce dernier sens aurait plus de rapport avec l'aventure qu'*Aristote* raconte d'Euxène. C'était un négociant Ionien qui venait commercer sur la côte des Gaules, où depuis fut bâtie Marseille, et qui avait été reçu à la cour de Nanus, roi du pays. Dans un de ses voyages, il trouva ce prince occupé des préparatifs du mariage de sa fille. Or, voici comment se choisissait l'époux. Après le repas, la princesse entrait, et présentait une coupe remplie d'eau et de vin à l'un des prétendans. Cette action déclarait son choix. Euxène était un des convives. Soit hasard, soit autrement, Petta, c'était le nom de la princesse, offrit la coupe au négociant. Son père crut voir, dans cette préférence, la volonté des Dieux, et lui donna sa fille en mariage. L'heureux étranger, en mémoire de cette hospitalité généreuse, changea le nom de sa femme en celui d'Aristoxena. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἄριστος (*aristos*), excellent ; ξένος (*xenos*), hôte.

Euxénidas, peintre célèbre, maître d'Aristide, autre peintre d'une grande réputation. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

Euxin (le pont), *hospitalier ;* mer ainsi appelée par antiphrase ; car les peuples qui habitaient sur ses côtes immolaient ceux qui avaient le malheur d'y aborder ; se nourrissaient de leurs chairs, et se faisaient des coupes de leurs crânes. Dans la suite les Ioniens y bâtirent des villes, dont le voisinage apporta quelque changement dans ces mœurs barbares, et la mer prit le nom d'*Euxin*, *hospitalier*, au lieu de celui d'*Axenos*, *inhospitalier*, qu'elle avait d'abord. Rac. εὖ (*eu*), bien ; ξένος (*xenos*), hôte.

Euxippe, nom de femme. Etym. εὔχεσθαι (*euchesthai*) ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Euxithée, *qui prie Dieu ;* philosophe pythagoricien. Etym. εὐξις (*euxis*), prière ; εὔχεσθαι (*euchesthai*), prier ; Θεὸς (*Theos*), Dieu.

Euzélus, *dont le zèle est éclairé* ou *heureux imitateur ;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ζῆλος (*zélos*), zèle, émulation.

Euzoïus, évêque d'Antioche. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ζῶον (*zóon*), animal. Rac. ζᾶν (*zán*), vivre.

Evadné, héroïne grecque des

temps fabuleux, se jeta dans le bûcher de son mari Capanée, tué d'un coup de tonnerre. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀδεῖν (*adein*), chanter.

Evæmon, *de bonne race;* héros des temps fabuleux. Etym. εὖ (*eu*), bien; αἷμα (*aima*), rang.

Evænète, *bien loué;* roi de Sparte, qui défendit l'entrée de la Thessalie contre Xercès, conjointement avec Thémistocle. Etym. εὖ (*eu*), bien; αἰνεῖν (*aineïn*), louer.

Evæon, *qui a bon temps;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; αἰὼν (*aiôn*), le temps.

Evagès, *pur, sincère;* poète grec sans réputation. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἁγὸς (*hagos*), saint; ou *agile*. Etym. εὖ (*eu*), bien ἄγειν (*agein*), conduire.

Evagon, *qui a vaincu dans les jeux;* disciple de Platon, fut mis à l'amende par les habitans de Lampsaque, ses concitoyens, pour avoir prêté à usure. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀγὼν (*agôn*), jeux, combats.

1. Evagoras, roi de Chypre, auquel *Isocrate* adressa une exhortation, en profita si peu qu'il fut haï de ses sujets, détrôné par son oncle Protagoras, obligé de se réfugier en Perse, et mis à mort par ordre d'Artaxerce Ochus, qui lui avait donné un gouvernement où il se conduisit tout aussi mal. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀγορὰ (*agora*), marché, place publique.

2. — Ambassadeur en Perse, que les Athéniens condamnèrent à mort pour s'être prosterné devant le grand roi.

3. — Historien grec du temps d'Auguste. *Même étym.*

Evagorus, nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

1. Evagre, *riche en fonds de terre;* patriarche d'Antioche. Rac. εὖ (*eu*), bien; ἀγρὸς (*agros*), terre.

2. — Ancien historien ecclésiastique.

Evalcès, *courageux, secourable;* auteur grec, avait écrit une histoire d'Ephèse. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀλκὴ (*alké*), force.

Evampélos, *à qui la vigne sied bien*, ou *qui est favorable à la vigne;* surnom de Bacchus. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἄμπελος (*ampelos*), vigne.

Evandre, *brave;* roi d'Arcadie, chassé de son pays pour avoir tué son père par mégarde, vint en Italie, et s'établit dans les lieux même où depuis Rome fut bâtie. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), *vir*, homme de cœur.

Evandrus, disciple de Lacyde, philosophe de la secte académique. *Même étym.*

Evanémus, *qui donne un vent favorable;* surnom de Jupiter à Sparte. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἄνεμος (*anemos*), vent.

1. Evangélus, *qui annonce une bonne nouvelle;* mauvais musicien dont *Lucien* décrit agréablement la déconvenue aux jeux Pythiens. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἄγγελος (*angelos*), messager. Rac. ἀγγέλλειν (*angellein*), annoncer nouvelle.

2. — Historiographe, qui avait écrit sur l'art militaire.

3. — Poète comique.

4. — Nom que prit *Beatus Rhenanus* à la tête d'un ouvrage écrit contre quelques entreprises de la cour de Rome, sous prétexte de parler en faveur de la liberté évangélique.

Evanor, *courageux;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀνὴρ (*anér*), homme de cœur.

1. Evanthe, *fleurie;* mère des Graces, suivant quelques auteurs. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἄνθος (*anthos*), fleur.

2. — Poète grec.

Evanthius, grand-prêtre d'Apollon. Rac. εὖ (*eu*), bien; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Evardis, nom de femme. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἄρδις (*ardis*), pointe de javelot.

Evarque, nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Evariste, *le meilleur ;* Pape, contemporain de l'empereur Trajan. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἄριστος (*aristos*), le meilleur.

Evarné, *riche en troupeaux ;* nom de Néréide. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἄρνος (*arnos*), agneau.

Evathle, *bon combattant ;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἆθλος (*athlos*), combat.

Evelpis, *qui a bonne espérance ;* nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἐλπὶς (*elpis*), espérance.

Evelpiste, nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἐλπιστὸς (*elpistos*), espéré ; ἐλπίζειν (*elpizein*), espérer. Rac. ἐλπὶς (*elpis*), espérance.

Evémere, *heureux ;* philosophe grec. Etym. εὖ (*eu*) ; ἡμέρα (*hémera*), jour.

Evémériôn, *qui fait passer d'heureux jours ;* héros ou demi-dieu, à qui les Sicyoniens rendaient tous les jours, après le coucher du soleil, des honneurs divins. *Méme étym.*

Evénus, nom d'homme. Etym. εὖ (*eu*) ; αἶνος (*ainos*), louange.

Evérès, *propre à ramer ;* fils d'Hercule. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἐρέσσειν (*eressein*), ramer.

Evergéte, *bienfaisant ;* surnom d'un des Ptolemées. Rac. εὖ (*eu*), bien ; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Evétès, *bonne année ;* poète comique athénien. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἔτος (*etos*), année.

Evexippe, fille de Scédasus, violée, avec ses sœurs, par de jeunes Lacédémoniens, qui les tuèrent ensuite, et jetèrent leurs corps dans des puits. Le père n'ayant pu obtenir justice des Ephores, revint à Leuctres sa patrie, dévoua Sparte aux Furies, et se tua sur le tombeau de ses filles. Un oracle avertit Lacédémone de se défier des monumens de Leuctres. Ce fut, en effet, auprès de Leuctres qu'Epaminondas remporta sur les Spartiates une victoire mémorable, et porta à leur puissance un coup dont elle ne put jamais se relever. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ἐξω (*exó*), fut. 1, d'ἔχω (*echó*), j'ai ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Evintégri, épithète commune à tous les Dieux, et par laquelle les Latins exprimaient leur immortalité. Etym. *ævum*, âge, temps ; *integer, ra, rum*, entier.

Evippe, *bonne cavalière ;* héroïne des temps fabuleux. Etym. εὖ (*eu*) bien ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Evippus, héros des temps fabuleux. *Méme étym.*

Eviterne. Les anciens adoraient sous ce nom un dieu, dont ils se formaient une grande idée, et qu'ils mettaient au-dessus de Jupiter. Etym. *ævum*, temps ; *æternus, a, um*, éternel.

1. Evius, surnom de Bacchus, ainsi nommé parceque s'étant changé en lion dans la guerre contre les géans, Jupiter l'avait excité par ces paroles : εὖ, υἱε, βάκχε (*eu, vie, Bakche*), courage, mon fils Bacchus.

2. — Un des premiers musiciens qui chantèrent le combat d'Apollon contre le serpent Python.

Evodie, *qui marche dans la bonne voie ;* nom de femme. Rac. εὖ (*eu*), bien ; ὁδὸς (*hodos*), chemin, ou *qui est en bonne odeur.* Etym. εὐωδία (*evódia*). Rac. εὖ (*eu*), bien ; ὄζειν (*ozein*), sentir.

1. Evodius, surnom de Mercure, dont les statues étaient placées sur les grands chemins, et qui était invoqué par les voyageurs. Etym. εὖ (*eu*), bien ; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

2. — Nom d'homme. *Méme étym.*

Evonyme, *qui a un nom célèbre, une bonne réputation ;* amante de Saturne, dont il eut les Parques et les Furies. Etym. εὖ (*eu*) ; ὄνυμα (*onuma*), nom.

Evonymus, fils de Cœlus et de la Terre, donna son nom à une des tribus d'Athènes. *Méme étym.*

Excétra, l'Hydre de Lerne, qu'Hercule vainquit ; ainsi nommée *quòd cæso capite uno tria excrescerent.*

Exénétus, philosophe grec. Etym. ἐξαινεῖν (*exainein*), exhorter.

Exitius, nom d'homme. Etym. ἔξιτὸν (*exiton*), faculté de sortir. Etym. ἴξειμι (*exeimi*). Rac. ἐξ (*ex*), hors; εἶω (*eó*), aller.

Exode, livre de Moïse, qui contient la sortie d'Egypte. Etym. ἔξοδος (*exodos*), sortie. Etym. ἐξ (*ex*), hors de; ὁδος (*hodos*), chemin.

Exopolis, surnom de Vénus, dont la statue était placée hors des remparts d'Athènes. Etym. ἐξ (*ex*), hors; πόλις (*polis*), ville.

Expalponides, nom forgé par Plaute, pour exprimer un enjôleur qui se sert de belles paroles, de flatteries, pour escroquer de l'argent. Etym. *ex*, hors de; *palpor*, caresser de la main; *proprement*, flatter un cheval.

Expeditus, *dégagé;* nom d'une famille romaine. Etym. *expedire*, délivrer, dégager.

Extispices, devins qui tiraient des entrailles des victimes des présages bons ou mauvais. Etym. *exta*, entrailles; *inspicere*, examiner.

Extricatus, nom d'une famille romaine. Etym. *extricare*, débarrasser.

Exupérantius, nom d'une famille romaine, du temps de saint Jérôme. Rac. *exuperare*, surpasser.

Exupère, nom d'évêque. *Même étym.*

F

FABER, *forgeron;* nom d'homme.

FABERIUS, nom romain. *Voy. le mot suivant.*

1. FABIUS, nom romain qui, comme les *Lentulus*, les *Cicéron*, les *Pison*, venait peut-être de *faba*, fève, légume que quelqu'un de cette famille avait cultivé de préférence. D'autres dérivent ce nom d'un *Fabius*, fils d'Hercule et d'une fille d'Evandre; d'autres *à fossione agrorum, quasi* Fodii. Rac. *fodere*, fouir. Dér. *Fabianus, Fabiola*, nom de femme.

2. — Un des plus célèbres Romains qui aient porté ce nom, est le Quintus Maximus qui, nommé dictateur après la bataille de Trasymène, arrêta le premier les progrès d'Annibal. Après avoir repris Tarente par une ruse qui fit dire au général carthaginois que les Romains avaient aussi leur Annibal, il fit une convention avec l'ennemi pour la rançon des prisonniers. Cette transaction n'eut pas l'agrément du Sénat, et Fabius vendit noblement ses domaines pour dégager sa parole.

FABRICIANUS, jeune Romain, dont *Plutarque*, dans ses *Parallèles*, raconte une histoire semblable à celle d'Oreste, c'est-à-dire qu'il fut sauvé, encore enfant, par sa sœur Fabia, et que dans la suite il vengea sur sa mère le meurtre de son père. Le Sénat le renvoya absous. Etym. *faber, bri*, qui fabrique.

FABRICIUS, consul Romain, célèbre par ses victoires et son désintéressement, dédaigna les présens et les offres brillantes de Pyrrhus, se nourrit des herbes qu'il cultivait lui-même, ne voulut jamais se servir de vaisselle d'argent, vécut et mourut pauvre. Le Sénat maria ses filles aux dépens du trésor public. Etym. *faber, fabri*, qui fabrique.

FABULINUS, dieu auquel les Romains offraient des sacrifices, lorsque les enfans commençaient à parler. Etym. *fabula*, ce qu'on dit. Rac. *fari*, parler; fut. *fabor*.

FACIFER, porte-flambeau, épithète de Mercure, considéré comme le soleil. Etym. *fax, facis*, flambeau; *ferre*, porter.

FACUNDUS, *éloquent;* nom d'un consul Romain, l'an de la fondation de Rome 1088. Rac. *fari*, parler.

FADÆ, FATÆ, devineresses Gauloises et Germaines, que l'on croit être l'original de nos fées. Etym. *fatum*, destin. Rac. *fari*, parler.

FAGUTALIS, surnom de Jupiter, adoré au milieu d'un bois de hêtres. Rac. *fagus*, hêtre; φάγειν (*phagein*), manger, parceque les faines de cet arbre servirent à la nourriture des premiers humains.

FALACER, Dieu des Romains. *Turnèbe* croit que c'était la Divinité qui présidait aux colonnes du cirque, nommées *Fala*.

FALCIDIUS, nom de deux Romains contemporains de Cicéron, qui parle du premier avec estime, et de l'autre, comme d'un débauché. Etym. *falx, cis*, faulx. Un tribun du peuple, de ce nom, fut auteur de la loi Falcidia, qui ordonnait que le quart des biens de tout testateur demeurerait à ses légitimes héritiers. On pouvait disposer du reste.

FALCIFER, FALCIGER, surnom de Saturne, dont une faulx est l'attribut. Etym. *falx, cis*, faulx; *ferre, gerere*, porter.

FALCO, qui a les orteils recourbés en-dedans, comme les serres d'un faucon; nom d'une famille

Romaine. Dér. *Falconius*. Etym. σφάλλειν (*sphallein*), ou φάλλειν (*phallein*), renverser; prét. act. πέφαλκα (*pephalka*).

FALCULA, surnom romain. Dim. de *falx*, *cis*, faulx.

FARNUS, dieu des Romains, présidait à la parole. Rac. *fari*, parler.

FAS, Divinité qu'on regardait la plus ancienne de toutes; c'était la même que Thémis ou la Justice. Rac. *fas*, ce qui est juste ou permis.

FASCELIS, surnom de la Diane d'Aricie, pris du faisceau de bois dans lequel Oreste et Iphigénie avaient caché sa statue, lorsqu'ils l'apportèrent de la Chersonèse-Taurique en Italie. Rac. *fascis*, faisceau.

FASCINUS, divinité obscène dont on suspendait l'image au cou des enfans, pour les prémunir contre les enchantemens. Etym. βασκαίνειν (*baskainein*), ensorceler.

FATALES DEÆ, les Parques considérées comme les ministres ou les interprètes du destin. Rac. *fatum*, *i*, destin.

FATIDICA, *celle qui annonce les arrêts du Destin*; surnom de Fauna.

FATIDICUS, *qui rend des oracles*; surnom d'Apollon. Etym. *fatum*, *i*, destin; *dicere*, dire, parler.

FATUELIS, FATUELIUS, surnom de Faune, comme rendant des oracles. Rac. *fatum*, destin.

FAUCULA, courtisane de Capoue, qui nourrit en secret les prisonniers Romains, pendant qu'Annibal était maître de cette ville. Rac. *faux*, *faucis*, gosier, gorge. Etym. φαύσειν (*phauzein*), aboyer.

FAUNA, surnom de Cybèle, comme favorisant tous les humains. Rac. *favere*, favoriser.

FAUNIGÉNA, Latinus, fils de Faunus, roi d'une partie de l'Italie, qui donna Lavinie sa fille en mariage à Enée, au mépris de ses engagemens avec Turnus. Etym. *Faunus*, Faunus; *gignere*, *genui*, donner la naissance.

FAUNIGENÆ, les Romains descendans de Faunus. *Même étym.*

FAUNUS, roi du *Latium*. Etym. φάω et φάνω (*phaô* et *phanô*), dire; ou φύω (*phuô*), naître.

FAUSTA, belle-mère de Crispus, n'ayant pu le séduire, l'accusa auprès de Constantin, d'avoir voulu souiller le lit de son père. Le crédule Constantin fit empoisonner son fils, dont l'innocence ne tarda pas à être reconnue, et la calomniatrice fut punie, mais trop tard. Constantin la fit étouffer dans un bain chaud. Rac. *favere*, *favi*, *fautum*. *Voy.* FAUSTUS.

1. FAUSTINE, femme de l'Empereur Antonin, belle et spirituelle, fameuse par des déréglemens qui n'empêchèrent pas son mari de lui élever, après sa mort, des temples et des autels.

2. — Fille de la précédente et femme de Marc-Aurèle, ressembla à sa mère par sa beauté, ses grâces, son esprit, et encore plus par ses débauches. *Voy.* FAUSTUS.

FAUSTINUS, nom de famille romaine, dimin. de *Faustus*. *Voy. ce mot.*

FAUSTITAS, divinité romaine qui présidait à la fécondité des troupeaux. Etym. *faustus*, heureux. Rac. *favere*, favoriser.

FAUSTUS, prénom romain, *heureux*, de *favere*, favoriser; supin *faustum*. Etym. φάυειν (*phauein*), éoliq., pour φάω (*phaô*), briller. *Val. Max.*

FAVONIUS, nom romain. Rac. *favere*, être favorable.

FAVONIUS, nom latin du Zéphyr des Grecs. Rac. *favere*, favoriser; ou, selon d'autres, *fovere*, entretenir, *quòd cuncta foveat*.

FAVORIN, sophiste, natif d'Arles, qui vivait à Athènes, sous le règne de l'empereur Adrien. Il s'étonnait de trois choses: 1°. De ce qu'étant né dans les Gaules, il parlait grec; 2°. de ce qu'étant eunuque, on le soupçonnait d'adultère; 3°. de ce qu'étant connu pour être l'ennemi de l'Empereur, on le lais-

sait vivre. *Elien* rapporte de lui, qu'un jour, dans une dispute contre ce prince, il céda, et que sur l'étonnement qu'on lui en témoignait, il répondit : « Comment ne pas céder à un homme qui a vingt légions? » Il était lié avec Hérode Atticus, qui l'appelait son père, et lui légua sa bibliothèque. Rac. *favere*, favoriser.

FEBRUA, FEBRUATA, déesse des purifications chez les Romains. Rac. *februare*, purifier.

1. FEBRUALIS, dieu particulier, père de Pluton, présidait aux purifications.

2. — Pluton lui-même. *Même rac.*

FEBRUARIUS, nom latin du mois de février, tiré, ou de *febris*, fièvre, ou de *Februa*, sacrifices expiatoires qui se célébraient pour les morts.

FÉLICITÉ, nom de femme. Etym. *felicitas*, bonheur, félicité, prospérité. Rac. *felix*, heureux.

FÉLIX, surnom de Vénus, considérée comme le principe de la fécondité universelle. Rac. *felix*, heureux, propice.

1. FÉLIX, *heureux ;* surnom de Sylla, tiré du bonheur constant qui suivit toutes ses entreprises et jusqu'à son abdication.

2. — Proconsul et gouverneur de Judée, sous Néron, fut rappelé de cette province qu'il pillait et tyrannisait. Dériv. *Felicianus*, *Felicissimus*. Etym. ἥλιξ (*hélix*), fleur de l'âge.

FÉNESTELLA, surnom romain, dérivé de la nudité de la tête, *a calvitie*. *Fenestella* est le diminutif de *fenestra*. Un historien de ce nom, qui mourut à Cumes sous le règne d'Auguste, est souvent cité par *Pline*.

FÉRALIS DEUS, le dieu funèbre. Etym. *feralis*, funèbre, *à feriis*, des offrandes qu'on portait sur les tombeaux. Rac. *ferre*, porter.

FÉRENTINA, déesse adorée des Romains, tirait son nom de *Ferentinum*, ville du Latium, près de laquelle elle avait un temple et un bois sacré. *Tit. Liv. Dec.* 1.

FÉRÉTRIUS, surnom de Jupiter, ou parcequ'il avait secouru les Romains dans un combat, *ferre opem*, porter secours; ou parcequ'on portait dans son temple les dépouilles des vaincus, *feretrum*, brancard, *à ferendo ;* ou parcequ'il *frappait* leurs ennemis de terreur, en faisant gronder la foudre ; *ferire*, frapper.

FÉRONIE, déesse des bois et des vergers. 1re étym. *fero*, je produis ; c'est-à-dire, que c'était la force végétative qui fait pousser les arbres, qu'on avait ainsi personnifiée. 2e. étym. *Feronia*, ville située au pied du mont Soracte, où elle avait un temple.

FESSIDIUS, avocat qui avait une voix de Stentor, cité par Juvenal. Rac. *fessus, a, um*, las, fatigué.

FESSONIE, FESSORIE, déesse des voyageurs fatigués. Les gens de guerre sur-tout l'invoquaient dans les travaux et dans les fatigues de leur métier. Rac. *fessus*, las.

1. FESTUS, nom romain. Etym. *festus, a, um*, joyeux, solennel, qui a un appareil de fête.

2. — Proconsul et gouverneur de Judée, au tribunal duquel saint Paul fut traduit.

3. — (Pompeius), ancien grammairien qui a défiguré l'ouvrage de Verrius Flaccus, *De verborum significatione.*

FICARII, nom romain des Faunes, tiré des excroissances qu'ils avaient aux paupières et en d'autres endroits du corps. Rac. *ficus, ci*, sorte d'ulcère qui ressemble à une figue.

FICTOR, *potier de terre ;* surnom de M. Volscius. *Tit. Liv.* Rac. *fingere*, façonner.

FIDICULANUS, sénateur romain dont *Cicéron* peint l'avarice dans son discours pour *Cluentius*. Etym. *fidicula*, dimin. de *fides*, lyre ou corde à lyre.

FIDÉLIA, nom de dame romaine. Etym. *fidelis*, fidèle, ou *fidelia*, vase de terre blanche.

Fidénas, surnom que la prise de Fidénes valut à L. Sergius et à sa postérité. *Tit. Liv.*

Fidius, dieu de la bonne-foi, présidait chez les Romains à la religion des sermens et des contrats. On jurait par lui en disant : *Me Dius Fidius*, sous-entendant : *adjuvet!* ainsi le Dieu Fidius me soit-il favorable ! Les uns le confondent avec Jupiter, les autres avec un fils de ce dieu, Διὸς (*Dios*), *filius*.

Figulus, *potier;* surnom de Nigidius, parcequ'il comparait les vicissitudes humaines aux tours que décrit la roue d'un potier. *S. Aug.*

Fimbria, romain audacieux et factieux. Il fit un procès à Scévola, qu'il avait voulu tuer, pour avoir, en s'effaçant, été blessé moins grièvement. Etym. *fimbria*, frange.

Firmus, *ferme, solide;* nom romain, dont les dérivés sont Firmicus, Firmidius, « Firmilianus, » *Firminus*. Un empereur romain, nommé Firmus, est appelé par *Aurelius Victor*, « le brigand d'Egypte. » Il était d'une taille colossale, avait des yeux saillans, des cheveux crépus, le front refrogné, le visage noir et tout le corps velu, ce qui lui avait fait donner le surnom de Cyclope. Sa force répondait à son nom. Des forgerons battaient le fer sur une enclume placée sur son estomac, pendant que tout le poids de son corps portait sur ses mains, et dans cette attitude il paraissait plutôt suspendu que couché à la renverse. Etym. ἔρμα (*herma*), appui.

Flaccus, *qui a les oreilles pendantes;* à la différence des hommes, qui en général les ont droites et immobiles; surnom d'*Horace* et de *Valérius*, auteur du poëme sur les Argonautes. Plin. Dérivés : Flaccilla, femme de Théodose-le-Grand, qui joignit à un caractère doux une piété solide et une prudence consommée. Flacconilla, nom de femme. Flaccinator.

Flamines, prêtres Romains, institués par Romulus ou Numa, consacrés au service de Jupiter, de Mars et de Quirinus. Leurs bonnets étaient surmontés d'une grosse houppe de fil ou de laine, ce qui les fit nommer *Filamines* ou *Flamines*. Rac. *filum*, fil.

1. Flaminius, qui avait servi le *Flamen dialis*, ou prêtre de Jupiter ; surnom des Quinctius et des Claudius.

2. — Un consul de ce nom, turbulent et emporté, perdit la bataille de Trasymène.

3. — Un autre, élevé au consulat avant trente ans, vainquit Philippe, roi de Macédoine, rendit la liberté aux Grecs, alla vers Prusias *marchander Annibal*, comme l'a si bien dit *Corneille*, et réduisit cet implacable ennemi des Romains à s'empoisonner.

Flammiger ales, *l'oiseau qui porte du feu ;* c'est-à-dire, l'aigle, qui portait la foudre de Jupiter. Etym. *flamma*, flamme ; *gerere*, porter.

Flammipotens, le dieu qui a la puissance du feu à ses ordres ; c'est-à-dire, Vulcain. Etym. *flamma*, flamme ; *potens*, qui peut.

Flava dea, *la blonde déesse ;* c'est-à-dire, Cérès. Ce surnom faisait allusion à la couleur des bleds dans leur maturité. Rac. *flavus*, *a*, *um*, jaune, blond.

Flavus, *blond ;* surnom romain. Le premier qui porta ce surnom avait apparemment les cheveux blonds, couleur qui dut paraître plus frappante dans un pays où elle est rare. Dérivés : Flavoleius, Flavius, Flavianus ; surnom de la famille dont sortaient les empereurs Vespasien, Titus et Domitien. Etym. φλάω (*phlaó*), bouillonner.

Flore, nom de déesse et de femme. Les Latins, selon *Ovide*, ont formé *Flora*, par corruption, de *Chloris*. *Voy. ce mot.*

Florentius, consul sous l'empereur Constance. Etym. *florere*, fleurir.

Florianus, nom d'un empereur romain, successeur de Tacite, qui se coupa les veines en apprenant

que presque toute l'armée s'était déclarée en faveur de Probus. Rac. *flos*, *oris*, fleur.

FLORIDA, *fleurie ;* surnom de Junon. Rac. *flos*, *oris*, fleur.

FLORIDUS, nom d'un Romain dont on rapporte cette épitaphe :

Quod vixi, flos est : servat lapis hoc mihi nomen.
Nolo Deos manes, flos satis est titulo.

Même étym.

FLORIFERA, *qui porte des fleurs ;* épithète de Cérès. Etym. *flos*, *oris*, fleur ; *ferre*, porter.

FLORILEGUS, nom qu'a pris Mathieu de Westminster à la tête des recueils historiques qu'il a intitulés : *Fleurs des Histoires*. Etym. *flos*, *oris*, fleur ; *legere*, recueillir.

FLORONIA, vestale, qui, convaincue d'avoir violé sa chasteté, fut condamnée et se donna la mort. *Même étym.*

FLORUS, nom romain dont les dérivés sont *Florens*, *Floridus*, *Florianus*. *Même rac.* Un écrivain latin de ce nom, de la même famille que Sénèque et Lucain, a composé un précis élégant de l'histoire Romaine.

FLUENTIA, ancien nom de Florence, parcequ'elle avait été bâtie *ad Arni fluenta*, sur les bords de l'Arno. Rac. *fluere*, couler. βλύειν (*bluein*), sourdre, jaillir.

FLUMENTANA, une des portes de Rome, que le Tibre laissait à gauche à son entrée dans cette ville, ainsi nommée parceque ce fleuve y entrait quelquefois. C'a été depuis *la porta del' Popolo*. Etym. *flumen*, fleuve.

FLUONIA, surnom sous lequel les dames romaines invoquaient Junon, dans les maladies ordinaires à leur sexe. Rac. *fluere*, couler.

FLUVIALES, nymphes des fleuves. Etym. *fluvius*, fleuve. Rac. *fluere*, couler.

FOLIA, empoisonneuse et femme perdue, dans *Horace*. Rac. *folium*, feuille.

FONTEIUS, nom d'une famille romaine. Etym. *fons*, *tis*, fontaine.

FONTIANUS, poète latin, avait décrit en vers les provinces de l'empire Romain. Rac. *fons*, *tis*, source.

FONTIGENÆ, surnom des Muses et des Nymphes qui présidaient à quelques fontaines. Etym. *fons*, *tis*, source, fontaine ; *gignere*, *genui*, produire, donner l'être.

1. FONTINALIS, porte de Rome, où l'on célébrait la fête des Fontinales en l'honneur des Nymphes.

2. — Dieu de la création de *Plaute*, lequel a imaginé un dieu qui ne donne que de l'eau à boire, pour l'opposer à Bacchus, qui donne du vin. Rac. *fons*, fontaine.

FORCULUS, FORICULUS, un des trois dieux qui avaient sous leur protection les portes d'une maison. Etym. *fores*, battans de porte. *Voy.* CARDEA, LIMENTINUS.

FORENSIS, surnom latin de Jupiter, présidant aux jugemens, lequel répond à l'Ἀγοραῖος (*Agoraios*) des Grecs. Rac. *forum*, place aux jugemens ; πόρος (*poros*), trajet.

FORINA, déesse des égoûts. Rac. *forinæ*, tuyaux pour la conduite des eaux.

FORMOSUS, *beau ;* nom d'un pape. Rac. *forma*, forme, beauté.

FORNAX, déesse des fours. Rac. *fornix*, voûte.

FORTUNATHYTE, *qui sacrifie à la Fortune ;* nom d'une secte juive. Etym. *fortuna*, fortune ; θύειν (*thuein*), sacrifier.

FORTUNATUS, *fortuné ;* nom romain. Etym. *fortuna*, fortune. Rac. *fors*, hasard. Dér. *Fortunatianus*.

FOSSOR, surnom d'Hercule, en mémoire de ce qu'il ouvrit aux eaux du fleuve Olbius, en Arcadie, un canal qui en procura l'écoulement, et rendit à l'agriculture les champs qu'elles avaient submergés. Rac. *fodere*, *fossum*, fouir ; *fossor*, qui creuse.

FOVIUS, ancien nom donné à Fabius, fils d'Hercule ; parceque, le premier, il enseigna aux hommes

l'art de prendre dans des fosses les ours et les loups. Etym. *fovea*, fosse.

FRÆNALIS, ou FRÆNATRIX, *qui met un frein;* surnom de Minerve chez les Latins, qui répond à celui de *chalinitis* chez les Grecs. *Voy. ce mot.* Rac. *frænum*, frein.

FRANCOS, surnom que l'empereur Valentinien se fit donner, comme plein de courage et d'audace. Etym. φραγγος (*phraggos*), de φάραγχος (*pharagchos*), son qui part du gosier. Rac. βρόγχος (*brogchos*), la trachée artère.

FRANCUS, nom d'Astyanax, tige fabuleuse de la nation française. Etym. φέρων ἔγχος (*pherôn egchos*), qui porte une pique. Rac. φέρειν (*pherein*), porter; ἔγχος (*egchos*), javeline.

FRONDITIUS, surnom donné à un soldat romain, qui, couronné de feuilles, s'était distingué par de brillans exploits. Rac. *frons, dis*, feuille.

FRONTINUS, personnage consulaire, auteur des *Stratagèmes*, vivait sous Trajan. Dériv. Frontinius. Rac. *frons, tis*, front.

1. FRONTO, *qui a le front large;* surnom romain. Dériv. Frontonius. Rac. *frons, tis*, front. φρονεῖς (*phrontis*), souci, dont le front est le siége, disent les étymologistes.

2. Un consul sous Nerva, à qui il échappa en plein sénat cette réflexion : « Il est dangereux d'être gouverné par un prince sous qui tout est défendu, et encore plus de l'être par un prince sous qui tout est permis. »

3. — Maître d'éloquence et de philosophie de Marc-Aurèle, qui fit ériger une statue à son maître et le nomma consul. Son éloquence était noble et majestueuse.

FRUCTÉSA, FRUCTESCA, FRUCTESEA, déesse qui présidait aux fruits de la terre : on l'invoquait pour la conservation des fruits. Etym. *fructus*, fruit.

FRUCTUOSUS, nom romain. Rac. *fructus, ûs*, fruit.

FRUGI, *honnête* ou *frugale;* surnom de Vénus, à laquelle on donnait aussi celui de *Fruta*. Elle avait un temple appelé, pour cette raison, *Fruginal* ou *Frutinal*, apparemment du verbe *frui*, jouir.

FRUGI, surnom de L. Calpurnius Pison, dû à son économie. *Homo frugi*, homme économe, frugal. Rac. *fruges, is*, productions de la terre. φρύγειν (*phrugein*), brûler; parceque ces productions doivent être ou mûries par le soleil, ou cuites au feu.

FRUGIFER, divinité que les Perses représentaient avec une tête de lion, ornée de la tiare. On la croit la même que Mithra, ou le soleil, dont la chaleur mûrit les fruits dans le sein de la terre, et en hâte le développement. Etym. *fruges*, productions de la terre; *ferre*, porter.

FRUGIFERA DEA, déesse qui fait croître les moissons. *Même étym.*

FRUGIUS, commandant de la 15e légion sous Titus, au siége de Jérusalem. Etym. *frugi*.

FRUMENTIUS, nom romain. Etym. *frumentum*, froment.

FRUTIS, surnom de Vénus, qui procure la jouissance. *Solin.* Rac. *frui, or*, jouir.

FUCIN, lac d'Italie. Etym. φῦκος (*phukos*), algue marine.

FUGIA, déesse de la joie causée par la fuite des ennemis. Rac. *fugere;* φεύγειν (*pheugein*), fuir.

FULCIUS, accusateur véhément dont parle *Horace*. Etym. *fulcire*, étayer.

FULCINIUS, consul sous Tibère, fameux par ses délations. *Même étym.*

FULGENCE, *brillant;* auteur de trois livres de Mythologie. Dériv. Fulgosius. Rac. *fulgere*, briller; φλύζειν (*phluzein*), bouillonner.

FULGENS, FULGOR, FULGUR, surnoms de Jupiter, qui présidait aux éclairs du jour. Etym. *fulgere*, briller; *fulgur*, éclair.

FULGORA, FULGURA, surnom de

Junon, qui présidait aux éclairs. *Méme étym.*

Fulginus, nom romain. Etym. *fulgere*, briller.

Fullo, *foulon ;* surnom des Apustius, *Tit. Liv.*, apparemment de quelqu'un de cette famille qui avait exercé cette profession.

Fullonius, habitant de Bologne, qui, dans le dénombrement fait sous l'empereur Claude, se trouva avoir 150 ans. Etym. πιλεῖν (*pilein*), presser la laine. *Voy.* Gnaphæus.

Fulminans, Fulminator, surnom de Jupiter, du dieu qui lance la foudre. Etym. *fulmen*, foudre.

Fulvia, femme de Marc-Antoine; hardie, entreprenante, vindicative, perça la langue de Cicéron avec un stylet d'or, et eut part à toutes les cruautés du triumvirat.

1. Fulvius, nom d'une famille romaine.

2. — Un romain de ce nom, admis dans l'intimité d'Auguste, révéla à sa femme un secret que l'empereur lui avait confié. Celle-ci mit ses amies dans la confidence. Auguste irrité de leur indiscrétion, les traita si durement, que le mari et la femme se donnèrent la mort.

3. — Un autre Fulvius fut détenu en prison jusqu'à la fin de la seconde guerre punique, pour avoir paru avec une couronne de roses pendant le fort de cette guerre. Etym. *fulvus, a, um*, fauve, roussâtre.

Funarius, *cordier ;* surnom donné à l'empereur Gratien, parceque, lorsqu'il tenait une corde, cinq robustes soldats ne pouvaient la lui arracher. Rac. *funis*, corde. σχοῖνος (*schoinos*), jonc. On écrivait autrefois *sfunis*.

Fundanius, surnom romain, de *fundus*, fonds de terre. Etym. βύθος (*buthos*), fond. Un Édile de ce nom mit à l'amende Claudia, fille d'Appius Claudius, pour avoir dit en sortant du spectacle, au milieu de la foule : « Plût aux Dieux que mon second frère revînt au monde, pour mener en Sicile cette foule qui me presse, et pour l'éclaircir par une défaite sur mer ! »

Fundanus, nom d'une famille romaine, de *funda*, fronde. Etym. σφενδόνη (*sphendoné*). On écrivait autrefois *sfunda*. C'est un homme de ce nom que *Cicéron* appelle *Bambalion*, parcequ'il était bègue et stupide.

Fundilius, nom romain. Etym. *fundus, i*, fonds de terre.

Fundulus, surnom d'un consul romain, nommé C. Fundanius, an de Rome 90. *Méme étym.*

Fur, nom romain. On trouve un consul de ce nom, l'an de Rome 784. Rac. *fur*, voleur.

Furia, famille romaine d'une grande antiquité. S. *Jérôme* nous apprend que depuis Camille jusqu'à une dame de ce nom qui vivait de son temps, presqu'aucune femme de cette famille ne s'était remariée. Etym. *furere*, être en fureur.

Furina, divinité romaine. C'est, ou la première des Furies, ou la déesse des voleurs. Rac. *furere*, être furieux ; *fur*, voleur.

Furnius, tribun du peuple, suivit différens partis dans les guerres civiles, fit enfin sa paix avec Auguste, et lui dit en habile courtisan, que ses bienfaits le forçaient à vivre et à mourir ingrat. Etym. *furnus, i*, four.

Furnus, nom romain. On trouve un Furnus, consul avec Domitien, l'an de Rome 837. Rac. *furnus*, four.

Fuscus, nom romain. On trouve un consul de ce nom l'an de Rome 977. Dérivés : Fuscianus, consul, l'an de Rome 940; Fusciculenus. Etym. *fuscus, a, um*, brun, noirâtre.

Fusius, consul sous Tibère, se fit redouter par ses bons mots, dont il fut à la fin la victime. Il fut tué par ordre de Tibère. Sa mère, Vitia, fut mise à mort pour avoir pleuré son fils. Dérivés : Fusidius, usurier dans *Horace ;* Fusitius. Etym. *fundere, fudi, fusum*, verser, répandre, mettre en déroute.

Futurus, intendant des vivres sous Constantin. Etym. *futurus, a, um*, part. fut. du verbe *sum*.

G

GABIA, GABINA, surnom de Junon, adorée à Gabie, ville des Volsques.

GADITANUS, surnom d'Hercule le Phénicien, pris de son temple à Gades, aujourd'hui Cadix.

GÆTULEIUS, GÆTULICUS, surnom de Cn. Corn. Lentulus Cossus, vainqueur des Gétules.

GAIUS, nom romain. Etym. γαῖος (*gaios*), terrestre. Rac. γαῖα (*gaia*), terre.

GALACTOPHAGES, peuples qui vivaient de lait. Rac. γάλα, γάλακτος (*gala*, gén. *galactos*), lait; φάγειν (*phagein*), manger.

GALACTOPOTES, peuples nomades, qui vivaient de lait. Etym. γάλα (*gala*), lait; πίω (*poô*), boire; ώότον (*poton*), boisson.

GALANTHIS, servante d'Alcmène, que Junon changea en belette. Etym. γαλῆ (*galé*), belette; ou peut-être γάλα (*gala*), lait; ἄνθος (*anthos*), fleur; *lacte florida*, qui a beaucoup de lait.

GALATÉE, *blanche comme le lait;* nom de nymphe ou de bergère. Rac. γάλα, ακτος (*gala*, *actos*), lait.

2. — Maîtresse de Denys-le-Tyran, qui jaloux, à son occasion, du poète Philoxène, le fit périr comme un rival favorisé.

3. — Nom allégorique de Mantoue dans *Virgile*, peut-être de γάλα (*gala*), lait, parce que le Mantouan était un pays de laitage.

GALATIE, région de l'Asie mineure, ainsi nommée des Gaulois qui s'y établirent, et qui ont tiré leur nom de la blancheur de leur teint. *Même rac.;* ou de Galatès, fils d'Hercule et de Galatée.

GALATON, peintre grec, a fait sentir la supériorité d'Homère d'une manière un peu basse. Il a peint Homère qui vomit, et les autres poètes qui ne laissent rien perdre. Etym. γάλα (*gala*), lait.

GALATUS, fils de Polyphème. *Même rac.*

GALAXAURE, nom d'Océanide. Etym. γάλα (*gala*), lait; αὔρα (*aura*).

GALAXIE, nom de cette tache blanche et lumineuse qu'on aperçoit dans un ciel sans nuages, et qui, de sa blancheur, a pris le nom de voie lactée. Etym. γάλα (*gala*), lait.

GALAXIUS, surnom d'Apollon. Rac. γάλα (*gala*), lait.

GALBA, surnom des Sulpicius. *Suétone* donne différentes explications de ce surnom, qu'il tire ou de *galbeum*, espèce de topique enveloppé de laine, qui se portait autour du bras, et dont usait un des ancêtres de Galba, empereur; ou de *galba*, mot gaulois qui signifie *très-gras;* ou de *galba*, insecte tenu qui naît dans les chênes, sens fort opposé au précédent. Dériv. Galbinus. On cite de l'empereur Galba un jugement qui se rapproche de celui de Salomon. Deux hommes se disputant la propriété d'un cheval, sur laquelle les témoins même n'étaient pas d'accord, ce prince ordonna que l'animal serait conduit, les yeux bandés, à son abreuvoir ordinaire; qu'ensuite on lui ôterait son bandeau, et qu'il appartiendrait à celui de ses deux maîtres chez qui il se rendrait lui-même. Parvenu au trône, Galba parut au-dessous de ce haut rang, où ses vertus même devinrent des défauts. Il se livra à trois hommes obscurs, que les Romains appelaient ses pédagogues, et qui, le gouvernant tour-à-tour, le firent passer d'un vice à un autre.

tre. C'est d'eux que *Corneille* a dit avec tant d'énergie, qu'ils aspiraient hardiment

A qui dévorerait ce règne d'un moment.

Une réponse digne des premiers temps de la république, mais qui avait le tort d'être déplacée dans le temps où il vivait, hâta sa chute. Les prétoriens exigeaient les sommes d'argent qu'il leur avait promises lorsqu'il aspirait au trône : « Un empereur, leur dit-il fièrement, doit choisir ses soldats, et non les acheter. » Les troupes irritées, proclamèrent Othon, et Galba périt avec Pison, qu'il venait d'adopter.

GALÉANCON, surnom de Mercure. Etym. γαλὴ (*galé*), belette; ἀγκὼν (*angkón*), coude.

GALÉNE, nom de femme. Rac. γαλήνη (*galéné*), temps serein.

GALIEN, *Galenus*, médecin grec, né à Pergame, dans l'Asie mineure, reçut une éducation soignée, voyagea en Egypte, et se fit un nom par son habileté dans sa profession. Il trouva une méthode de guérir les blessures des traits, inconnue jusqu'alors. Il alla à Rome, où Marc-Aurèle l'appela auprès de lui. Mais la jalousie des médecins, qui attribuèrent ses succès à la magie, l'obligea à quitter cette ville. Sa maxime était de sortir de table avec un reste d'appétit. Il avait écrit, dit-on, 300 volumes sur la médecine, et 150 sur d'autres matières. Il était généreux, infatigable au travail. On lui reproche un peu de vanité. Rac. γαλήνη (*galéné*), calme.

1. GALLA, nom de femme dans *Martial*. Rac. *Gallus*, Gaulois.

2. — Fille de l'empereur Valentinien, épouse de Théodose. *Même étym.*

GALLIANAX, médecin de l'antiquité, qui ne se piquait pas de donner des espérances à ses malades. Un homme lui ayant un jour demandé s'il était en danger de mourir, en obtint cette consolante réponse : « Patrocle est bien mort. » Etym. Γάλλος (*Gallos*), Gaulois; ἄναξ (*anax*), roi.

GALLUS, *coq*; nom d'un savant allemand, nommé Hahn.

GAMÉLIA, IUS, surnom de Junon et de Jupiter, présidant aux noces. Rac. γάμος (*gamos*), mariage.

GANYMÈDE, prince troyen d'une extrême beauté, enlevé par Jupiter pour lui servir d'échanson. Etym. γάνυσθαι (*ganusthai*), se réjouir; μῆδος (*médos*), conseil, esprit; Rac. γάνος (*ganos*), joie.

GASEPTON, temple de la Terre à Sparte. Etym. γαῖα (*gaia*), terre. σεπτὸς (*septos*), adoré. Rac. σέβω (*sebó*), honorer, rendre les honneurs divins.

GASTÉROPLEX, *qui a l'aiguillon dans le ventre*; surnom d'un parasite dans *Eustathe*. Etym. γαστὴρ, γαστέρος (*gastér, gasteros*), ventre; πλὴξ (*plex*), aiguillon. Rac. πλήσσειν (*plessein*) frapper.

GASTRIS, *ventrio, adonné à son ventre*; nom d'un parasite. Rac. γαστὴρ, γαστρὸς (*gaster, gastros*), ventre.

GAUDENTIUS, nom de famille romaine. Etym. *gaudere*, se réjouir.

GAUDIANUS, GAUDIOSUS, GAUDIUS, noms de familles romaines. Etym. *gaudere*, se réjouir.

GAUDIMÉLUS, musicien qui mit en musique les psaumes de David, traduits en vers français par *Cl. Marot*, et *Théod. Beze*. Etym. *gaudere*, se réjouir; μέλος (*melos*), nombre, mélodie. Son vrai nom est Goudimel. Il fut tué à Lyon, pour avoir mis ces psaumes en musique.

GAULOIS. Rac. γάλα (*gala*), lait. *Voy.* GALATIE.

GAZOPHYLAX, *garde de trésor*; titre par lequel les flatteurs de Démétrius désignaient Lysimaque, réservant celui de roi pour leur maître. Etym. γάζα (*gaza*), trésor; φύλαξ (*phulax*), gardien. Rac. φυλάσσειν (*phulassein*), garder.

Gê ou Géa, la Terre, fille d'Hélion, et femme d'Uranus. Rac. γαια, γη (*gaia*, *gé*), terre.

Géaochus, *qui affermit la terre;* surnom de Neptune. Etym. γαια (*gaia*), terre; ἔχειν (*echein*), avoir, contenir.

Géganius, famille qui passa d'Albe à Rome sous le règne de Tullus Hostilius. *Servius* nous apprend qu'elle avait la prétention de descendre de Gyas, un des compagnons d'Enée.

Géla, fleuve de Sicile, dut ce nom à l'espèce de givre que produisait la fraîcheur de ses eaux Rac. γελα (*gela*), givre, dans le dialecte sicilien.

Gélanor, héros des temps fabuleux, qui disputa la couronne d'Argos à Danaüs. Etym. γελᾶν (*gelan*), rire.

Gélase, *riant;* évêque de Césarée, auteur d'une histoire du Concile de Nicée. Rac. γελᾶν (*gelan*), rire.

Gélasie, *riante;* une des trois Graces qui se trouvent peintes au fond d'un ancien verre, avec leur nom. *Même rac.*

Gélasimus, *qui fait rire;* nom de parasite dans *Plaute*. *Même rac.*

Gélasinus, *rieur;* surnom donné au philosophe Démocrite. *Même rac.*

Gélasius, dieu du rire. *Même rac.*

Gélon, s'étant emparé de l'autorité à Syracuse, montra sur le trône les qualités d'un héros et les vertus d'un roi. La fortune le rendit plus doux et plus humain. Il mourut après sept ans de règne, fut pleuré comme un père, et mis au rang des Dieux. Rac. γελᾶν (*gelan*); ou peut-être plutôt, Géla, ville de Sicile, sa patrie.

Gemellipara Diva, Latone, mère d'Apollon et de Diane. Etym. *gemellus*, gémeau; *parere, pario*, engendrer.

Gémellus, nom de parasite dans *Alciphron*. Rac. γεμειν (*gemein*), remplir.

Gémilla, nom de femme. Rac. *gemellus, a, um*, jumeau.

Geminius Varus, déclamateur qui vivait sous Auguste, à qui il disait : « César, ceux qui osent parler devant vous, ignorent votre grandeur; ceux qui ne l'osent pas, votre humanité. » Saint *Jérôme* nous a conservé ce mot de lui : *Qui non litigat, cælebs est.* « Voulez-vous vivre sans querelle ? soyez célibataire. »

1. Geminus, *gémeau;* surnom de Janus, pris de ses deux faces.

2. — Surnom de Servilius que portèrent d'abord P. et Q. Servilius, frères. *Cic.*

Gémistus, géographe grec, qui vivait sous les derniers empereurs de Constantinople. Après la prise de Constantinople, il se retira à la cour de Florence, où ses talens le firent accueillir. Etym. γεμίζειν (*gemizein*), remplir. Rac. γέμειν (*gemein*), être plein.

Généa, fille des fondateurs de la race humaine. Etym. γένος (*genos*), naissance, production.

Génes, *Genua*, ville d'Italie. On attribue son nom à sa courbure. Rac. γόνυ (*gonu*), genou.

Genèse, 1er livre de la Bible, qui contient la création du monde. Etym. γένεσις (*genesis*), naissance, génération. Rac. γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

1. Génésius, surnom de Neptune, auteur de la génération, en sa qualité de dieu des eaux. Rac. γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

2. — Historien grec, sous les règnes de Léon et de Constantin Porphyrogenète. *Même étym.*

1. Génethlius, surnom de Jupiter et de Neptune, honorés à Sparte, comme dieux de la génération ou de la fécondité.

2. — Surnom d'un T. Flavius. Etym. γενέθλιος (*genethlios*), qui concerne la naissance. Rac. γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

3. — Sophiste de Palestine. *Même rac.*

Genetrix, surnom sous lequel

Jules-César bâtit un temple magnifique à Vénus, dont il prétendait descendre. Rac. *gignere*, *genui*, engendrer, produire.

Genetyllide, surnom de Vénus. *Voy. le mot suivant.*

Genetyllides, Gennaides, nom que les Grecs donnèrent aux *déesses mères*, que l'on croit avoir été les trois femmes de Cronos ; savoir : Astarté, Rhéa et Dio, et qui étaient représentées debout ou assises, tenant en leurs mains des cornes d'abondance, ou des fruits qu'elles portent quelquefois sur leurs genoux, ou dans leurs robes retroussées. Rac. γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Geniales, dieux qui présidaient à la génération, et, selon d'autres, aux plaisirs. Etym. *gignere*, *genui*, produire; ou *genius*, génie, dieu qu'on adorait comme donnant à tout l'être et le mouvement.

Genialis, surnom d'un Flavius, préfet du prétoire sous Didius Julianus. Rac. *genius* génie.

Genianius, nom d'homme. Rac. *genius*, génie.

Genita Mana, déesse qui présidait à tout ce qui venait à naître. Etym. *gignere*, *genui*, *genitum*, enfanter, donner l'être; *manus*, vieux mot, pour *bonus*, bon.

Genitales Dii, ceux qui avaient produit les hommes, ou qui présidaient à la génération. Etym. *gignere*, *genui*, *genitum*, engendrer, produire.

Genitor, *qui donne la naissance;* surnom de Jupiter. *Même rac.*

Gennadius, patriarche de Constantinople. Etym. γενάδας (*gennadas*), de bonne race, vaillant; γεννάω (*gennaó*), produire. Rac. γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

George, *cultivateur*, de Trébizonde; philosophe aristotélicien, qui, dans une extrême vieillesse, oublia jusqu'à son nom. Rac. γῆ (*gé*), terre; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Géorgie, surnom donné à la Chersonèse taurique, à cause de l'abondance de bled qu'elle produisait. Etym. γῆ (*gé*), terre; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Géorgiens, peuple d'Asie, qui avaient dû ce nom à leur habileté dans l'agriculture. Etym. γῆ (*gé*), terre; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Gephyri. *Eustathe* parle d'une famille illustre ainsi nommée, parce que leur mère, honteuse de sa fécondité, était sur le point de les faire précipiter du haut d'un pont, lorsque l'arrivée de leur père les sauva. Etym. γέφυρα (*gephura*), pont.

Gephyrus, héros des temps fabuleux. Rac. γέφυρα (*gephura*), pont.

Géradas, spartiate, dont on raconte cette anecdote. Un étranger lui demandait « de quel supplice on punissait à Lacédémone ceux qui étaient surpris en adultère. — On les condamne à payer un taureau de grandeur à pouvoir, du haut du mont Taygète, boire dans l'Eurotas. — Mais serait-il possible de trouver un taureau de cette taille ? — Autant que de trouver un adultère à Sparte. » Cette historiette a tout l'air d'un conte grec; car l'adultère se commettait à Sparte sous la protection des lois, et depuis, les aventures du fameux Alcibiade nous apprennent à quoi l'on peut s'en tenir sur la prétendue rigidité de mœurs des Spartiates, que M. *de Paw*, dans ses *Recherches sur la Grèce*, me paraît avoir mieux jugés que personne. Etym. γεραίζειν (*gerazein*), récompenser. Rac. γέρας (*geras*), récompense.

Géranée, ville de Thrace, dont les habitans, d'une coudée de haut, furent chassés par les grues. Rac. γέρανος (*geranos*), grue.

Gérasimus, nom d'homme, *quasi* γεραίσμιος (*gerasmios*), honoré. Etym. γεραίζειν (*gerazein*), honorer. Rac. γέρας (*geras*), récompense.

Géréon, nom d'homme. Rac. γέρων (*gerón*), vieillard.

Germain, nom d'homme. Etym.

Germanus, Allemand, ou *germanus*, sincère.

Germanicus, (César) fils de Drusus et de la vertueuse Antonia, nièce d'Auguste, mérita ce surnom par ses victoires sur les Germains, refusa l'empire, calma les troupes révoltées, devint l'espérance des Romains, et mourut, non sans soupçon d'être empoisonné, près d'Antioche. Il se délassait des fatigues de la guerre par la culture des lettres. Sa mort est un des plus beaux morceaux des annales de Tacite.

Géronce, général des troupes du tyran Constantin dans le 4e siècle, attaqué dans sa propre maison, poignarda un de ses amis, sa femme, et se perça lui-même de son épée. Rac. γέρων (*gerón*), vieillard.

Géronte, *vieillard;* nom d'un personnage de comédie, ordinairement vieux et dupe. Rac. γέρων (*gerón*), vieillard.

Gérontius, nom d'un évêque de l'église grecque. *Même étym.*

Gervais, nom d'homme. Etym. γεράζειν (*gerazein*), honorer, en insérant le digamma éolique ; ou γερόσιος (*gerousios*), de vieillard. Rac. γέρων (*gerón*), vieillard.

Géryon, roi d'Espagne, qui fut vaincu par Hercule. Le P. *Herling* dérive ce mot de γηρύειν (*géruein*), crier. Rac. γῆρυς (*gérus*), voix; parceque, dit-il, Géryon, avec les trois corps et le chien à deux têtes que la fable lui donne, était en état de mieux crier qu'un autre.

Geusistrate, *goût militaire ;* femme de cabaretier dans *Aristophane*. Etym. γεῦσις (*geusis*), goût; γεύειν (*geuein*), goûter; στρατὸς (*stratos*), armée.

Gilles, nom d'homme. *Ægidius*. Etym. αἴξ, αἰγος (*aix, aigos*), chèvre.

Glabrio, de *glaber, ra, rum*, sans poil, surnom des Acilius. Etym. γλαφυρὸς (*glaphuros*), poli.

Glaphyra, *élégante;* Cappadocienne, femme d'Archélaüs, grand-prêtre de Bellone, célèbre par sa beauté et ses amours avec Marc-Antoine. Etym. γλαφυρὸς, ρὰ, ρὸν (*glaphuros, ra, ron*), paré, ajusté, γλαφυρότης (*glaphurotés*), grace ; élégance. Rac. γλάφειν (*glaphein*), tailler, polir, embellir.

Glaphyras, débauché fameux, stigmatisé par *Juvenal*. *Même étym.*

Glaucé, nom de joueuse de flûte. Etym. γλαυκὸς (*glaukos*), azuré.

1. Glaucippe, archonte athénien. Etym. γλαυκὸς (*glaukos*), azuré; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Fils de l'orateur Hypéride.

1. Glaucon, athénien, philosophe, avait composé des dialogues.

2.—Poète comique. Rac. γλαυκὸς (*glaukos*), azuré.

Glaucopis, *qui a des yeux bleus ;* surnom de Pallas. Etym. γλαυκὸς (*glaukos*), azuré; ὤψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), œil.

Glaucothée, nom de nymphe marine, que Démosthène accuse l'orateur Eschine de donner à sa mère, dont le vrai nom était Empuse. *Voyez ce mot.* Etym. γλαυκὸς (*glaukos*), azuré; θεὰ (*thea*), déesse.

1. Glaucus, dieu marin. Rac. γλαυκὸς (*glaukos*), vert de mer.

2. — Héros troyen, qui changea ses armes d'or contre celles de fer de Diomède, d'où vint le proverbe *Glauci permutatio*, l'échange de Glaucus, pour exprimer les échanges désavantageux. *Même étym.*

Glossotrapése, *qui ne parle que de tables;* nom d'un parasite dans *Alciphron*. Etym. γλῶσσα (*glóssa*); τράπεζα (*trapeza*), table.

Glottocrisio (Fidentio), nom sous lequel s'est caché un italien (Camille Scrofa). Etym. γλῶττα (*glótta*), langue; κρίσις (*krisis*), jugement.

Glyca, *douce ;* nom de femme. *Voyez le mot suivant.*

Glycas, nom d'homme. Rac. γλυκὺς (*glukus*), doux.

1. Glycere, courtisane d'Athènes, qu'Harpalus de Pergame acheta aux Athéniens 10,000 mesures de bled. Il la fit venir d'Athènes, voulut être couronné avec elle, et lui érigea une statue.

2. — Courtisane de Sicyone, habile à assortir les nuances des fleurs. On lui attribue l'invention des guirlandes et le talent de Pausias. L'artiste peignit les fleurs embellies sous les doigts de sa maîtresse, et rendit l'art rival de la nature.

3. — Maîtresse du poète Ménandre. *Athénée* nous a conservé plusieurs de ses bons mots, qui ne sont pour la plupart que de vrais calembourgs. Le philosophe Stilpon lui reprochait de corrompre la jeunesse. — « Et toi, sophiste, tu la corromps et tu l'ennuies. » Etym. γλυκερὸς (*glukeros*), aimable. Rac. γλυκὺς (*glukus*), doux.

Glycérium, courtisane de Thespie, qui fit présent à ses concitoyens d'un Cupidon qu'elle devait à l'amour de Praxitèle. *Même rac.*

2. — Nom de femme dans *Térence. Même étym.*

Glycérius, se fit nommer Auguste à Ravenne, fut surpris à Rome par le général de Léon, empereur d'Orient, et forcé de renoncer à l'empire pour l'épiscopat, où il montra les vertus d'un évêque. *Même étym.*

Glycon, médecin du consul Pansa, fut soupçonné d'avoir empoisonné son maître. *Même rac.*

Glycythymos, *qui adoucit le cœur;* épithète d'Apollon. Etym. γλυκὺς (*glukus*), doux; θυμὸς (*thumos*), esprit, cœur.

Glycyzonétès, héros des temps fabuleux. Etym. γλυκὺς (*glukus*), doux; ζώνη (*zóné*), ceinture. Rac. ζωννύειν (*zónnuein*), ceindre.

Gnathæna, nom d'une courtisane fameuse par sa voracité et ses bons mots, élégante dans sa parure et dans ses manières. En voici quelques-uns. « Quelle fraîcheur! disait le poète Diphile, en vidant une coupe. L'eau de ton puits est merveilleusement froide. — Oui, depuis que nous y jetons les prologues de tes comédies. » — Le même, après la chute d'une de ses pièces, demande à Gnathène qu'on lui lave les pieds. « Tu n'en as nul besoin; on vient de te porter sur les épaules. — Un homme, autrefois esclave, avait sur le dos des cicatrices profondes. — « D'où vient cette plaie? — De la brûlure que me fit, dans mon enfance, un bouillon en me tombant sur le dos. — J'entends: un bouillon de veau. » (Lanière de peau de veau.) — Quelqu'un lui présentait du vin de 16 ans: « Qu'il est petit pour son âge! » Rac. γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Gnathénium, nièce de la précédente, aussi spirituelle que sa tante. *Même rac.*

1. Gnathon, Sicilien, gâtait les mets servis sur la table, pour être seul à en manger.

2. — Nom d'un autre parasite. Rac. γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Gnapheus, nom qu'a pris un auteur contemporain de Turnèbe, qui trouvait son nom de *Foulon* trop peu noble. Etym. γναφεύω (*gnapheuó*), faire le métier de foulon.

Gnésippe, nom d'homme. Etym. γνήσιος (*gnésios*), légitime. Rac. γίνεσθαι (*geinesthai*), naître; ἵππος (*hippos*), cheval.

Gniphon, nom d'usurier dans *Lucien*. Peut-être ce mot vient-il de κνάπτειν (*knaptein*), racler; d'où κνιπὸς (*knipos*), avare.

Gnomé, *sensée;* nom de femme. Rac. γνώμη (*gnómé*), sentence; γνόω (*gnoó*), connaître, penser.

Gnomotype, *qui exprime des sentences d'une manière vive;* surnom d'Euripide, poète très-sentencieux. Etym. γνώμη (*gnómé*), sentence; τύπτειν (*tuptein*), frapper.

Gnosidicus, aïeul du célèbre Hippocrate. Etym. γνῶσις (*gnósis*); δίκη (*diké*), justice.

Gnosippus, glouton si décrié

par sa voracité, que les Athéniens avaient défendu à leurs enfans de manger avec lui. Etym. γνώσις (*gnósis*); ἵππος (*hippos*), cheval.

GONATUS, surnom d'un Antigone, roi de Macédoine, tiré de la grandeur de ses genoux. Rac. γόυ, γόνατος (*gonu, gonatos*), genou.

GONGYLUS, nom d'homme. Etym. γόγγυλος (*goggulos*), pour στρογγυλος (*stroggulos*), arrondi, rond, plein, cylindrique.

GORDIEN, nom commun à plusieurs empereurs romains. Le premier qui parvint à cette dignité descendait des Gracques par son père, et de Trajan par sa mère. *Voyez* GORDIUS.

GORDIUS, roi de Phrygie, suspendit dans un temple la charrue qu'il conduisait, avant de monter sur le trône. Le P. *Hertling* dérive ce nom de γέρδος (*gerdos*), tisserand; γερδία (*gerdia*), tisserande, apparemment à cause du fameux nœud Gordien, auquel il donna son nom.

GORGIAS, sophiste grec, appelait le sommeil le frère de la mort. C'est l'idée exprimée par *Virgile : Tum consanguineus lethi sopor*.... Les Athéniens faisaient un tel cas de son éloquence, qu'ils regardaient les jours où il devait parler en public comme des jours de fêtes, et nommaient ses discours λαμπάδας (*lampadas*), des lampes. C'est lui qui, pour exercer ses auditeurs, établit cette espèce de déclamation improvisée que *Quintilien* appelle *extemporalis oratio*. Rac. γοργὸς (*gorgos*), prompt, ardent.

GORGIPPE, nom d'homme. Etym. γοργος *gorgos*), vif, prompt; ἵππος (*hippos*), cheval.

GORGIPPIDE, nom d'homme. *Même rac.*

GORGO, femme de Léonidas, roi de Sparte, disait que les femmes de Sparte étaient les seules qui missent des hommes au monde. Etym. γοργὸς (*gorgos*), prompt, ardent.

GORGONE, nom d'une femme galante, dont *Lucien* fait un portrait analogue à son nom. Etym. γοργὸς (*gorgos*), farouche, terrible.

GORGONES, sœurs de Méduse, monstres fabuleux dont l'aspect était redoutable. *Même étym.*

GORGONIE, sœur de saint Grégoire de Nazianze, avait de la beauté, de l'esprit, des lumières et de la piété. *Même étym.*

GORGONIOS, surnom de la lune, de la prétendue face qu'on y découvre, et qu'on prenait pour celle d'une Gorgone. *S. Clém. d'Alex.*

GORGONIUS, grammairien, d'une voix enrouée, ce qui lui fit dire un jour par un histrion : « Tu as à toi seul la voix de cent enroués. » Etym. γοργὼν (*gorgón*), gorgone.

GORGOPAS, *à l'air redoutable;* nom d'un capitaine grec vaincu par Chabrias, général athénien. Etym. γοργὸς (*gorgos*), terrible; ὤψ, ὠπὸς (*óps, opos*), air, vue.

GORGOPHONE, fille de Persée et d'Andromède. C'est la première femme que l'histoire profane remarque s'être engagée en secondes noces. Etym. γοργὼν (*gorgon*), gorgone; φόνος (*phonos*), meurtre.

GORGOPHORE, surnom de Pallas, portant gravée sur son bouclier la tête de Méduse. Etym. γοργὼν (*gorgón*), gorgone; φέρειν (*pherein*), porter.

GRACCHANUS, surnom qu'un ancien historien latin, nommé Junius, dut à son amitié pour C. Gracchus, tribun du peuple. *Plin.*

GRACCHUS, *grêle;* surnom des Sempronius. *Charisius. Varron*, qui écrit *Graccus*, le dérive à *gerendo*, porter, parceque la mère du premier Gracchus, *gesserat uterum*, avait eu une grossesse de douze mois. Les Romains les plus célèbres qui ont porté ce nom sont les deux Gracques, fils de la célèbre Cornélie, qui tous deux périrent en défendant les intérêts du peuple contre les grands, ou peut-être en suivant leur ambition particulière. On soupçonne le plus jeune, Caïus Gracchus, d'avoir trempé dans le

complot qui fit périr le jeune Scipion l'Africain.

GRADIVUS, surnom de Mars. Etym. *gradiri*, marcher; ou κραδαίνειν (*kradainein*), lancer le javelot.

GRÆCIO, sobriquet injurieux donné à l'empereur Julien, à cause de son attachement pour les sophistes grecs. Etym. *Græcus*, Grec.

GRÆCIUS, un des meurtriers de César. Etym. *Græcus*, Grec; dér. *Græcinius*.

GRÆCOSTASIS, *station* des Grecs, lieu à Rome voisin de la tribune aux harangues, où s'arrêtaient les députés des peuples de la Grèce avant d'avoir audience du sénat. Etym. Γραικός (*Graïkos*), Grec; στάσις (*stasis*), l'action de s'arrêter. Rac. ἵστημι (*histémi*), poser, établir.

GRÆCULUS, surnom injurieux donné à l'empereur Adrien, à cause de son goût pour la langue grecque. Rac. *Græcus*, Grec.

GRAÉSYLLECTRIA, *vieille compilatrice*; surnom injurieux donné à l'historien Timée, à cause de la futilité de ses ouvrages. Etym. γραῖα (*graïa*), vieille; συλλέγειν (*sullegein*), ramasser.

GRAMMÆA, nom de femme. Etym. γράμμα (*gramma*), lettre. Rac. γράφειν (*graphein*), écrire.

GRAMMATOCYPHON, surnom méprisant donné par Démosthène à l'orateur Eschine, qui, fils d'un maître d'école, avait, jeune encore, aidé son père dans ses fonctions. Etym. γράμμα; κύφων (*kuphón*), verge ou bâton courbé. Rac. κύπτειν (*kuptein*), se courber.

GRANIUS, surnom romain, tiré de l'agriculture. Rac. *granum*, grain; dériv. *Granianus*. *Cicéron*, dans le second livre de l'*orateur*, rapporte avec complaisance les plaisanteries d'un Granius. Un mauvais avocat s'était enroué à l'audience. « Bois du vin doux refroidi. — Je perdrais ma voix. — Il vaut mieux perdre la voix que de perdre ta partie. »

GRAPHÆUS, nom d'un poète belge, qui s'appelait *Schriver*, écrivain. Rac. γράφειν (*graphein*), écrire, peindre.

GRATIA, nom de femme. Rac. *gratus*, agréable.

GRATIEN, empereur romain, joignit à une figure imposante un maintien modeste, un caractère modéré, un cœur humain et sensible. Brave capitaine, sage empereur, philosophe sur le trône, il fit de bonnes lois, protégea les lettres et sauva l'état. Il s'associa Théodose, montra pour le christianisme un zèle plus ardent qu'éclairé, vit l'empire se révolter contre lui, et périt par les mains des rebelles. Etym. *gratus*, agréable, reconnaissant.

GRATIUS, poète qui vivait sous Auguste. Il a écrit sur la chasse. Etym. *gratus*, agréable.

GRATUS, *agréable* ou *reconnaissant*; nom romain; dériv. *Gratilla*, nom de femme.

GRÉA, nom donné à Tanagra, fille d'Éole, à cause de sa longue vie. Rac. γραῖα (*graïa*), vieille.

GRÉES, sœurs des Gorgones, ainsi nommées parcequ'elles vinrent au monde les cheveux blancs. Rac. γραῖα (*graïa*), vieille.

GRÉGORAS, un des historiens de la Byzantine. Etym. γρηγορεῖν (*grégorein*), veiller.

GRÉGOIRE, *vigilant*; nom d'homme. Rac. γρηγορεῖν (*grégorein*), veiller.

GRÉGORIE, nom de femme. *Même rac.*

GRUNNOVIUS, sobriquet injurieux, par lequel un italien, *Raphaël Fabretti*, a voulu désigner le savant Gronovius. Etym. *grunnire*, grogner.

GRUNDILES, espèces de dieux Lares établis par Romulus, en l'honneur d'une truie qui avait porté trente petits. Rac. *grunnire*, grogner.

GRYLLUS, fils de Xénophon, tua Epaminondas, et fut tué lui-même à la bataille de Mantinée. Xénophon offrait un sacrifice, quand on lui annonça cette mort; il

ôta sa couronne, mais la remit en apprenant que son fils avait tué le général ennemi. Etym. γρυλλὸς (*grullos*), porc.

Grynæus, ami de Luther et de Mélanchton. Etym. γρύνοι (*grunoi*), troncs de vieux chênes.

Gryphius, nom d'homme. Rac. γρυπὸς (*grupos*), nez aquilin; ou γὺψ, υπος (*grups, upos*), gryphon.

Grypus, surnom d'un Antiochus, à cause de son nez aquilin. Rac. γρυπὸς (*grupos*). *Même étym.*

Gurges, *gouffre;* surnom que valut à Q. Fabius la dissipation de son patrimoine, mais qu'il effaça dans la suite par une vie utilement et honorablement occupée. *Macrob.*

Gygès, roi de Lydie, qui tua Candaule pour régner. Son anneau, qui le rendait invisible à volonté, est célèbre dans l'histoire. Il a fourni l'idée d'un roman latin au P. *Zacharie,* de Lisieux, capucin, qui l'a publié sous le nom de Petrus Firmianus. Etym. γυγαῖος (*gugaios*), obscur.

Gymnasium, nom de courtisane dans *Plaute.* Etym. γυμνάσιον (*gumnasium*), lieu d'exercice. Rac. γυμνὸς (*gumnos*), nu.

Gymnochæron, *dont la nudité réjouit;* nom d'un parasite à qui, dans Alciphron, un barbier joue le tour de lui laisser le menton alternativement rasé et barbu. Etym. γυμνὸς (*gumnos*); χαίρειν (*chairein*), réjouir.

Gymnosophistes, philosophes indiens, ainsi appelés parcequ'ils se promenaient tout nus en regardant fixement le soleil durant tout le jour. Alexandre, qui les était allé visiter, les invita à lui demander ce qu'ils jugeraient à propos. L'un d'eux demanda l'immortalité. — Mortel, je ne puis donner l'immortalité. — Pourquoi donc, si vous êtes mortel, ne restez-vous pas dans le royaume de vos pères, et venez-vous ravager l'univers comme l'ennemi du genre humain? Etym. γυμνὸς (*gumnos*), nu; σοφὸς (*sophos*), sage.

Gynécie, nom grec de la Divinité que les Romains révéraient sous le nom de la Bonne déesse. Etym. γυνὴ, γυναικὸς (*gunè, gunaïkos*), femme.

Gynécocratuménes, anciens peuples de la Scythie d'Europe, ainsi nommés parceque, vaincus par les Amazones sur les bords du Thermodon, ils s'unirent avec elles, à condition que des enfans qui proviendraient de ces liaisons, les mâles seraient aux pères, et les filles à leurs mères. Etym. γυνὴ, γυναικὸς (*gunè, gunaikos*), femme; κρατεῖν (*kratein*), vaincre.

Gynécothoas, surnom de Mars à Tégée, depuis que les femmes de cette ville avaient contribué à une victoire éclatante remportée par leurs maris sur les Lacédémoniens. Etym. γυνὴ (*gunè*), femme; θοὸς (*thoos*), prompt.

Gyrtias, nom d'homme. Etym. γῦρος (*guros*), cercle, ou γυρὸς (*guros*), courbé.

H

HABENTIUS, nom romain. Rac. *habere*, avoir.

HÆMON, fils de Créon, roi de Thèbes et amant d'Antigone. Rac. αἷμα (*haima*), sang.

HÆRENNIUS, nom d'homme. Etym. *hærere*, s'attacher.

HÆRES, déesse à laquelle les Romains sacrifiaient, après avoir obtenu un héritage. Etym. *hæres*, héritier.

HAGÈS, un des flatteurs d'Alexandre, et le premier qui, de concert avec un Cléon Sicilien, lui rendit les honneurs divins. Etym. ἁγὸς (*hagos*), saint, pur, impur.

HAGNITA, surnom sous lequel Esculape était adoré à Lacédémone, parceque sa statue était faite du bois de l'arbrisseau appelé *agnus castus*. Rac. ἁγνος (*agnos*), *vitex*, espèce d'osier.

HAGNOCLÈS, *célèbre par sa pureté*, ou *dont la gloire est pure*; nom d'homme. Etym. ἁγνὸς (*hagnos*), chaste, pur; κλέος (*kleos*), gloire.

HAGNODORE, *don pur;* nom d'homme. Etym. ἁγνὸς (*hagnos*), pur; δῶρον (*dóron*), don.

HAGNON, nom d'homme. Etym. ἁγνὸς (*hagnos*), chaste.

HALA, surnom romain, tiré de la mauvaise haleine, *à fœdo oris halitu*.

HALÆUS, surnom sous lequel Philoctète éleva un temple à Apollon, après avoir mis fin à toutes ses courses. Etym. ἁλεῖν (*haleín*), fuir.

HALCYONE, surnom donné à une princesse des temps fabuleux, nommée Cléopâtre, parceque, dit *Eustathe*, lorsqu'elle fut enlevée par Apollon, sa mère n'eut pas moins de douleur que l'alcyon quand on lui ravit ses petits.

HALIA, nom de Néréide. Rac. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), la mer.

HALICTYPUS, *qui frappe la mer;* nom de marin dans les lettres d'*Alciphron*. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer; κτύπειν (*ktupein*), faire du bruit. Rac. τύπτειν (*tuptein*), frapper.

HALIGÉNE, *née de la mer;* surnom de Vénus. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), sel; γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

HALIMÉDE, *qui a soin de la mer, qui aime la mer;* nom de Néréide. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer; μῆδος (*médos*), soin.

HALIPHRON, père de Deucalion. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer; φρὴν, ενος (*phrén*, *enos*), esprit.

HALIRRHOÉ, femme de Neptune et mère d'Isis. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer; ῥεῖν (*rhein*), couler.

HALIUS, *marin;* nom commun à plusieurs guerriers des temps fabuleux. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer.

HALIZONES, peuples de la Paphlagonie, ainsi nommés, parceque la mer les environnait de toutes parts. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer, ζώνη (*zóné*), ceinture. D'autres dérivent leur nom de ἀλάζονες (*alazones*), vains, parcequ'ils étaient enorgueillis de leurs richesses.

HALONÈSE, île de la mer Egée. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals*, *halos*), mer; νῆσος (*nésos*), île.

HALMION, HALMONIA, surnoms de Philoclès, poète comique, grec,

amer et mordant. Etym. ἅλμη (*halmé*), salure, amertume. Rac. ἅλς (*hals*), sel, ou la mer.

HALOANDER, nom emprunté par un allemand appelé Hoffmann. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

HALOCRATE, *puissance maritime;* fille d'Hercule. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer; κράτος (*kratos*), puissance.

HALYÉTUS, Nisus changé en aigle de mer. Etym. ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer; ἀετὸς (*aetos*), aigle.

HAMADRYADES, nymphes des bois qui naissaient et mouraient avec les arbres. Rac. ἅμα (*hama*), ensemble; δρῦς (*drus*), chêne.

HAMARTOLE, nom sous lequel s'est caché *George Syncelle*, écrivain grec, dont nous avons une chronique. Etym. ἁμαρτωλὸς (*hamartólos*), pêcheur. Rac. ἁμαρτάνειν (*hamartancin*), errer.

HAMAXA, nom grec de la constellation nommée *le Chariot*. Etym. ἅμαξα (*hamaxa*), char.

HAMAXOBIENS, peuples de Scythie, dont les chariots leur servaient d'habitations. Etym. ἅμαξα (*hamaxa*), char; βίος (*bios*), vie.

HAMAXURGUS, nom sous lequel s'est caché un savant allemand, appelé *Wirstelin*. Etym. ἅμαξα (*hamaxa*), chariot; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

HAMMON, surnom de Jupiter, adoré au milieu des sables de la Lybie. Etym. ἄμμος (*ammos*), sable.

HARMA, ville de Béotie, où une tradition portait qu'Amphiaraüs avait été englouti avec son char. Etym. ἅρμα (*harma*), char.

HARMATIDIUS, nom d'homme. Rac. ἅρμα, τος (*harma, tos*), char.

HARMÉNOPYLE, *porte commode;* jurisconsulte grec. Etym. ἁρμενος (*harmenos*), ajusté, accommodé. Rac. ἁρω (*aró*), ajuster; πύλη (*pulé*), porte.

HARMODIUS, athénien qui mit fin à la tyrannie des Pisistratides, en tuant Hippias, fils du tyran. Etym. ἁρμόζειν (*harmozein*), ajuster, allier ou convenir. Rac. ἁρω (*aró*), concerter.

HARMONIA, fille de Gélon. Etym. ἁρμονία (*harmonia*), suite, jointure, harmonie. Rac. ἁρω (*aró*), attacher, adapter.

1. HARMONIDES, nom de musicien. Etym. ἁρμονία (*harmonia*), harmonie. R. ἁρω (*aró*), concerter, allier.

2. — Celui qui construisit les vaisseaux de Pâris, qui servirent à l'enlèvement d'Hélène, et qu'*Homère* appelle, par cette raison, νηυς, ἀρχέκακος (*néus, archékakous*), vaisseaux, principes de tous maux.

HARPADÈS, nom de parasite dans *Alciphron*, qui, non content de bien boire et de bien manger, emporte encore, ἁρπάζει (*harpazei*), tout ce qu'il peut. Rac. ἁρπάζειν (*harpazein*), prendre, piller.

HARPAGIUM, ville de Phrygie, où la tradition portait que Ganymède avait été enlevé. Rac. ἁρπάζειν (*harpazein*), enlever.

HARPAGON, nom générique et appellatif d'un avare. Rac. ἁρπάζειν (*harpazein*), piller, ravir. pr. m. ἡρπάγα (*hérpaga*); aor. 2.; ἡρπάγον (*hérpagon*).

HARPAGUS, lieutenant de Cyrus, qui soumit l'Asie intérieure. *Même étym.*

1. HARPALUS, nom d'un brigand, qui bravait la puissance des dieux, parceque rien n'arrêtait le cours de ses prospérités.

2. — Astronome grec, corrigea le cycle de huit ans qu'avait inventé Cléostrate, et en substitua un de neuf ans. *Même étym.*

HARPALYCE, héroïne fabuleuse, méprisée par son amant, sécha de douleur, et devint le sujet d'une chanson qui portait son nom, et que chantaient les jeunes filles. Etym. ἅρπη (*harpé*), épée recourbée. Rac. ἁρπάζειν (*harpazein*), ravir; λύκος (*lukos*), loup.

HARPALYCUS, maître d'escrime d'Hercule. *Même étym.*

HARPASUS, nom d'homme. Rac. ἁρπάζειν (*harpazein*), piller, ravir.

HARPÉDOPHORE, surnom de Mercure, porteur d'un coutelas recourbé. Etym. ἅρπη (*harpé*), épée recourbée; φέρειν (*pherein*), porter.

HARPOCRATE, dieu du Silence. Etym. ἅρπη (*harpé*), épée recourbée; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

HARPOCRATION, rhéteur d'Alexandrie. *Même étym.*

HARPYIES, démons ailés qui souillaient et ravissaient tout. *Même rac.*

HÉAUTONTIMORUMENOS, ἑαυτὸν τιμωρούμενος (*heauton timôroumenos*), *qui se punit lui-même;* titre d'une comédie de *Térence*, dont le personnage principal s'est condamné à une vie dure et pénible, pour se punir de la dureté qui a forcé son fils à s'enrôler. Etym. ἑαυτοῦ (*eautou*), de soi-même; τιμωρία (*timôria*), punition. Rac. τίω (*tiô*), punir.

HEBDOMAGÉNE, surnom d'Apollon, que les Delphiens prétendaient être né le septième jour du mois Busion. Etym. ἑβδόμη (*hebdomos*), septième. Rac. ἑπτά (*hepta*), sept; γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

HÉBÉ, déesse de la jeunesse. Rac. ἥβη (*hébé*), jeunesse.

HÉBIUS, nom emprunté par un savant, appelé Barthius. Rac. ἥβη (*hébé*), jeunesse.

HÉBON, *Bacchus ou le Soleil;* dieu adoré dans la Campanie. Rac. ἥβη (*hébé*), jeunesse.

HÉBRE, fleuve de Thrace, célèbre chez les poètes. Rac. εἴβειν (*eibein*), arroser, couler.

HÉCAERGOS, GA, surnoms d'Apollon et de Diane, qui lancent au loin leurs traits, ou dont les rayons opèrent à une grande distance. Etym. ἑκάς (*hekas*), loin; ἔργον (*ergon*) ouvrage.

HÉCAMÈDE, héroïne des temps fabuleux. Etym. ἑκάς (*hekas*), loin; μήδος (*médos*), soin.

HÉCATE, déesse infernale; de ἥλιος (*hélios*), soleil. Rac. ἑκάς (*hekas*), loin, parceque cet astre lance ses rayons de loin. Dans ce cas *Hécate* aurait été formée d'*Hécatos*, comme *Phébé*, de *Phébus*, et *Cynthia*, de *Cynthius*.

HÉCATÉBÉLÉTÈS, *qui lance ses traits de loin;* surnom d'Apollon. Etym. ἑκάς (*hekas*), loin; βέλος (*belos*), trait.

HÉCATÉE, historien de Milet, le premier Grec qui écrivit l'histoire en prose. Etym. ἑκάς (*hekas*), loin.

HÉCATERINE, dimin. d'Hécate; c'est ainsi que le Martyrologe grec écrit le nom de la sainte que l'Eglise romaine célèbre sous celui de Catherine.

HÉCATOBOLES, surnom d'Apollon et de Diane, pris des rayons de lumière qu'ils dardent. Etym. ἑκάς (*hekas*), loin; βάλλειν (*ballein*), lancer.

HÉCATOMPOLIS, *à cent villes;* nom de l'île de Crète. Etym. ἑκατόν (*hekaton*), cent; πόλις (*polis*), ville.

HÉCATOMPYLE, *à cent portes;* surnom de l'ancienne Thèbes. Rac. ἑκατόν (*hékaton*), cent; πύλη (*pulé*), porte.

HÉCATONCHIRES, géans à cent mains. Rac. ἑκατόν (*hekaton*), cent; χείρ (*cheir*), main.

HÉCATOS, surnom du Soleil. Rac. ἑκάς (*hekas*), loin. *V.* HÉCATOBOLES; ou ἑκατόν (*hekaton*), cent; parceque, suivant une tradition particulière, il avait tué le serpent Python de cent coups de flèches, ce qui rendait à ce dieu le nom d'*Hecatos* plus agréable que celui de *Pythius*.

HÉCÉBOLE, sophiste de Constantinople, maître de rhétorique de l'empereur Julien, fut toujours de la religion du souverain, c'est-à-dire, chrétien fanatique sous Constance, et idolâtre enthousiaste sous son successeur. Etym. ἑκηβόλος (*hekébolos*), habile à lancer des traits. Rac. ἑκάς (*hekas*), de loin; βάλλειν (*ballein*), ou βολεῖν (*bolein*), lancer.

HECTODIOCTOS, *bon à chasser;*

nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ἐκτὸς (*hektos*), dehors; διώκειν (*diókein*), poursuivre.

HECTOR, *défenseur;* héros troyen. Rac. ἔχειν (*echein*), avoir, tenir bien ce qu'on a : *Quia habebat arcem sub tutelâ ;* ou *urbem tenebat contrà hostium impetum.* En effet, Troie ne pouvait être prise tant qu'il vivait encore.

HÉCYRA, titre d'une comédie de *Térence*. Rac. ἑκυρὰ (*hekura*), belle-mère.

HÉDIA, *agréable;* nom de courtisane amie d'Epicure, selon *Plutarque*. Rac. ἡδὺς (*hédus*), ἡδεια (*hédeia*), doux, agréable.

HÉDYDIPNE, *à qui les dîners sont doux ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ἡδὺς (*hédus*), doux; δεῖπνον (*deipnon*), dîner.

HÉDYÉPÈS, *au parler doux ; Anthol.* Epithète d'Apollon. Etym. ἡδὺς (*hédus*), doux; ἔπειν (*epein*), parler.

HÉDYLÉ, nom de femme. Rac. ἡδὺς (*hédus*), doux, agréable.

HÉDYLLUS, *doux;* nom d'homme. Rac. ἡδὺς (*hédus*), doux.

HEDYLOGUS, *qui dit des choses agréables;* écrivain grec, cité dans *Athénée*. Etym. ἡδὺς (*hédus*), doux; λόγος (*logos*), discours.

HÉDYLUS, poète épigrammatique cité par *Athénée*. Rac. ἡδὺς (*hédus*), doux.

HÉDYMÉLES, *doux comme miel;* nom de joueur de lyre dans *Juvénal*. Etym. ἡδὺς (*hédus*), doux; μέλι (*meli*), miel; ou μέλος (*melos*), nombre, mesure.

HÉDYPHON, *qui coule avec un doux murmure;* nom de fleuve dans *Strabon*. Etym. ἡδὺς (*hédus*), doux; φωνὴ (*phôné*), voix.

HÉDYPOTÈS, *qui se plaît au doux breuvage;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ἡδὺς (*hédus*), doux; πότον (*poton*), boisson.

HÉDYPUS, *au cours tranquille;* fleuve dans *Pline*. Etym. ἡδὺς (*hédus*), doux; πῦς (*pous*), pied.

HÉDYTHROOS, *qui répand des bruits agréables,* ou *qui fait entendre une douce harmonie. Anthol.* Epithète de Bacchus et d'Apollon. Etym. ἡδὺς (*hédus*), doux; θρεῖν (*threin*), crier.

HÉGÉLOQUE, nom d'homme. Etym. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire; λόχος (*lochos*), embuscade.

HÉGÉMAQUE, *qui mène au combat;* surnom de Diane à Sparte. Etym. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire; μάχη (*maché*), combat.

HÉGÉMON, *conducteur;* poète comique et acteur de parodies, était tellement en possession de plaire aux Athéniens, que le jour où l'on reçut la nouvelle de l'échec reçu en Sicile, il sut, par l'agrément de son jeu, distraire un moment les spectateurs du sentiment de leurs malheurs. Rac. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire.

HÉGÉMONE, *conductrice ;* Diane, honorée sous ce nom en Arcadie, portait des flambeaux. *Même étym.*

HÉGÉMONIUS, nom qu'a pris un savant moderne, qui s'appelait *Guide*. *Même étym.*

HÉGÉSANDRE, *qui conduit les guerriers ;* écrivain grec cité par *Athénée*. Etym. ἡγεῖσθαι (*hegeisthai*), guider; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur.

HÉGÉSIANAX, *prince conducteur,* ou *guide du prince ;* historien et acteur tragique. Etym. ἡγεῖσθαι; ἄναξ (*anax*), roi.

1. HÉGÉSIAS, *chef, conducteur;* acteur comique, qui récita l'histoire d'Hérodote sur le théâtre d'Alexandrie. Rac. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire.

2. — Flatteur d'Alexandre. Une mouche venait de piquer le roi, qui se mettait en devoir de chasser les autres : « Seigneur, dit le complaisant, celles qui ont bu de ton sang seront plus courageuses que les autres. »

3. — Un des historiens d'Alexandre, écrivain asiatique, dont le style était froid, recherché, maniéré, et qui avait rempli ses ouvrages de fables et d'aventures merveilleuses.

HÉGÉSIBULE, *chef du conseil;*

nom d'homme. Etym. ἡγεῖσθαι (*hêgeisthai*), conduire ; βουλὴ (*boulé*), sénat.

HÉGÉSILOQUE ; *qui conduit une embuscade* ou *des troupes ;* un des premiers magistrats de l'île de Rhodes, usa si insolemment de son autorité, qu'il fut dégradé et noté d'infamie. Ses collègues, à son exemple, jouaient des femmes aux dés. Le perdant était obligé d'employer l'artifice, et même la violence, pour faire tomber la femme jouée au pouvoir de celui qui l'avait gagnée. Rac. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire ; λόχος (*lochos*), embuscade, troupes armées.

HÉGÉSIMUS, nom d'homme. *Même rac.*

1. HÉGÉSIPPE, historien de Pallène. Rac. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire ; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Poète comique, auteur de deux pièces, dont l'une avait pour titre : *Les Compagnons*, et l'autre *les Frères. Même étym.*

HÉGÉSIPYLE, fille d'un roi de Thrace, femme de Miltiade. Etym. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire ; πύλη (*pulé*), porte.

HÉGÉSTRATE, nom d'homme. Rac. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire ; στρατὸς (*stratos*), armée.

HÉGÉTOR, nom d'homme. Rac. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire.

HÉGION, nom d'homme. Rac. ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire.

HÉLÉNE, beauté célèbre. Etym. ἑλεῖν (*helein*), attirer ; ou ἕλη (*hélé*), éclat du soleil.

HÉLÉPOLE, machine de guerre, qui servait au siége des places ; on donnait plaisamment ce nom à la courtisane Lamia, maîtresse de Démétrius, parceque ce prince, pour fournir aux dépenses de cette femme, écrasait les villes de contributions. Etym. ἑλεῖν (*hélein*), prendre ; πόλις (*polis*), ville.

HÉLIADES, filles du Soleil, sœurs de Phaëton. Etym. ἥλιος (*hélios*), soleil.

HÉLICE, nom grec de la *grande Ourse*, tiré de la révolution qu'elle décrit autour du pôle Arctique. Etym. ἕλιξ, ικος (*helix, ikos*), tour, circuit. Rac. εἱλεῖν (*heilein*), rouler.

HÉLICHRYSA, nymphe qui donna son nom à la plante appelée Hélicrysus, parcequ'elle fut la première à la cueillir. Etym. ἕλος (*helos*), marais ; χρυσὸς (*chrusos*), or.

HÉLICOBLÉPHAROS, *dont les paupières sont mobiles ;* épithète de Vénus. Etym. ἑλικὸς (*helikos*), qui tourne ; βλέφαρον (*blepharon*), paupière.

HÉLICONIADES, surnom des Muses, tiré de l'Hélicon, montagne où elles faisaient leur séjour ; ou de *hélicon*, lyre à neuf cordes. Etym. ἑλίσσειν (*helissein*), rouler. Rac. εἱλεῖν (*heilein*), même sens.

HÉLIOCANTHARUS, nom emprunté par un Michel Sendivogius. Etym. ἥλιος (*hélios*), soleil ; κάνθαρος (*kantharos*), vase à boire.

HÉLIOCOPIS, nom de nymphe. Etym. ἥλιος (*hélios*), soleil ; κόπτειν (*koptein*), couper.

1. HÉLIODORE, *don du soleil ;* auteur du roman grec intitulé : *Théagène et Chariclée.*

2. — Rhéteur, favori de l'empereur Adrien, qui le combla de biens et d'honneurs. Ce qui fit dire à un autre sophiste : « César peut tout donner, hors l'éloquence. »

3. — Poète tragique, d'Athènes. Rac. ἥλιος (*hélios*), soleil ; δῶρον (*dôron*), don.

HÉLIOGABALE, empereur romain, ainsi nommé parcequ'il avait été prêtre du Soleil, monta sur le trône à quatorze ans, fit son cheval consul, et se porta à mille autres extravagances, révolta le peuple par sa folie et ses débauches, et fut assassiné avec sa mère, qui le tenait embrassé. Etym. ἥλιος (*hélios*), soleil.

HÉLIOGNOSTIQUES, secte juive qui rendait un culte divin au soleil. Etym. ἥλιος (*hélios*), soleil ; γνόω (*gnoô*), connaître.

HÉLIOPOLIS, *ville du soleil ;* nom commun à plusieurs villes

d'Egypte et de Syrie. Rac. ἥλιος (*hélios*); πόλις (*polis*), ville.

HÈLIOS, nom grec du Soleil. Rac. εἱλεῖν (*heilein*), rouler, parcequ'il décrit sa révolution autour de la terre. *Platon*, de qui est cette étymologie, en admet encore deux autres, 1° ἁλίζειν (*halizein*), rassembler, parcequ'à son lever il rassemble tous les hommes. Les Doriens disent ἅλιος (*halios*), pour ἥλιος (*hélios*). 2° αἰολεῖν (*aiolein*), diversifier, parceque la chaleur du soleil modifie tout ce qui sort du sein de la terre. *Voy.* SOLEIL.

HÉLIS, nom de courtisane dans *Martial*. Rac. εἱλεῖν (*eilein*), attirer.

HÉLIUS, affranchi de l'empereur Claude, acquit un grand crédit sur l'esprit de Néron, en abusa suivant l'usage, et fut puni par Galba. Rac. ἥλιος (*hélios*), soleil.

HELLANICE, nourrice d'Alexandre-le-Grand, sœur de Clitus. Etym. Ἑλλας (*Hellas*), la Grèce; νικᾶν (*nikan*), vaincre.

HELLANICUS, historien grec de Mytilène, né dix ans avant Hérodote, avait écrit *la Vie des anciens Rois et des fondateurs des villes*. *Même étym.*

HELLESPONT, mer d'Hellé, dont la chute lui donna ce nom. Rac. Ἑλλη (*Hellé*), Hellé; ποντος (*pontos*), mer.

HÉMÉRÉPÈS, nom de l'Ephore qui coupa deux cordes de la lyre du musicien Phrynichus, en lui reprochant de corrompre la musique. Etym. ἡμέρα (*hémera*), jour; ἔπειν (*epein*), parler.

HÉMÉRÉSIA, *propice;* surnom donné à Diane, en mémoire de la guérison des Prétides par Melampus. Etym. ἡμερήσιος (*hémeresius*). Rac. ἥμερος (*hémeros*), doux.

HÉMÉRÉSIUS, titre d'un tableau, que Pamphile, maître d'Apelle, ne mit qu'un jour à peindre. Rac. ἡμέρα (*hémera*), jour.

HÉMÉROBAPTISTES, sectaires juifs, ainsi nommés parcequ'ils se baignaient tous les jours. Etym. ἡμέρα (*hêmera*), jour; βαπτίζειν (*baptizein*), laver. Rac. βάπτειν (*baptein*), plonger.

HÉMÉROBIOS, surnom donné au cynique Diogène, qui vivait au jour la journée, sans s'embarrasser du lendemain. Etym. ἡμέρα (*hémera*), jour; βίος (*bios*), vie.

HÉMITHÉE, *demi-déesse;* marseillaise célèbre par son amour pour la chasteté, à laquelle elle sacrifia sa vie. Etym. ἥμισυς, σεια, συ (*hemisus, seia, su*), demi; θεὰ (*thea*), déesse.

HÉMITHÉON, poète sybarite, avait composé des poésies libres dignes de sa patrie. Etym. ἥμισυς (*hemisus*), demi; θεὸς (*theos*), dieu.

HÉNIOCHA, *qui tient les rênes.* Avant de consulter l'antre de Trophonius, on sacrifiait à Junon sous cette dénomination. Etym. ἡνία (*henia*), rêne; ἔχειν (*echein*), avoir.

HÉNIOCHÉ, nourrice de Médée. *Même étym.*

1. HÉNIOCHUS, *qui tient les rênes;* nom grec de la constellation que l'on appelle le Cocher. Etym. ἡνία (*hénia*), bride; ἔχειν (*echein*), avoir.

2. — Poète comique; parmi les titres de ses pièces on en distingue deux qui semblent indiquer deux comédies de caractère, *l'Affairé* et *l'Homme colère*, et une d'intrigue, *la Double Dupe.*

HÉNIOPÉE, écuyer d'Hector, tué par Diomède. Etym. ἡνία (*hénia*), rêne; ποιεῖν (*poiein*), faire.

1. HÉPHÆSTION, *plein de feu*, ou *consacré à Vulcain;* favori d'Alexandre.

2. — Nom qu'a emprunté un savant moderne appelé *Smidt*. Rac. Ἡφαιστος (*Héphaistos*), Vulcain, ou le feu, auquel ce dieu préside.

HÉPHÆSTIUS, surnom de Jupiter dans Sophocle. *Même étym.*

HÉPHÆSTUS, nom grec de Vulcain, Ἡφαιστος (*Héphaistos*). Etym. φάος ἱστορα (*phaeos historia*), qui préside à la lumière.

Rac. φάω (*phaó*), luire; ἴστωρ (*histór*) arbitre. *Plat.*

HÉPIOCHÉIR, *qui a la main douce*, ou *dont la main adoucit. Anthol.* Epithète d'Apollon. Etym. ἤπιος (*hépios*), doux; χειρ (*cheir*), main.

HEPTAMÉRON, ouvrage qui contient sept journées. Rac. ἑπτά (*hepta*), sept; ἡμέρα (*hémera*), jour.

HEPTAPHONOS, nom d'un portique qui renvoyait sept fois la voix. Etym. ἑπτά (*hepta*), sept; φωνη (*phoné*), voix.

HEPTAPHORE, nom d'homme. Etym. ἑπτά (*hepta*), sept; φερειν (*pherein*), porter.

HEPTAPOLE, contrée d'Egypte qui contenait sept villes. Rac. ἑπτά (*hepta*), sept; πόλις (*polis*), ville.

HEPTAPORUS, *qu'on peut passer à gué en sept endroits;* nom de fleuve. Etym. ἑπτά (*hepta*), sept; πόρος (*poros*), passage.

HEPTAPYLE, surnom de Thèbes en Béotie. Etym. ἑπτά (*hepta*), sept; πύλη (*pulé*), porte.

HEPTATECHNUS, *qui possède les sept arts libéraux;* surnom d'un savant. Etym. ἑπτά (*hepta*); τέχνη (*techné*), art. Cette fastueuse enseigne rappelle naturellement cette épigramme pleine de sens de Mellin de Saint-Gelais :

Un maître ès-arts, mal chaussé, mal vêtu,
Chez un paysan demandait à repaître,
Disant qu'on doit honorer sa vertu,
Et les sept arts dont il fut passé maître.
Comment sept arts ! répond l'homme champêtre,
Je n'en sais nul, hormis mon labourage;
Mais je suis saoul, quand il me plaît de l'être,
Et si nourris ma femme et mon ménage.

HEPTATEUQUE, les sept premiers livres de l'Ancien Testament. Rac. ἑπτά (*hepta*); τεῦχος (*teuchos*), livre.

HÉRA, nom grec de Junon. Les uns interprètent ce nom par souveraine, ηρανα (*hérana*); les autres le dérivent du mot ἀηρ (*aér*), air, dont elle est la déesse. *Platon* ajoute ἐρατή (*eraté*), aimable; de l'amour, dit-il, que Jupiter a pour elle.

HÉRACLAMMON, statue représentant à la fois Hercule et Jupiter Ammon, avec leurs attributs respectifs. Etym. Ἡρακλῆς (*Héraclès*), Hercule; Ἄμμων (*Ammon*), Jupiter Ammon.

HÉRACLÉON, grammairien, avait écrit des commentaires sur *Homère* et sur les poètes lyriques. Etym. Ἡρακλῆς (*Héraclés*), Hercule.

HÉRACLÉOPOLIS, *ville d'Hercule;* nom commun à plusieurs villes. Etym. Ἡρακλῆς (*Héraclés*), Hercule; πόλις (*polis*), ville.

1. HÉRACLIDE, du Pont, disciple d'Aristote, voulut faire croire qu'il était monté au ciel au moment de sa mort; opinion que devait établir un serpent placé dans son lit par un de ses amis. Mais le serpent qui n'était pas dans la confidence, allarmé par quelque bruit, sortit avant que le dieu rendît le dernier soupir, et fit manquer l'apothéose. Rac. Ἡρακλῆς (*Héraclés*), Hercule.

2. — Peintre célèbre de Macédoine, contemporain de Paul Emile, qui excellait à peindre les vaisseaux. *Même étym.*

HÉRACLIDES, descendans d'Hercule. Rac. Ἡρακλῆς (*Héraclés*), Hercule.

HÉRACLITE, philosophe d'Ephèse, fut surnommé le *Pleureur*, parcequ'il pleurait sans cesse sur les sottises humaines. La société des hommes ne faisant qu'irriter son humeur chagrine, il se retira sur une montagne pour y vivre avec les bêtes sauvages, y gagna une hydropisie, s'enferma dans du fumier pour la guérir, n'y réussit pas, et se laissa mourir à 60 ans. Etym.

Ἥρα (*Héra*), Junon; κλειτὸς (*kleitos*), illustre.

Héraclius, empereur grec, détrôna le tyran Phocas, se fit couronner à sa place, releva la gloire des armes romaines et défit Chosroès; mais sur la fin de sa vie le controversiste prit la place du monarque, et les querelles des Nestoriens et des Eutychéens parurent plus importantes au prince que les ravages des Sarrazins, qui, durant les dernières années de son règne, s'emparèrent de l'Egypte, de la Syrie et des plus belles parties de cet empire. Rac. Ἡρακλῆς (*Héraclés*), Hercule.

Herbifera, *qui produit des herbes;* surnom de Cérès. Etym. *herba*, herbe. Rac. gr. φέρβειν (*pherbein*), mener paître; *ferre*, porter.

Hercéus, Hercius, surnom de Jupiter, invoqué pour la garde des murailles. Etym. ἕρκος (*herkos*), mur, enceinte. Rac. εἴργειν (*eirgein*), enceindre.

Hercule, demi-dieu. Rac. ἥρως (*héros*), héros; ou Ἥρα (*Héra*), Junon; κλέος (*kleos*), gloire; comme s'il n'eût dû la sienne qu'aux persécutions de cette déesse.

Herculeius, romain du parti de Marius. Rac. *Hercules*, Hercule; dériv. Herculianus.

Hérisippe, *qui choisit les chevaux;* spartiate adroit, insinuant, mais décrié par ses flatteries. C'était le complaisant des gens riches, mais il se faisait bien payer. Etym. αἴρειν (*airein*), choisir; ἵππος (*hippos*), cheval.

Hermachus, nom d'homme. Etym. Ἑρμῆς, (*Hermés*), Mercure; ἄχος (*achos*), ennui.

1. Hermagoras, rhéteur célèbre, contemporain d'Auguste. R. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

2. — Philosophe d'Amphipolis.

Hermaphrodite, jeune homme qui, dans la Fable, réunit les deux sexes. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*); Ἀφροδίτη (*Aphroditè*), Vénus.

Hermathéne, statue qui réunissait les bustes et les attributs de Mercure et de Minerve. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure; Ἀθήνη (*Athéné*), Minerve.

Herméros, statue qui avait la tête de l'Amour et le buste de Mercure; allégorie charmante qui exprimait tous les moyens de plaire. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure; Ἔρως (*Erós*), Amour.

Hermès, nom grec de Mercure. *Platon* le dérive de ἑρμηνεὺς (*herméneus*), interprète, parcequ'il est le messager des Dieux, dont la véritable racine est εἴρειν (*eirein*), parler, Mercure étant l'inventeur du langage. *Voy.* Mercure.

Hermésianax, poète de Colophon, aima Léontium, femme célèbre par ses galanteries, et fit pour elle trois livres d'élégies, dont le troisième renfermait une énumération de tous ceux qui avaient aimé jusqu'à l'excès. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure; ἄναξ (*anax*), roi.

Hermias, hérétique de Galatie, dans le deuxième siècle, soutenait que le monde était éternel, et Dieu matériel. Suivant lui, l'ame était composée de feu et d'esprit. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure.

Hermippe, poète de l'ancienne comédie. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*); ἵππος (*hippos*), cheval.

Hermobius, *vie de Mercure;* s'attira la haine du poète Mimnerme, qui fit contre lui des vers satiriques. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure; βίος (*bios*), vie.

Hermoclès, nom d'homme. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*); κλέος (*kleos*), gloire.

Hermocopides, nom qu'on donnait en Grèce à ceux qui mutilaient les *hermès*, ou bustes de Mercure, placés dans les carrefours. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure; κοπτειν (*koptein*), couper.

Hermocrate, sophiste. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*); κράτος (*kratos*), force.

Hermodamas, nom d'homme. Etym. Ἑρμῆς (*Hermes*); δαμᾶν (*damân*), dompter.

Hermodore, *don de Mercure;* sicilien,

sicilien, disciple de Platon, fit trafic des leçons de son maître. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*); δῶρον (*dôron*), don.

Hermodote, *donné par Mercure ;* nom d'homme. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*) ; δίδωναι (*didonai*), donner ; δοτὸς (*dotos*), donné.

1. Hermogéne, *fils de Mercure;* rhéteur célèbre, qui perdit de bonne heure la mémoire, et oublia tout ce qu'il savait. On dit de lui qu'il avait été vieillard dans sa jeunesse et enfant dans sa vieillesse. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure ; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

2. — Architecte, à qui *Vitruve* attribue tout ce qu'il y avait de beau en architecture.

Hermoglyphe, statuaire célèbre. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure ; γλύφειν (*gluphein*), pour γλάφειν (*glaphein*), ciseler.

Hermolaüs, statuaire célèbre. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*); λαὸς (*laos*), peuple.

Hermonax, nom d'homme. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure; ἄναξ (*anax*), roi.

Hermophante, acteur qui récita les poésies d'Homère sur le théâtre d'Alexandrie. Etym. Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure ; φάω (*phaó*), parler.

Hermopolis, nom d'une ville d'Egypte. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*); πόλις (*polis*), ville.

Hermotime, *qui honore Mercure ;* nom d'homme. Rac. Ἑρμῆς (*Hermés*) ; τιμὴ (*timé*), honneur.

Hermuchus, *qui a fait un gain inespéré.* Etym. ἕρμαιον (*hermaion*), gain inopiné; ἴχειν (*echein*), avoir.

Héro, jeune fille de Sestos, prêtresse de Vénus, aimée d'un jeune homme d'Abydos, nommé Léandre, qui se noya en traversant l'Hellespont. Héro voyant flotter son cadavre, se précipita de désespoir. On trouve à ce sujet dans l'*Anthologie*, un joli quatrain, ainsi rendu par un de nos vieux poètes :

Ondes, souffrez, disait l'amant Léandre,
Que vers Héro j'aborde sûrement;
Et si je puis entre ses bras me rendre,
Au revenir me noyez seulement.

Etym. ἤρα (*hêra*), air.

Hérode, prince juif, courageux, habile, mais cruel et sanguinaire, fit périr ses fils, sa femme et l'aïeul de cette princesse; rebâtit le temple, donna un moment d'éclat à sa nation et périt mangé de vers. Rac. ἥρως (*héros*), héros.

Hérodias, nom de femme. *Même rac.*

Herodicus, *justice de Junon;* nom d'homme. Etym. Ἥρα (*Héra*), Junon ; δίκη (*diké*), justice.

Hérodien, historien grec dont le style est élégant, mais qui ne réunit pas à ce mérite les autres qualités d'un historien. *Même étym.*

Hérodizès, nom d'homme. Etym. ἥρως (*héros*), héros; δίζειν (*dizein*), chercher.

Hérodote, célèbre historien grec, que *Cicéron* appelle le père de l'histoire. On a dit de lui qu'il était entre les historiens ce qu'Homère était entre les poètes, et Démosthène entre les orateurs. Son style est plein de grace, de douceur et de noblesse ; mais il manque de critique, et rapporte des fables. Rac. Ἥρα (*Héra*), Junon; δίδωναι (*didonai*), donner.

1. Hérophile, célèbre médecin grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort. Etym. Ἥρα (*Héra*), Junon; φίλος (*philos*), ami.

2. — Maréchal ferrant, qui se dit petit-fils de Marius, se fit chasser de Rome par César, y revint après la mort de cet empereur, conspira contre le sénat, et fut puni de mort.

Hérostrate, nom d'homme. Etym. Ἥρα (*Héra*), Junon; ou ἥρως

(*héros*), héros; στρατὸς (*stratos*), troupes.

Herpyllis, femme aimée d'Aristote, eut de lui un fils nommé Nicomaque. Le philosophe pourvut à ses besoins par son testament, en lui laissant un talent d'argent et une maison de campagne. Etym. ἕρπυλλον (*herpullon*), serpolet; ἕρπειν (*herpein*), ramper.

Hersé, fille de Jupiter et de Diane; c'est-à-dire, de l'Air et de la Lune. Rac. ἕρση (*hersé*), rosée.

Herules, peuples ainsi nommés parcequ'ils habitaient un pays marécageux. Rac. ἕλος (*helos*), marais.

Hésiode, poète grec, contemporain d'Homère, fut le premier qui écrivit en vers sur l'agriculture. Les Grecs faisaient apprendre à leurs enfans sa *Théogonie*. Etym. ἵησειν (*hésein*), fut. 1. du verbe ἵημι (*hiémi*), j'envoie, ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Hespérides, filles d'Hespérus, dont on plaçait les fameux jardins au couchant. Rac. ἕσπερος (*hesperos*), étoile du soir. Rac. ἵσπειν (*espein*), suivre; ou ἀρι (*ari*), beaucoup; ἦρ (*ér*), matin.

Hespérie, nom ancien de l'Espagne et de l'Italie, parceque la première était au couchant des Romains, et la deuxième au couchant de la Grèce. *Même étym.*

Hespérius, proconsul sous l'empereur Valentinien. *Même étym.*

Hestiée, grammairien du Pont, était tellement passionné pour l'étude, qu'en toute sa vie il disait n'avoir jamais vu le soleil se lever ni se coucher. C'est ce dont se vantait, par d'autres causes, le fameux sybarite Smindyride. Rac. ἑστία (*hestia*), feu, banquet, autel, asile.

1. Hésychius. Rac. ἥσυχος (*hésuchos*), paisible.

2. — Les jésuites *Mambrun* et *Vavasseur* ont emprunté ce nom.

Hétæra, *courtisane;* surnom de la Vénus Pandémos. Rac. ἑταῖρος (*hetairos*), ami, compagnon.

Hétæridius, surnom de Jupiter, invoqué par les Argonautes, comme guide et protecteur de leur entreprise. Etym. ἑταῖρος (*hetairos*), compagnon.

Hétærius, surnom sous lequel Jupiter était adoré par les citoyens de la même décurie. Rac. ἑταῖρος (*hetairos*), ami, compagnon.

Hétærius, nom romain. Rac. ἑταῖρος (*hetairos*), ami, compagnon.

Héterlocea, surnom qu'*Homère* donne à la Victoire, qui favorise tantôt un parti, tantôt un autre. Etym. ἕτερος (*heteros*), autre; λόχος (*lochos*), troupe armée.

Hétérognathos, *qui travaille de l'une et de l'autre mâchoire;* nom de parasite. Etym. ἕτερος (*heteros*), autre; γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Hétrurie, nom grec de cette partie de l'Italie qui est entourée presque de tous côtés par les Apennins. Rac. ὄθρυς (*othrus*), montagne.

Heures, filles de Jupiter et de Thémis. Elles présidaient aux divisions du temps, c'est-à-dire, à celles de l'année et du jour. Rac. ὥρα (*hóra*), saison.

Heurippa, surnom sous lequel Ulysse éleva un temple à Diane, en mémoire de ce qu'elle lui avait fait retrouver ses cavales. Etym. εὑρεῖν (*heurein*), trouver en cherchant; ἵππος (*hippos*), cheval.

Hexagonus, député des Ophiogènes, député des Ophioniens, peuples de Chypre; ὄφις (*ophis*), serpent; fut à Rome enfermé dans un tonneau rempli de serpens, qui se mirent à le lécher, et justifia ainsi la prétention de ses compatriotes, qui disaient charmer les serpens. Etym. ἕξ (*hex*), six; γωνία (*gónia*), angle, coin.

Hexaméron, ouvrage qui contient six journées. Rac. ἕξ (*hex*), six; ἡμέρα (*hémera*), jour.

Hexaples, ouvrage à six colonnes. Rac. ἕξ (*hex*), six; ἁπλόος (*aploos*), simple.

Hicésius, surnom sous lequel les

supplians adoraient Jupiter. Rac. ἱκέτης (*hiketés*), suppliant.

Hicétas, *suppliant;* philosophe syracusain, à qui *Copernic* doit la première idée de son système. Rac. ἱκέτης (*hiketés*), suppliant.

1. Hiera, *sacrée;* une des îles de Lipari, que l'on croyait consacrée à Vulcain. Rac. ἱερὸς (*hieros*), sacré.

2. — Femme de Télèphe, roi de Mysie, célèbre par sa beauté. *Même rac.*

Hiéracoboscoi, prêtres d'Egypte, chargés de nourrir les éperviers consacrés au Soleil. Etym. ἱέραξ (*hierax*), βόσκειν (*boskein*), mener paître, nourrir.

Hiérapolis, *ville sacrée;* nom d'une ville d'Asie. Rac. ἱερὸς; πόλις (*polis*), ville.

Hiérax, *épervier;* surnom d'un Antigone, surnommé aussi *Gonatos*, qui le dut à sa rapacité. Rac. ἱέραξ (*hierax*).

Hieri, peuples de Sarmatie, ainsi nommés parcequ'ils étaient justes et avaient la guerre en horreur. Rac. ἱερὸς (*hieros*), sacré.

Hieroclès, *gloire sacrée;* philosophe platonicien du cinquième siècle, enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Rac. ἱερὸς (*hieros*), sacré; κλέος (*kleos*), gloire.

Hiéromnème, fille du Simoïs, mère d'Assaracus. Etym. ἱερὸς (*hieros*), sacré; μνήμη (*mnémé*), mémoire; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

Hiéromnémons, *gardiens des archives sacrées;* députés que les villes de la Grèce envoyaient aux Thermopyles pour prendre séance dans l'assemblée des Amphictyons, et pour y faire la fonction de greffiers sacrés. *Même étym.*

1. Hiéron Ier, tyran de Syracuse. *Pindare* a chanté ses victoires aux jeux Olympiques et aux jeux Pythiens. Il fut avare et violent; mais sur la fin de ses jours son goût pour les arts, et ses entretiens avec Simonide, Pindare, Bacchylide, Epicharme, et quelques autres savans qu'il avait appelés à sa cour, adoucirent ses mœurs, et prouvèrent que les gens de lettres, quand ils ne sont ni bas flatteurs, ni frondeurs injustes et chagrins, peuvent être plus utiles qu'on ne pense. Rac. ἱερὸς (*hieros*), sacré.

2. — Hiéron II effaça les bonnes qualités et n'eut pas un des défauts de Hiéron Ier. Ami fidèle des Romains durant 50 ans, chéri de ses sujets, qu'il regardait comme ses enfans, il fut pleuré comme un père. Ses vertus, son goût pour les sciences et les arts utiles, l'emploi qu'il fit des talens du célèbre Archimède, son parent, le placent au rang des grands hommes. Il avait écrit sur l'*Agriculture*.

Hiéronique, *vainqueur dans les jeux Sacrés;* nom d'homme. Rac. ἱερὸς (*hieros*), sacré; νίκη (*nikê*), victoire.

1. Hiéronyme, fils d'Hiéron, tyran de Syracuse, quitta le parti des Romains pour celui d'Annibal, et fut tué par ses sujets, fatigués de sa tyrannie. Rac. ἱερὸς (*hieros*), sacré; ὄνυμα (*onuma*), nom.

2. — Philosophe de Rhodes, qui plaçait le souverain bien dans l'exemption de la douleur.

3. — Un des historiens d'Alexandre, dont l'impartialité n'avait pas fait oublier le mauvais style.

1. Hiérophile, un des noms de la sibylle de Cumes. Etym. ἱερὸς (*hieros*); φιλεῖν (*philein*), aimer.

2. — Médecin grec.

Hiérothée, nom d'homme. Etym. ἱερὸς (*hieros*), sacré; θεὸς (*theos*), dieu.

Hilaire, nom de pape et d'évêque, d'*Hilaris*. Rac. ἱλαρὸς (*hilaros*), gai, joyeux.

Hilara, nom de femme. Rac. ἱλαρὸς (*hilaros*), gai, joyeux.

Hilarianus, préfet de Carthage, contemporain de Tertullien. *Même étym.*

Hilarion, fondateur de la vie monastique en Palestine. *Même étym.*

Hilarus, affranchi de Cicéron. *Même étym.*

Himalis, *déesse de la farine;* surnom de Cérès, et titre d'une chanson de meunière. Etym. ἱμάω (*himaó*), puiser. Rac. ἱμὰς (*himas*), courroie, corde à puits.

Himérius, *aimable, qui se fait desirer;* sophiste grec sous les règnes de Constance et de Julien, tenait son école à Athènes. Etym. ἵμερος (*himeros*), desir. Rac. ἱμείρειν (*himeirein*), desirer.

Himérus, *desir;* héros des temps fabuleux.

2. — Tyran de Babylone. *Même étym.*

Himertos, *desirable;* épithète de Bacchus et d'Apollon. *Anthol.* Etym. ἵμερος (*himeros*), desir. Rac. ἱμείρειν (*himeirein*), desirer.

Hippa, nymphe qui éleva Bacchus. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval.

Hippagoras, nom d'homme. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; ἀγορά (*agora*), marché.

Hippalcus, argonaute. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; ἀλκὴ (*alké*), force secourable.

Hippaphésis, nom de femme. ἱππάφεσις (*hippaphésis*), barrière d'où partaient les chevaux dans les courses. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; ἀφίημι (*aphiémi*), faire partir. Rac. ἵω (*heó*), envoyer.

Hipparmodore, nom d'homme. Etym. ἵππος (*hippos*); ἅρμα (*harma*), char; δῶρον (*dóron*), don.

Hipparchie, épousa par amour le cynique Cratès, pauvre, bossu et laid; le suivit partout, et porta la manie du cynisme jusqu'à blesser la pudeur. Elle avait fait des ouvrages. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

1. Hipparque, fils du tyran Pisistrate, aima les gens de lettres, combla de présens Anacréon et Simonide, fit recueillir en un corps d'ouvrage les poésies d'Homère, et les rendit publiques. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

2. — Astronome de Nicée sous Ptolémée Philométor. On prétend que c'est le premier qui ait réduit l'astronomie en système régulier. *Pline* dit qu'il fit des tables du cours du soleil et de la lune pour 600 ans, calculées sur la position diverse de différentes nations; qu'il imagina l'astrolabe, et empiéta en quelque sorte sur les droits de la Divinité, en déterminant le nombre des étoiles.

3. — Poète comique.

1. Hippasus, héros des temps fabuleux. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Philosophe, disciple de Pythagore, regardait le feu comme l'origine de tous les êtres.

1. Hippé, *cavale;* fille du centaure Chiron. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Femme de Thésée.

Hippéa, courtisane admise aux orgies du roi Ptolémée. Elle vivait aux dépens de Théodote, chargé de la provision des fourrages. Un jour qu'elle buvait beaucoup, Ptolémée s'écria en riant : « La jument a mangé trop de foin. » Rac. ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Hippia, *équestre;* surnom de Minerve, en mémoire de ce que, dans le combat des Dieux contre les Géans, elle avait poussé son cheval contre Encelade.

2. — *Juvénal* parle d'une Hippia, femme du sénateur Fabricius Veienton, qui abandonna son mari pour fuir en Egypte, avec un gladiateur nommé Sergius. *Même rac.*

Hippias, philosophe d'Elée, se vanta aux jeux Olympiques non-seulement de connaître la philosophie, la poésie, la géométrie, la musique et tous les arts libéraux, mais encore d'avoir fait lui-même le manteau dont il était revêtu, la chaussure qu'il avait aux pieds, et jusqu'à l'anneau qu'il portait au doigt. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval.

Hippion, surnom d'Argos, tiré des haras célèbres qui étaient près de cette ville. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Hippius, *équestre ;* surnom de Neptune, à qui l'on attribuait l'art de dompter les chevaux.

2. — Nom de famille romaine. *Même étym.*

Hippobotos, *qui nourrit des chevaux ;* vaste prairie, voisine des portes Caspiennes, où étaient les haras des rois de Perse. *Strabon* porte le nombre des chevaux à cinquante mille. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval ; βόω (*boô*), faire paître.

Hippobotus, auteur grec qui avait écrit sur les sectes des philosophes. *Même étym.*

Hippocampes, chevaux marins à deux pieds et à queue de poisson. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval ; κάμπτειν (*kamptein*), courber.

Hippoclése, nom d'homme. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval ; κλέος (*kleos*), gloire.

Hippoclide, jeune athénien, aimable, riche et beau. Clisthène de Sicyone voulut lui donner sa fille en mariage, et lui fit une fête magnifique avant le contrat. Hippoclide, fort content de sa figure, dansa d'un air dégagé la danse grave nommée Emmélie. « Fils de Tisandre, lui dit le prince, tu as dansé ton mariage hors de cadence ; c'est-à-dire, ton mariage est rompu. — Que m'importe ? », riposta le petit-maître athénien ; et sa réponse passa en proverbe. Ce nom paraît être patronymique, par rapport au précédent.

Hippocoon, *habile cavalier ;* nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval ; κόω (*koô*), savoir.

Hippocoryste, *cavalier ;* surnom de Mars. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval ; κόρυς, υθος (*korus, uthos*), casque.

Hippocourios, surnom de Neptune. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval ; κοῦρος (*kouros*), ionique, pour κόρος (*koros*), jeune homme.

Hippocrate, le plus célèbre médecin de l'antiquité. Arrière-petit-fils de médecins, ce grand homme, instruit par des exemples domestiques, par l'étude de la nature, et sur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui désola l'Attique au commencement de la guerre du Péloponèse. Il refusa les présens considérables et les honneurs décernés aux princes, que lui offrait Artaxerxe-Longuemain, en répondant qu'il devait tout à sa patrie, sujet traité avec un grand succès par M. *Girodet.* Ses vertus, son désintéressement, sa modestie, sa candeur, égalaient son habileté. Les médecins lui donnent le titre de *Divin.* Il est pour eux ce qu'Euclide est pour les géomètres. Hippocrate prolongea sa vie jusqu'à 109 ans, et mourut à Larisse, en Thessalie, après avoir vécu plus d'un siècle, sain de corps et d'esprit. Rac. ἵππος (*hippos*) ; κράτος (*kratos*), force.

Hippocrène, fontaine que Pégase fit jaillir d'un coup de pied. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval ; κρήνη (*krénê*), source.

Hippodamas, *qui dompte les chevaux ;* nom de guerrier. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval ; δαμᾶν (*damân*), dompter.

1. Hippodamie, nom de femme. *Même rac.*

2. — Surnom du marché voisin du Pirée, tiré du nom suivant.

1. Hippodamus, architecte de Milet, qui construisit le Pirée.

2. — de Milet, le premier qui écrivit sur la politique, sans être dans les affaires publiques. Sa république était divisée en trois castes ; les artisans, les cultivateurs et les soldats ; et le territoire également en trois parties, sacrée, publique et privée. *Même étym.*

Hippodéte, surnom d'Hercule à Thèbes, en mémoire de ce que les chevaux de la cavalerie ennemie se trouvèrent liés à la queue les uns des autres, ce qui fut attribué à Hercule, et assura la victoire aux Thébains. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval ; δεῖν (*dein*), lier.

Hippodice, une des Danaïdes.

Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; δίκη (*diké*), justice.

HIPPODORE, un des descendans de Codrus, fit attacher à un chariot son fils, surpris en adultère, et le fit mettre en pièces. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; δῶρον (*dóron*), don.

1. HIPPODROMUS, surnom de Neptune, présidant à la course des chevaux.

2. — Nom d'un sophiste dont *Philostrate* admire la modestie; vertu rare, dit-il, dans un homme de sa profession. Ce rhéteur appelait Homère la voix des sophistes, et Archiloque leur esprit, parceque le premier pouvait leur fournir abondance de mots pompeux et sonores, et le second leur donner de la véhémence et de la chaleur. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; δρόμος (*dromos*), course. Rac. δρέμειν (*dremein*), courir.

HIPPOLOCHUS, nom d'homme. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; λόχος (*lochos*), embuscades, troupes rangées.

HIPPOLYTE, *déchiré par les chevaux*. Rac. ἵππος (*hippos*); λύειν (*luein*), délier, mettre en pièces. C'était un des noms que les anciens regardaient comme malheureux.

HIPPOMAQUE, maître d'escrime. Un athlète de ses élèves, donnant un jour en public une preuve de son habileté, fut fort applaudi; mais son maître le reprit et le frappa de sa baguette, en lui disant: « Si tu avais bien fait, ces gens-là ne t'auraient pas applaudi. » Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; μάχη (*maché*), combat.

HIPPOMÉDON, *qui commande aux chevaux*; un des sept capitaines devant Thèbes. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; μέδειν (*médein*), commander.

HIPPOMÈNE, nom de femme. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval; μένος (*menos*), force, chaleur.

HIPPOMIGÈS, surnom d'un nommé Maris, qui, suivant une tradition latine, avait trouvé le premier l'art de dompter les chevaux. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; μιγνύναι (*mignunai*), mêler.

HIPPOMOLGUES, peuple de Scythie, qui vivait du lait de ses cavales. Etym. ἵππος (*hippos*); μέλγειν (*melgein*), traire; prét. m. μεμόλγα (*memolga*).

HIPPOMONE, héroïne des temps fabuleux. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; μένειν (*menein*), durer, attendre; prét. m. μεμόνα (*memona*); μονή (*moné*), retard.

HIPPON, maître d'Esculape. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval.

HIPPONA, déesse dont le simulacre était placé dans les écuries. Rac. ἵππος (*hippos*), cheval.

HIPPONAX, poète d'Ephèse d'une laideur excessive. Des sculpteurs ayant exposé son buste aux railleries du public, le poète fit contre eux des vers si mordans, qu'ils voulurent se pendre de désespoir. Son humeur satirique le fit chasser de sa patrie. Il passe pour l'auteur du *vers scazon*. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; ἄναξ (*anax*), roi.

HIPPONÈSE, nom de ville. Etym ἵππος (*hippos*), cheval; νῆσος (*nésos*), île.

HIPPONIQUE, *vainqueur dans un combat de cavalerie*; fils d'Hippias, athénien, désirant consacrer une statue à sa patrie, ne voulut pas en charger le statuaire Polyclète, de peur qu'en la voyant on ne pensât plus à l'artiste qu'au bienfaiteur. Rac. ἵππος (*hippos*); νίκη (*niké*), victoire.

HIPPONOME. *Voy.* BELLÉROPHON.

HIPPONOÉ, Néréide. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

HIPPOPHAGES, *mangeurs de chevaux*; sobriquet que les Grecs donnaient aux Scythes. Etym. ἵππος (*hippos*) cheval; φάγειν (*phagein*), manger.

HIPPOPODES, peuple fabuleux, qui avait des pieds de chevaux. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; πᾶς, ποδός (*pous*, *podos*), pied.

1. Hippopornos, surnom de Cérès, surprise par Neptune, sous la forme d'un cheval, lorsqu'elle était changée en jument.

2. — De Philyra et de Méduse, à qui il arriva avec le même dieu la même aventure.

3. — *Equiscortum*, nom plaisamment forgé par le cynique Diogène, à l'imitation du mot *Hippocentaure*, en voyant un jeune efféminé à cheval. Je n'avais point encore vu, dit-il, d'Hippopornos; enfin, en voilà un. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; πόρνη (*porné*), courtisane.

Hippostrophus, *qui renverse les chevaux*, ou *qui aime les chevaux; qui in equis versatur;* nom d'homme. Rac. ἵππος (*hippos*); στρέφειν (*strephein*), renverser.

Hippostrate, écrivain grec. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; στρατος (*stratos*), armée.

Hippotecton, surnom d'Epéus, à qui la fable attribue la construction du cheval de bois que le traître Sinon fit introduire dans les murs de Troie. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; τέκτων (*tectón*), charpentier. Rac. τεύχειν (*teuchein*), fabriquer, travailler en bois.

Hippothalès, *florissant en chevaux;* nom d'homme. Etym. ἵππος; θάλλειν (*thallein*), fleurir.

Hippothoüs, Hippothoé, *qui a la vitesse du cheval;* nom d'homme et de femme. Rac. ἵππος (*hippos*); θοὸς (*thoos*), prompt.

Hippotrochus, *qui court à cheval;* un des fils de Priam. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; τρέχειν (*trechein*), courir.

Hippozygus, *qui attelle ses chevaux;* fils d'Hercule. Etym. ἵππος (*hippos*), cheval; ζυγὸς (*zugos*), joug. Rac. ζεύγειν (*zeugein*), joindre.

Hircius, surnom romain, *ab hircis*, des boucs.

Hirtius, nom romain, *ab hirto*, velu. Un des lieutenans de César, ami et disciple de Cicéron, servit le premier avec courage, et a laissé une relation des guerres d'Égypte et d'Afrique. Elu consul avec Pansa, il fut tué en combattant contre Antoine.

Hispanius, nom d'une famille romaine sous l'empereur M. Antonin. Rac. *Hispania*, Espagne.

Histiée, femme savante d'Alexandrie, avait fait une dissertation sur les champs de bataille qu'*Homère* a décrits dans ses poëmes. Etym. ἱστίη (*histié*), pour ἑστία (*hestia*), Vesta, foyer, maison.

Historis, fille de Tirésias. Etym. ἵστωρ (*histór*), habile.

Hodios, *protecteur des routes;* surnom de Mercure dans l'île de Paros. Rac. ὁδος (*hodos*), chemin.

Homadus, nom de centaure. Etym. ὁμαδος (*homados*), multitude. Rac. ὁμὸς (*homos*), pareil.

Homagyrius, surnom de Jupiter à Egium, ville maritime, où la tradition portait qu'Agamemnon avait rassemblé ses troupes. Etym. ὁμοῦ (*homou*), ensemble; ἀγυρις (*aguris*), foule.

Homère, le prince des poètes grecs, appelé d'abord Mélésigène, dut le nom sous lequel il est si connu ou à la perte de sa vue. Rac. ὄμηρος (*homéros*), aveugle, ou à l'aventure qui le fit prendre en otage dans la guerre qui se fit de son temps entre les habitans de Smyrne et de Colophon, rac. ὄμηρος, otage; ou enfin à la confiance avec laquelle il fit le prophète et se rendit caution de l'oracle, pour le succès de cette guerre. Rac. ὁμήρον (*homéron*), gage. *V.* Mélésigène.

Homéromastix, *fléau d'Homère;* surnom de Zoïle. Etym. Ὁμηρος (*Homéros*), Homère; μάστιξ (*mastix*), fouet. *V.* Zoïle.

Homistès, *qu'on n'apaise que par des victimes humaines. Anthol.* Surnom de Bacchus. Rac. ὁμὸς (*ómos*), cruel.

Homochétes, dieux qui étaient adorés dans le même temple. Etym. ὁμοῦ (*homou*), ensemble; ἔχειν (*echein*), avoir.

Homognios, surnom sous lequel

Jupiter était adoré par ses frères. Etym. ὁμός (*homos*), pareil; γένος (*genos*), naissance.

Homogyrus, cultivateur, qui inventa l'art d'atteler les bœufs. Etym. ὁμός (*homos*), pareil; γυρὸς (*guros*), rond.

Homonœa, nom d'une femme romaine qui vécut dans une parfaite concorde avec son mari. Etym. ὁμὸς (*homos*), pareil; νόος, νῶς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Homorius, surnom grec de Jupiter présidant, sous la forme d'un terme, aux bornes des propriétés. *V.* Terminales. Etym. ὁμὸς (*homos*), pareil; ὅρος (*horos*), borne, limite.

Homullus, surnom d'un Fulvius, affranchi. Rac. *homo*, homme.

Honoratus, *honoré;* surnom d'un Q. Fabius, sous le règne de Constantin-le-Grand. Rac. *honor*, honneur.

Honoria, fille de Constance César se laissa débaucher par une espèce d'aventurier nommé Eugène. *Même étym.*

Honorinus, divinité à laquelle sacrifiaient les femmes des voyageurs, pour qu'ils réussent un accueil honorable dans les pays qu'ils devaient parcourir. Rac. *honor*, honneur.

Honorius, fils de Théodose-le-Grand, partagea l'empire avec son frère Arcadius. On a dit de lui ce que *Tacite* a dit de Galba, *magis extrà vitia quam cum virtutibus*, qu'il était plutôt exempt de vices, que doué de vertus. Timide, sans caractère, mené par ses ministres, et par conséquent trompé, faible, irrésolu, il laissa crouler l'empire, et vit tranquillement les ravages d'Alaric. *Même étym.*

Hoplomachus, *qui combat tout armé;* surnom d'un C. Licinius, qui, après avoir fait interdire son père comme dissipateur, dissipa lui-même son patrimoine en fort peu de temps. Etym. ὅπλον (*hoplon*), arme; μάχη (*maché*), combat.

Hoplosmia, surnom de Pallas, armée de pied en cap, à Elis. Etym. ὅπλον (*hoplon*), arme.

Hoplosmius, *armé;* surnom de Jupiter. *Même étym.*

Hora, déesse de la beauté. Rac. ὥρα (*hóra*), fleur de l'âge.

Horace, *digne d'être vu;* le poète des graces et de la raison, est trop connu pour qu'on s'attende à le voir apprécier ici. Je me contenterai de citer une anecdote qui honore autant le souverain que le poète. Auguste lui offrit la place de secrétaire du cabinet. *Horace*, qui préférait le calme de la retraite au tumulte des cours, refusa un emploi qui lui aurait ôté son indépendance, et l'empereur n'en fut point offensé. C'est ce que prouve ce billet d'Auguste, écrit quelque temps après : « Septimius vous dira de quelle manière j'ai parlé de vous, car, si vous avez été assez fier pour dédaigner mon amitié, ne croyez pas que je vous rende fierté pour fierté. » Ce poète, philosophe, ami solide, courtisan délicat, d'un commerce aussi aimable que sûr, mourut à 57 ans, après avoir fait Auguste son héritier. Les penseurs se plaisent, comme l'a dit un de nos poètes,

A lire ses écrits pleins de grace et de sens,
Comme on boit d'un vin vieux qui rajeunit les sens.
Avec lui l'on apprend à souffrir l'indigence,
A jouir sagement d'une honnête opulence,
A sortir d'une vie ou triste ou fortunée,
En rendant grace aux Dieux de nous l'avoir donnée.

Rac. ὁρατὸς (*horatos*); ὁρᾶν (*horan*), voir.

Horcius, surnom de Jupiter, qui préside aux sermens. Rac. ὅρκος (*horkos*), serment.

Hordéonius, nom d'un romain, contemporain de Cicéron. Rac. *hordeum*, orge.

Horius, surnom d'Apollon,

présidant aux limites. Rac. ὅρος (*horos*), limite.

Horius, *qui préside aux saisons. Anthol.* Epithète de Bacchus. Rac. ὥρα (*hóra*), saison.

Hormé, déesse qu'invoquaient ceux qui mettaient de l'activité dans la conduite de leurs affaires. Rac. ὁρμὴ (*hormé*), impétuosité.

Horménius, *emporté ;* héros des temps fabuleux. Etym. ὄρμενος (*hormenos*), éoliq., pour. ὠρμένος (*órmenos*), qui se porte impétueusement. Rac. ὄρω (*oró*), pousser, animer.

Horologios, *dont l'estomac calcule les heures, sert d'horloge ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ὥρα (*hóra*), heure; λέγειν (*légein*), parler, supputer.

Horta, déesses qui portaient les jeunes gens à la vertu. Rac. *hortari*, exhorter.

Hortalus, nom d'un romain, petit-fils de l'orateur Hortensius. Etym. *hortari*, exhorter; ou plutôt *hortus*, jardin.

Hortensia, Hortense, fille de l'orateur Hortensius, hérita de l'éloquence de son père. Les dames de Rome avaient été taxées par les Triumvirs ; elles choisirent Hortensia pour leur avocat. Cette dame se présenta devant le tribunal avec une contenance modeste, mais assurée, et portant la parole pour ses compagnes, fit valoir leurs intérêts avec tant de force et d'éloquence, qu'elle obtint la remise d'une bonne partie de la taxe. Rac. *hortus*, jardin.

Hortensis, surnom de Vénus, présidant à la naissance des plantes. Rac. *hortus*, jardin.

Hortensius, surnom d'un orateur romain, tiré du goût ou de la culture des jardins, *à studio hortorum. Cicéron*, son émule, parle de son éloquence avec éloge, et de sa mémoire comme d'un prodige. On avait de lui, outre ses plaidoyers qui, selon *Quintilien*, ne soutenaient pas leur réputation, des poésies galantes et des annales. Il mourut avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur et d'un homme magnifique. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves.

Hortibonus, faux nom d'Isaac Casaubon. Etym. *hortus*, jardin ; *bonus*, bon.

Horus, fils d'Isis, et surnom d'Apollon. Rac. ὥρα (*hora*), jour.

Hosies, prêtres de Delphes, préposés aux sacrifices qu'on offrait avant de consulter l'oracle. Rac. ὅσιος (*hosios*), saint.

Hosius, *saint ;* nom d'homme. Etym. ὅσιος (*hosios*), saint, vénérable.

Hospes, Hospita, Hospitalis, surnoms de Jupiter et de Minerve, dieux protecteurs de l'hospitalité. Rac. *hospes*, hôte. *Voy.* Xenius.

Hospitalius, nom emprunté de Gaspar Scioppius. Rac. *hospes*, hôte.

Hossimus, surnom romain ; celui qui est né sans narines, *quasi os simum*.

Hostia, c'est le vrai nom, à ce que nous apprend Apulée, de la Cynthia de Properce. Rac. *hostire*, égaler.

Hostilia, femme de Gallus, empereur romain, successeur de Déce. Rac. *hostis*, ennemi ; ou *hostire*, égaler.

Hostilina, déesse que les Romains invoquaient pour que les épis fussent égaux, ou quand l'épi et la barbe de l'épi étaient de niveau. Rac. *hostire*, égaler; *hostimentum*, égalité.

Hostilius, nom de famille romaine. *Même étym.*

Hostis, prénom romain, celui qui est né dans une terre étrangère, chez un hôte, de *hospes*. *Val. Max.*

Hostius, Hostus, noms de familles romaines. *Même étym.*

Hostius, nom d'un romain dont Sénèque a décrit les goûts bizarres avec un peu trop de détail et de complaisance. *Même étym.*

Hyacinthe, nom d'homme et

de femme. Rac. *ὑακίνθος* (*huakinthos*), herbe et pierre précieuse.

Hyades, constellations qui pronostiquent la pluie. Rac. *ὕειν* (*hueiu*), pleuvoir.

Hyalé, nymphe de Diane. Rac. *ὕαλος* (*hualos*), verre, crystal.

Hyantes, surnom donné aux Béotiens, que les autres Grecs accusaient d'avoir l'esprit épais. Rac. *ὗς* (*hus*), porc.

Hybla, montagne et ville de Sicile. Etym. *ὕβλιος* (*hublios*), bossu, montagneux.

1. Hybrias, nom d'homme. Rac. *ὕβρις* (*hubris*), injure. Le nom d'*Hybris* fut donné à un Q. Varius, dont le droit de citoyen romain était équivoque. Les Grecs appelaient *hybris* un homme né d'un père Scythe et d'une mère Grecque.

1. Hydaspes, roi de Médie.

2. — Fleuve de l'Inde. Etym. *ὕδωρ* (*hudor*), eau; *σπᾶν* (*span*), tirer.

Hydria, vase percé de tous côtés, qui représentait le dieu de l'eau en Egypte. Rac. *ὕδωρ* (*hudór*), eau.

Hydrocharis, *qui aime l'eau;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Etym. *ὕδωρ* (*hudór*), eau; *χαίρειν* (*chairein*), se réjouir.

Hydrochus, nom grec du Verseau, en latin *Aquarius*, que les poètes ont feint être Ganymède. Etym. *ὕδωρ* (*hudór*), eau; *χεῖν* (*chein*), verser.

Hydroméduse, *qui commande à l'eau;* nom de la reine des grenouilles dans la *Batrachomyomachie*. Etym. *ὕδωρ* (*hudór*), eau; *μέδειν* (*medein*), commander.

Hydrophore, petite statue de bronze que Thémistocle avait fait faire des amendes auxquelles il avait condamné ceux qui, par des canaux particuliers, détournaient les eaux publiques à leur profit. Etym. *ὕδωρ* (*hudór*), eau; *φέρειν* (*pherein*), porter.

Hydrosphrante, *qui flaire l'eau;* nom de parasite dans *Alciphron*, sur lequel on avait répandu un plat de sauce. Etym. *ὕδωρ* (*hudór*), eau; *ὀσφραίνεσθαι* (*osphrainesthai*), flairer.

Hydruntum, ville maritime d'Italie, aujourd'hui Otrante. Rac. *ὕδωρ* (*udór*), eau.

Hyès, surnom de Bacchus, dont la fête arrivait dans une saison pluvieuse. Rac. *ὕειν* (*huein*), pleuvoir.

Hyetius, surnom de Jupiter à Athènes. *Voy.* Pluvius. Rac. *ὕειν* (*hueiu*), pleuvoir.

Hyettus, le premier qui ait porté des lois contre l'adultère. Rac. *ὕειν* (*hueiu*), pleuvoir.

Hygiæa, surnom de Minerve, pris de l'art de guérir, auquel elle présidait. Rac. *ὑγιὴς* (*hugiés*), sain.

Hygie, déesse de la santé. Rac. *ὑγιὴς* (*hugiés*), sain.

Hygin, *sain;* nom d'homme. *Même rac.*

Hygiémon, surnommé Monochromade, parcequ'il ne faisait usage que d'une couleur, fut le premier peintre qui fit sentir dans ses tableaux la différence des sexes. Etym. *ὑγιὴς* (*hugiés*), sain: *μόνος* (*monos*), seul; *χρῶμα* (*chróma*), couleur.

Hylée, nom de centaure. Etym. *ὑλαῖος* (*hulaios*), sauvage, bocager.

Hylobiens, philosophes indiens qui vivaient dans les bois. Rac. *ὕλη* (*hulé*), matières, bois; *βίος* (*bios*), vie.

Hylogones, *nés dans les forêts;* chasseurs d'Ethiopie, voisins des Hylophages. Rac. *ὕλη* (*hulé*) bois; *γείνεσθαι* (*geinesthai*), naître; prét. m. *γεγόνα* (*gegona*).

Hylophages, peuple de l'antiquité, qui vivait dans les bois. Rac. *ὕλη* (*hulé*), bois; *φάγειν* (*phagein*), manger.

Hymette, montagne de l'Attique, fertile en miel. Etym. *ὑμήττιον* (*huméttion*), miel; *ὄμα* (*huma*), pluie; *ὕειν* (*hueiu*), pleuvoir.

Hymnagores, *qu'on célèbre dans les places publiques. Anthol.* Surnoms d'Apollon et de Bacchus.

Etym. ὕμνος (*humnos*), hymne; ἀγορά (*agorá*), place publique.

HYMNIS, *cantatrice;* nom de courtisane dans *Lucien*. Rac. ὑμνεῖν (*humnein*), chanter.

HYPACIE, femme célèbre par la variété de ses connaissances, occupa la chaire de professeur que Photin avait remplie à Alexandrie. Douée d'une rare beauté, jamais la calomnie même n'attaqua ses mœurs. Elle était païenne. Le fanatisme religieux lui fit un crime de ses liaisons avec Oreste, préfet d'Égypte, et la rendit victime de ses fureurs. Elle fut tuée à coups de pots cassés, mise en pièces, et brûlée par la populace d'Alexandrie. Etym. ὕπατος (*hupatos*), grand. Rac. ὑπέρ (*huper*), dessus.

HYPARÉTH, *vertu soumise;* une des Danaïdes. Etym. ὑπό (*hupo*), sous; ἀρετή (*aretè*), vertu.

1. HYPATIUS, surnom de Jupiter.

2. — Neveu d'Anastase, empereur d'Orient, fut couronné par des séditieux, condamné par Justinien, et souffrit la mort avec fermeté. *Même étym.*

HYPATUS, *souverain;* surnom de Jupiter en Béotie. Etym. ὕπατος (*hupatos*), pour ὑπέρτατος (*hupertatos*). Rac. ὑπέρ (*huper*), sur.

HYPÉNOR, *guerrier inférieur;* prince troyen tué par Diomède. Etym. ὑπό (*hupo*), sous; ἀνήρ (*anér*), homme.

HYPERANTHUS, *très-fleuri*, ou *d'une beauté supérieure;* un des fils d'Egyptus. Etym. ὑπερ (*huper*), sur; ἄνθος (*anthos*), fleur.

HYPERBIUS, *violent, superbe;* fils de Mars, fut le premier, dit-on, qui tua des animaux. Etym. ὑπέρ (*huper*), sur; βία (*bia*), violence.

HYPERBOLUS, *exagérateur;* orateur athénien; méchant homme qu'Aristophane et les autres poètes comiques prirent pour objet de leurs satires. Etym. ὑπερβολή (*huperbolé*), exagération; ὑπερβάλλειν (*huperballein*), exagérer. Rac. ὑπέρ (*huper*), sur; βάλλειν (*ballein*), jeter. C'était en effet un homme *excessivement* méchant et décrié.

HYPERBORÉENS, peuples septentrionaux. Etym. ὑπερ (*huper*), sur; βορέας (*Boréas*), Borée.

HYPERCHIRIA, surnom sous lequel Junon-Vénus avait un temple à Lacédémone. Toutes les femmes qui avaient des filles à marier lui offraient des sacrifices. Etym. ὑπέρ (*huper*); χείρ, χειρος (*cheir, cheiros*), main.

HYPERDEXIUS, IA, surnoms de Jupiter et de Minerve. Etym. ὑπερ (*huper*), sur; δεξιός (*dexios*), favorable.

HYPÉRÉCHIUS, cuisinier célèbre dans *Athénée*, et fier de son talent, ce que semble désigner son nom. Etym. ὑπερέχειν (*huperechein*), exceller. Rac. ὑπερ (*huper*), sur; ἔχειν (*echein*), avoir.

HYPÉRÉNOR, *guerrier supérieur;* prince troyen tué par Ménélas. Etym. ὑπέρ (*huper*), sur; ἀνήρ (*anér*), homme.

1. HYPÉRÉTÈS, fils de Neptune. Etym. ὑπηρέτης (*hupéretès*), rameur, ministre, serviteur. Rac. ἐρέσσειν (*eressein*), servir.

2. — Nom emprunté de *Samuel Puffendorf*.

HYPÉRÉTES, Dieux du deuxième ordre, que les Chaldéens admettaient comme ministres du Grand Dieu. *Même étym.*

HYPÉRIDE, célèbre orateur athénien. Rac. ὑπέρ (*huper*); εἶδος (*eidos*), beauté, forme.

HYPERIPPE, femme d'Endymion. Etym. ὑπέρ (*huper*), sur; ἵππος (*hippos*), cheval.

HYPERMNESTRE, *femme au-dessus de son sexe;* une des Danaïdes, la seule qui épargna son mari. Etym. ὑπέρ (*huper*), sûr; μνήστρα (*mnéstra*), femme. Rac. μνᾶσθαι (*mnasthai*), demander en mariage.

HYPÉROCHUS, *qui excelle;* nom d'homme. Etym. ὑπερόχειν (*huperochein*), exceller. Rac. ὑπέρ (*huper*), au-dessus; ἔχειν (*echein*), être, avoir.

HYPERPHIALUS, *très-puissant,*

superbe ; fils d'Ixion et de la Nue. Etym. ὑπὲρ (*huper*), sur ; φιάλη (*phialé*), phiole, pour faire les libations.

HYPNOPHOBÈS, *qui cause des songes effrayans. Anthol.* Epithète de Bacchus. Etym. ὕπνος (*hupnos*), sommeil ; φόβος (*phobos*), peur.

HYPNOPHORBOS, *qui provoque le sommeil. Anthol.* Epithète de Bacchus. Etym. ὕπνος (*hupnos*), sommeil ; φέρβειν (*pherbein*), nourrir.

HYPNOTRAPEZE, *qui dort à table ;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. ὕπνος (*hupnos*), sommeil ; τράπεζα (*trapeza*), table.

HYPOMÉLATHRA, surnom de Diane, dont la statue était placée sous une voûte. Etym. ὑπὸ (*hupo*), sous ; μέλαθρον (*melathron*), voûte.

HYPOPHÉTES, *sous-interprètes ;* second ordre des ministres qui présidaient aux oracles de Jupiter. Etym. ὑπὸ (*hupo*), sous ; φημὶ (*phémi*), parler.

HYPSAUCHÉNOS, *qui porte la tête haute. Anthol.* Epithète d'Apollon. Etym. ὕψος (*hupsos*), hauteur ; αὐχὴν, ένος (*auchén, enos*), cou.

HYPSÉNOR, nom commun à plusieurs guerriers des temps fabuleux. Etym. ὕψος (*hupsos*), hauteur ; ἀνὴρ (*aner*), homme.

HYPSIBOAS, *qui croasse très-haut ;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie.* Etym. ὕψος (*hupsos*), hauteur ; βοᾶν (*boán*), crier.

HYPSICLÈS, mathématicien d'Alexandrie, vivait sous Marc-Aurèle. Etym. ὕψος (*hupsos*), hauteur ; κλέος (*kleos*), gloire.

HYPSICRATE, *qui est au comble du pouvoir ;* nom d'homme. Etym. ὕψος (*hupsos*), hauteur ; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

HYPSYCRATÉE, femme de Mithridate, héroïne dont le courage répond assez au sens de son nom. Elle suivit son mari dans toutes ses guerres et se coupa les cheveux, afin de porter sans peine le casque. Etym. ὕψος (*hupsos*), haut ; κράτος (*kratos*), force.

HYPSIPYLE, héroïne grecque. Rac. ὕψος (*hupsos*), hauteur ; πύλη (*pulé*), porte.

I

Ia, sœur de Maia, mère d'Hercule. Rac. ἴον (*ion*), violette; ou ἰὸς (*ios*), trait.

Iacchus. Rac. ἰάχειν (*iacchein*), crier.

Ialémus, fils de Calliope, présidait à tous les devoirs funèbres que l'on rend aux morts. Rac. ἴαλεμος (*ialemus*), lamentation funèbre.

Ianassa, *qui gouverne doucement;* nom de nymphe. Etym. ἰαίνειν (*iainein*), adoucir; ἄνασσα (*anassa*), reine.

Ianira, nom de nymphe. Etym. ἰαίνειν (*iainein*), adoucir; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Ianthis, femme du poète Stella, chantée par *Stace* et par *Martial*. Etym. ἴον (*ion*), violette; ἄνθος (*anthos*), fleur. *Voy.* Viola.

Iaphétès, *qui lance des traits;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ἰὸς (*ios*), trait; ἀφιέναι (*aphienai*), envoyer; ou ἰάπτειν (*iaptein*), blesser.

Iapyx, vent qui soufflait de la Pouille, et était favorable à ceux qui voulaient aller d'Italie en Grèce. Rac. ἰάπτειν (*iaptein*), envoyer.

Iasithée, *remède divin;* nom sous lequel s'est caché *Raphaël Fabretti*. Etym. ἴασις (*iasis*), cure, remède; θεὸς (*theos*), dieu.

Iatrocléès, *gloire de l'art de guérir;* nom d'homme. Etym. ἰατρὸς (*iatros*), médecin. Rac. ἰᾶσθαι (*iasthai*), guérir; κλέος (*kleos*), gloire.

Iatrodès, nom de médecin prédestiné à exercer cette profession, si l'on en croit *Platon*, qui attribue aux noms une sorte d'influence sur la destinée de ceux qui les portent. Ety. ἰατρὸς (*iatros*), médecin.

Iatrosophista, *sophiste médecin;* surnom d'un médecin nommé Cassius, qui avait écrit en grec 83 problèmes de médecine. Etym. ἰᾶσθαι (*iasthai*), guérir; σοφὸς (*sophos*), sage.

Ibycus, poète grec, fut tué par des voleurs; et en mourant prit à témoins une troupe de grues qu'il vit en l'air. Quelque temps après, un des assassins voyant des grues, dit à ses compagnons : « Voilà les témoins du poète Ibycus. » Ce mot éveilla les soupçons; ils furent arrêtés, avouèrent leur crime et furent pendus. De là vint le proverbe : *Les grues d'Ibycus. Ausone* a resserré cette anecdote en ce vers :

Ibycus ut periit, vindex fuit altivolans grus.

Etym. ἶβυξ, ἴβυκος (*ibux, ibukos*), oiseau criard, et *métaph.* trompette. Rac. ἰβύειν (*ibuein*), crier.

Icadiste, nom donné aux Epicuriens, qui célébraient tous les mois, en l'honneur de leur maître, le 20e de la lune, jour de sa naissance. Ces fêtes s'appelaient Icades. Rac. εἰκάς (*eikas*), vingtaine.

Icare, fils de Dédale, tomba dans la mer Egée, pour avoir exposé de trop près au soleil les ailes de cire que son père lui avait attachées. Rac. ἴκταρ, ἴκαρ (*iktar, ikar*), près (du soleil).

Icasie, fille savante, dont l'esprit nuisit à la fortune. L'empereur Théophile ayant fait rassembler les plus belles filles de son empire, pour choisir entr'elles une épouse, penchait pour Icasie et paraissait prêt à la couronner; mais une réponse trop fine lui fit craindre d'épouser une femme trop spirituelle. Icasie se retira dans un monastère, où elle composa plusieurs ouvrages.

Etym. εἰκάζειν (*eikazein*), conjecturer. Rac. εἴκω (*eikó*), ressembler.

Icéle, *songe ;* un des fils du Sommeil, de ἴκελος (*ikelos*), semblable ; parcequ'il prenait la représentation des personnes. Rac. εἰκών (*eikón*), image.

Icélius, nom d'homme. Etym. ἴκελος (*ikelos*), semblable.

Ichnée, surnom de Thémis et de Némésis, qui suivent les traces des coupables. Rac. ἴχνος (*ichnos*), vestige.

Ichnusa, nom ancien donné à la Sardaigne par les premiers navigateurs, qui comparaient la figure de ce pied à la plante du pied de l'homme. Rac. ἴχνος (*ichnos*), plante du pied, vestige.

Ichthyas, philosophe grec. Rac. ἰχθύς (*ichthus*), poisson.

Ichthyocentaure, surnom de Triton, fils de Neptune, demi-dieu marin, moitié homme, moitié poisson. Etym. ἰχθύς (*ichthus*), poisson ; κένταυρος (*kentauros*), centaure.

Ichthyophages, peuples qui vivaient de poissons. Etym. ἰχθύς (*ichthus*), poisson ; φάγειν (*phagein*), manger.

Icidien, nom grec des dieux Lares. Etym. οἰκίδιος (*oikidios*), domestique. Rac. οἶκος (*oikos*), maison.

Icméus, surnom sous lequel Jupiter avait un temple dans l'île de Cos. Etym. ἰκμαῖος (*ikmaios*), qui donne la pluie, ou l'humidité à la terre. Rac. ἰκμάς, άδος (*ikmas, ados*), humidité.

Iconoclaste, surnom d'un empereur grec qui se déclara contre le culte des images. Etym. εἰκών (*eikón*), image. Rac. εἴκειν (*eikein*), ressembler ; κλᾶν (*klan*), briser.

Iconomaque, *qui combat les images ;* surnom de l'empereur Léon l'Isaurien, ennemi du culte des images. Etym. εἰκών (*eikón*), image ; μάχεσθαι (*machésthai*), combattre.

Icosium, ville de Mauritanie, fondée par vingt compagnons d'Hercule, qui, pour qu'aucun d'eux n'eût l'honneur exclusif de lui donner son nom, convinrent de lui donner celui de leur nombre. Rac. εἴκοσι (*eikosi*), vingt.

Ictinus, célèbre architecte grec, avait bâti le temple d'Apollon *secourable* dans le Péloponèse, qui passait pour un des plus beaux édifices de l'antiquité. Etym. ἰκτῖν, ῖνος (*iktin, inos*), milan.

Ida, nom commun à plusieurs montagnes très-élevées. Rac. εἰδεῖν (*eidein*), voir ; aor. 2. ἰδον (*idon*) ; c'est-à-dire, montagne d'où l'on voit, d'où l'on découvre au loin.

Idalie, ville de l'île de Chypre, consacrée à Vénus. Etym. L'oracle ayant ordonné à Chalcénor de bâtir une ville dans l'endroit où il verrait se lever le soleil, un de ses compagnons l'ayant aperçu du pied d'une haute montagne, on y bâtit une ville nommée *Idalion*, de deux mots grecs, ἰδον, ἥλιον (*idon, hélion*), « j'ai vu le soleil. »

Idia, fille de l'Océan. Rac. ἴδιος (*idios*), propre.

Idolianus, sobriquet donné à l'empereur Julien par quelques auteurs chrétiens, parcequ'il avait rétabli le culte des idoles. εἴδωλον (*eidólon*), idole. Rac. εἶδος (*eidos*), forme, figure.

Idmon, *savant ;* fameux devin parmi les Argonautes. Rac. ἴστημι (*isémi*), savant.

Idoménée, *esprit clairvoyant ;* roi de Crète, au retour du siége de Troie, fit vœu à Neptune de sacrifier la première chose qui se présenterait devant lui. Ce fut son fils qui parut. La superstition l'immola, la peste fut l'effet de ce sacrifice barbare. Les peuples se révoltèrent et chassèrent leur roi, qui alla fonder un empire dans la Calabre. Cette aventure a fourni un bel épisode à *Fénelon* dans son Télémaque. Etym. ἰδεῖν (*idein*), voir ; μένος (*menos*), esprit ; ou ἰδομενος (*idomenos*), part. m. de ἰδεῖν (*idein*).

Idothée, *forme divine ;* fille de Prothée, enseigna à Ménélas le moyen d'obliger son père à lui découvrir l'avenir. Etym. εἶδος (*eidos*), forme, beauté ; θεῖος (*theios*), divin.

Idris, *savante ;* déesse d'Egypte, que quelques-uns confondent avec Isis. Rac. ἴσαμι (*isémi*), savoir.

Ieïus, *guérisseur ;* surnom d'Apollon, considéré comme dieu de la médecine. *Anthol.* Rac. ἰᾶσθαι (*iasthai*), guérir.

Ilithyia, déesse qui présidait aux accouchemens. Phurnutus, qui confond cette déesse avec la Lune, interprète ce nom *quasi* εἱλεμένην καὶ θέουσαν (*eiloumenén kai theousan*), faisant sa révolution et courant vers la terre.

Ignigena, *né du feu ;* surnom de Vulcain. Etym. *ignis*, feu ; *gignere, genui*, produire, engendrer.

Ignipotens, *maître du feu ;* surnom de Vulcain. Etym. *ignis*, feu ; *potens*, qui peut.

Ilipe, nom ou sobriquet de courtisane grecque. Etym. εἰλίπους (*eilipous*), qui a le pied tourné. Rac. ἕλειν (*helein*), fléchir ; πούς, ποδός (*pous, podos*), pied.

Ilium, nom de Troie, dérivé d'Ilus, un de ses premiers rois. Etym. ἰλύς (*ilus*), boue.

Imantopodes, peuples fabuleux d'Ethiopie, dont les jambes étaient courbes et tortueuses. Etym. ἱμάς, ἀντος (*imas, antos*), courroie ; πούς, ποδός (*pous, podos*), pied.

Imbrex, *tuile ;* surnom d'un C Licinius, ancien poète comique. On le croit le même qu'un C. Licinius *Tegula*, dont parle *Tite Live*, comme auteur d'un poëme qui devait être chanté par un chœur de jeunes filles. *Imbrex* et *Tegula* ont le même sens.

Imperiosus, surnom de Manlius, tiré de la sévérité avec laquelle il faisait les levées. *Tite-Live.*

Imporcitor, dieu de la campagne chez les Romains. Il présidait au labour qu'on donnait aux champs après les avoir ensemencés. Etym. *porca*, sillon élevé.

Importunus, nom d'un consul romain, l'an de Rome 1263. Etym. *importunus*, cruel, tyrannique ; *in* priv. ; *portus*, port.

Inachus, premier roi d'Argos. Etym. ἰνάσσειν (*inassein*), déployer sa force. Rac. ἶνις (*ines*), forces.

1. Incitatus, *vif, animé, rapide ;* cocher du Cirque dans *Martial*, qui brille de pourpre et d'or, pendant que le poète mis en opposition avec lui porte l'habit noir, qui paraît avoir été l'uniforme des poètes de tous les temps.

2. — C'est aussi le nom du cheval que Caligula voulait faire consul, et il convient à l'un et à l'autre. Rac. *incitare, o, as*, pousser, exciter.

Inclyta, nom de femme chez les Romains. Rac. *inclytus, a, um*, illustre ; ἐγκλυτὸς (*egklutos*).

Incubus, Inuus, noms de Pan et de Faune, pris de leur extrême lubricité, et qui ne faisaient qu'exprimer la fécondité de la nature. Etym. *incubare, inire*, féconder.

Indicopleutès, surnom d'un moine du 6e siècle, qui voyagea en Ethiopie. Etym. Ἰνδικὸς (*Indikos*), Indien ; πλεῖν (*plein*), naviguer.

Indigètes, mortels divinisés, qui devenaient les protecteurs des lieux où ils recevaient leur apothéose, tels que Romulus chez les Romains, Minerve à Athènes, et Didon à Carthage. 1re étym. *in Diis ago*, je vis parmi les Dieux. 2e étym. *indè genitus*, né dans le pays. 3e étym. *in loco degens*, qui y demeure.

Indolètes, *vainqueur de l'Inde ;* surnom de Bacchus. *Anthol.* Etym. Ἰνδὸς (*Indos*), Inde ; ὄλλυμι (*ollumi*), tuer, perdre.

Infantius, comte d'Orient sous Théodose-le-Grand. Etym. *infans*, qui ne parle pas ; *in* priv. *fari*, parler.

Ingénicula, surnom d'Ilithye à Tégée, en Arcadie, en mémoire de

ce qu'Augé était tombée sur ses genoux, en mettant un enfant au monde. Etym. *in genua*, sur les genoux.

INGENICULUS, constellation qu'on représente comme un homme à genoux. *Même étym.*

INGENUUS, gouverneur de la Pannonie, distingué par ses talens militaires, se fit déclarer Auguste, fut battu par Gallien, et se tua, ou fut tué par ses soldats. Etym. *ingenuus*, de condition libre.

INJURIOSUS, surnom donné par forme de jeu de mot à Jurieu, ministre calviniste, et tiré de son inclination à dire des injures. Rac. *injuria*, injure.

INO, fille de Cadmus, changée en divinité marine. Etym. *ἰνὸς* (*inos*), vain.

INSANUS, *intraitable ;* surnom d'une famille romaine.

INSITOR, dieu qui, chez les Romains, présidait à la greffe et aux autres opérations du jardinage. Etym. *inserere, insevi, insitum*, enter, greffer.

INSTANTIUS, nom romain. Etym. *insto*, insister, presser vivement.

INTERCIDON, INTERCIDONA, dieux qui présidaient à la coupe des bois. Ils étaient sur-tout révérés par les bûcherons et les charpentiers. Etym. *inter*, entre; *cædere*, couper.

INTERDUCA, ITERDUCA, nom sous lequel on invoquait Junon, lorsqu'on menait la mariée dans la maison de son mari. Etym. *iter*, chemin ; *ducere*, conduire.

INVENTOR, *qui trouve ;* surnom sous lequel Hercule éleva un autel à Jupiter, après avoir retrouvé ses bœufs, volés par Cacus. Rac. *invenire*, trouver.

INVERECUNDUS DEUS, *le dieu effronté ;* Bacchus. Etym. *in* priv. ; *verecundus*, qui a de la pudeur, de la modestie.

Io. Cette divinité était ainsi nommée, dit saint *Clément* d'Alexandrie, du verbe *ἴεναι* (*ienai*), aller, parcequ'elle avait erré dans une partie de la terre. D'autres dérivent son nom de *ἴον* (*ion*), violette; ou de *ἰὸς* (*ios*), trait.

IOCHAIRA, *qui aime à lancer des traits ;* surnom de Diane. Etym. *ἰὸς* (*ios*), trait; *χαίρειν* (*chairein*), se réjouir.

IOCRITE, fils de Lycurgue. Etym. *ἰὸς* (*ios*), trait ; *κριτὴς* (*kritès*), juge. Rac. *κρίνειν* (*krinein*), juger.

IOESSA, *brune ;* nom de courtisane dans *Lucien*. Etym. *ἰοειὶς* (*ioeis*), de couleur de violette. Rac. *ἴον* (*ion*), violette.

IOLAS, nom d'homme. Etym. *ἰὸς* (*ios*), trait; *λαὸς* (*laos*), peuple.

ION, poète comique fort adonné au vin et fort licencieux. *Athénée* nous apprend que, rival de Périclès près d'une femme nommée Chrésilla, qui préféra au poète l'homme riche et puissant, il s'en vengea par des vers satiriques. Etym. *ἰὸς* (*ios*), trait.

IOPAS, nom de joueur de lyre dans *Virgile*. Etym. *ἵεναι* (*hienai*), envoyer; *ὀπὴ*, *ὀπὸς* (*ops, opos*), voix, chant. Rac. *ἔπειν* (*epein*), parler.

1. IOPHON, fils de Sophocle, qui voulut faire interdire son père. Etym. *ἰὸς*, *ἰοῦ* (*ios, iou*), trait; ou *ἴον* (*ion*), violette; *φαίνειν* (*phainein*), montrer; ou *ἰὼν*, *φωνὴν* (*hiôn, phonén*), qui fait entendre sa voix.

2. — Poète tragique.

IOPLOKOS, *qui fait ou porte des guirlandes de violette ;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. *ἴον* (*ion*), violette ; *πλοκὴ* (*ploké*), guirlande ; *πλέκειν* (*plekein*), entrelacer.

IPHIANASSE, *reine courageuse ;* une des Prétides, insulta Junon avec ses sœurs, et partagea leur punition. Etym. *ἶφις* (*iphis*), courageux ; *ἄναξ* (*anax*), roi; *ἄνασσα* (*anassa*), reine.

IPHICLUS, *gloire due au courage ;* nom commun à plusieurs héros grecs. Etym. *ἶφις* (*iphis*), courageux; *κλέος* (*kleos*), gloire.

IPHICRATE, *force et courage ;* capitaine athénien, fils d'un cordonnier,

donnier, digne de son nom, s'éleva du rang de simple soldat au commandement des armées, opéra des réformes utiles dans l'armure et dans la tactique, et se fit un nom par ses exploits. Un noble lui reprochait la bassesse de sa naissance, et faisait valoir l'éclat de la sienne : « Je serai le premier de ma race, répondit Iphicrate, et toi tu seras le dernier de la tienne. » Rac. ἶφις (*iphis*), courageux ; κράτος (*kratos*), force.

Iphicrélabe, *conquérant à table ;* nom de parasite dans *Alciphron*, qui a l'air de jouer sur le nom d'*Iphicrate*, célèbre général Athénien. Etym. ἶφι (*iphi*), fortement ; κρέας (*creas*), chair ; λαμβάνειν (*lambanein*), prendre ; aor. 2. ἔλαβον (*elabon*).

Iphidamas, nom d'homme. Rac. ἶφις (*iphis*), courageux ; δαμᾶν (*damân*), dompter.

Iphigénie, *race courageuse ;* fille d'Agamemnon. Etym. ἶφις (*iphis*) ; γένος (*genos*), race. Rac. γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Iphimédie, nom de femme. Etym. ἶφις (*iphis*), courageuse ; μέδειν (*medein*), commander.

Iphinomé, nom d'une Amazone. Etym. ἶφις (*iphis*), courageux ; νομὴ (*nomé*), pâturage.

Iphinoüs, *esprit courageux ;* nom d'homme. Rac. ἶφις (*iphis*) ; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit.

Iphis, nom d'homme. Rac. ἶφις (*iphis*), courageux, robuste.

Iphnée, nom d'homme. *Même rac.*

Iphthime, sœur de Pénélope, dont Minerve prit les traits pour rassurer en songe cette princesse, inquiète du départ de son fils, Télémaque. Etym. ἰφθιμὸς (*iphthimos*), robuste, courageux. Rac. ἶφι (*iphi*), courageusement.

Ipoctonos, surnom donné à Hercule, pour avoir détruit les vers qui rongeaient les vignes. Etym. ἰψ, ἰπὸς (*ips, ipos*), ver. Rac. ἴπτειν (*iptein*), nuire ; κτένειν (*ktenein*), tuer.

Ipséa, mère de Médée. Rac. ἶψος (*ipsos*), liége ; ou ἰψὸς (*ipsos*), lierre.

1. Iréne, impératrice de Constantinople, célèbre par sa beauté, son esprit et ses forfaits. Son histoire a été écrite par M. l'abbé *Mignot*. Rac. εἰρήνη (*eiréné*), la paix.

2. — Favorite de Ptolémée, fils du roi Ptolémée Philadelphe, qui la conduisit à Ephèse, dont il était gouverneur. La garnison conspire contre ce prince ; il se réfugie avec Iréne dans le temple de Diane. Il est tué ; Iréne, debout sur les portes du temple, demande et reçoit la mort. *Même rac.*

Irénée, nom d'homme. *Même rac.*

Ireneus, *pacifique ;* nom qu'a emprunté le célèbre *Pierre Nicole*. *Même rac.*

Irenicus, *pacificus ;* nom sous lequel s'est caché un allemand nommé Phil.-André Oldenburger. *Même rac.*

Irénis, nom de femme. *Même rac.*

Iris. Rac. εἴρειν (*eirein*), parler, annoncer. Cette étymologie convient à l'Iris, météore, et à l'Iris, divinité. La 1re est un phénomène qui *annonce* la pluie, et la 2e, la messagère qui *annonce* les volontés de Junon.

Irus, nom d'un mendiant dans *l'Odyssée*. Etym. ἶρος, α, ον (*iros, a, on*), pauvre. D'autres le dérivent de εἴρειν (*eirein*), parler, parcequ'il faisait les messages des amans de Pénélope.

Isadas, jeune homme de Lacédémone que ses compatriotes honorèrent d'une couronne, pour avoir couru au combat au sortir du gymnase, et mulctèrent d'une amende, pour s'y être présenté avant l'âge, sans être revêtu des armes de son pays. Etym. ἰσάζειν (*isazein*), égaler. Rac. ἶσος (*isos*), égal.

Isagrus, nom d'archonte athénien. Etym. ἶσος (*isos*), égal ; ἄγρος (*agros*), champ.

Isandre, *guerrier qui va de*

pair; frère de Bellérophon, tué par le dieu Mars. Etym. Ἴσος (*isos*), égal; ἀνήρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), guerrier.

Isanthès, nom d'homme. Etym. Ἴσος (*isos*), égal; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Isarchus, *égal en puissance;* archonte athénien. Rac. Ἴσος (*isos*); ἀρχὴ (*archè*), commandement.

Isaure, ville de Cilicie. Etym. Ἴσος (*isos*), égal; αὖρα (*aura*), souffle, ou αὐρὸς (*auros*), riche.

1. Isauricus, surnom de P. Servilius, tiré de la prise d'Isaure, ville de Cilicie. *Velleius.*

2. — De l'empereur Léon, originaire de cette ville.

Ischas, *figue séche;* nom de femme. Rac. ἰσχνὸς (*ischnos*), maigre.

Ischolimos, *faim vigoureuse;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. ἰσχὺς (*ischus*), force; λιμὸς (*limos*), faim.

Ischomaque, *guerrier vigoureux;* acteur célèbre par ses talens et ses bons mots. Etym. ἰσχὺς (*ischus*), force; μάχη (*machè*), combat.

Ischyrion, nom d'homme. Rac. ἰσχὺς (*ischus*), force.

Ischyrius, nom sous lequel s'est caché un écrivain allemand nommé *Sterk.* Etym. ἰσχυρὸς (*ischuros*), fort.

Ischys, père d'Esculape. Rac. ἰσχὺς (*ischus*), force.

Isée, orateur grec, disciple de Lysias et maître de Démosthène. Le caractère de son éloquence était la force et la véhémence. Etym. ἰσαῖος (*isaios*), égal, ou contemporain. Rac. Ἴσος (*isos*).

Isélastiques, jeux de la Grèce, dont les vainqueurs rentraient dans leur patrie en triomphe. Etym. εἰσελαύνειν (*eiselaunein*), porter en triomphe. Rac. εἰς (*eis*), dans; ἐλαύνειν (*elaunein*), pousser, porter.

Isidore, *présent d'Isis;* évêque de Séville, a laissé vingt livres *des Origines ou Etymologies*, qui manquent quelquefois de justesse.

Rac. Ἶσις (*Isis*), Isis; δῶρον (*dôron*), don.

Isidote, nom d'homme. *Même rac.*

Isigone, *né d'Isis;* historien d'Alexandre, dont le mauvais style n'avait pas fait oublier l'impartialité. Etym. Ἶσις (*Isis*); γονὴ (*gonè*), naissance, race.

Isiphyle, père de Protesilas. Etym. Ἶσις (*Isis*), Isis; φύλη (*phulè*), tribu.

Isis, déesse égyptienne. Etym. ἴσημι (*isémi*), je sais.

Isméne, *instruit, qui sait;* nom d'homme et de femme. Rac. ἴσημι (*isémi*), savoir.

1. Isménias, musicien célèbre, disciple d'Antigénide, ayant un jour chanté en public sans recevoir le moindre applaudissement, en témoignait du dépit. Son maître, pour lui apprendre à mépriser le jugement de la multitude, lui dit : « Chante pour les Muses et pour moi. »

2. — Chef des Béotiens, ambassadeur en Perse, servit utilement son pays par son adresse. Averti qu'il ne pouvait parler au grand roi, s'il ne l'adorait, il se fit présenter, et, en entrant dans la salle du trône, laissa tomber sa bague. Ce mouvement fut pris pour un acte d'adoration, et Isménias obtint tout ce qu'il voulait. *Même étym.*

Isoballion, surnom d'un débauché nommé Pythodélus. Etym. Ἴσος (*isos*), égal; βαλιὸς (*balios*), tacheté, ou βάλιος (*balios*), prompt. Rac. βάλλω (*ballô*), jeter.

Isocrate, *force égale;* célèbre orateur grec, détourné de parler en public par sa timidité et la faiblesse de sa voix, ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui devint une pépinière d'orateurs pour toutes les parties de la Grèce. *Cicéron* compare le nombre de ceux qui en sortirent, à celui des guerriers grecs qui sortirent du cheval de Troie. Sa fortune égala sa réputation. Le fils d'un roi paya 60,000 écus un discours où Isocrate prouvait qu'il faut obéir au

prince. Bientôt après il en composa un autre où il prouvait au prince qu'il doit faire le bonheur de ses sujets. On ne dit point combien ni comment celui-ci fut payé. Il n'était pas moins bon ami, ni moins bon citoyen, qu'excellent orateur. Après la mort de Socrate, il eut le courage de paraître en public vêtu de deuil, et la défaite des Athéniens par Philippe, à la bataille de Chéronée, le fit mourir de douleur à l'âge de 98 ans, après avoir passé quatre jours sans manger. On plaça sur son mausolée une Sirène, image et symbole de son éloquence. Rac. ἴσος (*isos*), égal; κράτος (*kratos*), force.

Isocratia, *puissance égale ;* une des principales Amazones tuées par Hercule. Etym. ἴσος (*isos*), égal; κράτος (*kratos*), force; pouvoir.

Isopalès, *égal à la lutte ;* un des centaures tués par Hercule. Etym. ἴσος (*isos*), égal; πάλη (*palé*), lutte.

Isothée, *égale aux Dieux ;* nom de femme. Etym. ἴσος (*isos*), égal ; θεὸς (*theos*), dieu.

Ister, partie du Danube voisine du Pont Euxin. Le P. *Hertling* dérive ce nom de ἱστὸς (*histos*), mât; peut-être parcequ'on peut la remonter à la voile jusque-là.

Isus, fils de Priam. Rac. ἴσος (*isos*), égal.

Italus, prince qui donna son nom à l'Italie. Etym. ἰταλὸς (*italos*), taureau. Rac. ἴτης (*ités*), audacieux, courageux.

Itéa, nom d'une des Danaïdes. Rac. ἰτέα (*itea*), saule ; ou ἴτης (*ités*), courageux.

Ithéménè, héros des temps fabuleux. Etym. ἰθὺς (*ithus*), droit, juste; μένος (*menos*), esprit.

Ixeuteria, *remplie de glu ;* surnom de la Fortune, qui répond au *viscata* des Latins. Rac. ἰξὸς (*ixos*), glu.

1. Ixion, roi de Thessalie, attaché dans les Enfers à une roue qui tourne toujours. Etym. ἰξὸς (*ixos*), sordide, parceque, dit le P. *Hertling*, il tua son beau-père, pour se dispenser de tenir sa parole.

2. — Surnom donné à un grammairien nommé Démétrius, soit parcequ'il avait soustrait et reproduit sous son nom une tragédie d'Euripide qui avait ce titre, soit parcequ'à l'exemple d'Ixion, il avait détaché des ornemens d'argent d'une statue de Junon dans un temple d'Alexandrie; soit pour avoir payé d'ingratitude les leçons de son maître Aristarque, comme Ixion les bontés de Jupiter.

J

JANIGENA, Canente, fille de Janus. Etym. *Janus*, Janus; *gignere, genui*, donner la naissance.

JANITOR, *portier;* surnom de Janus, comme présidant aux portes et à tout ce qui en dépend. Etym. *janua*, porte.

JANUALIS, nom donné à une des portes de Rome, à l'occasion d'un miracle arrivé par la protection de Janus. Rome était assiégée par les Sabins; cette porte, quoique bien fermée aux approches de l'ennemi, s'ouvrit jusqu'à trois fois, parceque, dit *Ovide*, la jalouse Junon en avait enlevé les serrures. Déjà les Sabins accouraient en foule, lorsque le dieu protecteur fit sortir à l'instant de son temple des torrens d'eau bouillante qui engloutirent ou brûlèrent un grand nombre d'ennemis, et mirent le reste en fuite.

JANUARIUS, *Janvier*, ou *Portier;* surnom d'un Flavius. Rac. *janua*, porte.

JANUS, dieu romain qui présidait aux portes, *à januâ*. D'autres le dérivent du mot ἰὼν (*ión*), participe du verbe εἶμι (*eimi*), aller. Ceux qui le confondent avec Noé tirent son nom du verbe ἰαίνειν (*iainein*), réjouir, parceque la découverte du vin devait consoler le genre humain du déluge.

JAPET, *archer ou chasseur;* nom d'homme; de ἴαπετος (*ipetos*); dériv. de ἰάπτειν (*iptein*), lancer, formé lui-même de ἰός (*ios*), trait. D'autres qui voient dans Japet le symbole de la sphère céleste, le dérivent ἀπὸ τῆς ἵεσθαι ἢ πέτεσθαι (*apo tou iesthai kai petesthai*), de la démarche et du vol.

JASÉUS, philosophe grec. Rac. ἰάω (*iaô*), guérir.

JASO, fille d'Esculape. Rac. ἰᾶσθαι (*iasthai*), guérir.

1. JASON, héros grec, disciple de Chiron, époux de Médée, chef des Argonautes, célèbre par la conquête de la Toison d'or. Rac. ἰάω, ἰάσω; fut. 1., ἰάσων (*iasón*), qui guérira.

2. — Un des historiens d'Alexandre, abréviateur décharné, avait fait une nomenclature plutôt qu'une histoire.

JÉRÔME, nom d'homme. *Voy.* HIÉRONYME. On a dit autrefois Hiérosme.

JOCUNDA, nom de femme. Etym. *jucundus, a, um*, agréable.

JODOCUS, nom d'homme. Etym. ἰός (*ios*), trait; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir.

JOVIEN, empereur romain, successeur de Julien, fit une paix désavantageuse avec la Perse, ferma les temples des faux dieux, rappela le clergé de l'exil, et mourut au bout de sept mois, de la vapeur du charbon allumé dans sa chambre pour la sécher. Etym. *Jovis*, gén. de *Jupiter*.

JOVINIEN, nom d'un hérétique. *Même étym.*

JOVINUS, nom romain. Etym. *Jovis*, gén. de *Jupiter*.

1. JOVIUS, surnom d'Hercule, fils de Jupiter.

2. — De Dioclétien. Etym. *Jovis*, gén. de *Jupiter*.

JUCUNDIANUS, nom romain. Etym. *jucundus, a, um*, agréable.

JUGA, JUGALIS, JUGATINA, surnoms de Junon, présidant aux mariages, par allusion au joug que l'on mettait sur les deux époux dans la cérémonie des noces. Rac. *jugum*, joug.

JUGATINUS. Les Romains avaient deux dieux de ce nom, dont l'un pré-

sidait aux mariages, et l'autre au sommet des montagnes, *juga. Saint August.*

Julie, nom commun à plusieurs princesses romaines. La plus vertueuse de celles qui portèrent ce nom, fut la fille de César et de Cornélie, femme de Pompée, qui l'aima tendrement; et la plus fameuse est cette Julie, fille d'Auguste, chérie de son père, pour ses talens et sa beauté, mais qui perdit cette tendresse par la licence de ses mœurs, et fut reléguée par Auguste, dans l'île de Pandataria, où Tibère son mari la laissa mourir de faim. Sa fille, nommée Julie comme elle, n'eut pas des mœurs plus régulières, et en général ce nom ne fut pas heureux. *Voy.* Julius.

Julien, empereur romain, fils puîné de Constance, frère de Constantin-le-Grand, reçut une éducation soignée, fit, dès qu'il fut monté sur le trône, profession publique du paganisme, renouvela les persécutions contre les chrétiens, mais avec beaucoup plus d'adresse que de cruauté, se livra trop aux sophistes, et céda un peu à la vanité de montrer un philosophe sur le trône. Mais il fut sobre, tempérant, ami des lettres, laborieux, habile, releva l'éclat des armes romaines, donna l'exemple des vertus les plus rares sous la pourpre, contint les barbares, et périt, après des succès brillans, dans son expédition contre les Perses. Les écrivains chrétiens, qui n'ont vu en lui que l'apostat et le persécuteur, n'ont pas ménagé sa mémoire. On a de lui des ouvrages agréables, entr'autres les *Césars*, satire assez fine de tous ses prédécesseurs. L'abbé *de la Bletterie* a écrit sa vie, et a su se défendre dans ce morceau d'histoire très-estimable, de l'excès du dénigrement d'une part, et de l'autre, de l'enthousiasme qu'il est assez naturel aux biographes de concevoir pour leurs héros. Ce prince y est jugé avec la plus parfaite impartialité. *Voy.* Julius.

Julius. La famille Julia prétendait descendre de Jule, fils d'Enée, qui prit ce nom, dit *Caton* dans ses *Origines*, après avoir tué Mézence, parcequ'à l'époque de ce combat il avait encore le poil follet que les Grecs appelaient ἴουλος (*ioulos*).

Juncus, surnom d'une branche de la famille Emilia. Rac. *juncus*, jonc.

Junon. Ce nom a la même étymologie que celui de Jupiter.

Junonigena, Vulcain, fils de Junon. Etym. *Juno*, Junon; *gignere, genui*, mettre au monde.

Junonius, un des surnoms de Janus, parcequ'il introduisit en Italie le culte de Junon, et parcequ'il présidait au commencement de chaque mois, dont toutes les kalendes étaient dédiées à Junon.

Jupiter, *père secourable; quasi juvans pater.*

1. Justin, empereur d'Orient, fils d'un laboureur. Rac. *justus*, juste.

2. — Historien latin, abréviateur de Trogne Pompée.

Justine, nom d'impératrice grecque. Rac. *justus, a, um*, juste.

Justinien, s'éleva à l'empire par un assassinat, gouverna d'abord sagement, et vit son règne honoré par de grands succès; mais la disgrace de Bélisaire, et le pouvoir que prit sur son esprit Théodora, qu'il avait élevée du théâtre sur le trône, ont terni sa réputation. Un de ses plus beaux titres à la reconnaissance de la postérité, est la rédaction des lois romaines. C'est par lui que fut aboli le consulat. *Même rac.*

Justus, surnom d'un Fabius à qui Pline le Jeune a adressé des lettres. Rac. *justus, a, um*, juste.

Juturne, déesse romaine, que révéraient particulièrement les filles et les femmes; les unes pour obtenir un heureux hymen, et les autres

un heureux accouchement. Rac. *juvare*, *juvatum*, *jutum*, aider.

JUVENAL, célèbre poète satirique. Domitien le relégua en Egypte, pour avoir blessé l'amour propre d'un affranchi. Etym. *juvenis*, jeune.

JUVENCUS, prêtre espagnol qui a mis l'Evangile en vers hexamètres. Etym. *juvencus*, jeune bœuf, qui n'est plus veau, mais qui n'est pas encore taureau. Rac. *juvans*, qui aide, utile, ou *juvenis*, jeune. Ce mot, sur-tout dans les poètes, signifie aussi jeune homme.

JUVENTA, *jeunesse ;* déesse que les Romains invoquaient quand ils faisaient quitter la robe prétexte à leurs enfans. Rac. *juvenis*, jeune.

JUVENTIUS, nom romain, *à juventâ*, jeunesse. Un consul de ce nom mourut de joie en apprenant, en Corse, au milieu d'un sacrifice, que le sénat avait décerné des actions de graces aux dieux, en réjouissance de ses victoires.

K

Kalaminthius, nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Rac. καλαμίνθη (*kalaminthé*), espèce de menthe sauvage; ou κάλαμος (*kalamos*), roseau.

Kalasiris, nom de prêtre chez les anciens. Etym. καλάσιρις (*kalasiris*), habit de lin qui va jusqu'aux talons, tel que les prêtres en portaient. Rac. χαλᾶν (*chaldn*), lâcher, laisser tomber; ou καλὸν σύρειν (*kalon surein*), le traîner beau, à cause de la frange qui était au bas de cette espèce de robe.

Kalendaris, Junon, à qui les kalendes de chaque mois étaient consacrées. Etym. *kalendæ, arum*, kalendes, premier jour de chaque mois. Rac. καλεῖν (*kalein*); *calare*, appeler, parceque ce jour-là un pontife annonçait la nouvelle lune au peuple assemblé.

Kalonice, nom de femme dans *Lysistrata*, comédie d'Aristophane. Etym. καλὸς (*kalos*), beau ou brave; νίκη (*nikê*), victoire.

Kalyca, *calice de fleur, bouton de rose;* nom de femme dans *Aristophane*. Etym. καλύπτειν (*kaluptein*), couvrir; κάλυξ, υκος (*kalux, ukos*), rose, bouton de rose.

Keitukeitos, sobriquet donné à Ulpien, jurisconsulte romain, avide de connaissances, parcequ'avant de toucher à un mets quelconque, il avait coutume de demander: κεῖται, ἢ ε κεῖται, ἢ πᾶ κεῖται (*keitai, ê ou keitai, kai pou keitai?*), est-il d'ici? n'en est-il point? d'où est-il? Rac. κεῖμαι (*keimai*), être couché, rester.

Keladeinos, *qui aime l'harmonie;* épithète de Bacchus. Rac. κέλαδος (*kelados*), son. *Anthol.*

Kèpotyrannos, *roi de son jardin;* surnom d'Apollodore, un des plus célèbres disciples d'Epicure, dont l'ambition avait, à ce qu'il paraît, pour limites celles de son jardin. Etym. κῆπος (*képos*), jardin; τύραννος (*turannos*), roi.

Kéraon, dieu que les Spartiates honoraient comme l'inventeur des festins. Etym. κεράννυμι (*keranumi*), mêler l'eau au vin.

Kerkoëtius, nom sous lequel s'était déguisé le P. *Pétau* (*peto*), par allusion italienne et grecque à son nom. *Cerco*, je cherche; αἰτέω (*aiteó*), je demande. *Saumaise*, en le démasquant, l'appela *Cercopetavius*, par une allusion indécente au mot κερκοπίθηκος (*kerkopithékos*), singe à longue queue. Etym. κέρκος (*kerkos*), queue, πίθηκος (*pithékos*), singe.

Knissolæchos, *qui lèche, qui respire la fumée des viandes;* nom de parasite. Etym. κνίσσα (*knissa*), *nidor*, fumée de viande rôtie; λείχειν (*leichein*), lécher.

Koiliodæmon, *qui met sa félicité dans son ventre;* surnom d'un parasite dans *Athénée*. Etym. κοιλίον (*koilion*), ventre. Rac. κοῖλος (*koilos*), creux; δαίμων (*daimón*), bonheur.

Kolysanémias, *qui contient les vents;* surnom d'Empedocle. Etym. κώλυειν (*kóluein*), empêcher; ἄνεμος (*anemos*), vent. *V.* Alexanemias.

Kopis, surnom d'un philosophe peripatéticien, dont la dialectique était serrée. Rac. κόπτειν (*koptein*), couper; κοπὶς (*kopis*), hache.

Kosotrapezos, *le ver rongeur des tables;* épithète caractéristique de parasite dans *Suidas*. Etym. κόσος (*kosos*), charençon; τράπεζα (*trapeza*), table.

Kurades (Kalai), *les bonnes dames;* c'est-à-dire, les Fées, qui sont les Nymphes des Grecs modernes. Le savant *Villoison* a son-

vent observé dans ses voyages que ce sont elles que les Grecques saluent respectueusement dans l'île de Mycone et ailleurs, lorsqu'avant de tirer de l'eau d'un puits, elles répètent trois fois : *Je te salue, ô puits ! et ta compagnie ;* c'est-à-dire, les Fées. Rac. κύριος (*kurios*), seigneur, que les Grecs modernes disent κύρις (*kuris*).

KYKÉTÈS, *buveur*, ou *trouble-fête ;* sobriquet qu'Epicure donnait au philosophe Héraclide. Rac. κυκάω (*kukaó*), mêler (préparer à boire), troubler.

KYLLOPODION, épithète donnée à Vulcain par ceux qui ne le font boiteux que d'un pied. Etym. κυλλὸς (*kullos*), mutilé; πῦς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

L

1. Labeo, *lippu, qui a de grosses lèvres ;* surnom romain. Rac. *labium*, lèvre ; peut-être formé de λαβεῖν (*labein*), prendre, recevoir. *Plin. Voy.* Chilo.

2. — Consul romain, homme de guerre et homme de lettres, passe pour avoir aidé Térence dans ses comédies.

3. — Un jurisconsulte romain de ce nom, fils d'un des meurtriers de César, contemporain d'Auguste, avait fait un ouvrage sur les étymologies de la langue latine.

Labiénus, nom d'un lieutenant de César, qui passa dans le parti de Pompée, et à qui César fit renvoyer ses équipages. Rac. *labium*, lèvre.

Labiques, peuples d'Italie, tiraient leur origine d'un Glaucus, fils de Minos, surnommé Labicus, d'un bouclier dans l'intérieur duquel on pouvait passer le bras, et dont il porta le premier l'usage en Italie. Etym. λαβή (*labé*), anse, manche. Rac. λαμβάνειν (*lambanein*), prendre.

Labradéus, surnom de Jupiter en Carie, en mémoire de ce qu'Arsalis, roi du pays, vainqueur de Candaule, roi des Lydiens, avait rapporté la hache d'armes des rois de Lydie, qui s'appellait *labrys*.

Laccoplutus, surnom donné aux descendans d'un Callias, qui s'était enrichi durant la guerre des Perses, parcequ'il s'était approprié un trésor enfoui dans les plaines de Marathon, après avoir tué celui qui le lui avait indiqué. Etym. λάκκος (*lakkos*), fosse ; πλοῦτος (*ploutos*), richesse.

Lacédémon, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Lacédémone. Les étymologies de ce nom sont purement conjecturales. Le P. *Hertling* y trouve λάκος (*lakos*), bruit, et λάχος (*lachos*), sort ; δαῖμος (*daimos*), pour δῆμος (*démos*), peuple, et δαίμων (*daimón*), heureux.

Lacérius, tribun du peuple, l'an de Rome 355. Etym. *lacer, a, um*, déchiré.

Lachanothaumase, *qui admire les légumes ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. λάχανον (*lachanon*), légume. Rac. λαχαίνειν (*lachainein*), fouir, bêcher ; θαυμάζειν (*thaumazein*), admirer.

Lachès, nom de vieillard dans *Térence*. Etym. ἔλαχον (*elachon*) ; aor. 2, du verbe λαγχάνειν (*lagchanein*), obtenir par héritage.

Lachésis, une des Parques, celle qui tient la quenouille, ou qui mettait le fil sur le fuseau. Rac. λαγχάνειν (*lagchanein*), tirer au sort.

Lacratès, sculpteur grec. Etym. λαός (*laos*), peuple ; ou λᾶ (*la*), particule augment. ; κράτος (*kratos*), pouvoir.

Lactance, orateur et père de l'Eglise, disciple d'Arnobe, et précepteur de Crispe, fils de l'empereur Constantin, a réfuté les païens avec autant d'éloquence que de solidité. Il avait formé son style sur celui de Cicéron. Aussi les étymologistes dérivent-ils son nom de *lac, lactis*, lait ; *quasi lacte Ciceroniano imbutus*.

Lactens, Lacturnus, dieu des Romains. *V.* Lacturcina.

Lactucinus, surnom des Valerius, tiré de la culture des laitues. Rac. *lactuca*.

Lacturcina, Lacturtia, déesse des Romains, qui présidait à la conservation des bleds encore jeunes. Rac. *lac, tis*, lait.

Lacyde, philosophe grec, disciple d'Arcésilaüs, et fondateur

de la nouvelle secte académique. Attale, roi de Pergame, lui donna un jardin, où il faisait ses leçons. Une oie avait toute son affection; il lui fit de magnifiques funérailles, et ce qui est encore moins philosophique, il mourut d'un excès de vin. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; κῦδος (*kudos*), honneur.

Ladas, courrier d'Alexandre, renommé par son extrême vîtesse. Rac. λάδας (*ladas*), cerf.

Lænas, surnom de Popilius; parcequ'étant occupé à faire un sacrifice en qualité de flamen, il parut en public, *cum lænâ*, et apaisa la sédition par un discours éloquent. Etym. χλαῖνα (*chlaina*), sorte de chape que portaient les augures. Rac. χλαίνειν (*chlainein*), échauffer, parceque ce vêtement était doublé.

Laërte, père d'Ulysse. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; εἴρω, ἐρῶ (*eirô, erô*), dire, annoncer, nouer.

Lætus, *joyeux;* nom d'une famille romaine. Læta, nom d'une dame romaine, contemporaine de saint Jérôme, qui lui a adressé une lettre dans laquelle il lui donne des instructions pour l'éducation de sa fille. Dériv. *Lætilius.*

Lævinus, *gaucher;* surnom des Valerius. Rac. *lævus*, gauche.

Lævius, poète romain, antérieur à *Cicéron*, dont *Aulugelle* et *Apulée* nous ont conservé quelques vers. *Même rac.*

Lagétas, *qui conduit ou amène les peuples dans son empire;* surnom de Pluton dans Pindare. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; ἄγειν (*agein*), conduire.

Lagide, courtisane aimée de l'orateur Lysias, et dont le rhéteur Céphale fit l'éloge. Etym. λαγίδιον (*lagidion*), diminutif de λαγὸς (*lagos*), Ioniq., pour λαγωὸς (*lagôos*), lièvre.

Lagisque, courtisane aimée d'Isocrate. Etym. λαγίσκος (*lagiskos*), dim. de λαγὸς (*lagos*), lièvre.

Lagus, père de Ptolémée, un des capitaines d'Alexandre, roi d'Egypte après sa mort. Rac. λαγὸς (*lagos*), lièvre.

Lagynion, *efféminé;* surnom d'un parasite nommé Damoclès. Etym. λᾶ (*la*), partic. inséparable qui augmente la signification; γυνὴ (*gunè*), femme.

Laïs, courtisane célèbre de l'antiquité. Plusieurs villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour. Le général Nicias l'emmena de Sicile captive en Grèce, à l'âge de sept ans. Elle s'établit à Corinthe, où elle se rendit célèbre par son esprit et par sa beauté. On compte parmi ses amans Aristippe et Diogène. Le haut prix de ses faveurs donna lieu au proverbe : *Non licet omnibus adire Corinthum.* « Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe; » et au mot de Démosthène, qui fait plus d'honneur à sa parcimonie qu'à sa continence : « Je n'achète pas si cher un repentir. » Enfin, s'étant prise d'amour pour un jeune homme appelé Hippolochus, elle le suivit en Thessalie, où l'on dit que, jalouses de sa beauté, les femmes la lapidèrent dans le temple de Vénus. Selon d'autres, elle parvint à un âge fort avancé, et dédia son miroir à Vénus, avec cette inscription, attribuée à Platon, mise en vers latins par Ausone, et ainsi rendue par *Voltaire :*

Je le donne à Vénus, puisqu'elle est toujours belle;
Il redouble trop mes ennuis.
Je ne saurais me voir dans ce miroir fidèle
Ni telle que j'étais, ni telle que je suis.

On voyait sur les bords du Penée son tombeau supportant une lionne qui tenait un bélier dans ses pattes de devant, avec cette épitaphe :

« La Grèce invincible fut asservie à la beauté de Laïs; l'Amour lui donna le jour; Corinthe l'éleva et la nourrit dans ses murs superbes; elle repose dans les campagnes fleuries de la Thessalie. »

Rac. λαὸς (*laos*), peuple.

Laïus, roi de Thèbes, père d'Œdipe, tué par son fils. Etym. λαΐος (*laïos*), populaire. Rac. λαός (*laos*), peuple.

Lala, artiste native de Cysique, ville de l'Asie mineure, vint s'établir à Rome l'an 670 de cette ville, et s'y fit une grande réputation par la délicatesse de son pinceau, et par le talent qu'elle avait de peindre sur l'ivoire. Elle excellait dans le portrait, sur-tout dans celui des femmes. Etym. λαλεῖν (*lalein*), parler, jaser.

Lalagé, nom de femme dans Horace. Etym. λαλαγὴ (*lalagé*), clameur; ou plutôt *causerie*, ce que semble prouver l'épithète *dulce loquentem*. Rac. λαλεῖν (*lalein*), causer.

Lalaria, fille du fleuve Almon, punie, par la perte de sa langue, d'une indiscrétion commise contre les desseins de Jupiter. Rac. λαλεῖν (*lalein*), parler.

Lallus, dieu invoqué par les nourrices pour empêcher les enfans de crier; ou, selon d'autres, présidant au balbutiement des enfans. Etym. λαλεῖν (*lalein*), parler.

Lamachus, général athénien. Rac. λαὸς (*laos*), peuple; μάχη (*maché*), combat.

Lambda, surnom donné à la femme d'Étion, mère de Cypselus, dont les jambes tournées en dehors avaient la forme d'un Λ (*L*) grec.

1. Lamia, fille de Cléanor, athénien, célèbre courtisane et musicienne, fut aimée de Ptolémée Ier, roi d'Egypte. Prise dans la bataille navale que Démétrius Poliorcètes gagna sur ce prince, elle parut si aimable au vainqueur, qu'il s'attacha à elle plus qu'à toute autre femme. Elle excellait en bons mots et en réparties agréables. Elle mourut pendant le temps des prospérités de Démétrius. Athènes et Thèbes firent leur cour au prince, et flattèrent sa douleur en élevant un temple et des autels à Vénus Lamia. Rac. λαιμὸς (*laimos*), gosier. *Voy.* Hélépole.

2. — Surnom d'Ælius, dériv. de Lamus, fondateur de Formies, *Hor.*, ou qui répond à *Vorace*. Etym. λαιμὸς (*laimos*), gosier; d'où s'est formé *lamiæ*, nom de ces femmes que l'on supposait venir dévorer les enfans.

Lamies, femmes fabuleuses, qui dévoraient les enfans. Rac. λαιμὸς (*laimos*), gosier.

Lamocyclos, *qui promène sa faim*; nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. λαιμὸς (*laimos*), gosier, faim; κύκλος (*kuklos*), cercle.

Lampas, nom de femme. Rac. λάμπειν (*lampein*), briller; λαμπὰς (*lampas*), flambeau.

Lampédo, Lacédémonienne, fille, femme et mère de roi. Rac. λάμπειν (*lampein*), briller.

Lampésium, *brillante*; nom de courtisane. Rac. λάμπειν (*lampein*), briller.

1. Lampéto, reine des Amazones.

2. — Courtisane chère à Démétrius de Phalère, qui aimait à se faire donner le nom de cette courtisane. Etym. λάμπειν (*lampein*), briller.

Lampetoon, *resplendissant*; épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. λάμπειν (*lampetoó*), resplendir.

Lampichus, *qui a de l'éclat*; tyran, personnage d'un des dialogues de *Lucien*. Etym. λαμπὴ (*lampé*), éclat; ἔχειν (*echein*), avoir.

Lampito, nom de femme dans *Aristophane*. Etym. λάμπειν (*lampein*), briller.

Lamprémon, *magnifiquement vêtu*; nom d'homme. Etym. λαμπρὸς (*lampros*), éclatant; εἵμι (*heimi*), vêtir.

Lamprias, fils de Plutarque, avait fait une table raisonnée des ouvrages de son père. Etym. λαμπρὸς (*lampros*), brillant. Rac. λάμπειν (*lampein*), briller.

Lampridius, nom d'homme, de

λαμπρὸς (*lampros*), éclatant. Rac. λάμπειν (*lampein*), briller.

Lamproclée, *gloire brillante;* fils de Socrate et de Xantippe. Etym. λαμπρὸς (*lampros*), brillant. Rac. λάμπειν (*lampein*), briller.

Lamprus, musicien, buveur d'eau, contre l'usage, que le poète comique Phrynichus appelait le squelette des Muses. Etym. λαμπρὸς (*lampros*), brillant.

Lampsaque, ville sur les bords de l'Hellespont. Rac. λάμπειν (*lampein*), briller; fut. 1., λάμψειν (*lampsein*).

Lampter, surnom de Bacchus, pris du grand nombre de lampes qu'on allumait à une de ses fêtes. Rac. λάμπειν (*lampein*), briller.

Lampyris, *moucheron qui se brûle à la chandelle;* nom de courtisane grecque. Etym. λαμπυρὶς (*lampuris*); λαμπυρίζειν (*lampurizein*), briller.

Lamyrus, surnom d'un des Ptolémées, mordant et railleur. Rac. λαμυρὸς (*lamuros*), plaisant, babillard.

Lanarius, surnom d'un Calpurnius, qui devint proverbe, pour désigner un stupide, un vrai mouton, *laniger.*

Lanati, surnom de la branche patricienne des Ménénius, soit parcequ'ils avaient le poil hérissé, soit parceque leur peau était blanche et délicate. Rac. *lana,* laine.

Lanigera, surnom de Cérès, représentée précédée d'un bélier, ou assise sur lui. Etym. *lana,* laine; *gero,* je porte.

Laocoon, troyen qui voulut dissuader ses concitoyens d'introduire dans leurs murs le fatal cheval de bois. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; κέω (*keó*), couper.

Laodamas, *qui dompte le peuple;* héros des temps fabuleux. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; δαμᾶν (*daman*), dompter.

Laodamie, princesse grecque. *Même rac.*

Laodice, nom commun à plusieurs héroïnes des temps fabuleux. Rac. λαὸς (*laos*), peuple; δίκη (*dikê*), justice, procès.

Laodicée, ville de l'Asie mineure. *Même rac.*

Laodocus, *qui prend le peuple;* nom d'homme. Rac. λαὸς (*laos*), peuple; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir, prendre.

Laœtas, *plébéien;* surnom de Jupiter et de Neptune. Rac. λαὸς (*laos*), peuple.

Laogonus, héros des temps fabuleux. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; γονὴ (*gonê*), naissance.

Laomédon, roi troyen. Rac. λαὸς (*laos*), peuple; μέδειν (*medein*), commander.

Laonome, *loi du peuple;* héroïne des temps fabuleux. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; νόμος (*nomos*), loi.

Laophonte, *meurtrière du peuple;* héroïne des temps fabuleux. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; φένειν (*phenein*), tuer; φόνος (*phonos*), meurtre.

Laosthène, nom d'homme. Rac. λαὸς (*laos*), peuple; σθένος (*sthenos*), force.

Laosthénie, nom de femme. *Même rac.*

Laothoé, héroïne des temps fabuleux. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; θοὸς (*thoos*), prompt.

Laperses, surnom des Dioscures. Etym. Λᾶς (*Las*), ville dont ils s'emparèrent; πέρθειν (*perthein*), prendre, détruire.

Laphyra, surnom de Pallas, considérée comme la déesse de la guerre, qui fait remporter les dépouilles sur les ennemis. Etym. λαφύρα (*laphura*), dépouilles.

Laphystius, *dissipateur;* surnom de Bacchus et de Jupiter. Rac. λαφύσσειν (*laphussein*), engloutir.

Lapidarius, surnom donné à un écrivain nommé Marbodæus, qui a fait un Traité des *Pierres précieuses.* Rac. *lapis,* pierre.

Lappa, *ronce;* surnom romain, dérivé des cheveux mal en ordre: *ab inculto capite,* tête hérissée

comme des ronces; dériv. Lappius.

Lar, prénom romain, tiré des dieux Lares, *à Laribus*.

Largius, consul romain, l'an de Rome 262. Rac. *largus*, large, généreux. Un romain de ce nom, parvenu à la préture, ne se souvint pas assez, dit *Pline le Jeune*, que son père avait été dans l'esclavage, mit ses esclaves au désespoir, et assailli par eux dans le bain, mourut, peu de jours après, des suites de leur vengeance.

Larius, nom du lac de Côme. Rac. λάρος (*laros*), poule d'eau; espèce d'oiseau dont ce lac était couvert.

Lasius, un des prétendans à la course dont Hippodamie était le prix. Rac. λάσιος (*lasios*), velu, hérissé, courageux.

Lasthéne, après avoir vendu Olynthe à Philippe, roi de Macédoine, se plaignait au prince de ce que les Macédoniens l'appelaient traître. « Que voulez-vous? lui répondit le roi, ce sont des gens grossiers qui appellent les choses par leur nom. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; σθένος (*sthenos*), force.

Lasthénie, platonicienne. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; ou λάω (*laô*), jouir; σθένειν (*sthenein*), être fort.

Latagus, capitaine troyen, tué par Mézence. Rac. λάταξ, ἄγος (*latax, agos*), bruit que fait une liqueur en tombant d'un vase.

Lateragus, Laterculus, dieu du foyer, de l'âtre, lequel était revêtu de briques. Rac. *later, ris*, brique.

Lateranus, romain, dont la maxime était : *benè qui latuit, benè vixit.* « Heureux les gens obscurs. » Ce système de retraite ne le sauva pas des fureurs de Néron; il fut compris dans la conspiration avec Pison, Sénèque, etc., et fut tué. Dans la suite Constantin donna son palais au grand pontife; De là le nom de Latran. Etym. *latere*, être caché; ou *later, is*, brique.

Lathikédès, *qui fait oublier les soucis*; épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. λήθειν (*léthein*), oublier; κῆδος (*hédos*), soin.

Láthyrus, surnom de Ptolémée, VIIIe du nom, tiré d'une excroissance semblable à un pois chiche qu'il avait sur le nez. Rac. λάθυρος (*lathuros*), pois chiche.

Latium, contrée de l'Italie où Saturne, détrôné par Jupiter, chercha un asyle. Rac. λήθειν (*léthein*), être caché.

Latobius, dieu de la santé chez les anciens Noriques. Etym. *ferre, tuli, latum*, porter; βίος (*bios*), vie.

Latogénès, *fils de Latone*; épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. Λητὼ (*Létô*), Latone; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Latone, mère de Diane et d'Apollon, de λήθειν (*léthein*), être caché; parceque, disent les mythologues, Latone n'est autre chose que la matière, et que la matière était cachée, invisible avant la création de la lumière, ou tout simplement parceque les persécutions de Junon la forcèrent à se cacher. *Platon* admet deux autres étymologies; 1° ἐθελήμων (*ethelémôn*), bienveillante. Rac. ἐθέλειν (*ethelein*), vouloir; 2° λεῖον, ἦθος (*leion, éthos*), humeur douce.

Latréus, nom de Centaure. Etym. λάτρις (*latrès*), serviteur.

Latris, soubrette de Cynthie, dans *Properce*. Etym. λατρεύειν (*latreuein*), servir, vénérer; λάτρις (*latris*), servante.

Latro, surnom d'un déclamateur Porcius, condisciple de Sénèque, espagnol comme lui. Rac. *latro*, soldat, et dans la suite brigand. dériv. *Latronianus*.

Laure, nom de femme, immortalisée par les poésies de Pétrarque. Etym. *laurus*, laurier.

1. Laurea, affranchi de Cicéron.

2. — Nom de femme. Etym. *laurea*, couronne de laurier.

Laurent, nom d'homme. *Même rac.*

Laurentia, nourrice de Romulus. Rac. *laurus*, laurier; ou λαῦρα (*laura*), cabane.

Laureolus, nom d'homme. Etym. *laurea*, couronne de laurier. Rac. *laurus*, laurier. *Martial* nous apprend qu'un brigand de ce nom fut mis en croix par ordre de Domitien, et donna au peuple une représentation du supplice de Prométhée. Un ours lâché sur lui y joua le rôle du vautour.

Laurivores, surnom donné aux devins, qui vivaient du produit de leurs prédictions. Etym. *laurus*, laurier; *vorare*, dévorer.

Laverne, déesse des voleurs; Etym. λάβειν (*labein*), prendre, ou λάφυρα (*laphura*), dépouilles, butin. Rac. λαφύσσειν (*laphussein*), engloutir.

1. Léæna, *lionne;* courtisane athénienne, conspira avec Harmodius contre Hippias, et mise à la torture, se coupa la langue pour que la violence des tourmens ne lui arrachât pas le nom de ses complices. Les Athéniens lui érigèrent un monument d'airain, représentant une lionne sans langue. Etym. λέων (*león*), lion; λέαινα (*leaina*), lionne.

2. — Autre courtisane, rivale de Lamia, et comblée de bienfaits par Démétrius Poliorcéte.

Léandre, jeune homme d'Abydos, célèbre par son amour pour Héro. Etym. λεῖος (*leios*), doux, ou λαὸς (*laos*), peuple; ἀνήρ, ἀνδρὸς (*anêr, andros*), homme de cœur.

Léanire, *héroïne du peuple;* nom de femme. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; ἄνειρα (*aneira*), guerrière.

Léarque, *prince du peuple;* nom d'homme. Etym. λεὼς (*leós*), pour λαὸς (*laos*), peuple; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Lébétocharon, *qui fait sa joie des marmites*, ou *le charon des marmites, qui les garde;* nom de parasite. Etym. λέβης, ητος (*lebês, étos*), bassin de cuivre, marmite; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Lecca, surnom qu'un romain dut à son amour pour une courtisane, dont c'était là le nom.

Lectorius, nom de divers officiers et magistrats romains. Etym. *lectus, a, um*, choisi. Rac. *legere*, choisir. Lectoria, nom de femme.

Lecythion, nom d'esclave. Rac. λήκυθος (*lékutos*), burette, huilier.

Léda, mère de Castor et de Pollux, qui vinrent au monde dans des œufs. Rac. λήθειν (*léthein*), être caché.

Legifera, *législatrice;* surnom de Cérès. Etym. *lex, legis*, loi; *ferre*, porter.

Lelèges, peuples d'Asie, originaires de Grèce, ainsi nommés parceque c'était un mélange de diverses nations, λελεγμένοι (*lelegmenoi*). Etym. λέλεγμαι (*lelegmai*); prét. pass., de λέγειν (*legein*), rassembler.

Lembus, surnom d'un parasite nommé Héraclide, qui suivait les dîners comme un allège suit un gros bateau. Rac. λέμβος (*lembos*), esquif, chaloupe qui suit un vaisseau de transport.

Léméne, *chassieuse;* nom de femme. Rac. λήμη (*lémé*), chassie.

Lémocrite, *juge chassieux;* sobriquet qu'Epicure donnait à Démocrite. Etym. λήμη (*lémé*), humeur chassieuse; κριτὴς (*kritès*), juge. *Diog. Laerc.* Des éditions portent Λεῤῥόκριτον (*Lérocriton*), Lérocrite, qui voudrait dire *juge de sornettes*. Rac. λῆρος (*léros*), niaiserie.

Lenætocistos, nom de courtisane. Etym. Λιναίτης (*Lénaités*), Bacchus; κίστος (*kistos*), corbeille.

Lenæus, surnom de Bacchus. Rac. λῆνος (*lénos*), cuve de pressoir.

Lenius, ami de Cicéron. Rac. *lenis*, doux.

Lenticula, surnom d'un Licinius, ami de jeu d'Antoine. Etym. *lens, entis*, lentille.

Lentulus, surnom des Cornélius, tiré de la culture des lentilles. Rac. *lens, lentis;* dimin. *Lentidius*.

Léobotas, *pasteur du peuple ;* nom d'un Lacédémonien dans *Hérodote*. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; βόω (*boô*), mener paître.

Léocharès, sculpteur célèbre, un de ceux qui travaillèrent au mausolée du mari d'Artémise. Etym. λέων (*leon*), lion, ou λαὸς (*laos*), peuple; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Léocrate, *force de lion ;* nom d'homme. Etym. λέων (*leon*), lion; κράτος (*kratos*), force.

Léocrite, *juge du peuple ;* nom de guerrier dans l'*Iliade*. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; κριτὴς (*kritès*), juge.

Léodice, *justice du peuple ;* fille de Mars. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; δίκη (*diké*), justice.

Léogoras, père de l'orateur Andocide. Etym. λαὸς (*laos*), peuple; ἀγορά (*agora*), place publique.

1. Léon, nom commun à plusieurs empereurs grecs et plusieurs papes. Rac. λέων (*leon*), lion; et, selon d'autres, λάειν (*laein*), ancien verbe grec, qui signifie voir.

2. — Léon de Byzance, disciple de Platon, sut, par sa sagesse, défendre la liberté de sa patrie contre les entreprises de Philippe. Ce prince, désespérant de se rendre maître de Byzance, tant que Léon serait à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre où il le remerciait de ses offres de livrer sa patrie. Cette ruse grossière, mais qui n'en est pas moins sûre de réussir toujours, fit son effet; le peuple, toujours le même, courut en fureur à la maison de Léon, qui, pour se soustraire à la frénésie de la populace, s'étrangla lui-même.

Léonard, nom d'homme. Etym. λεῖος (*leios*), doux au toucher; ou λεὼς (*leôs*), peuple; ou λέων (*leon*), lion; νάρδος (*nardos*), nard, sorte de parfum.

Léonce, nom d'homme. Rac. λέων, οντος (*leon, ontos*), lion.

Léonidas, roi de Sparte, arrêta avec 300 Spartiates, au passage des Thermopyles, l'armée innombrable de Xerxès. Un traître, dont l'histoire n'eût pas dû conserver le nom, enseigna aux Perses un sentier secret par les montagnes; ils le suivirent, tournèrent la petite troupe de Léonidas et la taillèrent en pièces. Léonidas avait bien prévu le sort qui l'attendait, et n'en avait pas marché à la mort avec moins de courage. « Camarades, avait-il dit à ses soldats, et c'est la harangue militaire la plus singulière dont l'histoire fasse mention; camarades, dînons, comme devant souper ce soir chez Pluton. » Etym. λέων (*leon*), lion.

Léonides, gouverneur d'Alexandre; nom patronymique formé de λέων (*leon*), lion.

Léonille, nom de femme, diminutif de Léon. *Même étym.*

Léonique, *vainqueur de lion ;* nom d'homme. Etym. λέων (*leon*), lion; νίκη (*niké*), victoire.

Léontichus, *qui maîtrise les lions ;* nom de fanfaron dans *Lucien*. Etym. λέων (*leon*); ἔχειν (*echein*), avoir, contenir.

Léontiscus, *lionceau ;* nom d'athlète. Etym. λεοντίσκος (*léontiskos*), dimin. de λέων (*leon*), lion. *Voy.* Acrochersite.

Léontium, courtisane grecque, amie d'Epicure, pour laquelle le poète Hermésianax avait composé trois livres d'élégies. *Athénée* nous en a conservé une, dans laquelle le poète rappelle tous ceux qui ont brûlé des feux de l'amour. Léontium soutint avec chaleur les dogmes de son maître, qui avait aussi été son amant. Elle écrivit contre Théophraste avec plus d'élégance que de solidité.

Leontius, statuaire célèbre. Rac. λέων, οντος (*léon, ontos*), lion.

Léontocéphale, place forte de Phrygie. Etym. λέων (*leon*), lion; κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

Léontychidas Ier, *fortune de lion ;* roi de Sparte. On lui reprochait de changer aisément. « Vous changez par légéreté, répondit-il, et moi par raison. » On lui deman-

dait pourquoi les Spartiates buvaient si peu de vin ? — « C'est, dit-il, de peur que les autres ne délibèrent pour nous, et afin que nous délibérions pour les autres. »

On racontait à Léontychide II qu'un serpent s'était entrelacé à la clef d'une porte voisine, et les augures y voyaient un sinistre présage. « Point du tout, observa-t-il, le prodige serait que la clef se fût entrelacée autour du serpent. Etym. λέων (*león*), lion ; τύχη (*tuché*), fortune.

Léophoris, nom ou surnom de courtisane. Etym. λαὸς (*laos*), peuple ; φέρειν (*pherein*), porter.

Léophron, *courage de lion ;* nom d'homme. Etym. λέων (*león*) ; φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit.

Léoprépès, père de Simonide. Etym. λέων (*león*), lion ; πρέπειν (*prepein*), être séant, convenable.

Léosthene, *force de lion ;* orateur grec. Etym. λέων (*león*), ou λαὸς (*laos*), peuple ; σθένος (*sthenos*), force.

Léostrate, nom d'un archonte athénien. Etym. λέων (*león*), lion ; στρατὸς (*stratos*), armée.

Léotrophide, poète dithyrambique, fameux par sa maigreur, et que les poètes comiques prenaient pour objet de leurs plaisanteries. Etym. λέων (*león*), lion ; τρέφειν (*trephein*), nourrir.

Léotychide, nom d'homme. Etym. λέων (*león*), ou λαὸς (*laos*), peuple ; τύχη (*tuché*), fortune.

Lepidus, *à lepore orationis ;* surnom que les Emilius durent à Mamercus, fils de Numa, tige de leur maison, et renommé par la grace de son langage.

Leptine, orateur athénien, proposa une loi qui rétablissait l'égalité des charges publiques, lesquelles ne pesaient plus que sur les pauvres. Démosthène combattit cette loi. Rac. λεπτὸς (*leptos*), mince.

Leptinnis, celui qui, comme le feu ou la tombe, annihile les objets ; surnom de Pluton. Rac. λεπτὸς (*leptos*), mince.

Lérium, *badine, folâtre ;* nom de courtisane. Rac. λῆρος (*léros*), bagatelle, ineptie.

Lesbia, nom de femme galante dans les poètes érotiques, Lesbienne. Les femmes de cette île n'étaient pas en très-bonne réputation du côté des mœurs. La Lesbia de Catulle, si l'on en croit Apulée, plus voisin que nous du siècle où vivait ce poète, était une Clodia.

Lesbonax, *prince de Lesbos ;* philosophe de Mitylène. Etym. Λέσβος (*Lesbos*) ; ἄναξ (*anax*), roi, prince.

Leschée, auteur d'un poëme sur la guerre de Troie. Rac. λέσχη (*lesché*), conversation.

Leschénorius, surnom d'Apollon, présidant aux entretiens des savans et des philosophes. Etym. λέσχη (*lesché*), conversation ; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Lésipæmon, *qui fait oublier le jeu ;* épithète de Bacchus. Etym. λήθω (*léthô*), oublier ; παίγμα (*païgma*), jeu. Rac. παίζω (*paizó*), jouer en enfant.

Lestrygons, peuple d'Italie, qui vivait de brigandage et se nourrissait de chair humaine. Etym. λῃστὴς (*léstés*), brigand. Rac. λεία (*leia*), proie, butin ; τρύχειν (*truchein*), vexer, tourmenter, tuer.

Lethæus, surnom sous lequel les amans malheureux invoquaient l'Amour, représenté éteignant son flambeau dans l'onde et faisant oublier. Rac. λήθειν (*léthein*), oublier.

Léthé, fleuve d'oubli. Rac. λήθειν (*léthein*), oublier.

Leucagus, *qui conduit des chevaux blancs ;* nom de guerrier dans *Virgile*. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; ἄγειν (*agein*), conduire.

Leucalphitos, surnom donné par Sopater à Erétrie, ville de l'Eubée, renommée par la blancheur des pains qu'on y faisait. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; ἀλφιτον (*alphiton*), farine.

Leucanor, *timide ;* nom d'homme. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc, pâle ; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Leucanthès,

Leucanthès, *fleur blanche ;* un des surnoms de Saturne. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Leucaspis, un des capitaines d'Enée. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; ἀσπὶς (*aspis*), bouclier.

Leucate, promontoire d'où se précipitaient les amans malheureux, et où Sapho vint chercher la fin de son amour pour Phaon. Ce rocher était apparemment remarquable de loin par sa blancheur. Rac. λευκὸς (*leukos*), blanc.

Leucippe, épithète de Diane dans *Pindare*, prise de son char attelé de chevaux blancs. Rac. λευκὸς (*leukos*), blanc ; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Leucippus, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux.

2. — Ancien philosophe d'Abdère, disciple de Zénon. On lui attribue le système des atomes et du vide.

Leucogées, collines de Campanie, qui produisaient beaucoup de craie. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; γαῖα (*gaia*), terre.

Leucolénos, *aux bras blancs ;* épithète de Junon dans *Homère*. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; ὠλένη (*ôlené*), coude.

Leucolophe, *qui a le col* ou *les cheveux blancs ;* nom d'homme. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; λόφος (*lophos*), col, crin.

Leucon, poète comique athénien. Rac. λευκὸς (*leukos*), blanc.

Leuconoé, nom de femme. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Leucopétra, *pierre blanche ;* surnom donné à un Grec nommé Macès, qui fit quatre fois le saut de Leucate, et fut guéri quatre fois. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; πέτρα (*petra*), pierre.

Leucophrye, *au sourcil blanc ;* femme aimée de Leucippe, lui livra la ville qu'il assiégeait. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; ὀφρὺς (*ophrus*), sourcil.

Leucopolis, ville d'Asie. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; πόλις (*polis*), ville.

Leucosie, nom d'une des trois Sirènes, qui, de dépit de voir Ulysse braver le charme de ses chants, se précipita dans la mer Tyrrhénienne, et donna son nom à une île voisine. Rac. λευκὸς (*leukos*), blanc.

Leucothée, divinité marine. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; θεὰ (*thea*), déesse.

Leucothoé, fille du roi d'Assyrie, aimée du Soleil, fut changée en l'arbrisseau qui porte l'encens. Etym. λευκὸς (*leukos*), blanc ; θοὸς (*thoos*), prompt.

Levana, déesse romaine, était invoquée au moment où le père levait de terre l'enfant nouveau né, et par cet acte déclarait son intention de l'élever. Rac. *levare*, lever de terre.

Lexias, surnom d'Apollon, considéré comme dieu de l'éloquence. Rac. λέγειν (*legein*), parler ; fut. ι, λέξειν.

Lexiphane, nom d'homme. Etym. λέξις (*lexis*) style, discours, écrit. Rac. λέγειν (*legein*), parler ; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Liban, montagne de Syrie, peut-être ainsi nommée de la quantité d'arbres à encens qui y croissent. Rac. λίβανος (*libanos*), encens.

Libanius, sophiste grec, né à Antioche, eut, entr'autres disciples, saint Basile, saint Jean Chrysostome et l'empereur Julien, qui conserva beaucoup de considération pour lui. Son caractère était fier et noble. Rac. λίβανος (*libanos*), encens.

Libentia, Libentina, Lubentina, déesse à laquelle les anciens attribuaient l'intendance du plaisir qu'on prend à faire tout à sa fantaisie. Rac. *libet* ou *lubet*, il me prend fantaisie.

Liber, surnom de Bacchus, ou parcequ'il avait procuré la liberté aux villes de Béotie, ou parcequ'étant le dieu du vin, il délivre de tout souci, et donne une grande liberté de parler. Rac. *liber*, libre.

Liberator, surnom de Jupiter, lorsqu'on l'avait invoqué dans quelques dangers dont on se croyait tiré par sa protection. Rac. *liberare*, délivrer.

Liberi, surnom romain, donné à ceux qui étaient venus au monde par l'opération césarienne : *Quòd*, *erecto matris utero*, *ipsi* liberi *evaserant*.

Libérius, nom d'une famille romaine. Rac. *liber*, libre.

Libéthra, fontaine de Thessalie consacrée aux Muses. Etym. λειβηθρον (*leibéthron*), aqueduc. Rac. λείβειν (*leibein*), verser.

Libitine, déesse qui présidait aux funérailles, ainsi nommée, non parcequ'elle ne plaît à personne, *quòd nemini libeat*, mais parcequ'elle enlève les humains quand il lui plaît, *ad libitum*.

Libon, célèbre architecte grec, bâtit le fameux temple de Jupiter auprès de Pise. Etym. λίβειν (*libein*), le même que λείβειν (*leibein*), verser, répandre, faire des libations.

Libs, vent d'ouest que les Romains appelaient Africus, et qui soufflait de la Libye, d'où venait son nom.

Libye, partie de l'Afrique, ainsi nommée de son extrême sécheresse, ἀπὸ τοῦ λείπειν τὸ ὑγρὸν (*apo tou leipein to huein*), parceque l'humidité abandonne cette contrée.

Licentius, poète, ami et contemporain de saint Augustin. On cite de lui ce vers sur Protée :

Spumat aper, fluit unda, fremit leo, sibilat anguis.

Etym. *licet*, il est permis ; *licentia*, licence ; ou *liceri*, mettre à l'enchère.

Lichénor, *qui lèche ;* nom d'un rat dans la *Batrach.* Etym. λείχειν (*leichein*), lécher ; ἀνὴρ (*anér*), guerrier.

Lichomyle, *qui lèche la meule à farine ;* nom d'un rat, *ibid.* Etym. λείχειν (*leichein*), lécher ; μύλη (*mulé*), meule.

Lichopinax, *qui lèche les plats ;* général des rats dans la *Batrachomyomachie*, et parasite dans *Alciphron.* Etym. λείχειν (*leichein*), lécher ; πίναξ (*pinax*), plat.

Licinius, *qui est né avec de petits yeux ;* surnom romain. Le même que *Lucinius.*

Licnitès, surnom de Bacchus, tiré du van mystique en usage dans ses fêtes. Rac. λίκνον (*licknon*), van.

Ligarius, Romain célèbre par le discours que prononça Cicéron pour le défendre. Ce succès fut un des plus beaux triomphes de l'éloquence. Ligarius avait été un des plus chauds partisans de Pompée et un des plus violens ennemis de César. Le vainqueur était venu avec la ferme résolution de condamner l'accusé, et de s'amuser des vains efforts de l'orateur ; mais Cicéron émut César, l'acte de condamnation lui tomba des mains, et Ligarius fut absous. Rac. *ligare*, lier.

Ligée, *harmonieuse ;* nom d'une des Sirènes. Etym. λιγυς (*ligus*), clair, argentin. Rac. λιγγειν (*liggein*), rendre un son clair, aigu.

Ligur, surnom des Ælius, venus de Ligurie.

Ligurinus, jeune homme efféminé dans *Horace.* Etym. λιγυς (*ligus*) ; λιγυρὸς (*liguros*), qui a une voix douce et flûtée. Rac. λιγγειν (*liggein*), faire un bruit clair.

Ligyphonès, *à voix harmonieuse ;* surnom des Hespérides, regardées comme les étoiles du soir, tiré, disent les commentateurs amis des sens allégoriques, de l'harmonie qui résulte du mouvement des corps célestes. Etym. λιγυς (*ligus*), clair, argentin ; φωνὴ (*phoné*), voix.

Ligyron, premier nom d'Achille. Etym. λιγυρὸς (*liguros*), même sens que λιγυς.

Liménarque, *qui a l'inspection des ports ;* nom de marin dans *Alciphron.* Etym. λιμὴν, ενος (*limén*, *enos*), port ; ἄρχειν (*archein*), commander.

Liménatis, surnom de Diane,

qui présidait aux ports de mer. Rac. λιμην (*limén*), port.

Liménius, consul romain, l'an de Rome 1102. Rac. *limen*, seuil d'une porte.

Limentina, Limentinus, divinités romaines qui présidaient au seuil des portes. Rac. *limen*, seuil.

Limentéros, *qui a la faim dans les entrailles*; nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. λιμος (*limos*), faim; ἐντερον (*enteron*), intestin.

Limes, divinité romaine, la même que le dieu Terme. Rac. *limes*, limite.

Limitanus, surnom d'un C. Manilius, tribun du peuple. Etym. *limes*, *itis*, limite, bornes.

Limnæa, Limnatis, surnoms donnés à Diane par les pêcheurs, qui l'invoquaient comme la déesse des marais et des étangs. Rac. λιμνη (*limné*), lac, étang.

Limnesia, surnom de Vénus, née des eaux. Rac. λιμνη (*limné*), étang.

Limniace, nom de nymphe *Même rac.*

Limniades, nymphes des lacs et des étangs. Rac. λιμνη (*limné*), étang.

Limnisius, *qui vit dans les marais*; nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Rac. λιμνη (*limné*), marais.

Limnocharis, *qui se plaît dans les marais*; autre nom de grenouille, *ibid.* Etym. λιμνη (*limné*); χαιρειν (*chairein*), se réjouir.

Limoniades, nymphes des prairies. Rac. λειμων (*leimón*), pré.

Linigera, épithète d'Isis, comme étant la première qui ait enseigné l'usage du lin. Etym. λινον (*linon*), *linum*, *i*, lin; *gerere*, porter.

Linus, poète et musicien, maître d'Orphée et d'Hercule. Etym. λινος (*linos*), sorte de chant, si toutefois ce chant n'a pas tiré son nom de Linus.

Liocrite, un des prétendans de Pénélope, tué par Télémaque; peut-être de λια (*lia*), pour λεια (*leia*), butin; κριτης (*kritès*), juge.

Liparis, fleuve de Cilicie, dont les eaux, au rapport de *Vitruve*, faisaient sur la peau de ceux qui s'y baignaient l'effet de l'huile ou de toute autre liqueur grasse. Etym. λιπαρος (*liparos*), gras.

Liparus, héros des temps fabuleux qui donna son nom à une des îles Éolides. Etym. λιπαρος (*liparos*), gras, luisant. Rac. λιπος (*lipos*), graisse.

Lipéphile, nom de femme. Etym. λιπος (*lipos*), graisse; φιλειν (*philein*), aimer.

Lipsydrion, endroit de l'Attique, ainsi nommé parcequ'il manquait d'eau. Etym. λειπειν (*leipein*), manquer; ὕδωρ (*hudór*), eau.

Liriopé, *visage de lis*; nymphe, mère de Narcisse. Etym. λειριον (*leirion*), lis; ὤψ, ὠπος (*óps*, *ópos*), ὀπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Litério Græcanicus, un des surnoms injurieux prodigués à l'empereur Julien, et tiré de son attachement à l'étude et aux sophistes grecs. Rac. *litera*, lettre.

Lites, nom des prières personnifiées par Homère. Etym. λιται (*litai*), prières. Rac. λισσεσθαι (*lissesthai*), supplier.

Lithésien, surnom d'Apollon à Mélia, où la statue du dieu était placée sur une pierre. Rac. λιθος (*lithos*), pierre.

Lithocomus, nom qu'a pris un savant moderne nommé *Steen-Hauwer*. Etym. κομεω (*komeó*), polir.

Lithodomus, nom qu'a emprunté un savant moderne, nommé *Steen-Huyse*, maison de pierre. Etym. λιθος (*lithos*), pierre; δεμω (*demó*), bâtir.

Lithonius, savant allemand qui s'appelait *Steiner*. Rac. λιθος (*lithos*), pierre.

Lithotome, *coupeur de pierre*; surnom donné à un chirurgien d'Alexandrie, nommé Ammonius, parcequ'il fut le premier qui fit une ouverture à la vessie pour en tirer la pierre. Etym. λιθος (*lithos*),

pierre; τέμνειν (*temnein*), couper; τομὴ (*tomé*), l'action de couper.

Littorales, divinités qui présidaient aux rivages de la mer. Rac. *littus*, rivage.

Lixus, nom d'homme. Etym. λίξ (*lix*), oblique. Rac. λέγειν (*legein*), cueillir.

Lochadas, Spartiate. On lui annonçait la mort d'un de ses fils : « Je savais, répondit-il, qu'il était mortel. » Etym. λοχάζειν (*lochazein*), mettre en embuscade, y être. Rac. λόχος (*lochos*), embûche.

Locheate, surnom sous lequel les habitans d'Aliphère avaient érigé un autel à Jupiter, comme père de Minerve, qu'ils croyaient née et élevée chez eux. Etym. λοχεία (*locheia*), enfantement. Rac. λοχὸς (*lochos*), femme enceinte.

Locriens, peuples voisins du Parnasse. Etym. λοκρὸς (*lokros*), doux, pacifique, mol.

Locusta, nom d'une fameuse empoisonneuse, dont Agrippine employa les talens pour se défaire de Claude, et Néron pour faire périr Britannicus. Rac. *locusta*, sauterelle.

Logemporos, *marchand de discours ;* surnom d'un Hermodore, disciple de Platon, qui lui vola des discours et les alla vendre en Sicile. Etym. λόγος (*logos*), discours; ἔμπορος (*emporos*), marchand. Rac. πείρειν (*peirein*), ouvrir un passage ; πόρος (*poros*), voie, trajet.

Logios, surnom de Mercure, présidant à l'éloquence. Rac. λογος (*logos*), discours.

Logodædalus, *qui cherche à embarrasser dans ses discours ;* surnom que Platon donnait à Théodore, sophiste de Byzance. Etym. λόγος (*logos*), discours; δαίδαλος (*daidalos*), fin.

Logomageiros, *orationis coquus ;* surnom donné à l'orateur Antiphon, à cause de son talent pour l'éloquence. Etym. λόγος (*logos*), discours; μάγειρος (*mageiros*), cuisinier.

Logomimus, surnom d'un Hérodote, parasite, bouffon de société, qui payait son écot en contrefaisant et en chargeant les orateurs de son temps. Etym. λόγος (*logos*), discours; μιμεῖσθαι (*mimeisthai*), imiter.

Logopæus, *qui fait des contes ;* surnom que quelques écrivains donnent à Hérodote. Etym. λόγος (*logos*); ποιεῖν (*poiein*), faire.

Logopœus, *qui fait des fables ;* surnom d'Ésope. Etym. λόγος (*logos*), discours, qui se prend quelquefois pour μῦθος (*muthos*), fable; ποιεῖν (*poiein*), faire.

Logopoles, *vendeur de mots ;* surnom que l'on donnait aux sophistes. Etym. λόγος (*logos*), discours; πωλέω (*póleô*), vendre.

Logothéorétus, surnom donné en plaisantant par Cicéron à Caninius Rebilius, qui n'avait été consul qu'un jour, et dont le consulat n'avait, pour ainsi dire, été qu'un être de raison, un être de métaphysique, qui n'avait pu tomber sous les sens. Etym. λόγος (*logos*), discours; θεωρέω (*théoréo*), contempler, méditer.

Logothères, *qui vont à la chasse des mots ;* surnom qu'on donnait aux sophistes. Etym. λόγος (*logos*), discours; θήρα (*théra*), chasse.

Logothète, surnom de Nicéphore Ier, empereur d'Orient, qui avait possédé la charge d'intendant des finances avant de monter sur le trône. Etym. λόγος (*logos*), raison, compte ; τίθημι (*tithémi*), établir. Le Logothète était une espèce d'intendant des finances.

Loimius, Apollon était honoré à Lindus sous ce surnom, comme pouvant écarter la peste d'un pays. Rac. λοιμος (*loimos*), peste.

Loïs, nom de femme. Etym. λοίων (*loïon*), meilleur. Rac. λῶ (*lô*), je veux.

Longimanus, surnom d'Artaxerces, roi de Perse, qui avait une main plus longue que l'autre. Etym. *longus*, long; *manus*, main.

Longin, rhéteur célèbre, précepteur des enfans de Zénobie et son ministre. Aurélien attribua à ses conseils la longueur du siége de Palmyre, et le fit mourir quand il l'eut prise. Il est auteur du *Traité du Sublime*, dont Boileau a donné une traduction. On disait de lui qu'il était une bibliothèque vivante. *Dimin.* de *longus*, long.

Longus, *long;* surnom de Sempronius.

Lopadanchone, *fléau des plats;* surnom d'un parasite dans le poète comique Eubule. Etym. λοπάς, άδος (*lopas, ados*), plat; ἄγχουη (*agchoné*), corde à pendre, la pendaison.

Lopadecthambos, *la terreur des plats*, ou *que la vue des plats jette dans l'extase;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. λοπάς, άδος (*lopas, ados*) plat. Rac. λέπειν (*lepein*), écorcer; ἐκθάμβειν, s'extasier. Rac. ἐξ (*ex*); θάμβος (*thambos*), horreur, saisissement.

Lopadion, nom de courtisane. Etym. λοπάδιον (*lopadion*); dimin. de λοπάς, άδος (*lopas, ados*), plat.

Lophis, nom d'homme. Etym. λοφις (*lophis*), le haut du casque. Rac. λόφος (*lophos*), panache.

Loxias, *qui a un cours oblique;* surnom d'Apollon et de Diane, considérés comme le Soleil et la Lune. Rac. λοξὸς (*loxos*), oblique.

Lua, déesse qui présidait aux expiations. Rac. *luere*, laver, expier.

Lucain, poète latin, neveu de Sénèque le philosophe, d'abord favori de Néron, encourut la disgrace du prince, jaloux, dit-on, de sa supériorité poétique. Il fut impliqué dans la conspiration contre Néron, fut condamné à s'ouvrir les veines, et périt en récitant des vers de son poëme, qui peignait un soldat mourant d'un genre de mort analogue au sien. Rac. *lux, cis*, lumière; *lucere*, luire.

Lucérius, Lucetius, ia, surnom de Jupiter et de Junon, considérés comme divinités de la lumière. Rac. *lux, cis*, lumière.

Lucie, nom de femme. Rac. *lux, cis*, lumière.

Lucien, contemporain de Marc-Aurèle, le *Voltaire* des Grecs, pour la hardiesse et pour le tour d'esprit. Son style est naturel, vif, ingénieux, plein d'agrément. Ses *Dialogues des Morts* sont le tableau fidèle des hommes de son siècle, et peut-être de ceux du nôtre. Il y peint avec finesse et gaieté les travers, les ridicules et la sotte vanité de l'espèce humaine. Les sujets qui fournissent le plus à ses réflexions et à ses plaisanteries, sont les prétentions de l'hypocrisie, le faste des philosophes, la fausse modestie et la vaine sagesse des sophistes, l'inutilité des pouvoirs, des honneurs et des richesses pour le bonheur de la vie. *Même étym.*

Lucifer, chef et conducteur des astres, brillante étoile, nommée *Vénus* le matin, et le soir, *Hespérus*. Etym. *lux, cis*, lumière; *ferre*, porter.

Lucifera, surnom de Diane, tenant d'une main une torche et de l'autre un arc. *Même étym.*

Lucilius, chevalier romain, grand oncle maternel du grand Pompée, est regardé comme l'inventeur de la satyre chez les Latins. *Horace* le compare à un fleuve qui roule des paillettes d'or parmi beaucoup de boue. Ce poète disait « qu'il voulait des lecteurs qui ne fussent ni trop savans, ni trop ignorans, parceque les uns en entendraient plus qu'il n'en dirait, et que les autres ne l'entendraient pas. » *Même étym.*

Lucille, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, épousa Verus, se déshonora par ses prostitutions, conspira contre son frère Commode, et fut tuée dans l'île de Caprée où il l'avait reléguée. *Même étym.*

Lucillus, consul romain; dimin. de Lucius. *Voy. ce mot.*

Lucine, surnom sous lequel Junon était invoquée par les femmes en couches, comme présidant à

la naissance des enfans. Rac. *lux*, *cis*, lumière.

Lucinius, surnom romain, qui a les deux yeux également petits.

Lucius, prénom romain. *Valerius Maxime* donne à ce mot deux étymologies; 1°. les Lucumons, famille Etrusque; 2°. *lux*, lumière, celui qui est né au point du jour. La famille Claudia s'abstint de prendre ce surnom, déshonoré par le supplice de deux Lucius; l'un pour meurtre, et l'autre pour brigandage.

Lucrio, nom d'un valet dans *Plaute*. Rac. *lucrum*, gain.

Luctatius, consul romain, mit fin à la première guerre punique par la victoire navale qu'il remporta sur les Carthaginois, près des îles Egates. Rac. *lucta*, lutte.

Luctus, fils de l'Ether et de la Terre, que *Virgile* place à l'entrée des Enfers. Etym. *luctus*, deuil; *lugere*, pleurer.

Lucullus, Romain célèbre par ses exploits, après avoir vaincu Mithridate et Tigrane, et triomphé de ces deux princes, quitta la carrière des honneurs, en disant que la fortune a des bornes qu'un homme d'esprit doit connaître. L'étude, le commerce des savans, l'embellissement de ses somptueuses maisons de campagne, dont la magnificence surpassait celle des rois de l'Asie qu'il avait vaincus, partagèrent le reste de sa vie. Une de ses plus précieuses conquêtes furent les cerisiers, qu'il apporta du royaume de Pont. Il mourut à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un homme qui égalait Sylla pour le mérite militaire, et qui le surpassait pour les vertus civiles. *Même étym.*

Lune, nom latin de Diane, considérée comme l'astre de la nuit, soit parcequ'alors elle brille seule, *una*, soit parcequ'elle emprunte sa lumière du soleil, *quasi luce lucens aliend*. Selon *Cicéron*, c'est la même que Lucina, en retranchant la syllabe intermédiaire *ci*. Le P. *Hertling* dérive ce nom de λευκος, ὴ, ὸν (*lounos, é, on*), qui, dans *Hésyche*, signifie brillant, si toutefois λεῦνος (*lounos*) lui-même ne s'est pas formé de *luna*.

Luperca, déesse invoquée par les bergers romains contre les loups. Etym. *lupus*, loup; *arcere*, repousser.

Lurco, *goulu*; surnom des Anfidius. *Fest.*

Luscinus, surnom des Fabricius. *Voy.* Luscus.

Luscosus, *qui a les deux yeux faibles*; surnom romain. *Voy.* Luscus.

Luscus, *qui ne voit que d'un œil*; quòd *lucem* ex parte sciat, vel quòd *luce caret*, vel quasi *lucisecus*, cui *lux secta* est. Surnom des Annius, *Isid.*, et d'un Fabius ami de Cicéron. Ceux qui, comme le P. *Hertling*, trouvent dans le grec toutes les racines du latin, dérivent ce nom ou de λύκη (*luké*), faible lueur, ou de νὺξ (*nux*), nuit.

Lusia, *qui se baigne*; surnom de Cérès, qui fait allusion à son aventure avec Neptune, lorsque cachée parmi des cavales, elle fut surprise par ce dieu sur les bords du Ladon, où elle prit ensuite plaisir à se baigner. Rac. λέειν (*louein*), laver.

Lutatius, nom de deux consuls romains; l'un vainqueur des Carthaginois, aux îles Egates; l'autre orateur illustre, proscrit par Marius, et qui périt enfermé dans une chambre, où l'on avait allumé un grand brasier, étouffé par la vapeur du charbon. Rac. *lutum*, boue.

Lutèce, ancien nom de Paris. 1re étym. Pâris, 18e roi de la Gaule Celtique. 2e étym. *lutum*, boue. 3e étym. λευκότευχια (*leukoteuchia*), murs ou remparts de pierre blanche. Rac. λευκος (*leukos*), blanc; τεύχειν (*teuchein*), fabriquer. De là ce distique :

Lutetiæ nomen cœnum nonfecit; ab albo
Leucetiam ut λευκὴν (leukèn), *nomen habere puta.*

Lya, surnom de Diane chez les Siciliens, qu'elle avait guéris d'un mal de rate. Rac. λύειν (*luein*), délivrer.

Lyæus, *qui chasse le chagrin*, ou *qui délie la langue ;* surnom de Bacchus. *Même étym.*

Lyca, Lyce, *louve ;* nom de courtisane. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

Lycæa, surnom de Diane, honorée à Trézène, pris de ce qu'Hippolyte avait purgé le pays des loups dont il était infesté. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

1. Lycæus, surnom donné à Jupiter par les habitans d'Argos, en mémoire de ce que l'apparition d'un loup avait décidé en faveur de Danaüs la souveraineté de cette ville.

2. — Surnom d'Apollon à Sicyone, depuis que l'oracle du dieu avait indiqué aux Sicyoniens le moyen de se délivrer des loups qui désolaient leurs troupeaux. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

Lycaon, roi d'Arcadie, changé en loup par Jupiter, à qui il servit, pour l'éprouver, des viandes humaines. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

Lycaste, roi d'Arcadie allaité par un loup. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

Lychnos, nom d'homme. Rac. λύχνος (*luchnos*), lampe.

Lycidas, nom de berger. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

Lycoctone, surnom d'Apollon, parcequ'il avait défendu des loups les troupeaux d'Admète. Etym. λύκος (*lukos*), loup ; κτένειν (*ktenein*), tuer.

Lycogène, *né d'une louve ;* surnom d'Apollon, en mémoire de ce que Latone, sur le point d'accoucher, s'était transformée en louve. Etym. λύκος (*lukos*), loup ; γενεσθαι (*geinesthai*), naître.

Lycomède, nom d'homme. Rac. λύκος (*lukos*) ; μήδεσθαι (*médesthai*), avoir soin.

1. Lycon, capitaine troyen. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

2. — Philosophe peripatéticien d'une éloquence douce et insinuante, qui lui fit donner le nom de Glycon, γλυκών (*glukón*), doux.

Lycopas, *aux yeux de loup ;* nom d'homme dans *Théocrite*. Etym. λύκος (*lukos*) ; ὤψ, ὠπός (*óps, ópos*), vue, aspect.

Lycophonte, *qui tue les loups ;* un des capitaines thébains au siége de Troie. Etym. λύκος (*lukos*), loup ; φόνος (*phonos*), meurtre.

Lycophron, poète grec. Rac. λύκος (*lukos*) ; φρήν, ενος (*phrén, enos*), esprit, sens ; d'où φρονεῖν (*phronein*), goûter, avoir tel ou tel goût, tel ou tel sentiment. On attribue ce nom à l'obscurité énigmatique de ses vers, *lupinæ vafriciei ;* étymologie qui paraît un peu tirée.

Lycopolite, contrée d'Egypte où les loups étaient honorés, depuis que l'on croyait qu'Osiris était revenu des Enfers sous la forme d'un loup pour secourir Isis et son fils Horus dans un combat contre Typhon. Etym. λύκος (*lukos*), loup ; πόλις (*polis*), ville.

Lycoris, nom de femme. Rac. λύκος (*lukos*), loup ; ou plutôt, λύκη (*lukè*), crépuscule, et ὥρα (*hóra*), beauté.

1. Lycosthène, nom d'homme.

2. — Nom sous lequel s'est caché un allemand nommé *Wolfhart*, auteur de la compilation connue sous le titre de *Theatrum vitæ humanæ*. Etym. λύκος (*lukos*) ; σθένος (*sthenos*), force.

Lycostrate, nom d'homme. Etym. λύκος (*lukos*) ; στρατὸς (*stratos*), armée.

1. Lycurgue, législateur des Spartiates. Rac. λύκη (*luké*), lumière ; ἔργον (*ergon*), ouvrage. L'auteur des *Recherches sur les Grecs*, qui n'aime pas les Spartiates, préférerait sans doute l'étymologie de *lukos*, et prétendrait que la législation de Lycurgue, au lieu d'être un *ouvrage de lumière*, n'était qu'un *ouvrage de loup*.

2. — Orateur athénien, contemporain de Démosthène. Ce fut lui qui, voyant le philosophe *Xénocrate* conduit en prison, pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeait des étrangers, le délivra, et fit mettre à sa place le fermier qui avait fait traiter si durement un homme de lettres. *Même étym.*

Lycus, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

Lygodesma, surnom de Diane, que l'on transporta de la Tauride à Sparte, liée avec des brins de sarment. Etym. λύγος (*lugos*), sarment; δέσμος (*desmos*), lien.

Lymax, fleuve de l'Arcadie, prit son nom de la purification de Rhéa, après qu'elle eut mis Jupiter au monde. Etym. λῦμα (*luma*), purification.

Lyncée, *qui a la vue perçante;* nom d'homme. R. λύγξ (*lugx*), lynx.

Lyra, nom de courtisane dans *Lucien.* Rac. λύρα (*lura*), lyre.

Lyris, nom de courtisane dans *Martial. Même rac.*

Lyrogéthès, *qui aime la lyre,* ou *dont la lyre réjouit;* épithète d'Apollon. Etym. λύρα (*lura*), lyre; γηθεῖν (*gethein*), réjouir.

Lysandre, amiral des Lacédémoniens dans la guerre du Péloponèse, la termina par la défaite des Athéniens, la prise d'Athènes et la destruction de son gouvernement. Ambitieux et politique, il aspirait au trône, lorsqu'il périt dans une bataille. On lui reprochait d'employer des ruses peu dignes d'Hercule, dont les Lacédémoniens prétendaient descendre : « Il faut, répondit-il, en faisant allusion au lion d'Hercule, coudre la peau du renard où manque celle du lion. » Rac. λύειν (*luein*), délier, affranchir; ἀνήρ (*anér*), homme.

Lysanias, *qui bannit la tristesse;* nom d'homme. Etym. λύσις délivrance; ἀνία (*ania*), tristesse.

Lysiades, nymphes qui prenaient leur nom des eaux où l'on allait se rafraîchir. Etym. λύειν (*louein*), laver; ou λύειν (*luein*), purifier.

Lysianasse, nom de femme. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance. Rac. λύειν (*luein*), délier; ἄνασσα (*anassa*), reine.

Lysias, orateur grec, né à Syracuse, s'acquit une grande réputation par ses harangues. *Quintilien* comparait son éloquence à un ruisseau clair et pur, plutôt qu'à un fleuve majestueux. Un jour Lysias ayant donné son plaidoyer à lire à quelqu'un, cet homme lui dit : « La première fois que je l'ai lu, je l'ai trouvé bon; la deuxième, médiocre; la troisième, mauvais. » — « Il est donc bon, répliqua Lysias, car on ne le débite qu'une fois. » Etym. λύειν (*luein*), délier.

Lysiclès, homme obscur qu'Aspasie, après la mort de Périclès, épousa en secondes noces. C'était un marchand de bestiaux que le crédit de sa femme éleva aux premières dignités de l'état. Etym. λύειν (*luein*), dissoudre; κλέος (*kleos*), gloire.

Lysicrate, nom d'homme. Etym. λύειν (*luein*), délier; κράτος (*kratos*), force.

Lysidice, héroïne des temps fabuleux. Etym. λύειν (*luein*), délier; δίκη (*diké*), justice ou procès.

Lysidis, nom de courtisane dans *l'Anthologie.* Ce nom est patronymique, par rapport à Lysis.

Lysilla, nom de femme grecque. Rac. λύειν (*luein*), délier, affranchir, payer.

Lysimaque, *qui finit le combat,* ou *qui éloigne la guerre;* un des meilleurs capitaines d'Alexandre, disciple de Callisthène, fut le seul qui osa le secourir, fut exposé à un lion, qu'il vainquit, se rendit maître d'une partie de la Thrace, s'empara de la Macédoine, passa en Asie, et fut tué dans un combat contre Seleucus. Rac. λύειν (*luein*), délier; μάχη (*maché*), combat.

Lysiménè, *qui relâche l'esprit,* ou *qui amollit le courage.* Etym. λύειν (*luein*) délier; μένος, *menos*), esprit, courage.

Lysimérimnus, *qui chasse les soucis ;* épith. de Bacchus. *Anthol.* Etym. λύσις (*lusis*), solution, délivrance; μέριμνα (*merimna*), soin, souci.

Lysinéso, nom de femme dans *Athénée.* Etym. λύσις (*lusis*), l'action de délier, de dissoudre ou de ruiner; νῆσος (*nésos*), île.

Lysinomus, nom d'homme. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance; νόμος (*nomos*), loi.

Lysiode, nom de femme. Etym. λύσις (*lusis*), l'action de délier; ὁδός (*hodos*), voix, chemin, ou ᾠδή (*odé*), chant.

Lysiphane, nom d'homme. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance; φαίνειν (*phaínein*), montrer.

Lysippe, statuaire célèbre, natif de Sicyone, avait fait plusieurs statues d'Alexandre à différens âges. On comptait plus de 600 ouvrages de son ciseau. Les plus connus sont l'Apollon de Tarente, de 40 coudées de haut; la statue d'un homme sortant du bain. Il fut le premier sculpteur qui fit les têtes plus petites et les corps moins gros, pour faire paraître les statues plus hautes. « Mes prédécesseurs, disait-il à ce sujet, ont représenté les hommes tels qu'ils étaient faits; mais pour moi, je les représente tels qu'ils paraissent. » Etym. λύειν (*luein*), délier; ἵππος (*hippos*), cheval.

Lysis, philosophe pythagoricien, précepteur d'Epaminondas, définissait Dieu « un nombre ineffable. » On le croit auteur des *Vers Dorés,* attribués ordinairement à Pythagore. Etym. λύσις (*lusis*), l'action de délier, de relâcher, de dissoudre. Rac. λύειν (*luein*), délier, détacher.

Lysistrate, de Sicyone, frère du statuaire Lysippe, fit le premier des statues d'argile et de cire. Etym. λύειν (*luein*), στρατὸς (*stratos*), armée.

Lysitéles, *utile, fertile ;* nom d'un personnage de *Plaute.* Etym. λύειν (*luein*), payer; τέλος (*telos*), frais, dépense.

Lysithée, surnom d'un philosophe nommé Mystalides, qui attaquait l'existence des Dieux. Etym. λύσις (*lusis*), l'action d'ôter; θεὸς (*theos*), dieu.

Lysithoüs, fils de Priam. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance; θοὸς (*thoos*), prompt.

Lysius, surnom de Bacchus, en mémoire ou de ce que Penthée fut mis en pièces par les Bacchantes, ou de ce que ce Dieu fit tomber les chaînes des Thébains enlevés par des Thraces. Rac. λύσις (*lusis*), délivrance.

Lytérius, *libérateur ;* surnom de Pan, qui avait indiqué aux magistrats de cette ville le moyen de délivrer leur pays de la famine qui le désolait. Etym. λυτήριος (*lutérios*), salutaire. Rac. λύειν (*luein*), délivrer.

Lythirambus, surnom de Bacchus. *Pindare* donne à ce mot pour origine le cri de Jupiter à ce dieu, au moment de sa naissance : λύθι ῥάμμα (*luthi rhamma*), ouvre la couture. Etym. λύειν (*luein*), délier, découdre; ῥάπτειν (*rhaptein*), coudre.

2. — Orateur athénien, contemporain de Démosthène. Ce fut lui qui, voyant le philosophe *Xénocrate* conduit en prison, pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeait des étrangers, le délivra, et fit mettre à sa place le fermier qui avait fait traiter si durement un homme de lettres. *Même étym.*

Lycus, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Rac. λύκος (*lukos*), loup.

Lygodesma, surnom de Diane, que l'on transporta de la Tauride à Sparte, liée avec des brins de sarment. Etym. λύγος (*lugos*), sarment; δέσμος (*desmos*), lien.

Lymax, fleuve de l'Arcadie, prit son nom de la purification de Rhéa, après qu'elle eut mis Jupiter au monde. Etym. λῦμα (*luma*), purification.

Lyncée, *qui a la vue percante;* nom d'homme. R. λύγξ (*lugx*), lynx.

Lyra, nom de courtisane dans *Lucien.* Rac. λύρα (*lura*), lyre.

Lyris, nom de courtisane dans *Martial. Même rac.*

Lyrogéthès, *qui aime la lyre,* ou *dont la lyre réjouit;* épithète d'Apollon. Etym. λύρα (*lura*), lyre; γηθεῖν (*gêthein*), réjouir.

Lysandre, amiral des Lacédémoniens dans la guerre du Péloponèse, la termina par la défaite des Athéniens, la prise d'Athènes et la destruction de son gouvernement. Ambitieux et politique, il aspirait au trône, lorsqu'il périt dans une bataille. On lui reprochait d'employer des ruses peu dignes d'Hercule, dont les Lacédémoniens prétendaient descendre : « Il faut, répondit-il, en faisant allusion au lion d'Hercule, coudre la peau du renard où manque celle du lion. » Rac. λύειν (*luein*), délier, affranchir; ἀνήρ (*anêr*), homme.

Lysanias, *qui bannit la tristesse;* nom d'homme. Etym. λύσις délivrance; ἀνία (*ania*), tristesse.

Lysiades, nymphes qui prenaient leur nom des eaux où l'on allait se rafraîchir. Etym. λύειν (*louein*), laver; ou λύειν (*luein*), purifier.

Lysianasse, nom de femme. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance. Rac. λύειν (*luein*), délier; ἄνασσα (*anassa*), reine.

Lysias, orateur grec, né à Syracuse, s'acquit une grande réputation par ses harangues. *Quintilien* comparait son éloquence à un ruisseau clair et pur, plutôt qu'à un fleuve majestueux. Un jour Lysias ayant donné son plaidoyer à lire à quelqu'un, cet homme lui dit : « La première fois que je l'ai lu, je l'ai trouvé bon; la deuxième, médiocre; la troisième, mauvais. » — « Il est donc bon, répliqua Lysias, car on ne le débite qu'une fois. » Etym. λύειν (*luein*), délier.

Lysiclès, homme obscur qu'Aspasie, après la mort de Périclès, épousa en secondes noces. C'était un marchand de bestiaux que le crédit de sa femme éleva aux premières dignités de l'état. Etym. λύειν (*luein*), dissoudre; κλέος (*kleos*), gloire.

Lysicratè, nom d'homme Etym. λύειν (*luein*), délier; κράτος (*kratos*), force.

Lysidice, héroïne des temps fabuleux. Etym. λύειν (*lucin*), délier; δίκη (*diké*), justice ou procès.

Lysidis, nom de courtisane dans *l'Anthologie.* Ce nom est patronymique, par rapport à Lysis.

Lysilla, nom de femme grecque. Rac. λύειν (*luein*), délier, affranchir, payer.

Lysimaque, *qui finit le combat,* ou *qui éloigne la guerre;* un des meilleurs capitaines d'Alexandre, disciple de Callisthène, fut le seul qui osa le secourir, fut exposé à un lion, qu'il vainquit, se rendit maître d'une partie de la Thrace, s'empara de la Macédoine, passa en Asie, et fut tué dans un combat contre Seleucus. Rac. λύειν (*luein*), délier; μάχη (*maché*), combat.

Lysiméne, *qui relâche l'esprit,* ou *qui amollit le courage.* Etym. λύειν (*luein*) délier; μένος, *menos*), esprit, courage.

Lysimérimnus, *qui chasse les soucis ;* épith. de Bacchus. *Anthol.* Etym. λύσις (*lusis*), solution, délivrance; μέριμνα (*merimna*), soin, souci.

Lysinéso, nom de femme dans *Athénée.* Etym. λύσις (*lusis*), l'action de délier, de dissoudre ou de ruiner; νῆσος (*nêsos*), île.

Lysinomus, nom d'homme. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance; νόμος (*nomos*), loi.

Lysiode, nom de femme. Etym. λύσις (*lusis*), l'action de délier; ὁδός (*hodos*), voix, chemin, ou ᾠδὴ (*odé*), chant.

Lysiphane, nom d'homme. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Lysippe, statuaire célèbre, natif de Sicyone, avait fait plusieurs statues d'Alexandre à différens âges. On comptait plus de 600 ouvrages de son ciseau. Les plus connus sont l'Apollon de Tarente, de 40 coudées de haut; la statue d'un homme sortant du bain. Il fut le premier sculpteur qui fit les têtes plus petites et les corps moins gros, pour faire paraître les statues plus hautes. « Mes prédécesseurs, disait-il à ce sujet, ont représenté les hommes tels qu'ils étaient faits; mais pour moi, je les représente tels qu'ils paraissent. » Etym. λύειν (*luein*), délier; ἵππος (*hippos*), cheval.

Lysis, philosophe pythagoricien, précepteur d'Epaminondas, définissait Dieu « un nombre ineffable. » On le croit auteur des *Vers Dorés,* attribués ordinairement à Pythagore. Etym. λύσις (*lusis*), l'action de délier, de relâcher, de dissoudre. Rac. λύειν (*luein*), délier, détacher.

Lysistrate, de Sicyone, frère du statuaire Lysippe, fit le premier des statues d'argile et de cire. Etym. λύειν (*luein*), στρατὸς (*stratos*), armée.

Lysitéles, *utile, fertile ;* nom d'un personnage de *Plaute.* Etym. λύειν (*luein*), payer; τέλος (*telos*), frais, dépense.

Lysithée, surnom d'un philosophe nommé Mystalides, qui attaquait l'existence des Dieux. Etym. λύσις (*lusis*), l'action d'ôter; θεὸς (*theos*), dieu.

Lysithoüs, fils de Priam. Etym. λύσις (*lusis*), délivrance; θοὸς (*thoos*), prompt.

Lysius, surnom de Bacchus, en mémoire ou de ce que Penthée fut mis en pièces par les Bacchantes, ou de ce que ce Dieu fit tomber les chaînes des Thébains enlevés par des Thraces. Rac. λύσις (*lusis*), délivrance.

Lytérius, *libérateur ;* surnom de Pan, qui avait indiqué aux magistrats de cette ville le moyen de délivrer leur pays de la famine qui le désolait. Etym. λυτήριος (*lutérios*), salutaire. Rac. λύειν (*luein*), délivrer.

Lythirambus, surnom de Bacchus. *Pindare* donne à ce mot pour origine le cri de Jupiter à ce dieu, au moment de sa naissance : λύθι ῥάμμα (*luthi rhamma*), ouvre la couture. Etym. λύειν (*luein*), délier, découdre; ῥάπτειν (*rhaptein*), coudre.

M

MACAIRE, nom de deux célèbres solitaires du 4e siècle, dont le second était tellement desséché par ses austérités, qu'il ne cracha pas une seule fois durant les 60 dernières années de sa vie. *V.* MACARIE.

MACARE. *Voltaire* a sous ce nom personnifié le bonheur, dans son ingénieuse allégorie qui a pour titre : *Theleme et Macare.*

MACARÉE, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux.

MACARIE, fille d'Hercule et de Déjanire, se dévoua pour les Athéniens, et devint déesse sous le nom d'Eudémonie. Rac. μακάριος (*makarios*), heureux.

MACARTATUS, héros des temps fabuleux. Etym. μάκαρτατος (*makartatos*), superlatif de μάκαρς (*makars*), heureux.

MACÉDOINE, ancien royaume de la Grèce. Etym. μακεδνὸς (*makednos*), pour μηκεδανὸς (*mékedanos*), long, grand. Rac. μῆκος (*mékos*), longueur.

MACRDONICUS, surnom de Q. Metellus, tiré de la conquête de la Macédoine.

MACELLINUS, sobriquet donné à l'empereur Macrin, parceque sa maison, *macelli instar*, comme un marché, une boucherie, était rougie du sang de ses esclaves. Etym. *macellum.* Rac. *mactare*, égorger.

1. MACER, *maigre ;* surnom des Licinius. Des étymologistes dérivent ce nom de μακρὸς (*makros*), long ; les personnes de haute stature étant plus souvent minces et grêles que celles de taille moyenne.

2. — Poète latin, avait composé un poëme sur la ruine de Troie, pour servir de supplément à l'*Iliade* d'Homère.

3. — Propréteur d'Afrique, se fit déclarer empereur sous le règne de Néron, arrêta la flotte qui portait le blé à Rome, révolta les Africains par ses vexations et ses cruautés, et fut tué dans la même année par ordre de Galba, successeur de Néron.

4. — Nom d'un historien latin (*Thuscus*), à qui Tite-Live reproche d'avoir altéré la vérité par zèle pour son pays. Rac. μακρὸς (*makros*), long.

MACHÆRA, *glaive ;* surnom donné à Ochus, roi de Perse, à cause de sa cruauté. Etym. μάχαιρα (*machaira*), épée. Rac. μάχη (*maché*), combat.

MACHÆRIONES, surnom des descendans d'un Anticrate, lacédémonien, qui tua Epaminondas. Etym. μάχαιρα (*machaira*), épée.

MACHAON, médecin célèbre, eru fils d'Esculape, accompagna les Grecs au siége de Troie. Etym. μάχαιν (*machaein*), desirer, combattre. Rac. μάχη (*maché*), combat.

MACHATA, *belliqueuse ;* nom de femme. Etym. μαχατὰς (*machatas*). Dor. pro μαχητὴς (*machétés*). Rac. μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

MACHÉTAS, *belliqueux ;* nom d'homme. C'est à lui qu'on attribue le mot hardi dit à Philippe par un homme contre qui il venait de juger. « J'en appelle? — A qui, dit le prince d'un air sévère. — A Philippe, éveillé et attentif. » Etym. μαχητὴς (*machétés*), guerrier, combattant. Rac. μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

MACHIMOS, *guerrière ;* ville fabuleuse, dont parle *Elien*, dont les habitans naissent tout armés, et

sont toujours en guerre. Rac. μάχη (*maché*), combat.

MACHIMUS, *guerrier ;* nom d'homme. Rac. μάχη (*maché*), combat.

MACHINATRIX, surnom de Minerve, honorée en Arcadie comme inventrice des arts. Etym. *machinari*, méditer ; μηχανᾶσθαι (*méchanasthai*), inventer.

MACHON, poète comique. Etym. μάχη (*maché*), combat.

MACISTE, un des surnoms d'Hercule. Rac. μῆκος (*mékos*), longueur.

MÂCON, ville de France, chef-lieu du département de Saône et Loire. *Bodin*, dans sa *Méthode d'étudier l'Histoire*, prétend qu'on a eu tort de traduire ce nom en latin par *Matisco*, et que la véritable étymologie est μῆκος (*mékos*), longueur, parcequ'en effet la ville est plus longue que large.

MACRIEN, général habile, mais cruel, s'éleva des derniers rangs de la milice aux premiers emplois, se fit proclamer empereur après la prise de Valérien par les Perses, se soutint avec gloire en Orient durant un an, mais finit par être battu par Domitien, général de Gallien, et fut tué par ses soldats avec son fils. Rac. *macer*, maigre.

MACRIN, gladiateur africain, chasseur, notaire, intendant, avocat du fisc, préfet du prétoire, fit assassiner Caracalla et le remplaça. Ses commencemens furent assez heureux ; mais bientôt son goût pour le plaisir et le luxe, la mollesse de ses mœurs, détruisirent ces espérances, et des réformes sages dans leur principe, mais vicieuses dans leur exécution, de fausses démarches et des actes de sévérité placés à contre-temps hâtèrent la révolte. Héliogabale fut proclamé empereur, et Macrin déguisé, poursuivi, atteint par des soldats dans la Cappadoce, périt après un ou deux mois de règne. *Même rac.*

1. MACRIS, premier nom de l'île d'Eubée, tiré de sa longueur. Etym. μακρὸς (*makros*), long.

2. — Fille d'Aristée. *Même étym.*

MACROBE, *qui vit long-temps ;* nom d'un philologue latin. Rac. μακρὸς (*makros*), long ; βίος (*bios*), vie.

MACROBIENS, peuple fabuleux, brillant d'une jeunesse éternelle, lequel, après mille ans de vie passés dans un séjour riant, s'endormait d'un sommeil tranquille. *Même étym.*

MACROCÉPHALES, *à longue tête ;* peuples voisins du Bosphore. Etym. μακρὸς (*makros*), long ; κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

MACROCHÉIR, *longues mains ;* surnom d'Artaxerxes, roi de Perse. *Etym.* μακρὸς (*makros*), long ; χεὶρ (*cheir*), main.

MACROLOGUES, surnom que les Ioniens tiraient du goût qu'ils avaient pour la prolixité. Etym. μακρὸς (*makros*), long ; λόγος (*logos*), discours. *Voy.* BRACHYLOGUES.

MACRON, fut l'instrument dont se servit Tibère pour perdre Séjan ; le remplaça, fut aussi cruel, aussi méchant que lui, fit étouffer Tibère sous ses couvertures, et bientôt forcé, lui et sa femme, par Caligula, en faveur de qui il avait commis ce crime, à se donner la mort. Rac. μακρὸς (*makros*), long.

MACRONTYCHOS, ville de Thrace. Etym. μακρὸς (*makros*), long ; τύχη (*tuché*), fortune.

MACROPÉDIUS, nom qu'a emprunté du grec un savant littérateur du 15e siècle, appelé *Lanckweld*. Etym. μακρὸς (*makros*), long ; πέδιον (*pedion*), champ.

MACROPOGONES, *à longue barbe ;* peuples de la Sarmatie asiatique. Etym. μακρὸς (*makros*), long ; πώγων (*pógón*), barbe.

MÆMACTE, *furieux, violent ;* surnom de Jupiter, considéré comme le dieu de l'Air et des Saisons, sous lequel on lui faisait des sacrifices au mois Mémactérion, c'est-

Valeria par un Valérius, qui fit le premier des sacrifices aux dieux *Manes*.

MANTIS, épithète caractéristique d'Apollon. Rac. *μάντις* (*mantis*), devin.

MANTITHÉE, *oracle divin*; nom d'homme. Etym. *μάντις* (*mantis*), devin; *θεὸς* (*theos*), dieu.

MANTURNA, déesse à laquelle les Romains s'adressaient, pour que la nouvelle épouse se plût dans la maison de son mari. Rac. *manere*, *mansi*, demeurer.

MAPPAPHASIS, *qui ne parle que de nappes*; nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. *mappa*, que les Grecs ont emprunté aux Latins, nappe; *φημὶ* (*phémi*), parler.

MARATHONIUS, sobriquet donné à un orateur, qui dans toutes ses harangues faisait revenir la bataille de Marathon.

MARCELLINUS, surnom de Cn. Cornelius Lentulus, parcequ'il fut adopté par M. Marcellus. *Cic.*

MARCELLUS, surnom romain. *Plutarque* l'interprète par *ἀρήιος* (*aréios*), martial. *Sigonius* en fait un diminutif, *Martellus*, de *Mars*, *Martis*, un petit Mars. Ne serait-ce pas tout simplement un diminutif de Marcus? C'était un surnom affecté à celle des familles Claudia qui était plébéienne. Le plus célèbre des Marcellus est celui qui fut appelé *l'Epée des Romains*, comme Fabius, son collègue, en avait été le *bouclier*. Un autre Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, donnait de grandes espérances, que détruisit sa mort prématurée. C'est celui que *Virgile* a célébré dans ce passage touchant : *Tu Marcellus eris.*

MARCIEN, dérivé de *Marcus*. Un simple soldat de ce nom s'éleva aux premières dignités de l'empire, fut associé à la couronne par Pulchérie, sœur de Théodose II, et justifia ce choix par ses talens et ses vertus. Son règne fut appelé *l'Age d'Or*; mais malheureusement il ne dura que six ans, et sa mort causa les regrets des deux empires.

MARCIPOR, esclave de Marcus, pour Marcipuer. Les esclaves n'avaient, chez les premiers Romains, ni surnoms, ni prénoms.

MARCUS, prénom romain; celui qui est né au mois de Mars. *Val. Max.* Ce prénom fut odieux depuis la conspiration de Marcus Manlius, précipité du Capitole, comme convaincu d'avoir voulu changer la forme du gouvernement; dimin. Marcullus; dériv. Marcius.

MARGUERITE, nom de femme. Etym. *μάργαρον* (*margaron*), *μαργαρίτης* (*margarités*), perle. Rac. *μαίρειν* (*mairein*), briller.

MARIANUS, surnom de Jupiter, pris de C. Marius, qui, entr'autres monumens, fit ériger un temple à ce dieu.

MARINA, épithète donnée à Vénus, comme née des flots de la mer. Rac. *mare*, mer.

MARINE, nom de femme. *Même étym.*

MARINI, dieux marins, tels que Neptune, Nérée, l'Océan et tous les autres dieux subordonnés de l'empire des eaux. On les représentait sous la figure de vieillards à cheveux blancs, par allusion à l'écume de la mer. *Même étym.*

MARINIANA, seconde femme de Valérien, princesse aussi vertueuse que belle, prise avec lui par Sapor, roi de Perse, fut témoin des affronts que ce prince barbare faisait souffrir à son époux, fut exposée aux mêmes insultes, et mourut de douleur et de mauvais traitemens dans sa prison. On la mit au rang des Dieux, et il est marqué sur une de ses médailles, « qu'elle faisait dans le ciel la félicité des Dieux. » *Même étym.*

MARINUS, surnom de Jupiter, comme régnant sur les eaux de la mer. *Même étym.*

MARITIMUS, surnom de Jupiter chez les Sidoniens, peuple adonné à la navigation. *Même étym.*

MARMARIUM, *rayonnante*; nom

de courtisane. Rac. *μαρμαίρειν* (*marmairein*), rayonner.

MARO, surnom d'une famille romaine, et en particulier de *Virgile, à mare*, mâle. Ce surnom répondrait alors à l'*ἀνηρ* des Grecs. Dériv. Maronilla, nom de femme dans *Martial*.

MARS, dieu de la guerre, *quasi mas*, mâle, viril. *Voy.* ARÈS.

MARSEILLE, ville de France, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône. *Eustathe* dérive ce nom de *Μασσαλία* (*Massalia*); de *μάσσαι* (*massai*), amarrer, attacher; et de *ἁλιεύς* (*halieus*), pêcheur, parceque les Phocéens ayant abordé sur cette côte, et ayant aperçu un pêcheur, le pilote fit amarrer.

MARSPITER, surnom de Mars, composé de *mars* et de *pater*.

MARTIA, fille de Caton l'Ancien, dame vertueuse et sensée. On lui demandait pourquoi, étant veuve et sans enfans, elle ne se remariait pas? — « C'est, répondit-elle, parceque je ne trouve point d'homme qui m'aime plus que mon bien. » Etym. *Mars, tis*, Mars.

1. MARTIALIS, surnom de Junon, armée de tenailles de forgeron.

2. — Nom d'un poète latin, contemporain de Pline le jeune, célèbre par ses épigrammes, inférieur à Catulle du côté du sentiment et de la naïveté. On lui a justement reproché de trop courir après les pointes et les jeux de mots. Il faut convenir pourtant qu'il a des épigrammes pleines de grâces et d'esprit, et assaisonnées d'un sel vraiment attique. Rac. *Mars, tis*, Mars.

MARTIN, nom d'homme. De *Mars, Martis*. Dériv. Martinius. Le saint évêque qui porte ce nom a laissé un exemple d'humanité trop beau pour ne pas être répété partout. Ennemi des hérétiques, mais ami des hommes, il profita de son crédit auprès de Maxime, alors maître des Gaules, de l'Angleterre et de l'Espagne, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par deux évêques espagnols. L'évêque de Tours ne voulut pas communiquer avec des hommes qu'un fanatisme aveugle rendait avides du sang humain, et obtint la vie de ceux dont ils sollicitaient la mort.

MARTINIANUS (dérivé de Martinus), associé à l'empire par Lucinius, livra bataille avec lui à Constantin, leur compétiteur, fut battu, pris et mis à mort, avec son collègue, par ordre du vainqueur. Dér. de *Martinus*.

1. MARTIUS, surnom sous lequel les guerriers invoquaient Jupiter au commencement du combat. Rac. *Mars*.

2. — Nom de familles romaines. Dériv. *Martianus*.

MARTYRIUS, nom romain. Rac. *μάρτυρ* (*martur*), témoin.

MARUNUS, surnom de Mercure, révéré comme la divinité tutélaire des voyageurs dans les Alpes, où existaient des guides nommés *Marons*. Or, la protection des routes était une des attributions de Mercure chez les Gaulois.

MASARIS, surnom de Bacchus chez les Cariens. Etym. *Ma*, nourrice de Bacchus; *Ἄρης* (*Arès*), Mars; parceque, selon *Etienne* de Byzance, Ma persuada à Junon que son nourrisson était fils de Mars.

MASCULA, surnom de Vénus et de la Fortune. Rac. *masculus, a, um*, mâle, viril.

MASCULUS, nom romain. Dériv. *Masculinus*. *Même rac.*

MASIGITON, *voisin de table*, ou *qui recherche ses voisins*; nom d'homme. Etym. *μασᾶσθαι* (*masasthai*), manger; ou *μάω* (*maô*), désirer passionnément; *γείτων* (*geiton*), voisin.

MASSA, surnom romain, qui, dans l'ancienne latinité, signifiait *voleur de nuit*.

MASTHLION, faiseur de tours de force dans *Martial*. Etym. *μαστλῆς* (*masthlés*) *verbero*, vaurien qu'on fait travailler à force de coups;

μάσθλη (*masthlé*), courroie. Rac. μάσσειν (*massein*), pétrir.

MASTIGOPHORE, surnom de la Diane sur l'autel de laquelle les jeunes Spartiates se laissaient fouetter avec tant de courage. Etym. μάστιξ, ιγος (*mastix, igos*), fouet; φέρω (*phéro*), porter, supporter.

MATERA, un des surnoms de Minerve, à laquelle étaient consacrées les piques. Rac. *matera*, espèce de trait à l'usage des Gaulois.

MATERES, déesses révérées à Engyum, en Sicile. On croit que ce sont les nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter. Rac. μήτηρ (*métér*), mère.

MATERNUS, nom romain. Dériv. *Maternianus*, surnom d'un Flavius, sous Caracalla. Rac. *mater*, mère.

MATHO, surnom d'un Nævius, qui fut envoyé comme préteur en Sardaigne, et y condamna deux mille personnes pour crime d'empoisonnement. Rac. μανθάνειν, μάθειν (*manthanein, mathein*), apprendre.

MATHON, nom d'un homme à qui *Martial* reproche la manie de déclamer partout. Rac. μάθειν (*mathein*), apprendre.

MATRÆ, nom que les Romains donnaient aux Parques depuis Pertinax, comme prenant un soin particulier des empereurs et de leurs familles. Rac. μήτηρ (*méter*), mère.

MATRÉAS, nom d'un bouffon natif d'Alexandrie, qui proposait des énigmes et des questions ridicules. Rac. μήτηρ (*métér*), mère.

MATRES, nom que les Gaulois donnaient aux Parques, soit à raison du soin qu'elles daignaient prendre pour favoriser le passage de l'homme à la vie, soit en reconnaissance des secours que les femmes croyaient en obtenir dans les douleurs de l'enfantement. Rac. μήτηρ (*métér*), mère.

MATRINIUS, chevalier romain, contemporain de Cicéron. Rac. *mater*, mère.

MATRIS, nom d'un Athénien dont Athénée vante l'abstinence : il ne vivait que de baies de myrte. Rac. μήτηρ (*méter*), mère.

MATRON, sophiste fort gourmand. Rac. μήτηρ (*métér*), mère.

MATRONA, surnom de Junon, protectrice des filles nubiles, en âge de devenir mères. Rac. *mater*, mère.

MATRONIUS, nom romain; dériv. *Matronianus*. *Même étym.*

MATURNE, déesse que les Romains invoquaient lorsque les bleds étaient parvenus à la maturité. Rac. *maturus*, mûr.

MATUTA, ancien nom latin de l'Aurore, que les Grecs appelaient Leucothée. Etym. *matuta* pour *matutina*, matinale.

MATUTINUS PATER, *père du matin*; nom sous lequel on adorait Janus, comme dieu du Temps. *Même étym.*

MAURES, peuples d'Afrique. Etym. μαῦρος (*maûros*), sombre, noirâtre. Rac. ἀμαυρὸς (*amauros*). *Même sens.*

MAURICE, empereur romain, rétablit la discipline militaire, abattit la fierté des ennemis de l'état, aima les sciences, protégea les savans, mais ternit ses belles qualités par son avarice. Phocas fit révolter l'armée contre lui, et le fit périr avec ses cinq fils, dont il vit tomber la tête. Maurice mourut avec courage et résignation. Dérivé de *Maurus*, maure.

MAURITANIE, partie de l'Afrique ancienne. *Même rac.*

MAVORS, nom latin de Mars. Etym. *magna vortere*, renverser les grandes choses; parceque la guerre fait de grands changemens, ou renverse les plus grands empires. *Cic.*

MAVORTIUS, nom d'une famille romaine. *Même étym.*

MAXIMIEN (dérivé de *Maximus*), grand capitaine, mais féroce, cruel, avare, s'avança dans les armées par son courage, fut associé à l'empire par Dioclétien, eut pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules et l'Espagne; abdiqua, à l'exemple de

son collègue, reprit la pourpre, révolta l'armée et le peuple par sa conduite, se réfugia dans les Gaules auprès de Constantin, conspira contre lui, et fut contraint de s'étrangler à l'âge de 60 ans.

Maximin (dérivé de *Maximus*), berger, puis soldat, s'éleva de degré en degré aux premières dignités militaires, se fit proclamer à la place d'Alexandre-Sévère, assassiné par ses soldats; exerça des barbaries inouies, fit la guerre en brigand, persécuta les chrétiens, et inonda de sang tout l'empire. On se révolta de toutes parts, et ses propres soldats le sacrifièrent devant Aquilée à la vindicte publique. Tous les historiens en parlent comme d'un géant, dont la taille, la force et la voracité étaient prodigieuses, et à qui les bracelets de sa femme servaient de bagues.

1. Maximus, *très-grand;* épithète de Jupiter, comme le plus grand des Dieux.

2. — Surnom de Valérius, pour avoir réconcilié le peuple avec les patriciens. *Cic.*

3. — De Fabius, pour avoir distribué les affranchis en quatre tribus. *Tite-Live.*

4. — Se révolta contre Gratien, établit à Trèves le siége de son empire, s'empara de l'Italie et la mit au pillage; fut battu par Théodose, livré au vainqueur par ses propres soldats, et décapité avec son fils Victor. Etym. *maximus*, superlatif de *magnus*, grand.

Mazée, nom de femme. Etym. μάζα (*maza*), gâteau; ou μαζὸς (*mazos*), mamelle.

Méandre, fleuve de Phrygie dont le cours était sinueux. Etym. μαίομαι (*maiomai*), rechercher; ἄντρον (*antron*), terrier.

Méchanéus, surnom de Jupiter, qui bénit les entreprises des hommes. Rac. μηχανᾶσθαι (*méchanasthai*), méditer, entreprendre.

Méchanica, surnom de Pallas, présidant à la construction des villes. *Même étym.*

Méchanitis, surnom que les Mégalopolitains donnaient à Minerve et à Vénus, comme à des déesses qui favorisent le succès des projets bien concertés. *Même étym.*

Mécistée, guerrier au siége de Troie. Rac. μῆκος (*mékos*), longueur; superl. μήκιστος (*mékistos*), très-long.

Mécónium, *suc de pavot;* nom de courtisane. Rac. μήκων (*mékôn*), pavot.

Médébrontés, fils d'Hercule et de Mégare. Etym. μέδειν (*medein*), commander; βροντὴ (*bronté*), tonnerre.

Médée. Cette magicienne si décriée a trouvé des apologistes. On a vu dans le rajeunissement d'Eson un sens allégorique. C'était, dit-on, une femme de bon sens, qui opposait à l'affaiblissement causé par une vie molle et sensuelle, les remèdes d'une gymnastique bien entendue. Rac. μέδειν (*medein*), commander; ou μῆδος (*médos*), soin.

Medica, surnom de Minerve, présidant à la médecine. Rac. *mederi*, guérir.

Medicurius, surnom de Mercure, ainsi nommé parceque l'éloquence est le plus sûr moyen de réunir les hommes et de concilier leurs intérêts. Etym. *medius*, qui est au milieu; *cura*, soin.

1. Medicus, surnom d'Apollon, considéré comme dieu de la Médecine. En cette qualité il a le serpent aux pieds de ses statues.

2. — Surnom d'Esculape.

Médioximes, dieux mitoyens ou aériens, que l'on croit tenir le milieu entre ceux du ciel et ceux de la terre. Rac. *medius*, qui est au milieu.

Meditrina, déesse des médicamens. Etym. *mederi*, guérir, ou, au moins, prescrire des remèdes.

Médon, fils de Codrus, fut le premier qui gouverna Athènes, sans porter le nom de roi. Rac. μέδειν (*medein*), commander.

Médontis, courtisane d'Abydos,

dont la réputation décida Alcibiade à passer l'Hellespont avec son ami Axiochus. *Même rac.*

MEDULLINA, nom de femme romaine. Etym. *medulla*, moelle.

MEDULLINUS, surnom d'une des branches de la famille Furia. Etym. *medulla*, moelle.

MÉDUSE, héroïne des temps fabuleux, dont la tête était coiffée de serpens. *Quinault* exprime l'effet de cette nouvelle parure par de beaux vers peu connus, qu'on lira ici avec plaisir.

Pallas, la barbare Pallas,
Fut jalouse de mes appas,
Et me rendit affreuse autant que j'étais belle ;
Mais l'excès étonnant de la difformité,
Dont me punit sa cruauté,
Fera connaître, en dépit d'elle,
Quel fut l'excès de ma beauté.
Je ne puis trop montrer sa vengeance cruelle.
Ma tête est fière encor d'avoir pour ornement
Des serpens dont le sifflement
Excite une frayeur mortelle.
Je porte l'épouvante et la mort en tous lieux.
Tout se change en rocher à mon aspect horrible.
Les traits que Jupiter lance du haut des cieux
N'ont rien de si terrible
Qu'un regard de mes yeux.
Les plus grands Dieux des cieux, de la terre et de l'onde,
Du soin de se venger se reposent sur moi.
Si je perds la douceur d'être l'amour du monde,
J'ai le plaisir nouveau d'en devenir l'effroi.

Opéra de PERSÉE.

Rac. μήδειν (*medein*), commander.

MÉGABATE, nom d'homme. Etym. μέγας (*megas*), grand ; βαίνειν (*bainein*), marcher.

MÉGABRONTÈS, guerrier des temps fabuleux, tué par Hercule. Etym. μέγας (*megas*), grand ; βροντὴ (*bronté*), tonnerre.

MÉGABYZE, *qui a de grandes richesses ;* nom d'homme. Etym. μέγας (*megas*), grand ; βύζειν (*buzein*), remplir, entasser. Rac. βύειν (*buein*). *Même sens.* Un des noms, nous dit *Lucien*, que prenaient les parvenus, après avoir fait fortune. *Voy.* PROTARQUE.

MÉGACLÈS, nom d'homme. Rac. μέγας (*megas*), grand ; κλέος (*kleos*), gloire.

MÉGACLIDE, philosophe péripatéticien, contemporain de Protagoras. Ce nom est patronymique. *Même étym.*

MÉGADORE, *magnifique dans ses largesses ;* nom d'un personnage de *Plaute*. Rac. μέγας (*megas*), grand ; δῶρον (*dôron*), don.

1. MÉGALARTE, inventeur de l'usage de convertir le bled en farine, et la farine en pain, porta cette utile découverte en Béotie. Etym. μέγας (*megas*), grand ; ἄρτος (*artos*), pain.

2. — Surnom de Cérès. *Même étym.*

MÉGALÉ, *grande ;* surnom de Junon et de Cybèle, qui marquait leur supériorité sur les autres déesses. Rac. μέγας (*megas*), μεγάλη (*megalé*) ; μέγα (*mega*), grand.

1. MÉGALÉTOR, *au grand cœur ;* épithète d'Apollon. *Anthol.*

2. — Nom d'homme. Etym. μέγας (*megas*), grand ; ἦτορ (*hétor*), cœur.

MÉGALOMAZE, nom de celui qui, avec Mégalarte, porta en Béotie l'invention du pain. Etym. μέγας (*megas*), grand ; μάζα (*maza*), gâteau.

MÉGALONYME, *grand nom ;* nom d'homme. Etym. μέγας (*megas*), grand ; ὄνυμα (*onuma*), nom.

MÉGALOPOLIS, nom commun à plusieurs villes. Etym. μέγας, μεγάλη, μέγα (*megas*, *megalé*, *mega*), grand ; πόλις (*polis*), ville.

MÉGALOSSACUS, guerrier dolien, tué par Castor et Pollux. Etym. μέγας (*megas*), grand ; σάκος (*sakos*), bouclier.

MÉGALOSTRATA, courtisane grecque, aimée du poète Alcman jusqu'à l'adoration, partagea sa vie entre les Muses et les Amours. Etym. *μέγας, μεγάλη, μέγα* (*megas, megalé, mega*), grand; *στρατὸς* (*stratos*), troupe.

MÉGALOSTRATE, nom d'homme. Etym. *μέγας* (*megas*), grand; *στρατὸς* (*stratos*), armée.

MEGALOTELÈS, *qui a un grand but, de grands desseins;* nom d'homme. Etym. *μέγας* (*megas*), grand; *τέλος* (*telos*), fin, but.

MÉGAMÉDE, mère des cinquante Thestiades. Etym. *μέγας* (*megas*), grand; *μῆδος* (*médos*), soin.

MÉGANIRE, héroïne des temps fabuleux. Etym. *μέγας* (*megas*), grand; *ἀνειρα* (*aneira*), héroïne.

MEGAPENTHE, héros fabuleux. Rac. *μέγας* (*megas*), grand; *πένθος* (*penthos*), deuil.

1. MÉGARE, épouse d'Hercule.

2. — Ville d'Achaïe. Etym. *μέγαρον* (*megaron*), palais. Rac. *μέγας* (*megas*), grand.

MÉGARONIDES, nom d'un vieillard dans *Plaute*, qui achète la maison de son ami. *Trinumm.* Etym. *μέγαρα* (*megara*), maison. Rac. *μέγας* (*megas*), grand; *εἰδεῖν* (*eidein*), voir, examiner; ou *ἴδιος* (*idios*), propre.

MÉGAS, guerrier troyen, tué par Patrocle. Rac. *μέγας* (*megas*), grand.

MÉGASTHÈNE, historien grec, écrivit, sous Séleucus Nicanor, une *Histoire des Indes.* Rac. *μέγας* (*megas*), grand; *σθένος* (*sthenos*), force.

MEGERE, *Megæra*, une des trois Furies. Rac. *μεγαίρειν* (*megairein*), porter envie; ou *μεγάλη ἔρις* (*megalé eris*), celle qui excitait des querelles parmi les mortelles.

MÉGÈS, nom d'un chirurgien grec. Rac. *μέγας* (*megas*), grand.

MÉGESSARÈS, héros des temps fabuleux. Etym. *μέγας* (*megas*), grand; *Ἄρης* (*Arès*), Mars.

MÉGILLE, nom de femme dans *Horace;* diminutif de *μέγιστος* (*megistos*), très-grand.

MÉGISTANE, MÉGISTE, nom d'homme et de femme. Etym. *μέγας* (*megas*), grand; *μέγιστος* (*mégistos*), très-grand.

MÉGISTIAS, devin célèbre du temps de Léonidas, roi de Sparte. *Même rac.*

MEIDIAS, ou MIDIAS, nom d'homme. Rac. *μειδᾶν* (*meidan*), sourire.

MELÆNA, épithète de Cérès, tirée du deuil qu'elle porta en signe de douleur de la perte de sa fille. Rac. *μέλας, μέλαινα, μέλαν* (*melas, melaina, melan*), noir.

MÉLÆNÉUS, héros des temps fabuleux. *Même étym.*

MÉLÆNIS, *brune;* nom de courtisane dans *Plaute. Voy. le mot suivant.*

MÉLAMPE, célèbre médecin de l'antiquité. Etym. *μέλας* (*melas*), noir; *πᾶς* (*pous*), pied.

MÉLAMPYGE, surnom donné à Hercule, parcequ'on prétend qu'il avait les fesses noires. Etym. *μέλας* (*melas*), noir; *πυγὴ* (*pugé*), fesse.

MÉLANCHLÉENS, peuples voisins des Scythes, qui portaient des vêtemens noirs. Etym. *μέλας* (*melas*), noir; *χλαινοῦν* (*chlainoun*), vêtir. *Hérod.*

MELANCHRUS, tyran de Lesbos, tué par Pittacus. Etym. *μέλας* (*melas*), noir; *χρόα* (*chroa*), couleur; *χροῦς* (*chrous*), chair.

MÉLANCHTHON, *terre noire;* nom d'un hérésiarque fameux, dont le nom allemand était *Schwarterdt*, qui a la même signification. Etym. *μέλας* (*melas*); *χθὼν* (*chthón*), terre.

MÉLANDRE, *homme noir;* savant allemand, qui s'appelait *Schwartzman.* Etym. *μέλας* (*melas*), noir; *ἀνήρ, ἀνδρὸς* (*anér, andros*), homme.

MÉLANÉGIS, *qui porte une peau de chèvre noire;* surnom de Bacchus, à Hermione. Etym. *μέλας* (*melas*), noir; *αἴγις, ιδος* (*aigis, idos*), peau de chèvre.

MÉLANGÆUS, nom sous lequel s'est déguisé Mélanchthon. Etym.

μέλας (*melas*), noir; γαῖα (*gaia*), terre.

MÉLANIE, *brune;* dame romaine, estimable par ses vertus, sa charité, se retira dans un monastère qu'elle avait fait bâtir à Jérusalem, où elle mourut dans la pratique des bonnes œuvres. Rac. μέλας (*melas*), noir.

MÉLANIPPE, héroïne fabuleuse. Rac. μέλας (*melas*), noir; ἵππος (*hippos*), cheval.

MÉLANIPPIDÈS, nom patronymique de deux poètes grecs. *Même étym.*

MÉLANOPUS, *au pied noir;* nom d'homme. Etym. μέλας (*melas*), noir; πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

MÉLANTHIUS, *fleur noire;* poète élégiaque, ami de Conon, général athénien. Etym. μέλας (*melas*), noir; ἄνθος (*anthos*), fleur.

1. MÉLANTHUS, n'est connu que par une réflexion assez sensée qu'il fit à l'occasion d'un discours sur la concorde que le sophiste Gorgias avait lu aux jeux Olympiques. « Cet homme, dit-il, vient exhorter ici la Grèce entière à la concorde, et ne peut maintenir la paix dans son ménage. » *Même étym.*

2. — On demandait à un parasite de ce nom ce qu'il pensait d'une tragédie. « Je ne puis avoir un avis, dit-il; l'éclat des mots m'a empêché de la voir. » C'était apparemment une collection de lieux communs, brillans; mais sans liaison, sans plan, sans intérêt, comme il s'en est vu plus d'une fois sur le théâtre d'Athènes. *Même étym.*

MÉLANTHUSE, fille de Deucalion. Etym. μέλας (*melas*), noir; ἄνθος (*anthos*), fleur.

MÉLANURES, *serpent à queue noire;* surnom que Pythagore donnait aux sophistes de son temps, qui obscurcissaient la vérité par des sophismes captieux. Etym. μέλας (*melas*), noir; οὐρὰ (*oura*), queue.

MÉLANYON, surnom d'Hippomène, vainqueur d'Atalante à la course, par le secours de ses pommes d'or. Etym. μῆλον (*mêlon*), pomme; ἀνύειν (*anuein*), achever, mettre à fin. Ceux qui écrivent Mélanius composent ce mot de μῆλον (*mêlon*), pomme, et du verbe ἀνίημι (*aniémi*), laisser tomber.

1. MÉLAS, fleuve de Béotie, auquel *Pline* attribue la vertu de rendre noires les brebis qui buvaient de son eau. Rac. μέλας (*melas*), noir.

2. — Nom sous lequel s'est déguisé un auteur allemand, nommé *Schwartz. Même rac.*

MÉLÉAGÈNE, célèbre architecte athénien, avait élevé un temple à Minerve. Etym. μηλέα (*mélea*), pommier; γεινεσθαι (*geinesthai*), naître.

1. MÉLÉAGRE, *qui aime la chasse;* fille d'Althée, amant d'Atalante, guerrier grec, sur-tout connu par la chasse du sanglier de Calydon.

2. — Poète grec qui florissait sous le règne de Séleucus VI, fut le premier à compiler le recueil d'épigrammes grecques connu sous le nom d'*Anthologie.* Etym. μελεῖν (*melein*), avoir soin; ἄγρα (*agra*), chasse.

MÉLÉCE, *penseur;* nom d'homme. Etym. μελετᾶν (*meletân*), méditer, ou soigneux. Rac. μελεῖν (*melein*), avoir soin.

MÉLÈS, roi de Lydie, père de Candaule. Rac. μελεῖν (*melein*), avoir soin.

MÉLÉSIAS, nom d'homme. Etym. μελετᾶν (*meletan*), méditer, exercer, ou μέλος, εος (*melos, eos*); dat. plur. μέλεσι (*melesi*), membre, ou nombre poétique ou musical.

MÉLÉSIGÉNE, *fils du fleuve Mélès;* surnom d'Homère, que l'on dit né sur les bords du Mélès, fleuve de l'Asie mineure. A sa source était une grotte où il composait ses poëmes. Etym. Μέλης (*Melés*), Mélès; γεινεσθαι (*geinesthai*), naître.

MÉLÉSIPPE, nom d'un écuyer dans Aristenète. Etym. μελεῖν (*melein*), avoir soin; ἵππος (*hippos*), cheval.

MÉLÉTÉ, *la méditation ;* une des trois Muses, dont les Aloïdes instituèrent le culte à Thèbes. Rac. μελετᾶν (*meletân*), méditer.

MÉLIADE, nom de femme de campagne dans *Alciphron*. Rac. μῆλον (*mêlon*), brebis.

MÉLIADES, MÉLIES, MÉLIDES, EPIMÉLIDES, nymphes qui prenaient soin des troupeaux. Rac. μῆλον (*mêlon*), brebis.

MÉLIBÉE, *Melibœus ;* nom de berger. Rac. μελεῖν (*melein*), avoir soin; βοῦς (*boûs*), bœuf.

1. MÉLICERTE, héroïne grecque. Etym. μέλι (*meli*), miel; ou μέλος (*melos*), chant; κέρειν (*kerein*), couper; parceque son père Athamas avait, dans sa fureur, voulu déchirer sa femme et ses enfans.

2. — Surnom donné à Simonide, à cause de la douceur de ses chants.

MÉLIGLOSSUS, *langue douce comme le miel ;* surnom donné au sophiste Elien. Etym. μέλι (*meli*), miel; γλῶσσα (*glôssa*), langue.

MÉLIGUNIS, fille de Vénus. Etym. μέλι (*meli*), miel; γυνὴ (*gunê*), femme.

MÉLINÆA, surnom de Vénus dans *Lycophron*. On le dérive des douceurs de l'amour. Etym. μέλι (*meli*), miel.

MÉLINOÉ, fille que Jupiter, sous les traits de Pluton, eut de sa fille Proserpine. Etym. μέλι (*meli*), miel; νόος (*noos*), esprit, sens.

MÉLIPHTHONGUS, surnom donné au sophiste Elien, à cause de l'agrément de son style. Etym. μέλι (*meli*), miel; φθόγγος (*phthoggos*), son; φθέγγεσθαι (*phtheggesthai*), parler, rendre des sons.

MÉLISANDRE, poète de Milet, avait chanté le combat des Centaures et des Lapithes. Etym. μέλι (*meli*), miel; ἀνήρ, ἀνδρός (*anér, andros*), homme.

MÉLISSA, surnom resté à un moine grec qui a publié, sous le titre de *Melissa*, l'*Abeille*, un recueil de lieux communs tirés des pères grecs. Rac. μέλισσα (*melissa*), abeille.

MÉLISSE, MÉLITTA, *abeille ;* femme de Périandre, tyran de Corinthe, qui, trompé par les calomnies de ses concubines, la crut coupable, la foula aux pieds lorsqu'elle était enceinte et la fit périr. Éclairé trop tard, et toujours cruel dans ses vengeances, il fit brûler vives les femmes qui avaient calomnié Mélisse. Rac. μέλι (*méli*). C'est aussi un surnom du poète Sophocle.

1. MÉLISSUS, grammairien, affranchi de Mécène.

2. — Philosophe de Samos, disciple de Parménide, éclaira ses concitoyens, les gouverna sagement, et conduisit leurs flottes à la victoire. Son système sur la Divinité paraît avoir peu différé du spinosisme. Etym. μέλισσα (*melissa*), abeille. Rac. μέλι (*meli*), miel.

MÉLISTICHA, *qui met le miel en ordre ;* nom de femme dans *Aristophane*. Etym. μέλι (*meli*); στείχειν (*steichein*), mettre en ordre; στίχος (*stichos*), ordre.

MÉLITON, auteur d'une *Apologie pour les Chrétiens*, qu'il présenta à Marc-Aurèle. *Tertullien* et saint Jérôme parlent de lui comme d'un excellent orateur. Rac. μέλι (*meli*), miel.

MÉLITUS, poète médiocre d'Athènes, un des accusateurs de Socrate, fut lapidé par les Athéniens repentans. Rac. μέλι (*meli*), miel.

MELLICOLA, surnom donné à un roi d'Espagne nommé Gargoris, qui le premier avait trouvé l'usage du miel. Etym. *mel*, miel; *colere*, cultiver.

MELLICULUS, surnom d'un T. Minutius, mort dans l'exercice de la préture, l'an de Rome 574. Rac. *mel*, miel.

MELLONE, divinité champêtre, qui prenait sous sa protection les abeilles et leurs ouvrages. Rac. *mel*, *mellis*, miel.

MÉLOBIUS, un des trente tyrans d'Athènes. Etym. μέλος (*melos*), vers; βίος (*bios*), vie.

MÉLOBOSIS, *qui garde les brebis ;* nom d'une Océanide. Etym.

μῆλον (*mélon*), brebis; βόω (*boô*), je mène paître; βόσις (*bosis*), pâture.

MÉLOESSA, une des îles des Sirènes, abondante en troupeaux. Rac. μῆλον (*mélon*), brebis.

MÉLON, nom d'un astrologue qui, devant être de l'expédition de Nicias, en Sicile, et n'en augurant pas un heureux succès, contrefit l'insensé, et alla jusqu'à mettre le feu à sa maison. Rac. μῆλον (*mélon*), brebis.

MÉLOPHORE, *qui donne des troupeaux*; surnom de Cérès. Etym. μῆλον (*mélon*), brebis; φέρειν (*pherein*), porter.

MELPÉE, lieu de l'Arcadie, ainsi nommé parceque ce fut en cet endroit que Pan inventa l'art de la flûte. Rac. μέλπειν (*melpein*), chanter.

MELPOMÉNE, une des neuf Muses, à qui l'on attribuait l'invention du chant. Rac. μέλπειν (*melpein*); chanter; p. pr. m. μελπόμενη (*melpomené*), celle qui chante. Les poètes en ont fait la muse de la tragédie.

MELPOMÉNOS, *chantant*, ou *sujet des chants*; surnom sous lequel les Athéniens honoraient Bacchus, comme présidant aux théâtres. *Même rac.*

MEMMIUS, cette famille prétendait descendre de Mnesthée, compagnon d'Enée.

MEMNON, *durable*; fils de Tithon et de l'Aurore, vint au secours de Priam, se distingua par ses exploits, tua Antiloque, fils de Nestor, et tomba sous les coups d'Achille. Rac. μένειν, μέμνειν (*menein*, *memnein*), durer.

MÉNADES, surnom des Bacchantes. Rac. μαίνεσθαι (*mainesthai*), être en fureur.

MÉNAGYRTES, prêtres de Cybèle, qui faisaient leur quête tous les mois. Etym. μήν (*mén*), mois; ἄγυρις (*aguris*), foule; ἀγύρτης (*agurtés*), charlatan qui amuse la foule.

MÉNALCÈS, héros des temps fabuleux. Etym. μένειν (*menein*), soutenir; ἀλκή (*alké*), force.

MÉNALE, montagne d'Arcadie, consacrée à Bacchus et à ses orgies. Rac. μαίνεσθαι (*mainesthai*), être en fureur.

MÉNALQUE, nom de berger dans les poètes bucoliques. Etym. μένειν (*menein*), soutenir; ἀλκή (*alké*), force.

MÉNANDRE, *qui soutient l'effort des guerriers*; athénien, poète comique de la nouvelle comédie, avait composé quatre-vingt pièces. *Quintilien* lui trouve toutes les qualités desirables, peintures de mœurs vives et vraies, invention, style, dialogue, sentimens naturels, passions bien traitées, enfin tout ce qu'il faut pour nous laisser d'éternels regrets. Rac. μένειν (*menein*); ἀνήρ (*anér*), homme de cœur.

MÉNÉ, la même que la Lune. Rac. μήν (*mén*), mois.

MÉNÉCHARME, nom d'homme. Etym. μένειν (*menein*); χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. MÉNECHME, *guerrier*; personnage d'une comédie de *Plaute*. R. μένος (*menos*), courage; αἰχμή (*aichmé*), pointe de lance.

2. — De Sicyone, un des historiens d'Alexandre-le-Grand.

MÉNÉCHUS, *qui commande à son ame*; philosophe platonicien, contemporain de Platon, avait commenté sa *République*. Etym. μένος (*menos*), esprit, sens; ἔχειν (*echein*), avoir.

MÉNÉCLÈS, rhéteur, ou sophiste, qui, chargé de plaider une cause où il était question d'un cochon de lait, parlait de Xerxès et des Thermopyles, ce qui donna lieu au proverbe: *Alia Menecles, alia porcellus*. Autre chose dit Ménéclès, autre chose, le cochon de lait. C'est le sujet de l'épigramme de *Martial* qui finit par ce vers :

Jam dic, Postume, de tribus capellis.

Etym. μένειν (*menein*), soutenir; κλέος (*kleos*), gloire.

MÉNÉCRATE, médecin grec, fameux par sa fatuité. La seule rétribution qu'il exigeait de ses malades,

après les avoir guéris, était qu'ils lui donnassent le titre de Jupiter. Un jour, il écrivit à Agésilas, roi de Sparte, et mit en tête de sa lettre : « Ménécrate-Jupiter au roi Agésilas, salut. » Agésilas sourit, et répondit : « Agésilas à Ménécrate, bon sens. » Les mots latins offrent un jeu et une équivoque qu'il est impossible de rendre, *salus* signifiant également *salut* et *santé*, et *sanitas*, santé du corps et de l'esprit. Rac. μένος (*menos*), courage; κράτος (*kratos*), force.

1. Ménédème, *courage*, ou *force du peuple*. *Térence*, dans l'*Heautontimorumenos*, donne ce nom à un de ses vieillards, parceque, disent les commentateurs, il entretenait un grand nombre d'esclaves.

2. — Philosophe, disciple de Platon, fut le fondateur de la secte Érétriarque, et s'éleva jusqu'au gouvernement de sa patrie. On lui disait un jour : « C'est un grand bonheur d'avoir ce qu'on desire. — C'en est un bien plus grand, répondit-il, de ne desirer que ce qu'on a. » Il mourut de regret lorsqu'Antigone, un des généraux d'Alexandre-le-Grand, se fut rendu maître de sa patrie.

3. — Fou de Cynique, qui paraissait en public vêtu en Furie, avec une robe noire ceinte d'un baudrier rouge, et se disait envoyé par les Dieux infernaux pour reconnaître et dénoncer les crimes des mortels. Etym. μένος (*menos*), courage, ou μένειν (*menein*), soutenir; δῆμος (*démos*), peuple.

Ménélas, *qui soutient l'effort du peuple;* un des Atrides, frère d'Agamemnon, époux d'Hélène, et pour la cause duquel toute la Grèce arma contre Troie. Rac. μένειν (*menein*), soutenir; λαὸς (*laos*), peuple.

Ménémaque, *qui soutient le combat;* nom d'homme. Etym. μένειν (*menein*), soutenir; μάχη (*maché*), combat.

Ménéphon, nom d'homme. Etym. μένειν (*menein*), soutenir; φάνη (*phéné*), choix.

Méneptoleme, *qui soutient l'effort de la guerre;* capitaine grec au siége de Troie. Etym. μένειν (*menein*); πτόλεμος (*ptolemos*), pour πόλεμος (*polemos*), guerre.

Ménesthe, une des Océanides, ainsi nommée parcequ'elle se ressouvenait de tout. Rac. μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

Ménesthéne, nom d'homme. Etym. μένειν (*menein*), soutenir; σθένος (*sthenos*), force.

Ménestrate, *qui soutient l'effort d'une armée;* sculpteur célèbre, avait fait, dans le temple de Diane à Ephèse, une Hécate d'un marbre si éclatant, que les gardes du temple avertissaient les spectateurs de ne pas la regarder trop fixement. Etym. μένειν (*menein*); στρατὸς (*stratos*), armée.

Menestrator, surnom de Mercure, considéré comme échanson des Dieux. Rac. *ministrare*, servir.

Ménexéne, *esprit hospitalier;* fils de Socrate. Etym. μένος (*menos*), esprit; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

1. Ménippe, philosophe cynique et usurier, se pendit de désespoir des reproches que lui attira une profession si peu digne d'un philosophe. Etym. μένειν (*menein*), soutenir; ἵππος (*hippos*), cheval.

2. — Poète comique.

3. — Précepteur de Cicéron, était l'homme de toute l'Asie qui parlait avec le plus d'éloquence. *Même étym.*

Ménius, *lunaire*, ou *lunatique;* nom forgé par *Lucien*, dans son histoire véritable. Rac. μήνη (*méné*), lune.

Ménodora, *don du mois;* nom de femme. Etym. μὴν (*mén*), mois; δῶρον (*dôron*), don.

Ménodote, médecin célèbre. Etym. μὴν, μηνὸς (*mén, énos*), mois; δοτὸς (*dotos*), donné. Rac. διδόναι (*didonai*), donner.

Menœcée, *qui soutient la maison;* héros des temps fabuleux. Etym. μένειν (*menein*), soutenir, οἶκος (*oikos*), maison.

Ménogénes, surnom donné au grand Pompée, de son cuisinier du même nom, avec lequel il avait une parfaite ressemblance. *Valer. Max.*

Ménon, *courageux ;* sophiste arrogant, contemporain de Socrate. Rac. μενος (*menos*), courage.

Ménophile, *ami courageux ;* esclave de Mithridate, qui tua la fille de ce prince, pour l'empêcher de tomber vivante entre les mains des Romains, et se perça après elle de la même épée. Rac. μένος (*menos*), φιλος (*philos*), ami. D'autres le nomment *Monophile*. Rac. μόνος (*monos*), seul.

Ménotyrannus, *roi des mois ;* surnom sous lequel les Phrygiens adoraient Atys, pris pour le Soleil. Etym. μην (*mén*); τύραννος (*turannos*), roi, tyran.

Mensalis, *qui préside à la table.* Chaque curie faisait des sacrifices à Junon sous ce titre. Rac. *mensa*, table.

Mento, surnom des Julius. Rac. *mentum*, *i*, apparemment de la largeur ou de quelque particularité remarquable du menton.

Mentor, *courageux, patient ;* sage vieillard dont Minerve prend les traits pour former le jeune Télémaque à l'héroïsme et à la vertu. Rac. μένειν (*menein*), soutenir.

Méphitis, nom sous lequel Junon présidait, à l'air corrompu. Rac. *mephitis*, exhalaison infecte.

Mercator, ami et élève de saint Augustin. Etym. *mercator*, marchand. Rac. *merx, cis*, marchandise.

Mercedona, déesse que l'on faisait présider aux marchandises et aux paiemens. Rac. *merx, cis*, marchandise.

Mercure. Les étymologistes dérivent le nom de ce dieu de *medius currere*, quasi *medicurrius*, parcequ'il est l'inventeur de la parole, qui est l'interprète des pensées des hommes. *Festus* le tire de *merx, cis*, marchandises, parce qu'il est le dieu du commerce. D'autres le font venir de κύριος (*kurios*), seigneur.

Mercurialis, nom de famille romaine. Etym. *Mercurius*, Mercure.

Mergus, *plongeon ;* surnom d'un M. Lectorius, tribun des soldats, qui se tua lui-même pour se soustraire aux suites d'une accusation de propositions infames faites à un jeune militaire. Dériv. *Mergilius*, un des soldats de César.

Mérida, *compagnon de fortune ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. μερις, ιδος (*meris, idos*), part. Rac. μειρειν (*meirein*), diviser, partager.

Méridarpax, *qui pille les restes, les petites parts ;* nom de rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. μερις (*meris*), part; ἁρπάζειν (*harpazein*), ravir, piller.

Mermérus, centaure blessé dans la guerre des Centaures et des Lapithes, ne dut son salut qu'à la fuite. Etym. μέρμερος (*mermeros*), inquiet. Rac. μερμαίρειν (*mermairein*), s'inquiéter.

Mérope, *qui a une voix articulée ;* une des Pleïades. Etym. μέρος (*meros*), part; ὀψ, ὀπος (*ops, opos*), voix; ἔπειν (*epein*), parler.

Méropus, montagne de Thessalie, coupée d'antres et de cavités qui produisaient des échos d'un effet singulier. *Même étym.*

Mérorraphès, *cousu dans la cuisse ;* surnom de Bacchus. Etym. μηρος (*méros*), cuisse; ῥάπτειν (*rhaptein*), coudre.

Mérula, surnom d'un Cornélius, tiré de la chasse aux merles. Plusieurs noms romains se dérivent *à studio avium. Varr.*

Mésaulius, esclave d'Eumée dans l'*Odyssée*. Etym. μέσος (*mesos*), qui est au milieu; αυλη (*aulé*), cour.

Mésitès, nom que les Perses donnaient à leur dieu Mitra, comme tenant le milieu entre Oromaze et Ahriman. Rac. μέσος (*mesos*), qui est au milieu.

Mésoméde, poète grec qui vivait

sous l'empereur Marc-Antoine. Etym. *μέσος* (*mesos*), milieu; *μῆδος* (*médos*), soin.

MÉSOPONTIUS, surnom de Neptune. Etym. *μέσος* (*mesos*), qui est au milieu; *πόντος* (*pontos*), mer.

MÉSOPOTAMIE, *qui est entre deux fleuves;* contrée de l'Asie ancienne, aujourd'hui le Diarbekir. Rac. *μέσος* (*mesos*), milieu; *ποταμὸς* (*potamos*), fleuve.

MESSALA, surnom de Valérius, de Messine, *Messana*, qu'il prit dans la première guerre punique. *Macrob.*

1. MESSALINE, femme de l'empereur Claude, poussa l'impudicité jusqu'à la prostitution la plus infâme; épousa Silius, jeune homme d'une grande beauté, du vivant même de son mari, qui la fit mettre à mort avec son nouvel époux.

2. — Femme de Néron, son cinquième époux, après la mort de ce prince, passa ses jours dans l'étude des lettres, et se fit de la réputation en ce genre. Othon était sur le point de l'épouser quand il se donna la mort. *Voy. le mot suivant.*

MESSALINUS, diminutif de Messala, surnom primitif.

MESSÉGYDORPOCHESTÈS, c'est ainsi que le poète Hipponax appelle le sculpteur Bupalus, qui l'avait exposé à la risée du public. Il le peint dans un seul mot comme un goinfre d'une voracité telle, qu'il ne fait à chaque instant que se vider et se remplir. Etym. *μεσσηγὺς* (*mességus*), entre; *δόρπος* (*dorpos*), dîner; *χέζειν* (*chezein*), aller à la selle.

MESSIES, déesses des récoltes. Rac. *messis*, moisson.

MESSIUS, nom de famille romaine. Dériv. *Messianus*, *Messidius*, *Messinius*. Rac. *messis*, moisson.

MÉTAGÉNE, *qui renaît;* poète comique. Etym. *μετά* (*meta*), après; *γείνεσθαι* (*geinesthai*), naître.

MÉTAGONIUM, promontoire qui séparait l'Afrique de la Numidie, ainsi nommé de sa forme angulaire. Etym. *μετὰ* (*meta*), préposition qui marque passage ou changement; *γωνία* (*gónia*), angle.

MÉTANEIRA, *qui enlace dans ses filets;* nom de femme. Etym. *μετὰ* (*meta*), avec; *ἀνὰ* (*ana*), autre préposition qui a force réduplicative; *εἴρειν* (*eirein*), nouer; ou, simplement, *ἀνὴρ* (*anér*), homme.

MÉTANŒA, déesse du repentir. Etym. *μετάνοια* (*metanoia*), repentir. Rac. *μετὰ* (*meta*), prépos. qui indique *changement, passage;* *νόος*, *νῦς* (*noos*, *nous*), esprit, conseil.

MÉTAPHRASTE, *qui paraphrase;* surnom d'un Siméon qui a écrit ou paraphrasé une Vie des Saints romanesque. Etym. *μεταφράζειν* (*metaphrazein*), paraphraser. Rac. *μετὰ* (*meta*), après; *φράζειν* (*phrazein*), parler.

MÉTASTASE. Ce nom fut donné au célèbre poète italien qui l'a immortalisé, par son maître Gravina, comme plus poétique et plus sonore que *Trapassi*, dont il est en quelque sorte la traduction. Etym. *μεθίστημι* (*methisthémi*), transposer; *μετάστασις* (*metastasis*), transposition. Rac. *ἵστημι* (*histémi*), je pose, j'établis.

MÉTASTHÈNE, Perse, historien, vivait dans la 124e olympiade. Etym. *μετὰ* (*meta*), après; *σθένω* (*sthenó*), pouvoir.

MÉTELLUS, surnom de la famille Cæcilia, qui répond au sens de militaire soudoyé. *Fest.* Un des plus célèbres romains de ce nom, est Métellus le Macédonique, qui remit sous la puissance des Romains la Macédoine révoltée par les intrigues d'Andriscus, lequel se disait fils de Persée, dernier roi de ce royaume. Un de ses lieutenans lui demandant un jour ce qu'il se proposait de faire dans une circonstance difficile: « Si je croyais, répondit-il, que ma chemise sût mon secret, je l'ôterais sur le champ pour la jeter au feu. »

MÉTHARME, fille de Pygmalion. Etym. *μεθαρμόζειν* (*metharmozein*), transférer, transposer, arranger,

adapter autrement. Rac. μετὰ (*meta*), après; préposit. qui marque le passage d'un état à un autre; ἁρμόζειν (*harmozein*), arranger.

MÉTHODIUS, nom de plusieurs évêques grecs. Rac. μετὰ (*meta*), *post*, après; ὁδὸς (*hodos*), chemin.

MÉTHONE, ville du Peloponèse, qui faisait un grand commerce de vins. Etym. μέθυ (*methu*), vin; ὠνεῖσθαι (*óneisthai*), acheter.

MÉTHYDOTÈS, *qui a fait présent du vin aux hommes*, ou *qui inspire l'ivresse*; épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. μέθυ (*methu*), vin; διδόναι (*didonai*), donner.

MÉTHYMNE, ville de Lesbos, célèbre par ses bons vins. Rac. μέθυ (*methu*), vin.

MÉTHYNE, divinité qui présidait au vin nouveau. Rac. μέθυ (*methu*), vin.

MÉTIOCHUS, *qui a de la prudence*; fils de Miltiade, tomba entre les mains de Darius, pendant que son père lui faisait la guerre, et fut traité généreusement par ce prince, qui le combla de présens et lui fit faire un riche mariage. Peut-être la conduite du fils de Miltiade avait-elle parfaitement répondu à son nom. Etym. μῆτις (*métis*), prudence; ἔχειν (*echein*), avoir.

MÉTICHÉ, courtisane grecque, surnommée Clepsydre: parcequ'elle faisait usage de cette sorte d'horloge pour distribuer ses faveurs. Etym. μετέχειν (*metechein*), participer; de μετὰ (*meta*), avec, ou μῆτις (*métis*), prudence; et d'ἔχειν (*echein*), avoir; κλέπτειν (*klepteín*), dérober; ὕδωρ (*hudór*), eau.

MÉTIS, déesse dont les lumières étaient supérieures à celles de tous les autres Dieux. Rac. μῆτις (*métis*), prudence.

MÉTOCHITE, auteur d'une *Histoire Romaine*, depuis César jusqu'à Constantin, ouvrage faible, eut des emplois considérables sous l'empereur Andronic l'Ancien, et mérita, par l'étendue de sa mémoire, le titre de *Bibliothèque vivante*. Etym. μεθέχειν (*methechein*), avoir part. Rac. ἔχειν (*echein*), avoir.

MÉTOPE, mère d'Hécube. Etym. μέτωπον (*metópon*), front. Rac. μετὰ (*meta*), après; ὤψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), œil.

MÉTRAGYRTE, surnom de la mère des Dieux, tiré des aumônes que ses prêtres recueillaient pour la mère des Dieux. Etym. μήτηρ, μητρὸς (*métér, métros*), mère; ἀγυρις (*aguris*), foule qui s'amasse.

MÉTRAGYRTÉS, nom d'un homme tué par les Athéniens, pendant qu'il initiait les Athéniennes aux mystères de Cybèle. Il avait une statue à Athènes. Etym. μήτηρ (*méter*), mère; ἀγύρτης (*agurtés*), un charlatan.

MÉTRÉTÈS, *amphore*; surnom qu'un certain Xénarque de Rhodes dut à son extrême ivrognerie. Rac. μέτρον (*metron*), mesure.

MÉTROBIUS, nom d'homme. Etym. μήτηρ (*méter*), mère; βίος (*bios*), vie.

MÉTROCLÈS, *gloire de sa mère*; philosophe, frère d'Hipparchie et beau-frère de Cratès, comparait « les biens des riches à ces arbres fruitiers plantés sur des cimes escarpées et dont les fruits, inutiles aux hommes, ne pouvaient être cueillis que par les corbeaux et les milans; ainsi ces biens ne seront qu'aux courtisans et aux flatteurs. » Etym. μήτηρ, τρὸς (*métér, tros*), mère; κλέος (*kleos*), gloire.

MÉTRODIDACTOS, surnom d'Aristippe, petit-fils du philosophe de ce nom, lequel avait eu pour maître sa mère Aréta, qui avait été elle-même l'élève de son père. Etym. μήτηρ, ητρὸς (*méter, étros*), mère; διδάσκειν (*didaskein*), instruire.

1. MÉTRODORE, médecin de Chio, disciple de Démocrite et maître d'Hippocrate, croyait le monde éternel, infini, et niait le mouvement. Un jour il en soutint l'impossibilité en gesticulant avec tant de violence, qu'il se disloqua le bras. Son adversaire, prié de le lui re-

mettre, lui répondit qu'il faudrait pour cela que le mouvement ou le changement de lieu fût possible; ce qui n'était pas d'après son système. Etym. μέτρον (*metron*), mesure; ou μήτηρ (*méter*), mère; δῶρον (*dôron*), don.

2. — avait une mémoire si heureuse, qu'il répétait dans le même ordre et dans les mêmes termes un discours après l'avoir entendu.

Métrophane, *qui paraît modéré;* évêque de Smyrne au 9e siècle, célèbre par sa modération. Etym. μέτρον (*metron*), mesure; φαίνειν (*phainein*), montrer.

Métropolis, ville de Phrygie, fondée par la mère des Dieux, Cybèle. Etym. μήτηρ (*méter*), mère; πόλις (*polis*), ville.

Métroxène, *né d'une mère étrangère;* nom d'homme. Rac. μήτηρ (*métér*), mère; ξένος (*xenos*), étranger.

Micca, nom d'une jeune grecque qui refusa de céder à la passion brutale d'un des capitaines d'Aristotime, tyran de l'Elide, et fut massacrée par cet homme féroce aux genoux de son père qu'elle tenait embrassés. Rac. μικκὸς (*mikkos*), dor. pour μικρὸς (*mikros*), petit.

Micrologus, *minutieux;* nom resté à l'auteur inconnu d'un ouvrage intitulé : *Micrologue sur les Observations Ecclésiastiques.* Etym. μικρὸς (*mikros*), petit; λόγος (*logos*), discours.

Micros, nom d'esclave. Rac. μικρὸς (*mikros*), petit.

Micylle, Μικύλλος, *Mikullos;* nom d'un artisan dans *Lucien.* Etym. μικκος (*mikkos*), pour μικρος (*mikros*), petit.

Midas, roi de Phrygie, célèbre par son mauvais goût. Etym. μηδεν, ιδω (*mêden, idôn*), qui ne voit, ne sait rien.

Migdilibs, *Africain de race mêlée;* nom d'un personnage dans *Plaute.* Etym. μίγνυμι (*mignumi*), mêler; Λιβὲς (*Libs*), Libyen.

Migonitis, surnom de Vénus adorée à Migonium, endroit de l'île d'Hélène, dans le golfe de Laconie, où cette princesse avait cédé aux empressemens de Pâris. Rac. μίγνυμι (*mignumi*), je mêle, j'unis par les nœuds de l'amour.

Milan, *Mediolanum.* Voici ce que saint *Ambroise* nous apprend sur l'étymologie de ce nom. Les habitans de cette partie des Gaules ayant entrepris de bâtir une ville, trouvèrent dans les fouilles une laie à moitié garnie de son poil, *dimidiam lanatam;* d'où ils firent le nom de *Mediolanum.*

1. Milichius, *qui s'adoucit;* surnom donné à Jupiter par les Eléens, à la suite d'une guerre civile. Etym. μείλιχιος (*meilichios*), doux. Rac. μειλισσειν (*meilissein*), adoucir.

2. — Surnom de Bacchus, comme ayant le premier donné aux hommes les figues, appelées d'abord *milicha*, à cause de leur douceur. *Même etym.*

Militius, nom d'une famille romaine. Rac. *miles*, soldat.

Milphion, nom d'esclave dans *Plaute.* Etym. μιλφαι, ων (*milphai, ôn*), veut dire proprement la chute des poils des paupières, qui les rend rouges. On peut conjecturer que les masques scéniques des esclaves avaient cette difformité grotesque.

Miltiade, général Athénien. Etym. μίλτος (*miltos*), vermillon.

Milto, *vermillon;* premier nom de la seconde Aspasie, que lui donnèrent ses compatriotes dans son enfance, parcequ'elle avait un teint couleur de rose. Sa modestie qui relevait sa beauté, lui valut la préférence sur toutes ses compagnes de la part de Cyrus le jeune, avec lequel elle vécut comme une femme avec son époux, et qui lui donna le nom d'Aspasie. Ce prince ayant été tué dans la bataille qui décida de l'empire entre lui et son frère Artaxerxe, elle fut conduite à la cour, enflamma le monarque, céda à ses desirs, et finit par être enfermée dans un temple d'Ecbatane, et consacrée au culte des

Dieux. Rac. *μίλτος* (*miltos*), vermillon.

MILVIUS, nom d'un parasite dans *Horace*. Rac. *milvius*, milan.

MIMALLONES, surnom des Bacchantes, qui, à l'imitation de Bacchus, portaient des cornes. Rac. *μιμεῖσθαι* (*mimeisthai*) imiter.

MIMÉTÈS, *singe, copiste, imitateur;* surnom qu'Epicure donnait au philosophe Héraclide. Rac. *μιμεῖσθαι* (*mimeisthai*), imiter.

MIMNERME, poète grec, de Colophon, contemporain de Solon, excellait dans la poésie élégiaque, dont on lui attribue l'invention, ou du moins le passage des sujets lugubres aux sujets amoureux. Etym. *μίμνειν* (*mimnein*), le même que *μένειν* (*menein*), soutenir, attendre; *ἔρμα* (*herma*), base, appui; ou Ἑρμῆς (*Hermès*), Mercure.

MINERVE, déesse de la sagesse. 1re étym. *menervare*, vieux mot qui signifiait instruire, donner des leçons. Rac. *μένος* (*menos*), esprit, sagesse; d'où *menere, monere*, avertir. Le P. *Hertling*. 2e étym. *minari*, menacer, allusion à son armure qui lui donne un air formidable. *Voy.* PALLAS.

MINERVINA, diminutif de Minerve, femme de Constantin-le-Grand, et mère de l'infortuné Crispus.

MINERVIUS, de Bordeaux, rhéteur, sous le règne de Constance. Rac. *Minerva*, Minerve.

MINISCUS, *petite lune, lunula;* nom d'homme. Etym. *μήνη* (*ménè*), lune.

MINOS, roi de Crète et juge des Enfers. Etym. *μένος* (*menos*), colère, rigueur.

MINUTIANUS, sophiste athénien, avait écrit sur la rhétorique. Rac. *minutus*, menu, petit.

1. MINUTIUS, dieu que les Romains invoquaient pour les petites choses, pour les minuties. Etym. *μίνυος* (*minuos*), *minutus*, menu, petit. Rac. *minuere*, diminuer, rapetisser.

2. — Augurinus, tua Sp. Mélius, qui aspirait à la royauté. Le peuple se cotisa pour lui élever une statue d'airain, en reconnaissance de ce qu'il avait tenu le prix du bled si bas durant trois marchés consécutifs, que le boisseau était au prix d'un as. *Même étym.*

3. — Un autre Minutius, nommé dictateur, venait de nommer C. Flaminius commandant de la cavalerie, lorsque le cri d'une souris, regardé comme un mauvais augure, le obligea tous deux d'abdiquer. Dériv. *Minutianus.*

MIRAKIOPHILE, nom de courtisane dans *Aristénète*. Etym. *μειράκιον* (*meirakion*), dimin. de *μείραξ* (*meirax*), jeune homme; *φιλεῖν* (*philein*), aimer.

MIRIUS, nom romain dans une inscription. Rac. *mirus, a, um*, étonnant. Dériv. *Mironius.*

MISANTHROPE, *ennemi de l'humanité;* surnom que l'usurpateur Phocas dut à ses crimes. Etym. *μῖσος* (*misos*), haine; *ἄνθρωπος* (*anthrópos*), homme.

MISCELLUS, fondateur de Crotone. Etym. *μίσκελλος* (*miskellos*), vin de peu de valeur, piquette. Rac. *μίσκοι* (*miskoi*), restes des repas, rebut.

MISOGÉLAS, *qui hait les ris;* surnom d'Euripide, dont l'humeur était sévère. Etym. *μῖσος* (*misos*), haine; *γελᾶν* (*gelan*), rire.

MISOGYNE, surnom du même poète, qui, dans ses tragédies, n'épargne pas les femmes, mais dont la conduite démentait les écrits. Etym. *μῖσος* (*misos*), haine; *γυνὴ* (*gunè*), femme.

MISOPOGON, *qui hait la barbe;* nom d'une satire de l'empereur Julien contre les habitans d'Antioche, qui avaient raillé sa longue barbe. Rac. *μῖσος* (*misos*), haine; *πώγων* (*pogôn*), barbe.

MISOPONERUS, *qui hait les méchans;* titre d'un ouvrage satirique de *Casaubon*. Etym. *μῖσος* (*misos*), haine; *πονηρὸς* (*ponéros*), méchant.

MISSITIUS, nom d'un romain,

contemporain de Néron. Rac. *mittere, misi, missum*, envoyer.

MISTHON, *mercenaire ;* nom d'un sybarite. Rac. *μισθὸς* (*misthos*), loyer, salaire.

MISTYLLUS, nom de cuisinier pris dans Homère, qui lui donne les mêmes fonctions. *Il. vers.* 465. Rac. *μιστύλλειν* (*mistullein*), couper en petits morceaux, dépecer.

MITIO, nom d'un vieillard dans *Térence*. Rac. *mitis*, doux.

MITYLÉNE, ville de l'île de Lesbos. Etym. *μίτυλος* (*mitulos*) ; *μύτιλος* (*mutilos*), mutilé.

MNASALCÈS, nom d'homme. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *ἀλκὴ* (*alké*), force.

MNASÉAS, nom d'homme. Rac. *μνάω* (*mnaô*), ou *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir.

MNASINOÜS, fils de Pollux. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *νόος, νῶς* (*noos, nous*), esprit, sens.

MNASION, nom d'homme. Etym. *μνῆσις* (*mnésis*), souvenir.

MNASITHÉE, de Sicyone, peintre de quelque réputation, dont parle *Pline*, liv. 35, chap. 11. Etym. *μνῆσις* (*mnésis*), souvenir ; *θεὸς* (*theos*), dieu.

MNASON, tyran d'Elatée, donna, pour un tableau des *Douze Dieux*, au peintre Asclépiodote, 3600 mines, 300 pour chaque dieu, et au peintre Theomnestre 100 mines par figure de déesse. *Même étym.*

MNÊMÉ, une des trois Muses, dont le culte fut établi à Thèbes par les Aloïdes. Etym. *μνήμη* (*mnêmé*), mémoire. Rac. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir. *Voy.* MÉLÉTÉ.

MNÊMON, *qui a de la mémoire ;* surnom d'un Artaxerxès, roi de Perse. *Même rac.*

MNÉMOSYNE, déesse de Mémoire, mère des neuf Muses. *Même rac.*

MNÉSAGORAS, nom d'homme. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *ἀγορά* (*agora*), place publique.

MNÉSARÉTE, *memor virtutis, vertueuse ;* nom de femme. Etym. *μνῆσις* (*mnésis*), souvenir. Rac. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *ἀρετὴ* (*areté*), vertu.

MNÉSARQUE, fils de Pythagore. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *ἀρχὴ* (*arché*), principe, commandement.

MNÉSIBULE, nom d'homme. Etym. *μνῆσις* (*mnésis*), souvenir ; *βουλὴ* (*boulé*), conseil.

MNÉSIDE, une des maîtresses de Ptolémée Philadelphe, avait été musicienne. Etym. *μνῆσις* (*mnésis*), souvenir.

MNÉSIGÉNE, nom d'homme. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*) ; *γένος* (*genos*), naissance.

MNÉSILOQUE, *qui pense à tendre des embûches.* Rac. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *μνῆσις* (*mnésis*), souvenir, réflexion ; *λόχος* (*lochos*), embûche.

1. MNÉSIMAQUE, poète comique. Etym. *μνῆσις* (*mnésis*) ; *μάχη* (*maché*), combat.

2. — Héroïne des temps fabuleux.

MNÉSINOÉ, nom de Léda, suivant *Plutarque*. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *νόος* (*noos*), esprit, sens.

MNÉSIPHILE, philosophe grec, qui donnait des leçons de politique. Etym. *μνῆσις* (*mnésis*), mémoire ; *φιλεῖν* (*philein*), aimer.

MNÉSIPPE, nom d'homme. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*) ; *ἵππος* (*hippos*), cheval.

MNÉSIS, nom d'une joueuse de flûte. *Même rac.*

MNÉSISTRATE, nom d'homme. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *στρατὸς* (*stratos*), armée.

MNÉSITHÉE, *religieux ;* médecin athénien. Etym. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *θεὸς* (*theos*), dieu.

MNÉSOPTOLEME, historien grec. Rac. *μνᾶσθαι* (*mnasthai*), se souvenir ; *πτόλεμος* (*ptolemos*), guerre. Etymologie qui convient assez à l'historien d'un roi guerrier comme Antiochus-le-Grand, dont il était le favori.

MNESTER, affranchi d'Agrippine

se tua après la mort de sa maîtresse. Etym. μνηστηρ (*mnestér*), moniteur, ou qui recherche en mariage. Rac. μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

MNESTHÉE, capitaine troyen, suivit Enée en Italie, et devint la tige des Memmius. Rac. μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

MNESTRA, nom d'une des Danaïdes. Etym. μνηστρὰ (*mnéstra*), fiancée; μνηστεύειν (*mnésteuein*), rechercher en mariage.

MOCHTHOS, *travail;* surnom donné au grammairien Apion. Rac. μόχθος (*mochthos*). *Voy.* CYMBALUM, PLISTENIQUE.

MODESTINUS, jurisconsulte romain. Etym. *modestus*, modeste: Rac. *modus*, borne, mesure, décence; dériv. *Modestius*.

MODIUS, nom d'un chevalier romain, contemporain de Cicéron. Rac. *modus*, borne, mesure; ou *modium*, boisseau.

MŒRICHUS, *qui a eu un bon partage;* nom d'homme. Etym. μοῖρα (*moira*), sort. Rac. μείρειν (*meirein*), partager; ἔχειν (*echein*), avoir.

MOGOSTOCOS, surnom de Diane, présidant à l'accouchement. Etym. μόγος (*mogos*), travail; τόκος (*tokos*), accouchement. Rac. τίκτειν (*tekein*), accoucher.

MOIRAGÉTES, *conducteur des Parques;* surnom de Jupiter, sans l'ordre duquel on supposait que ces divinités ne faisaient rien. Etym. Μοῖρα (*Moira*), Parque; ἄγειν (*agein*), conduire.

MOLES, déesse des meûniers, fille de Mars qui écrase les hommes comme on broye le bled. Rac. μυλεῖν (*mulein*), *molo*, moudre; μύλη (*mulé*), meule.

MOLITOR, *meûnier;* savant allemand, qui s'appelait *Müller*. Rac. *molere*, moudre.

MOLON, rhéteur grec dont Cicéron alla prendre les leçons à Rhodes, et dont il fait un grand éloge dans son *Brutus*. Il avait aussi donné des leçons d'éloquence à Jules-César. Rac. μόλος (*molos*), travail, ou μόλειν (*molein*), venir.

MOLPADIE, nom d'amazone. Etym. μολπάζειν (*molpazein*), chanter; μολπὴ (*molpé*), air, ou chant. Rac. μέλπειν (*melpein*), chanter.

MOLPIS, nom d'homme. *Voy.* EUMOLPE.

MOMUS, dieu de la raillerie. Rac. μῶμος (*mômos*), réprimande, moquerie.

MONACRIS, *seul sommet;* une des montagnes d'Arcadie. Etym. μόνος (*monos*), seul; ἄκρος (*akros*), haut, sommet.

MONAGUS, nom de l'inventeur des jeux du Cirque. Etym. μόνος (*monos*), seul; ἄγειν (*agein*), conduire, ou ἀγὼν (*agôn*), combat, jeu.

MONIME, de Milet, femme de Mithridate, reçut de son mari, vaincu par les Romains, ordre de se donner la mort; voulut s'étrangler avec son diadème, qui se rompit, et tendit courageusement la gorge à l'eunuque qui lui avait apporté cette nouvelle. C'est ainsi que, dans *Racine*, cette infortunée princesse apostrophe le bandeau dont elle a voulu vainement se servir:

Et toi, fatal tissu, malheureux diadème,
Instrument et témoin de toutes mes douleurs,
Bandeau que, mille fois, j'ai trempé de mes pleurs,
Au moins, en terminant ma vie et mon supplice,
Ne pouvais-tu me rendre un funeste service?
A mes tristes regards, va, cesse de t'offrir,
D'autres armes, sans toi, sauront me secourir;
Et périsse le jour et la main meurtrière
Qui, jadis, sur mon front t'attacha la première!

Etym. μόνιμος (*monimos*), stable. Rac. μένειν (*menein*), soutenir prét. m. μέμονα (*memona*).

MONIQUE, mère de saint Augus-

tin, qui resta long-temps veuve. Rac. μόνος (*monos*), seul.

Monocéros, *qui n'a qu'une corne;* surnom de Cratère, un des généraux d'Alexandre, dont le casque n'avait qu'une aigrette. Etym. μόνος (*monos*), seul; κέρας (*keras*), corne.

Monoculus, peuples qui n'avaient qu'un œil, peut-être les Scythes, qui, tirant de l'arc, tenaient un œil fermé pour viser plus juste. Etym. μονος (*monos*), seul; *oculus*, œil.

Monodos, nom du fils du roi Prusias, qui, au lieu d'une rangée de dents, n'avait qu'un os. Etym. μόνος (*monos*), seul; ὀδὰς (*odous*), dent.

Monœcus, surnom d'Hercule, pris de ce qu'il était seul dans son temple. Etym. μόνος (*monos*), seul; οἶκος (*oikos*), maison. De là est venu le nom de la principauté de Monaco.

1. Monogramme, *d'un seul et même caractère.* On appelait ainsi les Dieux, pour marquer leur immutabilité.

2. — Surnom que l'on donnait aux gens longs, pâles, efflanqués; appellation tirée de la peinture, dont les premières ébauches n'offrent que des traits sans couleurs. Etym. μόνος (*monos*); γράμμα (*gramma*), ligne, trait. Rac. γράφειν (*grapheia*), peindre, écrire.

Monomaque, *qui combat seul;* surnom d'un Constantin, empereur d'Orient. Rac. μόνος (*monos*), seul; μάχη (*maché*), combat.

Monomeri, peuples du fond de l'Orient, au rapport d'Aulugelle, qui n'avaient qu'une jambe, et dont les bonds égalaient en vitesse la course la plus rapide. Etym. μόνος (*monos*), seul; μῆρος (*méros*), cuisse.

Monophthalmus, *qui n'a qu'un œil;* surnom de divers personnages. Etym. μόνος (*monos*); ὀφθαλμος (*ophtalmos*), œil.

Monopolos, épithète de l'Aurore, à qui les poètes ne donnaient qu'un cheval. Etym. μόνος (*monos*), seul; πῶλος (*pôlos*), cheval.

Monoscéles, peuples de l'Inde qui n'avaient qu'une jambe. Etym. μονος (*monos*), seul; σκέλος (*skelos*), cuisse, ou jambe.

Montana, surnom de Diane, tiré du séjour qu'elle faisait sur les montagnes, où la retenait son goût pour la chasse. Rac. *mons, tis*, montagne.

Montanus, sénateur, eut le malheur de rencontrer, une nuit, Néron, qui voulut insulter sa femme avec qui il était. Montanus ne reconnaissant point l'agresseur, le frappa et pensa le tuer. Quelques jours après, ayant appris que c'était l'empereur, il eut la mal-adresse de lui écrire pour lui en faire des excuses. Sur quoi Néron s'écria : « Quoi ! il m'a frappé, et il vit encore ! » Et dans l'instant il lui envoya l'ordre de se donner la mort. Rac. *mons, tis*, montagne.

Montinus, dieu romain, qui présidait aux montagnes. Rac. *mons, tis*, montagne.

Monychus, *solipède;* nom de centaure, qui, comme tel, avait un pied de cheval, n'était pas fissipède. Etym. μόνος (*monos*), seul; ὄνυξ, ὄνυχος (*onux, onuchos*), ongle.

Monymus, esclave d'un banquier de Corinthe, passionné pour la philosophie, et voyant que son maître ne lui permettait pas de tout quitter pour suivre Diogène, contrefit l'insensé, et, pour mieux accréditer sa folie, fit voler l'argent du comptoir par la fenêtre. Le banquier ne s'accommoda pas de cette façon de faire la banque, et soit qu'il le crût fou, soit qu'il le crût philosophe, lui laissa toute liberté de courir après le cynique. Etym. μόνος (*monos*), seul; ὄνομα (*onoma*), nom.

Mopsus, nom de berger. Etym. μόνος (*monos*), seul; ὀπτεσθαι (*optesthai*), voir; fut. 1., ὄψεσθαι.

Morée, nom moderne du Péloponèse, tiré de la quantité de mû-

riers qu'il produit. Rac. *morus*, mûrier.

Morius, surnom de Jupiter, sous la protection duquel étaient placés des mûriers dans l'Académie. Une inscription dévouait aux Furies ceux qui ne les respecteraient pas. Aussi les Lacédémoniens, en faisant une irruption sur le territoire de l'Attique, s'abstinrent d'y porter aucune atteinte. Rac. μόρον (*moron*), *morus*, mûrier.

Mormones, génies redoutables, qui prenaient la forme des animaux les plus féroces. Rac. μορμώ (*mormó*), larve, lamie.

Morphée, dieu des songes. Rac. μορφὴ (*morphé*), forme, figure, apparence.

Morpho, surnom de Vénus à Lacédémone, où sa statue était voilée et avait des chaînes aux pieds. Etym. μορφὴ (*morphé*), forme, beauté; c'est-à-dire, la forme, ou la beauté par excellence.

Morsimus, nom d'un poète grec dont la versification était âpre et sans goût. Etym. μόρσιμος (*morsimos*), fatal; de μόρος (*moros*), destin. Rac. μείρειν (*meirein*), distribuer.

1. Morychus, surnom de Bacchus chez les Siciliens, qui, dans le temps des vendanges, barbouillaient le visage du dieu, de moût et de figues. De là le proverbe : « Plus insensé, *ou* plus ridicule que Morychus. » Rac. μορύσσειν (*morussein*), souiller, gâter; prét. act., μεμόρυχα (*memorucha*).

2. — Nom d'un poète grec fort gourmand. *Même étym.*

Moschion, nom de quatre auteurs grecs peu connus. *Voy. le mot suivant.*

Moschus, poète bucolique grec, vivait sous Ptolémée-Philadelphe. Ses poésies sont peu considérables, mais pleines de goût et de délicatesse. On estime sur-tout celle de ses idylles qui a pour titre : *l'Amour fugitif*. Etym. μόσχος (*moschos*), veau.

Mossynoici, peuple de l'Asie, dont les maisons étaient des tours de bois. Etym. μόσσυν (*mossun*), tour, rempart; οἶκος (*oikos*), maison.

Mugius, nom romain. Rac. *mugire*, mugir.

Mugonia, une des portes de Rome, celle par où entraient les troupeaux de bœufs. Rac. *mugire*, mugir, meugler.

Mulciber, un des surnoms de Vulcain, *quasi Mulcifer*, parce qu'il sait l'art de dompter et d'adoucir le fer par le moyen du feu. Etym. *mulcere*, adoucir; *ferrum*, le fer.

Muliebris, surnom sous lequel la Fortune avait un temple hors de Rome, à l'endroit où Véturie et Volumnie avaient désarmé par leurs larmes, la fureur de Coriolan. Rac. *mulier*, femme.

Mulier et Virgo, surnom de la Fortune, honorée par les femmes et les filles.

Multimammia, surnom de la Diane d'Ephèse, pris du nombre de ses mamelles, qui la distinguaient des autres Dianes. Etym. *multus, a, um*, beaucoup, en grand nombre; *mamma*, mamelle.

Murcia, déesse de la paresse, qui était à ses dévots toute force et toute volonté d'agir. Rac. *murcus, murcidus*, stupide, lâche, paresseux.

Muréna, surnom d'un Licinius, tiré de son goût pour les lamproies. On sait combien d'argent les grands de Rome mettaient à l'entretien de leurs viviers, et jusqu'où ce luxe était poussé dans les derniers temps de la république. *Cassiodore* dérive ce surnom *à nervoso corpore*, quasi *à musculis*.

Murtea, surnom de Vénus, tiré du myrte, qui lui était consacré. Rac. μύρτος (*murtos*), myrte.

Mus, surnom de P. Decius, qui se dévoua pour assurer la victoire à sa patrie. Rac. *mus*, rat.

Musa, célèbre médecin grec, contemporain d'Auguste, mit à la mode les bains froids, qui sauvèrent la vie à ce prince; cure qui valut au médecin

médecin une statue à côté d'Esculape, un anneau d'or, et une exemption d'impôts, qui passa à ceux de sa profession. Etym. Μοῦσα (*Mousa*), Muse.

Musagète, *conducteur des Muses;* surnom d'Apollon et d'Hercule, sous la protection duquel les anciens mettaient aussi les Muses; allégorie ingénieuse, qui apprenait que le héros doit, par sa protection, assurer le repos des Muses, et que les Muses doivent célébrer la vertu du héros. L'Hercule *Musagéte* tient une lyre d'une main, et s'appuie de l'autre sur sa massue. A ses pieds est un masque, attribut ordinaire de quelques-unes des Muses. Etym. Μοῦσα (*Mousa*), Muse; ἄγειν (*agein*), conduire.

Musarium, nom de courtisane dans *Lucien*. *Voyez* Muses.

Musca, femme poète, avait composé des épigrammes et des odes. Rac. *musca*, mouche.

Muscarius, surnom de Jupiter *Chasse-mouches*. Rac. *musca*, mouche. *Voy.* Apomyus.

Musée, poète grec, auteur du poëme de *Léandre* et *Hero*, traduit avec autant de fidélité que d'élégance par M. *Laporte du Theil*. Etym. μῦσαιος (*mousaios*), qui appartient aux Muses. Rac. Μοῦσα (*Mousa*), Muse.

Muses, Μοῦσαι (*Mousai*), 1re étym. *Platon* dérive ce nom du verbe μάω (*maô*), faire des recherches; *inf. pr. m.* μάσθαι (*mósthai*); ce qui les a fait quelquefois appeler *Mosæ*. 2e étym. μέλω (*melô*), avoir soin; μοῦσας (*mousas*), par syncope pour μελοῦσας (*melousas*). 3e étym. ὁμοῦ, οὖσας (*homou, ousas*), qui sont ensemble, parceque toutes les sciences sont sœurs; à quoi fait allusion la manière dont on représente les Muses, qui forment un chœur et se tiennent toutes par la main. 4e étym. μύειν (*muein*), initier: l'instruction qu'elles donnent est une véritable initiation.

Musica, surnom de Pallas, ainsi appelée lorsqu'elle jouait de deux flûtes. Etym. μουσικὴ (*mousiké*), musique. Rac. Μοῦσα (*Mousa*), Muse.

Musicus, surnom de Bacchus, ami de la musique, parceque le vin inspire des chants. *Même étym.*

Musonius, philosophe dont *Aulugelle* parle avec estime, fut envoyé en exil dans l'île de Gyare, sous le règne de Néron. Rac. Μοῦσα (*Mousa*), Muse.

Mustela, nom d'un romain, ami de Cicéron. Rac. *mustela*, belette.

Mustius, nom d'un chevalier romain, défendu par *Cicéron. Verrin.* 3. Rac. *mustum*, moût, vin doux.

Musurge, nom d'homme. Etym. μουσοῦργος (*mousourgos*), chanteur, musicien; Μοῦσα (*Mousa*), Muse, ou musique; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Muta, déesse du silence chez les Romains, la même que Lara. Rac. *mutus, a, um*, muet.

Mutimus, dieu du silence. Rac. *mutire*, parler entre ses dents.

Mutius, nom de différentes familles romaines. *Macrobe* parle d'un Mutius de son temps, jaloux et malveillant, dont un de ses amis, le voyant un jour plus triste qu'à l'ordinaire, dit plaisamment: « Il est survenu aujourd'hui quelque chose de fâcheux à Mutius, ou à un autre quelque chose d'heureux. » Rac. *mutus, a, um*, muet.

Mycénes, ville de l'Argolide. On attribuait sa fondation à Persée, qui la bâtit dans le lieu même où était tombé le pommeau de son épée, μύκης (*mukés*), ou bien dans l'endroit où il trouva, sous un champignon, une source d'eau dont il étancha sa soif: μύκης (*mukés*), signifie aussi champignon.

Mycétas, surnom sous lequel on immolait à Neptune des taureaux tout noirs. Etym. μυκητὰς (*mukétas*), doriq. pour μυκητὴς (*mukétés*), qui mugit. Rac. μυκᾶν (*mukan*), mugir.

Mycon, statuaire célèbre. Etym. *μύκων* (*mukón*), tas de paille.

1. Myia, amante d'Endymion et rivale de Diane. *Lucien*, dans son *Eloge de la Mouche*, dit que c'était une belle femme, mais babillarde et chanteuse éternelle, qui réveillait le berger endormi, par son babil, ses chants et ses caresses; en punition de quoi Diane la changea en mouche. Depuis ce temps elle aime à troubler le sommeil, sur-tout des jeunes gens, qui ont la peau plus tendre, non par avidité pour le sang, mais en mémoire de son amour pour le bel Endymion. Rac. *μυῖα* (*muia*), mouche.

2. — Fille de Pythagore. Etym. *μυῖα* (*muia*), mouche.

Myiagrus, génie auquel on attribuait la vertu de chasser les mouches durant les sacrifices. Etym. *μυῖα* (*muia*), mouche; *ἄγρα* (*agra*), chasse.

Myllia, ami de Pythagore. Etym. *μυλλὸς* (*mullos*), mulet, poisson.

Mylothrus, athénien, père d'un orateur nommé Pythéas. Etym. *μυλωθρὸς* (*mulóthros*), meûnier. Rac. *μύλη* (*mulé*), meule.

Mylus, poète comique. Rac. *μύλος* (*mulos*), meule.

Myniscus, *homme à prétextes, à excuses;* nom d'homme. Etym. *μύνη* (*muné*), prétexte, excuse; *μύνεσθαι* (*munesthai*), s'excuser, prétexter.

Myon, nom grec qui répond à Musculus, nom d'un écrivain allemand. Rac. *μῦς*, *μυὸς* (*mus, muos*), rat, souris.

Myoctonos, *destructeur de rats;* surnom d'Apollon. Etym. *μῦς*, *υός* (*mus, uos*), rat, souris; *κτένειν* (*ktenein*), tuer.

Myrachné, *rosée parfumée;* sobriquet de courtisane grecque. Etym. *μύρον* (*muron*), essence, pâte parfumée; *ἄχνα* (*achna*), rosée.

Myricæus, surnom d'Apollon présidant à la divination par les branches de bruyère, plante prophétique, et tenant, à ce titre, une branche de cette herbe à la main. Etym. *μυρίκη* (*muriké*); *myrica*, bruyère.

Myrine, reine des Amazones, tuée dans une bataille. Etym. *μυρίνος* (*murinos*), pour *μυρρίνος* (*murrhinos*), de myrte. Rac. *μύρτος* (*murtos*), ou *μύρον* (*muron*), parfum, essence.

Myriomorphos, *qui prend toutes sortes de formes;* épithète de Bacchus et d'Apollon. *Anthol.* Etym. *μυρίος* (*murios*), infini en nombre; *μορφὴ* (*morphé*), forme.

Myrionyma, *déesse aux mille noms;* surnom d'Isis, qu'on peint de mille manières différentes, suivant les diverses fonctions qu'on lui attribue. Etym. *μυρίος* (*murios*), infini; *ὄνομα* (*onoma*), nom.

Myrmécide, artiste cité par *Elien*, faisait des ouvrages d'une petitesse extraordinaire, tels qu'un chariot de bronze, attelé de quatre chevaux, qu'une mouche couvrait de ses ailes, et un distique élégiaque, gravé en lettres d'or sur un grain de blé. *Cicéron* appelle ce Myrmécide, ainsi qu'un nommé Callicrate, *minusculorum operum artifices*. Le premier n'avait-il pas tiré son nom du genre d'ouvrages dont il s'occupait? Rac. *μύρμηξ*, *ηκος* (*murmex, ékos*), fourmi.

Myrmex, jeune fille que Minerve changea en fourmi, pour s'être attribué l'invention de la charrue, qu'elle devait à la déesse, et à laquelle elle avait ajouté seulement un versoir. Rac. *μύρμηξ* (*murmex*), fourmi.

Myrmidons, nom donné aux habitans de l'île d'Egine, qui de fourmis étoient devenus des hommes. Etym. *μυρμηδὼν* (*murmédón*), troupe de fourmis. Rac. *μύρμηξ* (*murmex*), fourmi.

Myro, femme savante de Byzance, dont *Athénée* fait l'éloge, excellait à faire des vers élégiaques. Rac. *μύρον* (*muron*), parfum.

Myrobréchès, *parfumé d'essence;* surnom qu'Auguste donnait en plaisantant à Mécène, tou-

jours soigneux de sa parure et grand ami des parfums. Etym. μύρον (*muron*), parfum; βρέχειν (*brechein*), mouiller.

MYRON, célèbre statuaire grec, se rendit recommandable par une exacte imitation de la nature. Plusieurs épigrammes de l'*Anthologie* font mention d'une vache de cuivre, représentée avec tant d'art, qu'elle trompait jusqu'aux animaux. Etym. μύρειν (*murein*), couler; μύρον (*muron*), parfum.

MYROPNOÜS, surnom d'un homme qui se parfumait; ou, par antiphrase, de quelqu'un qui sentait mauvais. Etym. μύρον (*muron*), parfum; πνεῖν (*pnein*), respirer.

MYRRHINA, nom d'une femme honnête dans *Térence*. Etym. μυρρίνη (*murrhiné*); ou μυρσίνη (*mursiné*), myrte.

1. MYRSILUS, nom que les Grecs donnaient à Candaule. *V.* MYRTILE.

2. — Ancien historien grec, que l'on croit contemporain de Solon.

MYRTALE, nom d'une affranchie dans *Horace*. Rac. μύρτος (*murtos*), myrte. En Grèce, on donnait aux esclaves ou le nom des maîtres, ou celui de quelque arbre ou de quelque fleur, comme en France, *Jasmin, la Rose*, etc.

1. MYRTILE, nom de berger. Rac. μύρτος (*murtos*), myrte.

2. — Dame grecque, enseigna, dit-on, la poésie à Pindare. *Même étym.*

MYRTIUM, nom de courtisane dans *Lucien*. Rac. μύρτος (*murtos*), myrte, arbrisseau consacré à Vénus.

MYRTO, une des épouses d'Hercule. Rac. μύρτος (*murtos*), myrte.

MYRTOESSA, une des nymphes qui élevèrent Jupiter. Rac. μύρτος (*murtos*), myrte.

MYS, artiste célèbre par son habileté à ciseler l'argent. Rac. μῦς (*mus*), souris.

1. MYSON, misanthrope dans le genre de Timon. Rac. μυσὸς (*musos*), digne de haine, détestable.

2. — Un des sept Sages de la Grèce. Le scythe Anacharsis ayant demandé à l'oracle quel était l'homme le plus sage, reçut pour réponse : « Celui qui, dans le moment, laboure son champ. » C'était Myson. *Même rac.*

MYSTA, favorite de Séleucus, roi de Syrie. Etym. μύστης (*mustés*), initié. Rac. μύειν (*muein*), fermer, taire.

MYSTICUS, surnom de Nicolas, patriarche de Constantinople sous l'empereur Léon VI. Etym. μυστικὸς (*mustikos*), mystique, mystérieux. Rac. μύειν (*muein*), taire.

MYSTOPOLOS, *qui préside aux mystères;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. μύστης (*mustés*), initié; πώλειν (*polein*), tourner.

MYTHÆCUS, cuisinier fameux, vint à Sparte, comptant tirer grand parti de son talent. Ses ragoûts lui avaient déjà fait un grand nombre de partisans, lorsque les Ephores le bannirent promptement comme corrupteur de la morale publique. Etym. μῦθος (*muthos*), fable, ce qu'on dit; οἶκος (*oikos*), maison.

MYTHIDICE, sœur d'Adraste, héroïne grecque. Etym. μῦθος (*muthos*), discours, fable; δίκη (*diké*), justice.

MYXUS, nom d'homme. Rac. μύξα (*muxa*), pituite.

N

NACCA, surnom d'un L. Fulvius. Selon *S. Pompeius*, c'était le nom qu'on donnait aux foulons, comme gens de néant, *quod nauci sint*, ou parceque les Grecs appelaient *naccæ* presque tous les ouvrages de laine. Etym. νάσσειν (*nassein*), fut. ι. νάξειν (*naxein*); *cogo*, forcer, presser.

NÆTA, une des femmes de Cléopâtre, qui se perça le sein pour mourir avec sa maîtresse. Etym. ναιετᾶν (*naietan*), habiter; ναίειν (*naiein*), couler.

NÆVIA, nom de femme. *Voy.* NÆVIUS.

NÆVIUS, nom d'une famille romaine, dérivé de *Nævus*, tache ou défaut corporel, ou de *Cnæus*. Un poète latin de ce nom donna sa première comédie l'an 229, fut chassé de Rome pour son humeur satyrique, et mourut à Utique. Le principal de ses ouvrages était une *Histoire de la Guerre punique*. Il se fit une épitaphe, qui prouve que la modestie n'était pas sa vertu favorite.

NAÏADES, nymphes des fleuves et des fontaines. Etym. νάειν (*naein*), ou ναίειν (*naiein*), couler.

NAÏS, nom de courtisane. Rac. νεῖν (*nein*), couler. *Voy.* ANTICYRA.

NAMERTÈS, spartiate, disait que l'adversité seule était la pierre de touche de l'amitié; vérité qui, vieille et triviale, a toujours l'air nouvelle pour le malheureux qui en fait l'expérience. Etym. ναμερτὴς (*namertés*), pour νημερτὴς (*némertés*), vrai, sincère. Rac. νὴ (*né*), partic. négative; ἁμαρτάνω (*amartanó*), manquer, faire mal; fut. ι., ἁμαρτησω (*amartésó*).

NANNIUM, courtisane, dont parle *Athénée*. Etym. νάνος (*nanos*), nain. *V.* PROSCENIUM.

NANNO, joueuse de flûte, aimée du poète Mimnerme. Rac. νάνος (*nanos*), nain.

NAORGEORGIUS, nom sous lequel s'est déguisé un allemand nommé *Kirchmayer*, théologien protestant, qui a écrit beaucoup de satyres contre les Papes. Etym. ναὸς (*naos*), temple. Rac. ναίειν (*naiein*), habiter; γῆ (*gé*), terre; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

NAPÉES, nymphes des forêts et des collines. Rac. νάπος (*napos*), lieu couvert d'arbres.

NAPLES, *nouvelle ville; Neapolis*. Rac. νέος (*neos*), nouveau; πόλις (*polis*), ville.

NARCÉE, fils de Bacchus, décerna le premier les honneurs divins à son père. Rac. νάρκη (*narké*), engourdissement. Cette filiation-là a bien l'air d'une allégorie. L'engourdissement naît en effet de l'excès du vin.

1. NARCISSE, épris de lui-même, sécha et mourut de langueur. Rac. νάρκη (*narké*), engourdissement; parceque l'odeur de la fleur de ce nom appesantit la tête.

2. — Affranchi de Claude, parvint au plus haut degré de crédit, s'enrichit à force d'extorsions, et parvint à posséder 50 millions de capitaux; fit périr Messaline, jalouse de son excès de puissance; fut exilé par Agrippine, et contraint de se donner la mort, au grand regret de Néron, dont les vices, encore cachés, avaient besoin d'un pareil confident. Racine l'a peint admirablement dans son *Britannicus*. Il met dans sa bouche ces deux beaux vers, qui expriment si

bien le degré d'avilissement où étaient tombés les Romains :

J'ai cent fois, dans le cours de ma gloire passée,
Tenté leur patience, et ne l'ai point lassée.

NARTHÉCOPHORE, *qui porte une tige de férule ;* surnom de Bacchus, représenté avec une de ces tiges à la main. Etym. νάρθηξ, ηκος (*narthex, ékos*), férule; φέρειν (*pherein*), porter.

NASAMONS, anciens peuples de la Lybie. Etym. νάω (*naó*), fut. ι; νάσω (*nasó*), habiter; ἄμμος (*ammos*), sable.

NASCIO, ou NATIO, déesse romaine, présidait à la naissance des enfans, et les femmes l'invoquaient pour en obtenir d'heureuses couches. Rac. *nasci, natus sum*, naître.

NASENNIUS, nom d'un officier romain, à qui Cicéron donna une lettre de recommandation pour Brutus. Rac. *nasus*, nez.

NASICA, surnom d'un Scipion, qui avait un nez aquilin. *Voy. le mot suivant.*

1. NASIDIUS, chevalier romain, ami de Cicéron.

2. — Un des lieutenans d'Antoine à la bataille d'Actium, vaincu par Agrippa. Dérivé *Nasidienus*, débauché noté par Horace. Rac. *nasus*, nez.

NASO, *qui a un grand nez ;* surnom d'une famille romaine, et en particulier d'Ovide.

NASTÈS, guerrier auxiliaire des Troyens. Etym. ναστὸς (*nastés*), habitant. Rac. νάω (*naó*), habiter.

NATALIANUS, nom romain, dérivé de *natalis*, natal. Rac. *nascor, natus sum*, naître.

1. NATALIS, surnom commun à plusieurs divinités que l'on croyait présider à la naissance; comme Junon, Génius, la Fortune, etc. Etym. *natalis*, natal; *nasci*, naître.

2. — Nom de famille romaine. *Même étym.*

NATOLIE. *Voy.* ANATOLIE.

NAUBATÈS, *matelot ;* nom de marin. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau; βαίνειν (*bainein*), marcher.

NAUBOLUS, héros des temps fabuleux. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau; βάλλειν (*ballein*), lancer.

1. NAUCLÉRUS, surnom donné au Vénitien Gabato, à cause de son habileté dans la navigation. Il trouva pour aller en Amérique une route plus courte que celle de Colomb. Ce fut lui qui découvrit le Labrador, en 1496. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau; κλῆρος (*kléros*), sort, héritage.

2. — Nom sous lequel s'est caché un savant allemand nommé *Verghaus, nautonnier,* auteur d'une Chronique latine, estimée sur-tout pour les faits du 15e siècle.

NAUCLIDÈS, *gloire des vaisseaux ;* lacédémonien, mulcté par les Ephores, à cause de son embonpoint, plus digne d'un ionien que d'un spartiate. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau; κλέος (*kleos*), gloire.

NAUCRATE, *puissant en vaisseaux ;* nom d'homme; sophiste qui vivait sous l'empereur Commode. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau; κράτος (*kratos*), pouvoir.

NAUCRATIS, ville d'Egypte, dans le Delta, qui se vantait de posséder une image miraculeuse de Vénus. *Même étym.*

NAUCYDES, *gloire de la marine ;* philosophe grec. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau; κῦδος (*kudos*), gloire.

NAULOCHUM, ancien nom de la ville de Smyrne. Etym. ναύλοχον (*naulochon*), port, chantier. Rac. ναῦς (*naus*), vaisseau; λόχος (*lochos*), embûche.

NAUMACHUS, surnom donné à Thémistocle, à cause de son habileté dans la marine, ou du conseil qu'il donna aux Grecs de combattre les Perses sur mer plutôt que sur terre. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau; μάχη (*maché*), combat.

NAUPACTE, ville d'Etolie, avait été ainsi nommée, parceque c'était là que les Héraclides avaient cons-

truit le premier vaisseau. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; πήγνυμι (*pégnumi*), assembler.

NAUPLIUS, *navigateur;* roi de l'île d'Eubée, père de Palamède, pour venger la mort de son fils, alluma des feux sur des rochers dans le dessein d'y faire périr la flotte grecque, battue à son retour de Troie d'une violente tempête; mais Ulysse, à qui il en voulait le plus, échappa, et Nauplius, de dépit, se jeta dans la mer. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; πλεῖν (*plein*), naviguer.

NAUPRÆSTIDES, surnom des sœurs de Priam, filles de Laomédon, Æthylla, Astyoché, Médésicasto, lesquelles, en abordant en Italie, brûlèrent leurs vaisseaux. Rac. ναῦς (*naus*), vaisseau ; πρήθειν (*préthein*), brûler. *V.* NAVÆTHUS.

NAUSIBIUS, *qui vit sur les vaisseaux;* nom de marin. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; βίος (*bios*), vie.

NAUSICAA, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, accueillit Ulysse dans son naufrage. On lui attribue l'invention de la danse qui se faisait en lançant une balle en l'air. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; καίειν (*kaiein*), brûler.

NAUSICLIDE, nom patronymique formé de Nausiclès. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; κλέος (*kleos*), gloire.

NAUSICRATE, *puissant en vaisseaux ;* nom d'homme. *Voy.* NAUCRATE.

NAUSICYDE, *honneur de la marine ;* nom d'homme. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; κῦδος (*kudos*), gloire, honneur.

NAUSIMAQUE, *qui combat sur des vaisseaux ;* nom d'homme. *Voy.* NAUMACHUS.

NAUSIMÉDON, *qui commande aux vaisseaux ;* fils de Nauplius. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; μέδειν (*medein*), commander.

NAUSIMÉNE, athénien dont la femme fut si frappée d'avoir surpris ses enfans dans un inceste, qu'elle en perdit la parole. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; μένος (*menos*), courage.

NAUSINIQUE, *vainqueur sur mer;* nom d'homme. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; νίκη (*niké*), victoire.

NAUSINOÜS, fils d'Ulysse et de Calypso. Etym. ναῦς (*naus*), navire ; νόος, νοῦς (*noos, nous*), conseil, sens.

NAUSIPHANES, *qui s'illustre sur mer;* philosophe grec. Epicure faisait peu de cas de sa doctrine. *Voy.* PNEUMON. Etym. ναῦς (*naus*), navire ; φαίνειν (*phainein*), briller.

NAUSISTRATE, nom d'homme. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; στρατὸς (*stratos*), armée.

NAUSITHÉE, pilote qui conduisit Thésée en Crète, et dont le nom dut lui paraître d'un bon augure. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; θεὸς (*theos*), dieu.

NAUSITHOÉ, nom de néreide. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; θοὸς (*thoos*), prompt.

NAUSITHOÜS, fils d'Ulysse et de Calypso. Etym. ναῦς (*naus*), navire ; θοὸς (*thoos*), prompt.

NAUSON, *qui sauve les vaisseaux;* nom d'homme. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; σόος (*soos*), sauf.

NAUTIUS. Cette famille faisait remonter son origine à Nautès, compagnon d'Enée; prétention qui paraissait un peu mieux fondée que les autres, puisqu'elle était en possession du sacerdoce de Pallas, en mémoire de ce que ce Nautès avait transporté à Rome le Palladium.

NAVÆTHUS, fleuve d'Italie, dut son nom à l'incendie de la flotte d'Enée par les dames troyennes. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; αἴθω (*aithô*), brûler. *V.* NAUPRÆSTIDES.

NAVARQUE, *qui commande une flotte ;* titre que les flatteurs de Démétrius donnaient à Ptolémée, comme s'il n'y eût eu que leur maître qui eût été digne du nom de roi. Etym. ναῦς (*naus*), vaisseau ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

NAVIGIUS, frère de saint Augustin. Etym. *navis*, navire ; *ago*, conduire.

NAVINIUS, nom romain. Etym. *navis*, navire.

NAVISALVIA, déesse dont on a retrouvé le nom dans des inscriptions. On l'invoquoit apparemment, ou avant de se mettre en mer, ou dans les tempêtes. Etym. *navis*, vaisseau ; *salvus*, sauf.

NAVIUS, nom romain. Etym. *navus*, actif, vigilant, brave.

NAXOS, île de la mer Egée, une des Cyclades, ainsi nommée ou de Naxus, chef des Cariens, ou d'un autre Naxus, fils d'Endymion, ou du verbe νάξαι (*naxai*), sacrifier.

NÉACLÈS, *gloire nouvelle ;* peintre célèbre, avait peint Vénus et le combat naval des Perses et des Egyptiens. On vantait beaucoup un de ses tableaux, qui représentait un âne buvant sur le bord d'un fleuve, et un crocodile prêt à en faire sa proie. Etym. νέος, νέα (*neos*, *nea*), nouveau ; κλέος (*kleos*), gloire.

1. NÉALCÈS, *force nouvelle ;* nom de guerrier dans *Virgile*. Etym. νέος (*neos*), nouveau ; ἀλκὴ (*alké*), force.

2. — Peintre, dit au célèbre Aratus, qui, par haine pour la tyrannie, voulait détruire un tableau d'une grande perfection, qui représentait Aristrate porté sur un char de triomphe : « Aratus, il faut faire la guerre aux tyrans, et non pas à leurs images. »

NÉANDRE, nom d'homme. Etym. νέος (*neos*), nouveau ; ἀνήρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), guerrier.

NÉANTHE, fils de Pittacus, tyran de Lesbos, acheta la lyre d'Orphée et se retira à la campagne, pour attirer les arbres et les rochers ; mais il n'attira que les chiens, qui le dévorèrent. Etym. νέος (*neos*), nouveau ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

NÉANTHÈS, *fleur nouvelle ;* auteur grec, avait écrit sur l'histoire grecque. Etym. νέος (*neos*), nouveau ; ἄνθος (*anthos*), fleur.

1. NÉARQUE, un des capitaines d'Alexandre-le-Grand, cotoya les bords de l'Océan, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à Harmusia, aujourd'hui Ormus. On a de lui la relation de sa navigation depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à Babylone. Etym. νέος (*neos*), nouveau ; ou ναῦς (*naus*), vaisseau ; ἀρχὴ (*arché*), commandement ; étymologie qui lui convient beaucoup mieux.

2. — Philosophe péripatéticien, qui appelait « la volupté l'amorce du vice. »

NÉBRIDIUS, nom romain. Etym. νεβρὶς, ἴδος (*nebris, idos*), peau de faon. Rac. νεβρὸς (*nebros*), faon.

NÉBRIDOPÉPLOS, *revêtu de peaux de faons ;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. νεβρὶς, ἴδος (*nebris, idos*), peau de faon ; πέπλος (*peplos*), voile.

NÉBROCHARÈS, *qui aime à poursuivre les jeunes faons ;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. νεβρὸς (*nebros*), faon ; χαίρειν (*chairein*), se plaire.

NÉBRODÈS, épithète de Bacchus, revêtu de peaux de faons. *Anthol.* Etym. νεβρὸς (*nebros*), faon ; εἶδος (*eidos*), forme, apparence.

NEBROPHONÈ, *qui tue les faons ;* nymphe de la suite de Diane. Etym. νεβρὸς (*nebros*), faon ; φόνος (*phonos*), meurtre. Rac. φένω, πέφνω (*phenó, pephnó*), tuer.

NÉBROPHONUS, fils de Jason et d'Hypsipyle, apparemment grand chasseur. *Même étym.*

NÉCROCORINTHIENS, noms donnés aux statues d'argile que les Romains enlevèrent des tombeaux de Corinthe, après la prise et le sac de cette ville. Etym. νεκρὸς (*nekros*), mort ; Κόρινθιος (*Korinthios*), Corinthien.

NÉCROPERNAS, *qui vend les morts ;* surnom d'Achille, qui vendit le corps d'Hector à Priam son père. Etym. νεκρὸς (*nekros*), mort ; πέρνημι (*pernémi*), je vends.

NECROPOLIS, *ville des Morts ;* ville d'Egypte, ainsi nommée en mémoire de Cléopâtre qui s'y était tuée. *Le P. Hertling*. Etym. νεκρὸς (*nekros*), mort ; πόλις (*polis*), ville.

NECTAR, boisson des Dieux. Le P. *Hertling* propose pour éty-

mologies νὴ (*né*), partic. négative, et κτείνειν (*kteinein*), ôter la vie, parceque cette boisson donnait ou conservait l'immortalité.

NECTAIRE, patriarche de Constantinople sous l'empereur Théodose. Rac. *nectar*, nectar.

1. NÉÈRE, nom de femme dans *Horace*.

2. — Courtisane grecque, aimée du poète Xénoclide. Etym. νεαρος (*nearos*), nouveau. Rac. νέος (*neos*), même sens.

NÉMÉADE, surnom d'une joueuse de flûte, qui jouait aux jeux Néméens. Rac. Νεμεία (*Nemeia*), Némée.

NÉMÉE, forêt d'Arcadie dévastée par un lion, qui fut le sujet d'un des douze travaux d'Hercule. Rac. νέμειν (*nemein*), faire paître.

NÉMÉONIQUES, vainqueurs dans les jeux Néméens. Leur prix était une simple couronne d'ache. Etym. Νεμεία (*Nemeia*), Némée; νίκη (*niké*), victoire.

NÉMERTÈS, nom de Néréide. Etym. νημερτὴς (*némértés*), vrai, fidèle. Rac. νὴ (*né*), négation; ἁμαρτάνειν (*amartanein*), pécher.

NÉMÉSIEN, poète latin, natif de Carthage, est connu par quatre églogues, dont le dessein est régulier, le fonds des idées ingénieux, et la versification élégante. Rac. *nemus*, bois.

NÉMÉSIS, fille de Jupiter et de la Nécessité, déesse qui punissait les orgueilleux et ceux qu'enivrait la prospérité. 1re étym. νέμειν (*nemein*), distribuer (les châtimens et les récompenses). 2e. étym., νεμεσᾶν (*nemesan*), s'indigner (des crimes de la terre).

NÉMÉSIUS, contemporain de saint Grégoire de Nazianze, qui l'appelle « l'œil de l'éloquence et de la jurisprudence. » Etym. νεμεσᾶν (*nemesan*), s'indigner.

NÉMESTRINUS, dieu qui présidait aux forêts, et qu'on regardait comme le souverain des Dryades, des Faunes et des autres divinités subalternes, habitantes des bois. Etym. *nemestris*, de forêt; *nemus, oris*, bois. Rac. νέμειν (*nemein*), paître.

NÉMÉTOR, *distributeur* (des peines et des récompenses); surnom de Jupiter. Rac. νέμειν (*nemein*), distribuer.

NÉMORENSIS, surnom de Diane, déesse des bois. Rac. *nemus*, bois.

NÉOBULE, fille de Lycambe, promise, puis refusée au poète Archiloque, fut, ainsi que son père, tellement maltraitée par les iambes mordans du satirique offensé, que tous deux se pendirent de désespoir. Etym. νέος (*neos*), nouveau; βουλὴ (*boulé*), conseil.

1. NÉOCLÈS, *gloire nouvelle*; nom de philosophe, frère d'Epicure, avait écrit en faveur de sa secte. Etym. νέος (*neos*), nouveau; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Père de Thémistocle.

NÉOCLIDE, nom patronymique, dérivé de Néoclès. *Aristophane* parle, dans ses comédies, d'un rhéteur de ce nom, très-habile voleur, quoique aveugle, et dont le talent était passé en proverbe. Etym. νέος (*neos*), nouveau; κλέος (*kleos*), gloire.

NÉOCORUS, *sacristain*; nom sous lequel *Kuster* a déguisé son nom à la tête de son *Histoire critique d'Homère*. Etym. νέος (*neos*).

NÉOMÉNIUS, surnom d'Apollon, honoré sur-tout à la nouvelle lune. Etym. νεομηνία (*neoménia*), néoménie, ou nouvelle lune. Rac. νέος (*neos*), nouveau; μήνη (*méné*), lune; μὴν (*mén*), mois.

NÉOMÉRIS, nom de Néréide. Etym. νέος (*neos*), nouveau; μέρις (*meris*), portion.

NÉOPHRON, *qui aime la nouveauté*; ami du philosophe Callisthène, périt avec lui. Etym. νέος (*neos*); φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit.

NÉOPTOLÉME, *nouveau guerrier*; fils d'Achille, ainsi nommé parcequ'il alla au siége de Troie étant encore fort jeune. Etym. νέος (*néos*), nouveau; πτόλεμος (*ptole-*

mos), guerre; le même que πόλεμος (*polemos*).

NEOTERA, *jeune* ou *nouvelle*, (déesse); titre que prit Cléopâtre avec l'habit d'Isis, lorsque Marc-Antoine prit le nom et l'appareil de Bacchus. Etym. νεωτερος (*neoteros*), comparatif de νέος (*neos*), nouveau.

NÉOTÉRIUS, nom d'un consul romain sous l'empereur Valentinien. *Même étym.*

NÉOTICHITES, peuples de l'Eolide dont le chef-lieu s'appelait νέον τεῖχος (*neon teichos*), la nouvelle enceinte de murs. Etym. νέος (*neos*), nouveau; τεῖχος (*teichos*), mur. Rac. τεύχειν (*teuchein*), fabriquer, construire.

NÉOTTIS, *jeune fille;* nom de femme. Etym. νεοττὸς (*neottos*), poussin nouvellement éclos. Rac. νέος (*neos*), nouveau.

NÉPENTHÈS, *qui dissipe la tristesse;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. νὴ (*né*), négation; πένθος (*penthos*), deuil.

NÉPHALÉOS, épithète d'Apollon. *Anthol. Même étym.*

NÉPHALION, fils de Minos. Etym. νήφειν (*nêphein*), être sobre.

1. NÉPHÉLÉ, deuxième femme d'Athamas, roi de Thèbes, se changea en nuée pour sauver ses deux enfans, Phryxus et Hellé, qu'Ino, sa première femme, allait faire sacrifier aux Dieux. Fable fondée sur l'équivoque du nom, ainsi que la suivante.

2. — Mère des Centaures, rendit le terrain glissant pour empêcher Hercule de poursuivre ses enfans. Etym. νεφέλη (*nephelé*), nuée. Rac. νέφος (*nephos*), brouillard.

NÉPHÉLOCOCCYGIE, nom forgé par *Aristophane*, pour exprimer sa ville *des Oiseaux*. Etym. νεφέλη (*nephelé*), nuée; κόκκυξ, υγος (*kokkux, ugos*), coucou.

NEPHELOGLYPTÈS, nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. νεφέλη (*nephelé*), nuée; γλύφειν (*gluphein*), ou γλάφειν (*glaphein*), creuser, tailler.

1. NEPOS, au propre, *petit-fils*, et par extension de sens, *dissipateur;* surnom outrageant que Q. Metellus dut à sa prodigalité. Le P. *Hertling* le dérive de νήπιος (*népios*), enfant qui n'est encore en état de parler ni d'agir; mot qui signifie aussi, *qui n'est pas maître de soi*, et par-là convient également à la deuxième signification de *nepos*, prodigue. Etym. νήπιος (*népios*), composé de νὴ (*né*), partic. négative, et de ἔπειν (*epein*), parler, agir. C'est à un historien latin de ce nom, ami de Cicéron et d'Atticus, que l'on doit les *Vies des plus illustres capitaines Grecs et Romains*, ouvrage trop connu pour qu'il soit besoin de l'apprécier ici.

2. — Empereur d'Occident, brave, humain, vertueux, digne du trône, fut assassiné près de Salone, en Dalmatie, par des courtisans que le tyran Glycere avait apostés.

NÉPOTIANUS, nom de Constantin, proclamé empereur, fut massacré un mois après, an de Rome 1104. Cruel et sans talens, il ne fut pas regretté. Dérivé de *nepos*.

NÉPOTILLA, nom de femme. Rac. *nepos*, prodigue.

NEPTUNE, dieu des eaux, *à nubendo*, vieux mot latin qui voulait dire *couvrir*, parcequ'il couvre les terres. *Cic.* 2° étym. νὴ (*né*), particule augmentative, et πτυνὸς (*ptunos*), précipité, rapide. 3° étym. νέος (*neos*), nouveau; πτύνω, πτύω (*ptunô, ptuô*), cracher, rejeter sur ses bords. Ces deux étymologies sont du P. *Hertling*, et la dernière surtout paraît un peu forcée.

NÉQUINUM, ancien nom de la ville de Narni, tiré de la mollesse et de l'inertie vicieuse de ses habitans. Rac. *nequam*, perdu de mœurs.

NÉRÉE, dieu marin. Etym. νεῖν (*nein*), ou ναίειν (*naein*), couler; d'où νηρὸς (*néros*), humide.

NÉRÉIDES, filles de Nérée. *Voy. ce mot.*

NÉRINE, nom de néréide. Etym. νηρὸς (*néros*), humide. *Même rac.*

NÉRON, nom d'homme. Etym.

νεῦρον (*neuron*), nerf, force. Suivant *Suétone* c'est un mot sabin, qui signifie vaillant. Tib. Claudius, fils d'Appius Cæcus, porta le premier ce surnom, qui resta dans sa famille.

Un trait seul peindra ce Néron, que Racine a si bien caractérisé en disant que son nom serait

Aux plus cruels tyrans la plus cruelle injure.

« Mes prédécesseurs, disait-il, n'ont pas connu comme moi les droits de la puissance absolue. J'aime mieux être haï qu'aimé, parcequ'il ne dépend pas de moi seul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépend que de moi seul d'être haï. » Les Romains étaient tellement dépravés, qu'une partie du peuple et des soldats regretta l'assassin de son frère, de sa femme, de sa mère, de son gouverneur, l'abrégé de tous les vices et le fléau du genre humain.

Nerva, surnom romain. *Cassiodore* le dérive de la force du pied, *à firmitate vestigii*. Etym. *nervus*, νεῦρον (*neuron*), nerf.

Un romain de ce nom succéda à Domitien; son père, vertueux jurisconsulte, emmené par Tibère à Caprée, s'y laissa mourir de faim, ne voulant plus être témoin des crimes de ce méchant prince. Nerva fut digne de lui par sa sagesse, son affabilité, sa générosité et sa vigilance. Une de ses plus belles lois fut celle qui défendait « d'abuser du bas âge des enfans pour en faire des eunuques. » Mais trop âgé et trop doux pour l'empire qu'il avait à gouverner, sa facilité excessive produisit les plus grands maux. Elle lui fut reprochée ingénieusement par un sénateur. Un soir le prince était à table avec plusieurs courtisans, et entr'autres un Veienton, fameux délateur sous le règne précédent. La conversation tomba sur un honnête espion du même rang, nommé Catulus. Que lui serait-il arrivé, demanda Nerva, s'il avait survécu à Domitien? — « De souper avec nous, répondit Junius Mauritius. »

Nésée, *nageuse*; nom de Néréide. Rac. νεῖν (*nein*), nager; fut. ι, νήσω.

Nésiarque, *qui a le commandement d'une île*. Les flatteurs de Démétrius appelaient ainsi Agathoclès, tyran de Sicile, en le comparant à leur maître, qu'ils disaient seul digne du nom de roi. Etym. νῆσος (*nésos*), île.

Nésimaque, héros des temps fabuleux. Rac. νεῖν (*nein*), nager; μάχη (*maché*), combat.

Néso, nom de Néréide. Rac. νεῖν (*nein*), nager.

Nestoclès, statuaire, rival et contemporain de Phidias. Etym. νήθω (*néthô*), filer; ou νήστις (*néstis*), jeune; κλέος (*kleos*), gloire.

Nestor, un des rois grecs, au siége de Troie, célèbre par sa sagesse et son éloquence. Il avait vu trois âges d'homme. Cette circonstance rend assez probable l'étymologie proposée par le P. *Hertling*, μνήστωρ, qui se souvient, à qui un long âge a donné de l'expérience. Rac. μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

Nestorius (dérivé de Nestor), natif d'Antioche et patriarche de Constantinople, hérésiarque fameux par sa turbulence et son opiniâtreté, n'admettait qu'une union morale entre le Verbe et la nature humaine. Ses opinions mirent l'Eglise en feu. Il fut combattu par saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, déposé, relégué dans un monastère, du fond duquel il excita de nouvelles factions; et enfin confiné dans la Thébaïde, où il mourut d'opprobre et de misère. Son hérésie est encore aujourd'hui professée par les Nestoriens de Syrie.

Neuris, nom de suivante. Rac. νεῦρον (*neuron*), nerf, corde d'instrument.

Nicæus, *victorieux*; surnom de Jupiter. Rac. νίκη (*niké*), victoire.

Nicagore. Etym. νίκη (*niké*),

victoire ; ἀγορὰ (*agora*), harangue, marché.

NICAISE, *victorieux ;* nom d'homme. Rac. νίκη (*niké*), victoire.

1. NICANDRE, médecin, poète et grammairien, avait fait en vers hexamètres plusieurs Traités de Médecine, dont il en reste encore un sous le titre d'*Alexipharmaca*. Rac. νίκη (*niké*), victoire ; ἀνὴρ (*anér*) ; gén. ἀνδρὸς (*andros*), homme de cœur.

2. — Spartiate, répondit à ceux qui demandaient pourquoi les Lacédémoniens laissaient croître leur barbe : « C'est que, de toutes les parures de l'homme, c'est la plus séante, et celle qui coûte le moins cher.

3. — Auteur espagnol, nommé *Victoria*, que ses propres compatriotes ont pris pour un ancien auteur grec.

1. NICANOR, surnom de Séleucus, roi de Syrie, si robuste qu'il saisit, en présence d'Alexandre-le-Grand, et arrêta des deux mains un taureau sauvage échappé aux coups du sacrificateur.

2. — Un autre *Nicanor*, grammairien d'Alexandrie, avait composé un ouvrage sur le changement de *noms* pratiqué parmi les Grecs et les Romains. Etym. νίκη (*niké*), victoire ; ἀνὴρ (*anér*), homme.

NICARÈTE, *qui triomphe de la vertu ;* courtisane grecque, avait pris des leçons de dialectique du philosophe Stilpon. Elle était, dit *Athénée*, distinguée de ses compagnes par sa naissance, par ses charmes, par l'élégance de ses manières, et par la variété de ses connaissances. Etym. νίκη (*niké*), victoire ; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

NICARQUE, philosophe de Corinthe, contemporain de Périandre. Etym. νίκη (*niké*), victoire ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

NICATOR, *vainqueur ;* surnom d'un des Séleucus, roi de Syrie, qui sortit vainqueur de toutes les guerres qu'il entreprit. Rac. νικᾶν (*nikan*), vaincre.

NICÉ, fille du géant Pallas et de Styx. Rac. νίκη (*niké*), victoire.

NICÉA, naïade, mère des Satyres. Rac. νίκη (*niké*), victoire.

NICÉARQUE, un des plus habiles peintres de l'antiquité. *Pline* cite entr'autres ouvrages de lui, Vénus entre les Graces, et Hercule dans un intervalle lucide, et pensant avec tristesse à l'état de folie dans lequel il est tombé. Rac. νίκη (*niké*), victoire ; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

NICÉDORE, athlète qui, dans un âge avancé, se livra à la philosophie. Etym. νίκη (*niké*), victoire, δῶρον (*dôron*), don.

1. NICÉE, *victorieuse ;* nom commun à plusieurs villes, entr'autres à une de Bithynie, célèbre par le Concile qui s'y tint.

2. — Deuxième fille d'Antipater et femme de Perdiccas, un des généraux d'Alexandre-le-Grand. Rac. νίκη (*niké*), victoire.

NICÉNÈTE, *qui loue la victoire ;* poète de Samos, auteur d'épigrammes et d'un ouvrage sous le titre de *Catalogue des Femmes*. Etym. νίκη (*niké*), victoire ; αἰνεῖν (*aînein*) louer.

1. NICÉPHORE, *qui porte la victoire ;* Jupiter, portant sur la main une petite statue de la Victoire. Rac. νίκη (*niké*), victoire ; φέρειν (*pherein*), porter.

2. — Nom commun à plusieurs empereurs d'Orient.

3. — Nicéphore Calliste, historien grec, dans la crainte que son nom n'arrivât pas à la postérité, non content d'avoir commencé la première phrase de son histoire par l'expression de son nom, à la manière de quelques écrivains anciens, a eu soin d'attacher toutes les lettres du même nom à la tête de chaque livre de son ouvrage. *Voyez* PHILOSTORGE.

NICÉRATA, maîtresse de l'orateur Stéphane. Etym. νίκη (*niké*), victoire ; ἐρατὸς (*eratos*), aimé.

NICÉRATUS, *aimé de la victoire ;* fils de Nicias, général athénien, mis

à mort sous la tyrannie des trente. Etym. νίκη (*niké*), victoire; ἐράω (*eran*), aimer.

NICÉSIAS, un des flatteurs d'Alexandre, voyant un jour ce prince souffrant des tranchées à la suite d'une médecine, eut le front de lui dire : « A quoi devons-nous nous attendre, pauvres humains que nous sommes, si vous autres, dieux, n'êtes pas exempts de souffrir? » Les coliques continuèrent, et Alexandre reçut la flatterie de fort mauvaise grace. Rac. νικάω (*nikan*), vaincre.

NICÉSIPOLIS, femme d'Alexandre, tyran de Phères, ville de Thessalie. Etym. νίκη (*niké*), victoire; πόλις (*polis*), ville.

NICET, orateur et jurisconsulte gaulois, contemporain et ami de *Sidoine Apollinaire*. Etym. νικητής (*nikétés*), vainqueur. Rac. νικάω (*nikan*), vaincre.

NICÉTAS, sophiste de Smyrne, vivait sous le règne de l'empereur Adrien. On lui fait un mérite d'avoir porté dans le barreau les finesses de l'art sophistique, et reporté dans l'art sophistique la chaleur et les mouvemens oratoires du barreau. Dans une cause, un certain Télon lui ayant dit : « Quand cesseras-tu d'aboyer. — Quand tu cesseras de mordre, répondit Nicétas. »

NICÉTIUS, personnage consulaire sous le consulat de Domitien. Etym. νικητής (*nikétés*), vainqueur.

1. NICIAS, général athénien, distingué par ses services et ses talens, eut la gloire de terminer la guerre du Péloponèse. Chargé de l'expédition de Sicile, il y trouva l'humiliation d'une défaite et la mort. Il était d'une humeur assez souple (*voyez* COTHURNE), et sa lenteur donna lieu à la création d'un mot nouveau, μελλονικιᾶν (*mellonikian*), temporiser comme Nicias.

2. — Peintre athénien, qui excella le premier à peindre les femmes, à observer les clairs et les ombres, et à donner du relief aux objets qu'il peignait. Il travaillait avec tant d'application, que souvent il oublia de boire et de manger.

3. — Prodigue qui, après avoir dissipé son bien avec deux de ses amis, termina sa vie avec eux en buvant de la ciguë.

4. — Nom du médecin de Pyrrhus, qui vint proposer au consul Fabricius d'empoisonner le roi son maître.

5. — Grammairien, ami de Pompée et de Cicéron.

NICIDIUM, *victoriola, petite victoire;* nom de courtisane. Rac. νίκη (*niké*), victoire.

NICIPPE, *vainqueur dans un combat de cavalerie*, ou *dans une course de chevaux*, tyran de l'île de Cos; sa future grandeur, dit Elien, lui fut prédite, par l'enfantement monstrueux d'une de ses brebis, qui mit bas un lionceau. Etym. νίκη (*niké*), victoire; ἵππος (*hippos*), cheval.

NICIUM, courtisane. Rac. νίκη (*niké*), victoire. *Voy.* CYNAMYIA.

NICO, courtisane grecque, fameuse par les amans qu'elle avait ruinés et par ses bons mots. Rac. νίκη (*niké*), victoire. *V.* CAPRA.

NICOBULE, nom d'un personnage de *Plaute*. Etym. νίκη (*niké*), victoire; βουλή (*boulé*), conseil.

NICOCHARÈS, *qui aime la victoire;* poète comique, contemporain d'Aristophane, avait fait dix comédies. Etym. νίκη (*niké*), victoire; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

NICOCLÉON, nom de guerre sous lequel s'est caché un auteur français, Mathieu de Mourgues. Etym. νίκη (*niké*), victoire; κλέος (*kleos*), gloire.

1. NICOCLÈS, roi de Chypre, allié des Athéniens, rivalisa de luxe et de mollesse avec Straton, roi de Sidon, et périt comme lui de mort violente. C'est à lui qu'*Isocrate* adressa ses deux discours intitulés : *Nicoclès*. Rac. νίκη (*niké*), victoire; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Poète ancien, de qui est ce sarcasme contre les médecins, dont

tant d'autres se sont fait honneur depuis. « Ils sont heureux, disait-il dans une de ses pièces, parceque la lumière du jour éclaire leurs succès, et que la terre cache leurs fautes. »

NICOCRATE, de Chypre, avait rassemblé une bibliothèque considérable dont parle *Athénée*. Etym. νίκη (*niké*), victoire; κράτος (*kratos*), force.

NICOCRÉON, tyran de l'île de Chypre, fit piler dans un mortier le philosophe Anaxarque, qui l'avait irrité par des railleries amères du vivant d'Alexandre. Rac. νίκη (*niké*), victoire; κρέειν (*kreein*), commander.

NICODÈME, *vainqueur du peuple*. Rac. νίκη (*niké*); victoire; δῆμος (*démos*), vainqueur.

NICODICE, *qui l'emporte sur la justice;* nom de femme dans *Aristophane*. Etym. νίκη (*niké*), victoire; δίκη (*diké*), jugement.

NICODORE, *don de la victoire;* athlète et législateur de Mantinée. Il n'était pas rare, chez les Grecs, qu'un homme qui avait été athlète dans sa jeunesse devînt homme d'état dans un âge plus avancé. Etym. νίκη (*niké*), victoire; δῶρον (*dôron*), don.

NICODROME, ayant donné à Cratès un soufflet, le philosophe ne s'en vengea qu'en portant au bas de sa joue enflée un écriteau avec ces mots : *Nicodromus fecit.* Allusion à l'usage où étaient les peintres de mettre leur nom au bas de leurs ouvrages. Etym. νίκη (*niké*), victoire; δρόμος (*dromos*), course. Rac. δρέμειν (*dremein*), courir.

NICOLAS, philosophe péripatéticien, natif de Damas, gagna les bonnes graces d'Auguste, par l'agrément de son commerce. Il avait composé une histoire en 134 livres. Etym. νίκη (*niké*), victoire; λαὸς (*laos*), peuple.

NICOLE, nom de femme. *Même rac.*

1. NICOMAQUE, père d'Aristote. Rac. νίκη (*niké*), victoire; μάχη (*maché*), combat.

2. — Poète tragique, remporta la palme sur Euripide, victoire qui étonna beaucoup le public, et peut-être lui-même.

3. — Peintre grec, avait peint *l'Enlèvement de Proserpine*, tableau qui était conservé à Rome dans un temple de Minerve.

NICOMÉDE, roi de Bithynie, avait poussé l'adulation jusqu'à se faire raser la tête, et à s'appeler lui-même l'affranchi des Romains. Etym. νίκη (*niké*), victoire; μέδειν (*medein*), commander.

1. NICON, *vainqueur;* architecte et géomètre habile, père du célèbre Galien. Rac. νικᾶν (*nikan*), vaincre.

2. — Moine russe, que sa vie austère éleva à l'archevêché de Novogorod, puis au patriarchat de Russie. Etym. νικῶν (*nikón*), victorieux. Rac. νικᾶν (*nikan*), vaincre.

NICOPHANE, peintre célèbre, mais qui avait trop souvent déshonoré son pinceau par des portraits de courtisanes, reproche qu'on faisait aussi aux peintres Aristide et Pausanias. Etym. νίκη (*niké*), victoire; φαίνειν (*phainein*), montrer.

NICOPHÉLÈS, nom d'homme. Etym. νίκη (*niké*), victoire; ὀφέλλω (*ophelló*), aider.

NICOPHÉMUS, général athénien. Etym. νίκη (*niké*), victoire; φήμη (*phémé*), bruit, rumeur.

NICOPHON, poète comique. Etym. νίκη (*niké*), victoire; φάω (*phaó*), luire.

NICOPHOROS, *qui donne la victoire;* surnom de Vénus. Etym. νίκη (*niké*), victoire; φέρειν (*pherein*), porter.

1. NICOPOLIS, nom commun à plusieurs villes. Rac. νίκη (*niké*), victoire; πόλις (*polis*), ville.

2. — Riche courtisane de Rome, qui se prit d'une belle passion pour Sylla, jeune et ruiné, et l'institua son héritier.

NICOSIE, nom de ville. Rac. νικᾶν (*nikan*), vaincre.

1. NICOSTRATA, mère d'Evandre,

fut surnommée Thémis, parcequ'elle rendait des oracles, comme cette déesse.

2. — Courtisane grecque. Etym. νίκη (*niké*), victoire; στρατὸς (*stratos*), troupes.

1. Nicostrate, orateur grec, contemporain de Dion Chrysostôme. Rac. νίκη (*niké*), victoire; στρατὸς (*stratos*), armée.

2. — Poète comique d'Athènes.

3. — Peintre, contemporain d'Apelle et son admirateur. Un jour qu'il était en extase devant un de ses tableaux qui représentait Hélène, on lui demanda ce qu'il y trouvait de si frappant: « Vous ne me feriez pas cette demande, répondit-il, si vous aviez mes yeux. »

4. — Acteur aussi estimé des Grecs que Roscius l'était des Romains.

Nicostratis, nom de courtisane. *Même étym.*

Nicotélès, nom d'un grand buveur dans *Elien*. Etym. νίκη (*niké*), victoire; τέλος (*telos*), but, office.

Nicothoé, une des Harpyes. Etym. νίκη (*niké*), victoire; θοὸς (*thoos*), prompt.

Nicylla, nom de femme, dimin. de νίκη (*niké*), victoire.

1. Niger Deus, le dieu noir, Pluton, comme dieu des Enfers. Etym. νεκρὸς (*nekros*), mort.

2. — Niger, *noir*; surnom romain. Pescennius Niger, gouverneur de Syrie, puis empereur romain, régna trop peu de temps pour le bonheur de l'empire. Un orateur ayant voulu célébrer son avénement à l'empire par un panégyrique: « Composez plutôt, lui dit *Niger*, l'éloge de quelque grand capitaine qui ne soit plus, et retracez à nos yeux ses belles actions pour nous servir de modèle. C'est se moquer que d'encenser les vivans, sur-tout les princes, dont il y a toujours quelque chose à craindre ou à espérer. Pour moi je veux faire du bien durant ma vie, et n'être loué qu'après ma mort. »

Nigidius, savant romain, ami de Cicéron. Ses ouvrages, aussi érudits que ceux de *Varron*, étaient moins lus, parcequ'ils étaient plus profonds et peut-être plus obscurs. *Aulugelle* cite de lui ce mot: « L'homme de bien doit faire en sorte de ne pas mentir; l'homme prudent de ne point proférer de mensonge. » Dériv. de Niger. *Voy.* Figulus.

Nil, fleuve d'Afrique. Etym. νεῖν (*nein*), ou ναέιν (*naein*), couler; ἰλὺς (*elus*), limon.

Niligena juvenca, la génisse égyptienne, Isis. Etym. *Nilus*, Nil; *gignere*, *genui*, engendrer, produire.

Niphate, fleuve d'Arménie, presque toujours gelé. Rac. νίφειν (*niphein*), neiger.

Niphé, nymphe, compagne de Diane. Rac. νίπτειν (*niptein*), laver, baigner; ou νίφειν (*niphein*), neiger.

Nixi Dii, dieux qui présidaient aux accouchemens des femmes; ils étaient représentés tenant leurs mains entrelacées sur leurs genoux pliés avec effort. Rac. *niti*, s'efforcer.

Noctiluca, surnom de Diane, considérée comme l'astre de la nuit. Etym. *nox*, *noctis*, nuit; *lux*, *lucis*, lumière.

Noctivagus Deus, le sommeil. Etym. *nox*, *ctis*, nuit; *vagus*, qui erre çà et là.

Noctulius, Nocturnius, Nocturnus, dieu qui présidait aux ténèbres. Rac. *nox*, nuit.

Nodinus, dieu romain, présidait aux nœuds qui serrent le grain de bled dans l'épi. Rac. *nodus*, nœud.

Noduterusa, divinité romaine, présidait à l'action de battre et de broyer le bled. Etym. *nodus*, nœud; *terere*, broyer.

Noémon, *prudent*; nom d'homme. Etym. νόος (*noos*), sens.

Noéros, *plein de sens*; épithète d'Apollon. *Anthol.* Rac. νόος, νοῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Noet, hérésiarque du 3e siècle, n'admettait en Dieu qu'une personne, qui prenait tantôt le nom de père, tantôt celui de fils. Etym. νοητὸς (*noëtos*), intelligible. Rac. νόος, νῦς (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Nomicus, nom qu'a pris un savant nommé Placcius, dans son Traité du *Jurisconsulte parfait*. Rac. νόμος (*nomos*), loi.

Nominales, fêtes que les Romains célébraient le 10e jour après la naissance de leurs enfans, et qui répondaient aux amphidromies des Grecs. Rac. *nomia*, nom.

Nomion, nom de berger. Etym. νέμειν (*nemein*), mener paître; νομεὺς (*nomeus*), pasteur.

1. Nomius, surnom de Mercure, soit comme gardien des troupeaux de Jupiter. Etym. νέμειν (*nemein*), faire paître; νομὴ (*nomé*), pâture; soit comme dieu des transactions commerciales. Rac. νόμος (*nomos*), loi.

2. — Surnom d'Apollon, considéré comme le soleil, *quòd omnia pascit*, ou en mémoire de ce qu'il garda les troupeaux d'Admète. Rac. νομεὺς (*nomeus*), pasteur.

Nona, divinité romaine, dont la fonction était de conserver le fœtus dans le cours du 9e mois. Etym. *nonus*, neuvième. Rac. *novem*, neuf.

Nonia celsa, impératrice romaine, femme de Macrin, peu ménagée dans les satyres du temps. L'histoire ne nous apprend point ce qu'elle devint après la mort de son époux, assassiné l'an 218. Rac. *nonus*, neuvième.

Nonianus (Q. Considius), passé par adoption de la famille Nonia dans la famille Considia, fut celui à qui le sénat donna le gouvernement de la Gaule citérieure, lorsqu'il voulut l'ôter à César. Dérivé de *Nonius*. *Voy.* Nonus.

1. Nonius, nom romain, *à nono*, neuvième. Un sénateur romain de ce nom, contemporain de Marc-Antoine, refusa au somptueux triumvir une opale estimée 20,000 sesterces, et en fut quitte pour l'exil.

2. — Marcellus, de Tivoli, grammairien, auteur d'un ouvrage estimé, connu sous le titre : *De la propriété du Discours*.

Nostius, nom romain, peut avoir deux étymologies, l'une grecque, νόστος (*nostos*), retour, et l'autre latine, *nósti*, deuxième personne de *novi*, prét. de *nosco*, connaître.

Nothippe, poète grec fort gourmand. Etym. νόθος (*nothos*), illégitime; ἵππος (*hippos*), cheval. *Voy.* Opsophage.

Nothus, surnom de Darius II, 9e roi de Perse. Ce prince s'empara du trône de Perse après la mort de Xerxès. Arsace ou Artaxerce son fils, qui lui succéda, lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât, « quelle avait été la règle de sa conduite sur le trône, afin de pouvoir l'imiter, » il répondit que c'avait été de faire toujours ce que la justice et la religion demandaient de lui. Rac. νόθος (*nothos*), bâtard.

Notus, vent du midi. Etym. νοτις (*notis*), humidité.

Noûs, surnom donné au philosophe Anaxagoras, parcequ'il reconnaissait une intelligence supérieure, principe de tous les êtres. Rac. νόος, νῦς (*noos*, *nous*), esprit.

Novatus, prêtre de Carthage, hautain, avide et brouillon, causa le premier schisme dans l'Eglise. Dériv. Novatianus, stoïcien malingre, et à ces deux titres de fort mauvaise humeur, se réunit avec le précédent pour causer des troubles dans l'Eglise. Etym. *novatus*, renouvelé. Rac. *novus*, nouveau.

Novellialis, surnom d'un Romanus dans les inscriptions. Etym. *novellus*, diminutif de *novus*, nouveau.

Novellus, Milanais, qui parvint au consulat sous l'empereur Tibère. Dimin. de *novus*, nouveau. *Voy.* Tricongius.

1. Novensiles, dieux Sabins,

venus les derniers à la connaissance des Romains. Etym. *novus*, nouveau; *salire*, sauter, monter (au rang des Dieux).

2. — Dieux qui présidaient aux nouveautés et au renouvellement des choses. Rac. *novus*, nouveau.

Novia, nom de femme romaine. *Voy.* Novius.

Novius, nom romain, de *novem*, neuf, ou de *novus*, nouveau. Un L. Novius avait écrit des Atellanes ou petites pièces fort estimées des Romains, au dire de *Macrobe*. On cite, entr'autres, *les Foulons*, *le Poulâiller*, *l'Option*, *le Deuil*, *le Sourd*, etc.

Nubigenæ, *enfans de la nue;* surnom des Centaures. Etym. *nubes*, nuée; *gignere*, *genui*, produire, engendrer.

Nucula, nom d'homme dans Cicéron, diminutif de *nux*, noix.

Numa, second roi de Rome. Rac. νόμος (*nomos*), loi. Cette étymologie du P. *Hertling* s'applique assez plausiblement au législateur religieux des Romains.

Numantinus, surnom de P. Scipion, vainqueur de Numance. *Velleius.*

Numénius, *nouvelle lune;* philosophe grec, natif d'Apamée, en Syrie. Il disait que Platon était Moïse, parlant athénien. Etym. νέος (*neos*), nouveau; μήνη (*méné*), lune.

Numérie, déesse qui présidait à l'arithmétique. Rac. *numerus*, nombre.

Numérien, empereur romain, ami des lettres et des savans, fut poignardé dans sa litière par Aper son beau-père, qui l'accompagnait comme s'il eût été vivant, en attendant l'occasion favorable de le remplacer; mais l'infection du cadavre trahit son crime, dont il subit sur-le-champ la peine. Rac. *numerus*, nombre.

Numérinus, nom romain. Etym. *numerus*, nombre.

Numérius, nom romain, tiré du nombre des enfans. Rac. *numerus*, nombre. *Valère Maxime* cite avec éloge un ambassadeur romain de ce nom, qui, de retour d'une ambassade auprès du roi Ptolémée, alla, de concert avec ses collègues, déposer dans le trésor public les présens qu'ils avaient reçus du prince, avant même de se présenter au sénat pour rendre compte de sa mission.

Numides, anciens peuples d'Afrique, vraiment nomades, c'est-à-dire pasteurs. Etym. νομὴ (*nomé*), pâture. Rac. νέμειν (*nemein*), faire paître.

Numidicus, surnom de Q. Metellus, vainqueur de la Numidie.

Numidius, historien romain, avait écrit la guerre des Parthes. *Même étym.*

Numinius, sénateur d'Enna dans les *Verrines;* peut-être de *numen*, volonté, consentement, protection de la divinité. Rac. *nuere*, faire signe de la tête.

Numius, nom romain. Rac. *numus*, ou *nummus*, pièce de monnaie.

Nundina, déesse qui présidait à la purification des enfans, qui se faisait le neuvième jour, en même temps que l'imposition des noms. Rac. *nonus*, neuvième.

Nuptiales, dieux des noces; savoir : Jupiter, Junon, Vénus, Suada, Diane, ou Lucine. Etym. *nuptiæ*, noces; *nubere*, se marier.

Nyctélius, surnom de Bacchus, pris des sacrifices qu'on lui offrait la nuit. Etym. νὺξ, νυκτὸς (*nux*, *nuktos*), nuit; τελειν (*telein*), accomplir, célébrer les mystères.

Nyctéris, *hibou;* sobriquet donné au poète tragique Chœréphon, qui composait la nuit. Rac. νὺξ, νυκτὸς (*nux*, *nuktos*), nuit. *Voy.* Pyxinos.

Nyctor, *nocturne;* nom forgé par *Lucien* dans son *Histoire véritable*. Rac. νὺξ (*nux*), nuit; νύκτωρ (*nuctôr*), nuitamment.

Nyctyméne, fille de Nyctée, souilla le lit de son père, et fut changée

changée en hibou. Etym. νὺξ (*nux*), nuit; μένειν (*menein*), attendre.

Nymphæus, nom d'homme. Rac. νύμφη (*numphé*), nymphe.

Nymphidius, romain très-ressemblant à J. César, comblé de faveurs par Néron, voulut se faire empereur après la mort de ce prince, et fut tué par les gardes du prétoire. Rac. νύμφη (*numphé*), nymphe.

Nymphis, d'Héraclée, avait écrit l'histoire d'Alexandre en vingt-quatre livres. Rac. νύμφη (*numphé*), nymphe.

Nymphodore, *présent des Nymphes;* nom d'homme. Etym. νύμφη (*numphé*), nymphe; δῶρον (*dôron*), don.

Nympholeptes, *pris*, ou *inspirés par les Nymphes*. On appelait ainsi ceux que possédoit le génie d'un oracle sur le Mont Cythéron, dans l'antre des nymphes Sphragitides. Etym. νύμφη (*numphé*), nymphe; λαμβάνειν (*lambanein*), prendre; λῃπτὸς (*léptos*), pris.

Nymphon, de Colophon, contemporain de Cicéron, crut avoir à se plaindre de lui, comme on le voit dans une lettre à Quintus Cicéron, son frère. Etym. νύμφη (*numphé*), nymphe.

O

OBARATOR, dieu champêtre des Latins, présidait au labourage. Rac. *aro*, labourer.

OBRIMO, surnom de Proserpine. Etym. ὀβριμος (*obrimos*), puissant. Rac. βριάω (*briaó*), rendre courageux.

OBRIMOTHYMOS, *violent, courageux*; épithète de Bacchus. *Anthol.* ὀβριμος (*obrimos*), courageux; θύμος (*thumos*), esprit.

OBRIMUS, fils d'Egyptus. Rac. ὄβριμος (*obrimos*), courageux.

OBSEQUENS, auteur d'un ouvrage sur les prodiges, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'empire d'Honorius. Rac. *obsequor*, être complaisant.

OBSIDIUS, nom romain. Rac. *obses, idis*, otage.

OCCATOR, dieu qui présidait aux travaux de ceux qui hersent la terre, pour en rompre les mottes. Rac. *occare*, herser.

OCCUPO, surnom de Mercure dans Pétrone, *cap.* 58. Les commentateurs prétendent qu'il est là considéré comme le dieu des voleurs, *qui aliena bona occupant*, qui s'emparent du bien d'autrui. Etym. *occupare*, formé de *ob* et de *capere*.

OCÉAN, dieu de la mer. Etym. ὠκὺς, έος (*ókus, eos*), prompt; ou Ὠγήν (*Ogén*), nom grec de l'Océan.

OCÉANÉOTUS, nom romain qui se trouve dans les inscriptions. *Même étym.*

OCELLA, *dont les deux yeux sont petits*; surnom d'un Sergius. *Plin.* Rac. *ocellus*, diminutif d'*oculus*.

OCELLATÆ, vestales et sœurs, furent, par ordre de Domitien, forcées à se donner la mort. *Même étym.*

OCELLINA, deuxième femme de Galba, père de l'empereur de ce nom, lui demeura inviolablement attachée, quoiqu'il fût bossu et contrefait. *Même étym.*

OCIMON, courtisane grecque, chère à un sophiste qui tenait école à Corinthe. Etym. ὤκιμον (*ókimon*), basilic, plante qui pousse vîte. Rac. ὠκὺς (*ókus*), prompt.

OCNUS, paresseux célèbre que plusieurs peintres habiles s'étaient amusé à peindre. Ils le représentaient dans les Enfers, occupé à tordre une corde de jonc qu'une ânesse ronge à mesure, sans qu'il prenne la peine de la chasser, d'où est venu le proverbe : *Ocnus funiculum torquet*, contre ceux qui se donnent une peine inutile, et contre ceux qui ont une femme dissipatrice. Etym. ὄκνος (*oknos*), paresse.

1. OCTAVIE, sœur d'Auguste, dame vertueuse, épouse du triumvir Marc-Antoine, mère du jeune Marcellus, qu'elle avait eu de son premier époux, mourut fort regrettée des Romains.

2. — Fille de Claude et de Messaline, princesse aussi sage que belle, se distingua par sa modestie au milieu d'une cour corrompue; épousa Néron, que ses vertus fatiguèrent bientôt; fut répudiée, exilée et forcée à s'ouvrir les veines, à l'âge de 20 ans, par la complaisance de l'empereur pour la cruelle Poppée, qui l'avait accusée d'adultère, et à laquelle on porta sa tête. *Voy. le mot suivant.*

OCTAVIUS, nom romain, *ab octavo*, huitième. Dérivés. *Octavianus, Octaviana.*

OCYALUS, *qui court rapidement sur la surface de la mer*; nom d'homme. Etym. ὠκὺς (*okus*),

prompt ; ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer.

Ocyépès, *prompt à parler ;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ὠκὺς (*ókus*), prompt ; ἔπω (*epó*), parler.

Ocypéte, *qui vole rapidement ;* une des Harpyes. Rac. ὠκὺς (*ókus*), vîte ; πέτομαι (*petomai*), je vole.

Ocypode, *aux pieds agiles ;* une des Harpyes. Etym. ὠκὺς (*okus*) ; πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Ocypos, *aux pieds légers ;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ὠκὺς (*okus*), prompt ; πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Ocyroé, fille du centaure Chiron. Rac. ὠκὺς (*okus*), prompt ; ῥεῖν (*rhein*), couler.

Ocythoé, une des Harpyes. Rac. ὠκὺς (*ókus*) ; θοὸς (*thoos*), prompt.

Oditès, nom de centaure. Etym. ὁδίτης (*hodités*), voyageur. Rac. ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Odius, nom d'un guerrier troyen. Etym. ὁδιος (*hodios*), qui fait un heureux voyage. Rac. ὁδὸς (*hodos*), chemin.

Odyssée, poëme où *Homère* a chanté le retour d'Ulysse à Troie. Le nom grec de ce héros est Ὀδυσσεὺς (*Odusseus*). Il lui fut donné par son aïeul, Autolycus, qui le tira du verbe ὀδύσσεσθαι (*odussesthai*), se mettre en colère ; parcequ'Autolycus avait fait sentir son courroux à plus d'un mortel. Rac. ὀδυρεσθαι (*oduresthai*), se lamenter.

Œcolampade, *lumière de la maison ;* hérésiarque qui s'appelait *Hausschein.* C'est à l'occasion de son mariage avec une jeune fille dont la beauté l'avait touché, qu'*Erasme* disait : « On a beau dire que le luthéranisme est une chose tragique ; pour moi, je ne trouve rien de plus comique, car le dénouement de la pièce est toujours quelque mariage, et tout y finit en se mariant, comme dans les comédies. » Etym. οἶκος (*oikos*), maison ; λαμπὰς (*lampas*), lampe.

Œcuménius, auteur ecclésiastique grec du 10e siècle. Etym. οἰκουμενος (*oikoumenos*), habitable, *ou* universel. Rac. οἶκος (*oikos*), maison ; οἰκειν (*oikein*), habiter.

Œdipe, *qui a les pieds enflés ;* roi de Thèbes, ainsi nommé parcequ'ayant eu les pieds percés au moment de sa naissance, il les eut toujours depuis gros et enflés. Etym. οἰδειν (*oidein*), enfler ; πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Œnas, flatteur du fils d'Agathocle, tyran de Syracuse. Etym. οἰνὰς (*oinas*), vigne. Rac. οἶνος (*oinos*), vin.

Œnée, roi d'Etolie, dont Diane envoya un sanglier ravager les vignes. Rac. οἶνος (*oinos*), vin.

Œnô, fille d'Anius, roi de Délos, avait la faculté de changer tout en vin. Rac. οἶνος (*oinos*), vin.

Œnochæron, *qui aime le vin ;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. οἶνος (*oinos*), vin ; χαίρειν (*chaïrein*), se réjouir.

Œnolalus, *qui ne parle que de vin ;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. οἶνος (*oinos*), vin. λαλειν (*lalein*), jaser.

1. Œnomaüs, roi d'Elide, père d'Hippodamie. Etym. οἶνος (*oinos*), vin ; μάω (*maó*), desirer ardemment.

2. — Philosophe et orateur grec, piqué d'avoir été trompé plusieurs fois par l'oracle de Delphes, fit un *recueil de mensonges* de cet endroit fameux. *Méme étym.*

Œnone, nymphe de Phrygie, première épouse de Pâris ; nom patronymique formé d'Œnée. Rac. οἶνος (*oinos*), vin.

Œnopa, la première musicienne qui exécuta des parodies sur la lyre. Etym. οἶνος (*oinos*), vin ; ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), vue.

Œnopectès, *grand buveur, sac à vin ;* nom de parasite dans *Alciphron.* Etym. οἶνος (*oinos*), vin ; πηκτὸς (*péctés*), filet, porte. Rac. πήγνυμι (*pégnumi*), assembler.

Œnopéde, de Chio, géomètre grec. Etym. οἶνος (*oinos*), vin; πέδον (*pedon*), sol.

Œnopide, mathématicien de l'île de Chio; nom patronymique formé d'Œnopus. Etym. οἶνος (*oinos*), vin; ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Œnopion, héros grec des temps fabuleux. Rac. οἶνος (*oinos*); πίνειν (*pinein*), boire.

Œnotrus, ancien roi d'Italie, dans lequel on a prétendu retrouver Noé, inventeur de la vigne. Etym. οἶνος (*oinos*), vin; ὄθρυς (*oithrus*), colline; ou ὀτρύνω (*otrunô*), exciter.

Œnus, frère d'Alcmène, dont la mort fut vengée par Hercule. Rac. οἰωνὸς (*oiônos*), oiseau qui sert aux augures.

Œta, montagne qui sépare la Thessalie de la Macédoine. On y montrait le bûcher d'Hercule, événement dont peut-être elle avait pris son nom. Etym. οἶτος (*oitos*), deuil.

Œtus, nom d'un géant qui désola la Crète. Rac. οἶτος (*oitos*), deuil, ravage.

Officialius, comédien, mourut sur le théâtre en recevant un bouillon qu'il avait demandé, et resta debout; on ne s'aperçut de sa mort que lorsque l'acteur en scène avec lui s'approcha pour l'avertir que son bouillon se refroidissait. Rac. *officium*, devoir.

Offilius, tribun militaire, est connu par une réponse hardie faite à César Octavianus, qui, dans une émeute, promettait à ses troupes, pour les apaiser, des couronnes et des habits de pourpre. « Ce sont des terres et de l'argent qu'il faut aux soldats, et non pas des jouets d'enfans. » Ce nom viendrait-il d'*offa*, pâte, morceau?

Oia, véritable nom de la courtisane Naïs. Rac. οἶη (*oiê*), sorbier; ou οἶς, οἷος (*ois*, *oios*), brebis.

Oiclès, héros grec. Etym. οἶς (*ois*), brebis; κλεὸς (*kleos*), gloire.

Oilykus, surnom donné au fils d'un certain Théras, qui, obligé de se rembarquer sans lui, s'écria avec la douleur d'un père : « Je vais donc laisser la brebis aux loups. » Etym. οἶς (*ois*), brebis; λύκος (*lukos*), loup.

Oinotomus, nom sous lequel s'est masqué un Allemand appelé *Schneidwin*. Etym. οἶνος (*oinos*), vin; τέμνειν (*temnein*), couper.

Olbioergos, *qui procure le bonheur, les richesses;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ὄλβος (*olbos*), bonheur, richesse.

Olbius, *heureux, riche;* nom d'homme. Rac. ὄλβος (*olbos*), bonheur, richesse.

Ollius, père de la célèbre Poppée. Ce nom serait-il dérivé d'*olla*, pot, marmite?

Olympe, montagne de Grèce, il se prend pour le ciel. — C'est aussi un nom de femme. Rac. ὅλος (*holos*), entier; λάμπειν (*lampein*), briller.

Olympias, épouse de Philippe, roi de Macédoine, mère d'Alexandre-le-Grand, princesse ambitieuse et spirituelle, fut répudiée par son mari, à la mort duquel elle fut soupçonnée d'avoir pris part; revint auprès de son fils Alexandre, lui survécut, tâcha de recueillir une portion de son empire; fit mourir Aridée, fils de Philippe, commit les plus grandes cruautés, et fut à son tour tuée par ordre de Cassandre. Elle raillait quelquefois ingénieusement son fils sur sa vanité. Alexandre ayant pris le titre de fils de Jupiter dans une lettre qu'il lui écrivait, elle lui répondit : « Pourquoi voulez-vous me mettre mal avec Junon? » *Même étym.*

Olympie, nom de femme. *Voy.* Olympe.

Olympiodore, philosophe péripatéticien d'Alexandrie, sous Théodose le Jeune, a fait des commentaires sur quelques Traités d'*Aristote* et de *Platon*, et une Vie de ce dernier philosophe. Etym. Ὄλυμπος (*Olumpos*), Olympe; δῶρον (*dôron*), don.

Olympioniques, nom des vain-

queurs dans les jeux Olympiques. Etym. ὀλυμπιος (*olumpios*), olympique; νικᾶν (*nikan*), vaincre.

Olympius. Périclès dut ce surnom à la sublimité de son éloquence. Rac. Ὄλυμπος (*Olumpos*), Olympe.

Olynthe, ville de Thrace, soumise aux Athéniens. Rac. ὁλυνθος (*olunthos*), figue.

Omartis, roi de Scythie. Rac. ὁμαρτη (*omarté*), ensemble.

Ombrius, *pluvieux;* surnom de Jupiter à Hymette, dans l'Attique. Rac. ὄμβρος (*ombros*) pluie.

Omerosus, sobriquet que les hérétiques du sixième siècle donnaient à saint Ambroise par un jeu de mots aussi froid que peu fondé. Rac. *umbra*, ombre.

Omestès, surnom de Bacchus. Etym. ὠμοστὴς (*omestés*), cruel, *ou* qui mange des viandes crues. Rac. ὠμὸς (*omos*), cru, cruel.

Omnivaga, surnom de Diane, considérée non-seulement comme déesse des chasseurs sujets à s'égarer, mais aussi parcequ'elle était comptée parmi les étoiles errantes. Etym. *omnis*, tout; *vagus*, errant.

Omophages, peuples qui se nourrissaient de viandes crues. Etym. ὠμὸς (*omos*), cru; φάγω (*phagó*), manger.

Omphacite, surnom de Bacchus. Rac. ὄμφαξ (*omphax*), raisin vert.

Omphale, reine de Lydie, pour laquelle soupira Hercule. Rac. ὀμφαλὸς (*omphalos*), nombril.

Omphalion, plaine de Crète, ainsi nommée, dit *Callimaque*, parceque le nombril de Jupiter y tomba. *Même étym.*

Ompnia, *nourricière;* surnom de Cérès. Etym. ὄμπναι (*ompnai*), gâteaux de bled, pétris avec du miel.

Oncus, héros des temps fabuleux. Rac. ὄγκος (*ogkos*), faste, orgueil.

Oneirus, fils d'Achille et de Déidamie, tué par Oreste. Etym. ὄνειρος (*oneiros*), songe. Rac. ὄναρ (*onar*), songe.

Oneius, surnom de Morphée, dieu des songes. Etym. ὀνειος (*oneios*), utile. Rac. ὄνημι (*onémi*), être utile.

Onérius, consul sous l'empereur Adrien. Rac. *onus*, *eris*, fardeau.

Onésicrate, *qui a le pouvoir d'être utile.* Etym. ὄνημι (*onémi*), être utile; κράτος (*kratos*), force.

Onésicrite, philosophe qui fut attaché à Alexandre-le-Grand et écrivit son histoire. Etym. ὄνησις (*onésis*), utilité. Rac. ὄνημι (*onémi*), j'aide; κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

Onésima, nom de femme. *Voy. le mot suivant.*

Onésime, rhéteur contemporain de Constantin. Etym. ὀνήσιμος (*onésimos*), utile. Rac. ὄνημι (*onémi*), être utile.

1. Onésiphore, disciple de saint Paul. Etym. ὄνησις (*onésis*), utilité; φέρειν (*phérein*), porter.

2. — Surnom d'un Flavius. Etym. ὄνησις (*onésis*), utilité. Rac. ὄνημι (*onémi*), être utile; φέρειν (*pherein*), porter.

Onésippe, *coursier secourable;* fils d'Hercule. Etym. ὄνημι (*onémi*); ἵππος (*hippos*), cheval.

Onétor, guerrier des temps fabuleux. Rac. ὄνημι (*onémi*), aider, être utile.

Onirocriticon, *interprète des songes;* surnom de Mercure. Etym. ὄνειρος (*oneiros*), songe; κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

Onocentaure, monstre moitié âne, moitié homme. Rac. ὄνος (*onos*), âne; Κένταυρος (*Centauros*), Centaure.

Onochoirites, monstre moitié âne, moitié porc, dont les païens prétendaient que les chrétiens avaient fait leur dieu. Rac. ὄνος (*onos*), âne; χοῖρος (*choiros*), porc.

Onomacrite, poète grec, que l'on croit auteur des poésies attribuées à *Orphée* et à *Musée*, fut chassé d'Athènes par Hipparque,

un des fils de Pisistrate. Etym. ὄνομα (*onoma*), nom; κριτὴς (*kritès*), juge. Rac. κρίνειν (*krinein*), juger.

Onomadémus, citoyen distingué de l'île de Chio, ayant triomphé d'une faction opposée, ne voulut pas en chasser les restes, « de peur, dit-il, que n'ayant plus rien à craindre de nos ennemis, nous ne commencions à nous brouiller avec nos amis. » Etym. ὄνομα (*onoma*), nom; δῆμος (*démos*), peuple.

Onomarque, un de ceux qui pillèrent le temple de Delphes. Etym. ὄνομα (*onoma*), nom; ἀρχὴ (*archê*), principe, prééminence.

Onomaste, athlète de Smyrne, vainqueur dans les jeux Olympiques, qui traça le premier les lois du pugilat. Etym. ὀνομαστὸς (*onomastos*), nommé, renommé. Rac. ὄνομα (*onoma*), nom. *Eusèbe.*

Onosandre, auteur grec qui a écrit sur l'art militaire. Etym. ὄνος (*onos*), âne; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Onugnathos, promontoire de la Laconie. Etym. ὄνος (*onos*), âne; γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Onuphre, nom d'homme. Etym. ὄνος (*onos*), âne; ὀφρὺς (*ophrus*), sourcil.

Operaria, surnom de Minerve, qui répond à l'Ergané des Grecs. Rac. *opus*, ouvrage.

Opertus, *caché;* épithète de Pluton. Rac. *operio*, couvrir.

Ophélion, nom d'homme. Rac. ὀφείλειν (*opheilein*), devoir.

Ophilius, médecin cité par *Pline*, l. I. Rac. ὀφέλλω (*ophellô*), aider.

Ophiodéiroi, *qui mangent des serpens;* surnoms donnés aux Lacédémoniens, qui, dans une grande disette de vivres, furent obligés de manger des serpens. Etym. ὄφις (*ophis*), serpent; δείρειν (*deirein*), ion. pour δέρειν (*derein*), écorcher. Rac. δέρη (*deré*), cou.

Ophiogénes, race d'hommes qui rapportaient leur origine à un serpent transformé depuis en héros, et qui avaient la propriété d'être craints par les serpens. Etym. ὄφις (*ophis*), serpent; γένος (*genos*), race, naissance.

Ophiomaque, *qui combat les serpens;* surnom de l'Isis égyptienne. Rac. ὄφις (*ophis*), serpent; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Ophitès, un des fils qu'Hercule eut dans sa fureur. Etym. ὀφίτης (*ophitès*), qui a la peau tachetée comme celle d'un serpent. Rac. ὄφις (*ophis*), serpent.

Ophites, hérétiques qui prétendaient trouver dans le Christ le serpent dont l'imposture trompa Adam et Eve, comme connaissant le bien et le mal, et qui, en mémoire de lui, élevaient avec soin un serpent, objet de leurs adorations et de leur charlatanisme. Rac. ὄφις (*ophis*), serpent.

Ophiuchus, nom grec de la constellation que les Latins nommaient *Anguitenens*, et que les Français nomment *Serpentaire*. Etym. ὄφις (*ophis*), serpent; ἔχω (*echô*), tenir.

Ophiuse, île ainsi nommée, de la multitude de serpens qui l'infestaient. Rac. ὄφις (*ophis*), serpent; ὀφιόεις, ὀφιόεσσα ou ὀφίσσα (*ophioeis, ophioessa*, ou *ophioussa*), *serpentinus, serpentina.*

Ophthalmitis, surnom sous lequel Lycurgue éleva un temple à Minerve, en mémoire de ce qu'ayant eu l'œil crevé dans une émeute, il avait été sauvé par le peuple. Etym. ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil. Rac. ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Opifer Deus, *dieu secourable;* surnom d'Esculape. Etym. *ops*, secours; *fero*, porter.

Opifex, *ouvrier;* surnom de Vulcain. Etym. *opus*, ouvrage; *facio*, faire.

Opigena, surnom commun à Junon, à Diane, à Lucine et à la Lune, protectrices des femmes en travail d'enfant. Etym. *ops*, secours; *gigno, genui, genitum*, enfanter.

Opimius, nom du consul qui fit périr C. Gracchus, tribun du peu-

ple; dériv. *Opimianus.* Rac. *opimus*, riche, fertile.

Opis, divinité qui donnait du secours. Rac. *ops*, *opis*, secours.

Opisthocomès, surnom donné aux peuples de l'Eubée, qui laissaient flotter sur leurs épaules une longue chevelure. Etym. ὀπίσω (*opisô*), derrière; *adv.* ὄπισθεν (*opisthen*), par derrière.

Opiter, prénom romain; celui dont le père était mort du vivant de son aïeul : *quasi qui post obitum patris genitus sit.*

Opitulator, Opitulus, *secourable;* surnom de Jupiter. Etym. *opitulari*, secourir. Rac. *ops*, secours; *ferre*, *latum*, porter.

Opletus, *armé;* nom d'homme. Rac. ὅπλον (*hoplon*), arme.

Oplée, fils de Neptune. Rac. ὅπλον (*hoplon*), arme.

Oplophoros, *qui porte des armes;* épithète caractéristique de Mars. Etym. ὅπλον (*hoplon*), arme; φέρω (*phero*), porter.

Opora, *la Fécondité*, personnifiée dans la *Paix*, comédie d'*Aristophane*. Rac. ὀπώρα (*opóra*), automne, saison des fruits. C'est aussi un nom de femme.

Oporinus, *fruitier;* savant Allemand, qui s'appelait *Herbst.* Rac. ὀπώρα (*opóra*), automne.

Oppidius, nom d'homme dans *Horace.* Rac. *oppidum*, ville.

Opportune, nom de femme; de *opportunus*, favorable. Rac. *portus*, port.

Opsigonos, *né tard;* surnom d'Hercule, avant lequel Junon fit naître Eurysthée. Etym. ὀψὲ (*opse*), tard; γονὴ (*gonê*), naissance.

Opsimathès, surnom de Clitomaque, qui s'était livré tard à l'étude. Etym. ὀψὲ (*opse*), tard; μάθειν (*mathein*), apprendre.

1. Opsophagus, *friand de bonne chère;* surnom sous lequel Apollon était honoré chez les Eléens. *Athén.* Rac. ὄψον (*opson*), bonne chère; φάγειν (*phagein*), manger.

2. — Surnom du fameux Apicius. *Même étym.*

Opsoræus, savant qui s'est caché sous ce nom. Etym. ὀψοποιὸς (*opsopoios*), qui fait cuire les viandes. Rac. ὄψον (*opson*), bonne chère.

1. Optatus, *desiré;* nom de plusieurs familles romaines. Rac. *opto*, desirer.

2. — Evêque africain sous l'empire de Valentinien, a laissé des ouvrages sur le schisme des Donatistes, écrits avec chaleur et noblesse. *Même rac.*

Dériv. *Optatianus*, auteur d'un panégyrique de Constantin, qui le fit rappeler de l'exil.

Optilétis, *qui conserve les yeux;* surnom de Minerve. Etym. ὀπτίλος (*optilos*), doriq., pour ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil. Rac. ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Optimus, *très-bon;* surnom décerné à Trajan par le sénat : titre le plus flatteur que puisse recevoir un prince, lorsqu'il est l'expression de l'amour du peuple, et non le vil tribut de la crainte ou de l'adulation.

Orata, surnom d'un Sergius, qui se plaisait à entretenir des Dorades. *Macrob. Voy.* Murena. Ou qui portait aux oreilles de grands anneaux d'or. *Fest.*

Orbius, romain contemporain de Cicéron. Rac. *orbus*, privé.

Orbona, déesse que les parens invoquaient pour n'être pas privés de leurs enfans. Rac. *orbare*, priver. *Arnobe* prétend qu'elle était la protectrice des orphelins, *orbi.*

Orcades, îles voisines de l'Ecosse. Etym. εἱργω (*eirgô*), emprisonner.

Orchestès, *danseur, sauteur;* surnom de Mars. Rac. ὀρχεῖσθαι (*orcheisthai*), danser.

Orchius, tribun du peuple, auteur de la loi Orchia, qui fixait le nombre des convives. Rac. ὄρχις, ιος (*orchis*, *eos*), testicule.

Orcus, l'Enfer. *Pompeius Festus* dérive ce mot, *ab urgendo, quòd in interitum omnia præcipitet.* 2° étym. ὅρκος (*orkos*), serment. Celui

qu'on faisait par les Enfers était le plus religieusement observé. 3e étym. ἕρκος (*herkos*), enceinte. Rac. εἴργω (*ehirgó*), emprisonner.

ORÉADES, nymphes des montagnes. Rac. ὄρος (*oros*), mont.

OREILOCHIA, nom que Diane donna à Iphigénie, lorsqu'elle la rendit immortelle. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; λόχος (*lochos*), embûche.

ORESBIOS, *qui vit dans les montagnes;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ὄρος (*oros*), montagne; βίος (*bios*), vie.

ORESBIUS, un des capitaines grecs au siége de Troie. *Même étym.*

ORÉSIDOTÈS, *qui règle les saisons;* épithète d'Apollon. *Anthol.* ὥρα (*hôra*), saison; διδόναι (*didonai*), donner.

ORÉSILOIPOS, *qui déserte les montagnes;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ὄρος (*oros*), montagne; λείπειν (*leipein*), laisser.

ORÉSITROPHE, *nourri dans les montagnes;* nom d'homme. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; τρέφω (*trephó*), nourrir.

ORESKIOS, *qui se plaît à l'ombre des montagnes;* épithète de Bacchus. *Anthol.* Etym. ὄρος (*oros*), montagne; σκιὰ (*skia*), ombre.

1. ORESTE, *qui habite les montagnes.* Platon trouve du rapport entre le nom de ce prince et son humeur farouche. Rac. ὄρος (*oros*), montagne.

2. — Un Aurélius dut ce surnom à la conformité de son caractère avec celui du héros grec.

Dimin. 1. *Orestilla*, femme de Catilina, qui, pour l'épouser, tua son fils unique.

2. — Mère de Gordien, tué en Afrique avec son père, empereur romain.

ORÉUS, surnom de Bacchus, honoré sur les montagnes. Rac. ὄρος (*oros*), montagne.

ORGILAÜS, *colère du peuple;* nom d'homme. Etym. ὀργὴ (*orgé*), colère; λαὸς (*laos*), peuple.

ORGILOS, *colère;* surnom de Bacchus. Rac. ὀργὴ (*orgé*), colère.

ORIBASE, *qui va dans les montagnes;* médecin de l'empereur Julien, exilé sous les empereurs suivans, rappelé dans la suite, estimable par son savoir et ses vertus, mourut au commencement du 5e siècle. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; βαίνειν (*bainein*), marcher.

ORIENTIUS, écrivain ecclésiastique, évêque espagnol dans le 5e siècle. Etym. *oriens*, orient; *oriri*, naître, se lever.

ORIGÉNE, *né dans les montagnes;* surnommé *Adamantinus, de diamant*, à cause de son assiduité au travail, disciple de saint *Clément d'Alexandrie*, placé, à 18 ans, à la tête de l'école célèbre de cette ville, éprouva de longues persécutions, voulut accommoder les dogmes de la religion avec les idées des Platoniciens, se fit des admirateurs et des ennemis, et termina à Tyr, dans sa 69e année, une vie usée par les travaux, les courses, les austérités et les traverses. *Voy.* SYNTACTICUS. Rac. ὄρος (*oros*), montagne; γένος (*genos*), naissance.

ORIGO, courtisane romaine. Rac. *origo*, origine.

ORION, héros des temps fabuleux. Rac. ὀρὰ (*oura*), urine, dont la fable le fait naître; ou ὀρίνω (*orinó*), agiter; parceque la constellation de ce nom est orageuse, ce qui fait que *Virgile* l'appelle *nimbosus Orion.*

ORIPPUS, athlète qu'on dit avoir le premier disputé le prix aux jeux Olympiques, dans un état de nudité entier. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; ἵππος (*hippos*), cheval.

ORITHÉE, *qui court dans les montagnes*, ou *qui excite à courir;* nom de nymphe. Etym. ὄρος (*oros*), montagne, ou ὄρω (*oró*), pousser, exhorter; θέω (*théo*), courir.

ORITHYIE, femme de Borée. *Erasme* tire ce nom d'ὄρος (*oros*),

montagne, et de θύω (*thuô*), sacrifier; parcequ'Orithyie allait célébrer des mystères magiques dans les montagnes.

Orius, nom de centaure. Etym. ὄριος (*horios*), limitrophe.

Orménus, nom commun à plusieurs guerriers des temps fabuleux. Etym. ὄρμενος (*hormenos*), poet. et eol., pour ὠρμένος (*ôrmenos*), *qui impetu fertur*, qui court avec impétuosité. Rac. ὄρω (*oró*), pousser.

Ornithies, vents du nord qui soufflent au commencement du printemps durant environ trente jours; leur nom est tiré des oiseaux de passage qui reviennent à cette époque. Rac. ὄρνις, ιθος (*ornis, ithos*), oiseau.

Ornytus, nom de héros des temps fabuleux. Etym. ὀρνύναι (*ornunai*), exciter; ὄρω (*oró*), pousser, exciter.

Orobius, nom d'homme. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; βίος (*bios*), vie.

Orœbantius, *montagnard;* de Trézène; poète antérieur à Homère, selon la tradition des Trézéniens. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; βαίνειν (*bainein*), mâcher.

Orœtès, *montagnard;* nom d'homme. Rac. ὄρος (*oros*), montagne.

Oromédon, *qui commande aux montagnes;* nom de géant dans *Properce*. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; μέδω (*medô*), commander.

Oronte, nom de fleuve, de montagne et de guerrier. Rac. ὄρω (*oró*), exciter, pousser. Part. pr. ὄρων, ὄροντος (*orôn, orontos*).

Oropherne, nom d'un roi de Cappadoce. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; φέρνη (*pherné*), dot.

Orose, historien ecclésiastique, disciple de saint Augustin, a composé une histoire inexacte et remplie de bruits populaires, qui ne donne pas une grande idée de son discernement. Rac. ὄρος (*oros*), montagne.

Orphée, fils d'Apollon, époux d'Eurydice, déchiré par les femmes de Thrace. Etym. ὄρος (*oros*), montagne; φάω (*phaô*), parler, parcequ'Orphée chantait dans les bois; ou ὄρφνος (*orphnos*), noir. Rac. ὄρφνη (*orphné*), ténèbres.

Orphnée, *ténébreux;* un des chevaux de Pluton. Rac. ὄρφνη (*orphné*), ténèbres.

Orsiloque, *qui excite des troupes*, ou *qui suscite des embûches;* fils d'Idoménée, se distingua au siége de Troie, et fut tué par Ulysse, parcequ'il s'opposait à ce que ce prince eût aucune part au butin de cette ville. Etym. ὄρω (*oró*), j'anime; λόχος (*lochos*), embûches, troupes armées.

Orsinome, nom de femme. Etym. ὄρω (*oró*), pousser, animer; νόμος (*nomos*), loi.

Orthagoras, nom d'un cuisinier, qui s'empara du souverain pouvoir, à Sicyone.

2. — Nom d'un excellent joueur de flûte. Etym. ὀρθός (*orthos*), droit; ἀγορά (*agora*), place publique, harangue.

Orthéa, nom de femme. Rac. ὀρθός (*orthos*), droit.

Orthésie, surnom de Diane, supposée secourir les femmes en travail d'enfant, et généralement aider tous les hommes dans leurs entreprises. Etym. ὀρθέσιος, ια, ιον (*orthesios, ia, ion*), qui rend droit. Rac. ὀρθός (*orthos*), droit.

Orthia, surnom sous lequel était honorée à Lacédémone une statue de Diane, si bien liée avec des brins de sarment, qu'elle ne pouvait pencher d'aucun côté. Rac. ὀρθός (*orthos*), droit.

Orthius, *droit.* Ce surnom fut donné à Bacchus, en mémoire de ce qu'il avait enseigné aux hommes à mélanger l'eau et le vin, et par conséquent à se tenir droits, tandis qu'avant, l'usage du vin pur rendait leurs pas chancelans. Rac. ὀρθός (*orthos*), droit.

Orthobule, *conseil droit;* un des principaux officiers qui commandaient lorsque les Athéniens secoururent Haliarte. Etym. ὀρθός

(*orthos*), droit; βουλὴ (*boulé*), conseil.

ORTHOMÉNE, *qui a un sens droit;* nom d'homme. Etym. ὀρθὸς (*orthos*), droit; μένος (*menos*), esprit.

ORTYGÈS, nom d'un flatteur qui détrôna son maître (Cnopus, roi d'Erythrée), régna en tyran, et fut puni de mort par Hippotès, frère de Cnopus. Rac. ὄρτυξ, υγος (*ortux, ugos*), caille.

ORTYGIE, nom de l'île de Délos, dû à la multitude de cailles qui s'y trouvaient. Rac. ὄρτυξ, υγος (*ortux, ugos*), caille.

ORYGÉE, nom d'une femme qu'aima le poète Philoxène. Etym. ὀρυξ, υγος (*orux, ugos*), terrier et chèvre sauvage. Rac. ὄρυσσειν (*orussein*), fouir, creuser.

OSIANDRE, *saint homme;* ministre luthérien, ami de Luther, plein de savoir et d'orgueil, qui s'appelait *Hossmann*. Etym. ὅσιος (*hosios*), saint; ἀνὴρ, ἀνδρος (*anér, andros*), homme.

OSIRIS, roi d'Egypte. *Kircher* dérive ce nom d'ὅσιος (*hosios*), et d'ἱρος (*hiros*), sacrosaint.

OSIUS, évêque de Cordoue sous l'empire de Maximin-Hercule. Rac. ὅσιος (*hosios*), saint.

OSSILAGO, déesse des Romains qui présidait à l'affermissement des os des petits enfans. On l'invoquait aussi contre les entorses et les fractures. Rac. *os, ossis*, os.

OSTIUS, le premier des Romains qui se souilla de parricide, l'an de Rome 600. Etym. *ostium*, porte.

OTHRYADE, spartiate qui resta seul de 300 de ses compatriotes qui combattirent et tuèrent autant d'Arcadiens, à l'exception de deux qui prirent la fuite. Le vainqueur dépouilla les morts, rapporta leurs armes dans son camp, revint sur le champ de bataille, y éleva un trophée teint de son sang, écrivit sur son bouclier : *J'ai vaincu*, et se tua sur les corps de ses compagnons, ayant honte de leur survivre et de retourner seul à Sparte. Etym. ὀθρὺς (*othrus*), montagne.

OTRYNTÉE, héros des temps fabuleux. Etym. ὀτρυντὴρ (*otruntér*), qui excite. Rac. ὀτρύνω (*otrunó*), exciter.

OTUS, géant, fils de Neptune. Etym. ὠτις (*ótis*), sorte d'oiseau de nuit dont les oreilles sont garnies de touffes de plumes très-saillantes, Rac. οὖς, ὠτὸς (*ous, ótos*), oreille.

OURESIPHOITÈS, *qui fréquente les montagnes;* épithète de Bacchus et d'Apollon. *Anthol.* Etym. οὔρεσι (*ouresi*), dat. pl. de οὖρος (*ouros*), poet., pour ὄρος (*oros*), montagne; φοιτᾶν (*phoitan*), fréquenter.

OURIOS, *favorable;* surnom de Jupiter. Rac. οὖρος (*ouros*), vent favorable, ou gardien.

OVIA, nom de femme. Rac. οἶς (*ois*), *ovis*, brebis.

OVICULA, *brebiette;* surnom donné à Fabius Maximus, à cause de la douceur de son caractère. *Plut.* Rac. *ovis*, brebis.

OVINIUS, nom romain, *ab ovibus*, des brebis. C'est à un Ovinius, affranchi de Vatinius, que Cicéron fit la plaisanterie suivante. Son maître était malade; Cicéron lui en demanda des nouvelles, en employant la formule usitée : *Rectène omnia?* « Tout va-t-il bien? » L'affranchi répondit affirmativement. Il est donc mort, reprit Cicéron? *Voy.* ASINIUS.

OVIUS, romain, contemporain de Cicéron. *Même rac.*

OXYARTÈS, nom d'homme. Etym. ὀξὺς (*oxus*), aigu; ἄρτος (*artos*), pain.

OXYDERCE, *aux yeux perçans;* surnom de Minerve. Etym. ὀξὺς (*oxus*), aigu; δέρκω (*derkó*), avoir l'œil vif.

OXYDRAQUES, peuples des Indes, dans la ville principale desquels Alexandre courut un si grand danger. Etym. ὀξὺς (*oxus*), aigu, perçant; δέρκω (*derkó*), avoir l'œil perçant; δράκων (*dracón*), serpent qui a l'œil vif.

Oxynius, frère d'Hector. Etym. ὀξύνω (*oxunó*), aiguiser.

Oxyorus, nom sous lequel un écrivain moderne a déguisé son nom de *Montaigu*. Etym. ὀξύς (*oxus*), aigu; ὄρος (*oros*), montagne.

Oxyponus, *vif au travail;* frère d'Adonis. Etym. ὀξύς (*oxus*), vif; πόνος (*ponos*), travail.

Oxyroës, *qui coule rapidement.* C'était ainsi que les Grecs défiguraient le nom persan d'Osroës. Etym. ὀξύς (*oxus*), aigu; ῥέω (*rhein*), couler.

Oxyrrhinès, *qui a le nez pointu ;* sobriquet. Etym. ὀξύς (*oxus*), aigu; ῥίν (*rhin*), nez.

Oxythémisas, *justice prompte ;* courtisan de Démétrius Poliorcète. Etym. ὀξύς (*oxus*), prompt; θέμις (*themis*), justice.

Ozoménè, mère des Harpyes. Etym. ὀζομένη (*ozomené*), qui a de l'odeur; part. prés. m. du verbe ὄζω (*ozó*), sentir.

P

PACATUS, nom d'un orateur latin. Ce mot répond au grec *Irenæus* Rac. *pax*, *acis*, paix.

Dériv. *Pacatianus*, qui se souleva dans les Gaules, sur la fin du règne de l'empereur Philippe, fut battu et mis à mort par les troupes qui avaient élevé Déce à l'empire.

PACHÉTÈS, général athénien, reprit sur les Perses Lesbos et Mitylène. Rac. παχὺς (*pachus*), épais, riche.

PACHYDERME, *à peau épaisse*; surnom qu'on donnait aux sots. Etym. παχὺς (*pachus*), épais; δέρμα (*derma*), peau. Rac. δέρας (*deras*), peau, cuir.

PACHYMERE, écrivain dont le style est obscur et pesant, mais qui est plus sincère que les autres historiens grecs. Il a le mérite d'avoir pris une grande part aux événemens dont il parle. Etym. παχυμερὴς (*pachumerés*), grossier, sans élégance. Rac. παχὺς (*pachus*), épais; μέρος (*meros*), partie.

PACHYNUM, promontoire de Sicile, dont l'air était épais. Rac. παχὺς (*pachus*), épais.

PACIDIUS. Deux romains de ce nom furent dans le parti de Pompée contre César. Rac. *pax*, *acis*, paix.

PACIEN, *Pacianus*, évêque de Barcelone sous le règne de Valens. On estime la pureté et l'élégance de sa latinité, la noblesse de ses pensées et la justesse de ses raisonnemens. Etym. *pax*, *acis*, paix.

PACIFERE, *celui* ou *celle qui porte la paix*; surnom de Jupiter, de Mars et de Minerve. Etym. *pax*, paix; *ferre*, porter.

PACILIUS, surnom d'une des branches de la famille Furia. Rac. *pax*, *pacis*, paix.

PACISCULUS, sobriquet donné à un Aciseulus, qui apparemment avait fait un faux contrat, de *pacisci*, faire un pacte, une convention. *Quintilien. Voy.* ACIDUS.

PACÔME, nom d'un solitaire célèbre de la Thébaïde. Etym. παχώμιος (*pachómios*), qui a de fortes épaules. Rac. παχὺς (*pachus*), épais; ὦμος (*ómos*), épaule; ou πᾶς (*pas*), tout; κόσμος (*kosmos*), ordre, ornement, monde.

PACTULÉIUS MAGNUS, personnage consulaire tué sous l'empereur Commode. Sa fille se nommait Pactuleia Magna. Etym. *pactum*, *i*, pacte, convention.

PADOUE, ville de l'état de Venise, dont cette ville n'est pas très-éloignée. Etym. *Padus*, Pô, fleuve. *Patavinum*. 2e. étym. πέτομαι (*petomai*), voler; parcequ'avant de la bâtir, son fondateur prit les augures. 3e étym. *petere*, parcequ'Anténor perça d'un trait, *telo petiit*, un oiseau, à l'endroit où il bâtit Padoue.

PÆAN, surnom d'Apollon, emprunté de la force de ses rayons, ou de ses traits, ou de sa qualité de dieu de la médecine. Rac. παίειν (*paiein*), frapper, et aussi guérir.

PÆDARIOGÉRON, surnom donné à Macarius, moine égyptien, dont l'enfance même eut une gravité religieuse. Etym. παιδάριον (*paidarion*), petit garçon: dimin. de παῖς (*païs*); γέρων (*gerón*), vieillard.

PÆDOCTONOS, *massacreur d'enfans*; surnom donné à Hérode, roi des Juifs, non-seulement à cause du massacre des enfans de Bethléem, mais parcequ'il fit périr ses trois fils, Alexandre, Aristobule et Antipater; ce qui fit dire à l'empereur Auguste qu'il valait mieux être le porc d'Hérode que son fils. Etym.

παῖς (*païs*), enfant; κτένειν (*kteneïn*), tuer.

Pægnium, *jeu d'enfant;* nom d'un jeune valet dans *Plaute*. Etym. παίζειν (*paizein*), jouer. Rac. παῖς (*païs*), enfant.

Pæonia, surnom de Minerve, honorée comme conservatrice de la santé. Rac. παύω (*pauô*), faire cesser, guérir; ou παίω, guérir.

Pæonius, philosophe grec. Rac. παίειν (*païein*), frapper.

Pæpalêma, sobriquet donné par Démosthène à son rival Eschine, que les commentateurs interprètent par : souple, subtil, habile à nuire. Etym. παιπάλημα (*paipalêma*), poussière fine. Rac. πάλη (*palé*), et, avec le redoublement, παιπάλη (*paipalé*), fleur de farine.

Pæstum, ville de Lucanie, dont le territoire était célèbre par sa fertilité. Etym. παίζω (*paizô*), jouer; παιστικὸς (*paistikos*), favorable au jeu.

Pætinus, diminutif de Pætus. *Voy.* Albinus.

Pætus, *qui a les yeux de côté, un peu louche;* surnom romain.

Pæzon, un des esclaves de Séjan, fut acheté onze cent mille sesterces. Etym. παίζω (*paizô*), jouer. Part. prés. act. παίζων (*paizôn*), jouant.

Pagis, *piége;* surnom de courtisane. Etym. πάγη (*pagé*), lacet, filet. Rac. πηγνύναι (*pégnunai*), assembler, serrer.

Pagondas, nom d'homme. Etym. πάγος (*pagos*), hauteur, colline. Rac. πηγνυω, πήγω (*pégnuô, pégô*), réunir, assembler.

1. Palæmon, surnom donné à Hercule, pour avoir lutté contre Jupiter. *Voy.* Palæstès.

2. — *lutteur*, nom de berger dans les poètes bucoliques.

3. — Grammairien habile, mais arrogant au point de dire que les lettres étaient nées et mourraient avec lui. Il avait une idée singulière sur son nom. C'était, disait-il, par un esprit prophétique que Virgile l'avait placé dans ses *Bucoliques*, comme juge d'une dispute de chant entre deux bergers, ce qui annonçait qu'il devait être un jour le juge de tous les poètes et de toutes les poésies. Enfin, arrêté par des voleurs, il lui avait suffi de se nommer pour en être respecté. *Suéton.* Etym. παλαιμονεῖν (*palaimonein*), poét., pour παλαιειν (*palaiein*), lutter. Rac. πάλη (*palé*), lutte.

Palæonydorus, nom supposé d'un savant, appelé *Oudewater*. Etym. παλαιὸς (*palaios*), ancien; ὕδωρ (*hudôr*), eau.

Palæophile, *amateur de l'antiquité;* nom emprunté d'un savant nommé *Jacques Mentel*. Etym. παλαιὸς (*palaios*), ancien; φίλος (*philos*), ami.

Palæopolis, nom d'une ville qui était située près de l'emplacement où est aujourd'hui Naples (*Neapolis*). Etym. παλαιὸς, παλαιὰ (*palaios, palaia*), ancien; πόλις (*polis*), ville.

Palæstès, *lutteur;* surnom de Jupiter, qui lutta contre Hercule, et se laissa vaincre par lui, pour accroître la gloire de son fils. Etym. παλαιστὴς (*palaistés*), lutteur; πάλη (*palé*), lutte.

Palæstra, fils de Mercure. On lui attribue l'invention de la lutte, imagination fondée sur le rapport des mots. Etym. παλαίστρα (*palaistra*), lieu où l'on lutte. Rac. πάλη (*palé*), lutte.

1. Palamède, héros grec, un des princes qui allèrent au siége de Troie, célèbre par l'étendue et la variété de ses connaissances, inventeur des quatre lettres grecques θ, ξ, χ, φ, périt par l'artifice d'Ulysse, qui n'avait pu lui pardonner d'avoir démasqué sa prétendue folie, lorsqu'il refusait de se joindre aux autres princes de la Grèce, et d'avoir réussi dans des expéditions où Ulysse avait échoué. Etym. πάλαι (*palai*), autrefois; ou πάλη (*palé*), lutte, ou πάλλειν (*pallein*), agiter; μηδος (*médos*), soin, conseil.

2. — Grammairien d'Elée, avait écrit un vocabulaire des mots em-

ployés par les poètes tragiques et comiques.

Palamnéens, dieux mal-faisans. Etym. παλαμναῖος (*palamnaios*), meurtrier. Rac. παλάμη (*palamé*), intrigue, art, main.

Palatinus, surnom sous lequel Auguste éleva un temple de marbre à Apollon sur le mont Palatin, qui tirait lui-même son origine, ou de Palès, déesse des bergers qu'on y adorait; ou de Palatia, femme de Latinus; ou des Pallantes, qui étaient venues s'y établir avec Évandre.

Palatium, une des sept montagnes que Rome comprenait dans son enceinte. Aux étymologies de l'article précédent, on peut joindre celles-ci : 1° *quasi balatium*, parceque les troupeaux y bêlaient; 2° *palare*, errer, où erraient les troupeaux, ou bien, où vinrent se fixer les compagnons d'Évandre, après avoir erré long-temps; 3° Pallas, l'un aïeul, l'autre fils d'Évandre, qui y avait son tombeau; 4° Palantia, fille d'Évandre, qu'Hercule avait mise au rang de ses maîtresses, et qui avait aussi été enterrée en cet endroit; 5° enfin, Palantia, ville d'Arcadie dont Évandre donna le nom à sa nouvelle colonie.

Palatua, déesse sous la protection de laquelle était le mont Palatin.

Paléologue, *qui parle à la manière antique;* surnom de plusieurs empereurs d'Orient. Etym. παλαιὸς (*palaios*), ancien. Rac. πάλαι (*palaï*), autrefois; λογος (*logos*), discours; λέγειν (*legein*), parler.

Paléphate, auteur grec, a écrit un ouvrage intitulé : *Des histoires incroyables.* Etym. πάλαι (*palaï*), autrefois; φημί (*phemi*); φάω (*phaô*), parler.

Palerme, ville et port de Sicile, autrefois Panormos; c'est-à-dire, *port sûr pour toute sorte de vaisseaux.* Etym. πᾶς (*pas*), tout; ὅρμος (*hormos*), rade.

Palès, déesse des bergers. Rac. *palea*, paille, parceque dans les Palilies, ils faisaient brûler des monceaux de paille, et sautaient pardessus. Le P. *Hertling* dérive ce nom de πάλη (*palé*), fine fleur de farine.

Palices, frères jumeaux, fils de Jupiter et de Thalie. Cette nymphe étant grosse, pria son amant de la cacher dans les entrailles de la terre. Lorsque le terme de son accouchement fut arrivé, il sortit de la terre deux enfans qui furent appelés Palices. Etym. πάλιν (*palin*), de nouveau; ἱκεσθαι (*ikesthai*), venir.

Palingéne, *qui renaît;* nom sous lequel s'est déguisé l'auteur du poëme intitulé : le *Zodiaque de la vie, Pierre Ange Mansoli*, dont *Marcelle Palingéne* est l'anagramme. Etym. πάλιν (*palin*), de nouveau; γένεσθαι (*geinesthai*), naître.

Palinure, *qu'on tient sous bonne garde;* esclave dans *Plaute.* Etym. πάλιν (*palin*), de rechef; ὄρος (*ouros*), garde; ce mot signifie aussi vent favorable, et cette interprétation convient mieux au *Palinure*, pilote dans *Virgile. Martial*, jouant sur ce mot, donne encore un autre sens à son Palinure. *Liv.* 3. ὄρον (*ouron*), urine.

Palladas, épigrammatiste grec, froid et peu piquant. Etym. Πάλλας (*Pallas*), la déesse Pallas.

1. Palladius, auteur latin, qui a écrit sur l'agriculture.

2. — Courrier romain, dont la rapidité faisait dire qu'il avait trouvé le secret de rendre petite la république romaine, malgré sa vaste étendue. Etym. Πάλλας (*Pallas*), Pallas.

1. Pallas, déesse de la guerre. Rac. πάλλειν (*pallein*), agiter, lancer, parceque, comme guerrière, elle tient une lance.

2. — Fils d'Évandre, jeune guerrier, tué par Turnus.

3. — Pallas, affranchi de l'empereur Claude.

Palmatius, nom d'un consul romain. Rac. *palma*, palme.

Pammaque, sénateur romain, contemporain de saint Jérôme.

Etym. πᾶς (*pas*), tout; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Pammelès, *qui a soin de toute la nature;* surnom d'Osiris, considéré comme le soleil. Rac. πᾶς (*pas*), tout; μελεῖν (*melein*), avoir soin.

Pamméne, *courageux;* nom d'homme. Etym. πᾶς (*pas*), tout; μένειν (*menein*), endurer.

Pamphaès, *qui brille de toute part;* citoyen de Priéne, qui fit présent de 30 mines à Crésus, dont le père vivait encore. Ce prince, parvenu à la couronne de Lydie, reconnut sa générosité, en lui envoyant un chariot chargé d'argent. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φάω (*phaó*), briller.

Pamphages, peuples d'Ethiopie, auxquels, dit *Pline*, tous les alimens étaient bons. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φαγω (*phagó*), manger.

Pamphanès, *resplendissant;* surnom de Vulcain, dieu du Feu. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φαίνω (*phainó*), briller.

Pamphila, femme de Cos, avait inventé des étoffes fines, dont la transparence ne laissait rien à desirer; ce que *Pline* rend par cette belle expression : *Ut fœminam denudet vestis.* Etym. πᾶς (*pas*), tout; φιλεῖν (*philein*), aimer.

1. Pamphile, *qui aime tout;* peintre célèbre, rival heureux d'Apelle, fut le premier qui appliqua les mathématiques à la peinture, et honora son art par ses mœurs autant que par ses talens. Il ne prenait pas d'élève à moins d'un talent et à moins de dix ans d'apprentissage. Il fit ordonner, par un édit, que l'exercice de la peinture serait interdit aux esclaves. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φιλεῖν (*philein*), aimer.

2. — Grammairien d'Alexandrie, avait composé un ouvrage *sur les Noms.*

Pamphilippus, *passionné pour les chevaux.* Etym. πας (*pas*), tout; φίλος (*philos*), ami; ἵππος (*hippos*), cheval.

Pamphus, poète grec, un des plus anciens, avait composé des hymnes. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φῶς (*phós*), lumière.

Pamphyle, *de toute tribu;* nom d'homme. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φύλη (*phulé*), tribu.

Pamprépès, poète égyptien, avait écrit en prose sur les étymologies. Etym. πᾶς (*pas*), tout; πρέπειν (*prepein*), être décent.

Pan, dieu champêtre, ou la nature, le grand tout personnifié. Rac. πᾶς (*pas*), tout.

Panabros, *tout efféminé;* surnom que les Grecs donnaient à Sardanapale. Etym. πᾶς (*pas*), tout; ἅβρος (*habros*), délicat, efféminé.

Panacée, *qui guérit tout;* fille d'Esculape. Etym. πᾶς (*pas*), tout; ἀκεῖσθαι (*akeîsthai*), guérir.

Panachéis, protectrice de toute l'Achaïe, surnom de Minerve chez les Achéens. Etym. πᾶς (*pas*), tout; Ἀχαιος (*Achaios*), Achéen.

Panacius, nom d'un médecin dans *Aristénète.* Etym. πᾶς (*pas*), tout; ἀκεῖσθαι (*akeîsthai*), guérir.

Panacra, montagne de Créte. Etym. πᾶς (*pas*), tout; ἄκρος (*akros*), haut, élevé; ἄκρα (*akra*), sommet.

Panætolium, assemblée générale des députés de la ligue Etolienne. Etym. πᾶς (*pas*), tout; Αἰτωλος (*Aitólos*), Etolien.

Panæus, peintre, frère de Phidias, avait peint la bataille de Marathon. Rac. πᾶς (*pas*), tout.

Panagathus, *tout bon;* nom sous lequel un savant a caché son vrai nom de *Goethals. V.* Eutrachelus. Etym. πᾶς (*pas*), tout; ἀγαθος (*agaithos*), bon, brave.

Panage, surnom sous lequel se masqua quelque temps *Toussaint*, auteur de l'ouvrage intitulé *les Mœurs.* Etym. πᾶς (*pas*), tout; ἅγιος (*hagios*), saint.

Panagée, surnom de Diane. Etym. πᾶς (*pas*), tout; ἅγιος (*hagios*), saint; ou ἄγω (*agó*), conduire; et alors on l'interprète par « celle qui court les bois et les

montagnes. » *Quæ agitur per nemora.*

Panapémon, *qui ne fait point de mal;* épithète d'Apollon. Etym. πᾶς (*pas*), tout; *a* priv.; πῆμα (*péma*), perte.

1. Panaréte, *tout vertu;* homme d'une excessive maigreur. Etym. πᾶς (*pas*), tout; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

2. — Nom de femme.

Panarius. Jupiter avait, dans le Forum, une statue sous ce nom, en mémoire du pain que les soldats du Capitole jetèrent au camp des Gaulois, pour leur montrer qu'ils ne manquaient pas de vivres. Rac. *panis*, pain.

Pancale, *toute belle;* nom d'une île, une des Cyclades. Etym. πᾶς (*pas*), tout; καλὸς (*kalos*), beau.

Panchée, région de l'Arabie, qui portait l'encens. Etym. πᾶς (*pas*), tout; χαίνω, χάω (*chainô, chaô*), se fendre (de chaleur); ou χαιὸς (*chaios*), bon; à cause de l'excellence de l'encens.

Pancrace, Pancrate, nom d'homme. Etym. πᾶς (*pas*), tout; κρατεῖν (*kratein*), surmonter.

Pancratès, *tout-puissant;* surnom de Jupiter. Etym. πᾶς (*pas*), tout; κράτος (*kratos*), puissance.

Pancratis, nom de femme. *Même étym.*

Pancréon, *qui domine;* nom d'homme. Etym. πᾶς (*pas*), tout; κρέω (*kreô*), commander.

Panda, divinités romaines; il y en avait deux de ce nom : la première, déesse des voyageurs, ouvrait le chemin, et, à ce titre, était l'objet d'une grande vénération; la seconde, déesse de la Paix, ouvrait les portes des villes. Rac. *pandere*, ouvrir.

Pandamator, *qui dompte tout;* surnom de Vulcain, dieu du feu. Etym. πᾶς (*pas*), tout; δαμάω (*damaô*), dompter.

Pandana, nom d'une des portes de Rome, qui était toujours ouverte pour la commodité du peuple. On l'appelait aussi *Libera*. Rac. *pandere*, ouvrir.

Pandélétus, *qui trompe tout le monde;* athénien, grand chicaneur, eut la gloire d'enrichir la langue de son pays en donnant naissance au mot πανδηλέτειος (*pandeleteios*), imposteur, fourbe. Etym. πᾶς (*pas*), tout; δηλεῖν (*délein*), tromper.

Pandémie, *populaire;* surnom d'une des Vénus. Rac. πᾶς (*pas*); δῆμος (*démos*), peuple.

Pandémus, nom de l'Amour, s'appliquait à celui des deux qui inspirait des desirs grossiers. *Même étym.*

Panderkès, *qui voit tout;* épith. d'Apollon. Etym. πᾶς (*pas*); δέρκω (*derkô*), avoir l'œil perçant.

Pandion, roi d'Athènes, père de Progné et de Philomèle. Etym. Πάνδια (*Pandia*), Pandies, fêtes de Jupiter. Etym. πᾶς (*pas*), tout; Διὸς (*Dios*), gén. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter; ou δῖος (*dios*), divin; fêtes toutes divines.

Pandochæus, nom emprunté de *Guillaume Postel. Voy. le mot suivant.*

Pandocus, capitaine troyen. Etym. πάνδοκος (*pandokos*), qui donne l'hospitalité à tout le monde. Rac. πᾶς (*pas*), tout; δέχομαι (*dechomai*), recevoir.

Pandore, nom de la première femme que les dieux comblèrent de présens. Rac. πᾶς, πᾶσα, πᾶν (*pas, pasa, pan*), tout; δῶρον (*dôron*), don.

Pandosia, nom ou surnom de courtisane de l'antiquité. Etym. πᾶν (*pan*), tout; δόσις (*dosis*), don, ou dose. Rac. δίδωμι (*didômi*), donner.

Pandrose, fille de Cécrops, sœur d'Aglaure. Etym. πᾶς (*pas*), tout; δρόσος (*drosos*), rosée.

1. Panétius, de Rhodes, philosophe stoïcien, précepteur de Scipion, dont Cicéron a imité le Traité *des Devoirs*. Les Athéniens lui offrirent

offrirent le droit de cité ; il les en remercia. « Un homme modeste, dit-il, doit se contenter d'une patrie. » Etym. πᾶς (*pas*), tout ; αἰτία (*aitia*), cause.

2. — Le premier tyran qu'il y eut en Sicile.

Panégyris, *qui a beaucoup de poursuivants*, comme une autre Pénélope, ou *qui est célèbre par ses mœurs et sa beauté ;* nom de femme dans *Plaute*. Rac. πᾶς (*pas*), tout ; ἀγυρις (*aguris*), foule rassemblée.

Pangée, promontoire de Thrace, ainsi nommé à cause de sa fertilité. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; γαῖα (*gaia*), terre.

Panglosse, *qui sait toutes les langues ;* nom forgé à plaisir. Rac. πᾶς (*pas*), tout ; γλῶσσα (*glóssa*), langue.

1. Panhellénius, surnom de Jupiter, invoqué comme protecteur de la Grèce entière. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; Ἕλλην, νος (*Hellén, nos*), Grec.

2. — Nom d'un consul sous les empereurs Gratien, Valentinien, Théodose. *Même étym.*

Panis, roi de Chalcis, préféra Hésiode à Homère ; exemple de mauvais goût qui donna lieu au proverbe : *Panidis judicium*. Etym. πᾶς, πᾶσα, πᾶν (*pas, pasa, pan*), tout ; ou plutôt, Πὰν (*Pan*), le dieu Pan, dont Midas avoit préféré l'aigre et rustique pipeau à la lyre harmonieuse d'Apollon.

Pannonius, nom d'un poète latin moderne, nommé *Greg. Hungarius*, qui, pour se déguiser, a substitué un nom de géographie ancienne à celui de la géographie moderne. La *Pannonie* des anciens est la *Hongrie* des modernes.

Pannychis, *veilleuse ;* nom de courtisane dans *Lucien*. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; νὺξ (*nux*), nuit.

Panolbus, poète épique. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; ὄλβος (*olbos*), bonheur, richesse.

Panomphéus, surnom de Jupiter, adoré de tous les peuples, à chacun desquels il rendait des oracles dans sa propre langue. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; ὀμφὴ (*omphé*), oracle.

Panope, *qui voit tout ;* une des Néréides. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Panopion, romain, n'est connu que par le trait héroïque de son esclave, qui, dans le temps des proscriptions, changea d'habit avec son maître, le fit sortir par une porte dérobée, et se mettant dans son lit, se laissa tuer à sa place. *Même étym.*

Panoptès, *qui voit tout ;* surnom de Jupiter et d'Argus. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Panormus. *Voy.* Palerme.

Pansa, *qui a des pieds larges ;* surnom romain. Rac. *pansus*, large, du verbe *pandere*, ouvrir, étendre. *Cassiodore* le dérive des cheveux épars, *ab expansis et porrigineis capillis*. Un romain de ce nom, consul avec Hirtius, s'attacha au parti de César, puis d'Octave, et fut tué dans un combat près de Bologne.

Pansius, nom romain. *Même étym.*

1. Pansophe, nom d'homme. Etym. πᾶς (*pas*) ; σοφὸς (*sophos*), sage.

2. — C'est aussi un surnom de Palamède, dû à la variété de ses connaissances.

Pantacès, fleuve d'Italie, dont on croyait l'eau bonne contre différentes maladies des troupeaux. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; ἀκέομαι (*akeomai*), guérir.

Pantaclea, *glorieuse ;* nom de femme. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; κλέος (*kleos*), gloire.

Pantaclès, nom d'homme. *Même rac.*

Pantænis, *qui loue tout ;* femme poète, célébrée par *Martial*. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; αἶνος (*ainos*), louange.

Pantænus, nom d'un théologien grec, qui, le premier, fut à la tête de l'école de théologie d'Antioche.

Etym. πᾶς (*pas*), tout ; αἶνος (*ainos*), louange.

PANTAGATHUS, *très-bon ;* nom d'un barbier dans *Martial.* Etym. πᾶς (*pas*), tout ; ἀγαθος (*agathos*), bon.

PANTAGIAS, fleuve de Sicile très-rapide. Etym. παρὰ τὸ πάντ' ἄγειν, de ce qu'il entraîne tout avec lui. *Servius* le dérive de πάταγος (*patagos*), bruit, *quasi* πάταγιας (*patagias*) ; allusion, selon lui, au bruit de ses eaux, qui importuna Cérès cherchant sa fille, laquelle lui ordonna de couler désormais en silence.

PANTALÉON, nom d'homme, formé par corruption de παντέλεημων (*panteleémon*), tout miséricordieux. Rac. πᾶς (*pas*) ; ἔλεος (*eleos*), compassion. Un athénien de ce nom qui avait apparemment à se plaindre de ses deux fils, sur le point de mourir, indiqua séparément à chacun d'eux un endroit de son jardin où il avait enfoui un trésor ; il n'en était rien, et les enfans ne trouvèrent pas le mot pour rire dans cette facétie très-peu paternelle.

PANTHÉE, *toute divine ;* femme célèbre dans *Xénophon* par sa beauté, sa chasteté, son courage et sa mort. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; θεὸς (*theos*), dieu.

PANTHÉRA, contemporain et collégue de Cicéron. Etym. πανθὴρ (*panthér*), panthère. Rac. πᾶς (*pas*), tout ; θὴρ, ηρὸς (*thér, éros*), bête féroce.

PANTHŒDAS, spartiate, étant député en Asie, répondit à des gens qui voulaient lui faire admirer la hauteur, la largeur et la solidité des murs d'une ville : « Oui, voilà une belle maison de femmes. » On sait que Sparte n'avait pas de murailles. Cette réponse est à-peu-près celle que fit Agésilas en pareille circonstance : « Voilà une ville bien fermée, si ce sont des femmes et non pas des hommes qui doivent l'habiter. Ce nom est patronymique, par rapport à *Panthoüs.*

PANTHOÜS, *très-agile, très-brave ;* nom de guerrier. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; θοὸς (*thoos*), prompt.

PANTOLABUS, nom d'un bouffon dans *Horace*, qui avait donné le sien à ceux de sa profession. Etym. πᾶν (*pan*), tout ; λαμβάνω (*lambanó*), prendre ; ces sortes de gens étant accoutumés à prendre de toute main.

PANTRÉPES, fleuve de Scythie. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; τρέπω (*trepó*), tourner.

PANURGE, *qui fait toute sorte d'ouvrages, qui tente toute sorte de moyens ;* nom d'un fourbe dans *Rabelais.* Les vieux Lexiques français, et entr'autres le *Celt-Hellénisme*, ouvrage de 1580, rendent ce mot par : « Homme cault et fin, maître Aliborum, ou *fac totum.* » Etym. πᾶς (*pas*) tout ; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

PANYASIS, poète grec, au rapport d'*Athénée*, consacre, dans ses vers, le premier verre de vin aux Graces, aux Ris et à Bacchus, le second à Vénus et à Bacchus, et le troisième à l'Injure et à la Violence, allégorie dont il n'est pas difficile de démêler le sens. *Quintilien* juge que ce poète surpassait *Hésiode* par le choix de son sujet, et *Antimaque* par le plan. Etym. πάνυ (*panu*), beaucoup, *ou* très-bien ; ἄσις (*asis*), chant. Rac. ᾄδω (*adó*), chanter. Etymologie assez convenable à un poète.

PANYPERSÉBASTA, *très-auguste ;* dame savante de l'empire grec, ainsi nommée parcequ'elle avait pour époux Jean Panypersébaste, frère de l'empereur Andronic le vieux. Etym. πᾶς (*pas*) ; ὑπερ (*huper*), *super ;* σέβας (*sebas*), auguste. Rac. σέβειν (*sebein*), révérer.

PAPHLAGONIE, région de l'Asie mineure, de Paphlagon, fils de Phinée. Etym. παφλάζω (*paphlazó*), bouillonner. Rac. φλάζω (*phlazó*). *Même sens.*

PAPPÆUS, surnom de Jupiter chez les Scythes. Etym. πάππας (*pappas*), père.

PAPPOSILÉNUS, aïeul de Siléne. Etym. πάππος (*pappos*), aïeul; Σειληνος (*Seilenos*), Siléne.

PAPPUS, philosophe et astronome d'Alexandrie sous le règne de Théodose-le-Grand. Etym. πάππος (*pappos*), aïeul.

PAPYRIUS, nom d'une famille romaine. Un romain de ce nom, après la prise de Rome par les Gaulois, assis dans sa chaise curule, donna un coup de son bâton d'ivoire sur la tête d'un soldat ennemi, qui avait eu l'insolence de le prendre par sa barbe, action qui fut le signal du carnage de tous ces vénérables sénateurs. Des étymologistes ont tiré ce nom de πάπυρος (*papuros*), *papyrus*, plante égyptienne, qui servit long-temps de papier; mais cette érudition est en pure perte, lorsqu'on se rappelle que cette famille s'appelait d'abord Papysia, et que le premier qui cessa de s'appeler Papysius, fut un L. Papyrius Crassus, dictateur l'an de Rome 415.

PARABACCHUS, *que la fureur met hors de lui;* surnom donné à Démosthène, et tiré du caractère de son éloquence, dont la chaleur et la véhémence approchent de l'inspiration. Etym. παράβακχος (*parabacchos*), de bacchanales. Rac. παρὰ (*para*), outre; Βάκχος (*Bacchos*), Bacchus, dieu qui rend furieux; *et aussi* furieux.

PARABRYCON, surnom donné à un mauvais poète, nommé Calliphane, qui étourdissait tout le monde de quatre ou cinq méchans vers qu'il avait faits comme débuts de différens poëmes. Etym. παραβρύκειν (*parabrukein*), dévorer, étourdir les oreilles. Rac. βρύκειν (*brukein*), manger.

PARÆBASIUM, monument funèbre élevé par les Arcadiens près de Mégalopolis, en l'honneur de ceux de leurs concitoyens qui avaient péri dans une guerre contre les Spartiates, et par la perfidie de leur roi Cléoménе, lequel avait violé les traités. Etym. παραβαίνω (*parabainô*), violer, transgresser. Rac. παρὰ (*para*), outre; βαίνω (*bainô*), marcher.

PARALIENS, citoyens d'Athènes qui demeuraient dans le quartier du port; de παρὰ (*para*), auprès, et d'ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer.

PARALUS, fils de Périclès. *Même étym.*

PARAMAZETÈS, surnom donné aux parasites. Etym. παρα (*para*), à côté; μᾶζα (*maza*), gâteau.

PARAMMON, surnom sous lequel les Eléens honoraient Mercure, dont le temple était situé dans une campagne sablonneuse. Etym. παρὰ (*para*), à côté; ἄμμος (*ammos*), sable.

PARAPINACE, surnom donné à un Michel, empereur grec, à cause de la famine qui désola ses états. Etym. παραπεινᾶν (*parapeinan*), éprouver une famine excessive. Rac. παρὰ (*para*), au-delà; πεινᾶν (*peinan*), avoir faim.

PARARENCHUS, surnom donné à un certain Capius, qui feignait de dormir à table pour favoriser les vues d'un amant de sa femme, anecdote qui se raconte aussi d'un certain Galba, en faveur de Mécène: mais on ajoute que celui-ci voyant un de ses esclaves, qui le croyait réellement endormi, voler quelque pièce d'argenterie, sut bien lui crier: *Non omnibus dormio*, je ne dors pas pour tout le monde; mot qui devint proverbe. Etym. παρὰ (*para*), à côté; ῥέγχω (*rhegchô*), ronfler.

PARASCHIUS, *qui fournit;* nom emprunté de *Reuter*. Etym. παρασχέω (*paraschéo*), pour παρέχω (*parechô*), fournir, présenter.

PARASTATÈS, *favorable;* surnom d'Hercule. Etym. παρίστημι (*paristémi*), *adsto*, se tenir à côté, aider.

PARCARIUS, nom romain, qui se trouve dans les inscriptions. Etym. *Parca*, Parque; ou *parco*, épargner, ménager.

PARDALISCA, *bigarrée;* nom de servante dans *Plaute*. Etym. πάρδαλις (*pardalis*), panthère.

PARÉDRES, hommes qui, après

leur mort, étaient mis au rang des Dieux. Etym. πάρεδρος (*paredros*), qui prend place à côté. Rac. παρὰ (*para*), à côté; ἕδρα (*hedra*), siége.

PARÈS, déesse des Romains, la même que Palès. Rac. *parere, io, peperi, partum*, produire, enfanter.

PARIÉTAIRE, herbe qui croît sur les murailles; surnom que Constantin donnait à Trajan, à cause de la multitude de titres dont il avait couvert les édifices. Rac. *paries*, mur.

PÂRIS, nom générique que les Latins donnaient aux adultères; apparemment en mémoire du ravisseur d'Hélène.

PARIS, capitale de la France. *Belleforet* dérive ce mot ἀπὸ τῆς παῤῥησίας (*apo tês parrhésias*), de la liberté de parler de ses habitans. Un vieux poète a dit:

Et se Parrisios dixerunt nomine Franci,
Quod sonat audaces.

« Les Francs se donnèrent le nom de Parisiens, qui veut dire hardis. »

PARISIUS, nom d'homme. Etym. πάρισος (*parisos*). Rac. παρὰ (*para*), à côté; ἴσος (*isos*), égal.

PARMÉNIDE, philosophe d'Elée, disciple et ami de Xénophane, n'admettait que deux élémens, le feu et la terre, et soutenait que la première génération des hommes était venue du soleil. Il distinguait deux sortes de philosophie; l'une fondée sur la raison, et l'autre sur l'opinion. *Platon* a donné son nom à un de ses dialogues. Etym. παραμένω (*paramenó*), attendre.

PARMÉNION, un des plus habiles et un des plus célèbres lieutenans d'Alexandre. Aimé des grands, chéri des soldats, joignant l'humanité, la générosité à la force, à la constance, à l'intrépidité, il périt à 70 ans, sur un soupçon assez léger d'Alexandre, qui le fit poignarder par son meilleur ami. *Même étym.*

PARMÉNISQUE, astrologue, avait écrit sur l'automne et sur les vendanges. Cette terminaison en ισκος (*iskos*), indique un diminutif. *Même etym.*

PARMÉNON, nom d'un serviteur zélé dans *Térence*. On le fait venir de παρὰ τῷ δεσπότῃ μένων (*para tó despoté menón*), qui est assidu auprès de son maître.

PARNASSE, mont de la Phocide, consacré à Apollon et aux Muses. Etym. παρὰ (*para*), à côté; νάσσω (*nassó*), rendre égal; à cause de ses deux sommets égaux; ou de νάω (*naó*), habiter.

PARNOPIUS, surnom sous lequel Apollon était adoré dans l'Attique, depuis qu'il avait délivré le pays des sauterelles qui l'infestaient. Rac. πάρνοπες (*parnopes*), sorte de sauterelles.

PAROINOS, *qui aime le vin;* surnom donné à une courtisane d'Athènes. Etym. παρὰ (*para*); οἶνος (*oinos*), vin.

PARORAMOS, *méprisable;* nom ou surnom de courtisane. Etym. παρόραμα (*parorama*), ce qu'on regarde négligemment. Rac. παρὰ (*para*), *præter*, de côté; ὁράω (*oran*), voir. Elle était surnommée aussi λίμη (*limé*), de la faim qui la tourmentait; λιμὸς (*limos*), ou du vil prix auquel elle s'abandonnait; λίμος (*limos*), sordide, avare.

PARQUES. Ces divinités infernales étaient ainsi nommées par antiphrase, parcequ'elles n'épargnaient personne, *nemini parcebant;* ou *à partiendâ vitâ*, de ce qu'elles faisaient part de la vie; ou bien en réglaient le cours, ce qui répond à leur nom grec Μοῖραι (*Moirai*), de μείρω (*meiró*), distribuer.

PARRHASIADÈS, surnom donné à Démocharès, à cause de la liberté de sa langue. Etym. παῤῥησία (*parrhésia*), liberté de parler. Rac. πᾶς (*pas*), tout; ῥέω (*rhein*), parler, dire.

PARRHASIE, l'Arcadie, contrée du Péloponèse. Etym. παῤῥάζω (*parrhazó*), arroser. Rac. πᾶν

(*pan*), tout; ῥάζω (*rhazô*), même sens.

1. Parrhasius, célèbre peintre grec, natif d'Ephèse, contemporain et rival de Zeuxis, réussissait surtout dans le dessin. Il avait étudié sous Socrate l'expression caractéristique des grandes passions. On parle avec éloge du tableau allégorique dans lequel il avait peint *le Peuple d'Athènes*, et où il avait saisi tous les contrastes, toutes les nuances fugitives dont se composait le caractère de la nation la plus mobile qui fût jamais. Son excessive vanité dépara un peu trop ses talens. Il se disait le roi de la peinture, et ne paraissait en public que vêtu avec magnificence. Etym. παρρησια (*parrhésia*), liberté de parler. *Voy.* Abrodiætus.

2. — Nom que prit un savant littérateur italien du 15e siècle, qui s'appelait *Parisio*.

Parrhésiade, *qui parle avec liberté;* nom que *Lucien* se donne à lui-même dans l'apologie du dialogue qui a pour titre : *les Philosophes à l'Encan*. Etym. πᾶς (*pas*), tout; ῥεῖν (*rhein*), parler. Pour suivre cette idée, il se dit fils d'Aléthion, *véridique*. Elenxicleas, *qui soumet la gloire à l'examen*. Rac. ἀλήθης (*aléthés*), véritable; ἐλέγχειν (*elenchein*), convaincre; κλέος (*kleos*), gloire.

Parthénias, nom donné à Virgile, et tiré de la modestie de son caractère. Etym. παρθένος (*parthenos*), vierge.

Parthénie, héroïne et demi-déesse honorée à Bubaste. Rac. παρθένος (*parthenos*), vierge.

Parthéniens. On donnait ce nom aux enfans nés des unions contractées par les jeunes Lacédémoniens avec les filles de ceux qui étaient restés au siége de Messéne. Ces enfans, désignés par ce nom (*enfans des filles*), et regardés comme des espèces de bâtards, s'expatrièrent, choisirent Phalanthe pour leur chef, abordèrent à Tarente, en chassèrent les habitans, et en firent une ville considérable. R. παρθένος (*parthenos*), vierge, fille.

Parthénis, nom de femme. *Même rac.*

1. Parthénius, de Nicée, poète grec élégiaque, pris par Cinna dans la guerre contre Mithridate, fut affranchi à cause de ses talens, et vécut jusqu'au règne de Tibère, qui faisait un grand cas de ses ouvrages. *Virgile* ne dédaigna pas de lui faire quelques emprunts. Rac. παρθένος (*parthenos*), vierge.

2. — Meurtrier de l'empereur Domitien, tué par les soldats.

3. — Auteur d'un Traité *De amatoriis affectibus*, « des passions amoureuses », vivait sous Auguste.

1. Parthénope, *à visage*, ou *à voix de jeune fille;* nom d'une des Sirènes. Etym. παρθένος (*parthenos*), vierge, et de ὄπτεσθαι, voir; ou ὀπή (*opé*), voix.

2. — Premier nom de la ville de Naples, tiré de cette Sirène, qui, s'étant précipitée dans la mer, de dépit de n'avoir pu séduire Ulysse, aborda en cet endroit.

Parthénopée, nom d'homme. *Même étym.*

Particulon, nom d'un homme, à qui *Phèdre* dédie le cinquième livre de ses Fables. Etym. *particulo, onis*, cohéritier.

Partula, Partunda, Parunda, déesse qui gouvernait et réglait le terme de la grossesse. Rac. *pario, peperi, partum*, enfanter.

Pascasius, nom d'un proconsul de Sicile, condamné à mort par le sénat, pour crime de concussion, sous le règne de Dioclétien. Rac. *pasco*, faire paître, nourrir.

Pascentius, hérétique Arrien, vaincu par saint Augustin. *Même étym.*

Pasiolès, nom d'homme. Etym. πᾶς (*pas*), tout; κλέος (*kleos*), gloire.

Pasicompsa, *très-parée;* nom de courtisane dans *Plaute*. Rac. πᾶς, (*pas*), tout; κόμψος (*kompsos*), élégant.

Pasicyprus, roi de Chypre, prince efféminé et voluptueux, vendit son royaume 50 talens, et alla vieillir dans la mollesse à Amathonte. Etym. πᾶς (*pas*), tout; Κύπρος (*Kupros*), Chypre. *Voy.* Pygmatus.

Pasimelousa, *dont tout le monde a soin ; quæ omnibus curæ est.* Surnom du navire Argo. Etym. πᾶς (*pas*), tout; μελειν (*melein*), avoir soin.

1. Pasiphaé, *qui parle*, ou *qui brille pour tout le monde;* déesse qui rendait des oracles.

2. — Fille du Soleil, épouse de Minos, mère de Phèdre et d'Ariane, fameuse par sa passion pour un taureau, qui donna naissance au Minotaure. Rac. πᾶς (*pas*), tout; φάω (*phaó*), dire, ou luire.

Pasiphila, *aimée de tous ;* surnom de Plangon, courtisane grecque. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φίλη (*philé*), amie.

Pasiphile, romain sous le règne des empereurs Arcadius et Honorius. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φίλος (*philos*), ami.

Pasiphonte, *qui tue tout ;* nom d'homme. Etym. πᾶς (*pas*), tout; φόνος (*phonos*), meurtre. Rac. φένειν (*phenein*), tuer.

Pasisoclès, nom d'un grand buveur dans *Athénée*, à qui le vin inspirait un enthousiasme vraiment poétique. Etym. πᾶσις, έος (*pasis, eos*), possession. Rac. πάομαι (*paomai*), posséder; κλέος (*klcos*), gloire.

Pasitéle, statuaire célèbre, né en Grèce, et honoré du titre de citoyen romain, disait que la plastique (l'art de modeler) était la mère de la sculpture et du relief, et malgré son talent dans ces deux genres, ne fit jamais rien sans modeler. Etym. πᾶς (*pas*), tout. Dat. plur. πᾶσι (*pasi*), *omnibus ;* τελεώ (*teleó*), achever, mettre la dernière main.

1. Pasithée, *toute divine ;* une des Graces.

2. — Surnom de Cybèle, comme mère de tous les Dieux. Etym. πᾶς (*pas*), tout ; θεὸς (*theos*), dieu.

Pasithoé, nom de nymphe. Etym. πᾶς (*pas*), tout; θοὸς (*thoos*), prompt.

Passalus, nom d'homme. Rac. πάσσαλος (*passalos*), verrou.

Passer, *moineau ;* surnom d'un Petronius. *Varr.*

Passiénus Rufus, consul sous Auguste. *Sénèque* le vante comme l'orateur le plus éloquent de son temps. C'est lui qui disait de Caligula : « Il ne fut jamais un meilleur esclave, ni un plus méchant maître. » Ce Passiénus, au rapport de *Pline*, se prit de belle passion pour un mûrier, et portait la folie, non-seulement jusqu'à l'embrasser, mais encore jusqu'à se coucher sous son ombrage, et à arroser ses racines du vin le plus exquis. Etym. *pati, patior, passus sum*, endurer, souffrir.

Pastophores, prêtres égyptiens qui portaient un voile dans les pompes religieuses. Etym. παστὸς (*pastos*), voile de diverses couleurs; φέρω (*pheró*), porter.

Pastor, surnom d'Apollon et de Pâris. Rac. *pasco, pavi, pastum*, faire paître; *pastor*, berger.

Pasylus, nom d'homme. Etym. πᾶς (*pas*), tout; σύλη (*sulé*), dépouille.

Patacion, calomniateur expert, qui s'était fait, comme tant d'autres, un fort joli revenu de son savoir faire. De là le proverbe : « Plus calomniateur que Patacion. » Rac. πατάσσω (*patassó*), frapper.

Pataléne, Patéléne, une des déesses qui présidaient aux moissons, était invoquée dans le temps que les tiges du bled étaient près de s'ouvrir. Rac. *pateo*, être ouvert.

Patella, *ou* Patellana. *Arnobe* parle d'une divinité de ce nom, laquelle avait soin des choses qui doivent s'ouvrir, se découvrir, ou de celles qui étaient déjà ouvertes. Rac. *pateo*, être ouvert.

Patellarii Dii, *dieux des plats ;* nom que *Plaute* donne en plaisantant aux Dieux auxquels on

faisait des libations durant le repas. Rac. *patella*, plat.

PATELLOCHÆRON, *qui aime les grandes coupes;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. πάτελλον; mot emprunté du latin *patera*, *patella*, coupe; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. PATERCULUS, romain célèbre par la chasteté de sa fille Sulpitia. Dimin. *Pline*, liv. 7, cap. 35.

2. — Historien romain, contemporain de Tibère, qu'il accompagna neuf ans, et sous lequel il commanda la cavalerie; écrivain pur, élégant, mais dont la flatterie a déshonoré le talent. Rac. *pater*, père.

PATERNUS, consul romain, l'an de Rome 985. Un romain de ce nom périt sous Domitien, pour avoir fait une déclamation contre les tyrans. Etym. *paternus*, paternel. Rac. *pater*, père.

PATHMOS, île de la mer Egée, où saint Jean l'Evangéliste écrivit son Apocalypse. Etym. πάθμος (*pathmos*), souffrance. Rac. πάθειν (*pathein*), souffrir.

PATHYMIAS, Egyptien qui excellait dans l'art de faire des étoffes. Etym. πᾶς (*pas*), tout; θύμος (*thumos*), esprit, courage.

PATINA, nom d'un ami de Clodius. Etym. *patina*, plat.

PATISCUS, romain, qui se joignit aux meurtriers de César, lorsqu'ils se rendaient au Capitole pour rendre graces aux Dieux. Etym. *pati*, *patior*, souffrir.

PATRICIUS, consul romain, avec Hypatius, l'an de Rome 1254. Rac. *pater*, père.

PATRII DII, Dieux de la patrie, ou qu'on a reçus de ses pères. Rac. *patria*, patrie; ou *pater*, père.

PATROBAS, *qui marche sur les traces de son père;* nom d'homme. Etym. πατήρ, τρός (*patér*, *tros*), père; βὰς, ἀντος (*bas*, *antos*), qui a marché; aor. 2., part. de βαίνω (*bainô*), marcher.

PATROBIUS, affranchi de Néron, grand lutteur, envoyait chercher jusqu'en Egypte du sable pour la lutte. Etym. πατήρ, τρὸς (*patér*, *tros*), père; βίος (*bios*), vie.

1. PATROCLE, *gloire du père;* héros grec, ami d'Achille, tué par Hector, sur lequel Achille ensuite vengea sa mort. Rac. πατὴρ (*patér*), père; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Riche athénien, qui, par lésine, ne fit jamais usage de bain, et dont la vilainie donna lieu au proverbe : *Patroclo sordidior.*

PATROCLIDE, un des flatteurs de Philippe, roi de Macédoine. Ce nom est patronymique du précédent.

PATRONIA, nom de femme romaine. Etym. *patronus*, patron, défenseur.

PATRONOMUS, nom d'homme. Etym. πατὴρ, τρὸς (*patér*, *tros*), père; νόμος (*nomos*), loi.

PATRONYMIQUE, nom que les Grecs donnaient à une race, et qui était pris de celui du chef. Ainsi, les Héraclides étaient les descendans d'Hercule; les Eacides, les descendans d'Eacus. On le donnait aussi aux enfans immédiats, comme les Atrides, fils d'Atrée; les Danaïdes, filles de Danaüs. R. ὄνυμα (*onuma*), nom.

PATROPHILE, *qui aime son père;* nom d'un romain sous les empereurs Gallien et Valérien. Etym. πατὴρ, τρὸς (*patér*, *tros*), père; φιλεῖν (*philein*), aimer.

PATTALORYNCHITES, hérétiques qui s'imposaient un silence rigoureux, en se plaçant un doigt sur la bouche, pour rendre à la lettre ce passage du Psalmiste : *Pone*, *Domine*, *custodiam ori meo*, etc. Etym. πάτταλος (*pattalos*), verrou; ῥύγχος (*rhugchos*), *rostrum*, bec.

1. PATULCIUS, surnom de Janus, ou parcequ'on ouvrait les portes de son temple durant la guerre, ou parceque la célébration de ses fêtes ouvrait l'année et les saisons. Etym. *patulus*, ouvert; *pateo*, être ouvert.

2. — Nom de celui qui accusa Milon d'avoir tué Clodius. Même origine.

PATULEIUS, chevalier romain sous Tibère. *Même étym.*

PAULA, dame romaine, issue des Gracques et des Scipions, versée dans l'hébreu et dans les Ecritures, amie de saint Jérôme, joignit à sa haute naissance les vertus d'une chrétienne. *Voy.* PAULUS.

1. PAULINE, femme de Sénèque le philosophe, se fit ouvrir les veines avec lui, fut arrachée à la mort par ordre de Néron, et conserva toute sa vie une pâleur de visage, preuve subsistante et honorable de son amour pour son mari.

2. — Autre romaine, fut abusée par Mundus, chevalier romain, sous le nom d'Anubis. Tibère fit brûler les prêtres qui s'étaient prêtés à cette intrigue, et raser le temple. Dimin. de Paula.

PAULLULUS, *très-petit;* diminutif de *Paulus*, surnom des Postumius Albinus.

PAULUS, *petit;* surnom des Æmilius. Etym. παῦρος (*pauros*), petit; ou παῦλα (*paula*), repos. Dériv. Paullus, Paulinus.

1. PAUSANIAS, *qui fait cesser la tristesse;* roi de Sparte, séduit par les présens du roi de Perse, trahit les intérêts de sa patrie, aspira à devenir le tyran de la Grèce, vit ses perfidies découvertes, et périt dans le temple de Minerve, dont on mura la porte, et où sa mère porta la première pierre. Etym. παύειν (*pauein*), faire cesser; ἀνία (*ania*), tristesse.

2. — Historien et orateur grec, sous le règne d'Antonin, a laissé un *Voyage historique de la Grèce*, précieux pour la connaissance de l'antiquité.

3. — Meurtrier de Philippe, roi de Macédoine, que l'oracle de Trophonius avait averti de se défier d'un char, ce qui l'avait décidé à n'en plus faire usage. *Elien* prétend que l'assassin avait un char sculpté sur la poignée de l'épée dont il tua Philippe. Il ajoute que, suivant une autre tradition, Philippe fut assassiné en tournant un marais près de Thèbes, qu'on appelait le *char.*

PAUSIAS, peintre grec, disciple de Pamphile, réussissait dans un genre particulier de peinture appelé *caustique;* c'est-à-dire, qui fait tenir les couleurs sur le bois ou l'ivoire, par le moyen du feu. On a sur-tout vanté une femme ivre, dont on apercevait le visage enluminé à travers un vase qu'elle vidait. Rac. παύειν (*pauein*), faire cesser. *Voy.* GLYCÈRE 2.

PAUSILYPE, *qui fait cesser la douleur;* lieu voisin de Naples, célèbre par l'agrément de sa situation. Etym. παύειν (*pauein*), faire cesser; λύπη (*lupê*), douleur.

PAUSIMAQUE, *qui fait cesser le combat;* nom d'homme. Etym. παύειν (*pauein*), faire cesser; μάχη (*maché*), combat.

PAUSON, peintre grec, aux tableaux duquel on comparait les discours de Socrate. On lui avait donné à peindre un cheval qui se roulait; il le peignit courant. On s'en plaignit. « Retournez le tableau, dit le peintre, et le cheval qui court se roulera. » De même Socrate présentait souvent le contraire de ce qu'il voulait dire : il ne s'agissait que de retourner ses discours. Etym. παύω (*pauô*), faire cesser; fut. 1., παύσω (*pausô*).

PAUSUS, dieu du repos, ou de la cessation du travail. Rac. παύω (*pauô*), faire cesser.

PAVENTIE, divinité romaine, à laquelle les mères et les nourrices recommandaient les enfans pour les garantir de la peur. Rac. *pavere*, avoir peur.

PAVO, surnom d'un Fircellius, qui apparemment avait donné des soins particuliers à ce genre d'oiseau de basse-cour. *Varr.*

PAVORIENS, partie des Saliens, ou prêtres de Mars, destinée au culte du dieu *Pavor* (la Peur).

PAXAMUS, auteur grec, avait écrit sur la cuisine comme Apicius. Etym. πήγω (*pégo*); fut. 1. πήξω (*péxô*), assembler, unir.

PECTIUS, romain à qui *Horace* adresse une de ses odes. Etym. *pecto*, peigner.

PECUNIA, déesse de l'argent monnoyé. Rac. *pecus, udis*, troupeau, parceque les empreintes de la première monnoie des Romains étaient des troupeaux.

PÉDANIUS, romain, dont *Josephe* cite un trait presque incroyable de force encore plus que de bravoure. Dans un combat contre les Juifs, il en saisit un par le talon, au moment que celui-ci se jetait en bas de son cheval, et l'apporta aux pieds de l'empereur Vespasien. Etym. *pes, pedis*, pied.

PÉDARÉTE, spartiate, n'est connu que par une réponse magnanime, si elle était sincère. Il se présente pour être admis au conseil des Trois Cents; il échoue. « Graces aux Dieux, dit-il, il s'est trouvé dans Sparte trois cents hommes qui valent mieux que moi. » Etym. παις, αιδος (*païs, aidos*), enfant; αρετη (*areté*), vertu.

PÉDÉE, fils naturel d'Anténor. Etym. παιδειος (*paideios*), puéril, d'enfant. Rac. παις (*païs*), enfant.

PÉDIANUS (ASCONIUS), grammairien qui a fait de savantes notes sur Cicéron. Rac. *pes, pedis*, pied. Si l'on voulait dériver ces deux noms du grec, le premier pourrait venir de παιδια (*paidia*), instruction, et le 2e de ασκειν (*askein*), exercer.

PÉDICRATE, héros des temps fabuleux. Etym. παις (*païs*), enfant; κρατος (*kratos*), pouvoir.

PEDO (Albinovanus), poète latin, contemporain d'Auguste, ami d'Ovide, et que quelques modernes croient n'être autre que lui. Rac. *pes, pedis*, pied, ou *pedum*, houlette.

PÉDOPHILE, surnom de Cérès, représentée tenant sur son sein deux petits enfans qui portent chacun une corne d'abondance, pour marquer qu'elle est la nourrice du genre humain. Etym. παις (*païs*), enfant; φιλειν (*philein*), aimer.

PÉDOTROPHE, surnom de Diane, sous la protection de laquelle on mettait les enfans. Etym. παις (*païs*), enfant; τρεφειν (*trephein*), nourrir.

PÉDUCÉUS, préteur de Sicile, sous lequel Cicéron exerça la questure. Etym. *pes, pedis*, pied.

PÉGA, nom d'un patriarche d'Alexandrie. Etym. πηγη (*pégé*), source.

PÉGASE, cheval ailé, qui, d'un coup de pied, fit jaillir la fontaine Hippocrène. Etym. πηγαζω (*pégazo*), sourdre, jaillir. Rac. πηγη (*pégé*), source.

PÉGASIDES, surnom des Muses, tiré απο της πηγης (*apo tés pégés*), de la source que le cheval Pégase fit naître d'un coup de pied.

PÉGÉES, nymphes des fontaines. *Même rac.*

PEISITHANATOS, *qui conseille la mort;* surnom donné au philosophe Hégésias, à qui le roi Ptolémée défendit de parler sur la mort dans les écoles, parceque plusieurs de ses auditeurs se la donnèrent après l'avoir entendu. Etym. πειθειν (*peithein*), animer, persuader; θανατος (*thanatos*), mort. Rac. θνησκειν (*thnéskein*), mourir; aor. 2. εθανον (*ethanon*).

PEITHO, courtisane qu'Hiéronyme, tyran de Syracuse, associa publiquement aux honneurs du trône. Rac. πειθειν (*peithein*), persuader.

PEITHON, nom d'homme. Rac. πειθω (*peithó*), pousser, exciter.

PÉLAGE, *maritime;* nom d'un hérésiarque anglais, dont le vrai nom était *Morgan*, qui, en langage britannique, signifiait mer. Rac. πελαγος (*pelagos*), mer.

PELAGEUS, surnom de Neptune, dieu de la mer. Rac. πελαγος (*pelagos*), haute mer.

1. PÉLAGIA, surnom de Vénus, le même que *Pontia*.

2. — Surnom d'Isis, soit parcequ'on lui attribue l'invention des voiles, soit parceque l'Egypte, dans le temps des inondations du

Nil, ressemble à une mer immense. *Même rac.*

PÉLAGIE, vierge d'Antioche, se précipita du haut de sa maison, pour échapper à la perte de son honneur. *Même rac.*

PÉLAGON, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. *Même étym.*

1. PÉLARGUS, *cigogne;* surnom donné au sophiste Varus, qui avait le nez fait en bec de cigogne. Rac. πελαργὸς (*pelargos*), nom grec de cet oiseau.

2. — Nom supposé d'un savant nommé *Storck*. *Même étym.*

PÉLÉUS, PÉLEION, PÉLUSIUS, *boueux;* nom de grenouilles dans la *Batrachomyomachie*. Rac. πηλὸς (*pélos*), boue.

PELLONIA, déesse à laquelle Rome avait recours pour chasser les ennemis. Rac. *pello*, repousser.

PÉLOBATE, *qui marche dans la boue;* nom de grenouille, dans la *Batrachomyomachie*. Etym. πῆλος (*pélos*), boue; βαίνειν (*bainein*), marcher.

PÉLOPIDAS, général thébain, rendit la liberté à sa patrie, asservie aux Lacédémoniens, partagea, avec Epaminondas son ami, l'honneur de la victoire de Leuctres, réussit dans les négociations comme dans les combats, et périt dans une bataille contre Alexandre, tyran de Phères, dont il avait à se venger, et qu'il voulait tuer de sa main. Ce nom est patronymique par rapport à Pélops.

PÉLOPONÈSE, presqu'île célèbre, située au milieu de la Grèce. Ce nom lui venait de Pélops, un de ses anciens rois. Etym. Πέλοψ, οπος (*Pelops, opos*), Pélops; νῆσος (*nésos*), île.

PÉLOPS, héros grec. *Platon* dérive son nom de πέλας (*pelas*), près, et d'ὀπτεσθαι (*optesthai*), voir, comme n'ayant pas vu de loin tous les malheurs qui devaient résulter de son mariage avec Hippodamie. D'autres le dérivent de πελὸν (*pelon*), noir, et de ὤψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), visage. Rac. ὀπτεσθαι (*optesthai*), voir.

PÉLORE, un des trois promontoires de Sicile, celui qui est en face de l'Italie. Etym. πελώριος (*pelórios*), immense. Rac. πέλωρ, ωρος (*pelór, óros*), prodige, chose monstrueuse. D'autres dérivent ce nom de Pélore, pilote d'Annibal, que ce général fit périr, croyant qu'il le trahissait, parcequ'il se voyait enfermé de tous côtés. Mais quand il eut découvert le détroit, il se repentit de sa précipitation; et il y érigea une statue pour apaiser les mânes de son pilote.

PÉLUSE, ville d'Egypte, située sur l'une des embouchures du Nil. Le P. *Hertling* dérive ce nom de πηλὸς (*pélos*), boue, et de ὐσία (*ousia*), existence; parceque, dit-il, le limon s'amasse à l'embouchure des fleuves.

PÉLUSIUM, nom de servante. Rac. πηλὸς (*pélos*), boue.

PÉNATES, nom des dieux domestiques : *Quòd* penès *nos nati sint*, dit Cicéron, *sive quòd* penitùs *insident.*

PÉNÉLÉE, un des capitaines grecs au siége de Troie. Etym. πῆνος (*pénos*), toile; λαὸς (*laos*), peuple.

PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse, très-habile à faire de la toile. Etym. πῆνος (*pénos*), toile; λώπος (*lópos*), habit; ou ἔλλοψ, οπος (*ellops, opos*), muet, parce qu'elle travaillait à sa toile dans le silence.

PÉNICULUS, parasite dans les *Ménechmes* de *Plaute*, ainsi nommé, disent les étymologistes, *quòd, tanquàm spongia mensam, ità ipse reliquias omnes ciborum detergat*, parcequ'il balaie les reliefs d'un repas. Etym. *peniculus*, torchon, vergette, brosse.

PÉNIE, déesse de la pauvreté. Etym. πενία (*penia*), pauvreté; πένης (*penés*), pauvre.

PENTACOSIOMÉDIMNES, premier rang des citoyens d'Athènes, qui payaient quinze cents mines. Etym.

πεντακόσιοι (*pentakosioi*), cinq cents; μίδιμνα (*medimna*), mine.

Pentadie, diaconesse de l'Eglise de Constantinople, à laquelle son attachement pour saint Jean Chrisostôme attira de violentes persécutions. Etym. πεντὰς, άδος (*pentas, ados*), le nombre cinq. Rac. πέντε (*pente*), cinq.

Pentaglossos, *qui parle cinq langues;* surnom d'un Epiphanius, évêque de Salamine. Etym. πέντε (*pente*), cinq; γλῶσσα (*glóssa*), langue.

Pentalectron, *femme à cinq maris;* surnom d'Hélène, qui avait eu pour époux Thésée, Ménélas, Pâris, Déiphobe, etc. Etym. πέντε (*pente*), cinq; λέκτρον (*lektron*), lit; λέγω (*legó*), faire coucher.

Pentapole, nom donné à différentes contrées de Lybie, de Syrie, etc., où l'on comptait cinq villes. Etym. πέντε (*pente*), cinq; πόλις (*polis*), ville.

Pentapylon, *à cinq portes;* temple de Jupiter *Arbitrator* à Rome. Etym. πέντε (*pente*), cinq; πύλη (*pulé*), porte.

Pentathle, *qui dispute le prix dans cinq combats;* surnom de Démocrite, tiré de la prodigieuse variété de ses connaissances, qui le faisait appeler aussi παντοδαὴς (*pantodaés*), qui sait tout. Etym. πέντε (*pente*), cinq; ἆθλος (*athlos*), combat; πᾶς (*pas*), tout; δαίειν (*daiein*), apprendre.

Pentédactyle, nom d'une montagne de Lybie, qui avait cinq pitons en forme de doigts. Etym. πέντε (*pente*), cinq; δάκτυλος (*daktulos*), doigt.

Penthée, nom d'homme. Etym. πένθος (*penthos*), deuil, plainte, parceque le prince de ce nom fut mis en pièce par sa mère et ses tantes.

Penthésilée, reine des Amazones, tuée au siége de Troie par Achille. *Pline* lui attribue l'invention de la hache d'armes. Etym. πένθος (*penthos*), deuil; λαὸς (*laos*), peuple; ou λεία (*leia*), butin.

Penthile, fils naturel d'Oreste. Etym. πένθος (*penthos*), deuil.

Péproménè, nom grec de la Parque, ou du Destin. Etym. περατόω (*peratoó*), finir, terminer, part. parf. pass. πέπρωμενος, πέπρωμενη (*peprómenos, peprómené*); qui est arrêté, réglé par le sort.

Péranthus, *efficace;* héros des temps fabuleux. Etym. περαίνω (*perainó*), mettre à fin, terminer. Rac. πέρας (*peras*), terme.

Péranus, fondateur de Marseille, selon *Pompeius Trogus*. Rac. πέρας (*peras*), terme.

Pératus, *ultérieur;* héros des temps fabuleux. Rac. περάω (*peraó*), franchir, passer outre.

Perdiccas, un des capitaines d'Alexandre-le-Grand, après la mort de son maître, aspira à la couronne de Macédoine, et vit Antigone, Cratère et Ptolémée se liguer contre lui. Il marcha contre eux et s'avança jusqu'en Egypte; vain, emporté, cruel, son orgueil, son imprudence, qui venait d'exposer son armée à une perte presque certaine, révoltèrent contre lui ses principaux officiers, qui l'égorgèrent dans sa tente avec ses flatteurs. Rac. πέρδιξ, ικος (*perdix, ikos*), perdrix, et *metaphor.*, rusé, luxurieux.

Peredia, nom forgé par Plaute, pour exprimer la Faim personnifiée. Etym. *peredere*, manger avec voracité. Rac. *edere*, manger.

Peregrini Dii, dieux que les Romains reçurent des autres nations. Rac. *peregrinus, a, um*, étranger.

Pérégrinus, surnommé Protée, philosophe cynique, qui, pour imiter Hercule, se brûla aux jeux Olympiques. *Lucien* et *Philostrate* racontent fort au long son histoire. Il était de Paros, ville située sur les bords de l'Hellespont. Après sa mort, ses compatriotes lui élevèrent dans leur place publique une statue à laquelle on attribuait la vertu de rendre des oracles, dit *Athénagoras*. Les aventures bizarres de cet enthousiaste sont le sujet d'un ro-

man ingénieux du célèbre *Wieland*, traduit en français par *la Baume*.

Péréthus, héros des temps fabuleux. Etym. πέρηθεν (*peréthen*), de plus loin, d'un point ultérieur. Rac. περάω (*peraó*), passer outre.

Perfica, déesse qui rendait les plaisirs parfaits; une des divinités obscènes que les Romains invoquaient dans les mariages. Rac. *perficio*, parfaire, achever.

Pérgula, surnom romain, dérivé de *pergula*, balcon, parceque le premier qui le porta, surpris avec une femme, n'avait eu que le temps de s'y cacher.

Périalla, prêtresse de Delphes. Etym. περίαλλος (*periallos*), qui excelle. Rac. περὶ (*peri*), préposition qui marque excellence; ἄλλος (*allos*), autre.

Périandre, tyran de Corinthe, mis par la flatterie au nombre des sages de la Grèce, était un véritable monstre, qui opprima sa patrie, commit un inceste avec sa mère, tua, sur de faux rapports, sa femme Mélissa, régna en tyran, et souilla sa vie par les excès les plus barbares et les plus honteux. Sa maxime favorite était, « qu'il ne faut pas se faire scrupule de garder sa parole, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts. » *Elien*, ce qui est plus probable, distingue deux Périandre, l'un philosophe, l'autre tyran. Etym. περὶ (*peri*), préposition qui marque supériorité, excellence; ἀνὴρ, ἀνερὸς, ἀνδρὸς (*anér, aneros, andros*), homme.

Péribasie, *vagabonde* ou *tutélaire*; surnom de Vénus. Etym. περιβαίνω (*peribainô*), parcourir, *ou* faire la ronde pour garder.

Péribée, nom commun à plusieurs héroïnes des temps fabuleux. Etym. περιβοάω (*periboaó*), célébrer. Rac. περὶ (*peri*), autour; βοάω (*boaó*), crier.

Périclès, athénien, grand capitaine, habile politique, excellent orateur, exerça dans une république un pouvoir presque monarchique, abaissa le tribunal de l'Aréopage, fit bannir Cimon et Thucydide, engagea la fameuse guerre du Péloponèse, pour plaire à son épouse Aspasie; rendit Athènes florissante, l'embellit de chefs-d'œuvre des arts et d'édifices magnifiques, construisit et joignit à la ville le port du Pirée, et mourut de la peste, âgé de 70 ans. Il se félicita en mourant « de ce qu'il n'y avait pas un seul citoyen à qui il eût fait prendre le deuil. » Etym. περὶ (*peri*), préposition qui, dans la composition, indique une sorte d'excellence; κλέος (*kleos*), gloire.

Périclétus, poète grec, passe pour être l'inventeur du Dithyrambe. Etym. περὶ (*peri*), autour; κλειτὸς (*kleitos*), célèbre. Rac. κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Périclidès, nom patronymique, par rapport à celui de Périclès.

Péricliте, *illustre*; nom d'homme. Etym. περὶ (*peri*), autour; κλειτὸς (*kleitos*), célèbre. Rac. κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Periclymène, *très-illustre*; héros grec. Etym. περικλύειν (*pericluein*), être fort estimé, part. pr. pass. περίκλυμενος (*periklumenos*), très-célèbre.

Périéciens, peuples qui habitent sous le même parallèle. Etym. περὶ (*peri*), autour; οἰκέω (*oikeó*), demeurer. Rac. οἶκος (*oikos*), maison.

Périégète, surnom d'un géographe grec, nommé *Denys de Corax*. Etym. περιηγεῖσθαι (*periégeisthai*), conduire autour.

Périégètes, ministres du temple de Delphes, qui servaient à la fois de guides et d'interprètes. *Même étym.*

Périérès, fils d'Eole. Etym. περιερέσσω (*perieressó*), ramer autour.

Périergus, *curieux*; nom d'homme. Etym. περίεργος (*periergos*), curieux, ou superflu. Rac. περὶ (*peri*); ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Périgone, héroïne des temps fabuleux. Etym. περὶ (*peri*), autour; γονὴ (*goné*), race, naissance.

1. Périlaüs, fils de Pénélope.
2. — Tyran d'Argos, fit démolir, dit-on, la chambre d'airain qu'Acrisius avait fait construire pour renfermer sa fille Danaé. Etym. περὶ (*peri*), autour; λαὸς (*laos*), peuple.

Périlée, nom de femme. *Même étym.*

Pérille, artiste, inventeur du taureau d'airain, où le tyran Phalaris faisait enfermer et brûler les malheureuses victimes de sa cruauté. On prétend que ce fut lui qui en fit l'essai. Etym. περὶ (*peri*), autour; ἴλλος (*illos*), œil; *qui torvè circumspiscit, quod est tyrannorum*, dit le P. *Hertling*.

Périmède, compagnon d'Ulysse. Etym. περὶ (*peri*), autour; μῆδος (*médos*), soin.

Périmèle, nymphe aimée d'Acheloüs, à la prière duquel Neptune la changea en une des îles Echinades. Etym. περὶ (*peri*), autour; μῆλον (*mélon*), brebis, ou pomme.

Périodoniques, nom qu'on donnait à ceux qui remportaient la victoire dans les quatre anciens jeux sacrés de la Grèce. Etym. περίοδος (*periodos*), circuit. Rac. περὶ (*peri*), autour; ὁδος (*hodos*), chemin.

Péripatus, endroit de l'académie où Platon se promenait avec ses disciples. Etym. περιπατέω (*peripateó*), se promener. Rac. περὶ (*peri*), autour; πατεῖν (*patein*), fouler aux pieds.

Périphane, nom d'un poète comique grec. Etym. περιφανὴς (*periphanés*), brillant; περὶ (*peri*), autour; φαίνω (*phainó*), montrer.

Périphas, *très-brillant*; roi d'Athènes, antérieur à Cécrops. Etym. περιφανὴς (*periphaés*), qui brille tout autour. Rac. περὶ (*peri*), autour; φάω (*phaó*), luire.

Périphetès, fameux géant, fils de Vulcain, tué par Thésée. Etym. περὶ (*peri*), autour; φημὶ (*phémi*), parler.

Périphorétus, surnom d'un parvenu tellement amolli par les richesses, qu'il se faisait porter en litière, n'eût-il eu à passer que le seuil de sa porte. Etym. περιφορητὸς (*periphorétos*), qui se fait porter çà et là. Rac. περὶ (*peri*), autour; φέρω (*phérô*), porter.

Périplectoménes, personnage de *Plaute*. Etym. περιπλέκειν (*periplekein*), tromper, circonvenir. Rac. πλέκειν (*plekein*), enlacer. Dans le *Soldat glorieux*, ce personnage contribue au tour qu'on joue à ce soldat.

Péristère, nymphe de la suite de Vénus changée en colombe par Cupidon, pour avoir aidé la déesse à gagner la gageure qu'il avait faite avec sa mère, qu'il cueillerait plus de fleurs qu'elle. Rac. περιστερὰ (*peristera*), colombe; mot composé lui-même, disent les étymologistes, de περισσὸς (*perissós*), avec excès, et de ἐράω (*eran*), aimer.

Péristérus, nom emprunté d'un savant allemand, nommé *Taub*. *Même étym.*

Péristhène, un des fils d'Egyptus, tué par son épouse Electra. Etym. περισθενὴς (*peristhenés*), très-robuste. Rac. περὶ (*peri*), autour; σθένος (*sthenos*), force.

Périzonius, savant du 17e siècle dont le vrai nom était *Voorbrock*, ordonna par son testament qu'aussitôt après sa mort, on l'habillerait, on l'asseoirait sur une chaise, et on lui ferait la barbe; singularité qui annonçait une tête un peu dérangée. Etym. περὶ (*peri*), autour; ζώνη (*zoné*), ceinture.

Péro, fit contre Virgile des satires et des épigrammes, aujourd'hui aussi oubliées que son nom. Etym. πήρα (*péra*), besace; ou πηρὸς (*péros*), mutilé, manchot, aveugle; deux étymologies qui conviennent assez à un pareil personnage.

Perpenna, nom du romain qui assassina Sertorius. *Macrobe* le dérive de *perna*, jambon, et l'interprète par, *qui aime le lard, le jambon*. On devrait écrire, « Per-

perna. » Rac. πέρνα (*perna*), jambon; de πτέρνα (*pterna*), extrémité.

On trouve dans les inscriptions cette singulière épitaphe d'un Sext. Perpenna Firmus : *Vixi quemadmodum volui ; quare mortuus sim, nescio.*

PERPETUUS, *perpétuel*, nom romain sous l'empereur Maximin, l'an de Rome 489.

PERSÉE, fils de Jupiter et de Danaé. Etym. πέρθω (*perthó*), ravager.

PERSÉPHONE, nom grec de Proserpine. Etym. φερέσα τὸ ἄφενος (*pherousa to aphenos*), qui porte le tribut annuel des biens de la terre. Rac. φέρειν (*pherein*), porter ; ἄφενος (*aphenos*), revenu. *Platon* prétend que Περσεφόνη (*Persephoné*) est pour Φερσοφόνη (*Phersophoné*), qui porte avec soi la sagesse. Rac. φέρειν (*pherein*) ; σοφος (*sophos*), sage. Une 3e étym. qui la considère comme une des divinités du sombre empire, dérive ce nom de πέρθω (*perthó*), dévaster, et de φόνος (*phonos*), meurtre.

1. PERTINAX, *opiniâtre*. Cet empereur romain dut ce surnom à l'opiniâtreté avec laquelle il s'était livré dans sa jeunesse à la profession de charpentier, ou au commerce des bois. *Aurelius Victor* assigne une autre origine à ce nom, la répugnance avec laquelle il monta sur un trône qu'il n'occupa que quatre-vingt-cinq jours. Il avait commencé par professer les belles-lettres avec réputation, prit ensuite le parti des armes, et s'éleva par son mérite aux charges de consul, de préfet du prétoire, et enfin à l'empire. Modeste, économe, juste, magnanime, il faisait oublier la tyrannie de Commode et revivre les vertus de Marc-Aurèle, lorsque les prétoriens, mécontens de sa sévérité, se soulevèrent et lui arrachèrent la vie.

2. — surnom donné à l'empereur Septime-Sévère, à cause de sa parcimonie qui le faisait ressembler à un de ses prédécesseurs A. Helvius Pertinax.

PESCENNIUS NIGER. Etym. *piscis*, poisson. *Voy.* NIGER.

PÉTA, divinité romaine, présidait aux demandes que l'on faisait aux Dieux. Rac. *peto*, demander.

PÉTALA, nom de femme. Etym. πέταλον (*petalon*), feuille. Rac. πετᾶν (*petan*), ouvrir ; ou πέταλος (*pétalos*), tendre, encore jeune.

PÉTALUS, guerrier des temps fabuleux. *Même étym.*

PÉTASATUS, surnom de Mercure, tiré du petase ailé dont sa tête est couverte ordinairement, comme étant le dieu voyageur par excellence. Etym. πετασος (*petasos*), chapeau. Rac. πετᾶν (*petan*), étendre, développer.

PÉTILIE, ville de la grande Grèce, bâtie par Philoctète, qui lui donna ce nom du vol des oiseaux, dont il prit les augures. Rac. πέτομαι (*petomai*), voler.

PÉTILIUS, nom d'un grand nombre d'officiers et magistrats romains, et entr'autres d'un Faustinus, qui s'était amusé à dépister les plagiats de *Virgile*. Rac. *peto*, briguer, demander, chercher.

PÉTINIUS, nom d'un Edile dans les inscriptions. *Même étym.*

PÉTISSIUS, romain, contemporain de Cicéron. *Même étym.*

PÉTITIUS, préteur sous Tibère. *Même étym.*

PETRÆUS, *assis sur les rochers*, ou *qui commande aux rochers* ; surnom de Neptune. Etym. πετραῖος (*petraios*), de rocher. Rac. πέτρα (*petra*), rocher, pierre.

PÉTRÉE, Πετραία (*Petraia*), nom de Néréide, convenable aux lieux ordinaires de son habitation. *Même étym.*

1. PÉTRÉIUS, nom de famille romaine. Un romain de ce nom eut la gloire de vaincre Catilina, s'attacha depuis à Pompée, fut un de ses lieutenans en Espagne, où il fut battu par César ; puis en Afrique, où il éprouva le même sort, et fut réduit à s'entretuer avec le roi Juba son ami. Etym. πέτρος (*petros*), rocher, pierre.

2. — Nom emprunté d'un savant français, qui s'appelait *La Perrière*. Etym. *petra*, pierre, roche.

Pétridius. *Pline* lui attribue un ouvrage sur les serpens. *Méme étym.*

Pétronia, rivière qui se jette dans le Tibre, ainsi nommée parce qu'elle coule entre des rochers, *quòd inter petras fluat.*

1. Pétronius, centurion de la 8e légion, dans la guerre civile, étant tombé entre les mains de Scipion avec ses soldats, et les ayant vu périr devant ses yeux, refusa la vie qu'on lui offrait, en disant que les guerriers de César étaient dans l'usage de faire grace, et non pas d'en recevoir, et se perça de son épée. *Méme étym.*

Dérivé, Pétronilla, nom de femme.

2. — (Maximus), consul romain, se revêtit de la pourpre impériale après avoir assassiné Valentinien III, et épousa sa veuve, qui, pour venger la mort de son mari, appela Genséric, roi des Vandales. La lâcheté de l'usurpateur révolta les Romains, qui l'assommèrent et le jetèrent dans le Tibre. Son règne ne dura que soixante et dix-sept jours, et lui sembla encore trop long. La couronne lui parut un poids insupportable. « Heureux Damoclès, dit-il, tu ne fus roi que pendant un repas! » *Méme étym.*

Petulantia, fille d'Erèbe et de la Nuit. Etym. *petulans*, pétulant, remuant, insolent, licencieux. Rac. *peto*, demander; *ou* attaquer, provoquer, insulter.

Peucestès, un des généraux d'Alexandre, lui sauva la vie lorsqu'il se fut inconsidérément précipité dans la ville des Oxydraques. Etym. πεύκη (*peuké*), poix.

Peucétas, un des courtisans de Démétrius Poliorcète. Etym. πεύκη (*peuké*), poix.

Peucétius, héros des temps fabuleux. Etym. πευκήϊος (*peukéeis*), abondant en pins. R. πεύκη (*peuké*), pin; ou πυκινὸς (*pukinos*), prudent. Rac. πύκα (*puka*), prudemment.

Peucolaüs, macédonien, enveloppé dans une conspiration contre Alexandre. Etym. πύκα (*puka*), dru; λαὸς (*laos*), peuple.

Phacas, surnom du médecin Dioscoride, qui avait des taches noires au visage. Rac. φακὸς (*phakos*), lentille.

Phacé, sœur d'Ulysse, laquelle avait apparemment de ces sortes de taches, ou des verrues; ce que signifie aussi φακὴ (*phaké*).

Phacos, surnom d'Hégémon, poète comique, qui avait apparemment le visage marqué de taches de rousseur. Etym. φακὸς (*phakos*), lentille.

Phædromus, jeune homme dans *Plaute*. Rac. φάω (*phaó*), luire; δρέμειν (*dremein*), courir; δρόμος (*dromos*), course.

Phænarète, *qui fait briller sa vertu;* nom très-convenable à la mère de Socrate. Etym. φαίνειν (*phainein*), montrer; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Phænestius, inventeur du jeu de balle, ou de paulme. Etym. φαίνεσθαι (*phainesthai*), être aperçu.

Phænippe, homme décrié dans les comiques grecs par ses débauches. Etym. φαίνω (*phainó*), montrer; ἵππος (*hippos*), cheval.

Phænna, une des deux Graces que reconnaissaient les Lacédémoniens. Etym. φαεννὸς, νὴ, ou dor. νᾶ, νὸν (*phaennos, né*, ou *na, non*), brillant. Rac. φαίνω (*phainó*), briller.

Phænomérides, surnom donné aux Lacédémoniennes, dont la robe était ouverte sur le côté. Etym. φαίνω (*phainó*), montrer; μηρὸς (*méros*), cuisse.

Phaéthon, fils du Soleil, qui conduisant le char de son père, brûla une partie du monde. Etym. φάω (*phaó*), briller; αἴθω (*aithó*), brûler.

Phagodète, *qui engloutit un repas;* nom d'un parasite dans *Alciphron*. Etym. φαγεῖν (*phagein*), manger; δαῖτα (*daita*), vivre, repas.

PHAGON, *mangeur;* nom d'homme. Rac. φάγειν (*phagein*), manger. Un homme de ce nom mangea, dit-on, en présence de l'empereur Aurélien, un sanglier tout entier, un mouton, un petit cochon, cent pains, et but à proportion.

PHAINUS, astronome grec, maître de Mélon, est regardé comme le premier qui découvrit le temps du solstice. Rac. φαίνειν (*phaineín*), éclairer.

PHALACRÆ, sommet de l'Ida, toujours couvert de neige, et par conséquent nu et stérile. Etym. φαλακρος, ρά, ρὸν (*phalakros, ra, ron*), chauve.

PHALANTHE, laconien, héros des temps fabuleux. Etym. φαλὸς (*phalos*), blanc. Rac. φάος (*phaos*), lumière; ἄνθος (*anthos*), fleur.

PHALARIS, tyran d'Agrigente, se signala par sa cruauté, fit périr beaucoup de citoyens dans le taureau d'airain, invention de Pérille, et subit enfin le même supplice. Les lettres qui sont sous son nom paraissent un ouvrage supposé. Etym. φαλαρὸς (*phalaros*), brillant. Rac. φάω (*phaó*), luire.

PHALAS, athlète, à la considération duquel Alexandre donna beaucoup à Crotone sa patrie. Etym. φάλα (*phala*), panache d'un casque.

PHALÈRE, argonaute, ami de Jason, avait donné son nom au port de Phalère à Athènes. Rac. φαληρὸς (*phaléros*), écumant. Rac. φαλὸς (*phalos*), blanc.

PHALOÉ, nymphe changée en fontaine, dont les eaux étaient amères. Rac. φαλὸς (*phalos*), blanc, brillant.

PHANÈS, surnom du soleil dans les Orphiques. Rac. φαίνειν (*phainein*), montrer.

PHANETTE, diminutif d'Estephanette, ou Estiennette. Etym. στέφανος (*stephanos*), couronne.

1. PHANÉUS, *celui qui donne la lumière;* surnom d'Apollon.

2. — Promontoire d'où Latone aperçut l'île de Délos. *Même étym.*

PHANIAS, grec qui eut l'art de se faire croire riche. Son astuce fut découverte, et donna lieu au proverbe : *Phaniæ janua*, pour exprimer ce genre de dissimulation. Rac. φαίνειν (*phainein*), montrer.

PHANISCUS, nom d'esclave dans *Plaute*. Etym. φανὴ (*phané*), flambeau. Rac. φαίνειν (*phainein*), éclairer, qui a coutume d'éclairer son maître.

PHANO, *éclat*, ou *lanterne;* nom de femme. Rac. φαίνειν (*phainein*).

PHANOCRITE, *juge éclairé;* nom d'homme. Etym. φαίνω (*phainó*), montrer; κριτὴς (*kritès*), juge; κρίνειν (*krinein*), juger.

PHANODÈME, *lumière du peuple;* auteur grec cité par *Athénée*. Etym. φαίνειν (*phainein*), faire voir; φανὸς (*phanos*), lumière; δῆμος (*démos*), peuple.

PHANODICUS, *qui montre la justice*. Etym. φαίνειν (*phainein*), montrer; δίκη (*diké*), justice.

PHANOMAQUE, nom d'homme. Etym. φαίνειν (*phainein*), montrer; μάχη (*maché*), combat.

PHANOSTHÉNE, *qui montre de la force;* nom d'homme. Etym. φαίνειν (*phainein*); σθένος (*sthenos*), force.

PHANOSTRATA, courtisane d'Athènes. Etym. φαίνω (*phainó*), montrer; στρατὸς (*stratos*), armée. *Voy.* PHTHEIROPYLÉ.

PHANOSTRATE, *éclat guerrier;* père de Démétrius de Phalère. Rac. φαίνειν (*phainein*), briller; στρατὸς (*stratos*), troupe.

PHANOTHÉE, nom d'une ville de la Phocide, où la tradition plaçait apparemment l'apparition de quelque divinité. Etym. φαίνω (*phainó*), montrer; θεὸς (*theos*), dieu.

PHANTASE, un des trois serviteurs du dieu du sommeil. Il présidait aux songes. Rac. φαντάζεσθαι (*phantazesthai*), s'imaginer; d'où vient *fantaisie*.

PHANTASIA, femme de Memphis, qui, selon *Ptolémée Ephestion*, cité par *Photius*, avait composé, avant Homère, une *Odyssée* et un récit

récit de la guerre de Troie. Il ajoute que ces livres furent déposés à Memphis, et qu'un scribe, nommé *Phanitès*, en accorda à Homère une copie, d'après laquelle il composa ses poëmes. Ce conte ne paraît pas mériter grand crédit. Etym. φαντασία (*phantasia*), imagination; φαντάζεσθαι (*phantazesthai*), imaginer. Rac. φαίνειν (*phainein*), montrer.

1. PHANUS. Un jaloux de ce nom, pour mettre en défaut les galans, avait fermé les portes de sa maison avec un tel art, qu'elles ne pouvaient s'ouvrir sans faire un grand bruit. Qu'arriva-t-il? L'amant descendit par les toits, et les soins infructueux du gardien donnèrent lieu au proverbe : *Phani ostium*, qui peut se traduire en français par : « La précaution inutile. » Etym. φανὸς (*phanos*), lumière, lanterne. Rac. φαίνω (*phainô*), montrer.

2. — Musicien. *Même étym.*

PHAON. *brillant;* de Mitylène, amant de Sapho, renommé pour sa beauté. Vénus lui fit présent d'un vase d'albâtre, rempli d'un parfum qui le rendit le plus beau de tous les hommes. Selon d'autres mythologues, ce fut à la découverte d'une plante qu'il dut ce présent. Quoi qu'il en soit, cet avantage devint funeste et à Sapho et à Phaon. La première, désespérée de ses mépris, fit le saut de Leucade, et lui, surpris en adultère, paya de sa vie sa bonne fortune. Rac. φάω (*phaô*), briller.

PHARAX, lacédémonien, fameux par son luxe et sa mollesse. Rac. φάραγξ (*pharanx*), précipice, et par extension de sens, goinfre, dissipateur.

PHARE, île et tour d'Alexandrie où étaient allumés des feux pour guider les vaisseaux. Etym. φαεὸς (*phaeros*), brillant. Rac. φάω (*phaô*), luire.

PHARETRATA DEA, *la déesse qui porte un carquois;* Diane. Rac. φαίτρα (*pharetra*), dont l'étym. est φέρω (*pherô*), porter, et τράω (*traô*), percer.

PHARMACOPOLE, surnom injurieux qu'Aristote reçut d'Epicure, parcequ'ayant mangé tout son bien, il avait composé des drogues pour subsister. Etym. φάρμακον (*pharmakon*), venin, drogue; πωλεῖν (*polein*), vendre.

PHARMACOTROPHES, peuples d'Asie, qui, dit-on, se nourrissaient de poisons. Etym. φάρμακον (*pharmakon*), poison; τρέφω (*trephô*), nourrir.

PHARUS, guerrier latin dans *Virgile*. Rac. φᾶρος (*pharos*), robe, manteau, voile.

PHASIMÉLUS, *qui montre son talent pour la mélodie;* nom d'un danseur qui se fit distinguer aux noces d'Alexandre, après la mort de Darius. Etym. φάσις (*phasis*), l'action de montrer; φαίνειν (*phainein*), montrer.

PHASSUS, héros des temps fabuleux. Rac. φάσσα (*phassa*), pigeon.

PHASTOR, *qui brille* ou *qui parle;* nom d'homme. Rac. φάω (*phaô*), luit, parle.

PHAUSTÉRIUS, surnom de Bacchus, tiré du grand nombre de flambeaux qu'on allumait dans ses fêtes, *ou* de l'éclat et de la chaleur du vin. Etym. φαύω (*phauô*), le même que φάω (*phaô*), briller.

PHÉBÉ, la même que la Lune. Etym. φοῖβος (*phoïbos*), clair; ou φῶς τῆς βίου (*phôs tou biou*), lumière de la vie.

PHÉBIS, nom de courtisane dans *Lucien*.

PHÉBUS, le même qu'Apollon. *Voy.* PHÉBÉ.

PHÉCASIENS, divinités particulièrement révérées par les Athéniens, qui les représentaient avec une espèce de chaussure philosophique appelée φαικάσιον (*phaikasion*), *phœcasium*. Etym. φαικὸς (*phaikos*), léger, ou peut-être uni.

PHÉDIME, *illustre;* de Byzance, poète élégiaque. Rac. φαιδρὸς (*phaidros*), brillant, clair, serein.

1. Phédon, disciple de Socrate, qui l'avait racheté, et dont il reçut le dernier soupir, se retira à Elée, et y devint chef de la secte Eléaque. L'objet principal de sa philosophie était la morale. *Platon* a mis sous son nom son Dialogue sur *l'Immortalité de l'Ame*. Etym. φαιδρὸς (*phaidros*), éclatant. Rac. φάω (*phaó*), luire.

2. — Un Phédon d'Argos passe pour être le premier qui ait imaginé de mettre une empreinte sur la monnaie.

1. Phèdre, femme de Thésée, bien connue par la belle tragédie de Racine.

2. — Disciple de Platon.

3. — Auteur de Fables, dont le manuscrit fut trouvé par Pithou, vers le règne de Henri III; mais qui était connu antérieurement, si l'on en juge par des passages de *Vincent de Beauvais*, qui vivait du temps de saint Louis. Etym. φαιδρὸς (*phaidros*), brillant, clair, serein. Rac. φάω (*phaó*), briller.

Phædria, une des amies du philosophe Epicure. Etym. φαιδρὸς (*phaidrós*), brillant.

Phégonée, surnom de Jupiter, qui habite un hêtre, ou présidant à l'oracle de Dodone. Rac. φηγὸς (*phégos*), hêtre.

Pheidonide, *ménager;* nom forgé par *Aristophane*, dans sa comédie des *Nuées*. Rac. φείδειν (*pheídein*), épargner.

Phémius, chantre célèbre dans l'*Odyssée*, remplissait auprès de Pénélope le rôle d'un sage moniteur, qui prête à la vertu le charme de la poésie. Rac. φημὶ (*phémi*), parler.

Phémonoé, la première prêtresse de l'oracle de Delphes, fit parler le dieu en vers hexamètres, dont on l'a fait l'inventrice. Etym. φήμη (*phémé*), augure, présage; νόος, νὸος (*noos*, *nous*), esprit, sens.

Phénax, grec d'une grande simplicité, qui craignait que la Lune ne tombât sur la terre. Etym. φέναξ (*phenax*), moqueur.

Phénée, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Rac. φήνη (*phéné*), aigle.

Phénice, nom de femme. Rac. φοινὶξ (*phoinix*), palmier.

Phénicie, une des trois parties de la Syrie, où cet arbre croît abondamment. *Même rac.*

Phéocome, nom de centaure tué par Nestor. Etym. φαιὸς (*phaios*), brun, noirâtre; κόμη (*komé*), cheveu.

Phéréboée, une des femmes de Thésée. Etym. φέρω (*phérō*), porter, produire; βοῦς (*bous*), bœuf.

Phéréclès, *qui apporte de la gloire;* nom d'homme. Etym. φέρειν (*pherein*), porter; κλέος (*kleos*), gloire.

Phéréclus, constructeur du vaisseau sur lequel s'embarqua Pâris avant le rapt d'Hélène; d'où vient *Phereclea navis*, pour exprimer le vaisseau sur lequel il l'enleva. *Même étym.*

Phérécrate, poète comique athénien, contemporain de Platon et d'Aristophane, avait fait jouer 17 pièces, et en avait composé 21. Etym. φέρειν (*pherein*), porter; κράτος (*kratos*), force.

1. Phérécyde, *qui porte la gloire;* philosophe de Scyros, qu'on joignait aux sept Sages de la Grèce. Il passe pour avoir été le premier de tous les philosophes qui ait écrit sur les choses naturelles et sur l'essence des Dieux. C'est aussi un des premiers entre les Grecs qui aient écrit en prose.

2. — Historien grec, avait fait une *Histoire de l'Attique*. Etym. φέρειν (*pherein*), porter; κῦδος (*kudos*), gloire.

Phérénice, *qui remporte la victoire;* nom d'une femme qui, exclue des jeux Olympiques, obtint son admission parcequ'elle était fille et sœur d'athlètes victorieux, et qu'elle amenait son fils pour y disputer le prix du pugilat. Cette femme est appelée aussi *Aristopateira*, qui a un excellent père; *Callipateira*, même sens: trois noms qui ont du

rapport avec les circonstances de sa vie. Etym. φέρειν (*pherein*), porter; νίκη (*niké*), victoire. Bérénice, ou Béronice, a le même sens.

Phérépole, *celle qui soutient le pôle. Pindare* donne ce nom à la Fortune, pour marquer que c'est elle qui soutient l'univers et qui le gouverne. Etym. φέρω (*phero*), porter; πόλος (*polos*), ciel. Rac. πολέω (*poleo*), tourner.

Phérépolis, *qui soutient, qui conserve la ville;* nom d'homme. Etym. φέρω (*phero*), porter; πόλις (*polis*), ville.

Phéréponus, *qui supporte le travail;* nom sous lequel s'est caché Jean Leclerc. Etym. φέρω (*phero*), porter; πόνος (*ponos*), travail.

Phéromanès, *qui inspire la fureur des centaures*, ou *des satyres;* épithète de Bacchus. Etym. φήρ, ρος (*phér, ros*); éol. pour θήρ (*thér*), monstre des bois, centaure, satyre; μαίνομαι (*mainomai*), être furieux.

Pherréphatta, Φερέφαττα, *fruit abondant;* nom phénicien de Proserpine. Ce nom significatif, comme tous les noms usités en Orient, marquait que cette déesse avait trouvé quelque moyen de faciliter la culture, et de multiplier les productions de la terre.

Phestus, nom commun à plusieurs héros fabuleux. Etym. φαιστὸς (*phaistos*), brillant. Rac. φάω (*phaó*), briller.

Pheuximus, autel où les esclaves trouvaient un asile. Etym. φεύγω (*pheugó*), fuir.

Phialé, nymphe de la suite de Diane. Rac. φιάλη (*phialé*), phiole.

Phidamus, épicurien et poète lascif. Etym. φείδομαι (*pheidomai*), épargner.

Phidias, célèbre statuaire d'Athènes, fut le premier, parmi les Grecs, qui étudia la belle nature, excella sur-tout à travailler l'ivoire, mais réussit mieux, dit *Quintilien*, dans la représentation des Dieux que dans celle des hommes. Son *Jupiter Olympien* fut mis au nombre des sept merveilles du monde. Les Eléens créèrent en faveur de ses descendans une charge dont toute la fonction consistait à nettoyer cette magnifique statue, et à la préserver de tout ce qui pourrait en ternir la beauté. Etym. φείδομαι (*pheidomai*), épargner.

Phidippide, nom forgé par *Aristophane* dans sa comédie des *Nuées*. Strepsiade, qui se plaint de l'humeur dépensière de sa femme, raconte une dispute qu'il a eue avec elle sur le nom à donner à son fils. Elle ne voulait que de grands noms, comme Xantippe, Charippe, Callipide; des noms où il y eut de la chevalerie. Enfin, par accommodement, ils sont convenus de lui donner celui de Phidippide, où *épargne* et *cheval* se trouvent réunis. Etym. φείδειν (*pheidein*), épargner; ἵππος (*hippos*), cheval.

Phidippus, *qui ne se ruine pas en chevaux;* capitaine grec au siége de Troie. Etym. φείδω (*pheidó*), économie, et ἵππος (*hippos*), cheval.

Phidities, repas public de Spartiates, renommés par leur frugalité. Etym. φείδομαι (*pheidomai*), épargner.

Phidon, d'Argos, inventa le premier l'usage des poids et de l'argent monnoyé. Rac. φείδειν (*pheidein*), épargner.

Phidyle, *ménagère;* fermière d'*Horace*. Rac. φείδειν (*pheidein*), épargner.

1. Phila, *amie;* un des noms de Vénus. Rac. φιλεῖν (*philein*), aimer.

2. — Fille d'Antipater, apprenant que Démétrius son mari avait perdu ses états, s'empoisonna de désespoir.

3. — ou Philté, esclave née à Thèbes, que l'orateur Hypéride acheta fort cher, à cause de sa beauté. Il l'affranchit, et lui confia le soin de sa maison à Hypéris.

Philadelphe, *qui aime son*

frère ; surnom donné par antiphrase à Ptolémée, qui fit mourir deux de ses frères. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀδελφὸς (*adelphos*), frère.

Philadelphie, ville de Mysie, dont le nom a la même origine.

Philæmon, *qui aime le sang ;* fils de Priam. Etym. φίλος (*philos*), ami; αἷμα (*haima*), sang.

Philænète, *qui aime la louange ;* nom de femme. Etym. φίλος (*philos*), ami; αἰνεῖν (*ainein*), louer; αἶνος (*ainos*), louange.

Philagathe, *qui aime le bon ;* nom d'un antipape. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀγαθὸς (*agathos*), bon, brave.

Philagrius, médecin d'Epire, contemporain de Galien. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἄγριος (*agrios*), sauvage.

Philagrus, *qui aime la campagne ;* sophiste de Cilicie, fort colère, réveilla un jour à coups de poing un de ses auditeurs qui s'était endormi. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀγρὸς (*agros*), champ.

1. Philalèthès, *ami de la vérité ;* surnom de Jupiter.

2. — Surnom que l'historien Arrien a mérité par son exactitude et son impartialité. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀληθὴς (*aléthés*), véritable.

Philammon, poète grec. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἄμμος (*ammos*), sable.

Philanax, nom sous lequel s'est caché un moderne, Pierre Dumoulin. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἄναξ (*anax*), prince, roi.

Philandre, *qui aime les hommes de cœur;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), *vir*, homme de cœur.

Philarète, *qui aime la vertu ;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀρετὴ (*areté*), vertu.

Philargyre, *qui aime l'argent ;* nom d'un avare. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἄργυρος (*arguros*), argent.

Philarque, *qui aime le commandement ;* historien grec, à qui Polybe reproche d'avoir trop cherché à émouvoir la compassion dans le récit des événemens malheureux; reproche qu'on a fait aussi à *Tite-Live*, et ce que *Quintilien* appelle *esse ambitiosus in malis*. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Philéas, machiniste, contemporain d'Archimède. Etym. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Philébus, *qui aime la jeunesse ;* titre d'un des dialogues de *Platon*. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἥβη (*hébé*), jeunesse.

Philématium, nom de courtisane dans *Plaute*. *Voyez le mot suivant.*

Philémon, poète comique, que le mauvais goût fit souvent préférer à Ménandre, mais qui méritait le premier rang après lui. Il mourut, dit-on, à force de rire, à 97 ans, en voyant un âne manger des figues qu'on lui avait destinées. *Plaute* a imité sa comédie du *Marchand*. Son fils, de même nom que lui, avait composé 54 comédies, dont les fragmens prouvent qu'il n'était pas un poète du premier rang. Etym. φίλημα (*philéma*), baiser. Rac. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Philénis, *qui aime les louanges ;* nom d'une courtisane de Leucade que Philocrate, poète grec, avait prise pour objet de ses satires. Disciple d'Epicure, elle avait écrit sur la physique. Etym. φίλος (*philos*), ami; αἰνεῖν (*ainein*), louer; αἶνος (*ainos*), fable, éloge.

Philénor, nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἀνὴρ (*anér*), guerrier.

Philépsius, *qui aime la conversation ;* athénien ruiné, qui gagnait sa vie à faire des contes. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἐψία (*epsia*), conversation. Rac. ἔπειν (*epein*), dire, parler.

Philérème, nom sous lequel s'est caché un savant moderne.

Etym. φίλος (*philos*), ami; ἔρημος (*erémos*), désert.

Philéros, nom d'un esclave qui plaît à sa maîtresse, dans *Martial*. Etym. φιλεῖν (*philein*), aimer; ἔρως (*erós*), amour.

Philésius, surnom d'Apollon. Etym. φιλήσιος (*philésios*), agréable, aimable. Rac. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Philétas, *aimé;* poète de l'île de Cos, qui se distingua dans l'élégie. *Athénée* nous apprend que ce poète était si mince et si fluet, qu'il portait aux pieds des lames de plomb, de peur d'être renversé par le vent; qu'il mourut d'excès d'application, et en même-temps de chagrin de n'avoir pu trouver la solution de cette espèce d'argument que les stoïciens appelaient ψευδόμενον, c'est-à-dire, *mentientem*, comme le traduit Cicéron, et que les logiciens nomment *crocodilus*. *Ovide* et *Properce* l'ont célébré comme un des meilleurs poètes de son siècle. *Même rac.*

Philète, *querelleuse;* nom de courtisane. Etym. φίλος (*philos*), ami; αἰτία (*aitia*), cause, accusation.

Philétérus, *qui aime son compagnon;* roi de Pergame, fils d'une courtisane de Paphlagonie, nommée Boa. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἑταῖρος (*etairos*), compagnon.

Philéthicus, *qui aime les mœurs;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἦθος (*éthos*), mœurs.

Philétymus, *curieux d'étymologies;* nom sous lequel un savant allemand a caché celui de Limburg qui était le sien. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἔτυμος (*etumos*), vrai; ἔτυμον (*etumon*), véritable origine d'un mot.

Philévius, *qui se plaît aux cris des Bacchantes.* Etym. φιλέυιος. Rac. φίλος (*philos*), ami; Εὔιος (*Evios*), Bacchus.

Philia, nom grec de l'Amitié. Rac. φίλος (*philos*), ami.

Philiatros, *qui aime le médecin;* nom pseudonyme de *Conrad Gessner*. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἰάτρος (*iatros*), médecin.

Philichthys, *qui aime les poissons;* surnom de Philoxène, renommé par sa gourmandise. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἰχθὺς (*ichthus*), poisson.

Philides, maquignon qui refusa un cheval à Thémistocle; sur quoi l'athénien le menaça de faire de sa maison un cheval de bois, allusion au cheval de bois par le moyen duquel les Grecs prirent Troie; c'est-à-dire, suivant l'interprétation de *Plutarque*, qu'il susciterait contre lui ses proches parens. Ce nom est patronymique, par rapport à Φίλος (*Philos*), Philus.

1. Philinna, *aimable;* nom de femme chez les Grecs. *Même rac.* On pourrait aussi tirer ce nom de φίλινος (*philinos*), de roseau; adjectif formé de φιλὶς (*philis*), roseau.

2. — Danseuse, eut Aridée, de Philippe, roi de Macédoine.

Philinte, nom d'homme. *Même rac.*

Philinus. *Athénée* parle d'un homme de ce nom, qui, durant toute sa vie, ne prit d'autre nourriture et d'autre boisson que du lait. Etym. φίλινος (*philinos*), fait de roseau. Rac. φιλὶς (*philis*), roseau.

Philippe, roi de Macédoine; prince dissimulé, brave et politique, éloquent, infatigable, eut les vices et les apparences des vertus qui naissent d'une ambition démesurée; fut généreux et magnanime, moins par principes que par caprice; mit à profit les divisions des Grecs, les soumit successivement, se fit déclarer chef des Amphyctions, vainquit les Grecs, éclairés trop tard et réunis à la voix de Démosthène, à la bataille de Chéronée; se fit nommer généralissime des Grecs contre les Perses, et se préparait à exécuter ce projet, lorsqu'il fut assassiné dans un festin par

Pausanias, un de ses gardes, dans la 47e année de son âge, après en avoir régné 24. Alexandre, son fils, effaça ses vertus et ses vices. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Philippide, poète comique, déjà avancé en âge, mourut de joie d'avoir remporté le prix dans un combat poétique. Lysimaque qui l'aimait, le pressait de recevoir des marques de sa générosité, et lui répétait sans cesse: « Que veux-tu que je fasse pour toi? — Tout, répondit le poète sensé, excepté de me faire part de vos secrets. »

2. — Coureur athénien, fit en une nuit un chemin incroyable pour avertir les Lacédémoniens de l'invasion des Perses. Ce nom est patronymique par rapport à Φίλιππος (*Philippos*), Philippe.

Philippis, amazone tuée par Hercule. *Même étym.*

Philis, nom de femme. Rac. φιλὶς, ίδος (*philis, idos*), jonc, roseau.

1. Philiscus, philosophe athénien.

2. — Graveur habile dans la glyptique, dont les ouvrages étaient fort recherchés. On vantait de lui une Vénus, une Latone, une Diane, les neuf Muses et un Apollon nu.

3. — Orateur médiocre, poursuivait Virgile de ses sarcasmes, qui sont oubliés comme lui. Etym. φίλισκος (*philiskos*), diminutif de φίλος (*philos*), ami.

1. Philiste, historien grec, parent de Denys-le-Tyran, avait écrit *l'Histoire de Sicile*. Cicéron l'appelle le *petit Thucydide*. Etym. φίλιστος (*philistos*), superlatif de φίλος (*philos*), ami.

2. — Orateur, disciple d'Isocrate, qui l'appelait αὐλότρομην (*aulotrémen*), qui tremble la flûte, parcequ'il avait été joueur de flûte avant de prendre ses leçons. Etym. αὐλὸς (*aulos*), flûte; τρέμω (*tremó*).

Philistion, de Nicée, poète comique, contemporain de Socrate, mourut d'un excès de rire. Etym. φίλιστος (*philistos*), superlatif de φίλος (*philos*), ami.

Philius, Jupiter présidant à l'amitié. Diogène le cynique disait, en plaisantant, que tous les autres arts avaient été inventés par des mortels, mais que l'art du parasite reconnaissait Jupiter Philius pour son inventeur. Rac. φίλος (*philos*), ami.

Philobia, *qui aime la vie;* femme de Persée. Etym. φίλος (*philos*), ami; βίος (*bios*), vie; ou βία (*bia*), violence, force.

Philobiblos, surnom d'un évêque qui avait fondé des bibliothèques en faveur des jeunes étudians. Etym. φίλος (*philos*), ami; βίβλος (*biblos*), livre.

Philobotrys, *qui aime le raisin;* surnom de quelque parasite. Etym. φίλος (*philos*), ami; βότρυς (*botrus*), raisin.

Philocalus, *qui aime la beauté;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami; καλὸς (*kalos*), beau.

Philocharès, *qui aime la joie;* lacédémonien qui accompagna Lysandre à Athènes. Etym. φίλος (*philos*), ami; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Philocharis, *qui aime la grace;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami; χάρις (*charis*), grace.

Philochlos, *qui recherche le suffrage de la multitude;* surnom que Timon le misanthrope donnait au philosophe Arcésilas. Etym. φίλος (*philos*), ami; ὄχλος (*ochlos*), multitude.

1. Philochorus, grammairien grec, avait composé un traité sur les femmes de la secte de Pythagore.

2. — Devin d'Athènes, tué par l'ordre d'Antigone, roi de Macédoine, comme suspect d'intelligence avec Ptolémée. Etym. φίλος (*philos*), ami; χόρος (*choros*), danse.

Philoclès, *qui aime la gloire;* poète tragique d'Athènes, neveu d'Eschyle, fort laid et fort colère, avait composé cent tragédies. Etym.

φίλος (*philos*), ami; κλέος (*kléos*), gloire.

Philocomasium, *qui aime la parure*, ou *les festins*. Etym. φίλος (*philos*), ami; κομεῖν (*komein*), orner; ou κῶμος (*kómos*), débauche.

Philocomus, *qui aime les festins;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami; κῶμος (*kómos*), festin.

Philocrate, *qui aime le pouvoir, la supériorité;* débauché fameux, contemporain de Démosthène, qui lui reprocha tous ses vices par une invective véhémente. Etym. φίλος (*philos*), ami; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Philoctète, *qui aime les acquisitions;* héros grec, compagnon d'Hercule, qui lui laissa ses flèches. Un de ces traits lui tomba sur le pied, et lui fit une blessure longtemps incurable. Enfin, il eut part à la prise de Troie, et fut guéri par Machaon. Etym. φίλος (*philos*), ami; κτᾶσθαι (*ktásthai*), posséder, acquérir.

Philodème. On a trouvé de lui un ouvrage sur la musique dans les ruines d'Herculanum. Etym. φίλος (*philos*), ami; δῆμος (*démos*), peuple.

Philodice, *qui aime la justice ou les procès;* nom d'une héroïne grecque. Etym. φίλος (*philos*), ami; δίκη (*diké*), justice, procès.

Philodipnos, *amateur de dîners;* surnom du poète Philoxène, grand parasite. Etym. φίλος (*philos*), ami; δεῖπνον (*deipnon*), dîner.

Philodore, *qui aime les présens;* nom d'homme et de femme. Etym. φίλος (*philos*), ami; δῶρον (*dôron*), don.

Philœcus, *qui aime la maison;* nom grec qu'a pris *J. Freinshémius*. Etym. φίλος (*philos*), ami; οἶκος (*oïkos*), maison.

Philœtius, bouvier dans *Homère*. Etym. φίλος (*philos*), ami; οἶτος (*oïtos*), malheur.

Philogée, *qui aime la terre;* nom d'un des chevaux du Soleil près de se coucher. Rac. φίλος (*philos*), ami; γαῖα, γῆ (*gaïa, gé*), terre.

Philogone, nom d'un évêque d'Antioche qui vivait en 322. Etym. φίλος (*philos*), ami; γονὴ (*gonè*), race, progéniture.

Philokubе, *qui aime les dés;* nom de joueur dans *Aristenète*. Etym. φίλος (*philos*), ami; κύβος (*kubos*), dés.

Philolachès, *qui aime à tirer au sort;* nom d'un personnage dans *Plaute*. Etym. φίλος (*philos*), ami; λαγχάνειν (*lagchanein*), tirer au sort.

1. Philolaüs, *qui aime le peuple;* surnom d'Esculape.

2. — Philosophe pythagoricien, dont Platon paya trois ouvrages 10,000 deniers qu'il avait reçus de Dion de Syracuse. Il enseignait que tout se fait par harmonie et par nécessité, et que la terre tourne.

3. — Législateur de Thèbes, à qui l'on attribue l'établissement de l'adoption. Etym. φίλος (*philos*), ami; λαὸς (*laos*), peuple.

Philologue, nom d'homme. Etym. φιλόλογος (*philologos*), *qui aime les lettres*. Rac. φίλος (*philos*), ami; λόγος (*logos*), discours. Les anciens entendaient par *philologue*, un littérateur qui connaissait les deux langues en grammairien et en homme de goût, et qui joignait des connaissances philosophiques à une étude approfondie de la rhétorique, de l'éloquence et de la poésie.

Philomachus, débauché fameux dont parle *Athénée*. Etym. φίλος (*philos*), ami; μάχη (*maché*), combat.

Philomagire, *ami du cuisinier;* nom d'un parasite dans *Alciphron*. Etym. φίλος (*philos*), ami; μάγειρος (*mageiros*), cuisinier.

Philomaque, *qui aime les combats;* nom d'héroïne grecque. Etym. φίλος (*philos*), ami; μάχη (*maché*), combat.

PHILOMATHE, *qui aime à s'instruire ;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μαθέω (*mâtheô*), apprendre.

PHILOMBROTUS, archonte athénien, sous la magistrature duquel Solon fut chargé de mettre fin aux troubles de l'état et de donner à sa patrie une nouvelle constitution. Etym. φίλος (*philos*), ami ; βροτὸς (*brotos*), mortel.

PHILOMÊDÈS, *qui aime les plaisirs de l'amour ;* surnom de Vénus. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μῆδος (*médos*), *genitalia.*

PHILOMÉDUSE, héroïne grecque d'une grande beauté. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μήδω (*medô*), commander.

PHILOMEIDÈS, *qui aime les ris ;* épithète de Bacchus. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μειδιᾷν (*meidian*), sourire.

1. PHILOMÈLE, *qui aime le chant ;* fille de Pandion, violée par Térée, changée en rossignol. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μέλος (*melos*), chant.

2. — C'est aussi un surnom de Philippe et d'Alexandre, rois de Macédoine, qui aimaient beaucoup les pommes. Rac. μῆλον (*mêlon*), pomme.

PHILOMÉLUS, général des Phocéens, s'empara du temple de Delphes, fut poussé dans des défilés et se précipita du haut d'un rocher. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μῆλος (*melos*), troupeau.

PHILOMÉNÈS, roi de Paphlagonie, dont le nom devint le nom appellatif de tous ses successeurs. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μένος (*menos*), courage.

PHILOMÉTOR, *qui aime sa mère ;* surnom d'un des Ptolémées, qui lui fut donné par antiphrase : car sa mère, loin de l'aimer, voulut l'exclure du trône. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μήτηρ (*métêr*), mère.

PHILOMIRAX, *qui se plaît avec la jeunesse ;* surnom de Diane honorée à Élis, dans un temple voisin d'un lieu d'exercice pour la jeunesse. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μείραξ (*meirax*), jeune homme.

PHILOMNESTUS, *qui aime à se souvenir ;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

PHILOMOSCHOS, *qui aime les veaux ;* nom d'un villageois dans *Alciphron.* Etym. φίλος (*philos*), ami ; μοσχος (*moschos*), veau.

PHILOMUSE, *qui aime les Muses ;* nom d'un parasite dans *Martial,* lequel payait son écot en nouvelles. Etym. φίλος (*philos*), ami ; μῶσα (*mousa*), muse.

1. PHILON, philosophe académicien, maître de Cicéron. Rac. φιλέω (*phileô*), aimer ; part. prés. φιλῶν (*philôn*), aimant.

2. — Écrivain juif, d'Alexandrie, fut chef de la députation que les Juifs de cette ville envoyèrent à Caligula. Il avait si bien imité le style de Platon, qu'on disait en proverbe : « Ou *Platon* philonise, ou *Philon* platonise. »

3. — Grammairien de Byblos, contemporain d'Adrien, dont il écrivit le règne.

4. — Statuaire habile, avait fait une statue d'Héphestion.

PHILONICE, *qui aime la victoire* ou *les querelles ;* nom d'homme ou de femme. Etym. φίλος (*philos*), ami ; νίκη (*nikê*), victoire ; ou νεῖκος (*neikos*), dispute.

1. PHILONIDE, malthais, de grande taille, mais sot et ignorant, dont le nom était passé en proverbe : *indoctior Philonide.* Ce nom est patronymique, par rapport à Φίλων (*Philôn*), Philon.

2. — Fameux coureur d'Alexandre-le-Grand.

PHILONIS, nom de courtisane. Etym. φίλος (*philos*), ami.

PHILONOÉ, femme de Bellérophon. Etym. φίλος (*philos*), ami ; νόος, νῆς (*noos, nous*), esprit, sens.

PHILONOMUS, *ami des lois ;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami ; νόμος (*nomos*), loi.

PHILOPAPPOS, *qui aime son*

aïeul ; surnom d'un Antiochus, ami de Plutarque. Etym. φίλος (*philos*), ami ; πάππος (*pappos*), aïeul.

PHILOPATOR, *qui aime son père ;* surnom de Ptolémée, fils de Ptolémée Evergète, qu'il empoisonna. Etym. φίλος (*philos*), ami ; πατὴρ (*patér*), père.

PHILOPATRIS, *ami de sa patrie ;* surnom qu'a pris un anglais, *Thomas Stapleton*. Etym. φίλος (*philos*), ami ; πάτρις, ίδος (*patris, idos*), patrie.

PHILOPENTATHLES, *qui aiment le pentathle ;* surnom donné aux Eginètes, en mémoire d'un Pélée qu'on disait en être l'inventeur. Etym. φίλος (*philos*), ami ; πένταθλον (*pentathlon*), pentathle, réunion de cinq exercices.

PHILOPHANE, *qui aime l'éclat, la montre, l'apparence ;* sophiste éloquent. Etym. φίλος (*philos*), ami ; φαίνω (*phainó*), montrer.

PHILOPHRONE, *qui aime le bon sens ;* nom qu'a emprunté *Jean Labadie*. Etym. φίλος (*philos*), ami ; φρὴν, φρενὸς (*phrén, phrenos*), esprit, sens.

PHILOPINAX, *qui aime les tableaux ;* nom d'un peintre dans *Aristénète*. Etym. φίλος (*philos*), ami ; πίναξ (*pinax*), tableau.

PHILOPŒMEN, *qui aime les bergers ;* général de la ligue achéenne, que les Romains appelèrent le dernier des Grecs, prit Sparte, se distingua par ses exploits et par ses vertus ; choisit Epaminondas pour modèle, et le suivit d'assez près, fit des réformes utiles dans la tactique des Achéens, et périt de poison à Messène par ordre de Dinocrate, général des Messéniens, son ennemi particulier. Etym. φίλος (*philos*), ami ; ποιμὴν (*poimén*), pasteur.

PHILOPOLÉME, guerrier dans *Plaute*. Etym. φίλος (*philos*), ami ; πόλεμος (*polemos*), la guerre.

PHILOPOLIS, *bon citoyen ;* nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami ; πόλις (*polis*), ville.

PHILOPONE, *qui aime le travail ;* surnom d'un orateur grec. Etym. φίλος (*philos*) ; πόνος (*ponos*), travail. Rac. πένεσθαι (*penesthai*), s'agiter.

PHILOPSEUDÈS, *qui aime les mensonges ;* nom d'un partisan des rêveries magiques dans *Lucien*. Etym. φίλος (*philos*), ami ; ψεύδειν (*pseudein*), tromper.

PHILOSCAPHOS, *qui aime à naviguer sur de petites barques ;* nom de marin dans *Alciphron*. Etym. φίλος (*philos*), ami ; σκάφη (*skaphé*), barque. Rac. σκάπτειν (*skaptein*), creuser.

1. PHILOSTHÉPHANUS, *qui aime les couronnes ;* épithète d'Apollon.

2. — Nom d'homme. Etym. φίλος (*philos*), ami ; στέφανος (*stephanos*), couronne. Rac. στέφειν (*stephein*), ceindre.

PHILOSTORGE, écrivain ecclésiastique, a affecté de commencer les douze livres de son histoire par les douze lettres de son nom, qu'il prétendait garantir de l'oubli par cet artifice. Etym. φίλος (*philos*), ami ; στόργη (*storgé*), affection. Rac. στέργειν (*stergein*), affectionner ; prét. m. ἔστοργα (*estorga*).

1. PHILOSTRATE, *qui aime l'armée ;* écrivit la *Vie d'Apollonius de Tyane* et quatre livres de *Tableaux*. Etym. φίλος (*philos*), ami ; στρατὸς (*stratos*), armée.

2. — Son neveu, du même nom, est auteur des *Vies des Sophistes*.

3. — Un orateur de ce nom florissait à Athènes sous le règne de Néron.

PHILOSYKON, *mangeur de figues ;* sobriquet de Platon, qui aimait beaucoup ce fruit. Etym. φίλος (*philos*), ami ; συκῆ (*suké*), figue.

PHILOTAS, un des généraux d'Alexandre, brave, habile, mais vain et fastueux, n'écouta pas les sages avis de son père, qui lui répétait sans cesse : « Mon fils, fais-toi plus petit », et impliqué dans une conspiration contre Alexandre, y périt et causa la mort de son père. Etym. φιλότης (*philotés*), amitié. Rac. φίλος (*philos*), ami.

1. PHILOTHÉE, *qui aime Dieu.*

Rac. φίλος (*philos*), ami; θεὸς (*theos*), dieu.

2. — Auteur grec ascétique du 14e siècle. Etym. φίλος (*philos*), ami; θεος (*theos*), dieu.

Philotime, *qui aime les honneurs ;* un des affranchis de Cicéron. Etym. φίλος (*philos*), ami; τιμὴ (*timé*), honneur.

Philotis, esclave d'une dame romaine, conseilla au sénat de l'envoyer, avec d'autres esclaves, dans le camp des Fidénates, revêtues d'habits de citoyennes. Là elle engagea les Fidénates à boire, et donna lieu, par son exemple, à toutes les autres esclaves d'enivrer les soldats et tous les officiers. Lorsqu'elle les vit plongés dans le sommeil, elle donna le signal à l'armée romaine, qui vint fondre sur celle des Fidénates et la défit entièrement. Le sénat, par reconnaissance, accorda la liberté à Philotis et à ses compagnes, leur permit de porter l'habit de citoyennes, et institua une fête en mémoire de cet événement. Rac. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Philotium, nom de courtisane dans *Térence*. *Même rac.*

1. Philoxène, *qui aime les étrangers ;* poète de la cour de Denys-le Tyran, renommé par son goût pour les plaisirs de la table. C'était lui qui désirait avoir le col aussi long que celui des grues. Quand il allait aux bains, il se lavait la bouche avec de l'eau bouillante, pour accoutumer son palais et son gosier à souffrir les viandes les plus chaudes; de sorte qu'il avait l'avantage de goûter aux mets avant tous les autres. Etym. φίλος (*philos*), ami; ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

2. — Peintre célèbre d'Erétrie, disciple de Nicomaque, égala la célérité de son maître, et perfectionna les méthodes de peindre vite, que celui-ci avait imaginées. On cite de lui une bataille d'Alexandre et de Darius, et une orgie de Silènes. *Même étym.*

Philozoé, femme de Tlépolème, tué au siége de Troie, institua des jeux en son honneur. Etym. φίλοὲ (*philos*), ami; ζωὴ (*zoé*), vie.

Philtatis, philosophe pythagoricienne. Etym. φίλτατος (*philtatos*), très aimable; superlatif de φίλος (*philos*), ami.

Philtis, nom de femme. *Même rac.*

Philton, nom d'un personnage de *Plaute*. *Même rac.*

Philumena, *aimable* ou *aimée;* nom de courtisane dans *Térence*. Etym. φιλουμένη (*philoumené*). Rac. φιλεῖν (*philein*), aimer.

Philurge, *qui aime le travail ;* nom d'homme dans *Aristophane*. Etym. φίλος (*philos*), ami; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Philus, *ami ;* surnom d'une des branches de la famille Furia. Rac. φίλος (*philos*), ami.

Philyllius, poète comique. Etym. φίλος (*philos*), ami; ὕλη (*hulé*), bois, matière.

Philyra, nom sous lequel s'est voilé un écrivain français nommé *G. Tillet*. Rac. φιλύρα (*philura*), tilleul.

Philyre, nom de femme. Rac. φιλύρα (*philura*), tilleul.

Philyrinos, sobriquet qu'*Aristophane* donne au poète Cinésias, si mince et si maigre, qu'il était obligé de s'envelopper d'écorces d'arbres pour se donner plus de consistance et de poids. *Même rac.*

Phintias, *qui aime*. Les Siciliens disaient ainsi, au lieu de φιλτίας (*philtias*). Rac. φίλος (*philos*), ami.

Phlégéthon, fleuve de l'Enfer. Etym. φλεγέθειν (*phlegethein*), brûler, enflammer. Rac. φλέγειν (*phlegein*), brûler.

Phlégias, nom d'homme. *Même rac.*

1. Phlégon, un des chevaux du Soleil.

2. — Auteur grec, minutieux et crédule. *Même rac.*

Phlégra, où une tradition portait que les géans avaient été foudroyés. Rac. φλέγω (*phlegô*), être en feu.

Phléon, surnom de Bacchus, tiré de l'abondance de la récolte. Rac. φλύειν (*phluein*), donner une grande abondance de fruits.

Phlogis, nom de courtisane un peu basanée, dans *Martial*. Etym. φλογὶς (*phlogis*), chair rôtie. Rac. φλέγειν (*plegein*), brûler.

Phlogius, *enflammé;* nom forgé par *Lucien*, dans son *Histoire véritable*. Etym. φλοξ, ογος (*phlox, ogos*), flamme. Rac. φλέγειν (*phlegein*), brûler.

Phlyacographus, *écrivain de balivernes;* surnom donné à un Sopatrus dans *Athénée*. Etym. φλύαξ, ακος (*phluax, akos*), badin, ridicule. Rac. φλέω (*phleo*), badiner; γράφω (*graphô*), écrire.

Phobé, nom d'une amazone. Etym. φοβὴ (*phobé*), crinière; *quia terrorem incutit*. Rac. φόβος (*phobos*), peur.

Phobétor, *qui épouvante;* un des fils du Sommeil, qui prenait dans les songes la forme des animaux propres à inspirer la terreur. Rac. φόβος (*phobos*), peur.

Phobus, grec, qui fit le saut de Leucade, pour se guérir de son amour. Rac. φίβεσθαι (*phebesthai*), craindre; φόβος, peur.

Phocas, empereur, ou plutôt tyran d'Orient, usurpa le trône après avoir massacré l'empereur Maurice et ses enfans; régna sans religion, sans humanité, sans pudeur et sans remords; fut enfin battu et pris par Héraclius, qui lui fit couper la main droite et la tête, le 5 octobre 610. Rac. φώκη (*phôké*), phoque, veau marin.

Phocion, disciple de Platon et de Xénocrate, réunit à une éloquence vive, forte et concise, qui le faisait appeler par Démosthène « la hache de ses discours », la science politique et la valeur guerrière; fut chargé quarante-cinq fois du gouvernement, y vécut avec la modestie d'un simple particulier; refusa avec désintéressement, mais sans faste, les présens d'Alexandre; eut le sort de tous les grands hommes d'Athènes, but la ciguë et expira, comme Socrate, victime d'une cabale jalouse, ignorante et sanguinaire. Son accusateur périt bientôt du dernier supplice; et Athènes, qui aimait mieux honorer la mémoire de ses grands hommes après leur mort que leur rendre justice de leur vivant, lui éleva une statue. *Même étym.*

Phocus, fils de Phocion, dégénéra des vertus de son père, et fut la honte de sa race comme son père en avait été l'honneur. *Même étym.*

Phocylide, poète grec, dont on a des vers sentencieux. Ce nom est patronymique, par rapport à Phocus.

Phœbigena, fils de Phébus; surnom d'Esculape. Etym. Φοῖβος (*Phoibos*), Phébus; γένος (*genos*), naissance; *gigno, genui*, produire.

Phœnodamas, guerrier des temps fabuleux. Etym. φοινὸς (*phoinos*), pour φονὸς (*phonios*), sanglant, meurtrier. Rac. φόνος (*phonos*), meurtre; δαμάω (*damaô*), dompter.

Phoitaliotès, *errant* ou *furieux;* surnom de Bacchus. Etym. φοιτάω (*phoitaô*), aller et venir, *ou* être furieux; ἀλάομαι (*alaomai*), errer.

Pholus, nom de centaure. Rac. φόλυς (*pholus*), roux.

1. Phorbas, nom de berger dans *Sophocle*.

2. — Gouverneur de Thésée. On lui attribue l'invention de la lutte. Etym. φέρβειν (*pherbein*), mener paître.

Phorcus, dieu marin. Etym. φορκὸς (*phorkos*), blanc d'écume, ou φόρκυς (*phorkus*), port. Rac. φέρω (*pheró*), porter; *quia naves in eum ferantur*.

Phormésius, homme dont parle *Athénée*, qui mourut dans les bras d'une courtisane. Etym. φορμὸς (*phormos*), panier, mesure de blé.

1. Phormion, nom de parasite

dans *Térence*. Rac. φορμὸς (*phormos*), panier, mesure de bled.

2. — Général athénien, se ruina pour faire subsister son armée. Les Athéniens payèrent ses dettes et lui offrirent de nouveau le commandement des troupes; il répondit qu'il ne voulait pas être le chef d'une armée où le moindre soldat serait plus riche que lui.

3. — Philosophe péripatéticien, qui eut la mal-adresse de parler guerre devant Annibal, et dont ce général dit qu'il n'avait jamais vu de vieux fou de cette force.

PHORMOPHORUS, surnom qu'Epicure donnait à Protagoras, qui d'abord avait été porte-faix. Etym. φορμὸς (*phormos*), corbeille; φέρειν (*pherein*), porter.

PHORMUS, poète comique de Syracuse, avait fait sept comédies. Rac. φορμὸς (*phormos*), corbeille.

PHORONÉE, roi d'Argos. Etym. φόρος (*phoros*), tribut, contribution; ὠνέω (*óneó*), acheter.

PHORUSCUS, parasite et gourmand dans *Athénée;* diminut. de φόρυς (*phorus*), *podex*. Rac. φορύω (*phoruó*), salir.

1. PHOSPHORUS, nom que l'on donne à Diane, à Lucifer, ou à l'étoile de Vénus.

2. — Nom d'un rhéteur latin. Etym. φῶς (*phós*), lumière; φέρειν (*pherein*), porter.

PHOTIN, eunuque, par le conseil duquel Ptolémée fit assassiner le grand Pompée. Etym. φωτίον (*photion*), *ocellus*, œil; φῶς, φωτὸς (*phós*, *photos*), lumière.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople, le plus grand esprit et le plus savant homme de son siècle, mais hypocrite et pervers, a laissé, entr'autres ouvrages, sa *Bibliothèque*, un des plus précieux monumens de l'antiquité, où l'on trouve des extraits de 280 auteurs, dont la plupart ont été perdus. *Même étym.*

1. PHRADMON, guerrier troyen. Etym. φράδμων (*phradmón*), prudent, adroit. Rac. φράζω (*phrazó*), parler; parf. pass. πέφραδμαι (*pephradmai*).

2. — Sculpteur et peintre célèbre d'Argos. *Même étym.*

PHRAGMON, statuaire célèbre. Rac. φράσσω (*phrassó*), enceindre.

PHRAGMOS, *haie vive;* sobriquet donné à ceux dont la barbe était rude et piquante. Rac. φράσσειν (*phrassein*), former une enceinte, une palissade.

PHRASIDÈME, philosophe grec. Etym. φράσις (*phrasis*), phrase. Rac. φράζειν (*phrazein*), parler, énoncer; δῆμος (*démos*), peuple.

PHRASTOR, grec célèbre par son habileté à lancer le javelot. Etym. φραστὴρ (*phrastér*), indicateur, interprète. Rac. φράζω (*phrazó*), parler.

PHRATRIUS, surnom de Jupiter, honoré à Athènes comme dieu tutélaire des tribus. Rac. φράτρια (*phratria*), tribu.

PHRÉANTLÈS, surnom donné au philosophe Cléanthe, que la pauvreté avait réduit à tirer de l'eau d'un puits pour subsister. Etym. φρέαρ, ατος (*phrear, atos*), puits; ἀντλεῖν (*antlein*), puiser, vider. Rac. ἄντλος (*antlos*), sentine.

PHRÉNOGHÉTHÈS, *qui donne de la joie à l'ame;* épithète d'Apollon. Etym. φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), ame; γήθεω (*ghétheo*), donner de la joie.

PHRÉORYCHUS, *celui qui creuse un puits;* nom d'homme et titre d'une comédie de Philylius. Etym. φρέαρ, φρέατος, φρέαος, φρέως (*phrear, phreatos, phreaos, phreós*), puits; ὀρύσσω (*orussó*), fouir, creuser; parf. act. ὤρυχα.

PHRONÉMATIAS, *audacieux, présomptueux;* surnom donné au philosophe Chrysippe, parcequ'il apprenait à ses disciples à persister dans leurs opinions, en éludant les argumens de leurs antagonistes. Etym. φρόνημα, ατος (*phronéma, atos*), présomption.

PHRONÉSIUM, *sensée;* nom de courtisane dans *Plaute*. Etym. φρόνησις (*phronésis*), sens, intelligence;

de φρονεῖν (*phronein*), goûter, sentir. Rac. φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), sens; φρονεῖν (*phronein*), avoir du sens.

PHRONIME, nom de femme. Etym. φρόνιμος (*phronimos*), prudent, intelligent; ou fier, arrogant; de φρονέω (*phroneó*), avoir tel ou tel sentiment.

PHRONIUS, héros des temps fabuleux. *Même étym.*

PHRONTIS, nom d'homme et de femme. Rac. φροντὶς (*phrontis*), soin, souci, pensée.

PHRYGIE, contrée de l'Asie mineure. Rac. φρύγω (*phrugó*), brûler.

1. PHRYNÉ, courtisane célèbre. Son véritable nom était Mnésaréte. Sa pâleur lui fit donner le nom de Phryné; φρυνος (*phrunos*), ou φρυνὴ (*phrunè*), *rubeta*, sorte de grenouille venimeuse qui se tient dans les buissons. Traduite au tribunal des Héliastes, comme coupable de ruiner et de corrompre les Grecs, elle fut défendue par l'orateur Hypéride, qui ne trouva d'autre moyen de la défendre qu'en entr'ouvrant sa tunique, pour faire voir aux juges la beauté de son sein. Les richesses de cette courtisane furent immenses. Elle proposa aux Thébains de rebâtir leur ville détruite par Alexandre, à condition que son nom serait gravé sur un monument public; ce qui a donné lieu à *Fontenelle* de la mettre aux prises, dans un de ses dialogues, avec le conquérant de l'Asie. Corinthe dut à sa générosité une partie de ses édifices. On lui éleva une statue d'or, ouvrage de Praxitéle, qui fut placée dans le temple de Delphes, et supportée par une colonne de beau marbre. Le cynique Cratès s'écria en l'apercevant, que c'était un monument de l'impudicité des Grecs.

Cette femme étant à un repas avec plusieurs de ses compagnes extrêmement fardées, leur joua un tour assez fin. Il y avait un jeu usité dans les festins, où chacun était obligé de faire ce que faisait un des convives. Le tour de Phryné étant venu, elle mit deux fois la main dans l'eau, et s'en frotta les joues; toutes les autres furent contraintes d'en faire autant. L'effet produisit sur les visages fardés un effet fort désagréable, et Phryné, qui n'avait pas besoin du secours de l'art pour paraître belle, jouit à son aise de la confusion de ses compagnes.

2. — Autre courtisane du même nom, surnommée le Crible par les orateurs, et Charybde par les poètes.

PHRYNION, nom d'homme. *Même étym.*

1. PHRYNIQUE, athénien intrigant et ambitieux, qui périt au milieu de ses projets contre la liberté du peuple.

2. — Un autre de ce nom, poète tragique, fut nommé général par les Athéniens, pour avoir mis dans la bouche d'un chœur de soldats des vers pleins d'un enthousiasme guerrier. Le général poète fut battu. On lui doit l'innovation d'avoir fait paraître le premier des masques de femme sur la scène. Rac. φρυνὴ (*phrunè*), grenouille de haie.

3. — Poète comique athénien.

4. — Sophiste de Bithynie, avait écrit sur les idiotismes du langage attique.

PHRYNIS, de Mitylène, célèbre joueur de lyre, fut le premier qui fit connaître ce talent aux Athéniens. Il ajouta deux cordes à la cythare, qui n'en avait d'abord que sept. *Aristophane*, dans sa comédie des *Nuées*, lui reproche d'avoir substitué des airs mous et efféminés à une musique noble et mâle. Rac. φρυνὴ (*phrunè*), grenouille de haie.

PHRYNONDAS, méchant homme dont le nom était passé en proverbe: *Phrynondas alter*. Rac. φρυνὴ (*phrunè*), grenouille de haie.

PHRYXUS, fils d'Athamas, frère d'Hellé, consacra la toison d'or à Jupiter, en Colchide. Etym. φρύγω (*phrugó*); fut. φρύξω (*phruxó*), rôtir.

PHTHIROPHAGES, peuples de la

Sarmatie asiatique, qui vivaient dans une grande mal-propreté. Etym. φθειρ (*phtheir*), pou. Rac. φθίω (*phthió*), corrompre; φάγω (*phagó*), manger.

PHTHIROPYLÉ, surnom de Phanostruta, courtisane d'Athènes, qui, à en juger par la signification de ce sobriquet, ne devait pas avoir fait une grande fortune. Etym. φθειρ (*phtheir*), pou; πύλη (*pulé*), porte. Ceux qui ont été à Venise, et qui se sont promenés autour de la place Saint-Marc, sur-tout le matin, sentiront la justesse de cette épithète.

PHTHIUS, fils de Neptune. Rac. φθίω (*phthió*), corrompre; peut-être parceque l'humidité cause la putréfaction ou la fermentation des parties, qui est un des principes de la végétation.

PHTHONOS, l'Envie. Les Grecs en avaient fait un dieu, parceque ce mot, dans leur langue, est du masculin. Rac. φθόνος (*phthonos*), envie.

PHYA, femme belle et majestueuse qui joua le rôle de Minerve, et qui ramena dans Athènes Pisistrate sur un char. Par reconnaissance il la fit épouser à son fils Hipparque, qui lui succéda. Etym. φυὰ (*phua*), poèt.; pour φυὴ (*phué*), nature. Rac. φύω (*phuó*), naître.

PHYGADOTHÉRAS, *qui poursuit les exilés;* surnom d'un Archias, qui poursuivit avec acharnement les exilés d'Athènes. Etym. φυγὰς, ἄδος (*phugas, ados*), exilé. Rac. φεύγειν (*pheugein*), fuir; θήρα (*théra*), chasse. Rac. θὴρ (*thér*), bête féroce.

PHYGELLUS, nom d'homme. Etym. φεύγω (*pheugó*), fuir.

PHYLACÉ, nom de femme. Etym. φύλαξ (*phulax*), portier, gardien. Rac. φυλάσσειν (*phulassein*), garder.

PHYLACUS, nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. φύλακος (*phulakos*), ion.; pour φύλαξ (*phulax*), gardien.

PHYLARQUE, historien grec, avait écrit l'expédition de Pyrrhus, roi d'Epire, dans le Péloponèse. C'était aussi le nom de l'officier qui commandait la cavalerie de chaque tribu d'Athènes, dont le Taxiarque commandait l'infanterie. Etym. φύλη (*phulé*), tribu; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

PHYLAX, surnom d'Hécate, considérée comme gardienne des Enfers, et comme telle tenant une clef et des cordes, attributs qui conviennent à ce surnom. Etym. φύλαξ (*phulax*), gardien.

PHYLÉE, fils d'Augias, roi d'Elide. Rac. φύλη (*phulé*), tribu.

PHYLLARQUE, *prince des feuilles;* nom sous lequel s'est caché un général des Feuillans nommé *Jean Goulu*, pour écrire contre *Balzac*. Etym. φύλλον (*phullon*), feuille; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

PHYLLIS, amante de Démophon, se pendit de désespoir, parcequ'il tardait trop à revenir, et fut changée en amandier. Démophon, à son retour, vint le mouiller de ses pleurs, et l'arbre aussitôt poussa des feuilles, comme s'il eut été sensible à ce témoignage d'amour. Rac. φύλλον (*phullon*), feuille.

PHYLLIUS, nom d'homme. Rac. φύλλον (*phullon*), feuille.

PHYLLOCYDE, *gloire de sa tribu;* nom d'homme. Etym. φύλη (*phulé*), tribu; κῦδος (*kudos*), gloire.

PHYLLODOCE, nymphe, compagne de Cyrène. Etym. φύλλον (*phullon*), feuille; δέχομαι (*dechomaï*), prendre, cueillir.

PHYLOMAQUE, *qui combat pour sa tribu;* nom d'homme. Etym. φύλη (*phulé*), tribu; μάχη (*maché*), combat.

PHYROMACHUS, fameux gourmand dans *Athénée*. Etym. φύρω (*phurō*), pétrir; μάχη (*maché*), combat.

PHYSCON, *ventru;* surnom d'un des Ptolémées. Rac. φυσᾶν (*phusan*), enfler, remplir de vent; φύσκα (*phuska*), boudin.

PHYSICUS, surnom de Jupiter, pris pour l'Ether. Etym. φυσικος (*phusikos*), physique; φύσις (*phu-*

sis), nature. Il pourrait aussi signifier, *qui préside aux vents, qui les excite;* et alors il viendrait de φυσάω (*phusaó*), souffler.

Physignathos, *qui a les joues enflées;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Etym. φυσᾶν (*phusan*), enfler; γνάθος (*gnathos*), mâchoire.

Physon, surnom donné à Pittacus, tiré de l'excès de son embonpoint. Etym. φυσάω (*phusaó*), enfler.

Phytalmius, surnom donné à Neptune, parceque les inondations de la mer font périr les fruits de la terre. Ce nom avait pour objet de le prier de les sauver, en contenant ses ondes dans leurs limites. Etym. φυταλμιος (*phutalmios*), pour φυτάλιμος (*phutalimos*), productif; φυτόν (*phuton*), plante. Rac. φύω (*phuó*), naître; ou en écartant ses ondes salées des productions de la terre. Etym. φυτὸν (*phuton*), plante; ἅλμιος (*halmios*), salé.

Phytalus, athénien, qui accueillit Cérès, et à qui la déesse reconnaissante fit présent du figuier. Etym. φυταλιὰ (*phutalia*), jardin, vigne, etc.; φυτὸν (*phuton*), plante.

Phytia, surnom de Latone. Etym. φυτιος (*phutios*), celui ou celle qui fait germer. Etym. φυτὸν (*phuton*), plante.

Phyxius, surnom de Jupiter et d'Apollon, dieux tutélaires de ceux qui cherchaient un asyle. Etym. φύξιος (*phuxios*), qui reçoit les fugitifs. Rac. φεύγω (*pheugô*), fuir.

Piacularis, nom d'une des portes de Rome, tiré de certains sacrifices qui s'y faisaient. Etym. *piaculum*, sacrifice expiatoire. Rac. *piare*, expier.

Pica, *pia;* surnom d'un Minucius. *Varr.*

Picenum, le Picentin, contrée d'Italie, ainsi nommée de *picus*, pivert, parceque les Sabins, fondateurs de la colonie d'Asculum, chef-lieu du Picentin, se mettant en route pour s'y rendre, un pivert, oiseau consacré au dieu Mars, vint se reposer sur leurs étendards, ce qu'ils regardèrent comme un heureux présage.

Pichrocholе, *qui a la bile amère;* nom supposé d'un roi dans Rabelais. Etym. πικρος (*picros*), amer; χολὴ (*cholé*), bile.

Pictor, *peintre;* surnom donné à Q. Fabius, pour avoir peint le premier le temple de la déesse Salus. *Plin.*

Piérides, surnom des Muses, tiré du Mont Piérius, lieu solitaire et agréable qui leur était consacré. Etym. πίειρ, πίειρα (*pieir, pieira*), heureux, fertile. Rac. πίων (*pión*), gras.

Pierre, nom d'homme. Rac. πέτρα (*petra*); ou πέτρος (*petros*), pierre.

Pietas, surnom de L. Antoine, distingué par sa tendresse pour son frère Marc-Antoine le triumvir. *Dionys.*

Pila *fortunæ;* surnom donné à l'empereur Pertinax, qui, durant sa vie, avait été le jouet de la fortune. Rac. *pila*, balle à jouer.

Pilatus, *armé d'un javelot;* gouverneur romain de la Judée. Rac. *pilum*, trait.

Pileati fratres, surnom de Castor et de Pollux, représentés avec un chapeau sur la tête. Etym. *pileus*, bonnet, chapeau. Rac. πῖλος (*pilos*), nom grec de cette sorte de coiffure.

Pilius, contemporain de Cicéron, beau-père d'Atticus, qui avait épousé sa fille Pilia. Rac. *pilum*, trait.

Pilumnus, *qui pilum pistrinis invenit*, qui a trouvé le pilon dans les moulins; surnom romain.

Pimpléennes, Pimplétides, surnom des Muses, pris d'une montagne ou d'une fontaine de Macédoine, ainsi nommée de l'abondance de ses eaux. Etym. πιμπλάω (*pimpláó*), remplir. Rac. πλήθω (*plétháó*), remplir.

Pinacium, *petit tableau;* nom de femme dans *Plaute*. Etym. πι-

πάκιον (*pinacion*), dimin. de πίναξ (*pinax*), tableau.

Pinaconspongos, *éponge des plats;* nom d'un parasite dans *Alciphron*. Etym. πίναξ (*pinax*), plat; σπόγγος (*spoggos*), éponge.

Pinarius, famille romaine qui prétendait descendre de Pinus, un des quatre fils de Numa. Le P. *Hertling* dérive ce nom de πείνα (*peina*), faim, et celui des Potitius de πότον (*poton*), boisson.

Pindare, le prince des poètes lyriques, né à Thèbes. Alexandre eut tant de vénération pour la mémoire de ce grand poète, qu'à la destruction de Thèbes il conserva sa maison et sa famille. Serait-il déraisonnable de tirer ce nom de la montagne du Pinde, consacrée à Apollon et aux Muses? Rac. Πίνδος (*Pindos*), Pinde.

Pinnius, ami de Cicéron, lui confia la tutelle de son fils. Etym. *pinna*, aile, nageoire.

Pion, descendant d'Hercule; demi-dieu. Etym. πίων (*piô*), boire, ou πίων (*piôn*), gras.

Pioné, nom de Néréide. *Même étym.*

Pirée, compagnon de Télémaque. Etym. πειράω (*peiraô*), essayer, s'efforcer.

Pirithoüs, *prompt dans le péril*, ou *en affaire;* héros fabuleux célèbre par son amitié pour Thésée. Rac. πείρειν (*peirein*), percer, passer; θοός (*thoos*), prompt.

1. Pisandre, *qui persuade les hommes;* fils de Nestor. Etym. πείθειν (*peithein*), animer, persuader; ἀνήρ, ἀνδρός (*anér, andros*), homme.

2. — Poète plus ancien qu'Hésiode.

3. — Poète, contemporain d'Alexandre Sévère.

4. — Hypocondriaque, croyait que son ame s'était séparée de son corps, et mourait de peur de la rencontrer.

Pisaurum, ville d'Ombrie, aujourd'hui Pesaro, ainsi nommée parce que ce fut là que les Romains pesèrent l'or qu'ils donnèrent aux Gaulois pour racheter le Capitole; marché honteux que rompit l'arrivée de Camille. Etym. *pensare aurum*, peser l'or.

Piscator, *pêcheur;* surnom d'un théologien allemand et calviniste, nommé *Jean Fischer*, qui mourut en 1546. Etym. *piscis*, poisson.

Piscinarius, surnom donné par Cicéron à l'orateur Hortensius, qui entretenait des viviers remplis de poissons. Etym. *piscina*, *piscis*.

Pise, ville d'Arcadie. Etym. πίσος (*pisos*), pré. Rac. πίω (*piô*); fut. πίσω (*pisô*), boire. Le territoire de cette ville était arrosé par les eaux du fleuve Alœus.

Pisénor, guerrier des temps fabuleux. Etym πείθω (*peithô*), persuader; ἀνήρ (*anér*), guerrier.

Pisianax, *qui persuade le prince;* nom d'homme. Etym. πείθειν (*peithein*), persuader; ἄναξ (*anax*), roi.

Pisidès, nom d'un poète grec et chrétien qui vivait sous l'empire d'Héraclius. Etym. πείσις (*peisis*), persuasion.

Pisidice, nom commun à diverses héroïnes grecques. Etym. πείθω (*peithô*), animer, persuader; δίκη (*diké*), justice.

Pisidore, athlète. Etym. πείθειν (*peithein*), persuader; δῶρον (*dôron*), don.

Pisinoé, nom d'une des Sirènes, assez convenable à ce que la fable nous en raconte. Etym. πείθω (*peithô*), persuader; νοος, νῦς (*noos, nous*), esprit.

Pisirrhodus, athlète vainqueur aux jeux Olympiques. Etym. πείθω (*peithô*), persuader; ῥοδον (*rhodon*), rose.

Pisistrate, *qui persuade l'armée;* général athénien, s'empara habilement de l'autorité suprême dans sa patrie, la reperdit et la recouvra pour ne plus la perdre. Après s'y être frayé le chemin par des cruautés, il régna 33 ans, non en usurpateur, mais en père, et justifia, par sa modération, ses vertus,

tus, sa générosité et son amour des lettres, ce mot de Solon, que « Pisistrate eût été le meilleur citoyen d'Athènes, s'il n'eût pas été le plus ambitieux. » Etym. πειθειν (*peithein*), persuader; στρατὸς (*stratos*), armée.

PISIUS, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *pisum*, pois.

1. PISON, nom grec. Rac. πείθειν (*peithein*); πεισων (*peisón*), qui persuadera.

2. — Surnom des Calpurnius, tiré de la culture des pois, *pisum*; ou, selon d'autres, *à pinsendo*, *pinsere*, broyer, moudre, piler dans un mortier, ou de la vie frugale des premiers auteurs de cette famille.

PISTHÉTÉRUS, *qui persuade son compagnon*; personnage des *Oiseaux*, comédie d'*Aristophane*, dans le pays desquels il a persuadé à son camarade de l'accompagner. Etym. πειθω (*peithó*), persuader; ἑταιρος (*hetairos*), compagnon.

PISTIUS, surnom de Jupiter, garant et vengeur des traités. Etym. πιστις (*pistis*), foi. Rac. πείθω (*peithó*), persuader; infin. parf. pass. πεπεισθαι (*pepeisthai*), être persuadé.

PISTOCLÉRUS, *qui s'en rapporte au sort*; nom d'un personnage des *Bacchides*, comédie de *Plaute*. Etym. πιστις (*pistis*), confiance. Rac. πείθειν (*peithein*), persuader; κλῆρος (*kléros*), sort.

PISTON, armurier avec lequel Socrate ne dédaignait pas de converser. Etym. πιστὸν (*piston*), gage de fidélité; ou πιστος (*pistos*), digne de foi. Rac. πείθω (*peithó*), persuader.

PISTOR, *boulanger*; surnom de Jupiter. *Voy.* PANARIUS.

PITHACION, nom de vigneron dans *Alciphron*. Rac. πίθος (*pithos*), tonneau.

PITHÉCOMORPHOS, surnom par lequel Lycophron exprime la laideur de Thersite. Etym. πίθηκος (*pithékos*), singe; μορφη (*morphé*), forme.

PITHÉCUSE, petite île dans le golfe de Naples, dont les habitans furent changés en singes par Jupiter, à cause de leur méchanceté. Rac. πίθηξ, ηκος (*pithéx*, *ékos*), singe.

PITHÉE, nom de parasite dans *Athénée*. Rac. πίθος (*pithos*), tonneau.

PITHÉNÉTE, *qui loue les tonneaux*; nom d'homme. Etym. πίθος (*pithos*), tonneau; αἰνειν (*ainein*), louer.

1. PITHO, déesse de la persuasion. Cette déesse, regardée comme la fille de Vénus, se trouve ordinairement avec les Graces dans son cortége. Rac. πείθειν (*peithein*), persuader.

2. — C'est aussi un nom de femme.

PITHODÊME, fameux lutteur, dont parle *Pline*. Etym. πείθω (*peithó*), persuader; δημος (*démos*), peuple.

PITHOLAÜS, précepteur des enfans de l'empereur Marc-Aurèle. Etym. πείθειν (*peithein*), persuader; λαὸς (*laos*), peuple.

PITHOLÉON, mauvais poète de Rhodes, dont parle Horace, avait composé des épigrammes qu'un mélange barbare du grec et du latin rendait inintelligibles, à peu près comme Ronsard du temps de nos aïeux. Etym. πείθω (*peithó*), exciter; λέων (*león*), lion.

PITTACUS, philosophe de Mitylène, un des sept Sages de la Grèce; contemporain de Crésus, roi de Lydie, chassa Mélanchrus, tyran de Lesbos; et dans un combat singulier contre Phrynon, général athénien, à la suite d'une guerre que cette expulsion avait amenée, se procura la victoire, en déployant tout-à-coup un filet dont il coiffa son adversaire. Il avait placé, dans le temple de la Fortune, une échelle, emblème naturel de la vie humaine, qui se passe à monter et à descendre. Une de ses maximes était: « Qui ne sait pas se taire, ne sait pas parler. » Etym. πιττακιον (*pit-*

takion), tablettes enduites de poix. Rac. πίττα (*pitta*), poix.

Pityistus, nom de campagnard dans *Alciphron*. Rac. πίτυς (*pitus*), pin; πιτυὶς (*pituis*), pomme de pin.

Pityocampte, surnom de ce brigand qui attachait ses victimes à des pins courbés, pour qu'en s'élevant avec force ils les déchirassent. Etym. πίτυς (*pitus*), pin; κάμπτειν (*kamptein*), faire courber.

Pityonésus, île du Péloponèse, dans le voisinage d'Epidaure. Etym. πίτυς (*pitus*), pin; νῆσος (*nèsos*), île.

Pityréus, phrygien, fameux par sa voracité. Rac. πίτυρον (*piturον*), *furfur*, son.

Pitys, nymphe aimée de Pan et de Borée, fut tuée par le second, jaloux de son rival, et changée par la Terre en pin, à la prière du premier. Rac. πίτυς (*pitus*), pin.

1. Pius, surnom de Q. Metellus, qui témoigna sa piété filiale en obtenant, par ses larmes, le rappel de son père. *Cicéron.*

2. — Surnom de l'empereur Marc-Antonin, d'un caractère pacifique, et qui, disait-il, aimait mieux conserver la vie à un citoyen que de l'ôter à des milliers d'ennemis.

Placentamyon, *qui ronge les gâteaux;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. *placenta*, mot lat. dérivé du grec πλακοῦς, ἄκος (*plax, akos*), croûte; μῦς (*mus*), rat.

Placentinus, poète qui, voulant décrire un combat de porcs, s'est fait appeler Publius Porcius. Son ouvrage est un de ces poëmes appelés *Lettrisés* ou *Tautogrammes*, et tous les mots y commencent par la lettre P, comme dans ce vers :

Plaudite, Porcelli, Porcorum Pigra Propago.

Rac. *placere*, plaire.

Placida, surnom sous lequel Vénus avait un petit autel à Rome. Les amans brouillés s'adressaient à elle pour leur raccommodement. Etym. *placidus, a, um*, doux, paisible, favorable.

1. Placidus. Jupiter avait, sous ce surnom, des Termes, dont le visage indique un mélange de bonté et de dignité. *Même étym.*

2. — Un des lieutenans de Vespasien, dans la guerre des Juifs; dériv. Placidius. *Même étym.*

Placilla, femme de Théodose-le-Grand, pieuse, charitable, humble, et qui engageait sans cesse son mari à reporter les yeux vers l'état d'où la Providence l'avait appelé au trône impérial. Etym. *placeo*, plaire, ou *placo*, apaiser; deux étymologies qui lui conviennent également. D'autres auteurs, entr'autres saint *Ambroise*, l'appellent Flaccilla.

Plagipatidæ, surnom que *Plaute*, dans les *Captifs*, donne en plaisantant aux Lacédémoniens, allusion à l'usage de Sparte de fouetter leurs enfans sur l'autel de Diana Orthia. Etym. *plaga*, coup; *pati*, souffrir.

Plagosus, surnom d'Orbilius de Bénévent, maître d'école d'Horace, tiré de la sévérité avec laquelle il traitait ses disciples. Etym. πλαγά, (*plaga*), dor., pour πληγή (*plégé*), coup, plaie. Rac. πλήσσειν (*plèssein*), frapper. *Voy.* Vulnérarius.

Plaguléius, ennemi de Cicéron. Etym. *plagula*, dimin. de *plaga*, plaie, coup.

Planaria, île située entre les îles de Corse et de Caprée, et qui était ainsi nommée parcequ'en mer son apparence trompait les navigateurs. Etym. πλάνη (*plané*), égarement.

Plancina, diminutif de Planca, femme de Pison, fut accusée d'avoir empoisonné Germanicus; fut soustraite au sort de son mari par la faveur de Livie, mais finit par être obligée de se donner de sa propre main le châtiment que méritaient ses crimes. *Voy.* Plancus.

Plancius, gouverneur romain de la Gaule Chevelue. On lui attribue la fondation de Lyon. *Voy.* Plancus. Dériv. Plancianus.

Plancter, *qui fait errer;* sur-

nom de Bacchus. Etym. πλάζω (*plazó*), faire errer; fut. πλάγξω (*plagxó*).

Plancus, *qui a les pieds plats comme une planche;* surnom romain. Un romain de ce nom, proscrit par les Triumvirs, se déroba aux poursuites de leurs émissaires. Mais apprenant que ses esclaves soutenaient, au milieu des tortures, qu'ils ignoraient où était leur maître, il ne put souffrir qu'on les tourmentât davantage, sortit de sa retraite et vint présenter sa tête aux soldats. Rac. πλατὺς (*platus*) large; d'où πλάξ, ἀκος (*plax, akos*), *planca*, planche.

Planésium, *errante;* nom d'une jeune fille enlevée dans *Plaute*. Rac. πλάνη (*plané*), égarement.

Plangon, nom de courtisane. Etym. πλάγγων (*plaggon*), poupée de cire, ou filet dont les femmes se servaient pour arrêter leurs cheveux; ou corbeille où les femmes serrent leurs ouvrages.

Plania, véritable nom de la *Délie* de *Tibulle*.

Planius, contemporain de Cicéron. Etym. *planus*, plain, uni, égal.

Planudes, moine grec, est l'auteur d'une *Vie d'Ésope*, tissu de contes absurdes et d'anachronismes grossiers. Dans une des fables qu'il y a jointes, il a placé un éloge de la vie monastique, interpolation des plus mal-adroites. On lui doit aussi le recueil d'épigrammes grecques, connu sous le nom d'*Anthologie*. Etym. πλανύτσω-ττω (*planussô-ttô*), être vagabond. Rac. πλάνη (*plané*), erreur.

Plasténe, divinité regardée comme la mère des Dieux. Rac. πλάττω (*plassó*), inventer, former.

Platanistius, surnom d'Apollon honoré dans un bois de platanes. Etym. πλάτανος (*platanos*), platane, arbre dont le feuillage est étendu. Rac. πλατὺς (*platus*), large.

Platée, ville de Béotie, au pied du mont Cythéron, ainsi nommée de l'étendue de ses forêts. Ses habitans étaient d'excellens rameurs. Rac. πλατὺς (*platus*), large.

1. Platon, philosophe athénien, chef de la secte des Académiciens, d'une famille illustre, s'attacha à vingt ans à Socrate, qui l'appelait le *Cygne de l'Académie;* parcourut l'Egypte, l'Italie, la Sicile, etc.; puis revint ouvrir son école dans un quartier du faubourg d'Athènes, nommé Académie. Héraclite fut son guide pour la physique; Pythagore pour la métaphysique, et Socrate pour la morale. On l'appela de son temps l'*Abeille Athénienne*, et on lui a donné le nom d'*Homère des philosophes*. Sa tempérance le conduisit à une heureuse vieillesse. Il mourut le jour de sa naissance, à 81 ans. Etym. πλατὺς (*platus*), large, ample; parcequ'il avait, dit-on, de larges épaules; ou, selon d'autres, un large front; ou enfin parcequ'il avait une éloquence abondante. διὰ τὴν πλατύτητα τῆς ἑρμηνείας (*dia tén platutéta tés hermeneias*), *ob latam eloquentiæ uberiatem*, de son éloquence qui se répand comme un torrent large et rapide.

2. — Poète grec, vivait cent ans après Platon, et passa pour le chef de la moyenne comédie. Etym. πλατὺς (*platus*), large.

Platylæmus, *grand gosier;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. πλατὺς (*platus*), large; λαιμὸς (*laimos*), gosier.

Plausurnius, nom d'une famille romaine. Etym. *plaudo, plausi, plausum*, frapper, applaudir.

Plautien, africain, ami et compatriote de l'empereur Sévère, qui le fit préfet du prétoire, fut avide, oppresseur, insolent, sanguinaire, conspira contre son maître et son bienfaiteur, et éprouva le sort de Séjan, qu'il avait imité dans l'excès comme dans l'abus de la puissance. *Dion*, écrivain contemporain, nous apprend qu'il avait fait cent eunu-

ques de tout âge pour le service de sa fille, exemple d'insolence et de cruauté qu'aucun ministre peut-être ne donna jamais. *V.* PLAUTUS.

PLAUTILLA, fille de Plautien, épousa Caracalla, fils de Sévère, fut impérieuse et insolente comme son père, aliéna bientôt le cœur de son époux, fut, après le supplice de son père, reléguée dans l'île de Lipari, y languit sept ans dans la misère, et fut tuée par ordre de son mari. *Voy.* PLAUTUS.

PLAUTIUS, romain dont *Valère Maxime* cite un trait d'amour conjugal qui n'a pas eu beaucoup d'imitateurs. Lorsqu'on plaça sur le bûcher le corps de sa femme, il s'y précipita, et fut brûlé, dit l'historien, tout vêtu, tout chaussé. *Voy.* PLAUTUS.

PLAUTUS, *qui a le dessous des pieds tout uni;* surnom romain. Rac. πλατὺς (*platus*), large; ou, selon *Turnèbe*, βλάυτη, βλαύτιον (*blauté, blaution*), sorte de sandales. Le poète comique de ce nom avait composé un grand nombre de comédies dont plusieurs sont imitées du grec. Le savant *Varron* lui fit cette épitaphe :

Postquàm morte captus est PLAUTUS,
Comœdia luget, scœna est deserta;
Deindè Risus, Ludus, Jocusque et Numeri
Innumeri simul omnes collacrymárunt.

« Après la mort de PLAUTE, la Comédie versa des larmes, la scène fut déserte; les Ris, les Jeux, les Graces et les Muses, tous se réunirent pour le pleurer. »

PLÉCUSA, nom de soubrette coiffeuse dans *Martial*, à qui Lalagé, sa maîtresse, met le visage en sang pour une boucle dérangée. Rac. πλέκειν (*plekein*), entrelacer, natter.

PLÉIADES, constellation formée de sept étoiles vers l'épaule du Taureau. Elle est pluvieuse et orageuse. Rac. πλεῖν (*plein*), naviger; parceque ces étoiles sont redoutées des marins.

PLÉIONE, mère des Pléiades. *Même rac.*

PLEMMYRIA, fleuve de Sicile dont les eaux inondaient souvent le territoire de Syracuse. Etym. πλεμμύρειν (*plemmurein*), inonder; πλημμὺρ (*plémmé*), flux de la mer; de πλήθω (*pléthó*), remplir; μύρω (*muró*), couler.

PLEMNÉUS, héros des temps fabuleux. Etym. πλήμνη (*plémné*), moyeu de roue. Rac. πλέος (*pleos*), plein.

PLÈTHAGORAS, nom d'homme. Etym. πλῆθος (*pléthos*), multitude. Rac. πλέος (*pleos*), plein; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

PLÉTHON, historien grec. Etym. πλῆθος (*pléthos*), multitude.

PLEUCRATE, *puissant navigateur;* nom d'homme. Etym. πλεῖν (*plein*), naviguer; κράτος (*kratos*), force.

PLEURON, héros des temps fabuleux. Rac. πλευρὰ (*pleura*), côté, côte.

PLEUSIDES, *navigateur;* nom d'un personnage de *Plaute*, qui, dans la pièce du *Soldat Glorieux*, est supposé faire plusieurs voyages sur mer. Rac. πλέω (*pleó*), naviguer.

PLEUSIDIPPE, nom d'un personnage de *Plaute*. Etym. πλεῖν (*plein*), naviguer; ἵππος (*hippos*), cheval.

PLEXAURE, *qui frappe l'air;* nom de nymphe de l'Océan. Etym. πλήσσω (*plésso*), frapper; fut. πλῆξω (*pléxó*); αὖρα (*aura*), air.

PLEXIPPE, *cavalier;* nom commun à plusieurs héros des temps fabuleux. Etym. πλήσσειν (*plessein*), frapper; ἵππος (*hippos*), cheval.

PLINIUS, nom romain. On appelait ainsi celui qui pouvait parler avec abondance et facilité de toutes choses : *qui de omnibus* plenè *et disertè dicere posset.* Etym. *plenus.* D'autres dérivent ce nom de πλύνειν (*plunein*), laver. Deux ro-

mains ont rendu ce nom célèbre. Le premier, l'historien et le martyr de la nature, périt dans une éruption du mont Vésuve, dont il s'était approché de trop près. Le second, son neveu et son élève, disciple de *Quintilien*, se fit un nom dans le barreau, dès l'âge de 19 ans, n'y montra pas moins de courage que de désintéressement, échappa aux proscriptions de Domitien, parvint au consulat sous le règne de Trajan, dont il prononça le panégyrique; fut ensuite envoyé, comme proconsul, dans le Pont et la Bithynie, qu'il gouverna en philosophe sage et humain; fut bon mari, bon citoyen, ami fidèle; ne se refusa jamais à une bonne action, joignit la grandeur d'ame à la générosité, et fut enlevé aux lettres, à sa patrie, à ses amis, dans sa 50 ou 52e année. Nous avons de lui des lettres qui donnent la meilleure idée du caractère de leur auteur.

PLINTHAS, consul romain sous les empereurs Honorius et Théodose. Rac. πλίνθος (*plinthos*), brique, bataillon carré.

PLINTHIUS, nom d'homme. Rac. πλίνθος (*plinthos*), brique.

PLISTANAX, *qui commande à la multitude;* nom d'un éphore de Lacédémone. Etym. πλείστοι (*pleistoi*), *plurimi*, la multitude; ἄναξ (*anax*), roi.

PLISTARQUE, fils de Léonidas, roi de Lacédémone, apprenant qu'un satirique de profession avait fait son éloge, dit: « Est-ce qu'on lui a dit que j'étais mort? » Etym. πλείστος (*pleistos*), *plurimus*; ἀρχή (*arché*), commandement.

PLISTHÉNE, père d'Agamemnon et de Ménélas. Etym. πλειος (*pleios*), plein; ou πλείστος (*pleistos*), *plurimus*; σθένω (*sthenó*), pouvoir.

PLISTONAX, fils de Pausanias, roi de Lacédémone, répondit à un athénien qui traitait les Spartiates d'ignorans: « Il est vrai que nous sommes les seuls de la Grèce à qui vous n'ayez pu rien apprendre de mal. »

Etym. πλείστοι (*pleistoi*), plusieurs; ἄναξ (*anax*), roi.

1. PLISTONICUS, *qui l'emporte sur la multitude;* nom d'un médecin. Etym. πλείστοι (*pleistoi*), la plupart; νίκη (*niké*), victoire.

2. — C'est aussi un surnom du grammairien Apion.

PLOUTODOTER, *qui donne des richesses;* épith. d'Apollon. Etym. πλοῦτος (*ploutos*), richesse; δέω (*doó*), donner.

PLUSIUS, surnom de Jupiter, souverain dispensateur des richesses. Etym. πλούσιος (*plousios*), riche. Rac. πλοῦτος (*ploutos*), richesse.

PLUTARQUE, historien et moraliste grec, natif de Chéronée en Béotie, vint à Rome sous l'empereur Trajan, qui le distingua, l'honora de la dignité proconsulaire et lui donna sa confiance. Après la mort de ce prince, il retourna dans sa patrie, où il coula des jours heureux et tranquilles, occupé des charmes de l'étude et du plaisir plus touchant encore de faire du bien à ses semblables. Etym. πλοῦτος (*ploutos*), richesse; ἀρχή (*arché*), commandement.

PLUTO, mère de Tantale, et nymphe de l'Océan. Etym. πλυτήρ (*plutér*), pour πλυντήρ (*pluntér*), qui lave.

PLUTON, dieu des Enfers. *Platon* tire ce nom de πλοῦτος (*ploutos*), richesse; parceque, dit-il, il faut les arracher aux entrailles de la terre.

PLUTUS, dieu des richesses. *Même rac.*

PLUVIALES, PLUVIUS, surnom latin de Jupiter, qui répond à l'Hyétius des Grecs, et sous lequel les Romains l'invoquaient pour obtenir de la pluie. Rac. *pluere*, pleuvoir; *pluvia*, pluie.

PNEUMATIQUES, sectateurs d'un médecin nommé Athénée, contemporain de *Pline*, qui, au lieu des quatre élémens connus, adoptaient le chaud, le froid, le sec, l'humide, et un cinquième qu'ils appe-

laient πνεῦμα (*pneuma*), esprit. Rac. πνεῖν (*pnein*), souffler.

PNEUMATOMACHOS, surnom donné à l'hérétique Macédonius, qui niait la divinité du Saint-Esprit. Etym. πνεῦμα, ατος (*pneuma, atos*), esprit; μάχη (*maché*), combat.

PNEUMON, *poumon;* sobriquet de mépris qu'Epicure donnait au philosophe Nausiphane, qui avait pourtant une haute idée de son mérite et toute la vanité d'un sophiste. Rac. πνέω (*pneo*), souffler.

PODAGRA, surnom de Diane, considérée comme déesse de la chasse, et en cette qualité présidant aux piéges et aux rets. Etym. ποδάγρα (*podagra*), piége. Rac. πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied; ἄγρα (*agra*), chasse, capture.

PODALYRE, médecin célèbre. Des étymologistes proposent pour origine de ce nom πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), *a* priv.; λειρὸς (*leiros*), mince; ce qui signifierait qu'il avait de grands pieds, ou sans *a* priv., ce qui exprimerait le contraire.

PODARCE, premier nom de Priam, qui, dans sa jeunesse, avait apparemment été prompt à la course. Etym. ποδάρκης (*podarkès*), qui a le pied léger et robuste. Rac. πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied; ἀρκεῖν (*arkein*), être en état, être fort.

PODARGE, *aux pieds rapides;* nom d'une Harpye. Etym. πῆς, ποδὸς (*pous, podos*), pied; ἀργὸς (*argos*), prompt.

PŒANTHE, île du pont Euxin. Etym. ποία (*poia*), herbe; ἄνθος (*anthos*), fleur.

PŒCILE, portique d'Athènes, ainsi nommé de la variété des peintures qu'on y voyait. Etym. ποικίλος (*poikilos*), varié. Il avait été peint gratuitement par Polygnote de Thase, qui y avait représenté, dans une suite de tableaux, les principaux événemens du siége de Troie. Son désintéressement fut récompensé par un décret solennel des Amphictyons, et il fut ordonné que, dans toutes les villes où l'artiste passeroit, il serait logé et défrayé aux dépens du public. La partie où se promenaient les Stoïciens avait été ornée de peinture par Mycon, qui avait tiré une rétribution de son travail.

PŒCILOTHRONOS, *qui a beaucoup de thrônes* ou *de résidences;* épith. de Vénus. Etym. ποικίλος (*poikilos*), varié; θρόνος (*thronos*), siége, thrône.

PŒMEN, nom qu'un livre composé au temps des disciples des Apôtres fait encore porter à son auteur Hermas. Etym. ποιμὴν (*poimén*), pasteur.

1. PŒMÉNIS, nom de bergère.

2. — Nom d'une chienne d'Actéon, qui sans doute avait gardé les troupeaux. Rac. ποιμὴν, ένος (*poimén, enos*), berger; de πάω (*paô*), faire paître.

PŒNA, déesse de la punition, adorée en Afrique et en Italie. Rac. ποινὴ, et dor. ποινὰ (*poina*), *pœna*, peine, punition.

POGONIATE, surnom d'un Constantin, empereur d'Orient, qui, parti sans barbe, ἀπώγων (*apógôn*), pour une expédition en Sicile, en revint avec de la barbe, ἐκπώγων (*ekpógôn*), et prit de là le surnom de πωγωνίατης (*pôgôniatès*), barbu. Rac. πώγων (*pógôn*), barbe.

POGONMÉGA, nom emprunté d'un italien dont le vrai nom était *André Barbazzi*. Etym. πώγων (*pógôn*), barbe; μέγας (*megas*), grand.

POLÉMARQUE, nom d'homme. Etym. πόλεμος (*polemos*), guerre; ἀρχὴ (*archê*), commandement.

POLÉMOCRATE, *force guerrière;* fils de Machaon, demi-dieu, guérissait aussi les maladies. Etym. πολεμος (*polemos*), guerre; κράτος (*kratos*), force.

1. POLÉMON, philosophe athénien, débauché dans sa jeunesse, fut ramené à une vie tempérante par un discours de Xénocrate; lui succéda, et, depuis l'époque de son changement, s'interdit l'usage du vin jusqu'à la fin de sa vie, qu'il termina dans un âge fort avancé.

2. — Historien grec. Rac. πόλεμος (*polemos*), guerre.

POLÉNOR, nom d'un centaure tué par Hercule. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἀνὴρ (*anér*), homme de cœur.

POLIADE, *citoyenne*, ou plutôt *protectrice de la cité*; surnom de Minerve à Tégée. Etym. πόλις (*polis*), ville.

POLIAGRE, nom d'un athénien qui, moins courageux que Socrate, ne put soutenir les plaisanteries des poètes comiques, et s'étrangla de désespoir. Etym. πόλις (*polis*), ville; ἄγρος (*agros*), champ.

POLIARQUE, *qui commande la ville*; athénien dont parle *Elien*, faisait enterrer somptueusement les chiens et les coqs qui avaient fait ses délices, et leur élevait des monumens qu'il ornait d'épitaphes. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Etym. πόλις (*polis*), ville; ἀρχὴ (*archè*), commandement.

POLICHUS, *qui régit la cité*; héros des temps fabuleux. Etym. πόλις (*polis*), ville; ἔχω (*echó*), avoir.

POLIEUS, *protecteur de la cité*; surnom de Jupiter à Athènes. Rac. πόλις (*polis*), ville.

POLIORCÉTE, *preneur de villes*; surnom de Démétrius. Rac. πόλις (*polis*), ville; εἴργειν (*eirgein*), enceindre.

POLIPHILUS, nom que *François Colonna* a pris dans son bizarre ouvrage intitulé : *Hypnérotomachie* (combat et songe amoureux), pour faire sa cour à une demoiselle de la famille des *Poli* de Trévise en Lombardie, pour laquelle il avait de l'inclination. Etym. φιλεῖν (*philein*), aimer.

POLIS, *la ville par excellence*; nom qu'on donnait à Alexandrie. Rac. πόλις (*polis*), ville.

POLITÈS, surnom de Bacchus en Arcadie, un des fils de Priam. Etym. πολίτης (*polités*), citoyen. Rac. πόλις (*polis*), ville.

POLITIANUS, tribun des soldats sous Cestius Gallus, gouverneur de Syrie. Etym. πολίτης (*polités*), citoyen; πόλις (*polis*), ville.

POLIUCHOS, *qui a, possède*, ou *protège la cité*; surnom de Minerve à Sparte. Etym. πόλις (*polis*), ville; ἔχω (*echó*), avoir, tenir, dominer.

POLIUS, surnom d'Apollon, honoré chez les Thébains et représenté avec des cheveux gris. Etym. πολιὸς (*polios*), qui a des cheveux blancs.

POLLENTIA, déesse de la puissance, adorée par les Romains. Rac. *polleo*, être puissant.

POLLEX, esclave, messager de Cicéron. Etym. *pollex*, pouce.

POLLION, orateur romain, favori d'Auguste, ami de Virgile et d'Horace. C'est lui qui reprochait au style de Tite-Live de la patavinité. Etym. πολὺς, πολλὸ̃ (*polus*, *pollou*), beaucoup.

POLLUX, frère de Castor et d'Hélène, partagea son immortalité avec son frère. On croit que son nom, Πολυδεύκης (*Poludeukés*), est une allusion à ce que Castor et Pollux sont deux constellations favorables aux navigateurs, *lucida sidera*. Etym. πολὺ (*polu*), beaucoup; δευκὴς (*deukés*), brillant. Ce nom grec se retrouve à-peu-près dans le nom latin *Pollux*.

POLOS, πῶλος, *poulain*; surnom que Platon donnait à Aristote, pour lui reprocher son ingratitude. On prétend que le poulain bien nourri donne des coups de pied à sa mère.

POLUS, sophiste d'Agrigente, dont *Platon* tournait en ridicule la vaine affectation dans le style. Etym. πῶλος (*pólos*), poulain.

POLYAGER, grec diffamé par l'ancienne comédie, comme un mari par trop complaisant pour sa femme, qu'elle appelle une Amalthée qui l'enrichit. C'est peut-être le même que le Poliagre qu'on a vu plus haut. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἄγρος (*agros*), champ.

POLYALSOS, nom de campagnard dans *Alciphron*. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἄλσος (*alsos*), bois.

Polyalus, fils d'Hercule. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer.

Polyandre, *qui a beaucoup de guerriers;* nom d'homme. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur.

Polyanthe, *très-fleuri;* nom d'homme. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Polyarque, député envoyé par Denys à Tarente, contemporain du philosophe Archytas, plaçait dans la volupté le souverain bien. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἀρχὴ (*arché*), commandement.

Polyathlos, *qui a rendu beaucoup de combats;* surnom de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, dont la vie fut une suite continuelle de combats et de traverses. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἆθλος (*athlos*), combat.

Polybe, célèbre historien grec, né à Mégalopolis, servit sous Philopœmen, fut emmené jeune à Rome, s'attacha à Scipion, fils de Paul Emile, le suivit aux siéges de Carthagène et de Numance; revint dans sa patrie, et y mourut à 82 ans, d'une chute de cheval. De tous les écrivains de l'antiquité, Polybe est le plus utile pour connaître les opérations militaires en usage chez les anciens. Etym. πολὺς (*polus*), fréquent; βόσκω (*boó, boskó*), nourrir.

Polymée, déesse qu'on croit la même que Cérès ou Proserpine. *Même étym.*

Polybiades, nom d'un spartiate dans *Elien*. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; βία (*bia*), violence.

Polybotas, *riche en troupeaux;* nom d'un laboureur dans *Théocrite*. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; βόω (*boó*), faire paître.

Polybotès, un des géans qui escaladèrent le ciel. Etym. πολύβοτος (*polubotos*), propre à nourrir beaucoup de troupeaux. *Même étym.*

Polycarpe, évêque de Smyrne, disciple de saint Jean l'Evangéliste. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; καρπὸς (*carpos*), fruit.

Polycharmus, graveur habile. *Pline* cite de lui une Vénus au bain. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

1. Polychronios, *âgée;* surnom d'Electre dans *Euripide*, parce qu'elle resta fille long-temps. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; χρόνος (*chronos*), temps.

2. — Nom d'homme.

Polychrysus, nom d'un affranchi dans les Inscriptions. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; χρυσὸς (*chrusos*), or.

Polycleia, nom de femme. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; κλέος (*kleos*), gloire.

Polyclès, nom d'homme. *Même étym.*

Polyclète, sculpteur célèbre, natif de Sicyone, dans le Péloponèse, avait composé une figure qu'on appelait *la Règle*, parceque toutes les proportions du corps humain y étaient si heureusement observées, qu'on venait la consulter de tous côtés comme un parfait modèle. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; κλείειν (*kleiein*), glorifier.

Polycomos, *qui aime à fréquenter les festins;* épithète de Bacchus. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; κῶμος (*kômos*), festin.

1. Polycrate, tyran de Samos, régna avec un bonheur extraordinaire, voulut se procurer quelque malheur volontaire, pour prévenir les revers de la fortune, ne réussit même pas à perdre son anneau, fut attiré à Sardes par le satrape Oronte, et mis en croix. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; κράτος (*kratos*), force.

2. — Nom qu'a pris *Jean de Sarisbery*, du titre de son livre sur les *Vanités des gens de Cour.*

Polycratidas, spartiate; nom patronymique, par rapport au précédent. On cite de lui une répartie très-diplomatique. Il était envoyé de Sparte, et on lui demandait s'il était venu avec un caractère ou

comme simple particulier : « Si je réussis, dit-il, je suis venu au nom de ma patrie ; si j'échoue, je n'ai point de mission, et ne suis qu'un voyageur. »

Polycrite, *qui juge beaucoup, ou qui a beaucoup de jugement.* Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; κριτὴς (*kritès*), juge ; κρίνειν (*krinein*), juger.

1. Polydamas, guerrier troyen. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δαμάν (*daman*), dompter.

2. — Fameux athlète, qui, présumant trop de sa force, fut écrasé sous un rocher qu'il s'était vanté de pouvoir soutenir.

Polydamna, égyptienne, femme de Thonis, officier du roi Protée, avait donné à Hélène, durant son séjour en Egypte, des plantes médicales d'une grande efficacité, que, dans l'*Odyssée*, cette princesse mêle au vin de Ménélas et de ses convives. *Même étym.*

Polydas, nom de musicien dans *Athénée*. Etym. πολυδεὴς (*poludeés*), qui a besoin de beaucoup de choses. Rac. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δέω (*deô*), manquer.

Polydecte, héros fabuleux. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δέχεσθαι (*dechesthai*), prendre, recevoir.

Polydegmenos, *celui qui reçoit tous les mortels dans son empire ;* surnom de Pluton. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δέχομαι (*dechomai*), prendre, recevoir.

Polydémon, guerrier des temps fabuleux. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δῆμος (*démos*), peuple.

Polydeucès, source de Laconie. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δεῦκος (*deukos*), doux.

Polydice, fille de Ptérélas, roi de Thèbes, qui trahit son père en faveur de Créon. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δίκη (*diké*), justice.

Polydiras, *qui a beaucoup de pointes, de pitons ;* épithète de l'Olympe dans Homère. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δειρὰ (*deira*), col.

1. Polydore, fils de Priam, tué par Polymnestor, roi de Thrace, pour envahir ses trésors. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; δῶρον (*dôron*), don.

2. — Graveur habile, avait représenté sur une pierre précieuse Laocoon et ses enfans, étreints dans les nœuds indissolubles des deux serpens. *Pline* fait un grand éloge de cet ouvrage.

3. — Spartiate, fils d'Alcmène. On lui demandait pourquoi les Lacédémoniens affrontaient si courageusement les périls : « C'est, répondit-il, qu'ils ont pris de bonne heure l'habitude d'avoir pour leurs chefs plus de respect que de crainte. »

Polyémon, guerrier des temps fabuleux. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; αἷμα (*haima*), sang.

Polyen, auteur qui a écrit sur les stratagèmes. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; αἶνος (*ainos*), louange.

1. Polyeucte, *qui prie beaucoup ;* titre et sujet d'une des tragédies du grand *Corneille*. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; εὔχεσθαι (*euchesthai*), prier ; prét. pass. εὔγμαι, εὔξαι, εὔκται (*eugmai, euxai, euctai*).

2. — Prodigue et débauché dans *Athénée*. *Même étym.*

Polyglossos, surnom du chêne prophétique de Dodone dans *Sophocle*, parcequ'il rendait des oracles dans la langue de ceux qui venaient le consulter. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; γλῶσσα (*glóssa*), langue.

Polygnote, *très-connu ;* peintre célèbre, natif de Thase. L'art lui dut des progrès qui le rendent vraiment digne de ce nom. Il fut le premier, dit *Pline*, qui s'écarta de la roideur et de la monotonie avec lesquelles les peintres rendaient le visage humain. Avant lui la bouche était serrée et les dents cachées. Il fut aussi le premier qui donna aux

femmes des robes transparentes et des mitres de diverses couleurs. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; γνόειν (*gnoein*), connaître.

Polygone, *fécond;* fils de Protée, tué par Hercule; héros fabuleux. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; γονή (*goné*), race, géniture. Rac. γιγνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Polygraphotatos, surnom donné au philosophe Epicure, et tiré de la multitude d'ouvrages qu'il avait composés. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; γράφειν (*graphein*), écrire.

Polyhistor, *très-instruit;* surnom de quelques écrivains. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἵστωρ (*histor*), habile.

Polyhymno, *très-célèbre;* une des Hyades. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ὕμνος (*humnos*), hymne.

Polyidus, *qui se multiplie, qui a différentes formes;* nom d'homme. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; εἶδος (*eidos*), forme.

Polylampès, *qui a beaucoup de lampes;* nom forgé par *Lucien* dans son *Histoire véritable*. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; λάμπειν (*lampein*), briller; λαμπὰς (*lampas*), lampe.

Polylaüs, l'un des fils d'Hercule. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; λαὸς (*laos*), peuple.

Polyméchanus, surnom que les Grecs donnèrent au célèbre Archimède, à cause de la fécondité de son génie et de son talent pour la construction des machines. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; μήχανη (*méchané*), machine.

Polyméde, *affairée;* mère de Jason. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; μέδος (*médos*), soin.

Polymédon, un des fils naturels de Priam. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; μέδω (*medó*), commander.

Polymèle, *qui a une voix très-harmonieuse;* une des femmes de Mercure. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; μέλος (*melos*), mélodie; ou *qui a beaucoup de troupeaux*. Rac. μῆλον (*mélon*), brebis.

Polymélus, capitaine troyen tué par Patrocle. *Même étym.*

Polyména, fille de Priam. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; μένος (*menos*), esprit, courage; ou μένω (*menó*), soutenir.

Polymétus, *très-prudent;* fils de Priam. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; μῆτις (*métis*), soin, conseil.

Polymneste, *recherchée par beaucoup de poursuivans;* héroïne des temps fabuleux. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; μνηστὴρ (*mnéster*), *procus*, qui recherche en mariage.

Polymnestor, roi de Thrace, à qui Hécube creva les yeux pour avoir tué son fils Polydore. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; μνᾶσθαι (*mnásthai*), se souvenir.

Polymnestus, *qui sait beaucoup;* un des surnoms d'Homère. *Même étym.*

Polymnie, une des neuf Muses. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ὕμνος (*humnos*), hymne; ou μνεία (*mneia*), mémoire.

Polymnis, père d'Epaminondas. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ὑμνεῖν (*humnein*), célébrer.

Polynice, fils d'Œdipe et frère d'Etéocle, banni par son frère, revint assiéger Thèbes, et se battit avec Etéocle. Les deux frères s'entre-tuèrent. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; νίκη (*niké*), victoire.

Polynoé, *très-sensée;* nom de Néréide. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; νόος, νῦς (*noos, nous*), sens, esprit.

Polynome, nom de nymphe. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; νομὴ (*nomé*), pâture.

Polyochus, *qui a beaucoup;* nom d'homme. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ἔχειν (*echein*), avoir.

Polyophthalmos, *qui a beaucoup d'yeux;* surnom d'Osiris, pris pour le soleil. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup; ὀφθαλμος (*ophthalmos*), œil.

Polypémon, *qui fait beaucoup de mal;* un des noms du tyran Procuste, qui le dut vraisemblablement à sa méchanceté. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; πῆμα (*péma*), perte, dommage.

Polyphagus, surnom d'Hercule, pris de son extrême voracité. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; φάγω (*phagô*), manger.

Polyphème, *dont on a beaucoup parlé ;* fameux cyclope. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; φημὶ (*phémé*), renommée.

Polyphidée, devin grec, fils de Mantius, et successeur d'Amphiaraüs. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; ὑφάω (*huphaô*), faire un tissu.

Polyphon, *criard ;* nom de grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; φωνὴ (*phôné*), voix.

Polyphonte, *qui tue beaucoup ;* tyran de Messène, qui avait tué toute la famille royale. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; φένειν (*phenein*), tuer ; φόνος (*phonos*), meurtre.

Polyphragmon, poète tragique d'Athènes, fils de Phrynicus, poète tragique lui-même. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; φραγμὸς (*phragmos*), haie. Rac. φράσσω (*phrassô*), faire une enceinte.

Polyphron, *très-sensé ;* oncle d'Alexandre, tyran de Phères, fut tué par son neveu, qui fit une divinité de la pique avec laquelle il commit ce crime. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; φρὴν (*phrén*), sens.

Polypus, nom emprunté d'un anglais, nommé *Wackefeld*. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; πῦς (*pous*), pied.

Polyrrhénie, ville de Crète dont le territoire était riche en troupeaux. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; ῥὴν, ῥῆνος (*rhén, rhénos*), brebis.

Polysperchon, *très-pressant, qui sait exciter ;* un des généraux d'Alexandre. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; σπέρχειν (*sperchein*), pousser, presser, animer.

1. Polystéphanos, *qui reçoit ou porte beaucoup de guirlandes ;* épithète de Bacchus. Les buveurs étaient dans l'usage de se couronner de fleurs, persuadés que c'était un préservatif contre l'ivresse. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; στέφανος (*stephanos*), couronne.

2. — Historien grec.

1. Polystraste, *qui a beaucoup de troupes ;* disciple du philosophe Théophraste. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; στρατὸς (*stratos*), troupes.

2. — Disciple d'Epicure, né et mort le même jour qu'un Hippoclide, son condisciple.

Polytechnus, *qui a beaucoup d'art, habile artiste*, ou *artisan*. Rac. πολὺς (*polus*), beaucoup ; τέχνη (*techné*), art.

Polytime, *très précieux ;* jeune homme dont *Martial* vante la beauté. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; τιμὴ (*timé*), honneur.

Polytropos, *qui prend toutes sortes de formes ;* surnom d'Ulysse dans Homère. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; τρέπειν (*trepein*), tourner.

Polyxène, *hospitalière ;* fille de Priam, immolée sur le tombeau d'Achille. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; ξένος (*xenos*), hôte.

Polyxénus, nom d'homme. *Même étym.*

1. Polyzèle, *qui a beaucoup d'ardeur ;* nom de guerrier.

2. — Poète comique grec. Etym. πολὺς (*polus*), beaucoup ; ζῆλος (*zélos*), zèle, ardeur.

Pomarius, surnom d'Hercule, invoqué pour la prospérité des vergers. Rac. *pomum*, fruit.

Pomone, déesse révérée des Romains, comme la déesse des jardins et des fruits. Rac. *pomum*, fruit.

Pompée, naquit la même année que Cicéron, apprit le métier de la guerre sous son père, un des plus grands capitaines de son temps,

triompha n'étant encore que chevalier romain, termina la guerre d'Espagne, extermina les pirates, vainquit Mithridate, forma le premier triumvirat avec Crassus et César, fut créé seul consul, força César à lever l'étendard de la guerre civile, prit la fuite devant lui, reforma deux grandes armées de terre et de mer, battit César, ne sut pas profiter de ses avantages, perdit à son tour la bataille de Pharsale, chercha un asyle en Egypte, et y fut lâchement assassiné par l'ordre du roi Ptolémée. *Salluste* peint en deux mots ce personnage illustre. « Il était, dit-il, *oris probi, animo invercundo.* Sa probité était sur son visage, plutôt que dans son cœur. » Ce trait précis et énergique donne la clé de toute sa conduite. Etym. πομπὴ (*pompé*), pompe. Rac. πέμπω (*pempó*), envoyer.

Pompeia, femme que César répudia après l'aventure de Clodius dans la fête de la bonne déesse, en disant qu'il ne fallait pas même que la femme de César fût soupçonnée. *Même étym.*

Pompeien, dérivé de Pompée, beau-frère de l'empereur Commode, fut grand homme de guerre, homme de bien, l'oracle du sénat et le Caton de son siècle. *Julien*, dans ses *Césars*, pense que Marc-Aurèle aurait dû le choisir pour son successeur. *Même étym.*

Pompicus, sobriquet donné par les Athéniens au philosophe Héraclide, natif du Pont, à cause de la recherche de ses habits et de son embonpoint, au lieu de l'appeler *Ponticus*, natif du Pont. Etym. πομπὴ (*pompé*), pompe. Rac. πέμπειν (*pempein*), envoyer.

Pomponius, surnom romain, dérivé de Pompo, un des quatre fils de Numa. Un consul de ce nom avait fait des tragédies, dont le suffrage de *Pline* et de *Quintilien* doit nous faire regretter la perte.

Pompyle, *qui transporte du bois;* nom d'esclave. Etym. πομπεύειν (*pompeuein*), transporter. Rac. πέμπειν (*pempein*), envoyer; ὕλη (*hulé*), bois.

Ponéropolis, *ville de méchans;* ville de Thrace où Philippe, roi de Macédoine, avait rassemblé tout ce qu'il avait pu trouver dans ses états d'hommes infâmes et perdus de mœurs, de calomniateurs, de faux témoins, de gens flétris par les lois, etc., au nombre de plus de deux mille. C'était une espèce de Botany-Bay. Etym. πονηρὸς (*ponéros*), méchant; πόλις (*polis*), ville.

Pontanus, nom d'un savant allemand qui s'appelait *Bruggs*. Etym. *pons, tis,* pont.

1. Pontia, *marine;* surnom de Vénus dans le territoire de Corinthe. La statue de cette déesse était en cet endroit remarquable par sa grandeur et sa beauté. Etym. πόντος (*pontos*), mer.

2. — Dame romaine, fut assassinée par Octavius, tribun du peuple, son amant, qu'elle avait trahi.

1. Ponticus, surnom donné à M. Aurélius Cotta, pour avoir pris par trahison Héraclée, ville du Pont.

2. — Poète latin, contemporain d'Ovide, avait fait un poëme sur la guerre de Thèbes.

Pontidius, romain, dont Cicéron nous apprend ce mot. On lui demandait ce qu'il pensait d'un homme surpris en adultère : « qu'il est lent », répondit-il. *Même étym.*

Pontien, nom romain, dérivé de *pons, tis,* pont.

Pontificius, nom romain, *à pontificibus,* qui avait servi les pontifes.

Pontinus, surnom d'un A. Fabius. Etym. *pons, tis,* pont; ou *pontus, i,* mer; dériv. *Pontinius.*

Pontius Aquila, tribun du peuple, brava César au milieu de ses triomphes, conjura contre lui avec Brutus et Cassius, fut un de ses meurtriers, et périt, dans un combat, près de Modène. Etym. *pons, tis,* pont; dériv. *Pontianus, Pontianilla,* nom de femme.

Pontogénia, épithète de Vénus

sortie des flots de la mer. Etym. πόντος (*pontos*), mer; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Pontomédon, *dominateur de la mer;* épithète de Neptune. Etym. πόντος (*pontos*), mer; μέδω (*medó*), commander.

Pontonoüs, héraut et échanson d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. Etym. πόντος (*pontos*), mer; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

Pontoporia, *qui fend les flots de la mer;* nom de Néréide. Etym. πόντος (*pontos*), mer; πόρος (*poros*), passage. Rac. πείρω (*peirô*), percer.

Popa, surnom d'un Antoine qui avait un gros ventre. Rac. *popa*, victimaire. Ces sortes de gens à qui revenait une bonne partie des victimes, étaient ordinairement gras. *Spart.* Le P. *Hertling* dérive *popa* de πέπτω (*peptó*), cuire.

Popillius, nom romain, *à popello*, du petit peuple.

Poplicola, surnom donné à Valérius, à cause de sa grande déférence pour le peuple. *Tite-Live.* Etym. *populus*, peuple; *colo*, respecter, honorer.

Populia, nom d'une famille romaine. Rac. *populus*, peuple, ou *populus*, peuplier.

Populonia, surnom de Junon, considérée comme déesse de la fécondité. Etym. *populus*, peuple; ou plutôt déesse champêtre, dont les Romains imploraient le secours contre les ravages de l'ennemi, des élémens ou des saisons. Rac. *populari*, ravager.

1. Porcellus, grammairien cité par Sénèque; dimin. de *porcus*, porc.

2. — Ecrivain napolitain, ainsi nommé parcequ'il garda, dit-on, les pourceaux dans son enfance. *Même étym.*

Porcia, fille de Caton d'Utique, femme de Brutus, apprenant la mort de son mari, et voyant qu'on lui refusait le poignard qu'elle demandait, avala des charbons ardens. *Voy.* Porcius.

Porcius, surnom romain, *à porcis*, des porcs. *Voy.* Asinius.

Porné, surnom de la Vénus Pandemos. Rac. πορνὴ (*porné*), courtisane.

1. Porphyre, philosophe platonicien, né à Tyr, disciple de Longin et de Plotin, mourut sous le règne de Dioclétien, après s'être fait un grand nom par ses talens, son savoir et ses ouvrages. Théodose fit brûler son ouvrage contre les chrétiens, comme un livre dangereux. Ce philosophe s'appelait *Malch* en sa langue, et préféra le nom de *Porphyre* à celui de *Basile*, qui aurait été encore plus approchant de celui de *Malch* pour la signification. Rac. πορφύρα (*porphura*), pourpre.

2. — Poète latin, dut à un mauvais panégyrique de Constantin-le-Grand son rappel de l'exil.

Porphyrogénète. Constantin Copronyme eut ce surnom le premier de tous, parcequ'il naquit dans l'appartement tendu en pourpre destiné à la naissance des enfans des empereurs, et qui s'appelait en grec πορφύρα (*porphura*). Etym. γείνεσθαι (*geinesthai*), naître.

Porthmeus, *Portitor;* le nocher par excellence, Charon. Etym. πορθμεὺς (*porthmeus*), nocher; πορθμὸς (*porthmos*), trajet, détroit. Rac. πείρω (*peirô*), percer.

Portia, surnom de Vénus, présidant aux ports de mer, peut-être parcequ'il y règne toujours plus de licence qu'ailleurs. Il répond chez les Latins au Limenia des Grecs. Rac. *portus*, port.

Portio, sobriquet donné à Domitien, *quasi pars Néronis*, comme étant une portion de Néron.

Portumnus, Portunus, divinité romaine qui présidait aux ports. Rac. *portus*, port.

Porus, dieu de l'abondance, dont Pénie, ou la Pauvreté, eut l'Amour. Etym. πόρος (*poros*), passage, facilité de communication, telle qu'elle est nécessaire au commerce pour

entretenir l'abondance. Rac. πείρω (*peiró*), ouvrir un passage.

Poseidôn, *qui ébranle la terre;* nom grec de Neptune. Etym. πᾶς (*pous*), pied; σείειν (*seiein*), agiter; δῆ (*dé*), pour γῆ (*gé*), la terre. *Platon* trouve une étymologie plus recherchée, ποσὶ δέσμον, sous-ent. ἔχων (*posi desmon echôn*), ayant un lien aux pieds, c'est-à-dire, les bornes prescrites aux flots de la mer.

Posidippe, poète comique, avait composé trente pièces. Etym. πᾶς (*pous*), pied; σείειν (*seiein*), agiter; ἵππος (*hippos*), cheval.

1. Posidonius, philosophe d'Apamée, disciple et successeur de Panétius, disait dans ses accès de goutte : « O douleur ! tu as beau faire, jamais je n'avouerai que tu es un mal. »

2. — Historien grec. Etym. Ποσειδῶν (*Poseidôn*), qui ébranle la terre, surnom de Neptune.

3. — Astronome d'Alexandrie, antérieur à Ptolémée, avait mesuré le tour de la terre, et l'avait trouvé de trente mille stades.

Posis, statuaire en argile, dont parle *Pline*. Etym. πόσις (*posis*), boisson, ou mari. Rac. πόω (*poó*), boire.

Posthumus, prénom romain, qui est né après le décès du père, *post humatum patrem ; humus*, terre. Dériv. *Posthumulenus*.

Postulto, nom donné à Pluton, parceque la terre s'étant entr'ouverte, les Aruspices prétendirent que le dieu demandait des sacrifices. Rac. *postulare, tulo*, demander.

Postvorta, déesse romaine qui présidait aux événemens futurs. Etym. *post*, après; *vertere*, tourner.

Pota, Potica, Potina, déesse romaine qui présidait au boire des enfans. Etym. *potus*, boisson. Rac. πόω (*poó*), boire; ποτὸν (*poton*), boisson.

Potamides, nymphes des fleuves. Rac. ποταμὸς (*potamos*), fleuve.

Potamie, Potaméne, noms de femme. Rac. ποταμὸς (*potamos*), fleuve.

1. Potamon, fils de Lesbonax, fut un des plus grands orateurs de Mytilène. Rac. ποταμὸς (*potamos*), fleuve.

2. — Philosophe d'Alexandrie, contemporain d'Auguste, prit un sage milieu entre l'incertitude des Pyrrhoniens et la présomption des Dogmatiques, et donna naissance à la secte Philosophique, nommée *Eclectique ;* c'est-à-dire, qui choisissait dans tous les systèmes les opinions qui lui paraissaient les plus convenables. *Même étym.*

Potentianus, nom romain. Etym. *potens, tis*, puissant.

Potérophlyare, *que le vin fait bavarder à tort et à travers ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ποτὴρ, ῆρος (*potér, éros*), coupe. Rac. πόω (*poó*), boire; φλύαρος (*phluaros*), sot babillard. Rac. φλεῖν (*phlein*), baliverner.

Potheiné, *desirable ;* joueuse de flûte, une des maîtresses de Ptolémée Philadelphe. Etym. ποθεινὸς (*potheinos*), desirable. Rac. πόθος (*pothos*), desir.

Pothin, *desirable ;* joueur de marionnettes à qui les Athéniens permirent de faire usage du théâtre, au préjudice d'Eschyle et d'Euripide. Rac. πόθος (*pothos*), desir.

Pothos, *le Desir ;* divinité adorée des Samothraces. Rac. πόθος (*pothos*), desir.

Potina. *Voy.* Pota.

Potitius, nom romain. Etym. *potare*, boire; dérivé *Potitianus*.

Potitus, surnom de T. Valérius, qui adoucit et ramena, par des lois plus favorables, le peuple soulevé contre le sénat. Rac. *potiri*, se rendre maître.

1. Potniades, déesses que l'on croyait propres à inspirer la fureur, et qui, par cette raison, étaient l'objet d'un culte très-superstitieux.

2. — Surnom des Bacchantes. Etym. πότνιος (*potnios*), vénérable, respectable.

Poulypotès, *qui boit beaucoup;* épithète de Bacchus. Etym. πολὺς (*poulus*), poèt. pour πολὺς (*polus*), beaucoup; πίω (*poô*), boire; ποτὸν (*poton*), boisson.

Pouzzole, ville de Campanie, *Puteoli*, ainsi nommée de l'odeur de ses eaux thermales. Rac. *puteo*, sentir mauvais.

Præcia, beauté célèbre à Rome du temps de Lucullus, par son esprit, ses charmes, sa coquetterie et ses intrigues qui l'avaient mise en grand crédit. Etym. *præcia*, qui crie devant; *præ*, devant; *cio*, crier.

Præconinus, surnom donné à L. Ælius Stylo, parcequ'il avait été crieur public. *Pline. Voy.* Stylo.

Prædator, surnom sous lequel les Romains consacraient à Jupiter une partie des dépouilles. Rac. *præda*, proie, butin.

Prænestina Dea, surnom de la Fortune, tiré du temple qu'elle avait à Préneste.

Præpes Deus, le dieu au vol rapide, Cupidon. Rac. *præpes*, prompt, agile.

Præpotens, *toute-puissante*, ou *tyrannique;* surnom de Vénus chez les Thébains. Etym. *præ*, par-dessus; *potens*, puissant.

Præsaltor, Præsul, chef des Saliens, *à præsiliendo*, parcequ'il dansait à la tête des prêtres dont il était le chef.

Præsens, consul romain, l'an de Rome 905. Rac. *præsens*, présent, favorable, efficace.

Præsentius, chef des alliés, battit Perpenna, général romain. Dériv. *Præsentinus*.

Præsidius, consul romain, l'an de Rome 1247. Rac. *præses*, qui préside.

Præstana, nom de Luperca, nourrice de Romulus, à laquelle on rendait les honneurs divins. Rac. *præstare*, avoir le premier rang, la prééminence, l'emporter.

Præstantius, nom d'homme dans *S. Augustin. Même étym.*

Præstes, surnom de Minerve, qui sert de guide aux hommes, qui préside à leurs entreprises. Rac. *præsto*, présider.

Præstites, *gardiens des portes;* surnom des dieux Lares, *quòd stant præ foribus*.

Prætextatus, surnom donné au jeune Papirius, pour avoir montré une prudence au-dessus de son âge, *in ætate prætextatâ*, en ne révélant pas à sa mère ce qui s'était passé dans l'assemblée du sénat. La prétexte était une robe que les jeunes Romains ne quittaient qu'à l'âge de puberté.

Prætorius, surnom qu'*Horace* donne en plaisantant à un certain Asinius, grand gourmand, qui avait mis la chair de cigogne en honneur, et qui échoua dans la demande qu'il fit de la préture. Sur quoi l'on ne manqua pas de dire : « Le peuple a vengé la mort des cigognes. »

Prasina Factio, *faction verte;* nom d'une des divisions des conducteurs de chars et de chevaux du cirque. Celle-ci était habillée de vert. Rac. πράσον (*prason*), porreau. Les autres factions étaient bleues, rouges et blanches. La verte était la principale et la plus accréditée.

Prassaius, *qui vit dans les porreaux;* nom de grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Rac. πράσον (*prason*), porreau.

Prassophage, *qui mange des porreaux;* autre nom de grenouille, dans le même poëme. *ibid.* Etym. πράσον (*prason*), porreau; φάγειν (*phagein*), manger.

Pratinas, poète tragique, contemporain d'Eschyle, composa le premier de ces pièces de théâtre connues des Grecs sous le nom de satyres. Il avait fait, dit-on, jusqu'à cinquante poëmes dramatiques, et entr'autres trente-deux de ces satyres. Etym. πρατίας (*pratias*), vendeur. Rac. πράω, πιπράσκω (*praô*, *piprasko*), vendre.

Praxagora, *faiseuse d'assemblées;* nom d'une femme qu'*Aristophane* fait le principal personnage de ses *Harangueuses*. Etym.

πρᾶξις (*praxis*), action, pratique. Rac. πράττειν (*prattein*), faire; ἀγορὰ (*agora*), lieu d'assemblées.

Praxagoras, historien grec, avait écrit l'histoire d'Alexandre-le-Grand. Etym. πρᾶξις (*praxis*), pratique. Rac. πράττειν (*prattein*), agir; ἀγορὰ (*agora*), barreau, marché.

Praxéas, hérétique qui niait la pluralité des personnes de la Trinité. Selon lui, c'était le créateur du monde qui était venu expier les péchés des hommes sur la croix. Sa grande raison, c'est qu'un pouvoir divisé s'affaiblit. Il trouva un éloquent antagoniste dans Tertullien. Etym. πρᾶξις (*praxis*), action.

Praxias, *actif;* nom d'homme. Etym. πρᾶξις (*praxis*), pratique, action. Rac. πράττειν (*prattein*), faire, agir.

Praxidice, déesse qui apprenait aux hommes les justes bornes dans lesquelles ils devaient contenir leurs actions. Etym. πράσσειν (*prassein*), faire; πρᾶξις (*praxis*), action; δίκη (*diké*), justice.

Praxiergides, nom de prêtres qui, le jour des Plyntéries, célébraient des mystères fort secrets. Etym. πρᾶξις (*praxis*), affaire; ἔργον (*ergon*), ouvrage.

Praxilla, *agissante;* sicyonienne et mauvais poète, dans les poésies de laquelle Adonis, descendu aux Enfers, répondait à ceux qui lui demandaient ce qu'il avait laissé sur la terre : « le soleil, des pommes, des concombres. » De là vint le proverbe : comparer le soleil aux concombres, aux pommes, pour exprimer quelque chose de souverainement ridicule. Etym. πράσσειν (*prassein*), faire; πρᾶξις (*praxis*), action, affaire.

Praxinoé, *esprit actif;* nom de femme dans *Théocrite*. Etym. πρᾶξις (*praxis*), action; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

Praxion, historien ou philologue grec, cité par *Athénée*. Etym. πρᾶξις (*praxis*), action. Rac. πράττω (*prattô*), agir.

Praxiphane, *qui montre son habileté dans l'action.* Etym. πρᾶξις (*praxis*), action; φαινειν (*phainein*), montrer.

Praxis. Vénus avait sous ce nom un temple à Mégare. Etym. πρᾶξις (*praxis*), action.

Praxitèle, sculpteur célèbre, né dans la grande Grèce, travaillait principalement le marbre de Paros, auquel son art donnait la vie. Il aima Phryné, et la prit pour modèle de sa Vénus de Gnide. Ayant obtenu de lui la permission de choisir le plus beau de ses ouvrages, et pensant que l'artiste seul pouvait juger de leurs différens degrés de perfection, elle eut recours à un stratagème pour le connaître. Un homme aposté vient annoncer à Praxitèle que le feu était à son atelier. L'artiste, éperdu, s'écrie : « Sauvez mon Satyre et mon Cupidon. » Phryné, présente, enchantée d'avoir son secret, le rassure, lui apprend que ce n'est qu'une fausse alarme, et l'oblige à lui donner son Cupidon. Etym. πραξιτελὴς (*praxitelés*), collecteur des impositions. Rac. πράττω (*prattô*), agir; τελος (*telos*), fin, impôt.

Praxithée, *action divine;* athénienne que son père immola avec ses deux sœurs, pour le salut de la patrie. Etym. πρᾶξις (*praxis*), action; θεὸς (*theos*), dieu.

Praylus, nom d'homme. Rac. πρᾶος (*praos*), πρᾳὺς (*praus*), doux, affable.

Précius, nom d'une famille romaine, qui le donna à une espèce de pomme dont on lui devait la culture. Etym. *preces, precum*, prières. Dériv. *Precianus, Precilius.*

Preugène, *né doux;* héros grec auquel on rendait les honneurs héroïques. Etym. πρᾶος (*praos*), doux; εὐγενης (*eugenés*), bien né. Rac. εὖ (*eu*), bien; γένομαι (*geinomai*), naître.

Priam, roi de Troie. Etym. πριάσθαι, πριάμαι (*priasthai, priamai*), racheter; parcequ'il fut racheté, après la destruction de Troie, par Hercule.

PRIMANIUS, nom romain; dériv. de *primus*. Etym. *primus*, premier.

1. PRIMIGENIA, surnom de la Fortune chez les Romains, qui lui attribuaient l'origine de leur ville. Etym. *primus, a, um*, premier; *gignere, genui, genitum*, engendrer, produire.

2. — Surnom de Proserpine à Athènes.

PRIMIGÉNIUS, romain, sous les empereurs Carin et Numérien. *Même étym.*

PRIMITIVA, nom ou surnom de femme dans les Inscriptions romaines. Etym. *primus, a, um*, premier.

PRIMITIVUS, nom romain. *Même étym.*

PRIMULA, nom de femme. Rac. *primus, a, um*, premier.

PRINCEPS DEARUM, surnom de Junon, la première des déesses. Etym. Princeps, *à primo capite.*

PRISCIAN, grammairien contemporain de l'empereur Justinien. Etym. *priscus*, ancien.

PRISCILLA, dimin. de Priscus; dériv. *Priscillianus*, hérésiarque.

PRISCINUS, consul, l'an de Rome 825. Etym. *priscus*, ancien.

1. PRISCUS, *ancien;* surnom de Tarquin, parcequ'il était l'aîné.

2. — Des Servilius.

3. — Sophiste, secrétaire de l'empereur Théodose le jeune, avait écrit une histoire d'Attila.

4. — Ingénieur habile, florissait sous l'empire de Septime-Sévère, qui distingua son mérite et se servit de lui avantageusement. Rac. gr. πρίν (*prin*), avant.

PRIVATA, ou PROPRIA, surnom de la Fortune. Etym. *privatus, a, um*, privé, particulier; *proprius, a, um*, propre, qui appartient d'une manière spéciale.

PRIVERNAS, surnom que L. Æmilius Mamercinus tira de la guerre contre Privernum, qu'il termina heureusement. *Tit.-Liv.*

PROÆRÉSIUS, sophiste grec, contemporain de Constantin. Etym. προαιρεῖν (*proairein*), former un dessein; προαίρεσις (*proairesis*), dessein, volonté. Rac. αἱρεῖν (*airein*), prendre, choisir.

PROBA-FALCONIA, qui vivait au 4e siècle, fit en centons la Vie de Jésus-Christ, ouvrage qui fait plus d'honneur à sa piété qu'à son génie. Etym. *probus, a, um*, probe, bon, intègre; *quasi prohibus*, dit Festus, *quia se à delinquendo prohibet*, parcequ'il évite de faire des fautes.

PROBATICA, endroit du temple où les victimes étaient purifiées à Jérusalem. Rac. πρόβατα (*probata*), brebis.

PROBATUS, *éprouvé;* préfet d'Egypte sous l'empereur Claude. Etym. *probo*, éprouver.

PROBIANUS, consul, l'an de Rome 1224. Rac. *probus*, probe, honnête.

PROBINUS, consul, l'an de Rome 1148.

PROBUS, empereur romain, fut élevé dès sa jeunesse aux premiers grades militaires, et parvint de dignité en dignité jusqu'au trône, que les troupes d'Orient lui décernèrent comme le prix de sa valeur, de sa clémence et de son intégrité. Vainqueur des Bourguignons, des Francs, des Goths, des Vandales, des Sarmates, il fit jouir l'Empire romain d'une paix générale. Il occupa ses soldats à des travaux utiles, et donna une permission générale de planter des vignes dans les Gaules et dans l'Illyrie. Un tel prince eût dû régner long-temps; il fut massacré par ses soldats, qu'il n'avait peut-être pas ménagés avec assez de prudence. Ils ne tardèrent pas à le regretter eux-mêmes. L'armée qui s'était révoltée lui éleva un monument qu'elle orna de cette épitaphe : « Ici repose l'empereur Probus, vraiment digne de ce nom par sa probité. Il fut vainqueur des Barbares et des usurpateurs. » *Voy.* PROBA.

PROCHORA, nom de femme. *Voy. le mot suivant.*

PROCHORUS, nom d'homme. Etym. πρὸ (*pro*), devant; χορὸς (*choros*), chœur, danse.

Procillus, diminutif de Procu-lus, fut envoyé par César au roi Arioviste, à cause de sa connaissance de la langue gauloise. *Voy.* Proculus.

Proclée, héroïne des temps fabuleux. Etym. πρὸ (*pro*), devant; κλέος (*kleos*), gloire; ou καλεῖν (*kalein*), appeler.

Proclide, de Tarente, un des flatteurs de Philippe, roi de Macédoine, vaincu par les Romains. L'histoire remarque que ses flatteries furent une des principales causes de la perte de ce prince. Ce nom a une terminaison patronymique. *Même étym.*

1. Proclus, grammairien, précepteur de Marc-Antoine, avait composé un ouvrage sur ce qu'il y avait de plus curieux dans les pays étrangers.

2. — Philosophe platonicien, un des plus zélés partisans du paganisme, vivait sous l'empereur Anastase.

3. — Patriarche de Constantinople, disciple de saint Jean Chrysostôme, digne de son maître par son zèle et par ses vertus, plus que par son style. *Même étym.*

Procope, secrétaire de Bélisaire, qu'il accompagna dans ses expéditions, en écrivit l'histoire, et fut élevé par Justinien à la place de préfet de Constantinople. Son *Histoire secrète* est la palinodie de sa grande histoire, et une satyre atroce contre un prince qui avoit été son bienfaiteur, ce qui ne donne pas de son cœur une idée très-avantageuse. Etym. πρὸ (*pro*), devant; κόπτειν (*koptein*), couper.

1. Proculeius, nom du sénateur romain dont la présence d'esprit calma la fureur du peuple acharné contre le sénat, en supposant qu'il avait vu monter Romulus au ciel. Etym. *procul*, loin; ou *Proculus q. vid.*

2. — Chevalier romain, favori d'Auguste, dont *Horace* a immortalisé la générosité envers ses frères Scipion et Muréna, dépouillés par la guerre civile : *Notus in fratres animi paterni. Même étym.*

1. Proculus, prénom romain, celui qui était né pendant que son père était en voyage, *procul patrid, Plutarque;* ou né d'un père avancé en âge : *procul ætate progressus, Val. Max.*

2. — Surnom d'un Flavius. Rac. *procul*, loin.

Procyon, constellation formée de trois étoiles, et qui précède la canicule. Etym. πρὸ (*pro*), devant; κύων (*kuôn*), chien.

Prodice, nom d'une des Hyades. Etym. πρόδικος (*prodikos*), arbitre, tuteur, défenseur.

Prodicus, *tuteur, avocat, défenseur;* sophiste grec, est l'auteur de l'ingénieuse allégorie qui représente Hercule, à son entrée dans le monde, entre le vice et la vertu. C'était un vrai charlatan; il avait ses pièces d'apparat comme les baladins de profession. Les anciens ont beaucoup parlé de sa *Harangue des cinquante drachmes*, parceque personne ne pouvait y assister qu'en payant cette somme. Les Athéniens le firent mourir, comme corrupteur de la jeunesse. Etym. πρὸ (*pro*), pour; δίκη (*diké*), cause, justice.

Prodigialis. On sacrifiait sous ce nom à Jupiter, pour détourner les malheurs dont on se croyait menacé par des prodiges, regardés comme des marques de la colère des dieux. Etym. *prodigium*, prodige.

Prodomées, dieux qui présidaient à la construction des maisons, et qu'on invoquait avant de mettre la main à l'œuvre. Etym. πρὸ (*pro*), devant; δέμω (*demô*), bâtir.

Prodomie, surnom de Junon. *Même étym.*

Prodromoi, *avant-coureurs;* épithète de Zéthès et de Calaïs, vents qui précédaient de huit jours le lever de la Canicule. Etym. πρὸ (*pro*), devant; δρέμω (*dremô*), courir; δρόμος (*dromos*), course.

Proérosios, à qui l'on fait des

vœux avant le labourage, surnom ou épithète de Cérès. Etym. πρὸ (*pro*), avant; ἀροω (*aroô*), labourer.

Prœtides, filles de Prœtus, frappées de folie par la vengeance de Junon, se crurent changées en vaches et coururent les champs, jusqu'à ce qu'elles fussent guéries par Mélampe. Rac. προιτος (*proitos*), sale, sordide.

Profanus, *qui n'est pas initié*, ou *qui reste devant le fanum*; surnom de Mercure. Etym. πρὸ (*pro*), devant; φάω, φημι (*phaô*, *phémi*), rendre un oracle; ou φαίνω (*phainô*), montrer; parceque c'était dans les temples (*fanis* ou *phanis*), que la divinité se rendait sensible aux mortels.

Profunda Juno, la Junon du sombre empire, Proserpine.

Profundus Jupiter. Le Jupiter des sombres bords, Pluton.

Profutura, *qui doit servir*; surnom d'une Marcellia dans les Inscriptions. Rac. *prodesse*, servir, être utile.

Progné, fille de Pandion, sœur aînée de Philomèle et femme de Térée. Etym. προγόνη (*progoné*), née avant. Rac. πρὸ (*pro*), avant; γονὴ (*goné*), naissance, géniture.

1. Promaque, *qui combat au premier rang*, ou *défenseur*; surnom de Mercure.

2. — Un des capitaines d'Alexandre-le-Grand, remporta, dans une des orgies du prince, le prix de l'ivrognerie, en vidant d'un trait quatre canthares, et mourut, quelques jours après, des suites de cette victoire. Sa mort fut suivie de celle de 41 de ceux qui lui avaient disputé la victoire. Etym. προ (*pro*), devant; μάχεσθαι (*machesthai*), combattre.

Promathidas, *instruit d'avance*; nom d'homme. Etym. πρὸ (*pro*), d'avance; μαθεῖν (*mathein*), apprendre.

Promathion, écrivain grec, contemporain de Plutarque, avait composé une histoire d'Italie, laquelle, à en juger par quelques fragmens, était pleine de fables. Etym. πρὸ (*pro*), devant; μαθεῖν (*mathein*), apprendre.

Promérus. C'est ainsi qu'on nomme celui qui, mécontent du poète Euripide, le fit déchirer par les chiens. De là le proverbe : *Promeri Canes*, pour exprimer la vengeance d'un homme puissant, exercée par des sous-ordres. Etym. πρὸ (*pro*), devant; μέρος (*meros*), part.

Prométhée, *prévoyant*; nom d'un demi-dieu, à qui la fable donne en effet un caractère marqué de prévoyance. Etym. πρὸ (*pro*), devant; μῆδος (*médos*), conseil; ou de μαθεῖν (*mathein*), apprendre.

Promitor, dieu romain, présidait aux dépenses. Rac. *promus*, dépensier.

Promotus, surnom de Secundus Sallustius, capitaine gaulois, ami de l'empereur Julien son collègue, dans le consulat, et préfet des Gaules. On lui attribue un *Traité des Dieux et du Monde*. Etym. *promoveo*, *promovi*, *promotum*, avancer, élever aux honneurs.

Promylée, divinité qui présidait aux meules, ou qu'on plaçait au-devant des môles des ports, et à laquelle les navigateurs adressaient des vœux pour un heureux retour. Rac. μύλη (*mulé*), meule.

Pronaia, surnom de Minerve placée devant le parvis des temples. Etym. πρόναον (*pronaon*), vestibule d'un temple. Rac. πρὸ (*pro*), devant; ναὸς (*naos*), temple.

Pronapide, d'Athènes, selon Diodore de Sicile, fut le maître d'Homère. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite. Etym. πρὸ (*pro*), devant; νάπος (*napos*), montagne boisée, lieu caverneux.

Pronaüs, surnom qu'avoit Mercure, lorsque sa statue était à l'entrée du temple d'un autre dieu. *Même étym.*

Pronax, nom d'homme. Etym. πρὸ (*pro*), devant; ἄναξ (*anax*), roi, prince.

Pronoea, *prévoyante*; surnom

de Minerve. Etym. πρὸ (*pro*), d'avance; νοος, νῆς (*noos, nous*), esprit, sens.

Pronomus, musicien grec, à qui l'on attribue quelques découvertes en musique, entr'autres l'invention des flûtes sur lesquelles on pouvait jouer tous les tons. Etym. προ (*pro*), devant; νόμος (*nomos*), air, ou chant.

Pronoüs, nom d'homme. *Même étym.*

Pronuba, surnom sous lequel on invoquait Junon avant le mariage. On lui offrait alors une victime dont le fiel avait été ôté, symbole de la douceur qui doit régner entre les époux. Etym. *pro*, devant; *nubo*, se marier.

Proopsius, *prévoyant;* surnom qui caractérise dans Apollon sa connaissance de l'avenir. Etym. πρὸ (*pro*), devant; ὄψις (*opsis*), vue. Rac. ὄπτομαι (*optomai*), voir.

Prophasis, fille d'Epiméthée. Etym. πρόφασις (*prophasis*), prétexte, occasion. Rac. πρὸ (*pro*), devant; φάω (*phaó*), dire, luire.

Propitia, nom de Romaine dans les Inscriptions. Etym. *propitius*, propice, favorable. Rac. *propè*, proche.

Propugnator, *défenseur.* Mars, en cette qualité, tient le bouclier d'une main, la lance de l'autre, et porte l'égide avec la tête de Méduse. Etym. *pro*, pour; *pugno*, combattre.

Propyléus, léa, surnoms de Mercure et de Diane, dont les statues étaient placées à l'entrée des citadelles. Etym. πρὸ (*pro*), devant; πύλη (*pulé*), porte.

Prorsa, Porrima, ou Prosa, divinité que l'on invoquait pour donner aux enfans une bonne situation dans le sein de leur mère. Etym. *prorsus*, droit, de *pro*, devant, et *versus*, tourné.

Proscénium, *avant-scène;* surnom de la courtisane Nannion, dont la beauté ne répondait pas à la toilette élégante. Etym. πρὸ (*pro*), devant; σκηνη (*skéné*), tente, scène.

Prosclystius, surnom sous lequel les Argiens révéraient Neptune, en mémoire de ce que ce dieu, ayant inondé leurs terres, retira ses eaux à la prière de Junon. Etym. προσκλύζω (*proscluzó*), inonder. Rac. προς (*pros*), vers; κλύζω (*kluzó*), laver.

Prosdocime, *qu'on attend;* nom d'homme. Etym. προσδοκάω (*prosdokaó*), attendre.

Proselenoi, surnom des Arcadiens, qui prétendaient être plus anciens que la lune. Etym. πρὸ (*pro*), avant; σελήνη (*seléné*), lune.

Proserpine, fille de Cérès, épouse de Pluton. Des étymologistes dérivent ce nom de *proserpere*, ramper; des semences qui s'insinuent dans la terre. Si l'on en croit *Tzetzès*, chez les Molosses, toutes les femmes jeunes et belles, qui étaient ravies par l'Amour, prenaient le nom de Proserpine.

Prosnautidès, écrivain grec, antérieur à Homère. Etym. πρὸς (*pros*), vers; ναῦς (*naus*), vaisseau.

1. Prosper, nom romain. Etym. *prosper*, heureux.

2. — Nom sous lequel s'est caché le jeune Socin, dont le prénom était *Faustus*, qui a le même sens.

Prospiciens, surnom sous lequel Vénus était adorée dans l'île de Chypre. Anaxaréte, non contente d'avoir, par ses rigueurs, réduit Iphis à se donner la mort, eut la cruauté d'aller voir ses obsèques. Vénus la changea en marbre, et ce fut cette statue que les habitans de l'île adorèrent sous le nom de *Vénus Prospiciens*, Vénus qui met la tête à la fenêtre.

Prostasis, *prête à secourir;* surnom de Cérès. Etym. προϊστήμι (*proïstémi*), *stare pro*, secourir.

Prostatérius, surnom d'Apollon. *Même sens et même étymologie.*

Prostropœi, esprits mal-faisans, qu'il fallait supplier avec ferveur pour détourner leur colère. Etym. προστροπή (*prostropé*), supplica-

tion. Rac. πρὸς (*pros*), *ad*, vers; τρέπω (*trepó*), tourner.

Prosymnus, Argien, qui montra à Bacchus le chemin des Enfers. Etym. πρὸς (*pros*), *ad*, vers; ὕμνος (*humnos*), hymne, chant religieux.

Protade, nom d'homme. Etym. πρὸ (*pro*), devant; πρῶτος (*protos*), premier.

Protagoras, *le premier du barreau*; philosophe d'Abdère, d'abord crocheteur, puis disciple de Démocrite, qui l'ayant rencontré chargé de fagots, arrangés d'une manière géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit. Plutôt sophiste que philosophe, esprit moins solide que subtil, il mit en problème l'existence de la Divinité, fut chassé d'Athènes comme une peste publique, et fut le premier qui déshonora la philosophie en donnant ses leçons pour de l'argent. Etym. πρῶτος (*prótos*), premier; ἀγορὰ (*agora*), barreau.

Protais, nom d'homme. Etym. πρότασις (*protasis*), l'action d'étendre devant; προτείνω (*proteinó*), tendre devant. Rac. πρὸ (*pro*), devant; τείνω (*teinó*), tendre.

Protarque, *le premier en dignité*; nom d'homme. Etym. πρῶτος (*prótos*), premier; ἀρχὴ (*archè*), dignité.

Protéas, macédonien, grand buveur. Etym. πρωτεύω (*próteuó*), être le premier.

Protée, le plus ancien des dieux. Rac. πρῶτος (*protos*), premier. Quand on l'écrit par un *th*, on peut le former de πρὸ (*pro*), devant, et de θεὸς (*theos*), dieu; ce qui revient au même. Le P. *Hertling* prétend que c'est une métathèse, πρότευς (*proteus*), pour τρόπευς (*tropeus*), qui tourne; parceque, comme le Vertumne des Latins, il avait le pouvoir de changer de figure, *vertendi figuram*.

Proténor, nom de guerrier des temps fabuleux. Etym. πρῶτος (*prótos*), premier; ἀνὴρ (*anér*), homme.

Protésilas, aborda le premier aux rivages troyens, se dévoua pour ses concitoyens, et y fut tué par Hector. Etym. πρῶτος (*prótos*), premier; λαὸς (*laos*), peuple.

Protésiléon, tombeau de Protésilas. *Strabon* le place dans la Chersonèse, en face du promontoire Sigée. Les habitans de la Chersonèse étaient persuadés que les ormes qui croissaient près de ce monument avaient été plantés par les nymphes, et que leurs feuilles tournées du côté d'Ilion, se flétrissaient aussitôt qu'elles étaient développées. Ainsi, les descendans et les compatriotes de Protésilas croyaient voir à chaque printemps la nature elle-même mêler en quelque sorte son deuil au leur, et éterniser par ce phénomène périodique la mémoire de leur héros. Lechevalier, *Voyage de la Troade*, 3e édit., an 10. *Même étym.*

Prothèon, nom d'homme. Etym. πρὸ (*pro*), devant; θεὸς (*theos*), dieu.

Prothoé, *qui court aux premiers rangs*; nom d'amazone tuée par Hercule. Etym. πρὸ (*pro*), devant; θέω (*theó*), courir; θοὸς (*thoos*), prompt.

Prothœnor, un des capitaines grecs au siége de Troie. Etym. πρὸ (*pro*), devant; θοὸς (*thoos*), prompt; ἀνὴρ (*anér*), guerrier.

Prothoon, Prothoüs, noms de guerriers. *Voy.* Prothoé.

Prothyte, thébain, fit révolter Thèbes contre Alexandre, sur le bruit de la mort de ce prince. Etym. προθύω (*prothuó*), sacrifier devant *ou* pour quelqu'un. Rac. πρὸ (*pro*), pour *ou* devant; θύω (*thuó*), sacrifier.

Protis, premier fils qu'Euxène eut de sa femme Aristoxena. De son nom, les Marseillais furent nommés Protiades. Etym. πρῶτος (*protos*), premier.

Protodamas, fils de Priam. Etym. πρῶτος (*prótos*), premier; δαμᾶν (*daman*), dompter.

Protogène, rhodien, peintre célèbre, fut d'abord réduit par l'in-

digence à peindre des vaisseaux. Le suffrage d'Aristote fit ouvrir les yeux aux Rhodiens sur son mérite. Apelle, son rival et son ami, ne lui reprochait qu'un défaut, celui de finir avec trop de soin ses tableaux. Son ouvrage le plus célèbre était l'*Ialyse*, chasseur fameux, fondateur d'Ialysus. Démétrius ayant pris Rhodes, le vainqueur demanda à l'artiste comment il se faisait que le bruit des armes n'avait pu le distraire : « C'est que je savais, répondit Protogéne, que vous aviez déclaré la guerre aux Rhodiens, et non aux arts. » Etym. πρῶτος (*prôtos*), premier; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître, être.

Protogénia, héroïne grecque. *Même étym.*

Protomartyr, nom donné à saint Etienne. Etym. πρῶτος (*protos*), premier; μαρτυρ (*martur*), témoin, martyr.

Protomédée, nom de Néréide. Etym. πρῶτος (*prôtos*), premier; μῆδος (*médos*), soin.

Protoméduse, nom de Néréide. Etym. πρῶτος (*prôtos*), premier; μέδω (*medô*), commander.

Protomélie, nom de Néréide. Etym. πρῶτος (*prôtos*), premier; μέλος (*melos*), mesure, nombre.

Protothronia, surnom de Diane. Etym. πρῶτος (*prôtos*), premier; θρονος (*thronos*), thrône.

Protrygée, surnom de Bacchus, à qui l'on consacrait les prémices de la vendange. Etym. πρὸ (*pro*), avant; τρύγη (*trugé*), vendange.

Protus, nom d'homme. Rac. πρῶτος (*prôtos*), premier.

Proxénide, *médiateur;* nom d'homme. Ce nom est patronymique par rapport au précédent. Etym. πρὸ (*pro*), devant; ξένος (*xenos*), hôte.

Proxénus, disciple de Xenophon. Etym. προξενος (*proxenos*), médiateur. Rac. πρὸ (*pro*), devant; ξένος (*xenos*), hôte.

Prudence, poète chrétien, plus estimable par son zèle religieux que par son talent pour la poésie, et personnage consulaire, vivait sous l'empereur Théodose et ses enfans. Rac. *prudens*, prudent, éclairé.

Prylis, fils de Mercure, et fameux devin. Etym. πρύλις (*prulis*), danse armée. Rac. πρυλίες (*prulees*), fantassins.

Prymno, nom d'une nymphe de l'Océan. Etym. πρύμνα (*prumna*), poupe. Rac. πρύμνος (*prumnos*), extrême, dernier.

Prytanée, endroit à Athènes où l'on nourrissait aux dépens de l'Etat ceux qui l'avaient bien servi. Etym. πυρὸς (*puros*), froment; ταμιειον (*tamieion*), magasin.

Psalacanthe, nom d'une nymphe amoureuse de Bacchus, et qui faisait pour lui des couronnes de fleurs. Son amour fut méprisé; elle se tua de désespoir, en voyant sa guirlande sur la tête d'Ariane, et fut changée en fleur. Etym. ψαλάσσω (*psalassô*), manier. Rac. ψάω (*psaô*), toucher, effleurer; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Psalmocharès, *qui se plaît à toucher du luth;* épithète d'Apollon. *Anthol.* Etym. ψαλμὸς (*psalmos*), le jeu du luth. Rac. ψάλλω (*psallô*), toucher le luth; χαίρω (*chairô*), se plaire à.

Psaltès, *joueur de luth;* épithète d'Apollon dans l'*Anthologie*. Etym. ψάλλω (*psallô*), toucher le luth ou la lyre.

Psamathé, nom de néréide. Etym. ψάμαθος (*psamathos*), sable, rivage. Rac. ψάμμος (*psammos*), sable.

Psammétichus, *maître d'un pays sablonneux;* roi d'Egypte. Etym. ψάμαθος (*psamathos*); ἔχειν (*echein*), avoir, posséder.

Psaphon, lybien, apprit à des oiseaux à répéter ces mots : « Psaphon est un dieu », et les lâcha dans les bois, où ils répétèrent si souvent leurs leçons, que les peuples crurent y voir un prodige, et finirent par adorer celui dont ils s'étaient peut-être moqués d'abord. Le stratagème de Psaphon a eu plus d'un imitateur, et il a presque toujours

réussi. Rac. ψῆφος (*psépho*s), suffrage.

Psécas, *rosée ;* surnom du poète Antimachus, qui crachait en parlant sur ceux qui l'approchaient de trop près. C'est aussi un nom de suivante qui coiffe sa maîtresse : *qui crines fuco medicato* aspergit. Rac. ψεῖν (*psein*), ou ψῆν (*psan*), effleurer.

Psellus, auteur grec, vivait sous le règne de l'empereur Constantin, qui le fit précepteur de son fils, Michel Parapinace. Etym. ψέλλος (*psellos*), bégue.

Pseudantoninus, *faux Antonin ;* surnom d'Héliogabale. Etym. ψεύδω (*pseudó*), tromper ; *Antoninus*, Antonin.

Pseudolus, *trompeur ;* titre d'une pièce de *Plaute*, et nom d'un esclave qui en mène l'intrigue. Rac. ψεύδειν (*pseudein*), tromper.

Pseudomantis, *faux devin ;* surnom que *Lucien* donne à l'imposteur Alexandre, dont il a décrit les jongleries d'une manière piquante. Etym. ψεύδειν (*pseudein*), tromper.

Pseudonymes, ceux qui prennent un faux nom. Etym. ψεύδω (*pseudó*), tromper ; ὄνυμα (*onuma*), nom.

Pseusistygès, *qui hait le mensonge ;* épithète d'Apollon. Etym. ψεῦσις (*pseusis*), mensonge ; στυγέω (*stugeó*), haïr.

Pseustès, épithète de Bacchus. Etym. ψεύστης (*pseustés*), qui trompe. Rac. ψεύδω (*pseudó*), tromper.

Psicharpax, nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. ψίχη (*psiché*), miette. Rac. ψᾶν (*psan*), mettre en petits morceaux ; ἁρπάζειν (*harpazein*), prendre.

Psichoclaustès, *qui pleure les miettes ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ψίχη (*psiché*), miette ; κλαίειν (*klaiein*), pleurer.

Psichodialecte, nom de parasite dans le même auteur. Le traducteur l'interprète par *babillard à la toise*. Ne serait-ce pas plutôt, *qui ne s'entretient que de bribes de repas ?* Etym. ψίχη (*psiché*), miette ; διαλέγεσθαι (*dialegestha*ι), s'entretenir. Rac. λέγειν (*legein*), parler.

Psichomaque, *qui combat pour des miettes, des bribes ;* nom de parasite dans le même auteur. Etym. ψίχη (*psiché*), miette ; μάχη (*maché*), combat.

Psilas, *léger ;* surnom de Bacchus. Voulait-on dire par-là que le vin rend agiles ceux qui en boivent avec modération ? Etym. ψιλὸς (*psilos*), nu, qui n'est chargé ni d'armes, ni d'habits ; ψίω (*psió*), broyer. Rac. ψάω (*psaó*), toucher.

Psithyros, *qui se plaît à chuchoter, à parler à l'oreille ;* surnom de Vénus et de l'Amour. Etym. ψίθυρος (*psithuros*), *qui susurrat*, qui chuchote ; qui parle bas.

Psomocolax, *qui flatte pour un morceau de pain ;* surnom d'un parasite dans les comiques grecs. Etym. ψωμὸς (*psómos*), bouchée, morceau ; κόλαξ (*kolax*), flatteur.

Psophis, nom d'héroïne grecque. Rac. ψόφος (*psophos*), bruit, son.

Psophomédès, *qui se plaît au bruit des instrumens des Bacchantes ;* épithète de Bacchus. Etym. ψόφος (*psophos*), son, crépitation ; μῆδος (*médos*), soin.

Psychagogue, *conducteur d'ame ;* surnom de Mercure, chargé de conduire les ames des morts, de les mener aux Enfers, et de les ramener au séjour de la lumière. Etym. ψυχὴ (*psuché*), ame ; ἀγω (*agó*), conduire ; parf. moyen ; ἦγα, et attiq., ἤγωγα.

Psyché, déesse, épouse de Cupidon. L'ame personnifiée. Rac. ψυχὴ (*psuché*), ame.

Psychodaictès, *qui détruit la vie ;* épithète de Bacchus. Etym. ψυχὴ (*psuché*), ame ; δαίειν (*daïein*), brûler, détruire.

Psychodoter, *qui donne la vie ;* épithète d'Apollon. Etym. ψυχὴ (*psuché*), ame ; δοτὴρ (*dotér*), qui donne. Rac. δίω (*doó*), donner.

Psychophthoros, *animicida ;* surnom donné à l'hérétique Apollinaire, qui niait l'existence de l'ame humaine dans J. C. Etym. ψυχὴ (*psuché*), ame ; φθείρειν (*phtheirein*), perdre, gâter.

Psychoplanès, *qui égare l'ame ;* épithète de Bacchus. Etym. ψυχὴ (*psuché*), ame; πλανάω (*planaô*), faire errer. Rac. πλανὴ (*planê*), erreur, égarement.

Ptéléon, nom que prit Céphale lorsqu'il emprunta des traits étrangers pour tenter la fidélité de sa femme Procris. Rac. πτελέα (*ptelea*), orme.

Ptérélas, petit-fils d'Hercule. Etym. πτερον (*pteron*), aile ; λαὸς (*laos*), peuple.

Pternocopis, surnom du poète Philoxène, peut-être en sa qualité de grand gourmand, et qui signifierait alors « le fléau des jambons. » Etym. πτέρνα (*pterna*), jambon ; κόπτειν (*koptein*), couper, frapper.

Pternogliphe, *qui creuse le jambon ;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. πτέρνα (*pterna*), jambon, ou talon; γλύφειν (*gluphein*), creuser.

Pternophage, *même sens ;* nom d'un autre rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. πτέρνα (*pterna*), jambon; φάγειν (*phagein*), manger.

Pternotroctès, *qui mange le jambon ;* nom d'un autre rat. *Ibid.* Etym. πτέρνα (*pterna*), jambon; τρώγειν (*trógein*), manger.

Ptœodore, nom forgé par *Lucien*, pour exprimer un de ces vieillards riches qui berçaient leurs adulateurs de l'espoir de leur succession. Etym. πτοῖος (*ptoios*), crainte. Rac. πτοεῖν (*ptoein*), étonner ; δῶρον (*dôron*), don.

Ptolémée, nom commun aux rois d'Egypte, successeurs d'Alexandre. Rac. πτόλεμος (*ptolemos*), le même que πόλεμος (*polemos*), guerre.

Ptoliporthos, *destructeur de villes ;* surnom d'Ulysse dans *Homère*. Etym. πτόλις (*ptolis*), pour πόλις (*polis*), ville; πέρθω (*perthô*), ravager; prét. moyen : πέπορθα (*peportha*).

Ptoüs, surnom d'Apollon, tiré de la frayeur que fit un sanglier à Latone, après qu'elle eut mis au monde Apollon et Diane. Rac. πτοέω (*ptoeô*), effrayer.

Publicius, nom romain, *à publico*. Un Publicius Malleolus donna le premier à Rome l'exemple du parricide. Meurtrier de sa mère, il subit le premier le supplice réservé à ce crime, c'est-à-dire qu'il fut cousu vivant dans un sac et jeté dans la mer. Dériv. *Publicianus* et *Publiciana*.

Publicola, *qui honore* ou *caresse le peuple*, ou *que le peuple honore ;* surnom de Publius Valerius, le premier consul romain après l'expulsion des Tarquins. Etym. *publicus*, ou *populus*, peuple ; *colo*, honorer.

Publilius, nom de famille romaine. *Même étym.*

Publius, prénom romain. Celui qui devenait pupille avant d'avoir reçu un prénom, ou bien, du mot *pubes*, puberté, *ominis causâ*, comme un nom de bon augure. Il y a eu de ce nom un fameux poète mimique, natif de Syrie, dont les talens lui méritèrent l'estime de Jules-César. On a de lui un Recueil de sentences en vers iambes libres, où *La Bruyère* a puisé quelques-unes de ses maximes.

Pudens, surnom romain ; *qui a de la pudeur*, ou *de l'honneur ;* car *pudor* appartient aux hommes, et *pudicitia* aux femmes.

Pudentiana, Pudentilla, noms de femme. *Même sens.*

Pudica, surnom d'une statue de Vénus, qui a pour symbole une tortue ; allégorie dont le sens est, peut-être, que les femmes doivent être aussi retirées dans leurs maisons, que cet animal l'est dans la sienne. Etym. *pudere*, avoir honte ; *pudicus, a, um*, pudique.

Pulcher, *beau ;* un des surnoms des Claudius.

Pulchérie, fille de l'empereur Théodose, princesse d'un rare mérite, aimait les lettres et les cultivait. *Voy.* Marcien.

Pulliénus, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *pullus*, poussin.

Pullus Jovis. *Voy.* Ambustus.

Pupiénus, empereur romain, né d'un forgeron, et qui s'était élevé par son mérite, régna un an et fut tué par les soldats du prétoire. Etym. *pupa*, poupée, petite fille.

Pupinia, nom d'une tribu romaine, et surnom d'un C. Nérius, contemporain de Cicéron. Rac. *pupa*, poupée.

Puppius, poète tragique dont parle Horace, dont les pièces étaient touchantes, *lacrymosa poemata*. Etym. *puppis*, pouppe de navire.

Purpurio, surnom d'un L. Furius, qui, dans sa préture, remporta une victoire signalée sur les Carthaginois et les Gaulois. Etym. *purpura*, pourpre.

1. Pusio, surnom d'un C. Flavius, chevalier romain. Etym. *pusio, onis*, petit garçon.

2. — Surnom donné apparemment par antiphrase à un homme d'une taille prodigieuse, dont parle *Pline*, liv. 7, cap. 16.

Puta, déesse romaine, invoquée par ceux qui émondaient les arbres. Rac. *puto*, émonder, élaguer.

Puteanus, nom emprunté d'un savant qui s'appelait *del Pozzo*, du puits. Etym. *puteus*, puits.

Puticuli, endroit de Rome, au-delà des Esquilies, où était la sépulture des pauvres. Etym. *puteus*, fosse, parcequ'on y creusait des fosses; ou *putreo*, pourrir, parceque les corps y pourrissaient.

Pyctès, surnom d'Apollon, qui présidait aux combats du pugilat et de la lutte. Rac. πυξ (*pux*), à coups de poing.

Pygmalion, roi de Tyr, fameux par son avarice. Etym. πυγμη (*pugmé*), poing; ἁλιος (*halios*), vain, sans effet, *quasi manu ignavus*.

Pygmées, peuples fabuleux qui n'avaient qu'une coudée de haut. Rac. πυξ (*pux*), du poing; πυγμὴ (*pugmé*), le poing; πυγμαιος (*pugmaios*), nain.

Pylachante, guerrier troyen distingué, tué par Achille. Etym. πύλη (*pulé*), porte; ἀχος (*achos*), douleur; ἄνθος (*anthos*), fleur.

1. Pylade, héros grec, célèbre par son amitié pour Oreste. Etym. πύλη (*pulé*), porte; ἀδης (*adés*), Enfer.

2. — Pantomime de Cilicie, excellait dans les sujets tragiques, graves et sérieux. Le trait suivant donnera une idée de son intelligence. Il s'agissait de représenter la grandeur d'Agamemnon. Hyllus, son disciple, se dressa sur la pointe des pieds pour l'exprimer. « Tu le fais long et non grand, » lui cria Pylade, qui prit sa place et représenta Agamemnon avec les véritables traits de la grandeur.

Pylæa, surnom de Cérès, honorée aux Thermopyles. Etym. πύλη (*pulé*), porte.

Pylæstati, nom par lequel les Grecs désignaient les vagabonds et gens sans aveu, qui se rendaient en grand nombre aux Thermopyles, comme dans un rendez-vous de plaisir. Etym. πύλη (*pulé*), porte; ἱστημι (*histémi*), se tenir.

Pylætis, surnom de Minerve, dont l'effigie était représentée sur les portes des villes et sur celles des maisons, comme l'image de Mars sur celles des faubourgs. Etym. πύλη (*pulé*), porte.

Pylagore. Les Amphyctions, avant de se rassembler, offraient sous ce nom à Cérès un sacrifice aux portes de la ville. Etym. πύλη (*pulé*), porte; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Pylandre, *portier*; savant allemand qui s'appelait *Thurmann*. Etym. πύλη (*pulé*), porte; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Pylartès, guerrier troyen tué par Ajax. Etym. πυλάρτης (*pularlés*), qui a des portes solidement construites. Rac. πύλη (*pulé*),

porte; ἁρμο (*armó*), ajuster, adapter.

Pylémène, guerrier troyen tué par Ménélas. Etym. πύλη (*pulé*), porte; μένω (*menó*), soutenir.

Pylotis, surnom de Minerve, dont on plaçait l'image au-dessus des portes des villes. Rac. πύλη (*pulé*), porte.

Pymatus, nom d'un homme qui acheta le royaume de Chypre cinquante talens. Etym. πύματος (*pumatos*), extrême, dernier; συθμήν, ένος (*puthmén, enos*), fond, racine. *Voy.* Pasicyprus.

Pyra, lieu situé sur le mont Oéta, où l'on brûla le corps mortel dont Hercule s'était dépouillé. Etym. πυρὰ (*pura*), bûcher. Rac. πῦρ (*pur*), feu.

Pyracmon, un des Cyclopes. Etym. πῦρ (*pur*), feu; ἄκμων (*acmón*), enclume. Rac. *a* priv.; κάμνω (*kamnó*), se fatiguer.

Pyræchmus, roi d'Eubée, qu'Hercule vainquit et fit déchirer par ses chevaux. Etym. πῦρ (*pur*), feu; αἰχμὴ (*aichmé*), lance, javelot.

Pyrallis, maîtresse de Caligula. Etym. πυραλλὶς (*purallis*), sorte d'oiseau, peut-être le flamant, à cause de l'éclat de son plumage. Rac. πῦρ (*pur*), feu.

Pyrame, jeune homme de Memphis, connu par son amour pour Thisbé, et son malheureux sort. Etym. πύραμις (*puramis*), pointe de feu, et métaphoriquement, amour, ardeur. Rac. πῦρ (*pur*), feu.

Pyrandre, questeur athénien, lapidé par le peuple, parcequ'en temps de guerre il fournissait des rations de blé un peu exiguës. Etym. πῦρ (*pur*), feu; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Pyranistes, une des quatre espèces d'êtres intermédiaires que les anciens admettaient entre l'homme et la brute; ils les peignaient *grêles et longuets comme flammes*, en forme desquelles on les voyait apparaître le long des chemins. C'est ce que les modernes ont appelé *esprits* ou *feux folets*. Etym. πῦρ, πυρὸς (*pur, puros*), feu.

Pyranthus, nom d'un bourg de Crète. Etym. πῦρ (*pur*), feu; ἄνθος (*anthos*), fleur.

Pyrcaïa, surnom donné à l'hérétique Nestorius, dont l'hérésie causa de grands ravages. Etym. πῦρ (*pur*), feu; καίω (*kaió*), brûler.

Pyréicus, peintre de genre, qui s'était fait une grande réputation. Au rapport de Pline, c'était une espèce de Teniers grec. Il excellait à peindre les boutiques de barbier, de cordonnier, les marchés, etc. Etym. πῦρ (*pur*), feu.

Pyrénées, montagnes qui séparent la France de l'Espagne. Etym. πῦρ (*pur*), feu, à cause de la foudre qui les frappe, ou des embrasemens qui y sont fréquens.

Pyrétus, nom d'homme. Etym. πυρετὸς (*puretos*), fièvre. Rac. πῦρ (*pur*), feu.

Pyrganion, chef de pirates, battit la flotte romaine, s'empara du port de Syracuse, et fut enfin battu sur terre et sur mer par Q. Cæcilius Metellus Creticus, et forcé de quitter la Sicile. Rac. πύργος (*purgos*), tour.

Pyrgias, nom d'homme. Rac. πύργος (*purgos*), tour.

Pyrgo, nourrice des enfans de Priam. Rac. πύργος (*purgos*), tour.

Pyrgopolinicès, *vainqueur des tours et des villes;* nom d'un soldat fanfaron dans *Plaute*. Etym. πύργος (*purgos*), tour; πολις (*polis*), ville; νίκη (*niké*), victoire.

Pyrgotèle, graveur grec, qui seul avait le privilége de graver Alexandre-le-Grand. Ses gravures en creux passaient pour des chefs-d'œuvre. Etym. πύργος (*purgos*), tour; τέλος (*telos*), but, fin.

Pyrigéne, *né du feu;* surnom de Bacchus, dont Jupiter vint voir la mère, armé de la foudre qui la consuma. Etym. πῦρ (*pur*), feu; γένος (*genos*), naissance.

Pyrilampe, *brillant comme le feu;* nom d'homme. Etym. πῦρ

(*pur*), feu; λάμπειν (*lampein*), briller.

Pyrimachus, *guerrier plein de feu ;* nom d'homme. Etym. πῦρ (*pur*), feu; μάχη (*maché*), combat.

Pyriphlégéthon, un des fleuves de l'Enfer. Etym. πῦρ (*pur*), feu ; φλέγειν (*phlegein*), brûler.

Pyripnoüs, *qui respire le feu ;* nom de géant. Etym. πῦρ (*pur*), feu ; πνέω (*pneó*), souffler.

Pyrippe, nom de femme. Etym. πῦρ (*pur*), feu ; ἵππος (*hippos*), cheval.

Pyrisoüs, *sauvé du feu ;* premier nom d'Achille. Etym. πῦρ (*pur*), σώος (*soos*), sauf.

Pyroclès, *gloire du feu ;* héros des temps fabuleux auquel on attribue, comme au suivant, l'invention du feu. Etym. πῦρ, πυρος (*pur, puros*), feu; κλέος (*kleos*), gloire.

Pyrodès, le premier, dit-on, qui fit sortir du feu des veines d'un caillou. Etym. πῦρ (*pur*), feu; εἶδος (*eidos*), forme.

Pyroïs, *enflammé ;* un des chevaux du Soleil. Rac. πῦρ (*pur*), feu.

Pyronia, Diane avoit sous ce surnom un temple où les Argiens allaient chercher du feu pour leurs fêtes de Lerna. Rac. πῦρ (*pur*), feu.

Pyronide, *visage de feu ;* nom forgé par *Lucien* dans son *Histoire véritable*. Etym. πῦρ (*pur*), feu; εἶδος (*eidos*), visage.

Pyrpole, *qui entretient le feu ;* un des noms de l'île de Délos, où le feu avait été trouvé, ainsi que la manière de le produire. Etym. πῦρ (*pur*), feu; πολέω (*poleó*), nourrir.

Pyrrha, nom de femme dans *Horace. Voyez le mot suivant.*

Pyrrhias, marchand d'Ithaque, dont on raconte cette anecdote : Ayant rencontré dans ses voyages un vieillard qui avait eu le malheur de tomber entre les mains des pirates, touché de compassion au récit de ses infortunes, il le racheta, sans autre motif que son bon cœur, et avec lui, à la persuasion du vieillard, des tonneaux remplis de poix, que les pirates lui avaient pris, et dont ils ne savaient que faire. Les pirates partis, le vieillard révéla à Pyrrhias que ces tonneaux, de si chétive apparence, étaient plus riches qu'il ne le croyait, et que cette poix couvrait de l'or. Il en fit présent à son libérateur, qui, enrichi tout-à-coup, immola un bœuf au reconnaissant vieillard. De là le proverbe, qui ne fait pas beaucoup d'honneur à la gratitude du temps et du pays où il a pris naissance, ou plutôt qui prouve que dans aucun temps les hommes ne se sont piqués d'être très-reconnaissans. « Personne, excepté Pyrrhias, n'a immolé un bœuf à son bienfaiteur. » Etym. πυρρός (*purrhos*), roux.

Pyrrhine, nom d'homme. Etym. πυρρῖνος (*purrhinos*). Rac. πυρρός (*purrhos*), roux.

Pyrrhon, philosophe grec, flottait dans un doute éternel, et donna son nom à cet art de disputer sur tout sans convenir de rien, qu'on a depuis appelé le *Pyrrhonisme*. Il soutenait que « vivre et mourir étaient une même chose. » — Pourquoi donc ne mourez-vous pas? lui dit un de ses disciples; « précisément parcequ'il n'y a aucune différence entre la mort et la vie. » *Même étym.*

1. Pyrrhus, fils d'Achille. Rac. πυρρός (*purrhos*), roux; à cause de la couleur de ses cheveux.

2. — Roi des Epirotes, prétendait descendre du précédent, fit la guerre aux Romains, fut enfin battu à Bénévent par le consul Curius Dentatus, retourna en Grèce, et fut tué dans Argos, d'une tuile qu'une pauvre femme lui lança du haut d'un toit. Le suffrage d'Annibal place ce prince au rang des grands capitaines. On lui attribue l'invention du jeu des échecs, que d'autres donnent à Palamède. *Même étym.*

Pyrsanides, nom de nymphes. Etym. πυρσαίνω (*pursainó*), rendre roux. Rac. πυρσος (*pursos*), pour πυρρός (*purrhos*), roux.

PYTHAGORE, *qui persuade le peuple*, ou *qui dit la vérité comme la Pythie;* philosophe grec, né à Samos, fils d'un sculpteur, fit de longs voyages pour avoir une connaissance plus approfondie des mœurs et des caractères, s'établit dans la grande Grèce, fonda la secte Italique, polia presque toutes les villes d'Italie, termina les guerres et les séditions intestines, compta des législateurs parmi ses disciples, et réunit aux méditations philosophiques toutes les sciences mathématiques. Ce fut lui qui trouva la fameuse démonstration du *carré de l'hypothénuse.* Sa morale, pure et sensée, n'eut pas toujours l'effet qu'il s'en proposait, parcequ'il la produisait sous le voile des allégories. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer, s'enquérir; aor. second, m. ἐπυθόμην (*eputhomén*); ἀγορὰ (*agora*), marché, discours.

PYTHANGÉLE, poète tragique, contemporain d'*Aristophane.* Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; ἄγγελος (*angelos*), messager. Rac. ἀγγελλειν (*angellein*), annoncer des nouvelles.

PYTHARATE, archonte athénien. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; ἄρα (*ara*), vœux.

PYTHARQUE, favori du grand Cyrus, voulut s'emparer du pouvoir suprême dans Cysique, sa patrie; mais échoua dans ce projet par le courage des habitans. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; ἀρχὴ (*arché*), principe, autorité.

1. PYTHÉAS, philosophe marseillais, contemporain d'Aristote, habile dans les sciences physico-mathématiques, fut employé par ses concitoyens à faire des découvertes dans le Nord, pendant qu'Euthyméne parcourait les contrées du Soleil. Il observa le premier la hauteur méridienne du soleil au solstice d'été. On lui doit la découverte de l'île de Thulé (*Islande*), et de la distinction des climats, par la différente longueur des jours et des nuits.

2. — Orateur athénien, contemporain de Démosthène. Un jour qu'il parlait en public sur les résolutions qu'Athènes prenait au sujet d'Alexandre, un de ses concitoyens lui dit : « Eh quoi ! si jeune encore, vous osez parler d'affaires aussi importantes! » Pythéas répondit, sans se déconcerter : « Cet Alexandre, que vous estimez un Dieu, n'est-il pas encore plus jeune que moi? » Etym. πυνθάνομαι (*punthanomai*), s'informer. C'est lui qui disait que les discours de Démosthène sentaient l'huile.

PYTHÉNÈTE, nom d'homme. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; αἶνειν (*ainein*), louer.

1. PYTHERMUS, phocéen, un des députés des Ioniens à Sparte. Etym. πυνθάνομαι (*punthanomai*), s'informer; Ἑρμῆς (*Hermés*), Mercure.

2. — Poète et musicien de Téos. *Même étym.*

PYTHÈS, nom d'homme. Etym. πύθω (*puthó*), pourrir; ou πυνθάνομαι (*punthanomai*), s'informer.

1. PYTHIAS, *curieuse, interrogante;* nom de soubrette dans *Térence.*

2. — Nom d'homme. Etym. ἐπυθόμην (*eputhomén*); aor., second moyen du verbe πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'enquérir.

3. — Fille d'Aristote. On lui attribue des sentences qui font voir qu'elle était digne d'avoir eu pour père un si grand homme.

PYTHICUS. Ce surnom devint funeste à deux citoyens de Camerinum, dans la famille desquels il était héréditaire. Mais comme Néron venait de remporter des prix dans les jeux Pythiques, un courtisan y trouva une affectation impie, une sorte de rivalité coupable avec le vainqueur, et tous deux payèrent de leur tête la témérité qu'ils avaient eue de prendre le nom de leurs pères. *Même étym.*

PYTHIONICE, *vainqueur dans les jeux Pythiens.* Etym. Πύθιος

(*Puthios*), Pythien; νίκη (*niké*), victoire.

PYTHIUS, surnom d'Apollon, dérivé ou de la victoire qu'il remporta sur le serpent Python, Πύθων (*Puthon*), ou des oracles qu'il rendait; πυνθάνομαι (*punthanomai*), consulter. D'autres le dérivent ἀπὸ τῆ πύθειν (*apo tou puthein*), *à putrescendo*, parceque la force de la chaleur est nécessaire pour opérer la putréfaction.

PYTHOCLÈS, nom d'homme. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; κλέος (*kleos*), gloire. *Epicure*, en écrivant à son disciple Idoménée, disait d'un homme de ce nom : « Voulez-vous rendre riche Pythoclès? Ne lui donnez pas d'argent; mais ôtez-lui des desirs. »

PYTHOCTONOS, surnom d'Apollon, vainqueur du serpent Python. Etym. Πύθων (*Puthón*), Python. Rac. πύθω (*puthó*), pourrir; κτένω (*ktenó*), tuer.

PYTHODÉLE, nom d'un homme perdu de luxe et de mœurs dans *Athénée*. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; δῆλος (*délos*), clair. *Voy.* ISOBALLION.

PYTHODICUS, nom d'un esclave dans *Plaute*, que les commentateurs interprètent par : *celui qui est informé d'une manière juridique*. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'enquérir; δίκη (*diké*), justice, ou procès.

PYTHODORE, sculpteur célèbre. Etym. πυνθάνομαι (*punthanomai*), s'informer; ou Πύθιος (*Puthios*), Apollon; δῶρον (*dóron*), don.

PYTHODOTE, nom d'homme. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; δοτὸς (*dotos*), donné. Rac. δίδόναι (*didonai*), donner.

PYTHOLAÜS, *qui informe le peuple*; nom d'homme. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; λαὸς (*laos*), peuple.

1. PYTHON, nom d'homme. *Athénée* lui attribue le mot que d'autres donnent à Léon de Byzance. Il était d'un embonpoint excessif, et se présenta pour exciter à la concorde ses concitoyens divisés. A sa vue on se mit à rire. « Vous riez, dit-il, de ma corpulence? Eh bien! ma femme est encore plus grasse que moi. Sommes-nous d'accord? nous tenons dans le même lit. Venons-nous à nous disputer? la maison entière ne saurait nous contenir. » Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; ou πύθειν (*puthein*), pourrir.

2. — Orateur de Byzance, célèbre par son éloquence.

PYTHONAX, nom d'homme. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; ἄναξ (*anax*), roi.

PYTHONICE, esclave de la courtisane Bacchis, courtisane elle-même. Harpalus, gouverneur de Babylone pour Alexandre, l'avait fait venir d'Athènes. Il la combla de présens magnifiques; et comme elle mourut en Asie, il la fit reporter en Grèce à grands frais, et lui fit dresser dans l'Attique même un superbe tombeau. Etym. πύθω (*puthó*), se putréfier; ou πυνθάνομαι (*punthanomai*), s'informer; νίκη (*niké*), victoire.

PYTHONIQUE, nom d'un athénien décrié par ses mœurs. *Athénée*. Etym. πυνθάνεσθαι (*punthanesthai*), s'informer; νίκη (*niké*), victoire.

PYXINOS, *couleur de buis*; sobriquet donné au poète tragique Chœréphon, à cause de sa pâleur. Etym. πύξος (*puxos*), buis. Rac. πύκα (*puka*), dru. *Voy.* NYCTERIS.

Q

QUADRANS, QUADRANTARIA, QUADRANTULA, surnoms d'une sœur de Clodius, qui s'abandonnait à vil prix. Rac. *quadrans*, le quart d'un as.

QUADRATILLA, nom de femme; diminutif de *Quadratus*.

1. QUADRATUS DEUS, le dieu Terme, qu'on révérait quelquefois sous la forme d'une pierre carrée.

2. — Surnom de Mercure.

3. — Surnom d'un T. Flavius Julianus.

4. — Disciple des Apôtres, est le premier qui ait composé une apologie de la religion chrétienne, qu'il présenta lui-même à l'empereur Adrien. Etym. *quadra*, carré.

QUADRIFORMIS, *qui a quatre faces;* surnom de Janus, considéré comme dieu de l'année, divisée en quatre saisons. Etym. *quatuor*, quatre; *forma*, forme.

QUADRIFRONS, surnom de Janus. Etym. *frons*, *tis*, front, face, visage. *Voy.* QUADRIFORMIS.

QUADRIGARIUS, nom emprunté d'un savant nommé *Chartier*. Etym. *quadrigæ*, *arum*, char attelé de quatre chevaux.

QUARTA, nom de femme chez les Romains. Etym. *quartus*, quatrième.

QUARTIA, nom de romaine dans les Inscriptions. Etym. *quartus*, quatre, quatrième.

QUARTILLA, nom de tendresse; de *quarta*, la quatrième fille.

QUARTINA, nom de romaine; diminutif de *quarta*.

QUARTINUS, diminutif de *Quartus*, romain qui prit la pourpre impériale sous le règne de Maximien, et n'en jouit pas long-temps, assassiné par son complice Macédonius.

QUARTIUS, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *quartus*, quatrième.

QUATRURBS, nom que le poète Accius donna à la ville d'Athènes, comme formée de la réunion de quatre villes. Etym. *quatuor*, quatre; *urbs*, ville.

QUERCENS, Rutule, qui combattit contre les Troyens. *Ænéid.*, liv. IX. Etym. *quercus*, chêne.

QUERCETANUS, nom latin d'un médecin-chymiste, qui s'appelait *Joseph Duchesne*. *Guy Patin* le déchire dans ses lettres; mais l'expérience a fait voir que Duchesne a mieux rencontré sur l'antimoine que *Patin* et les médecins de son temps. Rac. *quercus*, chêne.

QUERCORIUS, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *quercus*, chêne.

QUERQUÉTULANES, nymphes qui présidaient à la conservation des chênes, les mêmes que les Dryades. Rac. *quercus*, chêne.

QUERQUETULANUS, nom primitif du mont Cœlius, qui était couvert de chênes. Etym. *quercus*, chêne.

QUIES, déesse du repos. Rac. *quies*, repos.

QUIETALIS, surnom de Pluton, parceque la mort nous fait jouir d'une tranquillité profonde. Etym. *quies*, repos.

QUIÉTUS (Fulvius), second fils de Macrien, empereur romain, défendit avec gloire l'Orient contre les Perses, et fut tué dans Emèse, où il s'était réfugié après la mort de son père, par les habitans qui le sacrifièrent à leur sûreté. Dans un règne de dix-sept mois, il prouva qu'il était digne de régner plus long-temps. Etym. *quies*, repos.

QUINCTUS, prénom romain; de

quinque, cinq. Le cinquième enfant mâle.

QUINTIA, nom de femme romaine. Etym. *quintus*, cinquième.

QUINTIANA, nom de femme romaine, dans les Inscriptions. Etym. *quintus*, cinquième.

QUINTIANUS, jeune romain, d'une famille illustre, voulut poignarder Commode, en lui disant : « Voilà ce que le Sénat t'envoie », fut arrêté et mis en pièces par les soldats. *Même étym.*

QUINTILIANA, comédienne, accusée de complicité avec le sénateur Pompilius, résista à la violence des tortures, et fut renvoyée absoute. Dérivé de *Quintilius*.

QUINTILIEN, espagnol, et selon d'autres, romain, fut le premier qui enseigna la rhétorique à Rome, par autorité publique, et aux gages de l'état. Il s'y fit un grand nom, ainsi que dans le barreau, qu'il suivit en même temps. Après vingt ans passés dans ces deux carrières aussi utiles que pénibles, Domitien lui confia le soin de ses deux petits-neveux qu'il destinait à l'Empire. Ses *Institutions oratoires* sont la rhétorique la plus complète que l'antiquité nous ait laissée. On y souhaiterait seulement plus de précision et de profondeur. On y voit aussi avec peine les louanges excessives qu'il y prodigue à Domitien. Ce fut le Pogge qui trouva le manuscrit de cet excellent ouvrage, dans une vieille tour de l'abbaye de Saint-Gal. Ce nom est dérivé de *Quintilius*.

QUINTILIUS, prénom romain. Dérivé de *quintus*, cinquième.

QUINTILLUS, frère de l'empereur Claude II, voulut lui succéder, renonça à la pourpre, lorsque l'armée eut proclamé Aurélien à Sirmich, et se fit ouvrir les veines dans un bain, à Aquilée, après un règne de dix-sept jours. Ce nom est un diminutif de *Quintus*.

QUINTIUS, prénom des Cincinnatus, des Flaminius.

QUINTIUS, consul romain, disait en plaisantant de Philopémen, préteur des Argiens, qui avait beaucoup d'infanterie, de cavalerie et peu d'argent, qu'il avait des mains et des jambes, et point de ventre ; plaisanterie qui avait d'autant plus de sel, que telle était la conformation physique de Philopémen. Etym. *quintus*, cinquième.

QUIRINALIS, ancien rhéteur, né à Arles, professa la rhétorique à Rome, avec une grande réputation : il vivait dans le premier siècle de l'Eglise. Etym. *Quirinus*.

1. QUIRINUS, dieu des anciens Sabins, représenté sous la forme d'une hache ou pique, *quiris*. Les Sabins, réunis aux Romains, donnèrent ce nom à Romulus, mis au rang des dieux.

2. — Surnom de Jupiter et de Mars.

3. — Consul romain, rendit de grands services à sa patrie, et fut gouverneur de Caïus, petit-fils d'Auguste.

QUIRIS, QUIRITA, Junon était invoquée sous ce nom par les nouvelles mariées. Une des cérémonies du mariage était de séparer les cheveux de la nouvelle épouse avec une aiguille de tête faite du fer d'une pique, *quiris*, tiré du corps d'un gladiateur qui avait été terrassé et tué dans l'arène.

R

RABIÉNUS, sobriquet donné à un orateur romain, nommé Labiénus, parcequ'il portait l'humeur caustique et mordante au dernier excès. C'est le premier satirique dont l'autorité publique ait fait brûler les écrits. Labiénus fut vivement affecté de ce châtiment dont il était le premier exemple; il ne voulut pas, dit *Sénèque*, survivre aux productions de son génie, et se fit enfermer tout vivant dans le tombeau de ses ancêtres, dans la crainte, dit le même auteur, qu'on refusât à son corps le feu qui avait consumé ses productions. Etym. *rabies*, rage.

RACEMIUS, nom emprunté de François de la Motte-le-Vayer. Etym. *racemus*, raisin.

RANCISCUS, OLIDUS, noms ou plutôt sobriquets injurieux par lesquels *Alciat*, jurisconsulte milanais, a désigné un italien nommé Sabinus, qui avait pris le nom de Franciscus Floridus. Etym. *rancor*, odeur de rance; *oleo*, sentir; *olidus, a, um*, qui a une odeur forte.

RAPTA DIVA, la déesse enlevée, c'est-à-dire, Proserpine enlevée par Pluton. Etym. *raptus, a, um*, ravi.

RASIDIUS, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *rado, rasi, rasum*, raser.

RATUMENNIA, nom d'une des portes de Rome, tiré d'un cocher du Cirque, nommé Ratumenna, qui fut renversé de son char, et dont les chevaux arrivèrent sans guide au Capitole.

RAUCULA, nom de femme; dimin. de *rauca*, celle qui a la voix rauque.

RAUDUSCULA, une des portes de Rome, ainsi nommée parcequ'elle était garnie d'airain. Etym. *raudum*, vieux mot qui signifie la même chose que *æs, æris*, airain.

RAVILIA, *à ravis oculis, aux yeux roux*; surnom de Cassius Longinus. *Fest.*

RECEPTUS, surnom d'un T. Flavius.

REDARATOR, dieu romain, présidait à la seconde façon qu'on donnait aux terres. Etym. *redarare*, labourer une seconde fois.

REDÍCULUS, dieu, en l'honneur duquel on bâtit une chapelle à l'endroit d'où Annibal, frappé tout-à-coup d'une terreur panique, retourna sur ses pas et s'éloigna de Rome, dont il se disposait à faire le siége. Etym. *redire*, retourner.

1. REDUX, *qui ramène*; surnom de Mercure, chargé de mener et de ramener les ames.

2. — *De retour*; surnom de la Fortune chez les Romains.

REFRIGERATORIUS, nom sous lequel s'est déguisé un savant allemand, dont le vrai nom était *Kuhlman*. Etym. *refrigero*, rafraîchir.

REGIA, épithète de la Fortune. Etym. *regius, a, um*, royal.

1. REGILLENSIS. Le dictateur A. Postumius dut ce surnom à une bataille qu'il gagna contre les Latins, sur les bords du lac Regillus. Ce surnom resta à sa famille.

2. — C'était aussi le surnom d'Appius Claudius, venu à Rome de Régille, ville des Sabins.

REGILLIANUS, un des trente tyrans contemporains de l'empereur Gallien. Son nom l'éleva à l'empire. Un soir, après souper, la conversation tomba sur les noms; on rechercha l'étymologie de Régillianus; un grammairien, qui était du nombre des convives, pour faire sa cour au général, dériva ce nom de *rex, regis*, roi. Cette interprétation,

tion, dictée par la flatterie, fut prise pour un augure favorable, et le lendemain ses soldats le proclamèrent empereur.

Regnator, *qui règne ;* synonyme de Jupiter. Etym. *regnare*, régner ; *rex*, roi.

Regulus (M. Attilius), consul romain, fait prisonnier par les Carthaginois, envoyé à Rome pour proposer l'échange des prisonniers, eut le courage de persuader au sénat tout le contraire, et retourna dégager sa parole et se livrer aux tortures qu'on lui préparait. La femme de Régulus vengea son mari en faisant subir le même supplice à des prisonniers Carthaginois. Des modernes ont voulu révoquer en doute le trait d'héroïsme de cet illustre romain : mais une pareille fable, si c'en est une, mériterait plutôt d'être regardée comme une des vérités historiques les moins problématiques. Etym. *regulus*, petit roi ; *rex*, roi.

Remigius, nom d'un magistrat romain, sous les empereurs Valentinien et Valens. Etym. *remex, igis*, rameur ; *ramus*, rameau.

René, nom d'homme, *Renatus*. Rac. *renasci*, renaître.

Repentinus, surnom d'un Fabius, préfet du prétoire sous l'empereur Marc-Antonin. Etym. *repens*, qui survient tout-à-coup.

Respectus, surnom d'un Flavius, préteur. Etym. *respicere, respexi, respectum*, se retourner pour regarder.

Respiciens, surnom de la Fortune, lorsqu'elle était représentée tournant la tête du côté des spectateurs. Etym. *respicere*, se retourner pour regarder.

Respicientes Dii, dieux adorés comme des divinités propices, qui n'étaient occupés qu'à rendre les hommes heureux. *Même étym.*

Restitutus, nom de famille romaine dans les Inscriptions. Etym. *restituo, restitutum*, rétablir.

Réthénor, *homme agissant*, ou *robuste ;* guerrier, un des compagnons de Diomède. Etym. ῥέζω (*rhezó*), agir ; ou ῥῶθος (*rhethos*), membre, ἀνήρ (*anér*) ; homme de cœur.

Rhacius, crétois, épousa Manto, fille de Tirésias. Etym. ῥάκ ων (*rhakión*), étoffe grossière et usée. Rac. ῥήσσω (*rhéssó*), briser.

Rhadamanthe, un des juges des Enfers. M. *Bailly* dérive ce nom du mot *rhadanim*, qui, en langue du nord, signifie *juge intègre*. D'autres le tirent de la passion que sa mère eut pour les roses ; ῥόδων, μανία (*rhodón, mania*). Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose ; μαίνεσθαι (*mainesthai*), être fou. Le P. *Hertling* propose cette troisième étymologie : ῥα (*rha*), facilement ; δαμάω (*damaó*), dompter, par antiphrase, parceque c'est un juge sévère et inflexible.

Rhadina, nom de femme. Etym. ῥαδινὸς (*rhadinos*), délié, délicat ; ῥα (*rha*), facilement ; δίνη (*diné*), tourbillon.

Rhadius, fils de Nélée. Etym. ῥάδιος (*rhadios*), facile.

Rhagestrangisus, *brisé par quelque torture ;* nom d'un parasite dans *Alciphron*. Etym. ῥήσσειν (*rhéssein*), briser ; στραγγίζειν (*straggizein*), serrer, tourmenter. Rac. στραγγὸς (*straggos*), tortueux.

Rhamnès, augure du camp de Turnus, tué par Nisus. Etym. ῥάμνος (*rhamnos*), aubépine, arbrisseau.

Rhantos, un des chevaux dont Neptune fit présent à Pélée, à l'occasion de son mariage avec Thétis. Etym. ῥαντὸς (*rhantos*), varié. Rac. ῥαίνω (*rhainó*), asperger, arroser.

Rharia, surnom de Cérès, dérivé de Rharus, père de Céléus, dans le champ duquel elle montra la manière de semer et de recueillir le bled. Etym. ῥάρος (*rharos*), robuste.

Rhée, la Terre, ou Cybèle, mère des Dieux. Etym. ῥεῖν (*rhein*),

couler, parceque de la terre *coulent* tous les biens; ou parcequ'on la regardait comme la cause des pluies. Le philosophe *Héraclite* donnait une autre raison de la même étymologie. C'est, dit-il, que toute la nature doit être dans un mouvement, une ondulation perpétuelle, et que l'eau, berceau du monde, doit en devenir un jour le tombeau.

Rhége, ville de la Calabre ultérieure en Italie. Rac. ῥήσσειν (*rhessein*), ou ῥηγνύναι (*rhégnunai*), briser; ῥηγὴ (*rhégé*), rupture, dimin. ῥήγιον (*rhégion*). La Sicile tenait autrefois à l'Italie par cet endroit, d'où elle a été détachée par la violence des eaux.

Rhéginus, nom de famille romaine. Un tribun du peuple de ce nom délivra de sa prison Cæpion, qui y avait été mis parcequ'il avait été défait par les Cimbres. *Même étym.*

Rhéné, nymphe, mère d'Ajax, fils d'Oïlée. Etym. ῥὴν, ῥηνὸς (*rhén, rhénos*), brebis.

Rhénochorès, *qui danse au milieu des troupeaux;* épithète de Bacchus dans l'*Anthologie*. Etym. ῥὴν, ῥηνὸς (*rhén, rhénos*), brebis; χορὸς (*choros*), chœur de danse.

Rhexénor, *qui perce les rangs des guerriers;* nom d'homme. Etym. ῥήσσειν (*rhéssein*); ἀνὴρ (*anér*), *vir*.

Rhexikéleuthos, *qui ouvre le chemin aux voyageurs;* épithète d'Apollon dans l'*Antholog*. Etym. ῥήσσειν (*rhéssein*), rompre; κέλευθος (*keleuthos*), chemin.

Rheximaque, *qui rompt le combat*, ou *les combattans;* nom d'homme. Etym. ῥήσσειν (*rhessein*); μάχη (*maché*), combat.

Rhigomaque, *qui combat contre le froid;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ῥῖγος (*rhigos*), froid; μάχη (*maché*), combat.

Rhin, Ῥῆνος, nom de fleuve. Etym. ῥῆναι (*rhénai*), couler, parceque son cours est très-rapide.

Rhinocolustès, *coupeur de nez;* surnom donné à Hercule, lorsqu'il fit couper le nez aux hérauts des Orchoméniens, qui osèrent venir en sa présence demander le tribut aux Thébains. Etym. ῥὶν, ῥινὸς (*rhin, rhinos*), nez; κολόω (*kolouô*), couper.

Rhinon, nom d'homme, qui répond au *Naso* des Latins. Rac. ῥὶν, ῥινὸς (*rhin, rhinos*), nez.

Rhinotmète, *nez coupé;* surnom de Justinien II. Rac. ῥὶν (*rhin*), nez; τέμνειν (*temnein*), couper; prét. pass. τέτμημαι, ησαι, ητο (*tetmémai, ésai, étai*).

Rhinotore, *qui perce les boucliers;* épithète de Mars. Etym. ῥινὸς (*rhinos*), peau; τερέω (*tereó*), percer.

Rhiphéus, nom de centaure. Etym. ῥίπτω (*rhiptó*), précipiter; parf. act., ἔρριφα.

Rhipsaspis, surnom outrageant donné à Démosthène, pour avoir jeté son bouclier à la bataille de Chéronée; injure qui, à ce que nous apprend *Platon*, était la plus sanglante que l'on pût recevoir. Etym. ῥίπτειν (*rhiptein*), jeter; ἀσπὶς (*aspis*), bouclier.

Rhisophages, peuples d'Arabie, qui vivaient de racines. Rac. ῥίζα (*rhiza*); φάγω (*phagó*), manger.

Rhodé, fille juive, annonça la première aux fidèles de Jérusalem que saint Pierre était sorti miraculeusement de prison. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose.

Rhodes, île de la Méditerranée, ainsi nommée de la quantité de roses qu'elle produisait. Rac. ῥόδον (*rhodon*), rose.

Rhodippe, nom de femme dans *Aristophane*. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; ἵππος (*hippos*), cheval.

Rhodocella, nom de femme chez les Romains, tiré de la couleur. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose.

Rhodocharès, *qui aime les roses;* nom d'un riche voluptueux et dissipateur dans *Lucien*. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Rhodochroos, *couleur de rose;* épithète d'Apollon. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; χρόα (*chroa*), couleur, peau.

Rhododactylos, *aux doigts de rose;* épithète de l'Aurore dans *Homère*. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; δάκτυλος (*daktulos*), doigt.

Rhodogune, princesse parthe, beaucoup moins connue par l'histoire que par la belle tragédie de Corneille. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; γυνὴ (*gunè*), femme.

Rhodon, nom romain. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose.

1. Rhodope, *au visage de rose;* courtisane de Thrace, esclave avec Esope, fut achetée par Charax, frère de Sapho, qui lui donna la liberté, s'établit à Naucratis, en Egypte, et amassa de grands biens.

2. — *Juvenal* parle d'une autre courtisane qui, de son temps, portait à Rome le même nom. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; ὤψ, ωπὸς (*óps, ópos*), visage.

Rhodophon, *qui a l'éclat de la rose;* un des magistrats de Rhodes, qu'*Athénée* dit avoir été livré aux jeux de hasard. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; φάω (*phaó*), luire, briller.

Rhodosphyros, *à la jambe de rose;* épithète de l'Aurore. Etym. ῥόδον (*rhodon*), rose; σφύρα (*sphura*), jambe.

Rhœcus, nom de géant. Etym. ῥοῖκος (*rhoikos*), courbé, de travers.

Rhône, Ῥόδανος (*Rhodanos*), nom de fleuve. Etym. ῥοδανίζειν (*rhodanizein*), agiter, à cause de la rapidité de ses eaux; ῥοδάνη (*rhodané*), trame de tisserand qu'on agite sans cesse. *Eustath. Iliad.* 6.

Rhopoperpéros, nom injurieux que l'on donnait aux sophistes et aux orateurs dont l'éloquence était vaine et futile. Etym. ῥῶπος (*rhópos*), marchandise, denrées de vil prix; πέρπερος (*perperos*), vain, futile.

Rhyparographos, surnom donné au peintre Pisistrate, qui ne peignait que des sujets bas. Etym. ῥυπαρος (*rhuparos*), sordide, sale. Rac. ῥύπος (*rhupos*), saleté; γράφειν (*graphein*), peindre.

Rhysiponos, *qui met un terme aux travaux;* épithète de Bacchus. Etym. ῥύω (*rhuó*), délivrer; πόνος (*ponos*), travail.

Ridens, une des épithètes de Vénus, qui naquit, dit-on, en riant.

Riphées, montagnes de Scythie. Etym. ῥιπὴ (*rhipé*), impétuosité des vents; ῥιπίζειν (*rhipizein*), souffler avec violence.

Robigo, dieu que les Romains invoquaient pour la conservation des blés, afin qu'il les préservât de la rouille ou de la nielle. Etym. *robigo, inis*, rouille.

Rogatianus, sénateur romain. Etym. *rogare*, prier.

Rogatus, romain distingué, qui prétendait descendre d'Agamemnon, avait épousé Blæsilla, qui descendait des Gracchus et des Scipions; il en eut la célèbre Paula, célébrée par saint Jérôme. Etym. *rogo*, prier.

Romain, nom commun à plusieurs empereurs grecs, dont le plus célèbre est Romain IV, qui succéda à Constantin Ducas, épousa sa veuve Eudoxie, repoussa les Turcs, tomba depuis entre leurs mains, et n'en sortit que pour disputer sa couronne, être vaincu, avoir les yeux crevés, et mourir des suites de cette blessure. Etym. *Romanus*, Romain.

Romania, Romanius, nom romain dans les Inscriptions. *Même étym.*

Romatia, Romatius, noms de famille romaine dans les Inscriptions. Etym. ῥώμη (*rhómé*), force.

Rome, capitale de l'empire Romain. Etym. ῥώμη (*rhómé*), force. Rac. ῥωννύειν (*rónnuein*), fortifier. *Plutarque* préfère pour étymologie *ruma*, mamelle, qui peut lui-même avoir été fait de ῥεῦμα (*rheûma*), col. pris de ῥεῖν (*rheîn*), couler.

Romè, la Force et la Bravoure

personnifiées. Etym. ῥώμη (*rhômé*), force.

Romula, mère de l'empereur Galerius Maximilianus. *Voy.* Romulus.

Romulidæ, les Romains, descendans de Romulus.

Romulius Pollio parvint jusqu'à sa centième année. Auguste lui demandait comment, dans un âge aussi avancé, il avait conservé la même vigueur d'esprit et de corps : « En faisant usage de vin doux au logis, et d'huile au Champ-de-Mars. » Le latin a plus de précision : *Intùs mulso, foris oleo. Voy. le mot suivant.*

Romulus, fondateur et premier roi de Rome. Jacques Gronovius a publié, en 1684, une *Dissertation* dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance, son éducation et l'enlèvement des Sabines, ne sont qu'un roman inventé par un grec nommé *Dioclès;* opinion qui n'est pas sans vraisemblance. Les fables assiégent le berceau de tous les empires. Etym. ῥώμη (*rhomé*), force.

Rosalie, nom de femme. Etym. *rosa*, rose.

Roscea, campagne voisine de Rome, où les terres étaient en tout temps humides de rosée. *Festus.* Etym. *ros, roris*, rosée; *roscidus, a, um*, qui est plein de rosée.

Rosea Dea, la déesse aux doigts de rose, l'Aurore. Rac. *rosa*, rose.

Rosemonde, reine des Lombards, épousa Alboin, qui la força de boire un jour dans le crâne de son père, fit assassiner son mari, empoisonna son nouvel époux, qui la força d'avaler le reste du poison, et périt avec lui. Etym. *rosa mundi*, rose du monde, ou *munda*, nette, pure, épithète qui n'est pas trop d'accord avec ses mœurs.

Rosianus, nom de famille romaine. Etym. *ros*, rosée; ou *rosa*, rose.

Rosine, nom de femme, dimin. de *rosa*, rose.

Rosius Lollianus, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *ros*, rosée; ou *rosa*, rose.

Roxane, épouse d'Alexandre-le-Grand, célèbre par le tableau d'Aétion, dont *Lucien* nous a conservé les détails. Etym. ῥώξ (*rhôx*), rupture, grain, pepin. Rac. ῥήσσειν (*rhéssein*), briser.

Ruana, divinité romaine, honorée par les moissonneurs, pour qu'ils ne laissassent point échapper les grains des épis. On la représentait tenant à la main un tuyau de bled dont les épis étaient intacts. Rac. *ruere*, se précipiter.

Rubria, vestale, que Néron força de céder à ses desirs. Etym. *ruber, bra*, rouge.

Rubrius (Publius-Celer), romain, vécut 43 ans et 8 mois dans la plus parfaite concorde avec Caïa Eunia sa femme. Etym. *ruber, bra, brum*, rouge.

Rufina, femme d'un Marcellus, tuée pour cause d'adultère, sous le règne de Valentinien I; diminutif de Rufa.

Rufinus, dimin. de Rufus. Un gascon de ce nom s'insinua auprès de Théodose, s'éleva aux premières dignités de l'empire, s'y maintint par son adresse plus que par ses vertus, s'enrichit aux dépens des malheureux, appela les Goths dans l'empire, pour se frayer une route au trône à la faveur des troubles, et fut puni de sa perfidie par l'armée, qui le tua. *Claudien* a fait contre ce ministre une satyre sanglante.

Rufion, contemporain de Cicéron. *Même étym.*

Rufius, nom romain dans les Inscriptions. *Même étym.*

1. Rufus, *roux;* surnom primitif des Cornélius.

2. — Porta le second coup à Tiberius Gracchus.

3. — Médecin d'Ephèse en grande réputation sous Tibère. Il nous est resté de lui quelques ouvrages.

4. — Prénom d'Aviénus, auteur des Fables.

Ruga, *ride ;* surnom d'un Carvilius. Etym. ῥύω (*rhuó*), tirer, *quasi tractus cutis ;* une ride est une *contraction* de la peau.

Rullus. *V.* Ambustus. Le Rullus, qui voulut faire passer la loi agraire, et qui combattit Cicéron, fut le premier des Romains qui fit servir sur sa table un sanglier entier.

Rumia, Rumilia, Rumina, déesse qui, chez les Romains, présidait à la nourriture des enfans à la mamelle. On la représentait sous la forme d'une femme tenant sur son sein un enfant qu'elle paraissait vouloir allaiter. Rac. *ruma*, mamelle.

Ruminus, surnom de Jupiter, considéré comme dieu nourricier de tout l'univers. Etym. *ruma*, mamelle.

Runcina, déesse que les Romains invoquaient au moment de la moisson. Etym. *runco*, sarcler. Rac. ῥύω (*rhuó*), tirer, déterrer.

Rupe Scissa (*de*), nom d'un savant, nommé de *Roquetaillade*, ou de *Rochetaillée*. Etym. *rupes*, rocher; *scissus, a, um*, coupé.

Rupex Signatorius, noms sous lesquels le savant Meursius a attaqué Petrus Scriverius dont il avait à se plaindre. On voit que *rupex*, rocher, répond à *Petrus*, Pierre, et *signatorius*, du verbe *signo*, noter, marquer, à *Scriverius*, de *scribo*, écrire.

Rurina, Rusina, nom d'une déesse romaine qui présidait au ménage des champs. Etym. *rus, ruris*, champ.

Ruscius, nom romain. Etym. *ruscus*, houx ou brusc, mirte sauvage.

Rusticiana, fille de Symmaque et femme de Boëce, après la prise de Rome par Totila, fut réduite à mendier son pain, elle qui, dans le temps de son opulence, avait été bienfaisante et charitable. *Voyez* Rusticus.

Rusticianus, nom romain. *Voyez* Rusticus.

Rusticellus, diminutif de *Rusticus*, dont *Cicéron* parle dans son *Brutus*.

Rusticulus, diminutif de *Rusticus*, nom d'un évêque des Novatiens.

1. Rusticus, historien latin cité par *Tacite*, qui lui donne la palme de l'éloquence parmi les modernes, comme Tite-Live l'avait parmi les anciens. Etym. *rus, ruris*, campagne.

2. — Surnom sous lequel s'est caché un écrivain italien, nommé *Villani*. *Même étym.*

Rutilia, dame romaine, que *Sénèque* propose comme un modèle de tendresse maternelle, et de toutes les qualités qui honorent son sexe. Etym. *rutilus, a, um*, jaune comme l'or, d'un roux ardent.

Rutilianus, romain probe et brave, mais superstitieux, vivait sous Marc-Antonin, et épousa la fille du faux prophète Alexandre dont parle *Lucien*. *Même étym.*

Rutilius Rufus, consul romain, savant jurisconsulte, s'attira l'inimitié des chevaliers par son amour pour la justice ; fut accusé de péculat, banni de Rome, et se retira en Asie, où son exil eut l'air d'un triomphe. Smyrne, où il s'établit, lui conféra le droit de cité. Un des envoyés de cette ville lui ayant dit, pour le consoler, que Rome, menacée d'une guerre civile, se verrait forcée de rappeler tous ses exilés : « Quel mal vous ai-je fait, répliqua Rutilius, pour souhaiter un retour qui me serait plus fâcheux que mon exil ? J'aime mieux que ma patrie rougisse de l'un, que de la voir s'affliger de l'autre » ? Il composa, dans sa retraite, plusieurs ouvrages, entr'autres, une *Histoire de Rome* en grec, et sa propre vie en latin. *Même étym.*

Rutilus, *roux, ardent ;* surnom romain.

S

Sabina, impératrice romaine, petite-nièce de Trajan, femme d'Adrien, porta l'empire à son mari, le lui reprocha peut-être avec trop d'aigreur, et s'aliéna le cœur de son époux, qui, sur le point de mourir, la contraignit de s'ôter la vie, pour qu'elle n'eût pas le plaisir de lui survivre. *Voy.* Sabins.

Sabinianus, consul avec Manlius Théodorus, l'an de Rome 1058. *Voy.* Sabins.

Sabinillus, consul avec Gallien Auguste, l'an de Rome 1018. *Voy.* Sabins.

Sabins, peuples d'Italie. *Silius Italicus, liv.* 8, dérive leur nom de Sabus, leur fondateur. D'autres le tirent ἀπὸ τῦ σέβεσθαι (*apo tou sebesthai*), révérer les dieux; parceque les Sabins étaient un peuple très-religieux.

1. Sabinus (Aulus), poète latin, ami d'*Ovide*, auteur d'*Héroïdes*, mourut fort jeune.

2. — Déclamateur, contemporain de Sénèque.

3. — Frère de Vespasien, tué par Vitellius.

4. — Seigneur gaulois, prit le titre de César sous Vespasien, fut battu, se réfugia dans un souterrain où sa femme, Eponine, vint le joindre, y passa neuf ans, fut enfin découvert et mené à Rome avec sa fidelle épouse, qui périt avec lui.

5. — Sophiste, qui vivait sous le règne de l'empereur Adrien. *Voy.* Sabins.

Sabiusa, porte de Rome, qui ouvrait sur la route du pays des Sabins. *Voy.* Sabins.

Saburanus, capitaine de la garde prétorienne de Trajan. C'est à lui que ce prince dit, en l'installant dans sa charge, et en lui présentant l'épée : « Reçois cette épée, et emploie-la pour mon service dans tout ce que je t'ordonnerai de juste; mais n'hésite pas à t'en servir contre moi, si jamais je te commande quelque chose d'injuste. » Etym. *sabura*, gravier.

Saccas, surnom d'Ammonius, philosophe d'Alexandrie, dont le premier métier avait été de porter du bled dans des sacs. Rac. σάκκος (*sakkos*), sac. *Voy.* Ammonius.

Sacerdos, *prêtre;* surnom des Licinius, qui avaient eu dans leurs familles des sacerdoces importans.

Sacesphorus, sobriquet d'Epicrate, orateur athénien, qui portait une barbe longue comme un bouclier. Rac. σάκος (*sakos*), bouclier. Rac. σάττειν (*sattein*), charger; φέρειν (*pherein*), porter.

Sacrani, peuples voisins de Rome, ainsi nommés, parcequ'ils attribuaient leur origine à un corybante, ou prêtre de Cybèle, dont ils tenaient aussi, par tradition, leurs cérémonies religieuses. Etym. *sacer, cra, crum,* consacré. *Servius* applique ce nom aux habitans d'Ardée, à cause du *Printemps sacré* en usage parmi eux. C'était un vœu qu'ils faisaient dans les circonstances périlleuses et importantes, et par lequel ils s'engageaient à sacrifier aux Dieux tous les animaux nés au printemps.

Sacra via, une des rues de Rome, ainsi nommée parceque c'était là que s'était jurée l'alliance entre Romulus et Tatius, roi des Sabins. Etym. *sacer, cra, crum,* consacré.

Sacrilegus, anagramme inju-

rieuse et parfaite du nom de Scaliger, dans tous les cas obliques de la langue latine. Cette anagramme est du fameux *Scioppius*, maître passé en fait d'injures. Etym. *qui sacra legit*, celui qui vole les choses sacrées.

Sæva Dea, *la déesse cruelle ;* surnom de Diane, honorée dans la Tauride par l'effusion du sang humain. Etym. *sævus, a, um*, cruel.

Sagana, nom de sorcière dans *Horace*. Etym. *saga*, sorcière.

Sagarinus, Sagaristio, noms d'esclaves dans *Plaute*. Etym. σάγαρις (*sagaris*), sorte de hache à l'usage des Amazones.

Sagaris, homme fameux par sa mollesse, et qui la portait au point de faire, jusqu'à sa vieillesse, mâcher ses alimens par sa nourrice. Etym. σάγαρις (*sagaris*), hache des Amazones, cimeterre persan.

Saginatus Orator, surnom donné à Hérode Atticus par ceux qui lui reprochaient un genre d'éloquence un peu abondant, peut-être un peu d'enflure. Rac. *sagina*, graisse ; *saginare*, engraisser.

Sagitta, surnom d'un Octavius, tribun du peuple, qui tua une femme nommée Pontia, parcequ'elle avait rejeté son amour. Etym. *sagitta*, flèche.

Sagittarius, nom d'un théologien luthérien, qui, entr'autres ouvrages, a écrit sur les *oracles*, sur les *souliers* et sur les *portes* des anciens. *Même étym.*

Salabaccha, nom de courtisane dans *Aristophane*, qui réunit les idées d'inconstance et d'ivresse. Etym. σάλος (*salos*), agitation de la mer ; Βάκχος (*Bakchos*), dieu du vin.

Salacia, femme de Neptune, une des divinités de la mer. Etym. *salum*, la mer ; ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*) ; *cieo, ciere*, exciter, soulever.

Salambo, surnom donné à Vénus, comme remplissant l'ame de troubles et d'inquiétudes. Etym. σάλος (*salos*), agitation. Rac. ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer.

Salaria, nom donné à la porte Collina, une des collines de Rome, parceque c'était par elle que les Sabins apportaient leur sel. Rac. *sal*, sel.

Salassus, surnom d'un romain de la famille des Postumius. Etym. *sal*, sel ; ou *salum, i*, mer.

Saleius Bassus, cité par *Quintilien* parmi les poètes épiques, mais dont le génie n'était pas arrivé à sa maturité. Etym. *sal*, sel.

Salente, ville d'Italie, entre le golfe de Tarente et l'Adriatique. *Festus* dérive ce nom *à salo*, de la mer, qui l'environne presque de tous côtés.

Salianus, général romain sous l'empereur Constant. Etym. *salio*, sauter.

Saliens, prêtres de Mars, qui dansaient en portant dans la ville des boucliers sacrés. Etym. *salio*, sauter, danser.

Saliénus, centurion de la cinquième légion sous César ; homme remuant et séditieux, fut ignominieusement cassé. *Même étym.*

Saligena, surnom de Vénus, née de la mer. Etym. *salum*, mer ; *gigno, genui, genitum*, engendrer, donner la naissance.

Salinator, surnom de M. Livius, pour avoir imaginé un nouvel impôt sur les salines. Etym. *sal, is*, sel ; *salina*, lieu d'où l'on tire le sel, ou bien, où on le fait.

Salinus, nom d'un arcadien qui passa en Italie avec Enée, et apprit les danses de son pays à la jeunesse italienne. Etym. *salio*, danser.

Salisubsulus, surnom de Mars, tiré des danses guerrières des Saliens. Etym. *subsilio*, sauter.

Salius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *salio*, sauter.

Salluste, que quelques savans écrivent par une seule *l* ; historien latin, parvint à la charge de tribun du peuple, fut décrié par ses mœurs, noté d'infamie et dégradé du rang de sénateur, consuma son bien en

débauches, s'attacha à César, qui le réhabilita, et lui donna le gouvernement de Numidie, s'y enrichit par des déprédations, et revint bâtir à Rome une maison magnifique et des jardins somptueux. Il fut comme beaucoup d'autres, aussi vertueux dans ses écrits que vicieux dans sa conduite. *Jér. Wolf* dérive ce nom *à sale*, du sel; ou bien *à salute* du salut.

Salonius, surnom que C. Asinius Gallus dut à la prise de Salone en Dalmatie, par son père, le célèbre Asinius Pollion. C'est lui dont *Virgile* a célébré la naissance dans son Eglogue IV. Il écrivit un parallèle de Cicéron et de son père, où il se montra meilleur fils que juge impartial. Tibère le fit mourir de faim.

Salonius, évêque du 5e siècle de l'Eglise, contemporain de Salvien de Marseille. Etym. *salum, i*, mer.

Salpa, surnom donné à Mnaséas, auteur d'un volume de poésies intitulé : Παίγνια (*Paignia*) *juvenilia*, amusemens de la jeunesse, à cause de la variété des sujets qu'il avait traités. Etym. σάλπη (*salpé*), merluche, poisson de mer, dont il existe beaucoup d'espèces.

Salpinx, surnom sous lequel Argos honorait Minerve, dans un temple bâti par Hégélaüs, fils de Tyrrhénus, auquel on attribuait l'invention de la trompette. Etym. σάλπιγξ (*salpigx*), trompette.

Salpion, célèbre sculpteur d'Athènes. On lui attribue un beau vase antique, qu'on voyait à Gayette, ville du royaume de Naples. Etym. σάλπη (*salpé*), merluche.

Salsipotens, *qui domine sur la mer;* surnom de Neptune. Etym. *salsus*, salé; *potens*, puissant.

Saltator, épithète qui répond en latin à celle d'Orchestès, en grec, que *Pindare* donne à Apollon. Etym. *salto*, danser, fréquentatif de *salio*, sauter.

Saltius, magistrat de Capoue, contemporain de Cicéron. Etym. *saltus*, défilé, bois.

Saltuinus, surnom d'un Pompée, dans les Inscriptions. Etym. *saltus*, défilé, forêt.

Salus, nom latin de la déesse de la santé, Hygiée en grec. Etym. *salus*, santé, salut, conservation.

Salutaris Diva, surnom donné à la déesse Isis, qui indiquait aux malades, durant le sommeil, les remèdes qui leur convenaient. Etym. *salus*, santé.

Salutaris Divus, surnom de Pluton, lorsqu'il rendait une ombre à la vie, ou lui faisait part de la divinité. *Même étym.*

Salutifer puer, surnom d'Esculape, qui rend la santé. Etym. *salus*, santé; *ferre*, porter.

Salutigeri Dii, dieux subalternes, dont parle *Apulée*, et qui servent de messagers et d'interprètes aux dieux supérieurs, comme les esclaves à qui *Plaute* donne ce même nom, et dont la fonction était d'aller saluer de la part de leurs maîtres, et de faire tous les messages de ce genre. Etym. *salus, tis*, salutation; *gerere*, porter.

Salutio, surnom d'un Scipion, tiré d'un mime de ce nom, qui lui ressemblait. *Pline.*

Salvia, romaine, avec laquelle Auguste entretint des liaisons galantes. Etym. *salvus, a, um*, sauf.

Salvidiénus, fut élevé au consulat, par César Octavien, depuis Auguste, qui le fit tuer au moment où il voulait passer dans le parti d'Antoine. Etym. *salvus*, sauf.

Salvien, prêtre de Marseille, déplora avec tant de zèle les déréglemens de son temps, qu'on l'appela le « Jérémie du 5e siècle. » Ses lumières et ses vertus le firent nommer « le maître des évêques. » Son style est net, orné, agréable, mais n'est pas exempt d'affectation. Etym. *salvus*, sauf.

Salvina, romaine, contemporaine de Saint-Jérôme. Etym. *salvus*, sauf.

1. Salvius, nom romain, *à salvo*, sain et sauf. *Festus* nous

apprend qu'on commençait les dénombremens et les levées par ce nom, comme étant de bon augure.

2. — *Fusius*, cité par *Pline*, pour sa force extraordinaire.

3. — Julianus, jurisconsulte célèbre sous le règne de l'empereur Commode.

Sampsicéramus, nom énigmatique que *Cicéron* donne à Pompée dans ses lettres à Atticus. Comme Pompée avait vaincu plusieurs peuples de l'Orient, il y a toute apparence que c'est un mot oriental; aussi l'abbé *Mongaut* le traduit-il par «grand conquérant de la Judée.»

Sanates, peuples voisins de Rome, qui, après avoir quitté le parti des Romains, se hâtèrent de le reprendre, comme revenant à des idées plus saines, *quasi sanatâ mente*. Etym. *sanare*, guérir.

Sandalarius, surnom d'Apollon, tiré de son temple dans le *Vicus Sandalarius*, quartier habité par des faiseurs de sandales, ou plutôt de sa chaussure efféminée. Etym. σανδάλιον (*sandalion*), chaussure de femme.

Sandaliotis, surnom donné à l'île de Sardaigne, tiré de sa ressemblance avec une chaussure de femme. Etym. σανδάλιον (*sandalion*), sandale. *Voy.* Chnusa.

Sanga, esclave dans *Térence*, indocile et prêt à quitter son maître. Rac. σάττειν (*sattein*), plier bagage.

Sannio, nom d'un personnage vil et ridicule dans *Térence*. Etym. σάννος (*sannos*), sot, insensé.

1. Sannyrion, poète comique dont le corps était extrêmement mince et grêle. Etym. σάννιον (*sannion*), trait. Rac. σαίνω (*sainó*), remuer, agiter.

2. — Autre Grec fameux par son imbécillité.

Sao, nom de Néréide. Etym. σάος (*saos*), le même que σους (*sous*), sain, sauf.

Saon, nom de celui qui découvrit le premier l'oracle de Trophonius. *Même étym.*

Saotas, surnom de Jupiter à Thesbie, et de Bacchus à Trézène. Etym. σαωτης (*saotés*), sauveur.

Saperdion, surnom d'une des deux Phrynés. Etym. σαπερδής (*saperdé*), poisson commun chez les Latins. Ce mot signifie sage, élégant, mais ici il ne doit avoir que la première signification.

Saphira, nom de femme. Etym. σάπφειρος (*sappheiros*), saphir.

Sapiens, *sage*; surnom donné à Lælius, pour s'être désisté, par amour de la paix, du parti qu'il avait pris pour Tib. Gracchus contre les grands de Rome. *Plutarque.*

Sarapus, sobriquet que le poète Alcée donna à Pittacus, tyran de sa patrie, à cause de la largeur de ses pieds. Etym. σύρω (*surô*), traîner; ou σαίρω (*sairô*), briller. Rac. πῦς, ποδὸς (*pous, podos*), pied.

Sarcolâtre, surnom de l'hérétique Apollinaire, qui enseignait que Jésus, en s'incarnant, n'avait pris qu'un corps et une ame sensitive. Etym. σάρξ, αρκὸς (*sarx, arkos*), chair; λατρεύειν (*latreuein*), adorer.

Sarmentiti et Semassii, surnoms injurieux donnés aux chrétiens qu'on attachait à des pieux qui coûtaient un demi-sou, *dimidium as*, et qu'on brûlait avec des sarmens. Etym. *sarmentum*, sarment; *semi*, moitié; *as, assis*, sol romain.

Sarmentus, bouffon dans *Horace*. Etym. *sarmentum*, sarment de vigne.

Saronides, nom des Druides, qui exprime le choix qu'ils avaient fait de passer leur vie parmi les chênes les plus vieux et les plus cassés. Etym. σαρωνὶς (*saronis*), chêne dont l'écorce commence à s'entr'ouvrir. Rac. σαίρω (*sairô*), fut. σαρῶ (*saró*), s'entr'ouvrir.

Sarritor, dieu des sarcleurs. On l'invoquait après que les blés étaient levés, comme présidant au travail qui consiste à sarcler les champs. Rac. *sarrio*, sarcler.

Sartorius, suivant allemand dont

le vrai nom était *Schneider*. Etym. *sartor*, tailleur.

SATAN. Ce mot est originairement syriaque, et signifie *adversaire*, parceque l'esprit de ténèbres s'oppose aux volontés de Dieu.

SATANASIUS, froid jeu de mots des hérétiques, sur le nom de Saint-Athanase, patriarche d'Alexandrie. *Voy.* SATAN.

SATELLIUS, nom d'un parasite que *Sénèque* caractérise d'une manière aussi concise qu'ingénieuse. *Divitum arrosor*, dit-il, *et quod sequitur, arrisor*, et, *quod duobus his annexum est, derisor.* « Ecorniffleur des riches, et par suite leur flatteur à gages, et, ce qui est une dépendance nécessaire de l'un et de l'autre, leur persifleur. » Etym. *satelles*, satellite.

1. SATOR, dieu des semailles.

2. — Jupiter était aussi appelé *sator hominum atque deorum*; le père des dieux et des hommes. Rac. *sero, sevi, satum*, semer, ensemencer.

SATURION, nom de parasite dans *Plaute*, donné par antiphrase, parcequ'on ne pouvait jamais le rassasier. Rac. *satur*, bien rempli.

SATURIUS, Romain, dont *Cicéron*, dans le discours pour Cluentius, parle comme d'un juge incorruptible. Etym. *satur*, rassasié.

SATURNIA, Junon, fille de Saturne. *Voy.* SATURNE.

SATURNIGENA, *né de Saturne*; surnom de Jupiter. Etym. *Saturnus; gigno, genui, genitum*, engendrer, produire; γένος (*genos*), naissance.

1. SATURNIN, vivait sous le règne de Trajan. *Pline* le consultait, et le vante sous le triple rapport d'historien, de poète et d'orateur.

2. — Général sous Valérius, fut proclamé empereur, et dit à ses troupes qui le forçaient à prendre la pourpre : « Camarades, vous perdez un assez bon commandant, pour vous donner un prince médiocre. » Ces mêmes troupes, mécontentes de sa sévérité, lui ôtèrent la vie. L'histoire le peint comme digne d'un meilleur sort. *Même étym.*

3. — Gaulois, le plus expérimenté des généraux de l'empereur Aurélien, pacifia les Gaules, délivra l'Afrique du joug des Maures, rétablit la paix en Egypte, fut proclamé empereur par le peuple d'Alexandrie, et tué peu de temps après dans le château d'Apamée, par les troupes de Probus. *Même étym.*

SATURNINUS, tribun du peuple, qui voulut rétablir la loi agraire, et fut tué par ordre du sénat. Etym. *Saturnus*, Saturne.

SATURNIUS, nom commun à Jupiter, à Pluton et à Neptune, comme étant tous trois fils de Saturne. *Voy.* SATURNE.

SATURNUS. *Cicéron* dérive ce nom, *ab annorum saturitate*, du grand nombre d'années, ou de ce que le dieu se rassasia, *se saturaverit*, de ses propres enfans. Etym. *satur*, rassasié.

SATURUS, nom romain. Etym. *satur*, rassasié.

SATYRA, nom de courtisane athénienne qui parut avec Thémistocle sur un char au milieu de la place publique. *Voy.* SATYRE.

1. SATYRE, demi-dieu champêtre. Etym. σάτυρος (*saturos*). Rac. σήθειν (*séthein*), produire, parcequ'ils étaient fort lascifs.

2. — Acteur athénien, apprit à Démosthène à triompher des défauts naturels de sa voix.

SAULUS, premier nom de Saint-Paul. Etym. σαυλὸς (*saulos*), délicat, mol; nom qui ne lui convenait guères avant sa conversion.

SAUROCTONOS, *tueur de lézards*; statue antique de la villa Borghèse, qui représente Apollon perçant des lézards avec un stylet. Etym. σαῦρος (*sauros*), lézard; κτείνω (*kteinô*), tuer.

SAUROMATES, surnom donné aux Amazones, parcequ'elles vivaient de la chair des lézards, comme on les appelait *Sauropatides*, parce-

qu'elles les foulaient aux pieds, vu le grand nombre de ces animaux. Etym. σαῦρος (*sauros*), lézard; μασᾶσθαι (*masasthai*), manger; πατεῖν (*patein*), fouler.

Saurus, brigand, tué par Hercule. Rac. σαῦρος (*sauros*), lézard.

Saxa, surnom d'un Décidius, Celtibérien, à qui César donna le droit de cité, et qu'il fit tribun du peuple. Etym. *saxum*, roche.

Saxanus, surnom d'Hercule, ou pour avoir aplani des montagnes et ouvert des routes au travers des rochers; ou parcequ'on lui consacrait des monceaux de pierres élevés sur les grands chemins; ou enfin parceque, dans un combat contre les Liguriens, Jupiter avait fait tomber une pluie de pierres sur les ennemis de son fils. Rac. *saxum*, roche, pierre.

Scæva, Scævola, *qui se sert de la main gauche;* surnoms des Brutus et des Mucius, le dernier pour avoir brûlé volontairement sa main gauche en présence de Porsenna. Rac. gr. σκαιός (*skaios*), gauche.

Scævinius, nom romain dans les Inscriptions. *Même étym.*

Scævius, soldat de César, échappa d'un combat, seul et couvert de blessures, se jeta dans un fleuve, regagna l'autre rive, et rejoignit ceux de son parti. *Même étym.*

Scalia, nom de romaine dans les Inscriptions. Etym. *scala*, échelle, degré.

Scamander, nom d'un affranchi. *Voyez le nom suivant.*

Scamandre, rivière voisine de Troie, célébrée par *Homère* : l'origine en est attribuée à Hercule. Ce héros, pressé de la soif, se mit à fouir la terre, dont il fit sortir la source d'un fleuve, qui dut son nom à cette circonstance. Etym. σκάμμα ἀνδρὸς (*shamma andros*), fouissement d'homme. Rac. σκάπτειν (*skaptein*), fouir; ἀνήρ (*anêr*), homme, héros.

Scaliger, nom de deux savans fameux, qui s'appelaient *Della Scala*, et qui, à la faveur de ce nom, voulurent se faire descendre des princes de l'Escale. Etym. *scala*, échelle; *gero*, porter.

Scamandronyme, père de la fameuse Sapho. Etym. Σκάμανδρος (*Skamandros*), Scamandre, nom de fleuve; ὄνυμα (*onuma*), nom.

Scandicopola, *vendeur d'herbes;* sarcasme lancé contre Euripide par Aristophane, qui lui reproche sans cesse d'être le fils d'une herbière. Etym. σκάνδιξ, ικος (*skandix, ikos*), espèce de cerfeuil; πωλεῖν (*pôlein*), vendre.

Scandilius, chevalier romain dont parle *Cicéron* dans les *Verrines*. Etym. *scando*, gravir.

Scapha, nom de servante dans *Plaute*. Rac. σκάφη (*scaphé*), esquif.

Scaphisias, un des premiers musiciens qui chantèrent l'hymne où était célébrée la victoire d'Apollon sur le serpent Python. Etym. σκάφη (*scaphé*), barque; ou σκαφὶς (*skaphis*), vase à mettre du lait. Rac. σκάπτω (*skaptô*), fouir, creuser.

Scapula, *épaule;* surnom des Cornélius.

Scaurinus, diminutif de Scaurus, maître de l'empereur Alexandre Sévère. *Voyez le mot suivant.*

Scaurus, *qui a de gros talons;* surnom romain. *Festus*. Etym. σκαίρω (*skairô*), sauter. Un romain de ce nom, beau fils de Sylla, fit construire, étant édile, le théâtre le plus vaste et le plus magnifique dont parle l'histoire. Il pouvait contenir 80,000 spectateurs, avait 360 colonnes de marbre, et 3000 statues de bronze. *Pline* dit, de l'édilité de ce Scaurus, qu'elle hâta la perte des mœurs, et qu'elle fut plus funeste à Rome que la sanglante proscription de Sylla.

Scédasus, béotien, dont les filles furent violées et jetées dans un puits, et qui se tua de désespoir sur leur tombeau. Etym. σκιδᾶν (*skedan*), dissiper.

1. Scée, nom de Danaïde.

2. — Porte de la ville de Troie, où était le tombeau d'Agamemnon. Rac. σκαιὸς, σκαιὰ, σκαιὸν (*skaios*, *skaia*, *skaion*), gauche, qui est à gauche.

Scélédrus, *lent;* nom d'esclave dans *Plaute*. Rac. σκέλος (*skelos*), cuisse; ἕδρα (*hedra*), siége : *qui minùs agiles pedes habet.*

Scellius, nom d'homme. Rac. σκέλλειν (*skellein*), sécher.

Scénites, peuples de l'Arabie heureuse, qui vivaient dans des tentes. Etym. σκηνὴ (*skéné*), tente.

Scéparnion, nom d'esclave dans *Plaute;* de σκέπαρνον (*skeparnon*), hache; ou de σκέπειν (*skepein*), cacher.

Scepsius, *qui pèse, qui réfléchit;* nom d'homme. Rac. σκέπτεσθαι (*skeptesthai*), considérer.

Schédius, héros grec au siége de Troie. Etym. σχέδιον (*schedion*), trait, javeline, pour joindre de près l'ennemi. Rac. σχεδὸν (*schedon*), presque, environ.

Schinocéphale, *tête d'oignon marin;* sobriquet que les poètes comiques donnaient à Périclès, parcequ'il avait la tête plus longue que grosse. Etym. σχῖνος (*schinos*), *squilla*, oignon marin. Rac. σχίζειν (*schizein*), fendre, couper; κεφαλὴ (*kephalé*), tête. *Voy.* Céphalégéréte.

Schœnée, héros grec, père d'Atalante. Etym. σχοῖνος (*schoinos*), jonc, corde de jonc. Rac. σχῶ (*schó*), retenir, lier, attacher.

Schœnion, sobriquet de Callias, poète comique d'Athènes, que sa pauvreté avait obligé à faire le métier de cordier. Rac. σχοῖνος (*schoinos*), jonc, corde.

Schœnis, surnom de Vénus, tiré d'une ceinture de jonc que portaient les courtisanes. Etym. σχοῖνος (*schoinos*), jonc, corde.

Scholarius, un des plus savans grecs du 15e siècle, embrassa l'état monastique et prit le nom de *Gennade*, fut élu patriarche de Constantinople, après la prise de cette ville par les Turcs, abdiqua trois ans après, et se retira dans un monastère de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Etym. σχολὴ (*scholé*), loisir.

Scholastique, *qui s'exerce aux études, ou qui vit dans le loisir;* nom de femme. Etym. σχολὴ (*scholé*), loisir, école.

Sciadéphores, femmes étrangères qui demeuraient à Athènes, et qui, aux Panathénées, étaient obligées de porter des parasols, pour garantir les Athéniennes du soleil ou de la pluie. Etym. σκιὰ (*skia*), ombre; φέρω (*phéro*), porter.

Scilluntès, un des prétendans d'Hippodamie. Rac. σκίλλα (*skilla*), oignon marin.

Sciola, nom de dame romaine. Etym. *sciolus*, *a*, *um*, demi-savant; *scio*, *scire*, savoir.

Scioné, *qui vit à l'ombre;* une des quatre courtisanes que Thémistocle conduisit sur un char au milieu du peuple; nom de femme. σκιὰ (*skia*), ombre.

Sciopodes, peuples fabuleux de l'Ethiopie, lesquels n'ayant qu'un pied, s'en servaient pour se mettre à l'ombre du soleil, en se couchant par terre et levant leur pied en l'air. Etym. σκιὰ (*skia*), ombre; πῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Scipio, surnom donné à Cornélius, tige de la branche patricienne des Scipions, pour avoir servi de bâton à son père aveugle. Etym. *scipio*, bâton. *Macrobe*. Rac. σκήπτω (*sképtó*), s'appuyer. Ce nom est connu de tous ceux qui ont lu l'histoire. Les deux Scipions, honorés du surnom d'Africains, ont entr'eux une autre conformité. Le premier mourut dans l'exil, et le second dans son lit, mais étranglé ou empoisonné par sa femme Sempronia, sœur des Gracques, avec lesquels il avait eu de violens démêlés. Scipion Nasica, qui tua Tibérius Gracchus de son autorité privée, n'échappa vraisemblablement à cette destinée que parcequ'il eut la sagesse de rentrer dans l'obs-

curité de la vie privée pour n'en plus sortir. Il n'en fallait pas moins pour désarmer l'envie, qu'avait dû irriter l'honneur que le sénat lui avait fait, en le déclarant solennellement l'homme le plus vertueux de la république.

SCIRAS, surnom sous lequel Minerve avait un temple à Phalère, port d'Athènes, bâti par Scirus, prophète de Dodone. Etym. σκίρος (*skiros*), éclat de marbre, gypse.

1. SCOPAS, athlète, qui refusa au poète Simonide son salaire. Etym. σκάπτειν (*skóptein*), railler; ou σκοπὸς (*skopos*), but. Rac. σκέπτομαι (*skeptomai*), considérer.

2. — Sculpteur et architecte célèbre de l'île de Paros, un des artistes qui travaillèrent au mausolée. Parmi ses ouvrages, on cite une colonne qu'il avait élevée à Ephèse, et dont les ornemens étaient d'un travail achevé, et une Vénus qui fut depuis transportée à Rome.

SCOPÉLIANUS, maître d'Hérode Atticus. Etym. σκώπελον (*skopelon*), *scopulus*, rocher. Rac. σκέπτομαι (*skeptomai*), considérer.

SCOPONIUS, proscrit, racheta sa vie par le déshonneur de sa femme. Etym. *scopus*, but.

SCOPULUS REORUM, *écueil des accusés;* surnom de L. Cassius, préteur romain, à cause de la sévérité de ses jugemens. Etym. σκέπτεσθαι (*skeptesthai*), considérer.

SCORPIUS, nom sous lequel Casaubon a déguisé le fameux Scioppius. Etym. *scorpius*, scorpion.

SCOTIA, *ténébreuse;* surnom sous lequel Hécate avait un temple superbe sur les bords du lac Achérus en Egypte. Rac. σκότος (*skotos*), ténèbres.

SCOTIOS, ou SCOTITAS, *ténébreux;* surnom sous lequel Jupiter avait un temple près de Sparte. *Même rac.* Ce surnom venait, selon *Pausanias*, de la quantité d'arbres dont ce pays était ombragé.

SCOTINUS, *ténébreux;* surnom du philosophe Héraclite, qui affectait un langage obscur. Rac. σκότος (*skotos*), ténèbres.

SCRIBONIA, troisième femme d'Auguste, qui la répudia le jour même qu'elle accoucha de la célèbre Julie. Le prétexte fut l'humeur jalouse et emportée de cette romaine. Etym. *scribo*, écrire.

1. SCRIBONIUS, nom d'une famille romaine.

2. — Largus, médecin romain, contemporain d'Auguste ou de Tibère. Etym. *scribo*, écrire.

SCROFA, surnom donné à Tremellius, selon *Macrobe*, pour avoir assuré avec serment à des gens qui cherchaient une truie égarée dans les champs, qu'il n'en avait point d'autre dans sa métairie que celle qui était dans son lit : c'était sa femme, qu'il avait fait placer sur des couvertures, sous lesquelles était la truie; et, selon *Varron*, pour avoir dit à l'armée qu'il disperserait les ennemis aussi vîte qu'une truie qui chasse ses petits, et pour avoir tenu parole. Rac. *scrofa*, truie.

SCYLAX, mathématicien et géographe de Carie, envoyé par Darius, fils d'Hystaspe, à la découverte de l'Inde, après un voyage de trente mois, aborda en Egypte, et rendit à ce prince un compte exact de ses observations. Plusieurs savans lui attribuent l'invention des cartes géographiques. Etym. σκύλαξ, ακος (*skulax, akos*), petit chien. Rac. ὑλάω (*hulaó*), aboyer.

SCYLITZÈS, dit *Curopalate*, composa dans le 11e siècle l'*Histoire abregée de l'Empire grec* depuis les premières années du 9e siècle jusqu'à l'an 1081. Etym. σκύλλω (*skulló*), fut. 1. σκυλῶ (*skuló*), molester; ou σκυλάω (*skulaó*), pour συλάω (*sulaó*), dépouiller.

SCYLLA, héroïne des temps fabuleux changée en rocher entouré de chiens aboyans. Etym. σκύλλα (*skulla*), petit chien.

SCYLLIAS, le plus habile plongeur de son temps, alla couper les ancres de la flotte de Xerxès. Les Amphyctions lui firent élever dans

le temple de Delphes une statue que Néron fit depuis transporter à Rome. Etym. σκύλλω (*skullô*), vexer, tourmenter, affliger; ou σκυλάω (*skulaô*), dépouiller.

Scyllis, sculpteur célèbre dont parle *Pline*. Etym. σκύλλος (*skullos*), petit chien.

Scymnus, nom d'homme. Etym. σκύμνος (*skumnos*), lionceau. Rac. κύων (*kuôn*), chien.

Scyron, brigand qui désolait l'Attique. Thésée le tua et jeta dans la mer ses os qui furent changés en rocher. Etym. σκῦρος (*skuros*), le même que σκίρος (*skiros*), éclat ou pièce de marbre.

Scytalosagittipelliger, mot forgé par *Tertullien* pour réunir tous les attributs d'Hercule. Etym. σκύταλον (*skutalon*), massue. Rac. σκύτος (*skutos*), cuir, peau; *sagitta*, flèche; *pellis*, peau; *gerere*, porter.

Scythes, peuples de l'antiquité, fameux par leur courage et par l'austérité de leurs mœurs. Des étymologistes assignent à ce nom deux origines : 1° σκύτος (*skutos*), peau; 2° σκύθος (*skuthos*), fer; étymologie plus convenable au caractère belliqueux de cette nation. *Cœlius Rhodiginus* le dérive de σκύζεσθαι (*skuzesthai*), se mettre en colère, parceque les Scythes étaient violens.

Sébadius, *respectable;* surnom de Bacchus, pris pour le Soleil. Etym. σέβω (*sebô*), honorer, vénérer.

Sébasius, *respectable;* surnom de Jupiter. Rac. σέβω (*sebô*), honorer, vénérer.

Sébaste, nom propre de plusieurs villes anciennes bâties en l'honneur d'Auguste. Etym. σέβαστος (*sebastos*), auguste. Rac. σέβειν (*sebein*), révérer.

Sebastici, *respectable;* nom qu'on donnait à ceux des Pythagoriciens qui se livraient exclusivement à la contemplation. *Même étym.*

Sébastien, nom d'homme. *Même rac.*

Sébastionique, vainqueur dans les jeux Augustans. Etym. σέβαστος (*sebastos*), auguste; νικᾶν (*nikan*), vaincre.

Secretus, surnom de Jupiter, lorsqu'on l'honorait en particulier. Etym. *secerno*, séparer, mettre ou prendre à part.

Sécularia, nom d'une femme romaine dans les Inscriptions. Etym. *sæculum*, siècle.

Sécundilla, nom de tendresse. Diminutif de *secunda*, la deuxième fille.

Sécundina, nom de romaine.

Sécundinus, nom romain. Diminutif de *secundus*.

Secundus, sophiste d'Athènes, contemporain et rival d'Hérode Atticus. Etym. *secundus*, second.

Securi Dii, les dieux qui affranchissent l'esprit de toute inquiétude, ou que leur nature affranchit de tout soin, de toute peine d'esprit. Etym. *securus*, sans soucis, *sine curâ*.

Sédatus, nom d'un évêque d'Afrique. Etym. *sedo*, apaiser, calmer.

Sédigitus, surnom d'une famille romaine, où les enfans naissaient avec six doigts : *sex digiti*.

1. Sédulius, nom de famille romaine. Etym. *sedulus*, soigneux, exact.

2. — Poète chrétien du 5e siècle, auteur d'un poëme héroïque, intitulé : *Paschale carmen*.

Segetia, Segesta, divinité champêtre honorée des Romains, avait soin des bleds au temps de la moisson. Rac. *seges, tis*, moisson.

Seia, divinité champêtre, veillait à la conservation des bleds encore enfermés dans le sein de la terre. Etym. *sero, sevi*, semer; ou σάος (*saos*), sauf, en bon état.

Sejani, nom qu'on donnait aux chauves, depuis ce trait de flatterie rapporté par *Dion*. Tibère était chauve. Séjan, pour lui faire la cour, ne fit un jour paraître devant lui que des chauves depuis le matin jusqu'au soir, et à la sortie du théâ-

tre, le fit éclairer par une foule de jeunes gens qui avaient la tête rasée.

Selaégénétès, *père de la lumière ;* épithète d'Apollon, considéré comme le Soleil. Etym. σέλας (*selas*), éclat ; γείνομαι (*geinomai*), naître.

Sélasie, *lumineuse ;* surnom de Diane, considérée comme la Lune. Rac. σέλας (*selas*), lumière.

Sélasphore, *porte-flambeau ;* surnom de Diane, considérée comme la Lune. Etym. σέλας (*selas*), lumière ; φέρω (*phéro*), porter.

Selecti, *choisis.* Les Romains donnaient ce nom à huit nouveaux Dieux, en les joignant aux douze *Consentes*, qui formaient le conseil de Jupiter. Ces huit nouveaux dieux étaient Génius, Janus, Saturne, Bacchus, Pluton, le Soleil, la Lune et Tellus. Rac. *seligo, selegi, selectum*, choisir.

Sélènè, nom grec de la Lune. Platon la dérive de σέλας νέον καὶ ἔννον (*selas neon kai ennon*), lumière ancienne et nouvelle.

Séléne, femme d'un roi Antiochus. Rac. σελήνη (*selénè*), lune.

Sélénium, nom de courtisane dans *Plaute.*

Sélénus, nom emprunté par divers savans, tels que Monnérus, Lunebourg, etc. Etym. σελήνη (*selénè*), lune.

Séleucus, un des capitaines d'Alexandre, s'établit à Babylone après la mort de ce conquérant, en fut chassé par Antigone, se réfugia en Egypte, se ligua avec Ptolémée, Cassandre et Lysimachus, vainquit avec eux son vainqueur, et partagea les provinces, prix de la victoire, commença en Syrie le royaume des *Séleucides*, tua Lysimachus dans une bataille, et fut tué par Ptolémée Céraune, un de ses courtisans, à soixante-dix-huit ans, dont il en avait régné trente-quatre avec gloire. Conquérant dont la sagesse et l'humanité justifièrent l'ambition, il fut le père de ses sujets, aima les sciences, renvoya aux Grecs les livres et les monumens précieux enlevés par Xerxès, fit bâtir jusqu'à trente-quatre villes en Asie, et les peupla de colonies grecques. Etym. σέλας (*selas*), éclat ; λευκὸς (*leukos*), blanc.

1. Selinus, héros des temps fabuleux. Etym. σέλινον (*selinon*), ache.

2. — Fleuve de Sicile, sur les bords duquel croissait beaucoup d'ache.

Selleia, nom de femme romaine dans les Inscriptions. Etym. *sella*, siége, chaise.

Sellius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *sella*, chaise.

Sémaleus, σημαλέος, *celui qui envoie aux hommes des présages des événemens futurs ;* surnom de Jupiter. Rac. σῆμα (*séma*), signe.

Sémélégénétès, fils de Sémélé, Bacchus. Etym. Σεμέλη (*Semelé*), Sémélé ; γείνομαι (*geinomai*), naître.

Semifer, le centaure Chiron, moitié homme et moitié cheval. Etym. *semi*, moitié ; *fera*, bête.

Sémilla, nom de femme romaine. Etym. *semi*, moitié.

Sémina, déesse peu connue, présidait aux semences. Etym. *semen, inis*, semence. Rac. *sero*, semer.

Sémiramis, nom par lequel *Cicéron* désigne A. Gabinius, proconsul de Syrie, comme un homme efféminé. *Prov. Cons. 4.*

Sémitales, dieux romains, auxquels était confiée la garde des chemins. Rac. *semita*, sentier.

Semnæ, *vénérables ;* nom des Furies chez les Athéniens, *benè ominandi gratiâ*, pour se les rendre favorables. Rac. σεμνὸς (*semnos*), grave, respectable.

Semnes, secte de gymnosophistes, composée d'hommes et de femmes, qui faisait son étude de la vérité et se piquait de lire dans l'avenir. *Même étym.*

Semnoparasites, premier ordre des parasites ; c'est ainsi qu'Alexis, poète comique, appelle les satrapes, les grands, etc., qui

ne sont pas moins obligés de flatter que les parasites du plus bas étage. Etym. σεμνὸς (*semnos*), grave ; παράσιτος (*parasitos*), parasite.

Semnothées, nom des Druides; il exprimait la profession qu'ils faisaient d'honorer Dieu et d'être consacrés à son service. Etym. σεμνὸς (*semnos*), respectable; θεὸς (*theos*), Dieu.

Semones, dieux inférieurs, qu'on distinguait des dieux célestes, *quasi semi homines*, de demi-hommes. Tels étaient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, et même Mercure.

Sémus, nom d'un auteur grec dans *Athénée*. Etym. σῆμα (*séma*), signe, étendard, armoirie.

Sénécion, homme ridicule dont parle Senèque le rhéteur, qui ne disait que de grands mots, se piquait d'avoir des esclaves de grande taille, une vaisselle d'argent d'une grandeur démesurée, portait de grands souliers, et ne mangeait que des fruits énormes : *pro ficis mariscas*; ce qui lui fit donner le sobriquet de *grandio*. Etym. *senex*, vieillard.

Sénécius, nom romain dans les Inscriptions ; diminutif de Seneca.

Sénèque, *Seneca*. *Cassiodore* dit que le premier qui a porté ce surnom était venu au monde avec des cheveux blancs, *canus natus*. Le philosophe qui a le plus honoré ce nom était de Cordoue. Il débuta avec éclat au barreau, le quitta pour ne pas exciter la jalousie de Caligula, qui se piquait d'éloquence, fut relégué en Corse, s'y ennuya assez pour compromettre sa réputation par une supplique avilissante à l'affranchi Polybe ; fut rappelé par Agrippine, qui lui confia l'éducation de Néron ; contint quelque temps le torrent de ses vices, se retira bientôt après de la cour, fut enveloppé dans une conspiration, et se fit ouvrir les veines. On a dit de lui qu'il écrivait du mépris des richesses sur une table d'or. Comme écrivain, on lui reproche d'avoir gâté le goût, d'avoir substitué à la simplicité noble des anciens l'affétterie, le style antithétique et la manière de la cour de Néron, et sur-tout de manquer de précision, ce qui a fait dire qu'il est très-beau entre deux points. Ses contemporains ont dit de son style qu'il était *sine calce et arenâ*, sans liaison.

Senilis, la Fortune des vieillards. Elle était représentée avec une longue barbe. Etym. *senex*, vieillard.

Senius, dieu qui présidait à la vieillesse. Etym. *senex*, vieillard. Rac. gr. ἔνος (*enos*), ancien.

1. Sentia, déesse tutélaire de l'enfance. On l'invoquait pour qu'elle lui inspiât des sentimens estimables. Etymr *sentio*, sentir, penser.

2. — Nom de dame romaine, dans les Inscriptions. *Même étym.*

Sentinus, dieu des sensations. *Même étym.*

Sentius, nom de plusieurs magistrats romains. Etym. *sentio*, sentir.

Sépia, *sèche ;* poisson qui, sur le point d'être pris, échappe, en répandant autour de lui une liqueur noire qui trouble l'eau. On donna ce surnom à Aristote, comme offusquant l'esprit par l'obscurité de ses raisonnemens. Etym. σηπία (*sépia*), sèche.

Sepinus, nom emprunté d'un savant français nommé *La Haye*. Etym. *sepes*, haie.

Septalius, nom latinisé d'un italien nommé Settala. Etym. ἑπτὰ (*hepta*) ; *septem*, *sette*, sept.

Septentrion, le Nord, ainsi appelé de *Septem triones*, nom latin de la grande Ourse ; constellation dont les sept principales étoiles forment ce qu'on appelle ordinairement le *Chariot*, les quatre premières paraissant faire les quatre roues, et les trois autres le timon. Etym. *septem*, sept ; *triones*, ou *terriones*, c'est-à-dire, bœufs propres à labourer la terre. Rac. *terra*, terre.

Septimianus, surnom de Janus, honoré

honoré dans un temple bâti par Septime Sévère.

Septimius, nom romain, *à septem*, sept.

Septimuleius, meurtrier de C. Gracchus, dont il avait été l'ami, pour tirer une plus grande somme de sa tête mise à prix, y fit couler du plomb, pour la rendre plus pesante. *Même étym.*

Septitia, brouillée avec ses deux fils, se maria, dans un âge avancé, avec un vieillard décrépit, et les déshérita. Après sa mort, ils se pourvurent devant Auguste, qui leur adjugea la succession de leur mère, et obligea le mari à rendre la dot, attendu que cette union ne pouvait avoir eu pour but d'avoir des enfans. Rac. *septem*, sept.

Septitianus, diminutif de Septitius.

Septitius, diminutif de Septius; chevalier romain, qui avait de grandes terres en Sicile. *Verr.* III, 4.

Septius, nom romain. Etym. *septem*, sept.

Séquentia, nom d'une romaine dans les Inscriptions. Etym. *sequi*, suivre.

Sequester, surnom d'un Vibius qui a écrit un *Traité des Fleuves*. Etym. *sequester*, médiateur.

Sera, une des divinités qui présidaient aux semailles. Rac. *sero*, *serere*, semer, ensemencer.

Sérapion, surnom donné à P. Scipion, d'un victimaire du même nom qui lui ressemblait. *Pline.*

Séréna, nièce de l'empereur Théodose, femme de Stilicon, et belle-mère de l'empereur Honorius, qui épousa sa fille Maria. Claudien l'a célébrée. Elle fut mise à mort avec son époux sous l'empire d'Honorius, en 409. Etym. *serenus*, *a*, *um*, serein, pur et clair.

Sérénius, proconsul d'Asie. *Même étym.*

1. Sérénus, surnom de Jupiter, considéré comme l'Ether. Etym. *serenus*, *a*, *um*, serein.

2. — Poète lyrique. *Même étym.*

3. — Médecin célèbre du 3e siècle, précepteur du jeune Gordien, auteur d'un poème sur la *Médecine*, fut mis à mort par ordre de Caracalla, et laissa une bibliothèque composée de 6,200 volumes. *Même étym.*

Sergianus, consul, l'an de Rome 885. *Voy.* Sergius.

1. Sergius. Cette famille se vantait de descendre de Sergeste, compagnon d'Enée. Sergius Galba fut le premier orateur romain qui introduisit dans le barreau l'usage de chercher à exciter la compassion, etc.

2. — C'était le prénom de Catilina.

Serranus, surnom donné à Atilius, que les honneurs avaient trouvé occupé à semer : *serentem*, *à serendo*. Rac. *serere*, semer.

Serrarius, nom sous lequel est connu un savant allemand dont le nom véritable était Schlossers. Rac. *serra*, scie.

Sertius, chevalier romain. *Verr.* II, 48. Etym. *sertum*, *i*, guirlande. Rac. *sero*, *serui*, *sertum*, entrelacer.

Sertorius, grand capitaine romain, embrassa le parti de Marius, se réfugia en Espagne, joignit aux talens militaires le secours de la superstition, en s'attachant une biche blanche, qui lui transmettait, disait-il, les avis des Dieux; battit Pompée, fut battu ensuite, et tué par Perpenna, un de ses principaux officiers, au milieu d'un repas. Personne, ni avant, ni depuis lui, n'a été plus habile dans la guerre de montagnes, si l'on excepte pourtant un chef de Camisards, nommé Renaud, qui mit en défaut les talens des plus habiles généraux de Louis XIV, et dont l'histoire, trop peu connue, offre le plus grand intérêt. Etym. *sertum*, guirlande; *sero*, entrelacer.

Servais, nom d'homme. Etym. *servare*, conserver.

Servandus, *digne d'être conservé*; consul, exilé l'an de Rome 1221. Etym. *servare*, conserver.

Servator, *sauveur;* surnom de Jupiter et de Bacchus.

Servatrix, surnom de Proserpine. Etym. *servare*, conserver.

Servianus, dérivé de *Servius*, nom d'un consul romain.

Servilianus, dérivé de *Servilius*.

Servilie, sœur de Caton et mère de Brutus, qu'elle eut de César, selon des historiens. Etym. *servus*, esclave.

Servilius, dérivé de *Servius*, prénom d'un consul, Cornelius Rufus, l'an de Rome 289.

1. Servius, prénom romain. Ce nom fut donné pour la première fois, au fils d'un esclave, *serviens mulier;* tel que Servius Tullius, roi de Rome; ou il se donna à celui qui fut retiré du sein de sa mère déjà morte : *in utero servatus. Val. Max.*

2. — Célèbre grammairien latin du IIe siècle. On lui doit de savans commentaires sur Virgile. *Même étym.*

Sessies, déesse qu'on invoquait quand on ensemençait les terres. Etym. *sero*, semer.

Sestias, Héro, née à Sestos.

Sestos, *qui agite le crible;* surnom d'une des deux Phryné, qui ruinait, *criblait* complètement ceux qui avaient le malheur de tomber dans ses filets. Rac. σήθειν (*séthein*), cribler.

Seuthès, roi de Thrace, contemporain de Xénophon, qui fit la guerre pour lui, et nous a laissé la description d'un de ses repas. Etym. σεύω (*seuó*), agiter. Rac. σείω (*seió*), secouer.

Seutlæus, *qui vit de bette* ou *de poirée;* nom d'une grenouille dans la *Batrachomyomachie*. Rac. σεῦτλον (*seutlon*), bette.

1. Sévéra, vestale, seconde femme d'Héliogabale, qui l'épousa en dépit des lois, la répudia, la reprit et la garda jusqu'à sa mort.

2. — Première femme de Valentinien, et mère de Gratien, mit à prix les graces de la cour, fut répudiée par son époux, et rappelée après sa mort par son fils Gratien, qui se trouva bien de ses conseils. Etym. *severus*, sévère.

Sévères. On croit qu'elles étaient les mêmes que les Furies, parce qu'on les représentait avec les mêmes attributs. Etym. *severus, a, um*, sévère.

Sévérianus, général romain, battu par Othryade, sous le règne de Marc Antonin le philosophe. *Même étym.*

Sévérina, diminutif de *Severa*, femme de l'empereur Aurélien, suivit son mari dans ses expéditions, et s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits. Son mari exigeait qu'elle veillât elle-même à tous les détails domestiques, et ne voulut jamais lui permettre les robes de soie.

Sévérinus, dérivé de Sévérus, prénom du célèbre Boëce, auteur de la *Consolation*.

2. — (Vincentius), nom que prit le P. *Annat* contre un autre théologien célèbre (Liber Fromond), qui s'était appelé *Vincentius Lenis;* pour marquer, par cette antithèse, la manière dont il prétendait vaincre *Lenis*, qui avait cru remporter la victoire par une manière opposée.

1. Sévérus Cassius, fameux délateur, que ses libelles diffamatoires firent exiler en Candie par Auguste, et, dix ans après, par Tibère à Sériphe, une des Cyclades. Ses écrits furent supprimés par arrêt du sénat.

2. — (Lucius Cornelius), poète latin sous le règne d'Auguste, et distingué de la foule des poètes médiocres.

3. — (Lucius Septimius), africain, passa par les plus grandes charges de l'empire, avant de devenir empereur, joignit la valeur à la politique, déploya sur le trône les plus grands talens; mais ternit sa gloire par sa perfidie, sa cruauté et son égoïsme. Sous cet empereur, sévère de fait autant que de nom,

l'histoire remarque qu'il y eut trois mille procès pour cause d'adultère. Etym. *severus*, sévère.

Sévianus, dérivé de Sevius, nom romain.

Sevinus, nom d'homme, peut avoir deux étymologies, l'une grecque, et l'autre latine. *Cælius Rhodiginus* tire la première de Σεβῖνος (*Sebinus*), formé de βινεῖν (*binein*), *coïre*, s'accoupler. La seconde peut venir de *sevi*, prétérit du verbe *serere*, *sero*, semer, planter.

Sévius, nom romain dans les Inscriptions.

Sexticia, romaine, sous Tibère, donna à son mari le conseil de se soustraire, par une mort volontaire, à la cruauté du prince, et partagea son sort. Etym. *sextus*, sixième.

Sextilia, nom d'une vestale qui viola son serment de chasteté, et fut enterrée vive. Etym. *sextus*, sixième.

Sextilius, dérivé de *Sextius*, prénom d'un consul romain.

Sextius, dérivé de *Sextus*, médecin dont parle *Pline*.

1. Sextus, prénom romain, de *sex*, six, le sixième enfant mâle.

2. — Philosophe de Chéronée, petit-fils de Plutarque, donna des leçons à l'empereur Marc Antonin.

Sibylle, prophétesse chez les païens. Etym. σιὸς (*sios*), col., pour θεὸς (*theos*), dieu, et βελὴ (*boulé*), conseil.

Sica, nom d'un affranchi, dans la métairie duquel Cicéron s'arrêta en allant à son exil. Etym. *sica*, poignard.

Sicilius, Coronas, sénateur, déclara innocent M. Brutus, lorsque Octavianus mit en jugement les meurtriers de son père adoptif, fut proscrit pour cette raison, et périt peu de temps après. Etym. *Sicilia*, Sicile.

Sicyone, ville d'Achaïe, renommée par la fertilité de son territoire. Etym. σικυὰ (*sikua*), melon, concombre.

Siderius conjux, *le mari changé en astre*; Lucifer, mari d'Alcyone. Etym. *sidus*, astre.

Sidéro, héroïne des temps fabuleux. Etym. σίδηρος (*sidéros*), fer.

Sidérocratès, surnom d'un savant allemand nommé *Eisenmenger*. Etym. σίδηρος (*sidéros*), fer; κράτος (*kratos*), force.

Sigalion, dieu du silence, le même qu'Harpocrate. Rac. σιγᾶν (*sigan*), se taire; λαὸς (*laos*), peuple; comme si ce dieu eût imposé silence au peuple.

Sigaloeis, dont la beauté tient tout le monde dans le silence de l'admiration. Epithète d'Apollon. Etym. σιγαλόεις (*sigaloeis*). Rac. σιγάω (*sigaó*), se taire.

Sigé, nom de femme. Etym. σιγὴ (*sigé*), silence.

Sigée, ville de l'Hellespont, au nom de laquelle Gnathéna, courtisane grecque, fit un jour une heureuse allusion. Un étranger que le bruit de sa beauté avait attiré à Athènes, était à table auprès d'elle et la fatiguait de son babil. « Ne dis-tu pas que tu viens des côtes de l'Hellespont? — Oui. — Comment as-tu pu oublier la ville principale? — Laquelle? — Sigée.» σιγὴ (*sigé*), veut dire silence. Ce nom, dit *Etienne de Bysance*, tire son origine du parti qu'Hercule, frustré par Laomédon de son salaire, prit de feindre son départ, d'aller s'embusquer derrière ce promontoire, de revenir en silence, et de surprendre Troie qui le croyoit bien loin. Etym. σιγᾶν (*sigan*), se taire.

Signatorius. *Voy.* Rupex.

Silas, nom d'homme; peut-être de *sileo*, se taire.

Siléne, nourricier de Bacchus. *Elien* dérive son nom de σιλλαίνειν (*sillainein*), lancer des brocards, des sarcasmes. Rac. σίλλος (*sillos*), genre de poésie mordante et satirique. Un moderne, le *P. Hertling*, le fait venir de σείω (*seió*), agiter, et de λῆνὸς (*lénos*), pressoir.

Silénium, *camuson*; nom de courtisane dans *Plaute*. Etym. *si-*

lus, camus, ou du vieux Silène, qu'on peignait tel.

Silentiarius, surnom d'un Romain. Etym. *sileo*, se taire; *silentium*, silence.

1. Silius, dérivé de *silus*, jeune homme d'une illustre naissance et d'une rare beauté, s'attira pour son malheur l'attention de Messaline, qui eut l'impudence de l'épouser, à la face du peuple romain, du vivant même de son mari. L'Empereur Claude, se réveillant un moment de son long assoupissement, les punit tous deux de mort.

2. — Italicus, personnage consulaire, mort de faim volontairement au commencement du règne de Trajan, âgé de soixante-quinze ans : son poëme est moins estimable par la beauté de la versification que par l'exactitude et l'ordre des faits, et par un style plus pur qu'aucun auteur de son temps. *Même étym.*

Sillax, nom d'un peintre grec. Etym. σίλλος (*sillos*), poëme satirique, ou σιλλὸς (*sillos*), chauve.

Silo, *qui a les sourcils élevés*; de Silène, qu'on représentait avec des sourcils touffus. D'autres dérivent ce surnom romain de σιλέω (*sileó*), tourner les yeux d'un autre côté. Etym. σείω (*seió*), tirer; ἴλλος (*illos*), œil.

Silus, *camus*, *qui a un nez de singe*; surnom des Sergius.

Similis, magistrat romain sous l'Empereur Adrien, quitta de bon gré la carrière des honneurs, et passa dans la retraite les sept dernières années de sa vie. Il fit mettre cette inscription sur sa tombe : « Ci-gît Similis, qui a existé un grand nombre d'années, mais qui n'en a vécu que sept. Etym. *similis*, semblable.

Siméthe, courtisane de Mégare, qui fut enlevée par de jeunes Athéniens pris de vin, et devint le sujet de la guerre du Péloponèse. Etym. σιμὸς (*simos*), camus.

Simmiche, *camuson*; nom de femme. Etym. σιμὸς (*simos*), camus; ἔχειν (*echein*), avoir.

Simo, *camard*; nom de vieillard dans l'Andrienne de *Térence*. Rac. σιμὸς (*simos*), qui a le nez court.

1. Simonide, *visage de camard*; poète grec, né à Céos, contemporain de Darius, fils d'Hystaspes, excella dans l'élégie; mais son avarice ternit sa gloire. A quatre-vingts ans, il disputa le prix des vers, et remporta la victoire. Hiéron, roi de Syracuse, l'appela à sa cour : il y vint, mais il y parla moins en poète qu'en philosophe. Son aventure avec Scopas, pour avoir été célébrée par Phèdre et par La Fontaine, n'en a pas moins l'air d'une fable. On lui attribue l'invention des lettres longues η et ω, et l'invention de la mémoire locale artificielle. Etym. σιμὸς (*simos*), camus; εἶδος (*eidos*), forme, visage; ou tout simplement ce nom n'est que patronymique par rapport au précédent.

2. — Nom que Simon, savetier dans *Lucien*, rêve avoir pris, après avoir fait fortune, comme un *Martin*, qui, devenu riche, s'appellerait monsieur *de la Martinière*. *Voy.* Simon.

1. Simplicius, nom d'un proconsul d'Asie. Etym. *simplex* (*sinè plexu*), simple.

2. — Philosophe péripatéticien du cinquième siècle, a laissé des commentaires sur Aristote et sur Epictète.

Simylus, nom d'homme. Etym. σιμὸς (*simos*), camus.

Sinapodes, peuple d'Afrique, lesquels, au rapport de Pomponius Méla, avaient les jambes courbes et semblaient ramper plutôt que marcher. Etym. σίνω (*sino*), blesser; πῦς, ποδὸς (*pous*, *podos*), pied.

Sinis, brigand de Corinthe, que Thésée fit périr du même supplice qu'il faisait subir aux passans, c'est-à-dire, en l'attachant à deux arbres courbés, qui en se redressant le déchirèrent. Etym. σίνειν (*sinein*), nuire, tourmenter.

Sinon, fils de Sisyphe, petit-

fils d'Autolycus, trompa les Troyens et les engagea à recevoir, dans leurs murs, le cheval de bois. Pline lui attribue l'invention des signaux. Etym. σίνω (*sinó*), blesser, nuire.

Sinope, *dont la vue est dangereuse ;* nom d'une courtisane de Corinthe. Démosthène l'accusa d'impiété pour avoir immolé des victimes aux dieux, le jour où la loi défendait les sacrifices. Etym. σινειν (*sinein*), nuire, blesser; ὠψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), vue, aspect. Rac. ὀπτεσθαι (*optesthai*), voir.

Sirènes. Etym ειρειν (*eirein*), lier, ou σειρὰ (*seira*), chaîne, parcequ'elles enchaînaient les navigateurs par leurs chants mélodieux. Ceux qui écrivent ce nom par un *γ* le dérivent du verbe συράω (*suraó*), tirer, attirer.

Sirius, la Canicule, constellation qui ramène et accompagne les grandes chaleurs. 1re étym., σαίρω (*sairó*), avoir la bouche béante comme un chien qui a soif. 2e étym., σειραίνω *seirainó*), sécher. Rac. Σείρ, ρὸς (*Seir, ros*), Soleil. 3e étym., σειρόω (*seiroó*), évacuer, vider; parceque les sueurs que les chaleurs occasionnent, vident, affaiblissent le corps.

Sisarion, un des plus anciens poètes comiques. Etym. σισάρον (*sisaron*), *siser*, chervi, plante.

Siser, nom d'un affranchi. *Cic. Attic.* XI, 13. Etym. *siser*, chervi, plante.

Sisymbrion, nom de courtisane dans *Athénée*. Etym. σισύμβριον (*sisumbrion*), serpolet.

Sisyphe, fils d'Eole, tué par Thésée. Son nom semble avoir été calqué sur la nature de son supplice. Etym. σείω (*seió*), mouvoir; fut. 1. σεισω ; ὑφὸς (*huphos*), courbé. *Cœlius Rhodiginus* le dérive de σιος (*sios*), qui, dans le dialecte du Péloponèse, se disait pour θεὸς (*theos*), dieu, et de σοφὸς (*suphos*); éol. pour σοφὸς (*sophos*), sage; de sorte que Sisyphe et Théosophe sont le même mot. Ce nom exprimerait alors la prudence plus que rafinée que l'antiquité donne à ce personnage : car on sait que, dans les langues de l'Orient, et par suite dans la langue Grecque, le nom de Dieu ne signifie souvent que l'excellence, la supériorité de force, de grandeur, etc.

Sitalcès, *qui aide d'un secours de vivres ;* nom de villageois dans *Alciphron*. Etym. σῖτος (*sitos*), vivre; ἀλκὴ (*alké*), force secourable.

Sitius, nom commun à divers romains. Etym. lat. *situs, a, um*, situé, placé. Etym. grecque, σῖτος (*sitos*), vivres.

Sito, surnom de Cérès. Rac. σῖτος (*sitos*), vivres, provisions de bled.

Sitophage, *qui mange les vivres ;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. σῖτος (*sitos*), bled, vivres; φάγειν (*phagein*), manger.

Skatophagos, surnom donné en plaisantant par Aristophane à Esculape, comme dieu de la Médecine. D'autres l'attribuent à Hippocrate, qui aurait alors porté loin la passion de son art. Etym. σκάτος (*skatos*), déjection, ordure; φάγω (*phagó*), manger.

Skirtètès, *danseur ;* épithète de Bacchus. Etym. σκιρτάω (*skirtaó*). Rac. σκαίρω (*skairó*), danser.

Smæus, nom forgé par *Aristophane*, pour exprimer un homme qui essuie les plats; ou peut-être est-ce le nom même d'un citoyen qui lui a fourni l'idée du trait satyrique qu'il lui lance. Etym. σμᾶειν (*smaein*), essuyer.

Smaragdus, nom d'un Exarque de Ravenne, vainqueur des Lombards. Etym. σμάραγδος (*smaragdos*), émeraude.

Smicriné, nom de femme, aimée de Sophocle, qui la quitta pour Archippa. On lui demandait ce que cette Archippa faisait auprès du poète alors fort âgé : « Elle est comme les hibous, dit-elle, qui se tiennent auprès des tombeaux.

Smicrinus, nom d'homme. Rac.

σμικρὸς (*smikros*), pour μικρὸς, petit.

Smicrologues, surnom donné aux Lacédémoniens, que le reste de la Grèce taxait d'avarice et d'épargne sordide. Etym. σμικρόλογος (*smikrologos*), minutieux, chiche, qui attache trop de prix aux petites choses. Rac. σμικρὸς (*smikros*), petit; λόγος (*logos*), discours.

Smilax, nymphe changée en if. Etym. σμίλαξ (*smilax*), if.

Sminthéus, surnom d'Apollon, auquel on assigne deux origines; la première, c'est qu'Apollon, blessé de la négligence de son prêtre Crinis, à Chrysès, ville de Mysie, fit dévaster ses champs par une foule de rats, qu'il tua ensuite lui-même, fléchi par les prières de Crinis; la deuxième, c'est qu'une colonie crétoise, ayant reçu de l'oracle ordre de se fixer dans le pays où elle éprouverait quelque résistance de la part des indigènes, aborda sur les côtes de l'Hellespont, vit en une nuit les courroies de leurs boucliers rongées par les rats, interpréta cet oracle en sa faveur, s'établit en cet endroit, et donna à la ville qu'elle fonda le nom de Sminthia. Etym. σμίναι (*sminai*), rats.

Smygolas, athénien dont la passion pour les musiciens était devenue l'objet des plaisanteries des poètes comiques. Etym. σμύγω (*smugó*), ou σμύχω (*smuchó*), user par le frottement.

Sobrius, quartier de Rome, ainsi nommé, selon *Festus*, ou, parcequ'il n'y avait aucune taverne, ou parcequ'on y offrait à Mercure du lait, et non pas du vin. Etym. *sobrius*, sobre.

Socigéna, Junon, mère de la société, comme présidant à l'union conjugale. Etym. *socius*, allié, compagnon; *gigno*, *genui*, *genitum*, produire, engendrer.

1. Socrate, *tempérant*; philosophe athénien, fils d'un sculpteur et d'une sage-femme, suivit d'abord la profession de son père; et les *Graces*, que l'histoire cite avec éloge, parurent avoir conduit son ciseau. Ayant quitté la sculpture pour la philosophie, il fit descendre la morale du ciel, dit *Cicéron*, pour la placer dans les villes et la rendre utile aux hommes. Il porta les armes pour son pays, et ce fut avec distinction. Toute sa vie fut une étude de justice, de sobriété, de travail et de tempérance. Xanthippe, sa femme, acariâtre et jalouse, l'exerça à la patience, dont il donna d'admirables exemples. Aussi, disait-il en parlant d'elle: « Il en est d'une mauvaise femme comme d'un cheval vicieux; lorsqu'on y est accoutumé, tous les autres semblent bons. » *Aristophane* le joua dans les *Nuées*, et Socrate assista à la représentation de cette comédie. Ce n'était point un de ces philosophes chagrins qui déclament contre les riches et les grands par le dépit secret de se voir indigens et nuls. Il était pauvre sans en rougir, sans chercher à cesser de l'être. Sa morale, douce et gaie, n'avait rien de sombre ni de repoussant, et ne rebutait point un repas frugal assaisonné par l'esprit et par l'amitié. Ami d'Alcibiade, et d'Aspasie, entouré d'une foule de disciples qui l'adoraient, il eût pu finir sa vie dans le calme et au sein de l'amitié; mais, en instruisant les autres, peut-être ne veilla-t-il pas assez sur lui-même. Il eut le tort de s'expliquer un peu trop librement sur le gouvernement et la religion de son pays, et de ne pas assez dissimuler la supériorité de ses lumières. L'oracle de Delphes, en le déclarant le plus sage des hommes, fit plus pour sa gloire que pour son repos. L'orage qui se formait en silence éclata tout-à-coup. Anytus et Mélitus portèrent contre lui une accusation d'impiété, qui trop souvent fut le crime de ceux à qui l'on n'en peut reprocher. Sa défense, noble et courageuse, irrita ceux de ses juges qui l'auraient vu peut-être avec plaisir s'humilier sans fruit. Sur cinq cents voix, deux cent quatre-vingt-une le condam-

nèrent, et le plus sage des hommes but la ciguë, sans effort, sans jactance, sans ressentiment. On demandait au voluptueux Aristippe comment Socrate était mort : — « Comme je voudrais mourir moi-même, » répondit-il. Des Pères de l'Eglise ont décoré ce sage du titre de *Martyr de Dieu.* Il était fort laid; Alcibiade le comparait à ces figures de Silène, grotesques au dehors, et qui servaient d'enveloppe aux Graces. Etym. σους, σῶς (*soos*, *sôs*), sain; κρατος (*kratos*), force.

2. — Peintre dont parle *Pline*, qui lui attribue un tableau représentant cet Ocnus, qui, par paresse, laisse ronger par un âne la corde de jonc qu'il fait. *Même étym.*

3. — Historien ecclésiastique, a continué l'histoire d'Eusèbe de Césarée. Son style manque de noblesse, et son ouvrage n'est exact ni pour le dogme, ni pour les faits. *Même étym.*

Socration, diminutif de Socrate.

Solanus, nom romain, dérivé de *solus*, seul, ou plutôt de *sol*, soleil.

Soleil, *sol*, *quasi* solus *et pulcherrimus inter astra;* comme le plus beau, l'unique de tous les astres. *Voy.* Hélios.

Solin, grammairien latin, compilateur, surnommé le Singe de *Pline*, auquel il ressemble, comme le singe ressemble à l'homme. Etym. *solus*, seul.

Solon, un des sept sages de la Grèce, législateur d'Athènes. Une de ses lois les plus importantes, est celle qui chargeait l'Aréopage « de veiller sur les arts et sur les manufactures, d'informer de la manière dont chacun gagnait sa vie, et de punir ceux qui ne travailleraient pas. » Solon, après avoir ramené l'ordre et le calme dans sa patrie, demanda un congé de dix ans. Pisistrate profita de son absence pour s'emparer du pouvoir, et le philosophe s'exila volontairement de son pays, pour ne pas être le témoin de ce qu'il ne pouvait ni approuver, ni empêcher. Etym. ὁλος (*holos*), tout; d'où s'est formé le mot latin *solus*, seul.

Solutorius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *solvo*, *solvi*, *solutum*, délier, ôter.

Solvizona, épithète de Diane, de Junon et de Vénus, présidant tous trois à l'union conjugale. Etym. *solvo*, délier; *zona*, ceinture.

Somatalé, nom d'une esclave du philosophe Théophraste. Etym. σῶμα (*soma*), corps; ἁλίσκειν (*aliskein*), prendre; aor. 2., ἅλων (*hélôn*).

Somnialis. On honorait Hercule sous ce nom, quand on croyait avoir reçu de lui des avertissemens en songe. Etym. *somnium*, songe.

Sooter, *sauveur;* surnom d'Hercule. Etym. σόος (*soos*), sauf.

Sopater, sophiste d'Apamée, disciple d'Iambique, conseiller de Constantin-le-Grand, par l'ordre duquel il périt à Alexandrie. Etym. σόος (*soos*), sauf; πατὴρ (*patêr*), père.

Sophia, *sagesse;* surnom donné à Protagoras. Rac. σοφὸς (*sophos*), sage.

Sophie, nom de femme. Etym. σοφία (*sophia*), sagesse. Rac. σοφὸς (*sophos*), sage.

1. Sophilus, poète de la moyenne comédie. Etym. σόος (*soos*), sain; φίλος (*philos*), ami.

2. — Sophiste, père de l'orateur Antiphon, et maître d'Alcibiade. *Même étym.*

Sophocle, tragique grec, recommandable par la sagesse de ses plans; fit représenter cent vingt-trois pièces, fut couronné vingt-trois fois, et sa dernière victoire le fit mourir de joie. Son *Œdipe à Colonne*, ouvrage de sa vieillesse, fut l'unique plaidoyer qu'il opposa aux fils ingrats qui voulaient le faire interdire. Etym. σοφος (*sophos*), sage; κλέος (*kleos*), gloire.

Sophonide, athénien, père de l'orateur Ephialtus, qu'*Elien* cite comme figurant parmi les Grecs qui se sont distingués par une honora-

ble pauvreté. Etym. σάος, σῶς (*saos*, *sôs*), sauf; φωνή (*phôné*), voix.

SOPHONIUS, personnage dont *Martial* vante la pudeur et la probité. Rac. σοφὸς (*sophòs*), sage.

SOPHRON, poète de Syracuse, auteur de *Mimes*, ou représentations de la vie commune, dont *Platon* faisait tant de cas qu'il les avait sous son chevet à sa dernière heure. Les *Syracusaines* de *Théocrite* sont une imitation d'une de ses pièces. Etym. σάφρων (*sóphrón*), prudent, sage. Rac. σῶς (*sôs*), sain; φρὴν, ενος (*phrén, enos*), esprit, sens.

SOPHRONA, *pudique;* nom d'une femme honnête dans *Térence*. *Même étym.*

SOPHRONE (saint), évêque de Jérusalem, un des plus ardens défenseurs de la foi catholique contre les Monothélites. Etym. σάφρων (*sophrón*), doux, prudent.

SOPHRONIE, dame romaine, femme du premier magistrat de Rome, préféra la mort au déshonneur. Elle avait eu le malheur de plaire à Maxence, et déjà les gardes du tyran approchaient pour se saisir d'elle et pour la conduire vers lui. Elle feint de vouloir ajouter quelque chose à sa parure, quitte ses gardes, monte à sa chambre et s'enfonce une épée dans le sein. Etym. σάφρων (*sóphrón*), prudent.

SOPHRONISQUE, père de Socrate, dimin. de *Sophrone*. Etym. σάφρων (*sóphrón*), prudent. *Voy.* PHÆNARÉTE.

SOPHRONIUM, nom de femme, diminutif de caresse. Etym. σάφρων (*sóphrón*), prudent.

SOPHRONYME, nom d'homme. Etym. σάφρων (*sophron*), prudent; ὄνυμα (*onuma*), nom.

SOPHROSYNE, *tempérante, modérée*, nom de femme. Etym. σωφροσύνη (*sóphrósuné*), tempérance, sobriété. Rac. σάος (*saos*), contract. σῶς (*sôs*), sain; φρὴν (*phrén*), esprit.

SOPHUS, *sage;* surnom des Sempronius. Ce fut P. Sempronius, très-habile jurisconsulte, qui en eut le premier l'honneur. Etym. σοφὸς (*sophos*), sage.

SOPOLIS, *qui sauve la ville;* sophiste grec. Etym. σόος (*soos*), sain, sauf; πόλις (*polis*), ville.

SOPYLUS, peintre célèbre, contemporain de Cicéron. Etym. σόος (*soos*), sain; πύλη (*pulé*), porte.

1. SORANUS, nom de Pluton chez les Sabins, chez qui ce mot signifiait cercueil. Etym. σορὸς (*soros*), bière, tombeau.

2. — Nom d'un médecin d'Ephèse, contemporain des empereurs Trajan et Adrien, qui s'établit successivement dans les villes d'Alexandrie et de Rome. *Même étym.*

SORODŒMONES, *génies des tombeaux;* les mêmes que les Lémures. Etym. σορὸς (*soros*), bière; δαίμων (*daimón*), esprit, génie.

SORORIA, nom sous lequel Horace, vainqueur des Curiaces, érigea un autel à Junon, pour expier le meurtre de sa sœur. Etym. *soror*, sœur.

SOSANDRA, *qui sauve les hommes;* héroïne, dont la statue, ouvrage de Calamis, était placée dans la citadelle d'Athènes. Etym. σώζειν (*sózein*), conserver; ἀνὴρ, ἀνερὸς, ἀνδρὸς (*anêr, aneros, andros*), homme de cœur.

SOSIA, nom de dame romaine exilée par Tibère après la mort de son mari, C. Silius.

1. SOSIANUS, surnom d'Apollon.

2. — Surnom d'un Fabius, ami de l'historien Vopiscus. Etym. σώζειν (*sózein*), conserver.

SOSIAS, philosophe qui niait la Providence, et prétendait que toutes les choses d'ici-bas étaient gouvernées par le hasard. Etym. σώζω (*sózó*), sauver.

SOSIBIUS, *qui conserve la vie;* nom d'homme. Etym. σώζειν (*sózein*), garder, conserver; βίος (*bios*), vie.

SOSICLÈS, poète tragique de Syracuse, fit jouer soixante-treize pièces, et fut couronné sept fois. Etym. σώζω (*sózó*), sauver; κλέος (*kleos*), gloire.

Sosicrate, nom d'homme. Etym. σώζειν (*sozein*), garder, conserver; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Sosie, nom de valet dans les comiques latins. Rac. σώζειν (*sózein*), garder, conserver.

Sosigéne, habile astronome égyptien, que César fit venir à Rome pour réformer le Calendrier. Cette réforme a réglé le temps durant quinze siècles, jusqu'à ce que le pape Grégoire XIII donna son nom à une autre réforme, devenue indispensable, et calculée avec encore plus de justesse. Etym. σώζειν, (*sózein*), conserver; γένος (*genos*), naissance.

Sosime, banquier athénien, dans l'orateur *Lysias*. Rac. σώζειν (*sózein*), conserver.

Sosipater, flatteur de Mithridate. Etym. σώζειν (*sozein*), sauver; πατήρ (*patér*), père; ou πατρία (*patria*), patrie.

Sosipatra, femme savante, épouse du sophiste Ædésius. *Même étym.*

Sosiphane, nom d'homme. Etym. σώζειν (*sózein*), sauver; φαίνειν (*phainein*), montrer.

1. Sosipolis, surnom de Jupiter.

2. — Dieu des Eléens, dont l'apparition leur avait fait remporter la victoire. Etym. σώζειν (*sózein*), conserver; πόλις (*polis*), ville.

Sosippe, *qui conserve son cheval;* nom d'homme. Etym. σώζειν (*sózein*), conserver; ἵππος (*hippos*), cheval.

Sositénus, nom d'homme. Etym. σώζω (*sozó*), conserver; τείνω (*teinó*), tendre.

Sosithée, *sauvé par Dieu;* poète tragique, membre de la Pléiade, célèbre du temps des Ptolémées. Etym. σώζειν (*sózein*), conserver; θεός (*theos*), dieu.

Sospes, Sospita, *conservatrice;* surnom de Junon, de Diane, de Minerve. Etym. *sospes*, sain, sauf, formé de σώζω (*sózó*), sauver.

Sosthéne, *force conservatrice;* nom d'un roi de Macédoine. Etym. σόος (*soos*), sauf; σθένος (*sthenos*), force.

Sostrata, *qui sauve l'armée;* nom de femme. Etym. σώζω (*sózó*), sauver; στρατός (*stratos*), armée.

Sostrate, architecte célèbre de Cnide, auteur du phare d'Alexandrie, regardé comme une des sept merveilles du monde. Il avait, dit-on, gravé le nom de Ptolémée sur une composition que le temps devait détruire, et qui cachait une inscription écrite sur le marbre, où se trouvait son propre nom. Etym. σώζειν (*sózein*), sauver; στρατός (*stratos*), armée.

Soter, *sauveur;* surnom de plusieurs princes de l'antiquité. Rac. σώζειν (*sózein*), conserver; σωτήρ (*sótér*), sauveur.

Sotères, *conservateurs;* surnom de Castor et de Pollux. *Même étym.*

1. Sotérichus, artisan, dont les ouvrages étaient d'un goût antique, ce qui donna lieu au proverbe : « Les lits de Sotérichus, » pour exprimer quelque ouvrage antique et grossier.

2. — Poète, panégyriste de Dioclétien. Etym. σωτήρ (*sótér*), sauveur; ἔχω (*echó*), avoir.

Sotéridas, écrivain grec, a écrit sur la musique; nom patronymique par rapport à Soter. *Voy.* Soter.

Sotérie, *salutaire;* nom de femme. Etym. σωτήριος (*sótérios*), salutaire. Rac. σώζειν (*sózein*), conserver.

Sotéropolis, ville où mourut Constantin-le-Grand, non sans soupçon de poison. Etym. σωτήρ (*sótér*), sauveur; πόλις (*polis*), ville.

Sozoméne, historien grec, originaire de Palestine et avocat à Constantinople. Son histoire est mieux écrite que celle de Socrate, au-dessus duquel il est pour le jugement. Rac. σώζειν; part. pr. pass., σωζόμενος (*sózomenos*).

Sparamixas, nom d'homme dans *Plutarque*. Etym. σπάρος (*sparos*),

crabe; *μίγω* (*migó*), fut. 1. *μίξω* (*mixó*), mêler.

Sparsus, *épars;* surnom d'un Fulvius, déclamateur dont parle *Sénèque* le rhéteur. Etym. *spargere*, répandre.

Spartacus, gladiateur Thrace, devint la terreur de l'Italie, se mit à la tête d'une troupe d'esclaves, de brigands et d'aventuriers, battit les généraux Romains, et fut enfin tué après des prodiges de valeur, dans la bataille que lui livra Crassus. Avant le combat, il avoit tué son cheval à la tête de l'armée; « car, disoit-il, vainqueur, je ne manquerai pas de chevaux; vaincu, je n'en aurai plus besoin. » La fortune avoit fait de lui un vil esclave; ses qualités personnelles en firent un héros digne de balancer quelque temps la fortune des Romains. Etym. *σπαρτὸς* (*spartos*), semé. Rac. *σπείρω* (*speiró*), semer, disperser.

Sparte, ville célèbre de Laconie, métropole du Péloponèse, aujourd'hui Misitra. *Scaliger* dérive ce mot de *σπαρτὸς* (*spartos*), semé, qui répond à l'*indigena* des Latins, peuple né dans le pays.

Spartes, nom commun aux guerriers qui naquirent des dents du dragon tué par Cadmus. Etym. *σπαρτὸς* (*spartos*), semé. Rac. *σπείρω* (*speiró*), semer.

Spartien, historien Latin, avait écrit la vie de tous les empereurs Romains, depuis Jules César jusqu'à Dioclétien, sous le règne duquel il vivait : il ne nous reste que celles d'Adrien, d'Ælius Vérus César son fils adoptif, de Didius Julius, de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta son frère. Quoique cet historien soit des plus mauvais, on doit regretter la perte du reste, parcequ'on y aurait du moins trouvé des faits, et parcequ'au jugement de *Pline le Jeune*, *historia quoquo modo scripta delectat.* « L'histoire plaît, de quelque manière qu'elle soit écrite. » Etym. *spartum, i,* jonc.

Spartius, Lacédémonien. Les Spartiates affligés de la peste, et l'attribuant au meurtre d'un héraut de Xercès, firent proclamer par les Ephores qu'il fallait deux victimes pour le salut de la patrie. Spartius et Bulis se présentèrent, se rendirent en Perse, et s'offrirent à Xercès, pour expier, par leur mort, celle de son héraut. Le monarque Persan, plein d'admiration pour ce dévouement sublime, non-seulement leur fit grace, mais voulut même les retenir à sa cour, en les comblant de bienfaits. O roi! lui répondirent ces généreux citoyens, quel bien pourrait nous faire renoncer à une patrie pour l'amour de laquelle nous avons entrepris un si long voyage, et nous sommes venus vous apporter notre tête? Etym. *σπάρτον* (*sparton*), jonc.

Spatalè, femme galante dans *Martial* Etym. *σπαταλὴ* (*spatalé*), luxe, délices. Rac. *σπαθᾶν* (*spathan*), vivre en délices.

Spéculaires, devins qui prétendaient faire voir dans un miroir les personnes ou les choses qu'on desirait connaître. Etym. *speculum*, miroir.

Speculator, surnom de Durand, évêque de Mende, tiré du titre de « Miroir de Droit » qu'il a donné à un de ses ouvrages. Etym. *speculum*, miroir. Rac. *aspicere*, voir, regarder.

Spélaïte, surnom commun à Hercule, à Mercure et à Apollon, honorés dans un antre sacré. Etym. *σπήλαιον* (*spélaion*). Rac. *σπέος* (*speos*), antre.

Spendius, esclave campanien, lequel, au rapport de *Polybe*, excita une sédition furieuse contre les Carthaginois. Etym. *σπένδειν* (*spendein*), faire un sacrifice.

Spendophorus, écuyer de Domitien, dont *Martial* vante la beauté. Etym. *σπένδειν* (*spendein*), faire un pacte, un sacrifice; *φέρειν* (*pherein*), porter.

Speratus, nom romain dans les

Inscriptions. Etym. *sperare*, espérer.

SPERCHIS, *vif, prompt ;* nom d'homme. Rac. σπέρχειν (*sperchein*), exciter, presser.

SPERCHIUS, fleuve de la Phthiotide, révéré comme un dieu, et dont le cours était très-rapide. *Même étym.*

SPERMATOPHAGES, peuples d'Egypte, voisins de l'Ethiopie, qui vivaient de graines. Etym. σπέρμα (*sperma*), semence. Rac. σπείρω (*speirô*), semer; φάγω (*phagô*), manger.

SPERMO, une des filles d'Anius, qui avait reçu des dieux le don de changer en grains ce qu'elle touchait. Etym. σπέρμα (*sperma*), semence, germe. R. σπείρω (*speirô*), semer.

SPEUSIPPE, philosophe grec, disciple et neveu de Platon, présida huit ans à l'école de son oncle; mais déshonora la philosophie par son avarice, son emportement et ses débauches. Malgré ses vices, sa société fut recherchée, parcequ'il avait de l'enjouement et des graces. Son opinion sur l'essence de la Divinité, se rapproche un peu du spinosisme, qui n'est au fond qu'un platonisme altéré. *Tertullien* prétend qu'il fut surpris en adultère, et qu'il y périt. Etym. σπεύδειν (*speudein*), se hâter; ἵππος (*hippos*), cheval.

SPHACTÉRIE, lieu sur les frontières de l'Elide, ainsi nommé des victimes que les Héraclides immolèrent en cet endroit. Etym. σφάζω (*sphazô*), immoler.

SPHÆRUS, philosophe grec, disciple de Cléanthe et condisciple de Chrysippe. Etym. σφαῖρα (*sphaira*), sphère, globe.

SPHALTÈS, surnom que Bacchus reçut lorsque Télèphe se blessa en tombant sur un cep de vigne. Etym. σφάλλω (*sphallô*), renverser.

SPHINX, monstre qui embarrassait les passans par ses questions énigmatiques. Rac. σφίγγειν (*sphiggein*), serrer.

SPHODRIAS, nom d'un général Lacédémonien, que l'histoire représente comme simple et confiant. Rac. σφοδρὸς (*sphodros*), violent, vigoureux.

SPHRAGITIDES, nymphes du mont Cythéron, honorées dans un antre nommé Sphragidium. Etym. σφραγίδιον (*sphragidion*). Rac. σφραγὶς (*sphragis*), cachet, empreinte de cachet.

SPHYROMACHUS, nom d'homme. Etym. σφῦρα (*sphura*), marteau; σφυρὸν (*sphuron*), cheville du pied, talon; μάχη (*maché*), combat.

SPICIFERA DEA, *la déesse qui porte des épis ;* surnom caractéristique de Cérès. Etym. *spica*, épi; *fero*, porter.

SPICULUS, gladiateur qui avait une statue à Rome. Etym. *spiculum*, trait.

SPINENSIS DEUS, le dieu des épines. On l'invoquait pour qu'il les empêchât de croître dans les champs ensemencés. Etym. *spina*, épine.

1. SPINTHARUS, célèbre architecte Corinthien, bâtit le temple de Delphes. Etym. σπινθὴρ (*spinthér*), étincelle.

2. — Mauvais poète tragique, sorte de Pradon grec, dont le nom était passé en proverbe. *Même étym.*

SPINTHER, surnom de P. Lentulus, tiré d'un histrion du même nom qui lui ressemblait. *Pline.* Etym. σπινθὴρ (*spinthér*), étincelle.

SPIO, nom de Néréide. Etym. σπέος (*speos*), grotte où les Néréides habitaient.

SPIRIDION, évêque de Chypre. Etym. σπειρίδιον (*speiridion*), diminutif de σπεῖρα (*speira*), corde, spirale.

SPITHAMÉENS, nation de Pygmées, dont parle Pline. Elle n'avait pas plus de trois palmes de haut, et était en guerre avec les grues. Etym. σπιθαμὴ (*spithamé*), paulme.

SPLANCHNOPTES, esclave de Périclès, auquel son maître éleva

une statue de bronze après sa mort. Etym. σπλάγχνον (*splagchnon*), viscère; ὀπτάω (*optaó*), rôtir.

Splanchnoitomos, *qui coupe les viscères;* dieu qui, en Chypre, avait obtenu des autels, en reconnaissance de ce qu'il avait appris aux hommes à se réunir dans des festins. Etym. σπλάγχνον (*splagchnon*), viscère; τέμνω (*temnó*), couper.

Spodius. Apollon, sous ce surnom, avait à Thèbes un autel fait de la cendre des victimes, par laquelle se pratiquait une divination. Etym. σποδός (*spodos*), cendre.

Spondè, nom d'une des Heures. Etym. σπονδὴ (*spondé*), libation; prét. moyen, ἔσπονδα (*esponda*), du verbe σπένδω (*spendó*), faire un traité, des libations.

Spondius, *qui préside aux traités;* surnom d'Apollon. Etym. σπονδὴ (*spondé*), libation, traité.

Spongia, nom supposé que Cicéron donne à un des juges corrompus, dont Clodius, son ennemi, acheta le suffrage. Etym. *spongia*, éponge.

Sponsa, surnom sous lequel Thésée bâtit un petit temple à Vénus, après avoir enlevé Hélène. Etym. *spondeo*, promettre, fiancer; verbe latin dont la racine est peut-être σπενδω (*spendó*), faire un accord, un traité dont la religion est le garant.

Sponsor, *garant;* surnom sous lequel Sp. Postumius avait dédié un temple à Jupiter. Etym. *spondeo*, *spopondi*, *sponsum*, s'engager, promettre.

Sporades, îles semées dans l'Archipel Grec. Rac. σπείρειν (*speirein*), semer; prét. moyen, ἔσπορα (*espora*).

Sporus, jeune débauché que Néron fit mutiler pour satisfaire aux extravagans caprices du plus monstrueux libertinage. Etym. σπόρος (*sporos*), l'action de semer, *ou* le champ qu'on ensemence. Rac. σπείρω (*speiró*), semer.

Spurius. Etym. σπορὰς (*sporas*), errant, ou né d'un père incertain. Rac. σπείρω (*speiró*), semer. Suivant d'autres, ce nom s'est formé de *S* et de *P*, lettres initiales de *sine patre*, par lesquelles on désignait les enfans dont les pères étaient inconnus.

Stabilinus. Etym. *stabilire*, affermir. *Voy.* Statanus.

Stabilitor, *qui soutient, qui affermit;* surnom de Jupiter. *Même étym.*

Stachys, nom de femme. Etym. στάχυς (*stachus*), épi.

Stadius, nom romain dans *Perse*. Etym. στάδιον (*stadion*), stade. Rac. στάω (*staó*); ἵστημι (*histémi*), être debout, se tenir ferme.

Stagonium, nom de courtisane. Etym. σταγὼν (*stagón*), goutte. Rac. στάζειν (*stazein*), tomber goutte à goutte.

Stalagmus, esclave fugitif dans *Plaute*. Rac. στάζειν (*stazein*), *stillare*, dégoutter; σταλαγμὸς (*stalagmos*), distillation.

Stamboul, nom turc de Constantinople, que l'on croit formé, par corruption, de ces trois mots grecs, εἰς τὴν πόλιν (*eis tén polin*), dans la ville.

Staphyla, vieille servante dans *Plaute*. Etym. σταφυλὴ (*staphulé*), grappe de raisin. Rac. σταφὶς (*staphis*), raisin sec.

Staphylé, nymphe que Bacchus métamorphosa en grappe de raisin. *Même étym.*

Staphylèdæmon, nom d'un parasite dans *Alciphron*. Le traducteur l'interprète par *celui qui n'a plus d'autre ressource que de s'aller pendre*. Peut-être pourrait-on entendre *le génie ou le démon du raisin*, nom qui convient assez à un parasite. Etym. σταφυλὴ, (*staphulé*), raisin; δαίμων (*daimón*), génie, démon.

Staphylite, surnom de Bacchus. Etym. σταφυλὴ (*staphulé*), grappe de raisin.

Staphylius, rhéteur d'Auch, sa patrie. *Ausone* compare son érudition à celle de *Varron*. *Même étym.*

STAPHYLUS, nom de celui qui apprit à mêler l'eau avec le vin. *Pline.* Etym. σταφυλη (*staphulé*), grappe de raisin.

STASÉAS, de Naples, philosophe péripatéticien, dont parle *Cicéron.* Etym. στάσις (*stasis*), pause, action de s'arrêter. Rac. ἵστημι (*histémi*), s'arrêter, se poser.

STASICRATE, architecte, à qui *Vitruve* attribue le projet de tailler le mont Athos, et de lui donner une forme humaine. Etym. στάσις (*stasis*), l'action d'établir, stabilité; κράτος (*kratos*), force, pouvoir; étymologie qui ne convient pas à tous les architectes.

STASIMUS, *ferme, constant;* nom d'esclave dans *Plaute.* Rac. ἵστημι (*histémi*), établir; στάσις (*stasis*), repos, stabilité.

STATA, déesse qu'on invoquait pour qu'elle arrêtât les incendies : *ut incendia starent.* Etym. *stare, sto, statum*, se tenir debout, s'arrêter.

STATANUS, STATILINUS, STATINA, dieu et déesse auxquels on faisait des vœux quand les enfans commençaient à pouvoir se soutenir sur leurs pieds. *Même étym.*

STATÉRIUS, homme dont parle *Cicéron.* Des hommes cachés derrière une cloison fort mince, l'entendirent tenir des propos coupables et qui tendaient à la subversion de l'état. Il fut dénoncé, mis à mort, et son aventure donna lieu au proverbe : *Staterii paries.* « Le mur de Statérius », qui répondait au proverbe français : Les murs ont des oreilles. Etym. *stare, sto, steti, statum*, être, ou se tenir debout.

STATIA, nom de romaine. Etym. *stare, sto, statum*, être, ou se tenir debout.

STATILIA, fut enlevée par Néron à son époux Atticus Vestinus, que le tyran fit périr.

STATILIUS, surnom de plusieurs Romains. Rac. *stare*, être debout.

1. STATIUS, prénom romain. *Festus* le dérive *à stabilitate;* et *Aulugelle* prétend que c'était un nom d'esclave, *à stando*, parce qu'un serviteur se tient debout en attendant les ordres de son maître.

2. — Poète comique, qui avait été esclave.

3. — Ou Stace, poète épique, contemporain de Juvenal, de Martial et de Quintilien, plaisait fort à Domitien, par la facilité qu'il avait de faire des vers sur-le-champ. Sa *Thébaïde* fut très-estimée de son temps. On fait sur-tout cas de ses *Sylves.* Il avait fait des tragédies qui avaient réussi par des situations terribles et par une peinture énergique des crimes et des passions; c'était le *Crébillon* de son siècle. On lui a appliqué ce vers où il se dit à lui-même, en parlant de Virgile :

Sed longè sequere, et vestigia semper adora.

« Suis-le de loin, et baise humblement ses traces. »

STATOR, STATILIUS, surnom de Jupiter, non, dit *Sénèque*, pour avoir arrêté une armée dans sa fuite, ce qui est pourtant l'opinion la plus généralement suivie; mais parceque tout *subsiste* par lui, *quòd stant beneficio ejus omnia.* Dans le premier sens, l'étymologie serait le verbe *sisto, stiti, statum*, arrêter, et dans le second, *stare, sto, steti, statum*, se soutenir, subsister.

1. STATORIUS VICTOR, déclamateur célèbre du temps de Sénèque. Dérivé de *stator*, qui arrête.

2. — C'était un des noms de bon augure, par lesquels on avait soin de commencer les appels, les enrôlemens, etc. Etym. *stare, sto, steti, statum*, être ou se tenir debout.

STAURACE, fils de Nicéphore Ier, empereur d'Orient, avait tous les vices de son père et une figure qui les annonçait. Détrôné par son beau-frère Michel Rhangabe, il se retira dans un monastère, asyle commun de ces princes du Bas-Empire, où

souvent le vainqueur allait bientôt rejoindre le vaincu. Rac. σταυρὸς (*stauros*), gibet, poteau.

1. Stella, poète latin, contemporain de Stace. Martial vante sa *Colombe*, qu'il met au-dessus du *Moineau* de Catulle, suivant l'usage des flatteurs de tous les temps, qui font leur cour aux vivans aux dépens des morts. Etym. *stella*, étoile.

2. — Bipontinus, nom qu'a emprunté un savant allemand; dont le nom véritable était *Stern Van Zweybruch* (Deux-Ponts). *Même étym.*

Stellio, jeune enfant changé en lézard par Cybèle; fable fondée sur une équivoque de nom. Etym. *stellio*, lézard. Rac. *stella*, étoile.

Stemphylocharon, *qui aime la lie du vin*, ou *le marc des olives*; nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. στέμφυλα (*stemphula*), lie ou marc. Rac. σταφὶς (*staphis*), raisin sec; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Stentor, grec fameux par la force de sa voix, et qui faisait seul autant de bruit que cinquante hommes qui eussent crié ensemble. Etym. στένω (*stenó*), prendre avec peine sa respiration.

Stéphane, orateur grec. Etym. στέφανος (*stephanos*), couronne. Rac. στέφω (*stephó*), couronner.

Stéphanium, nom de soubrette dans *Plaute*. Rac. στέφανος (*stephanos*), couronne.

Stéphanophores, prêtres d'un ordre distingué qui portaient la couronne d'or. Etym. στέφανος (*stephanos*), couronne; φέρειν (*pherein*), porter.

Stéphanopole, *vendeuse de guirlandes*; surnom de Glycère, et titre du tableau où le peintre Pausias l'avait représentée; tableau très-vanté par les anciens. Etym. στέφανος (*stephanos*), couronne; πωλέω (*póleó*), vendre.

Stercorarius, sobriquet dont il a plu à Joseph *Scaliger* d'affubler un astronome ou chronologiste de Blois, nommé *Temporarius*. Ces deux noms ne se rapportent que par la terminaison; mais l'allusion de *Scaliger* retombait sur le sobriquet analogue qu'on donnait autrefois aux habitans de Blois. Etym. *stercus*, ordure.

Sterculius, Stercutius, Stercutus, Sterquilinus, divinités qui présidaient aux engrais. D'autres croient que c'est un surnom de Saturne, comme inventeur de l'agriculture. Etym. *stercus*, ordure, engrais. Rac. gr. στέργανος (*stergános*), *même sens.*

Sternomantis, un des noms de la Pythie, le même qu'*Engastrimythe*. Etym. στέρνον (*sternon*), sein, poitrine; μάντις (*mantis*), devin.

Stérope, un des Cyclopes. Etym. στεροπὴ (*steropé*), éclair. Rac. ἀστράπτειν (*astraptein*), luire.

Stéropégérète, surnom de Jupiter, qui répond en grec au *Fulgurator* des Latins. Etym. στεροπὴ (*steropé*), éclair; ἀγείρω (*ageiró*), exciter, rassembler.

Stertinius Maximus, s'attira, dit *Sénèque*, une réponse vive, et qui n'a que trop souvent son application, de la part d'un Syriacus Vallius, qui avait été employé sous ses ordres. Pressé vivement par ce Stertinius, devenu son ennemi et son persécuteur, Vallius lui dit: « J'ai été douze ans auprès de vous; quelle faute avez-vous à me reprocher? Mais voilà comme vous êtes, vous autres, hommes puissans, vous criez à l'outrage quand on veut secouer votre joug. » Le latin a une grande précision: *injuriam vocatis finem servitutis*. Etym. *stertere*, ronfler.

Stésagoras, nom d'homme. Etym. ἱστάναι (*histanai*), ranger, établir; ἀγορὰ (*agora*), place publique.

Stésandre, musicien qui chanta sur la lyre les combats d'Homère. Etym. ἱστάναι (*histanai*), poser, établir; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

Stésichore, poète grec, qui le premier fit exécuter des danses au son de la lyre. *Elien* lui attribue les premières poésies bucoliques. Ce poète, au rapport de *Quintilien*, chanta sur sa lyre les exploits des héros, et soutint la noblesse et l'élévation du poëme épique. Il est l'inventeur de cet apologue ingénieux de *l'Homme et du Cheval*, qu'Horace, Phèdre et la Fontaine ont mis en vers. Etym. ἱστανει (*histanai*), disposer, établir; χορὸς (*choros*), chœur.

Stésiclides, nom d'homme. Etym. ἱστανει (*histanai*), poser; κλεὶς, ιδος (*kléis, idos*), clef. Rac. κλεἰειν (*kleiein*), fermer à clef. Peut-être, et très-vraisemblablement, n'est-ce que le patronymique de Stésiclès.

Stésilée, femme d'une rare beauté, devint une des premières causes de l'inimitié d'Aristide et de Thémistocle, qui tous deux lui faisaient la cour. Etym. στησις (*stésis*), l'action d'établir; λαὸς (*laos*), peuple.

Stésimbrotus, historien grec, avait écrit la vie de Cimon, général athénien. Etym. ἱστημι (*histémi*), établir; στῆσις (*stésis*), position; ἄμβροτος (*ambrotos*), immortel.

Sthénélaus, héros troyen tué par Patrocle. Etym. σθένος (*sthenos*), force; λαὸς (*laos*), peuple.

Sthéniade, *déesse de la force*; surnom de Minerve honorée à Trézène. Etym. σθένω (*sthenó*), être fort.

1. Sthénius. Thésée consacra un autel à Jupiter sous ce surnom, pour remercier ce dieu de lui avoir donné la force de lever la pierre sous laquelle étaient cachés les objets qui devaient faire reconnaître à Egée le fils qu'il avait eu d'Ethra. Etym. σθένος (*sthenos*), force.

2. — Chef de la ville de Messine, alla au devant de Pompée, qui venait dans l'intention de la punir d'avoir pris le parti des ennemis des Romains, se prétendit seul coupable, offrit sa tête pour racheter la vie de ses concitoyens, désarma le courroux de Pompée par ce généreux dévouement, et obtint la grace de ses concitoyens. *Même étym.*

Sthéno, une des Gorgones. Rac. σθένος (*sthenos*), force.

Sthénobée, femme de Prætus, roi d'Argos, voulut faire périr Bellérophon, parcequ'il avait dédaigné sa tendresse. Etym. σθένος (*sthenos*), force; βοῦς (*bous*), bœuf.

Stichus, titre d'une comédie et nom d'esclave dans *Plaute*. Etym. στειχειν (*steichein*), aligner, mettre en ordre; στίχος (*stichos*), ligne, ordre.

Stigmatias, surnom de Nicanor, grammairien d'Alexandrie, qui avait écrit sur la ponctuation. Etym. στιγμὴ (*stigmé*), point. Rac. στίζειν (*stizein*), piquer.

Stilbé, *éclat*; fille du fleuve Pénée. Etym. στίλβω (*stilbó*), briller.

1. Stilbo, surnom de Mercure, considéré comme réglant le cours de la planète de ce nom. Etym. στίλβω (*stilbó*), briller.

2. — Nom d'un sophiste qui fit mourir de dépit le philosophe Diodore, en lui proposant des énigmes insolubles. *Même étym.*

Stilpon, philosophe de Mégare, un des chefs des Stoïciens, bannit de son école les vaines subtilités, les argumens captieux, les généralités qui ont si long-temps infecté celles mêmes des philosophes modernes. Plusieurs républiques de la Grèce eurent recours à ses lumières et se soumirent à ses décisions. Il vivait du temps de Démétrius Poliorcète, qui l'estimait, et qui suivit souvent ses conseils. Rac. στίλβειν (*stilbein*), briller.

Stimula, déesse qui aiguillonnait les hommes, et les faisait agir avec impétuosité. Etym. *stimulus*, aiguillon. Rac. gr. στίζω (*stizó*), piquer.

Stingo, nom actuel de l'île de

Cos, patrie d'Hippocrate, d'Apelle et du poète Philétas. Ce nom paraît formé des mots grecs εἰς τὴν Κῶ (*eis tén Kó*), dans, ou vers Cos.

STIPHILUS, nom de Centaure. Etym. σπίφος (*stiphos*), troupe de soldats. R. στειβέω (*steibo*), épaissir.

STOBÉE, auteur grec du 4e siècle, nous a laissé une compilation précieuse par les morceaux des anciens poètes et philosophes qui s'y trouvent. Etym. στοῦος (*stobos*), cri. Rac. στόμα (*stoma*), bouche; βοή (*boé*), cri.

STŒCHADÈS, îles voisines de Marseille, que les anciens nommaient Πρώτη (*Proté*), *prima*; Μέση (*Mesé*), *Media*, Ὑπάτη (*Hupaté*), *infima* : elles avaient tiré ces noms de l'ordre dans lequel elles sont situées. Etym. στείχω (*steichó*), aligner, mettre en ordre. Ce sont probablement les îles d'Hières.

STOLA, surnom d'un romain, contemporain de *Cicéron*, et juge de Flaccus, que cet orateur défendait. Etym. *stola*, robe.

STOLO, *rejeton inutile; quasi stolida fructificatio*. Licinius obtint ce surnom, parcequ'il inventa la méthode de retrancher les rejetons inutiles, opération que les Romains appelaient *pampinatio*. Suivant d'autres, il lui fut donné à cause de la loi qu'il publia dans son tribunat, par laquelle il était défendu à tout citoyen romain de posséder plus de cinq cents arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en auraient davantage ne pouvaient cultiver leur bien avec soin.

STOMYLUS, *babillard*; nom d'homme. Rac. στόμα (*stoma*), bouche.

STORAX, nom d'esclave dans *Térence*. Rac. στορεῖν (*storein*), faire le lit.

STRABAX, *louche*; nom d'un personnage de *Plaute*. Etym. στραβός (*strabos*), louche; formé de στρεβλὸς (*streblos*), tourné. Rac. στρέφειν (*strephein*), tourner.

1. STRABO, *qui a les yeux de travers*; surnom de Cn. Pompeïus, père du grand Pompée. Etym. στρέφω (*strephó*), tourner.

2. — Géographe célèbre, florissait sous Auguste et Tibère, voyagea en divers pays, pour les décrire avec plus d'exactitude, et ne raconta ce qu'il n'avait pas vu que d'après des écrivains dignes de foi. De tous ses ouvrages nous ne possédons que sa Géographie en XVII livres, monument de l érudition et de la sagacité de son auteur. *Même étym.*

3. — Sicilien dont la vue perçante, peu d'accord avec son nom, découvrait du cap de Lilybée (Marzala), en Sicile, les vaisseaux qui partaient du port de Carthage, en Afrique, et en comptait toutes les voiles à quarante-cinq lieues de distance. C'est une exagération un peu forte. *Même étym.*

STRATÉGIUS, nom d'un préfet du prétoire sous Constance. Etym. στρατὸς (*stratos*), troupe; ἡγεῖσθαι (*hégeisthai*), conduire.

STRATIA, *guerrière*; surnom de Minerve, considérée comme déesse des combats. Rac. στρατὸς (*stratos*), armée.

STRATICUS, fils de Nestor. Etym. στρατὸς (*stratos*), armée.

STRATILAX, *petit guerrier*; nom d'esclave dans *Plaute*. Rac. στρατὸς (*stratos*), armée.

STRATIOTIQUE, *guerrier*; surnom de Michel VI, empereur d'Orient, qui ne fit rien pour le justifier. *Même étym.*

STRATIPPOCLÈS, *gloire de la cavalerie*; nom d'un personnage de *Plaute*. Rac. στρατὸς (*stratos*); ἵππος (*hippos*), cheval; κλέος (*kleos*), gloire.

1. STRATIUS, surnom de Jupiter. Etym. στρατίος (*stratios*), belliqueux. Rac. στρατὸς (*stratos*), armée.

2. — Nom de parasite dans *Athénée*. *Même étym.*

STRATOBATES, héros des temps fabuleux. Etym. στρατος (*stratos*), troupe; βαίνω (*bainó*), marcher.

STRATOCLÈS,

STRATOCLÈS, *gloire de l'armée;* nom d'homme. Etym. στρατὸς (*stratos*), armée; κλέος (*kleos*), gloire.

STRATOCLIDE, nom patronymique, par rapport au précédent.

STRATOLA, nom de courtisane athénienne. Etym. στρατὸς (*stratos*), armée; λαὸς (*laos*), peuple.

1. STRATON, roi de Sidon, fidèle à Darius, fut détrôné par Alexandre, qui mit à sa place Abdalonyme. Etym. στρατὸς (*stratos*), armée.

2. — Philosophe de Lampsaque, ami et successeur de Théophraste, précepteur de Ptolomée Philadelphe: son application à la recherche des secrets de la nature, le fit surnommer *le physicien.* On lui reproche de n'avoir pas connu l'auteur de cette nature, objet de son étude. *Même étym.*

3. — Rhéteur, ami de Brutus, qui le suivit à la bataille de Philippes, et le seul dont il prit conseil avant de se donner la mort. Messala le fit rentrer en grace auprès d'Auguste, en lui faisant, ce qui est assez singulier, un mérite d'avoir rendu les derniers devoirs à son ami Brutus. *Même étym.*

STRATONICE, maîtresse de Ptolémée Philadelphe. On apercevait des bords de la mer le monument qui lui fut érigé à Eleusis.

2. — Femme du roi Déjotarus, qui, n'ayant point d'enfans de son mari, lui proposa d'adopter pour les siens ceux qu'il aurait d'Electra. Etym. στρατὸς (*stratos*), troupes; νικὴ (*nikè*), victoire.

1. STRATONICUS, nom et surnom. *Même rac.* Un musicien de ce nom, qui n'avait que deux disciples, leur donnait ses leçons dans une salle où étaient les portraits d'Apollon et des neuf Muses. On lui demandait combien il avait d'élèves: « Avec les dieux, dit-il, j'en compte 12. » *Athénée* cite beaucoup de plaisanteries de ce musicien. Je rapporterai celles qui me paraissent susceptibles de passer en français. Le roi Ptolémée disputait avec lui de talent sur la lyre: « Prince, lui dit l'artiste, un sceptre n'est pas un archet. » — Un jour qu'il sortait d'un bain assez mal tenu, il entra dans un temple voisin, orné d'un grand nombre de peintures: « Je ne m'étonne pas, dit-il, de voir ici tant de tableaux; ce sont les *ex voto* de tous ceux qui ont pu sortir de ce bain, sains et saufs. » — Héraclée, du Pont, était une ville décriée du côté des mœurs. Un jour qu'il en sortait, il regardait autour de lui avec l'air inquiet d'un homme qui craint d'être aperçu. On lui en demandait la raison: « J'ai honte, dit-il, qu'on me voie sortir d'un mauvais lieu. » — Il faisait la débauche à Maronée, ville de Thrace, dont les habitans étaient fort adonnés au vin. Il gagea qu'en quelque endroit de la ville qu'on le menât, les yeux bandés, il devinerait où il se trouvait. La gageure a lieu; on le conduit, et après lui avoir fait faire quelques tours, on lui demande s'il sait où il est? — « Oui. — Où donc? — Au cabaret. » — A Cardie, dans la Chersonèse de Thrace, il était au bain; le baigneur emploie pour le nettoyer une mauvaise terre et de l'eau salée: « Je suis, dit-il, assiégé par terre et par mer. » — Un homme le flattait excessivement pour tirer de lui quelque argent: « Tu perds ton temps, mon ami, je suis plus gueux que toi. * » Les bons mots de cet artiste finirent par lui coûter la vie. Nicoclès, roi de Chypre, le fit empoisonner, parcequ'il n'avait pas épargné la laideur de ses enfans. *Même étym.*

2. — Trésorier d'Alexandre, le *Crassus* des Grecs, passait pour le plus riche particulier de son temps. *Même étym.*

STRATOPHANE, *illustre dans la*

(*) C'est le mot de Corbinelli. Il était à la messe. Un homme mis décemment vint se placer auprès de lui, et, peu de temps après, lui demanda l'aumône. « Vous me prévenez, monsieur, dit Corbinelli, j'allais vous la demander. »

milice ; nom d'homme. Etym. στρατὸς (*stratos*) armée ; φαίνειν (*phainein*), luire.

STRATORIUS, nom romain. Etym. *stratum, i*, pavé.

STRATTIS, poète comique d'Athènes. Etym. στρατὸς (*stratos*), troupes armées.

STRATYLLIS, nom de femme dans *Aristophane ;* espèce de diminutif. Etym. στρατὸς (*stratos*), armée.

STRENIA, déesse romaine, présidait aux présens du premier jour de l'an. Etym. *strena*, étrenne. *Symmaque* dérive ce mot de *strenuus*, comme si les étrennes n'eussent été d'abord que les récompenses de la valeur.

STRENUA, déesse qui agissait ou faisait agir avec vigueur. Etym. *strenuus*, brave, actif. Rac. gr. στρηνὸς (*strénos*), dur, âpre.

STREPSIADE, personnage des *Nuées* d'*Aristophane*, campagnard vieux et malin, qui veut apprendre de Socrate des subterfuges pour ne pas payer ses dettes. Rac. στρέφειν (*strephein*), tourner, fourber, tergiverser ; στρέψις (*strepsis*), fourberie.

STREPSIMÉLOS, surnom donné par les anciens à Euripide, parceque l'ordonnance de ses pièces est quelquefois défectueuse. Etym. στρέφειν (*strephein*), renverser ; fut. ι. στρέψω (*strepsō*) ; μέλος (*melos*), nombre, vers, poésie.

STROBICHUS, *qui a des vertiges ;* nom d'homme. Etym. στρόβος (*strobos*), vertige. Rac. στρέφειν (*strephein*), agiter, tourner.

STROBILUS, ou STROPHILUS, *rusé ;* nom d'un esclave dans *Plaute*. Etym. στροφὴ (*strophé*), ruse. Rac. στρέφειν (*strephein*), tourner.

STROBYLA, fille d'une courtisane célèbre, nommée Néæra. Malgré l'*y*, il est vraisemblable que ce mot a la même origine et le même sens que le précédent.

STROMATEUS, surnom donné à saint Clément d'Alexandrie, et tiré du titre de son ouvrage : « *Les Stromates.* » Etym. στρῶμα (*stróma*), tapis. Rac. στιόω, στρωννύω (*stróó, strōnnuó*), étendre.

STROMBICHIDE, général athénien. Etym. στρόμβος (*strombos*), cercle de fer. Rac. στρέφειν (*strephein*), tourner ; ἔχειν (*echein*), avoir ; εἶδος (*eidos*), forme.

STRONGYLE, île de la mer Egée, ainsi nommée de sa forme circulaire. Etym. στρογγύλος (*stroggulos*), rond.

STROPHADES, îles de la mer Ionienne, habitées par les Harpyes. Elles furent ainsi nommées ἀπὸ τῆς στροφῆς (*apo tés strophés*), parceque Calaïs et Zéthès ayant poursuivi jusque-là les Harpyes, s'en retournèrent. Etym. στρέφω (*strephó*), tourner, agiter.

STROPHÉUS, surnom de Mercure, qui désigne un homme adroit dans les affaires ; ou parcequ'on le plaçait auprès des portes qu'on ouvre et ferme sans cesse ; ou parcequ'il procure du bonheur dans le commerce. Etym. στροφὴ (*strophé*), détour, tour. Rac. στρέφω (*strephó*), tourner, agiter.

STROPHIUS, père de Pylade, sauva Oreste, encore enfant, des fureurs de Clytemnestre et d'Egiste. *Même étym.*

STRUTHIO, *col d'autruche ;* nom de parasite. Rac. στρεθὸς (*strouthos*), autruche.

STUDIUS, consul romain, l'an de Rome 1206. Etym. *studeo*, étudier, etc.

STYGIUS, surnom de Jupiter, lorsqu'il représente Pluton. Etym. Στυξ, γὸς (*Stux, gos*), Styx.

STYLIEN, général grec, père de l'impératrice Zoé, femme de l'empereur Léon le philosophe, profita du crédit de sa fille pour gouverner l'Empire à son gré. Etym. στύλος (*stulos*), colonne.

STYLITE, surnom d'un saint Siméon, qui vivait sur des colonnes. Rac. στύλος (*stulos*), colonne.

STYLO, surnom d'Ælius, qui vivait du produit de ses discours. Rac. στύλος (*stulos*), style. *Voy.* PRÆCONINUS.

Stymphale, lac d'Arcadie. Etym. στύφω (*stuphó*), condenser, épaissir.

Styx, un des fleuves d'Enfer. Etym. στυξ, υγὸς (*stux, ugos*), horreur. στυγειν (*stugein*), avoir horreur.

Suada, Suadela, déesse de la persuasion et de l'éloquence, fille de Vénus et sa compagne chérie, une des déesses qui présidaient au mariage. Etym. *suadeo*, conseiller, persuader.

Subérinus, romain dont il est question dans les lettres de *Cicéron*. Etym. *suber*, liége.

Subruncinator, Subruncator, un des dieux des laboureurs. Etym. *runcare*, sarcler.

Successus, nom d'homme. Etym. *successus*, succès.

Succius, auteur comique. Etym. *succus*, suc.

Suétius, nom romain. Etym. σῦς (*sus*), porc. Peut-être serait-il plus naturel de dériver ce nom de ὕετιος (*huetios*), pluvieux, l'esprit rude se changeant assez souvent en *s*.

Suétone, historien romain, secrétaire de l'empereur Adrien, disgracié par son maître, se consola dans le sein des Muses. *Pline* le jeune le peint comme un homme d'une grande probité et d'un caractère doux. Il avait composé beaucoup d'écrits, dont il ne nous reste que sa *Vie des Douze Césars*. On a reproché à son style de manquer de pureté et d'élégance, et à sa plume d'avoir été aussi libre dans ses récits que les empereurs dont il fait l'histoire l'avaient été dans leurs actions. Etym. *suetus, a, um*, accoutumé.

Suévius, savant romain vanté par *Macrobe*. Etym. *suevi*, prét. act. du verbe *suesco*, avoir coutume.

Suidas, écrivain grec, contemporain, à ce que l'on croit, d'Alexis Comnène, auteur d'un *Lexique historique et géographique*, peu exact, mais important pour les faits et les notions qu'il nous a conservés. Etym. σύδην (*sudén*), précipitamment, origine qui caractérise assez un compilateur sans goût et sans jugement. Rac. σύω (*suó*), pousser, animer. Comme la diphtongue *u* se traduit presque toujours en latin par *u* long, peut-être pourrait-on le dériver de σουδάριον (*soudarion*), mouchoir à essuyer la sueur, mot d'origine latine, tel qu'il s'en trouve beaucoup dans la langue du Bas-Empire. Une étymologie plus forcée serait une composition de σῦς (*sus*), porc; et de εἶδος (*eïdos*), forme, apparence.

Suillius, Suillus, surnoms romains, *à suibus*, de l'éducation des porcs.

Summanus, nom sous lequel les habitans du Latium invoquaient Pluton, et qui signifiait « le souverain des Manes : *summus Manium*.

Summarius, surnom par lequel Cicéron désigne César partisan de Marius, et de bonne heure ennemi de Sylla, qui disait à ses amis : « En ce jeune homme il y a plus d'un Marius. »

Suorius, sobriquet donné à un Scipion, à cause de sa ressemblance avec un marchand de ce nom.

Supérantius, nom d'homme. Etym. *supero*, surpasser.

Superbus, *superbe; tyrannique;* surnom donné au second Tarquin, pour avoir défendu de donner la sépulture à son beau-père.

Supérianus, sophiste, qui se livra tard à l'étude; mais qui répara, par l'opiniâtreté de son travail, le temps qu'il avait perdu. *Même étym.*

Sura, *gras de jambe;* surnom que valut à P. Lentulus l'anecdote suivante. Sylla lui demandant compte des deniers publics qu'il avait gérés dans sa questure, il répondit en plaisantant que, faute de pouvoir le rendre, il était prêt à présenter le gras de jambe pour y être frappé, peine que les enfans infligeaient à celui d'entr'eux qui avait manqué un coup à la paume.

D'autres le dérivent simplement *à surarum nervositate.*

Suranus, consul, l'an de Rome 856. Etym. *sura*, gras de jambe.

Surdinia, nom de Romaine dans les Inscriptions. Etym. *surdus*, sourd.

Surdinius, déclamateur, contemporain de Sénèque. *Même étym.*

Surus, surnom d'un C. Valérius dans les Inscriptions. Etym. *sura*, gras de jambe.

Sutorius, nom de sophiste latin. Etym. *sutor*, cordonnier.

Sutrius, auteur comique, que cite *Fulgence*. Etym. *suo, sui, sutum*, coudre.

Syagrius, nom d'homme. Etym. σῦς (*sus*), porc; ἄγριος (*agrios*), sauvage.

1. Syagrus, ancien poète grec, qu'*Elien* dit avoir existé après Orphée et Musée, et avoir le premier entrepris de chanter la guerre de Troie. *Même étym.*

2. — Fut député de Lacédémone auprès de Gélon, tyran de Syracuse, pour solliciter des secours contre Xercès. Gelon offrit troupes, vaisseaux, argent; mais à condition d'être nommé généralissime de toute la Grèce, dans la guerre dont elle était menacée : « Prince, lui répondit l'envoyé, je suis venu chercher des soldats, et non pas un chef. *Même étym.*

Sybaris, ville de la grande Grèce, fameuse par le luxe de ses habitans. Etym. σύβαρις (*subaris*), luxe. Est-ce la ville qui a donné le nom à la chose, ou la chose qui a donné le nom à la ville ?

Syca, nymphe que Bacchus transforma en figuier. Etym. συκὴ (*suké*), figuier.

Sycée, un des Tritons, à qui Jupiter fit subir la même métamorphose. *Même étym.*

Sycitès, surnom de Bacchus, qui le premier cultiva la figue. *Même étym.*

Syléa, mère du brigand Sinnis. Etym. σύλη (*sulé*), proie, dépouille.

Sylla, surnom de P. Cornélius, parceque, devenu préteur, il institua des jeux en l'honneur d'Apollon, après avoir consulté les livres sybillins; *Sylla, quasi sybilla. Macrob.* Ce surnom resta dans la famille. Selon *Plutarque*, il lui fut donné parcequ'il avait le visage blanc et couvert de boutons, ce qui le fit appeler par un bouffon d'Athènes *une mûre saupoudrée de farine.* Ce romain fameux fit ses premières armes en Afrique, sous ce même Marius qu'il obligea depuis de fuir en proscrit; se signala par ses exploits partout où il fut envoyé, prit Athènes, força Mithridate à demander la paix, pendant qu'on le proscrivait lui-même à Rome et qu'on rasait sa maison; revint en Italie, battit le jeune Marius, rentra dans Rome à la tête de ses troupes et prit solennellement le surnom d'*Heureux*, « titre qu'il eût porté plus justement, dit *Velleius*, s'il eût cessé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre. » Le reste de sa vie politique ne fut plus qu'un tissu d'injustices et de cruautés. Sylla remplit Rome et l'Italie de meurtre et de carnage, se fit nommer dictateur perpétuel, changea à son gré la forme du gouvernement, abdiqua, se retira dans une maison de campagne, s'y plongea dans la débauche, et mourut d'une maladie pédiculaire, âgé de 60 ans, l'an 78 avant Jésus-Christ. Son épitaphe, composée, dit-on, par lui-même, portait en substance, « que personne n'avait fait tant de bien à ses amis, ni tant de mal à ses ennemis. » On lui doit les livres d'*Aristote*, qu'il recouvra à la prise d'Athènes.

Sylvain, dieu champêtre, dieu des forêts. Etym. *sylva*, forêt. Rac. ὕλη (*hulé*), bois, forêt, en changeant l'esprit rude en *s*.

Sylvanus, proclamé César par ses troupes dans les Gaules, fut tué onze mois après à Cologne par Ursinus. *Même étym.*

Sylvestre, *sauvage*, ou

bocager; nom d'homme. *Même étym.*

SYLVESTRIS, surnom de Mars, invoqué pour la conservation des biens de la terre. *Même étym.*

1. SYLVIUS, roi d'Albe, fils d'Enée et de Lavinie, né dans les forêts, *in sylvis.* Etym. *sylva*, forêt.

2. — Prénom d'Othon, empereur romain, qui fit assassiner Galba pour lui succéder, fut battu par Vitellius à Bédriac, et termina, par une mort courageuse, une vie molle et efféminée. *Même étym.*

3. — Nom déguisé d'un savant français, nommé des Bois. *Même étym.*

4. — Nom d'un médecin aussi célèbre par son habileté que par son avarice. Il passait l'hiver sans feu, et, pour se défendre du froid, portait une grosse bûche sur ses épaules, du bas de sa maison jusqu'au grenier. Le jour de sa mort, quelques-uns de ses disciples mirent ce distique de *Buchanan* sur sa porte :

Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquàm;
Mortuus et, gratis quòd legis illa, dolet.

SYMBACE, gendre de Bardas, sous le règne de l'empereur Michel, conspira contre son beau-père, se mit à la tête d'une troupe de mécontens, fut pris, eut les yeux crevés, fut exposé dans une des places de Constantinople, une tasse à la main, et condamné à une captivité perpétuelle. Etym. *συμβαίνω* (*sumbainó*), arriver; prét. act. *βέβηκα.*

SYMBOMOI, *dieux qui ont le même autel;* soit parceque le même autel leur était consacré, soit parceque leurs autels étaient placés l'un auprès de l'autre. Etym. *σὺν* (*sun*), avec; *βῶμος* (*bómos*), autel.

SYMMAQUE, *qui combat avec;* préfet de Rome et consul en 391, fit éclater beaucoup de zèle pour le rétablissement du paganisme, trouva un puissant adversaire dans saint Ambroise, et fut banni de Rome par Théodose-le-Grand. Ses lettres, qui ne contiennent rien d'important, donnent une idée de sa probité et de son éloquence. Etym. *σὺν* (*sun*), avec; *μάχεσθαι* (*machesthai*), combattre.

SYMMACHIE, surnom de Vénus, auxiliaire d'Auguste à la bataille d'Actium, la mollesse d'Antoine et sa passion pour Cléopâtre lui ayant fait perdre la bataille. Etym. *σὺν* (*sun*), avec; *μάχομαι* (*machomai*), combattre.

SYMPHORIEN, nom d'homme. Etym. *σύμφορος* (*sumphoros*), utile, *συμφέρειν* (*sumpherein*), être utile; *mot à mot*, porter avec.

SYMPHOROSE, nom de femme. *Même étym.*

SYMPHORUS, nom romain. *Même étym.*

SYMPHRONIUS, nom d'homme. Etym. *σὺν* (*sun*), avec; *φρονεῖν* (*phronein*), sentir.

SYMPLÉGADES, îles ou écueils situés près du canal de la mer Noire, au détroit de Constantinople, et si voisins l'un de l'autre, qu'ils semblent s'entre-choquer. Etym. *συμπλέκω* (*sumplekó*), entrelacer, unir; ou *συμπλήγω* (*sumplégó*), le même que *συμπλήσσω* (*sumplessó*), froisser l'un contre l'autre.

SYMPOSIUS, on trouve sous ce nom des énigmes latines dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire.* Peut-être n'est-ce pas un nom d'auteur. Des savans croient que les énigmes furent proposées à table. Etym. *συμπόσιον* (*sumposion*), banquet. Rac. *σὺν* (*sun*), avec; *πίω* (*poó*), boire.

SYNALLAXIS, une des nymphes Ionides. Etym. *συνάλλαξις* (*sunallaxis*), échange, commerce. Etym. *σὺν* (*sun*), avec; *ἀλλάττω* (*allattó*), changer.

SYNCELLE, écrivain grec qui a tiré son nom de sa charge. Il était syncelle du patriarche Taraise; c'est-à-dire, qu'il remplissait les fonctions d'un homme placé auprès du patriarche pour être témoin de ses actions. Sa *Chronographie* est im-

portante pour la connaissance des dynasties d'Egypte. Etym. *συγκελεύω* (*sugkeleuô*), *simul adhortor*, exhorter ensemble.

SYNCERASTUS, *qui mêle l'eau au vin*; nom d'esclave dans *Plaute*. Etym. *συγκεράννυμι* (*sugkerannumi*), faire ce mélange.

SYNCLÉTIQUE, vierge illustre par sa sainteté vers la fin du troisième siècle. Etym. *συγκλητικὸς* (*sugklêtikós*), sénatorial; *συγκαλέω* *sugkaleô*), convoquer.

1. SYNÉSIUS, *intelligent*; philosophe platonicien, dont il reste quelques ouvrages. Etym. *συνίημι* (*suniémi*), comprendre. Rac. *ἴω* (*eô*), envoyer.

2. — Disciple de la fameuse Hypacie d'Alexandrie, contemporain de l'empereur Arcadius, devenu évêque, eut les vertus d'un apôtre et l'humanité d'un vrai philosophe. Son style a de l'élégance, de la noblesse et de la pureté.

SYNGRAPHEUS, *l'écrivain par excellence*; manière de désigner l'historien Thucydide, comme on désigne *Homère* par le nom de poète; l'Ecriture, par celui de Bible, etc. Etym. *συγγράφειν* (*suggraphein*), écrire.

SYNORIS, *voisine*; nom de courtisane. Etym. *σὺν* (*sun*), avec; *ὅρος* (*horos*), limite.

SYNTACTICUS, surnom donné à Origène, tiré du grand nombre de livres qu'il avait composés. Etym. *συντάττειν* (*suntattein*), composer.

SYNTHRÔNE, c'est-à-dire, *participant au même trône*; surnom qu'Adrien donna à son favori Antinoüs, lorsqu'il le mit au rang des Dieux. Etym. *σὺν* (*sun*), avec; *θρόνος* (*thronos*), trône.

SYNTYCHA, nom de femme. Etym. *συντυγχάνειν* (*suntugchanein*), converser. Rac. *τυγχάνειν* (*tugchanein*), être, arriver; aor. 2. *ἔτυχον* (*etuchon*).

SYPHÉ, nom ou surnom de courtisane. Etym. *συφὸς* (*suphos*), étable à porcs.

SYRICIUS, contemporain de saint Ambroise. *Voy.* SYRUS.

SYRIE, partie de l'Asie. Etym. *ξυρὸς* (*xuros*), sec, aride.

SYRINX, nymphe d'Arcadie, poursuivie par Pan, et changée en roseau, dont ce dieu fit la flûte à sept tuyaux. Etym. *σύριγξ* (*surinx*), chalumeau. Rac. *συρίσσω* (*surissô*), siffler.

SYRTES, écueils sur la côte d'Afrique, appelés aujourd'hui Séches de Barbarie. Rac. *σύρειν* (*surein*), attirer, parcequ'il semble que les vaisseaux y soient attirés par le tournoiement des flots.

T

Tachos, roi d'Egypte, en voyant la petite stature d'Agésilas, roi de Sparte, qui était venu comme auxiliaire, se permit une plaisanterie qui lui coûta sa couronne. « Une montagne était en travail, dit-il, Jupiter tremblait; naquit un rat. » — « Un jour viendra, dit le spartiate, que tu me trouveras un lion. » Peu de temps après, il s'éleva une révolte, et Tachos, privé par son indiscrétion du secours d'Agésilas, fut obligé de se réfugier en Perse. Etym. ταχὺς (*tachus*), prompt; τάχος (*tachos*), promptitude.

Tachyménus, *prompt à se mettre en colère;* épithète de Bacchus. Etym. ταχὺς (*tachus*), prompt; μῆνις (*ménis*), colère.

Tacita, déesse du silence, de la création de Numa Pompilius. Etym. *tacere*, garder le silence.

1. Tacite, le plus grand des historiens aux yeux d'un appréciateur éclairé, un des meilleurs maîtres de morale, a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de finesse, et, quoi qu'on en dise, de vérité. Le règne de Tibère, qui passe pour un chef-d'œuvre de politique, auprès de ceux qui croient qu'on peut la séparer de la vertu, est le chef-d'œuvre de Tacite. Il s'y est également défendu et de la basse flatterie, qui sent la servitude, et de la médisance, dont la malignité se couvre d'un air de liberté. Etym. *tacitus*, silencieux.

2. — Empereur romain, successeur d'Aurélien, rétablit l'autorité du sénat, donna l'exemple de la modestie, aima les lettres, montra de la libéralité et de la magnificence dans les dépenses publiques, mais, malheureusement pour l'empire, il ne tint le sceptre impérial qu'un peu plus de six mois. Ses soldats lui ôtèrent la vie au moment qu'il se disposait à porter la guerre chez les Perses. Descendant de l'historien Tacite, extraction dont il se faisait honneur, il ordonna de mettre ses ouvrages dans toutes les bibliothèques et d'en transcrire tous les ans dix copies aux dépens du public. Cette précaution, dont les amis des lettres et de la vertu doivent savoir gré à ce prince, n'a pu néanmoins nous conserver en entier un ouvrage si digne de passer à la postérité. *Même étym.*

1. Tædifera, *porte-flambeau;* surnom de Lucine, qui allumait le flambeau de la vie.

2. — Surnom de Cérès, qui alluma des torches de pin aux feux de l'Etna pour chercher sa fille. Etym. *tæda*, éclat de bois résineux, dont on se servait comme de torche; δαιτὴ (*daité*), torche. Rac. δαίω (*daió*), allumer; *fero*, porter.

Tædius, Afer, consul désigné, se permit quelques plaisanteries sur une action de César Octavien, ce qui lui valut des menaces si violentes de la part du vainqueur, qu'il se précipita du haut de sa maison. Etym. *tæda*, éclat résineux dont on faisait des torches.

Tagès, petit-fils de Jupiter, enseigna le premier aux Etrusques la science des Aruspices et de la Divination. Etym. τάγη (*tagé*), commandement. Rac. τάσσω (*tassó*), ou τάγω (*tagó*), disposer, ordonner.

Tagus, nom de capitaine latin et troyen dans l'Enéide. Etym. ταγὸς (*tagos*), chef. Rac. τάσσω (*tassó*), disposer, ordonner.

Talantia, lacédémonienne, ayant appris que son fils Pédarète se comportait mal dans son gouvernement de Chio, lui écrivit : « Ou

conduis-toi mieux dans tes fonctions, ou reste à Chio ; car si tu reviens ici, la mort t'y attend. » Etym. τάλαντον (*talanton*), balance; ou ταλάω (*talaó*), supporter, être courageux.

TALAÜS, roi d'Argos et père d'Adraste, détrôné et tué par Amphiaraüs. Etym. ταλαὸς (*talaos*), malheureux. Rac. ταλάω (*talaó*), souffrir.

TALPA LOQUAX, sobriquet que les flatteurs de Constance donnaient à Julien, depuis empereur, pour faire leur cour au prince. Etym. *talpa*, taupe; *loquax*, babillard.

TANAGRA, fille d'Eole et d'Asope, donna son nom à la ville de Tanagre, en Béotie. Etym. τανάγρα (*tanagra*), vase d'airain où l'on faisait cuire la viande; de τανύειν (*tanuein*), dont la racine est τείνειν (*teinein*), tendre; κρεὰς (*kreas*), chair.

TANTALE, fils de Jupiter et roi de Lydie, condamné dans les Enfers à une soif et une faim sans cesse irritées à la vue de l'eau qui échappe à ses lèvres et des fruits qu'un vent jaloux lui enlève lorsqu'il y porte la main. Etym. τάλας (*talas*), superbe; ταλαντατος (*talantatos*), très-malheureux.

TANTALIDES, Agamemnon et Ménélas, arrière-petits-fils de Tantale.

TANTALIS, Niobé, fille de Tantale.

TAPHIUS, fils de Neptune, donna son nom à l'île de Taphus. Etym. τάφιος (*taphios*), sépulchral; τάφος (*taphos*), sépulture. Rac. θάπτω (*thaptó*), ou τάφω (*taphó*), enterrer.

TAPHOSIRIS, ville d'Egypte, voisine d'Alexandrie, où était le tombeau d'Osiris. Etym. τάφος (*taphos*), tombeau. Rac. θάπτω (*thaptó*), ensevelir; Ὄσιρις (*Osiris.*)

TAPHRA, contrée voisine des Palus Méotides, que fortifièrent des esclaves révoltés contre leurs maîtres occupés à une guerre contre les Thraces. Etym. τάφρος (*taphros*), fossé, rempart. Rac. θάπτω (*thaptó*), enterrer, fouir la terre.

1. TAPINUS, nom sous lequel s'est désigné saint Jean Damascène.

2. — C'est aussi le nom d'un patriarche de Constantinople, nommé Jean. Etym. ταπεινὸς (*tapeinos*), humble, peu élevé de terre.

TARAXIPPE, dieu des Eléens, dont la présence épouvantait les chevaux. Etym. ταράσσειν (*tarassein*), troubler; fut 1., ταράξω (*taraxó*); ἵππος (*hippos*), cheval.

TARCHON, chef des Etrusques, auxiliaires d'Enée, dans *Virgile*. Etym. ταρχέω (*tarcheó*), faire les funérailles; partic. prés. act. ταρχὼν (*tarchón*).

TARDIPES, épithète de Vulcain, parcequ'il était boiteux. Etym. *tardus*, lent; *pes*, pied.

TARENTE, ville de la Calabre, fameuse par la fertilité de son territoire et par la mollesse de ses habitans. Etym. τέρην (*terén*), tendre. Rac. τείρω (*teiró*), user par le frottement.

TARPEIUS, surnom donné à Jupiter, tiré du temple élevé à ce dieu sur le mont Tarpéien, depuis le Capitole. Peut-être ce mot vient-il de τάρφος (*tarphos*), épaisseur d'une forêt, et exprime-t-il les bois touffus dont cette montagne fut couverte dans l'origine.

TARSE, ville de Cilicie, bâtie par Sardanapale en un jour, comme le porte son épitaphe, et patrie de saint Paul, l'apôtre des Gentils. Etym. τέρσω (*tersó*), sécher; parceque, suivant une tradition locale, ce fut la première terre que les eaux du déluge laissèrent à sec; ou ταρσὸς (*tarsos*), plante du pied; parceque ce fut là, dit-on, que Bellérophon tomba du cheval Pégase et se blessa le pied.

TARSUS, surnom donné à Jupiter, lorsque, par son ordre, le Tibre creusa dans le Forum le gouffre où Curtius se précipita. Etym. ταρσὸς (*tarsos*), claie.

TARTARE. Etym. τάρταρος (*tartaros*), lieu profond et ténébreux.

Rac. ταράσσειν (*tarassein*), épouvanter; ou τάρβος (*tarbos*), terreur; ou ταρταρίζειν (*tartarizein*), trembler de froid.

Tartareus Deus, le souverain du Tartare, Pluton. — *Custos;* le gardien du Tartare, Cerbère.

Tartaropaïs, *fille du Tartare;* surnom d'Hécate dans les hymnes d'*Orphée*. Etym. Τάρταρος (*Tartaros*), Tartare; παῖς (*païs*), enfant.

Tarvos Trigaranus, *taureau à trois grues;* divinité des Gaulois. Ce taureau était d'airain et placé dans un lac qui portait son nom. Les Gaulois qui avaient des procès se rendaient à ce lac sur un lieu élevé, où les parties, chacune à part, mettaient des gâteaux sur une même planche. Les grues venaient dévorer les gâteaux des uns, et éparpiller ceux des autres. Les Gaulois prenaient ce résultat pour un arrêt, et ceux dont les gâteaux étaient éparpillés avaient gain de cause. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; τρὶς (*tris*), trois fois; γέρανος (*geranos*), grue. *La Religion des Gaulois.*

Taurea, *Jubellius;* citoyen de Capoue, défia un Romain dans le camp d'Annibal, ne soutint pas ses bravades par son courage, et prit honteusement la fuite. Le Romain le poursuivit jusques dans Capoue, entra par une porte et sortit par l'autre à la vue des ennemis étonnés de son audace. Après la prise de la ville par Fulvius, ce même Taurea se tua avec sa femme et ses enfans en présence du général romain. Etym. *taurus,* taureau.

Tauréas, gourmand célèbre dans les poètes comiques. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau.

Taureus, Taurias, surnom de Neptune, qu'on représentait comme les fleuves avec des cornes, symbole de force et de puissance. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau.

Tauricéphale, *à tête de taureau;* surnom de Bacchus, représenté la tête armée de cornes, emblème de la force ou de la fureur que le vin inspire. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; κεφαλὴ (*kephalé*), tête.

Tauricorne, surnom de Bacchus, représenté quelquefois tenant une corne de taureau à la main. Etym. *taurus*, taureau; *cornu*, corne.

Tauride, Chersonèse ou presqu'île de Thrace, fameuse dans la Fable par les sacrifices de victimes humaines que Thoas y avait institués. On attribue son nom à l'exemple donné par Osiris de labourer la terre avec des bœufs attachés à la charrue, invention dont ce pays eut le premier spectacle. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau.

Tauriforme, surnom donné à Bacchus, tiré peut-être de la fureur qu'inspire l'ivresse. Etym. *taurus*, taureau; *forma*, forme.

Taurione, surnom de Diane, honorée en Tauride, ou protectrice des troupeaux, ou traînée dans un char attelé de taureaux. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau.

Taurinus, dérivé de Taurus, romain qui fut proclamé empereur du temps d'Alexandre Sévère, et qui se jeta dans l'Euphrate.

Tauriscus, diminutif de Taurus, acteur grec, au rapport de *Théophraste*, cité par *Cicéron*, disait qu'un acteur qui détournait la vue de ceux à qui il adressait la parole, était comme un acteur qui tournerait le dos aux spectateurs, *actor aversus.*

Taurobolie, surnom de Diane, pris des croissans qu'on lui donne quand on la prend pour la lune. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; βάλλω (*balló*), lancer.

Taurocéros, surnom de Bacchus. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; κέρας (*keras*), corne. *Voy.* Tauricorne.

Tauromorphe, surnom de Bacchus. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; μορφὴ (*morphé*), forme. *Voy.* Tauriforme.

Taurophane, *qui a une apparence de taureau;* surnom de Bac-

chus. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; φαίνω (*phainó*), paraître.

Taurophage, *mangeur de taureaux;* surnom donné à Bacchus, peut-être parcequ'on lui sacrifiait plus souvent des taureaux qu'aux autres dieux. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; φάγω (*phagó*), manger.

Taurophonos, *tueur de taureaux;* surnom donné à Hercule, pour avoir tué et mangé un bœuf entier du laboureur Hyllus. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; φόνος (*phonos*), meurtre.

Tauropole, surnom de Diane auquel *Suidas* assigne cette origine. Neptune ayant suscité un taureau contre Hippolyte, la déesse lui envoya un taon, qui le fit errer long-temps en divers pays, après quoi il tomba sous les coups de Diane. *Voy. le mot suivant.*

Taúropolis, fils de Bacchus et d'Ariadne. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; πολέω (*poleó*), se trouver.

Tauropos, surnom de Bacchus. Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; ὤψ, ὠπὸς (*óps, ópos*), visage.

Taurosthéne, *force de taureau;* athlète, vainqueur aux jeux Olympiques, dont le père apprit la victoire à Egine le même jour, par le moyen d'une vision, ou plutôt d'une colombe séparée de ses petits, que Taurosthéne lâcha après lui avoir attaché à la patte un fil couleur de pourpre. *Elien.* Ce nom, donné à un athlète, ne semble-t-il pas déterminer la véritable valeur du mot σθένος? Etym. ταῦρος (*tauros*), taureau; σθένος (*sthenos*), force.

1. Taurus, surnom romain, tiré de l'Agriculture. Rac. *taurus*, taureau. C'était le surnom des Statilius.

2. — Philosophe platonicien, vivait sous l'empereur M. Antonin; il a écrit sur la différence des écoles d'Aristote et de Platon. *Même étym.*

Technus, joueur de flûte, renommé pour sa gourmandise. Charmus, autre joueur de flûte, honora sa mémoire par un holocauste de poissons dont il avait été très-friand durant sa vie. Etym. τέχνη (*techné*), art.

Tectame, héros des temps fabuleux, conduisit en Crète une colonie d'Etoliens et de Pélasges. Etym. τεκταίνω (*tectainó*), fabriquer, machiner; τέκτων (*tektón*), architecte. Rac. τεύχω (*teuchó*), fabriquer.

Tectamène, lacédémonien condamné à une mort injuste par les Ephores, allait au supplice en riant. Interrogé « s'il méprisait les lois de son pays : Non, répondit-il; mais je me félicite d'avoir à payer une amende que je n'ai imposée à personne, et pour laquelle je n'ai pas besoin d'emprunter. » Etym. τεκταίνω (*tectainó*); part. aor. 1. m.; τεκτάμενος (*tektamenos*), fabriquer, de τέκτων (*tektón*), architecte. Rac. τεύχω (*teuchó*), fabriquer.

1. Télamon, *courageux, patient;* héros grec, envoya ses deux fils, Ajax et Teucer, à la guerre de Troie, fit périr la flotte d'Ulysse, au retour du siége, en vengeance de la mort de son fils, et bannit son fils Teucer, pour avoir laissé cette mort impunie. Etym. τελαμών (*telamón*), baudrier. Rac. τλάω, ταλάω (*tlao, talao*), supporter.

2. — Ce nom convient bien à un Télamon dont parle *Cicéron*, lequel apprenant la mort de son fils mort en homme de cœur, répondit : « Je savais qu'il était mortel. »

Télamones, figures humaines qu'employaient les anciens architectes romains pour soutenir des corniches et des consoles. *Même étym.*

Télaugès, *dont la gloire brille au loin;* fils de Pythagore. Etym. τῆλε (*téle*), loin, de loin; αὐγὴ (*augé*), grand jour.

Telchines, magiciens qui charmaient par leurs simples regards, et faisaient à leur gré neiger, grêler, pleuvoir. Jupiter les changea

en rochers. Etym. τελχὶν, ῖνος (*telchin, inos*), qui fascine, qui enchante. Le nom appellatif vient-il du nom propre, ou le nom propre de l'appellatif? C'est ce qu'il n'est pas aisé de déterminer.

Telchinius, surnom d'Apollon dans l'île de Rhodes. Etym. τελχινίος (*telchinios*), furieux, mal-faisant. Ce surnom fut peut-être donné à ce dieu, à l'occasion de quelque fléau attribué à son courroux.

Téléboës, *qui se fait entendre de loin;* fils de Neptune, héros des âges fabuleux. Etym. τῆλε (*téle*), loin; βοὴ (*boé*), cri.

Télécles, *dont la gloire s'étend au loin;* nom d'homme. Etym. τῆλε (*téle*), loin; κλέος (*kleos*), gloire.

Téléclide, athénien, poète comique. Ce nom est patronymique, par rapport au précédent. *Même étym.*

Télédamus, fils d'Ulysse et de Calypso. *Eustathe.* Etym. τῆλε (*téle*), loin; δαμάω (*damaó*), dompter.

Télégone, *né loin de son père;* nom d'un fils d'Ulysse et de Circé, de la main duquel périt son père, conformément à la prédiction de l'oracle, et qui épousa sa belle-mère sans la connaître. Etym. τῆλε (*téle*), loin; γίνομαι (*geinomai*), naître.

Télégoras, citoyen riche et puissant de l'île de Naxos, qui recevait beaucoup de présens; d'où vint le proverbe parmi les marchands, à ceux qui leur offraient un prix trop bas de leurs marchandises : *Cuius Telegoræ donárim.* « J'aimerais mieux le donner à Télégoras. » Etym. τέλος (*telos*), but, impôt; ἀγορὰ (*agora*), marché.

Téléia, Téléa, Téléius, Téléus, surnoms sous lesquels Jupiter et Junon étaient invoqués dans les cérémonies du mariage. Etym. τέλειος, τελεία (*teleios, teleia*); τέλεος, τέλεα (*teleos, telea*), adulte.

Télémaque, *qui combat au loin;* fils d'Ulysse et de Pénélope, alla, sous la conduite de Minerve, chercher son père par toute la Grèce, après la prise de Troie; revint à Ithaque, retrouva son père, et l'aida à se défaire des poursuivans de Pénélope. Ce nom est doublement immortalisé, et par les vers d'Homère, et par la prose de Fénélon. Etym. τῆλε (*téle*), loin; μάχομαι (*machomai*), combattre.

Télénicus, *qui triomphe au loin;* nom d'un homme si pauvre, que son nom passa en proverbe. Etym. τῆλε (*téle*), loin; ou τέλος (*telos*), fin; νίκη (*niké*), victoire.

Télénis, mauvais musicien, dont le nom passa en proverbe. Etym. τῆλε (*téle*), loin; apparemment qu'il fallait mieux l'entendre de loin que de près.

Téléphaé, *qui brille de loin;* première femme de Cadmus. Etym. τῆλε (*téle*), loin; φάω (*phaó*), briller.

1. Téléphane, *qui brille au loin;* nom d'un carrossier de Cumes, qu'un oracle appela au trône de Lydie. Etym. τῆλε (*téle*), loin; φαίνειν (*phainein*), briller.

2. — Joueur de flûte, contemporain de Démosthène.

Téléphassa, femme d'Agénor, mère de Cadmus et d'Europe. Etym. τῆλε (*téle*), loin; φάσσα (*phassa*), pigeon; ou φάσις (*phasis*), apparition.

1. Téléphe, fils d'Hercule, allaité par une biche, blessé et guéri par Achille. Etym. θηλάζειν (*thélan*), allaiter. Rac. θηλὴ (*thélé*), mammelle; ἔλαφος (*elaphos*), biche.

2. — Grammairien de Pergame, avait écrit sur presque toutes les parties de la grammaire. *Même étym.*

Télésille, dame grecque, se distingua par ses talens et son courage. Les Lacédémoniens ayant assiégé Argos, elle fit armer les femmes au lieu des hommes, et les posta sur les murailles. Les ennemis surpris de rencontrer de pareils adversaires, dont il leur eût été également honteux d'être vaincus ou de triompher, levèrent le siége sur-

le-champ. En mémoire de cet événement, on lui éleva, dans une des places publiques de la ville, une statue tenant un casque à la main, et ayant à ses pieds un monceau de volumes. *Voy.* Télésis.

Télésimachus, fils d'un Pisistrate, roi d'Orchomène. *Plutarque* lui attribue une ruse à peu près semblable à celle de ce sénateur, qui, pour écarter les soupçons, publia que Romulus était monté dans le ciel. Etym. τελέσιος (*telesios*), parfait. Rac. τέλος (*telos*), fin, impôt; μάχη (*maché*), combat.

Télésippa, milésienne décriée pour ses liaisons avec Sapho. Etym. τελέσις (*telesis*), perfection; ἵππος (*hippos*), cheval.

Télésis, nom de femme. Etym. τελέσις (*telesis*), perfection. Rac. τέλος (*telos*), but, fin.

1. Télesphore, *qui porte loin;* médecin célèbre, qui, mis au rang des dieux, présidait spécialement à la convalescence. Etym. τῆλε (*téle*), loin; φέρειν (*pherein*), porter; ou plutôt, *qui conduit à la perfection.* Etym. τέλος (*telos*), fin; φέρω (*phero*), porter.

2. — Nom d'un pape. *Même étym.*

Télessigama, *qui accomplit les mariages;* surnom de Vénus. Etym. τελέω (*teleo*), accomplir; γάμος (*gamos*), mariage.

Télestagoras, nom d'homme. Etym. τελεστής (*telestés*), qui initie; ἀγορά (*agora*), marché.

Télestés, *qui initie;* nom d'homme. Etym. τελεῖν (*telein*), initier. Rac. τέλος (*telos*), fin, impôt, mystère.

Télestor, *qui préside aux divins ouvrages, qui inspire l'activité qui leur est nécessaire*, ou *qui initie;* épithète d'Apollon. Etym. τελεστής (*telestés*), qui perfectionne, *ou* qui initie; τελέω (*teleo*), achever, *ou* initier.

Téléthuse, mère d'Iphis, qui de fille devint garçon. Etym. τελέθουσα (*telethousa*), part. pr. fém. de τελέθω (*telethó*), être, naître, devenir. Rac. τέλλω (*telló*), *même sens.*

Téleutagoras, fils d'Hercule et d'une Thestiade. Etym. τελευτή (*teleuté*), fin. Rac. τέλος (*telos*), but; ἀγορά (*agora*), place publique.

Telifer Puer, *l'enfant qui porte des traits;* surnom de Cupidon. Etym. *telum*, trait; *fero*, porter.

1. Tellias, devin dont *Hérodote* raconte ce stratagème. Il prit, parmi les Phocéens ses compatriotes, alors en guerre avec les Thessaliens, six cents hommes d'élite, les blanchit de la tête aux pieds avec de la craie, eux et leurs armes, et les fit partir au déclin du jour, avec ordre de tuer tout ce qui ne serait pas blanc comme eux. Les éclaireurs Thessaliens crurent d'abord voir un prodige, et bientôt le gros de l'armée prit l'épouvante, au point que les Phocéens tuèrent plus de trois mille hommes. Etym. τέλλω (*telló*), commander.

2. — Citoyen d'Agrigente, célèbre par sa générosité. En tout temps ses portes étaient ouvertes aux hôtes nombreux qu'attirait sa réputation. Un jour d'hiver cinq cents cavaliers de Gélas s'étant arrêtés chez lui, il fit à chacun d'eux présent d'une tunique et d'un manteau. *Même étym.*

Tellius, fameux à Elis à cause de son grand savoir, s'établit à Phocée, dont les habitans élevèrent à sa mémoire une statue dans le temple d'Apollon à Delphes. *Même étym.*

Tellumo, surnom donné à Pluton, comme dieu des richesses renfermées dans le sein de la terre. Etym. *tellus*, terre.

Tellurus, dieu de la terre. Etym. *tellus*, la terre.

Télon, héros des temps fabuleux. Etym. τέλος (*telos*), fin, victoire, impôt, mystère, magistrat.

Teménus, fils de Pelasgus, chargé de veiller sur l'enfance de Jupiter. Etym. τέμενος (*temenos*), portion de terre et bois sacrés qui

appartenaient à un temple. Rac. τεμνω (*temnó*), couper.

Tempanius, romain d'une bravoure éprouvée, fut fait tribun du peuple, l'an de Rome 332. Etym. peut être *tempus*, temps.

Tempé, *le vallon par excellence ;* vallon de Thessalie, qui a donné son nom à toutes les vallées agréables, diversifiées par la culture et bien arrosées. Etym. τέμπεα, τέμπη (*tempea*, *tempé*), vallon.

Temporarius, nom d'un astronome de Blois. Etym. *tempus*, temps.

Ténacius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *tenax*, tenace, qui tient, qui aime à tenir.

Ténébrio, nom sous lequel s'est distingué un savant allemand nommé *Schott*, dont le nom a quelque analogie avec le σκοτος (*skotos*), ténèbres, des Grecs. Etym. *tenebræ*, ténèbres : *quia omnia tenent.*

Ténites, déesses des sorts. Etym. *teneo*, parceque'elles *tenaient* dans leurs mains la destinée des hommes.

Tenthion, nom d'un roi d'Illyrie, adonné au vin, et à qui l'ivresse fit commettre beaucoup de crimes. Etym. τένθης (*tenthés*), gourmand, vorace. Rac. τένδω (*tendó*), manger avidement.

Térée, roi de Thrace, mari de Progné. Etym. τηρέω (*téreó*), conserver, garder.

Téréna, héroïne des temps fabuleux. Etym. τέρην, τέρεινα (*terên*, *tereina*), tendre, délicat. Rac. τείρω (*teiró*), *tero*, user par le frottement.

Térence, carthaginois, enlevé par les Numides, fut vendu à Terentius Lucanus, sénateur romain, qui le fit élever avec soin et l'affranchit. Son esprit le lia avec Lælius et Scipion, et le poète ne s'offensa pas du soupçon répandu dans Rome qu'ils avaient eu part à ses ouvrages. De tous les auteurs latins c'est lui qui avait le plus approché de l'atticisme. Il avait quitté Rome à 35 ans, et s'était amusé dans sa retraite à traduire tout Ménandre. Il mourut, dit-on, de chagrin d'avoir perdu ces ouvrages, et, selon d'autres, périt sur mer, en passant de Grèce en Italie. *V.* Térentius.

Terensis, déesse romaine qui présidait au battage des grains. Etym. *tero*, user, broyer.

Térente, endroit du Champ-de-Mars voisin du Tibre, où l'on avait consacré aux Mânes un autel qu'on ne tirait de terre que durant la célébration des jeux Séculaires, et qu'on enfouissait après qu'ils étaient finis. Ce nom vient du verbe *tero*, user en frottant, parceque le Tibre minait les terres de ce côté.

Térentia, femme de Cicéron, qui la répudia à cause de son humeur brusque, impérieuse et prodigue, après une union de 30 ans. Elle épousa depuis, du vivant de son premier mari, l'historien Salluste, qui voulait savoir les secrets de son ennemi; Messala en troisièmes noces, et Vibius Rufus, consul sous Tibère. *Pline* la fait vivre cent trois ans. *Voy.* Térentius.

Térentilla, femme de Mécène, qui la répudia et la reprit ensuite, ayant perdu le sommeil de douleur et de regret. Elle plut à Auguste, et de là s'ensuivit un refroidissement marqué entre l'empereur et le favori. Diminutif de *Térentia*.

Térentius, nom romain, *à tereno*, mot sabin formé du grec, et qui répond au latin *mollis*.

Tergeminus, surnom des trois Horaces et des trois Curiaces.

1. Terminalis, surnom donné à Jupiter, comme protecteur des bornes. Etym. *terminus*, terme, limite; τέρμα (*terma*).

2. — Surnom d'un Octavius. *Même étym.*

Terpandre, *qui réjouit les hommes;* musicien grec, né dans l'île de Lesbos, remporta quatre fois le prix de musique dans les grands jeux de la Grèce, et calma par la mélodie de ses chants, accompagnés des sons de la lyre, une sédition à Lacédémone. Il avait ajouté une corde à la lyre; les Ephores ré-

gardèrent cette invention comme dangereuse pour les mœurs, mirent le musicien à l'amende, et confisquèrent sa lyre. Etym. τέρπειν (*terpein*), réjouir; ἀνήρ (*anér*), homme.

TERPNOS, musicien agréable à Néron, qui l'appela auprès de lui aussitôt après son avénement à l'empire, et à qui il donna le goût de la musique. Etym. τερπνὸς (*terpnos*), agréable. Rac. τέρπω (*terpó*), faire plaisir.

TERPSICHORE, une des neuf Muses, celle qui présidait à la danse. Etym. τέρπειν (*terpein*), réjouir; χορὸς (*choros*), danse. *Plutarque* dérive ce nom des mêmes racines, mais l'interprète par le plaisir que la plus grande partie des hommes prend à cette sorte d'amusement.

TERPSICHOROS, *qui se plaît aux danses;* épithète d'Apollon. *Même étym.*

TERPSICLÈS, nom d'homme. Etym. τέρπειν (*terpein*), réjouir; κλέος (*kleos*), gloire.

1. TERPSION, *homme de plaisir;* personnage d'un dialogue de *Lucien*, dont les principes sont analogues à l'étymologie de ce nom. Rac. τέρπειν (*terpein*), plaire, charmer; τέρψις (*terpsis*), plaisir.

2. — Le premier qui ait écrit un traité en forme sur la *Gastrologie*. Le poëme de la *Gastronomie* aura sans doute un meilleur sort et parviendra dans la postérité aux gourmands de bonne chère et de bons vers. *Même étym.*

TERRIGENÆ FRATRES, *les frères nés de la terre;* c'est ainsi que les poètes appellent les Titans. Etym. *terra*, terre; *gigno, genui, genitum*, produire, donner l'être.

TERTIA, sœur de Brutus, femme de Cassius, avait eu ce nom parce qu'elle était le troisième enfant de sa famille. Sa mère Servilia passait pour l'avoir livrée à César.

TERTIUS, nom romain. *Même étym.*

TERTULLA, diminutif de Tertia, femme de Crassus, avait eu des liaisons avec César.

TERTULLIA, dérivé de Tertulla, romaine, avait eu des liaisons galantes avec Auguste.

TERTULLIEN, dérivé de Tertullus, prêtre de Carthage, suivit d'abord le barreau, défendit les Chrétiens avec autant d'érudition que d'éloquence, confondit les hérétiques; mais, naturellement sévère, donna dans les visions du Montanisme, et devint aussi nuisible à l'Eglise qu'il lui avait été utile. Cet homme illustre et dangereux, dont les Pères latins ont admiré les talens et déploré le malheur, mourut sous le règne d'Antonin Caracalla, vers l'an 216.

1. TERTULLUS, diminutif de Tertius, consul, l'an de Rome 412.

2. — Orateur, accusateur de saint Paul.

TESSARACONTADYOGRAMMATUM, nom de Dieu, composé de 42 lettres. Etym. τεσσαράκοντα (*tessarakonta*), quarante; δύω (*duó*), deux; γράμμα (*gramma*), lettre. Rac. γράφω (*graphó*), écrire.

TESSARESCÆDÉCATITES, nom donné à ceux qui célébraient la Pâque le 14 de mars. Etym. τέσσαρες (*tessares*), quatre; καὶ (*kai*), et; δεκατῖται (*dekatitai*), dixièmes. Rac. δέκα (*deka*), dix.

TESTA, surnom d'un Trébatius. Etym. *testa*, têt de pot cassé.

TESTIUS, orateur romain dont parle Cicéron, et dont le menton se tournait en parlant. Il pressait un jour sa partie adverse de lui répondre: « Je le ferai, dit-elle, quand tu auras cassé la noix que tu as dans la bouche. » *Même étym.*

TÉTHYS, déesse, fille du Ciel et de la Terre, et femme de l'Océan. Etym. τηθὺς (*téthés*), grand'mère, ou nourrice; ou τηθὶς (*téthis*), tante.

TÉTRAGRAMMATON, nom composé de quatre lettres, tel que celui de Dieu parmi les Hébreux, etc. Etym. τέτταρες (*tettares*), quatre; γράμμα (*gramma*), lettre.

TÉTRAPOLE, nom qu'on donnait aux capitales des empires ou des

grands royaumes. Etym. τέσσαρες (*tettares*), quatre; πόλις (*polis*), ville. *Voy.* Tripoles.

Tétrapyrgia, nom que prit Taurésium, ville d'Illyrie, patrie de Justinien, après que cet empereur l'eut rétablie et fortifiée de quatre tours. *Procop.* Etym. τέσσαρες (*tettares*), quatre; πύργος (*purgos*), tour.

Tétricus, père et fils, du nombre des trente tyrans, furent vaincus par Aurélien et menés en triomphe avec la fameuse Zénobie. Le père devint ensuite gouverneur de province, et rentré dans la vie privée, se fit aimer par sa probité, sa prudence et son équité, et fut mis au rang des dieux après sa mort. Etym. *Tetricus*, montagne du pays des Sabins, très-âpre et très-escarpée; d'où ce nom passa dans la langue latine, dit *Servius*, pour désigner les hommes moroses, rébarbatifs, d'un aspect repoussant, si ce mot ne vient pas plutôt de *teter*.

Tétrinius, sénateur romain, privé tout-à-coup de la vue, prit le parti de se laisser mourir, mais céda aux sollicitations d'Auguste, qui vint le consoler. Dérivé de *teter*, *tetra*, *tetrum*, sombre ou cruel.

Tettigide, *petite cigale*; femme aimée du poète Nicostrate, qui se guérit de son amour en faisant le saut de Leucade. Rac. τέττιξ, ιγος (*tettix*, *igos*), cigale.

Tettigophores, surnom des Athéniens, qui portaient dans leurs cheveux des cigales d'or. Etym. τεττιξ (*tettix*), cigale; φέρειν (*pherein*), porter.

Teutame, roi d'Assyrie ou de la Susiane, auxiliaire de Priam dans la guerre de Troie. Etym. τευταςμὸς (*teutasmos*), guerre, milice. Rac. τεύταζω (*teutazo*), faire la guerre, préparer des embuscades.

Teuthis, chef d'une troupe d'Arcadiens assiége de Troie, ayant pris querelle avec Agamemnon, voulut s'en retourner, et blessa Minerve qui, sous les traits d'un guerrier, voulait s'opposer à son départ. Etym. τευθὶς (*teuthis*), sèche, poisson.

Teuthrantia turba, les cinquante filles de Teuthras, roi de Mysie, qu'Hercule épousa toutes.

Teutons, peuples de la Germanie, ainsi nommés de Teuton leur dieu.

Texotechnos, *qui distille l'art*; surnom donné à un sculpteur nommé Callimaque, qui raffina sur son art et le soumit à des règles extrêmement subtiles et minutieuses. Etym. τήκειν (*tekein*), se liquefier; τέχνη (*techné*), art.

Textor, nom latin d'un savant nommé *Tixier*, recteur de l'Université de Paris en 1500, et qui fut un des habiles humanistes de son siècle. Etym. *texo*, *texui*, *textum*, faire un tissu.

1. Thaïs, nom d'une courtisane grecque, célébrée par le poète Ménandre, ce qui l'a fait appeler *Ménandrée* par les poètes. Etym. θαητὸς (*thaetos*), agréable à voir. Rac. θεᾶσθαι (*theasthai*), regarder.

2. — Entre toutes celles qui portèrent ce nom, une des plus fameuses est celle qui suivit Alexandre, et qui, à la suite d'une débauche, l'engagea à réduire en cendres la ville de Persépolis. Après la mort de ce prince, elle épousa Ptolémée, l'un de ses généraux, qui fut le premier roi d'Egypte, et lui donna trois enfans.

Thalassion, *marin*; nom d'homme. Rac. θάλασσα (*thalassa*), mer.

Thalassis, nom de femme. *Même rac.*

1. Thalassius, nom d'un préfet du prétoire.

2. — Basilides, nom qu'a pris Gomberville, qui s'appelait aussi *Marin le Roy*. Etym. θάλασσα (*thalassa*), mer; βασιλεὺς (*basileus*), roi.

Thalatta, nom de femme. Rac. θάλασσα, ης (*thalassa*, *tis*), la mer.

Thaleros, *qui préside à la végétation*; épithète d'Apollon.

Etym. θάλλειν (*thallein*), germer.

1. Thalès, de Milet, philosophe célèbre, le premier des sept Sages de la Grèce, alla étudier en Egypte la géométrie, la philosophie, et surtout l'astronomie; mesura la hauteur des pyramides, découvrit plusieurs propriétés des triangles sphériques, partagea la sphère en cinq cercles parallèles, détermina le diamètre apparent du soleil, donna le premier des raisons physiques des éclipses de soleil et de lune, fonda la secte Ionique, admit l'eau pour premier principe de toutes choses; établit une sorte de spinosisme, c'est-à-dire, une ame répandue partout, avec la faculté d'organiser les moindres parties de la matière, et cependant peupla l'univers de démons et de génies, gardiens des hommes et guides de leur entendement. Parmi les maximes qu'on lui attribue, on distingue celle-ci: « La félicité du corps consiste dans la santé, et celle de l'esprit dans le savoir. » Ne serait-il pas plus vrai de dire, dans un sens droit? Rac. θάλλειν (*thallein*), fleurir.

2. — Poète grec, ami de Lycurgue, excellait dans la poésie lyrique, et alla s'établir à Sparte, où ses vers, remplis de maximes admirables pour le bonheur de la société, préparèrent les voies au législateur. *Même étym.*

Thalé, *florissante;* nom de femme. Etym. θάλλειν (*thallein*), fleurir.

Thaliarchus, *qui préside au festin;* nom d'homme dans *Horace*. Etym. θαλία (*thalia*), festin. Rac. θάλλειν (*thallein*), germer; ἀρχὴ (*archê*), commandement.

Thalie, une des trois Graces. Etym. θάλλειν (*thallein*), fleurir; fut. ι, θαλῶ (*thalô*). C'est aussi celle des Muses qui préside à la comédie. *Même étym.*

Thallo, divinité qui présidait au germe et à l'accroissement des plantes. Etym. θάλλω (*thallô*), germer.

Thallophores, vieillards qui, aux processions des Panathénées, tenaient en main des branches d'arbre. Etym. θαλλὸς (*thallos*), feuillage; φέρω (*pherô*), porter.

1. Thallus, surnom d'un Fulvius. Etym. θάλλειν (*thallein*), germer.

2. — Nom supposé d'un efféminé à qui *Catulle* reproche la manie de voler les serviettes. *Même étym.*

Thallusa, *florissante;* nom de courtisane grecque dans *Athénée*. Etym θάλλουσα (*thallousa*); nom. sing. f., partic. prés. act. du verbe θάλλω (*thallô*), germer, fleurir.

Thalpius, guerrier grec au siége de Troie. Etym. θάλπος (*thalpos*), chaleur. Rac. θάλπω (*thalpô*), échauffer.

Thamyris, thrace de nation, poète et musicien, défia les Muses, perdit son talent, et de dépit jeta sa lyre dans une rivière. Etym. θάμυρις (*thamuris*), assemblée solennelle. Rac. θάμὰ (*thama*), fréquemment.

Thanatophraste, nom qu'a pris le P. Jacques *Canisius* à la tête d'un ouvrage sur la mort d'un vrai chrétien. Etym. θάνατος (*thanatos*), mort; φράζω (*phrazô*), parler.

Thaon, un des Géans qui firent la guerre à Jupiter, fut tué par les Parques. Etym. θαων (*thaôn*), voyant, regardant; part. prés. de θάω (*thaô*), regarder. Rac. θεάσθαι (*theasthaî*), contempler.

Thapsa, île voisine de Syracuse, si basse qu'elle paraissait comme ensevelie sous les eaux; circonstance dont elle a tiré son nom. Etym. θάπτειν (*thaptein*), ensevelir.

Thargélie, courtisane et sophiste de Milet, contemporaine de Xerxès. Lorsque ce prince médita la conquête de la Grèce, il l'engagea dans ses intérêts. Elle le servit à son gré, en s'arrêtant dans les principales républiques, où son esprit et sa beauté lui soumirent ceux qui avaient la plus grande influence dans les affaires. Enfin, elle termina ses courses dans la Thessalie.

Belle

Belle encore, quoiqu'elle ne fût plus dans sa première jeunesse, elle fit la conquête du roi du pays, qui l'épousa, et finit sa longue et brillante carrière sur le trône, où elle vécut encore trente ans. Etym. θέρειν (*therein*), échauffer; γῆ (*gé*), la terre.

THARGÉLIOS, épithète ou surnom du soleil, qui échauffe la terre. *Même étym.*

THARRÉLIDE, *qui a l'air hardi;* nom d'homme. Etymol. θαρραλιος (*tharralios*), hardi; θάρσος (*tharsos*), cœur ferme; εἶδος (*eidos*), forme, apparence.

THASSUS, fils d'Agénor, fondateur de l'île de Thase dans la mer Egée, à laquelle il avait donné son nom. Etym. θάσσων (*thassón*), plus prompt; comparatif de ταχὺς (*tachus*); ou θάσσω (*thassó*), pour θοάζω (*thoazó*), se placer lestement sur son siége. Rac. θοὸς (*thoos*), prompt.

THAUMANTEA, THAUMANTIA, THAUMANTIS, surnom d'Iris, tiré de l'admiration qu'excitent les couleurs brillantes de l'arc-en-ciel. Ety. θαυμάζειν (*thaumazein*), admirer.

THAUMAREION, nom de femme. Etym. θαῦμα (*thauma*), prodige; ἄρειων (*areión*), plus belliqueux.

THAUMAS, fils de la Terre, père d'Iris. Etym. θαῦμα (*thauma*), prodige.

THÉÆTÉTUS, *qui s'enquiert sur la nature de Dieu;* disciple de Socrate; un des interlocuteurs des Dialogues de Platon. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; αἰτεῖν (*aitein*), demander.

Le mot θεὸς (*theos*) entre dans la composition d'une foule de noms propres ou appellatifs, parceque les Grecs, comme les Hébreux et les autres peuples de l'Orient, exprimaient par le mot *Dieu* tout ce qui leur paraissait grand, merveilleux, extraordinaire.

1. THÉAGÈNE, athlète de Thase, mis au rang des demi-dieux, était invoqué sur-tout par les malades. Il avait remporté cent quarante couronnes. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; γίνομαι (*géinomai*), naître.

2. — Héros du roman d'*Héliodore.*

3. — Ecrivain grec, avait écrit sur Homère.

THÉAGÈS, *qui évoque les dieux;* philosophe qui, dit *Elien*, dut sa philosophie à sa mauvaise santé. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ἄγω (*agó*), conduire.

THÉALIE, nymphe de Sicile, fille de Vulcain, eut de Jupiter les frères Palices. Etym. θεάομαι (*theaomai*), contempler; ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer.

THÉANDRE, *Homme-Dieu;* nom grec du Christ. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme.

1. THÉANO, femme de Pythagore, célèbre par sa science et sa vertu. On lui demandait comment une femme pouvait acquérir de la célébrité : « En faisant de la toile, et en prenant soin de son ménage. » Etym. θεία νοήσις (*theia noésis*), intelligence divine. Rac. θεὸς (*theos*), dieu; νοῦς, νόος (*noos, nous*), esprit.

2. — Une autre Théano, prêtresse athénienne, pressée de maudire Alcibiade, accusé d'avoir mutilé les statues de Mercure, s'en excusa en disant « qu'elle était ministre des Dieux pour prier et bénir, et non pour détester et maudire. » *Même étym.*

3. — Courtisane que le poète Anaxilas appelle « une syrène effilée, à la voix de femme, aux jambes de merle. »

THÉANTHROPE, *même sens* que Théander. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ἄνθρωπος (*anthropos*), homme.

THÉARIDAS, lacédémonien, aiguisait une épée; on lui demanda si elle était bien tranchante : « Moins que la calomnie », répondit-il. Etym. θέαρος (*thearos*), lieu sacré. La terminaison en *idas* paraît avoir été familière aux habitans de la Laconie.

THÉARION, nom de boulanger, vanté dans les poètes comiques. Etym. θεάριον (*thearion*), lieu sacré. Rac. θεὸς (*theos*), dieu.

Théarus, *divin, sacré ;* nom d'homme. Rac. θεὸς (*theos*), dieu.

Theatrica, déesse romaine, avait les théâtres sous sa protection. Etym. θεατρικὸς (*theatrikos*), qui concerne le théâtre.

Théatrotoryne, sobriquet de la courtisane Mélissa, qui, disent les commentateurs, se trouvait aussi souvent aux théâtres que la cuillère se trouve dans la marmite. Etym. θέατρον (*theatron*), théâtre. Rac. θεᾶσθαι (*theasthai*), contempler ; τορύνη (*torune*), cuillère. Rac. τείρω (*teiro*), frotter.

Thèbes, nom commun à plusieurs villes d'Egypte, de Béotie, etc., bâties apparemment sur des hauteurs ; θήβη (*thébé*), dans l'ancienne langue des Béotiens et des Eoliens, signifiait *colline*.

Théédynates, *Dieux puissans ;* nom qui correspondait chez les Grecs au mot *Divipotes* des Latins. Etym. θεὸς (*theos*), dieu ; δύναμαι (*dunamai*), être puissant.

Theia, fille du Ciel et de la Terre, mère du Soleil et de la Lune. Etym. θεῖος, θεῖα (*theios, theia*), divin.

Thélésiclès, nom d'homme. Etym. θέλησις (*thelésis*), volonté ; κλέος (*kleos*), gloire.

Thélésina, *de bonne volonté ;* femme galante dans *Martial*. Rac. θελεῖν (*thelein*), vouloir.

Thelgésimythos, *qui adoucit le langage ;* épithète d'Apollon. Etym. θέλγω (*thelgó*), adoucir.

Thelgésithymos, *qui adoucit l'ame ;* épithète d'Apollon. Etym. θέλγω (*thelgó*), adoucir ; θῦμος (*thumos*), esprit.

Thelxinoé, *qui adoucit l'esprit ;* nom de femme. Etym. θέλγειν (*thelgein*), adoucir ; νόος, νοῦς (*noos, nous*), esprit.

Thelxiopé, *qui a la voix douce ;* nom d'une des Syrènes. Etym. θέλγω (*thelgó*), adoucir ; fut. ι., θέλξω ; ὀπὴ (*opé*), voix. Rac. ἔπω (*epó*), parler.

Thelxiphron, *qui adoucit l'esprit ;* surnom d'Apollon. Etym. θέλγω (*thelgó*), adoucir ; φρὴν, φρὸς (*phrén, phros*), esprit, sens.

Théméliuchus, *qui conserve les fondemens de la terre ;* surnom de Neptune. Etym. θεμέλιος (*themelios*), ou θέμελον (*themélon*), fondement ; ἔχω (*echó*), avoir, contenir.

Thémis, déesse de la justice. Etym. θέμις (*themis*), droit, loi. Le P. *Hertling* le dérive de δεσμὸς (*desmos*), lien. La justice est en effet le lien qui unit les hommes et qui maintient la société.

Thémison, médecin de réputation, disciple d'Asclépiade, dont *Celse* fait un grand éloge, forma la secte appelée Méthodique. Etym. θέμις (*themis*), loi, justice.

Thémistagoras, nom d'une des Danaïdes. Etym. θεμιστὸς (*themistos*), légitime ; ἀγορὰ (*agora*), harangue, place publique.

Thémistagoras, nom d'homme dans les *Verrines* de *Cicéron*. *Même étym.*

Thémistius, philosophe grec, originaire de Paphlagonie, professa l'éloquence avec une grande réputation, fut honoré d'une statue par Constance, estimé de Théodose-le-Grand, et créé par lui préfet de Constantinople. Païen sans fanatisme, il enseigna la tolérance ; fut lié avec saint Grégoire de Nazianze, qui lui rend l'honorable témoignage, qu'il savait joindre l'étude au pouvoir, et les dignités à la science. C'est un exemple de plus en faveur de ceux qui croient la culture des lettres compatible avec les fonctions d'une grande place. Etym. θέμις, θέμιστος (*themis, themistos*), justice.

Thémisto, courtisane de Lampsaque, maîtresse d'Epicure. Rac. θέμις, θέμιστος (*themis, themistos*), loi, justice.

Thémistocle, célèbre général athénien, après une jeunesse dérangée, se consacra au service de sa patrie, animé par les trophées de Miltiade, qui, disait-il, l'empêchait de dormir ; chercha à donner à sa

patrie l'empire de la mer, eut tout l'honneur de la fameuse journée de Salamine, qui décida du sort de la Grèce, et, après tant de services, fut banni par la loi de l'ostracisme, erra de retraite en retraite, se réfugia en Perse, y trouva un asyle, mais s'empoisonna pour ne pas porter les armes contre sa patrie. Sa jalousie contre Aristide est une tache à sa gloire. Il avait un fils qui avait beaucoup d'empire sur sa mère. « Ce petit garçon que vous voyez, dit-il un jour à ses amis, est l'arbitre de la Grèce; car il gouverne sa mère, sa mère me gouverne, je gouverne les Athéniens, et les Athéniens gouvernent les Grecs. » Etym. θέμις, θέμιστος (*themis, themistos*), justice; κλέος (*kleos*), gloire.

Thémistoclée, sœur de Pythagore, aida beaucoup son frère dans ses travaux philosophiques. *Même étym.*

Thémistogène, historien syracusain, avait écrit une histoire de Cyrus. Etym. θέμις, ιστος (*themis, istos*), droit, justice; γείνομαι (*geinomai*), naître.

Thémiston, natif de Chypre, gouvernait le royaume de Syrie, pendant qu'Antiochus, abruti par une ivresse perpétuelle, n'avait que le titre de roi. *Même étym.*

1. Thémistonoé, héroïne des temps fabuleux. Etym. θεμιστὸς (*themistos*), légitime; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit, sens.

2. — Courtisane, à laquelle une épigramme de l'*Anthologie* reproche tous ses soins pour changer une Hécube en Hélène, c'est-à-dire :

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Même étym.

Thémitès, surnom d'Apollon chez les Syracusains. Etym. θεμιστὸς (*themitos*), pour θεμιστὸς (*themistos*), juste, légitime.

Théobule, nymphe aimée de Mercure. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; βουλὴ (*boulé*), conseil.

Théocharis, Theucharis, *agréable à Dieu;* nom d'homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; χάρις (*charis*), grace.

Théoclée, nom d'une courtisane, surnommée « la Corneille », mère de Calliste. *Voyez le mot suivant.*

1. Théoclès, *gloire de Dieu;* poète de l'île de Naxos, auquel on attribue l'invention de l'élégie. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Corinthien, homme riche et généreux, voyant ses concitoyens gémir sous le poids des dettes usuraires, conseilla aux riches de Corinthe de remettre ces dettes; et, sur leur refus, remit à tous ses débiteurs ce qu'ils lui devaient. Les pauvres se soulevèrent contre leurs créanciers, et Théoclès seul fut épargné. *Même étym.*

Théoclymène, devin d'Ithaque, prédit à Pénélope le retour d'Ulysse. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; κλύω (*kluó*), ou κλῦμι (*klumi*), écouter; part. pr. pass. κλύμενος (*klumenos*), écouté.

Théoclyte, *qui est exaucé de Dieu;* nom d'homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; κλύειν (*kluein*), écouter.

Théocrénus, nom supposé qu'a pris un italien nommé *Taglia Carne*. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; κρήνη (*krénè*), source.

Théocrine, athénien, acteur tragique, quitta le théâtre pour l'honorable fonction de délateur. C'est ce qui fait que Démosthène appelle Eschine, qui avait été acteur, « le tragique Théocrine. » Etym. θεὸς (*theos*), dieu; κρίνω (*krinó*), juger.

1. Théocrite, *choisi par Dieu;* de Syracuse, poète bucolique, florissait sous Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, se fit une grande réputation par ses Idylles, qui ont servi de modèle aux églogues de Virgile, fit des satyres contre Hiéron, tyran de Syracuse, et les expia par sa mort. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; κριτὴς (*kritès*),

juge ; κρίνειν (*krinein*), juger, élire.

2. — Juge des déesses ; épithète du berger Pâris. *Même etym.*

3. — *Huet*, à la tête de son *Traité Philosophique sur la foiblesse de l'Esprit humain*, n'avait pas mis son nom ; il s'était déguisé sous celui de *Théocrite de Pluvignac, sieur de la Roche*. Ces trois mots reviennent, quant à la signification, à ceux-ci : *Pierre Daniel Huet. Théocrite* en grec explique la même chose que *Daniel* en hébreu, *jugement de Dieu. Pluvignac*, c'est *Huet*, habillé à la grecque, Ὑέτιος (*Huetios*), *pluvieux*, et *la Roche*, c'est *Pierre*.

Théoctiste, évêque de Césarée en Palestine, accueillit Origène persécuté, et lui confia le soin d'interpréter les Ecritures. Etym. θεὸς (*theos*), dieu ; κτιστὴς (*ktistès*), fondateur. Rac. κτίζω (*ktizó*), fonder.

Théodecte, orateur grec, cité avec éloge par *Aristote* et par *Cicéron*, suivit aussi la carrière du théâtre, et composa cinquante tragédies. Il fit l'éloge funèbre du roi Mausole, en concurrence avec les plus célèbres orateurs de son temps. *Aristote* lui dédia sa *Rhétorique*. Il avait une mémoire si prodigieuse, qu'il lui suffisait d'entendre une seule fois la lecture d'un poëme pour le retenir. Etym. θεὸς (*theos*), dieu ; δέχεσθαι (*dechesthai*), recevoir, prendre.

Théodète, courtisane aimée d'Alcibiade. Lorsque ce grec illustre eut péri dans les embûches de Pharnabaze, elle recueillit ses restes, les enveloppa de ses plus riches vêtemens, et lui rendit ainsi les derniers honneurs. *Plutarque* attribue cette action à Timandra. Etym. θεὸς (*theos*), dieu ; δέω (*deó*), lier.

Théodidactus, *enseigné par Dieu ;* nom d'homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu ; διδάσκειν (*didaskein*), enseigner.

Théodontius, nom supposé de Paul de Pérouse. Etym. θεὸς (*theos*), dieu ; ὀδούς, ὀδόντος (*odous, odontos*), dent.

1. Théodora, courtisane, devint l'épouse de l'empereur Justinien, persécuta Narsès et Bélisaire, et fut le fléau du genre humain, si l'on en croit Procope, qui l'a louée dans son *Histoire*, et en fait une peinture affreuse dans ses *Anecdotes*.

2. — Il y a eu plusieurs impératrices grecques de ce nom, dont les plus célèbres sont Théodora Despoina, femme de l'empereur Théophile, qui honora le trône par sa beauté et ses vertus, et Théodora, qui, après la mort de Constantin Monomaque, gouverna en grand homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu ; δῶρον (*dôron*), don.

1. Théodore, *don de Dieu ;* sculpteur et architecte renommé de Samos, fut le premier qui imagina de faire mettre des lits de charbon dans les fondemens pour absorber l'humidité ; invention dont il fit usage d'abord pour le célèbre temple d'Ephèse. *Pline* lui attribue les premières statues de fonte. Etym. θεὸς (*theos*), dieu ; δῶρον (*dôron*), don.

2. — Sophiste de Byzance, dont *Platon* n'estimait pas la captieuse dialectique.

3. — Rhéteur de Rhodes, y donna des leçons à Tibère, pendant le temps qu'il était relégué dans cette île.

4. — Surnommé l'*Athée*, disciple d'Aristippe, fit profession d'athéisme. Banni de Cyrène, il se réfugia à Athènes, où Démétrius de Phalère l'empêcha d'être traduit devant l'Aréopage. Accueilli par Ptolemée, et envoyé à Lysimaque, il lui parla avec tant d'arrogance, que l'intendant de ce prince, qui se trouva présent, lui dit : « Apparemment, Théodore, que tu t'imagines qu'il n'y a pas plus de rois que de dieux. » On croit que ce philosophe fut condamné à mort et obligé de se donner la mort. *Même étym.*

THÉODORET, disciple de saint Jean Chrysostôme, évêque de Cyr, montra autant de modestie dans sa vie privée qu'il déploya de magnificence pour orner cette ville; s'adonna à la prédication, fit admirer son éloquence et son savoir; fut déposé par l'intrigue des Eutychéens, rétabli par le concile de Chalcédoine, et finit sa carrière dans la communion de l'Eglise. On a de lui, entr'autres ouvrages, une *Histoire Ecclésiastique*. *Même étym.*

THÉODORIC Ier, roi des Goths en Italie, battit Odoacre, pacifia ses états, répara Rome, embellit Pavie et Ravenne, fit de bonnes lois et remit les anciennes en vigueur, protégea les lettres, fit fleurir le commerce, et fut 37 ans le père des Italiens et des Goths, sans montrer de partialité pour les uns ni pour les autres.

A travers la terminaison barbare de son nom, il est aisé d'y retrouver les deux mots qui composent le précédent, θεος (*theos*), dieu, et δῶρον (*dôron*), don.

THÉODOSE-LE-GRAND, espagnol de naissance, associé à l'empire par Gratien, défit, dans deux batailles, le tyran Maxime, repoussa les barbares qui dévastaient l'empire, battit Arbogaste, meurtrier de Valentinien, et Eugène, que ce rebelle avait fait empereur, et mourut d'hydropisie à Milan, le 17 janvier 395, après un règne de 16 ans. Théodose est un des souverains qui ont le plus honoré le trône. On l'a comparé à Trajan, dont il descendait, et dont il avait la figure et le caractère. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son règne. Sa règle, sur le trône, était d'en agir avec ses sujets comme il avait autrefois souhaité d'être traité lui-même par l'empereur. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire Romain en entier. *Fléchier* a écrit sa vie. Etym. θεος (*theos*), dieu; δόσις (*dosis*), don. Rac. δίδωμι (*didômi*). donner.

1. THÉODOTE, *donné de Dieu*; rhéteur de Chio, précepteur du dernier des Ptolémées, ouvrit dans le conseil du roi l'avis de tuer Pompée, et le fit prévaloir. Depuis, Brutus, déjà ennemi d'Auguste, le fit chercher en Asie, se le fit amener, et punit de mort son lâche conseil. Etym. θεος (*theos*), dieu; δοτος (*dotos*), donné.

2. — Poète tué dans le temple d'Apollon, par l'ordre d'un roi contre lequel il avait fait des vers.

THÉODOTÉ, nom d'une courtisane. On citait comme une preuve de la sagacité de Socrate d'avoir prédit, peu après sa naissance, qu'elle serait d'une beauté éclatante. Il ne dédaigna pas de lui donner des conseils. C'est ce que nous apprenons d'un dialogue de Xénophon. Cette Théodoté vécut avec Alcibiade. *Même étym.*

THÉODOTION, hérétique, puis juif, traduisit l'Ancien Testament en grec, sous le règne de Commode. Sa version était plus hardie que celle des Septante. Ce nom est un diminutif de Théodote.

THÉODULE, nom d'homme. Etym. θεος (*theos*), dieu; δουλος (*doulos*), esclave.

THÉOENOS, surnom de Bacchus. Etym. θεος (*theos*), dieu; οἶνος (*oinos*), vin.

THÉOGÈNE, jeune homme élève de *Pindare*, mourut près de son maître après avoir demandé aux dieux de lui accorder ce qui pouvait lui arriver de plus heureux dans la vie. *Voy.* THÉAGÈNE.

THÉOGITON, *voisin de Dieu*; nom d'homme. Etym. θεος (*theos*), dieu; γειτων (*geitôn*), voisin.

THÉOGNÉTÉ, mère de Jason. Etym. θεος (*theos*), dieu; γνητος (*gnétos*), pour γενητος (*genétos*), né.

THÉOGNÉTE, auteur des poésies attribuées à Orphée. *Même étym.*

THÉOGNIS, poète grec. Etym. θεος (*theos*), dieu; γενητος (*genétos*), né. Rac. γίνεσθαι (*geinesthai*), naître.

THÉOGONE, nymphe aimée de

Mars. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; γονὴ (*gonê*), progéniture.

THÉOGONIE, titre d'un poëme d'Hésiode sur la *Généalogie des Dieux. Même étym.*

THÉOLYTE, nom de femme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; λύειν (*luein*), délier, affranchir.

THÉOMANDROS, sophiste vagabond, qui, au rapport de *Théophraste*, faisait profession d'enseigner le bonheur, comme un art soumis à des règles et à des principes. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anêr, andros*), homme; ou μάνδρα (*mandra*), parc, troupeau.

THÉOMÉDON, *dont Dieu a soin;* nom d'homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; μέδειν (*medein*), avoir soin.

THÉOMNESTE, de Cos, s'établit à Athènes, eut part au gouvernement, s'y distingua par ses talens, et fut l'émule de Nicias. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; μνᾶσθαι (*mnasthai*), se souvenir.

1. THÉON, peintre de Samos, distingué par son imagination. On vante de lui un tableau qui représentait un jeune homme armé et courant à l'ennemi. Pour disposer les spectateurs à mieux juger de son ouvrage, il fit placer à côté un musicien qui joua un air guerrier, et quand il les vit tous animés par les sons mâles d'une musique martiale, il fit lever la toile, et son tableau fut trouvé encore plus frappant qu'il ne l'était réellement.

2.— Mathématicien célèbre, sous Théodose-le-Grand, père de la savante Hypatie.

3. — Sophiste grec, auteur d'un *Traité de Rhétorique* plein de goût et d'élégance. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ou θέων (*theôn*), courant, partic. prés. de θέω (*theô*), courir.

THÉONOÉ, *inspirée par Dieu;* héroïne des temps fabuleux. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; νόος, νῦς (*noos, nous*), esprit.

THÉOPA, *à l'air divin;* athénienne immolée avec ses sœurs pour le salut de la patrie. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ὄψ, ὀπὸς (*ops, opos*), vue, air, aspect. Rac. ὄπτεσθαι (*optesthai*), voir. *Voy.* EUBULA, PRAXITHÉE.

THÉOPEMPTE, nom d'homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; πεμπτὸς (*pemptos*), envoyé. Rac. πέμπειν (*pempein*), envoyer.

1. THÉOPHANE, historien de Milet, dont parle *Cicéron*, avait écrit les expéditions de Pompée, dont la reconnaissance lui conféra le titre de citoyen romain.

2.— Ecrivain ecclésiastique, exilé par Léon l'Arménien dans l'île de Samothrace, où il mourut en 818. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; φαίνειν (*phainein*), paraître.

THÉOPHANIE, impératrice grecque, femme de Romain, après la mort de son mari, empoisonna son fils, épousa Nicéphore Phocas, son amant, le fit assassiner peu de temps après par Zimiscès, qui prit sa place, et qui, craignant le même sort, la relégua dans les îles, d'où ses enfans la rappelèrent après la mort de Zimiscès. *Même étym.*

THÉOPHANTE, nom d'homme. *Même rac.*

THÉOPHILE, *ami*, ou *aimé de Dieu;* empereur d'Orient, eut la faiblesse de se mêler de la querelle des Images, et persécuta ceux qui ne pensaient pas comme lui, fut malheureux dans la guerre contre les Sarrasins, et en mourut de chagrin. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; θεόφιλος (*theophilos*); φιλεῖν (*philein*), aimer.

THÉOPHOBE, *à qui Dieu inspire la terreur;* fut deux fois proclamé empereur par les Perses à la solde de l'Empire, refusa deux fois le diadème, fut arrêté et décapité par ordre de l'empereur Théophile, qui, mourant lui-même, se fit apporter sa tête, et dit, en la regardant avec colère : « Je ne serai bientôt plus Théophile, mais au moins tu ne seras plus Théophobe. » Etym. θεὸς (*theos*), dieu; φέβεσθαι (*phebesthai*), craindre; φόβος (*phobos*), peur.

1. Théophore, *inspiré par Dieu;* surnom de saint *Athanase*. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; φέρειν (*pherein*), porter.

2. — Nom supposé du célèbre Jean *Gerson*.

Théophraste, philosophe célèbre, auteur des *Caractères*, traduits par *La Bruyère*. Il s'appelait d'abord Tyrtame. Aristote, son maître, changea ce nom, d'abord en celui d'*Euphraste*, « qui parle bien », et, enfin, en celui de *Théophraste*, « qui parle en homme inspiré. » Quoiqu'il eût passé presque toute sa vie à Athènes, une femme du peuple, à laquelle il marchandait des herbes, reconnut qu'il n'était pas athénien; ce qui le piqua beaucoup. « Etranger, dit-elle, vous ne les aurez pas à moins. » Il avait fait un ouvrage politique dont la perte est à regretter, d'après l'idée qu'en donne *Cicéron : Theophrastus scripsit quæ essent in Republicâ inclinationes rerum et momenta temporum quibus esset moderandum, utcumque res postularet.* « Théophraste a écrit sur les révolutions successives des Etats, et sur la conduite qu'on doit y tenir, en se conformant aux temps et aux circonstances. » C'est lui qui nous a conservé les ouvrages d'Aristote. Entr'autres maximes qu'on cite de lui, on peut distinguer celle-ci : « La plus forte dépense que l'on puisse faire est celle du temps. » Etym. θεὸς (*theos*), dieu; φράζω (*phrazó*), parler.

Théophron, *qui est inspiré par Dieu;* nom d'homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; φρὴν, ενὸς (*phrén, enos*), esprit.

1. Theophylacte, *gardé par Dieu;* exarque d'Italie, l'an 700. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; φυλάττειν (*phulassein*), garder.

2. — Ecrivain grec, dont l'histoire fait partie de la Byzantine. *Même étym.*

Théopoléme, de concert avec Hiéron, son frère, pilla le temple d'Apollon, et prit la fuite pour se soustraire aux peines dues à son sacrilége. Ce nom a bien l'air d'avoir été donné après coup; car c'était bien là faire la guerre aux dieux. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; πόλεμος (*polemos*), guerre.

Théopolis, *ville de Dieu;* nom que Justinien donna à la ville d'Antioche, détruite par un tremblement de terre, et rebâtie par sa munificence. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; πόλις (*polis*), ville.

1. Théopompe, *envoyé de Dieu;* poète de l'ancienne comédie, avait fait jouer vingt-quatre pièces. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; πέμπειν (*pempein*), envoyer; πομπὴ (*pompé*), envoi.

2. — Orateur et historien distingué, disciple d'Isocrate. On regrette ses histoires, comme exactes, quoiqu'un peu satyriques.

3. — Roi de Sparte, établit les Ephores. Sa femme lui reprocha cet acte impolitique, en lui disant : « Vous laissez à vos enfans une puissance royale bien circonscrite. » — « Oui, répondit-il, mais plus durable. » L'événement prouva que sa femme avait mieux vu que lui : mis en prison, ce fut l'adresse de cette même princesse qui le fit échapper, en changeant d'habits avec lui. *Même étym.*

Théoporus, nom d'homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; πόρος (*poros*), voie. Rac. πειρειν (*peirein*), percer.

Théorachis, sobriquet donné par injure à un certain Théomnastus, syracusain, apparemment parce qu'il aidait Verrès à s'approprier les statues des dieux. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ῥάσσω (*rhassó*), renverser, briser.

1. Théorie, nom commun à toutes les cérémonies qu'*Aristophane* personnifie dans la comédie de la *Paix*. Etym. θεωρεῖν (*théorein*), contempler, sacrifier; θεωρὸς (*théoros*), contemplateur, qui approche des dieux, qui a le soin des choses sacrées.

2. — Courtisane d'Athènes, ai-

mée du poète Sophocle, déjà avancé en âge. *Même étym.*

THÉORIUS, surnom d'Apollon. Etym. θεώρος (*theóros*), spectateur, contemplateur.

THEOSÉBIE, sœur de saint Grégoire de Nysse, diaconesse, célèbre par sa piété. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; σέβω (*sebó*), révérer.

THÉOTECNUS, *fils de Dieu;* nom d'homme. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; τέκνον (*tecnon*), enfant. Rac. τικτειν (*tiktein*), enfanter.

THÉOTIME, *qui honore Dieu;* évêque de Tomes en Scythie, sous les empereurs Théodose et Arcade, joignit la modestie d'un chrétien à la sagacité d'un philosophe. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; τιμη (*timé*), honneur.

THÉOTOCOS, Θεοτόκος, *Deipara*, nom grec de la Vierge Marie. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; τικτω (*tiktó*), enfanter; prét. m., τέτοκα.

THEOXÉNA, thessalienne fuyant la tyrannie de Philippe, roi de Macédoine, et rejetée par les vents dans le port même d'où elle avait fait voile, poursuivie par les satellites du prince, et se voyant au moment de tomber entre leurs mains, présenta un poignard aux plus âgés de ses enfans, et du poison aux plus jeunes; les jeta dans l'eau à demi morts, embrassa son mari, et se précipita dans la mer avec lui, à la vue des soldats admirateurs et touchés de son courage. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ξενος (*xenos*), hôte.

THÉOXÉNE, célèbre joueur d'échecs dans *Athénée. Même étym.*

THEOXÉNIUS, *dieu de l'hospitalité.* Les habitans de Pelléne célébraient des jeux en l'honneur d'Apollon, décoré de ce surnom. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ξένος (*xenos*), hôte.

THÉRA, fille d'Amphion. Etym. θήρα (*théra*), chasse. Rac. θὴρ, ρὸς (*thér, rós*), bête farouche.

THÉRAMÉNE, *courage de bête farouche;* athénien illustre, une des victimes des trente tyrans d'Athènes, dont *Cicéron* vante la mort courageuse. *Elien* nous a conservé de lui cette anecdote. Etant un jour sorti d'une maison, à peine avait-il mis le pied dehors qu'elle s'écroula. Tout le monde s'empressant de venir le féliciter, Théraméne, loin de partager la joie de ses amis, prit un air pensif, et s'écria : « O Jupiter ! à quel temps me réserves-tu ? » En effet, il fut bientôt obligé par les Trente à boire la ciguë. Etym. θὴρ (*thér*), bête féroce; μένος (*menos*), courage.

THÉRAPNA, bourg de Laconie où Léda mit au monde Castor et Pollux, Hélène et Clytemnestre. On l'appelait ainsi parceque les Dioscures y étaient honorés d'un culte particulier. Rac. θεραπεύειν (*therapeuein*), honorer, servir.

THÉRAPNÉ, héroïne des temps fabuleux. Etym. θεράπνη (*therapné*), suivante. Rac. θεράπων (*therapón*), serviteur.

THÉRAPONTIGONUS, nom de soldat dans *Plaute*. Rac. θεράπων (*therapón*), serviteur; γείνεσθαι (*geinesthai*), naître; γόνος (*gonos*), race, *ou* naissance.

THÉRÊS, *farouche;* nom d'homme. Etym. θὴρ (*thér*), bête farouche.

THÉRÉUS, centaure tué par Hercule. Etym. θήρειος (*théreios*), de bête sauvage. Rac. θὴρ (*thér*), bête farouche.

THÉRICLÈS, potier de terre vanté par *Lucien*. Il était si renommé dans son art, que certains vases avaient pris de lui le nom de *Thériclées*. Etym. θέρειν (*therein*), chauffer; κλέος (*kleos*), gloire.

THÉRIDAMAS, *dompteur des animaux farouche;* nom d'homme. Etym. θὴρ (*thér*), bête farouche; δαμάω (*damaó*), dompter.

1. THÉRIMAQUE, *qui combat les bêtes féroces;* capitaine lacédémonien. Etym. θὴρ (*thér*), bête farouche; μάχη (*maché*), combat.

2. — Peintre célèbre dans *Pline*.

THÉRINUS, θερεῖος, *æstivalis*, nom d'esclave dans *Martial*. Rac. θέρος (*theros*), été.

THÉRIPPE, *cheval sauvage ;* nom d'homme. Etym. θήρ (*thér*), bête féroce ; ἵππος (*hippos*), cheval.

THÉRITAS, *féroce ;* surnom de Mars dans la Colchide. Etym. θήρ (*thér*), bête farouche.

THERITÈS, *échauffé ;* nom forgé par *Lucien* dans son *Histoire véritable*. Rac. θέρειν (*therein*), échauffer.

THERMÉSIA, surnom de Cérès à Corinthe, où son culte avait été apporté de Thermesse en Sicile ; ou peut-être tiré de la maturité qu'elle donnait aux productions de la terre. Etym. θερμὸς (*thermos*), chaud.

THERMIUS, Apollon, considéré comme le Soleil, auteur de la chaleur. *Même étym.*

THERMOLÉPYROS, nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. θερμὸς (*thermos*), chaud. Rac. θέρειν (*therein*), échauffer ; λεπυρὸν (*lepuron*), coquille d'œuf. Rac. λέπειν (*lepein*), écorcer.

THERMOPOLIS, nom d'homme. Etym. θερμὸς (*thermos*), chaud ; πόλις (*polis*), ville.

THERMOPYLES, défilé célèbre chez les Grecs par le combat des trois cents Spartiates, sous la conduite de leur roi Léonidas, contre l'armée entière des Perses. Il devait ce nom au voisinage d'eaux thermales consacrées à Hercule. Etym. θερμὸς (*thermos*), chaud ; πύλη (*pulé*), porte.

THERMUS, surnom de divers romains distingués, entr'autres d'un Aulus, de la famille des Minucius, que Cicéron défendit et fit absoudre deux fois. Rac. θέρος (*theros*), été, moisson ; θερμὸς (*thermos*), chaud.

THERMYDRA, nom du port d'une ville de Rhodes, dans le voisinage duquel étaient apparemment des eaux thermales. Etym. θερμὸς (*thermos*), chaud ; ὕδωρ (*hudór*), eau.

THÉRODAMAS, *qui dompte les bêtes féroces ;* roi de Scythie, qui nourrissait des lions de sang inhumain. Etym. θήρ (*thér*), bête farouche ; δαμᾶν (*daman*), dompter.

1. THÉRON, guerrier gigantesque tué par Enée. Etym. θήρ (*thér*), bête farouche.

2. — Chasseur, dans *Claudien*.

3. — Tyran d'Agrigente.

THÉROPHONOS, *qui fait périr les animaux, soit à la chasse, soit par l'excès de la chaleur ;* surnom d'Apollon. Etym. θήρ (*thér*), bête farouche ; φόνος (*phonos*), meurtre.

THERSAGORAS, nom d'homme. Etym. θέρσος (*thersos*), pour θάρσος (*tharsos*), courage, fermeté, audace ; ἀγορὰ (*agora*), barreau.

THERSANDRE, fils de Polynice. Etym. θέρσος (*thersos*), audace ; ἀνὴρ, ἀνδρὸς (*anér, andros*), homme de cœur.

THERSILOQUE, fils d'Anténor, tué par Achille au siége de Troie. Etym. θέρσος (*thersos*), audace ; ou θέρω (*therō*), échauffer ; λόχος (*lochos*), troupe rangée en bataille.

1. THERSIPPE, *hardi cavalier ;* héros des temps fabuleux.

2. — Archonte d'Athènes. Etym. θέρσος (*thersos*), audace ; ἵππος (*hippos*), cheval.

THERSITE, *insolent ;* grec fameux par sa difformité. Achille qu'il avait injurié, le tua d'un coup de poing. Etym. θέρσος (*thersos*), pour θάρσος (*tharsos*), audace.

THÉRUCHUS, nom d'esclave dans *Plaute*. Etym. θήρ, ρος (*thér, ros*), bête farouche ; ἠχὼ (*echo*), avoir, contenir.

THÉSAUROCHRYSONICOCHRYSIDES, mot comique forgé par *Plaute*, pour exprimer un homme riche et puissant. Etym. θησαυρὸς (*thesauros*), trésor ; χρυσὸς (*chrysos*), or.

THÉSÉE, fils d'Egée, un des plus fameux guerriers des temps héroïques, marcha sur les traces d'Hercule, en purgeant la Grèce des monstres et des brigands ; devint roi d'Athènes, réunit les citoyens dans l'enceinte d'une ville, éprouva l'ingratitude des Athéniens, eut encore diverses aventures, et périt en voulant enlever la femme d'Aïdonée, roi des Molosses, et suivant

la Fable, Proserpine, femme de Pluton. Etym. τίθημι (*tithémi*), établir; fut. ι., θήσω (*thesó*), origine qui a quelque rapport avec la fermeté de son caractère. 2e étym., θέσις γνωρισμάτων (*thesis gnórismatón*), déposition sous une pierre des signes qui devaient le faire reconnaître de son père Egée. 3e étym., θέσις (*thesis*), adoptation, parce qu'Egée l'adopta pour son fils.

Thésimachus, fils de Pisistrate, roi des Orchoméniens, eut part à sa mort, qui eut lieu dans le sénat; emporta, comme chacun des sénateurs, une partie de son corps sous sa robe, et dit qu'il venait d'être enlevé au ciel. C'est le même conte que celui de Romulus. Etym. θέσις (*thesis*), position; μάχη (*maché*), combat.

Thésiméne, un des sept Epigones. Etym. θέσις (*thesis*), position; μένος (*menos*), courage, esprit.

Thésippe, nom d'homme. Etym. τίθημι (*tithémi*), établir; ἵππος (*hippos*), cheval.

Thesmia, surnom de Cérès. Etym. θέσμιος (*thesmios*), légitime. Rac. θεσμὸς (*thesmos*), loi.

1. Thesmophore, *législatrice*; surnom de Cérès, tiré de ce qu'elle avait appris aux hommes à vivre en société, et leur avait donné des lois. Etym. θεσμὸς (*thesmos*), loi; φέρειν (*pherein*), porter.

2. — Surnom d'Isis, fondé sur les mêmes raisons. *Même étym.*

Thespis, inventeur de la tragédie chez les Grecs. Etym. θέσπις (*thespis*), prophète. Rac. θεὸς (*theos*), dieu; ἔπω (*epó*), parler.

Thesprio, nom d'un esclave dans *Plaute*, que les commentateurs dérivent, ἀπὸ, πόρος, θείου (*apo, porou, theiou*), passage rapide. Etym. πείρειν (*peirein*), passer; θέω (*theó*), courir.

Thessalonique, ville de Macédoine, ainsi nommée parce que Philippe y remporta une victoire signalée, due en partie au courage des Thessaliens, *victoria à Thessalis relata*. Rac. νικᾶν (*nikán*), vaincre.

Elle s'appelait auparavant Ἅλια (*Halia*); c'est-à-dire, maritime. Rac. ἅλς, ἁλὸς (*hals, halos*), mer.

Thessalus, médecin contemporain de Néron, s'introduisit chez les grands par son impudence, sa bassesse et ses lâches complaisances. Sa recette pour toute sorte de maladies, était un jeûne de trois jours. Il prétendait donner en six mois une connaissance parfaite de la médecine. Il avait fait graver sur son tombeau cette inscription modeste: «Vainqueur des médecins.» Etym. Θεσσαλία (*Thessalia*), Thessalie.

Thestylis, *celle qui sert aux moissonneurs leur dîner*; nom de villageoise dans *Théocrite* et *Virgile*. Etym. θέσθαι (*thesthai*). Rac. τίθημι (*tithémi*), mettre, poser; ὕλη (*hulé*), alimens.

Thétis, mère d'Achille, déesse de la mer, dont les vagues sont impétueuses et les courans rapides. Etym. θέω (*theó*), courir.

Theudas, diminutif de Théodorus. *Voy. ce mot.* Ou, selon d'autres, θέων, ὕδας (*theón, hudas*), eau courante.

Theugénis, nom de femme dans *Théocrite*; le même que Théogenis. *Voy.* Théagéne.

Thiasothès, *qui se plaît aux danses des Bacchantes*. Etym. θίασος (*thiasos*), danse.

Thiodamas, *qui maîtrise le souffle divin, prophétique*; fils de Mélampus, devin célèbre. Etym. θῖος (*thios*), mot crétois, pour θεὸς (*theos*), dieu; δαμάω (*damaó*), dompter.

Thoas, roi de Tauride, était l'auteur de la loi barbare en vertu de laquelle tous les étrangers qui abordaient sur ses côtes étoient immolés à Diane; il fut tué par Oreste. Rac. θοὸς (*thoos*), prompt.

Thoé, nymphe, une des Océanides. Rac. θοὸς (*thoos*), prompt.

Thomas, nom d'homme. Etym. θαυμαστὸς (*thaumastos*), admirable. Rac. θαυμάζειν (*thaumazein*), admirer.

Thoratès, *danseur*; surnom

d'Apollon. Etym. θορέω (*thoraô*), sauter, danser.

THORIUS (Spurius), romain, à qui *Cicéron* accorde une éloquence populaire. Etym. θορέω (*thoreô*), sauter, être impétueux.

THOÜS, prince troyen tué au siége de Troie. Etym. θοος (*thoos*), prompt.

THRACE, contrée d'Europe aujourd'hui, ainsi nommée de l'âpreté du climat et du sol. Etym. τραχὺς (*trachus*), âpre.

THRASÉAS, sénateur romain, faisait profession de stoïcisme. Condamné à mort par Néron, il fit ouvrir les veines et mourut tranquillement. Etym. θάρσος (*tharsos*), résolution, sens qui cadre assez avec l'inflexibilité de son caractère.

THRASÉDEILOS, surnom qu'on donnait aux bravaches, hardis à attaquer, mais lâches à soutenir leur attaque. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; δείλος (*deilos*), craintif.

THRASIPPE, *hardi cavalier;* nom d'homme. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; ἵππος (*hippos*), cheval.

THRASIUS, augure venu en Egypte dans un temps de sécheresse, déclara que cette calamité cesserait pourvu qu'on sacrifiât tous les ans un étranger à Jupiter. Busiris crut le prophète, et commença par lui. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi.

THRASON, nom d'un fanfaron dans la comédie latine. Rac. θρασὺς (*thrasus*), hardi.

THRASONIDES, nom d'un riche Corinthien, qui imita la générosité de Théoclès, en remettant leurs dettes aux pauvres citoyens de Corinthe. *Voy.* THÉOCLÈS.

THRASYBULE, *dessein hardi;* athénien, délivra sa patrie de la tyrannie des Trente, réunit toutes les forces de la république, et mérita la couronne d'olivier qui lui fut décernée comme au restaurateur de la paix. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; βουλὴ (*boulé*), conseil.

THRASYCLÈS, nom d'homme. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; κλέος (*kleos*), gloire.

THRASYDÉE, thessalien, fit sa cour à Philippe, roi de Macédoine, et dut à son habileté dans l'art de la flatterie la couronne de Thessalie. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; δαῖος (*daios*), belliqueux.

THRASYLAÜS, nom d'homme. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; λαὸς (*laos*), peuple.

THRASYLE, nom de cet athénien dont la folie consistait à se croire propriétaire de tous les vaisseaux qui abordaient au Pyrée. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; et peut-être ὕλη (*hulé*), bois, matière.

THRASYMAQUE, *combattant hardi;* nom d'un sophiste. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; μάχη (*maché*), combat.

THRASYMÉCHANOS, *hardi projeteur;* épithète caractéristique d'Hercule dans *Pindare*. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; μηχανὴ (*méchané*), machine.

THRASYMÉDE, nom d'homme. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; μῆδος (*médos*), soin.

THRASYMÈNE, nom d'homme. Etym. θρασὺς (*thrasus*), hardi; μένος (*menos*), courage, esprit.

THREPTA, *qui a été élevée;* nom d'esclave. Etym. τρέφειν (*trephein*), nourrir.

THRIAMBUS, surnom de Bacchus, tiré de la pompe triomphale de ses fêtes. Etym. θριαμβος (*thriambos*), triomphe.

THRYALLIS, nom de courtisane. Etym. θρυαλλὶς (*thruallis*), lumignon de lampe. Rac. θέρειν (*therein*), échauffer; ἅλλεσθαι (*hallesthai*), sauter.

THUCYDIDE, homme d'état et historien grec, descendant de Miltiade, disciple d'Anaxagore, exilé de son pays par la faction de Cléon, employa le temps de son exil à écrire l'histoire de la guerre du Péloponèse, et employa le dialecte attique, comme le plus pur à la fois et le plus énergique. Démosthène l'avait transcrit huit fois de sa main, pour se rendre propres son style et sa manière. On prétend que

Xénophon devint seul possesseur du manuscrit de son histoire, et qu'au lieu de le supprimer, comme une basse jalousie aurait pu en porter d'autres à le faire, il donna tous ses soins à le rendre public. Etym. θεὸς (*theos*), dieu; κῦδος (*kudos*), gloire. Ce nom a une désinence patronymique.

THUDIPPE, un des athéniens condamnés à mort avec Phocion, déploroit son triste sort : « O Thudippe, lui dit ce grand homme, ne devrais-tu pas regarder comme une gloire pour toi de mourir avec Phocion? » Etym. θεὸς (*theos*), dieu; ἵππος (*hippos*), cheval. Le δ (*d*) est inséré, *euphoniæ causâ*.

THURIMAQUE, *guerrier impétueux*; roi de Sicyone. Etym. θοῦρος (*thouros*), impétueux. Rac. θόρω (*thoro*), sauter; μάχη (*maché*), combat.

THURINUS, surnom que portait Octave dans son enfance, de Thurium où il était né. *Suétone*.

THURIUS, surnom de Mars, tiré de son impétuosité dans les combats. Etym. θοράω (*thoraô*), sauter, s'élancer.

THUSCIA, Toscane, contrée d'Italie, dont on dérive le nom de *thus*, encens; ou de θύειν (*thuein*), sacrifier. Les Etrusques étaient des peuples religieux, dont les Romains avaient emprunté toutes les cérémonies de leur culte.

THYA, nymphe aimée d'Apollon. Etym. θύη (*thué*), parfum.

THYANICHUS, nom d'homme; diminut. de θύων (*thuôn*), qui sacrifie. Rac. θύειν (*thuein*), sacrifier.

THYELLA, une des Harpyes. Etym. θύελλα (*thuella*), tempête.

THYESTE, *qui immole*; père d'Egisthe. Rac. θύειν (*thuein*), immoler.

THYMBRÆUS, nom de divers héros des âges fabuleux. Etym. θύμβρα (*thumbra*), sarriette.

THYMBRON, athénien, cuisinier fameux qu'on appelait la perfection de son art. Son nom cadre avec sa profession. Rac. θύμβρα (*thumbra*), sarriette.

THYMBROPHAGE, *qui vit de sarriette*; c'est-à-dire, *qui fait un mince ordinaire*; nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. θύμβρος (*thumbros*), sarriette; φάγειν (*phagein*), manger.

THYMELÉ, danseuse célèbre du temps de Domitien, donna son nom aux hymnes chantés en l'honneur de Bacchus. Etym. θυμέλη (*thumelé*), autel où l'on sacrifie. Rac. θύειν (*thuein*), sacrifier.

THYMOLÉON, *qui a un courage de lion*; épithète de Bacchus. Etym. θυμὸς (*thumos*), esprit; λέων (*leôn*), lion.

THYONIQUE, *qui sacrifie pour une victoire*; nom d'homme dans Théocrite. Etym. θύειν (*thuein*), sacrifier; νίκη (*niké*), victoire.

THYRÆUS, surnom d'Apollon, sous la protection duquel étaient les portes. Etym. θύρα (*thura*), porte.

THYRÉPANOICTÈS, *qui ouvre les portes*; surnom du philosophe Cratès, qui entrait dans toutes les maisons pour y exercer sa censure avec une liberté cynique. Etym. θύρα (*thura*), porte; ἐπανοίγειν (*epanoigein*), ouvrir.

THYROPŒUS, *qui fait des portes*; surnom d'un poète comique d'Athènes, nommé Aristomène, que, suivant toute apparence, le théâtre n'enrichissait pas, et qui se trouvait heureux d'avoir deviné d'avance les idées de *J. J. Rousseau*, en se faisant menuisier. Etym. θύρα (*thura*), porte; ποιεῖν (*poiein*), faire. *Voy.* TYROPŒUS.

THYRSIGER, *qui porte le thyrse*; surnom de Bacchus. Etym. *thyrsus*, thyrse; *gero*, porter.

THYRSIS, nom de berger dans les poètes bucoliques. Rac. θύρσος (*thursos*), thyrse, sorte de pique enveloppée de pampres.

THYRSOMANÈS, *que le thyrse rend furieux*, ou *qui aime passionnément le thyrse*; surnom de Bacchus. Etym. θύρσος (*thursos*),

thyrse; μαίνομαι (*mainomaï*), être fou, ou furieux.

THYRSOPHOROS, *qui porte le thyrse;* surnom de Bacchus. Etym. θύρσος (*thursos*), thyrse; φέρω (*phéro*), porter.

1. TIBÈRE, fils de Livie, adopté par Auguste, se signala d'abord dans la carrière des armes. Quoique sombre et défiant, les premières années de son empire furent heureuses; mais bientôt son caractère vindicatif et sanguinaire se développa, et durant vingt-trois années de règne, ses cruautés ne furent effacées que par les infamies de sa retraite à Caprée. Il choisit Caligula pour son successeur, déterminé à ce choix par les vices qu'il avait remarqués en lui, et il paraît que ce n'est pas ici une conjecture, puisqu'il disait lui-même « qu'il élevait en la personne de ce jeune prince un serpent pour le peuple romain, et un Phaéton pour le reste du monde. » Tibère avait de grands talens. Des écrivains ont admiré sa politique, ainsi que celle de Louis XI, qui paraît l'avoir pris pour modèle. Mais qu'est-ce qu'une politique qui n'aboutit qu'à rendre malheureux soi-même et les autres? *Voy.* TIBÉRIUS.

2. — Empereur grec, n'eut que le nom de conforme avec l'empereur romain : ses vertus honorèrent le trône; mais il ne régna que quatre ans, et les pleurs que les peuples versèrent sur son tombeau sont des trophées plus glorieux à sa mémoire que l'éloquence des plus habiles écrivains. *Voy.* TIBÉRIUS.

TIBÉRIADES, TIBÉRINIDES, nymphes qui habitaient les bords du Tibre.

TIBÉRIANUS, dérivé de Tibérius, préfet des Gaules sous Constantin, homme disert, supposa, au rapport de *Servius*, une lettre des Antipodes, avec cette inscription : *Superi inferis, salutem.* « Ceux d'en haut à ceux d'en bas, salut. »

TIBÉRILIUS, dérivé de Tiberius, nom d'un centurion qui servit en Espagne sous P. Scipion, et fut honoré par lui d'une couronne murale.

TIBÉRIUS, prénom romain; qui était né sur les bords du Tibre, *Tiberis;* ce surnom fut aussi donné à Héliogabale après sa mort, parceque son corps fut jeté dans le Tibre. *Voy.* TRACTITIUS.

TIBULLE, chevalier romain, le poète des amans, dit *La Harpe*, est dans la poésie tendre et galante ce qu'est Virgile dans la poésie héroïque. Il eut pour amis Horace et Ovide : ce dernier a fait une élégie touchante sur sa mort. Etym. *Tibur,* Tivoli.

TIBUSTIUS, un des guerriers partisans de César dans la guerre civile. *Même étym.*

TIGELLIUS, sarde de nation, musicien habile aimé de César et d'Auguste à cause de son talent; mais inégal, débauché, capricieux, tel que le peint Horace dans sa satyre 3 du liv. 1. Cicéron, qui ne l'aimait pas, disait de lui qu'il était plus pestilentiel que sa patrie. Etym. *tigillum,* diminutif de *tignum,* poutre, solive.

TIGILLIN, préfet du prétoire et confident de Néron, ayant reçu d'Othon l'ordre de quitter la vie, rassembla ses concubines autour de lui, se coupa la gorge avec un rasoir au milieu de leurs caresses, et termina, dit *Tacite,* son infâme vie par une mort encore plus infâme. *Même étym.*

TIGILLUM SORORIUM, *soliveau de la sœur.* On appelait ainsi l'endroit où Horace expia le meurtre de sa sœur. C'était un soliveau planté en travers dans le chemin, et dont les deux bouts portaient sur un mur. On avoit soin de l'entretenir et de le réparer : aussi en existait-il au moins la représentation du temps de *Tite-Live. Même étym.*

TIGILLUS, surnom de Jupiter, considéré comme l'arc-boutant du monde. *Même étym.*

TIGRIS, nom d'une courtisane, maîtresse de Pyrrhus, roi d'Epire,

et empoisonnée par Olympias, mère de ce prince. Rac. τιγρις, ιδος (*tigris, idos*), tigresse.

Tigris, fleuve d'Arménie, ainsi nommé de la rapidité de son cours. *Tigris*, en langue mède, veut dire flèche.

Timachidas, écrivain de Rhodes, cité par *Athénée*, paraît avoir écrit sur les différentes espèces de vignes. Etym. τιμη (*timé*), honneur; εχω (*echo*), avoir.

1. Timagéne, *qui honore sa naissance;* historien de Milet. Etym. τιμη (*timé*), honneur; γενος (*genos*), naissance. Rac. γινεσθαι (*geinesthai*), naître.

2. — Grammairien d'Alexandrie, fait captif du temps de Pompée, fut conduit à Rome, où il donna des leçons jusqu'au temps d'Auguste. Il avait eu les bonnes graces de César; mais son esprit mordant et caustique lui fit défendre l'entrée du palais du dictateur, et Timagène, piqué, brûla l'histoire de ce romain, qu'il avait composée.

Timagoras, *qui respecte la place aux jugemens;* athénien, fut puni de mort, parcequ'envoyé en ambassade auprès de Darius, il s'était prosterné devant lui. Etym. τιμη (*timé*), honneur; αγορα (*agora*), barreau, marché.

Timandra, nom de femme. Etym. τιμη (*timé*); ανηρ, ανδρος (*anér, andros*), homme de cœur. *Voy.* Théodète.

Timandridas, lacédémonien, trouvant, au retour d'un voyage, son bien augmenté par les soins de son fils, auquel il en avait laissé la gestion, lui reprocha d'avoir fait tort aux dieux et aux pauvres. Etym. τιμη (*timé*), honneur; ανηρ, ανδρος (*anér, andros*), homme.

Timanthe, *honneur des fleurs;* peintre grec, célèbre sur-tout par l'invention. C'est lui qui, dans un tableau du sacrifice d'Iphigénie, après avoir caractérisé chacun de ses personnages par divers degrés de douleur, ne trouvant point de traits assez forts pour exprimer celle d'Agamemnon, lui mit un voile sur le visage. Le *Poussin* a fait un heureux usage de cette idée dans son tableau de *Germanicus*. Etym. τιμη (*timé*), honneur; ανθος (*anthos*), fleur.

Timarate, une des trois vieilles prophétesses, qui rendaient les oracles de Jupiter à Dodone. Etym. τιμη (*timé*), honneur; αραομαι (*araomai*), faire des vœux.

Timarchide, affranchi de Verrès, qui eut grande part aux crimes de son maître. — Sculpteur célèbre; nom patronymique par rapport à Timarque.

Timaréte, *qui honore la vertu;* la première de son sexe qui ait manié avec succès le pinceau. Etym. τιμη (*timé*), honneur; αρετη (*areté*), vertu.

Timarque, sculpteur célèbre. Etym. τιμη (*timé*), honneur; αρχη (*arché*), commandement.

Timasius, consul sous Théodose-le-Grand, calomnié par l'eunuque Eutrope, que *Claudien* peint avec des couleurs si hideuses, tomba dans la disgrace et y passa le reste de sa vie. Etym. τιμησιος (*timésios*), respectable; τιμη (*timé*), honneur.

Timée, philosophe grec, disciple de Pythagore, reconnut le feu pour force motrice, et une intelligence suprême qui la dirigeait; il ne croyait point que les ames fussent punies après leur mort. Il plaçait les passions dans le corps, et la vertu dans l'état des humeurs et du sang. Etym. τιμαιος (*timaios*), honorable. Rac. τιμη (*timé*), honneur.

Timésias, chef des Clazoméniens, auxquels il avait rendu de grands services, dut à un singulier hasard la découverte de l'envie que lui portaient ses concitoyens. Des enfans jouaient aux osselets, un d'eux voulait en retirer un qui était tombé dans un trou; ses camarades se moquant de ses efforts: « Plût au ciel, dit-il, qu'il me fût aussi aisé de faire sauter la cervelle à Timésias! » Celui-ci qui passait en ce moment, recueil-

lit le propos, réfléchit que la haine qu'on lui portait devait être bien forte, pour être passée déjà des hommes faits aux enfans, et, sans perdre de temps, s'expatria. Etym. τιμήσιος (*timésios*), respectable. Rac. τιμᾶν (*timan*), honorer.

Timocharès, habitant d'Ambracie, admis dans la familiarité de Pyrrhus, roi d'Epire, vint furtivement trouver le consul Fabricius, et lui proposa d'empoisonner ce prince; attentat qu'il lui était facile d'exécuter, ses fils lui servant à boire. Fabricius en référa au sénat, qui envoya des ambassadeurs à Pyrrhus, avec ordre de l'inviter, sans nommer personne, à se tenir sur ses gardes, et à se défier de ses entours. Etym. τιμὴ (*timé*); χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

Timoclée, *qui honore la gloire;* thébaine déshonorée par un capitaine thrace, résolut de s'en venger, le mena vers un puits profond, où, disait-elle, on avait caché de grands trésors, l'y précipita lorsqu'il se penchait sur le bord pour y regarder, et l'y accabla de pierres. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur; κλέος (*kleos*), gloire.

1. Timoclès, poète comique d'Athènes, dont parle *Athénée*. Voici les titres de quelques-unes de ses pièces : *le Bain, les Lettres, le Malveillant, l'Oubli, l'Affairé, l'Athlète, Sapho, la Manie de Juger, les Faux Corsaires*, etc.

2.— Danseur, accompagna L. Pison en Macédoine. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur; κλέος (*kleos*), gloire.

Timocrate, *qui honore le pouvoir;* philosophe grec, de mœurs austères. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur; κράτος (*kratos*), force, pouvoir.

Timocréon, poète comique grec. Il fut envoyé en exil pour avoir fait des vers satiriques contre Thémistocle. On lui fit cette épitaphe :

Multa bibens et multa vorans, malè denique dicens
Multis, hic jaceo, Timocreon Rhodius.

« Ci-gît sous ce tombeau moins un homme qu'un chien :
Avec voracité, mordre, manger et boire,
Telle est en quatre mots l'histoire
De Timocréon le Rhodien.

Etym. τιμὴ (*timé*), honneur; κρέειν (*kreein*), régner.

Timodème, *qui honore le peuple;* père de Timocléon. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur; δῆμος (*démos*), peuple.

Timolaüs, poète de Larisse, en Macédoine, disciple d'Anaximène de Lampsaque, avait fait un poëme sur la guerre de Troie, qui avait tout l'air d'une gageure. Ce travail puéril consistait à ajouter un vers après chaque vers d'Homère. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur; λαὸς (*laos*), peuple.

Timoléon, capitaine corinthien, fit tuer son frère Timophane, qui voulait usurper le pouvoir souverain; délivra Syracuse de la tyrannie de Denys le Jeune, et fut déterminé à accepter cette mission par ce mot plein de sens du magistrat de Corinthe : « O Timoléon ! si tu acceptes ce commandement, nous croirons que tu as tué un tyran; et si tu le refuses, nous serons persuadés que tu as assassiné ton frère. » Les Syracusains, chez lesquels il passa le reste de sa vie en homme privé, le regardèrent toujours comme leur père, prirent son avis dans les affaires importantes, et voulurent que le jour de sa mort fût célébré par une fête annuelle. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur; λέων (*leon*), lion.

Timomaque, peintre célèbre de Byzance, florissait sous la dictature de César, qui acheta sa *Médée* et son *Ajax* quatre-vingts talens, pour les consacrer dans le temple de Vénus. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur; μάχη (*maché*), combat.

Timon, athénien fameux par sa misanthropie. Il avait pris à tâche de décrier les philosophes les plus célèbres dans des *silles* ou vers satyriques, où l'on est tenté de croire

que *Lucien* avait puisé. On lui demandait un jour pourquoi il aimait si tendrement Alcibiade : « C'est, répondit-il, parceque je prévois que son caractère hardi et entreprenant causera un jour la ruine des Athéniens. » On dit qu'après sa mort, la mer indignée de baigner son tombeau, le repoussa bien avant dans les terres. Son caractère est assez heureusement rendu dans cette épitaphe :

Passant, laisse ma cendre en paix ;
Ne cherche point mon nom ; apprends que je te hais :
Il suffit que tu sois un homme.
Tiens, tu vois ce tombeau qui me couvre aujourd'hui ;
Je ne veux rien de toi : ce que je veux de lui,
C'est qu'il se brise et qu'il t'assomme.

Etym. τίω (*tiô*) ; τιμάω (*timaô*), punir, honorer ; partic. prés. act., τιμῶν (*timôn*).

Timonax, *qui honore le roi ;* nom d'homme. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur ; ἄναξ (*anax*), roi, prince.

Timophane, jeune corinthien que Timoléon son frère immola aux intérêts de sa patrie. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur ; φαίνειν (*phainein*), briller.

Timorie, déesse, particulièrement adorée par les Lacédémoniens. Etym. τιμωρία (*timória*), punition.

Timosa, concubine d'un perse nommé Oxyartès, avait été envoyée en présent à la reine Statira par le roi d'Egypte, à cause de sa rare beauté. Etym. τιμῶσα (*timôsa*), contract, pour τιμάωσα (*timaôsa*) ; nomin. sing. fém. partic. prés. de τιμάω (*timaô*), honorer.

Timosthène, commandant des flottes de Ptolémée Philadelphe, avait écrit un *Traité sur les Ports de Mer*, divisé en trois livres. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur ; σθένος (*sthenos*), force.

Timostrate, *qui honore l'armée ;* nom d'homme. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur ; στρατὸς (*stratos*), armée.

1. Timothée, général athénien, fils de Conon, aussi brave, plus éloquent, plus politique, d'un désintéressement extrême, après avoir rendu de grands services à sa patrie, éprouva, comme tous les citoyens illustres d'Athènes, l'ingratitude de ses concitoyens et se retira à Chalcis, où il mourut. Heureux parcequ'il était habile, ses jaloux firent peindre dans un tableau Timothée endormi, et la Fortune à ses pieds, qui prenait des villes dans un filet.

2. — Poète de la moyenne comédie.

3. — De Milet, musicien célèbre, après avoir été sifflé dans ses premiers essais, fut rendu à son talent par le discernement d'Euripide, devint le plus habile joueur de cithare, ajouta la dixième et la onzième corde, et introduisit dans la musique le genre chromatique. Il florissait sous Alexandre, dont sa lyre excitait ou calmait à son gré les passions.

4. — Sculpteur célèbre, un de ceux qui travaillèrent au monument du roi Mausole. Plusieurs de ses ouvrages se voyaient à Rome, dans un temple d'Apollon. *Même étym.*

5. — Disciple de saint Paul, évêque d'Ephèse et martyr. *Même étym.*

6. — Nom qu'a pris Salvien, de Marseille, auteur ecclésiastique du cinquième siècle, à la tête d'un ouvrage dirigé principalement contre l'avarice des gens d'église de son temps. *Même étym.*

Timoxène, *qui honore les étrangers ;* général des Achéens. Etym. τιμὴ (*timé*) ; ξένος (*xenos*), hôte.

Timuchus, *qui est en honneur ;* nom d'homme. Etym. τιμὴ (*timé*), honneur ; ἔχειν (*echein*), avoir.

Tinca, nom d'un plaisant de profession, dont parle *Cicéron*. Etym. *tinca*, tanche, poisson.

Tiphys, pilote des Argonautes ; nom générique des pilotes. Etym. τίφος (*tiphos*), marais.

Tirésias,

Tirésias, Τειρεσίας, devin de Thèbes, aveuglé par Junon, et qui avait été tour-à-tour homme et femme. Etym. τείρω (*teirô*), user, vexer.

Tiron, affranchi de Cicéron, mérita l'amitié de son maître par ses excellentes qualités. Il avait composé la vie de Cicéron et plusieurs autres ouvrages. On lui attribue l'invention de l'écriture en chiffres. Etym. *tiro*, apprenti.

Tisagoras, frère de Miltiade. Etym. τίειν (*tiein*), honorer; ἀγορά (*agora*), barreau.

Tisaménè, devin de Sparte. Etym. τίειν (*tiein*), honorer, ou punir. 1er aor. m. ἔτισαμην (*etisamên*), part. τισαμενος (*tisamenos*).

Tisandre, fils de Jason. Etym. τίειν (*tiein*), honorer, ou punir; ἀνήρ, ἀνδρός (*anêr, andros*), homme de cœur.

Tisias, *qui paye;* premier nom de Stésichore. Rac. τίειν (*tiein*), payer.

Tisiphone, une des trois Furies. Etym. τίσις (*tisis*), vengeance, et φόνος (*phonos*), meurtre; c'est-à-dire, vengeresse des meurtres. Rac. τίω (*tiô*), punir.

Tisis, habile devin de Messenie. Etym. τίσις (*tisis*), punition, ou honneur. Rac. τίω (*tiô*), honorer, ou punir.

Titaia, femme d'Uranus, et mère des Titans, reçut, après sa mort, les honneurs divins. Etym. τιτὶς (*titis*), vénérable.

Titanocrator, *vainqueur des Titans;* surnom de Jupiter. Etym. Τιτάν, ᾶνος (*Titan, anos*), Titan; κρατεῖν (*krateîn*), vaincre.

Titanoctonos, *meurtrier des Titans;* surnom de Jupiter. Etym. Τιτάν (*Titan*), Titan; κτείνω (*kteinô*), tuer.

Titans, fils de la Terre. Etym. τιταίνω (*titainô*), étendre; parce qu'ils acquéraient rapidement une taille gigantesque.

Titatius, dérivé de Titus, commandait la cavalerie sous César dans la guerre des Gaules.

Tithon, fils de Laomédon, mari de l'Aurore, obtint l'immortalité; mais devint caduc, et fut changé en cigale. Etym. τίθος (*tithos*), pour τιθασος (*tithasos*), doux; τιθεύω (*titheuô*), nourrir.

Tithonia conjux, l'Aurore, femme de Tithon.

Tithymallus, nom d'un parasite dans les comiques grecs. Etym. τιθύμαλλος (*tithumallos*), tithymale, plante laiteuse dont le suc est âcre et corrosif.

Titiana, femme de l'empereur Pertinax, décriée par les déréglemens de sa vie. Ses amours avec un bateleur furent le scandale de Rome. Dérivé de Tita.

Titianus, Titien, dérivé de Titius, orateur grec, était appelé *le Singe* par ses contemporains, à cause de sa facilité à tout imiter.

Titidius, nom romain, dérivé de Titus.

Titiens, prêtres d'Apollon, ainsi appelés *à titiis avibus*, dont ils tiraient des augures.

1. Titius, orateur à qui Cicéron trouve assez de finesse et de piquant; mais dont il blâme l'action molle et efféminée qui donna naissance à une danse nommée *Titius*.

2. — Gouverneur de Syrie, l'an du monde 3956. Dérivé de Titus.

Titullus, diminutif de Titus, est stigmatisé par *Martial*, liv. 8, comme un avare.

Titus, prénom romain. *Festus* dérive ce nom de *Tituli*, le même que *Milites, quasi tutuli, qui tuentur patriam*. D'autres le font venir du verbe grec τίειν (*tiein*), honorer; τίτος (*titos*), honorable. L'empereur connu sous ce nom, fils de Vespasien, habile et brave comme lui, fut du petit nombre des princes que la souveraine puissance améliora. Humain, clément, généreux, ennemi des délateurs, ami de la justice, il régna trop peu pour le bonheur de l'Empire, et mérita d'être appelé les délices du genre-humain. Tout le monde connaît ce mot sublime: « Mes amis, j'ai perdu un jour. »

Titye, géant monstrueux dont un vautour ronge le foie. Etym. peut-être τίτος (*titos*), oiseau, auquel il sert de nourriture.

Tityre, nom d'un berger dans *Virgile*. Etym. τίτυρος (*tituros*), chalumeau, bélier, oisif, satyre, tous sens qui entrent assez dans l'idée d'un berger, tel que les poètes bucoliques nous dépeignent les leurs.

1. Tlépolème, *qui soutient la guerre ;* héros grec, fils d'Hercule, tué par Sarpédon au siége de Troie. Etym. ταλάν, τλᾶν (*talan, tlan*), endurer ; πόλεμος (*polemos*), guerre.

2. — Peintre de Syracuse, un des limiers dont Verrès se servait pour dépister les statues et les tableaux précieux. *Même étym.*

Tlésias, archonte athénien. Etym. τλῆσις (*tlésis*), patience. Rac. τλάν (*tlan*), endurer, souffrir.

Tlésiménè, héros des temps fabuleux. Etym. τλησις (*tlésis*), patience. Rac. τλᾶν (*tlan*), supporter ; μένος (*menos*), courage.

Togionius, nom de sénateur dans *Tacite*. Etym. *toga*, robe.

Tollius, sobriquet donné à un Tullius, surpris à dérober, de *tollere*, enlever. *Quintil.* *Voyez* Acidus.

Tomes, ville du Pont, où Médée mit en pièces son frère Absyrthe. Etym. τομος (*tomos*), morceau coupé. Rac. τέμνω (*temnô*), couper. Cette ville fut depuis célèbre par l'exil d'*Ovide*.

Tonitrualis, *tonnant ;* surnom de Jupiter, considéré comme maître de la foudre. Etym. *tonitru*, tonnerre.

Tonsor, *barbier ;* nom pris par un savant allemand, dont le vrai nom était *Schaerer*. Etym. *tondeo*, tondre, raser.

Topsius, athlète, frère d'un philosophe nommé Dion, se pendit de désespoir de ce que son frère n'avait rien répondu aux injures dont un de ses rivaux de lutte l'avait accablé jusqu'à la porte de sa maison. Etym. τέψον (*toupson*), pour τὸ ὄψον (*to opson*), la bonne chère.

1. Torannius, tuteur de César Octavien, fut proscrit par son pupille.

2. — Sénèque parle d'un autre Torannius, qui, après quatre-vingts ans d'intendance, lorsque l'empereur avait cru l'obliger en lui permettant de prendre du repos, regarda cette faveur comme une disgrace, se mit au lit en rentrant chez lui, et se fit pleurer par ses gens comme mort, et le deuil ne finit que lorsqu'on lui eut rendu son emploi. Etym. *torus*, muscle.

Torcularis, surnom de Bacchus qui répond au Ληναῖος (*Lénaios*) des Grecs. Etym. *torcular*, pressoir. Rac. *torqueo*, tordre.

Torquatus, surnom d'un Manlius, qui, dans un combat singulier avec un Gaulois, lui arracha son collier, *torques*.

Torrentius, nom sous lequel est plus connu un savant, dont le vrai nom était *Van der Beken*, (*des Ruisseaux*). Etym. *torrens*, torrent.

Tortor, *bourreau ;* surnom d'Apollon, tiré d'un temple qu'il avait à Rome, dans une rue où l'on vendait les fouets dont on se servait pour punir les criminels. Il y était représenté écorchant Marsyas. Etym. *torqueo, torsi, tortum*, tourmenter.

Tortus, nom supposé sous lequel le cardinal *Bellarmin* s'est masqué pour écrire contre le roi de la Grande-Bretagne. C'était le nom de son chapelain. Etym. *tortus*, tordu. Rac. *torquère*, tordre.

Torulus, romain du parti de Cassius et de Brutus ; diminutif de *torus*, muscle.

Toxaris, nom de scythe dans *Lucien*. Rac. τοξον (*toxon*), arc.

Toxée, oncle de Méléagre, tué par son neveu. Etym. τοξεια (*toxeia*), art de lancer des flèches. Rac. τοξον (*toxon*), arc.

Toxicrate, nom d'une héroïne grecque. Etym. τοξον (*toxon*), arc ; κράτος (*kratos*), pouvoir.

TOXOPHORE, *qui porte un arc ;* surnom d'Apollon. Etym. τόξον (*toxon*), arc; φέρω (*phero*), porter.

TOXOTIUS, sénateur, périt après avoir exercé la préture sous le règne de Maximin le Jeune. Etym. τόξον (*toxon*), arc.

TOXILUS, nom d'esclave dans *Plaute*. Rac. τόξον (*toxon*), arc.

TRABÉA, nom d'un poète comique latin, qui ne tenait que la huitième place. Etym. *trabea*, robe des dieux, des rois et des augures.

TRACHALIO, nom d'esclave dans *Plaute*. Etym. τράχηλος (*trachélos*), cou; ou plutôt τρέχειν (*trechein*), courir.

TRACHALUS, orateur contemporain de *Quintilien*, qui vante sa voix, sa prononciation et tous ses avantages extérieurs. Il rapporte comme un fait dont il avait été souvent témoin lui-même, que lorsque Trachalus plaidait dans la basilique Julienne, où quatre tribunaux rendaient la justice à la fois, on l'entendait, on le suivait, on l'applaudissait des quatre tribunaux en même temps. Son style répondait à l'emphase de son débit. *Même étym.*

TRACHEA, partie de la Cilicie, située au-delà du Mont Taurus, devait ce nom à la nature âpre et montueuse de son sol. Etym. τραχὺς (*trachus*), âpre, rude.

TRAGUS, nom sous lequel s'est caché un savant nommé Jérôme le Bouc. Etym. τράγος (*tragos*), bouc.

TRACHINE, ville située au pied du mont Œta, prit ce nom de sa situation. Etym. τραχὺς (*trachus*), âpre.

TRACTITIUS, surnom outrageant donné à Héliogabale après sa mort, parceque son corps avait été traîné dans le cirque avant d'être jeté dans le Tibre. Etym. *traho*, traîner.

TRANQUILLINA, impératrice romaine, fut une princesse douce et vertueuse; diminutif de *tranquilla*.

TRANQUILLUS, *tranquille ;* surnom de *Suétone*, historien romain, dont le père s'appelait C. Suetonius *Lenis*, ce qui a le même sens.

TRAGÉPHORE, surnom de Pan ou de Bacchus, qui, dans les orgies, portait une peau de bouc. Etym. τράγος (*tragos*), bouc; φέρω (*pherò*), porter.

TRAGOSCÉLÈS, surnom de Pan, pris de ses pieds de bouc. Etym. τράγος (*tragos*), bouc; σκέλος (*skelos*), cuisse.

TRAPÉZOCHÆRON, *qui aime la table ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. τράπεζα (*trapeza*), table; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

TRAPÉZOLEICHON, *qui lèche les tables ;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. τράπεζα (*trapeza*), table; λείχειν (*leichein*), lécher.

TRAPÉZUS, fils de Lycaon, héros des âges fabuleux. Etym. τράπεζα (*trapeza*), table.

TRAULUS, surnom d'un jeune chevalier romain, nommé Montanus, d'une rare beauté, que Claude fit tuer comme un des galans de sa femme Messaline. Rac. τραυλὸς (*traulos*), bègue.

TRÉBIANI, dieux que les Romains avaient transportés à Rome, après la conquête de Trébie.

TRÉCHÉDEIPNOS, *courre-dîner ;* surnom de parasite. Etym. τρέχειν (*trechein*), courir; δεῖπνον (*deipnon*), dîner.

TRÉMELLIUS, nom d'un général romain. *V.* SCROFA. Etym. *trémo*, trembler.

TRÉMULUS, *tremblotant ;* surnom d'un Q. Martius, consul romain et vainqueur des Samnites, l'an de Rome 449.

TRESTONIE, déesse invoquée contre la lassitude dans les voyages. Peut-être de τρίστης (*trésles*), qui tremble. Rac. τρέω (*treo*), trembler.

TRIARIUS, orateur dont Cicéron parle avec éloge. Etym. *triarii*, corps de réserve ou guidons, porte-drapeaux.

TRIBUNUS, médecin de Chosroës I, dans le septième siècle, fut tellement estimé de ce prince,

qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de Justinien, le monarque persan ne voulut consentir à aucune trêve, à moins que Tribunus ne lui fût rendu. Le généreux médecin fut utile à ce prince, mais ne demanda, pour toute récompense de ses services, que la délivrance des Romains détenus en captivité, et obtint que les soldats de Justinien lui fussent rendus, de quelque nation qu'ils fussent. Etym. *tribunus*, tribun, grade qui répondait à celui de colonel.

1. TRICÉPHALE, surnom de Mercure, puissant au ciel, sur la terre et dans les enfers.

2. — Surnom de Diane, fondé sur la même raison. Etym. τρις (*tris*), trois fois; κεφαλη (*kephalé*), tête.

TRICEPS, surnom latin des mêmes divinités, qui répond au précédent. Etym. *ter*, trois fois; *caput*, tête.

TRICHOLÉUS, *poil de lion*; nom d'homme. Etym. θριξ, τριχος (*thrix, trichos*), poil, cheveu; λεων (*leôn*), lion.

TRICIPITINUS, surnom d'un romain de la famille des Lucrétius, collègue de Valérius Publicola, dans le consulat, et qui mourut dans l'exercice de cette charge. Etym. *tres*, trois; *caput, capitis*, tête.

TRICLARIA, surnom de Diane, tiré de ce qu'elle avait un temple dans un canton possédé par trois villes. Etym. τρις (*tris*), trois fois; κλῆρος (*klêros*), sort, héritage.

TRICOLONUS, héros des temps fabuleux. Etym. τρις (*tris*), trois fois; κολωνος (*kolônos*), sommet.

TRICONGIUS, surnom donné à un certain Novellus, pour avoir vidé d'un trait trois conges de vin (trois pintes, mesure de Paris, ou 2. 94 litres). *Voy.* BICONGIUS. NOVELLUS.

TRIDENTIFER-GER, *qui porte le trident*; surnom de Neptune. Etym. *tridens*, trident; *fero, gero*, porter.

TRICOSUS, surnom d'Hercule velu, en qualité de dieu de la force. Ety. θριξ, τριχος (*thrix, trichos*), poil.

TRIFAUX, *le chien aux trois gosiers*; Cerbère. Etym. *ter*, trois fois; *faux, cis*, gosier.

1. TRIFORMIS, *la triple déesse*; Lucine, présidant à la naissance; Diane à la santé; Hécate à la mort.

2. — Epithète de la Chimère, qui participait de trois animaux. Etym. *tres, tria*, trois; *forma*, forme.

TRIGEMINA, porte de Rome, ainsi nommée parce que c'était par là qu'étaient sortis les trois Horaces. Etym. *tres, tria*, trois; *geminus*, double.

TRIGLINA, surnom d'Hécate, tiré de τριγλα (*trigla*), mulet, ou poisson de mer qu'on offrait sur ses autels.

TRIGONE, nourrice d'Esculape. Etym. τριγονος (*trigonos*), triple, ou qui dure jusqu'à la troisième génération. Rac. τρι (*tris*), trois fois; γονη (*goné*), génération.

TRILINGUES, nom qu'*Apulée* donne aux Siciliens, comme à une nation double et rusée. De là le verbe *sicilissitare*, forgé par *Plaute*, pour dire: « Parler en homme fin. » Etym. *tres*, trois; *lingua*, langue.

TRIMALCION, nom d'homme. Etym. τρις (*tris*), trois fois; μαλακος (*malakos*), mou, efféminé.

TRIMATUS, homme savant dont parle *Aulugelle*. Etym. *trimus*, âgé de trois ans.

TRINACRIE, ancien nom de la Sicile, tiré de ses trois promontoires. Etym. τρεις, τρια (*treis, tria*), trois; ἀκρα (*akra*), sommité, cap.

TRINOCTIUS, surnom d'Hercule, pris de la longueur de la nuit où Alcmène le conçut. Etym. *tres, tria*, trois; *nox, ctis*, nuit.

TRINUMMUS, titre d'une comédie de *Plaute*, tiré d'un personnage sur qui roule l'intrigue de la pièce, et qui s'est engagé pour trois écus, *tribus nummis*.

TRIODITIS, surnom grec d'Hécate, honorée dans les carrefours, qui répond au *Trivia* des Latins. Etym. τρεις (*treis*), trois; ὁδος (*hodos*), chemin.

TRIOPAS, TRIOPS, TRIOPUS, noms de héros des temps fabuleux. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; ὀψ, ὀπὸς (*ops, opos*), œil. Rac. ὄπτομαι (*optomai*), voir.

TRIOPHTHALMOS, TRIOCULUS, *qui a trois yeux;* surnom de Jupiter, quelquefois représenté avec un troisième œil au milieu du front, comme roi du ciel, de la terre et des enfers. Etym. τρὶς (*treis*), trois fois; ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil.

TRIPATER, nom que *Lycophron* donne à Orion, né d'un cuir trempé de l'urine de Jupiter, Apollon et Neptune. Etym. τρεῖς (*treis*), trois; πατὴρ (*patér*), père.

TRIPHONUS, surnom de Mercure considéré comme dieu du commerce, que les étymologistes dérivent du verbe τρέπειν (*trepein*), tourner; les marchands, disent-ils, ayant le talent de se plier aux mœurs des pays où leur commerce les appelle.

TRIPHYLIUS, surnom de Jupiter en Elide, où trois tribus contribuaient peut-être aux frais de son culte. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; φύλη (*phulé*), tribu.

TRIPHYLLIUS, nom d'homme. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; φύλλον (*phullon*), feuille.

TRIPLICES DEÆ, les trois Parques. Etym. *triplex*, triple. Rac. *tres, tria*, trois; *plico*, plier.

TRIPOLES, nom que l'on donnait aux capitales des provinces. Etym. τρεῖς (*treis*), trois; πόλις (*polis*), ville. *Voy.* TÉTRAPOLES.

TRIPOLI, ville d'Afrique, a pris très-probablement son nom de cette origine. Suivant des étymologistes, elle a été ainsi appelée, pour avoir été habitée par trois sortes de peuples, les Tyriens, les Sidoniens et les Arcadiens.

TRIPONTIUM, ville de l'Ombrie, ainsi nommée parcequ'elle avait trois ponts. Etym. *tres, tria*, trois; *pons, tis*, pont.

TRIPTOLEME, *trois fois guerrier;* héros grec, élevé par Cérès, qui lui enseigna l'agriculture, et l'envoya sur un char tiré par deux dragons répandre cet art utile, et l'enseigner aux mortels. Etym. τρὶς (*tris*), trois; πτόλεμος (*ptolemos*), pour πόλεμος (*polemos*), guerre.

TRIQUETRA, surnom de la Sicile, tiré de sa forme triangulaire. Etym. *triquetrum, i*, triangle.

TRISMÉGISTE, *trois fois grand;* surnom de l'Hermès égyptien, conseiller d'Osiris, inventeur des premiers arts, et entr'autres de l'astrologie, de la lutte et de la lyre. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; μέγας (*megas*), grand; superl. μέγιστος (*megistos*), très-grand.

TRISOLYMPIONIQUES, athlètes qui avaient remporté trois fois le prix aux jeux Olympiques. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; Ὀλυμπιος (*Olumpios*), Olympien; νίκη (*niké*), victoire.

TRISSOCÉPHALOS, surnom d'Hécate à trois têtes; l'une à droite, de cheval; l'autre à gauche, de chien, et celle du milieu d'homme. Etym. τρὶς (*tris*), trois fois; κεφαλὴ (*kephalé*), tête. *Orphée.*

TRITANTÆICHMÈS, un des généraux de Xerxès, dans la guerre contre la Grèce, apprenant que le prix des jeux Olympiques n'était autre chose qu'une couronne d'olivier, prédit à Mardonius, généralissime des Perses, le mauvais succès de cette expédition. Il y a toute apparence que ce nom a été défiguré par les historiens grecs. Autrement comment retrouver dans un nom persan, d'une manière aussi distincte, τρίτος (*tritos*), troisième; ἀντὶ (*anti*), contre, et αἰχμὴ (*aichmé*), pointe de lance?

TRITANUS, gladiateur d'une force prodigieuse, dont parle *Solin, liv. IV.* Etym. τρίτος, η (*tritos, é*), troisième.

TRITHÉITES, hérétiques qui admettaient trois dieux, vers l'an 599. Etym. τρεῖς (*treis*), trois; θεὸς (*theos*), dieu.

TRITOGÉNIE, surnom de Pallas, née de la tête de Jupiter. 1re étym. τριτὼ (*tritó*), Bœot. pour κεφαλὴ

(*kephalé*), tête ; γένος (*genos*), naissance. 2e étym., parcequ'elle est née le troisième mois, τριτομηνὶς (*tritoménis*), lequel fut depuis regardé comme sacré par les Athéniens. 3e étym., parcequ'elle naquit la troisième après Apollon et Diane.

TRITON, dieu marin, fils de Neptune, dont il était la trompette. Etym. τρίβω (*tribó*), ou τείρω (*teiró*), user. La mer, disent les étymologistes, use ses rivages par un frottement perpétuel.

1. TRITONIA, surnom de Vénus portée par des Tritons. Etym. Τρίτων (*Tritôn*), Triton.

2. — Surnom d'Athènes, dont Minerve Tritonis était la protectrice.

TRITONIS, surnom de Minerve. Etym. τριτὼ (*tritó*), tête. *Démocrite* donnait à ce surnom une autre origine. Il venait, selon lui, des trois grands bienfaits de cette déesse à l'égard des hommes. βουλεύειν καλῶς (*bouleuein kalós*) ; κρίνειν ὀρθῶς (*krinein orthós*) ; καὶ πράττειν δικαίως (*kai prattein dikaiós*) ; délibérer avec sagesse, juger avec droiture, agir avec justice.

TRITOPATRÉUS, fils de Jupiter et de Proserpine. Etym. τρίτος (*tritos*), troisième ; πατὴρ, πατρὸς (*patér, patros*), père.

TRIUMPHALIS, surnom sous lequel Evandre érigea une statue à Hercule. Etym. *triumphus*, triomphe.

1. TRIUMPHUS, surnom latin de Bacchus, qui répond au Θρίαμβος (*Thriambos*) des Grecs.

2. — Nom d'un des gladiateurs de Domitien dans Martial. Rac. θρίαμβος (*thriambos*), triomphe.

TRIVESPER LEO, *le lion des trois nuits ;* surnom d'Hercule, conçu dans une triple nuit. Etym. *tres, tria*, trois ; *vespera*, soir.

TRIVIA, TRIVIUS, surnom d'Hécate et de Mercure, dont les statues étaient placées au point où aboutissaient trois chemins. Etym. *tres*, trois ; *via*, chemin.

1. TROGLODYTE, *qui pénètre dans les trous ;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. τρώγλη (*troglé*), trou. Rac. τράγω (*trógó*), ronger ; δύειν (*duein*), pénétrer.

2. — Peuples d'Ethiopie qui vivaient dans des cavernes.

3. — Secte juive qui se retirait dans des cavernes pour y adorer des idoles, et y commettre des abominations. *Même étym.*

TROPÆUCHUS, *arbitre des triomphes ;* surnom de Jupiter. Etym. τροπαῖον (*tropaion*), trophée ; ἔχω (*echó*), tenir.

TROPŒUS, surnom de Jupiter, invoqué pour qu'il mît en fuite les ennemis. Etym. τρέπω (*trepó*), tourner ; on le prend aussi dans le sens de *Tropæuchus*.

1. TROPHIME, surnom d'une Flavia. Etym. τρέφειν (*trephein*), nourrir.

2. — Elève de saint Paul. *Même étym.*

TROXARTE, *qui ronge le pain ;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. τρώγειν (*trógein*), ronger ; ἄρτος (*artos*), pain.

TRYGÉE, *vendangeur ;* nom d'un vigneron dans *la Paix*, comédie d'*Aristophane*. Rac. τρύγη (*trugé*), vin ; τρυγᾶν (*trugan*), vendanger.

TRYGODÆMONES, nom qu'on donnait aux poètes qui récitaient leurs poëmes le visage barbouillé de lie, pour ne pas être reconnus. Etym. τρύγη (*trugé*), vendange ; δαίμων (*daimón*), esprit, fantôme.

TRYGODORE, *don de vendange ;* nom d'un vigneron dans *Alciphron*. Etym. τρύγη (*trugé*), vendange ; δῶρον (*dóron*), don.

TRYPHÆNA, *qui vit dans les délices ;* nom de courtisane dans *Lucien*. Rac. τρυφᾶν (*truphan*), vivre dans les délices.

TRYPHIODORE, poète grec, natif d'Egypte, avait composé, entr'autres poésies, une *Odyssée*, et s'était imposé l'obligation, aussi puérile que pénible, de ne point mettre d'*a* dans le 1er livre, point de *b* dans

le 2e, retranchant ainsi une lettre à chaque livre; assujétissement bizarre qui ne contribua pas à rendre sa versification harmonieuse et claire. Etym. τρυφὴ (*truphé*), luxe, délices; δῶρον (*dôron*), don.

1 TRYPHON, grammairien d'Alexandrie du temps d'Auguste. Etym. τρυφὴ (*truphé*), délices. Rac. θρύπτειν (*thruptein*), vivre dans les délices.

2. — Usurpateur du royaume de Syrie, commit beaucoup de cruautés, fut poursuivi à son tour par l'héritier légitime du trône, qui le prit dans Apamée, sa patrie, et le punit de mort.

TRYPHOSE, nom de femme. Etym. τρύφωσα (*truphôsa*), part. prés. fém. act. de τρυφάω (*truphaô*), vivre dans les délices.

TRYZUS, nom d'un tyran qui interdit à ses sujets d'abord l'usage de la parole, puis celui des gestes. Un des citoyens se rend à la place publique, et, sans rien dire, verse un torrent de larmes. Cette statue pleurante produit un effet terrible; on s'attroupe autour de lui, et les larmes coulent de tous les yeux. Le tyran accourt; mais le peuple arrache les armes à ses satellites, et le met à mort. Etym. τρύζω (*truzô*), pour τρίζω (*trizô*), murmure.

1. TUBÉRON, nom d'une famille romaine, aussi distinguée que pauvre. Seize personnes de ce nom logeaient ensemble avec leurs femmes et leurs enfans dans une petite maison, et n'avaient entr'eux qu'un seul bien de campagne. La première pièce de vaisselle d'argent qui fut entre les mains d'un Tuberon, fut une coupe que Paul Emile avait rapportée du butin de la Macédoine, et dont il fit présent à son gendre, Q. Ælius. Etym. *tuber*, tumeur.

2. — Romain de la même famille, connu par son accusation contre Ligarius, que défendit César. C'est à lui qu'est adressée cette véhémente apostrophe : *Quid enim, Tubero, tuus ille mucro in acie pharsalicâ petebat*, etc., qui fit frissonner César et tomber de ses mains l'acte de condamnation qu'il avait apporté. *Même étym.*

3. — Nom qu'a pris la Mothe le Vayer. Etym. *tuber*, tumeur, bosse; et par extension, motte de terre.

TUBERTUS, romain, de la famille des Postumius, fut collègue de Valerius Poplicola, puis de Menénius. Ses descendans avaient le droit d'être enterrés dans la ville, comme il l'avait été lui-même. *Même étym.*

TUBULO, romain déchiré dans les Satyres de *Lucilius*, pour sa rapacité. Etym. *tubulus*, diminutif de *tubus*, tube.

TUDITANUS, surnom d'une branche de la famille Sempronia. Etym., celui qui en fut la tige avait la tête en forme de marteau, *tudes*, ce qui lui valut ce surnom qui resta à ses descendans.

TUDITIUS, sénateur romain, dont il est question dans le discours de *Cicéron* en faveur de Cluentius. *Même étym.*

1. TULLIA, dérivé de Tullus, fille de Servius, femme de Tarquin le Superbe, fit passer son chariot sur le corps de son père.

2. — Tullia, Tulliola, fille de *Cicéron*, élevée avec soin par son père, fut d'abord mariée à C. Pison, puis à Furius Crassipes, puis à Dolabella, dont l'humeur turbulente et prodigue lui causa de grands chagrins, et mourut l'an 44 avant J. C., laissant son père inconsolable de sa perte.

TULLIUS, dérivé de Tullus, nom du premier des orateurs romains. *Voy.* CICÉRON.

TULLUS, prénom romain; nom d'heureux augure, *quasi tollendus*, enfant digne d'être élevé. Après la naissance de l'enfant, la sage-femme le posait à terre. Le père le relevait, *tollebat*; d'où est venu le sens d'*élever*, donné à ce verbe.

TURBANUS, surnom donné au pape Urbain II, comme ayant excité des troubles dans l'Eglise. Rac. *turba*, trouble.

1. Turbo, nom d'un gladiateur dans *Horace*. Etym. *turbo*, tourbillon.

2. — Un des ministres d'Adrien, averti par l'empereur d'avoir soin de sa santé et de prendre quelque repos, répondit « que les ministres de César devaient mourir debout. » *Même étym.*

3. — Surnom d'un Martius Livianus, gouverneur de la Mauritanie, puis de la Pannonie, sous l'empereur Adrien, dont il finit par perdre les bonnes graces. Rac. *turbo*, tourbillon, ouragan.

Turbosynagos, *qui rassemble les grives;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. *turdus*, mot latin grécisé, grive; συνάγειν (*sunagein*), rassembler. R. ἄγειν (*agein*), conduire.

Turdus, surnom de la branche plébéienne de la famille Papyria. Etym. *turdus*, grive.

Turms, nom étrusque de Mercure, qui paraît revenir au mot *faux*, flambeau, et désigner l'astre qui répand la chaleur et la lumière.

Turpilia, nom de femme. Etym. *turpis*, honteux, laid.

1. Turpilius, auteur de comédies, ami et contemporain de Térence, dont on nous a conservé cette maxime : « Le plus heureux des hommes est celui qui sait se contenter du moins possible. » Maxime usée et ridicule sans doute, mais qui méditée pourrait bien l'être un peu moins qu'elle ne le paraît. Etym. *turpis*, honteux, laid.

2. — Chevalier romain, peignait des deux mains avec la même habileté.

3. — Masque sous lequel s'est déguisé *Socin*, dont le vrai nom a quelque rapport à la signification du mot latin. *Même étym.*

Turrianus, jésuite espagnol, dont le vrai nom était Torrès, a été accusé de citer de fausses pièces et de forger des manuscrits à l'appui de ses opinions. Etym. *turris*, tour.

Turrigera, Turrita, surnom de Cybèle, représentée avec une couronne de tours sur la tête. Etym. *turris*, tour; *gero*, porter.

Tuscivicanus, surnom de P. Terentius, qui habitait le bourg Tuscus, *vicum Tuscum. Tite-Live.*

Tutanus, dieu qu'on invoquait entre les dieux tutélaires, pour être préservé de tout mal. Rac. *tutor*, *tueor*, protéger, défendre.

1. Tutela, déesse des négocians qui commerçaient sur la mer ou sur les rivières.

2. — Statue du dieu ou de la déesse qu'on mettait sur la proue d'un vaisseau, pour en être la divinité tutélaire. Etym. *tutela*, tutèle, protection. *Même rac.*

Tutelina, Tutilina, divinité romaine, veillait à la conservation des moissons et des fruits de la terre déjà recueillis, sur-tout contre la grêle. Aussi était-elle représentée dans l'attitude d'une femme qui ramassait les pierres que Jupiter venait de faire pleuvoir. *Même étym.*

Tutia, vestale, accusée d'avoir violé son vœu de chasteté, prit de l'eau du Tibre dans un crible, et la porta jusqu'au temple de Vesta sans en répandre, après avoir supplié la déesse de faire ce prodige pour prouver son innocence. Etym. *tutus*, *a*, *um*, qui est en sûreté.

Tyché, τύχη, nom grec de la Fortune, du verbe τυγχάνειν (*tugchanein*), obtenir; parceque les anciens espéraient obtenir tout par son entremise.

Tychicus, τύχικος, fortuit; nom d'homme. Rac. τύχη (*tuché*), fortune.

Tychius, artiste habile, avait fait le bouclier d'Ajax : *Dominus clypei septemplicis.* Etym. τύχη (*tuché*), fortune.

Tympanus, surnom d'un L. Posthumius, tué dans une guerre contre les Gaulois, l'an de Rome 560. Etym. τύμπανος (*tumpanos*), tambour. Rac. τύπτω (*tuptó*), frapper.

Tynnichus, lacédémonien, apprenant la mort de son fils tué

dans un combat contre les Argiens, la supporta avec courage, en disant qu'on ne devait pleurer que les lâches. Etym. τύννος (*tunnos*), petit; ἔχω (*echó*), contenir, avoir, posséder.

TYPHON, géant que Jupiter foudroya et écrasa sous le poids de l'Etna. Rac. τύφος (*tuphos*), fumée, orgueil; ou τυφω (*tuphó*), enflammer.

TYR, ville de Phénicie, célèbre par l'étendue de son commerce et les voyages de ses négocians. Des étymologistes dérivent son nom de la fertilité de ses pâturages et du grand nombre de ses troupeaux, d'où elle tirait une grande quantité de *fromages*, qui devenaient une branche importante de son commerce d'exportation. Etym. τυρος (*turos*), fromage.

1. TYRANNION, surnom d'un grammairien emmené captif à Rome par Lucullus. Il s'appelait d'abord Théophraste. L'orgueil avec lequel il traita ses rivaux lui valut ce surnom. L'école qu'il ouvrit à Rome, dans la maison même de *Cicéron*, dont il avait arrangé la bibliothèque, lui valut de la réputation et de la fortune. Sa bibliothèque montait à plus de trente mille volumes. Il mourut de la goutte dans une vieillesse avancée. Il est un de ceux auxquels on attribue le mérite de nous avoir conservé les œuvres d'*Aristote*. Etym. τύραννος (*turannos*), tyran, prince.

2. — Le Jeune, disciple du précédent, arriva captif à Rome, fut donné à Térentia, femme de Cicéron, affranchi par elle, et ouvrit une école qui eut aussi de la réputation. Il avait composé plus de soixante-dix *Traités* sur divers sujets, et entr'autres un pour prouver que la langue latine descendait de la langue grecque. *Même étym.*

TYRANNUS, sophiste, avait écrit sur la rhétorique. Etym. τύραννος (*turannos*), tyran, prince.

TYROGLYPHE, *qui creuse* ou *ronge le fromage;* nom d'un rat dans la *Batrachomyomachie*. Etym. τυρὸς (*turos*), fromage; γλυφειν (*gluphein*), creuser.

TYROPŒUS, *qui fait des fromages;* surnom d'Aristomène, poète comique athénien, qui ne fit pas fortune au théâtre. Etym. τυρὸς (*turos*), fromage; ποιειν (*poiein*), faire.

TYRRHENOLETÈS, *qui fit périr les matelots tyrrhéniens;* épithète de Bacchus. Etym. Τυρρηνὸς (*Turrhénos*), Tyrrhénien; ὀλλυμι (*ollumi*), perdre, faire périr.

U

UCALÉGON, nom de troyen dans *Virgile*. Etym. ἀκ, ἀλέγων (*ouk, alegón*), qui n'a pas soin, à la maison duquel le feu prend par sa faute. Etym. ἀκ (*ouk*), non; ἀλέγω (*alegó*), avoir soin.

UDÉE, un des ancêtres de Tirésias. Etym. ὐδαῖος (*oudaïos*), terrestre. Rac. ὖδος (*oudos*), sol.

ULIUS, *salubre;* surnom d'Apollon. Rac. ὄλειν (*oulein*), être bien portant. Ce nom pourrait signifier aussi *mal-faisant*, Apollon étant regardé comme le dieu qui envoie des fléaux, ou qui en garantit, et alors il viendrait d'ὄλλυμι (*ollumi*), tuer, perdre.

ULM, ville de Suabe, ainsi nommée, disent les étymologistes, *ab ulmis, seu ulmetis*, des ormes, ou des ormoies, parcequ'elle est située dans un terrain humide, favorable à cette espèce d'arbres.

ULTIO, nom latin de la Vengeance, fille de l'Ether et de la Terre.

ULTOR, *vengeur;* surnom de Jupiter et de Mars. Rac. *ulcisci, ultus sum*, se venger.

ULTRICES DEÆ, *les Divinités vengeresses;* surnom des Furies. *Même étym.*

ULYSSE. *Voy.* ODYSSEUS.

UMBRENUS, un des complices de Catilina. Etym. *umbra*, ombre.

UMBRITIUS, augure, prédit à Galba les malheurs qui le menaçaient; ce qui, dans la position où était cet empereur, n'était pas difficile. Etym. *umbra*, ombre.

UMBRIUS, grammairien latin. *Même étym.*

UMBRON, grand-prêtre du pays des Marses, tué par Enée dans la guerre contre Turnus. Etym. *umbra*, ombre; ὄμβρος (*ombros*), pluie; laquelle, disent les étymologistes, rend le temps sombre.

UMBRONIUS, gouverneur de la Bétique, sous Claude, fut rappelé et exclus du sénat, sous prétexte qu'il avait envoyé trop peu de bled à l'armée romaine, alors en Mauritanie; mais en effet parcequ'il avait déplu à quelques affranchis. Ce romain, après avoir annoncé la vente de son élégant et riche mobilier, ne vendit que sa robe de sénateur, pour indiquer, dit l'historien *Dion*, qu'il pourrait vivre en simple particulier, sans en être moins heureux. *Même étym.*

UNIGENA, *née d'un seul;* surnom de Minerve, née du cerveau de Jupiter. Etym. *unus*, unique, seul; *gigno, genui, genitum*, engendrer, produire.

1. UNXIA, surnom de Junon, invoquée dans une des cérémonies du mariage, laquelle consistait à frotter d'huile ou de graisse les poteaux de la porte de la maison où s'établissaient les nouveaux mariés, pour en écarter les enchantemens. Etym. *ungo*, *unxi*, *unctum*, oindre, frotter.

2. — Déesse qui présidait à l'usage des essences. *Même étym.*

URAGUS, *qui dirige le feu;* surnom de Pluton. Etym. *urigo, inis*, brûlure; *ago*, conduire. 2e. étym., *urgeo;* c'est celui de tous les dieux qui presse le plus vivement les mortels. 3e étym., ὀραγος (*ouragos*), serre-file; ὀρὰ (*oura*), queue; ἄγω (*agó*), chasser, presser. C'est lui qui termine le dernier acte de la vie humaine.

URANIE, une des neuf Muses, celle qui préside à l'Astronomie. Rac. ὀρανὸς (*ouranos*), ciel. Etym, τὰ ἄνω ὀρῶσα (*ta anó orósa*), celle qui regarde ce qui est en haut.

URANIES, nymphes qui gouver-

naient les sphères du ciel. *Même étym.*

URANIUS, nom de divers romains du Bas-Empire. Etym. ὐρανος (*ouranos*), ciel.

URANOPÉTES, *tombés du ciel;* surnoms qu'on donnait à ceux dont on ignorait l'origine. Etym. ὐρανὸς (*ouranos*), ciel; πίπτω (*pétó*), tomber.

URANOPOLIS, ville de Pamphylie, fondée par Alexandre. Etym. ὐρανὸς (*ouranos*), ciel; πόλις (*polis*), ville.

URANUS, époux de Titaïa, père de Titan, de Saturne, de l'Océan, etc. Ses enfans se révoltèrent contre lui et le mirent hors d'état d'en avoir d'autres. *Même étym.*

URBAIN, nom de plusieurs papes. Le dernier de ce nom, Urbain VIII, publia en 1642 une bulle qui défendait de prendre du tabac dans l'église. Ce fut à ce sujet qu'on vit Pasquin, se plaignant de la sévérité du pape, se servir de ce passage de Job : *Contrà folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris.* « Vous faites éclater votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et vous persécutez une paille sèche. » *Voy.* URBANUS.

URBANI, *dieux de la ville.* Ennius les comprend dans ces deux vers :

Juno, Vesta, Minerva, Ceresque, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovi', Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Etym. *urbs, urbis,* ville.

URBANUS, *de ville;* romain, proscrit par les Triumvirs, échappa, grace à la fidélité d'un de ses esclaves, qui se mit au lit et se laissa égorger pour son maître. Etym. *urbs,* ville.

URBICANUS, nom d'homme. Dérivé d'Urbicus.

URBICUS, surnom d'un Pompeïus, que l'empereur Claude fit mourir, comme complice de Messaline. Rac. *urbs, urb s,* ville.

URBICIUS, nom romain. Dérivé d'Urbicus.

URBINIA, vestale, ayant violé son vœu de chasteté, Vesta, irritée, frappa les Romaines de stérilité, ou les condamna à des accouchemens monstrueux, suivis d'une mort prompte. Un esclave révéla le mystère. Urbinia fut enterrée vive; de ses corrupteurs, l'un se tua, l'autre fut pris et mis à mort, et le fléau cessa. Etym. *urbs,* ville. *Dionys. Halicarnass.*

URBINIUS, questeur de Q. Métellus Pius en Espagne. *Même étym.*

URINARIUS (Largus Quintianus), consul l'an de Rome 987. Etym. *urinari,* plonger.

URIUS, *favorable, qui donne un vent, une saison favorable;* surnom de Jupiter. Etym. Ὅρος (*ouros*), bon vent.

URSA, nom de femme romaine. Etym. *ursus,* ourse.

URSANIUS, tribun du peuple, l'an de Rome 557. *Même étym.*

URSEIUS, romain, contemporain de l'empereur Adrien. *Même étym.*

URSICIN, roi des Allemands, dans *Ammien Marcellin. Même étym.*

URSIDIUS, romain, à qui *Juvenal* adresse sa Satyre VI contre le Mariage et les Femmes. *Même étym.*

URSINIUS, nom romain dans les Inscriptions; dérivé d'*Ursinus.*

1. URSINUS, nom romain, dérivé d'*ursus.*

2. — Nom de guerre d'un savant Allemand, nommé *Baer.*

URSIUS, nom romain dans les Inscriptions; dérivé d'*Ursus.*

URSULE, nom de femme, diminutif d'*ursa,* ourse. Les jeunes filles d'Athènes qui devaient aller implorer Diane avant leur mariage, s'appelaient aussi ἄρκτοι (*arktoi*), ourses.

URSULUS, grammairien vanté par *Ausone;* diminutif d'*ursus,* ours.

URSUS, consul, l'an de Rome

1090. En 420, le tribun Ursus fit raser tout ce qui restait de temples des faux dieux en Afrique, et changea en cimetières les places où ils avaient été bâtis; dériv. Ursicus, Ursinus, Ursicinus.

UTÉRINA, déesse qu'on invoquait dans les accouchemens. Rac. *uterus*, ventre.

UTICENSIS, surnom de Caton, petit-fils de Caton le censeur; austère comme son grand-père, vainqueur de Ptolémée, roi d'Egypte, défenseur de la liberté romaine, il conserva son indépendance quand tout se fut soumis à César. se retira à Utique, ville d'Afrique, d'où il tira son surnom, et s'y tua après avoir lu le *Traité* de Platon sur l'*Immortalité de l'Ame*.

UTIS, surnom d'Ulysse, à cause de ses grandes oreilles. Etym. οὖς, ὠτὸς (*ous*, *ótos*), oreille. Comme ce surnom n'est justifié par aucun monument antique, il est plus naturel d'interpréter ce mot par *nullus*, personne, nom que se donna Ulysse lorsque Polyphème lui demanda le sien, ce qui fit dire au cyclope : « Eh bien ! je mangerai *Personne* le dernier » ; vers d'*Homère*, devenu proverbe chez les anciens. Etym. οὔτις (*outis*), personne, de οὐ (*ou*), négation, et de τις (*tis*), quelqu'un.

UTOPIE, titre d'un roman de *Thomas Morus*, qui contient la description d'un pays imaginaire. Etym. οὐ, τόπος (*ou*, *topos*), *non locus*, point de lieu; c'est-à-dire, lieu qui n'existe point.

UVIDIUS, riche avare, tué par une affranchie, d'un coup de hache. *Hor.* sat. 1. Etym. *uvidus*, humide.

V

VACANA, VACUANA, VACANA, divinité romaine, présidait au repos des gens de la campagne. Etym. *vacare*, cesser d'agir, être en repos.

VACCIUS, surnom romain. Etym. *vaccia*, vache.

VACCULA, surnom d'un romain de la famille Voconia. Diminutif de *vacca*, vache.

VACCUS, chef des Privernates, qu'il suscita contre les Romains. Sa maison fut rasée, changée en une place appelée depuis *Vacci prata*. Etym. *vacca*, vache.

VACERRA, jurisconsulte, contemporain de Cicéron. Etym. *vacerra*, palissade, pieu auquel on attache un cheval; et, selon d'autres, fou, furieux.

VAGELLUS, de Modène, avocat effronté dont parle *Juvenal*. Etym. *vagari*, divaguer.

VAGIENUS, romain, contemporain de *Cicéron*. Etym. *vagire*, crier comme les enfans.

VAGITANUS, dieu qui présidait aux cris des enfans. Etym. *vagire*, vagir, crier comme un enfant au berceau. *Voy.* VATICANUS.

VALENS, *fort;* empereur romain, prince timide et cruel, avare, ignorant et superstitieux, fit mourir tous ceux dont le nom commençait par *Théod*, parcequ'un magicien lui avait dit que son sceptre passerait entre les mains d'un homme dont le nom commencerait ainsi. Théodose, père de Théodose-le-Grand, fut du nombre. Valens, après une bataille perdue contre les Goths, fut brûlé par eux dans une maison où il s'était réfugié. Rac. *valere*, avoir de la force. Le Père *Hardouin* dérive ce verbe du grec, βάλλω (*ballô*), faire irruption.

1. VALENTIA, *Force;* déesse adorée par les premiers habitans d'Italie.

2. — Premier nom de la ville de Rome, qui, en grec ῥώμη (*rhomé*), a le même sens. *Même étym.*

VALENTIN, fameux hérésiarque du IIe siècle, et philosophe platonicien, distingué par son savoir et son éloquence, avait imaginé une généalogie d'Eons, dont il composait une divinité qu'il appelait πλήρωμα (*Pléroma*), *Plénitude*, au-dessous de laquelle était le fabricateur de ce monde, et les Anges mâles et femelles, auxquels il en attribuait le gouvernement. *Même étym.*

VALENTINIEN Ier, empereur d'Occident, s'éleva par sa valeur et par son mérite au trône impérial, repoussa les Germains des Gaules, pacifia l'Afrique, dompta les Saxons, battit les Quades, et mourut d'une veine rompue dans un accès de colère. Dérivé de *Valentinus*.

VALENTIUS, nom romain dans les Inscriptions. *Même étym.*

VALERE-MAXIME, historien latin, a écrit en style demi-barbare un Recueil de dits et faits mémorables, qui intéresse plus par le fonds des choses que par la manière dont elles sont rendues. Etym. *valere*, être fort.

1. VALÉRIA, dame romaine, engagea la mère et la femme de Coriolan à l'aller trouver dans son camp, pour le prier d'épargner Rome et de lever le siége.

2. — Autre romaine. Après la mort de son mari, Servius Sulpitius Camerinus, on lui demandait pourquoi elle ne se remariait pas: « Mon mari, répondit-elle, est toujours vivant pour moi. » Etym. *valere*, être fort.

3. — Sœur de l'orateur Hortensius, se trouvant un jour au spectacle derrière Sylla, arracha des poils de sa robe. Le dictateur se retourne et la regarde avec surprise. « Ce n'est pas pour vous manquer de respect, dit aussitôt Valeria, que j'ai pris cette liberté, mais pour essayer si je ne pourrais pas avoir quelque part au bonheur qui vous accompagne. » Ce discours ne déplut pas à Sylla. Valeria était noble, riche, belle, et venait de faire divorce avec son premier mari. Sylla ne tarda pas à l'épouser.

4. — Impératrice, fille de Dioclétien, femme de Galère, fut mise à mort par ordre de l'empereur Licinius, vers l'an 313 de J. C.

VALÉRIEN, empereur romain, instruit et guerrier, grave, modéré, ami de la vertu, ennemi du vice, ne soutint pas sur le trône la réputation qu'il s'était faite avant d'y monter, et fut fait prisonnier dans une bataille contre Sapor, roi de Perse, qui le mena en Perse, où il mourut à l'âge de soixante et onze ans, après avoir éprouvé les plus grandes indignités. Sapor le fit écorcher vif, fit saler sa chair, corroyer, teindre en rouge et suspendre sa peau dans un temple, comme un monument de la honte des Romains. *Même étym.*

VALÉRIUS, nom d'une illustre famille romaine divisée en plusieurs branches. *Même étym.* Un des plus célèbres Romains de ce nom est ce Valérius Poplicola, qui fut un des fondateurs de la République romaine, et qui, après avoir été quatre fois consul, mourut si pauvre, que l'état dut fournir aux frais de ses funérailles.

VALGIUS, consul sous Auguste, avait adressé à ce prince un Traité *De usu Herbarum*, cité par *Pline*. *Voy.* VALGUS.

VALGUS, *qui a les jambes de travers*, ou *élevées comme les écrevisses*; surnom romain.

VALLATIUS, nom romain. Etym. *vallum*, retranchement.

VALLIUS, nom d'un déclamateur célèbre du temps de *Sénèque* le rhéteur. Etym. *vallis*, vallée.

VALLONA, VALLONIA, déesse des vallées. Etym. *vallis*, vallée, vallon.

VARÉNUS, nom romain, dérivé de Varus. *Voy. ce mot.* Un proconsul de ce nom fut la dupe d'un stratagème de Spartacus. Ce chef d'esclaves se voyant enfermé par le général romain, mit aux portes de son camp une garde de corps morts attachés à des pieux et tout armés; puis, faisant allumer des feux partout, se retira à la faveur de la nuit.

VARIA, aïeule de l'empereur Héliogabale. Etym. *varius*, varié, divers.

VARINUS, nom romain dans les Inscriptions. *Voy.* VARUS.

VARIOLA, nom d'une romaine, qui, déshéritée par son père en faveur d'une marâtre, rentra dans son patrimoine par un jugement des Centumvirs. Etym. *varius*, divers.

VARISIDIUS, chevalier romain, contemporain de Cicéron. Etym. *varius*, divers; ou *varus*, qui a les jambes en dedans; *sedere*, être assis.

1. VARIUS, nom romain, qui d'abord a signifié *né d'une courtisane*, *qui semine vario concipitur*. Peut-être aussi n'est-ce qu'un surnom tiré du caractère, dans le sens d'*inconstant*, ou de souple, rusé, ou des taches de la figure. βάλιος (*balios*), tacheté.

2. — Poète, ami de Virgile et d'Horace, auteur d'une tragédie intitulée *Thyeste*, dont *Quintilien* parle avec éloge. Il fut l'un des gens de lettres que ce prince chargea de revoir l'*Enéide*, en défendant d'y rien ajouter.

3. — Prénom d'Héliogabale, dont la grand'mère s'appelait Varia.

1. VARUS, *qui a les jambes tournées en dedans*; surnom des Licinius. Rac. βαρὺς (*barus*), pesant; parceque les personnes qui ont cette difformité ont la démarche pénible.

2. — Jurisconsulte, qui s'éleva d'une boutique de cordonnier jusqu'au consulat.

3. — Proconsul romain, gouverneur de Germanie, surpris avec trois légions et six cohortes par Arminius, qui profita de son indolence et de sa sécurité, se perça de son épée pour ne pas survivre à sa défaite.

4. — Chevalier romain, grand parasite et mauvais plaisant, contemporain de Sénèque.

Vatia, *qui a les jambes tortues en dehors;* surnom des Servilius.

Vatican, une des sept montagnes de Rome, ainsi nommée des Oracles qui s'y rendaient, *à Vaticiniis*, ou du dieu *Vaticanus*, qui présidait à ces oracles.

Vaticanus, dieu qui rendait des oracles dans un champ près du Vatican, une des sept montagnes de Rome. Ce dieu était regardé comme le protecteur et le dépositaire des premiers essais de la voix humaine, dit *Varron*, parceque la syllabe va est la première que prononcent les enfans; d'où est venu le verbe *vagire*, qui exprime leur cri, et qui a été formé par onomatopée.

Vatiénus, poète et orateur, contemporain d'*Ovide*, appelé l'*Ovide* des orateurs; parcequ'il se répétait et affaiblissait une pensée heureuse, en la présentant sous différentes faces, fut relégué par Tibère aux îles Baléares, où il mourut. Etym. *vatia*, qui a les jambes torses en dehors; ou *vates*, devin, poète.

Vatinius, romain, qui avait eu le secret de réunir en sa personne la haine et le mépris, quoique honoré du consulat. Ennemi de Cicéron, il se réconcilia avec lui, et fut défendu deux fois par cet orateur. Il était tellement odieux, qu'un jour qu'il donnait un combat de gladiateurs, le peuple l'assaillit à coups de pierres. Le lendemain, défense des Édiles de jeter dans l'arène autre chose que des pommes. « Et les pommes de pin, demandait-on à un plaisant, sont-ce des pommes? — Oui, répondit-il, si vous les jetez à Vatinius. » Sénèque a exprimé l'excès de son impudence par un trait plein d'énergie. « *Vatinius*, dit-il, *assiduo convicio depudere didicerat.* « A force d'insultes, Vatinius s'était fait un front d'airain. » *V.* Vatia.

Vecténus, banquier ami de *Cicéron*, qui pensa se brouiller avec lui, parceque celui-ci lui avait redemandé un peu vivement l'argent qu'il lui avait prêté. Etym. *vectis*, levier.

Vectianus (*Vectius*), dont *Cicéron* vante l'éloquence laconique. *Même étym.*

Vectinius, homme riche dont parle *Perse*. Etym. *vectis*, levier.

1. Vectius, apposté par César pour faire perdre au sénat sa popularité, en l'accusant d'avoir voulu assassiner Pompée, lâché comme un dogue contre les meilleurs citoyens, puis mécontent sans doute de sa rétribution, accusa César à son tour d'avoir trempé dans la conjuration de Catilina, fut arrêté comme calomniateur, et périt en prison.

2. — Un autre Vectius, ayant fait passer la charrue sur le tombeau de son père, donna lieu à ce mot d'Auguste : *Hoc verè est patrem colere.* « C'est là vraiment cultiver (*honorer*) son père. »

3. — Intendant de Néron, dont les terres, situées des deux côtés du chemin, passèrent, au rapport de *Pline*, à la place les unes des autres; de manière qu'un plant d'oliviers prit la place d'une terre labourable, et réciproquement : événement qui fut regardé comme un des présages de la chute de Néron. Etym. *vectis*, levier.

Vedius, Vejovis, Vejupiter, *le dieu méchant;* dénomination sous laquelle les Romains honoraient Pluton, plutôt dans la crainte des maux qu'ils en appréhendaient, que dans l'espérance d'aucun bien. *Ve*, dans la composition, se prend en mauvaise part.

Végétius, auteur latin qui vivait sous Valentinien, nommé en

français *Végéce*, a écrit, avec assez de pureté pour le temps, des *Institutions militaires*, ouvrage où il traite avec exactitude et méthode de ce qui concerne la milice romaine. Etym. *vegetus*, fort, robuste. Rac. *vigere*, être fort, avoir de la vigueur.

VÉHILIUS, nom romain. Etym. *veho*, porter, voiturer.

VEIENTANA, surnom sous lequel Junon avait à Rome une statue transportée de Veïes, dans le temple que Camille lui avait élevé sur le mont Aventin.

VEIENTO, surnom romain d'un Fabricius, apparemment originaire de Veïes.

VELABRUM, marché de Rome où se tenaient les marchands d'huile, ainsi nommé parcequ'il était couvert d'une banne ou voile contre les injures de l'air. Rac. *velum*, voile.

VÉLANIUS, tribun militaire sous César, dans la guerre des Gaules. Etym. *velum*, voile.

VÉLIUS GALLUS, enveloppé dans la ruine de Séjan, sous Tibère. Etym. *Velia*, ville de Lucanie, qui avait donné son nom aux *Vélites*, sorte de troupe légère.

VELLEIUS, prénom d'un historien latin. Etym. *velle*, vouloir. *Voy.* PATERCULUS.

VÉNANTIUS, consul, l'an de Rome 219. Etym. *venari*, *venor*, chasser.

VENATOR, *chasseur*, nom d'un savant Allemand, nommé *Jaeger*, Etym. *venari*, chasser.

VENATRIX DEA, divinité chasseresse; surnom caractéristique de Diane. Etym. *venari*, *venor*, *venatus sum*, chasser. Rac. *ivs* (*ines*), plur. de *is* (*is*), fibre.

VÉNÉRANDA, première femme de Gontran, roi de Bourgogne, qui la fit passer de la servitude sur le trône, se vit bientôt donner une rivale dont on l'accusa d'avoir empoisonné le fils; perdit aussitôt son fils Gondebaut, devint odieuse à son mari, et mourut de chagrin vers l'an 566. Etym. *venerandus*, *a*, *um*, vénérable.

VÉNÉRIA, surnom d'une Flavia. Rac. *Venus*, *eris*, Vénus, déesse de la beauté.

1. VÉNILIE, selon *Varron*, est femme de Neptune, ainsi nommée, *à veniendo*, parceque la mer tantôt s'approche, tantôt s'éloigne de la terre.

2. — Saint *Augustin* prétend que c'est le nom de l'Espérance *qui vient*. Rac. *venire*, *venio*, venir.

VÉNONIUS, ancien historien latin, dont *Cicéron* fait mention, et qui avait écrit moins en historien qu'en annaliste. Etym. *vena*, veine.

VÉNOX, surnom de Plautius, qui, dans sa censure, trouva les veines de la source Claudia. Etym. *vena*, veine. *Frontin.* Rac. *ivs* (*ines*), plur. de *is* (*is*), fibre.

VÉNULEIUS, contemporain de *Cicéron*. Etym. *vena*, veine.

VÉNUS. *Cicéron* dérive ce nom *à veniendo*, parceque cette déesse donne naissance à tous les êtres, *quòd per eam omnia proveniant*; ou parcequ'elle les vient trouver, *quòd ad omnes res veniat*.

VÉNUSTIANUS, nom romain, dérivé de Vénustus.

VÉNUSTUS, titre que Sylla se fit donner par un décret formel, et qui répond assez à ceux de *Faustus* et de *Felix*, que lui donnaient ses flatteurs. Etym. *venustus*, gracieux, que Vénus a favorisé. Rac. *Venus*, Vénus.

VÉRANIA, une des quatre premières vestales choisies par Numa. Rac. *verus*, vrai.

VÉRANIUS, orateur romain, dont Auguste, dans une lettre à Tibère, représente l'éloquence comme ambitieuse et asiatique. Etym. *verus*, vrai, véritable.

VÉRATIUS, surnom d'un Fulvius, dont *Cicéron* fait l'éloge dans son discours pour L. Flaccus. Etym. *verus*, *a*, *um*, vrai.

VERGILIANUS, dérivé de Vergilius, nom romain.

VERGILIÉS,

VERGILIES, nom latin des Pléiades, constellation qui paraît au printemps, *quià vere oriuntur.*

1. VERGILIUS, collègue de *Cicéron* dans la préture, lui ferma l'entrée de la Sicile. Etym. *vergo*, pencher; ou *vergiliæ*, vergilies.

2. — Ceux qui écrivent *Vergilius* pour *Virgilius*, dérivent son nom de cette dernière étymologie, au rapport d'*Apulée*. *Voy.* VIRGILE.

3. — Poète comique, contemporain de Pline le Jeune, qui mettoit ses comédies au rang de celles de *Plaute* et de *Térence*. *Même étym.*

VÉRIANUS, nom romain. Dérivé de *verus*, vrai.

VÉRIDICUS, nom supposé emprunté par divers auteurs. Etym. *verum*, vérité; *dico*, dire. *Voy.* ALÉTHOPHILE.

VERINA, dérivée de Vera, épouse de l'empereur Léon, après la mort de son mari, passa sa vie dans les intrigues de l'amour et de l'ambition, et finit sa vie en exil dans le fond de la Thrace.

1. VERINUS, dérivé de Verus, auteur de distiques moraux, où sont renfermées les plus belles sentences des philosophes grecs et latins, mourut à dix-neuf ans, victime de sa continence.

2. — Nom emprunté par le savant Saumaise.

VERISSIMUS, surnom que Marc-Antonin portait dans son enfance. Parvenu à l'âge viril, il reprit celui de Verus. *Voy.* VERUS.

VÉRO, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *verus*, vrai.

VERONA, ville du royaume d'Italie, fondée par Brennus, général des Gaulois, et appelée de son nom *Brenona*, d'où s'est formée ensuite *Verona*.

VERRA, *Vèbre;* torrent qui descend des Cévennes, ainsi nommé, ou des broussailles, *à vepribus*, parmi lesquelles il court; ou de *verro*, balayer, parceque dans son cours impétueux il entraîne tout ce qu'il rencontre.

VERRÈS, nom d'un magistrat romain, qui rendit sa préture en Sicile fameuse par ses brigandages, et qui l'est encore plus par les discours de *Cicéron* contre lui. Comme ce mot peut avoir deux étymologies, *verres*, porc mâle, ἔρρας (*errhas*), et *verro*, balayer, on sait quelle foule d'allusions l'orateur, assez ami des jeux de mots, a dû tirer de ce double sens. Tantôt c'est pour les Siciliens un monstre plus terrible que le sanglier d'Erymanthe; tantôt c'est le balai de la Sicile, *Siciliæ verriculum*, etc. Hortensius défendit Verrès et s'attira dans cette affaire un mot piquant. Dès ce temps-là les *Clive* et les *Hasting* romains savaient très-bien que le seul moyen de ne point être inquiété dans la possession de ce qu'on a volé, est de partager avec ses juges, ou tout au moins avec ses patrons; et Verrès avait fait présent à son avocat d'un morceau précieux qui représentait un Sphinx. Dans le cours de la plaidoirie, Hortensius affecte de ne pas comprendre ce que venait de dire Cicéron : « Je n'entends pas cette énigme, » dit-il; à quoi son adversaire riposta vivement : « Et pourtant vous avez chez vous le Sphinx. » Verrès n'attendit pas l'effet des terribles harangues de Cicéron, et prévint sa condamnation par un exil volontaire.

1. VERRIUS, nom d'un célèbre jurisconsulte romain. Etym. *verro*, balayer.

2. — Affranchi du précédent, rhéteur célèbre, maître des petits-fils d'Auguste, avait fait un Traité sur *la signification des mots*, dont *S. Pompeius Festus* nous a conservé une partie. *Même étym.*

VERRUCOSUS, surnom de Fabius, qui avait une verrue aux lèvres, *verruca. Plutarque.* Ce mot en latin signifie proprement une cime escarpée, et dans ce sens vient d'ἐρύκω (*erukó*), repousser.

VERRUTIUS, nom supposé sous lequel Verrès cachait ses extorsions. Etym. *verro*, balayer.

VERSIMÉNUS, nom romain. Etym.

versus, tourné, et peut-être *μένος* (*menos*), ou *mens*, esprit.

VERTENS, surnom d'une statue de la Fortune à Rome. *Tite-Live* parle d'une *Fortuna Vertens*, dont la tête était détournée des spectateurs. C'est une des épithètes les plus caractéristiques de cette déesse. Etym. *verto*, tourner, changer.

VERTICORDIA, *qui tourne les cœurs à son gré;* surnom de Vénus. Etym. *verto*, tourner; *cor, cordis*, cœur.

VERTUMNE, dieu des jardins et des vergers, présidait à l'automne, et selon d'autres, aux pensées humaines, et par conséquent aux changemens. Aussi avait-il le privilége de pouvoir changer de forme à son gré. C'était apparemment aussi sous ce dernier rapport que les marchands le regardaient comme un de leurs dieux tutélaires. Etym. *verto*, tourner.

1. VÉRUS, *vrai;* surnom de Marc-Antoine, appelé dans sa jeunesse Verissimus. Etym. *εἴρω* (*eiró*), parler avec vérité.

2. — Empereur romain, collègue de Marc-Aurèle, doux et franc, ami des lettres, mais encore plus des plaisirs, donna un jour un repas qui coûta six millions de sesterces, ou 756 mille livres; imita les extravagances de Néron et de Caligula, se laissa dominer par des affranchis vicieux, et mourut d'apoplexie en 169, âgé de 39 ans.

VÉRUTUS, nom romain. Etym. *veru*, broche.

VERVACTOR, le premier dieu que les laboureurs invoquaient dans le sacrifice que le Flamen de Cérès offrait à cette déesse et à la Terre. Il tirait son nom de *ver*, printemps, et d'*ago*, conduire, parcequ'il présidait au premier labour de cette saison.

VERVEINE, plante sacrée dont on balayait les autels de Jupiter. Etym. *verro*, balayer.

VESPA, surnom d'un Terentius. Etym. *vespa*, guêpe; dérivé par métathèse de *σφήξ* (*sphéx*).

VESPASIEN, empereur romain, encourut la disgrace de Néron, pour s'être endormi pendant que ce prince récitait ses vers, fut chargé de réduire les Juifs, fut salué empereur par son armée dans Alexandrie, porta la réforme dans toutes les parties de l'état, embellit Rome et les autres villes de l'empire, rendit l'empire florissant au dedans et au dehors, fut clément, juste, ami des lettres; mais ternit ses grandes qualités par une économie qui tenait de l'avarice, travailla jusqu'au dernier moment, en observant: « qu'un empereur devait mourir debout »; et après avoir dit gaiement: « je sens que je vais bientôt devenir dieu », expira âgé de 71 ans, le 24 juin de l'an 79 de J. C., après un règne de dix années. Son nom lui venait de sa mère Vespasia Polla, qui le tenait elle-même d'un petit endroit de l'Italie dont elle était originaire. D'autres le dérivent *à vespis*, des guêpes qui s'étaient acharnées un jour après son nez.

VESPELLIO, nom romain, mais regardé comme de mauvais augure, et un de ceux par lesquels la superstition ne permettait pas de commencer un appel, soit dans les levées de troupes, soit dans les formations de colonies. Etym. *vespa*, guêpe.

VESPER, étoile du soir, la même qu'Hesper, ou Hespérus, en grec *ἕσπερος* (*hesperos*).

VESPRONIUS, consul sous Trajan, l'an de Rome 456. Etym. *vesper*, étoile du soir.

VESPILLO, *fossoyeur;* surnom donné à l'Edile Lucretius, qui en fit, pour ainsi dire, les fonctions en jetant dans le Tibre le corps de Tiberius Gracchus.

1. VESTA, femme d'Uranus et mère de Saturne, déesse ainsi nommée du verbe *ἱστάναι* (*estanai*), placer; parcequ'elle fut la première qui donna aux hommes l'invention des siéges, chaises, etc. D'autres le dérivent des mots latins *vi stat*

sud; elle (la terre) se soutient par son propre poids.

2. — Fille de Saturne et d'Ops, était la déesse du feu, ou le feu même. ἑστία (*hestia*), feu, ou foyer des maisons.

Vestia, femme de Capoue, qui demandait tous les jours aux dieux par des sacrifices, la victoire des Romains, fut seule, avec une Faucula Cluvia, exceptée de l'arrêt rigoureux que le sénat porta contre cette ville, qui avait quitté le parti des Romains pour celui d'Annibal. Etym. *vestis*, étoffe, habit.

Vestilia, femme d'un Titidius Labeo, que son libertinage fit reléguer par Tibère dans l'île de Sériphe. Etym. *vestis*, étoffe, habit; de ἑσθὴς (*hesthés*). Rac. ἕννυμι (*hennumi*), vêtir.

Vestilius, romain distingué, que Tibère fit accuser de crimes supposés, parcequ'il avait été cher à son frère Drusus, se fit ouvrir les veines. Etym. *vestis*, étoffe, habit, ce qui couvre.

Vestinius, nom romain. *Même rac.*

Vestorius, ami de Cicéron et d'Atticus. *Même étym.*

Vétidius, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *veto*, défendre.

Véturie, mère de Coriolan, fléchit le courroux de son fils, et le détermina à lever le siége de Rome. Etym. *vetus*, ancien. *Voy. le mot suivant.*

Véturius, nom d'une des familles les plus anciennes et les plus illustres de Rome. Etym. *vetus*, ancien.

Véturninus, nom romain. *Même étym.*

Vétus, un des disciples des Apôtres. Etym. *vetus*, vieux.

Vétusius, nom de différens magistrats romains, probablement de la même famille que les Véturius; car les Romains furent long-temps sans connaître l'*r*. *Même étym.*

Vetustilla, nom forgé par *Martial*, pour désigner une vieille débauchée. Rac. *vetus*, vieux. *Scaliger* dérive ce mot de βέκτης (*bouétès*), très-chargé d'années. Rac. βέ (*bou*), partic. augmentative; et ἔτος (*etos*), année.

Viales, dieux qui présidaient aux chemins; savoir : Mercure; Apollon, Bacchus, Hercule, dont les Romains plaçaient les bustes sur des colonnes, le long des grands chemins. Etym. *via*, chemin, route.

Viator, surnom d'Hercule, sous la protection duquel étaient placés les voyageurs et les voyages. Etym. *viator*, voyageur; *via*, route.

Vibilie, déesse des voyageurs, qui l'invoquaient sur-tout quand ils étaient égarés. Etym. *via*, route, et peut-être *ilia*, flancs.

Vica-Pota, déesse qui présidait à la victoire. Etym. *vinco*, vaincre; *potis*, *pote*, qui peut.

Vicinius, nom romain. Etym. *vicinus*, voisin. Rac. *vicus*, rue.

Victa, déesse des vivres. Etym. *vivo*, *vixi*, *victum*, vivre.

1. Victor, *vainqueur;* surnom de Mars armé, et portant de la main droite une petite victoire.

2. — Surnom de Jupiter, vainqueur des Titans et des géans, ou supérieur en force aux autres dieux.

3. — Surnom d'Hercule, vainqueur des monstres et des brigands.

4. — Surnom d'Aurélius, historien latin.

Victorianus, nom d'homme, dérivé de *Victorinus*.

Victorine, mère du tyran Victorin, fut l'héroïne de l'Occident, et mérita par sa conduite le nom de *Mère des Armées;* dérivé de Victor.

Victorinus, habile général, associé à l'empire par Posthume, tyran des Gaules, se maintint dans ce haut rang durant trois ans, au bout desquels il fut poignardé à Cologne par les complices d'un greffier dont il avait violé la femme. *Même étym.*

Victorius, centurion romain, se distingua par son courage sous

le consul T. Sempronius, dans une guerre contre les Gaulois. *Même étym.*

VICTRIX, *victorieuse ;* surnom de Vénus, représentée une pomme à la main, en mémoire de sa victoire sur ses deux rivales. *Même étym.*

VIDUARIA, VIDUARIUS, noms d'affranchis dans les Inscriptions. *Voy. le mot suivant.*

VIDUUS, divinité romaine, dont la fonction était de séparer l'ame du corps : son culte avait lieu hors de la ville, de peur que sa vue ne souillât les pontifes. Etym. *viduare*, séparer; de ἴδιος (*idios*), privé.

VIGELLIUS, orateur, ami de L. Crassus et de Panætius, philosophe stoïcien, dont il avait pris les principes. Etym. *vigeo*, être fort, être en vigueur.

VIGILANTIUS, répandit des erreurs dangereuses, et fut combattu par saint Jérôme, qui, par un jeu de mots assez puéril, l'appelait *Dormitantius*. Etym. *vigil*, qui veille.

VIGILIUS, nom d'un pape. *Même étym.*

VILLIUS, consul romain, l'an de Rome 555. Etym. *villus*, poil.

VIMINALIS, VIMINEUS, surnom de Jupiter adoré sur le mont Viminal; c'est-à-dire, sur lequel il y avait des oseraies. Etym. *vimen*, *inis*, osier.

VINCENT, nom d'homme. Rac. *vincere*, vaincre. Le P. *Hertling* dérive ce mot du verbe grec νικῶ (*nikô*), vaincre, par une métathèse un peu forcée. Aussi l'appelle-t-il *insignem.*

VINDEX, ou VINDICIUS, nom de l'esclave qui révéla la conspiration des fils de Brutus. Etym. *vindex*, vengeur.

VINICIUS, orateur célèbre du temps d'Auguste, qui disait de lui : « Vinicius a son esprit en argent comptant, *in numerato.* » Rac. *vinum*, vin; οἶνος (*oinos*).

VINIUS, favori de l'empereur Galba. Etym. *vinum*, vin.

VINNIUS, ami d'Horace, qui lui adresse l'épître 13 du livre I. Etym. *vinnus*, boucle de cheveux qui frise naturellement.

VINNULIA, nom d'une romaine, femme d'un Licinius Crassus. Etym. *vinnulus*, attrayant, aimable. Rac. *vinnus*, boucle de cheveux.

VIOLA, dimin. VIOLANTILLA, nom de fleur et de femme; diminutif de ἰον (*ion*), violette. *Voyez* IANTHIS.

VIRAGO, *femme qui a le courage d'un homme ;* surnom de Minerve, de Diane et de Juturne dans *Virgile*. Etym. *vir*, homme; *virgo*, fille.

VIRBIUS, *deux fois homme ;* nom que Diane fit porter à Hippolyte lorsqu'elle l'eut rappelé à la vie. Etym. *vir*, homme; *bis*, deux fois.

VIRGILE, le prince des poètes latins, se fit connaître par ses ouvrages, qui lui acquirent les suffrages d'Auguste et l'amitié de Mécène et d'Horace, eut des envieux et des jaloux, n'opposa à ses détracteurs que de la modestie et du silence, employa trois ans à la composition des *Bucoliques*, sept à celle des *Georgiques*, onze à celle de l'*Enéide*, et mourut sans avoir pu mettre la dernière main à ce poëme, qui, tout imparfait qu'il est, l'a placé à côté d'Homère. On assure qu'il avait reçu d'Auguste et de ses amis plus de 1,200,000 sesterces. Des commentateurs dérivent ce nom *à virgis*, des lauriers parmi lesquels il était né; c'est ce qu'exprime ce vers de Calvus :

Et vates cui virga dedit memorabile nomen
Laurea.

VIRGINALIS, VIRGINENSIS, une des divinités qui, chez les Romains, présidaient au mariage. Etym. *virgo*, vierge.

VIRGINIE, jeune romaine, fut poignardée par son père, Virginius,

pour la soustraire à la puissance d'Appius Claudius, un des décemvirs, qui en était éperdument amoureux. Etym. *virgo*, *inis*, vierge.

VIRGINIUS, père de cette infortunée, après le meurtre de sa fille, vola au camp, souleva l'armée, fit servir son propre malheur à l'affranchissement de son pays, et provoqua la mort d'Appius et l'abolition du décemvirat, l'an de Rome 449 avant J. C.

VIRGO, seul, désigne Minerve, *la vierge par excellence*. Etym. *vir*, homme.

VIRIDIANUS, dieu des Narniens, était apparemment invoqué au printemps, au moment que la terre se couvre de verdure, ou, selon d'autres, pour qu'elle se couvrît de verdure, parceque cette contrée était souvent affligée de sécheresse. Etym. *viridis*, vert. Rac. *vireo*, être vert.

VIRIDIUS, intendant de Trajan. Etym. *viridis*, vert.

VIRILIS, *la Fortune des hommes*; cette déesse avait sous ce nom une chapelle près du temple de Vénus.

VIRIPLACA, déesse qu'on invoquait pour réconcilier des époux brouillés. Etym. *vir*, homme, mari; *placo*, apaiser.

1. VIRIUS (Vibius), nom d'un sénateur de Capoue, qui, n'ayant pu dissuader ses concitoyens d'ouvrir leurs portes aux Romains, s'empoisonna avec vingt-sept de ses collègues, et périt avec eux avant l'entrée de l'ennemi. Etym. *vir*, homme de cœur.

2. — Gallus, consul, l'an de Rome 1004.

VISCATA, VISCOSA, épithète de la Fortune, qui prend les hommes comme à la glu. Etym. ἰξὸς (*ixos*), *viscum*, glu.

VISCELLINUS, surnom de Sp. Cassius, qui, après son troisième consulat, soupçonné d'aspirer à la royauté, fut précipité de la roche Tarpéienne. Etym. *viscus*, *visceris*, entrailles; ou *viscus*, *i*, glu.

VISELLIUS, auteur de la loi en vertu de laquelle *Cicéron* fut rappelé de son exil. Etym. *visere*, visiter, aller voir.

1. VITALIANUS, dérivé de Vitalis, scythe de nation, maître de la milice sous Anastase, se révolta contre lui, rentra en grace, jouit d'un grand crédit sous Justin, et périt par les intrigues de Justinien, qui craignait que le pouvoir de ce général ne l'empêchât de parvenir à l'empire.

2. — Pape sous le pontificat duquel commença l'usage de l'orgue dans les églises.

VITALINUS, nom romain dans les Inscriptions. Dérivé de *Vitalis*.

VITALIS, surnom d'un T. Flavius. Rac. *vita*, vie; βίος (*bios*).

VITALIUS, nom romain. Dérivé de *vitalis*.

VITELLIUS, empereur romain à qui l'excès du vin avait donné un visage pourpré. Rac. *vitis*, vigne. Cette étymologie paraît peu naturelle, d'autant plus que les aïeux de ce prince s'appelaient aussi Vitellius. Il paraît plus simple de la tirer de l'agriculture, *à vitello*. *Voy.* VITULUS. *Suétone* le dérive de Vitellia, femme de Faunus, à laquelle Latinus avait autrefois rendu les honneurs divins.

Cet empereur, qui avait plu à Tibère par d'infames complaisances, à Caligula par le mérite de bon cocher, à Claude par sa passion pour le jeu, à Néron en le priant de chanter sur le théâtre, réunit toutes les dignités et tous les vices; fut proclamé empereur par les légions de la Basse-Germanie, battit Othon à Bédriac, et dit en contemplant la plaine jonchée de cadavres : « Un ennemi mort sent toujours bon; » fit mourir de faim sa mère, Sextilia, parcequ'on lui avait prédit qu'il régnerait long-temps s'il lui survivait; révolta les Romains par l'excès de ses cruautés et de sa glou-

tonnerie, et périt après un règne de huit mois.

VITIA, romaine, fut mise à mort sous Tibère, pour avoir pleuré la mort de son fils, C. Fusius Geminus. Etym. *vitis*, vigne; ou *vitium*, vice, défaut.

VITISATOR, *qui plante la vigne;* un des surnoms de Bacchus et de Saturne. Etym. ἴτυς (*itus*), *vitis*, vigne; *sero, sevi, satum*, semer, planter; *sator*, semeur, planteur.

VITIUS SALASSUS, proscrit par les Triumvirs, en voyant les meurtriers amenés par sa femme, se précipita du toit de sa maison. Etym. *vitis*, vigne; ou *vitium*, vice, défaut.

VITRASIUS, nom d'un consul romain sous M. Antonin. Etym. *vitrum*, *i*, verre.

VITRICUS, épithète de Mars, à la naissance duquel Jupiter n'avait point eu de part. Etym. *vitricus*, beau-fils.

VITRIX, *qui fait des nœuds;* surnom de Vénus. Etym. *vitta*, bandelette; ou plutôt *vincio, vinxi, vinctum*, lier, attacher.

VITRUVE, célèbre architecte, contemporain de César et d'Auguste, composa un corps d'architecture, dédié à cet empereur, qui donne une idée avantageuse du génie de son auteur autant que de la noblesse de son caractère. Etym. *vitrum*, verre.

VITTATUS, *qui a la tête ceinte d'une bandelette;* surnom d'un Métellus, le même que *Diadématus*. Rac. *vitta*, bandelette.

1. VITULA, déesse de la Joie chez les Romains. Etym. *vitulari*, se réjouir.

2. — Déesse de la vie, ou des alimens qui servent à l'entretien de la vie. Etym. *vita*, vie.

VITULINUS, nom d'un romain, qui périt du temps des proscriptions. Etym. *vitulus*, veau. *Appian.*

VITULUS, surnom romain, tiré de l'agriculture. Rac. ἰταλὸς (*italos*), *vitulus*, veau. C'était un surnom des Pomponius.

VITUMNUS, VITUNUS, dieu que les Romains invoquaient, lorsqu'un enfant était conçu, pour obtenir qu'il vînt heureusement à la vie. Etym. *vita*, vie.

VIVENTIUS, préfet du prétoire sous Valentinien. Etym. *vivo*, vivre.

VIVIANUS, consul, l'an de Rome 1216. Etym. *vivo*, vivre.

VIVIUS, gouverneur de Cilicie sous l'empereur Adrien. *Même étym.*

VOCATIUS, romain, échoua dans la demande de la préture, puis fut consul l'an de Rome 687. Etym. *vocatus*, appelé. Rac. *vox*, voix.

VOCONIUS, tribun du peuple, fit passer une loi qui défendait de tester en faveur d'une personne du sexe. Etym. *vox, vocis*, voix.

VOLERO, prénom romain; celui dont la naissance comblait les vœux de ses parens. Etym. βούλομαι (*boulomai*); *volo*, vouloir. *Val. Max.*

VOLONES. On donna ce nom à huit mille esclaves que Rome arma après la perte de la bataille de Cannes, parcequ'interrogés s'ils voulaient servir la république, ils répondirent *se velle*, qu'ils le voulaient bien.

VOLSO, *épilé;* surnom d'un Manlius. Etym. *vellere, vulsi, vulsum*, ou *volsum*, arracher.

VOLTURNA, déesse de la bienveillance, ainsi nommée, *à benè volendo.*

VOLUCRIS, épithète de la Fortune, qui de tout temps a eu des ailes. Etym. *volucer*, ailé. Rac. *volare*, voler.

1. VOLUMNIA, femme de Coriolan. Etym. *volo*, vouloir. *Voy.* VETURIA.

2. — Affranchie de Volumnius Eutrapelus, prit depuis, en montant sur le théâtre, le nom de Cythéris, sous lequel elle est plus connue. *Même étym.*

VOLUMNUS et VOLUMNA, dieux qu'on invoquait dans la cérémonie des noces, afin qu'ils établissent la bonne intelligence entre

les nouveaux époux ; ou du moins qu'ils y disposassent leur volonté. Rac. *volo*, vouloir.

1. VOLUMNIUS, nom de plusieurs magistrats romains. *Même étym.*

2. — Chevalier romain, se distingua par son attachement pour Lucullus, dans le temps des proscriptions des Triumvirs, dédaigna de prendre la fuite, demanda la mort comme une grace; arrivé au lieu du supplice, baisa la main de son ami, dont il pressa la tête contre sa poitrine, et présenta la sienne au bourreau.

VOLUPIA, VOLUPTÉ, déesse du plaisir, fille de l'Amour et de Psyché: elle avait à Rome un petit temple, où elle était représentée assise sur un trône comme une reine, ayant les Vertus à ses pieds. Etym. *volo*, vouloir.

VOLUPIUS, nom qu'a pris un jésuite nommé *Schonsleder*, à la tête d'un Traité sur la Musique. Etym. *volupe*, ce qui est agréable.

VOLUSÉNUS, commandant de la cavalerie sous César, dans la guerre des Gaules. Etym. *volvo, volutum*, rouler.

VOLUSIANUS, dérivé de Volusius, collègue de l'empereur Gallien dans son quatrième consulat. *Voy.* VOLUSIUS.

1. VOLUSIUS, mauvais poète que Catulle a stigmatisé. Il paraît qu'à l'exemple d'Ennius il avait écrit des annales en vers.

2. — Saturnius, consul, l'an de Rome 745.

3. — Edile, proscrit par les Triumvirs, prit l'attirail d'un prêtre d'Isis, passa au milieu des meurtriers, et échappa à la faveur de ce déguisement. Etym. *volvo, volutum*, rouler.

VOLUTINA, VOLUTRINA, déesse qui, chez les Romains, avait soin des enveloppes de grains de bled dans leurs épis. Rac. *volvo*, rouler.

VOLUVIUS, nom romain dans les Inscriptions. Etym. *volvo, volutum*, rouler.

1. VOPISCUS, prénom romain ; celui des deux jumeaux qui venait au jour après l'avortement du premier.

2. — Accusé cinq fois, fut cinq fois défendu par *Cicéron*, et renvoyé absous; succomba la sixième, et fut depuis fait Edile par César.

3. — Historien latin, contemporain de Dioclétien, a laissé l'histoire d'*Aurélien*, de *Tacite*, de *Probe* et de quelques autres empereurs.

VORANUS, affranchi de A. Lutatius Catulus, fut surpris un jour par un changeur à lui dérober des pièces de monnaie, qu'il cachait dans ses souliers, ce qui lui fit dire par un plaisant témoin du fait : *Bellè te nummularius excalciavit.* Plaisanterie qui aurait peu de grace en français. Etym. *vorare*, dévorer.

VULNERARIUS, un des sobriquets d'Orbilius. Rac. *vulnus*, blessure. *Voy.* PLAGOSUS.

VULNERATA, nom de femme romaine. Etym. *vulneratus, a, um*, blessé. Rac. *vulnus*, blessure.

VULPLENIUS, nom forgé par Perse, quasi *vulpis plenus*, plein de renard, c'est-à-dire, de ruses.

1. VULTEIUS, officier du parti de César, voyant son vaisseau investi par ceux de Pompée, après avoir soutenu tout un jour l'effort des ennemis, engagea ses soldats à préférer une mort glorieuse à l'ignominie de se rendre, et les persuada au point qu'ils s'entre-tuèrent tous. Etym. *vultus*, visage.

2. — Nom latin d'un Français nommé *J. Voulté*, qui a fait des poésies latines.

VULTURCIUS, un des complices de Catilina. Etym. *vulturius*, vautour.

X

Xanthe, fleuve de la Troade, ainsi nommé, dit *Aristote*, parce que ses eaux avaient la propriété de donner une teinte roussâtre à la toison des brebis qui s'y baignaient. Etym. ξανθος (*xanthos*), roux, blond.

Xanthé, Amazone. Etym. ξανθὸς (*xanthos*), roux.

Xanthias. Horace lui adresse l'Ode IVe du livre II : *Ne sit ancillæ tibi amor pudori*, etc. Etym. ξανθὸς (*xanthos*), blond.

Xanthippe, athénien, père de Périclès, qui, suivant l'usage des Athéniens, donna à son fils le même nom. Etym. ξανθὸς (*xanthos*), blond, roux; ἵππος (*hippos*), cheval.

Xantho, Océanide, une des compagnes de Cyrène. Etym. ξανθὸς (*xanthos*), blond.

Xanthocarénos, *à tête blonde*; épithète d'Apollon dans l'*Anthologie*. Etym. ξανθὸς (*xanthos*), blond; κάρηνον ou κάρη (*karénon* ou *haré*), tête.

Xanthocomos, *à la blonde chevelure*; épithète d'Apollon. Etym. ξανθὸς (*xanthos*), blond; κόμη (*komé*), chevelure.

1. Xanthus, lydien, avait écrit l'histoire de Lydie.

2. — Poète grec plus ancien que Stésichore. Etym. ξανθὸς (*xanthos*), blond.

Xantippe, femme de Socrate, qui disait l'avoir épousée pour s'exercer à la patience. Etym. ξαίνω (*xaino*), peigner; ἵππος (*hippos*), cheval.

Xantippus, général lacédémonien, vint comme auxiliaire auprès des Carthaginois, et combattit contre le consul Luctatius. Il commandait les Carthaginois dans le combat où Régulus fut fait prisonnier. On le renvoya après lui avoir donné de grands témoignages de reconnaissance. Mais, par une ingratitude monstrueuse, ils ordonnèrent au commandant du vaisseau sur lequel il était embarqué, de le précipiter dans la mer. *Même étym.*

Xénænète, archonte athénien. Ses concitoyens lui reprochaient d'avoir fui dans un combat, lui qui, étant général, eût dû donner l'exemple du courage. « Je n'ai fait que vous suivre, répondit Xenænète. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; αἶνειν (*aïnein*), louer.

1. Xénarque, poète comique, peut-être le même qui fut surnommé Métrétès, à cause de son ivrognerie. *Voyez ce nom.* Etym. ξένος (*xenos*), hôte, étranger; ἀρχὴ (*archè*), commandement.

2. — Philosophe péripatéticien, de Séleucie, honoré de l'amitié d'Auguste, mourut à Rome dans une vieillesse avancée, et sans avoir rien perdu de sa considération.

Xénée, *hospitalière*; nom de nymphe dans *Théocrite*. Rac. ξένος (*xenos*), hôte, étranger.

Xénia, Xénius, surnom de Minerve et de Jupiter, dont les statues étaient à Sparte dans l'endroit où les repas se prenaient en commun. Etym. ξένος (*xenos*), hôte.

Xéniade, corinthien, marchandant Diogène le Cynique, exposé en vente, lui demanda ce qu'il savait faire : « Je sais, répondit le philosophe, commander aux hommes libres. » Cette réponse plut à Xéniade, qui acheta Diogène, l'affranchit, et lui confia l'éducation de ses enfans. *Même étym.*

Xénochartès, *qui aime les étrangers*; nom d'homme. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; χαίρειν (*chairein*), se réjouir.

XÉNOCLÉE, prêtresse d'Apollon. Etym. ξένος (*xenos*), hôte ; κλέος (*kleos*), gloire.

1. XÉNOCLÈS, *gloire des étrangers ;* poète tragique assez médiocre, contemporain d'Euripide, l'emporta dans un concours sur son rival : jugement qui, dit *Elien*, fit peu d'honneur au goût du tribunal qui l'avait prononcé. Etym. ξένος (*xenos*), étranger; κλέος (*kleos*), gloire.

2. — Rhéteur d'Asie, dont *Cicéron* prit les leçons dans sa jeunesse.

XÉNOCLIDE, poète athénien, eut des liaisons avec la courtisane Néæra qu'accusa Démosthène. Ce nom est patronymique par rapport au précédent.

1. XÉNOCRATE, philosophe grec, disciple de Platon, succéda à Speusippe, et fut vingt ans à la tête de l'académie, ne reconnut d'autre divinité que le ciel et les sept planètes, fut grave, tempérant, chaste, désintéressé, refusa sans affectation les présens de Philippe et d'Alexandre, publia divers ouvrages de philosophie, s'attira l'estime des Athéniens, au point que les magistrats le dispensèrent seul de confirmer son témoignage par le serment, et mourut vers l'an 314 avant J. C., à l'âge de 82 ans, d'une blessure qu'il s'était faite en se heurtant contre un vase d'airain. Il disait « qu'il s'était souvent repenti d'avoir parlé, et jamais de s'être tu. » Etym. ξένος (*xenos*), hôte; κράτος (*kratos*), force.

2. — *Athénée* parle d'un philosophe Xénocrate, qui remporta le prix que Denys, le tyran de Syracuse, avait proposé à qui vuiderait le premier un conge de vin. C'était une couronne d'or que le vainqueur, avant de rentrer chez lui, mit sur la tête d'un Mercure, dont la statue était vis-à-vis le palais. *Même étym.*

3. — Médecin empirique sous Néron, avait composé une thériaque utile.

XÉNODAME, fils naturel de Ménélas. Etym. ξένος (*xenos*), hôte, étranger; δαμάω (*damaô*), dompter.

XÉNODÈME, poète grec, contemporain de Pindare. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; δῆμος (*démos*), peuple.

XÉNODICE, fille de Minos et de Pasiphaé. Etym. ξένος (*xenos*), hôte ; δίκη (*diké*), justice.

XÉNODORE, statuaire célèbre dont parle *Pline*. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; δῶρον (*dôron*), don.

XÉNODOTES, *qui amène les hôtes ;* épithète de Bacchus dans l'*Anthologie*. Etym. ξένος (*xenos*), hôte ; δοτὸς (*dotos*), donné. Rac. δίδωνι (*didonai*), donner.

XÉNODOTUS, de Trézène, historien grec. *Même étym.*

XÉNOMÈNE, *esprit hospitalier ;* hôte de Cicéron, à Thyra. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; μένος (*menos*), esprit; ou μένω (*menô*), soutenir.

XÉNOPEITHEIA, *qui persuade les étrangers ;* mère de Lysandride, une des plus belles femmes du Péloponèse. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; πείθειν (*peithein*), persuader, animer.

XÉNOPHANES, *qui paraît étranger ;* contemporain de Socrate, écrivit des iambes contre Homère et Hésiode, leur reprochant d'avoir dégradé les dieux par des fables indignes d'eux; se rapprochait du spinosisme dans ses opinions sur la divinité, croyait la lune habitée, et le bien supérieur au mal dans l'ordre de la nature; fonda la secte Eléatique, et mourut âgé de 100 ans. Il se plaignait un jour de sa pauvreté à Hiéron, roi de Syracuse, en lui disant qu'il n'avait pas le moyen d'entretenir deux serviteurs : « Tu devrais donc, répondit Hiéron, attaquer moins souvent Homère, qui, tout mort qu'il est, fait vivre plus de dix mille hommes. » Etym. ξένος (*xenos*), hôte; φαίνειν (*phainein*), paraître.

XÉNOPHILE, *qui aime les hôtes ;* musicien de Chalcis et philosophe pythagoricien, qui, au rapport de *Pline*, vécut 115 ans, sans être ja-

mais malade, et dont le bonheur égala la longévité. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; φίλος (*philos*), ami.

1. Xénophon, athénien, capitaine habile, philosophe intrépide, historien élégant et précis, eut une grande part à la fameuse retraite des dix mille, réunit les grâces d'un athénien et la force d'ame d'un spartiate, et passa sa vie à Corinthe, dans la culture des lettres. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; φάω (*phaó*), dire, ou briller.

2. — Jeune, auteur du roman grec d'*Abrocome* et d'*Anthia*.

3. — Médecin de l'empereur Claude, paya ses bienfaits, dit-on, par une noire ingratitude, et, gagné par Agrippine, lui passa dans le gosier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très subtil.

Xénopithe, *qui excite les étrangers;* nom d'homme. Etym. ξένος (*xenos*), hôte; πείθειν (*peithein*), exciter.

Xérabatès, premier nom du Sagaris, fleuve d'Asie, qui dans l'été était ordinairement à sec. Etym. ξηρός (*xéros*), sec; βαίνω (*baïnó*), marcher.

Xérolibia, partie intérieure de la Libye, que la sécheresse rendait inhabitable. Etym. ξηρός (*xéros*), sec; Λίβυα (*Libua*), Libye.

Xerxès, roi de Perse, fils de Darius et d'Atossa, porta la guerre en Grèce avec un appareil formidable, fut battu, et réduit à traverser sur un esquif ce même Hellespont qu'il avait naguères couvert de ses flottes, et auquel il avait fait infliger le châtiment des esclaves. Une cavale de son armée, qui mit bas un lièvre, fut, dit *Hérodote*, un présage certain que ces forces redoutables prendraient la fuite devant une poignée de Grecs animés par l'amour de la liberté. L'orgueil n'avait cependant pas fait perdre toute sensibilité à ce prince. Lorsque d'une hauteur il contempla ses troupes, il ne put s'empêcher de pleurer à la pensée qu'en moins d'un demi-siècle il ne resterait presque personne de cette foule innombrable rassemblée sous ses drapeaux. Son nom répond, en Perse, à *vainqueur et triomphateur*, parcequ'avant cet échec un succès constant avait accompagné ses armes, et qu'il avait reculé jusqu'aux Indes les frontières de son empire.

Xerxès Togatus, *Xerxès en toge* ou *habit romain;* surnom que Pompée donnait à Lucullus, à cause de sa magnificence.

Xipharès, *épée de Mars;* fils de Mithridate, dans la tragédie de *Racine*. Etym. ξίφος (*xiphos*), épée; Ἄρης (*Arès*), Mars.

Xiphée, héros des âges fabuleux. Etym. ξίφος (*xiphos*), épée.

Xiphilin, historien grec, a laissé un Abregé de l'histoire de Dion Cassius; dimin. de ξίφος (*xiphos*), épée.

Xoïs, *qui est rasé;* nom d'esclave. Rac. ξέειν (*xein*), racler. Les esclaves avaient la tête rase.

Xudan, nom étrusque de Mercure, qui répond au mot latin *ostiarius*, portier.

Xychus, complice de Persée, roi de Macédoine, dans l'intrigue qui fit périr son frère Démétrius, falsifia des lettres, qui déterminèrent Philippe, père de ces deux princes, à se défaire de son fils. Etym. ξύω (*xuó*), racler; ἔχω (*echó*), avoir, pouvoir.

Xylander, *bûcheron;* savant allemand, qui s'appelait *Holtzmann*. Etym. ξύλον (*xulon*), bois; ἀνήρ, ἀνδρός (*anér, andros*), homme.

Xyster, *ciseleur;* surnom donné au rhéteur Homogène. Rac. ξύειν (*xuein*), racler, ciseler.

Xystobolos, *qui lance le javelot;* épithète de Bacchus. Etym. ξυστός (*xustos*), bois poli, bois de lance. Rac. ξύειν (*xuein*), racler, polir; βάλλω (*ballô*), lancer; βολή (*bolé*), jet, action de jeter.

Xystus, nom d'un pape. Etym. ξυστός (*xustos*), portique. Rac. ξύω (*xuó*), racler.

Z

Zacholos, *très-colère ;* épithète de Bacchus. Etym. ζὰ (*za*), mot qui, dans la composition, ajoute à la force du sens; *valdè*, fort, ou beaucoup; χολὴ (*cholé*), bile.

Zacréus, *grand chasseur ;* surnom de Bacchus. Etym. ζὰ (*za*), beaucoup ; ἀγρὰ (*agra*), chasse, proie.

Zaleucus, législateur des Locriens. Une de ses lois condamnait à mort celui qui, dans une maladie, buvait du vin pur sans l'ordre du médecin. Etym. ζὰ (*za*), particule inséparable qui augmente la signification ; λευκὸς (*leukos*), blanc.

Zamolxis, Gète de nation, esclave de Pythagore, législateur des Gètes et des Thraces, pour donner du poids à sa doctrine, se cacha dans une cellule souterraine, et ne reparut qu'au bout de trois ans. Etym. ζὰ (*za*); ἀμέλγειν (*amelgein*), cueillir vert, ou traire.

Zanclé, nom de la Sicile, où l'on croyait que la faulx de Saturne avait été trouvée. Etym. ζάγκλη (*zaghlé*), mot sicilien qui signifie faulx, ou faucille; peut-être de ζὰ (*za*), beaucoup ; et de ἀγκύλον (*agkulon*), fer courbe.

Zanclès, habitant de Samothrace, à qui les dents revinrent au bout de cent quatre ans. Etym. ζάγκλη (*zaghlé*), faulx.

Zéa, surnom sous lequel Hécate était adorée par les Athéniens. Etym. ζέα (*zea*), sorte de bled.

Zeidora, *qui donne ce qui est nécessaire à la vie ;* épithète de Cérès et de la Terre. Etym. ζεὺν (*zen*), pour ζᾶν (*zan*), vivre; δῶρον (*dóron*), don.

Zèle, fils du Styx et de Pallas. Etym. ζῆλος (*zélos*), zèle, émulation.

Zélès, guerrier des âges fabuleux. Etym. ζῆλος (*zélos*), zèle, ardeur.

Zélias, fils de Nicomède. Etym. ζῆλος (*zélos*), zèle, ardeur.

Zélodoter, *qui inspire de l'ardeur, ou de la jalousie ;* épithète de Bacchus et d'Apollon. Etym. ζῆλος (*zélos*), zèle; διδόναι (*didonai*), donner.

Zélotès, surnom d'un homme zélé pour la religion. Rac. ζῆλος (*zélos*), zèle, ardeur.

Zen, surnom que reçut Jupiter après sa mort, dit *Diodore de Sicile*, parcequ'ayant parcouru la terre pendant sa vie, pour policer le monde, punir les méchans et récompenser les bons, il avait procuré aux hommes une vie douce et tranquille. Rac. ζᾶν (*zan*), ou ζῆν (*zén*), vivre.

1. Zénobie, femme de Rhadamiste, roi d'Ibérie, étant enceinte et ne pouvant suivre son époux, poursuivi par ses sujets révoltés, il la poignarda et la jeta dans l'Araxe, dont les flots la poussèrent sur le sable. Des pasteurs la trouvèrent, la rappelèrent à la vie et la conduisirent à la cour du successeur de son mari, qui la reçut avec les égards dus à son sexe et à son rang. Ce peu de mots a donné naissance à une de nos meilleures tragédies, *Rhadamiste* et *Zénobie*, par *Crébillon*.

2. — Reine de Palmyre, prit le titre d'Auguste, gouverna l'Orient, repoussa d'un côté les Perses, se défendit de l'autre contre les forces des Romains, fut vaincue par Aurélien, qui la mena en triomphe, chargée de chaînes, de perles et d'or, et passa le reste de ses jours dans une terre magnifique qu'Aurélien lui donna auprès de Tivoli. Etym. ζῆν (*zén*), pour ζᾶν (*zán*),

vivre; ou Ζην (*Zén*), Jupiter; βίος (*bios*), vie.

ZÉNOBIUS, sophiste, enseignait à Rome, sous le règne de l'empereur Adrien. *Même étym.*

ZÉNODORE, *don de vie*, ou *de Jupiter;* sculpteur grec célèbre, fit par l'ordre de Néron, un colosse de 120 pieds, consacré au Soleil. Etym. Ζην (*Zén*), Jupiter; δῶρον (*dôron*), don.

1. ZÉNODOTE, grammairien grec, éleva les enfans de Ptolémée I, fut à la tête de la bibliothèque d'Alexandrie, et mit le premier en ordre les poëmes d'*Homère*. Etym. Ζην (*Zén*), Jupiter; δοσὸς (*dotos*), donné; δίδοναι (*didonai*), donner.

2. — Sophiste, contemporain de l'empereur Adrien, avait traduit en grec les histoires de Salluste.

1. ZÉNON, d'Elée, philosophe grec, disciple de Parménide, inventa, dit-on, la dialectique, ou plutôt l'art des sophismes, échoua dans l'entreprise de rendre la liberté à sa patrie, opprimée par le tyran Néarque, se coupa la langue avec les dents pour n'être pas obligé de révéler ses complices, la cracha au nez du tyran, et fut pilé tout vif dans un mortier. Rac. ζην (*zén*), vivre.

2. — Fondateur de la secte des stoïciens, quitta le commerce pour la philosophie, étudia dix ans sous Cratès, dix autres sous Stilpon, Xénocrate et Polémon, ouvrit une école qui fut très-fréquentée, ne reconnut qu'un dieu, qui n'était autre chose que l'ame du monde, fit consister le souverain bien à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite raison, vécut jusqu'à 98 ans sans incommodité, et, las de la vie, prit du poison. Les Athéniens honorèrent sa mémoire, et lui firent ériger un tombeau dans le Céramique. Voici quelques-unes de ses maximes : « Une partie de la science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sues. — La nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler. — Un ami est un autre nous-même. » Il comparait ceux qui parlent bien et qui vivent mal « à la monnaie d'Alexandrie, qui était belle, mais pleine d'alliage. » Il admettait un destin rigide. Son valet voulut profiter de la doctrine de son maître, et s'écria, tandis qu'il le faisait châtier pour un larcin : « J'étais destiné à dérober. » — « Oui, répondit Zénon, et à être battu. » Sa secte fut féconde en grands hommes et en grandes vertus, mais dont quelques-unes parurent souvent outrées. Aussi *Plutarque* comparait-il les stoïciens « à des enfans qui tachent de sauter au-delà de leur ombre. »

3. — Philosophe épicurien, de Sidon, enseigna la philosophie à Cicéron et à son ami Atticus.

4. — Dit l'*Isaurien*, empereur grec, dissolu, avide, cruel, livré au vin, un jour qu'il était dans l'abrutissement de l'ivresse, fut mis par ordre de sa femme dans un tombeau, où il périt en déchirant ses membres à son réveil.

ZÉNONIDE, femme de l'empereur Basilisque, d'une beauté éclatante, mais lascive et vindicative, fut détrônée avec son mari, et envoyée en exil, où tous deux moururent de faim et de froid. Ce nom est patronymique par rapport au précédent.

ZÉNOPHANE, nom d'homme. Etym. ζην (*zén*), vivre; φαίνειν (*phainein*), montrer.

ZÉNOPHANTE, est cité par les anciens comme n'ayant jamais pu tenir son sérieux. Etym. Ζην (*Zén*), Jupiter; φαίνω (*phainô*), montrer.

ZÉNOPHRON, *inspiré par Jupiter;* surnom d'Apollon considéré comme dieu des Oracles. Etym. Ζην (*Zén*), Jupiter; φρην, ενὸς (*phrén, enos*), esprit.

ZÉNOTHÉMIS, modèle d'amitié dans *Lucien*. Etym. Ζην (*Zén*), Jupiter; θέμις (*thémis*), ce qui est juste; Thémis, déesse de la Justice.

ZÉPHYRE, vent d'occident, au-

quel les poètes donnent une guirlande de toutes sortes de fleurs, pour désigner son influence bienfaisante sur la nature. Etym. ζᾶν (*zan*), vivre; ζωὴ (*zoé*), vie; φέρω (*pheró*), porter, nom très-analogue à ses fonctions. D'autres veulent que ce soit ζέω (*zeó*), bouillonner; φύρω (*phuró*), mêler, agiter.

Zéphyrine, nom de femme. *Même étym.*

Zéphyrinus, nom d'un pape. *Même étym.*

Zétus, fils de Jupiter et d'Antiope, reçut ce nom des bergers qui le *trouvèrent* exposé dans un carrefour. Etym. ζητέω (*zeteó*), chercher, trouver.

Zeugmatæus, surnom d'un Sergius. Etym. ζεῦγμα (*zeugma*), jointure. Rac. ζευγνύω (*zeugnuó*), joindre.

Zeugmatius, nom d'un hermite dont parle Sozoméne. *Même étym.*

Zeumichius, *Jupiter le machiniste;* nom qu'on donna à Chrysor, pour avoir communiqué aux hommes plusieurs inventions utiles. Etym. Ζεύς (*Zeus*), Jupiter; μηχανή (*méchané*), machine.

Zeus, nom grec de Jupiter, du verbe ζᾶν (*zán*), vivre, *celui par qui tout respire.* Les Grecs l'appelaient aussi Διὸς, d'où est venu le mot latin *Deus*; et alors on en cherche l'étymologie dans le verbe δύειν (*deuein*), arroser, parceque sa puissance se répand partout et vivifie tout.

Zeuxidame, lacédémonien. Un étolien disait devant lui que les braves devaient préférer la guerre à la paix: « Non pas, répondit-il, mais la mort à la vie. » Etym. ζεῦξις (*zeuxis*), liaison. Rac. ζεύγω (*zeugó*), joindre, atteler; δαμᾶν (*daman*), dompter.

Zeuxidia, surnom de Junon à Argos, en mémoire de ce qu'Apis avait attelé des bœufs à la charrue pour labourer. Etym. ζεύγω (*zeugó*), atteler.

Zeuxis, peintre célèbre, disciple d'Apollodore, porta plus loin que son maître l'intelligence et la pratique du coloris et du clair obscur. Il avait peint une Hélène, qu'il ne laissait voir que pour de l'argent; ce qui fit donner par les Grecs à cette Hélène le nom de courtisane, ἑταίρα (*hetaira*). On connaît son défi avec Parrhasius, son contemporain et son rival. Xeuxis produisit son tableau aux raisins, qui avait trompé les oiseaux même. Parrhasius ayant montré son ouvrage, Xeuxis impatient s'écria: « Tirez donc ce rideau »; et ce rideau n'était autre chose que le tableau. Xeuxis s'avoua vaincu, puisqu'il n'avait trompé que des oiseaux, et que Parrhasius l'avait trompé lui-même. Etym. ζεῦξις (*zeuxis*), liaison. Rac. ζεύγειν (*zeugein*), joindre.

Zeuxippe, *qui attelle les chevaux;* nom d'homme et de femme. Etym. ζεύγειν (*zeugein*), joindre; ἵππος (*hippos*), cheval.

Zeuxo, Océanide. Etym. ζεύγω (*zeugó*), joindre, atteler.

Zodiaque, espace du ciel que le soleil parcourt durant l'année, et qui est divisé en douze parties, où sont douze constellations ou signes. Etym. ζωδιον (*zódion*), diminutif de ζῶον (*zóon*), animal.

Zoé, nom de différentes impératrices d'Orient, dont la plus célèbre est Zoé *Carbonopsine*, femme de l'empereur Léon VI, princesse d'une vertu mâle, d'un esprit élevé, d'un discernement juste. Régente durant la minorité de son fils Constantin Porphyrogenéte, elle gouverna avec gloire, remit à son fils un empire florissant et tranquille, et bientôt, exilée par lui, mourut dans la retraite. Etym. ζωὴ (*zóé*), vie. Rac. ζᾶν (*zán*), vivre.

Zoétée, héros des âges fabuleux. Etym. ζωστὸς (*zóstos*), qui porte une robe ornée d'animaux peints.

Zoïle, sophiste d'Amphipolis, critique d'Homère, devenu le patron de tous les critiques ignorans, jaloux, passionnés, de mauvaise foi.

On l'appelait le *Chien rhéteur*. Une bile âcre et mordicante le travaillait sans cesse. On lui demandait un jour pourquoi il parlait mal de tout le monde. « C'est, dit-il, que ne pouvant faire de mal, il faut bien que j'en dise. » Il fit une mauvaise fin. Les uns le font mettre en croix, les autres lapider, d'autres enfin brûler vif à Smyrne. Rac. ζωὸς (*zoos*), vivant; ζῶον (*zoon*), animal.

ZOIPPUS, gendre d'Hiéron, roi de Syracuse, envoyé en ambassade auprès de Ptolémée, roi d'Egypte, y resta dans un exil volontaire. Etym. ζῶον (*zoon*), animal, ou vivant; ἵππος (*hippos*), cheval. Sa femme, Héraclée, périt avec ses deux filles dans les révolutions de Syracuse. *Tite-Live* a décrit leur mort de la manière la plus touchante, liv. XXIV, chap. 26.

ZOMECPNÉON, *qui souffle le potage;* nom de parasite dans *Alciphron*. Etym. ζωμὸς (*zomos*), potage; πνεῖν (*pneïn*), souffler.

ZONARE, après avoir exercé des emplois considérables à la cour de Constantinople, entra dans l'ordre de Saint-Basile, et écrivit l'histoire en moine grec aussi crédule qu'ignorant. Ses annales vont jusqu'à la mort d'Alexis Comnène en 1118. Etym. ζώνη (*zoné*), ceinture, besace. Rac. ζωννύω (*zonnuó*), ceindre.

ZOOGONOS, surnom de Jupiter, que l'on invoquait comme spécialement auteur et conservateur de la vie. Etym. ζῶον (*zoon*), animal, être animé; γονὴ (*goné*), naissance.

ZOOPHORE, *qui porte les animaux;* nom du Zodiaque. Etym. ζῶον (*zoon*), animal; φέρω (*pherá*), porter.

ZOOTHÉCA, endroit voisin des temples, où l'on renfermait les animaux destinés aux sacrifices. Etym. ζῶον (*zoon*), animal; τίθημι (*tithémi*), mettre.

ZOPHODORPIS, sobriquet donné par le poète Alcée à Pittacus, parcequ'il aimait à souper en mauvaise compagnie. Etym. ζόφος (*zophos*), obscurité; δόρπον (*dorpon*), souper.

1. ZOPIRE, ancien poète grec.

2. — *Tout de feu;* seigneur perse, voyant Darius se consumer sans fruit devant Babylone, se coupa le nez et les oreilles, et dans cet état passa dans la ville comme transfuge, accusant Darius de l'avoir ainsi traité. Les Babyloniens trompés lui donnèrent leur confiance, et Zopyre ouvrit les portes à Darius, qui disait à cette occasion qu'il eût mieux aimé conserver Zopyre sain et sauf que la conquête de vingt Babylones.

3. — Physionomiste, se fit siffler en assurant que Socrate, d'après les linéamens de son visage, était adonné au vin et aux femmes. Le philosophe ferma la bouche aux rieurs en convenant qu'il était né avec ces penchans, et qu'il n'avait dû le mérite d'en triompher qu'à une attention continuelle sur lui-même.

3. — Avait, au rapport de *Pline*, gravé l'Aéropage et le Jugement d'Oreste sur deux coupes.

4. — Médecin, communiqua à Mithridate, roi de Pont, la description d'un antidote ou spécifique contre toutes sortes de poisons. Ce prince en fit faire diverses expériences sur des criminels condamnés à mort, et toutes réussirent. Etym. ζῶν (*zón*), vivant; πῦρ (*pur*), feu.

1. ZOPYRION, un des généraux d'Alexandre, gouverneur du Pont, fit la guerre aux Scythes. *Même étym.*

2. — Femme de Tigrane, roi d'Arménie, faite prisonnière, servit à décorer le triomphe de Pompée.

ZOROASTRE, *astre vivant;* législateur des Perses, ainsi nommé parceque ses sectateurs le crurent enlevé tout vivant au ciel par la foudre, et mis au rang des dieux. Une tradition assez singulière sur ce patriarche des magiciens, semblerait assigner une antiquité reculée à la découverte de l'électricité. Il était,

dit-on, fort adonné à la contemplation des astres, dont la magie lui avait appris à faire jaillir des étincelles. Enfin, une de ces étincelles, dirigée par le démon, tomba sur lui et le consuma. On sait que des savans modernes ont eu le même sort, sans que le diable s'en soit mêlé. *Aristote* dérive ce nom de ζωρὸς (*zóros*), pur; et de ἄστρον (*astron*), astre. D'autres écrivent *Holoastre, qui est tout dans les astres*, et le dérivent de ὅλος (*holos*), tout entier; ἄστρον. Les sectateurs de Zoroastre subsistent encore en Asie, et principalement dans la Perse et les Indes. Ils lui attribuent même un livre connu sous le nom du *Zend-Avesta*, dont je me contenterai de citer ces maximes: « Quand on sera dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, qu'on s'abstienne de la faire. — Dans les afflictions, offre à Dieu ta patience; dans le bonheur, rends-lui des actions de graces. — Si, devant servir aujourd'hui ton prochain, tu attends à demain, fais pénitence. »

1. Zosime, Ζώσιμος (*Zosimos*), nom d'un pape. Rac. ζώω (*zóó*), vivre; fut. 1., ζώσω (*zósó*).

2. — Historien grec, sous le règne de Théodose le Jeune, a composé une histoire des Empereurs, écrite avec plus d'élégance que de vérité. *Même étym.*

Zosippe, nom d'homme. Etym. ζάω (*zóó*), vivre; ἵππος (*hippos*), cheval.

Zoster, lieu de l'Attique situé sur le bord de la mer. La tradition portait que Latone, sentant son terme s'approcher, y délia sa ceinture. Etym. ζωστὴρ (*zóstér*), ceinture. Rac. ζώω, ζώννυμι (*zoó, zónnumi*), ceindre.

Zostéria, statue qu'Amphytrion consacra à Minerve, lorsqu'il se ceignit ou s'arma pour aller combattre les Eubéens. *Même étym.*

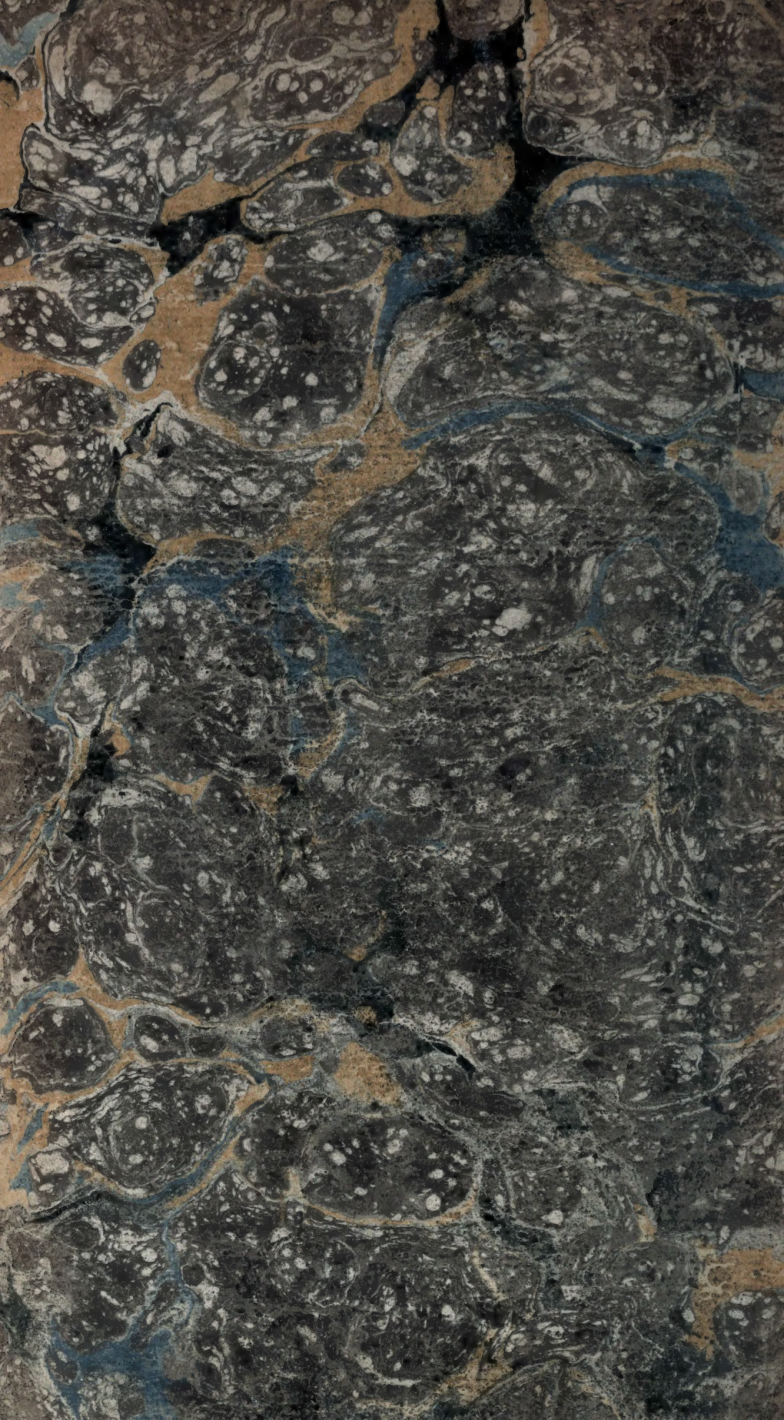
Zostérius, surnom d'Apollon, tiré de *Zoster*, endroit de l'Attique où les pêcheurs lui offraient des sacrifices, ainsi qu'à Latone et à Diane. *Même étym.*

Zoticus, *vivace;* nom d'un favori infâme d'Héliogabale, qui vendait jusqu'aux moindres paroles de son maître, et s'était fait un revenu immense de ce qu'on appelle eau bénite de cour. Etym. ζάω (*zóó*), vivre.

Zygie, surnom de Junon, adorée comme déesse du lien conjugal. Etym. ζυγὸς (*zugos*), joug. Rac. ζεύγω (*zeugó*), joindre, atteler.

FIN.

1. 9
nº 8.



DE
5
N6
1806

Noël, François Joseph Michel

Dictionnaire historique des personnages célèbres de l'antiquité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

For use in the Library ONLY